

3 1761 11729492 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117294926>



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 13, No. 1

Parole Decision Making in Canada

Highlights

- This juristat describes the parole decision making processes in Canada.
- In 1991-92, the parole boards in Canada made 20,790 pre-release decisions concerning full-parole.
- Less than half (42%, 8,796) of the decisions were to grant full-parole.
- The grant rate for federally sentenced offenders was 31%, and 48% for provincial offenders.
- During 1991-92, there was an average of 7,298 parolees on full-parole in the community.

Correctional Services Program

January 1993
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1992. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 13, No 1

Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada

Faits saillants

- Le présent bulletin renferme une description du processus décisionnel en matière de libération conditionnelle au Canada.
- En 1991-1992, les commissions des libérations conditionnelles au Canada ont rendu 20,790 décisions accordant la libération conditionnelle totale.
- Moins de la moitié (42 %, soit 8,796) des décisions rendues concernaient l'octroi de la libération conditionnelle totale.
- La libération conditionnelle a été accordée à 31 % des contrevenants fédéraux et à 48 % des contrevenants provinciaux.
- En 1991-1992, une moyenne de 7,298 personnes bénéficiaient d'une libération conditionnelle totale dans la collectivité.

Programme des services correctionnels

Janvier 1993
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1992. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- During 1991-92, 84% of the paroles granted under the jurisdiction of provincial parole boards were concluded successfully.
- Long-term research shows that 75% of paroles granted by the National Parole Board were concluded without any return to federal custody during the sentence.

Introduction

1992 marks a significant change in the legislation governing conditional release in Canada. In November, Bill C-36, the Corrections and Conditional Release Act (CCRA) was proclaimed in force replacing the Parole Act and the Penitentiary Act and formally creating the Office of the Correctional Investigator through legislation. This Juristat presents data collected prior to the implementation of the new legislation, therefore, the terms in use at the time the data were collected will be used. Where there have been changes because of legislative reform, the differences are noted in the text to ensure a minimum of ambiguity. The major changes affecting conditional release introduced by the Corrections and Conditional Release Act are highlighted in a separate section.

The planned and gradual release of inmates into the community through conditional release mechanisms is an important aspect of correctional programming since most offenders ultimately will be released into the community. The use of a variety of such mechanisms allows for the protection of society through the supervision of the offender by correctional authorities.

The mechanisms for conditional release used in Canada are listed below.

- **Full Parole** is a form of conditional release, granted at the discretion of paroling authorities, which allows an offender to serve part of a prison sentence in the community. In all instances the offender is placed under supervision and is required to abide by conditions designed to reduce the risk of re-offending and to foster re-integration in the community.
- **Day Parole** provides offenders with the opportunity to participate in on-going community-based activities. Ordinarily the offender resides at a correctional institution or community residence. (The Corrections and Conditional Release Act specifies that offenders are granted day parole in order to prepare for full parole and statutory release).
- **Temporary Absence** allows the offender to leave the institution for specific program purposes. The offender may be either escorted or unescorted on such occasions. Reasons for such releases can be for family visits, medical

- En 1991-1992, 84 % des libérations conditionnelles accordées par les commissions provinciales des libérations conditionnelles ont été menées à bien.
- Les recherches à long terme montrent que dans 75 % des cas de libérations conditionnelles octroyées par la Commission nationale des libérations conditionnelles, la personne en cause n'a pas à nouveau été incarcérée dans un établissement de détention fédéral pendant la durée de la peine.

Introduction

L'année 1992 marque un changement important au chapitre de la mise en liberté sous condition au Canada. En novembre, la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (projet de loi C-36) a été adoptée remplaçant ainsi la Loi sur la libération conditionnelle et la Loi sur les pénitenciers et créant officiellement, grâce à une loi le Bureau de l'enquêteur correctionnel. Dans ce numéro de Juristat, nous présentons des données recueillies avant l'adoption de la nouvelle loi, par conséquent, la terminologie employée ici est celle qui était en usage au moment de la collecte des données. Par souci de clarté, nous avons signalé dans le texte les différences qui découlent de la réforme législative. Les principaux changements relatifs à la mise en liberté sous condition apportés par la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition sont énoncés dans une section distincte.

La planification de la mise en liberté et de la réinsertion sociale progressive des détenus grâce à des mécanismes de libération conditionnelle est un aspect important du programme correctionnel, puisque tous les contrevenants finiront par être relâchés dans la collectivité. Ces mécanismes variés assurent la protection de la société au moyen d'un régime de surveillance du contrevenant par les autorités correctionnelles.

Voici les mécanismes de libération conditionnelle utilisés au Canada :

- La **libération conditionnelle totale** est une forme de mise en liberté sous condition, dont l'octroi est laissé à la discrétion des responsables, qui permet à un contrevenant de purger dans la collectivité une partie de la peine d'emprisonnement qui lui a été infligée. Dans tous les cas, le contrevenant est placé sous surveillance et doit respecter certaines conditions visant à réduire les risques de récidive et à faciliter sa réinsertion sociale.
- La **semi-liberté** offre aux contrevenants la possibilité de participer à des activités communautaires permanentes. D'ordinaire, le contrevenant doit habiter dans un établissement correctionnel ou un établissement résidentiel communautaire. (La Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition précise que la semi-liberté est accordée aux contrevenants en vue de les préparer à la libération conditionnelle totale ou à la libération d'office.)
- La **permission de sortir** autorise le contrevenant à quitter l'établissement pour prendre part à certains programmes. Le contrevenant peut obtenir une permission de sortir avec surveillance ou sans surveillance afin de pouvoir rendre visite à sa famille,

services, rehabilitative programs, socialization, humanitarian reasons, or similar reasons. (The new federal correctional legislation includes specific definitions of the reasons for which temporary absences may be granted).

- **Mandatory Supervision** requires that federally sentenced offenders serve the final third of their sentence in the community under supervision and conditions of release like those imposed on offenders released on full parole. (This form of release is now known as statutory release)

This Juristat will focus on the use of full-parole in Canada. The authority to grant parole was found in the Parole Act, and is now found in the Corrections and Conditional Release Act, and the respective provincial legislation. The authority for temporary absences is found in both federal and provincial correctional legislation and is exercised by correctional authorities in provincial and territorial systems. In the federal system the responsibility is shared between the National Parole Board and Correctional Services Canada.

There are four provincial jurisdictions which have parole boards. The provinces of Quebec, Ontario and British Columbia operate boards that have jurisdiction for all offenders in provincial institutions. New Brunswick operates a board which has jurisdiction over offenders incarcerated for only provincial offences, and therefore, no further information will be provided in this Juristat. The National Parole Board has jurisdiction over all offenders sentenced to penitentiary (those who receive a sentence of two years or more) and offenders held in provincial and territorial correctional institutions where there are no provincial parole boards.

Parole boards are administrative tribunals which have the authority to grant, deny, terminate or revoke parole in their jurisdiction. The National Parole Board also has the authority to terminate or revoke offenders released on mandatory supervision, to detain certain offenders and to grant unescorted temporary absences for some offenders in penitentiaries.

Corrections and Conditional Release act

As noted above, the passage and implementation of the new Corrections and Conditional Release Act has introduced a variety of reforms affecting parole and other forms of conditional release. The legislation sets out a general statement of purpose and principles. The Act states that:

obtenir des soins médicaux, participer à des programmes de réadaptation, rencontrer d'autres personnes, ou encore pour des raisons humanitaires ou autres. (La nouvelle loi fédérale décrit de façon précise les motifs possibles de l'octroi d'une permission de sortir.)

- **La liberté surveillée** permet au contrevenant condamné à une peine infligée en application d'une loi fédérale de purger le dernier tiers de sa sentence sous surveillance dans la collectivité selon les mêmes conditions de libération que celles imposées aux contrevenants faisant l'objet d'une libération conditionnelle totale. (Dans la nouvelle loi, on désigne cette forme de libération sous le nom de libération d'office.)

Le présent bulletin porte principalement sur la libération conditionnelle totale au Canada. Les pouvoirs en matière d'octroi de libération conditionnelle, auparavant exercés en vertu de la Loi sur la libération conditionnelle, le sont désormais en vertu de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition et des lois provinciales respectives. Les pouvoirs en matière d'octroi de permission de sortir sont, en vertu de la loi fédérale et des lois provinciales relatives aux systèmes correctionnels, exercés par les services correctionnels dans les provinces et les territoires. Les responsabilités au niveau fédéral sont partagées entre la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service correctionnel du Canada.

Il existe des commissions des libérations conditionnelles dans quatre provinces. Le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique administrent leur propre commission des libérations conditionnelles dont relèvent les contrevenants détenus dans les établissements institutionnels de ces provinces. Le Nouveau-Brunswick administre une commission des libérations conditionnelles dont relèvent uniquement les contrevenants incarcérés pour des infractions aux lois provinciales, ce qui explique qu'aucun autre renseignement à cet égard ne figure dans le présent bulletin. Les contrevenants condamnés à purger une peine d'emprisonnement dans un pénitencier (c'est-à-dire une peine de deux ans ou plus) et les contrevenants détenus dans les établissements correctionnels des provinces et des territoires où il n'y a pas de commission provinciale relèvent de la Commission nationale des libérations.

Les commissions des libérations conditionnelles sont des tribunaux administratifs investis de pouvoirs en matière d'octroi, de refus, de cessation ou de révocation de libération conditionnelle à l'égard des détenus qui relèvent d'elles. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce également des pouvoirs en matière de cessation ou de révocation de la liberté surveillée accordée aux contrevenants, de détention de certains contrevenants et d'octroi de permission de sortir sans surveillance à l'égard de certains contrevenants détenus dans les pénitenciers.

Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'adoption et l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition a donné lieu à diverses réformes visant la libération conditionnelle et d'autres formes de mise en liberté sous condition. Dans la Loi, l'objet de la mise en liberté et les principes qui guident les commissions des libérations conditionnelles dans l'exécution de leur mandat sont énoncés en partie de la façon suivante :

"The purpose of conditional release is to contribute to the maintenance of a just, peaceful and safe society by means of decisions on the timing and conditions of release that will best facilitate the rehabilitation of offenders and their reintegration into the community as law-abiding citizens".

The legislation also specifies that a board may grant parole if, in its opinion:

- the offender will not, by re-offending present an undue risk to society; and,
- the release of the offender will contribute to the protection of society by facilitating the offender's rehabilitation .

The following are some of the highlights of the new Act, most of which primarily affect offenders under the jurisdiction of the National Parole Board.

- Non-violent offenders sentenced to the penitentiary for the first time will be the subject of an accelerated parole review that focuses on identifying the risk of violent re-offending. This process replaces the mandatory review of federal cases for day parole at one-sixth of the sentence.
- Provisions have been made for greater openness in the National Parole Board's decision process, now here is public access to copies of the Board's decisions. The Board will give permission to anyone interested in a case to attend a hearing as an observer unless there are specific reasons to deny permission. The right of victims to obtain certain information about the offender is assured.
- Every federal offender will be reviewed for parole at least once a year. The standard under the old legislation was at least once every two years.
- Serious drug offenders and violent offenders are now liable to be detained in a penitentiary until the end of their sentence instead of being placed under supervision on statutory release.
- The courts, in sentencing violent and serious drug offenders, can specify that they will not be eligible for parole until they have served one-half of the sentence in stead of the standard one-third.
- Federal institutional authorities may establish work release programs that allow offenders to work or participate in community service programs outside of the institution.

"La mise en liberté sous condition vise à contribuer au maintien d'une société juste, paisible et sûre en favorisant, par la prise de décisions appropriées quant au moment et aux conditions de leur mise en liberté, la réadaptation et la réinsertion sociale des délinquants en tant que citoyens respectueux des lois."

La loi précise également qu'une commission peut accorder la libération conditionnelle si elle est d'avis que :

- le risque de récidive n'est pas inacceptable pour la société, et que
- cette libération contribuera à la protection de la société en favorisant la réinsertion sociale du contrevenant.

Voici quelques grandes lignes de la nouvelle Loi qui s'applique principalement aux contrevenants relevant de la Commission nationale des libérations conditionnelles :

- Le dossier d'un contrevenant non violent condamné pour la première fois au pénitencier peut, aux fins de la libération conditionnelle, faire l'objet d'un examen expéditif fondé sur la détermination du risque que le contrevenant commette une infraction accompagnée de violence. Ce processus remplace l'examen obligatoire des cas fédéraux de demande de semi-liberté au sixième de la sentence.
- La Loi comporte des dispositions visant à assurer une plus grande transparence du processus de décision de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Le public peut obtenir copie des décisions de la Commission. Celle-ci permettra à toute personne s'intéressant à un cas d'assister à une audience à titre d'observateur, à moins que des raisons précises ne l'empêche d'accorder cette permission et que le droit des victimes en ce qui concerne l'accès à certains renseignements relatifs au contrevenant n'ait été assuré.
- Le dossier de tous les contrevenants fédéraux est examiné au moins une fois par an aux fins de la libération conditionnelle. L'ancienne loi prévoyait un examen des dossiers au moins tous les deux ans.
- Outre les contrevenants violents, les contrevenants détenus pour des infractions graves en matière de drogue sont maintenant passibles d'incarcération dans un pénitencier jusqu'à l'expiration de leur peine plutôt que de bénéficier de la libération d'office sous surveillance.
- Les tribunaux peuvent, lors du prononcé de la sentence infligée aux contrevenants violents et aux contrevenants condamnés pour des infractions graves en matière de drogue, préciser que ces contrevenants ne seront pas admissibles à la libération conditionnelle avant d'avoir purgé la moitié de leur peine, plutôt que le tiers comme l'ancienne loi le prévoyait.
- Les établissements institutionnels fédéraux peuvent mettre sur pied des programmes de travail dans la collectivité afin de permettre aux contrevenants de travailler ou de participer à des programmes communautaires à l'extérieur de l'établissement.

National Parole Board

The legislative authority for the National Parole Board (NPB) is currently found in the Corrections and Conditional Release Act. There is a central headquarters in Ottawa which includes the appeal division of the board. There are five regional offices responsible for decisions. The NPB is presently composed of 36 full-time members (there can be 45) and approximately 120 part-time members, some of whom participate only in decisions affecting offenders serving life or indeterminate sentences.

Quebec Board of Parole

The province of Quebec operates the Quebec Board of Parole (*Commission québécoise des libérations conditionnelles* - CQLC) under the mandate of the federal Corrections and Conditional Release Act and the provincial *Act to Promote the Parole of Inmates* (LRQ CL- 1.1). The Board is responsible for the release of persons in Quebec correctional facilities who are been sentenced to terms of imprisonment of six months or more. The Board is composed of nine full-time members including the chair and vice-chair, and 65 part-time members. The Quebec board operates out of offices in Montreal and Quebec, and covers all regions of the province.

On October 31, 1991, the Quebec National Assembly enacted Bill 147 amending the *Act to Promote the Parole of Inmates* and the *Act Respecting Probation and Houses of Detention*. Quebec's reform of conditional release, which came into June 15, 1992, is intended to:

- Integrate and make consistent the two components of the conditional release process in Quebec: temporary absence and temporary parole;
- Offer inmates an opportunity for gradual social rehabilitation;
- Allow inmates to progress in a gradual and more equitable program;
- Clarify the jurisdiction of the Quebec correctional services and the Commission québécoise des libérations conditionnelles;
- Reaffirm Quebec's choice of social rehabilitation as a means of ensuring the protection of society.

For the CQLC the legislative reform:

- Gives that body exclusive jurisdiction over conditional release after one-third of the sentence has been served, up to three-thirds for those sentenced to a term of six months or more, but less than twenty-four months;

Commission nationale des libérations conditionnelles

Les activités de la Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC) sont régies par la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition. La CNLC compte, en plus de son siège, cinq bureaux régionaux afin d'assurer une couverture nationale. La CNLC est actuellement composée de 36 commissaires à plein temps (il peut y en avoir 45) et d'environ 120 commissaires à temps partiel dont certains ne prennent part qu'aux décisions concernant les condamnés à perpétuité ou aux sentences intermittentes.

Commission québécoise des libérations conditionnelles

La province de Québec administre la Commission québécoise des libérations conditionnelles en vertu du mandat que lui confèrent la *Loi fédérale sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et la *Loi provinciale* favorisant la libération conditionnelle des détenus (LRQ, chap. L-1.1). La Commission est chargée d'étudier les demandes de libération conditionnelle des personnes détenues dans les établissements correctionnels du Québec qui ont été condamnées à une peine d'emprisonnement d'au moins six mois. Elle est composée de neuf commissaires à plein temps dont le président et le vice-président et de 65 commissaires à temps partiel. Elle a des bureaux à Montréal et à Québec et couvre toutes les régions de la province.

Le 31 octobre 1991, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la loi 147 modifiant la *Loi favorisant la libération conditionnelle des détenus* et la *Loi sur la probation et sur les établissements de détention*. Cette réforme de la mise en liberté sous condition au Québec, en vigueur depuis le 15 juin 1992, vise à :

- restaurer la cohérence et la complémentarité des deux volets du processus de mise en liberté sous condition au Québec, soit l'absence temporaire et la libération conditionnelle;
- offrir à la personne détenue la possibilité d'une réinsertion sociale progressive;
- permettre à toute personne détenue d'évoluer dans un régime progressif et plus équitable;
- clarifier les compétences entre les services correctionnels du Québec et la Commission québécoise des libérations conditionnelles;
- réaffirmer le choix du Québec en faveur de la réinsertion sociale comme moyen d'assurer la protection de la société.

Pour la Commission québécoise des libérations conditionnelles la réforme adoptée :

- confère à l'organisme une compétence exclusive en matière de libération conditionnelle à partir du 1/3 de la peine jusqu'aux 3/3 pour les personnes condamnées à des peines de six mois et plus mais inférieure à 24 mois;

- Allows any inmate who has been refused a temporary absence for the purposes of social rehabilitation to appeal to the Commission from the decision of the Director General of correctional services;
- Allows inmates a right of appeal to the Commission where a temporary absence has been revoked, regardless of whether it was intended for medical, humanitarian or social rehabilitation purposes.

As part of this reform, the Commission also improved its parole program by adding a "parole with close supervision" which is better adapted to the specific needs of some of its clientele.

Ontario Board of Parole

The Ontario Board of Parole (OBP) operates under the mandate provided by the federal *Corrections and Conditional Release Act* and the provincial *Ministry of Correctional Services Act* and the associated regulations. Under this mandate, the Board considers for conditional release adult offenders serving a sentence of less than two years in the province's correctional institutions. Offenders serving sentences of under six months must apply in writing for parole consideration. The OBP operates out of five regional offices in addition to the provincial headquarters. The OBP is composed of 19 full-time members including the chair and vice-chairs. The board also has about 100 community part-time members.

British Columbia Board of Parole

The B.C. Board of Parole operates under the authority of the federal *Corrections and Conditional Release Act*, the *Corrections Act* (B.C.) and the *Parole Act* (B.C.). The Board consists of a chair and 22 part-time community members. All offenders must apply for parole consideration.

Parole Processes

Parole is granted only when a parole board has carefully examined the case is of the opinion that the offender's release would not represent an undue risk to society. The continuation of parole is dependent on the behaviour of the offender in the community.

In general, inmates become eligible for parole release after serving one-third of their sentence. In considering parole cases, board members will take account of factors such as:

- the offender's criminal history;
- the risk that the offender presents of offending again;

- permet dorénavant à toute personne détenue se voyant refuser une absence temporaire pour un motif de réinsertion sociale d'en appeler à la Commission de la décision du directeur général des services correctionnels;
- permet également à la personne détenue de recourir à ce droit d'appel devant la Commission en cas de révocation d'une absence temporaire, et ce quelle qu'en soit la nature : médicale, humanitaire ou aux fins de réinsertion sociale.

Dans le cadre de cette réforme, la Commission a également amélioré son programme de libération conditionnelle en ajoutant une nouvelle forme de surveillance mieux adaptée aux besoins spécifiques d'une certaine partie de sa clientèle. Il s'agit de la libération conditionnelle avec surveillance intensive.

Commission ontarienne des libérations conditionnelles

La Commission ontarienne des libérations conditionnelles (COLC) exerce sa compétence conformément au mandat que lui attribuent la *Loi fédérale sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et la *loi provinciale sur le ministère des Services correctionnels et les règlements connexes*. En vertu de ce mandat, la Commission examine les demandes de mise en liberté sous condition des contrevenants adultes qui purgent une peine de moins de deux ans dans les établissements correctionnels de la province. Les contrevenants qui purgent une peine de moins de six mois doit soumettre par écrit une demande de libération conditionnelle. La COLC a cinq bureaux régionaux, sans compter son siège provincial. Elle est composée de 19 commissaires à plein temps, dont le président et le vice-président. Elle compte également quelque 100 membres de la collectivité qui siègent à temps partiel.

Commission des libérations conditionnelles de la Colombie-Britannique

La Commission des libérations conditionnelles de la Colombie-Britannique exerce sa compétence en vertu de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, de la *Corrections Act* et de la *Parole Act* de la Colombie-Britannique. La Commission est formée d'un président et de 22 membres de la collectivité qui siègent à temps partiel. Tous les contrevenants doivent faire une demande de libération conditionnelle.

Processus de libération conditionnelle

La libération conditionnelle est accordée à un contrevenant uniquement lorsqu'une commission a déterminé, après examen minutieux du dossier, que sa mise en liberté ne serait pas inacceptable pour la société. Le maintien de la liberté conditionnelle est fonction de la conduite du contrevenant dans la collectivité.

En général, les détenus sont admissibles à la libération conditionnelle après avoir purgé le tiers de leur peine. En étudiant l'admissibilité à la libération conditionnelle, les commissaires tiennent compte de facteurs tels que :

- les antécédents criminels du contrevenant;
- le risque de récidive;

- the offender's participation in and response to treatment and/or programs;
- the offender's behaviour and attitudes during incarceration;
- the offender's understanding of the impact on others of the offence for which he/she was convicted;
- any release plans which offer support and some measure of social control, including the offender's plans to continue programs and/or treatment in the community.

In reaching their decision, board members review information from a variety of sources, including the police, judge's reasons for sentencing, correctional staff, the offender, professional assessments, the victim, representatives of the community, the inmate's family and anyone else that has relevant information. The information used by the parole board is provided to the offender.

In addition to reviewing the documents containing this information, the parole board will in most cases conduct a hearing with the offender. The hearing provides the offender and correctional staff with an opportunity to speak directly with the board members and for members to personally assess the offender.

In the case of a two member panel, both must agree on the decision, failing which a new panel is assigned. If the panel is comprised of three or more members, the majority view holds.

Supervision

While on parole the offender must conform to a set of release conditions. Some of these conditions are standard and others are determined by the specific needs of the offender. Standard conditions typically are that the inmate must:

- remain within the jurisdiction of the Board;
- keep the peace, be of good behaviour and obey the law;
- report to parole a supervisor and the police as required;
- keep the Board informed about changes of residence or employment; and,
- refrain from criminal associates and contacts.

Additional conditions may be imposed. For example, the Board may impose a condition to refrain from possession of firearms, to refrain from the use of alcohol and/or non-prescribed drugs, to reside in a halfway house for a period of time or, to attend a treatment or training program.

- la participation du contrevenant à un traitement ou à un programme et les avantages qu'il a tirés de ceux-ci;
- la conduite et l'attitude du contrevenant pendant son incarcération;
- la preuve que le contrevenant comprend les conséquences sur autrui de l'infraction pour laquelle il a été condamné;
- l'existence d'un projet de sortie offrant un appui et une certaine mesure du contrôle social, notamment l'intention du contrevenant de poursuivre le programme et (ou) le traitement après sa mise en liberté.

Lorsqu'ils doivent rendre une décision, les commissaires examinent les renseignements provenant de diverses sources, notamment de la police, des tribunaux (en particulier les motifs à l'appui des sentences prononcées par les juges), du personnel de l'établissement correctionnel, du contrevenant, des professionnels chargés de faire des évaluations, de la victime, des membres de la collectivité, des parents du détenu et de toute autre personne possédant des renseignements pertinents. Les renseignements utilisés par la commission des libérations conditionnelles sont fournis au contrevenant.

Outre l'examen des documents contenant ces renseignements, la commission des libérations conditionnelles tient, dans la plupart des cas, une audience à laquelle assiste le contrevenant. De cette façon, le contrevenant et le personnel de l'établissement correctionnel peuvent communiquer directement avec les commissaires et ceux-ci peuvent évaluer en personne le contrevenant.

Si un comité est constitué de deux commissaires, tous deux doivent s'entendre sur la décision, sinon un nouveau comité doit être formé. Si le comité est composé de trois membres ou plus, la majorité l'emporte.

Surveillance

Lorsque le contrevenant bénéficie d'une libération conditionnelle, il doit se conformer à un ensemble rigoureux de conditions, dont certaines sont générales et d'autres sont fonction de ses besoins. Le contrevenant doit respecter les conditions générales suivantes :

- demeurer dans le territoire qui est du ressort de la commission;
- ne pas troubler l'ordre public, bien se conduire et respecter la loi;
- se présenter au surveillant de liberté conditionnelle et à la police au besoin;
- aviser la commission de tout changement de lieu de résidence ou d'emploi;
- ne pas communiquer avec ses associés et ses contacts liés à ses activités criminelles.

Des conditions supplémentaires peuvent être imposées. Par exemple, la commission peut exiger que le contrevenant n'ait pas en sa possession une arme à feu, qu'il s'abstienne de consommer de l'alcool et(ou) des drogues non obtenues sur ordonnance, qu'il réside dans une maison de transition pendant un certain temps, qu'il suive un traitement ou qu'il participe à un programme de formation.

The most important aspect of parole release is the continued monitoring of the offender by a parole supervisor. The supervisor monitors the offender's behaviour and adherence to the conditions of parole and assists in the offender's re-integration into society. In the federal system, parole supervisors are authorized to suspend releases and return offenders to the institution if the conditions of release are violated or there is reason to believe the offender will re-offend. In the provincial systems parole supervisors recommend suspension of parole to the respective parole board. In all instances, the case is then reviewed by the appropriate board to determine whether to revoke the release or return the offender to the community. Parole can be revoked at any time if the behaviour of the offender deteriorates.

Institutional Context

Not all inmates are eligible to be considered for parole release. Inmates in provincial institutions serving sentences of six months or over are eligible for parole consideration. Inmates serving lesser sentences must apply for parole consideration. Between 1987-88 and 1990-91, (1990-91 is the most recent year for which full admission data are available at a national level) there was an annual average of about 116,000 offenders sentenced to terms of imprisonment. Specifically, in 1990-91 there were 114,834 sentenced admissions to correctional facilities in Canada. Only 19 % (18,348) of these

L'aspect le plus important de la libération conditionnelle est la surveillance continue du contrevenant par un surveillant de liberté conditionnelle. Le surveillant veille à la bonne conduite du contrevenant et à ce que ce dernier respecte les conditions de sa libération conditionnelle et contribue au processus de réinsertion sociale du contrevenant. Dans le système fédéral, le surveillant de liberté conditionnelle est autorisé à suspendre la mise en liberté et à ordonner la réincarcération du contrevenant si ce dernier ne se conforme pas aux conditions établies ou s'il y a lieu de croire qu'il récidivera. À l'échelle provinciale, le surveillant recommande à la commission de suspendre la mise en liberté. Dans tous les cas, la commission compétente révisé alors le cas du contrevenant afin de déterminer s'il faut révoquer sa mise en liberté ou annuler la suspension et le remettre en liberté. La libération conditionnelle peut être révoquée en tout temps si le comportement du contrevenant se détériore.

Contexte institutionnel

Les détenus ne sont pas tous admissibles à la libération conditionnelle. Les détenus dans les établissements provinciaux qui purgent une peine d'au moins six mois sont admissibles à la libération conditionnelle. Les détenus purgeant des peines moins longues doivent faire une demande de libération conditionnelle. Entre 1987-1988 et 1990-1991, (1990-1991 est l'année la plus récente pour laquelle nous disposons de données complètes à l'échelle nationale relativement au nombre de contrevenants admis dans les établissements correctionnels) environ 116,000 contrevenants en moyenne ont été condamnés à une peine d'emprisonnement. Plus précisément, en 1990-1991, 114,834

Figure 1

Institutional Counts, Average Counts, Sentenced Offenders

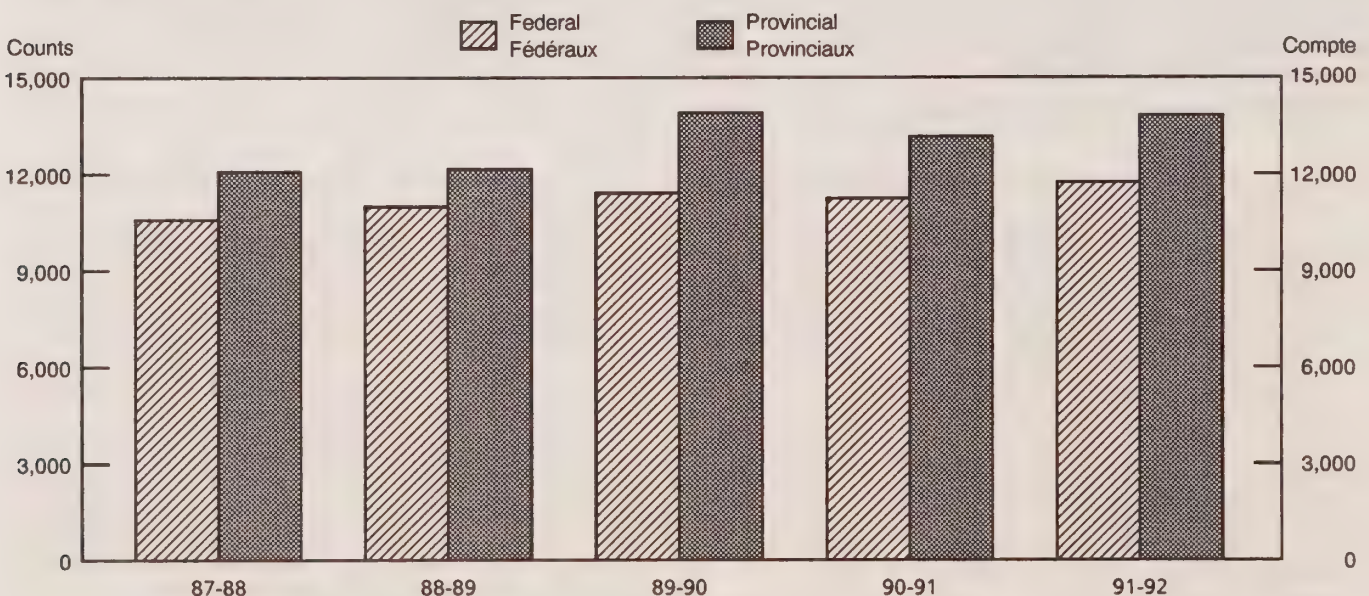


Figure 1

Nombre moyen dans les établissements institutionnels

sentenced admissions were to serve sentences of six months or more, and of these, 4,296 were transferred to a federal penitentiary. With some exceptions, these offenders, serving sentences of over six months, are eligible for parole consideration.

Since 1987-88 the trend demonstrated an increase in average counts of sentenced inmates (Figure 1). In provincial and territorial institutions there was a nine percent increase over the period. The counts of offenders in penitentiaries showed an overall increase of twelve percent (1,226). It should be noted that counts of sentenced inmates in all levels of penal institutions were at an all time high during 1991-92.

Parole Board Activity

Full-Parole Decisions

In 1991-92, the parole boards made 20,790 pre-release decisions regarding full-parole (Table 1). Forty-two percent (8,663) were made by the National Parole Board, with the majority (n=7,175, 83%) concerning federally sentenced inmates. The provincial boards were responsible for the remaining 12,127 full-parole decisions.

condamnés ont été admis dans les établissements correctionnels au Canada. Seulement 19 % (18,348) des condamnés admis devaient purger une peine d'au moins six mois et 4,296 d'entre eux ont été transférés dans un pénitencier fédéral. À quelques exceptions près, les contrevenants qui purgent des peines de plus de six mois sont admissibles à la libération conditionnelle.

Depuis 1987-1988, la tendance relative au nombre de détenus dans les établissements institutionnels de tous niveaux a varié quelque peu, mais a surtout évolué en hausse (figure 1). Dans les établissements provinciaux et territoriaux, l'augmentation a été de 9 % pour la période. Le nombre de contrevenants admis dans les pénitenciers s'est accru dans l'ensemble de 12 % (1,226). Il est à noter que le nombre de détenus condamnés dans les établissements carcéraux de tous niveaux a atteint en 1991-1992 un sommet encore inégalé.

Activités des commissions des libérations conditionnelles

Libération conditionnelle totale

En 1991-1992, les commissions des libérations conditionnelles ont rendu 20,790 décisions accordant la libération conditionnelle totale (tableau 1). De ce nombre, 42 % (8,663) ont été rendues par la Commission nationale des libérations conditionnelles. La majorité (83 %, soit 7,175) de ces décisions avaient trait à des détenus fédéraux. Les commissions provinciales des libérations conditionnelles ont rendu les 12,127 autres décisions comportant la libération conditionnelle totale.

Figure 2

Full-parole Decisions, National and Provincial Parole Boards

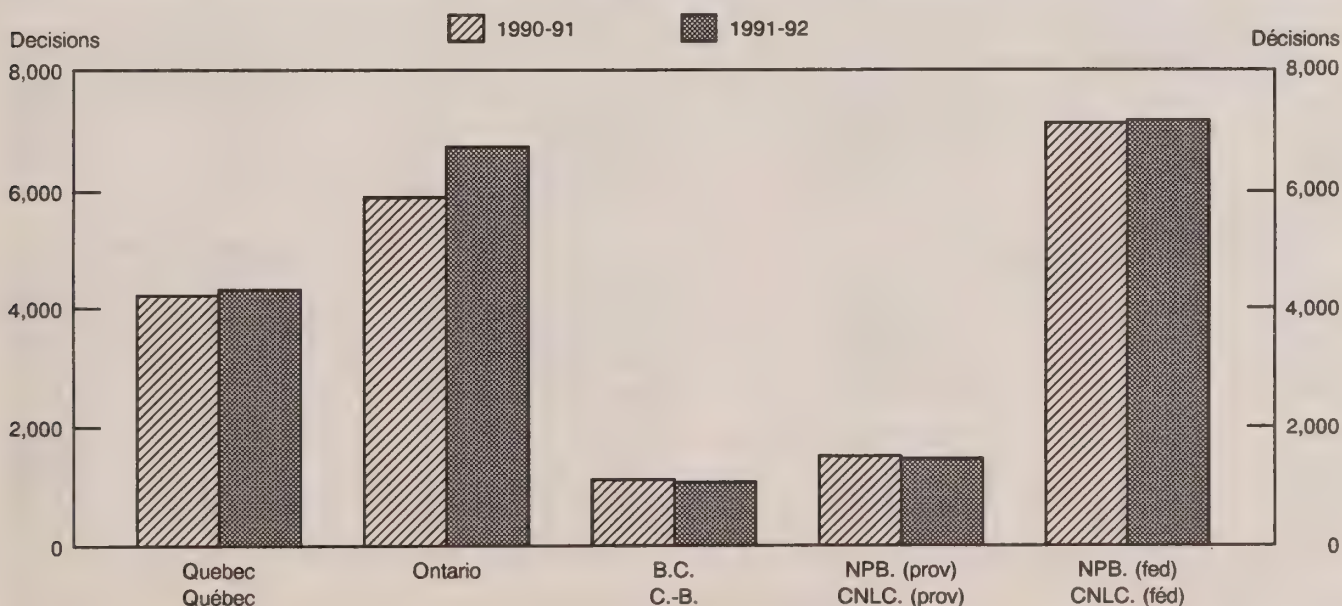


Figure 2

Décisions rendues par les commissions des libérations conditionnelles relatives à la libération conditionnelle totale

Of the 20,790 decisions, 8,796 (42%) were 'parole granted'. The grant rate for provincial offenders was 48%, and 31% for federal offenders.

In 1991-92 the National Parole Board made 8,663 full-parole decisions (Table 1). With respect to provincial offenders, 61% (914) of the NPB decisions were 'parole granted'. Thirty-one percent (2,252) of the decisions were of 'parole granted' to federal offenders.

Parmi les 20,790 décisions ayant été rendues, 8,796 (42 %) ont accordé la libération conditionnelle. Le taux d'octroi de la libération s'est établi à 48 % pour les contrevenants provinciaux et à 31 % pour les contrevenants fédéraux.

En 1991-1992, la Commission nationale des libérations conditionnelles a accordé 8,663 libérations totales. En ce qui a trait aux contrevenants provinciaux, 61 % (914) des décisions de la CNLC comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. Trente et un pour cent (2,252) des décisions accordaient la libération conditionnelle à des contrevenants fédéraux.

Table 1
Full-Parole Decisions

Tableau 1
Décisions relatives à la libération conditionnelle totale

Board	Year	Granted	Denied	Deferred	Total
Commission	Année	Accordée	Refusée Reportée	Décision	Total
Québec*	1987	1,244	1,187	805	3,236
	1988	1,335	1,341	1,084	3,760
	1989	1,527	1,477	1,128	4,132
	1990	1,492	1,430	1,307	4,229
	1991	1,600	1,427	1,327	4,354
Ontario	1987-88	3,955	2,844	916	7,715
	1988-89	3,595	3,076	584	7,255
	1989-90	3,076	2,989	153	6,218
	1990-91	2,995	2,748	124	5,867
	1991-92	3,400	3,199	97	6,696
British Columbia/ COLOMBIE BRITANNIQUE	1987-88	789	634	44	1,467
	1988-89	639	535	53	1,227
	1989-90	629	458	47	1,134
	1990-91	636	423	48	1,107
	1991-92	630	408	39	1,077
N.P.B. (Provincial offenders)/ C.N.L.C. (contrevenants provinciaux)	1987-88	1,242	672	168	2,082
	1988-89	1,008	553	130	1,691
	1989-90	901	518	166	1,585
	1990-91	932	430	166	1,528
	1991-92	914	445	129	1,488
N.P.B. (Federal Offenders)/ C.N.L.C. (contrevenants fédéraux)	1987-88	2,240	4,010	558	6,808
	1988-89	1,782	4,250	492	6,524
	1989-90	1,851	4,422	357	6,630
	1990-91	2,026	4,740	342	7,108
	1991-92	2,252	4,568	355	7,175
Total	1987-88	9,470	9,347	2,491	21,308
	1988-89	8,359	9,755	2,343	20,457
	1989-90	7,984	9,864	1,851	19,699
	1990-91	8,081	9,771	1,987	19,839
	1991-92	8,796	10,047	1,947	20,790

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year

La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

In 1991 the Quebec Board of Parole made 4,354 decisions. In 1991, 37% (1,600) of the decisions were 'parole granted', and 31% (1,327) were 'deferred'. Excluding the deferred decisions the grant rate in Quebec was 53%.

The Ontario Board of Parole made 6,696 decisions in 1991-92. Over half (51%, 3,400) of the decisions were 'parole granted'. Due to procedural changes, the number of 'deferred' decisions has consistently decreased since 1987-88.

En 1991, la Commission québécoise des libérations conditionnelles a rendu 4,354 décisions. En 1991, 37 % (1,600) des décisions comportaient l'octroi de la libération conditionnelle et 31 % (1,327) étaient des décisions différées.

La Commission ontarienne des libérations conditionnelles a rendu 6,696 décisions en 1991-1992. Plus de la moitié (51 %, soit 3,400) des décisions comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. En raison des modifications des procédures, le nombre de décisions différées a diminué de façon constante depuis 1987-1988.

Table 2
Average Full-Parole Counts and Releases to Parole

Board	Year	Count	Releases
Commission	Année	Compte Moyen	Libérations Conditionnelles
Québec*	1987	809	1,288
	1988	781	1,355
	1989	915	1,584
	1990	916	1,524
	1991	898	1,611
Ontario	1987-88	1,602	3,375
	1988-89	1,536	2,893
	1989-90	1,344	2,263
	1990-91	1,273	2,204
	1991-92	1,428	3,631
British Columbia/Colombie Britannique	1987-88	388	715
	1988-89	341	568
	1989-90	366	611
	1990-91	355	635
	1991-92	330	621
N.P.B.(Provincial offenders)/ C.N.L.C. (contrevenants provinciaux)	1987-88	600	1,242
	1988-89	527	1,008
	1989-90	480	901
	1990-91	511	932
	1991-92	502	914
N.P.B.(Federal Offenders)/C.N.L.C. (contrevenants fédéraux)	1987-88	3,931	2,230
	1988-89	3,798	1,774
	1989-90	3,792	1,864
	1990-91	3,929	2,007
	1991-92	4,140	2,125
Total	1987-88	7,330	8,850
	1988-89	6,983	7,598
	1989-90	6,887	7,223
	1990-91	6,984	7,302
	1991-92	7,298	8,902

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year

La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

In British Columbia the overall pattern was for fewer decisions being made by the board. In 1991-92 there were 1,077 decisions. The 'parole granted' rate was 58% (630).

En Colombie-Britannique, la tendance globale du nombre de décisions prises par la Commission des libérations conditionnelles était en baisse. En 1991-1992, 1,077 décisions ont été rendues. Le taux d'octroi de la libération conditionnelle s'est établi à 58 % (630).

Parolees in the Community

The number of persons actually released on parole is shown in Table 2. Compared to the previous year there was a 22% increase in the number of persons released on parole in 1991-92. Altogether there were 8,902 offenders released on full-parole in 1991-92. Of these, 6,777 (76%) were provincially sentenced inmates and 2,125 were federally sentenced offenders (Figure 3).

Détenus en liberté conditionnelle

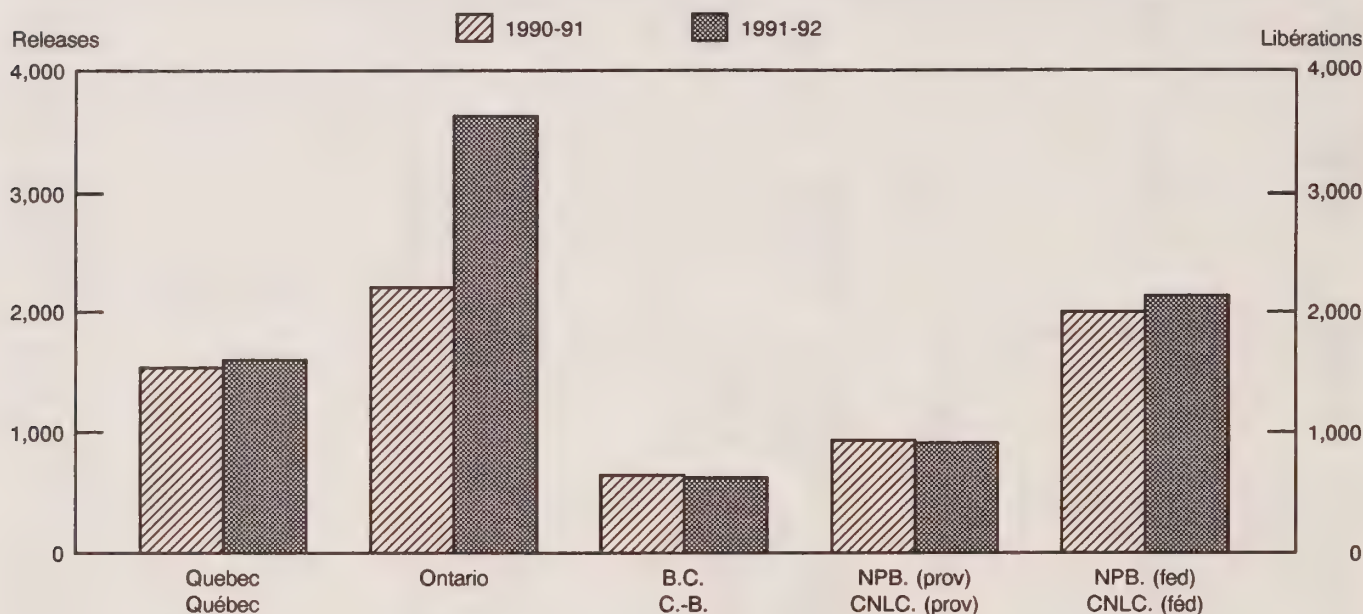
Le tableau 2 indique le nombre de personnes qui ont effectivement bénéficié d'une libération conditionnelle. En 1991-1992, le nombre de personnes libérées conditionnellement a augmenté de 22% par rapport à l'année précédente. En tout, 8,902 contrevenants ont bénéficié d'une libération conditionnelle totale en 1991-1992. De ce nombre, 6,777 (76 %) étaient des contrevenants provinciaux et 2,125 étaient des contrevenants fédéraux (figure 3).

Figure 3

Inmates Released on Parole, National and Provincial Parole Boards

Figure 3

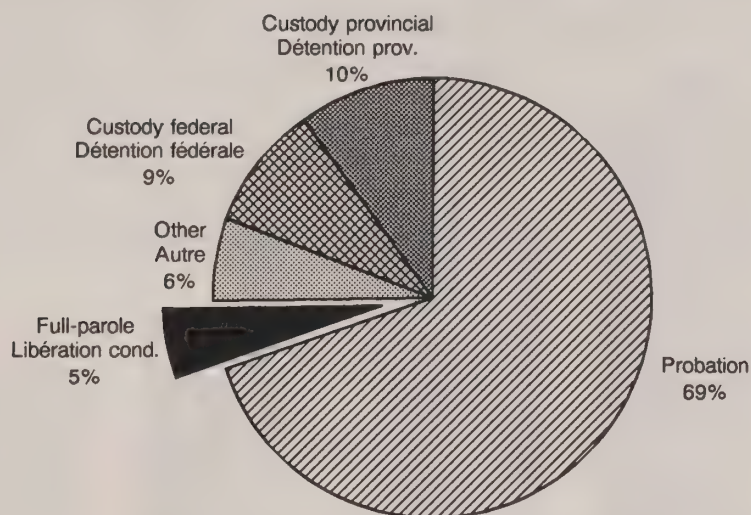
Nombre de détenus mis en libération conditionnelle totale



During 1991-92 there was an average of 134,216 sentenced offenders under the jurisdiction of correctional agencies in Canada (Figure 4). Of these, there was an average of 7,298 (6%) full-parolees in the community. The majority of the parolees (57%, 4,140) were federally sentenced offenders (Table 2). Supervision of parolees in the community is provided by the appropriate correctional agency. In the case of persons granted parole by the NPB the responsibility rests with Correctional Services Canada. Persons released by provincial boards are supervised by probation and parole officers of that province.

En 1991-1992, une moyenne de 134,216 contrevenants condamnés relevaient des organismes correctionnels au Canada (figure 4). De ce nombre, une moyenne de 7,298 (6 %) ont bénéficié d'une libération conditionnelle totale dans la collectivité. La majorité des libérés conditionnels (57 %, soit 4,140) étaient des contrevenants fédéraux (tableau 2). La surveillance des libérés conditionnels dans la collectivité est assurée par l'organisme correctionnel compétent. En ce qui concerne les personnes qui se sont vues accorder la libération conditionnelle par la CNLC, cette responsabilité incombe au Service Correctionnel du Canada. Les personnes mises en liberté par les commissions provinciales sont surveillées par les agents de probation et de liberté conditionnelle de cette province.

Figure 4 **Average Counts, Sentenced Offenders, 1991-92** **Figure 4** **Compte moyen de contrevenants condamnés, 1991-92**



The trends in the counts of provincial parolees in the community reflect the trends in parole releases (Figure 5). On a national level, there was a four percent increase in the counts during 1991-92. The national trend is reflective of different patterns in the jurisdictions. Ontario was the only provincial jurisdiction which experienced an increase in the counts (12%, 155). The remaining provincial jurisdictions showed moderate decreases [Quebec, -2%; British Columbia, -7%; National Parole Board (provincial), -2%].

Les tendances relatives au nombre de détenus provinciaux en liberté conditionnelle sont représentatives des tendances se rapportant aux libérations conditionnelles (figure 5). À l'échelle nationale, on a enregistré une augmentation de 4 % du nombre de libérés conditionnels en 1991-1992. La tendance observée au niveau national reflète les différentes tendances dans les provinces. L'Ontario est la seule province où le nombre s'est accru (12 %, soit 155). Les autres provinces ont affiché des diminutions modérées [Québec : -2 %; Colombie-Britannique : -7 %; Commission nationale des libérations conditionnelles (détenus provinciaux) : -2 %].

Figure 5 **Provincial Parolees in the Community by Parole Board**

Figure 5 **Détenus provinciaux mis en libération conditionnelle totale : Compte moyen**

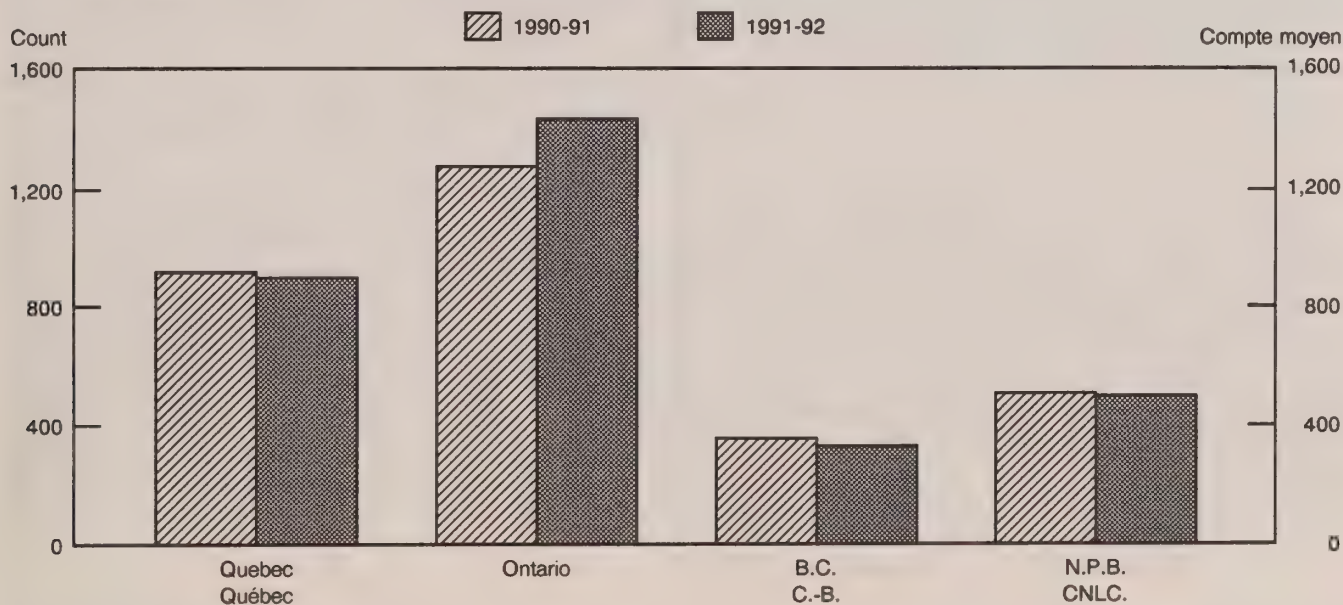
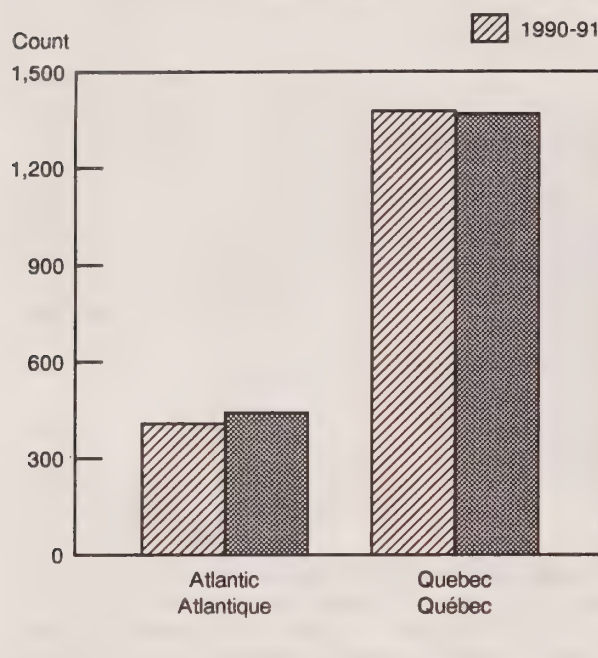


Figure 6

Federal Parolees in the Community, Region



Overall, since 1990-91 there was a five percent increase in federally sentenced offenders on full parole in the community (Figure 6).

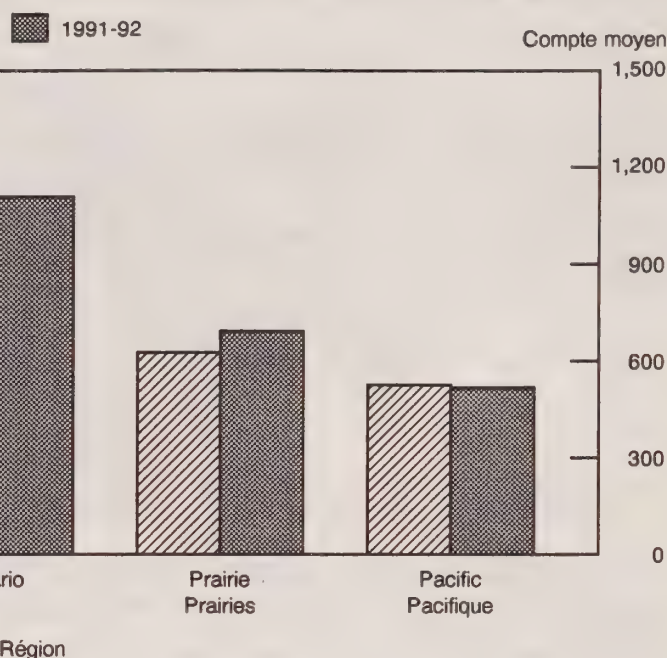
PAROLE OUTCOMES

Because offenders sentenced to terms of imprisonment in provincial institutions are to serve sentences of less than two years, their time on parole is relatively short. Most provincially sentenced offenders will have parole terms of less than one year, with a maximum of sixteen months. Thus, persons who finish parole terms during a year can be deemed to reflect a release cohort. That is to say, the offenders released in a given year will as, a group, resemble the offenders who finish parole in that year.

The numbers of provincial parolees who concluded parole terms are presented in Table 3. Two categories of conclusions are reported. Regular expiry which denotes that the parolee successfully concluded the parole term in the community. Revocation means that the parole term was revoked and the offender was returned to a correctional institution. In 1991-92 5,625 paroles were concluded. Of these, 4,749 (84%) were regular expiries.

Figure 6

Détenus fédéraux en liberté conditionnelle totale : Compte moyen



Dans l'ensemble, on a enregistré une hausse de 5 % du nombre de contrevenants fédéraux en liberté conditionnelle totale (figure 6).

ISSUE DES LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES

Du fait que les contrevenants condamnés à l'emprisonnement dans des établissements provinciaux purgent des peines inférieures à deux ans, la durée de leur liberté conditionnelle est relativement courte. Pour la plupart des contrevenants provinciaux, la période de liberté conditionnelle accordée est inférieure à un an; toutefois, cette période peut aller jusqu'à 16 mois, au plus. Par conséquent, les personnes dont la période de liberté conditionnelle prend fin au cours d'une année peuvent être considérées comme faisant partie d'un groupe de personnes qui ont été mises en liberté. Autrement dit, les contrevenants mis en liberté durant une année donnée seront, comme groupe, assimilés aux contrevenants dont la période de liberté conditionnelle prend fin cette année-là.

Le tableau 3 montre le nombre de détenus provinciaux dont la période de liberté conditionnelle a pris fin. Les données sont présentées selon deux catégories de conclusion de la période de liberté conditionnelle. On trouve sous la catégorie expiration à terme les données relatives aux détenus ayant passé dans la collectivité toute la période de liberté conditionnelle qui leur avait été accordée. La catégorie révocation se rapporte aux détenus dont la libération conditionnelle a été révoquée et qui ont été réincarcérés. En 1991-1992, 5,625 libérations conditionnelles ont pris fin. De ce nombre, 4,749 (84 %) appartenaient à la catégorie «expiration à terme».

Table 3
Provincial Boards; Conclusions of Full-Parole Terms

Tableau 3
Commissions provinciales des libérations conditionnelles; conclusion des périodes de libérations conditionnelles totales

Board	Year	Regular Expiry	Revocation	%	Total (100%)
Commission	Année	Expiration à terme	Révocation		Total
Québec*	1987	1,149	184	14	1,333
	1988	1,122	206	15	1,328
	1989	1,219	241	16	1,460
	1990	1,316	259	16	1,575
	1991	1,275	262	17	1,537
Ontario	1987-88	3,105	613	16	3,718
	1988-89	2,835	639	18	3,474
	1989-90	2,438	554	19	2,992
	1990-91	2,460	457	17	2,917
	1991-92	2,882	462	14	3,344
British Columbia/Colombie Britannique	1987-88	652	141	17	813
	1988-89	485	123	22	608
	1989-90	579	124	18	703
	1990-91	610	101	14	711
	1991-92	592	152	20	744
Total	1987-88	4,911	938	16	5,849
	1988-89	4,434	968	18	5,402
	1989-90	4,235	919	18	5,154
	1990-91	4,386	817	16	5,203
	1991-92	4,749	876	16	5,625

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year
La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

In 1991-92 there were 876 (16%) revocations. The data show that, on a national level, the proportion of paroles which have been revoked remained relatively constant over the last two years. However, the national trend is composed of different provincial trends. A decreasing trend was evident in Ontario (-3%), with corresponding increases in Quebec(+1%) and British Columbia (+6%).

Federally sentenced offenders serving a life sentence or an indeterminate sentence may spend the remainder of their lives under parole supervision. Thus, there is no readily discernable release cohort. To determine parole outcomes for federally sentenced offenders, information about persons released and supervised over an extended period is used. The calculation of revocation rates requires special studies which are routinely conducted by the NPB. The latest data available describe offenders released on full-parole between 1 April 1975 and 31 March 1985. The follow-up period extended to 31 March 1992. These data are presented in Table 4. Of the 15,418 offenders released, 518 (3%) remained under supervision at the end of the period, 72% of the paroles were concluded without a return to federal custody.

En 1991-1992, 876 (16 %) libérations conditionnelles ont été révoquées. Les données indiquent que, pour l'ensemble du pays, la proportion de libérations conditionnelles révoquées est demeurée relativement stable au cours des deux dernières années. Toutefois, la tendance nationale comporte différentes tendances provinciales. On constate une tendance à la baisse en Ontario (-3 %) et des hausses correspondantes au Québec (+1 %) et en Colombie-Britannique (+6 %).

Il se peut que des contrevenants fédéraux purgent une peine d'emprisonnement à perpétuité ou pour une période indéterminée. Dans de cas, ils demeurent sous surveillance pendant le reste de leurs jours. Il est donc difficile de distinguer le groupe de personnes qui ont été mises en liberté. Pour déterminer l'issue des libérations conditionnelles accordées à des contrevenants fédéraux, on se sert de données ayant trait à des personnes libérées surveillées pendant une longue période. Le calcul des taux de révocation des libérations conditionnelles nécessite la réalisation d'études spéciales qui sont menées régulièrement par la CNLC. Les données les plus récentes décrivent les contrevenants qui ont bénéficié d'une libération conditionnelle totale entre le 1^{er} avril 1975 et le 31 mars 1985. La période de suivi a été prolongée jusqu'au 31 mars 1992. Ces données sont présentées dans le tableau 4. Parmi les 15,418 contrevenants mis en liberté 518 (3 %) étaient encore sous surveillance à la fin de la période et 72 % n'ont pas été incarcérées nouveau dans un établissement fédéral.

Methodology and Data Limitations

The data presented in this Juristat were taken from the Adult Correctional Services Survey. This survey is taken annually, on a fiscal year basis, to collect information on custodial and community correction caseload and caseload characteristics for both provincial/territorial and federal corrections.

The data presented in Table 4 were provided by the National Parole Board based on data maintained by Correctional Services of Canada.

Table 4
Long Term Follow Up of Federally Sentenced Offenders Released on Full-Parole from 1 April, 1975 TO 31 MARCH, 1985 as of 31 MARCH, 1992

	Number Nombre	Percent Releases Pourcentage des libérations
Total releases Total des libérations conditionnelles	15,418	100.0
Total Completions Total des libérations conditionnelles ayant pris fin	14,900	96.6
Total revoked Total des révocations	3,826	24.8
Successful Completions Libérations conditionnelles menées à bien	11,074	71.8
Still under supervision Encore sous surveillance	518	3.4

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951- 9023).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Méthodologie et limites des données

Les données présentées dans le présent bulletin proviennent de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes. Il s'agit d'une enquête, fondée sur l'exercice financier, menée chaque année en vue de recueillir des renseignements sur la charge de travail au niveau des services de détention ou des services correctionnels communautaires et les caractéristiques de la charge de travail, à la fois pour les services correctionnels fédéraux et provinciaux/territoriaux.

Les renseignements qui figurent au tableau 4 ont été fournis par la Commission nationale des libérations conditionnelles et sont fondés sur les données des Services correctionnels du Canada.

Tableau 4
Suivi à long terme des contrevenants fédéraux mis en liberté conditionnelle totale du 1^{er} avril 1975 au 31 mars 1985 (au 31 mars 1992)

Pour obtenir d'autres renseignements

Pour obtenir d'autres renseignements, veuillez communiquer avec le Service de la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^{ième} étage, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 13, No. 2

Court Services in Canada

Daisy Locke*

Highlights

- A total of \$766.3 million was spent in the Canadian court system in 1990-91, of which \$709 million (93%) were spent in the provinces and territories, and \$57.3 million in the courts of federal jurisdiction. Figures exclude building occupancy costs, prisoner escort services, maintenance enforcement programs outside the authority of local court services, benefits paid outside of local court services budgets, municipal court expenditures, computer-related expenditures in Quebec and the Yukon, postage costs in Saskatchewan, centralized postage and communication costs in the Northwest Territories, native courtworker programs and prosecutorial services.
- There were 11,888 staff employed in the Canadian court system in 1990-91. The majority (11,284) worked in the provincial and territorial court systems, with the rest (604) employed by the Supreme Court, the Federal Court, the Tax Court and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs.

* Senior Analyst, Courts Program

January 1993
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 13, No 2

Les services judiciaires au Canada

Daisy Locke*

Faits saillants

- Les dépenses totales enregistrées au sein de l'appareil judiciaire canadien en 1990-1991 se sont élevées à \$766.3 millions, dont \$709 millions (93 %) engagés par les provinces et les

territoires et \$57.3 millions, par les cours de juridiction fédérale. Les chiffres excluent les coûts d'occupation des immeubles, les services d'escorte des prisonniers, les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires qui ne sont pas du ressort des services judiciaires locaux, les avantages sociaux qui ne sont pas payés à même les budgets des services judiciaires locaux, les dépenses des cours municipales, les dépenses relatives aux services informatiques au Québec et au Yukon, les frais postaux en Saskatchewan, les frais des postes et des communications centralisés dans les Territoires du Nord-Ouest, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones et les services en matière de poursuites.

- En 1990-1991, l'appareil judiciaire canadien comptait 11,888 employés. La majorité de ces employés (11,284) relevaient des services judiciaires des provinces et territoires et le reste (604) travaillaient à la Cour suprême, à la Cour fédérale, à la Cour de l'impôt et au Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale.

* Analyste principale, Programme des tribunaux

Janvier 1993
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- There are 747 permanent court locations in Canada of which 23 are federal, 14 are locations for provincial and territorial courts of appeal, 228 are provincial and territorial superior court locations, 346 are provincial and territorial court locations, and 136 are municipal court locations - 133 of which are located in Quebec.

Introduction

This Juristat provides information on the organization and costs of criminal, civil and family court services in Canada. It includes the provincial and territorial court systems, and the federal system made up of the Supreme Court of Canada, the Federal Court of Canada, the Court Martial Appeal Court of Canada, the Tax Court of Canada, and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs (OCFJA). This Juristat also describes the efforts of the justice community to reduce unnecessary delays and to improve delivery of court services through restructuring, streamlining processes, applying caseload management techniques and increasing levels of resources.

Organization of Courts in Canada

There are 747 permanent court locations in Canada. The Supreme Court of Canada sits only in Ottawa, although teleconferencing facilities to locations across the country are available. The other two federally established courts, the Federal Court and the Tax Court, altogether have offices at 22 permanent locations. The provincial and territorial courts sit at 724 locations. These include 14 permanent provincial and territorial Court of Appeal sitting locations - one in each province and territory except for Quebec and Alberta which have two each, 228 provincial and territorial superior court locations, 346 provincial and territorial court locations, 133 municipal court locations in Quebec, two Traffic Safety Court locations in Saskatchewan, and one municipal court in Nova Scotia.

Canadian courts are organized in a four-tiered structure consisting of federally established courts operating at the national level, and federally and provincially established courts operating at the provincial and territorial level (see Figure 1).

The Supreme Court of Canada holds the highest position in the Canadian court structure. Below the Supreme Court of Canada are the Tax Court, the Federal Court (Trial Division and Appeal Division), and the Court Martial Appeal Court of Canada. All four courts have national authority and are the administrative responsibility of the federal government.

The Courts of Appeal are the highest courts in the provinces and territories and make up the second level. These courts are provincially administered, although presided over by federally appointed judges.

- Au Canada, il existe 747 localités où siègent des tribunaux permanents, dont 23 localités pour les cours fédérales, 14 localités pour les cours d'appel provinciales et territoriales, 228 localités pour les cours supérieures provinciales et territoriales, 346 localités pour les cours provinciales et territoriales et 136 localités où siègent les cours municipales parmi lesquelles 133 sont situées au Québec.

Introduction

Le présent bulletin contient des renseignements sur l'organisation et les coûts des services judiciaires en matière criminelle, civile et familiale au Canada. Ces renseignements portent notamment sur les systèmes judiciaires des provinces et des territoires et sur le système fédéral qui comprend la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale du Canada, la Cour d'appel des cours martiales du Canada, la Cour canadienne de l'impôt et le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale (BCMF). De même, on décrit ici les mesures prises par les intervenants de l'appareil judiciaire afin de réduire les délais inutiles et d'améliorer la prestation des services judiciaires par la restructuration, la rationalisation, l'application de techniques de gestion du rôle et l'accroissement des ressources.

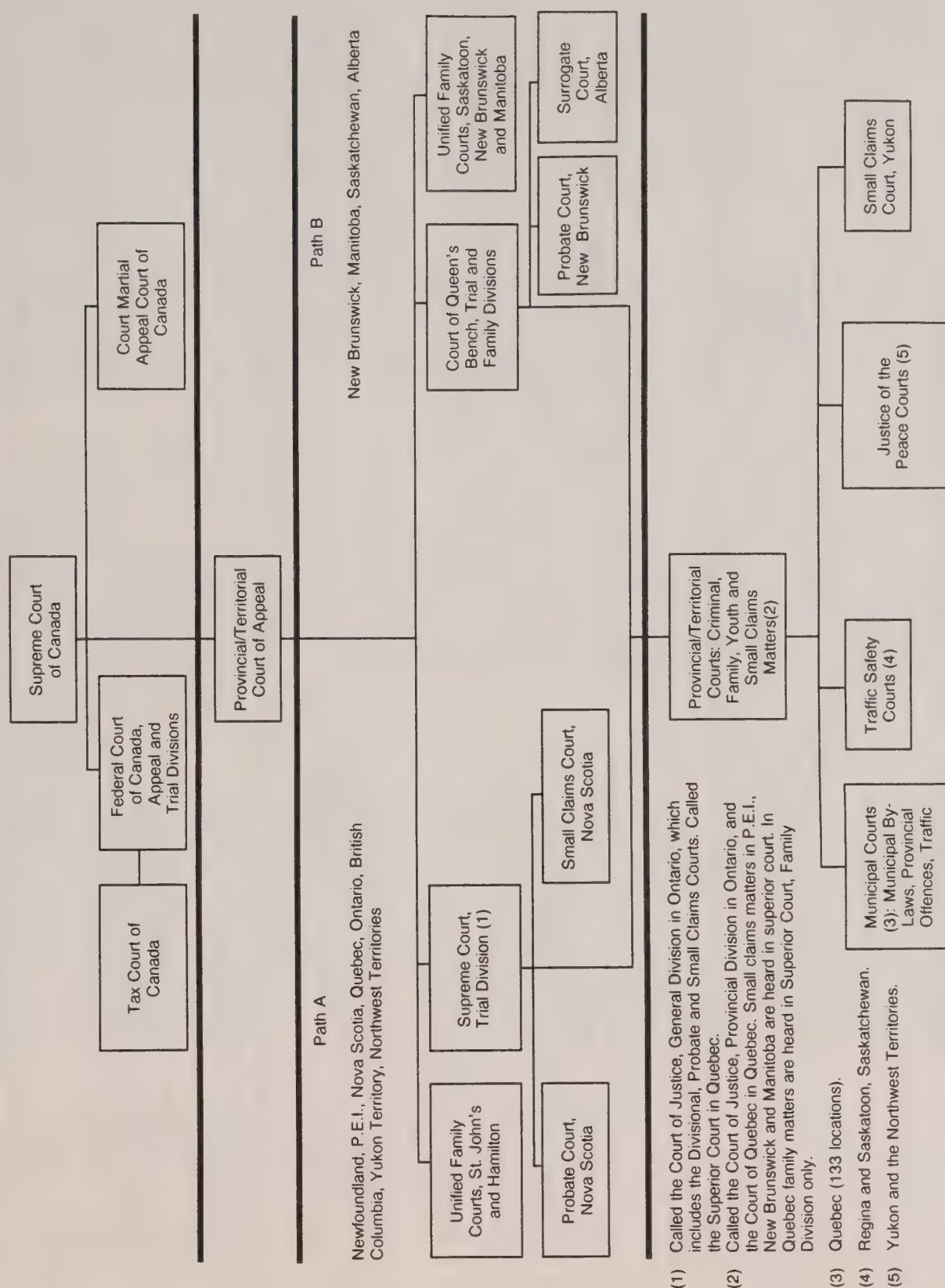
Organisation des tribunaux au Canada

Il existe 747 tribunaux permanents au Canada. Quoique nous sommes équipés pour faire des conférences téléphoniques à travers le Canada, la Cour suprême du Canada siège seulement à Ottawa. Les deux autres tribunaux de compétence fédérale, soit la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt, en total siègent dans 22 localités permanentes. Les tribunaux de compétence provinciale et territoriale siègent dans 724 localités : 14 localités permanentes où siègent les cours d'appel provinciales et territoriales (une dans chaque province et territoire, sauf le Québec et l'Alberta qui en comptent deux), 228 localités où siègent les cours supérieures provinciales et territoriales, 346 localités où siègent les cours provinciales et territoriales, 133 localités où siègent les cours municipales au Québec, deux localités où siègent les cours de la sécurité routière en Saskatchewan et une localité où siège la cour municipale en Nouvelle-Écosse.

L'appareil judiciaire se divise en quatre paliers comprenant les cours fédérales exerçant leur compétence au niveau national et les cours fédérales et provinciales compétentes aux niveaux provincial et territorial (voir la figure 1).

La Cour suprême du Canada occupe la place la plus élevée dans la structure des tribunaux au pays. Au-dessous de la Cour suprême du Canada se trouvent la Cour canadienne de l'impôt, la Cour fédérale, Divisions d'appel et de première instance et la Cour d'appel des cours martiales du Canada. Ce sont quatre cours de compétence nationale, dont la responsabilité administrative relève du gouvernement fédéral.

La deuxième place dans la hiérarchie est occupée par les cours d'appel, lesquelles sont les plus hauts tribunaux des provinces et des territoires. Ces cours sont administrées par les provinces et les territoires, bien qu'elles soient présidées par des juges de nomination fédérale.

Figure 1 Organization of Courts in Canada (February, 1993)

Catégorie A

Terre-Neuve, île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario, Colombie-Britannique, Yukon, Territoires du Nord-Ouest

Catégorie B

Nouveau-Brunswick, Manitoba, Saskatchewan, Alberta

Structure hiérarchique :

- Cour suprême du Canada**
 - Cour fédérale du Canada, Divisions d'appel et de première instance**
 - Cour canadienne de l'impôt**
- Cour d'appel provinciale/territoriale**
 - Cours provinciales/territoriales : affaires concernant le droit criminel, la famille, la jeunesse et les petites créances (2)**
 - Cours municipales (3) : infractions aux règlements municipaux, aux lois provinciales et au Code de la route**
 - Cour de la sécurité routière (4)**
 - Tribunal des juges de paix (5)**

Détails des tribunaux :

- Cours unifiées de la famille à St. John's et à Hamilton**
- Cour des successions, Nouvelle-Écosse**
- Cour des petites créances, Nouvelle-Écosse**
- Cour suprême, Division de première instance (1)**
- Cours unifiées de la famille à Saskatoon, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba**
- Cour du Banc de la Reine, Divisions de première instance et de la famille**
- Cour des successions, Nouveau-Brunswick**
- Cour des successions, et des tutelles, Alberta**

Notes :

- (1) Appeler la Cour de justice, Division générale en Ontario, incluant la Cour divisionnelle, la Cour des successions et la Cour des petites créances. Appeler la Cour supérieure du Québec au Québec.
- (2) Appeler la Cour de justice, Division provinciale en Ontario et la Cour du Québec au Québec. Les affaires concernant les petites créances à l'île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba sont entendues en cour supérieure. Au Québec, seule la cour supérieure, chambre de la famille a compétence pour entendre les causes familiales.
- (3) Québec (133 cours).
- (4) Regina et Saskatoon, Saskatchewan.
- (5) Territoire du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

The third level consists of provincial superior courts which are also the administrative responsibility of the provincial and territorial governments and are presided over by federally appointed judges. Superior courts are organized along two general patterns. In New Brunswick, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, the superior court is the Court of Queen's Bench. In all other provinces and territories, the superior court is the Supreme Court except in Quebec and Ontario where they are referred to as the Superior Court of Quebec and the Ontario Court of Justice, General Division, which includes the Divisional, Probate and Small Claims Courts.

The third level includes, as well, Unified Family Courts in St. John's, Newfoundland; Hamilton, Ontario; Saskatoon, Saskatchewan; and, Family Divisions of the Court of Queen's Bench in New Brunswick and Manitoba. Also at this level are Probate Courts in Nova Scotia and New Brunswick, a Small Claims Court in Nova Scotia, and a Surrogate Court in Alberta.

The fourth level of courts is made up of the provincial and territorial courts. Court administration and the appointment of judges are the exclusive responsibilities of the provincial and territorial governments. This level of courts also includes the municipally funded provincial court in Halifax; the Family Court in Nova Scotia (administered by the provincial Department of Community Services); the Court of Quebec; municipal courts located in Quebec; the Ontario Court of Justice, Provincial Division; Traffic Safety Court in Regina and Saskatoon, Saskatchewan; Justice of the Peace Courts in the Yukon and the Northwest Territories; and, Small Claims Court in the Yukon.

Scope of Expenditure and Personnel Data

Data are reported from the Resources, Expenditures and Personnel (REP) Survey, conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics, and are current to March 31, 1991. Provincial and territorial data include all staff working for and expenditures incurred by local court services divisions. They also include full-time, sitting superior court judges appointed federally under Section 96 of the *Constitution Act*, and their salaries, benefits and operational costs paid through the OCFJA. Federal data include full-time, sitting judges, staff and expenditures of the Supreme Court, the Federal Court, the Court Martial Appeal Court, the Tax Court and the OCFJA.

It is important to understand that jurisdictional court systems differ in structure and in the nature and methods by which they provide court services. As a result, accounting practices differ across the country and direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended. Excluded from this Juristat are: building occupancy costs; staff and expenditures associated with Crown prosecutions; prisoner escort services; native courtworker programs; municipal courts in Quebec and Saskatchewan; the municipally funded Provincial Court in Halifax; and, maintenance

En troisième place viennent les cours supérieures provinciales, dont la responsabilité administrative relève également des gouvernements provinciaux et territoriaux et qui sont présidées par des juges de nomination fédérale. Les cours supérieures se répartissent en deux grandes catégories. Au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, la cour supérieure est la Cour du Banc de la Reine. La cour supérieure est la Cour suprême dans les autres provinces et territoires, sauf au Québec et en Ontario, où elle s'appelle la Cour supérieure du Québec et la Cour de justice de l'Ontario, Division générale, qui comprend la Cour divisionnaire, la Cour des successions et la Cour des petites créances.

Ce degré de juridiction comprend également les Cours unifiées de la famille à St. John's (Terre-Neuve), à Hamilton (Ontario) et à Saskatoon (Saskatchewan) et les Divisions de la famille de la Cour du Banc de la Reine au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Il comprend aussi les Cours des successions en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, la Cour des petites créances en Nouvelle-Écosse, et la Cour des successions et des tutelles en Alberta.

Le quatrième degré de juridiction se compose des cours provinciales et territoriales. L'administration de ces cours et la nomination des juges relèvent exclusivement des gouvernements provinciaux et territoriaux. Ce degré de juridiction comprend également la Cour provinciale financée par la municipalité de Halifax, le Tribunal de la famille administré par le ministère provincial des Services communautaires en Nouvelle-Écosse, la Cour du Québec, les Cours municipales du Québec, la Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, la Cour de la sécurité routière à Regina et à Saskatoon, en Saskatchewan, le Tribunal des juges de paix au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest et la Cour des petites créances au Yukon.

Portée des données sur les dépenses et le personnel

Les données établies au 31 mars 1991 sont tirées de l'Enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel (RDP), menée par le Centre canadien de la statistique juridique. Les données provinciales et territoriales portent sur tout le personnel des divisions des services judiciaires locaux et sur les dépenses engagées par ces divisions. Elles concernent également les juges qui siègent à temps plein des cours supérieures nommés en vertu de l'article 96 de la *Loi constitutionnelle* et leurs traitements et avantages sociaux, ainsi que les frais de fonctionnement payés par l'intermédiaire du BCMF. Les données fédérales se rapportent aux juges qui siègent à temps plein, au personnel et aux dépenses de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour d'appel des cours martiales, de la Cour canadienne de l'impôt et du BCMF.

Il faut comprendre que les systèmes judiciaires au Canada sont différents quant à leurs structures, à leurs caractéristiques et à la façon dont ils fournissent les services judiciaires. Par conséquent, les pratiques comptables diffèrent dans l'ensemble du pays, et il n'est pas recommandé d'établir des comparaisons directes entre les secteurs de compétence. Sont exclues ici les données sur les coûts d'occupation des immeubles, le personnel et les dépenses concernant les poursuites de la Couronne, les services d'escorte des prisonniers, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones, les cours municipales du Québec et de la

enforcement programs in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta and British Columbia. Also excluded are computer-related expenditures in Quebec and the Yukon, postage costs in Saskatchewan, centralized postage and communication costs in the Northwest Territories, and employee benefits, other than salaries, which are external to local court services budgets in Newfoundland, Prince Edward Island, New Brunswick, Quebec, Manitoba and Saskatchewan.

Expenditures and Personnel in Canada's Courts

In 1990-91, \$766.3 million were spent on salaries, including all judicial salaries, and on operating costs incurred in the provision of federal and local court services (see Table 1). This figure represents a 27% increase in current dollar expenditures over 1987-88. Expressed in constant dollar terms, the increase in expenditure was 11% (based upon constant dollars adjusted for inflation using the Consumer Price Index with 1987-88 as the base year).

The Canadian court system employed 11,888 persons in the federal, provincial and territorial courts in 1990-91, an increase of 2% from 11,695 in 1987-88. This figure includes federally and provincially appointed judges and all staff working in local court services divisions, together with staff estimated from the payment of contract salaries.

The judges made up approximately 15% of the total staff employed in the courts in 1990-91. The majority of staff are employed in court support functions such as support to the judges, clerical and administrative staff in the court registry, and courtroom clerks. There is, however, variability in the manner of service delivery and the nature of the staff providing these services most notably in the areas of court reporting and recording, court security, and sheriff services.

Expenditures

In 1990-91, funds expended on provincial and territorial courts of \$709 million represent a 24% increase over the 1987-88 level (8% in constant dollars). Not including the \$123 million for salaries and benefits paid to federally appointed superior court judges, there has been an 18% increase over the 1987-88 level (2% in constant dollars) of funds expended on provincial and territorial courts in 1990-91. Overall, increased expenditures were associated with higher operating costs, increased case volumes, automation costs and the addition of personnel.

In the federal courts and the OCFJA, there has been a 78% (55% in constant dollars) increase in expenditures over 1987-88 levels (\$25.1 million in current dollars). The increase can be attributed to the

Saskatchewan, la Cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax et les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Alberta et en Colombie-Britannique. Le présent exclut en outre les dépenses relatives aux services informatiques au Québec et au Yukon, les frais postaux en Saskatchewan, les frais des postes et des communications centralisés dans les Territoires du Nord-Ouest et les avantages sociaux (autres que les salaires) qui ne figurent pas dans les budgets des services judiciaires locaux à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, au Québec, au Manitoba et en Saskatchewan.

Dépenses et personnel des tribunaux canadiens

En 1990-1991, les dépenses au titre des salaires, y compris les traitements des juges, et les frais de fonctionnement engagés par les services judiciaires fédéraux et locaux se sont élevés à \$766.3 millions (voir le tableau 1). Il s'agit d'une augmentation de 27 % des dépenses en dollars courants par rapport à celles de 1987-1988. Exprimée en dollars constants, la hausse s'établit à 11 % (après correction de l'inflation selon l'Indice des prix à la consommation, l'année de base étant 1987-1988).

L'appareil judiciaire canadien comptait 11,888 employés dans les cours fédérales, provinciales et territoriales en 1990-1991; il s'agit d'une augmentation de 2 % par rapport à 11,695 employés en 1987-1988. Ce chiffre comprend les juges de nomination fédérale et provinciale et tous les employés des divisions des services judiciaires locaux, ainsi que le personnel à contrat ayant été estimé à partir des salaires.

En 1990-1991, les juges formaient environ 15 % de tout le personnel des tribunaux. Le personnel était en majorité composé des employés de soutien à l'administration de la justice notamment auprès des juges et du personnel administratif des greffes des diverses cours de justice. Toutefois, il y a des différences entre certains services judiciaires fournis, par exemple la sténographie et l'enregistrement, la sécurité et les services de shérif.

Dépenses

En 1990-1991, les fonds de \$709 millions consacrés aux cours provinciales et territoriales représentent une hausse de 24 % par rapport à 1987-1988 (8 % en dollars constants). Si l'on exclut les traitements et les avantages sociaux de \$123 millions versés aux juges de nomination fédérale qui président les cours supérieures, on obtient une augmentation de 18 % des fonds engagés pour les cours provinciales et territoriales en 1990-1991 par rapport à 1987-1988 (2 % en dollars constants). Dans l'ensemble, l'augmentation des dépenses est liée à l'accroissement des frais de fonctionnement, à la hausse du nombre de causes, aux coûts d'automatisation et à l'embauche de personnel supplémentaire.

Dans les cours fédérales et le BCMF, les dépenses ont augmenté de 78 % (55 % en dollars constants) par rapport à 1987-1988 (\$25.1 millions en dollars courants). Cette hausse peut s'expliquer par l'élargissement de la compétence de la

Table 1
Personnel and Expenditures in Canada's Courts in 1990-91

Tableau 1
Personnel et dépenses des tribunaux du Canada, 1990-1991

Jurisdiction ¹	Person Years Full-Time	Estimated Person Years	Total Person Years	Expenditures – Dépenses		Total Costs
				Salaries ²	Operational Costs	
Secteur de compétence ¹	Nombre d'années-personnes à plein temps	Nombre estimatif d'années-personnes	Total des années-personnes	Salaires ² (\$'000's)	Frais d'exploitation (\$'000's)	Total des coûts
Newfoundland – Terre-Neuve	205	56.5	261.5	10,429.3	4,769.8	15,199.1
P.E.I. – I.-P.-É.	39.0	1.0	40.0	2,372.0	557.3	2,929.3
N.S. – N.É.	457.4	7.0	464.4	22,340.5	7,001.4	29,341.9
N.B.	248.4	37.8	286.2	13,627.9	4,108.3	17,736.2
Quebec – Québec ³	2,658.1	100.2	2,758.3	111,171.2	26,162.4	137,333.6
Ontario	3,073.8	476.8	3,550.6	191,538.3	75,166.4	266,704.7
Manitoba	500.5	..	500.5	22,287.6	3,829.0	26,116.6
Saskatchewan ³	346.8	21.4	368.2	17,188.4	7,165.7	24,354.1
Alberta	1,176.0	191.0	1,367.0	63,168.0	11,292.1	74,460.0
B.C. – C.-B.	1,474.2	132.9	1,607.1	83,061.3	22,867.4	105,928.7
Yukon ³	26.0	5.0	31.0	1,669.1	940.7	2,609.8
N.W.T. – T.-N.-O.	46.0	3.6	49.6	3,459.5	2,855.0	6,314.5
Sub-Total – Sous-total	10,251.2	1,033.2	11,284.4	542,313.1	166,715.3	709,028.6
Supreme Court – Cour suprême ⁴	152.0	..	152.0	8,864.0	5,615.0	14,479.0
Federal Court – Cour fédérale ^{4 5}	298.0	..	298.0	16,594.5	8,065.4	24,659.9
Tax Court – Cour d'impôt ^{4 6}	119.0	..	119.0	7,948.3	4,511.0	12,459.3
O.C.F.J.A. – B.C.M.F. ⁷	35.0	..	35.0	2,155.0	3,552.0	5,707.0
Federal Sub-Total – Sous-total fédéral	604.0	0.0	604.0	35,561.8	21,743.4	57,305.2
Grand Total	10,855.2	1,033.2	11,888.4	577,874.9	188,458.9	766,333.8

.. Non available – Non disponible

¹ Included in provincial and territorial figures are person years and expenditures for federally appointed and paid judges.

¹ Les années-personnes et les dépenses pour les juges de nomination fédérale et les juges salariés sont incluses dans les chiffres provinciaux et territoriaux.

² Employee benefits are paid through the budgets of Court Services in Nova Scotia, Ontario, Alberta, British Columbia, the Yukon Territory and the Northwest Territories and may account for 7 to 15% of salaries paid. Benefits are paid centrally in all other provinces and are not included in the expenditures.

² Les avantages sociaux sont payés à même les budgets des Services judiciaires en Nouvelle-Écosse, en Ontario, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest et peuvent représenter de 7 à 15 % des salaires versés. Les avantages sociaux sont payés de façon centralisée dans toutes les autres provinces et sont exclus des dépenses.

³ Computer-related expenses in Quebec and the Yukon, postage costs for Saskatchewan and centralized postage and communication costs for the Northwest Territories are not available.

³ Les dépenses relatives aux services informatiques au Québec et au Yukon, les coûts des postes en Saskatchewan et les coûts centralisés de l'affranchissement et de la communication pour les Territoires du Nord-Ouest.

⁴ All staff reported for the Supreme Court, the Federal Court, the Tax Court and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs are included as "Full-Time". Judges of the Federal and Tax Courts are paid by the O.C.F.J.A. Judges of the Supreme Court of Canada are paid through the budget of the Supreme Court.

⁴ Tout le personnel de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour canadienne de l'impôt et du Bureau du commissaire à la magistrature fédérale est inclus dans la catégorie "années-personnes à plein temps". Les juges de la Cour fédérale et de la Cour canadienne de l'impôt sont payés par le B.C.M.F. et ceux de la Cour suprême sont payés à même le budget de cette dernière.

⁵ Person years and expenditures for the Federal Court of Canada include 23 full-time judges and judges' salaries of \$3.7 million, and \$879 thousand in operating costs. Federal Court data include the Court Martial Appeal Court.

⁵ Pour la Cour fédérale du Canada, les années-personnes englobent 23 juges à plein temps et les dépenses comprennent les salaires des juges évalués à \$3.7 million, ainsi que les frais de fonctionnement de \$879 milles. Les données de la Cour fédérale incluent la Cour d'appel des cours martiales.

⁶ Person years and expenditures for the Tax Court of Canada include 17 full-time judges and judges' salaries of \$2.7 million, and \$655 thousand in operating costs.

⁶ Pour la Cour canadienne de l'impôt, les années-personnes englobent 17 juges à plein temps et les dépenses comprennent les salaires des juges évalués à \$2.7 millions, ainsi que les frais de fonctionnement de \$655 milles.

⁷ O.C.F.J.A. refers to the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs.

⁷ Le B.C.M.F. désigne le Bureau du commissaire à la magistrature fédérale.

Note: Jurisdictional court systems differ in structure and in the nature and methods in which court services are provided. Accordingly, direct inter-jurisdictional comparisons are not recommended.

Note: Les systèmes de tribunaux au Canada sont différents dans leurs structures et dans leurs caractéristiques et la façon dont les services judiciaires sont fournis. Donc, les comparaisons directes parmi les secteurs de compétence ne sont pas recommandées.

Note: Building occupancy costs, and staff and expenditures associated with Crown prosecutions, prisoner escort services, native courtworker programs, municipal courts in Quebec and traffic safety court in Saskatchewan, the municipally funded provincial court in Halifax, and maintenance enforcement programs in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta and British Columbia are not included.

Note: Sont exclues ici les données sur les coûts d'occupation des immeubles et le personnel et les dépenses concernant les poursuites de la Couronne, les services d'escorte des prisonniers, les travailleurs parajudiciaires auprès des autochtones, les cours municipales du Québec et une cour de la sécurité routière de la Saskatchewan, la cour provinciale financée par la municipalité d'Halifax et les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires à Terre-Neuve, à l'île-du-Prince-Édouard, en Alberta et en Colombie-Britannique.

expansion in jurisdiction of the Tax Court, the establishment of a Tax Court location in Vancouver, increased costs in the areas of salaries and professional/special services and the additional resources required to respond to greater workloads.

Personnel

In 1990-91, 11,284 persons were employed in the provincial and territorial court systems, including federally appointed judges of the provincial and territorial superior courts. This represents an increase of 52 persons, less than 0.5% since 1987-88. Staff levels have increased in all provinces and territories except Ontario, Alberta and the Yukon Territory.

In the federal sector, staff totals rose from 462 to 604 in 1990-91, a 31% increase above 1987-88 levels. At the Supreme Court, contract staff were engaged as term employees accounting for an increase in staff of 64 persons (73%). In the Federal Court, staff levels have increased by 56 persons or 23% in response to larger caseloads overall and, in particular, an increase in immigration proceedings. The increased workload resulting from the expansion of the Tax Court's jurisdiction to include Income Tax Assessment Appeals required the addition of 21 persons (21%).

Court Management and Reform in Canada

Access to justice and the delivery of court services is of concern to both the public and the justice community as evidenced by the court reform studies and initiatives undertaken in recent years to improve the efficiency of court services. Two areas addressed below are the reorganization of the courts through court mergers and caseload management.

Court Mergers

To simplify court structures and streamline delivery of services, many provinces and territories have reorganized their courts through the merger of court levels. Figure 2 shows the mergers by province; listing the names of the old structures, the merger dates and the title of the new court. Undoubtedly, court organization and the manner in which court services are delivered will continue to evolve.

Cour de l'impôt, l'établissement d'une Cour de l'impôt à Vancouver, la majoration des traitements, l'accroissement des coûts des services professionnels et spéciaux et l'embauche de ressources supplémentaires pour répondre à la charge de travail accrue.

Personnel

En 1990-1991, les systèmes judiciaires des provinces et des territoires employaient 11,284 personnes, y compris les juges de nomination fédérale présidant des cours supérieures provinciales et territoriales. Il s'agit d'un accroissement de 52 personnes moins de 0.5 % depuis 1987-1988. Les effectifs ont augmenté dans l'ensemble des provinces et des territoires, sauf en Ontario, en Alberta et au Yukon.

Au niveau fédéral, le total du personnel est passé de 462 à 604 employés en 1990-1991, soit une hausse de 31 % par rapport à 1987-1988. À la Cour suprême, des employés contractuels ont été embauchés pour une période déterminée, ce qui explique l'accroissement de 64 employés (73 %). À la Cour fédérale, le personnel s'est accru de 56 personnes ou 23 % par suite de la progression du nombre de causes en général et de l'augmentation des poursuites en matière d'immigration en particulier. Il a fallu embaucher 21 personnes de plus (21 %) en raison de l'alourdissement de la charge de travail attribuable au fait que la Cour de l'impôt est désormais compétente pour entendre les appels relatifs aux cotisations fiscales.

Gestion et réforme des tribunaux au Canada

L'accès à la justice et la prestation des services judiciaires préoccupent le public et les intervenants de l'appareil judiciaire, ainsi qu'en témoignent les études et les projets sur la réforme des tribunaux entrepris au cours des dernières années afin d'accroître l'efficacité des services judiciaires. La réorganisation des tribunaux par la fusion et la gestion du rôle sont abordés ci-après.

Fusions des tribunaux

Afin de simplifier les structures des tribunaux et de rationaliser la prestation des services, bon nombre de provinces et de territoires ont réorganisé leurs tribunaux en fusionnant différents degrés de juridiction. Dans la figure 2, on présente les fusions selon la province, en indiquant le nom de l'ancienne structure, la date de fusion et le nom de la nouvelle cour. Sans aucun doute, l'organisation des tribunaux ainsi que la prestation des services judiciaires continueront d'évoluer.

Figure 2
Court Mergers

Province Province	Previous Structure Structure précédente	Merger Date Date de fusion	New Court Nouvelle cour
Newfoundland – Terre-Neuve	District Court and Supreme Court – Cour de district et Cour suprême	1986	Supreme Court – Cour suprême
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	County Court and Supreme Court – Cour de comté et Cour suprême	1977	Supreme Court – Cour suprême
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	County Court and Trial Division of the Supreme Court – Cour de comté et Division de première instance de la Cour suprême	to be proclaimed on February 1, 1993 – promulgation, 1 ^{er} février 1993	Supreme Court – Cour suprême
	Appeal Division of the Supreme Court – Division d'appel de la Cour suprême	to be proclaimed on February 1, 1993 – promulgation, 1 ^{er} février 1993	Court of Appeal – Cour d'appel
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	County Court and Supreme Court – Cour de comté et Cour suprême	1979	Court of Queen's Bench – Cour du Banc de la Reine
Ontario	Supreme Court, District Court, Surrogate Court and Small Claims Court – Cour suprême, Cour de district, Cour des successions et Cour des petites créances	1990	Court of Justice, General Division – Cour de justice, Division générale
	Provincial Court Criminal and Family Divisions, Provincial Offences Court and Youth Court – Divisions criminelle et familiale de la Cour provinciale, Cour des infractions provinciales et Tribunal de la jeunesse	1990	Court of Justice, Provincial Division – Cour de justice, Division provinciale
Manitoba	County Court and Court of Queen's Bench – Cour de comté et Cour du Banc de la Reine	1984	Court of Queen's Bench – Cour du Banc de la Reine
Saskatchewan	District Court and Court of Queen's Bench – Cour de district et Cour du Banc de la Reine	1981	Court of Queen's Bench – Cour du Banc de la Reine
Alberta	District Court and Supreme Court – Cour de district et Cour suprême	1979	Court of Queen's Bench – Cour du Banc de la Reine
British Columbia – Colombie-Britannique	County Court and Supreme Court – Cour de comté et Cour suprême	1990	Supreme Court – Cour suprême

Figure 2
Fusions des tribunaux

Caseflow Management

In October, 1990, The Supreme Court of Canada delivered its ruling on *Askov v. The Queen*. The Court decided that the accused in this case had been denied his right to a trial within a reasonable time, as guaranteed to everyone charged with an offence under the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and stayed the charges. This decision resulted in the dismissal of thousands of other charges across Canada by judges who acted upon the *Askov* ruling. From this period forward, effective caseload management has become a very high priority within the justice system, particularly in those areas where case delay had become a chronic problem¹. To effectively manage caseload and reduce unnecessary delays many court systems have taken the measures described below.

Management Committees

A range of interdisciplinary committees and working groups involving judicial officials, court administrators, crown attorneys, legal aid officers, the private bar association and police officers has been created for the purpose of reviewing and recommending changes to the provincial and territorial court structures and processes.

Newfoundland, Nova Scotia, Quebec, Manitoba, Alberta and British Columbia have established committees to identify problems which cause delay and to develop coherent and co-operative approaches to resolving them.

Court caseload problems identified in the province of Ontario resulted in the establishment of standing committees intended to monitor and reduce case delay. The Provincial Court has established a central Caseflow Management Unit to monitor and evaluate the flow of cases through the court system overall. At the local level, Delay Reduction Committees have been set up and include membership from the judiciary, crown attorneys, police, the bar association and court administrators. Their mandate is to determine the cause of delay in a local area, review case management techniques, and identify and implement solutions and monitor their effectiveness.

The Canadian Judicial Council, under the Chairmanship of the Chief Justice of Canada, in 1991, commenced a court delays project. Both the Trial Courts Committee and the Appeal Courts Committee of the Council, have made recommendations on how to approach the delay problem.

Gestion du rôle

En octobre 1990, la Cour suprême du Canada a prononcé un arrêt dans la cause *Askov c. la Reine*. La Cour a décidé que l'accusé n'avait pas eu droit à un procès dans un délai raisonnable, droit qui est garanti à tous les inculpés en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés, et a donc arrêté les procédures. Par suite de ce jugement, des milliers d'autres accusations ont été rejetées à travers le Canada par les juges qui ont donné suite à l'arrêt *Askov*. À partir de cette date, la gestion efficace du rôle est devenue une question hautement prioritaire au sein de l'appareil judiciaire, particulièrement dans les secteurs où l'arriéré des causes est un problème chronique¹. Afin de gérer efficacement le volume de causes et de réduire les délais inutiles, de nombreux systèmes judiciaires ont pris les mesures décrites ci-après.

Comités de gestion

Divers comités et groupes de travail interdisciplinaires, composés de représentants de la magistrature, d'administrateurs judiciaires, de procureurs de la Couronne, d'agents de l'aide juridique, d'avocats de pratique privée et d'agents de police, ont été établis afin de revoir les structures et les processus dans les cours provinciales et territoriales et de recommander des changements à ce chapitre.

À Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Québec, au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique, des comités ont été formés afin de définir les causes des retards et d'élaborer des modes d'action cohérents et concertés pour résoudre ces problèmes.

Les problèmes de l'engorgement des tribunaux en Ontario ont donné lieu à la création de comités permanents visant à examiner et à réduire les délais judiciaires. La Cour provinciale a établi une section centrale de la gestion du rôle afin de suivre et d'évaluer le cheminement des causes au sein de l'appareil judiciaire en général. À l'échelle locale, des comités de réduction des délais ont été mis sur pied; ils se composent de membres de la magistrature, de procureurs généraux, d'agents de police, d'avocats locaux et d'administrateurs judiciaires. Leur mandat est de déterminer les causes des retards dans les localités, de revoir les techniques de gestion des causes et de trouver et de mettre en oeuvre des solutions et d'en vérifier l'efficacité.

Le Conseil canadien de la magistrature, sous la présidence du juge en chef du Canada, a mis sur pied en 1991 un projet relatif aux délais dans les tribunaux. Le Comité des cours de première instance et le Comité des cours d'appel du Conseil ont fait des recommandations sur la façon d'aborder le problème des délais.

¹ Background information on court delay can be found in Michael A. Code, *Trial Within a Reasonable Time: A Short History of Recent Controversies Surrounding Speedy Trial Rights in Canada and the United States* (Scarborough: Thomson Professional Publishing (Carswell), 1992).

¹ Des renseignements de base sur les délais judiciaires sont fournis dans la publication de Michael A. Code, *Trial Within a Reasonable Time: A Short History of Recent Controversies Surrounding Speedy Trial Rights in Canada and the United States* (Scarborough: Thomson Professional Publishing (Carswell), 1992).

Court Administration

Many jurisdictions have introduced innovative measures to improve the functioning of their court systems. Measures have included closed-end court schedules, plain language initiatives, and simplified self-representation.

For example, Newfoundland's Caseflow Management Committee established a closed-end timeframe within which cases must be scheduled. Each available hearing time must be filled prior to extending the schedule. As well, the administration of the court system has been reviewed. An option currently being considered is the development of a Court Services Division to centralize administrative authority.

A simplified Small Claims Court procedure was introduced in British Columbia in 1991. The Small Claims Court now functions in plain language, using colour coded forms and booklets to facilitate self representation².

Additional Personnel

Case delay and backlogs have resulted in additional resources being allocated to court services according to areas of specific need.

For example, in the Ontario Court of Justice, Provincial Division, 27 new judicial positions have been filled. As well, in 1992 one judge was added to the Provincial Court in St. John's, Newfoundland.

In Alberta, three additional Provincial Court judges were appointed in the summer of 1991 and funding was provided to enable the use of Provincial Supernumerary Judges on an as-required basis. Traffic Commissioners (sitting Justices of the Peace) were created in Edmonton and Calgary and began hearing all Traffic trials in November 1991.

Case Tracking/Automation

Information management procedures have also been implemented in various provinces and territories to monitor and track cases through the courts and to identify caseload problems.

Newfoundland, Prince Edward Island, Quebec, the Ontario Court (Provincial Division), and British Columbia use automated systems to schedule and track cases. The Northwest Territories Supreme Court is presently being automated and a system should be in place in early 1993.

Administration judiciaire

Bon nombre de secteurs de compétence ont pris des mesures innovatrices afin d'améliorer le fonctionnement de leur système judiciaire. Les mesures sont notamment la mise au rôle fermée, les projets en langage clair et l'autoreprésentation simplifiée.

Par exemple, le comité de gestion du rôle à Terre-Neuve a fixé une période durant laquelle les causes doivent être inscrites au rôle. Chaque temps d'audience disponible doit être rempli avant que le calendrier soit prolongé. De même, l'administration du système judiciaire a été revue. Une option actuellement à l'étude est l'établissement d'une division des services judiciaires en vue de la centralisation des pouvoirs administratifs.

En 1991, une procédure simplifiée à la Cour des petites créances a été introduite en Colombie-Britannique. La Cour des petites créances fonctionne maintenant en langage clair, à l'aide de formulaires et de brochures codés par couleur afin de faciliter l'autoreprésentation².

Personnel supplémentaire

En raison des délais judiciaires et de l'arriéré des causes, des ressources supplémentaires ont été affectées aux services judiciaires, selon les besoins particuliers.

Par exemple, dans la Cour de justice de l'Ontario, Division provinciale, 27 nouveaux postes de juge ont été dotés. De même, en 1992, un juge a été ajouté à la Cour provinciale située à St. John's (Terre-Neuve).

En Alberta, trois juges supplémentaires ont été nommés à la Cour provinciale à l'été 1991, et des fonds ont été fournis afin de permettre, au besoin, le recours à des juges surnuméraires provinciaux. Des commissaires à la circulation (juges de paix saisis) ont été nommés à Edmonton et à Calgary et ont commencé à entendre les causes relatives à la circulation en novembre 1991.

Suivi des causes/automatisation

Des procédures de gestion de l'information ont également été mises en oeuvre dans différentes provinces et différents territoires afin de suivre le cheminement des causes dans les tribunaux et d'identifier les problèmes de gestion du rôle.

Des systèmes automatisés sont utilisés à Terre-Neuve, à l'île-du-Prince-Édouard, au Québec, à la Cour de l'Ontario (Division provinciale) et en Colombie-Britannique pour la mise au rôle et le suivi des causes. Des travaux d'automatisation sont actuellement effectués à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest, et un système devrait être en place au début de 1993.

² Canadian Bar Association, *Report of the Canadian Bar Association Task Force on Court Reform in Canada* (Ottawa: Canadian Bar Association, 1991), 14.

² Association du Barreau canadien, *La réforme des tribunaux au Canada*, (Ottawa: Association du Barreau canadien, 1991), 14.

Federal Courts

The Supreme Court of Canada has adopted caseload management strategies which include abolishing, in nearly all cases, oral argument on leave applications and allowing a maximum of two hours for the hearing of each appeal in the absence of special circumstances. This last measure has virtually eliminated the backlog of cases and has reduced the average time between the date of the filing of an appeal and the appeal hearing from more than one year in 1987 to approximately three months in 1991.

The Supreme Court also takes a proactive approach to caseload management by enforcing more strictly the time limits for the filing of documents. As well, the Supreme Court has reduced the average time taken to deliver judgement on appeals from 8 months in 1987 to less than 4 months in 1991. This has resulted in a reduction of appeals standing for judgement at year-end from 58 in 1987 to 39 in 1991.

To help manage its caseload the Federal Court of Canada deals with most preliminary matters on the basis of written submissions and by teleconference. It also distributes target dates noting when a panel of the court will be sitting and encourages parties to apply for dates on this schedule. As well, the Federal Court entertains motions to expedite the hearing of appeals that are of an urgent nature.

To better serve the public, the Tax Court has been reorganized and given authority to hear assessment appeals under the *Income Tax Act*. Both formal and informal procedures have been provided. The informal procedure is "...designed to give a taxpayer a conclusive ruling within six months after the Notice of Appeal is filed."³ To accomplish this, strict time limits are imposed on the Crown, the court registrar and the judge. As well, under the informal procedure, judgements will not be treated as a precedent for any other case. Thus, a judge can deliver a judgement quickly "without fear of inadvertently delivering a precedent-setting decision"⁴.

Cours fédérales

La Cour suprême du Canada a adopté des stratégies de gestion du rôle qui consistent notamment à abolir sur demande d'autorisation les plaidoiries dans presque toutes les causes et à allouer un maximum de deux heures pour l'audition de chaque appel, sauf dans des circonstances particulières. Grâce à cette dernière mesure, l'arriéré des causes a été pratiquement éliminé, et la période moyenne écoulée entre la date de l'introduction de l'appel et l'audience de la cause portée en appel a été réduite, passant de plus d'un an en 1987 à environ trois mois en 1991.

La Cour suprême emploie également une démarche proactive à l'égard de la gestion du rôle en faisant respecter de façon plus stricte les délais impartis pour le dépôt des documents. De même, la Cour suprême a réduit la période moyenne pour prononcer un jugement dans les causes portées en appel; cette période est passée de 8 mois en 1987 à moins de quatre mois en 1991. Ainsi, à la fin de l'année, le nombre d'appels pour lesquels un jugement doit être rendu est tombé de 58 en 1987 à 39 en 1991.

Pour faciliter la gestion du rôle, la Cour fédérale du Canada s'occupe de la plupart des questions préliminaires en s'appuyant sur les présentations écrites et les téléconférences. Elle distribue également un calendrier des dates-cibles indiquant la tenue des audiences, et elle encourage les parties à demander une date prévue sur ce calendrier. De même, la Cour fédérale reçoit les motions visant à accélérer l'audition des appels de nature pressante.

Afin de mieux servir le public, la Cour de l'impôt a été réorganisée et elle est maintenant compétente pour entendre les appels en application de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Des procédures officielles et officieuses ont été prévues. La procédure officielle est «conçue de telle sorte qu'un jugement péremptoire est rendu à l'égard d'un contribuable moins de six mois après le dépôt de l'avis d'appel.»³ Pour ce faire, des délais stricts sont imposés à la Couronne, au greffier et au juge. De plus, selon la procédure officielle, les jugements ne constitueront pas un précédent dans une autre cause. Un juge peut donc prononcer son jugement rapidement «sans craindre de rendre par inadvertance un jugement établissant un précédent»⁴.

³ Bruce King. "A fix for frustration," CA Magazine 12 June 1991:30.

⁴ King, "A fix for frustration," 31.

³ Bruce King. "A fix for frustration", CA Magazine, 12 juin 1991:30.

⁴ King, "A fix for frustration", 31.

Conclusion

This Juristat has presented the organization and 1990-91 costs of criminal, civil and family court services in Canada. As well, it has described the efforts of the justice community at both federal and provincial/territorial levels to improve the court system in Canada through court restructuring and caseload management.

For Further Information

For further information on the contents of this bulletin, or for additional information, please contact Information and Client Services Unit, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613) 951-9023, or 1-800-387-2231.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Conclusion

On a présenté ici l'organisation des services judiciaires en matière criminelle, civile et familiale au Canada, ainsi que les coûts engagés pour ces services en 1990-1991. De plus, on a décrit les efforts déployés par la communauté judiciaire aux niveaux fédéral, provincial et territorial, en vue d'améliorer l'appareil judiciaire au Canada par la restructuration des tribunaux et la gestion du rôle.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613) 951-9023 ou 1-800-387-2231.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$90.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$108.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$126.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 90 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 108 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 126 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 13, No. 3

Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92

Andy Birkenmayer
Micheline Reed

Highlights

- In 1991-92, custodial admissions (excluding Ontario) increased by 8% from the previous year. This trend was evident in all jurisdictions with the exception of Prince Edward Island (-1%), Manitoba (-21%) and the Yukon (-20%).
- Non-sentenced admissions (remand and temporary detention) reported a 7% increase over the previous year. Manitoba (-17%) was the only jurisdiction to report a decrease in their non-sentenced admissions in 1991-92.
- On average, 25,712 inmates were serving a custodial sentence during 1991-92. Provincial inmates accounted for 54% (13,929) of the total count, while federal inmates represented the remaining 46% (11,783).

Correctional Services Program

February 1993
ISSN 0715-271X

Vol. 13, No 3

Les services correctionnels au Canada : faits saillants de 1991-1992

Andy Birkenmayer
Micheline Reed

Faits saillants

- En 1991-1992, le nombre d'admissions (excluant l'Ontario) dans les établissements de détention s'est accru de 8% par rapport à l'année précédente. Cette tendance a été observée dans tous les secteurs de compétence, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard (-1%), le Manitoba (-21%) et le Yukon (-20%).
- Le nombre d'admissions des personnes non condamnées (les prévenus et les personnes en détention provisoire) a augmenté de 7% par rapport à l'année précédente. En 1991-1992, le nombre d'admissions à ce chapitre a diminué uniquement au Manitoba (-17%).
- En moyenne, 25 712 détenus purgeaient une peine de détention en 1991-1992. Les détenus sous responsabilité provinciale représentaient 54% (13 929) du compte total, tandis que les détenus sous responsabilité fédérale intervenaient pour 46% (11 783).

Programme des services correctionnels

Février 1993
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system
or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise without prior written permission from
Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario,
Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre
de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est
interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous
quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support
magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de
l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable
des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation,
Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- The number of persons receiving a term of probation in 1991-92 showed an increase of 10% over the previous year. All jurisdictions reported increases in probation intakes. The average number of offenders on probation also showed an increase (12%) over the previous year to reach 93,070; all jurisdiction followed this trend.
- The number of inmates granted full-parole by the National Parole Board and the three provincial boards of Quebec, Ontario and British Columbia during 1991-92 was 8,796.
- Total operating expenditures on adult correctional services amounted to \$1.885 billion in 1991-92, representing an increase of 5% over the previous year.
- Le nombre de personnes condamnées à la probation en 1991-1992 a progressé de 10% par rapport à l'année précédente. Tous les secteurs de compétence ont enregistré une augmentation à leur nombre d'admissions à la probation. Le nombre moyen des contrevenants en probation a également augmenté (12%) par rapport à l'année précédente s'élevant à 93 070; cette tendance s'est révélée dans tous les secteurs de compétence.
- En 1991-1992, 8 796 détenus se sont vu accorder une libération conditionnelle par la Commission nationale des libérations conditionnelles et par les trois commissions provinciales au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique.
- Le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes s'est établi à 1,885\$ milliard en 1991-1992, soit un accroissement de 5% par rapport à l'année précédente.

Introduction

This Juristat reports on the activities of adult correctional services in Canada during 1991-92. The number of admissions to, and average daily counts in federal and provincial/territorial facilities are highlighted. In addition, probation and parole intake and counts are described. A brief section on expenditures associated with these services is provided.

In Canada, correctional services represents one of the four principal components of the criminal justice system; the other three being police services, prosecutions and courts. The Canadian correctional system is divided into two distinct administrative sectors. The federal sector is responsible for all offenders serving a sentence of two years or more, while the provincial sector provides custodial services to inmates serving a sentence of less than two years. Federally sentenced inmates awaiting the expiration of the 30-day appeal period are included in provincial admissions, prior to being transferred to a federal penitentiary.

Overview

On any given day during 1991-92, an average of 139,554 offenders were under the direct care or supervision of correctional agencies in Canada (see Figure 1). Of these, 25,712 were inmates serving custodial sentences; 13,929 (54%) were housed in provincial or territorial facilities and 11,783 (46%) were in federal penitentiaries. In addition, there were 5,015 inmates in provincial facilities who were not serving a sentence; 4,947 (99%) were remanded in custody awaiting some judicial action with respect to their cases, while the remaining 68 (1%) were on temporary detention. Remanded inmates represent 26% of the provincial average daily inmate population.

Introduction

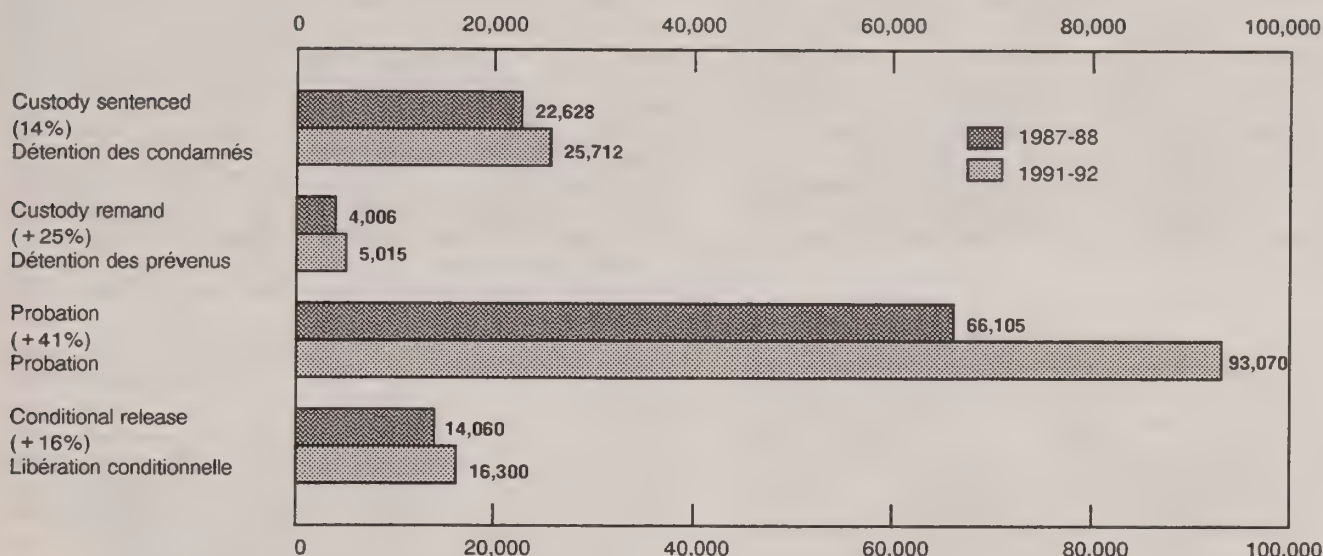
Le présent bulletin porte sur les activités des services correctionnels pour adultes au Canada en 1991-1992. Il met en relief le nombre d'admissions et les comptes quotidiens moyens des détenus dans les établissements fédéraux et provinciaux/territoriaux. De plus, il renferme une description des admissions et des comptes des contrevenants faisant l'objet d'une ordonnance de probation et d'une libération conditionnelle. Il comprend enfin une courte section sur les dépenses engagées pour ces services.

Au Canada, les services correctionnels sont l'une des quatre composantes principales du système de justice pénale, les trois autres étant les services policiers, les services en matière de poursuites et les tribunaux. Le système correctionnel canadien se compose de deux secteurs administratifs distincts. Le secteur fédéral est chargé de tous les contrevenants purgeant une peine minimale de deux ans, tandis que le secteur provincial fournit des services aux détenus condamnés à une peine de moins de deux ans. Le nombre d'admissions dans les établissements provinciaux comprend celles des détenus sous responsabilité fédérale qui sont incarcérés jusqu'à l'expiration du délai d'appel de trente jours avant d'être transférés dans un pénitencier fédéral.

Vue d'ensemble

À un jour donné en 1991-1992, une moyenne de 139 554 contrevenants étaient sous la garde ou la surveillance directe d'organismes correctionnels du Canada (figure 1). De ce nombre, 25 712 détenus purgeant une peine d'emprisonnement, 13 929 (54%) étaient incarcérés dans les établissements provinciaux/territoriaux et 11 783 (46%) dans les pénitenciers fédéraux. De plus, il y avait 5 015 détenus dans les établissements provinciaux qui ne purgeaient pas une peine; 4 947 (99%) étaient renvoyés en détention en attendant une action en justice relativement à leur cause, tandis que les 68 autres détenus (1%) étaient en détention provisoire. Les prévenus représentaient 26% de la population quotidienne moyenne des détenus.

Figure 1

Correctional Populations, 1987-88 and 1991-92

On the other hand, an average of 109,370 offenders (78% of the total) were serving a disposition or part of their sentence under community supervision. The majority (93,070, 85%) were under probation supervision, and 16,300 (15%) were in the community on parole and other forms of conditional releases.

Institutional Trends

Overall admission and count data reported in 1991-92 represent an increase over the previous year. Most reporting jurisdictions experienced increases in admissions and counts of both sentenced and remanded offenders.

Admissions

There were 146,356 custodial admissions to the reporting provincial facilities (excluding Ontario). This represented an 8% increase over the previous year (see Methodology section). This trend was evident in Newfoundland and Labrador (19%), Nova Scotia (6%), Quebec (17%), Saskatchewan (5%), Alberta (8%), British Columbia (10%) and the Northwest Territories (9%). Prince Edward Island (-1%) experienced a slight decrease in admissions. Manitoba (-21%) and the Yukon (-20%) both experienced significant reductions in admissions.

There are two major components to custodial admissions; sentenced and remand. For the purposes of this Juristat, any inmate who is sentenced to a term of imprisonment during the year, is counted

Figure 1

Populations correctionnelles, 1987-1988 et 1991-1992

Par ailleurs, une moyenne de 109 370 contrevenants (78% du nombre total) faisaient l'objet d'une décision ou purgeaient une partie de leur peine sous surveillance dans la collectivité. La majorité (93 070, soit 85%) étaient en probation et 16 300 (15%) jouissaient d'une libération conditionnelle ou d'une autre forme de liberté conditionnelle dans la collectivité.

Tendances dans les établissements

Les données globales sur les admissions et les comptes des détenus déclarées en 1991-1992 montrent une augmentation par rapport à l'année précédente. La plupart des secteurs de compétence déclarants ont enregistré des hausses du nombre d'admissions et du nombre de condamnés et de prévenus.

Admissions

On a dénombré 146 356 admissions dans les établissements provinciaux déclarants (excluant l'Ontario). Ceci représentait une hausse de 8% par rapport à l'année précédente (voir la section de la Méthodologie). Cette tendance a été observée à Terre-Neuve et au Labrador (19%), en Nouvelle-Écosse (6%), au Québec (17%), en Saskatchewan (5%), en Alberta (8%), en Colombie-Britannique (10%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (9%). L'Île-du-Prince-Édouard (-1%) ont enregistré de légères diminutions du nombre d'admissions. Le Manitoba (-21%) et le Yukon (-20%) ont affiché des diminutions importantes du nombre d'admissions.

Les admissions se répartissent en deux groupes principaux : celles des condamnés et celles des prévenus. Aux fins du présent bulletin, une admission de condamné désigne l'admission de tout détenu ayant été condamné à

as a sentenced admission regardless of the original admission status. This would include offenders whose aggregate sentences are two years or more. The 75,156 sentenced admissions to the reporting jurisdictions during 1991-92, represent an 8% increase over the previous year. Sentenced admissions are shown regionally in Figure 2. The pattern of sentenced admissions is the same as for total admissions. Newfoundland and Labrador (20%), Nova Scotia (11%), New Brunswick (17%), Quebec (19%), Saskatchewan (1%), Alberta (10%), British Columbia (11%) and the Northwest Territories (7%) contributed to the national trend. The remaining jurisdictions experienced decreases in admissions from the previous year. In 1991-92 the median sentence to be served in provincial facilities was 31 days.

A significant proportion (33%) of sentenced offenders was admitted solely to serve time in default of paying a fine levied under either federal or provincial statutes. Because of the relatively short time intervals involved in fine defaults, the volume of admissions is not reflected in the counts. To cope with the large numbers of fine defaulters, many jurisdictions have instituted fine option programs.

In Figure 3, the regional distribution of non-sentenced custodial admissions is shown. The 70,348 non-sentenced admissions in 1991-92

une peine d'emprisonnement durant l'année, quel que soit son statut à l'admission. Elle comprend également l'admission de tout contrevenant dont la peine totale est d'une durée minimale de deux ans. Les 75 156 admissions de condamnés dans les secteurs de compétence déclarants en 1991-1992 représentent une augmentation de 8% par rapport à l'année précédente. Les admissions de condamnés, réparties selon la région, sont présentées dans la figure 2. La tendance relative aux admissions de condamnés est la même que celle observée pour l'ensemble des admissions. Terre-Neuve et le Labrador (20%), la Nouvelle-Écosse (11%), le Nouveau-Brunswick (17%), le Québec (19%), la Saskatchewan (1%), l'Alberta (10%) la Colombie-Britannique (11%) et les Territoires du Nord-Ouest (7%) ont contribué à la tendance nationale. Les autres secteurs de compétence ont affiché des diminutions du nombre d'admissions par rapport à l'année précédente. En 1991-1992, la peine médiane devant être purgée dans les établissements provinciaux était d'une durée de 31 jours.

Une forte proportion (33%) des condamnés ont été admis uniquement pour ne pas avoir payé une amende en contravention à une loi fédérale ou provinciale. Les comptes ne traduisent pas le nombre d'admissions pour défaut de paiement d'une amende, car les peines infligées pour cette infraction sont d'une durée relativement courte. En raison de la multitude de personnes qui ne paient pas leurs amendes, de nombreux secteurs de compétence ont mis sur pied des programmes de solution de rechange à l'amende.

La figure 3 montre la répartition par région des admissions de contrevenants non condamnés. Les 70 348 admissions de contrevenants non condamnés en 1991-1992

Figure 2

Sentenced Admissions by Region, 1989-90 to 1991-92

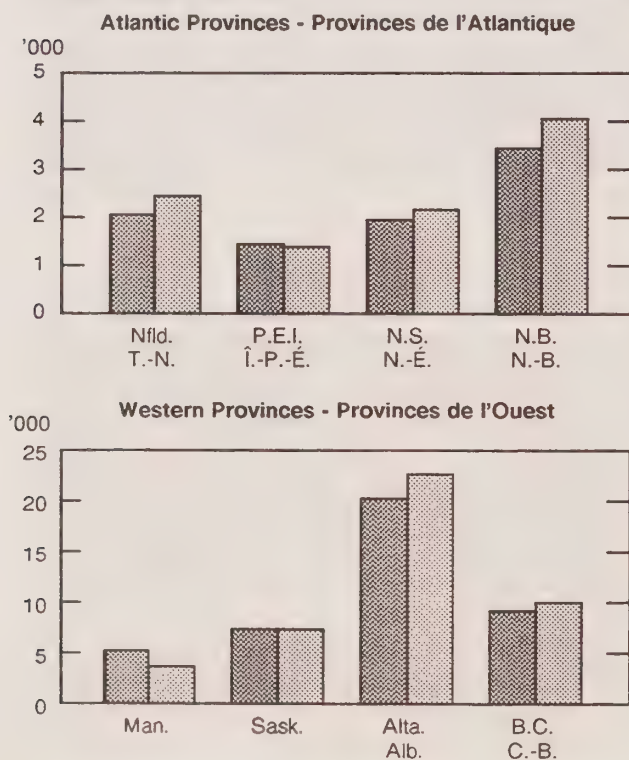


Figure 2

Admissions des condamnés, selon la région, 1989-1990 à 1991-1992

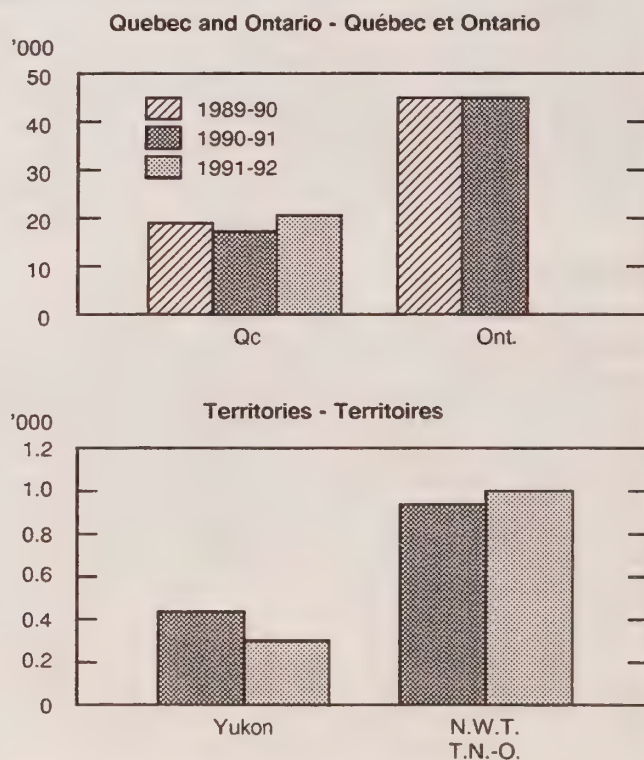


Figure 3

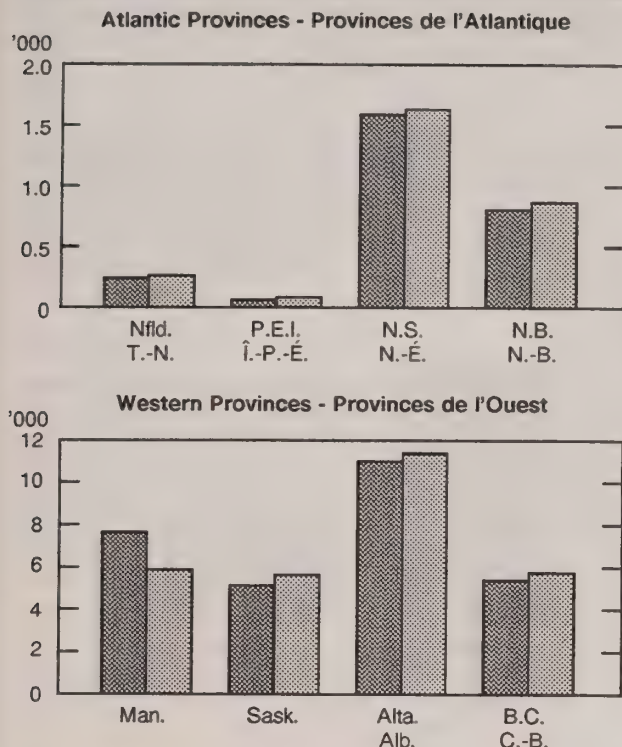
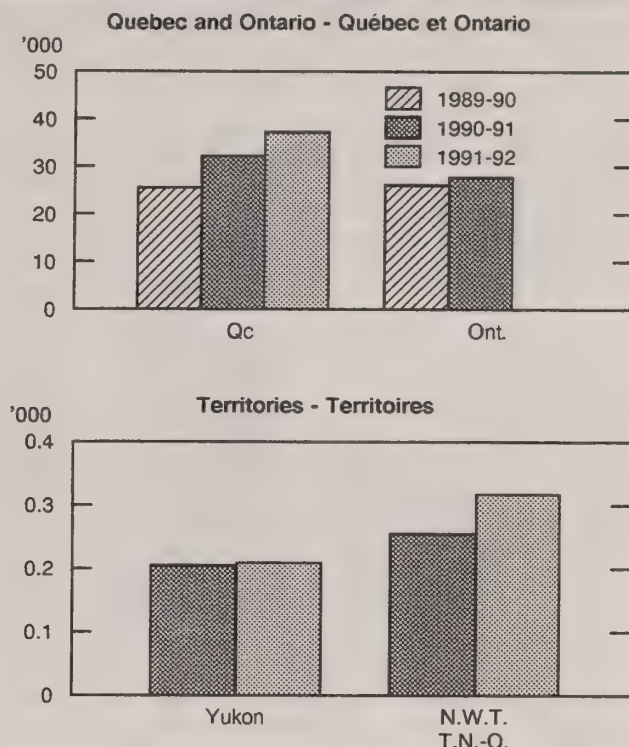
Remand Admissions by Region,
1989-90 to 1991-92

Figure 3

Admissions des prévenus, selon la région,
1989-1990 à 1991-1992

(65,479). All jurisdictions, shown in Figure 3, with the exception of Manitoba (-17%) reported increases in non-sentenced admissions. The reported median length of incarceration for remanded inmates was five days.

In 1991-92, 5,344 offenders received an aggregate custodial sentence of two years or more, and were transferred under a warrant of committal to a penitentiary. This was 698 (15%) more than in the previous year. Increased admissions, as shown in Figure 4, were reported in the Atlantic (32%), Quebec (20%), Ontario (17%), the Prairie (3%) and the Pacific (2%) regions. The increase in total admissions was reflected in the counts in all the regions, which showed an increase of 494 offenders (4%) to reach 11,783 in 1991-92. Excluding life sentences, the average sentence for offenders transferred to a federal penitentiary was 42.9 months.

Counts

On an average day in 1991-92, 18,944 offenders were held in provincial/territorial correctional facilities. This represented a 6% increase over the previous year. The national trend was a reflection of trends in Newfoundland and Labrador (20%), Prince Edward Island (3%), Nova Scotia (4%), New Brunswick (3%), Quebec (6%), Ontario (8%), Alberta (5%), British Columbia (7%) and the Northwest Territories (3%).

précédente (65 479). Des hausses à ce chapitre ont été enregistrées dans tous les secteurs de compétence, à l'exception du Manitoba (-17%) (figure 3). La durée médiane enregistrée des peines d'incarcération des prévenus est de cinq jours.

En 1991-1992, 5 344 contrevenants ont été condamnés à une peine totale d'emprisonnement d'au moins deux ans et ont été transférés à un pénitencier en vertu d'un mandat d'incarcération. Il s'agit d'un accroissement de 698 contrevenants (15%) par rapport à l'année précédente. Comme l'indique la figure 4, des augmentations du nombre d'admissions ont été observées dans les régions de l'Atlantique (32%), du Québec (20%), de l'Ontario (17%), des Prairies (3%) et du Pacifique (2%). La hausse du total des admissions s'est reflétée dans les comptes, qui affichent une hausse de 494 contrevenants (4%) pour s'établir à 11 783 en 1991-1992. À l'exclusion des peines d'emprisonnement à perpétuité, la peine moyenne infligée aux contrevenants transférés dans les pénitenciers fédéraux était de 42,9 mois.

Comptes

Durant une journée moyenne en 1991-1992, 18 944 contrevenants étaient détenus dans les établissements correctionnels provinciaux/ territoriaux. Il s'agit d'une augmentation de 6% par rapport à l'année précédente. La tendance nationale traduit celles observées à Terre-Neuve et au Labrador (20%), à l'Île-du-Prince-Édouard (3%), en Nouvelle-Écosse (4%), au Nouveau-Brunswick (3%), au Québec (6%), en Ontario (8%), en Alberta (5%), en Colombie-Britannique (7%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (3%).

Figure 4

Graphique 4

Admissions to Penitentiary by Region of Sentencing, 1990-91 and 1991-92

Admissions dans les pénitenciers, selon la région où la peine a été infligée, 1990-1991 et 1991-1992

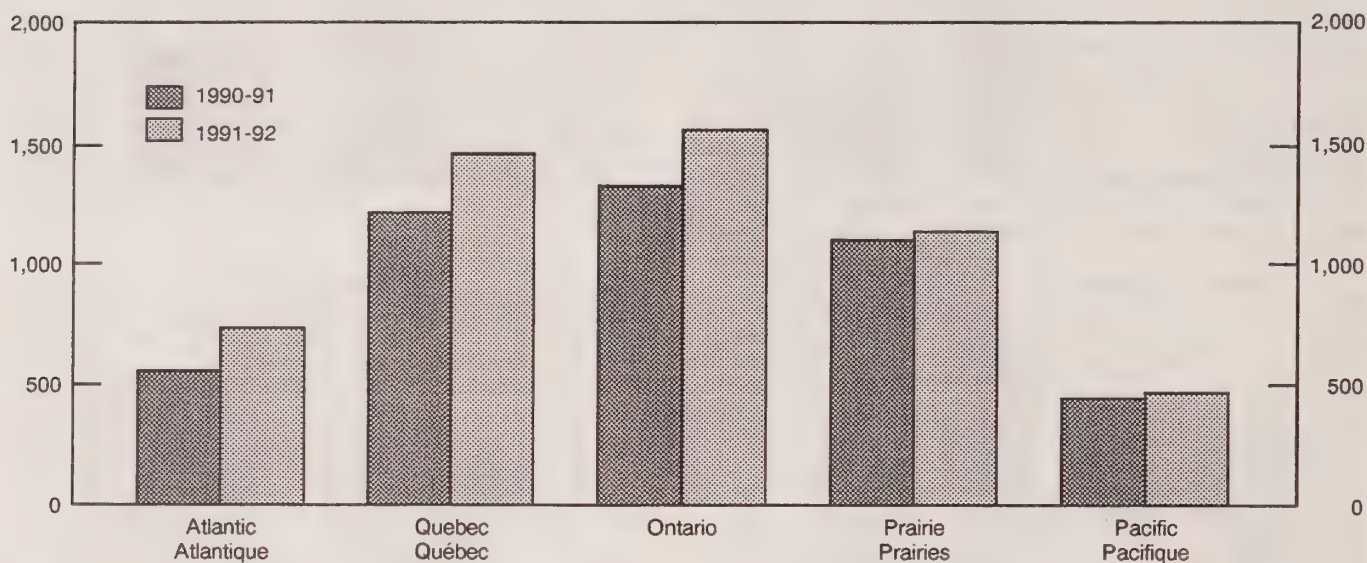
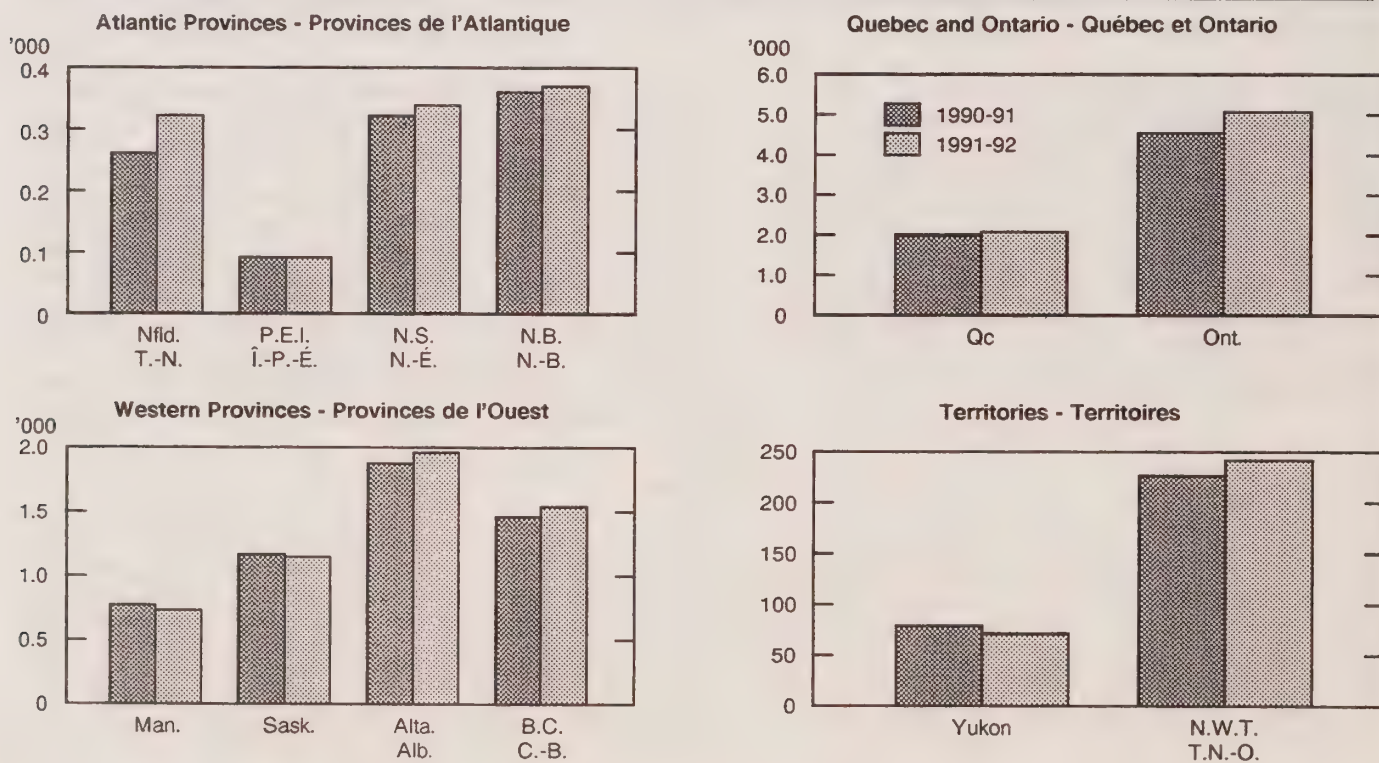


Figure 5

Figure 5

Sentenced Counts by Region, 1990-91 and 1991-92

Compte des condamnés, selon la région, 1990-1991 et 1991-1992



There was an average of 13,929 sentenced offenders in provincial custody during 1991-92 which marked a 6% increase since 1990-91. The national trend (see Figure 5) was evident in Newfoundland and Labrador (23%), Nova Scotia (5%), New Brunswick (3%), Quebec (4%), Ontario (11%), Alberta (4%), British Columbia (5%) and the Northwest Territories (6%).

On a national level, average remand counts increased by 5% in 1991-92 to 4,947. This trend (see Figure 6) was largely a reflection of trends in Prince Edward Island (23%), Quebec (8%), Ontario (1%), Manitoba (10%), Saskatchewan (13%), Alberta (6%) and British Columbia (18%).

Rates

Traditionally, admissions to correctional facilities are expressed as a rate relative to the population. In Canada, the 1991-92 sentenced incarceration rate was 59 per 10,000 adults, an increase of 2% over the previous year. Not all jurisdictions experienced an increase in the incarceration rate. Prince Edward Island (-2%), Manitoba (-28%) and the Yukon (-34%) experienced decreases in their incarceration rates.

Recently, there has emerged a trend in international literature to express incarceration rate as a function of persons charged with a reported crime, the justification being that the actual incidence of crime, not the population, determines incarcerations. During 1991 there were 878,995 adults charged with committing an actual offence¹. The rates of incarceration per 10,000 adults charged are presented in Figure 7. Prince Edward Island exhibits a high rate because most convicted impaired drivers are incarcerated in that province, whereas in other jurisdictions only repeat offenders are incarcerated.

Community Corrections Trends

Probation Intakes

In 1991-92, 42,395 periods of probation were initiated in the reporting jurisdictions. This represents a 10% increase over the previous year. All jurisdictions, (see Figure 8) with the exception of the Yukon (-6%), experienced increases in probation admissions. As with the institutional data, probation intakes were calculated as a function of the number of adults charged. The national probation rate increased by 6% to reach 817 per 10,000 adults charged. All jurisdictions with the exception of Prince Edward Island (-3%), Alberta (-3%) and British Columbia (-7%) experienced increases in their probation rate. It should be noted that Nova Scotia, British Columbia and the Yukon had probation rates that exceeded their incarceration rate. Thus, in these jurisdictions probation was a more common judicial response than was incarceration.

¹ Canadian Crime Statistics, 1991, Canadian Centre for Justice Statistics.

On a dénombré une moyenne de 13 929 condamnés dans les établissements provinciaux en 1991-1992, ce qui constitue une augmentation de 6% par rapport à 1990-1991. La tendance nationale s'est révélée à Terre-Neuve et au Labrador (23%), en Nouvelle-Écosse (5%), au Nouveau-Brunswick (3%), au Québec (4%), en Ontario (11%), en Alberta (4%), en Colombie-Britannique (5%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (6%) (voir la figure 5).

À l'échelle nationale, les comptes moyens des prévenus ont augmenté de 5% en 1991-1992 pour s'établir à 4 947. Cette tendance (voir la figure 6) traduit dans une large mesure la tendance enregistrée à l'Île-du-Prince-Édouard (23%), au Québec (8%), en Ontario (1%), au Manitoba (10%), en Saskatchewan (13%), en Alberta (6%) et en Colombie-Britannique (18%).

Taux

Les admissions dans les établissements correctionnels sont habituellement exprimées selon un taux pour une population. Au Canada, le taux d'incarcération de condamnés en 1991-1992 s'établissait à 59 pour 10 000 adultes, soit une augmentation de 2% par rapport à l'année précédente. Les secteurs de compétence n'ont pas tous enregistré une hausse de leurs taux d'incarcération. L'Île-du-Prince-Édouard (-2%), le Manitoba (-28%) et le Yukon (-34%) ont tous accusé une diminution de leurs taux d'incarcération.

On a récemment noté, dans la documentation internationale, une tendance à exprimer le taux d'incarcération en fonction des personnes inculpées d'un crime déclaré parce que c'est l'incidence réelle de la criminalité, et non la population, qui détermine l'incarcération. En 1991, 878 995 adultes ont été inculpés d'une infraction réelle¹. La figure 7 montre les taux d'incarcération pour 10 000 adultes inculpés. L'Île-du-Prince-Édouard accuse un taux élevé car, dans cette province, la plupart des personnes condamnées pour conduite avec facultés affaiblies sont incarcérées, tandis que dans d'autres provinces seuls les récidivistes sont incarcérés.

Tendances des services correctionnels en milieu communautaire

Admissions à la probation

En 1991-1992, 42 395 périodes de probation ont débuté dans les secteurs de compétence déclarants. Ceci représente une hausse de 10% par rapport à l'année précédente. Le nombre d'admissions à la probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence, sauf le Yukon (-6%) (voir la figure 8). Comme c'est le cas des données sur les établissements correctionnels, les admissions à la probation ont été calculées en fonction des adultes inculpés. Le taux national de probation s'est accru de 6% pour atteindre 817 pour 10 000 adultes inculpés. Des augmentations du taux de probation ont été observées dans tous les secteurs de compétence, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard (-3%), en Alberta (-3%), et en Colombie-Britannique (-7%). Il faut noter qu'en Nouvelle-Écosse, en Colombie-Britannique et au Yukon, le taux de probation dépasse le taux d'incarcération. Ces secteurs de compétence ont donc eu recours à la probation plus souvent qu'à l'incarcération.

¹ Statistique de la criminalité du Canada, 1991, Centre canadien de la statistique juridique.

Figure 6

Remand Counts by Region,
1990-91 and 1991-92

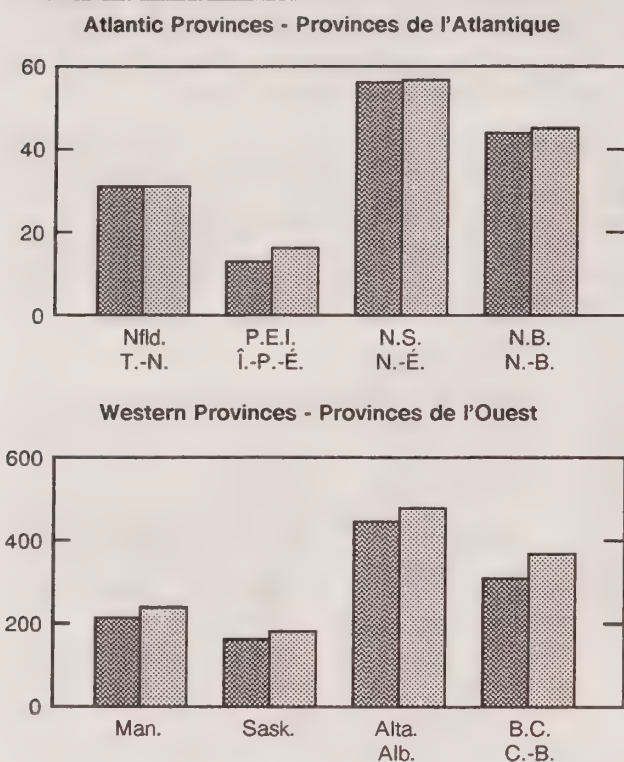


Figure 6

Compte des prévenus, selon la région,
1990-1991 et 1991-1992

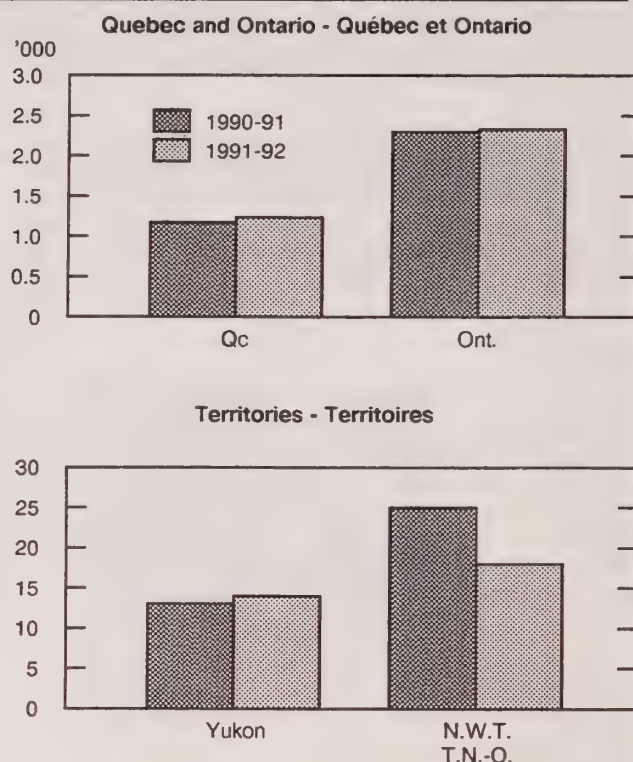


Figure 7

Admissions: Rate per 10,000 Adults Charged,
1990-91 and 1991-92

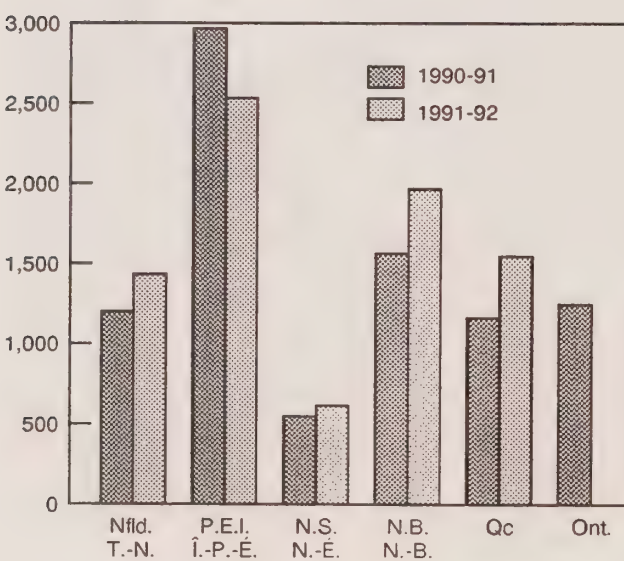


Figure 7

Nombre d'admissions : Taux pour 10 000 adultes
inculpés, 1990-1991 et 1991-1992

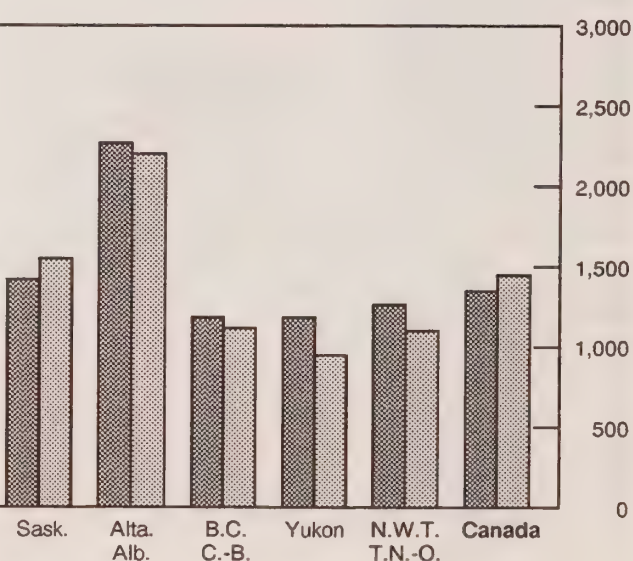


Figure 8

Probation Intake by Region

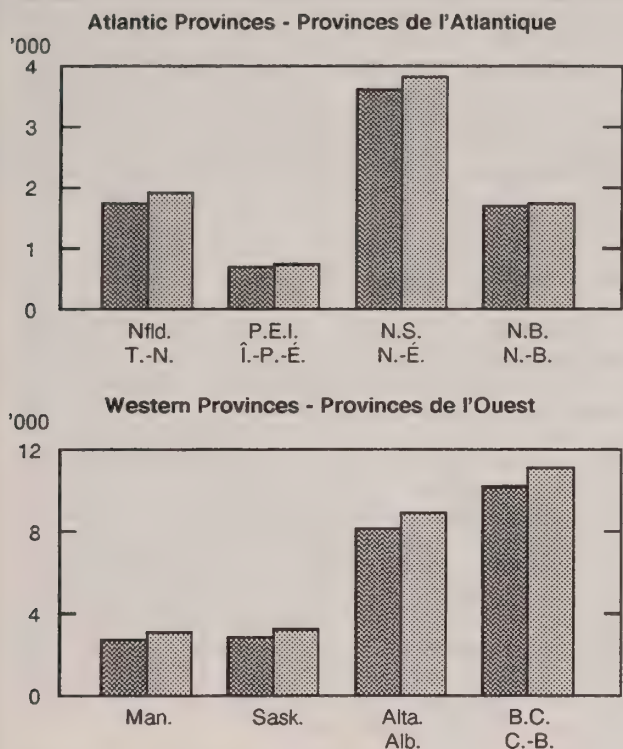


Figure 8

Admissions à la probation, selon la région

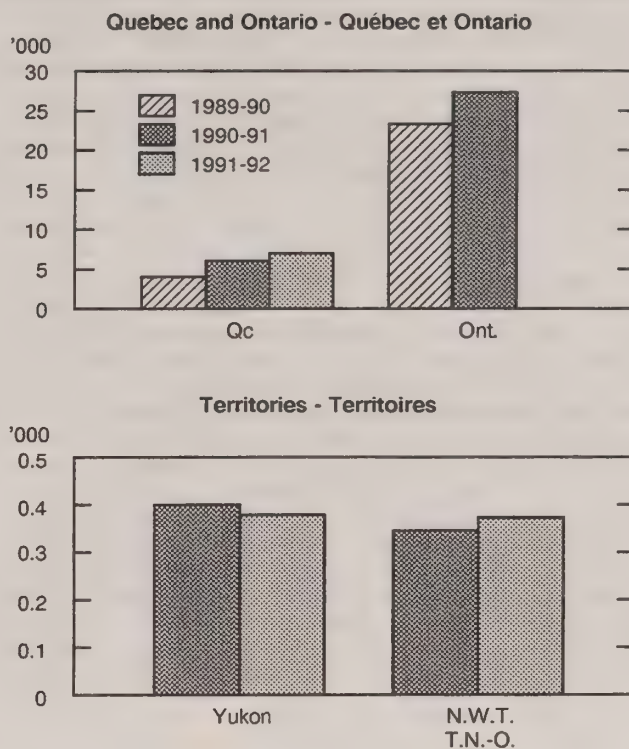


Figure 9

Probation Counts by Region, 1990-91 and 1991-92

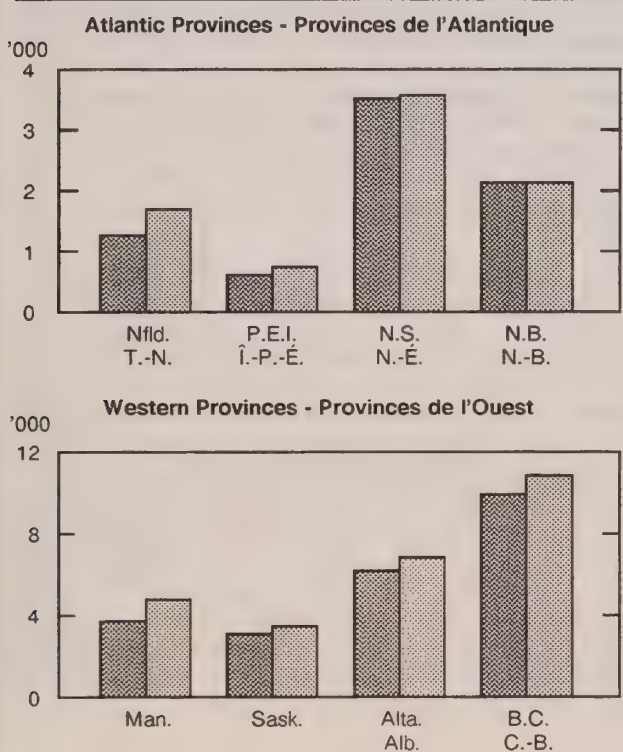
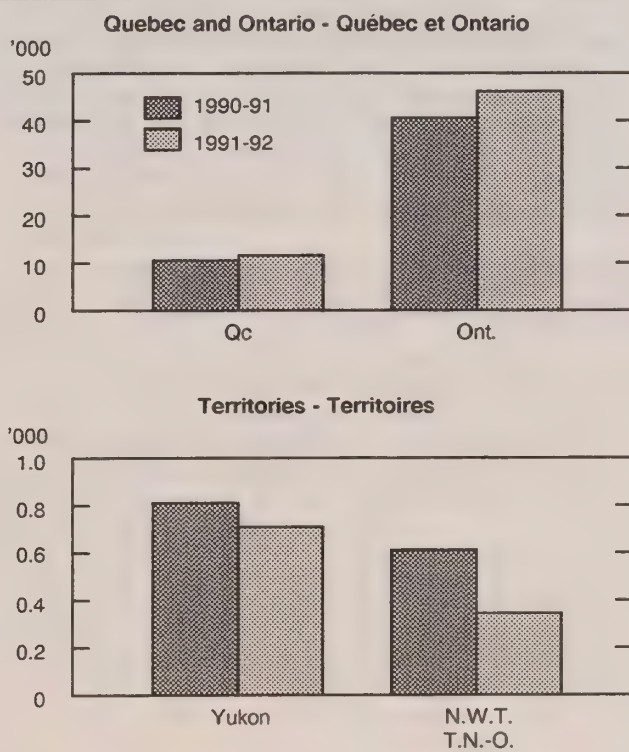


Figure 9

Compte des probationnaires, selon la région, 1990-1991 et 1991-1992



Probation Counts

The average month-end probation counts increased by 10,274 (12%) to 93,070 in 1991-92. In fact, since 1987-88, probation counts increased by 26,965 (41%) offenders. All jurisdictions reported increases in probation caseloads (Figure 9). The caseloads are increasing more rapidly than the probation intakes. This is largely due to the fact that the median term of probation has increased in recent years from 11 to 12 months.

Parole Activity

During 1991-92, 8,796 inmates were granted full-parole by National and Provincial Parole Boards. There are three provincial parole boards in Quebec, Ontario and British Columbia with responsibility for provincial inmates incarcerated in those jurisdictions. The National Parole Board has jurisdiction over inmates in the remaining provinces as well as all federal inmates. In 1991-92, 6,544 provincial inmates were granted full-parole (Quebec, 1,600; Ontario, 3,400; British Columbia, 630; National Board in remaining provinces, 914). In 1990-91, 6,055 provincial inmates were granted full parole.

The National Parole Board granted 2,252 full paroles to federal inmates in 1991-92. This represented an 11% increase from the previous year.

On an average day during 1991-92 there were 7,298 offenders in the community under full-parole supervision. This represents a 4% increase over 1990-91 when 6,984 offenders were under parole supervision. In 1991-92, of the total 7,298 parolees, 2,656 were released under the jurisdiction of provincial boards; the remaining 4,642 were released under the jurisdiction of the National Parole Board.

Correctional Expenditures

The total operating expenditures on adult corrections in Canada for 1991-92 amounted to \$1.89 billion; \$876 million federally and \$1.0 billion provincially. Compared to 1990-91, this represents an increase of 1.7% federally and 8% provincially.

A breakdown of these operating expenditures by type of service showed that 78% was spent on custodial services, 9% on community supervision, and 2% was spent nationally on parole boards (provincial and federal). The remaining 11% were absorbed by headquarters and general administration.

Comptes des probationnaires

Les comptes moyens des probationnaires à la fin du mois ont augmenté de 10 274 (12%) pour atteindre 93 070 en 1991-1992. En fait, depuis 1987-1988, les comptes des probationnaires se sont accrus de 26 965 (41%). Le nombre de cas de probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence (voir la figure 9). Ce nombre progresse plus rapidement que le nombre d'admissions à la probation, surtout à cause du fait que la durée médiane de la probation est passée de onze à douze mois au cours des dernières années.

Libération conditionnelle

En 1991-1992, la libération conditionnelle totale a été octroyée à 8 796 détenus par les commissions nationale et provinciales des libérations conditionnelles. Il existe trois commissions provinciales des libérations conditionnelles au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique qui sont responsables des détenus provinciaux incarcérés dans ces secteurs de compétence. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce sa compétence sur les détenus dans les autres provinces ainsi que sur tous les détenus fédéraux. En 1991-1992, 6 544 détenus sous responsabilité provinciale se sont vu accorder la libération conditionnelle totale (1 600 au Québec, 3 400 en Ontario, 630 en Colombie-Britannique et 914 dans les autres provinces servies par la Commission nationale). En 1990-1991, 6 055 détenus sous responsabilité provinciale avaient bénéficié d'une libération conditionnelle totale.

La Commission nationale des libérations conditionnelles a accordé la libération conditionnelle totale à 2 252 détenus fédéraux en 1991-1992, soit une hausse de 11% par rapport à l'année précédente.

Durant une journée moyenne en 1991-1992, 7 298 personnes étaient en liberté conditionnelle totale sous surveillance dans la collectivité. Il s'agit d'une hausse de 4% par rapport à 1990-1991, alors que 6 984 contrevenants bénéficiaient d'une libération conditionnelle sous surveillance. En 1991-1992, de l'ensemble des 7 298 libérés conditionnels, 2 656 ont été libérés par des commissions provinciales et les 4 642 autres ont été libérés par la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Dépenses au chapitre des services correctionnels

En 1991-1992, le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes au Canada s'est élevé à 1,89\$ milliard, soit 876\$ millions au niveau fédéral et 1,0\$ milliard au niveau provincial. Par rapport à 1990-1991, ceci représente une augmentation de 1,7% au niveau fédéral et de 8% au niveau provincial.

Une ventilation de ces dépenses d'exploitation, selon le genre de service, montre que 78% ont été engagées pour les services de détention, 9% pour la surveillance en milieu communautaire et 2% à l'échelle nationale pour les commissions des libérations conditionnelles (provinciales et fédérale). Le reste des dépenses (11%) a été imputé au bureau central et à l'administration générale.

The total per capita cost to the Canadian people for adult corrections was \$69.84 in 1991-92. Provincially, the per capita cost was \$37.37, while the cost at the federal level was \$32.47 per capita.

Methodology and Data Limitations

The data presented in this Juristat were taken from the Adult Correctional Services Survey. This survey is taken annually, on a fiscal year basis, to collect information for adult offenders aged 18 years and over on custodial and community correction caseload and caseload characteristics for both provincial/territorial and federal corrections. At the time of the printing of this Juristat, admission data for Ontario were not available. All rates and changes in rates were adjusted to account for these omissions. The Financial Resources Survey provided the operational expenditures information on personnel, resources and spending associated with corrections.

The varying degree of correctional services provided across the jurisdictions may impact on cross-jurisdictional comparisons. However, given an understanding of the framework in which correctional services are provided in each jurisdiction, the data presented can be interpreted as being generally indicative of corrections in and across systems.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023) or Toll Free: 1-800-387-2231. Canadian Crime Statistics, 1991, Canadian Centre for Justice Statistics. Detailed tables corresponding to the information in this Juristat are available upon request.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Les services correctionnels pour adultes ont coûté au peuple canadien un total de 67,84\$ par habitant en 1991-1992. Le coût par habitant se situait à 37,37\$ au niveau provincial et à 32,47\$ au niveau fédéral.

Méthodologie et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes, menée chaque exercice financier. Cette enquête annuelle vise à recueillir des renseignements pour les contrevenants adultes âgés de 18 ans et plus sur le nombre de cas et les caractéristiques des cas en ce qui concerne la détention et les services correctionnels en milieu communautaire tant aux niveaux provincial/territorial que fédéral. Au moment de l'impression du présent bulletin, les données sur les admissions pour l'Ontario n'étaient pas disponibles. Tous les taux et les taux révisés tiennent compte de ces omissions. L'enquête sur les ressources financières fournit des renseignements sur les dépenses d'exploitation relatives au personnel et aux ressources et les autres frais liés aux services correctionnels.

La prestation des services correctionnels varie d'un secteur de compétence à l'autre, ce qui peut avoir une incidence sur les comparaisons entre ces secteurs. Toutefois, compte tenu du cadre dans lequel les services correctionnels sont fournis dans chaque secteur de compétence, on peut considérer les données comme des indicateurs généraux de ces services dans l'ensemble des systèmes.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231). Statistique de la criminalité du Canada, 1991, Centre canadien de la statistique juridique. Des tables détaillées qui correspondent aux informations dans les juristat sont disponibles sur demande.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol. 13, No. 4

Street Prostitution in Canada

* Lee Wolff and Dorota Geissel

Highlights

- Since 1986, when it became illegal to communicate publicly for the purposes of prostitution, police enforcement has focused almost exclusively on controlling the street trade. Of the 10,134 prostitution incidents reported in 1992, 95% involved communicating offences. Bawdy house and procuring offences (i.e., pimping) accounted for the remaining 5%.
- The number of communicating offences reported by the police has been relatively consistent since 1990. In 1992, 9,613 offences were reported.
- In the two-year period, 1991 and 1992, 26 murder victims were believed to be involved in the street trade, representing 2% of all victims aged 16 and over. During these years, 22 known prostitutes were murdered. The remaining four victims were believed to be customers.

* *Integration and Analysis Program*

August 1993
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol. 13, No 4

La prostitution de rue au Canada

* Lee Wolff et Dorota Geissel

Faits saillants

- Depuis 1986, alors qu'il est devenu illégal de communiquer publiquement avec une personne aux fins de la prostitution, l'activité policière en matière d'application de la loi est principalement centrée sur le contrôle de la prostitution de rue. Parmi les 10 134 affaires relatives à la prostitution ayant été déclarées en 1992, 95 % avaient trait à la «communication». Les infractions se rattachant aux maisons de débauche et au proxénétisme (les souteneurs) interviennent pour le reste (5 %) des infractions.
- Depuis 1990 le nombre d'infractions relatives à la «communication», déclarées par la police est demeuré relativement stable. En 1992, 9 613 infractions ont été déclarées.
- Au cours de la période de deux ans (1991 et 1992), la prostitution de rue aurait fait 26 victimes de meurtre, représentant 2% de l'ensemble des victimes âgées de 16 ans et plus. Durant ces années, 22 prostituées connus ont été tués. On croit que les quatre autres victimes étaient des clients.

* *Programme de l'intégration et de l'analyse*

Août 1993
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division de la commercialisation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Introduction

Legislative evaluations, showing that recent changes to Canada's prostitution laws have not been entirely successful, have prompted the return of prostitution law to the federal government's policy agenda. Legislation introduced in 1986 to reduce street prostitution and attendant problems has not suppressed the trade in most cities (Department of Justice Canada, 1989). Further, laws introduced in 1988 to protect youths from sexual exploitation have not been effective in bringing the customers and pimps of youth prostitutes to justice (Department of Justice Canada, 1992).

This Juristat looks at how the police enforce Canada's prostitution laws and, to the extent possible, how the courts deal with those who are most frequently charged – street prostitutes and their customers. Importantly, this Juristat also looks at who is working the street, why, and at what cost. Although research in this area is inconclusive, it does provide some insight into the conditions under which many choose to prostitute. Indeed, understanding this decision is central to developing strategies aimed at curbing the exploitive and often threatening situations many prostitutes face.

Canada's laws

Prostitution among consenting adults has never been a crime in Canada, but has always been subject to very restrictive legal parameters. In effect, attempts to control prostitution through the Criminal Code reflect tensions between those who acknowledge the practical aspects of the trade and those who view the trade as amoral (Bagley, Burrows and Yaworski, 1991).

Today, sections 210 to 213 of the Criminal Code prohibit those activities related to prostitution that are considered threatening to public order or offensive to public decency: specifically, being involved in a common bawdy house, procuring or soliciting a person to exchange sexual services for money, and communicating for the purposes of prostitution in a public place, regardless of how orderly that communication may be. These laws, which prohibit many transactions necessarily associated with prostitution, make it very difficult to practice the trade without breaking the law.

Introduction

Les nouvelles dispositions législatives sur la prostitution n'ayant pas donné tous les résultats escomptés, elles ont à nouveau été inscrites au programme du gouvernement fédéral. La loi introduite en 1986 afin de réduire la prostitution de rue et les problèmes s'y rattachant n'a pas mis fin à ce commerce dans la plupart des villes (ministère de la Justice, 1989). De plus, les dispositions adoptées en 1988 dans le but de protéger les jeunes contre l'exploitation sexuelle n'ont pas réussi à faire traduire devant la justice les clients et les entremetteurs des jeunes prostitués (ministère de la Justice, 1992).

Dans le présent bulletin, on examine la façon dont la police met en application la loi canadienne sur la prostitution et, dans la mesure du possible, la façon dont les tribunaux jugent les personnes qui sont mises en accusation le plus souvent, c'est-à-dire les prostitués de rue et leurs clients. On trace en outre un profil des prostitués de rue et on étudie les raisons qui les poussent à faire le trottoir et les risques qui en découlent. Bien que les recherches sur ce sujet ne soient pas concluantes, elles permettent de mieux comprendre les conditions dans lesquelles de nombreuses personnes décident de se prostituer. En effet, pour élaborer des stratégies visant à restreindre les situations d'exploitation et souvent de danger auxquelles s'exposent bon nombre de prostitués, il est essentiel de comprendre les motifs de leur décision.

Législation canadienne

La prostitution entre adultes consentants n'a jamais été un crime au Canada, mais elle a toujours été soumise à des paramètres légaux restrictifs. En fait, les tentatives visant à contrôler la prostitution par le Code criminel traduisent les tensions qui existent entre ceux qui reconnaissent les aspects pratiques du métier et ceux qui le jugent amoral (Bagley, Burrows et Yaworski, 1991).

De nos jours, les articles 210 à 213 du Code criminel interdisent les activités relatives à la prostitution qui menacent l'ordre public ou qui portent atteinte aux bonnes mœurs, c'est-à-dire exercer des activités se rattachant aux maisons de débauche, induire ou solliciter une personne à échanger des services sexuels contre rétribution et communiquer même paisiblement avec une personne aux fins de la prostitution dans un endroit public. Puisque ces dispositions empêchent la conclusion de nombreux marchés nécessairement associés à la prostitution, il est très difficile de pratiquer ce métier sans enfreindre la loi.

Prostitution Law under the Criminal Code of Canada, 1993

Bawdy house offences

A common bawdy house is a place kept, occupied, or used by at least one person for the purpose of prostitution or indecent acts, including a prostitute's own home. The maximum penalty for keeping a common bawdy house (section 210(1)) is two years imprisonment, while being found in or otherwise involved in a bawdy house (sections 210(2) and 211) is an offence punishable on summary conviction (i.e., a less serious crime for which sentences are not greater than six months in custody, \$2,000, or both).

Procuring offences

Procuring or soliciting a person to engage in prostitution (section 212(1)) carries a more severe penalty - generally a maximum of ten years in prison. These provisions extend to people who live with prostitutes, where, in the absence of contrary evidence, they are deemed to be living off the avails of prostitution. In January, 1988, two additional laws were introduced to further protect youths from sexual exploitation (Bill C-15). If a prostitute is under 18 years of age, the maximum penalty for living off the avails is raised to 14 years imprisonment (section 212(2)). Also, obtaining or attempting to obtain the sexual services of a youth is punishable by a maximum five year prison term (section 212(4)).

Communicating offences

In December, 1985, it became illegal to communicate with or stop a person in either a public place or a vehicle open to public view for the purposes of prostitution (section 213) (Bill C-49). Under this law, prostitutes and clients can be charged with an offence punishable on summary conviction.

Dispositions du Code criminel du Canada relatives à la prostitution, 1993

Infractions relatives aux maisons de débauche

Une maison de débauche est un endroit tenu, occupé ou utilisé par au moins une personne aux fins de la prostitution ou d'actes indécents, y compris la maison d'une personne prostituée. Quiconque tient une maison de débauche est passible d'un emprisonnement maximal de deux ans (paragraphe 210(1)); quiconque est trouvé dans une maison de débauche ou est impliqué dans des activités relatives à une maison de débauche (paragraphe 210(2) et article 211) est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire (c'est-à-dire un crime moins grave pouvant entraîner au plus six mois de prison, 2 000 \$ d'amende ou les deux).

Infractions relatives au proxénétisme

Quiconque induit ou sollicite une personne à se livrer à la prostitution (paragraphe 212(1)) est passible d'une peine plus sévère, généralement un emprisonnement maximal de dix ans. Ces dispositions s'étendent aux personnes qui habitent avec des prostitués où, sauf preuve contraire, elles sont réputées vivre des produits de la prostitution. En janvier 1988, deux autres dispositions ont été ajoutées afin de protéger davantage les adolescents contre l'exploitation sexuelle (projet de loi C-15). Lorsqu'une personne prostituée est âgée de moins de 18 ans, la peine maximale infligée à quiconque vit des produits de la prostitution a été portée à quatorze ans de prison (paragraphe 212(2)). De même, quiconque obtient ou tente d'obtenir les services sexuels d'une personne mineure est passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans (paragraphe 212(4)).

Infractions relatives à la "communication"

En décembre 1985, il est devenu illégal de communiquer avec une personne ou d'arrêter une personne dans un endroit public ou un véhicule situé à la vue du public dans le but de se livrer à la prostitution (article 213) (projet de loi C-49). En vertu de cet article, les prostitués et les clients peuvent être accusés d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire.

Enforcement trends

The nature of Canada's prostitution laws has changed, particularly over the past two decades. Canada's first Criminal Code (1892) dealt with female prostitutes on the basis of status, (i.e. vagrants) rather than any overt act (Pilon & Robertson, 1991). This law prevailed for eighty years, until, in 1972, a soliciting law was introduced to control the overt act of solicitation. Since then, laws respecting the street trade have undergone significant changes, resulting in varying police enforcement practices (Figure 1). Indeed, the number of prostitution offences reported by the police has ranged from under 1,000 to over 10,000 annually over the past three decades (Table 1).

Tendances en matière d'application de la loi

La législation canadienne concernant la prostitution a évolué, particulièrement au cours des vingt dernières années. Le premier Code criminel canadien (1892) visait uniquement les femmes prostituées d'après leur situation (c'est-à-dire celle de vagabonde) plutôt que l'acte manifeste (Pilon et Robertson, 1991). Ces dispositions ont eu cours pendant 80 ans, soit jusqu'en 1972, où des dispositions sur la sollicitation ont été présentées afin de contrôler la sollicitation flagrante. Depuis lors, les dispositions relatives à la prostitution de rue ont subi d'importantes modifications, ce qui a entraîné différentes pratiques en matière d'application de la loi (figure 1). En effet, le nombre d'infractions relatives à la prostitution déclarées par la police varie entre moins de 1 000 à plus de 10 000 par année depuis les trente dernières années (tableau 1).

Much of the variation in practices was spurred by the unclear meaning of the 1972 soliciting law. In the case of *R. v. Hutt* (1978), the Supreme Court of Canada held that for the activities of a prostitute to be criminal, the conduct had to be "pressing or persistent". Since the mere indication that sex was for sale was not illegal, the Criminal Code was rendered ineffective in reducing problems associated with the street trade. As a result, following the 1978 ruling, police enforcement of the soliciting law became minimal. The soliciting section was also problematic in that it did not define "public place", and it was not clear if it applied equally to female prostitutes, male prostitutes and customers.

In 1983, a Criminal Code amendment was introduced, specifying that the soliciting law applied to both male and female prostitutes. Later, in December, 1985, the soliciting law was replaced with the communicating law (Bill C-49) which stands today. This law, applicable to both prostitutes (male and female) and clients, prohibits solicitation that impedes or otherwise interferes with the use of streets and public places.

Following the implementation of Bill C-49, those involved in the street trade became easy targets for police intervention, as is evidenced by the dramatic increase in the number of prostitution offences

Ces différences étaient en grande partie attribuables à l'ambiguïté des dispositions de 1972 sur la sollicitation. Selon l'arrêt rendu par la Cour suprême du Canada dans la cause *R. c. Hutt* (1978), pour que les activités d'une prostituée soient jugées criminelles, la sollicitation doit être faite «d'une manière pressante ou avec insistance». Puisque le simple fait pour une prostituée de se montrer disponible n'était pas illégal, le Code criminel comme moyen de réduire les problèmes associés à la prostitution de rue s'est révélé inefficace. Par suite de l'arrêt rendu en 1978, l'activité policière en vue de faire respecter les dispositions relatives à la sollicitation est devenue minime. Ces dispositions posaient certains problèmes, car elles ne définissaient pas le terme «endroit public» et n'indiquaient pas clairement si la sollicitation s'appliquait également aux femmes prostituées, aux hommes prostitués et aux clients.

En 1983, une modification du Code criminel précisait que les dispositions concernant la sollicitation s'appliquaient aux prostitués de l'un ou l'autre des deux sexes. Plus tard en décembre 1985, les dispositions sur la sollicitation ont été remplacées par les dispositions sur la «communication» (projet de loi C-49) toujours en vigueur aujourd'hui. Ces dispositions, qui visent les prostitués (hommes et femmes) et les clients, interdisent toute sollicitation qui gêne ou entrave l'utilisation des rues et des endroits publics.

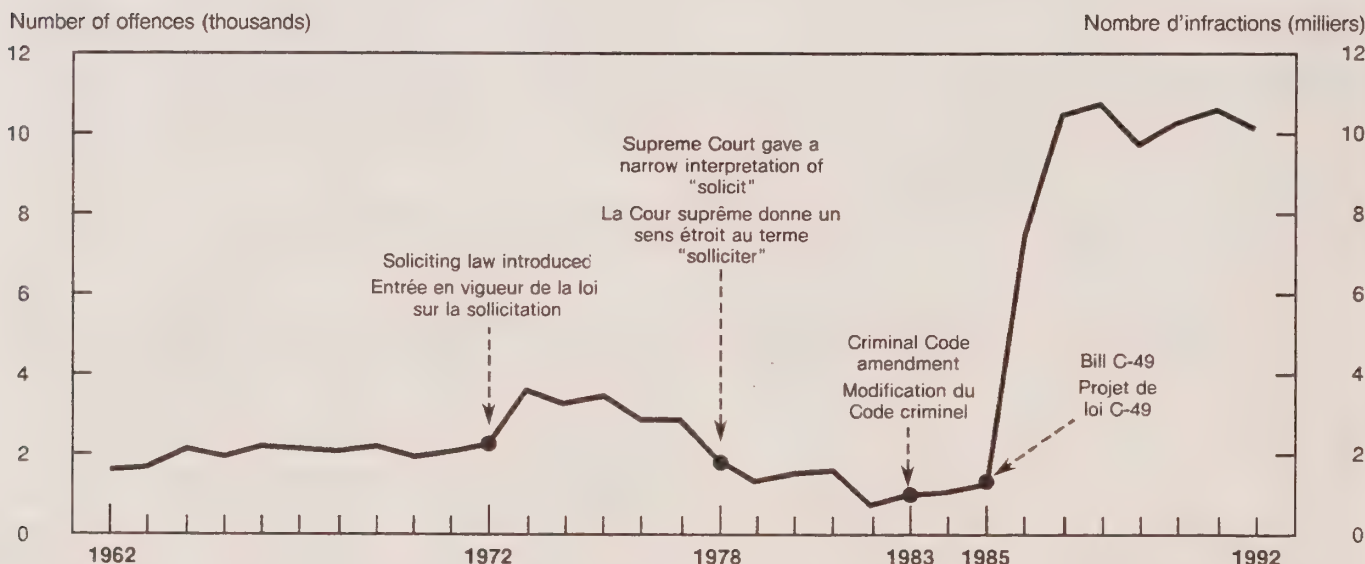
Par suite de la mise en oeuvre du projet de loi C-49, les personnes se livrant à la prostitution de rue sont devenues des cibles faciles pour la police, comme en témoigne la forte hausse du nombre d'infractions relatives à la prostitution

Figure 1

Prostitution Offence Trends, Canada

Figure 1

Tendances des infractions relatives à la prostitution, Canada



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme fondé sur des données agrégées, Centre canadien de la statistique juridique.

reported in 1986 (7,426 compared to 1,225 in the previous year). However, since that time, the constitutionality of the communicating law has been challenged in many courts, resulting in variable enforcement practices across the country. It was not until May 1990 that the Supreme Court of Canada ruled in favour of the law's validity.

Offence type

Since many activities necessarily associated with prostitution are illegal, those involved are at constant risk of criminal prosecution. This is particularly true for those involved in the most visible aspect of the trade – street prostitution. Since 1986, when it became illegal to communicate publicly for the purposes of prostitution, police enforcement has concentrated on removing prostitutes and customers from the streets (Figure 2). In 1992, 10,134 prostitution incidents were reported by the police, 95% of which involved communicating offences. Bawdy house and procuring offences accounted for the remaining 5% in close to equal proportions (Table 1).¹

¹ Traditional police methods are not always appropriate for enforcing procuring sections and extensive investigations are often required. Also, related offences (e.g., abduction, forcible confinement, weapons offences, sexual assault) are not reflected in the data. These factors account, at least in part, for the relatively small number of procuring offences reported.

déclarées en 1986 (7 426 comparativement à 1 225 l'année précédente). Toutefois, la constitutionnalité de la loi sur la «communication» a depuis été contestée devant de nombreux tribunaux, ce qui a entraîné des différences quant à l'application de la loi dans l'ensemble du pays. Ce n'est qu'en mai 1990 que la Cour suprême du Canada a statué en faveur de la validité de la loi.

Type d'infractions

Puisque de nombreuses activités forcément associées à la prostitution sont illégales, les personnes en cause risquent constamment d'être poursuivies au criminel, particulièrement celles qui se livrent à l'aspect le plus visible du commerce, soit la prostitution de rue. Depuis 1986, alors qu'il est devenu illégal de communiquer publiquement avec une personne aux fins de la prostitution, l'activité policière en matière d'application de la loi consiste principalement à retirer des rues les prostituées et les clients (figure 2). En 1992, la police a déclaré 10 134 affaires relatives à la prostitution, dont 95 % avaient trait à la «communication». Les infractions se rattachant aux maisons de débauche et au proxénétisme interviennent pour le reste (5 %) des infractions dans des proportions presque égales (tableau 1).¹

¹ Les pratiques policières habituelles ne conviennent pas toujours à l'application des dispositions relatives au proxénétisme, et des enquêtes approfondies s'avèrent souvent nécessaires. De plus, les données ne tiennent pas compte des infractions connexes (p. ex., rapt, séquestration, infractions relatives aux armes, agression sexuelle). Ces facteurs expliquent du moins en partie le nombre relativement petit d'infractions relatives au proxénétisme ayant été déclarées.

Figure 2

Prostitution Offences by Type, Canada

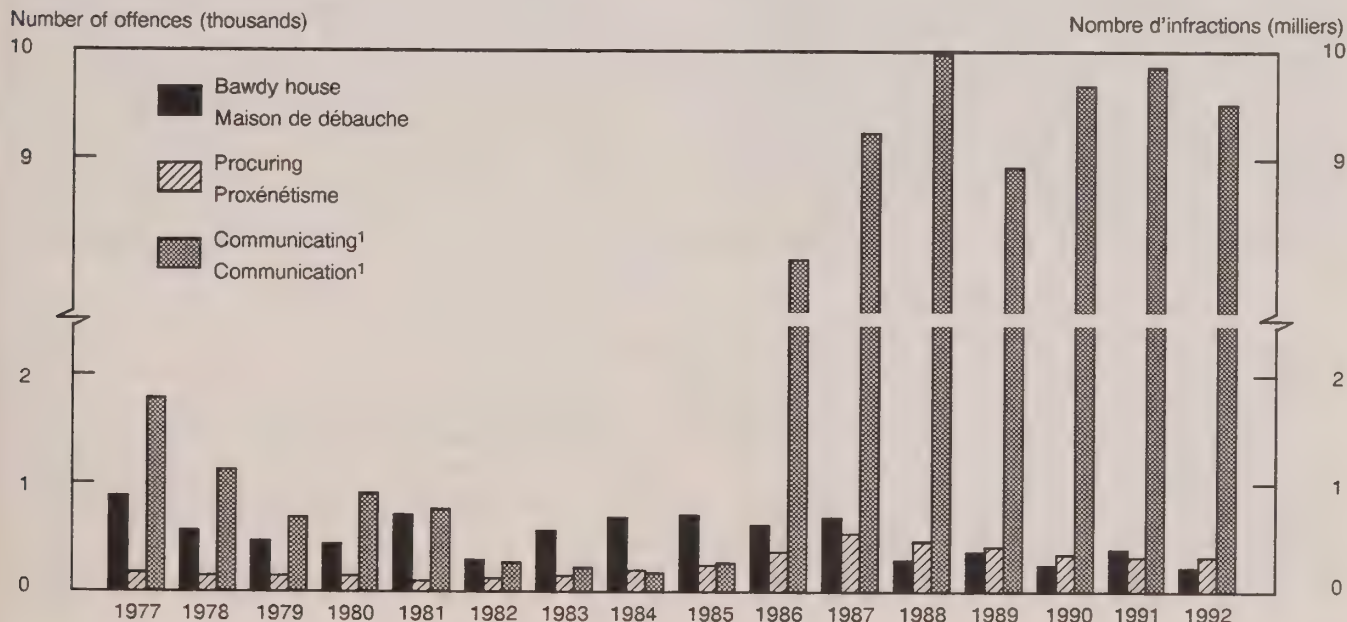


Figure 2

Infractions relatives à la prostitution, selon le genre, Canada

¹ Before 1986, soliciting offences are reported.
Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

¹ Avant 1986, les infractions de sollicitation sont déclarées.
Source: Programme fondé sur des données agrégées, Centre canadien de la statistique juridique.

Figure 3

Persons Charged with Communicating, Canada¹

Number of persons charged (thousands)

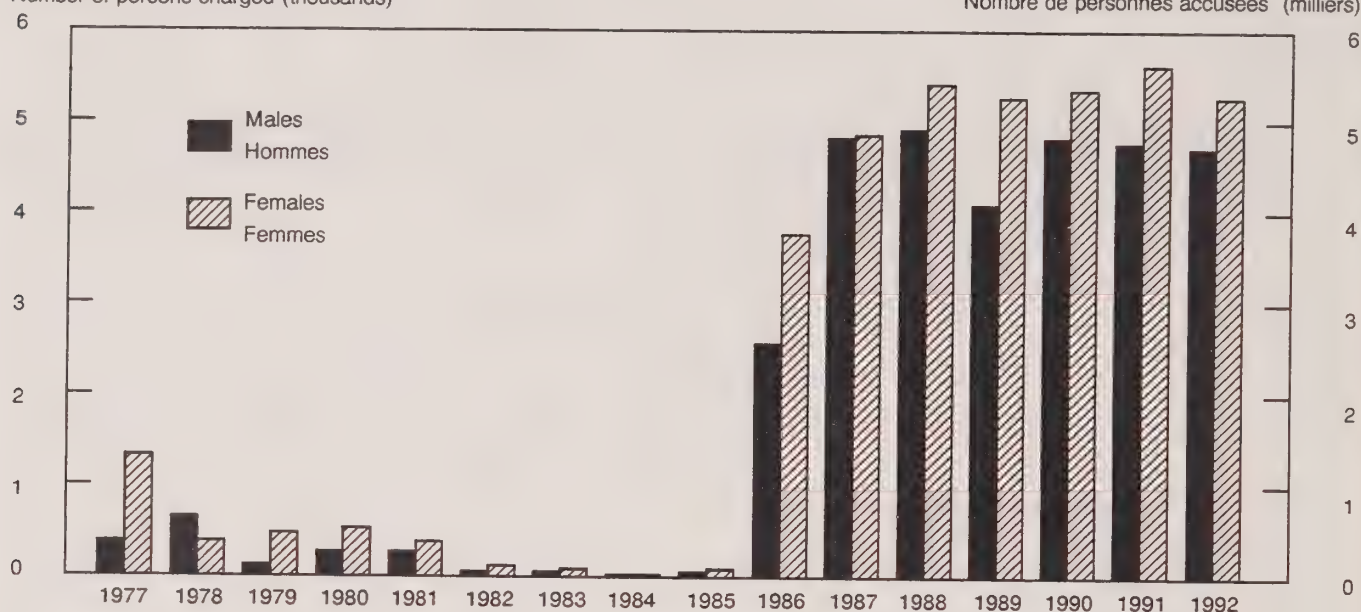
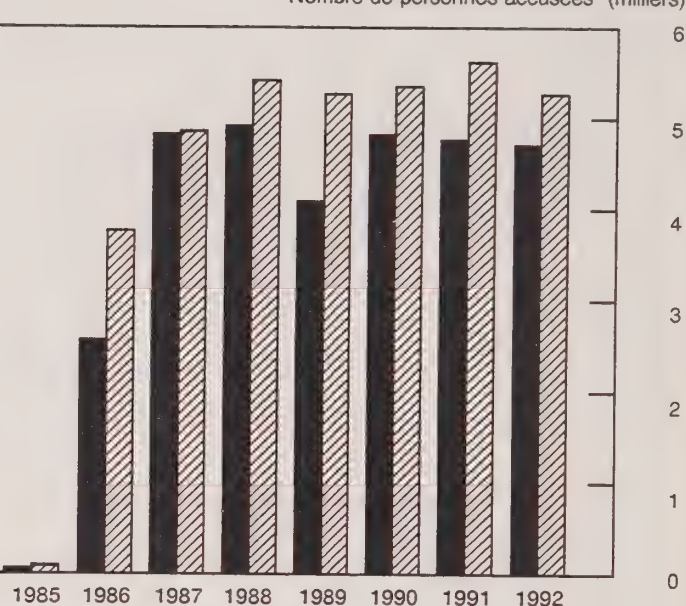


Figure 3

Personnes accusées de «communication», Canada¹

Nombre de personnes accusées (milliers)



¹ Before 1986, persons charged with soliciting are reported.

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

¹ Avant 1986, les personnes accusées de sollicitation sont déclarées.

Source: Programme fondé sur des données agrégées, Centre canadien de la statistique juridique.

Under Canada's communicating law, prostitutes and customers are at equal risk of criminal prosecution. Hence, the substantial increases in both males and females charged in 1986 is in keeping with the change in law that year (Figure 3).² In recent years, the number of males charged has been relatively close to the number of females charged (4,695 and 5,262 respectively in 1992), suggesting that the police are charging prostitutes and customers in close to equal numbers (Table 2).

En vertu de la loi canadienne sur la «communication», les prostitués s'exposent autant que les clients à des poursuites criminelles. Par conséquent, les fortes augmentations des nombres d'hommes et de femmes accusés en 1986 cadrent avec la modification apportée à la loi la même année (figure 3).² Au cours des dernières années, le nombre d'hommes accusés est demeuré assez près du nombre de femmes accusées (4 695 et 5 262 respectivement en 1992), ce qui laisse supposer que la police porte environ le même nombre d'accusations contre les prostitués et contre les clients (tableau 2).

Location

Street prostitution has been a concern in most large Canadian cities since the early 1980s, when residents noticed an apparent increase in the number of visible street prostitutes (Department of Justice Canada, 1989). Nuisances associated with the trade, such as traffic congestion, noise, trespassing, and harassment were of concern to many urban dwellers, and continue to be problematic in some areas today.

Endroit

La prostitution de rue est un sujet de préoccupation pour la plupart des grandes villes canadiennes depuis le début des années 80, alors que les résidents ont observé une hausse évidente du nombre de prostitués de rue (ministère de la Justice du Canada, 1989). Les nuisances associées au commerce du sexe, par exemple les embouteillages, le bruit, l'intrusion et le harcèlement, inquiétaient de nombreux citoyens et continuent de poser des problèmes dans certaines régions.

² Police and court information systems do not distinguish between customers and prostitutes. However, it is generally acknowledged that the majority of customers charged are male and the majority of prostitutes charged are female.

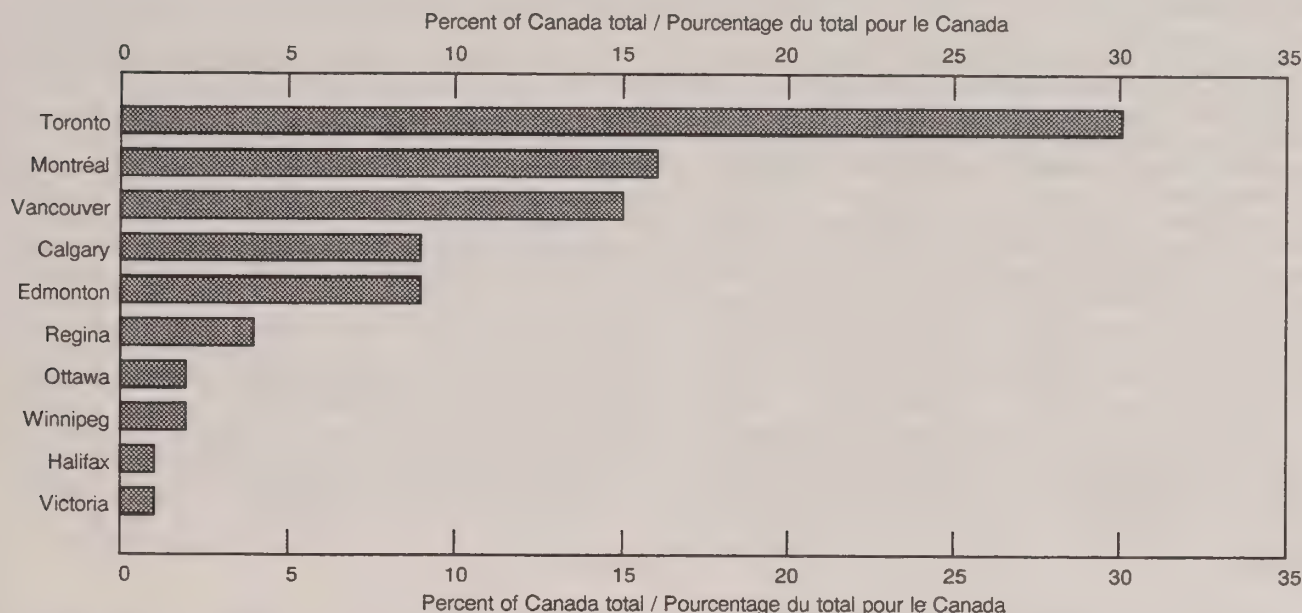
² Les systèmes d'information de la police et des tribunaux ne permettent pas de faire la distinction entre les clients et les prostitués. Cependant, on admet généralement que la majorité des clients mis en accusation sont des hommes et que la majorité des prostituées mises en accusation sont des femmes.

Figure 4

Location of Communicating Offences,
Canada, 1992

Figure 4

Endroit des infractions relatives à la «communication»,
Canada, 1992



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey.
Canadian Centre for Justice Statistics.

Since 1990, the police have reported close to 10,000 communicating offences annually. Among the ten police jurisdictions where most of these offences are reported, the Toronto police report the largest proportion (30% in 1992), followed by the police in Montreal (16%) and Vancouver (15%) (Figure 4).³ Together, ten police jurisdictions reported 88% of the 9,613 communicating offences in 1992 (Table 3). These same police jurisdictions reported 29% of all Criminal Code offences that year.

Sentencing patterns

Communicating convictions against adults in Ontario and Alberta are examined in this section.⁴ Unfortunately, court statistics are not available for other provinces where communicating offences are frequently reported. Data for Ontario refer to the 15 month period from June 1991 to August 1992, when

³ Differences in police practices and resources impact on the volume of communicating offences reported among police agencies. Thus, the number of offences reported is not necessarily indicative of the prevalence of street prostitutes and customers.

⁴ Conviction statistics were obtained from the Sentencing Database Project, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme fondé sur des données agrégées,
Centre canadien de la statistique juridique.

Depuis 1990, la police rapporte près de 10 000 infractions relatives à la «communication» chaque année. Parmi les dix forces policières ayant déclaré la majorité de ces infractions, la police de Toronto compte la plus forte proportion (30 % en 1992), suivie de la police de Montréal (16 %) et de celle de Vancouver (15 %) (figure 4).³ Les dix forces policières réunies ont déclaré 88 % des 9,613 infractions relatives à la «communication» en 1992 (tableau 3). Ces mêmes corps policiers ont déclaré 29 % de l'ensemble des infractions au Code criminel la même année.

Tendances relatives aux peines infligées

Dans la présente section, on examine les condamnations pour «communication» ayant été prononcées à l'égard des adultes en Ontario et en Alberta.⁴ Malheureusement, les statistiques judiciaires ne sont pas disponibles pour les autres provinces dans lesquelles des infractions relatives à la «communication» sont souvent déclarées. Les données de

³ Les différences quant aux pratiques et aux ressources policières influent sur le volume des infractions relatives à la «communication» ayant été déclarées par les organismes policiers. Ainsi, le nombre d'infractions déclarées ne correspond pas forcément au nombre de prostitués de rue et de clients.

⁴ Les statistiques sur les condamnations proviennent du projet de la base de données sur les peines.

3,595 charges resulted in conviction.⁵ Alberta statistics are based on the 22 month period between January 1991 and October 1992, when 2,228 charges resulted in conviction.

Data limitations

During the period under study, prostitutes and customers in Ontario and Alberta were convicted of communicating in close to equal numbers. However, disposition data show differences in sentencing patterns. Before reviewing these data, the reader is cautioned that their interpretation is seriously limited by two major shortcomings. First, they do not account for prior criminal history - a factor which is always considered at time of sentence and is known to impact on sentence severity. In fact, studies conducted by Justice Canada (1989) found that, while prostitutes were sentenced more severely than customers, this was, at least in part, due to their more extensive criminal records. Another factor unaccounted for in the data is the presence of additional charges that may be associated with the communicating incident, and hence considered at time of sentence.

Ontario

Statistics for Ontario show that communicating convictions among women (mainly prostitutes) most frequently resulted in prison terms.⁶ During the period under study, 44% of charges against women resulted in prison, followed by probation (26%), fines (22%), and absolute discharges (8%). Median prison terms were 10 days and median fine amounts were \$150.

Men (mainly customers) convicted of communicating in Ontario were most frequently fined (42%) or given an absolute discharge (35%). Probation and prison sentences accounted for 17% and 6% of charges among men respectively. Median prison terms were 10 days and median fine amounts were \$100.

l'Ontario portent sur les 3 595 accusations qui ont abouti à une condamnation durant la période de 15 mois allant de juin 1991 à août 1992.⁵ Les statistiques de l'Alberta concernent les 2 228 accusations qui se sont soldées par une condamnation durant la période de 22 mois allant de janvier 1991 à octobre 1992.

Limites des données

Durant la période à l'étude, les prostitués et les clients en Ontario et en Alberta ont été condamnés pour «communication» en nombres presque égaux. Toutefois, les données sur les décisions montrent les différences qui existent entre les peines infligées. Avant d'examiner ces données, le lecteur est prié de noter que leur interprétation est sérieusement limitée par deux lacunes principales. Premièrement, les données ne tiennent pas compte des antécédents criminels, un facteur qui est toujours pris en considération au moment de la détermination de la peine et qui est réputé avoir une incidence sur la sévérité de la peine infligée. En fait, d'après les études menées par Justice Canada (1989), les prostitués reçoivent des peines plus sévères que les clients en partie à cause de leurs casiers judiciaires plus chargés. Deuxièmement, les données ne tiennent pas compte des accusations supplémentaires pouvant être liées à la «communication» et prises en considération lors de la détermination de la peine.

Ontario

Les statistiques de l'Ontario montrent que les condamnations pour «communication» chez les femmes (principalement des prostituées) se sont traduites le plus souvent par une peine d'emprisonnement.⁶ Durant la période à l'étude, 44 % des accusations portées contre des femmes ont entraîné une peine d'emprisonnement, suivie de la probation (26 %), d'une amende (22 %) et d'une libération inconditionnelle (8 %). La durée médiane des peines d'emprisonnement est de 10 jours et le montant médian des amendes s'établit à \$150.

Les hommes (principalement des clients) condamnés pour «communication» en Ontario ont reçu le plus souvent une amende (42 %) ou une libération inconditionnelle (35 %). La probation et l'emprisonnement intervenaient respectivement pour 17 % et pour 6 % des accusations portées contre les hommes. La durée médiane des peines d'emprisonnement est de 10 jours et le montant médian des amendes s'établit à \$100.

⁵ Ontario statistics include a small number of courts which did not report for the full period. However, since these courts are located in relatively small communities, their partial exclusion should not impact on findings respecting communicating convictions.

⁶ Where more than one disposition is ordered on a charge, the charge is characterized by the most serious disposition. Prison sentences are the most serious of all sentences, followed by probation orders, fines, and absolute discharges.

⁵ Les statistiques de l'Ontario comprennent un petit nombre de tribunaux dont les données ne portent pas sur la période complète. Toutefois, puisque ces tribunaux sont situés dans des communautés relativement petites, leur exclusion partielle ne devrait pas influencer les résultats sur les condamnations pour «communication».

⁶ Lorsqu'une accusation donne lieu à plusieurs décisions, elle est caractérisée par la décision la plus sévère. L'emprisonnement est la peine la plus sévère, suivie de l'ordonnance de probation, de l'amende et de la libération inconditionnelle.

Alberta

In Alberta, fines were the most frequent dispositions for communicating convictions among women (mainly prostitutes). During the period under study, 66% of charges against women resulted in fines, followed by prison (19%), probation (13%), and absolute discharges (2%). Median prison terms were 30 days and median fine amounts were \$200.

The overwhelming majority of convictions among men (mainly customers) in Alberta resulted in fines (89%). Probation, absolute discharge, and prison sentences accounted for 6%, 3% and 2% of convictions against men respectively. Median prison terms were 30 days and median fine amounts were \$200.

Entering the street trade

Canada's prostitution trade is, no doubt, a lucrative and secure business choice for some (Cameron, 1992). Yet for others, notably young street prostitutes, the decision to enter the trade may be much more complex.

Age

While youths (i.e., those aged 12 to 17) comprise a very small proportion of persons charged with communicating (3% in 1992), research suggests that, for many, the decision to enter the trade is typically made in youth. The Badgley Committee (1984) found that one-half of those interviewed began prostituting when they were 15 years old or younger, and that almost all subjects began before the age of 18 (96%). Those interviewed were, on average, 18 years old.

Precipitating factors

Considerable research has focused on those factors which may be important in guiding a young person's decision to prostitute. While findings are not conclusive, some researchers believe that this choice is often made within the context of abusive childhood experiences (Lowman, 1991; Bagley, Burrows, and Yaworski, 1991). Findings also suggest that understanding the circumstances leading to leaving home may be important in developing strategies aimed at curbing the entry of youths into the street trade (Seng, 1989). Others, however, argue that the decision to prostitute may be largely motivated by a rational expectation of financial gain (Brannigan and Fleischman, 1989).

Alberta

En Alberta, des amendes ont été infligées le plus souvent à l'égard des femmes (surtout des prostituées) condamnées pour «communication». Durant la période à l'étude, 66 % des accusations portées contre des femmes se sont soldées par une amende, suivie d'une peine d'emprisonnement (19 %), de la probation (13 %) et d'une libération inconditionnelle (2 %). La durée médiane des peines d'emprisonnement est de 30 jours et le montant médian des amendes s'établit à \$200.

La très grande majorité des condamnations chez les hommes (surtout des clients) en Alberta ont donné lieu à une amende (89 %). La probation, la libération inconditionnelle et l'emprisonnement représentaient respectivement 6 %, 3 % et 2 % des condamnations contre les hommes. La durée médiane des peines d'emprisonnement est de 30 jours et le montant médian des amendes s'établit à \$200.

Décision de faire le trottoir

Au Canada, la prostitution est sans aucun doute un métier payant et assuré pour certaines personnes (Cameron, 1992). Cependant, pour d'autres, notamment les jeunes prostituées de rue, la décision de se livrer à la prostitution peut être beaucoup plus complexe.

Âge

Bien que les jeunes (ceux âgés de 12 à 17 ans) forment une très faible proportion des personnes accusées de «communication» (3 % en 1992), les recherches semblent indiquer que, dans de nombreux cas, la décision de se lancer dans la prostitution est prise à un jeune âge. Selon les constatations du Comité Badgley (1984), la moitié des personnes interviewées ont commencé à se prostituer à l'âge de 15 ans ou moins, et presque toutes ont débuté avant l'âge de 18 ans (96 %). Les personnes interviewées étaient en moyenne âgées de 18 ans.

Facteurs incitatifs

Bon nombre de recherches ont porté sur les facteurs susceptibles d'amener une jeune personne à se prostituer. Bien que les résultats ne soient pas concluants, certains chercheurs estiment que cette décision est souvent liée aux mauvais traitements que les prostituées ont subis dans leur enfance (Lowman, 1991; Bagley, Burrows et Yaworski, 1991). Les résultats montrent également qu'il peut être important de comprendre ce qui pousse quelqu'un à quitter le foyer, lorsqu'il s'agit d'élaborer des stratégies de lutte contre la prostitution de rue chez les jeunes (Seng, 1989). Par ailleurs, d'autres soutiennent que la décision de faire le trottoir peut être en grande partie motivée par une attente rationnelle d'en retirer un gain financier (Brannigan, A. et J. Fleischman, 1989).

Premature home-leaving

An overwhelming majority of prostitutes interviewed by the Badgley Committee (1984) had run away from home at least once – 93% of females and 97% of males (Lowman, 1991). Further, 46% of males and 67% of females had run away several times. Researchers have also found that street prostitutes leave home at an early age, relative to the age at which other Canadians leave home. Earls and David (1990) found that female prostitutes left home at an average age of 13.7 years, 3.6 years earlier than their female non-prostitute counterparts (similar findings were reported for males).

Fisher (1989) notes that the underlying problems associated with running away are often inter-related and highly complex. However, among repeat runners, family problems were invariably present in her study sample (i.e., parental drinking, parental conflict, family/child interaction problems, mental illness, spousal abuse, child physical or sexual abuse). Fisher also found that a large proportion of repeat runners (80%) had been involved in delinquent activities, primarily as a means of support, and that about one-fifth of these children had turned to prostitution.

Childhood sexual abuse

While research is inconclusive, some studies point to the importance of childhood sexual abuse in influencing a young person's decision to enter the street trade (Silbert and Pines, 1981; Badgely, 1984; Bagley and Young, 1987; Lowman, 1991; Earls and David, 1990). Although tentative, findings suggest that sizeable numbers of street prostitutes were sexually abused in childhood.

A comparison of data from two surveys commissioned for the Badgley Report indicates that prostitutes were at least twice as likely as other members of the population to have experienced a first unwanted sexual act involving force or threats of force (Lowman, 1987; Bagley and Young, 1987). Most recently, Earls and David (1990) found that male and female prostitutes differed from their non-prostitute control groups in two important ways: (1) they were more likely to have had some sort of sexual interaction with a family member, and, (2) for prostitutes, the family member was more likely to be a father or uncle, while non-prostitutes were more likely to have had sexual encounters with a cousin of the same age.

While these findings support the view that prostitutes are more likely than non-prostitutes to be sexually abused in childhood, other research suggests that the link to prostitution is not direct, but involves runaway behaviour as an intervening variable (Seng, 1989). That is, adolescent prostitution can be viewed as a survival behaviour, implying that runaway prevention strategies are needed, as are alternative means of providing runaway children with the necessities of life.

Départ anticipé du foyer

Une très grande majorité des prostitués interviewés par le Comité Badgley (1984) avaient fait au moins une fugue; les proportions s'établissent à 93 % chez les femmes et à 97 % chez les hommes (Lowman, 1991). De plus, 46 % des hommes et 67 % des femmes avaient fait plusieurs fugues. Les chercheurs ont également constaté que, comparativement aux autres Canadiens, les prostitués de rue avaient quitté le foyer à un jeune âge. D'après les résultats de Earls et David (1990), les femmes prostituées avaient quitté le foyer à l'âge moyen de 13,7 ans, soit 3,6 ans plus tôt que leurs homologues féminins qui ne sont pas prostituées (des résultats semblables ont été observés chez les hommes).

Fisher (1989) a fait remarquer que les problèmes sous-jacents des fugues sont souvent interdépendants et très complexes. Toutefois, les personnes de son échantillon qui ont fait plusieurs fugues étaient invariablement aux prises avec des problèmes familiaux (p. ex. alcoolisme chez les parents, conflits avec les parents, problèmes d'interaction familiale, maladie mentale, violence conjugale et mauvais traitements ou abus sexuel des enfants). Fisher a également constaté qu'une forte proportion des fugueurs réitérants (80 %) avaient eu une conduite délictueuse, principalement comme moyen de subsistance, et qu'environ le cinquième de ces enfants s'étaient livrés à la prostitution.

Exploitation sexuelle d'enfants

Bien que les études ne soient pas concluantes, certains chercheurs soutiennent que la décision de devenir prostitué de rue est fortement influencée par le fait d'avoir été victime d'exploitation sexuelle dans son enfance (Silbert et Pines, 1981; Badgley, 1984; Bagley et Young, 1987; Lowman, 1991; Earls et David, 1990). Bien que les résultats soient provisoires, ils laissent supposer qu'un nombre appréciable de prostitués de rue ont été l'objet d'exploitation sexuelle lorsqu'ils étaient enfants.

Si l'on compare les données des deux enquêtes effectuées pour le Rapport Badgley, on constate que les prostitués étaient au moins deux fois plus susceptibles que les autres membres de la population d'avoir expérimenté leur premier rapport sexuel non désiré sous l'effet de la force ou de la menace (Lowman, 1987; Bagley et Young, 1987). Plus récemment, Earls et David (1990) ont constaté que les prostitués des deux sexes différaient de leurs groupes de contrôle non prostitués sur deux plans importants : 1) les prostitués étaient plus susceptibles d'avoir eu une relation sexuelle quelconque avec un membre de leur famille, et 2) il était plus probable que, chez les prostitués, le membre de la famille soit le père ou un oncle et que, chez les personnes non prostituées, il soit un cousin du même âge.

Ces constatations appuient la théorie selon laquelle les prostitués sont plus susceptibles d'avoir été victimes d'abus sexuels dans leur enfance. Cependant, d'autres recherches suggèrent que le lien avec la prostitution est indirect et suppose une variable intervenante, soit les fugues (Seng, 1989). En d'autres termes, la prostitution chez les adolescents peut être considérée comme un mode de survie, ce qui signifie qu'il faut prévoir des stratégies de prévention des fugues et d'autres moyens de fournir aux fugueurs les choses essentielles à la vie.

A dangerous trade

The health and safety risks faced by some street prostitutes are well documented. The Badgely Committee (1984) reported that about one-third of those interviewed were frequent or heavy users of alcohol or drugs; over one-half had contracted a sexually transmitted disease; about two-thirds had been physically assaulted while working as prostitutes (44% of those assaulted required medical attention); and, for many, prostitution led to broader ranges of deviance, including theft, assault, and drug dealing.

Murder victims

In the two-year period, 1991 and 1992, 26 murder victims were believed to be involved in the street trade, representing 2% of all victims aged 16 and over.⁷ During the two-year period, 22 known prostitutes (all female) were murdered, representing 5% of the 404 female murder victims aged 16 and over (Table 4). In 1991, 4 of the 14 prostitutes were 16 and 17 years of age. In 1992, all prostitute victims (8) were over 17 years old.

While customers were accused in the majority of the cases solved by the police (8 out of 11), they too risk being victimized. During 1991 and 1992, 10 prostitutes were implicated in the murder of 8 victims, four of whom were believed to be customers.

Solved cases

Police statistics also show that the clearance rate for cases involving murdered prostitutes was considerably lower than the rate for all murder victims. For prostitute victims, an accused was identified in one-half of all cases. That is, an accused was identified in 11 of the 22 cases that were reported during 1991 and 1992. The comparable rate for all murders was 78%.

Remarks

What is known about prostitution pales in comparison to what is not known. Justice statistics tell us about those who come into conflict with the law, but we know little about how representative this group is of all prostitutes and customers. Research studies tell us about the experiences of prostitutes, but, while informative, findings are typically limited to small and often selective samples. What we do know is that, despite the introduction of a restrictive communicating law in the mid-1980s, the world's "oldest profession" persists in Canada. We also know that, sometimes, it persists at the expense of human life.

⁷ Information about homicides involving prostitutes is reported by the police to the Revised Homicide Survey, administered by the Canadian Centre for Justice Statistics. This survey became operational in 1991.

Un métier dangereux

Les risques pour la santé et la sécurité des prostitués de rue sont bien documentés. Le Comité Badgely (1984) a rapporté qu'environ le tiers des personnes interviewées consommaient de l'alcool ou des drogues fréquemment ou abondamment; plus de la moitié ont contracté une maladie transmise sexuellement; environ les deux tiers ont subi des voies de fait (44 % des victimes d'agression ont dû recevoir des soins médicaux); et, dans de nombreux cas, la prostitution a mené à d'autres formes de délinquance, notamment le vol, les voies de fait et le trafic de drogues.

Victimes de meurtre

Au cours de la période de deux ans (1991 et 1992), la prostitution de rue aurait fait 26 victimes de meurtre, représentant 2% de l'ensemble des victimes âgées de 16 ans et plus.⁷ Durant la période de deux ans, 22 prostituées (toutes des femmes) ont été tuées, ce qui représente 5 % des 404 femmes de 16 ans et plus ayant été victimes de meurtre (tableau 4). En 1991, quatre des quatorze prostituées tuées étaient âgées de 16 et 17 ans. En 1992, toutes les prostituées tuées (8) étaient âgées de plus de 17 ans.

Bien que les clients aient été accusés dans la majorité des cas résolus par la police (8 cas sur 11), ils risquaient eux aussi d'être victimes. En 1991 et en 1992, dix prostitués étaient impliqués dans le meurtre de huit personnes, dont quatre étaient vraisemblablement des clients.

Cas résolus

De plus, les statistiques policières révèlent que le taux de classement pour les meurtres de prostitués était bien inférieur à celui pour l'ensemble des meurtres. Pour les meurtres de prostitués, un accusé a été identifié dans la moitié de tous les cas, c'est-à-dire dans 11 des 22 cas ayant été déclarés en 1991 et en 1992. Le taux comparable pour l'ensemble des meurtres est de 78 %.

Remarques

Ce que l'on connaît de la prostitution est infime comparativement à ce que l'on ignore. Les statistiques juridiques fournissent des renseignements sur les personnes qui ont des démêlés avec la justice, mais on ne sait pas très bien dans quelle mesure ce groupe est représentatif de l'ensemble des prostitués et des clients. Les travaux de recherche permettent de connaître les expériences des prostitués, mais les résultats, bien qu'ils soient instructifs, sont généralement limités à de petits échantillons souvent sélectifs. Ce que l'on sait toutefois c'est que le plus «vieux métier du monde» persiste au Canada, malgré l'introduction d'une loi restrictive en matière de «communication» au milieu des années 80. On sait également que parfois il persiste au détriment de la vie humaine.

⁷ Les renseignements sur les meurtres de prostitués sont déclarés par la police dans le cadre de l'Enquête révisée sur les homicides, menée par le Centre canadien de la statistique juridique. Cette enquête a été mise en oeuvre en 1991.

Table 1

Prostitution offences, Canada, 1962 to 1992

Tableau 1

Infractions relatives à la prostitution, Canada, 1962 à 1992

Year	Total		Bawdy house		Procuring		Communicating ¹	
Annee	Total		Maison de debauche		Proxénétisme		Communication ¹	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
	nbre		nbre		nbre		nbre	
1962	1515
1963	1626
1964	2054
1965	1864
1966	2166
1967	2055
1968	1996
1969	2136
1970	1887
1971	1991
1972	2183
1973	3573
1974	3249	100	796	24	196	6	2257	69
1975	3409	100	1184	35	163	5	2062	60
1976	2841	100	849	30	135	5	1857	65
1977	2843	100	888	31	172	6	1783	63
1978	1808	100	555	31	138	8	1115	62
1979	1283	100	453	35	146	11	684	53
1980	1504	100	442	29	153	10	909	60
1981	1551	100	699	45	108	7	744	48
1982	700	100	299	43	134	19	267	38
1983	935	100	561	60	151	16	223	24
1984	1024	100	675	66	189	18	160	16
1985	1225	100	715	58	236	19	274	22
1986	7426	100	614	8	373	5	6439	87
1987	10457	100	684	7	530	5	9243	88
1988	10721	100	297	3	459	4	9965	93
1989	9717	100	371	4	424	4	8922	92
1990	10273	100	256	2	331	3	9686	94
1991	10567	100	382	4	325	3	9860	93
1992	10134	100	213	2	308	3	9613	95

¹ The communicating law replaced the soliciting law in December, 1985

¹ Les dispositions relatives à la communication ont remplacé les dispositions relatives à la sollicitation en décembre 1985.

.. Not available.

.. Non disponibles.

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (agrégé), Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada

Table 2

Persons charged with communicating by sex,
Canada, 1977 to 1992¹

Year Année	Adults Adultes					Youths Jeunes					Total				
	T	M	%	F	%	T	M	%	F	%	T	M	%	F	%
1977	1653	380	23	1273	77	46	6	13	40	87	1699	386	23	1313	77
1978	1012	644	64	368	36	10	0	0	10	100	1022	644	63	378	37
1979	598	125	21	473	79	3	0	0	3	100	601	125	21	476	79
1980	783	262	33	521	67	3	0	0	3	100	786	262	33	524	67
1981	647	270	42	377	58	17	1	6	16	94	664	271	41	393	59
1982	183	56	31	127	69	1	1	100	0	0	184	57	31	127	69
1983	129	59	46	70	54	26	1	4	25	96	155	60	39	95	61
1984	55	37	67	18	33	1	1	100	0	0	56	38	68	18	32
1985	129	60	47	69	53	8	2	25	6	75	137	62	45	75	55
1986	5868	2512	43	3356	57	440	45	10	395	90	6308	2557	41	3751	59
1987	9188	4760	52	4428	48	479	52	11	427	89	9667	4812	50	4855	50
1988	9794	4846	49	4948	51	528	53	10	475	90	10322	4899	47	5423	53
1989	8928	4040	45	4888	55	415	35	8	380	92	9343	4075	44	5268	56
1990	9784	4766	49	5018	51	378	47	12	331	88	10162	4813	47	5349	53
1991	9904	4706	48	5198	52	475	51	11	424	89	10379	4757	46	5622	54
1992	9622	4658	48	4964	52	335	37	11	298	89	9957	4695	47	5262	53

¹ The communicating law replaced the soliciting law in December, 1985.

¹ Les dispositions relatives à la communication on remplace les dispositions relatives à la sollicitation en décembre 1985.

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (agrégé), Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada

Table 3

Communicating offences by location, 1986 to
1992

Tableau 3

Infractions relatives à la communication, selon l'endroit,
1986 à 1992

Location Endroit	1986		1987		1988		1989		1990		1991		1992	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
	nbre		nbre		nbre		nbre		nbre		nbre		nbre	
Toronto	2694	42	4203	45	4414	44	3421	38	3812	39	3651	37	2893	30
Montreal	1378	21	1916	21	2093	21	1815	20	2054	21	1698	17	1575	16
Vancouver	883	14	1362	15	1329	13	1010	11	996	10	1420	14	1466	15
Calgary	90	1	56	1	270	3	459	5	590	6	855	9	827	9
Edmonton	161	3	327	4	604	6	806	9	872	9	468	5	841	9
Regina	302	5	361	4	253	3	253	3	178	2	173	2	404	4
Ottawa	90	1	143	2	171	2	206	2	171	2	225	2	203	2
Winnipeg	229	4	163	2	232	2	307	3	249	3	196	2	152	2
Halifax	108	2	43	0	6	0	2	0	78	1	151	2	79	1
Victoria	7	0	24	0	37	0	35	0	19	0	127	1	20	0
Total	5942	92	8598	93	9409	94	8314	93	9019	93	8965	91	8460	88
Canada	6439	100	9243	100	9965	100	8922	100	9686	100	9861	100	9613	100

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (agrégé), Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada

Table 4

Murder Victims Involved In Prostitution, Canada, 1991 and 1992¹

Tableau 4

Victimes de meurtre impliquées dans la prostitution, Canada, 1991 et 1992¹

Year		Cases Cleared by Charge	Cases Cleared Otherwise	Total Cases Cleared	Cases Not Cleared	Total
Année		Cas classés par mise en accusation	Cas classés sans mise en accusation	Total des cas classés	Cas non classés	
1991	Prostitutes/Prostitués	6	0	6	8	14
	Customers/Clients	0	0	0	1	1
	Total	6	0	6	9	15
1992	Prostitutes/Prostitués	3	2	5	3	8
	Customers/Clients	3	0	3	0	3
	Total	6	2	8	3	11
Total	Prostitutes/Prostitués	9	2	11	11	22
	Customers/Clients	3	0	3	1	4
	Total	12	2	14	12	26

¹ Additional information about prostitutes and customers implicated in murder follows.

In 1991, 4 known prostitutes were implicated in 3 murders. Two cases were cleared by charge and one case was not cleared. In the latter case, the victim was believed to be a customer. In 1992, 6 known prostitutes were implicated in 5 murders. All cases were cleared by charge.

Customers were victims in three cases.

In the two-year period, 1991 and 1992, 8 customers were implicated in the murder of known prostitutes. All cases were cleared. In 1991, 6 customers were implicated in the murder of known prostitutes. In 1992, 2 customers were implicated.

¹ Voici des renseignements supplémentaires sur les prostitués et les clients impliqués dans des meurtres.

En 1991, quatre prostitués connus étaient impliqués dans trois meurtres. Deux cas ont été classés par mise en accusation et un cas n'a pas été classé. Dans le dernier cas, on croit que la victime était un client. En 1992, six prostitués connus étaient impliqués dans cinq meurtres. Tous les cas ont été classés par mise en accusation. Les clients étaient les victimes dans trois cas.

Au cours de la deux ans (1991 et 1992), huit clients étaient impliqués dans le meurtre de prostitués connus. Tous les cas ont été classés. En 1991, six clients étaient impliqués dans le meurtre de prostitués et, en 1992, deux clients étaient impliqués.

Source: Revised Homicide Survey

Source: Enquête révisée sur les homicides.

References

Badgley Committee (Committee on Sexual Offences Against Children and Youth). Sexual Offences Against Children. Ottawa: Department of Supply and Services, 1984.

Bagley, C. and L. Young. "Juvenile Prostitution and Childhood Sexual Abuse: A Controlled Study," Canadian Journal of Community and Mental Health, 1987.

Bagley, C., B. Burrows, and C. Yaworski. "Street Kids and Adolescent Prostitution: A Challenge for Legal and Social Services," Canadian Child Welfare Law: Children, Families and the State, 1991.

Brannigan A. and J. Fleischman. "Juvenile Prostitution and Mental Health: Policing Delinquency or Treating Pathology," Canadian Journal of Law and Society, 1989.

Références

Badgley Committee (Committee on Sexual Offences Against Children and Youth). Sexual Offences Against Children. Ottawa: Department of Supply and Services, 1984.

Bagley, C. and L. Young. "Juvenile Prostitution and Childhood Sexual Abuse: A Controlled Study," Canadian Journal of Community and Mental Health, 1987.

Bagley, C., B. Burrows, and C. Yaworski. "Street Kids and Adolescent Prostitution: A Challenge for Legal and Social Services," Canadian Child Welfare Law: Children, Families and the State, 1991.

Brannigan A. and J. Fleischman. "Juvenile Prostitution and Mental Health: Policing Delinquency or Treating Pathology," Canadian Journal of Law and Society, 1989.

Cameron, S. "Inside Canada's Sex Business," The Financial Post Magazine, 1992.

Department of Justice Canada. Street Prostitution, Assessing the Impact of the Law: Synthesis Report. Ottawa: Department of Justice Canada, 1989.

Department of Justice Canada. Is Bill C-15 Working? An Overview of the Research on the Effects of the 1988 Child Sexual Abuse Amendments. Ottawa, Department of Justice Canada, 1992.

Earls C.P. and H. David. "Early Family Sexual Experiences of Male and Female Prostitutes," Canada's Mental Health, 1990.

Fisher, J. Missing Children Research Project: Volume 1, Findings of the Study. Ottawa, Solicitor General Canada, 1989.

Lowman, J. "Taking Young Prostitutes Seriously," Canadian Review of Sociology and Anthropology, 1987.

Lowman, J. "Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleishman Opportunity Model," Canadian Journal of Law and Society, 1991.

Pilon M. and J. Robertson. "Prostitution." Ottawa: Library of Parliament, 1991.

R. v. Hutt (1978), 82 DLR (3d), 95.

Seng, M. "Child Sexual Abuse and Adolescent Prostitution: A Comparative Analysis." Adolescence, 1989.

Silbert, M. and A. Pines. "Sexual Child Abuse as an Antecedent to Prostitution", Journal of Child Abuse and Neglect, 1981.

For further information

For further information, please contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Cameron, S. "Inside Canada's Sex Business," The Financial Post Magazine, 1992.

Department of Justice Canada. Street Prostitution, Assessing the Impact of the Law: Synthesis Report. Ottawa: Department of Justice Canada, 1989.

Department of Justice Canada. Is Bill C-15 Working? An Overview of the Research on the Effects of the 1988 Child Sexual Abuse Amendments. Ottawa, Department of Justice Canada, 1992.

Earls C.P. and H. David. "Early Family Sexual Experiences of Male and Female Prostitutes," Canada's Mental Health, 1990.

Fisher, J. Missing Children Research Project: Volume 1, Findings of the Study. Ottawa, Solicitor General Canada, 1989.

Lowman, J. "Taking Young Prostitutes Seriously," Canadian Review of Sociology and Anthropology, 1987.

Lowman, J. "Street Prostitutes in Canada: An Evaluation of the Brannigan-Fleishman Opportunity Model," Canadian Journal of Law and Society, 1991.

Pilon M. and J. Robertson. "Prostitution." Ottawa: Library of Parliament, 1991.

R. v. Hutt (1978), 82 DLR (3d), 95.

Seng, M. "Child Sexual Abuse and Adolescent Prostitution: A Comparative Analysis." Adolescence, 1989.

Silbert, M. and A. Pines. "Sexual Child Abuse as an Antecedent to Prostitution", Journal of Child Abuse and Neglect, 1981.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (au 613-951-9023 ou sans frais au 1-800-367-2231), Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Canadian Centre for Justice Statistics Reports (Revised June 1993)

For information on any of the following publications, contact Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 or call toll-free 1-800-387-2231 or local 951-9023. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique Les rapports (Révisé juin 1993)

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Centre canadien de la statistique juridique, 19e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 ou composez 951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231. Pour ordonner composez Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des juristat récent, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.1	Break and Enter in Canada – Les introductions par effraction au Canada
Vol.12 No.2	Recidivism in Youth Courts, 1990-91 – La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-91
Vol.12 No.3	International Incarceration Patterns, 1980-1990 – Modèles d'incarcération internationaux, 1980-1990
Vol.12 No.4	Sentencing in Youth Courts, 1986-87 to 1990-91 – Les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, 1986-87 à 1990-91
Vol.12 No.5	Fraud in Canada – Les fraude au Canada
Vol.12 No.6	Teenage Victims of Violent Crime – Les adolescents victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendences de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Highlights of Adult Correctional Services, 1990-91 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention - provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les voies qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics - 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité - 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving - Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies - Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada - 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.13, No. 5

Youth Court Statistics

Tim Leonard¹

Highlights 1992-93

- In 1992-93, 115,000 cases involving 211,000 charges were heard in youth courts in Canada. Approximately 8 out of 10 youths were male and one-half of the youth court caseload involved 16 and 17 year old youths.
- Of the 115,000 cases appearing in youth courts, the most common involved theft under \$1,000 (19%), break and enter (15%), failure to appear/comply (9%), minor assault (9%), and offences against the *Young Offenders Act* (YOA) (8%).
- Since 1991-92, the number of property cases has decreased by 7% while the number of cases in all other offence categories have either increased or remained near the same levels. The number of cases involving violence has increased by 9%. Two-thirds of this increase was due to the increase in minor assault cases.

¹ Analyst, Youth Court Survey, Courts Program.

December 1993
ISSN 0715-271X

Vol.13, No 5

Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse

par Tim Leonard¹

Faits saillants de 1992-1993

- En 1992-1993, 115,000 causes ayant trait à 211,000 accusations ont été entendues devant les tribunaux de la jeunesse au Canada. Environ 8 adolescents sur 10 étaient du sexe masculin et la moitié de toutes les causes avaient trait à des adolescents âgés de 16 et de 17 ans.
- Parmi les 115,000 causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse, les plus fréquentes ont impliqué le vol de moins de \$1,000 (19%), introduction par effraction (15%), défaut de comparaître ou de se conformer à une décision (9%), voies de fait mineures (9%), et infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) (8%).
- Depuis 1991-1992, le nombre de causes comportant des infractions contre les biens de propriété a diminué de 7% tandis que le nombre de causes pour les autres catégories d'infractions a augmenté ou est demeuré au même niveau. Le nombre de causes comportant des infractions violentes s'est accru de 9%. La majorité de cette augmentation est attribuable à l'augmentation des causes comportant les voies de fait mineures, lesquelles rendent compte de 6% de cette augmentation.

¹ Analyste, Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, Programme des tribunaux de la jeunesse.

Décembre 1993
ISSN 0715-271X

- In 1992-93, 77,000 or 67% of cases heard in youth courts resulted in findings of guilt. There were 33 cases transferred to adult court.
- Probation was the most significant disposition in 40% of cases resulting in guilty findings. In other cases, the most significant dispositions were open custody in 17% of cases, secure custody in 14%, community service orders in 13%, and fines in 7%.
- In 1992-93, 24% of the 24,000 cases with a secure or open custody disposition involved sentences of less than one month, 47% involved a sentence of 1 to 3 months, 19% involved a sentence of 4 to 6 months, and 11% were sentenced to more than 6 months in custody.
- The median sentence length for a probation disposition was 1 year.
- En 1992-1993, 77,000 ou 67% des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse se sont soldées par un verdict de culpabilité. 33 causes ont été transférées à un tribunal pour adultes.
- Dans 40% des causes se soldant par un verdict de culpabilité, la décision la plus importante prise par le tribunal de la jeunesse était la probation. Dans d'autres causes, les décisions les plus sévères étaient le placement sous garde en milieu ouvert (17%), le placement sous garde en milieu fermé (14%), l'ordonnance de travaux communautaires (13%), et l'imposition d'une amende (7%).
- En 1992-1993, dans 24% des 24,000 causes, les adolescents qui ont été condamnés à une peine comportant la garde en milieu fermé ou en milieu ouvert se sont vu imposer une peine de moins d'un mois, dans 47% des causes, une peine de un à trois mois, dans 19% des causes, une peine de quatre à six mois, et dans 11% des causes, une peine de plus de six mois.
- La durée médiane de la sentence pour une décision de probation était de un an.

Introduction

This Juristat summarizes the activity of youth courts in Canada for the 1992-93 fiscal year (April to March). Highlights are presented from the annual Youth Court Statistics report, including a summary of youth court caseload in 1992-93 and information on accused characteristics and case outcomes. Recent trends in the data are also examined.

The analysis is based on Youth Court Survey (YCS) data collected by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) in collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts. The YCS collects data from youth courts on persons aged 12 to 17 appearing on federal statute offences. Federal statute offences in this report include *Criminal Code* offences, drug offences, the *Young Offenders Act* (YOA), and other federal statute offences.

Introduction

Dans le présent bulletin Juristat, on résume l'activité des tribunaux de la jeunesse au Canada au cours de l'exercice financier allant d'avril 1992 à mars 1993. On présente les faits saillants du rapport annuel des *Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse*, y compris un résumé du nombre de causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse en 1992-1993 et des renseignements au sujet des caractéristiques des accusés et de l'aboutissement des causes. On examine également les tendances récentes qui se dégagent des données.

L'analyse est basée sur les données provenant de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) recueillies par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) en collaboration avec les ministères provinciaux et territoriaux responsables des tribunaux de la jeunesse. L'ETJ recueille des données provenant des tribunaux de la jeunesse sur l'ensemble des adolescents âgés de 12 à 17 ans comparant devant les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions aux lois fédérales. Dans le présent rapport, les infractions aux lois fédérales comprennent les infractions relatives au *Code criminel*, aux drogues et aux autres lois fédérales, y compris à la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The unit of analysis is the case, which is defined by the YCS as one or more charges laid against a young person, presented in a youth court on the same date. Case counts are categorized by principal charge, most significant decision and most significant disposition.² Consequently, less serious charges, decisions and dispositions are under-represented.

The YCS collects data from all youth courts in Canada. In 1991-92, Ontario was included in YCS publications for the first time reporting approximately 85% coverage for the province. Similarly, YCS data for British Columbia represented 85% of the caseload in that jurisdiction for 1991-92. For 1992-93, Ontario reported complete coverage and British Columbia's survey coverage has been estimated to be 95%.

Overview of cases heard in youth court

In 1992-93, 114,716 cases were heard in youth courts involving 211,017 federal statute charges. Relative to 1991-92, the youth court caseload remained stable in 1992-93. As in previous years, there was an average of 2 charges per case.

Excluding Ontario and Northwest Territories³, there has been a 27% increase in the youth court caseload since 1986-87. Much of this caseload increase was due to administrative offences such as failure to comply with a disposition (YOA) and failure to appear in court (*Criminal Code*). Excluding these offences, the number of cases heard has increased by 5% over 1986-87.

² According to the YCS, the determination of principal charge is by the ordering of charges from most to least serious. Violent charges are given first priority in the selection process, followed by drug and narcotic offences, property offences, other *Criminal Code* offences, offences under the Young Offenders Act, and other federal statute offences. Offences are further ranked within these offence categories.

Since a case with more than one charge may have more than one type of decision, the "most significant decision" has been selected for analysis on the basis of the following order from most to least serious: transfer to adult court; guilty; other decision (e.g., not fit to stand trial); stay of proceedings, charge withdrawn, or transfer to other jurisdiction; and not guilty or charge dismissed.

The most significant disposition is determined by the effect the disposition has on the young person. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody, detention for treatment, open custody, probation, fine, compensation, pay purchaser, compensation in kind, community service order, restitution, prohibition/seizure/forfeiture, other disposition and absolute discharge.

³ Data exclude Ontario and the Northwest Territories for which data from 1986-87 are not available. Subsequently, all trend analyses involving the base year 1986-87 are made excluding these jurisdictions.

L'unité d'analyse est la cause, définie par l'ETJ comme étant un ou plusieurs chefs d'accusation portés contre une jeune personne, et entendue devant un tribunal de la jeunesse à la même date. Les causes sont classées en fonction de l'infraction la plus sérieuse et de la décision la plus importante². Les infractions moins sérieuses et les décisions moins sévères sont donc sousreprésentées.

L'ETJ recueille des données de tous les tribunaux de la jeunesse au Canada. L'Ontario a participé à l'ETJ pour la première fois en 1991-1992; toutefois, les données représentaient environ 85% du nombre total de causes pour ce secteur de compétence. De même, les données de la Colombie-Britannique fournies à l'ETJ en 1991-1992 représentaient aussi 85% du nombre total de causes pour ce secteur de compétence. Les données de l'Ontario pour l'exercice financier 1992-1993 sont complètes tandis que celles de la Colombie-Britannique représentent 95% du nombre total de causes.

Aperçu des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse

En 1992-1993, les tribunaux de la jeunesse ont entendu 114,716 causes comportant 211,017 infractions aux lois fédérales. Par rapport à 1991-1992, le nombre de causes devant les tribunaux de la jeunesse est demeuré fixe en 1992-1993. Comme lors des années précédentes, le nombre moyen d'accusations par cause était égal à 2.

À l'exclusion de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest³, il y a eu une augmentation de 27% dans le nombre de causes devant les tribunaux de la jeunesse depuis 1986-1987. Une bonne part de cette augmentation est attribuable aux infractions administratives telles que le défaut de se conformer à une décision (LJC) et le défaut de comparaître (*Code criminel*). En faisant abstraction de ces infractions, on s'aperçoit que le nombre de causes entendues a augmenté de 5% depuis 1986-1987.

² Selon l'ETJ, la détermination de l'infraction la plus importante est effectuée par le classement par ordre de sévérité décroissant des infractions, tel que suit: infractions avec violence, infractions relatives aux drogues, infractions contre les biens, autres infractions au Code criminel, infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants, et infractions aux autres infractions aux lois fédérales. Les infractions sont classées à nouveau au sein de ces catégories d'infractions.

Lorsque les tribunaux rendent plusieurs jugements relativement à une cause, c'est le «jugement le plus sévère» qui est choisi pour analyse, en fonction de l'ordre de sévérité décroissant suivant: renvoi à un tribunal pour adultes, verdict de culpabilité, autre décision (telle l'incapacité de l'accusé de subir son procès), arrêt des procédures, retrait des accusations ou transfert à un autre secteur de compétence, verdict de non-culpabilité ou rejet des accusations.

La décision la plus sévère est identifiée par l'impact qu'elle a sur le jeune adolescent. Les décisions sont ordonnées par ordre de sévérité décroissant: garde en milieu fermé, détention pour traitement, garde en milieu ouvert, probation, amende, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, compensation en nature, services communautaires, restitution, interdiction/saisie/confiscation, autre décision et libération inconditionnelle.

³ Les données excluent l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest pour lesquels les données de 1986-1987 ne sont pas disponibles. Par conséquent, toutes les analyses de tendance impliquant l'année de base 1986-1987 sont effectuées à l'exclusion de ces secteurs de compétence.

Among the ten jurisdictions that reported full survey coverage for 1991-92 and 1992-93, one territory and six provinces recorded decreased caseloads. They are the Yukon (-25%), Prince Edward Island (-15%), Nova Scotia (-12%), New Brunswick (-11%), Saskatchewan (-11%), and Newfoundland (-10%). Only the Northwest Territories reported an increase in caseload (14%), while Manitoba, Quebec and Alberta have remained near the same levels for both years.

Age and gender

In 1992-93, approximately 8 out of 10 youths were males and one-half of the youth court caseload involved 16 and 17 year old youths. One-fifth of all cases involved 15 year old youths while one-quarter of all cases represented the remaining age categories (Figure 1). There is little change in caseload from the previous year in terms of age or gender.

Parmi les secteurs de compétence qui ont rapporté une couverture complète pour les exercices financiers 1991-1992 et 1992-1993, un territoire et six provinces ont enregistré une diminution du nombre de causes entendues: le Yukon avec une diminution de 25%, l'Île-du-Prince-Édouard, de 15%, en Nouvelle-Écosse, de 12%, au Nouveau-Brunswick, de 11%, en Saskatchewan, de 11%, et à Terre-Neuve, de 10%. Seulement les Territoires du Nord-Ouest ont subi une augmentation dans le nombre de causes (14%), tandis que celui pour le Manitoba, le Québec et l'Alberta est demeuré stable par rapport à l'année précédente.

Âge et sexe

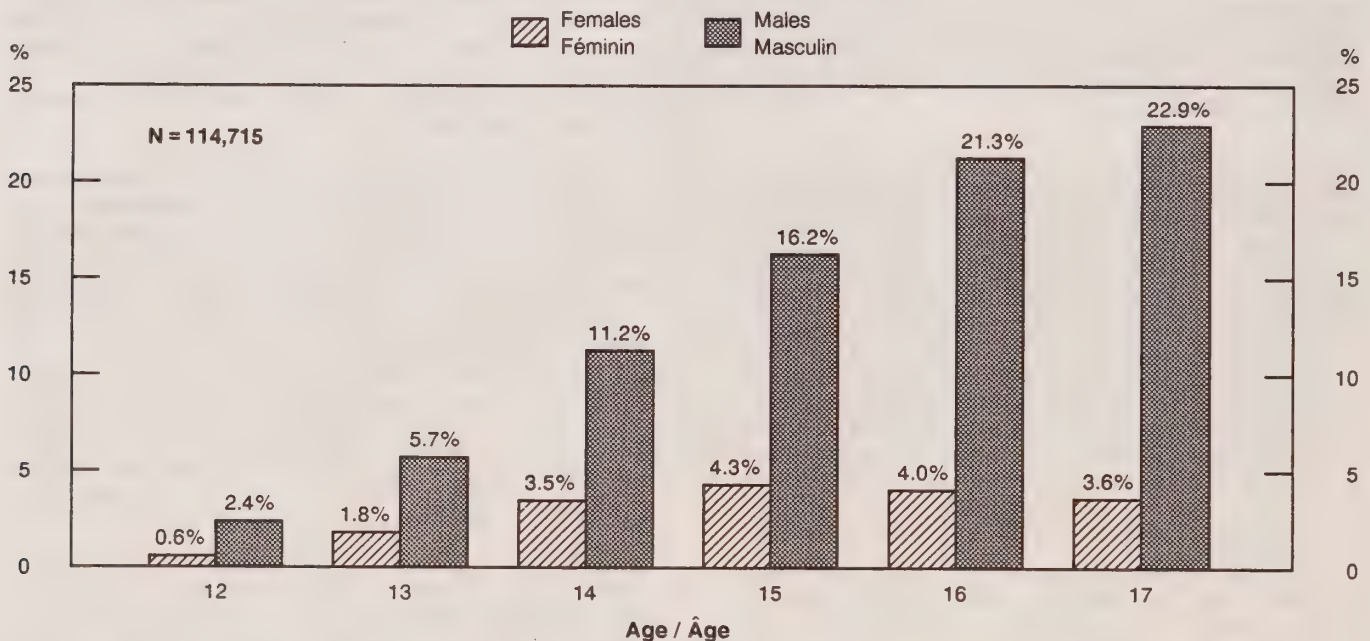
En 1992-1993, environ 8 adolescents sur 10 étaient du sexe masculin et la moitié de toutes les causes avaient trait à des adolescents âgés de 16 et de 17 ans. Un cinquième de toutes les causes ont impliqué des adolescents de 15 ans, tandis que un quart de toutes les causes représentaient les autres catégories d'âge (figure 1). Il y a peu de distinction dans le nombre de causes concernant l'âge et le sexe par rapport à l'année précédente.

Figure 1

Youth Court Cases by Age and Sex of Accused, Canada, 1992-93

Figure 1

Causes devant les tribunaux de la jeunesse selon l'âge et le sexe, Canada, 1992-1993



Note: There were 2,960 cases (2.6%) in which the age of the youth was under 12, over 17 or unknown.

Nota: Il y avait 2,960 causes (2.6%) dans lesquelles l'âge de l'adolescent était inférieur à 12, supérieur à 17 ou inconnu.

Males appearing in youth court were older than the females. The largest single age group was 17 years for males (28% of male caseload), while the age category containing the largest number of cases for females was 15 years (24% of female caseload).

Younger youths tend to appear in youth court for different kinds of cases than older youths. Theft under \$1,000, for example, was the offence in 27% of cases involving 12 and 13 year old youths. This proportion decreased to 16% of cases involving 16 and 17 year olds (Table 1). Similarly, involvement in such offences as break and enter, minor assault, and mischief/property damage tended to decrease with age. On the other hand, older youths accounted for higher proportions of cases involving failure to appear/comply, the YOA offences, theft over \$1000, and drug offences.

Types of cases heard in youth court

In 1992-93, there were 62,251 property cases, 21,583 violent cases, 18,423 other *Criminal Code* cases, 9,687 YOA cases, 2,323 drug cases, and 449 cases involving other federal statutes. Data indicate that the cases heard most often in youth court involved theft under \$1,000 (19%), break and enter (15%), failure to appear/comply (9%), minor assault (9%), and offences against the *Young Offenders Act* (YOA) (8%) (Figure 2).

Compared to last year, the number of property cases has decreased by 7% while the number of cases in all other offence categories have either increased or remained near the same levels. Since 1991-92, the number of cases involving violence has increased by 9% (1,759 cases). Two-thirds of this increase (1,105 cases) was due the increase of minor assault cases. This has been part of an overall trend since 1986-87, which has been an increase in the proportion of the total caseload represented by cases involving violent or YOA offences (Figure 3).

Youth Court Decisions

In 1992-93, 76,911 or 67% of cases heard in youth courts resulted in a finding of guilt for at least one charge. Proceedings were stayed or withdrawn in 28% of cases, and another 5% resulted in findings of not guilty or a dismissal (Figure 4). Few cases were transferred to adult court (33) or to another province/territory (208).

Selon l'ETJ, les adolescents impliqués semblent plus âgés que les adolescentes. Le groupe le plus nombreux était celui des adolescents âgés de 17 ans (28% du nombre de causes impliquant des personnes du sexe masculin), tandis que chez les adolescentes, c'était le groupe des 15 ans qui était le plus représenté (24% du nombre de causes impliquant des personnes du sexe féminin).

Les jeunes adolescents comparaissent devant les tribunaux de la jeunesse pour des types de causes différents que les adolescents plus âgés. Le vol de moins de \$1,000, par exemple, a été l'infraction sur laquelle ont porté 27% des causes impliquant des jeunes de 12 et de 13 ans. Cette proportion est tombée à 16% pour les causes concernant des jeunes de 16 et de 17 ans (tableau 1). De même, les infractions comme l'introduction par effraction, les voies de fait mineures, et le méfait et les dommages aux biens ont eu tendance à diminuer parmi les jeunes plus âgés. Par contre, la proportion des causes concernant le défaut de comparaître ou de se conformer à une décision, les infractions à la *LJC*, le vol de plus de \$1,000, et les infractions relatives aux drogues a augmenté en même temps que l'âge des adolescents.

Genres de causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse

En 1992-1993, il y avait 62,251 causes relatives à des infractions contre les biens de propriété, 21,583 relatives à des infractions violentes, 18,423 relatives à d'autres infractions au *Code criminel*, 9,687 relatives à des infractions à la *LJC*, 2,323 comportant des infractions relatives aux drogues, et 449, pour autres infractions fédérales. Les données révèlent que les causes les plus fréquemment entendues devant les tribunaux de la jeunesse ont impliqué le vol de moins de \$1000 (19%), l'introduction par effraction (15%), le défaut de comparaître ou de se conformer à une décision (9%), les voies de fait mineures (9%), et les infractions à la *Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)* (8%) (figure 2).

Comparativement à l'année antérieure, le nombre de causes comportant des infractions contre les biens de propriété a diminué de 7% tandis que le nombre de causes pour les autres catégories d'infractions a augmenté ou est demeuré au même niveau. Depuis 1991-1992, le nombre de causes comportant des infractions violentes s'est accru de 9% (1,759 causes). Deux-tiers de cette augmentation (1,105 causes) est attribuable à l'augmentation des causes comportant les voies de fait mineures. Cela fait partie d'une tendance générale depuis 1986-1987, dans laquelle la proportion du nombre total de causes devant les tribunaux de la jeunesse a augmenté pour les infractions violentes et les infractions contre la *LJC* (figure 3).

Jugements des tribunaux de la jeunesse

En 1992-1993, 76,911 ou 67% des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse se sont traduites par un verdict de culpabilité relativement à au moins une accusation. Il y a eu arrêt des procédures ou retrait des accusations dans 28% des causes, tandis que 5% des causes se sont soldées par un verdict de non-culpabilité ou par un rejet (figure 4). Peu de causes ont été renvoyées à un tribunal pour adultes (33 causes) ou à un autre secteur de compétence (208 causes).

Table 1
Cases Heard in Youth Courts by Principal Charge and Age, 1992-93

Tableau 1
Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse, selon la nature de l'accusation principale et l'âge, 1992-1993

Principal Charge ¹	Total Cases ²	12-13 Years	14-15 Years	16-17 Years
La nature de l'accusation principale ¹	Total des causes ²	12 et 13 ans	14 et 15 ans	16 et 17 ans
Total Offences	114,716	11,995	40,355	59,406
		percent – pourcentage		
Total des infractions	100%	100	100	100
Theft under \$1,000	21,676	27	21	16
Vol de moins de \$1,000	18.9%			
Break and Enter	16,907	17	15	14
Introduction par effraction	14.7%			
Failure to Appear/Comply	9,891	6	8	9
Défaut de comparaître/de se conformer	8.9%			
Minor Assault	9,699	11	9	8
Voie des fait mineures	8.6%			
YOA Offences	9,687	5	8	8
Infractions à la LJC	8.4%			
Possession of Stolen Goods	7,455	5	6	7
Possession de biens volés	6.5%			
Mischief/Damages	6,239	7	6	5
Méfait/Dommages	5.4%			
Theft over \$1,000	4,460	2	4	4
Vol de plus de \$1,000	3.9%			
Aggravated Assault/Weapon	3,980	3	3	4
Voies de fait graves/Armes	3.5%			
Weapons/Firearms/Explosives	2,571	2	2	2
Armes/Armes à feu/Explosifs	2.2%			
Escape/Unlawfully at Large	2,389	1	2	2
Évasion/Liberté sans excuses	2.1%			
Robbery	2,377	2	2	2
Vol qualifié	2.1%			
Drug Offences	2,323	1	1	3
Infractions relatives aux drogues	2%			
Fraud/Forgery	2,284	1	2	3
Fraude/Faux	2%			
Sexual Assault	1,683	3	2	1
Agressions sexuelles	1.5%			
Take Vehicle without Consent	1,541	1	2	1
Prise d'un véhicule sans consentement	1.3%			
Impaired Driving	1,110	–	–	2
Conduite avec facultés affaiblies	1%			
Other Offences ³	8,443	6	7	8
Autres infractions ³	9%			

"–" too small to be expressed.

¹ The principal charge is the most serious charge for a case upon entering the youth court process.

² There were 2960 cases (2.6%) in which the age of the youth was under 12, over 17 or unknown.

³ "Other Offences" includes other violent offences (1.1%), other property offences (1.5%), other Criminal Code offences (4.4%) and other Federal Statutes offences (.4%).

«—» nombres infimes

¹ La principale accusation est l'accusation la plus grave portée dans une cause au moment de la première comparution.

² Il y avait 2960 causes (2.6%) dans lesquelles l'âge de l'adolescent était inférieur à 12, supérieur à 17 ou inconnu.

³ «Autres infractions» comprend les autres infractions avec violence (1.1%), les autres infractions contre les biens (1.5%), les autres infractions au Code criminel (4.4%) et les autres infractions aux lois fédérales (.4%).

Figure 2

Youth Court Cases by Principal Charge, Canada, 1992-93

Figure 2

Causes devant les tribunaux de la jeunesse selon l'infraction la plus importante, Canada, 1992-1993



Note: The principle charge is the most serious charge for a case upon entering the youth court process. The cases displayed have been chosen according to frequency and represent 93% of all youth court cases. Derived from *Youth Court Statistics 1992-93*, Table 3.

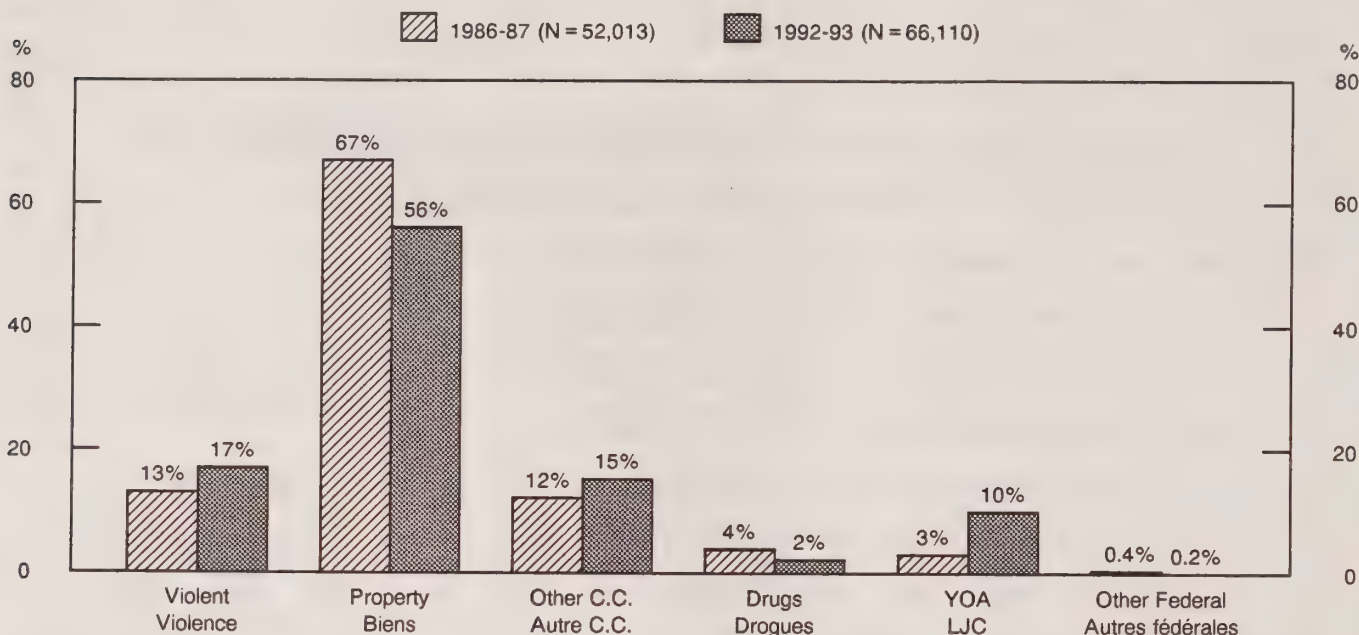
Nota: La principale accusation est l'accusation la plus grave portée dans une cause au moment de la première comparution. Les cas présentés ont été choisis selon leur fréquence et représentent 93% de toutes les causes traduites devant les tribunaux de la jeunesse. Proviennent de *Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse 1992-1993*, tableau 3.

Figure 3

Youth Court Cases by Offence Category,
Canada, 1986-87 and 1992-93

Figure 3

Causes devant les tribunaux de la jeunesse selon la
catégorie de l'infraction, Canada, 1986-1987
et 1992-1993



Note: Data exclude Ontario and the Northwest Territories for which data from 1986-87 are not available.

Nota: Les données excluent l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest pour lesquels les données de 1986-1987 ne sont pas disponibles.

Cases involving escape custody/unlawfully at large and impaired driving resulted most often in a finding of guilt, 88% and 82% respectively. Youth court cases involving theft under \$1,000 (62%), sexual assault (62%), and failure to appear/comply (55%) were among the least likely to result in a finding of guilt.

The proportion of cases resulting in a guilty finding ranged from 55% in Manitoba and 59% in Ontario to 90% in both New Brunswick and Prince Edward Island (Figure 5). There were other striking differences among provinces concerning sentencing decisions. For example, Manitoba recorded the highest proportion of cases stayed (43%). This has been partially due to charges being stayed in that province pending completion of an alternative measures program. Similarly, in Ontario youth courts, a court appearance is necessary before charges are withdrawn (36%). These proportions were relatively consistent with those of previous years.

Les causes portant sur l'évasion et le fait d'être illégalement en liberté (88%) et la conduite avec facultés affaiblies (82%) se sont le plus souvent traduites par un verdict de culpabilité. Les causes ayant trait au vol de moins de \$1,000 (62%), aux infractions sexuelles (62%), au défaut de comparaître ou de se conformer à une décision (55%) étaient les moins susceptibles de se solder par un verdict de culpabilité.

La proportion de causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité a varié de 55% au Manitoba à 90% au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard (figure 5). Il y avait d'autres différences frappantes dans les prononcés de la sentence entre les provinces. Par exemple, la proportion des arrêts de procédures était la plus élevée (43%) au Manitoba. Ceci est partiellement attribuable au fait qu'il y a arrêt des procédures dans cette province en attendant l'achèvement du programme des mesures de rechange. Semblablement, en Ontario, la comparution devant le tribunal est essentiel avant de retirer les accusations (36%). Ces chiffres concordent avec ceux des années précédentes.

Figure 4

Youth Court Cases by Most Significant Decision and Most Significant Disposition, Canada, 1992-93

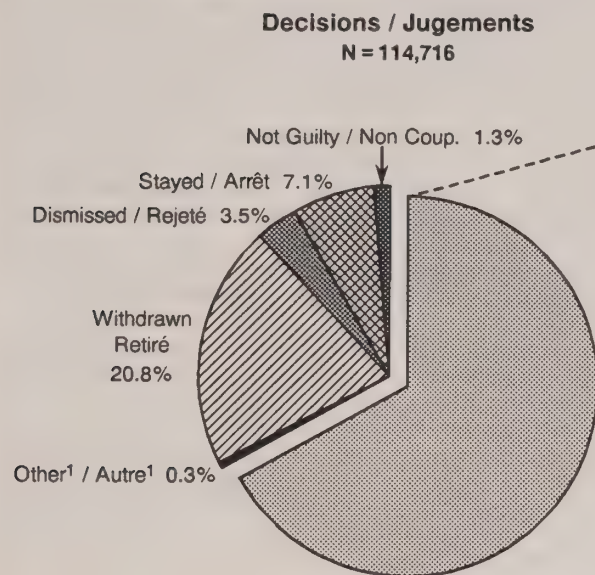
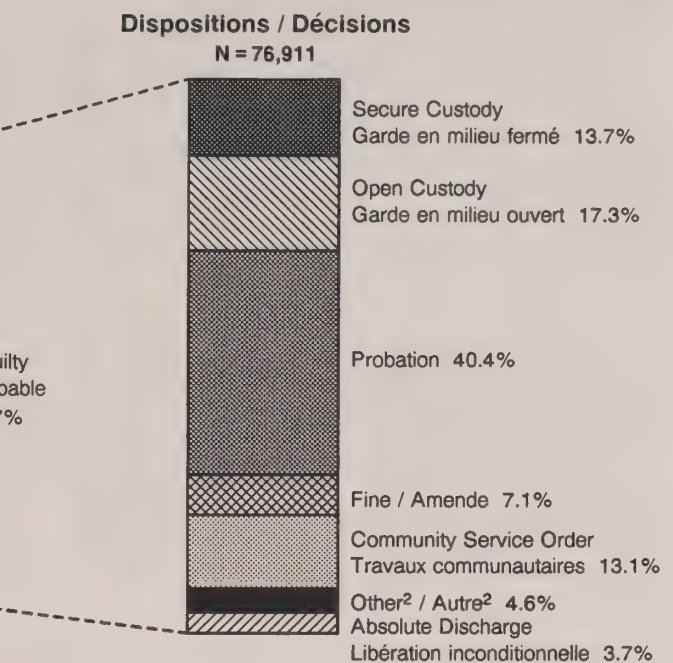


Figure 4

Causes devant les tribunaux de la jeunesse selon le jugement et la décision les plus sévères, Canada, 1992-1993



¹ "Other" includes transfer to adult court or to other jurisdictions, or any other decision (such as unfit to stand trial).

² "Other" includes compensation, pay purchaser, detention for treatment, restitution, prohibition, seizure, forfeiture, or other disposition.

¹ «Autre» inclut le renvoi à un tribunal pour adultes ou à un autre secteur de compétence, et tout autre jugement (tel l'incapacité de subir un procès).

² «Autre» comprend l'indemnisation, la détention pour traitement, la restitution, l'interdiction, la saisie, la confiscation ou toute autre décision.

Figure 5

Proportion of Youth Court Cases with Guilty Findings by Province/Territory, 1992-93

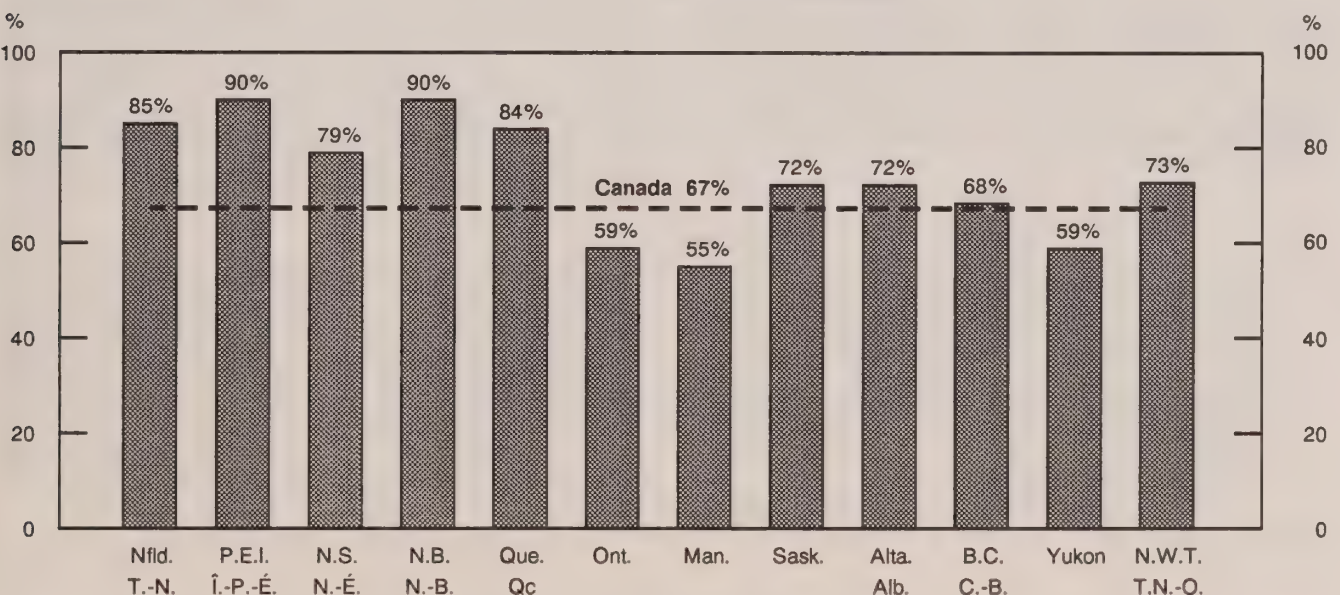


Figure 5

Causes devant les tribunaux de la jeunesse comportant un verdict de culpabilité selon la province et le territoire, 1992-1993

Youth Court Dispositions

In 1992-93, 40% of the cases with findings of guilt resulted in probation as the most significant disposition (Figure 4). In other cases, the most significant dispositions were open custody in 17% of cases, secure custody in 14%, and fines in 7%. A further 4% of dispositions resulted in an absolute discharge and 5% received another type of disposition⁴. A community service order (CSO) was the most significant disposition ordered in 13% of cases with a disposition. This percentage appears low because, in most cases, CSOs are used as a condition of probation or in conjunction with a more significant disposition. In fact, 27% of all cases resulting in a conviction including a community service order.

A case may result in more than one disposition for a young offender. Similar to 1991-92, 71% of all cases with guilty findings involved one disposition, 24% resulted in two dispositions, and 5% involved three or more dispositions. For those cases resulting in multiple dispositions, the most frequent combinations include probation and community service (14%), open custody and probation (5%), and secure custody and probation (4%).

Custodial Dispositions

In 1992-93, secure and open custody orders were the most significant dispositions in 31% of 76,911 cases resulting in convictions across Canada (Table 2). Custody was the most common disposition ordered in the cases involving offences such as murder (88% of 16 cases), escape from custody/being unlawfully at large (88% of 2,225 cases), attempted murder (85% of 20 cases) and robbery (61% of 1,449 cases).

The proportion of cases in the jurisdictions with custodial disposition orders ranged from 25% in British Columbia and Alberta to 46% in Prince Edward Island. The use of custody was consistent with the previous year, with the exception of the territories which have greater variability from year to year due to smaller caseloads.

⁴ Figures for "other" dispositions are low since they are among the less serious dispositions, and are often used in combination with other more serious dispositions. Nearly 10% of all cases resulting in a conviction involved "other" disposition. These included restitution (3.1%), compensation (1.4%), prohibition (1.4%), pay purchaser (0.4%), and other dispositions such as essays, apologies and counselling programs (3.4%).

Décisions des tribunaux de la jeunesse

En 1992-1993, dans 40% des causes se soldant par un verdict de culpabilité la décision la plus importante prise par le tribunal de la jeunesse était la probation (figure 4). La garde en milieu ouvert a été ordonnée comme décision la plus sévère dans 17% des causes, la garde en milieu fermé, dans 14% des causes, et une amende, dans 7% des causes. Pour les autres causes, le tribunal a accordé une libération inconditionnelle (4%) ou rendu un autre genre de décision⁴ (5%). Une ordonnance de travaux communautaires a été la décision la plus sévère rendue dans 13% des causes qui se sont traduites par un verdict de culpabilité. Ce pourcentage semble faible car, dans la plupart des causes, les travaux communautaires sont ordonnés comme condition assujettie à la probation ou à une autre décision plus sévère. En fait, les travaux communautaires ont été imposés dans 27% des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité.

Une cause peut se solder par plus d'une décision pour un jeune contrevenant. Semblable à l'année antérieure, en 1992-1993, 71% de toutes les causes comportant un verdict de culpabilité se sont traduites par une seule décision, 24%, par deux décisions et 5%, par trois décisions ou plus. Pour les causes qui se sont soldées par plusieurs décisions, les combinaisons les plus fréquentes étaient la probation et les travaux communautaires (14%), la garde en milieu ouvert et la probation (5%), et la garde en milieu fermé et la probation (4%).

Décisions comportant la garde

En 1992-1993, 31% de 76,911 causes se sont soldées par une ordonnance comportant la garde en milieu fermé ou en milieu ouvert comme décision la plus sévère rendue par les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble du Canada (tableau 2). Le placement sous garde a été la décision la plus fréquemment rendue dans les causes portant sur des infractions comme le meurtre (88% des 16 causes), l'évasion et le fait d'être illégalement en liberté (88% des 2,225 causes), la tentative de meurtre (85% des 20 causes), et le vol qualifié (61% des 1,449 causes).

La proportion de causes qui se sont traduites par une décision comportant la garde dans les divers secteurs de compétence a varié de 25% en Colombie-Britannique et en Alberta à 46% à l'Île-du-Prince-Édouard. Le nombre de décisions comportant la garde était comparable à celui des années précédentes, à l'exception des territoires qui ont manifesté une grande variation d'une année à l'autre dans les proportions, à cause du faible volume de causes.

⁴ Les chiffres pour les «autres» décisions semblent faibles car celles-ci sont parmi les décisions les moins sévères et sont souvent ordonnées en combinaison avec d'autres décisions plus sévères. Cette catégorie représente 10% des causes qui se sont soldées par un verdict de culpabilité et comprend: restitution (3.1%), indemnité (1.4%), interdiction (1.4%), remboursement à l'acquéreur (0.4%), et autres décisions telles que détention aux fins de traitement, les travaux écrits, les excuses et les programmes de consultation (3.4%).

Table 2

Cases Heard in Youth Courts with Guilty Findings by Principal Charge and Most Serious Disposition, 1992-93

Tableau 2

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse comportant un verdict de culpabilité selon l'infraction la plus importante et la décision la plus sévère, 1992-1993

Offence Type ¹	Total Guilty Findings	Secure Custody	Open Custody	Probation Services	Fine Discharge	Community	Absolute
Genre d'infraction ¹	Total avec verdict de culpabilité	Garde en milieu fermé	Garde en milieu ouvert	Probation communautaires	Amende inconditionnelle	Travaux	Libération
percent – pourcentage							
TOTAL	76,911 100%	14	17	40	7	13	4
Violent Offences Infractions avec violence	13,429 100%	14	16	47	3	13	4
Minor Assault Voie de fait mineure	6,537 100%	8	13	49	5	16	5
Other Violent Autres infractions avec violence	6,892 100%	19	20	44	2	10	2
Property Offences Infractions contre les biens	41,834 100%	11	16	45	5	14	4
Break and Enter Introduction par effraction	12,401 100%	17	22	47	1	10	1
Theft under \$1,000 Vol de moins de \$1,000	12,856 100%	5	11	46	9	17	8
Possession Stolen Goods Possession de biens volés	5,905 100%	14	18	41	5	15	4
Mischiefs/Damages Méfait/Dommages	4,336 100%	6	11	49	5	17	4
Other Property Autres infractions contre les biens	6,336 100%	13	18	44	4	14	3
Other Criminal Code Autre Code criminel	2,388 100%	20	20	27	12	10	3
Failure to appear Défaut de comparaître	5,299 100%	13	24	6	11	10	–
Escape Custody/Unlawfully at large Évasion/liberté sans excuses	2,225 100%	60	28	4	–	1	–
Impaired Driving Conduite avec facultés affaiblies	910 100%	2	2	29	56	9	4
Other Criminal Code Autres au Code criminel	4,864 100%	9	10	33	9	12	8
Drug related Relatives aux drogues	1,576 100%	13	11	38	17	11	2
YOA offences Infractions à la LJC	7,332 100%	19	24	24	13	13	8
Other Federal Statutes Autres aux lois fédérales	352 100%	1	4	25	56	2	5

"–" too small to be expressed.

¹ Offence figures relate to the principal charge associated with the most significant disposition in a case. Row totals do not add to 100% since "other" dispositions do not appear in the table (i.e., compensation, pay purchaser, and other such as essays, apologies and counselling programs) and represent less than 5% of all dispositions.

«—» nombres infimes

¹ Les données sur les infractions désignent l'infraction la plus importante associée à la décision la plus importante dans une cause. La somme des pourcentages des rangées ne correspond pas à 100% car la catégorie «autre» décision n'apparaît pas dans le tableau (c.-à-d. compensation, remboursement à l'acquéreur et autres tels que la rédaction d'une dissertation, les excuses et les programmes de consultation) et représente moins que 5% de toutes les décisions.

Under the YOA, youth courts may sentence a youth found guilty of an offence to open or secure custody for a maximum of 5 years⁵. Of the 23,897 cases resulting in a custodial disposition, 24% were sentenced to less than one month, 47% were 1 to 3 months, 19% were 4 to 6 months, and 11% were more than 6 months in custody. Murder/manslaughter had the highest median sentence length of 3 years, followed by attempted murder at 1 year. Break and enter and theft under \$1,000, the two most common cases, resulted in median sentence lengths of 90 days and 45 days, respectively.

En vertu de la LJC, les tribunaux de la jeunesse peuvent condamner un adolescent déclaré coupable d'une infraction à une période de garde en milieu ouvert ou en milieu fermé d'une durée maximale de cinq ans⁵. Parmi les 23,897 causes à l'égard desquelles les tribunaux ont rendu une décision comportant la garde, 24% des adolescents ont été condamnés à moins d'un mois, 47% se sont vus imposer une peine d'un à trois mois, 19%, une peine de quatre à six mois et 11%, une peine de plus de six mois. C'est pour le meurtre et l'homicide involontaire que la durée médiane de la sentence a été la plus longue (3 ans), suivis de la tentative de meurtre (1 an). L'introduction par effraction et le vol de moins de \$1,000, les deux causes les plus communes, se sont soldées par des peines de garde d'une durée moyenne de 90 jours et de 45 jours, respectivement.

The proportion of cases resulting in a custodial disposition of 3 months or less increased from 55% in 1986-87 to 66% in 1992-93. The proportion of cases resulting in a custodial disposition of more than six months decreased from 19% in 1986-87 to 13% in 1992-93 (Figure 6). This trend is consistent for both open and secure custody⁶.

La proportion de causes qui se sont soldées par une décision comportant une période de garde de trois mois et moins est passée de 55% en 1986-1987 à 66% en 1992-1993. La proportion de causes qui se sont traduites par une décision comportant une période de garde de plus de six mois s'est décline de 19% en 1986-1987 à 13% en 1992-1993 (figure 6). Cette tendance est semblable pour la garde en milieu ouvert et la garde en milieu fermé⁶.

⁵ On May 15, 1992, an amendment to the Young Offenders Act and the Criminal Code (c.11, S.C. 1992), came into force increasing the maximum sentence imposed in youth courts for murder to five years.

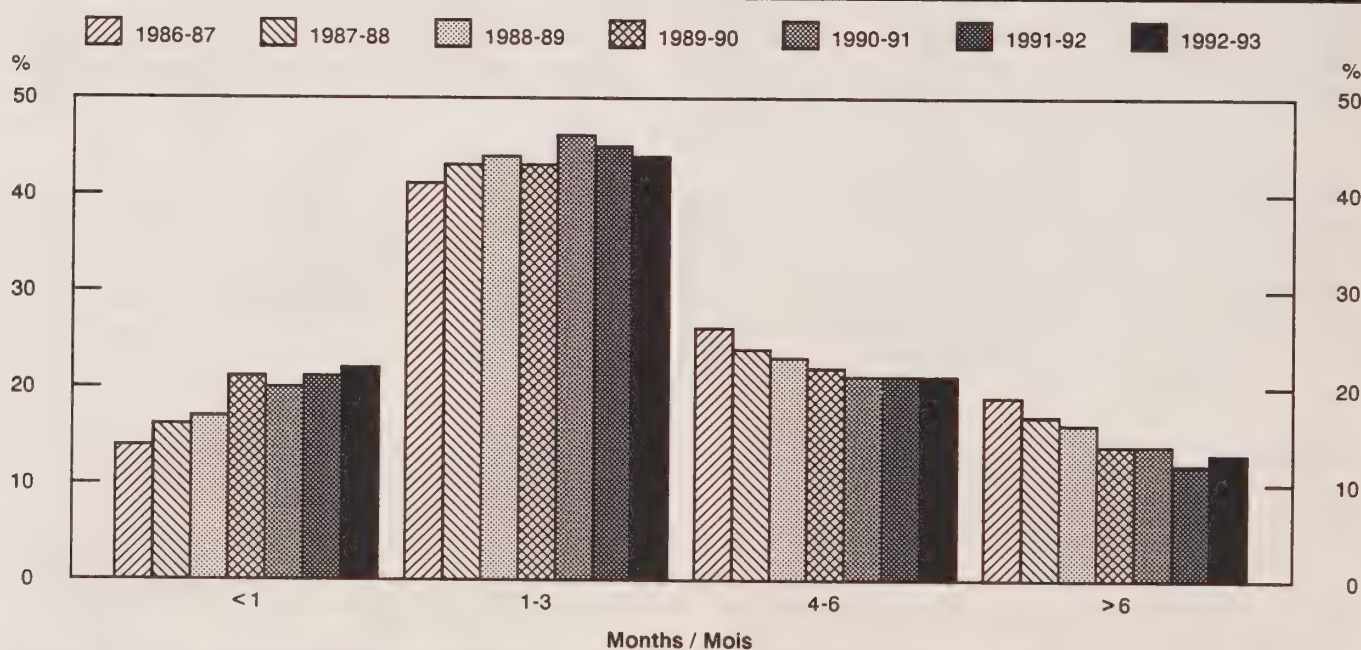
⁶ The YCS does not distinguish between consecutive and concurrent sentences. As a result, sentence length in multiple disposition cases may be under-estimated.

⁵ Le 15 mai 1992, l'entrée en vigueur d'un amendement à la Loi sur les jeunes contrevenants et au Code criminel (c.11, S.C.1992), a augmenté à cinq ans la durée maximale de la peine pour meurtre imposée par les tribunaux de la jeunesse.

⁶ L'ETJ ne différencie pas les sentences consécutives des sentences concomitantes. En conséquence, la durée de la sentence dans les causes comportant plusieurs décisions peut être sous-représentée.

Figure 6

Youth Court Cases with Custodial Dispositions by Sentence Length, Canada, 1986-87 to 1992-93



Note: Data exclude Ontario and Northwest Territories for which data for previous years are not available. Custodial dispositions refer to secure and open custody.

Nota: Les données excluent l'Ontario et les Territoires du Nord-Ouest pour lesquels les données des années précédentes ne sont pas disponibles. Les données sur le placement sous garde incluent la garde en milieu fermé et en milieu ouvert.

Probation

Under the YOA, youth courts may sentence a young person found guilty of an offence to a term of probation of up to 2 years. In 1992-93, a probation order was the most significant disposition for 40% of total cases with a finding of guilt. Of the 31,090 cases resulting in probation, 31% were for a period of 6 months or less, 52% ranged from 7 to 12 months, and 16% were for more than 12 months. The median sentence length for a probation disposition was 1 year.

Probation dispositions were ordered most frequently in cases involving soliciting (62%), arson (56%), sexual assault (55%), and taking a vehicle without consent (54%). Sexual assault offences had the longest median term of probation at 1 year and 6 months. Cases involving break and enter resulted in a median sentence length of 1 year, while the theft under \$1,000 cases resulted in a median sentence length of 9 months.

Fines

Under the YOA, a young person found guilty of an offence may receive a fine of up to \$1,000. In 1992-93, fines were the most serious disposition for only 5,444 or 7% of the total cases resulting in conviction. The majority of cases receiving fines were ordered to pay amounts of \$100 or less (58%), 41% were fined between \$101 and \$500, and 1% received a fine that was over \$500. The average dollar amount for fines was \$103.

Fines were ordered most frequently in cases involving the impaired operation of a motor vehicle (56%). Impaired operation of a motor vehicle had one of the highest average fines of \$334. The average fine amount imposed for break and enter was \$219, while the average amount for theft under \$1,000 was \$113.

Methodology

The Youth Court Survey (YCS) is intended to be a census of *Criminal Code* and other federal statute offences heard in youth court for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday) at the time of the offence.

Some participating jurisdictions may be under-reporting. When possible, the jurisdictions notify the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) of reporting problems. For this reason, these data are indicative rather than definitive.

Survey forms covering charges laid against young persons are completed by court personnel. Some jurisdictions mail the completed forms directly to the CCJS for processing, while other jurisdictions forward data on tape extracted from the local

Probation

En vertu de la *LJC*, les tribunaux de la jeunesse peuvent condamner un adolescent déclaré coupable d'une infraction à une période de probation d'une durée maximale de deux ans. Les ordonnances de probation ont constitué les décisions les plus courantes dans les tribunaux de la jeunesse puisqu'elles ont représenté 40% de toutes les décisions rendues en 1992-1993. Parmi les 31,090 causes se soldant par la probation, 31% était pour une période de 6 mois ou moins, 52% de 7 à 12 mois, et 16% pour une période de probation de plus de 12 mois. La durée médiane de la sentence pour une décision de probation était de 1 an.

La probation a été la décision la plus couramment rendue relativement aux infractions suivantes: sollicitation (62%), crime d'incendie (56%), agression sexuelle (55%) et prise d'un véhicule sans consentement (54%). La durée médiane de la probation imposée pour l'agression sexuelle a été la plus longue (1 an et 6 mois). Les causes impliquant l'introduction par effraction a entraîné l'imposition d'une sentence de durée médiane de 1an, tandis que les infractions concernant le vol de moins de \$1,000 se sont traduites par une sentence de durée médiane de 9 mois.

Amendes

En vertu de la *LJC*, un jeune contrevenant reconnu coupable d'une infraction peut se voir imposer une amende d'un montant maximal de \$1,000. En 1992-1993, l'imposition d'une amende a été la décision la plus sévère dans seulement 5,444 ou 7% de toutes les causes se soldant par une condamnation. La majorité des causes qui se sont vues imposer une amende ont eu à payer des montants de \$100 ou moins (58%), 41%, de \$101 à \$500, et 1%, plus de \$500. Le montant moyen de l'amende imposée a été de \$103.

Des amendes ont surtout été imposées dans les causes impliquant la conduite avec facultés affaiblies (56%). La conduite avec facultés affaiblies avait l'amende moyenne la plus élevée, \$334. Le montant moyen de l'amende imposée pour l'introduction par effraction a été de \$219, tandis que pour le vol de moins de \$1,000, il a été de \$113.

Méthode

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ) se veut un recensement de toutes les causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse au Canada relativement à des infractions au *Code criminel* et aux autres lois fédérales dont sont accusés des adolescents qui étaient âgés de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18^e anniversaire) au moment de l'infraction.

Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Dans la mesure du possible, les secteurs informent les responsables du Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) des problèmes de déclaration. Par conséquent, les données sont indicatives plutôt que définitives.

Les formules d'enquête relatives aux accusations portées contre les jeunes contrevenants sont remplies par les employés des tribunaux. Dans certains secteurs de compétence, les formules remplies sont envoyées directement par la poste au Centre canadien de la statistique

operational system. At the CCJS, all records are submitted to an automated edit. Records that fail the edit are checked against the original information. If problems remain, telephone follow-ups are made to the courts themselves or to central collection points. Corrected data are re-submitted to the edit procedure.

Records are retained in master charge files organized by fiscal year based on the date of decision or disposition (depending on if the case had a guilty finding or not). Two additional files are derived from this master charge file: a "person" file is created by linking records based on the accused identifier code, sex and date of birth; and a "case" file is created by linking "persons" records with the same court code and date of first appearance. The tabulations in this article are derived from the case file.

In April 1984, 12 became the minimum age requirement for charges under the *Young Offenders Act* (YOA). However, it was not until April 1985 that the maximum age of 17 (up to the 18th birthday) was established in all provinces and territories. Due to the changes in the upper and lower age limits, data from the first year of the YCS, 1984-85, cannot be directly compared with 1992-93 data. The same is true for 1985-86 data, which may refer to cases with charges laid in the previous year. Thus, the base year for the trend analyses in this report is 1986-87.

Differences in data over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the YOA has been implemented. Pre-court screening procedures may affect the number of youth appearing in court. The Crown Attorney, for example, may decide not to proceed with a charge, or the initial charge may be changed. A youth may also be diverted from the court process into a program such as Alternative Measures (either before or after police lay charges) or a police diversion program. Differences in procedures and eligibility requirements of these programs across the jurisdictions may also influence the volume and characteristics of cases heard in youth courts. Consequently, analyses of YCS data should be limited to general comparisons.

For further information

For further information, contact Information and Client Services (613-951-9023 or toll-free at 1-800-387-2231) or contact the Youth Court Survey, Courts Program (613-951-6611), Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

juridique (CCSJ) pour fins de traitement, tandis que dans d'autres secteurs, les données tirées du système opérationnel régional sont transmises sur bande magnétique. Au CCSJ, tous les enregistrements sont soumis à un contrôle automatique. Les enregistrements rejetés au contrôle sont vérifiées en comparaison du formulaire original. Si le problème persiste, on assure un suivi par téléphone auprès des tribunaux ou des bureaux centraux de collecte. Après correction, les zones de données font l'objet d'un autre contrôle.

Les enregistrements sont versés dans des fichiers principaux des accusations organisés par exercice financier, selon la date de décision ou du jugement (tout dépendant du verdict rendu dans la cause, soit de culpabilité ou de non culpabilité). Deux autres fichiers sont ensuite établis à partir de ces fichiers principaux: un fichier des «personnes», qu'on crée en reliant les enregistrements en fonction du code d'identification de l'accusé, du sexe et de la date de naissance; et un fichier des «causes», qu'on crée en associant les enregistrements sur les «personnes» à un code de tribunal et à une date de première comparution identiques. Les totalisations incluses dans le présent article sont tirées du fichier des causes.

En avril 1984, l'âge requis pour faire l'objet d'accusations en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) était de 12 ans. Ce n'est toutefois qu'en avril 1985 que l'âge maximal de 17 ans (jusqu'au 18e anniversaire) a été établi dans l'ensemble des provinces et des territoires. Puisque l'âge minimal et l'âge maximal ont été modifiés, les données portant sur la première année d'application de la LJC, soit 1984-1985, ne peuvent pas être comparées directement à celles de 1992-1993. Il en va de même pour les données de 1985-1986, qui peuvent se rapporter à des causes relatives à des accusations portées l'année précédente. L'année de base utilisée pour toute l'analyse présentée dans ce rapport est donc 1986-1987.

Les différences quant aux données qu'on constate entre périodes et entre secteurs de compétence sont attribuables à un certain nombre de facteurs qui traduisent la façon dont la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) a été appliquée. Les procédures d'examen préalables à la comparution peuvent influencer sur le nombre de jeunes personnes qui comparaissent devant le tribunal. Il se peut, par exemple, que le procureur de la Couronne décide de ne pas poursuivre une accusation, ou encore que l'accusation initiale soit modifiée. Il se peut aussi que l'on soustraie l'adolescent à la procédure judiciaire et que l'on l'oriente vers un programme comme celui des mesures de rechange (soit avant ou après la mise en accusation) ou un programme de la police. Les différences qui existent entre les provinces et les territoires quant aux procédures et aux exigences d'admissibilité peuvent aussi influencer sur le nombre et les caractéristiques des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse. En conséquence, les analyses des données de l'ETJ devraient être strictement utilisées pour des comparaisons générales.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle (613-951-9023 ou au numéro sans frais 1-800-387-2231) ou encore avec le Programme de la justice pour les jeunes (613-951-6611), du Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.-H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

Canadian Centre for Justice Statistics

For information on any of the following publications, contact Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 or call toll-free 1-800-387-2231 or local 951-9023. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 ou composez 951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, composez 1-800-267-6677, Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.1	Break and Enter in Canada – Les introductions par effraction au Canada
Vol.12 No.2	Recidivism in Youth Courts, 1990-91 – La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-91
Vol.12 No.3	International Incarceration Patterns, 1980-1990 – Modèles d'incarcération internationaux, 1980-1990
Vol.12 No.4	Sentencing in Youth Courts, 1986-87 to 1990-91 – Les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, 1986-87 à 1990-91
Vol.12 No.5	Fraud in Canada – Les fraudes au Canada
Vol.12 No.6	Teenage Victims of Violent Crime – Les adolescents victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Highlights of Adult Correctional Services, 1990-91 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les voies qualifiées au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.13, No. 6

Common Assault in Canada

Bob Kingsley*

Highlights

- Violent offences represent about 10 percent of all Criminal Code offences, while common assault offences comprise 56 percent of violent offences.
- The rate of adults charged with common assault almost tripled between 1974 and 1992. However, almost all of this increase occurred after the introduction of Bill C127 in 1983, which changed Criminal Code assault provisions.
- In the second half of the 1980's, the pace of growth in the rate of youths charged with criminal code offences began to slow down, while the pace of growth in the common assault rate increased rapidly.
- More than half (52%) of all common assaults take place in private homes or dwellings.

* Senior Analyst, Integration and Analysis Program

December 1993
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.13, No 6

Les voies de fait simples au Canada

Bob Kingsley*

Faits saillants

- Les crimes de violence représentent 10 % de toutes les infractions au Code criminel, tandis que les voies de fait simples en constituent 56 %.
- Le taux d'adultes inculpés de voies de fait simples a presque triplé entre 1974 et 1992. Cependant, la presque-totalité de cette augmentation est survenue après l'adoption, en 1983, du projet de loi C-127 qui a eu pour effet de modifier les dispositions du Code criminel portant sur les voies de fait.
- Au cours du deuxième semestre de 1980, le rythme de croissance du taux d'adolescents inculpés d'infractions au Code criminel a commencé à ralentir, tandis que le rythme de croissance du taux de voies de fait simples s'est accru rapidement.
- Plus de la moitié (52 %) de toutes les voies de fait simples ont lieu dans des maisons ou des logements privés.

* Analyste Principale, Programme de l'intégration et de l'analyse

Décembre 1993
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Family members are the accused in 38 percent of common assaults. Casual acquaintances are the accused in 25 percent of assaults, while close friends and business relations are the accused 15 percent of the time. Strangers are the accused in only 22 percent of common assault incidents.
- Females are most likely to be assaulted in their own homes by someone they know, most often a spouse, while males are more likely to be assaulted at locations outside of the home by a casual acquaintance or stranger.
- Some proportion of the increase in violent offence rates is directly related to changes in the Criminal Code definition of assaults, and to more assertive police charging practices in spousal assault cases.
- L'accusé est un membre de la famille dans 38 % des voies de fait simples. Il est une connaissance dans 25 % des cas et un ami intime ou une relation d'affaires dans 15 % des cas. Il est un étranger dans seulement 22 % des voies de fait simples.
- Les personnes du sexe féminin sont plus susceptibles d'être agressées dans leur propre maison par quelqu'un qu'elles connaissent, le plus souvent par un conjoint, tandis que les personnes du sexe masculin risquent davantage d'être agressées à l'extérieur de leur maison par une personne ne faisant pas partie de leur famille.
- Les augmentations des taux de crimes de violence peuvent être en partie liées à la déclaration accrue de ces actes, ainsi qu'aux modifications de la définition des voies de fait et aux changements connexes des pratiques de mise en accusation par la police.

Introduction

Over the past decade, there has been a dramatic increase in the rate of common assault offences in Canada. This trend is of particular consequence because common assaults represent more than half of all violent offences, and as a result, have a major impact on the perceived level of violence within society. Opinion surveys are finding growing public concern about violent crime. For example, in response to the 1988 General Social Survey, Canadians indicated that an attack or incidents involving the threat of violence were the type of crime of greatest concern. Indeed, 43 percent of respondents identified violent assault as the crime they feared the most.

This Juristat explores the major trends and characteristics of police reported common assaults. In attempting to improve the understanding of the circumstances surrounding common assault offences, it examines the factors which might be influencing rising assault rates. Of particular interest is the question: what proportion of the increase in assault rates can be attributed to an actual increase in the level of violence within society, and what proportion can be attributed to other factors such as changes in reporting behaviour, police charging practices, or policy and legislative changes.

Common Assault Defined

A person commits an assault when, without the consent of another person, he intentionally applies force, or attempts or threatens to apply force to another person. And while physical violence is not necessary, there must be a threatening act or gesture, because words alone do not constitute an assault. Common assault is distinguished from more serious assaults by the degree of physical injury. The Criminal Code establishes three levels of assault: first

Introduction

Au cours de la dernière décennie, le taux de voies de fait simples au Canada s'est accru de façon dramatique. Cette tendance a des conséquences particulières, car les voies de fait simples représentent plus de la moitié de tous les crimes de violence, ce qui influence considérablement les perceptions du niveau de violence dans la société. Selon différents sondages, le public se préoccupe davantage des crimes de violence. Par exemple, en réponse à l'Enquête sociale générale de 1988, les Canadiens ont déclaré que les voies de fait ou les menaces de violence sont le type de crime qui les inquiètent le plus. En effet, 43 % des répondants ont indiqué qu'ils craignaient plus que tout autre crime l'agression avec violence. De même, de récents sondages d'opinion publique ont révélé qu'une majorité de Canadiens croient qu'il y a une augmentation de la criminalité, particulièrement des crimes de violence.

La présente bulletin a pour but d'analyser les principales tendances et caractéristiques des voies de fait simples signalées à la police. En plus de permettre de comprendre les circonstances des voies de fait simples, l'étude vise à examiner les facteurs pouvant influencer sur l'accroissement des taux de voies de fait. On se penche particulièrement sur la question suivante : quelle proportion de la hausse des taux de voies de fait peut être attribuable à une augmentation réelle du niveau de violence dans la société et quelle proportion peut être attribuable à d'autres facteurs, tels que les nouvelles attitudes face à la déclaration des actes de violence, les pratiques policières en matière de mise en accusation ou les modifications des politiques et des lois?

Définition des voies de fait simples

Une personne commet des voies de fait lorsque, d'une manière intentionnelle, elle emploie la force contre une autre personne sans son consentement, ou tente ou menace de le faire. Il ne faut pas nécessairement qu'il y ait eu recours à la violence physique, mais un acte ou un geste de menace doit avoir été posé, les mots seuls ne constituant pas des voies de fait. Les voies de fait simples se distinguent des voies de fait plus graves par l'importance des blessures physiques infligées. Le Code criminel définit trois niveaux de voies de

level or common assault; second level or assault causing bodily harm; and third level or aggravated assault. A threatened assault, or an actual assault that did not produce a serious physical injury would be categorized as a common assault. The more serious 2nd level assault requires the use or threatened use of a weapon, or the presence of injuries such as broken bones, cuts and bruises. For an assault to be categorized as level three or aggravated, the complainant must be wounded, maimed, disfigured, or have his life endangered.

In 1983, Bill C127 redefined the sexual and physical assault sections of the Criminal Code. It established common assault as a dual procedure offence (can be treated as summary or indictable) whereas formerly it had been a summary conviction offence. One reason this change was made was so police officers could arrest a person where they had "reasonable and probable grounds" to believe an assault was committed. For example, under the old section, when the police attended at the scene of a domestic dispute where the husband had assaulted his wife, they did not have a power of arrest unless they had actually witnessed the assault or the wife had suffered "bodily harm". Consequently, in some cases police officers left the scene of a domestic dispute unable to convince one or the other spouse to leave the home, knowing that a further and more serious assault was likely to happen and that they were unable to prevent it. Under the new section, police are able to arrest the aggressor, thereby avoiding further assaults after they leave the scene.

Composition of Violent Offences

Before looking at changes in offence rates over time, it is necessary to establish a broad context within which to view the data. Figure 1 is intended to highlight the status of common assault offences within the overall composition of violent offences. For example, over a 7 year period, violent offences as a group averaged 237,000 offences per year, or about 10 percent of an average of 2,453,000 Criminal Code offences. Within the violent offence group, common assault offences averaged 132,000 offences per year, or about 56 percent of all violent offences. The remainder of the violent offence group is composed of a variety of offences including homicide, attempted murder, robbery, sexual assault, and aggravated assault. However, common assault offences are almost four times more prevalent than aggravated assaults, the next largest offence category within the violent offence group. From these data, it can be concluded that violent offences make up a small proportion of all Criminal Code offences, and that common assault is the major offence within the violent offence group.

fait : les voies de fait simples (niveau 1), l'infliction de lésions corporelles (niveau 2) et les voies de fait graves (niveau 3). Les menaces de voies de fait ou les voies de fait réelles n'ayant pas causé de blessures graves seraient considérées comme des voies de fait simples. Les voies de fait plus graves du niveau 2 comportent l'utilisation d'une arme ou la menace de le faire ou l'infliction de lésions corporelles, par exemple des fractures, des coupures et des contusions. Par contre, une rougeur passagère causée par une gifle ne constituerait pas des lésions corporelles. Pour que les voies de fait soient considérées comme des voies de fait graves (niveau 3), le plaignant doit avoir été blessé, mutilé ou défiguré ou sa vie doit avoir été mise en danger.

En vertu de l'article 266 du Code criminel, quiconque commet des voies de fait est coupable d'un acte criminel ou d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire. Cet article, adopté en 1983 dans le projet de loi C-127, remplace celui qui portait auparavant sur les «voies de fait simples». Le principal changement est que ce nouvel article prévoit une infraction mixte, alors que l'article précédent prévoyait une infraction punissable par procédure sommaire. Ce changement a été effectué entre autres pour permettre aux agents de police d'arrêter une personne lorsqu'ils ont des «motifs raisonnables et probables» de croire que des voies de fait ont été commises. En vertu de l'ancien article, la police ne pouvait pas faire d'arrestation à moins de prendre l'agresseur sur le fait. Par exemple, en vertu de l'ancien article, les policiers appelés à intervenir dans une querelle familiale où la femme avait été agressée par son mari n'étaient pas habilités à arrêter celui-ci, sauf s'ils avaient été témoins des voies de fait ou si l'épouse avait subi des «lésions corporelles». Par conséquent, dans certains cas, les agents de police quittaient les lieux d'une querelle familiale sans pouvoir convaincre l'un ou l'autre des époux de quitter le foyer, sachant que d'autres voies de fait ou des voies de fait plus graves risquaient de survenir et qu'ils ne pouvaient rien faire pour l'éviter. En vertu du nouvel article, les policiers peuvent maintenant arrêter l'agresseur, ce qui empêche la perpétration d'autres voies de fait après qu'ils aient quitté les lieux.

Composition de l'indice des crimes de violence

Avant d'examiner les variations temporelles des taux d'infractions, il est nécessaire de préciser le contexte général dans lequel sont examinées les données. La figure 1 vise à montrer où se classent les voies de fait simples par rapport à l'ensemble des crimes de violence. Par exemple, sur une période de sept ans, on a dénombré une moyenne de 237 301 crimes de violence par année, ce qui représente environ 10 % d'une moyenne de 2 452 966 infractions au Code criminel. Dans le groupe des crimes de violence, on a enregistré une moyenne de 132 167 voies de fait simples par année, soit près de 56 % de tous les crimes de violence. Les autres composantes de l'indice des crimes de violence sont des infractions telles que l'homicide, la tentative de meurtre, le vol qualifié, l'agression sexuelle et les voies de fait graves. Par ailleurs, les voies de fait simples sont presque quatre fois plus fréquentes que les voies de fait graves, lesquelles se situent au deuxième rang en importance de l'indice des crimes de violence. Ces données permettent de conclure que les crimes de violence forment une faible proportion de toutes les infractions au Code criminel et que les voies de fait simples sont les principales infractions dans le groupe ou l'indice des crimes de violence.

Figure 1

Composition of violent index-7 year average:
1985-91

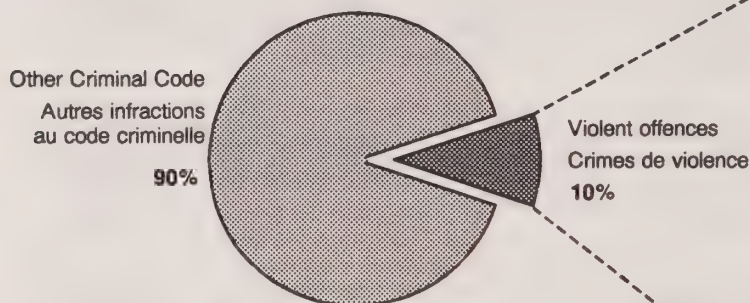
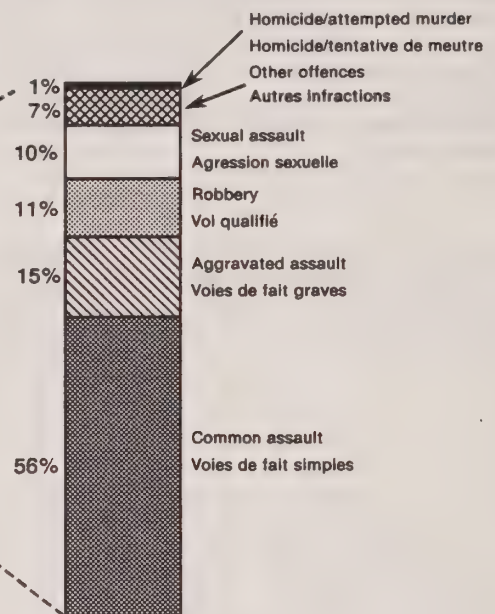


Figure 1

Composition de l'indice des crimes de violence
moyenne de sept ans: 1985-1991



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ

These data also show that within the violent offence group, common assault and sexual assault offences (both redefined by Bill C127) experienced the fastest and most consistent pace of growth. Only the offence of "discharging a firearm with intent" saw a larger increase over the 1985 to 1991 period. However, with only 308 occurrences in 1991, this offence would have almost no effect on the overall violent offence rate. (See Table 1).

Les données révèlent également que dans le groupe des crimes avec violence, le nombre de voies de fait simples et d'agressions sexuelles (toutes deux redéfinies par le projet de loi C-127) a affiché la croissance la plus rapide et la plus constante. Seule l'infraction «décharge d'une arme à feu intentionnellement» a progressé davantage au cours de la période 1985-1991. Toutefois, on en compte 308 cas seulement en 1991, ce qui influe très peu sur le nombre total de crimes avec violence (voir tableau 1).

Adults Charged

Figure 2 looks at changes in the rate of adults charged. It shows that between 1974 and 1992, the rate of adults charged with Criminal Code offences increased 41 percent, growing from 1 636 adults charged per 100,000 members of the adult population to 2 310 adults charged per 100,000 adults. Adults charged with violent offences increased 125 percent, rising from 272 adults charged per 100,000 adults to 612 adults charged per 100,000 adults. This was surpassed by the rate of adults charged with common assault which surged 194 percent, progressing from 116 adults charged per 100,000 adults to 342 adults charged per 100,000 adults.

Adultes Inculpés

La figure 2 porte sur les adultes inculpés. Elle montre qu'entre 1974 et 1992, le taux d'adultes inculpés d'infractions au Code criminel a augmenté de 41 %, passant de 1 636 à 2 310 adultes inculpés par tranche de 100 000 adultes. Le taux d'adultes inculpés de crimes de violence s'est accru de 125 %, allant de 272 à 612 adultes inculpés pour 100 000 adultes. Ce taux est surpassé par le taux d'adultes inculpés de voies de fait simples qui a grimpé à 194 %, passant de 116 à 342 adultes inculpés pour 100 000 adultes.

Table 1

Actual Offences – Violent Index Composition

Tableau 1

Fractions réelles – Composition de l'indice des crimes de violence

Year – Année	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
Violent Offences – Canada Total							
Crimes de violence – Total pour le Canada							
Criminal Code – Code criminel	2,174,061	2,277,749	2,368,956	2,392,369	2,431,428	2,627,193	2,899,006
Violent Total – Violence total	188,906	204,917	219,381	232,699	248,992	269,503	296,957
Homicide	698	559	642	575	657	656	753
Attempted Murder – Tentative de meurtre	862	880	916	836	829	905	1,046
Sexual Assault – Agression sexuelle	18,248	20,530	22,369	24,886	26,868	27,843	30,351
Assault Level 1 – Voies de fait niveau 1	100,979	111,757	123,684	130,109	139,836	151,585	167,220
Assault Level 2 – Voies de fait niveau 2	27,038	29,013	29,982	30,980	31,951	35,282	37,797
Assault Level 3 – Voies de fait niveau 3	2,604	2,722	2,513	2,824	3,273	3,470	3,883
Bodily Harm – Lésions corporelles	2,962	3,735	3,838	3,908	4,065		
Discharge Firearm – Décharge une arme à feu	156	162	171	155	182	202	308
Assault – Police – Voies de fait – police	4,861	5,225	5,756	5,568	6,132	7,137	7,074
Other Public Officers – Autres agent public	540	568	564	621	621	817	707
Other Assaults – Autres voies de fait	3,484	3,381	3,693	3,962	4,531	4,930	5,489
Abduction – Enlèvement	910	892	967	1,057	1,003	1,046	1,096
Robbery – Vol qualifié	22,752	23,268	22,523	24,249	25,709	28,109	33,235
Percent Change From 1985							
Variation en pourcentage depuis 1985							
	1986	1987	1988	1989	1990	1991	
Criminal Code – Code criminel	4.0	7.1	6.9	7.3	14.3	24.3	
Violent Total – Violence total	7.7	14.1	19.7	26.4	34.9	46.5	
Homicide	-20.5	-9.6	-20.0	-9.7	-11.1	0.6	
Attempted Murder – Tentative de meurtre	1.3	4.4	-5.8	-7.8	-0.7	13.1	
Sexual Assault – Agression sexuelle	11.7	20.4	32.5	41.2	44.3	55.0	
Assault Level 1 – Voies de fait niveau 1	9.9	20.3	25.2	32.8	42.0	54.4	
Assault Level 2 – Voies de fait niveau 2	6.5	8.9	11.3	13.3	23.4	30.3	
Assault Level 3 – Voies de fait niveau 3	3.8	-5.2	5.3	20.6	26.0	39.0	
Bodily Harm – Lésions corporelles	-15.6	-16.0	4.7	6.2	6.7	9.4	
Discharge Firearm – Décharge une arme à feu	3.1	7.7	-3.5	11.9	22.5	84.0	
Assault – Police – Voies de fait – police	6.7	16.3	11.3	21.0	38.9	35.6	
Other Public Officers – Autres agent public	4.4	2.6	11.7	10.3	43.1	22.0	
Other Assaults – Autres voies de fait	-3.7	4.1	10.5	24.7	33.8	46.9	
Abduction – Enlèvement	-2.7	4.4	12.8	5.7	8.7	12.3	
Robbery – Vol qualifié	1.5	-2.7	3.5	8.4	16.8	36.2	
Percent Distribution							
Distribution en pourcentage							
	Average	% Criminal Code		% Violent			
	Moyenne	% Code Criminel		% Violence			
Criminal Code – Code criminel	2,452,966			
Violent Total – Violence total	237,336	9.68		...			
Homicide	649	0.03		0.3			
Attempted Murder – Tentative de meurtre	896	0.04		0.4			
Sexual Assault – Agression sexuelle	24,442	1.00		10.3			
Assault Level 1 – Voies de fait niveau 1	132,167	5.39		55.7			
Assault Level 2 – Voies de fait niveau 2	31,720	1.29		13.4			
Assault Level 3 – Voies de fait niveau 3	3,041	0.12		1.3			
Bodily Harm – Lésions corporelles	3,560	0.15		1.5			
Discharge Firearm – Décharge une arme à feu	191	0.01		0.1			
Assault – Police – Voies de fait – police	5,965	0.24		2.5			
Other Public Officers – Autres agent public	634	0.03		0.3			
Other Assaults – Autres voies de fait	4,210	0.17		1.8			
Abduction – Enlèvement	996	0.04		0.4			
Robbery – Vol qualifié	25,692	1.05		10.8			

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ.

Two observations can be made concerning the above described results. First, the rate of adults charged with violent offences and with common assault offences grew at a slower pace than the overall Criminal Code charge rate until 1983, at which point they began to grow much more quickly. This suggests that the introduction of Bill C127 in 1983 may have impacted the data.

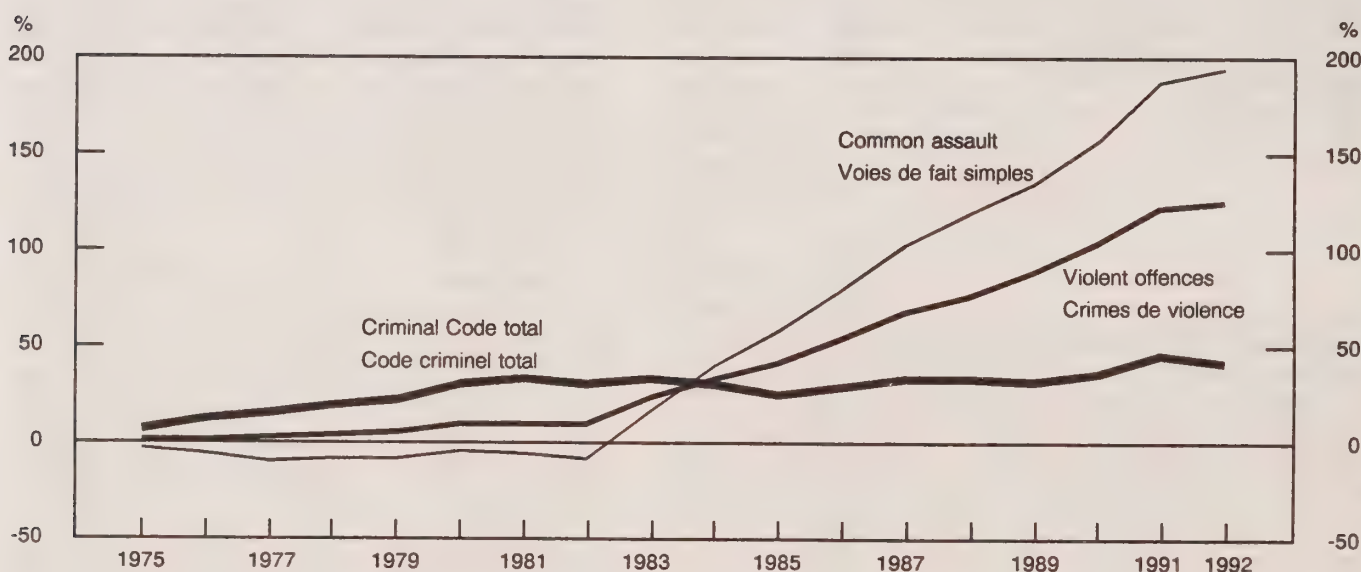
Second, the pace of growth in the rate of adults charged with common assault is much faster than that of reported common assault offences. Aggregate UCR data show that reported common assault offences increased 102 percent during the reference period. Figure 2 demonstrates that during the same period, the rate of adults charged with common assault grew by 194 percent, or twice as fast as that of reported common assault offences. If charging practices had remained stable, the pace of growth in reported offences should have been similar to the pace of growth in the charge rate for the same offence. The large difference in the pace of growth between reported offences and persons charged implies that charging practices surrounding common assault have changed.

On peut faire deux observations au sujet des chiffres présentés ci-dessus. Tout d'abord, comme pour les taux d'infractions réelles, les taux d'adultes inculpés de crimes de violence et de voies de fait simples ont progressé plus lentement que le taux global des infractions au Code criminel jusqu'en 1983; à partir de ce moment-là, les taux ont commencé à augmenter beaucoup plus rapidement. Ces faits viennent corroborer l'hypothèse avancée plus haut selon laquelle l'adoption du projet de loi C-127 (mis en application durant cette période) aurait eu une incidence sur les données.

Deuxièmement, le taux d'adultes inculpés de voies de fait simples s'est accru beaucoup plus rapidement que le taux de voies de fait simples ayant été déclarées. Les données du programme DUC agrégées révèle une hausse de 102 % des voies de fait simples déclarées durant la période de référence. La figure 2 montre que, durant la même période, le taux d'adultes inculpés de voies de fait simples a augmenté de 194 %. Si les pratiques en matière de mise en accusation demeurent stables, le rythme de croissance des infractions déclarées devrait être semblable à celui du taux de mise en accusation pour la même infraction. La différence observée entre le rythme de croissance des infractions déclarées et celui des personnes inculpées laisse supposer un changement des pratiques en matière de mise en accusation pour les voies de fait simples.

Figure 2

Adults charged,
percent change in rates from 1974



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ

Table 2
Adults Charged

Tableau 2
Adultes inculpés

	Criminal Code	Violent Crime	Common Assault	Violent % Criminal Code	Common Assault % Violent	Adult Population
	Code criminel	Crime de violence	Voies de fait simples	Violence % code criminel	Voies de fait simples % viol	Adulte population (X 000)
1974	252,134	41,990	17,923	16.7	42.7	15,416
1975	273,938	42,919	17,588	15.7	41.0	15,817
1976	297,690	44,374	17,520	14.9	39.5	16,200
1977	309,834	45,678	17,010	14.7	37.2	16,584
1978	326,132	47,606	17,595	14.6	37.0	16,939
1979	342,151	49,118	18,328	14.4	37.3	17,325
1980	375,341	52,765	19,643	14.1	37.2	17,703
1981	394,601	53,807	19,612	13.6	36.4	18,085
1982	386,868	53,910	19,241	13.9	35.7	18,393
1983	404,752	62,620	25,207	15.5	40.3	18,646
1984	397,933	68,333	30,364	17.2	44.4	18,863
1985	376,541	71,478	33,951	19.0	47.5	18,582
1986	392,742	78,682	38,898	20.0	49.4	18,783
1987	411,845	86,808	44,806	21.1	51.6	19,046
1988	418,929	92,761	49,178	22.1	53.0	19,332
1989	419,636	100,328	53,642	23.9	53.5	19,610
1990	441,119	110,267	59,621	25.0	54.1	19,940
1991	481,278	122,718	67,844	25.5	55.3	20,251
1992	475,041	125,955	70,322	26.5	55.8	20,563

	Criminal Code	Violent	Common Assault	Criminal Code	Violent	Common Assault
	Code criminel	Violence	Voies de fait simples	Code criminel	Violence	Voies de fait simples
Rate per 100,000 population			Percent change from 1974			
Taux pour 100,000 habitants			Variation en % depuis 1974			
1974	1,635.5	272.4	116.3
1975	1,731.9	271.3	111.2	5.9	-0.4	-4.4
1976	1,837.6	273.9	108.1	12.4	0.6	-7.0
1977	1,868.3	275.4	102.6	14.2	1.1	-11.8
1978	1,925.3	281.0	103.9	17.7	3.2	-10.7
1979	1,974.9	283.5	105.8	20.7	4.1	-9.0
1980	2,120.2	298.1	111.0	29.6	9.4	-4.6
1981	2,181.9	297.5	108.4	33.4	9.2	-6.7
1982	2,103.3	293.1	104.6	28.6	7.6	-10.0
1983	2,170.7	335.8	135.2	32.7	23.3	16.3
1984	2,109.6	362.3	161.0	29.0	33.0	38.5
1985	2,026.4	384.7	182.7	23.9	41.2	57.2
1986	2,090.9	418.9	207.1	27.8	53.8	78.1
1987	2,162.4	455.8	235.3	32.2	67.3	102.3
1988	2,167.1	479.8	254.4	32.5	76.2	118.8
1989	2,139.9	511.6	273.5	30.8	87.8	135.3
1990	2,212.2	553.0	299.0	35.3	103.0	157.2
1991	2,376.6	606.0	335.0	45.3	122.5	188.2
1992	2,310.2	612.5	342.0	41.2	124.9	194.1

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ.

Charging patterns: 1974 to 1992

Figure 3 examines trends in charging patterns by comparing the proportion of common assault offences cleared by charge to the proportion of common assault offences cleared otherwise. It demonstrates that there has been a significant increase in the proportion of common assault offences cleared by charge, and a corresponding decrease in those cleared otherwise. Prior to 1983, the proportion of common assault offences cleared by charge remained quite consistent at about 25 percent. In 1983 this proportion jumped to 31 percent and then continued to increase until in 1992 when 48 percent of all common assault offences were cleared by charge.

Because increases in the proportion of common assault offences cleared by charge correspond to the introduction of Bill C127 and associated changes to Criminal Code treatment of assault offences, it is reasonable to assume that some portion of the increase in the rate of adults charged with common assault is directly related to this legislative and related policy changes. For example, if we apply the 1974 to 1982 assault charge rate (when approximately 25% of common assault offences were cleared by charge) to the post 1982 charge data, it produces a common assault rate of 186 adults charged per 100,000 adults

Les tendances des mises en accusation - 1974 à 1992

Dans la figure 3, on examine les tendances des mises en accusation en comparant la proportion des voies de fait simples classées par mise en accusation à celle des voies de fait simples classées sans mise en accusation. On constate une hausse importante de la proportion des voies de fait simples classées par mise en accusation et une diminution correspondante de la proportion de celles classées sans mise en accusation. Avant 1983, la proportion de voies de fait simples classées par mise en accusation est demeurée assez stable, soit à près de 25 %. En 1983, cette proportion a grimpé à 31 %, puis a continué à augmenter pour atteindre 48 % en 1992.

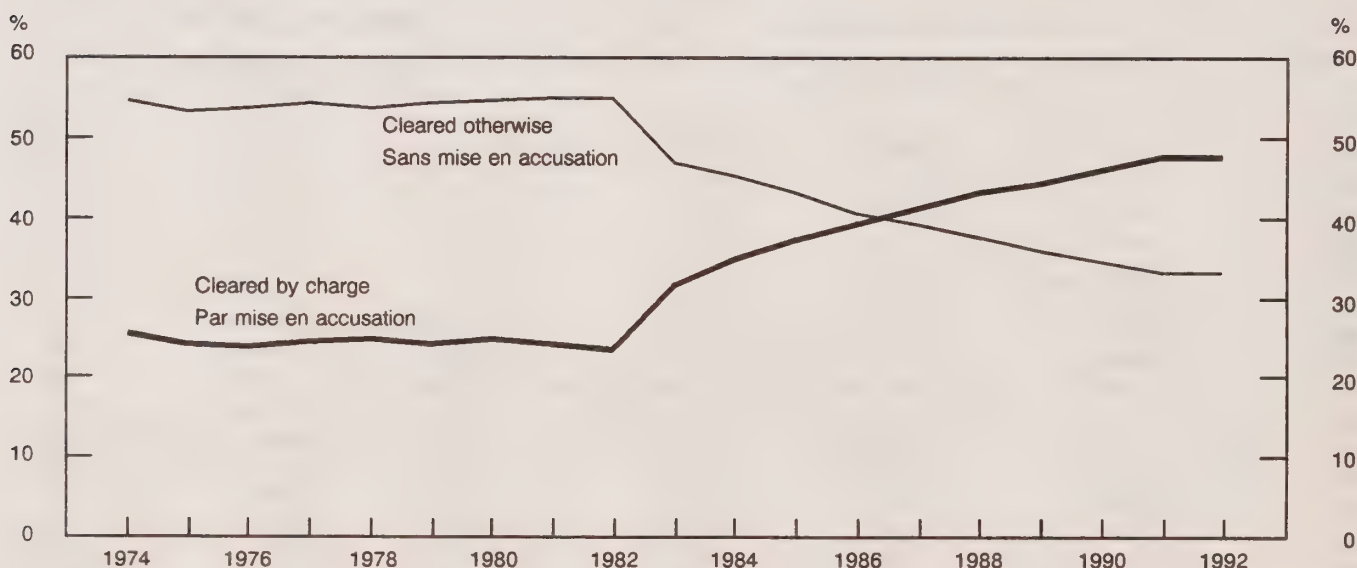
Puisque les augmentations de la proportion des voies de fait simples classées par mise en accusation correspondent à l'adoption du projet de loi C-127 et des modifications connexes du Code criminel relatives aux voies de fait, il est raisonnable de présumer qu'une partie de la hausse du taux d'adultes inculpés de voies de fait simples est directement liée aux changements apportés à la loi et aux politiques connexes. Par exemple, si l'on applique le taux d'inculpation pour voies de fait de 1974-1982 (environ 25 % des voies de fait simples ayant été classées par mise en accusation) aux données sur les mises en accusation postérieures à 1982, on obtient un taux de voies de fait simples de 186 adultes

Figure 3

Common assault offences cleared by charge and otherwise - percent distribution

Figure 3

Voies de fait simples classées par mise en accusation et sans mise en accusation - distribution en pourcentage



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées

Table 3
Common Assault Offences

Tableau 3
Taux de voies de fait simples

Rate per 100,000 Population					
Taux pour 100,000 habitants					
Reported	Unfounded	Actual	Cleared by Charge	Cleared Otherwise	
Déclarée	Non-fondée	Réelles	Classées par mise en accusation	Classées sans mise en accusation	
1974	345.2	30.7	314.6	80.0	172.1
1975	355.6	30.0	325.6	77.9	174.0
1976	355.5	31.3	324.2	76.3	173.3
1977	336.2	28.8	307.4	75.1	167.3
1978	338.9	26.5	312.4	76.5	167.7
1979	354.7	26.5	328.2	79.2	178.0
1980	361.4	24.9	336.5	82.6	183.4
1981	367.5	26.0	341.5	81.4	187.5
1982	376.1	25.9	350.2	80.9	193.0
1983	354.5	21.8	332.6	104.2	156.4
1984	395.4	26.9	368.5	128.4	166.7
1985	431.2	30.0	401.2	149.3	173.5
1986	476.3	35.5	440.8	172.2	178.9
1987	521.5	38.6	482.8	198.8	188.3
1988	541.4	39.2	502.2	216.1	188.0
1989	576.5	45.0	531.5	235.7	189.7
1990	620.1	50.5	569.6	261.0	195.4
1991	675.1	55.8	619.3	295.0	205.0
1992	697.4	56.2	641.2	304.5	211.9

Percent Distribution				
Distribution en pourcentage				
Unfounded % Reported	Cleared % Reported	Cleared by Charge % Actual	Cleared Otherwise % Actual	
Non-fondée % déclarée	Classées % déclarée	Classées par mise en accusation % réelles	Classées sans mise en accusation % réelles	
1974	8.9	91.1	25.4	54.7
1975	8.4	91.6	23.9	53.4
1976	8.8	91.2	23.5	53.5
1977	8.6	91.4	24.4	54.4
1978	7.8	92.2	24.5	53.7
1979	7.5	92.5	24.1	54.2
1980	6.9	93.1	24.5	54.5
1981	7.1	92.9	23.8	54.9
1982	6.9	93.1	23.1	55.1
1983	6.2	93.8	31.3	47.0
1984	6.8	93.2	34.8	45.2
1985	7.0	93.0	37.2	43.3
1986	7.5	92.5	39.1	40.6
1987	7.4	92.6	41.2	39.0
1988	7.2	92.7	43.0	37.4
1989	7.8	92.2	44.3	35.7
1990	8.1	91.8	45.8	34.3
1991	8.3	91.7	47.6	33.1
1992	8.1	91.9	47.5	33.0

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ.

in 1992, a rate that is 46 percent lower than the 342 adults charged per 100,000 adults reported above. As such, it can be argued that as much as 46 percent of the increase in the rate of adults charged with common assault can be attributed to the changes in charging patterns shown in Figure 3.

Youths Charged

As a result of the introduction of the Young Offenders Act (YOA), a major break in the youth time series occurs in 1984. During that year, 12 years of age became the minimum for charges under the YOA, while the maximum age of 17 was established in April of 1985. These age-related changes helped produce higher youth crime rates because 7 to 11 year olds were removed from the population base which is used to calculate youth crime rates. Prior to 1984, 7 to 11 year olds were charged in about 2 percent of total offences, but represented 50 percent of the youth population. Thus, removing them from the database had the effect of significantly reducing the population base without any real decrease in the number of offences. Also, raising the maximum age to 17 helped to increase offence rates because 16 and 17 year olds tend to be much more criminally active than younger age groups. For instance, while 17 year olds represent about 16 percent of the total youth population, they account for more than 30 percent of youths charged. To accommodate this break in the data, youth charge rates are broken into two time periods, the pre-YOA period from 1974 to 1983 and the post-YOA period from 1986 to 1992. Rates for 1984 and 1985, the YOA transition years, are not included in the analysis.

Figure 4 examines the percentage change in the rate of youths charged in the pre-YOA period of 1974 to 1983. During the reference period, the Criminal Code offence rate increased 52 percent, growing from 1 427 youths charged per 100,000 youths to 2 167 youths charged per 100,000 youths. The violent offence rate increased 69 percent, rising from 76 youths charged per 100,000 youths to 128 youths charged per 100,000 youths. During the same period, the common assault rate grew by 85 percent, progressing from 20 youths charged per 100,000 youths to 38 youths charged per 100,000 youths.

To help in the interpretation of the above data, two key observations about the 1974 to 1983 trend lines are offered. First, figure 4 shows that all offence rates increased substantially during the pre-YOA period. Also, the common assault and violent rates increased at a roughly similar pace and pattern to the overall Criminal Code rate.

Note: Because of data quality problems associated with a change in reporting procedures for juveniles not charged, data points for 1979 have been removed from Figure 4.

inculpés pour 100 000 adultes en 1992; ce taux est inférieur de 46 % au taux de 342 adultes inculpés pour 100 000 adultes qui figure à la page précédente. On peut ainsi soutenir que jusqu'à 46 % de l'augmentation du taux d'adultes inculpés de voies de fait simples peut être attribuable aux nouvelles tendances en matière de mise en accusation décrites plus haut.

Adolescents Inculpés

On note une rupture de la série chronologique en 1984 par suite de l'entrée en vigueur de la Loi sur les jeunes contrevenants. Cette année-là, l'âge minimal auquel des accusations peuvent être portées contre un adolescent en vertu de la LJC a été fixé à 12 ans, alors qu'en avril 1985, l'âge maximal a été fixé à 17 ans. Ces modifications viennent donc compliquer l'analyse des données antérieures et postérieures à ces années de transition. Cependant, elles ont surtout fait augmenter les taux d'infractions puisqu'elles modifiaient la taille de la population de jeunes à l'étude. Cette augmentation s'explique en partie par l'exclusion des jeunes de 7 à 11 ans de la population qui a servi à calculer les taux d'infractions commises par les adolescents. Avant 1984, les 7 à 11 ans étaient accusés dans environ 2 % de toutes les infractions, mais représentaient 50 % de la population de jeunes. Par conséquent, leur exclusion de la base de données a eu pour effet de réduire la population de référence sans entraîner une diminution réelle du nombre d'infractions. De même, le fait de hausser l'âge maximal à 17 ans a contribué à accroître les taux de voies de fait commises par des adolescents, parce que ceux de 16 et 17 ans ont tendance à avoir une activité criminelle beaucoup plus grande que les groupes plus jeunes. Par exemple, les adolescents de 17 ans ne représentent qu'environ 16 % du total de la population de jeunes, mais forment plus de 30 % des adolescents inculpés. Pour tenir compte de cette rupture importante des données, l'analyse des taux d'inculpation des adolescents se divise en deux périodes, celle antérieure à la LJC (1974 à 1983) et celle postérieure à la LJC (1986 à 1992). L'analyse ne comprend pas les taux pour les années de transition, soit 1984 et 1985.

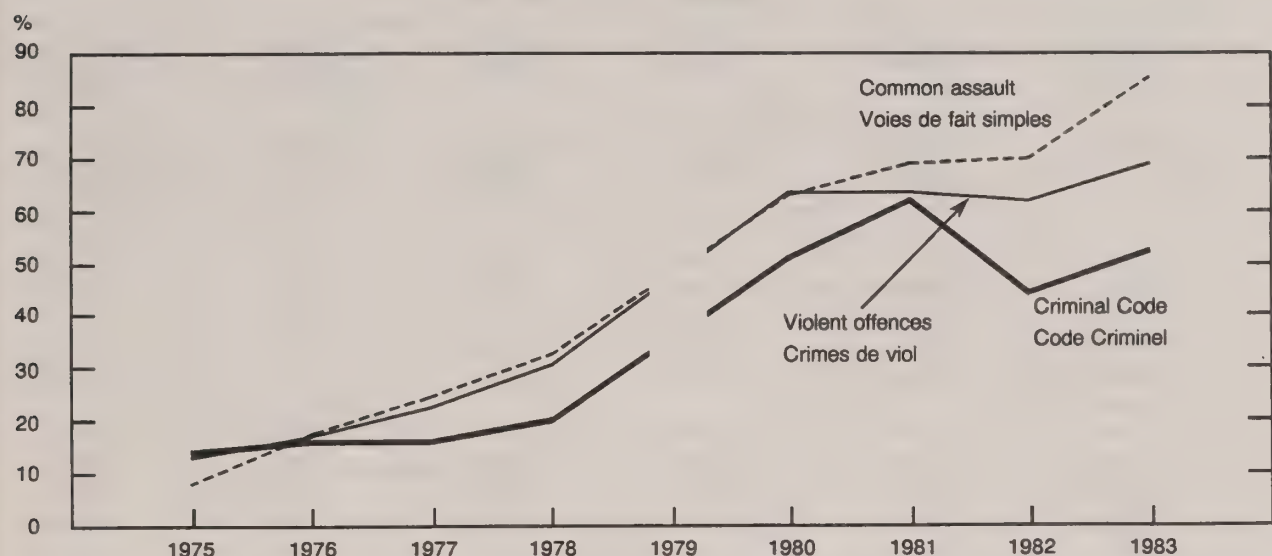
Dans la figure 4, on examine la variation en pourcentage du taux d'adolescents inculpés durant la période antérieure à la LJC (1974 à 1983). Durant la période de référence, le taux d'infractions au Code criminel s'est accru de 52 %, passant de 1 427 à 2 167 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents. Le taux de crimes de violence a monté de 69 %, allant de 76 à 128 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents. Durant la même période, le taux de voies de fait simples a grimpé de 85 %, passant de 20 à 38 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents.

Pour faciliter l'interprétation de ces données, on fait deux remarques importantes au sujet des tendances observées de 1974 à 1983. Premièrement, la figure 4 montre que tous les taux d'infractions ont augmenté considérablement durant la période antérieure à la LJC. De même, la hausse du taux de voies de fait simples et du taux de crimes de violence a suivi un rythme et une tendance semblables à celle du taux global d'infractions au Code criminel.

Nota : Les points de données pour 1979 ont été supprimés de la figure 4, en raison des problèmes de qualité des données liés aux nouvelles procédures de déclaration à l'égard des adolescents non inculpés.

Figure 4

**Youths charged - Percent change
in selected offence rates from 1974**

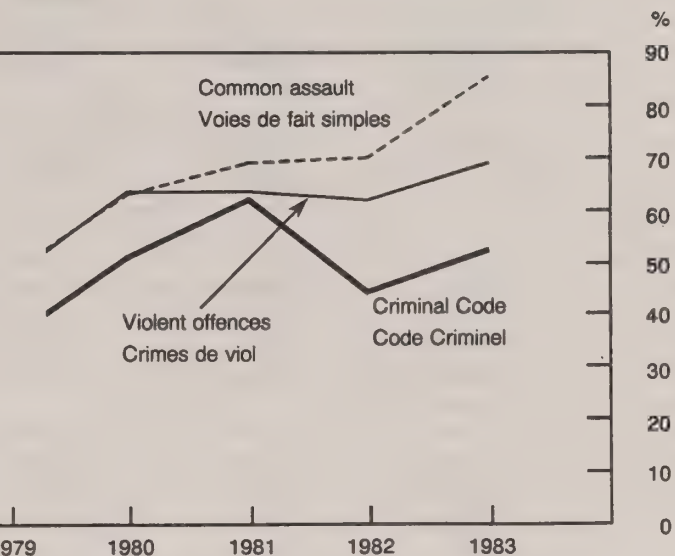


Note: 1979 data points not shown due to data quality concerns.

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Figure 4

**Adolescents inculpés - Variations en pourcentage
des taux de certaines infractions depuis 1974**



Note: Les points de données pour 1979 sont absents à cause des problèmes concernant la qualité des données.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCJS

Figure 5 examines the percentage change in the rate of youths charged in the post-YOA period of 1986 to 1992. During the reference period, the Criminal Code rate increased 25 percent, growing from 4877 youths charged per 100,000 youths to 6083 youths charged per 100,000 youths. The violent offence rate grew 117 percent, expanding from 415 youths charged per 100,000 youths to 900 youths charged per 100,000 youths. During the same period, the common assault rate increased by 142 percent, progressing from 178 youths charged per 100,000 youths to 432 youths charged per 100,000 youths.

Comparing Figure 4 and 5, it is clear that changes in charge rates in the post-YOA reference period differ from the rates in the pre-YOA reference period in two important ways. First, the pace of growth in the overall Criminal Code rate appears to be slower in the post-YOA reference period than in the pre-YOA period. In contrast, the pace of growth in the common assault and violent offence charge rates appears to be increasing much more rapidly in the post-YOA period.

Since the pace of growth in the common assault charge rate is higher than the violent rate, and because common assaults represent the majority of violent offences, it is probable that the rapid growth in the rate of youths charged with violent offences is at

Dans la figure 5, on examine la variation en pourcentage du taux d'adolescents inculpés durant la période postérieure à la LJC (1986 à 1992). Durant la période de référence, le taux d'infractions au Code criminel a augmenté de 25 %, passant de 4 877 à 6 083 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents. Le taux de crimes de violence s'est accru de 117 %, allant de 415 à 900 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents. Durant la même période, le taux de voies de fait simples a grimpé de 142 %, passant de 178 à 432 adolescents inculpés pour 100 000 adolescents.

Si l'on compare les figures 4 et 5, on note deux différences importantes entre les taux d'inculpation durant la période postérieure à la LJC et ceux durant la période antérieure à la LJC. D'une part, le rythme de croissance des taux globaux d'infractions au Code criminel semble être plus lent durant la période postérieure à la LJC que durant la période antérieure à la LJC. D'autre part, le rythme de croissance des taux d'inculpation pour les voies de fait simples et les crimes de violence semble être beaucoup plus rapide durant la période postérieure à la LJC.

Étant donné que le rythme de croissance du taux d'inculpation pour voies de fait simples est supérieur à celui du taux de crimes de violence et que les voies de fait simples représentent la majorité des crimes de violence, il est probable que la rapide croissance du taux d'adolescents

Table 4
Youths Charged
Percent Change In Rates 1974-1983

Tableau 4
Adolescents inculpés
Variation en pourcentage des taux 1974-1983

Offence Rate Per 100,000 Population						
Taux d'infractions pour 100,000 habitants						
	Charged Criminal Code	Dealt With Criminal Code	Charged Violent	Dealt With Violent	Charged Common Assault	Dealt With Common Assault
	Accusation code criminel	L'objet d'une décision code criminel	Accusation violence	L'objet d'une décision violence	Accusation voies de fait simples	L'objet d'une décision voies de fait simples
1974	1,426.9	2,834.2	76.0	153.8	20.5	76.1
1975	1,620.7	2,999.0	85.4	162.6	22.1	78.2
1976	1,650.1	3,163.6	88.7	177.1	24.1	87.7
1977	1,649.7	3,160.5	98.6	196.8	25.5	97.2
1978	1,706.9	3,550.6	99.2	248.1	27.2	123.8
1979*						
1980	2,148.5	4,176.7	123.8	307.5	33.5	147.6
1981	2,306.9	4,152.9	124.2	247.9	34.7	119.8
1982	2,055.0	3,919.8	123.0	254.1	34.9	127.1
1983	2,167.2	4,242.6	128.2	275.2	38.1	114.9
Percent Change In Rates From 1974						
Variation en pourcentage depuis 1974						
1975	13.6	5.8	12.4	5.8	7.8	2.7
1976	15.6	11.6	16.8	15.2	17.2	15.2
1977	15.6	11.5	29.7	28.0	24.1	27.6
1978	19.6	25.3	30.5	61.3	32.2	62.2
1979*						
1980	50.6	47.4	63.0	100.0	62.9	93.8
1981	61.7	46.5	63.4	61.2	68.7	57.4
1982	44.0	38.3	61.9	65.2	69.7	67.0
1983	51.9	49.7	68.7	79.0	85.2	50.9

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
 Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ.

* Because of data quality problems associated with a change in reporting procedures for juveniles not charged, data for 1979 are not displayed.

* Les données de 1979 ne sont pas présentées en raison des problèmes de qualité des données liés à la modification apportée aux procédures de déclaration pour les enfants non inculpés.

least partially driven by increases in the proportion of common assault offences cleared by charge. As with the adult rates, large increases in the proportion of persons charged may be linked to certain provisions in Bill C127 which redefined Criminal Code assault offences in 1983. Provisions which made it possible for police to lay more charges and arrest in spousal assault cases may have had the spill-over effect of making it possible to lay more charges in all common assault cases, including youth common assault cases.

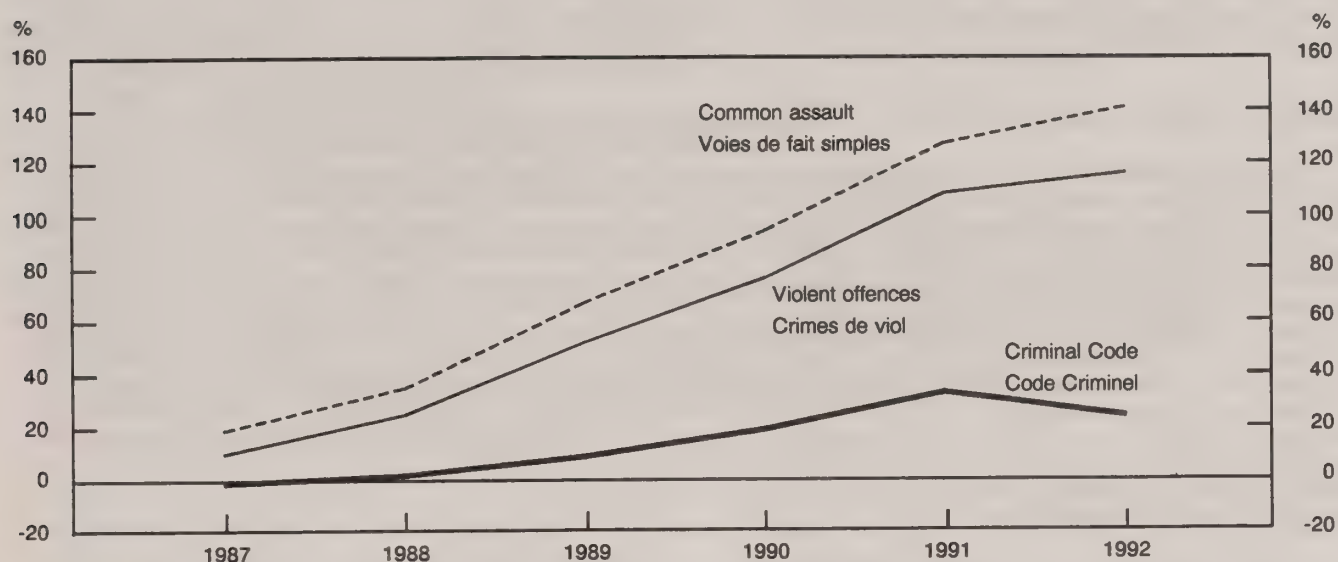
inculpés de crimes de violence soit au moins en partie attribuable aux hausses de la proportion des voies de fait simples classées par mise en accusation. Comme pour les taux d'adultes inculpés, les fortes augmentations de la proportion de personnes inculpées peuvent être liées à certaines dispositions du projet de loi C-127 qui, en 1983, redéfinissaient les voies de fait dans le Code criminel. Les dispositions qui ont permis à la police de porter plus d'accusations et de faire des arrestations dans les cas de voies de fait simples, et plus particulièrement dans celles contre le conjoint, peuvent avoir eu un effet d'entraînement, soit celui de faciliter la mise en accusation dans tous les cas de voies de fait simples, y compris celles commises par des adolescents.

Figure 5

Youths charged - Percent change
in selected offence rates from 1986

Figure 5

Adolescents inculpés - Variations en pourcentage
des taux de certaines infractions depuis 1986



Source: Aggregate Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ

Table 5

Youths Charged
Percent Change In Rates 1986-1992

Tableau 5

Adolescents inculpés
Variation en pourcentage des taux 1986-1992

Offence Rates Per 100,000 pop. – Taux d'infractions pour 100,000 habitants					
	Charged Criminal Code	Dealt With Criminal Code	Charged Violent	Dealt With Violent	Charged Common Assault
	Accusation code criminel	L'objet d'une décision code criminel	Accusation violence	L'objet d'une décision violence	Accusation voies de fait simples
1986	4,877.2	7,717.2	415.0	659.7	178.9
1987	4,851.3	8,000.7	457.9	743.6	213.2
1988	4,997.2	7,964.2	520.1	810.9	240.7
1989	5,324.2	8,269.1	632.7	943.8	298.5
1990	5,810.3	8,459.3	720.4	1,033.6	349.0
1991	6,491.1	9,518.9	867.5	1,223.6	408.4
1992	6,082.8	9,206.1	900.3	1,295.3	432.4
Percent Change From 1986 – Variation en pourcentage depuis 1986					
1987	-0.5	3.7	10.3	12.7	19.2
1988	2.5	3.2	25.3	22.9	34.6
1989	9.2	7.2	52.5	43.1	66.8
1990	19.1	9.6	73.6	57.4	95.1
1991	33.1	23.3	109.0	85.5	128.3
1992	24.7	19.3	117.0	96.3	141.7

Source: Aggregate Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) agrégées, CCSJ.

Characteristics of Common Assault Offences

All of the information presented in this section is from the 1992 Revised UCR Survey, and includes both youth and adult data for 50 police respondents representing about one third of all offences in Canada. It is important to note that this survey is not based on a random sample, and therefore the data are reflective only of the 50 respondents.

Time and Location of Assault Incidents

Common assaults are not distributed evenly among the possible locations where incidents occur. The majority of all common assaults (51.7 %) take place in private dwellings. Commercial places (including bars, night clubs, restaurants, shopping malls and office buildings) account for 15.4 percent of all common assaults, while streets and roads provide a location for 17.5 percent of common assaults. Together, these three locations account for 85 percent of all reported common assaults. All other locations combined (parking lots, schools, public institutions, public transportation, and open areas) produce only about 15 percent of common assaults with no one location accounting for more than 4 percent.

Figure 6 displays common assault data according to the time of day at which the incident occurred. It indicates that assault incidents tend to occur relatively infrequently during the early hours of the morning, increase in frequency as the day progresses, and peak during the later part of the evening. Three time periods account for the majority of reported common assaults. Indeed, 54 percent of all common assault incidents occur between 3:00 pm and 12:00 midnight, with the 6:00 pm to 9:00 pm time period accounting for the highest proportion (18.6%) of assaults. The 3:00 am to 9:00 am time period produced the fewest number of assaults.

Relationship of Accused to Victim

In most common assault cases (78 percent), the accused are known to victims. In 28 percent of common assaults the accused is the spouse or ex spouse of the victim. Casual acquaintances are the accused in 25 percent of assaults, while in an additional 25 percent of assaults, the accused are close friends (8.2%), business relationships (7.2%), parent (3.9%), child (1.8%) other immediate family members (2.9%), and extended family members (1.3%). Strangers are the accused in only 22 percent of common assault incidents.

Figure 7 examines the association between the relationship of the accused to the victim, and the location of common assaults. It shows that common assaults fall into two groups, those involving family and close friends, and those involving business relations, acquaintances and strangers. Assaults in the first group are far more likely to occur in the home. Indeed, 89 percent of spousal assaults, 86 percent of other family member assaults and 75 percent of close friend assaults occur in private

Caractéristiques des voies de fait simples

Tous les renseignements présentés dans cette partie sont tirés du programme DUC révisé pour 1992 et comprennent tant les données sur les adultes que sur les jeunes fournies par 50 corps de police déclarants, données qui représentent environ le tiers de toutes les infractions commises au Canada. Il est important de noter que ce programme n'est pas fondé sur un échantillon aléatoire et donc les données reflètent seulement les 50 déclarants.

Voies de fait simples, selon le lieu et l'heure du jour

La majorité des voies de fait simples (51,7 %) sont perpétrées dans des logements privés. De l'ensemble des voies de fait simples, 15,4 % surviennent dans des immeubles commerciaux (bars, boîtes de nuit, restaurants, centres commerciaux, immeubles à bureaux, etc.) et 17,5 % se produisent dans les rues/routes. Ces trois catégories de lieux comptent pour 85 % de la totalité des voies de fait simples déclarées. Près de 15 % seulement des voies de fait simples sont commises dans l'ensemble des autres lieux combinés (parcs de stationnement, écoles, établissements publics, transport public et zones ouvertes), aucune de leur proportion ne dépassant 4 %.

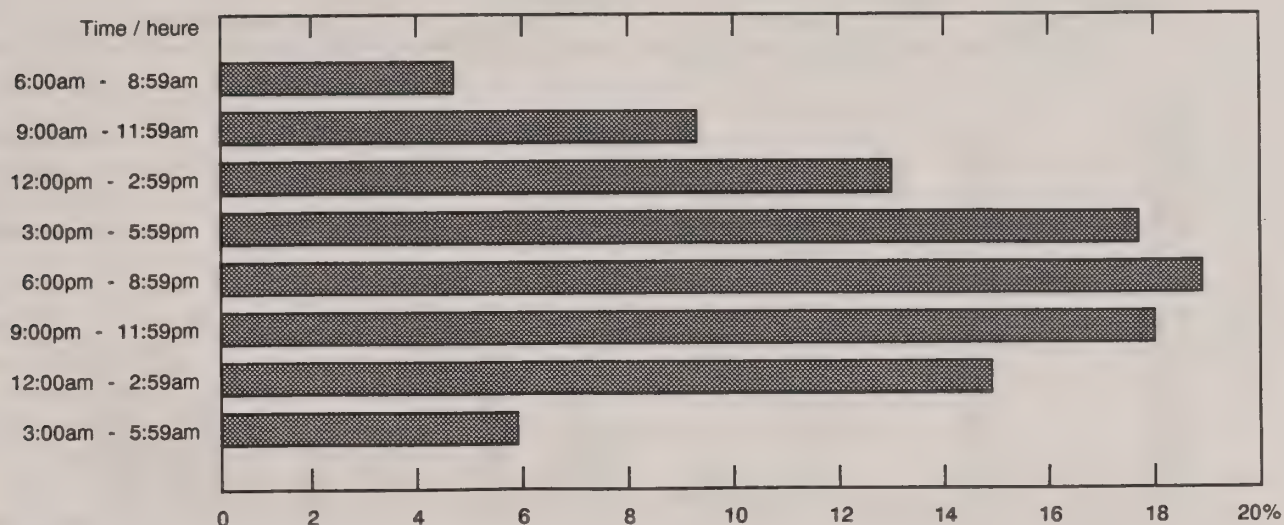
La figure 6 illustre les voies de fait simples selon l'heure du jour où elles ont été commises. Ce graphique montre qu'en général les voies de fait sont assez rarement commises tôt le matin et que leur nombre s'accroît à mesure qu'avance la journée pour atteindre un sommet durant la dernière partie de la soirée. La majorité des voies de fait simples déclarées surviennent durant trois périodes de la journée. En effet, 54 % de toutes les voies de fait simples ont lieu entre 15 heures et minuit, la plus forte proportion (18,6 %) étant perpétrées entre 18 heures et 21 heures. C'est entre 3 heures et 9 heures du matin que le nombre de voies de fait est le moins élevé.

Relation de l'accusé avec la victime

Dans 28 % des voies de fait simples, l'accusé est le conjoint ou l'ex-conjoint de la victime. L'accusé est une connaissance dans 25 % des cas et un étranger dans 22 % des cas. Pour ce qui est du reste (25 %) des voies de fait, l'accusé est un ami intime (8,2 %), une relation d'affaires (7,2 %), un parent (3,9 %), un enfant (1,8 %), un autre membre de la famille immédiate (2,9 %) et un parent éloigné (1,3 %) de la victime. Par conséquent, dans 78 % des voies de fait simples, l'accusé est connu de la victime et dans 38 % des cas l'accusé est un membre de la famille.

Dans la figure 7, on examine le rapport entre le lieu des voies de fait simples et la relation de l'accusé avec la victime. Cette figure montre que les voies de fait simples se répartissent en deux groupes : celles qui impliquent un membre de la famille ou un ami intime et celles qui impliquent une relation d'affaires, une connaissance et un étranger. Les voies de fait appartenant au premier groupe sont bien plus susceptibles de se produire à la maison. En effet, 89 % des voies de fait contre le conjoint, 86 % de celles contre un membre de la famille et 75 % de celles

Figure 6 **Figure 6**
Common assault incidents by time of day **Voies de fait simples, selon l'heure du jour**



Source: Incident - Based Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé, CCSJ

Table 6
Common Assault Offences, 1992
Time of Incident

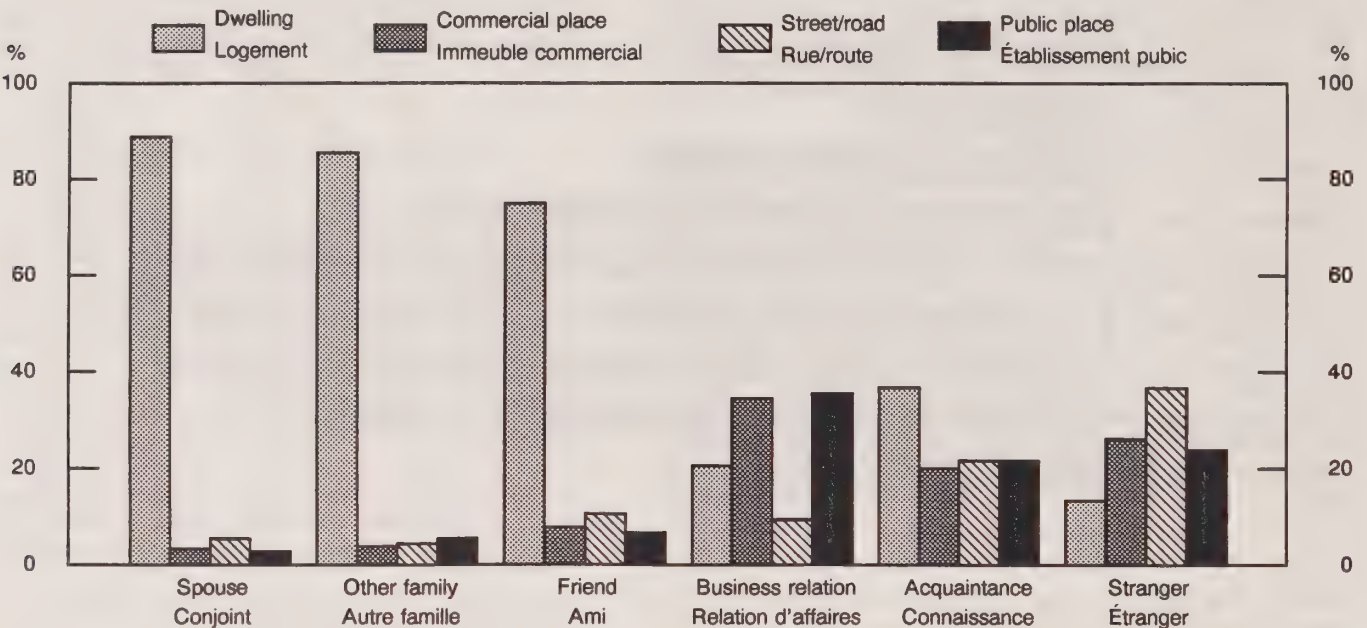
Tableau 6
Voies de fait simples, 1992
Heure de l'affaire

Time	Frequency	Percent
heure	Fréquence	Pourcentage
6:00 am - 8:59 am	1,779	4.4
9:00 am - 11:59 am	3,635	9.0
12:00 pm - 2:59 pm	5,148	12.7
3:00 pm - 5:59 pm	7,038	17.4
6:00 pm - 8:59 pm	7,506	18.6
9:00 pm - 11:59 pm	7,146	17.7
12:00 am - 2:59 am	5,876	14.6
3:00 am - 5:59 am	2,249	5.6
Total	40,377	100

Source: Revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
 Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé, CCSJ.

Figure 7

Location of common assault by
relationship of accused to victim



Source: Incident - Based Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé, CCSJ

dwellings. Conversely, assaults among the second group are more likely to occur at locations outside the home.

Figure 8 examines the association between the relationship of the accused to the victim and the sex of the victim. Here again the data can be split into two groupings. The first group contains common assaults by spouses, parents, children, other family members and close friends, while the second group is composed of common assaults by business relations, acquaintances and strangers. The first group tends to have a higher proportion of female victims while the second group has a higher proportion of male victims. For example, females are the victims in 92 percent of spousal assaults, 82 percent of assaults by close friends (this would include boyfriends), 57 percent of assaults by parents, and 67 percent of assaults by children. On the other hand, males are the victims in 69 percent of assaults by business relations, 63 percent of assaults by acquaintances and 73 percent of assaults by strangers.

contre un ami intime ont lieu dans des logements privés. Inversement, les voies de fait appartenant au deuxième groupe risquent davantage de survenir à l'extérieur de la maison.

Dans la figure 8, on examine le rapport entre la relation de l'accusé avec la victime et le sexe de la victime. Encore ici, les données peuvent se répartir en deux groupes. Le premier groupe se rapporte aux voies de fait simples commises par un conjoint, un parent, un enfant, un autre membre de la famille ou un ami intime, tandis que le deuxième groupe se rapporte aux voies de fait simples commises par une relation d'affaires, une connaissance ou un étranger. Dans le premier groupe, les victimes du sexe féminin ont tendance à former une proportion plus élevée, alors que, dans le deuxième groupe, ce sont les victimes du sexe masculin qui ont tendance à constituer une proportion plus élevée. Par exemple, les personnes du sexe féminin sont les victimes dans 92 % des voies de fait commises par un conjoint, 82 % de celles commises par un ami intime (y compris un amoureux), 57 % de celles commises par un parent et 67 % de celles commises par un enfant. Par ailleurs, les personnes du sexe masculin sont les victimes dans 69 % des voies de fait commises par une relation d'affaires, 63 % de celles commises par une connaissance et 73 % de celles commises par un étranger.

Table 7

Common Assault Offences, 1992
Relationship of Accused to Victim By Location

Tableau 7

Voies de fait simples, 1992
Relation de l'accusé avec la victime selon le lieu de l'affaire

	Dwelling	Commercial Place	Street / Road	Parking lot	Public Place	Total
	Logement	Établissement commercial	Rue/ routes	Parc de stationnement	Établissement public	
Spouse - Conjoint						
Frequency - Fréquence	11,028	414	689	159	147	12,437
Row - Rangé %	88.7	3.3	5.5	1.3	1.2	100.0
Column - Colonne %	46.6	6.1	9.0	9.5	2.9	27.7
Parent						
Frequency - Fréquence	1,495	44	58	18	118	1,733
Row - Rangé %	86.3	2.5	3.3	1.0	6.8	100.0
Column - Colonne %	6.3	0.6	0.8	1.1	2.3	3.9
Child - Enfant						
Frequency - Fréquence	786	12	22	7	16	843
Row - Rangé %	93.2	1.4	2.6	0.8	1.9	100.0
Column - Colonne %	3.3	0.2	0.3	0.4	0.3	1.9
Other Family - Autre famille						
Frequency - Fréquence	1,536	123	126	38	55	1,878
Row - Rangé %	81.8	6.5	6.7	2.0	2.9	100.0
Column - Colonne %	6.5	1.8	1.6	2.3	1.1	4.2
Friend - Ami						
Frequency - Fréquence	2,769	297	390	94	144	3,694
Row - Rangé %	75.0	8.0	10.6	2.5	3.9	100.0
Column - Colonne %	11.7	4.4	5.1	5.6	2.8	8.2
Business Relation d'affaires						
Frequency - Fréquence	663	1,130	309	73	1,079	3,254
Row - Rangé %	20.4	34.7	9.5	2.2	33.2	100.0
Column - Colonne %	2.8	16.6	4.0	4.4	21.3	7.3
Acquaintance - Connaissance						
Frequency - Fréquence	4,089	2,211	2,448	603	1,811	11,162
Row - Rangé %	36.6	19.8	21.9	5.4	16.2	100.0
Column - Colonne %	17.3	32.5	32.0	36.0	35.8	24.9
Stranger - Étranger						
Frequency - Fréquence	1,294	2,562	3,616	681	1,687	9,840
Row - Rangé %	13.2	26.0	36.7	6.9	17.1	100.0
Column - Colonne %	5.5	37.7	47.2	40.7	33.4	21.9
Total	23,660	6,793	7,658	1,673	5,057	44,841
Column - Colonne %	53	15	17	4	11	100

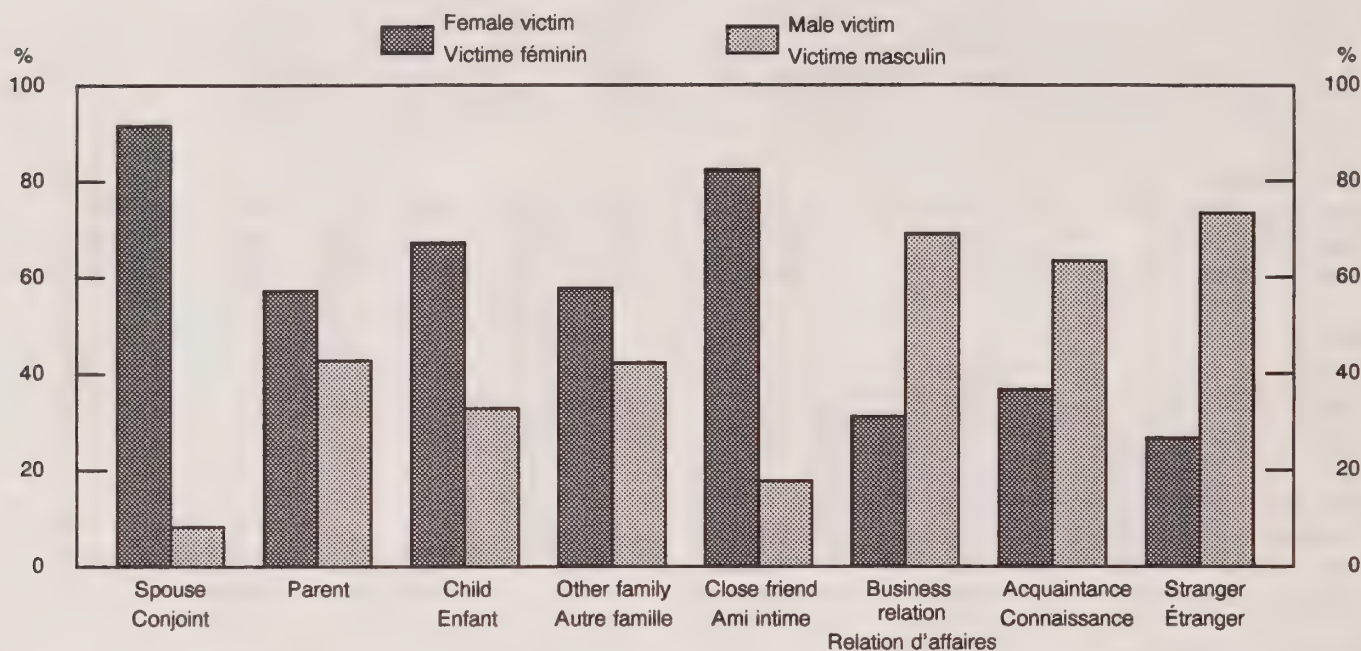
Source: Revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
 Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé, CCSJ.

Figure 8

Relationship of accused to victim by
sex of victim

Figure 8

Relation de l'accusé avec la victime, selon le sexe
de la victime



Source: Incident - Based Uniform Crime Reporting
Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité
(DUC) révisé, CCSJ

Table 8

Common Assault Offences, 1992
Relationship of Accused to Victim, By Sex of Victim

Tableau 8

Voies de fait simples, 1992
Relation de l'accusé avec la victime, selon le sexe de la victime

	Female Victim	Male Victim	Total
	Victime féminin	Victime masculin	
Spouse - Conjoint			
Frequency - Fréquence	11,442	1,017	12,459
Row - Rangé %	91.8	8.2	100.0
Column - Colonne %	47.8	5.3	28.8
Parent			
Frequency - Fréquence	998	741	1,739
Row - Rangé %	57.4	42.6	100.0
Column - Colonne %	4.2	3.8	4.0
Child - Enfant			
Frequency - Fréquence	542	266	808
Row - Rangé %	67.1	32.9	100.0
Column - Colonne %	2.3	1.4	1.9
Other Family - Autre famille			
Frequency - Fréquence	1,090	793	1,883
Row - Rangé %	57.9	42.1	100.0
Column - Colonne %	4.5	4.1	4.4
Friend - Ami			
Frequency - Fréquence	3,039	659	3,698
Row - Rangé %	82.2	17.8	100.0
Column - Colonne %	12.7	3.4	8.6
Business Relation d'affaires			
Frequency - Fréquence	1,001	2,204	3,205
Row - Rangé %	31.2	68.8	100.0
Column - Colonne %	4.2	11.4	7.4
Acquaintance - Connaissance			
Frequency - Fréquence	4,141	7,069	11,210
Row - Rangé %	36.9	63.1	100.0
Column - Colonne %	17.3	36.7	25.9
Stranger - Étranger			
Frequency - Fréquence	2,645	7,208	9,853
Row - Rangé %	26.8	73.2	100.0
Column - Colonne %	11.0	37.4	22.8
Total	23,957	19,258	43,216
Column - Colonne %	55.4	44.6	100.0

Source: Revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey, CCJS.
 Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) révisé, CCSJ.

Conclusion

The analysis presented in this Juristat suggests that the large increases in common assault rates over the past decade are not totally reflective of increases in the level of violence in Canada. Rates may have been influenced by increased public reporting, changes in Criminal Code assault laws, and to more assertive police charging practices.

A better indicator of real increases in violence should be available with the release of the 1993 Criminal Victimization Report produced as part of the General Social Survey (GSS). The 1993 GSS is now in the field and should provide initial data by the Spring of 1994. By comparing any reported changes in 1993 violent victimization levels against 1988 GSS victimization levels, it will be possible to better estimate actual changes in the level of societal violence. For example, if the 1993 GSS finds a rate of violent victimization which is the same as that found in 1988, and police reported data show a increase in reported violent offences during the same period, the difference may be attributed to changes in reporting rates. The GSS victimization results will provide a benchmark against which to compare changes in reported and unreported crime over time, and as such, will assist immeasurably in the interpretation of UCR crime data.

A more detailed report on Common Assault in Canada will be available in the new year.

Conclusion

L'analyse présentée dans ce Juristat porte à croire que l'augmentation importante des taux de voies de fait simples au cours de la dernière décennie n'est pas un reflet exact de l'augmentation du niveau de la violence au Canada. L'augmentation des rapports de la part du public, des changements aux lois sur les voies de fait du Code criminel, et des pratiques d'accusation plus agressives de la police auraient pu influencer ces taux.

Un meilleur indicateur de l'accroissement réel de la violence devrait être offert lors de la diffusion du rapport de 1993 sur les victimes d'actes criminels, produit dans le cadre de l'Enquête sociale générale (ESG). En effet, l'ESG de 1993 est maintenant menée dans les régions et devrait fournir des données initiales d'ici au printemps 1994. En comparant les variations déclarées des niveaux de victimisation avec violence en 1993 par rapport à ceux de 1988, on pourra mieux estimer les variations réelles de l'ampleur de la violence dans la société. Par exemple, si l'ESG de 1993 révèle que le taux de victimes de violence est le même qu'en 1988 et si les données déclarées par la police montrent une augmentation du nombre de crimes de violence déclarés durant la même période, la différence peut être attribuable aux changements des taux de déclaration. En tant que tel, les résultats de l'ESG fourniront un point repère pour l'établissement de comparaisons temporelles des variations entre les crimes déclarés et les crimes non déclarés et aideront grandement à interpréter les données DUC sur la criminalité.

Un rapport plus détaillé sur Les voies de fait simples au Canada sera disponible dans la nouvelle année.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Canadian Centre for Justice Statistics

For information on any of the following publications, contact Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 or call toll-free 1-800-387-2231 or local 951-9023. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 ou composez 951-9023 ou sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, composez 1-800-267-6677, Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

- Vol.12 No.1 Break and Enter in Canada – Les introductions par effraction au Canada
- Vol.12 No.2 Recidivism in Youth Courts, 1990-91 – La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-91
- Vol.12 No.3 International Incarceration Patterns, 1980-1990 – Modèles d'incarcération internationaux, 1980-1990
- Vol.12 No.4 Sentencing in Youth Courts, 1986-87 to 1990-91 – Les décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse, 1986-87 à 1990-91
- Vol.12 No.5 Fraud in Canada – Les fraudes au Canada
- Vol.12 No.6 Teenage Victims of Violent Crime – Les adolescents victimes de crimes avec violence
- Vol.12 No.7 Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
- Vol.12 No.8 Highlights of Adult Correctional Services, 1990-91 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
- Vol.12 No.9 Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
- Vol.12 No.10 Robbery in Canada – Les voies qualifiées au Canada
- Vol.12 No.11 Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
- Vol.12 No.12 Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
- Vol.12 No.13 Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
- Vol.12 No.14 Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
- Vol.12 No.15 Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
- Vol.12 No.16 Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
- Vol.12 No.17 Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
- Vol.12 No.18 Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
- Vol.12 No.19 Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
- Vol.12 No.20 Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
- Vol.12 No.21 Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
- Vol.12 No.22 Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
- Vol.12 No.23 Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
- Vol.13 No.1 Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
- Vol.13 No.2 Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
- Vol.13 No.3 Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
- Vol.13 No.4 Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 1

Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93

Micheline Reed*
Andy Birkenmayer*

Highlights

- In 1992-93, custodial admissions (excluding Ontario) increased by 1% over the previous year. This trend was evident in all jurisdictions with the exception of Prince Edward Island (-17%), Manitoba (-9%) and Saskatchewan (-8%).
- Non-sentenced admissions (remand and temporary detention) decreased by 3% from the previous year. Five jurisdictions reported increases in their non-sentenced admissions in 1992-93. They are: Newfoundland and Labrador (15%); New Brunswick (4%); British Columbia (5%); the Yukon (8%) and the Northwest Territories (19%).
- On average, 26,477 inmates were serving a custodial sentence during 1992-93. Provincial inmates accounted for 53% (14,135) of the total count, while federal inmates represented the remaining 47% (12,342).

* Correctional Services Program

January 1994
ISSN 0715-271X

Vol.14, No 1

Les services correctionnels au Canada : Faits saillants de 1992-1993

Micheline Reed*
Andy Birkenmayer*

Faits saillants

- En 1992-1993, le nombre d'admissions dans les établissements de détention (excluant l'Ontario) s'est accru de 1% par rapport à l'année précédente. Cette tendance a été observée dans tous les secteurs de compétence, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard (-17%), du Manitoba (-9%) et de la Saskatchewan (-8%).
- Le nombre d'admissions des personnes non condamnées (les prévenus et les personnes en détention provisoire) a diminué de 3% par rapport à l'année précédente. En 1992-1993, dans cinq des secteurs de compétence, le nombre d'admissions à ce chapitre a augmenté, il s'agit de Terre-Neuve et du Labrador (15%), du Nouveau-Brunswick (4%), de la Colombie-Britannique (5%), du Yukon (8%) et des Territoires du Nord-Ouest (19%).
- En moyenne, 26 477 détenus purgeaient une peine de détention en 1992-1993. Les détenus sous responsabilité provinciale représentaient 53% (14 135) du compte total, tandis que les détenus sous responsabilité fédérale intervenaient pour 47% (12 342).

* Programme des services correctionnels

Janvier 1994
ISSN 0715-271X



- Persons receiving a term of probation in 1992-93 showed an increase of 2% over the previous year. The average number of offenders on probation also showed an increase of 8% over the previous year to reach 100,102.
- The number of inmates granted full-parole by the National Parole Board and the three provincial boards in Quebec, Ontario and British Columbia was 10,317 during 1992-93. This represents an increase of 17% over the previous year.
- Total operating expenditures on adult correctional services amounted to \$1.894 billion in 1992-93. Expressed in constant 1988-89 dollars, this represented a decrease of 2% over the previous year.
- Le nombre de personnes condamnées à la probation en 1992-1993 a progressé de 2% par rapport à l'année précédente. Le nombre moyen des contrevenants en probation a également augmenté de 8% par rapport à l'année précédente s'élevant à 100 102.
- En 1992-1993, 10 317 détenus se sont vu accorder une libération conditionnelle par la Commission nationale des libérations conditionnelles et par les trois commissions provinciales au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une hausse de 17% par rapport à l'année précédente.
- Le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes s'est établi à 1,894\$ milliard en 1992-1993. Exprimés en dollars constants de 1988-1989, ceci représente une baisse de 2% par rapport à l'année précédente.

Introduction

This Juristat reports on the activities of adult correctional services in Canada during 1992-93. The number of admissions and average daily counts in federal and provincial/territorial facilities are highlighted. In addition, probation and parole intake and counts are described. A brief section on expenditures associated with these services is provided.

In Canada, correctional services represents one of the four principal components of the criminal justice system, the other three being police services, prosecutions and courts. The Canadian correctional system is divided into two distinct administrative sectors. The federal sector is responsible for all offenders serving a sentence of two years or more, while the provincial sector provides custodial services to inmates serving a sentence of less than two years. Federally sentenced inmates awaiting the expiration of the 30-day appeal period are held in provincial facilities and, as well, are included in provincial admissions, prior to being transferred to a federal penitentiary.

Overview

On any given day during 1992-93, an average of 147,960 offenders were under the direct care or supervision of correctional agencies in Canada (see Figure 1). Of these, 26,477 were inmates serving custodial sentences; 14,135 (53%) were housed in provincial or territorial facilities and 12,342 (47%) were in federal penitentiaries. In addition, there were 5,232 inmates in provincial facilities who were not serving a sentence; 5,111 (98%) were remanded in custody awaiting some judicial action with respect to their cases, while the remaining 121 (2%) were on temporary detention. Remanded inmates represented 26% of the provincial average daily inmate population. Since 1988-89, the total correctional caseload has increased steadily from 110,117 to 147,960 (34%).

Introduction

Le présent bulletin porte sur les activités des services correctionnels pour adultes au Canada en 1992-1993. Il met en relief le nombre d'admissions et les comptes quotidiens moyens des détenus dans les établissements fédéraux et provinciaux/territoriaux. De plus, il renferme une description des admissions et des comptes des contrevenants faisant l'objet d'une ordonnance de probation et d'une libération conditionnelle. Il comprend enfin une courte section sur les dépenses engagées pour ces services.

Au Canada, les services correctionnels sont l'une des quatre composantes principales du système de justice pénale, les trois autres étant les services policiers, les services en matière de poursuites et les tribunaux. Le système correctionnel canadien se compose de deux secteurs administratifs distincts. Le secteur fédéral est chargé de tous les contrevenants purgeant une peine minimale de deux ans, tandis que le secteur provincial fournit des services aux détenus condamnés à une peine de moins de deux ans. Les détenus sous responsabilité fédérale qui attendent l'expiration du délai d'appel de trente jours sont incarcérés dans des établissements provinciaux et sont également inclus dans le nombre d'admissions provinciales, avant d'être transférés dans un pénitencier fédéral.

Vue d'ensemble

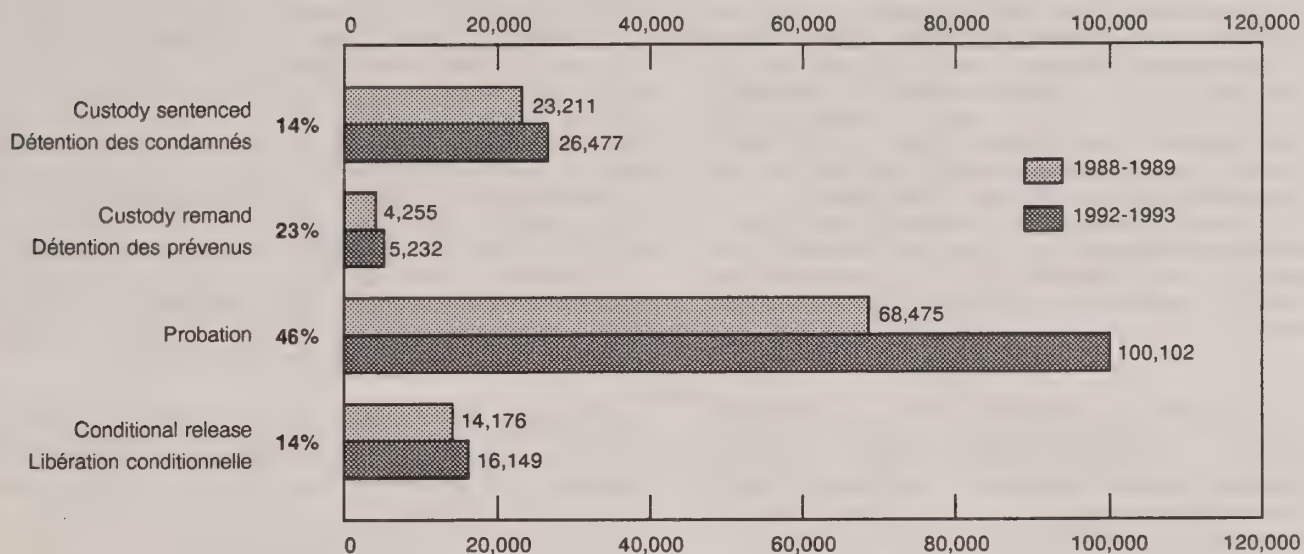
À un jour donné en 1992-1993, une moyenne de 147 960 contrevenants étaient sous la garde ou la surveillance directe d'organismes correctionnels du Canada (figure 1). De ce nombre, 26 477 détenus purgeant une peine d'emprisonnement, 14 135 (53%) étaient incarcérés dans les établissements provinciaux/territoriaux et 12 342 (47%) dans les pénitenciers fédéraux. De plus, il y avait 5 232 détenus dans les établissements provinciaux qui ne purgeaient pas une peine; 5 111 (98%) étaient renvoyés en détention en attendant une action en justice relativement à leur cause, tandis que les 121 autres détenus (2%) étaient en détention provisoire. Les prévenus représentaient 26% de la population quotidienne moyenne des détenus. Depuis 1988-1989, le nombre total de cas du secteur correctionnel a augmenté progressivement allant de 110 117 à 147 960, soit 34%.

Figure 1

Correctional Populations

Figure 1

Populations correctionnelles



An average of 116,251 offenders (79% of the total) were serving a disposition or part of their sentence under community supervision. Eighty-six percent of these offenders (100,102) were under probation supervision, while 14% (16,149) were in the community on parole and other forms of conditional releases.

Par ailleurs, une moyenne de 116 251 contrevenants (79% du nombre total) faisaient l'objet d'une décision ou purgeaient une partie de leur peine sous surveillance dans la collectivité. Quatre-vingt-six pour cent de ces contrevenants (100 102) étaient en probation, alors que 14% (16 149) jouissaient d'une libération conditionnelle ou d'une autre forme de liberté conditionnelle dans la collectivité.

Institutional Trends

Overall admission and count data reported in 1992-93 represent an increase over the previous year. These are discussed below. Most reporting jurisdictions experienced increases in both admissions and counts of both sentenced and remanded offenders.

Admissions

There were 148,026 custodial admissions to the reporting provincial facilities in 1992-93 (excluding Ontario). This represented a 1% national increase over the previous year (see Methodology Section). Custodial admissions increased in Newfoundland and Labrador (10%), Nova Scotia (3%), New Brunswick (2%), Quebec (4%), Alberta (1%), British Columbia (5%), the Yukon (9%) and the Northwest Territories (0.3%). Provinces which experienced decreases in admissions were: Prince Edward Island (17%); Manitoba (9%) and Saskatchewan (8%).

Tendances dans les établissements

Les données globales sur les admissions et les comptes des détenus déclarées en 1992-1993 montrent une augmentation par rapport à l'année précédente. On examine ces données ci-après. La plupart des secteurs de compétence déclarants ont enregistré des hausses du nombre d'admissions et du nombre de condamnés et de prévenus.

Admissions

En 1992-1993, on a dénombré 148 026 admissions dans les établissements provinciaux déclarants (excluant l'Ontario). Ceci représentait une hausse au niveau national de 1% par rapport à l'année précédente (voir la section de la Méthodologie). Une augmentation au nombre d'admission dans les établissements a été observée à Terre-Neuve et au Labrador (10%), en Nouvelle-Écosse (3%), au Nouveau-Brunswick (2%), au Québec (4%), en Alberta (1%), en Colombie-Britannique (5%), au Yukon (9%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (0.3%). Les provinces ayant enregistré des diminutions du nombre d'admissions, sont : l'Île-du-Prince-Édouard (17%); le Manitoba (9%) et la Saskatchewan (8%).

There are two major components to custodial admissions: sentenced admissions and remand admissions. For the purposes of this Juristat, any inmate who is sentenced to a term of imprisonment during the year, is counted as a sentenced admission regardless of the original admission status. This includes offenders whose aggregate sentences are two years or more. The 79,883 sentenced admissions to facilities in the reporting jurisdictions during 1992-93 represent a 5% increase over the previous year (see Table 1). The pattern of sentenced admissions is the same as for total admissions. Newfoundland and Labrador (9%), Nova Scotia (19%), New Brunswick (1%), Quebec (13%), Alberta (5%), British Columbia (5%) and the Yukon (10%) contributed to the national trend. The remaining jurisdictions experienced decreases in admissions from the previous year. In 1992-93 the median sentence to be served on admission to provincial facilities was 31 days.

A significant proportion (35%) of sentenced offenders were admitted solely to serve time in default of paying a fine levied under either federal or provincial statutes. Because of the relatively short time intervals involved in fine defaults, the volume of admissions is not reflected in the counts. To cope with the large numbers of fine defaulters, many jurisdictions have instituted fine option programs.

The 68,143 non-sentenced admissions in 1992-93 represent a 3% decrease over the previous year (70,529). Of the reporting jurisdictions, six followed the national downward trend. They are: Prince Edward Island (26%); Nova Scotia (17%); Quebec (1%); Manitoba (11%); Saskatchewan (9%) and Alberta (6%). The remaining jurisdictions, Newfoundland and Labrador (15%), New Brunswick (4%), British Columbia (5%), the Yukon (8%) and the Northwest Territories (19%) reported increases in their non-sentenced admissions. The reported median length of incarceration for remanded inmates was four days.

In November 1992, the *Corrections and Conditional Release Act* was enacted and brought about changes with regard to admissions and releases of day parolees. As a result, data comparability over time is difficult to establish and comparisons should be made with caution (see Table 1). In 1992-93, 5,583 offenders received an aggregate custodial sentence of two years or more, and were transferred under a Warrant of Committal to a penitentiary.

Federal counts showed an increase of 559 offenders (5%) to 12,342 in 1992-93. Excluding life sentences, the average sentence for offenders transferred to a federal penitentiary was just over 3 1/2 years (43.4 months).

Les admissions se répartissent en deux groupes principaux : celles des admissions des condamnés et celles des prévenus. Aux fins du présent bulletin, une admission de condamné désigne l'admission de tout détenu ayant été condamné à une peine d'emprisonnement durant l'année, quel que soit son statut à l'admission. Elle comprend également l'admission de tout contrevenant dont la peine totale est d'une durée minimale de deux ans. Les 79 883 admissions de condamnés dans les secteurs de compétence déclarants en 1992-1993 représentent une augmentation de 5% par rapport à l'année précédente (voir le tableau 1). La tendance relative aux admissions de condamnés est la même que celle observée pour l'ensemble des admissions. Terre-Neuve et le Labrador (9%), la Nouvelle-Écosse (19%), le Nouveau-Brunswick (1%), le Québec (13%), l'Alberta (5%), la Colombie-Britannique (5%) et le Yukon (10%) ont contribué à la tendance nationale. Les autres secteurs de compétence ont affiché des diminutions du nombre d'admissions par rapport à l'année précédente. En 1992-1993, la peine médiane à l'admission devant être purgée dans les établissements provinciaux était d'une durée de 31 jours.

Une forte proportion (35%) des condamnés ont été admis uniquement pour ne pas avoir payé une amende en contravention à une loi fédérale ou provinciale. Les comptes ne traduisent pas le nombre d'admissions pour défaut de paiement d'une amende, car les peines infligées pour cette infraction sont d'une durée relativement courte. En raison de la multitude de personnes qui ne paient pas leurs amendes, de nombreux secteurs de compétence ont mis sur pied des programmes de solution de rechange à l'amende.

Les 68 143 admissions de contrevenants non condamnés en 1992-1993 représentent une diminution de 3% par rapport à l'année précédente (70 529). Parmi les secteurs de compétence déclarants, six ont suivi la tendance nationale à la baisse; il s'agit de l'Île-du-Prince-Édouard (26%), de la Nouvelle-Écosse (17%), du Québec (1%), du Manitoba (11%), de la Saskatchewan (9%) et de l'Alberta (6%). Les autres secteurs de compétence, soit Terre-Neuve et le Labrador (15%), le Nouveau-Brunswick (4%), la Colombie-Britannique (5%), le Yukon (8%) et les Territoires du Nord-Ouest (19%), ont enregistré des augmentations du nombre d'admissions des non condamnés. La durée médiane enregistrée des peines d'incarcération des prévenus est de quatre jours.

La *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* a été adoptée en novembre 1992, entraînant des modifications en ce qui concerne le dénombrement des admissions et des libérations des détenus en semi-liberté. Par conséquent, toute comparaison temporelle des données est difficile à établir et doit être faite avec prudence (voir le tableau 1). En 1992-1993, 5 583 contrevenants ont été condamnés à une peine totale d'emprisonnement d'au moins deux ans et ont été transférés à un pénitencier en vertu d'un mandat d'incarcération.

Les comptes fédéraux affichaient une hausse de 559 contrevenants (5%) pour s'établir à 12 342 en 1992-1993. À l'exclusion des peines d'emprisonnement à perpétuité, la peine moyenne infligée aux contrevenants transférés dans les pénitenciers fédéraux était de un peu plus de 3 1/2 ans (43,4 mois).

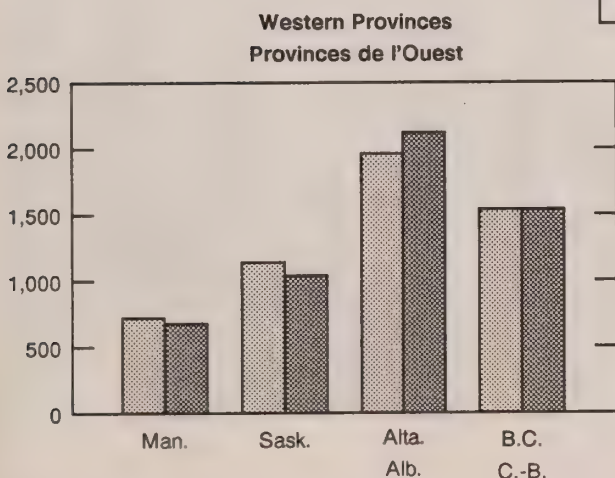
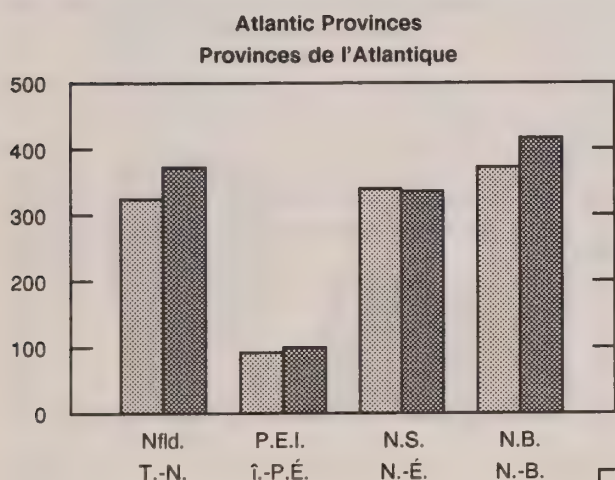
Average Counts

On an average day in 1992-93, 19,367 offenders were held in provincial/territorial correctional facilities. This represents a 2% increase over the previous year (see Table 2). The national trend was a reflection of trends in Newfoundland and Labrador (16%), Prince Edward Island (6%), New Brunswick (12%), Quebec (6%), Ontario (0.5%), Alberta (6%), British Columbia (1%) and the Northwest Territories (7%).

There was an average of 14,135 sentenced offenders in provincial custody during 1992-93 which marks a 2% increase since 1991-92. The national upward trend (see Figure 2) was reflected in Newfoundland and Labrador (15%), Prince Edward Island (8%), New Brunswick (12%), Quebec (8%), Alberta (8%), British Columbia (1%), and the Northwest Territories (5%).

Figure 2

Sentenced Counts by Region



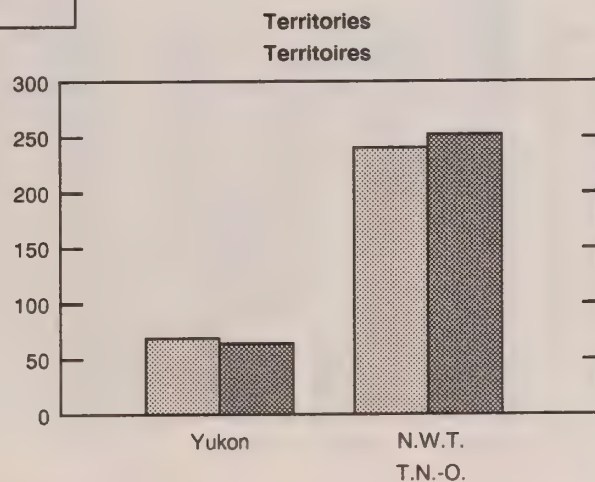
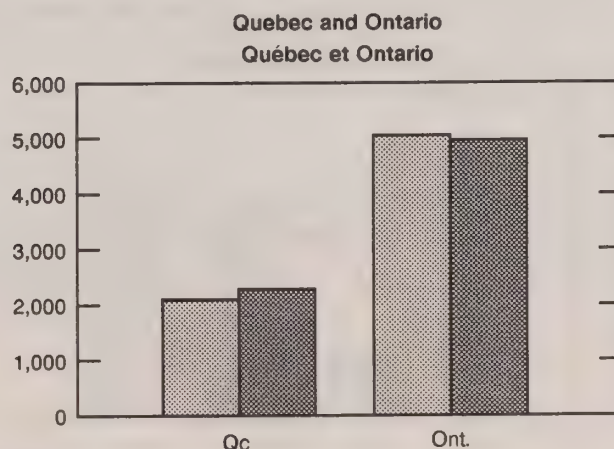
Comptes moyens

Durant une journée moyenne en 1992-1993, 19 367 contrevenants étaient détenus dans les établissements correctionnels provinciaux/territoriaux. Il s'agit d'une augmentation de 2% par rapport à l'année précédente (voir le tableau 2). La tendance nationale traduit celles observées à Terre-Neuve et au Labrador (16%), à l'Île-du-Prince-Édouard (6%), au Nouveau-Brunswick (12%), au Québec (6%), en Ontario (0.5%), en Alberta (6%), en Colombie-Britannique (1%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (7%).

On a dénombré une moyenne de 14 135 condamnés dans les établissements provinciaux en 1992-1993, ce qui constitue une augmentation de 2% par rapport à 1991-1992. La tendance nationale à la hausse s'est révélée à Terre-Neuve et au Labrador (15%), à l'Île-du-Prince-Édouard (8%), au Nouveau-Brunswick (12%), au Québec (8%), en Alberta (8%), en Colombie-Britannique (1%) et dans les Territoires du Nord-Ouest (5%) (voir la figure 2).

Figure 2

Compte des condamnés, selon la région



At the national level, average remand counts increased by 3% in 1992-93 to 5,111. This trend (see Figure 3) was largely a reflection of trends in Newfoundland and Labrador (19%), Nova Scotia (7%), New Brunswick (17%), Quebec (3%), Ontario (5%), Manitoba (0.4%), British Columbia (3%), the Yukon (14%) and the Northwest Territories (44%).

Rates

The recent trend emerging in international literature is to express incarceration rate as a function of persons charged with a reported crime. The justification is that the actual incidence of crime, not the population, determines incarcerations. During 1992 there were 810,625 adults charged with committing an actual offence¹.

¹ Canadian Crime Statistics, 1992, Canadian Centre for Justice Statistics.

À l'échelle nationale, les comptes moyens des prévenus ont augmenté de 3% en 1992-1993 pour s'établir à 5 111. Cette tendance (voir la figure 3) traduit dans une large mesure la tendance enregistrée à Terre-Neuve et au Labrador (19%), en Nouvelle-Écosse (7%), au Nouveau-Brunswick (17%), au Québec (3%), en Ontario (5%), au Manitoba (0.4%), en Colombie-Britannique (3%), au Yukon (14%) et aux Territoires du Nord-Ouest (44%).

Taux

On a récemment noté, dans la documentation internationale, une tendance à exprimer le taux d'incarcération en fonction des personnes inculpées d'un crime déclaré parce que c'est l'incidence réelle de la criminalité, et non la population, qui détermine l'incarcération. En 1992, 810 625 adultes ont été inculpés d'une infraction réelle¹.

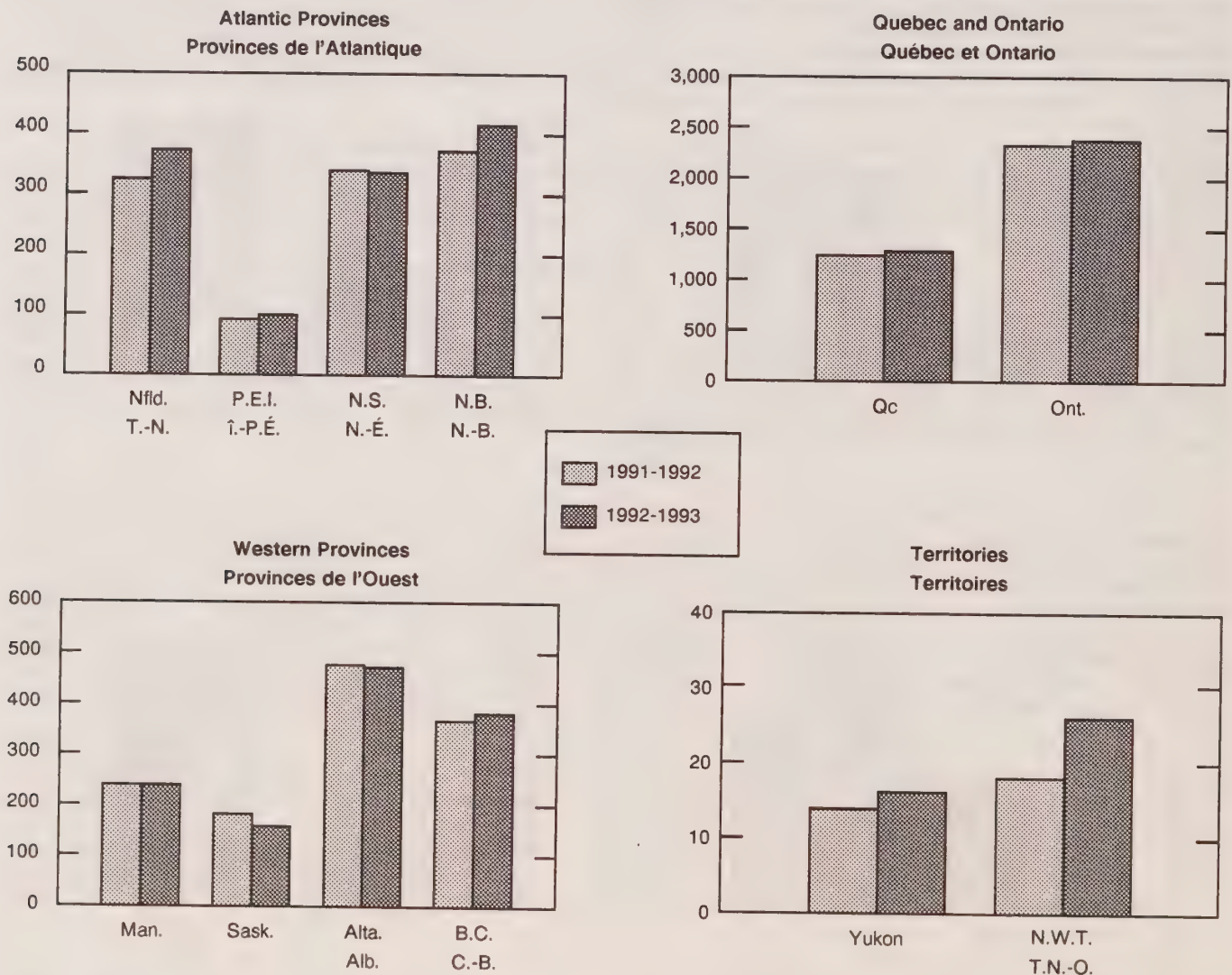
¹ Statistique de la criminalité du Canada, 1992, Centre canadien de la statistique juridique.

Figure 3

Remand Counts by Region

Figure 3

Compte des prévenus, selon la région



In Canada, the 1992-93 sentenced incarceration rate was 174 per 10,000 adults charged, an increase of 9% over the previous year. Not all jurisdictions experienced an increase in their sentenced incarceration rates per 10,000 adults charged. Manitoba (-6%), Saskatchewan (-2%) and the Yukon (-5%) reported decreases in their incarceration rates (see Figure 4).

Au Canada, le taux d'incarcération de condamnés en 1992-1993 s'établissait à 174 pour 10 000 adultes inculpés, soit une augmentation de 9% par rapport à l'année précédente. Les secteurs de compétence n'ont pas tous enregistré une hausse de leurs taux d'incarcération. Le Manitoba (-6%), la Saskatchewan (-2%) et le Yukon (-5%) ont tous accusé une diminution de leurs taux d'incarcération (voir la figure 4).

Community Corrections Trends

Probation Intakes

In 1992-93, 43,364 periods of probation were initiated in the reporting jurisdictions. This represents a 2% increase over the previous year. All jurisdictions with the exception of Quebec (-0.4%), Saskatchewan (-5%) and the Yukon (-0.8%), experienced increases in probation admissions (see Table 3). It should be noted that in 1992-93, Nova Scotia (1.6:1), British Columbia (1.1:1) and the Yukon (1.2:1) experienced ratios of probation admission greater than their sentenced admissions. Thus, in these three jurisdictions, probation was a more common judicial sanction than was incarceration.

Tendances des services correctionnels en milieu communautaire

Admissions à la probation

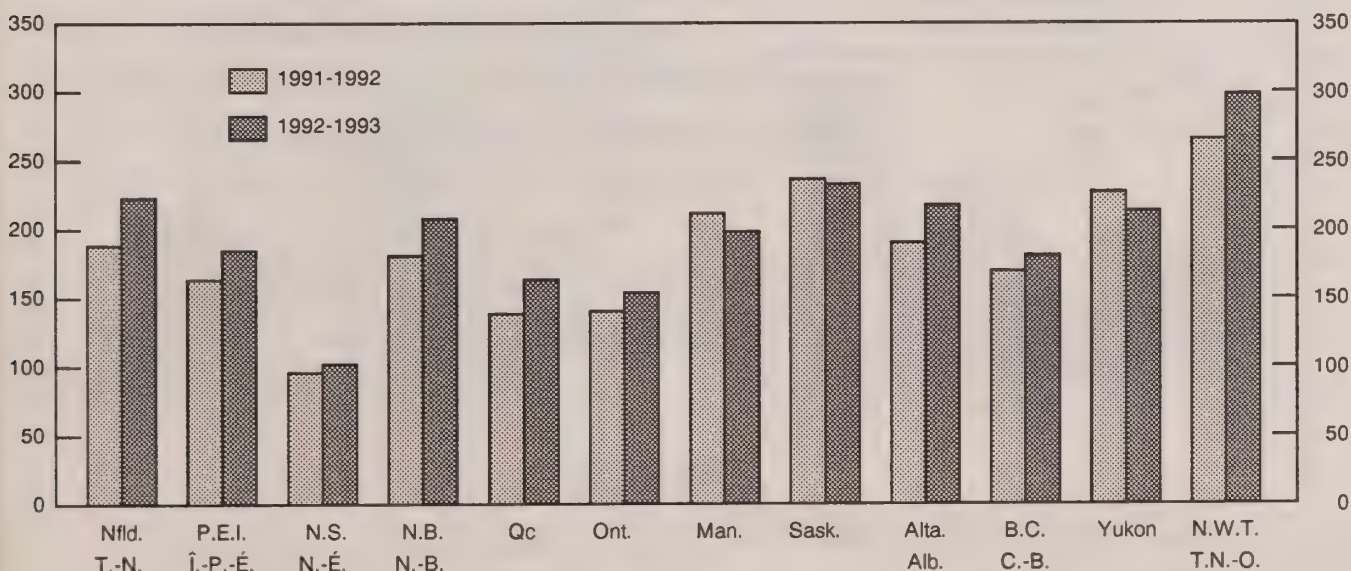
En 1992-1993, 43 364 périodes de probation ont débuté dans les secteurs de compétence déclarants. Ceci représente une hausse de 2% par rapport à l'année précédente. Le nombre d'admissions à la probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence, sauf le Québec (-0.4%), la Saskatchewan (-5%) et le Yukon (-0.8%) (voir le tableau 3). Il est à noter qu'en 1992-1993, la Nouvelle-Écosse (1.6:1), la Colombie-Britannique (1.1:1) et le Yukon (1.2:1) ont enregistré des ratios d'admission à la probation supérieurs à leurs admissions de condamnés. Par conséquent, ces trois secteurs de compétence ont eu recours à la probation plus souvent qu'à l'incarcération.

Figure 4

Counts of Sentenced Offenders: Rate per 10,000 Adults Charged

Figure 4

Compte des personnes condamnées: Taux pour 10 000 adultes inculpés

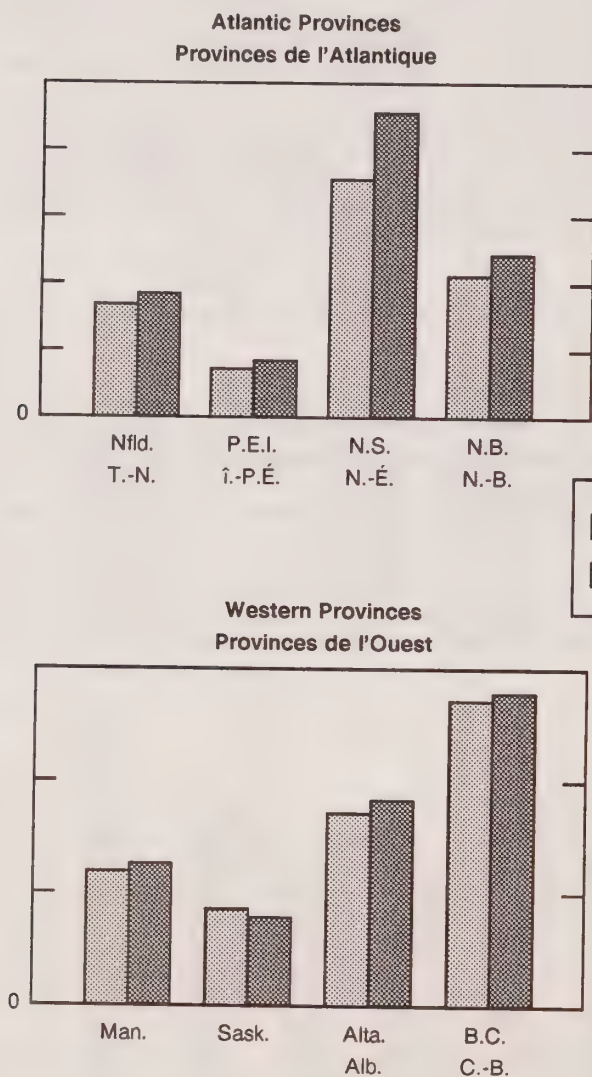


Probation Counts

The average month-end probation counts increased by 7,032 (8%) to 100,102 in 1992-93. In fact, since 1988-89, probation counts have increased by 31,627 (46%) offenders. All jurisdictions with the exception of Saskatchewan (-9%) and the Yukon (-2%) reported increases in probation caseloads (Figure 5). The caseloads are increasing more rapidly than the probation intakes. This is largely due to the fact that the median term of probation has increased in recent years to 12 months.

Figure 5

Probation Counts by Region

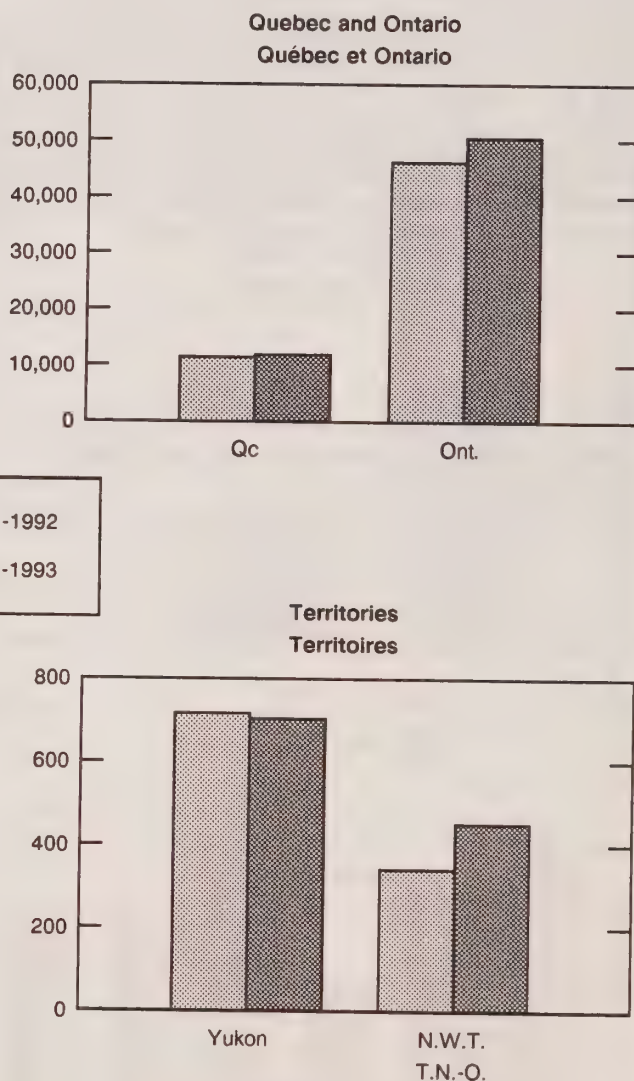


Comptes des probationnaires

Les comptes moyens des probationnaires à la fin du mois ont augmenté de 7 032 (8%) pour atteindre 100 102 en 1992-1993. En fait, depuis 1988-1989, les comptes des probationnaires se sont accrus de 31 627 (46%). Le nombre de cas de probation a augmenté dans tous les secteurs de compétence sauf en Saskatchewan (-9%) et au Yukon (-2%) (voir la figure 5). Ce nombre progresse plus rapidement que le nombre d'admissions à la probation, surtout à cause du fait que la durée médiane de la probation est passée à douze mois au cours des dernières années.

Figure 5

Compte des probationnaires, selon la région



The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.

Rates

As with the institutional data, probation intakes were calculated as a function of the number of adults charged. The national probation rate increased by 15% to reach 1,235 per 10,000 adults charged in 1992-93. All jurisdictions with the exception of Saskatchewan (-3%) experienced increases in their probation rate (see Figure 6).

Parole Activity

During 1992-93, 10,317 inmates were granted full-parole by National and Provincial Parole Boards. There are provincial parole boards in Quebec, Ontario and British Columbia with responsibility for provincial inmates incarcerated in those jurisdictions. The National Parole Board has jurisdiction over inmates in the remaining provinces as well as all federal inmates. In 1992-93, 7,692 provincial inmates were granted full-parole (Quebec, 2,783; Ontario, 3,427; British Columbia, 629; National Board in remaining provinces, 853). In 1991-92, 6,544 provincial inmates were granted full parole.

Taux

Comme c'est le cas des données sur les établissements correctionnels, les admissions à la probation ont été calculées en fonction des adultes inculpés. Le taux national de probation s'est accru de 15% pour atteindre 1 235 pour 10 000 adultes inculpés en 1992-1993. Des augmentations du taux de probation ont été observées dans tous les secteurs de compétence, sauf en Saskatchewan (-3%) (voir la figure 6).

Libération conditionnelle

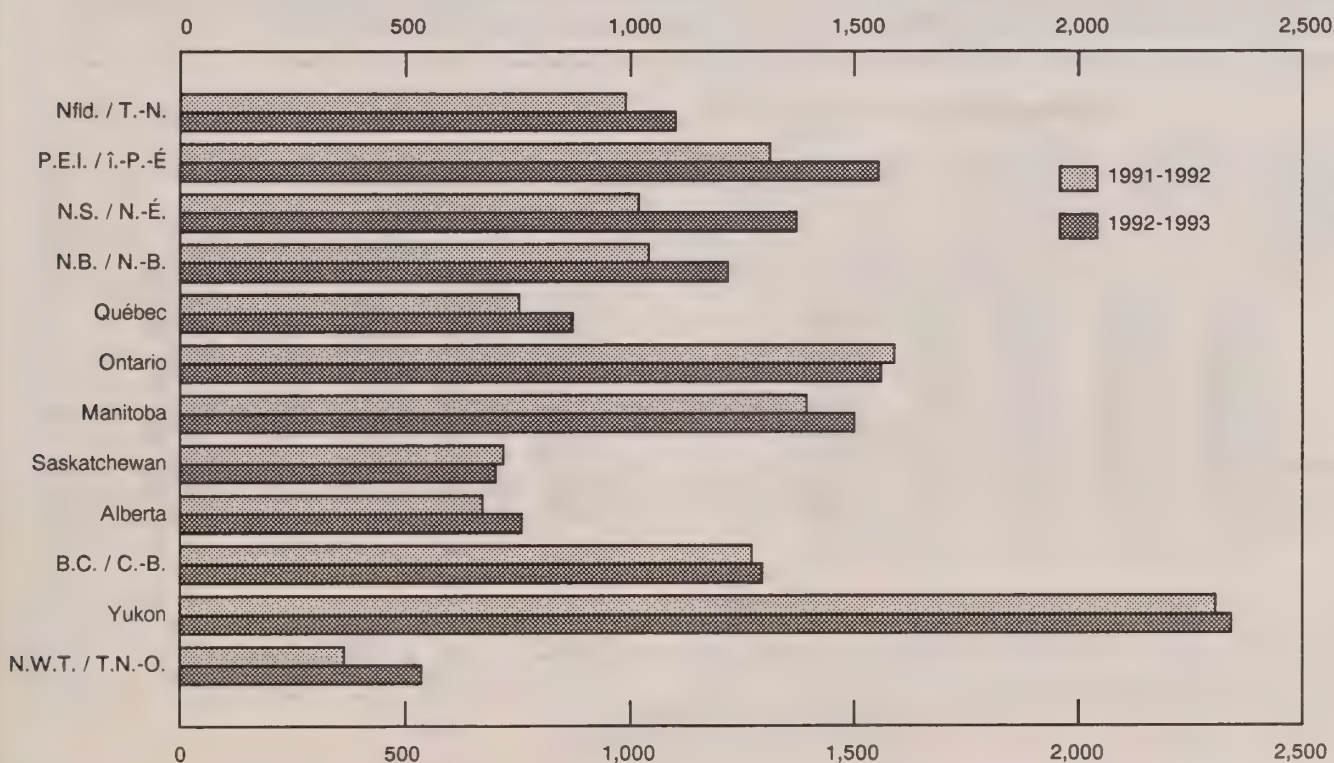
En 1992-1993, la libération conditionnelle totale a été octroyée à 10 317 détenus par les commissions nationale et provinciales des libérations conditionnelles. Il existe des commissions provinciales des libérations conditionnelles au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique qui sont responsables des détenus provinciaux incarcérés dans ces secteurs de compétence. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce sa compétence sur les détenus dans les autres provinces ainsi que sur tous les détenus fédéraux. En 1992-1993, 7 692 détenus sous responsabilité provinciale se sont vu accorder la libération conditionnelle totale (2 783 au Québec, 3 427 en Ontario, 629 en Colombie-Britannique et 853 dans les autres provinces servies par la Commission nationale). En 1991-1992, 6 544 détenus sous responsabilité provinciale avaient bénéficié d'une libération conditionnelle totale.

Figure 6

Average Probation Counts: Rate per 10,000 Adults Charged

Figure 6

Compte moyen de contrevenants en probation: Taux pour 10 000 adultes inculpés



The National Parole Board granted 2,625 full paroles to federal inmates in 1992-93. This represented a 17% increase from the previous year.

On an average day during 1992-93 there were 7,611 offenders in the community under full-parole supervision. This represents a 4% increase over 1991-92 when 7,298 offenders were under parole supervision. In 1992-93, of the total 7,611 parolees, 3,193 were released under the jurisdiction of provincial boards; the remaining 4,418 were released under the jurisdiction of the National Parole Board.

Correctional Expenditures

The total operating expenditures on adult corrections in Canada for 1992-93 amounted to \$1.894 billion, of which \$859.3 million was spent federally and \$1.04 billion provincially. When expressed in constant 1988-89 dollars, this represented an increase of 9% over the five-year period since 1988-89 and a decrease of 2% over the 1991-92 total. Federal expenditures in constant 1988-89 dollars decreased by 3% over the 1991-92 total and increased by 3% since 1988-89. Provincially, operating expenditures showed an increase of 16% (in constant dollars) over the five-year period and a decrease of 0.6% from 1991-92 (Figure 7).

La Commission nationale des libérations conditionnelles a accordé la libération conditionnelle totale à 2 625 détenus fédéraux en 1992-1993, soit une hausse de 17% par rapport à l'année précédente.

Durant une journée moyenne en 1992-1993, 7 611 personnes étaient en liberté conditionnelle totale sous surveillance dans la collectivité. Il s'agit d'une hausse de 4% par rapport à 1991-1992, alors que 7 298 contrevenants bénéficiaient d'une libération conditionnelle sous surveillance. En 1992-1993, de l'ensemble des 7 611 libérés conditionnels, 3 193 ont été libérés par des commissions provinciales et les 4 418 autres ont été libérés par la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Dépenses au chapitre des services correctionnels

En 1992-1993, le total des dépenses d'exploitation au chapitre des services correctionnels pour adultes au Canada s'est élevé à 1,894\$ milliard; de cette somme, 859,3\$ millions ont été dépensés au niveau fédéral et 1,04\$ milliard au niveau provincial. Exprimé en dollars constants de 1988-1989, ceci représente une augmentation de 9% au cours des cinq ans, et une baisse de 2% par rapport à 1991-1992. Les dépenses au niveau fédéral, exprimé en dollars constants de 1988-1989, ont diminué de 3% par rapport à 1991-1992 et ont augmenté de 3% depuis 1988-1989. Au niveau provincial, les dépenses d'exploitation ont augmenté (en dollars constants) de 16% au cours des cinq ans et ont baissé de 0,6% par rapport à 1991-1992 (voir la figure 7).

Figure 7

Operating Expenditures on Federal and Provincial Corrections, 1988-89 to 1992-93

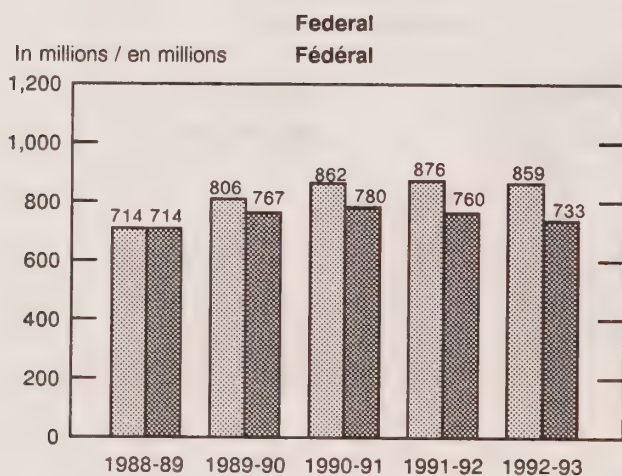
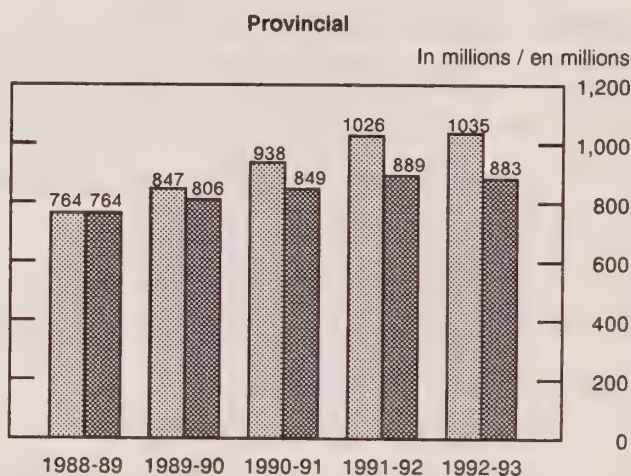


Figure 7

Dépenses d'exploitation correctionnels fédérales et provinciales, 1988-1989 à 1992-1993



Current dollars / Dollars courants
 Constant 1988-89 dollars / Dollars constants de 1988-1989

A breakdown of these operating expenditures by type of service shows that 77% was spent on custodial services, 10% on community supervision, and 2% on was spent nationally on parole boards (provincial and federal). The remaining 12% were absorbed by headquarters and general administration.

The total per capita cost (in current dollars) to the Canadian people for adult corrections was \$69.12 in 1992-93. The provincial per capita cost was \$37.77, while the cost at the federal level was \$31.35 per capita.

Methodology and Data Limitations

The data presented in this Juristat were taken from the Adult Correctional Services Survey. This survey is taken annually, on a fiscal year basis, to collect information for adult offenders aged 18 years and over on custodial and community correction caseload and caseload characteristics for both provincial/territorial and federal corrections. For the last two years of *Juristat* publication, admission data for Ontario were not available. All rates and changes in rates were adjusted to account for these absences. The Financial Resources Survey provided the operational expenditures information on personnel, resources and spending associated with corrections.

The varying degree of correctional services provided across the jurisdictions may impact on cross-jurisdictional comparisons. However, given an understanding of the framework in which correctional services are provided in each jurisdiction, the data presented may be interpreted as generally indicative of corrections within and across systems.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (613-951-9023) or Toll Free: 1-800-387-2231.

Une ventilation de ces dépenses d'exploitation, selon le genre de service, montre que 77% ont été engagées pour les services de détention, 10% pour la surveillance en milieu communautaire et 2% à l'échelle nationale pour les commissions des libérations conditionnelles (provinciales et fédérale). Le reste des dépenses (12%) a été imputé au bureau central et à l'administration générale.

Les services correctionnels pour adultes ont coûté (en dollars courants) au peuple canadien un total de 69,12\$ par habitant en 1992-1993. Le coût par habitant se situait à 37,77\$ au niveau provincial et à 31,35\$ au niveau fédéral.

Méthodologie et limites des données

Les données présentées ici sont tirées de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes, menée chaque exercice financier. Cette enquête annuelle vise à recueillir des renseignements pour les contrevenants adultes âgés de 18 ans et plus sur le nombre de cas et les caractéristiques des cas en ce qui concerne la détention et les services correctionnels en milieu communautaire tant aux niveaux provincial/territorial que fédéral. Pour les deux dernières années de diffusion du *Juristat*, les données sur les admissions pour l'Ontario n'étaient pas disponibles. Tous les taux et les taux révisés tiennent compte de ces absences. L'enquête sur les ressources financières fournit des renseignements sur les dépenses d'exploitation relatives au personnel et aux ressources et les autres frais liés aux services correctionnels.

La prestation des services correctionnels varie d'un secteur de compétence à l'autre, ce qui peut avoir une incidence sur les comparaisons entre ces secteurs. Toutefois, compte tenu du cadre dans lequel les services correctionnels sont fournis dans chaque secteur de compétence, on peut considérer les données comme des indicateurs généraux de ces services dans l'ensemble des systèmes.

Renseignements supplémentaires

Pour plus de renseignements, communiquer avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro national sans frais : 1-800-387-2231.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Table 1

Total Number of Admissions to Custody, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93¹

Tableau 1

Nombre total des admissions dans les établissements, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93¹

Province and year Province et année		Sentenced on admission Condamné à l'admission	Non-sentenced admissions - Peines non prononcées à l'admission			Total
			Remand Prévenus	Other temporary detention Autres détentions temporaires	Total	
Newfoundland and Labrador - Terre-Neuve et le Labrador	1988-89	1,989	215	-	215	2,204
	1989-90	1,821	267	-	267	2,088
	1990-91	2,035	234	-	234	2,269
	1991-92	2,438	264	-	264	2,702
	1992-93	2,666	304	-	304	2,970
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	1988-89	1,502	41	-	41	1,543
	1989-90	1,374	56	-	56	1,430
	1990-91	1,447	70	-	70	1,517
	1991-92	1,416	90	-	90	1,506
	1992-93	1,185	67	-	67	1,252
Nova Scotia ² - Nouvelle-Écosse ²	1988-89	2,613	1,266	176	1,442	4,055
	1989-90	1,767	1,516	226	1,742	3,509
	1990-91	1,927	1,579	183	1,762	3,689
	1991-92	2,140	1,622	151	1,773	3,913
	1992-93	2,542	1,212	267	1,479	4,021
New Brunswick ³ - Nouveau-Brunswick ³	1988-89	3,361	799	-	799	4,160
	1989-90	3,243 ^r	909 ^r	-	909 ^r	4,152 ^r
	1990-91	3,448 ^r	874 ^r	-	874 ^r	4,322 ^r
	1991-92	4,029 ^r	878 ^r	-	878 ^r	4,907 ^r
	1992-93	4,070	910	-	910	4,980
Québec ⁴	1988-89	17,937	25,691	-	25,691	43,628
	1989-90	18,870	25,372 ^e	-	25,372 ^e	44,242
	1990-91	17,316	32,275	-	32,275	49,591
	1991-92	20,578	37,246	-	37,246	57,824
	1992-93	23,306	36,776	-	36,776	60,082
Ontario ⁵	1988-89	44,060	24,413	..	24,413	68,473
	1989-90	44,820	25,992	..	25,992	70,812
	1990-91	45,076	27,504	..	27,504	72,580
	1991-92
	1992-93
Manitoba ⁶	1988-89	5,120	10,083	138	10,221	15,341
	1989-90	3,405	8,971 ^e	610	9,581 ^e	12,986
	1990-91	5,148	7,642	766	8,408	13,556
	1991-92	3,697	5,946	1,020	6,966	10,663
	1992-93	3,587	4,958	1,213	6,171	9,758
Saskatchewan ⁷	1988-89	7,581	4,464	-	4,464	12,045
	1989-90	7,551	4,784	-	4,784	12,335
	1990-91	7,377	5,127	-	5,127	12,504
	1991-92	7,448	5,664	-	5,664	13,112
	1992-93	6,889	5,149	-	5,149	12,038
Alberta	1988-89	20,609	9,679	-	9,679	30,288
	1989-90	21,395	10,516	-	10,516	31,911
	1990-91	20,580	10,998	-	10,998	31,578
	1991-92	22,646	11,340	-	11,340	33,986
	1992-93	23,771	10,601	-	10,601	34,372
British Columbia - Colombie-Britannique	1988-89	9,863	4,772	-	4,772	14,635
	1989-90	9,893	5,321	-	5,321	15,214
	1990-91	9,138	5,340	-	5,340	14,478
	1991-92	10,135	5,760	-	5,760	15,895
	1992-93	10,597	6,058	-	6,058	16,655
Yukon ⁸	1988-89	495	157	-	157	652
	1989-90	444	188	-	188	632
	1990-91	435	204	-	204	639
	1991-92	296	210	5	215	511
	1992-93	324	215	18	233	557

See footnote(s) at end of tables. - Voir note(s) à la fin des tableaux.

Table 1

Total Number of Admissions to Custody, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93¹ – Concluded

Tableau 1

Nombre total des admissions dans les établissements, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93¹ – fin

		Sentenced on admission	Non-sentenced admissions – Peines non prononcées à l'admission			
Province and year			Remand	Other temporary detention		Total
Province et année		Condamné à l'admission			Total	
			Prévenus	Autres détentions temporaires		
Northwest Territories ⁹ – Territoires du Nord-Ouest ⁹	1988-89	921 ^r	267 ^r	41 ^r	308 ^r	1,229 ^r
	1989-90	682 ^r	222	14 ^r	236 ^r	918
	1990-91	942	255	26	281	1,223
	1991-92	1,004	315	18	333	1,337
	1992-93	946	348	47	395	1,341
Provincial Total – Total Provincial	1988-89	116,051 ^r	81,847 ^r	355 ^r	82,202 ^r	198,253 ^r
	1989-90	115,265 ^r	84,114 ^r	850 ^r	84,964 ^r	200,229 ^r
	1990-91	114,869 ^r	92,102 ^r	975	93,077 ^r	207,946 ^r
	1991-92	75,827 ^r	69,335 ^r	1,194	70,529 ^r	146,356 ^r
	1992-93	79,883	66,598	1,545	68,143	148,026
Federal Total ¹⁰ – Total fédéral ¹⁰	1988-89	4,319	4,319
	1989-90	4,663	4,663
	1990-91	4,646	4,646
	1991-92	5,344	5,344
	1992-93	5,583	5,583

See footnote(s) at end of tables. – Voir note(s) à la fin des tableaux.

Note: Due to the removal of lock-up data, much of the data have been revised.

Nota: Dû à une exclusion d'un type de détention temporaire, plusieurs données ont été révisées.

Table 2

Average Number of Offenders in Custody – On-Register and Actual-In, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93¹

Tableau 2

Nombre moyen de contrevenants dans les établissements – Compte inscrit au registre et compte réel, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93¹

Province and year Province et année		On-register count Compte inscrit au registre	Actual-in count – Compte réel				Total	Sentenced rate per 10,000 adults charged Condam- nés selon le taux pour 10 000 adultes inculpés	Remand rate per 10,000 adults charged Préve- nus selon le taux pour 10 000 adultes inculpés
			Sentenced Condamnés	Not sentenced		Total			
				Peines non prononcées					
				Remand Préve- nus	Other/ tempo- rary detention Autres/ déten- tions tempo- raires				
Newfoundland and Labrador – Terre-Neuve et le Labrador	1988-89	353	275	24	1	25	300	140	12
	1989-90	350	277	27	–	27	304	145	14
	1990-91	351	263	31	–	31	294	156	18
	1991-92	415	323	31	–	31	354	189	18
	1992-93	470	373	37	–	37	410	224	22
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	1988-89	76	67	9	–	9	76	124	17
	1989-90	90	79	11	–	11	90	153	21
	1990-91	114	92	13	–	13	105	182	26
	1991-92	108	92	16	–	16	108	164	29
	1992-93	115	99	16	–	16	115	185	30
Nova Scotia ² – Nouvelle-Écosse ²	1988-89	442	316	51	–	51	367	97	16
	1989-90	470	344	55	–	55	399	102	16
	1990-91	450	323	56	–	56	379	92	16
	1991-92	469	340	56	–	56	396	97	16
	1992-93	480	335	60	–	60	395	101	18
New Brunswick ³ – Nouveau-Brunswick ³	1988-89	373	320	30	5	35	355	146	14
	1989-90	387	325	41	4	45	370	158	20
	1990-91	424	360	37	7	44	404	163	17
	1991-92	419	371	36	9	45	416	181	18
	1992-93	494	414	42	8	50	464	207	21
Québec ⁴	1988-89	3,680	1,778	1,059	–	1,059	2,837	122	73
	1989-90	4,654	1,884	1,184	–	1,184	3,068	136	85
	1990-91	4,622	2,012	1,156	–	1,156	3,168	136	78
	1991-92	5,131	2,099	1,245	–	1,245	3,344	137	81
	1992-93	5,568	2,269	1,287	–	1,287	3,556	164	93
Ontario ⁵	1988-89	7,005	4,011	1,890	44	1,934	5,945	110	52
	1989-90	7,884	5,445	1,677	44	1,721	7,166	148	46
	1990-91	8,088	4,562	2,246	45	2,291	6,853	127	63
	1991-92	8,288	5,052	2,270	59	2,329	7,381	143	64
	1992-93	8,416	4,955	2,381	85	2,466	7,421	153	73
Manitoba ⁶	1988-89	1,115	634	258	3	261	895	200	82
	1989-90	1,168	712	243	–	243	955	228	78
	1990-91	1,227	771	216	–	216	987	235	66
	1991-92	1,183	721	238	–	238	959	211	70
	1992-93	1,191	672	239	28	267	939	199	71
Saskatchewan ⁷	1988-89	1,444	1,186	132	–	132	1,318	203	23
	1989-90	1,495	1,185	136	–	136	1,321	214	25
	1990-91	1,493	1,157	159	–	159	1,316	222	30
	1991-92	1,531	1,136	179	–	179	1,315	236	37
	1992-93	1,490	1,042	156	–	156	1,198	232	35
Alberta	1988-89	3,193	1,795	390	–	390	2,185	177	38
	1989-90	3,340	1,857	404	–	404	2,261	194	42
	1990-91	3,491	1,877	448	–	448	2,324	206	49
	1991-92	3,729	1,952	477	–	477	2,430	190	46
	1992-93	4,113	2,112	472	–	472	2,584	218	49

See footnote(s) at end of tables. – Voir notes à la fin des tableaux.

Table 2

Average Number of Offenders in Custody – On-Register and Actual-In, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93¹ – Concluded

Tableau 2

Nombre moyen de contrevenants dans les établissements – Compte inscrit au registre et compte réel, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93¹ – fin

Province and year Province et année		On-register count Compte inscrit au registre	Actual-in count – Compte réel				Total	Sentenced rate per 10,000 adults charged Condam- nés selon le taux pour 10 000 adultes inculpés	Remand rate per 10,000 adults charged Préve- nus selon le taux pour 10 000 adultes inculpés
			Sentenced Condamnés	Not sentenced Peines non prononcées		Total			
				Remand Préve- nus	Other/ tempo- rary detention Autres/ déten- tions tempo- raires				
British Columbia – Colombie-Britannique	1988-89	..	1,494	323	–	323	1,817	203	44
	1989-90	..	1,512	331	–	331	1,843	185	41
	1990-91	..	1,459	311	–	311	1,770	184	39
	1991-92	..	1,532	367	–	367	1,899	179	43
	1992-93	..	1,548	379	–	379	1,927	180	44
Yukon ⁸	1988-89	93	75	11	–	11	86	185	27
	1989-90	91	72	12	–	12	84	211	35
	1990-91	91	78	13	–	13	91	212	35
	1991-92	85	70	14	–	14	84	226	45
	1992-93	81	64	16	–	16	80	214	54
Northwest Territories ⁹ – Teritoires du Nord-Ouest ⁹	1988-89	..	230 ^r	25	–	25	255 ^r	449	49
	1989-90	..	231 ^r	24	–	24	255 ^r	370	38
	1990-91	..	227	25	–	25	252	307	34
	1991-92	..	241	18	–	18	259	258	19
	1992-93	..	252	26	–	26	278	299	31
Provincial Total – Total provincial	1988-89	17,774	12,181 ^r	4,202	53	4,255	16,436 ^r	141	49
	1989-90	19,929	13,923 ^r	4,145	48	4,193	18,116 ^r	162	48
	1990-91	20,351	13,181	4,711	52	4,763	17,944	154	55
	1991-92	21,358	13,929	4,947	68	5,015	18,944	160	57
	1992-93	22,418	14,135	5,111	121	5,232	19,367	174	63
Federal Total – Total fédéral	1988-89	12,291	11,030	11,030	128	...
	1989-90	12,642	11,415	11,415	133	...
	1990-91	12,864	11,289	11,289	132	...
	1991-92	13,248	11,783	11,783	135	...
	1992-93	13,709	12,342	12,342	152	...

See footnote(s) at end of tables. – Voir notes à la fin des tableaux.

Note: Due to the removal of lock-up data and the reporting of fiscal year counts for Prince Edward Island and Manitoba, much of the data have been revised.

Nota: Dû à une exclusion d'un type de détention temporaire et la déclaration des données sur l'année financière pour l'île-du-Prince-Édouard et le Manitoba, plusieurs données ont été révisées.

Table 3

Community Supervision Caseload – Average Offender Count and Admissions/Releases, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93

Tableau 3

Nombre de contrevenants sous surveillance communautaire – Compte moyen de contrevenants et nombre d'admissions et de libérations, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93

Province and year Province et année		Average offender count ¹ Compte moyen de contrevenants ¹				Admissions/releases Admissions/libérations			
		Probation	Parole		Total	Probation admissions	Full parole		Total
			Libération conditionnelle	Mandatory supervision			Libération conditionnelle totale	Mandatory supervision	
Newfoundland and Labrador ² – Terre-Neuve et le Labrador ²	1988-89	981	981	1,024	1,024
	1989-90	844 ^r	844 ^r	1,569 ^r	1,569 ^r
	1990-91	1,244	1,244	1,726	1,726
	1991-92	1,695	1,695	1,929	1,929
	1992-93	1,835	1,835	2,151	2,151
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	1988-89	536	536	553	553
	1989-90	593	593	634	634
	1990-91	621	621	674	674
	1991-92	738	738	726	726
	1992-93	830	830	813	813
Nova Scotia ³ – Nouvelle-Écosse ³	1988-89	2,833	2,833	2,844 ^e	2,844 ^e
	1989-90	3,043	3,043	3,252	3,252
	1990-91	3,542	3,542	3,588	3,588
	1991-92	3,563	3,563	3,843	3,843
	1992-93	4,561	4,561	3,962	3,962
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	1988-89	1,715	1,715	1,627	1,627
	1989-90	2,010	2,010	1,781	1,781
	1990-91	2,122	2,122	1,697	1,697
	1991-92	2,136	2,136	1,727	1,727
	1992-93	2,435	2,435	1,770	1,770
Québec	1988-89	6,638	781 ^r	...	7,419	5,658	1,355 ^r	...	7,013 ^r
	1989-90	7,321	915 ^r	...	8,236	5,631	1,584 ^r	...	7,215 ^r
	1990-91	10,342	916 ^r	...	11,258	5,998	1,524 ^r	...	7,522 ^r
	1991-92	11,584	898	...	12,482	7,074	1,611	...	8,685
	1992-93	12,047	1,332	...	13,379	7,044	2,806	...	9,850
Ontario	1988-89	34,500	1,536	...	36,036	22,699	2,893	...	25,592
	1989-90	36,763	1,344	...	38,107	23,958	2,263	...	26,221
	1990-91	40,376	1,273	...	41,649	27,476	2,204	...	29,680
	1991-92	46,284	1,428	...	47,712
	1992-93	50,558	1,558	...	52,116
Manitoba	1988-89	3,152 ^r	3,152 ^r	2,123	2,123
	1989-90	3,488	3,488	2,421	2,421
	1990-91	3,791	3,791	2,720	2,720
	1991-92	4,758	4,758	3,131	3,131
	1992-93	5,066	5,066	3,221	3,221
Saskatchewan	1988-89	2,733	2,733	2,387	2,387
	1989-90	2,851	2,851	2,785	2,785
	1990-91	3,106	3,106	2,882	2,882
	1991-92	3,453	3,453	3,197	3,197
	1992-93	3,149	3,149	3,025	3,025
Alberta	1988-89	5,296	5,296	6,455	6,455
	1989-90	5,576	5,576	7,187	7,187
	1990-91	6,236	6,236	8,145	8,145
	1991-92	6,901	6,901	8,903	8,903
	1992-93	7,345	7,345	9,028	9,028

See footnotes(s) at end of tables. – Voir note(s) à la fin des tableaux.

Table 3

Community Supervision Caseload – Average Offender Count and Admissions/Releases, Canada and the Provinces, 1988-89 to 1992-93 – Concluded

Tableau 3

Nombre de contrevenants sous surveillance communautaire – Compte moyen de contrevenants et nombre d'admissions et de libérations, Canada et les provinces, 1988-89 à 1992-93 – fin

Province and year Province et année		Average offender count ¹ Compte moyen de contrevenants ¹				Admissions/releases Admissions/libérations			
		Probation	Parole	Manda- tory super- vision	Total	Probation admis- sions	Full parole	Manda- tory super- vision	Total
			Libé- ration condi- tion- nelle	Liberté sur- veillée		Admis- sions en proba- tion	Libé- ration condi- tion- nelle totale	Liberté sur- veillée	
British Columbia – Colombie-Britannique	1988-89	8,842	341	...	9,183	7,820	568	...	8,388
	1989-90	9,432	366	...	9,798	8,981	611	...	9,592
	1990-91	9,996	355	...	10,351	10,230	635	...	10,865
	1991-92	10,903	330	...	11,233	11,115	621	...	11,736
	1992-93	11,126	303	...	11,429	11,503	567	...	12,070
Yukon ⁴	1988-89	570	570	294	294
	1989-90	584	584	305	305
	1990-91	809	809	400	400
	1991-92	713	713	376	376
	1992-93	700	700	373	373
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	1988-89	679 ^e	679 ^e	339 ^e	339 ^e
	1989-90	388	388	340	340
	1990-91	611	611	345	345
	1991-92	342	342	374	374
	1992-93	450	450	474	474
Provincial Total – Total provincial	1988-89	68,475 ^r	2,658 ^r	...	71,133 ^r	53,823	4,816 ^r	...	58,639 ^r
	1989-90	72,893 ^r	2,625 ^r	...	75,518 ^r	58,844 ^r	4,458 ^r	...	63,302 ^r
	1990-91	82,796	2,544 ^r	...	85,340 ^r	65,881	4,363 ^r	...	70,244 ^r
	1991-92	93,070	2,656	...	95,726	42,395	2,232	...	44,627
	1992-93	100,102	3,193	...	103,295	43,364	3,373	...	46,737
Federal Corrections – Services correctionnels fédéraux	1988-89	...	4,325	2,373	6,698	...	1,774	3,307	5,081
	1989-90	...	4,272	2,498	6,770	...	1,864	3,457	5,321
	1990-91	...	4,440	2,517	6,957	...	2,007	3,416	5,423
	1991-92	...	4,642	2,419	7,061	...	2,132	3,471	5,603
	1992-93	...	4,418	2,357	6,775	...	2,178	3,572	5,750

See footnotes(s) at end of tables. – Voir note(s) à la fin des tableaux.

Note: For those jurisdictions which do not operate a provincial parole board, the probation caseload may also include a small number of provincial parolees who have been transferred since being placed on parole.

Nota: Pour ces secteurs de compétence la où il n'y a pas de commission provinciale des libérations conditionnelles, le nombre de contrevenants en probation peut également comprendre un petit nombre de personnes en libération conditionnelle provinciale qui ont été transférées depuis leur libération conditionnelle.

Footnotes

Tables 1 and 2

- ¹ All provincial and territorial institutions may hold a small number of inmates temporarily who are not sentenced or on remand, i.e. held for immigration purposes. Consequently, these temporary detainees are reported separately as **Other Temporary Detention** if possible. If not, these counts are included in either the sentenced admission or remand counts. Given the small number of temporary detainees held in the institutions, the remand and sentenced counts are marginally affected.

Counts are reported as **average daily counts** unless otherwise noted.

- ² Nova Scotia – The significant decrease in sentenced admissions in 1989-90 is a result of the introduction of a Fine Option Program in February 1990. This resulted in a significant decline in fine default admissions starting in 1989-90. The increase in sentenced admissions in 1992-93 resulted from changes made to the information system.
- ³ New Brunswick – All secure facilities will occasionally supply emergency back-up for law enforcement agencies. **Other temporary detention** includes admissions for parole suspension and immigration holdings.
- ⁴ Quebec – Changes of status are included in the sentenced admission figures.
- Although the police generally provide lock-up services in Quebec, provincial facilities also house a small number of persons in lock-up.
- ⁵ Ontario – Sentenced admission figures represent those sentenced during the year regardless of status on admission or actual admission date.
- On occasion, a small number of lock-ups may be housed in provincial facilities.
- ⁶ Manitoba – Counting procedures have changed over the years including a transition from all manual to all automated sources. Manitoba's new automated system also has undergone a "cleaning process" in 1992 which will affect counts. The result of these processes is to invalidate the use of the admission counts to reflect volume trends. The best indicator for this is simply the average daily population counts.

Notes

Tableaux 1 et 2

- ¹ Tous les établissements provinciaux et territoriaux peuvent détenir temporairement un petit nombre de personnes qui ne sont ni condamnées ni prévenues, p. ex. celles détenues en vertu de la *Loi sur l'immigration*. Par conséquent, ces détenus temporaires sont enregistrés séparément dans la catégorie **Autres genres de détention temporaire** si possible. Sinon, ces comptes sont compris soit dans les comptes des admissions de personnes condamnées, soit dans ceux des prévenus. Le petit nombre de personnes détenues temporairement dans des établissements a peu d'influence sur les comptes des prévenus et des personnes condamnées.

Les comptes présentés sont des **comptes quotidiens moyens** sauf indication contraire.

- ² Nouvelle-Écosse – La diminution importante du nombre d'admissions de personnes condamnées en 1989-1990 s'explique par la mise sur pied en février 1990 d'un Programme de solution de rechange à l'amende. Il en est résulté une forte baisse du nombre d'admissions relatives au défaut de payer à partir de 1989-1990. L'augmentation au nombre de personnes condamnées en 1992-1993 résulte des changements apportés au système d'information.
- ³ Nouveau-Brunswick – Tous les établissements en milieu fermé fournissent à l'occasion des services d'appoint en cas d'urgence aux organismes d'application de la loi. La catégorie **Autres genres de détention temporaire** comprend le nombre d'admissions suivant une révocation de la libération conditionnelle et les personnes détenues en vertu de la *Loi sur l'immigration*.
- ⁴ Québec – Les admissions des personnes condamnées incluent les changements de statut.
- Bien que la police assure généralement les services de détention temporaire au Québec, les établissements provinciaux logent également à l'occasion un petit nombre de personnes en détention temporaire.
- ⁵ Ontario – Les chiffres sur les admissions de personnes condamnées s'appliquent aux personnes qui ont été condamnées pendant l'année, peu importe leur statut à l'admission ou quelle que soit la date d'admission réelle.
- Il peut arriver qu'un petit nombre de personnes en détention temporaire soient incarcérées dans des établissements provinciaux.
- ⁶ Manitoba – Les procédures de dénombrement ont subi des modifications au fil des ans, y compris le remplacement de toutes les sources manuelles par des sources automatisées. En 1992, le nouveau système automatisé du Manitoba a également fait l'objet d'un «nettoyage», ce qui aura une incidence sur les comptes. Ces processus ont eu pour effet d'invalider l'utilisation des comptes d'admissions pour traduire les tendances relatives au volume. Les comptes quotidiens moyens de la population sont simplement le meilleur indicateur à ce chapitre.

Footnotes – Concluded

In 1989-90, admissions to the Provincial Remand Centre were excluded from all data tables.

Prior to 1989-90, sentenced and remand admissions included transfers which resulted in considerable double counting. Each transfer was counted as a new admission.

The decrease in **total admissions** for 1989-90 was as a result of offenders in the Fine Option Program no longer being included as admissions to the Provincial Remand Centre.

- 7 Saskatchewan – Counts of persons on probation entering community training residences are excluded from the admission data but are included in the average count.
- 8 Yukon – The 1991-92 survey is based on **incomplete data** and may not be consistent with previous years' data. All admission types include transfers in each of the five years under examination.
- 9 Northwest Territories – Average counts are derived from monthly counts.
- 10 In November 1992, the *Corrections and Conditional Release Act* was enacted. The Act has brought about changes regarding the admission and release of day parolees as they are now counted as an admission or release in the same manner as full parole or statutory release.

Data regarding admissions and releases must take into account these changes and the interpretation of the results should be made with caution. For further information, contact the Correctional Service of Canada to clarify any questions.

Table 3

- 1 Unless otherwise specified, average offender count is reported as a monthly average count.
- 2 Newfoundland and Labrador – Cases supervised by the Department of Social Services are excluded from the admission figures for all years.
- 3 Nova Scotia – The average offender count for 1992-93 is reported as of March 31, 1993.
- 4 Yukon – The 1992-93 data represent a nine-month probation caseload only.

Notes – fin

En 1989-1990, le nombre d'admissions au *Provincial Remand Centre* était exclu de tous les tableaux de données.

Avant 1989-1990, le nombre de personnes condamnées et de prévenus comprenait les transfèrements qui ont donné lieu à de nombreux doubles comptes. Chaque transfèrement était compté comme étant une nouvelle admission.

La diminution du **nombre total des admissions** pour 1989-1990 était attribuable au fait que les contrevenants visés par le Programme de solution de rechange à l'amende ne sont plus comptés parmi les admissions au *Provincial Remand Centre*.

- 7 Saskatchewan – Les comptes de personnes en probation qui entrent dans les résidences de formation communautaires sont exclus des données sur les admissions, mais sont inclus dans le compte moyen.
 - 8 Yukon – Les données d'enquête de 1991-1992 sont fondées sur des **données incomplètes** et peuvent ne pas concorder avec celles des années précédentes. Tous les genres d'admission comprennent également les transfèrements dans le cas de chacune des cinq années à l'étude.
 - 9 Territoires du Nord-Ouest – Les comptes moyens proviennent des comptes mensuels.
 - 10 La *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* a été adoptée en novembre 1992. Elle a entraîné des modifications en ce qui concerne le dénombrement des admissions et des libérations des détenus en semi-liberté, les admissions et les libérations étant maintenant comptées de la même façon comme des libérations conditionnelles totales ou d'office.
- Les données sur les admissions et les libérations doivent traduire ces changements, et l'interprétation des résultats doit être faite avec prudence. Pour obtenir de plus amples renseignements ou des éclaircissements sur certaines questions, le lecteur est prié de communiquer avec le Service correctionnel du Canada.

Tableau 3

- 1 Sauf indication contraire, le compte moyen de contrevenants est déclaré selon le compte mensuel moyen.
- 2 Terre-Neuve et le Labrador – Les cas dont s'occupe le ministère des Services sociaux ne sont pas compris dans les chiffres sur les admissions pour chacune des années.
- 3 Nouvelle-Écosse – Le compte moyen de contrevenants en 1992-1993 représente le compte au 31 mars 1993.
- 4 Yukon – Les données de 1992-1993 représentent neuf mois des cas en probation seulement.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.5	Fraud in Canada – Les fraudes au Canada
Vol.12 No.6	Teenage Victims of Violent Crime – Les adolescents victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada

Symbols

The following symbols are used in this Statistics Canada report.

- .. figures not available.
- ... figures not appropriate or applicable.
- nil or zero.
- amount too small to be expressed.
- e estimate.
- r revised figures.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans ce rapport de Statistique Canada.

- .. nombres indisponibles.
- ... n'ayant pas lieu de figurer.
- néant ou zéro.
- nombres infimes.
- e estimation.
- r nombres rectifiés.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 2

Conditional Release Decision-Making in Canada, 1992-93

Peter Hewer*
Andy Birkenmayer*

Highlights

- In 1992-93, the parole boards in Canada made 21,338 pre-release decisions concerning full parole.
- Almost half (48%, 10,317) of the full parole decisions were to grant full parole.
- The full parole grant rate was 34% for federally sentenced offenders and 57% for provincial offenders.
- During 1992-93 there was an average count of 7,611 parolees on full parole, 2,014 on day parole and 2,357 offenders out on statutory release.
- In 1992-93, 82% of the paroles granted under the jurisdiction of provincial parole boards were concluded successfully.

* Correctional Services Program

January 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 2

Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993

Peter Hewer*
Andy Birkenmayer*

Faits saillants

- En 1992-1993, les commissions des libérations conditionnelles au Canada ont rendu 21,338 décisions prélibératoires concernant la libération conditionnelle totale.
- Presque la moitié (48 %, soit 10,317) des décisions concernant la libération conditionnelle totale comportaient l'octroi de la libération conditionnelle totale.
- Le taux d'octroi de la libération conditionnelle totale était de 34 % pour les contrevenants fédéraux et de 57 % pour les contrevenants provinciaux.
- En 1992-1993, un compte moyen de 7,611 détenus bénéficiaient d'une libération conditionnelle totale, 2,014, d'une semi-liberté et 2,357, d'une libération d'office.
- En 1992-1993, 82 % des libérations conditionnelles accordées par les commissions provinciales des libérations conditionnelles ont été menées à bien.

* Programme des services correctionnels

Janvier 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Long term research shows that 70% of paroles granted to federal offenders by the National Parole Board were concluded without any return to federal custody during the sentence.

Introduction

The planned and gradual release of inmates into the community, through conditional release mechanisms, is an important aspect of correctional programming. The use of a variety of such mechanisms allows for both the protection of society and the reintegration of offenders into the community, through the supervision of offenders by correctional authorities within the community.

The mechanisms for conditional release used in Canada are the following:

- **Full Parole** is a form of conditional release, granted at the discretion of paroling authorities, which allows an offender to serve part of a prison sentence in the community. In all instances the offender is placed under supervision and is required to abide by conditions designed to reduce the risk of re-offending and to foster reintegration into the community.
- **Day Parole** provides offenders with the opportunity to participate in on-going community-based activities during the day. Ordinarily, the offender resides at a correctional institution or community residence. Offenders are also granted day parole in order to prepare for full parole and statutory release.
- **Temporary Absence** allows the offender to leave the institution for specific program purposes. The offender may be either *escorted* or *unescorted* on such occasions. Reasons for such releases can be for family visits, medical services, rehabilitative programs, socialization, humanitarian reasons, compassionate reasons or other similar reasons.
- **Statutory Release** allows most federally sentenced offenders who have not been granted parole to serve the final third of their sentences in the community under supervision and under conditions of release like those imposed on offenders released on full parole.

- Les recherches à long terme montrent que dans 70 % des cas de libérations conditionnelles octroyées aux contrevenants fédéraux par la Commission nationale des libérations conditionnelles, la personne en cause n'a pas été réincarcérée dans un établissement fédéral pendant la durée de la peine.

Introduction

La planification de la mise en liberté et de la réinsertion sociale progressive des détenus grâce à des mécanismes de mise en liberté sous condition est un aspect important du programme correctionnel. Le recours à ces divers mécanismes permet la protection de la société et la réintégration sociale des contrevenants au moyen d'un régime de surveillance des contrevenants par les autorités correctionnelles dans la collectivité.

Voici les mécanismes de mise en liberté sous condition utilisés au Canada :

- La **libération conditionnelle totale** est une forme de mise en liberté sous condition, octroyée à la discrétion des autorités en matière de libération conditionnelle, qui permet à un contrevenant de purger dans la collectivité une partie de la peine d'emprisonnement qui lui a été infligée. Dans tous les cas, le contrevenant est placé sous surveillance et doit respecter certaines conditions visant à réduire les risques de récidive et à faciliter sa réintégration sociale.
- La **semi-liberté** offre aux contrevenants la possibilité de participer à des activités communautaires permanentes pendant la journée. Normalement, le contrevenant doit habiter dans un établissement correctionnel ou un établissement résidentiel communautaire. La semi-liberté est aussi accordée aux contrevenants en vue de les préparer à la libération conditionnelle totale ou à la libération d'office.
- La **permission de sortir** autorise le contrevenant à quitter l'établissement pour prendre part à certains programmes. Le contrevenant peut obtenir une permission de sortir *avec surveillance* ou *sans surveillance* afin de pouvoir rendre visite à sa famille, obtenir des soins médicaux, participer à des programmes de réadaptation, rencontrer d'autres personnes, ou encore pour des raisons humanitaires ou autres motifs semblables.
- La **libération d'office** permet à la plupart des contrevenants condamnés sous responsabilité fédérale et n'ayant pas obtenu de libération conditionnelle de purger le dernier tiers de leur sentence sous surveillance dans la collectivité selon les mêmes conditions de libération que celles imposées aux contrevenants faisant l'objet d'une libération conditionnelle totale.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

In November 1992, Bill C-36, the *Corrections and Conditional Release Act (CCRA)*, was proclaimed in force, replacing the *Parole Act* and the *Penitentiary Act*. Consequently, the authority to grant parole is now found in the *Corrections and Conditional Release Act* and the respective provincial legislation. The authority for temporary absences is found in both federal and provincial correctional legislation and is exercised by correctional authorities in provincial and territorial systems. In the federal system the responsibility is shared between the National Parole Board and Correctional Services Canada.

There are three provincial jurisdictions which have full-functioning parole boards. The provinces of Quebec, Ontario and British Columbia operate boards that have jurisdiction for all offenders in provincial institutions. The National Parole Board has jurisdiction over all offenders sentenced to penitentiary (those who receive a sentence of two years or more) and offenders held in provincial and territorial correctional institutions where there are no provincial parole boards.

Parole boards are administrative tribunals which have the authority to grant, deny, alter, terminate or revoke parole in their jurisdictions. The National Parole Board also has the authority to alter, terminate or revoke the supervision of offenders on statutory release, to detain certain offenders and to grant temporary absences for some offenders in penitentiaries.

National Parole Board

The legislative authority for the National Parole Board (NPB) is currently found in the *Corrections and Conditional Release Act*. The NPB central headquarters are in Ottawa and include the appeal division of the Board. There are five regional offices responsible for decisions within their regions. The NPB is presently composed of up to 45 full-time members and approximately 120 part-time members.

Quebec Board of Parole

The province of Quebec operates the Quebec Board of Parole (*Commission québécoise des libérations conditionnelles* - CQLC) under the mandate of the federal *Corrections and Conditional Release Act* and the provincial *Act to Promote the Parole of Inmates* (LRQ Chapter L-1.1). The Board is responsible for the conditional release of persons in Quebec correctional facilities who have been sentenced to terms of imprisonment of six months or more. The Board is composed of nine full-time members, including the chair and vice-chair, and 65 part-time members. The Quebec board operates out of offices in Montreal and Quebec, and covers all regions of the province.

En novembre 1992, la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* (projet de loi C-36) est entrée en vigueur et remplaçait la *Loi sur la libération conditionnelle* et la *Loi sur les pénitenciers*. Par conséquent, le pouvoir d'accorder la libération conditionnelle est maintenant énoncé dans la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et dans la législation provinciale respective. Le pouvoir d'accorder la permission de sortir est défini dans la législation fédérale et provinciale sur les services correctionnels et est exercé par les autorités correctionnelles dans les systèmes provinciaux et territoriaux. Au niveau fédéral, la responsabilité est partagée entre la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service correctionnel Canada.

Il existe des commissions des libérations conditionnelles investies de pleins pouvoirs dans trois provinces. Le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique administrent leur propre commission des libérations conditionnelles dont relèvent les contrevenants détenus dans les établissements institutionnels de ces provinces. Les contrevenants condamnés à purger une peine d'emprisonnement dans un pénitencier (c'est-à-dire une peine de deux ans ou plus) et les contrevenants détenus dans les établissements correctionnels des provinces et des territoires où il n'y a pas de commission provinciale, relèvent de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Les commissions des libérations conditionnelles sont des tribunaux administratifs investis de pouvoirs en matière d'octroi, de refus, de modification, de cessation ou de révocation de libération conditionnelle à l'égard des détenus qui relèvent d'elles. La Commission nationale des libérations conditionnelles exerce également des pouvoirs en matière de modification, de cessation ou de révocation de la libération d'office accordée aux contrevenants, de détention de certains contrevenants et d'octroi de permission de sortir à l'égard de certains contrevenants détenus dans les pénitenciers.

Commission nationale des libérations conditionnelles

Les activités de la Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC) sont régies par la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*. Le siège de la CNLC est situé à Ottawa et comprend la Section d'appel de la Commission. Il existe cinq bureaux régionaux responsables des décisions rendues dans leur région respective. La CNLC comprend actuellement jusqu'à 45 commissaires à plein temps et environ 120 commissaires à temps partiel.

Commission québécoise des libérations conditionnelles

La province de Québec administre la Commission québécoise des libérations conditionnelles en vertu du mandat que lui confèrent la *Loi [fédérale] sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et la *Loi [provinciale] favorisant la libération conditionnelle des détenus* (LRQ, ch. L-1.1). La Commission est chargée d'étudier les demandes de la mise en liberté sous condition des personnes détenues dans les établissements correctionnels du Québec qui ont été condamnées à une peine d'emprisonnement d'au moins six mois. Elle est composée de neuf commissaires à plein temps dont le président et le vice-président et de 65 commissaires à temps partiel. Elle a des bureaux à Montréal et à Québec et couvre toutes les régions de la province.

On October 31, 1991, the Quebec National Assembly enacted Bill 147 amending the *Act to Promote the Parole of Inmates* and the *Act Respecting Probation and Houses of Detention*. Quebec's reform of conditional release came into effect on June 15, 1992. As part of this reform, the Commission also expanded its parole program by adding a "parole with close supervision" which is better adapted to the specific needs of some of its clientele.

Ontario Board of Parole

The Ontario Board of Parole (OBP) operates under the mandate provided by the federal *Corrections and Conditional Release Act*, the provincial *Ministry of Correctional Services Act* and the associated regulations. Under this mandate, the Board considers for conditional release adult offenders serving a sentence of less than two years in the province's correctional institutions. Offenders serving sentences of under six months must apply in writing for parole consideration. The OBP operates out of five regional offices in addition to the provincial headquarters. The OBP is composed of 19 full-time members including the chair and vice-chairs. The board also has about 100 community part-time members.

British Columbia Board of Parole

The British Columbia Board of Parole (BCPB) operates under the authority of the federal *Corrections and Conditional Release Act* and the British Columbia *Corrections Act* and *Parole Act*. The BCPB consists of a chair and 23 part-time members who represent a wide cross-section of the community. The Board considers for release all provincial inmates who apply for parole consideration. In addition, under an exchange of services agreement with the NPB, the BCPB considers for conditional release the cases of federally sentenced offenders held in BC provincial institutions.

Parole Processes and Supervision

Parole is granted only after a parole board has carefully examined the case and is of the opinion that the offender's release would not represent an undue risk to society and would facilitate an offender's reintegration into the community. The continuation of parole is dependent on the continued good behaviour of the offender in the community.

Le 31 octobre 1991, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la Loi 147 modifiant la *Loi favorisant la libération conditionnelle des détenus* et la *Loi sur la probation et sur les établissements de détention*. Cette réforme de la mise en liberté sous condition au Québec est entrée en vigueur le 15 juin 1992. Dans le cadre de cette réforme, la Commission a également amélioré son régime de libération conditionnelle en ajoutant une nouvelle forme de surveillance mieux adaptée aux besoins spécifiques d'une certaine partie de sa clientèle. Il s'agit de la libération conditionnelle avec «surveillance intensive».

Commission ontarienne des libérations conditionnelles

La Commission ontarienne des libérations conditionnelles (COLC) exerce sa compétence conformément au mandat que lui attribuent la *Loi [fédérale] sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et la *Loi sur le ministère des Services correctionnels* de l'Ontario et les règlements provinciaux connexes. En vertu de ce mandat, la Commission examine les demandes de mise en liberté sous condition des contrevenants adultes qui purgent une peine de moins de deux ans dans les établissements correctionnels de la province. Les contrevenants qui purgent une peine de moins de six mois doivent soumettre par écrit une demande de libération conditionnelle. La COLC a cinq bureaux régionaux, sans compter son siège provincial. Elle est composée de 19 commissaires à plein temps, dont le président et les vice-présidents. Elle compte également quelque 100 membres de la collectivité qui siègent à temps partiel.

Commission des libérations conditionnelles de la Colombie-Britannique

La Commission des libérations conditionnelles de la Colombie-Britannique (CLCCB) exerce sa compétence en vertu de la *Loi [fédérale] sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* et de la *Corrections Act* et de la *Parole Act* de la Colombie-Britannique. La CLCCB est formée d'un président et de 23 membres à temps partiel qui forment un échantillon représentatif de la communauté. La Commission examine la possibilité d'accorder une mise en liberté à tous les détenus provinciaux qui soumettent une demande de libération conditionnelle. De plus, dans le cadre d'une entente d'échange de services avec la CNLC, la CLCCB examine la possibilité de mise en liberté sous condition des cas de contrevenants fédéraux condamnés qui sont détenus dans des établissements provinciaux de la Colombie-Britannique.

Processus de libération conditionnelle et surveillance

La libération conditionnelle est accordée à un contrevenant uniquement lorsqu'une commission a déterminé, après examen minutieux du dossier, que sa mise en liberté ne serait pas un risque inacceptable pour la société et qu'elle faciliterait sa réintégration sociale. Le maintien de la liberté conditionnelle est fonction de la bonne conduite soutenue du contrevenant dans la collectivité.

While on parole or on statutory release, the offender must conform to a set of release conditions. Some of these conditions are standard and others are determined by the specific needs of the offender. Standard conditions typically are that the inmate must:

- remain within the jurisdiction of the board;
- obey the law and keep the peace;
- report to a parole supervisor and the police as required;
- keep the parole supervisor informed about changes of residence or employment; and
- not own, possess or have control of any weapon unless authorized by the parole supervisor.

Additional conditions may be imposed. For example, the board may impose a condition to refrain from the use of alcohol and/or non-prescribed drugs, to attend a treatment or training program or to refrain from contact with certain individuals.

Supervision of parolees in the community is provided by the appropriate correctional agency. In the case of persons granted parole by the NPB, the responsibility rests with Correctional Service Canada (CSC). Persons released by a provincial board are supervised by probation or parole officers of that particular province.

Correctional Context for Parole Release

Not all inmates are eligible to be considered for parole release. Normally, only inmates in provincial institutions serving sentences of at least six months are eligible for parole consideration. Inmates serving lesser sentences must apply for parole consideration. Most federally sentenced offenders are parole eligible. In 1990-91, the most recent year for which admission data are available on a national level, there were 114,869 sentenced admissions to correctional facilities in Canada. Only 19% (18,348) of these sentenced admissions were to serve sentences of six months or more, and of these, 4,296 were transferred to a federal penitentiary. With some exceptions, these offenders, serving sentences of over six months, are eligible for parole consideration. Unless exceptional circumstances exist, full parole may only be granted after one-third of the sentence has been served.

Lorsque le contrevenant bénéficie d'une libération conditionnelle ou d'office, il doit se conformer à un ensemble de conditions, dont certaines sont générales et d'autres sont fonction de ses besoins. Typiquement, le contrevenant doit respecter les conditions standard suivantes :

- demeurer dans le territoire qui est du ressort de la commission;
- respecter la loi et ne pas troubler l'ordre public;
- se présenter au surveillant de liberté conditionnelle et à la police tel que requis;
- aviser le surveillant de liberté conditionnelle de tout changement de lieu de résidence ou d'emploi; et
- ne pas posséder ni avoir contrôle d'une arme, à moins d'obtenir l'autorisation du surveillant de liberté conditionnelle.

Des conditions supplémentaires peuvent être imposées. Par exemple, la commission peut exiger que le contrevenant s'abstienne de consommer de l'alcool et/ou des drogues non obtenues sur ordonnance, qu'il suive un traitement ou qu'il participe à un programme de formation ou qu'il s'abstienne d'entrer en contact avec certaines personnes.

La surveillance des détenus en liberté conditionnelle dans la collectivité est assurée par l'organisme correctionnel approprié. Dans le cas des personnes qui bénéficient d'une libération conditionnelle accordée par la CNLC, la responsabilité incombe au Service correctionnel Canada (SCC). Les personnes mises en liberté par une commission provinciale sont surveillées par des agents de probation ou de liberté conditionnelle de la province en question.

Contexte correctionnel de la libération conditionnelle

Les détenus ne sont pas tous admissibles à la libération conditionnelle. Normalement, seuls les détenus dans les établissements provinciaux qui purgent une peine d'au moins six mois sont admissibles à la libération conditionnelle. Les détenus purgeant des peines moins longues doivent faire une demande pour être considérés pour une libération conditionnelle. La plupart des contrevenants sous responsabilité fédérale sont admissibles à la libération conditionnelle. En 1990-1991, l'année la plus récente pour laquelle on dispose de données sur les admissions à l'échelle nationale, 114,869 condamnés ont été admis dans les établissements correctionnels au Canada. De ce nombre, 19% (18,348) seulement devaient purger une peine d'au moins six mois et 4,296 d'entre eux ont été transférés dans un pénitencier fédéral. À quelques exceptions près, les contrevenants qui purgent des peines de plus de six mois sont admissibles à la libération conditionnelle. Sauf dans des circonstances exceptionnelles, la libération conditionnelle totale ne peut être accordée qu'après que le détenu a purgé le tiers de sa sentence.

Parole Board Decisions

There is a wide range of decisions available to the parole boards. Conditional release may be granted or denied. Another decision outcome may be the deferral of the decision. Inmates who have been denied a conditional release may reapply at some future date. In this *Juristat*, the outcomes of parole board considerations are documented. It should be noted that some offenders have been considered several times during the year of coverage.

Full Parole Pre-Release Decisions

In 1992-93, the parole boards made 21,338 pre-release decisions regarding full parole (Table 1). Forty-three percent (9,137) of these decisions were made by the National Parole Board (NPB), of which 7,748 (85%) concerned federally sentenced inmates and the remaining 1,389 (15%) NPB decisions concerned provincial offenders under NPB jurisdiction. The provincial boards were responsible for the remaining 12,201 pre-release full parole decisions. Of the total of 21,338 full parole decisions, 10,317 (48%) were to grant parole. The overall grant rate for provincial offenders was 57% and 34% for federal offenders.

NPB decisions regarding federal offenders were as follows: 34% (2,625) of the decisions were to grant full parole and 60% (4,635) were to deny it. With respect to provincial offenders under the authority of the NPB, 61% (853) of the decisions were to grant parole. Thirty-one percent (435) of NPB pre-release decisions with respect to provincial applicants, were to deny parole.

In 1992 the Quebec Board of Parole made 4,485 decisions. Of these decisions 62% (2,783) were to grant parole, 1,234 (28%) were to deny parole and 10% (468) were to defer parole.

The Ontario Board of Parole made 6,614 decisions in 1992-93. Over half (52%, 3,427) of these decisions were to grant parole. The remaining decisions (3,079, 47%) were to deny parole. There were 108 (1.6%) deferred decisions.

In British Columbia in 1992-93, the total number of decisions made by the British Columbia Board of Parole was 1,102. The parole grant rate was 57% (629). Of the remaining decisions, 429 (39%) were to deny full parole and 44 (4%) were to defer it.

Décisions rendues par les commissions des libérations conditionnelles

Une vaste gamme de décisions peuvent être rendues par les commissions des libérations conditionnelles. Au début, la mise en liberté sous condition peut être accordée ou refusée. La décision peut également être différée. Les détenus auxquels on a refusé la liberté sous condition peuvent faire une nouvelle demande plus tard. Dans le présent rapport *Juristat*, on documente l'issue des examens des dossiers par les commissions des libérations conditionnelles. Il convient de noter que certains contrevenants ont fait l'objet de plusieurs examens durant l'année de référence.

Décisions prélibératoires concernant la libération conditionnelle totale

En 1992-1993, les commissions des libérations conditionnelles ont rendu 21,338 décisions prélibératoires concernant la libération conditionnelle totale (Tableau 1). De ce nombre, 43 % (9,137) ont été rendues par la Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC); 7,748 ou 85 % d'entre elles avaient trait à des détenus fédéraux et le reste (1,389, soit 15 %) avaient trait à des détenus provinciaux relevant de la CNLC. Les commissions provinciales des libérations conditionnelles ont rendu 12,201 autres décisions prélibératoires concernant la libération conditionnelle totale. Parmi les 21,338 décisions concernant la libération conditionnelle totale ayant été rendues, 10,317 (48 %) comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. Le taux global d'octroi de la libération s'est établi à 57 % pour les contrevenants provinciaux et à 34 % pour les contrevenants fédéraux.

Voici la répartition des décisions rendues par la CNLC à l'égard des contrevenants fédéraux : 34 % (2,625) des décisions comportaient l'octroi de la libération conditionnelle totale et 60 % (4,635) comportaient le refus de celle-ci. En ce qui a trait aux contrevenants provinciaux qui relèvent de la CNLC, 61 % (853) des décisions comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. Trente et un pour cent (435) des décisions prélibératoires rendues par la CNLC à l'égard des détenus provinciaux comportaient le refus de la libération conditionnelle.

En 1992, la Commission québécoise des libérations conditionnelles a rendu 4,485 décisions. De ce nombre, 62 % (2,783) comportaient l'octroi de la libération conditionnelle, 1,234 (28 %) comportaient le refus de la libération conditionnelle et 10 % (468) étaient des décisions différées.

La Commission ontarienne des libérations conditionnelles a rendu 6,614 décisions en 1992-1993. Plus de la moitié (52 %, soit 3,427) des décisions comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. Les autres décisions (3,079, soit 47 %) comportaient le refus de la libération conditionnelle. Le nombre de décisions différées s'établissait à 108 (1.6 %).

En 1992-1993, un total de 1,102 décisions ont été rendues par la Commission des libérations conditionnelles de la Colombie-Britannique dans cette province. Le taux d'octroi de la libération conditionnelle s'est établi à 57 % (629). Parmi les autres décisions rendues, 429 (39 %) comportaient le refus de la libération conditionnelle totale et 44 (4 %) étaient des décisions différées.

Table 1
Full Parole Pre-Release Decisions

Tableau 1
Décisions prélibératoires relatives à la libération conditionnelle totale

Board	Year	Granted	Denied	Deferred	Total
Commission	Année	Accordées	Refusées	Décisions Reportées	
Québec*					
	1988	1,335	1,341	501	3,177
	1989	1,527	1,477	546	3,550
	1990	1,492	1,430	570	3,492
	1991	1,600	1,404	620	3,624
	1992 ¹	2,783	1,234	468	4,485
Ontario					
	1988-89	3,535	3,076	—	6,611
	1989-90	3,076	2,989	153	6,218
	1990-91	2,995	2,748	124	5,867
	1991-92	3,400	3,199	97	6,696
	1992-93	3,427	3,079	108	6,614
British Columbia – Colombie-Britannique					
	1988-89	639	535	53	1,227
	1989-90	629	458	47	1,134
	1990-91	636	423	48	1,107
	1991-92	630	408	39	1,077
	1992-93	629	429	44	1,102
N.P.B. (Provincial offenders) – C.N.L.C. (contrevenants provinciaux)					
	1988-89	1,008	553	130	1,691
	1989-90	901	518	166	1,585
	1990-91	932	430	166	1,528
	1991-92	914	445	129	1,488
	1992-93	853	435	101	1,389
N.P.B. (Federal offenders) – C.N.L.C. (contrevenants fédéraux)					
	1988-89	1,782	4,250	492	6,524
	1989-90	1,851	4,422	376	6,649
	1990-91	2,026	4,740	342	7,108
	1991-92	2,252	4,568	355	7,175
	1992-93	2,625	4,635	488	7,748
Total					
	1988-89	8,359	9,755	2,343	20,457
	1989-90	7,984	9,864	1,851	19,699
	1990-91	8,081	9,771	1,987	19,839
	1991-92	8,796	10,047	1,947	20,790
	1992-93	10,317	9,812	1,209	21,338

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year.

* La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

¹ The increase in Quebec Parole Board activity is due to the implementation of Bill 147.

¹ L'accroissement de l'activité de la Commission québécoise des libérations conditionnelles est attribuable à l'adoption du projet de loi 147.

Full Parole Post-Release Decisions

The number of provincial parolees who concluded parole terms are presented in Table 2. Two categories of conclusions are reported. *Regular expiry* which denotes that the parolee successfully concluded the parole term in the community. *Revocation* means that the parole term was revoked and the offender was returned to a correctional institution. Revocation of provincial parole does not

Décisions postlibératoires concernant la libération conditionnelle totale

Le tableau 2 montre le nombre de détenus provinciaux dont la période de liberté conditionnelle a pris fin. Les données sont présentées selon deux catégories de conclusion de la période de liberté conditionnelle. On trouve sous la catégorie *expiration à terme* les données relatives aux détenus ayant terminé avec succès la période de liberté conditionnelle dans la collectivité. La catégorie *révocation* se rapporte aux détenus dont la libération conditionnelle a été

Table 2

Provincial Boards, Conclusions of Full Parole Terms

Tableau 2

Commissions provinciales des libérations conditionnelles, conclusion des périodes de libérations conditionnelles totales

Board	Year	Regular Expiry	Revocation		Total
Commission	Année	Expiration à terme	Révocation		
			#	%	
Québec*					
	1988	1,122	206	16	1,328
	1989	1,219	241	17	1,460
	1990	1,316	259	16	1,575
	1991	1,275	262	17	1,537
	1992	1,599	486	23	2,085
Ontario					
	1988-89	2,835	639	18	3,474
	1989-90	2,438	554	19	2,992
	1990-91	2,460	457	16	2,917
	1991-92	2,882	462	14	3,344
	1992-93	2,853	498	15	3,351
British Columbia – Colombie-Britannique					
	1988-89	485	123	20	608
	1989-90	579	124	18	703
	1990-91	610	101	14	711
	1991-92	592	152	20	744
	1992-93	581	158	21	739
Total					
	1988-89	4,442	968	18	5,410
	1989-90	4,236	919	18	5,155
	1990-91	4,386	817	16	5,203
	1991-92	4,749	876	16	5,625
	1992-93	5,033	1,142	18	6,175

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year.

* La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

necessarily imply that the individual has re-offended, quite often the conditions which allowed parole to be granted have altered. In 1992-93, 6,175 provincial paroles were concluded. Of these, 5,033 (82%) were regular expiries and 1,142 (18%) were parole revocations. The revocation rate varied between provinces: Ontario's was 15%, British Columbia's was 21% and in Quebec it was 23%.

Federally sentenced offenders may be serving a life sentence or an indeterminate sentence. If these offenders are released on parole, they will spend the remainder of their lives under parole supervision. A federal parolee may be released on, and return from parole several times during a single sentence. Consequently, the data in Table 3 are given as an indicator of NPB full parole post-release activity and not as an indicator of parole success.

révoquée et qui ont été réincarcérés. La révocation de la libération conditionnelle sous responsabilité provinciale ne signifie pas nécessairement qu'il y a eu récidive; bien souvent les conditions qui permettaient l'octroi de la libération conditionnelle ont changé. En 1992-1993, 6,175 libérations conditionnelles sous responsabilité provinciale ont pris fin. De ce nombre, 5,033 (82 %) appartenaient à la catégorie «expiration à terme» et 1,142 (18 %) appartenaient à la catégorie «révocation». Le taux de révocation varie entre les provinces : l'Ontario (15 %), la Colombie-Britannique (21 %) et le Québec (23 %).

Les contrevenants fédéraux peuvent purger une peine d'emprisonnement à perpétuité ou pour une période indéterminée. Si on accorde la libération conditionnelle à ces contrevenants, ils demeureront sous surveillance pour le reste de leurs jours. Un détenu fédéral en liberté conditionnelle peut être mis en liberté et être réincarcéré plusieurs fois pendant qu'il purge une même sentence. Par conséquent, les données du tableau 3 sont fournies à titre d'indicateur de l'activité décisionnelle postlibératoire de la CNLC relativement à la libération conditionnelle totale et non à titre d'indicateur du succès de la libération conditionnelle.

Table 3
National Parole Board – Full Parole Post Release Decisions

Year		Revoked ¹	Terminated ²	Conditions Altered	Other ³	Total
Année		Révoquées ¹	Terminées ²	Modalités modifiées	Autres ³	
1988-89						
	Fed.	544	60	523	794	1,921
	Prov.	224	18	88	103	433
1989-90						
	Fed.	546	71	647	816	2,080
	Prov.	175	28	80	86	369
1990-91						
	Fed.	496	86	816	881	2,279
	Prov.	151	28	93	82	354
1991-92						
	Fed.	585	106	930	925	2,546
	Prov.	188	30	65	87	370
1992-93						
	Fed.	602	71	902	878	2,453
	Prov.	140	13	77	75	305

¹ This refers to the revocation of parole, in which an offender is returned to custody due to his/her breach of a condition of release or evidence of re-offending.

² Ceci se rapporte à la révocation de la libération conditionnelle, dans le cadre de laquelle le contrevenant est replacé sous garde parce qu'il n'a pas respecté une condition de la mise en liberté ou parce qu'il y a preuve de nouvelle infraction.

³ The offender is returned to custody due to no fault of his own.

⁴ Le contrevenant est replacé sous garde sans que l'on puisse lui en faire assumer la responsabilité.

⁵ OTHER here includes "suspension cancelled", "administrative" and a residual category called "other".

⁶ Dans ce cas AUTRES inclut "suspensions annulées", "administratives" et une catégorie résiduelle qu'on appelle "autres".

In 1992-93, the NPB made 2,758 full parole post-release decisions. Most of these decisions (2,453 or 89%) concerned federal parolees. These decisions included the following: 'conditions altered' 902 (37%), 'revoked' 602 (25%) and 'terminated' 71 (3%). NPB post-release decisions regarding offenders from provinces that do not have provincial parole boards were as follows: 'revoked' 140 (46%), 'conditions altered' 77 (25%), and 'terminated' 13 (4%). It should be noted then that 25% of federal and 46% of the provincial parole post-release decisions made by the NPB were to revoke parole¹.

To determine parole outcomes for federally sentenced offenders, information about persons released and supervised over an extended period is used. The calculation of revocation rates requires special studies which are routinely conducted by the NPB. The latest data available describe offenders released on full-parole between 1 April 1975 and 31 March 1986. The follow-up period extended to

En 1992-1993, la CNLC a rendu 2,758 décisions postlibératoires relatives à la libération conditionnelle totale, dont la plupart (2,453, soit 89 %) concernaient des détenus fédéraux en liberté conditionnelle. Ces décisions comportaient les suivantes : modification des conditions (902, soit 37 %), révocation de la libération conditionnelle (602, soit 25 %) et cessation de la libération conditionnelle (71, soit 3 %). Les décisions postlibératoires de la CNLC à l'égard des contrevenants des provinces où il n'existe pas de commission provinciale comportaient les suivantes : révocation de la libération conditionnelle (140, soit 46 %), modification des conditions (77, soit 25 %) et cessation de la libération conditionnelle (13, soit 4 %). Il convient alors de noter que 25 % des décisions postlibératoires prises par la CNLC à l'égard des détenus fédéraux et 46 % de celles à l'égard des détenus provinciaux étaient des révocations de la libération conditionnelle¹.

Pour déterminer l'issue des libérations conditionnelles accordées à des contrevenants fédéraux, on se sert des données ayant trait à des personnes libérées et surveillées pendant une longue période. Le calcul des taux de révocation des libérations conditionnelles nécessite la réalisation d'études spéciales qui sont menées régulièrement par la CNLC. Les données les plus récentes décrivent les contrevenants qui ont bénéficié d'une libération conditionnelle

¹ It is important to recognize however that most provincial offenders on full parole are never reconsidered by the parole board during the remainder of their sentence.

¹ Il est important de reconnaître cependant que la plupart des contrevenants provinciaux en libération conditionnelle totale ne sont jamais considérés à nouveau par la commission des libérations conditionnelles pendant le reste de leur peine.

31 March 1993. Of the 17,023 offenders released, 761 (4%) remained under supervision at the end of the period, 11,969 (70%) of the paroles were concluded without a return to federal custody.

National Parole Board: Day Parole Decisions

The National Parole Board (NPB) has authority to grant day parole to offenders under its jurisdiction. In 1992-93, the NPB made 8,516 pre-release decisions regarding day parole (Table 4). Most of these decisions (7,812 or 92%) concerned federally sentenced inmates. Of the 8,516 total decisions, 5,595 (66%) were to grant parole. The grant rate for federal offenders was 66% and 62% for NPB-administered provincial offenders.

totale entre le 1^{er} avril 1975 et le 31 mars 1986. La période de suivi a été prolongée jusqu'au 31 mars 1993. Parmi les 17,023 contrevenants mis en liberté, 761 (4 %) étaient encore sous surveillance à la fin de la période et 11,969 (70 %) n'ont pas été incarcérés à nouveau dans un établissement fédéral.

Commission nationale des libérations conditionnelles : décisions concernant la semi-liberté

La Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC) a le pouvoir d'accorder la semi-liberté aux contrevenants qui relèvent de sa compétence. En 1992-1993, la CNLC a rendu 8,516 décisions prélibératoires concernant la semi-liberté (Tableau 4). La plus part de ces décisions (7,812, soit 92 %) concernaient des détenus fédéraux. Parmi les 8,516 décisions ayant été rendues au total, 5,595 (66 %) comportaient l'octroi de la libération conditionnelle. Le taux d'octroi était de 66 % pour les contrevenants fédéraux et de 62 % pour les contrevenants provinciaux relevant de la CNLC.

Table 4

National Parole Board – Day Parole Decisions

Tableau 4

Commission nationale des libérations conditionnelles – décisions relativement à la semi-liberté

Pre-Release Decisions – Décisions prélibératoires						
Year Année	Federal Inmates Détenus fédéraux			Provincial Inmates Détenus provinciaux		
	Granted Accordées	Denied Refusées	Total	Granted Accordées	Denied Refusées	Total
1988-89	4,127	2,688	6,815	504	310	814
1989-90	4,113	2,631	6,744	474	249	723
1990-91	4,795	2,649	7,444	419	255	674
1991-92	5,095	2,668	7,763	445	263	708
1992-93	5,159	2,653	7,812	436	268	704

Post-Release Decisions – Décisions rendues après l'octroi de la semi-liberté						
Year Année		Revoked ¹ Révoquées ¹	Terminated ² Terminées ²	Conditions Altered Modalités modifiées	Other ³ Autres ³	Total
1988-89	Fed.	705	509	878	875	2,967
	Prov.	97	52	34	63	246
1989-90	Fed.	741	510	1,048	902	3,201
	Prov.	71	32	25	36	164
1990-91	Fed.	862	641	1,246	1,230	3,979
	Prov.	58	49	45	38	190
1991-92	Fed.	947	679	1,253	1,080	3,959
	Prov.	48	45	35	27	155
1992-93	Fed.	1,078	484	1,385	1,242	4,189
	Prov.	50	35	30	38	153

¹ This refers to the revocation of day parole, in which an offender is returned to custody due to his/her breach of a condition of release or evidence of reoffending.

¹ Ceci se rapporte à la révocation de la semi-liberté, dans le cadre de laquelle le contrevenant est replacé sous garde parce qu'il n'a pas respecté une condition de la mise en liberté ou parce qu'il y a preuve de nouvelle infraction.

² The offender is returned to custody due to no fault of his own.

² Le contrevenant est replacé sous garde sans que l'on puisse lui en faire assumer la responsabilité.

³ OTHER here includes "suspension cancelled", "administrative" and a residual category called "other."

³ Dans ce cas, AUTRES inclut "suspensions annulées", "administratives" et une catégorie résiduelle qu'on appelle "autres".

In 1992-93, the NPB also made 4,342 post-release decisions regarding day parole (Table 4). Most of these decisions (4,189, 96%) concerned federally sentenced inmates. The scope of these decisions was: 'revoked' 1,078 (26%), 'terminated' 484 (12%), 'conditions altered' 1,385 (33%) and 'other' 1,242 (30%). The NPB made 153 day parole post-release decisions regarding offenders from provinces that do not have provincial parole boards ('revoked', 50 or 33%; 'terminated', 35 or 23%; 'conditions altered' 30 or 20%; and 'other', 38 or 25%).

National Parole Board: Statutory Release Post-Release Decisions

Sentenced offenders who are not granted parole, may be released into the community prior to the warrant expiry date of their sentence. Federal inmates are released under statutory release and are supervised in the community as if on parole. Prior to the implementation of the *Corrections and Conditional Release Act*, this process was called mandatory supervision. The CSC has responsibility for supervising these offenders in the community and referring any case to the Board if the level of risk changes. Provincial offenders achieve early release under provisions of earned remission and are not supervised in the community.

In 1992-93 there was an average of 2,357 offenders in the community under statutory release. During the year, 3,564 offenders were released on statutory release. In 1992-93 the NPB made 6,119 decisions regarding the reviews of statutory release cases (Table 5). These decisions included the following: 57% were to alter the conditions of the statutory release, 27% were to revoke the statutory release, and 4% were to cancel the suspension of the statutory release.

Persons on Conditional Release in the Community

On a given day in 1992-93, there was an average of 147,960 adult offenders under the jurisdiction of correctional agencies in Canada (Figure 1). Of this number, the majority (68%) were under probation supervision. Twenty-one percent were incarcerated in an institution. The remaining 11% were in the community under some form of conditional release. Of these, 7,611 were on full parole, 2,014 were on day parole, and an additional 2,357 were on statutory release. The remaining 4,167 were on temporary absence leave from federal or provincial institutions.

En 1992-1993, la CNLC a également rendu 4,342 décisions postlibératoires concernant la semi-liberté (Tableau 4). La plupart de ces décisions (4,189, soit 96 %) avaient trait à des contrevenants fédéraux. La gamme des décisions postlibératoires de la CNLC relativement à la semi-liberté des détenus fédéraux était les suivantes: révocation de la semi-liberté (1,078, soit 26 %), cessation de la semi-liberté (484, soit 12 %) modification des conditions (1,385, soit 33 %) et autre décision (1,242 soit 30 %). Les décisions postlibératoires de la CNLC relativement à la semi-liberté des contrevenants des provinces où il n'existe pas de commission provinciale (153) étaient les suivantes: révocation de la semi-liberté (50, soit 33 %), cessation de la semi-liberté (35, soit 23 %), modification des conditions (30, soit 20 %) et autres décisions (38, soit 25 %).

Commission nationale des libérations conditionnelles : décisions postlibératoires concernant la libération d'office

Les contrevenants condamnés, à qui la libération conditionnelle n'a pas été accordée peuvent être mis en liberté dans la collectivité avant la date d'expiration de leur peine. Les détenus fédéraux bénéficient d'une libération d'office et sont surveillés dans la collectivité comme s'ils étaient en liberté conditionnelle. Avant l'entrée en vigueur de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, ce processus s'appelait la liberté surveillée. Le SCC est chargé de surveiller ces contrevenants dans la collectivité et de renvoyer à la Commission les cas dont le niveau de risque a changé. Les contrevenants provinciaux peuvent profiter d'une mise en liberté anticipée en vertu des dispositions de la réduction méritée de peine et ne font pas l'objet d'une surveillance dans la collectivité.

En 1992-1993, une moyenne de 2,357 contrevenants bénéficiaient d'une libération d'office dans la collectivité. Durant l'année, 3,564 contrevenants ont fait l'objet d'une libération d'office. En 1992-1993, la CNLC a rendu 6,119 décisions par suite d'examen des dossiers de libération d'office (Tableau 5). Les décisions rendues en 1992-1993 par la CNLC sont les suivantes: modification des conditions de la libération d'office 57 %, révocation de la libération d'office 27 % et annulation de la suspension de la libération d'office 4 %.

Libérés conditionnels dans la collectivité

À un jour donné en 1992-1993, une moyenne de 147,960 contrevenants adultes étaient sous la responsabilité des organismes correctionnels au Canada (Figure 1). De ce nombre, la majorité (68 %) étaient surveillés dans le cadre d'un programme de probation. Vingt et un pour cent étaient incarcérés dans un établissement. Le reste (11 %) bénéficiaient d'une forme quelconque de liberté sous condition dans la collectivité. De ce nombre, 7,611 étaient en liberté conditionnelle totale, 2,014 étaient en semi-liberté et 2,357 étaient en liberté d'office. Le reste (4,167) bénéficiaient d'une permission de sortir d'un établissement fédéral ou provincial.

Table 5

National Parole Board – Statutory Release Post-Release Decisions

Year	Revoked	Suspension Cancelled	Conditions Altered	Other	Total
Année	Révoquées	Suspensions annulées	Modalités modifiées	Autres	
1988-89	1,625	342	2,396	618	4,981
1989-90	1,837	370	3,067	614	5,888
1990-91	1,713	333	3,215	675	5,936
1991-92	1,920	341	3,371	698	6,330
1992-93	1,651	256	3,497	715	6,119

Tableau 5

Commission nationale des libérations conditionnelles – décisions rendues après l'octroi relative à la libération d'office

Figure 1

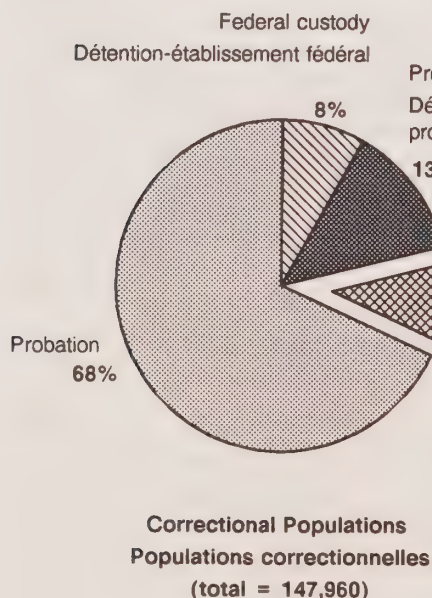
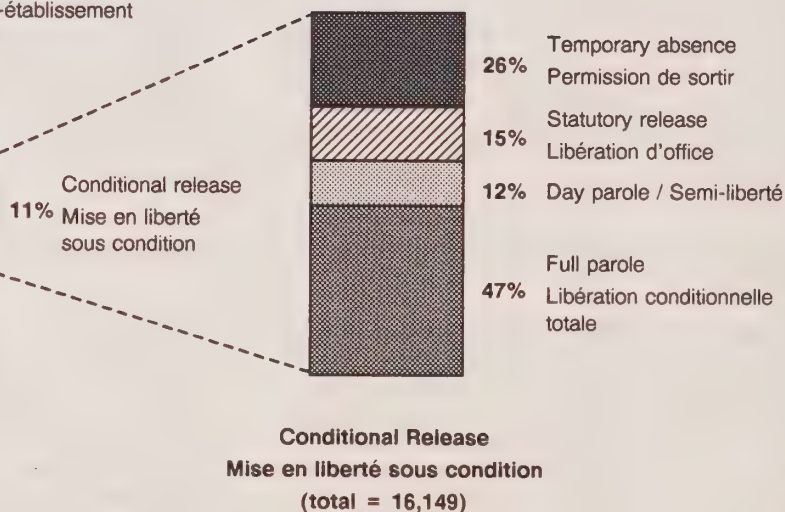
Correctional Populations, 1992-1993

Figure 1

Populations correctionnelles, 1992-1993

The average counts of full parolees in the community are presented in Figure 2 and in Table 6. In 1992-93, just over half (52% or 3,948) of the 7,611 full parolees were federally sentenced offenders. There was also an average of 3,663 provincial offenders on full parole. Most of the provincial parolees fell under the jurisdiction of the provincial boards (Québec, 1,332; Ontario, 1,558; British Columbia, 303; and NPB, 470).

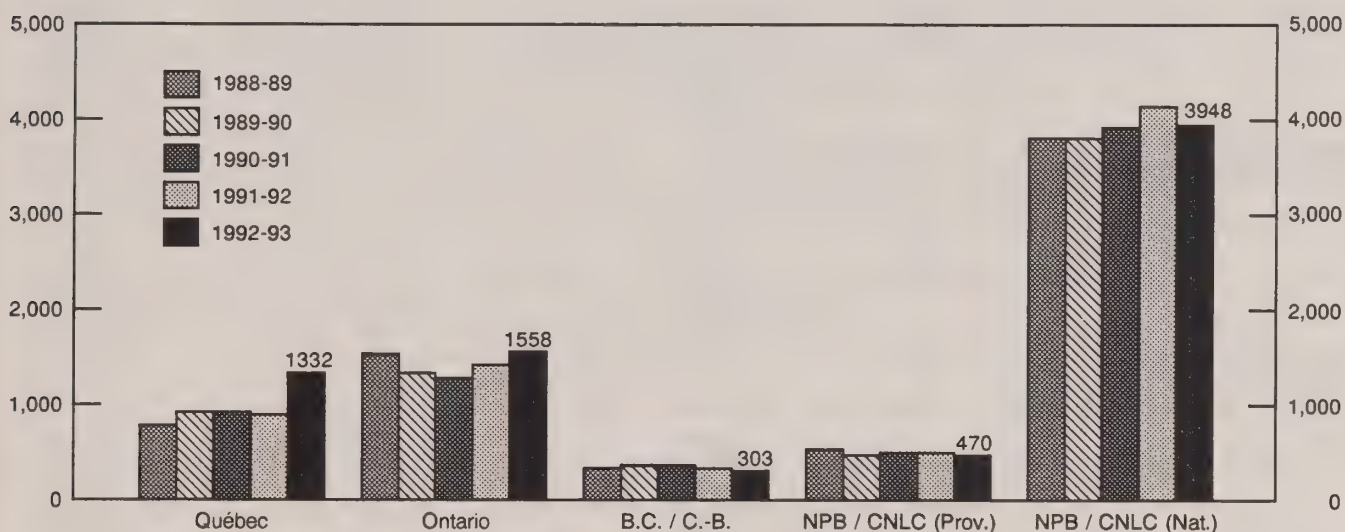
Le compte moyen des détenus en liberté conditionnelle totale dans la collectivité est présenté à la figure 2 et dans le tableau 6. En 1992-1993, plus de la moitié (52 %, soit 3,948) des 7,611 détenus en liberté conditionnelle totale étaient des contrevenants fédéraux. De plus, une moyenne de 3,663 contrevenants provinciaux étaient en liberté conditionnelle totale. La plupart des détenus provinciaux en liberté conditionnelle relevaient des commissions provinciales : Québec, 1,332; Ontario, 1,558; Colombie-Britannique, 303, et CNLC, 470.

Figure 2

Average Counts of Offenders on Full Parole by Parole Board

Figure 2

Comptes moyens des contrevenants en libération conditionnelle selon les commissions des libérations conditionnelles



Methodology and Data Limitations

The data presented in this *Juristat* were taken from the Adult Correctional Services Survey. This survey is taken annually, on a fiscal year basis, to collect information on custodial and community correction caseload and caseload characteristics for both provincial/territorial and federal corrections. For the last two years admissions data for Ontario were not available. For this reason, some of the Canada totals reported in this document exclude Ontario.

For Further Information

For further information, please contact Information and Client Services, Canadian Centre for Justice Statistics, 19th Floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (call 1-800-387-2231 or in the Ottawa area [613] 951-9023).

Méthodologie et limites des données

Les données présentées dans le présent *Juristat* proviennent de l'Enquête sur les services correctionnels pour adultes. Il s'agit d'une enquête, fondée sur l'exercice financier, menée chaque année en vue de recueillir des renseignements sur la charge de travail au niveau des services de détention ou des services correctionnels communautaires et les caractéristiques de la charge de travail, à la fois pour les services correctionnels fédéraux et provinciaux/territoriaux. Pour les deux dernières années, les données sur les admissions pour l'Ontario n'étaient pas disponibles. Pour cette raison, certains totaux pour le Canada excluent l'Ontario.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec la Sous-section de l'information et des services à la clientèle, Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (composez le 1-800-387-2231 ou, dans la région d'Ottawa, le 613-951-9023).

Table 6

Average Full Parole Counts and Releases to Parole

Tableau 6

Nombre moyen de libérations conditionnelles totales et de libérations conditionnelles accordées

Board Commission	Year Année	Average Count Compte moyen	Releases Libérations conditionnelles
Québec*	1988	781	1,355
	1989	915	1,584
	1990	916	1,524
	1991	898	1,611
	1992	1,332	2,806
Ontario	1988-89	1,536	2,893
	1989-90	1,344	2,263
	1990-91	1,273	2,204
	1991-92	1,428	..
	1992-93	1,558	..
British Columbia – Colombie-Britannique	1988-89	341	568
	1989-90	366	611
	1990-91	355	635
	1991-92	330	621
	1992-93	303	567
N.P.B.(Provincial offenders) – C.N.L.C.(contrevenants provinciaux)	1988-89	527	1,008
	1989-90	480	901
	1990-91	511	932
	1991-92	502	914
	1992-93	470	853
N.P.B.(Federal offenders) – C.N.L.C. (contrevenants fédéraux)	1988-89	3,798	1,782
	1989-90	3,792	1,851
	1990-91	3,929	2,026
	1991-92	4,140	2,252
	1992-93	3,948	2,625
TOTAL	1988-89	6,983	7,606
	1989-90	6,897	7,210
	1990-91	6,984	7,321
	1991-92	7,298	..
	1992-93	7,611	..

* Quebec Board of Parole reports data by calendar year.

* La Commission québécoise des libérations conditionnelles déclare ses données par année civile.

.. Figures not available

.. Nombres indisponibles.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.6	Teenage Victims of Violent Crime / Les adolescents victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 3

Canadian Crime Statistics, 1992

Highlights

- In 1992, police reported 3.27 million criminal incidents. Of these, 87% were *Criminal Code* incidents (11% violent, 59% property and 30% other *Criminal Code*), 10% were under provincial statutes, and 3% were under drug and other federal statutes. In addition, police reported 217,096 *Criminal Code* traffic incidents and 164,044 provincial statute traffic incidents.
- In 1992, Metropolitan Toronto Police converted to the Revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey. Metropolitan Toronto Police had historically reported crime data to the UCR Survey according to a *multiple offence* scoring rule. Therefore, caution should be used when comparing 1992 data to data from previous years for Toronto, Ontario and Canada.

January 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1993. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 3

Statistique de la criminalité au Canada, 1992

Faits saillants

- En 1992, les services de police ont déclaré 3,27 millions d'affaires criminelles. De ce nombre, 87 % étaient liées à des infractions prévues par le *Code criminel* (11 % concernaient des crimes de violence, 59 %, des crimes contre les biens et 30 %, d'autres infractions prévues par le *Code criminel*), 10 % avaient trait à des infractions à des lois provinciales et 3 % avaient pour objet des infractions liées à la drogue et des infractions à d'autres lois fédérales. De plus, les services de police ont déclaré 217 096 infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel* ainsi que 164 044 infractions à des règlements provinciaux en matière de circulation.
- En 1992, le service de police de la communauté urbaine de Toronto a commencé à déclarer ses données sur la criminalité selon le programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Ce service avait jusqu'ici déclaré ses données aux fins du programme DUC en fonction d'une règle selon laquelle toutes les infractions commises lors d'une affaire étaient déclarées. Par conséquent, toute comparaison des données de 1992 avec celles des années antérieures pour Toronto, l'Ontario et le Canada doit donc être établie avec prudence.

Janvier 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



- Excluding Metropolitan Toronto, the 1992 *Criminal Code* incident rate for Canada was 10,304 incidents for every 100,000 population, down 1.9% from 10,587 in 1991.
- Using an estimate of Metropolitan Toronto's crime figures for 1991 (had *most serious offence* scoring practices been used), the national *Criminal Code* incident rate decreased 1.8% between 1991 and 1992.
- The violent crime rate has increased every year since 1977. Since then, the rate of violent incidents has almost doubled. In 1977, police reported 583 violent incidents for every 100,000 people in Canada. By 1992, this number had increased to 1,122. This represents an average annual increase of 5%.
- Excluding Metropolitan Toronto, the rate of reported violent incidents in Canada increased 4% between 1991 and 1992. This was a slower rate of increase than that recorded between 1990 and 1991 (8%). Violent crime accounted for 11% of *Criminal Code* incidents in 1992.
- In 1992, the property crime rate was 6,110 incidents for every 100,000 people. This was about one-third higher than the rate in 1977. Unlike the rate of violent crime, however, the property incident rate has exhibited a cyclical growth pattern. There were marked increases in the property crime rate in the early 1980s and again between 1989 and 1991, periods that roughly coincided with economic recessions.
- Excluding Metropolitan Toronto, the rate of reported property incidents in Canada decreased 3.4% between 1991 and 1992. Property crime accounted for 59% of *Criminal Code* incidents in 1992.
- Crime rates in 1992 ranged from 6,418 *Criminal Code* incidents for every 100,000 population in Newfoundland, to 15,801 in British Columbia. Except for Nova Scotia and Prince Edward Island which had higher crime rates than the other Atlantic provinces, the pattern of higher crime rates from east to west is consistent. Historically, crime rates in the Yukon and Northwest Territories have been even higher than those in the provinces.
- Si on ne tient pas compte de la région métropolitaine de Toronto, le taux d'infractions prévues par le *Code criminel* pour l'ensemble du Canada en 1992 était de 10 304 pour 100 000 habitants, ce qui représente une diminution de 1,9 % par rapport au taux de 10 587 infractions observé en 1991.
- Si on considère une estimation du taux de criminalité pour l'agglomération torontoise en 1991 (si la règle de l'infraction la plus grave avait été appliquée), on observe une diminution de 1,8 % du taux de criminalité au Canada entre 1991 et 1992.
- Le taux de crimes de violence a augmenté chaque année depuis 1977. Depuis lors, le taux de crimes de violence a presque doublé. En 1977, les services de police ont déclaré 583 crimes de violence pour 100 000 habitants au Canada. En 1992, ce taux était passé à 1 122 crimes pour 100 000 habitants, ce qui représente une augmentation annuelle moyenne de 5 %.
- Si on ne tient pas compte de la région métropolitaine de Toronto, le taux de crimes de violence déclarés au Canada s'est accru de 4 % entre 1991 et 1992. Il s'agit toutefois d'une augmentation de moindre envergure comparativement à celle de 8 % observée entre 1990 et 1991. Les crimes de violence représentaient 11 % des infractions prévues par le *Code criminel* en 1992.
- En 1992, le taux de crimes contre les biens était de 6 110 pour 100 000 habitants, ce qui représente une hausse d'un tiers par rapport au taux enregistré en 1977. Contrairement au taux de crimes de violence, le taux de crimes contre les biens présente cependant un modèle de croissance cyclique. On a observé des hausses marquées du taux de crimes contre les biens au début des années 80, puis entre 1989 et 1991. Ces périodes ont coïncidé plus ou moins avec les périodes de récession au Canada.
- Si on exclut l'agglomération torontoise, le taux de crimes contre les biens déclarés au Canada a diminué de 3,4 % entre 1991 et 1992. Les crimes de cette nature représentaient 59 % des infractions prévues par le *Code criminel* en 1992.
- En 1992, le taux de criminalité variait entre 6 418 infractions prévues par le *Code criminel* pour 100 000 habitants à Terre-Neuve et 15 801 en Colombie-Britannique. À l'exception de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard qui ont des taux de criminalité plus élevés que les autres provinces de l'Atlantique, la courbe de croissance de la criminalité d'est en ouest se confirme. De plus, les taux de criminalité observés au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest ont traditionnellement toujours été plus élevés que ceux des provinces.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

- Of the 135,348 youths (aged 12 to 17) charged in *Criminal Code* incidents in 1992, 15% were charged with violent crimes. This proportion was up from 10.5% in 1986. About one-half (48%) of the young people charged with violent crimes in 1992 were charged in connection with minor assault incidents. Property crimes (mostly theft and breaking and entering) accounted for 62% of young persons charged.
- Parmi les 135 348 jeunes (de 12 à 17 ans) contre lesquels des accusations ont été portées relativement à des infractions prévues par le *Code criminel* en 1992, 15 % ont été accusés de crimes de violence. En 1986, la proportion de ces jeunes était de 10,5 %. Dans le cas de près de la moitié (48 %) des jeunes accusés de crimes de violence en 1992, les accusations concernaient des affaires de voies de fait simples. Une proportion de 62 % ont été accusés de crimes contre les biens (principalement le vol et l'introduction par effraction).
- According to the Revised UCR Survey, young adults aged 25 to 34 (33%) and 18 to 24 (22%) made up more than one-half of persons accused in violent incidents; youths aged 12 to 17 accounted for 13%. Young adults aged 18 to 24 (28%) and 25 to 34 (24%) accounted for more than one-half of persons accused in property incidents, while youths aged 12 to 17 made up 27%.
- Selon les données du programme DUC révisé, les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans (22 %) et ceux âgés de 25 à 34 ans (33 %) représentaient plus de la moitié des personnes accusées de crimes de violence. Les jeunes de 12 à 17 ans en représentaient 13 %. Les jeunes adultes de 18 à 24 ans (28 %) et ceux de 25 à 34 ans (24 %) représentaient plus de la moitié des personnes accusées de crimes contre les biens, tandis que les jeunes de 12 à 17 ans en représentaient 27 %.
- Males accounted for the majority of accused persons in incidents of breaking and entering (96%), theft over \$1,000 (93%) and theft of \$1,000 or less (72%). For violent incidents, males were accused in 98% of sexual assault incidents, 93% of robbery incidents and 86% of minor and other assaults.
- Les hommes représentaient la majorité des personnes accusées dans les affaires d'introduction par effraction (96 %), les vols de plus de 1 000 \$ (93 %) et les vols de 1 000 \$ et moins (72 %). Dans le cas des crimes de violence, des hommes ont été accusés dans 98 % des affaires d'agression sexuelle, 93 % des vols qualifiés et 86 % des voies de fait simples et d'autres voies de fait.
- Females accounted for 83% of sexual assault victims and 54% of minor assault victims, while 67% of "other" assault victims and 65% of robbery victims were male.
- Les femmes représentaient 83 % des victimes d'agression sexuelle et 54 % des victimes de voies de fait simples, tandis que les hommes représentaient 67 % des victimes d'«autres» voies de fait et 65 % des victimes de vols qualifiés.
- One-third of sexual assault victims were under 12 years old and another third were aged 12 to 17. About one-half of victims of minor and other assaults were aged 18 to 34. Robbery victims were more evenly distributed among age groups, with 41% aged 18 to 34. Persons aged 65 and over accounted for 3% of all victims of violent crime.
- Le tiers des victimes d'agression sexuelle étaient âgées de moins de 12 ans et un autre tiers avaient entre 12 et 17 ans. Environ la moitié des victimes de voies de fait simples et d'autres voies de fait avaient entre 18 et 34 ans. Les victimes de vol qualifié étaient réparties de façon plus uniforme entre les groupes d'âge. On trouvait toutefois 41 % de ces victimes chez les personnes de 18 à 34 ans. Les personnes de 65 ans et plus représentaient 3 % de toutes les victimes de crime de violence.

Introduction

The Canadian Centre for Justice Statistics, in cooperation with the policing community, collects police-reported crime statistics through the Uniform Crime Reporting (UCR) survey. This report summarizes the extent and nature of "police-reported" crime in Canada during 1992. More detail can be found in *Canadian Crime Statistics, 1992*, Catalogue 85-205.

Introduction

Le Centre canadien de la statistique juridique, en collaboration avec les services de police, recueille des données sur les actes criminels signalés à la police dans le cadre du programme de la déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Dans le présent article, nous décrivons brièvement la portée et la nature des actes criminels qui ont été déclarés par les services de police au pays en 1992. Les lecteurs trouveront des renseignements plus détaillés dans *Statistique de la criminalité au Canada, 1992*, publication n° 85-205 au catalogue de Statistique Canada.

In 1992, police reported 3.27 million incidents to the UCR survey.¹ Of these, 87% were *Criminal Code* incidents (11% violent, 59% property and 30% other *Criminal Code*), 10% were under provincial statutes, and 3% were under drug and other federal statutes. In addition, police reported 217,096 *Criminal Code* traffic incidents and 164,044 provincial statute traffic incidents. For comparisons over time and across jurisdictions, this report concentrates on non-traffic *Criminal Code* incidents.

En 1992, les services de police ont déclaré 3,27 millions d'affaires criminelles dans le cadre du programme DUC révisé.¹ Quatre-vingt-sept pour cent d'entre elles étaient liées à des infractions prévues par le *Code criminel* (11 % concernaient des crimes de violence, 59 %, des crimes contre les biens et 30 %, d'autres infractions prévues par le *Code criminel*), 10 % avaient trait à des infractions à des lois provinciales et 3 % avaient pour objet des infractions liées à la drogue et des infractions à d'autres lois fédérales. En outre, les services de police ont déclaré 217 096 affaires d'infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel* et 164 044 affaires d'infractions à des règlements provinciaux en matière de circulation. À des fins de comparaisons dans le temps et entre différents territoires de compétence, nous nous intéressons uniquement dans cet article aux infractions prévues par le *Code criminel* autres que celles qui sont liées aux règlements de la circulation.

Criminal Code Incidents

In 1992, police reported 2.85 million incidents involving *Criminal Code* offences (excluding traffic offences²). Over the past 15 years, both the number and the rate of reported *Criminal Code* incidents (excluding traffic incidents) have increased substantially. The 1992 rate of *Criminal Code* incidents (10,394 per 100,000 population) was 46% higher than the rate in 1977 (7,107). This represents an average annual increase of 2.6%. Growth in the rate of *Criminal Code* incidents has not been uniform. In fact, the *Criminal Code* incident rate marked year over year decreases in 1983, 1984, 1988 and again in 1992. Nonetheless, the general upward trend since 1977 is clear.

Infractions prévues par le Code criminel

En 1992, les services de police ont déclaré 2,85 millions d'affaires liées à des infractions prévues par le *Code criminel* (à l'exception des infractions liées aux règlements de la circulation²). Au cours des 15 dernières années, tant le nombre que le taux d'infractions prévues par le *Code criminel* déclarées (à l'exception des infractions aux règlements de la circulation) se sont accrus considérablement. En 1992, le taux d'infractions prévues par le *Code criminel* (10 394 pour 100 000 habitants) était 46 % supérieur à celui qu'on avait enregistré en 1977 (7 107). Ce chiffre représente une augmentation annuelle moyenne de 2,6 %. L'accroissement du taux d'infractions prévues par le *Code criminel* n'a pas été uniforme. En fait, on a observé une diminution d'une année à l'autre de ce taux en 1983, 1984, 1988 et 1992. Quoi qu'il en soit, la tendance générale à la hausse depuis 1977 est évidente.

In 1992, Metropolitan Toronto Police converted to the Revised Uniform Crime Reporting (UCR) Survey. Metropolitan Toronto Police had historically reported crime data to the UCR Survey according to a *multiple offence* scoring rule. Therefore, caution should be used when comparing 1992 data to data from previous years for Toronto, Ontario and Canada.

En 1992, le service de police de la communauté urbaine de Toronto a commencé à déclarer ses données sur la criminalité selon le programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Ce service avait jusqu'ici déclaré ses données aux fins du programme DUC en fonction d'une règle selon laquelle toutes les infractions commises lors d'une affaire étaient déclarées. Par conséquent, toute comparaison des données de 1992 avec celles des années antérieures pour Toronto, l'Ontario et le Canada doit donc être établie avec prudence.

- Excluding Metropolitan Toronto, the 1992 *Criminal Code* incident rate for Canada was 10,304 incidents for every 100,000 population, down 1.9% from 10,587 in 1991.

- Si on ne tient pas compte de la région métropolitaine de Toronto, le taux d'infractions prévues par le *Code criminel* pour l'ensemble du Canada en 1992 était de 10 304 pour 100 000 habitants, ce qui représente une diminution de 1,9 % par rapport au taux de 10 587 infractions observé en 1991.

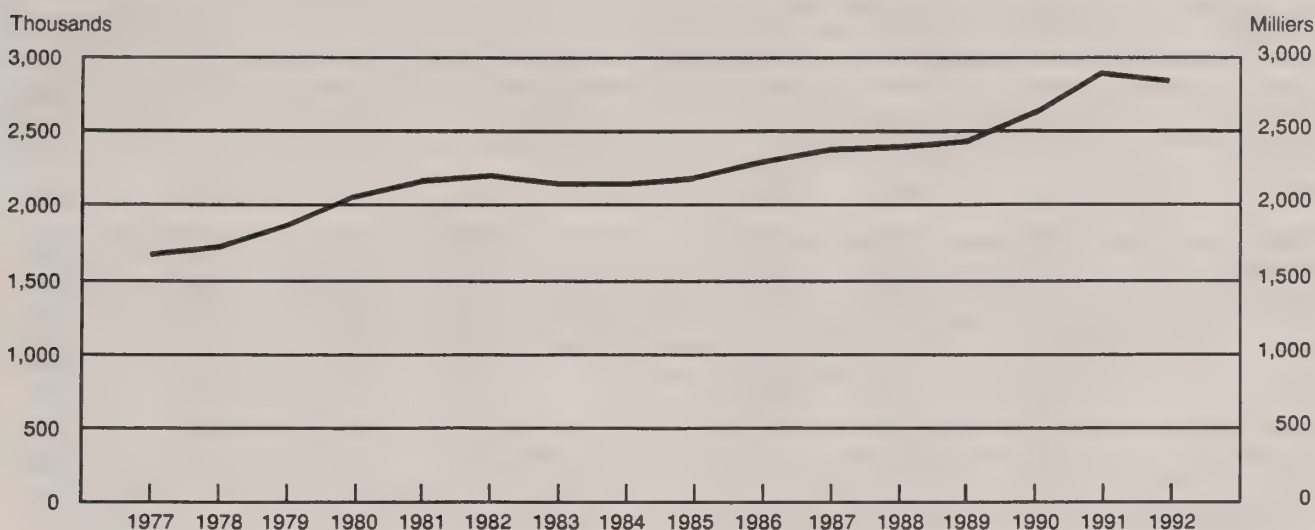
¹ Data on municipal by-law incidents are not available after 1991. When comparing data from previous years to data for 1992 or later, municipal by-law incidents must be excluded.

² In this report, references to incidents involving *Criminal Code* offences and to crime rates exclude traffic offences unless stated otherwise.

¹ Il n'existe pas de statistiques concernant les affaires relatives à des infractions à des règlements municipaux après 1991. La comparaison des données des années antérieures avec celles de 1992 ou des années subséquentes doit donc exclure ces affaires.

² Dans le présent article, les affaires relatives à des infractions au *Code criminel* et les taux de criminalité excluent les infractions aux règlements de la circulation à moins d'indication contraire.

Figure 1

Criminal Code Incidents, 1977 to 1992**Affaires liées à des infractions prévues par le Code criminel, 1977 à 1992**Excludes *Criminal Code* traffic incidents.Exclut les infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel*.

- Using an estimate of Metropolitan Toronto's crime figures for 1991 (had *most serious offence* scoring practices been used), the national *Criminal Code* incident rate decreased 1.8% between 1991 and 1992.

In Canada, rates of reported *Criminal Code* incidents tended to increase from east to west. Crime rates in the Atlantic provinces were generally lower than those in Quebec and Ontario, which in turn were lower than rates in the Western provinces. Historically, crime rates in the Yukon and Northwest Territories have been even higher than those in the provinces. Provincial crime rates in 1992 ranged from 6,418 *Criminal Code* incidents for every 100,000 population in Newfoundland, to 15,801 in British Columbia. The crime rate in British Columbia, therefore, was nearly 2 1/2 times that of Newfoundland. Except for Nova Scotia and Prince Edward Island which have higher crime rates than the other Atlantic provinces, the pattern of higher crime rates from east to west is consistent. Interjurisdictional comparisons, however, should be made with caution as police resources, policies and reporting practices may vary across provinces and territories.

- Si on considère une estimation du taux de criminalité pour l'agglomération torontoise en 1991 (si la règle de l'infraction la plus grave avait été appliquée), on observe une diminution de 1,8 % du taux de criminalité au Canada entre 1991 et 1992.

Au Canada, les taux d'infractions prévues par le *Code criminel* qui sont déclarées par la police semblent suivre une courbe d'accroissement d'est en ouest. En effet, les taux de criminalité enregistrés dans les provinces de l'Atlantique sont généralement plus faibles que ceux qu'on observe au Québec et en Ontario, lesquels sont moins élevés que les taux enregistrés dans les provinces de l'Ouest. Les taux de criminalité observés au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest ont traditionnellement été encore plus élevés que ceux des provinces. En 1992, les taux de criminalité provinciaux s'échelonnaient de 6 418 infractions prévues par le *Code criminel* pour 100 000 habitants à Terre-Neuve à 15 801 pour 100 000 habitants en Colombie-Britannique. Ce dernier était donc presque deux fois et demie supérieur à celui de Terre-Neuve. Sauf en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard, qui ont des taux de criminalité plus élevés que les autres provinces de l'Atlantique, le mouvement ascendant d'est en ouest du taux de criminalité est uniforme. Les comparaisons entre différents territoires de compétence devraient toutefois être établies avec prudence, puisque les ressources, les politiques et les méthodes de déclaration des services de police peuvent varier d'une province ou d'un territoire à l'autre.

Table 1

Criminal Code Incidents, Canada and Provinces/Territories, 1992

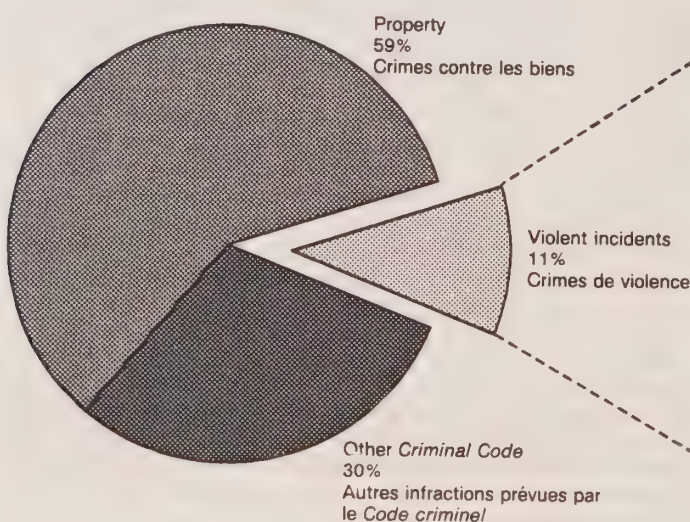
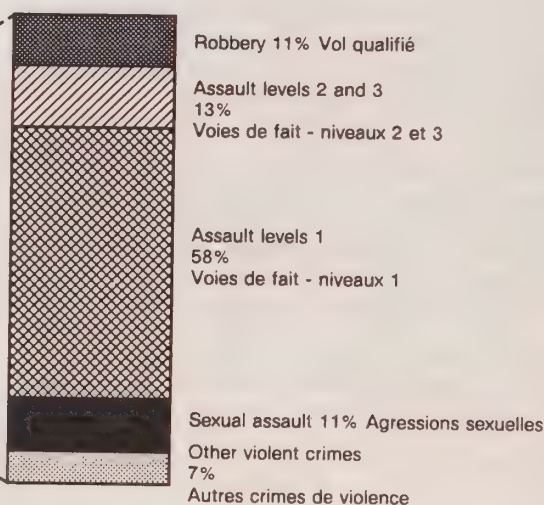
Tableau 1

Affaires liées à des infractions prévues par le Code criminel, Canada, provinces et territoires, 1992

	Total Criminal Code		Violent		Property		Other Criminal Code	
	Ensemble des infractions		Crimes de violence		Crimes contre les biens		Autres infractions prévues par le Code criminel	
	Number	Rate ¹	Number	Rate ¹	Number	Rate ¹	Number	Rate ¹
	Nombre	Taux ¹	Nombre	Taux ¹	Nombre	Taux ¹	Nombre	Taux ¹
Canada	2,848,091	10,394	307,491	1,122	1,674,362	6,110	866,238	3,161
Nfld. - T.-N.	37,063	6,418	7,002	1,212	17,598	3,047	12,463	2,158
PEI - Î.-P.-É.	11,551	8,851	1,040	797	5,633	4,316	4,878	3,738
NS - N.-É.	87,646	9,671	10,130	1,118	44,268	4,884	33,248	3,669
NB - N.-B.	53,735	7,368	6,585	903	26,755	3,669	20,395	2,797
Que. - Qc	573,650	8,284	56,766	820	379,302	5,477	137,582	1,987
Ont.	986,296	9,767	110,453	1,094	567,208	5,617	308,635	3,056
Man.	125,227	11,417	16,384	1,494	67,184	6,125	41,659	3,798
Sask.	115,586	11,638	12,287	1,237	63,031	6,346	40,268	4,054
Alta. - Alb.	312,927	12,211	30,996	1,210	187,751	7,326	94,180	3,675
B.C. - C.-B.	521,050	15,801	51,523	1,562	307,698	9,331	161,829	4,907
Yuk.	5,498	19,706	811	2,907	2,540	9,104	2,147	7,695
NWT - T.N.-O.	17,862	31,614	3,514	6,219	5,394	9,547	8,954	15,848

¹ Rate per 100,000 population.¹ Taux pour 100 000 habitants.

Figure 2

Violent Incidents, 1992**Affaires relatives à des crimes de violence, 1992****2,848,091 Criminal Code Incidents****2 848 091 affaires liées à des infractions prévues par le Code criminel****307,491 violent incidents****307 491 affaires relatives à des crimes de violence**

Excludes Criminal Code traffic incidents.

Exclut les infractions aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel.

Violent Incidents

In 1992, violent incidents made up 11% of all Criminal Code incidents. Minor assaults (those not involving a weapon or serious physical injury) continued to account for over one-half of all reported violent incidents (57% in 1992). The number of homicides in 1992 decreased to 732 (2.67 per 100,000 population), from 756 in 1991. The 1992 homicide rate was 13.6% lower than the peak homicide rate reached in 1975 (3.09 per 100,000 population).

The violent crime rate has increased every year since 1977. Since then, the rate of violent incidents has almost doubled. In 1977, police reported 583 violent incidents for every 100,000 people in Canada. By 1992, this number had increased to 1,122. This represents an average annual increase of 5%.

- Excluding Metropolitan Toronto, the rate of reported violent incidents in Canada increased 4% between 1991 and 1992. This was a slower rate of increase than that recorded between 1990 and 1991 (8%). Violent crime accounted for 11% of *Criminal Code* incidents in 1992.

These numbers reflect *police reported crime*. It is well known that, for a variety of reasons, a significant proportion of all types of criminal incidents are not reported to the police. According to the 1993 Violence Against Women Survey, for example, just 14% of violent incidents reported by respondents to that survey were reported to the police.³ Canadians may be becoming more likely to report personal crimes to police. According to the 1989 and 1992 International Crime Surveys, the reporting rate for sexual assault in Canada increased from 9% in 1988 to 13% in 1991. The reporting rate for non-sexual assault increased from 32% in 1988 to 36% in 1991.⁴

Recent increases in reported violent crime may partially be due to heightened public awareness and reduced tolerance of violence, and thus an increased propensity to report such crimes. Also, the stigma associated with being victimized may be less pronounced today than previously. Partially as a result of this, crimes that occurred in the past are being reported and recorded in the present. Police refer to these as "historical crimes." There may also be improvements in policing over time, leading to the identification of more crimes and more persons charged than in the past.

³ Statistics Canada, *The Daily, Catalogue 11-001*, November 18, 1993.

⁴ van Dijk Jan, J.M. and Pat Mayhew, *Criminal Victimization in the Industrialized World: Key Findings of the 1989 and 1992 International Crime Surveys, The Netherlands: Ministry of Justice*, 1992.

Crimes de violence

En 1992, les crimes de violence ont représenté 11 % de l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel*. Les voies de fait simples (celles qui sont commises sans l'aide d'une arme et ne causent pas de lésions corporelles graves) ont encore constitué plus de la moitié des affaires de crime de violence déclarées (57 % en 1992). Le nombre d'homicides a diminué, passant de 756 en 1991 à 732 en 1992, ce qui représente un taux de 2,67 pour 100 000 personnes. Celui-ci était 13,6 % inférieur au taux record qui avait été enregistré en 1975 (3,09 pour 100 000 personnes).

Le taux de crimes de violence a augmenté chaque année depuis 1977. En fait, depuis cette année-là, il a presque doublé. En 1977, les services de police avaient déclaré 583 affaires de crime de violence pour 100 000 habitants au Canada. En 1992, le nombre était passé à 1 122, ce qui représente une augmentation annuelle moyenne de 5 %.

- Si on ne tient pas compte de la région métropolitaine de Toronto, le taux de crimes de violence déclarés au Canada s'est accru de 4 % entre 1991 et 1992. Il s'agit toutefois d'une augmentation de moindre envergure comparativement à celle de 8 % observée entre 1990 et 1991. Les crimes de violence représentaient 11 % des infractions prévues par le *Code criminel* en 1992.

Ces nombres font état d'actes criminels *signalés à la police*. Pour de multiples raisons, nous savons tous qu'une importante part de tous les genres d'affaires criminelles ne sont pas signalées à la police. Selon les résultats de l'Enquête sur la violence envers les femmes menée en 1993, on constate par exemple que seulement 14 % des crimes de violence qu'ont déclarés les répondantes ont été signalés à la police.³ Il se peut que les Canadiens soient graduellement plus enclins à signaler ces crimes à la police. Selon les résultats de l'Enquête internationale sur la criminalité de 1989 et de 1992, le taux de déclaration des agressions sexuelles au Canada est passé de 9 % en 1988 à 13 % en 1991. Quant au taux de déclaration des voies de fait, il est passé de 32 % en 1988 à 36 % en 1991.⁴

Ainsi, l'augmentation récente des taux de crimes de violence peut, en partie, être attribuable à la sensibilisation accrue du public, à une moins grande tolérance à l'égard de la violence et, de ce fait, à une plus forte propension à signaler ces crimes. En outre, il se peut que la stigmatisation liée au fait d'être victime d'actes criminels soit moins prononcée aujourd'hui qu'autrefois. En partie pour ces raisons, les actes criminels commis dans le passé sont signalés et déclarés aujourd'hui. Ce sont ce que les services de police appellent des «crimes rétrospectifs». Il se peut également qu'une surveillance policière accrue ait permis au cours des années de mettre à jour plus de crimes, entraînant ainsi un nombre plus élevé de personnes accusées qu'auparavant.

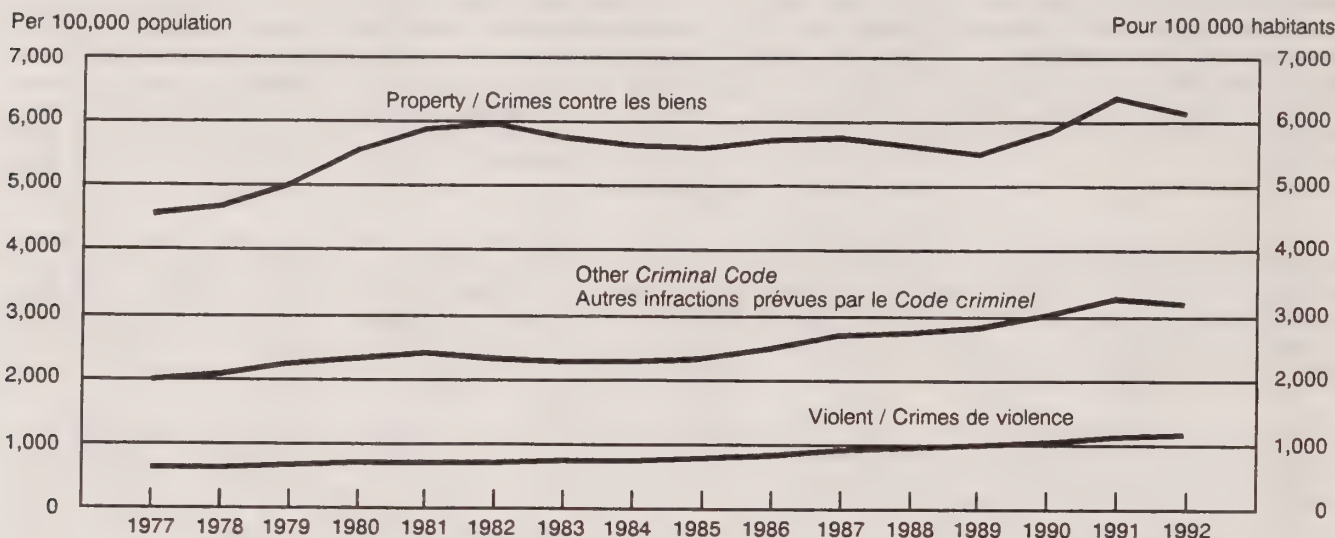
³ Statistique Canada, *Le Quotidien, publication no 11-001 au catalogue*, 18 novembre 1993.

⁴ van Dijk Jan, J.M. and Pat Mayhew, *Criminal Victimization in the industrialized World: Key Findings of the 1989 and 1992 International Crime Surveys, The Netherlands: Ministry of Justice*, 1992.

Figure 3

Criminal Code Incidents, 1977 to 1992

Affaires liées à des infractions prévues par le Code criminel, 1977 à 1992



Excludes Criminal Code traffic incidents.

Exclut les infractions aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel.

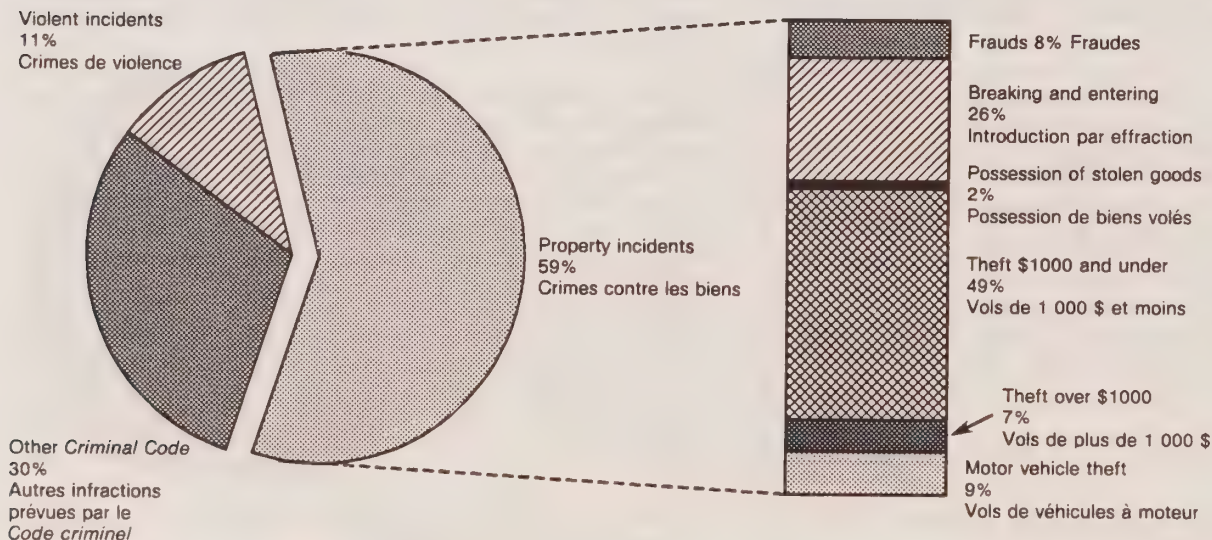
Figure 4

Property Incidents, 1992

Affaires relatives à des crimes contre les biens, 1992

2,848,091 Criminal Code Incidents
2 848 091 affaires liées à des infractions
prévues par le Code criminel

1,674,362 property incidents
1 674 362 affaires relatives à
des crimes contre les biens



Property Incidents

In 1992, property crimes accounted for 59% of all non-traffic *Criminal Code* incidents. Theft of \$1,000 and under comprised about one-half of these property incidents. Crimes against property as a proportion of all *Criminal Code* incidents have been declining steadily over the past 15 years. In 1977, property crimes made up nearly two-thirds of *Criminal Code* incidents. The declining proportion of *Criminal Code* incidents accounted for by property crime is a result of the larger increases in violent and Other *Criminal Code* incidents.

Like the violent incident rate, the rate of property crimes has also increased since 1977. In 1992, the property crime rate was 6,110 incidents for every 100,000 people.⁵ This was about one-third higher than the rate in 1977 (4,553 per 100,000 population). Unlike the rate of violent crime, however, the property incident rate has a cyclical growth pattern. There were marked increases in the property crime rate in the early 1980s and again between 1989 and 1991. These periods coincided roughly with periods of economic recession in Canada. Conversely, the period of economic growth in the mid-1980s saw property crime rates decline. Researchers, however, disagree among themselves over the link between economic conditions and crime rates.

Other Criminal Code

In 1992, the rate for Other *Criminal Code* incidents (eg., mischief, vandalism, disturbing the peace, bail violations, offensive weapons, prostitution) decreased 2.5% to 3,161 incidents per 100,000 population. The trend in Other *Criminal Code* incidents has followed a cyclical pattern less pronounced but similar to that of property crime (Figure 3).

In 1992, police reported 453,429 incidents of mischief which accounted for 52% of all Other *Criminal Code* incidents. Between 1986 and 1991, the rate of mischief incidents increased at an average annual rate of 2%, reaching a high of 1,722 incidents for every 100,000 population. In 1992, however, the mischief rate decreased 4% to 1,655 incidents per 100,000 population, from the peak rate reached in 1991.

⁵ Excluding Metropolitan Toronto, the rate of reported property incidents in Canada decreased 3.4% between 1991 and 1992.

Crimes contre les biens

En 1992, on attribuait aux crimes contre les biens 59 % des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel* non liées aux règlements de la circulation. Les vols de 1 000 \$ et moins représentaient environ la moitié de ces crimes contre les biens. La proportion de crimes contre les biens par rapport à l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel* a diminué de façon constante au cours des 15 dernières années. En 1977, ces crimes représentaient près des deux tiers de l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel*. La diminution de la proportion de crimes contre les biens par rapport à l'ensemble des infractions prévues par le *Code criminel* résulte des augmentations plus importantes des taux de crimes de violence et d'autres infractions prévues par le *Code criminel*.

Comme le taux de crimes de violence, le taux de crimes contre les biens a augmenté depuis 1977. En 1992, ce dernier s'établissait à 6 110 pour 100 000 habitants,⁵ ce qui représente une hausse d'environ un tiers par rapport au taux enregistré en 1977 (4 553 pour 100 000 habitants). Contrairement au taux de crimes de violence, cependant, le taux de crimes contre les biens présente un modèle de croissance cyclique. On a observé des hausses marquées du taux de crimes contre les biens au début des années 80, puis entre 1989 et 1991. Ces périodes ont coïncidé plus ou moins avec les périodes de récession au Canada. À l'inverse, on a observé une régression de ce taux lors de la période de croissance économique du milieu des années 80. Toutefois, les chercheurs ne sont pas tous d'avis qu'il y a un lien entre la conjoncture économique et les taux de criminalité.

Autres infractions prévues par le Code criminel

En 1992, le taux d'autres infractions prévues par le *Code criminel* (par exemple, le méfait, le vandalisme, les crimes contre l'ordre public, la violation des conditions de la liberté sous caution, l'utilisation d'armes offensives, la prostitution) a diminué de 2,5 %, s'établissant à 3 161 pour 100 000 habitants. La tendance observée relativement aux affaires liées à d'autres infractions prévues par le *Code criminel* présente un mouvement cyclique semblable, quoique moins prononcé, à celui qu'on observe pour les crimes contre les biens (figure 3).

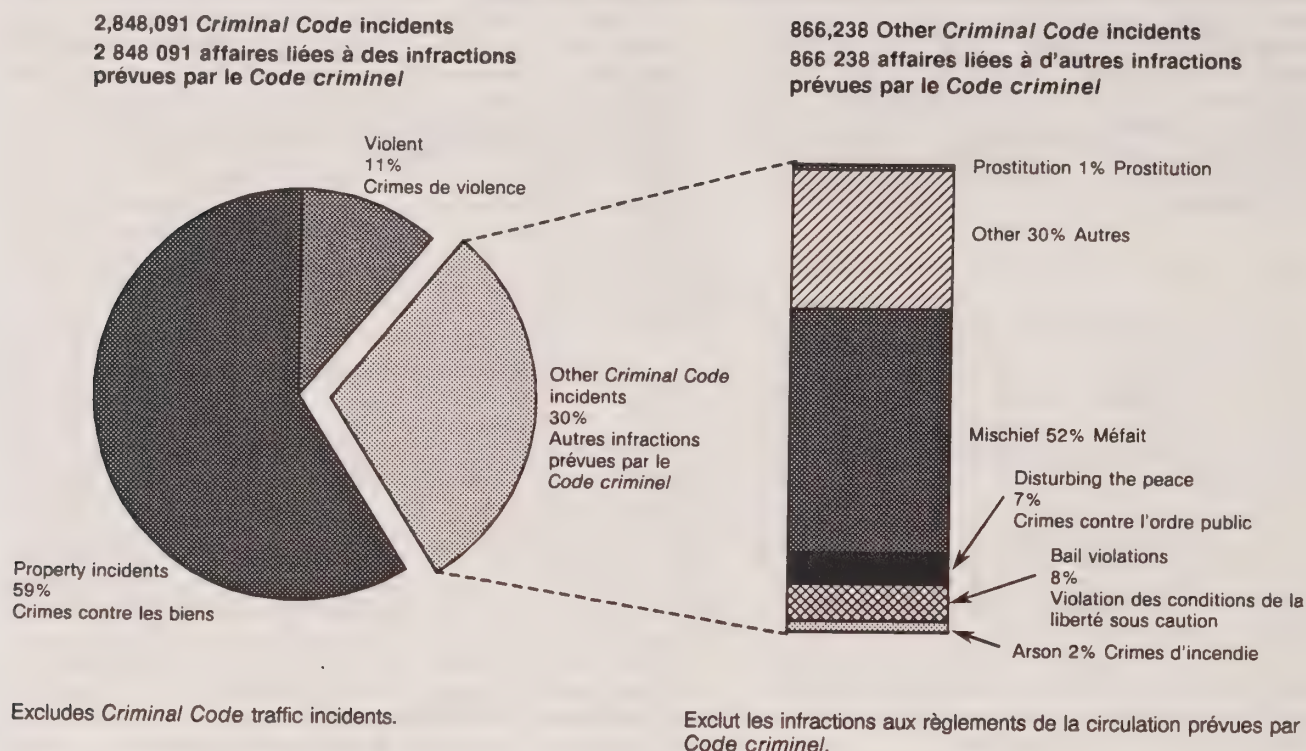
En 1992, la police a déclaré 453 429 affaires de méfait, ce qui représente 52 % des affaires liées à d'autres infractions prévues par le *Code criminel*. Entre 1986 et 1991, on a noté un accroissement annuel moyen de 2 % du taux de méfaits, lequel a atteint un niveau record de 1 722 pour 100 000 habitants à la fin de cette période. En 1992, toutefois, le taux a régressé de 4 % par rapport au sommet enregistré l'année précédente, passant à 1 655 pour 100 000 habitants.

⁵ Si on exclut la région métropolitaine de Toronto, le taux de crimes contre les biens déclarés au Canada a diminué de 3,4 % entre 1991 et 1992.

Figure 5

Other Criminal Code Incidents, 1992

Affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel, 1992



Criminal Code Traffic Incidents

Police reported 217,096 incidents involving *Criminal Code* traffic offences in 1992. These included impaired driving, dangerous driving, failing to stop or remain at the scene of an accident, and driving a motor vehicle while prohibited. In 1992, 68% of *Criminal Code* traffic incidents were cleared by charge and 5% were cleared otherwise. Of the 124,407 persons charged in *Criminal Code* traffic incidents that year, 91% were males.

Impaired driving offences have historically accounted for most *Criminal Code* traffic incidents, although this proportion has declined over the past decade. In 1992, the 132,377 impaired driving incidents reported by police accounted for 61% of all *Criminal Code* traffic incidents in 1992. The rate of impaired driving incidents decreased to 483 incidents for every 100,000 people in 1992, down 7% from 521 in 1991. The year 1992 marked the ninth consecutive annual decrease in the rate of impaired driving incidents.

Infractions liées aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel

La police a déclaré 217 096 affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel* en 1992. Ces infractions comprennent la conduite avec facultés affaiblies, la conduite dangereuse, le défaut d'arrêter lors d'un accident et la conduite d'un véhicule à moteur durant une interdiction. En 1992, 68 % des affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel* ont été classées par mise en accusation, 5 % l'ont été sans mise en accusation. Parmi les 124 407 personnes accusées relativement à ces affaires, 91 % étaient des hommes.

Les infractions relatives à la conduite avec facultés affaiblies ont toujours constitué la majorité des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel*, bien que cette proportion ait diminué au cours des 10 dernières années. En 1992, les 132 377 affaires de conduite avec facultés affaiblies déclarées par la police représentaient 61 % de l'ensemble des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel*. Le taux d'infractions relatives à la conduite avec facultés affaiblies s'établissait à 483 pour 100 000 habitants en 1992, ce qui représente une baisse de 7 % par rapport au taux de 521 pour 100 000, enregistré en 1991. L'année 1992 a été la neuvième année consécutive où on a enregistré une baisse de ce taux.

Over the past decade, the number of persons charged in impaired driving incidents decreased by about one-third. This decrease may reflect the success of anti-drinking and driving campaigns across Canada, which have contributed to making drinking and driving socially unacceptable. Also, according to surveys conducted by Health and Welfare Canada,⁶ fewer adults were drinking in 1990, and those who did drink were drinking less than they were 10 years earlier. The rate of persons charged in impaired driving incidents is also affected by police enforcement practices. Roadside-testing and random checking of drivers by police act as deterrents to drinking and driving but also increase the probability of detecting impaired drivers. These practices may vary over time and across provinces and municipalities.

Drug and Other Federal Statute Incidents

In 1992, police reported 56,490 incidents in which the *most serious offence* was under the *Narcotic Control Act* or the *Food and Drugs Act*. Drug offence incidents accounted for 2% of drug statute and *Criminal Code* incidents (excluding traffic) reported to the UCR survey in 1992. The rate of drug offence incidents continued its downward trend in 1992, falling to 206 per 100,000 population, down one-third from the peak rate of 309 in both 1980 and 1981. Since 1987, the average annual decrease in the drug incident rate has been 1.7%. In 1992, possession incidents accounted for 56% of all drug incidents, trafficking for 32%, and importation incidents for 3.5%. Possession of cannabis alone accounted for four out of every 10 drug incidents.

Cannabis has historically accounted for the majority of drug incidents reported by police. In 1992, cannabis accounted for 60% of all drug incidents. This was down, however, from 90% in 1977. By the end of the same period, cocaine incidents made up a larger proportion of total drug incidents. In 1992, cocaine accounted for 24% of all drug offences, up from 1% in 1977.

In 1992, police reported 40,518 incidents in which the *most serious offence* was a violation against another federal statute, more frequently under the *Canada Shipping Act* (25%), the *Excise Act* (11%), the *Immigration Act* (7%), and the *Customs Act* (6%).

⁶ See Health and Welfare Canada, *National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) - Highlights Report*, Ottawa, Minister of Supply and Services, 1990, and *Health Promotion Survey (1990)*, Minister of Supply and Services, Ottawa, 1991.

Au cours des 10 dernières années, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a diminué du tiers environ. Il est possible que cette baisse traduise le succès des campagnes de prévention contre l'alcool au volant menées partout au Canada, qui ont contribué à rendre l'idée de la consommation d'alcool combinée à la conduite d'un véhicule à moteur socialement inacceptable. En outre, selon les résultats d'enquêtes réalisées par Santé et Bien-être social Canada,⁶ moins d'adultes consommaient de l'alcool en 1990 et ceux qui le faisaient avaient réduit leur consommation par rapport à ce qu'elle était 10 ans plus tôt. Le taux de personnes accusées relativement à des affaires de conduite avec facultés affaiblies évolue aussi en fonction des changements dans les pratiques d'application de la loi. Les contrôles routiers effectués par la police ont certes un effet dissuasif sur la consommation d'alcool au volant, mais ils augmentent aussi la probabilité de détecter des conducteurs dont les capacités sont affaiblies par l'effet de l'alcool. Ces pratiques peuvent varier dans le temps et selon les provinces et les municipalités.

Affaires liées à la drogue et infractions prévues par d'autres lois fédérales

En 1992, la police a déclaré 56 490 affaires dans lesquelles l'*infraction la plus grave* était liée à la *Loi sur les stupéfiants* ou à la *Loi sur les aliments et drogues*. Les infractions relatives à la drogue représentaient 2 % des affaires liées à des infractions prévues par les lois fédérales et le *Code criminel* (à l'exception des infractions aux règlements de la circulation) déclarées aux fins du programme DUC en 1992. La tendance à la baisse du taux d'infractions relatives à la drogue s'est maintenue en 1992, celui-ci s'établissant à 206 pour 100 000 habitants, ce qui représente une diminution d'un tiers par rapport au taux record de 309 pour 100 000 enregistré en 1980 et 1981. Depuis 1987, la diminution annuelle moyenne du taux d'infractions liées à la drogue a été de 1,7 %. En 1992, 56 % des affaires liées à la drogue concernaient la possession, 32 % impliquaient le trafic et 3,5 % avaient trait à l'importation. La possession de cannabis à elle seule représentait 4 affaires sur 10.

Les infractions relatives au cannabis ont toujours constitué la majorité des affaires liées à la drogue déclarées par la police. En 1992, ces infractions représentaient 60 % des affaires liées à la drogue. Cette proportion est toutefois inférieure à celle de 90 % que l'on avait enregistrée en 1977. À la fin de la même période, les infractions relatives à la cocaïne représentaient une proportion plus forte de l'ensemble des affaires liées à la drogue. En 1992, 24 % de ces dernières avaient trait à la cocaïne, ce qui représente une hausse de 1 % par rapport à 1977.

En 1992, la police a déclaré 40 518 affaires dans lesquelles l'*infraction la plus grave* était une infraction à une autre loi fédérale, la plupart du temps la *Loi sur la marine marchande du Canada* (25 %), la *Loi sur l'accise* (11 %), la *Loi sur l'immigration* (7 %) et la *Loi sur les douanes* (6 %).

⁶ Santé et Bien-être social Canada, *Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues : points saillants*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1990 et *Enquête promotion santé Canada (1990)*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1991.

Fully 50% of other federal statute incidents fell under a variety of other acts. Although the rate of other federal statute incidents decreased between 1977 and 1991, the rate increased 9% between 1991 and 1992. Much of this increase occurred in incidents under the *Excise Act* and the *Shipping Act*. Police charged 12,104 persons in connection with other federal statute incidents in 1992. Persons were charged more frequently under the *Excise Act* (20%) and under the *Canada Shipping Act* (15%) than under other federal statutes.

Provincial Statute Offence Incidents

In 1992, police reported 322,201 incidents in which the *most serious offence* was a provincial statute offence. That year, 65% of these incidents fell under various provincial liquor acts. The rate of provincial liquor statute incidents increased between 1977 and 1981. Since 1981, however, the rate of liquor-related incidents decreased steadily to 760 incidents per 100,000 population in 1992. Of the 208,165 provincial liquor act incidents, 71% were cleared by charge and 25% were cleared otherwise. Police charged 145,416 persons in connection with these incidents. Among persons charged, 87% were males and 11% were youths.

The rate of other provincial statute incidents has remained stable since the early 1980s. In 1992, police reported 114,036 other provincial statute incidents. This represents a rate of 416 incidents per 100,000 population.

Accused Characteristics

According to data from the Revised UCR survey, the incident-based component of the UCR survey,⁷ males accounted for the majority of accused persons in incidents of breaking and entering (96%), theft over \$1,000 (93%) and theft of \$1,000 or less (72%). For violent incidents, males were accused in 98% of sexual assault incidents, 86% of minor and "other" assaults, and 93% of robbery incidents. These gender distributions of accused persons were generally consistent across the different age groups discussed below.

In 1992, the Revised UCR survey recorded 58,479 persons accused in violent incidents, and 140,177 persons accused in property incidents. Most people accused in violent (87%) and property incidents (91%) were aged 12 to 44. Youths accounted for a disproportionate share of accused persons, especially in property incidents. In 1992,

Pas moins de 50 % des infractions à d'autres lois fédérales relevaient de diverses autres lois. Si le taux d'infractions à d'autres lois fédérales a diminué entre 1977 et 1991, il s'est accru de 9 % entre 1991 et 1992. La majeure partie de cette augmentation est attribuable à des infractions à la *Loi sur l'accise* et à la *Loi sur la marine marchande du Canada*. La police a accusé 12 104 personnes relativement à des affaires d'infraction à d'autres lois fédérales en 1992. Les accusations portées contre ces personnes l'ont été plus souvent en vertu de la *Loi sur l'accise* (20 %) et de la *Loi sur la marine marchande du Canada* (15 %) que de toute autre loi fédérale.

Infractions prévues par des lois provinciales

En 1992, la police a déclaré 322 201 affaires dans lesquelles l'*infraction la plus grave* était une infraction à une loi provinciale. Cette année-là, 65 % de ces affaires concernaient diverses lois provinciales sur les boissons alcooliques. Le taux d'infractions à des lois provinciales sur les boissons alcooliques s'est accru entre 1977 et 1981. Depuis 1981, il a diminué de façon constante, pour se situer à 760 pour 100 000 habitants en 1992. Parmi les 208 165 affaires d'infraction à des lois provinciales sur les boissons alcooliques, 71 % ont été classées par mise en accusation et 25 % l'ont été sans mise en accusation. La police a porté des accusations contre 145 416 personnes relativement à ces affaires, dont 87 % étaient des hommes et 11 %, des jeunes.

Le taux d'infractions à d'autres lois provinciales est demeuré stable depuis le début des années 80. En 1992, la police a déclaré 114 036 affaires de cette nature, ce qui représente un taux de 416 pour 100 000 habitants.

Caractéristiques des accusés

Selon les données du programme DUC révisé, qui est fondé sur l'affaire criminelle,⁷ les hommes formaient la majorité des personnes accusées relativement à des affaires d'introduction par effraction (96 %), de vol «de plus de 1 000 \$» (93 %) et de vol «de 1 000 \$ et moins» (72 %). En ce qui concerne les crimes de violence, des hommes ont été accusés dans 98 % des affaires d'agression sexuelle, 86 % des affaires de voies de fait simples et d'autres voies de fait et 93 % des affaires de vol qualifié. En général, on observe à peu près la même répartition selon le sexe des personnes accusées dans les différents groupes d'âge décrits ci-après.

En 1992, on a enregistré, dans le cadre du programme DUC révisé, 58 479 personnes accusées relativement à des affaires de crime de violence et 140 177 personnes accusées relativement à des affaires de crime contre les biens. La majorité de ces personnes (87 % des premières et 91 % des secondes) étaient âgées de 12 à 44 ans. Les jeunes représentaient une part disproportionnée des personnes

⁷ In 1992, 51 police agencies representing 30% of the national volume of crime reported to the Revised UCR survey. Refer to the description of the Revised UCR survey at the back of this *Juristat*.

⁷ En 1992, 51 services de police, auxquels on associe 30 % des crimes déclarés dans l'ensemble du pays, participaient au programme DUC révisé. Voir la description du programme DUC révisé à la fin du présent numéro de *Juristat*.

8% of the Canadian population were aged 12 to 17.⁸ According to the Revised UCR survey, 13% of persons accused in violent incidents and 27% of those accused in property incidents were young people aged 12 to 17.

Two other age groups, however, were proportionately more involved in violent crime than youths. Young adults aged 18 to 24 accounted for 10% of the population in 1992. According to the Revised UCR survey, 22% of persons accused in violent incidents were aged 18 to 24. While persons aged 25 to 34 accounted for 17% of the population, 33% of persons accused in violent incidents were within this age group. Thus, the proportionate involvement in violent crime of young adults aged 18 to 34 was substantially higher than that of young people aged 12 to 17.

accusées, en particulier dans les affaires de crimes contre les biens. En 1992, 8 % des Canadiens avaient entre 12 et 17 ans.⁸ Selon les données du programme DUC révisé, 13 % des personnes accusées relativement à des affaires de crime de violence et 27 % de celles qui ont été accusées relativement à des affaires de crime contre les biens étaient des jeunes âgés de 12 à 17 ans.

Les personnes de deux autres groupes d'âge, toutefois, ont été proportionnellement plus impliquées dans des crimes de violence que les jeunes. Les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans représentaient 10 % de la population en 1992. Selon les données du programme DUC révisé, 22 % des personnes accusées relativement à des affaires de crime de violence étaient âgées de 18 à 24 ans. Par ailleurs, si les personnes âgées de 25 à 34 ans représentaient 17 % de la population, 33 % des personnes accusées relativement à des affaires de crimes de violence appartenaient à ce groupe d'âge. Ainsi, le taux de participation à des crimes de violence chez les jeunes adultes de 18 à 34 ans a été proportionnellement beaucoup plus élevé que le taux correspondant observé chez les jeunes de 12 à 17 ans.

⁸ Statistics Canada, *Postcensal annual estimates of population by marital status, age, sex, and components of growth for Canada, provinces and territories, June 1, 1992*, Volume 10, Catalogue 91-210. Proportions of the population accounted for by various age groups are provided to allow general comparisons of criminal involvement by age. Precise rates cannot be calculated because age-specific data for the population covered by the Revised UCR survey are not available.

⁸ Statistique Canada, *Estimations annuelles postcensitaires de la population suivant l'état matrimonial, l'âge, le sexe et composantes de l'accroissement, Canada, provinces et territoires, 1^{er} juin 1992*, volume 10, publication n° 91-210 au catalogue. Nous indiquons les proportions que représentent les divers groupes d'âge dans la population afin de permettre des comparaisons générales de la participation à des activités criminelles selon l'âge. Il est impossible de calculer des taux précis parce que nous ne disposons pas de données par âge pour la population visée par le programme DUC révisé.

Persons accused in violent and property incidents, by age

Personnes accusées relativement à des affaires de crime de violence et de crime contre les biens, selon l'âge

Age group Groupe d'âge	Percentage of total population	Persons accused, violent incidents (n = 58,479)		Persons accused, property incidents (n = 140,177)	
	Pourcentage de la population totale	Personnes accusées, affaires liées à des crimes de violence (n = 58 479)		Personnes accusées, affaires liées à des crimes contre les biens (n = 140 177)	
		Percentage of total	Ratio ¹	Percentage of total	Ratio ¹
		Pourcentage du total		Pourcentage du total	
12 to 17 - 12 à 17 ans	8.1	12.9	1.6 to/pour 1	27.2	3.4 to/pour 1
18 to 24 - 18 à 24 ans	9.9	22.0	2.2 to/pour 1	28.0	2.8 to/pour 1
25 to 34 - 25 à 34 ans	17.4	33.2	1.9 to/pour 1	24.4	1.4 to/pour 1
35 to 44 - 35 à 44 ans	16.0	18.5	1.2 to/pour 1	11.4	0.7 to/pour 1
All other ages - Tous les âges	48.6	13.4	0.3 to/pour 1	9.0	0.2 to/pour 1
Total	100	100	1.0 to/pour 1	100	1.0 to/pour 1

¹ Ratio of percentage of accused persons to percentage of population.

¹ Ratio du pourcentage de personnes accusées au pourcentage de la population.

Victim Characteristics

Also according to data from the Revised UCR survey, in 1992, 50% of victims of violent crime were male and 50% were female. The gender distribution of victims, however, varied with the type of violent incident. Females accounted for 83% of sexual assault victims and 54% of minor assault victims, while 67% of "other" assault victims and 65% of robbery victims were male. For further reading, refer to the *Juristat, Gender Differences Among Victims of Violent Crime*, Catalogue 85-002, Volume 12, Number 21.

The age of victims also varied with the type of violent incident. Victims of sexual assault tended to be younger than victims of other violent crimes. In 1992, 33% of sexual assault victims were under 12 and 32% were aged 12 to 17. About one-half of victims of minor and "other" assaults were aged 18 to 34. Robbery victims were more evenly distributed among age groups, with 41% aged 18 to 34. Persons aged 65 and over accounted for 3% of all victims of violent crime.

Youth Crime

This section examines crime statistics for young persons for the years 1986 to 1992. It is difficult to compare justice statistics for young persons before and after the implementation of the Young Offenders Act (YOA) in 1984. In fact, provinces did not implement common age definitions for youths until 1985, when youths were uniformly defined as persons aged 12 to 17.

Of the 135,348 youths charged in *Criminal Code* incidents in 1992, 15% were charged with violent crimes. This proportion was up from 10.5% in 1986. About one-half (48%) of the young people charged with violent crimes in 1992 were charged in connection with minor assault incidents. Property crimes (mostly theft and breaking and entering) accounted for 62% of young persons charged. In contrast, property and violent crimes made up 42% and 27%, respectively, of all adults charged in *Criminal Code* incidents in 1992.

The number of youths charged in violent incidents increased at a faster rate than the number of adults charged with crimes of violence. In 1992, police charged 20,033 young persons in violent incidents. This represents an average annual increase of 14% since 1986 when 9,275 young persons were charged. By 1992, the number of adults charged with violent crimes had increased to 125,955 from 78,682 in 1986, an average annual increase of 8%.

Caractéristiques des victimes

Toujours selon les données du programme DUC révisé, en 1992, les crimes de violence ont fait autant de victimes chez les hommes que chez les femmes. La répartition des victimes selon le sexe, toutefois, variait selon le genre de crime de violence. Quatre-vingt-trois pour cent des victimes d'agression sexuelle et 54 % des victimes de voies de fait simples étaient des femmes, tandis que 67 % des victimes d'autres voies de fait et 65 % des victimes de vol qualifié étaient des hommes. Pour une analyse plus approfondie, on peut consulter l'article *Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe*, dans *Juristat*, vol. 12, n° 21, publication n° 85-002 au catalogue.

L'âge des victimes aussi variait selon le genre de crime de violence. En général, les victimes d'agression sexuelle étaient plus jeunes que les victimes d'autres types de crimes de violence. En 1992, 33 % des victimes d'agression sexuelle avaient moins de 12 ans et 32 % avaient entre 12 et 17 ans. Environ la moitié des victimes de voies de fait simples et d'autres voies de fait étaient âgées de 18 à 34 ans. Les victimes de vol qualifié étaient réparties plus également entre les groupes d'âge, 41 % d'entre elles se situant dans celui des 18 à 34 ans. Les personnes âgées de 65 ans et plus représentaient 3 % de l'ensemble des victimes de crimes de violence.

Criminalité chez les jeunes

Dans cette section, nous examinons les statistiques sur la criminalité chez les jeunes pour la période de 1986 à 1992. Il est difficile de comparer les statistiques juridiques se rapportant aux jeunes qui ont été recueillies avant l'adoption de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, en 1984, avec celles qui l'ont été après cette date. En fait, ce n'est qu'en 1985 que les provinces ont établi de façon uniforme des limites d'âge pour définir la population des jeunes, c'est-à-dire les 12 à 17 ans.

Parmi les 135 348 jeunes contre lesquels des accusations ont été portées relativement à des infractions prévues par le *Code criminel* en 1992, 15 % ont été accusés de crimes de violence. En 1986, la proportion de ces jeunes était de 10,5 %. Dans le cas de près de la moitié (48 %) des jeunes accusés de crimes de violence en 1992, les accusations concernaient des affaires de voies de fait simples. Une proportion de 62 % ont eu à répondre à des accusations de crimes contre les biens (principalement de vol et d'introduction par effraction). À titre de comparaison, chez les adultes accusés relativement à des affaires d'infractions prévues par le *Code criminel* en 1992, les crimes contre les biens et les crimes de violence ont représenté respectivement 42 % et 27 % des accusations portées.

La hausse du nombre de jeunes accusés de crimes de violence a été supérieure à celle du nombre d'adultes contre lesquels des accusations de même nature ont été portées. En 1992, la police a porté des accusations contre 20 033 jeunes relativement à des crimes de violence. Ce nombre représente une hausse annuelle moyenne de 14 % depuis 1986, où 9 275 jeunes avaient été accusés. En 1992, le nombre d'adultes accusés de crimes de violence atteignait 125 955, comparativement à 78 682 en 1986, ce qui représente une hausse annuelle moyenne de 8 %.

The rate of youths charged with violent crimes increased twice as fast as the rate for adults. In 1992, police charged 900 youths in violent incidents for every 100,000 young people aged 12 to 17, up from 415 in 1986. This represents an average annual increase of 14%. In comparison, the rate of adults charged in violent incidents was about the same as that for youths in 1986 but has since risen more slowly. In 1992, 613 adults were charged for every 100,000 persons aged 18 and over, up from 419 in 1986. This represents an average annual increase of 7%, although the rate of adults charged in violent incidents decreased between 1991 and 1992.

Comparisons between rates of persons charged for youths and adults should be made with caution. The size of the youth population has remained relatively stable at about 2.2 million since 1986. In contrast, the adult population has grown. Moreover, the adult population has aged and the baby boom generation has moved beyond the younger, more crime-prone ages. Revised UCR survey data indicate that, in 1992, adults aged 18 to 24 and adults aged 25 to 34 accounted for 22% and 33%, respectively, of persons charged in violent incidents. Young people aged 12 to 17 accounted for just 13%. The rate of young adults (aged 18 to 34) charged in violent incidents is higher than the rate of youths charged.

In recent years, a great deal of media attention has been focussed on youth crime, particularly violent youth crime. Canadians have also become increasingly concerned about this phenomenon. Many police agencies have established youth crime units in the past few years and it is possible that the reporting of youths charged data has improved over time. Heightened sensitivity to violence among young people and increased resources dedicated to detecting youth crime have likely contributed to the increases in the reported number and rate of youths charged. The actual level of criminal activity among youths, therefore, may not have increased to the same degree.

Rates of youths charged with violent and property crimes, 1986 to 1992

	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Youths charged in violent incidents (per 100,000 youths) – Crimes de violence (pour 100 000 jeunes)	415	458	520	633	720	863	900
Year-to-year % change – Variation en pourcentage d'une année à l'autre	...	10%	14%	22%	14%	20%	4%
Youths charged in property incidents (per 100,000 youths) – Crimes contre les biens (pour 100 000 jeunes)	3,529	3,368	3,380	3,508	3,844	4,181	3,759
Year-to-year % change – Variation en pourcentage d'une année à l'autre	...	-5%	0.4%	4%	10%	9%	-10%

Par ailleurs, l'augmentation du taux de jeunes accusés de crimes de violence a été deux fois supérieure à celle du taux correspondant observé chez les adultes. En 1992, 900 jeunes pour 100 000 personnes âgées de 12 à 17 ans ont été accusés de crimes de violence par la police, comparativement à 415 en 1986. Cette proportion représente une hausse annuelle moyenne de 14 %. À titre de comparaison, le taux d'adultes accusés relativement à des affaires de même nature a été à peu près équivalent à celui que l'on enregistrait chez les jeunes en 1986, mais a progressé plus lentement depuis. En 1992, des accusations ont été portées contre 613 adultes pour 100 000 personnes âgées de 18 ans et plus, comparativement à 419 en 1986. Il s'agit d'une hausse annuelle moyenne de 7 %, bien que le taux d'adultes accusés de crimes de violence ait diminué entre 1991 et 1992.

Toute comparaison entre les taux de jeunes et d'adultes accusés doit être établie avec prudence. La taille de la population des jeunes est demeurée relativement stable depuis 1986, se chiffrant à 2,2 millions. En revanche, la population adulte, elle, s'est accrue. De plus, elle a vieilli et les membres de la génération du baby-boom ne font désormais plus partie des tranches d'âge plus jeunes dans lesquelles on observe des taux de criminalité élevés. Selon les données du programme DUC révisé, en 1992, les adultes âgés de 18 à 24 ans et ceux de 25 à 34 ans représentaient respectivement 22 % et 33 % des personnes accusées de crimes de violence. Les jeunes de 12 à 17 ans en représentaient 13 % seulement. Le taux de jeunes adultes (18 à 34 ans) accusés de crimes de violence est plus élevé que le taux de jeunes accusés.

Ces dernières années, les médias se sont vivement intéressés à la criminalité juvénile et, notamment, aux crimes de violence chez les jeunes. Les Canadiens sont aussi devenus particulièrement attentifs à ce phénomène. En outre, bon nombre de services de police ont créé des unités de prévention de la criminalité juvénile et il est possible que la déclaration des données sur les jeunes accusés se soit améliorée avec le temps. Une plus grande sensibilisation et des ressources accrues en matière de détection de la criminalité chez les jeunes ont vraisemblablement contribué à faire augmenter le nombre et le taux de jeunes accusés. Il est possible, toutefois, que le niveau réel de l'activité criminelle chez les jeunes ne se soit pas accru dans la même mesure.

Taux de jeunes accusés de crimes de violence et de crimes contre les biens, 1986 à 1992

The increase in the rate of young persons charged with violent crimes appears to have slowed recently. The year-to-year percentage change in the rate of youths charged was as high as 22% in 1989 and 20% in 1991. In 1992, however, the increase in the rates of young persons charged in crimes of violence was just 4%. The rate of youths charged in property incidents decreased by 10% between 1991 and 1992.

Methodology

The Uniform Crime Reporting (UCR) survey was developed by Statistics Canada with the cooperation and assistance of the Canadian Association of Chiefs of Police. The UCR survey became operational in 1961. It covers crime and traffic statistics reported by police agencies in Canada. UCR survey data reflect reported crime that has been substantiated through police investigation. The survey collects numbers of criminal incidents, the clearance status of those incidents, and numbers of persons charged.

The UCR survey classifies incidents according to the *most serious offence* in the incident, generally the offence which carries the longest maximum sentence under the *Criminal Code of Canada*. In categorizing incidents, violent offences always take precedence over non-violent offences. For example, incidents involving both a breaking and entering offence and an assault are counted as assault incidents. As a result of the *most serious offence* scoring rule, less serious offences are under-counted by the UCR survey.

The UCR survey scores violent incidents differently from other types of crime. For violent crime, a separate incident is recorded for each victim. (If one person assaults three people, then three incidents are recorded. If three people assault one person, only one incident is recorded.) For non-violent crimes, one incident (categorized according to the *most serious offence*) is counted for every distinct or separate occurrence.

Robbery is the one exception to the above scoring rules. Robbery is categorized as a violent offence. Unlike all other violent offences, one occurrence of robbery is equal to one incident, regardless of the number of victims. The reason for this exception is that robbery can involve many people who could all be considered victims. In a bank robbery with 5 tellers and 20 customers present, 25 incidents of robbery would be counted if the normal scoring rule for violent incidents were applied. This would seriously overstate the occurrence of robbery.

Il semble que la croissance du taux de jeunes accusés de crimes de violence ait ralenti récemment. La variation en pourcentage d'une année à l'autre de ce taux était aussi élevée que 22 % en 1989 et 20 % en 1991. En 1992, cependant, elle n'était que de 4 %. Le taux de jeunes accusés de crimes contre les biens, lui, a régressé de 10 % entre 1991 et 1992.

Méthode

Le programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), conçu par Statistique Canada avec le concours de l'Association canadienne des chefs de police, a été inauguré en 1961. Il renferme les statistiques sur les crimes et les infractions aux règlements de la circulation qui sont déclarées par les services de police au Canada. Les données du programme DUC font état des actes criminels signalés qui ont été corroborés par des enquêtes policières. Les statistiques portent sur le nombre d'affaires criminelles, le classement de ces affaires et le nombre de personnes accusées.

Dans le cadre du programme DUC, les affaires sont déclarées selon l'*infraction la plus grave* commise au moment de l'affaire, en général l'infraction pour laquelle le *Code criminel du Canada* prévoit la peine maximale la plus lourde. Aux fins de la déclaration des affaires, les infractions impliquant la violence prévalent toujours sur les infractions non violentes. Par exemple, une affaire au cours de laquelle sont commises à la fois une introduction par effraction et des voies de fait est déclarée comme une affaire de voies de fait. L'application de la règle de l'*infraction la plus grave* a pour effet de sous-estimer le nombre d'infractions moins graves dans le programme DUC.

Par ailleurs, les affaires relatives à des crimes de violence sont déclarées différemment de celles qui ont trait à d'autres types de crimes. En ce qui concerne les crimes de violence, une affaire distincte est déclarée pour chaque victime. (Si une personne en agresse trois autres, trois affaires sont déclarées. Si trois personnes en agressent une, une seule affaire est déclarée.) Dans les cas de crimes non violents, une affaire (déterminée selon la règle de l'*infraction la plus grave*) est déclarée pour chaque événement distinct.

Seul le vol qualifié fait exception à ces règles de déclaration. Cet acte est considéré comme un crime de violence, mais contrairement aux autres crimes de ce genre, un vol qualifié ne donne lieu à la déclaration que d'une affaire, indépendamment du nombre de victimes. La raison de cette exception est que le vol qualifié peut mettre en cause bon nombre de personnes qui pourraient toutes être considérées comme des victimes. Dans le cas d'un vol de banque commis en présence de 5 caissiers et de 20 clients, par exemple, il faudrait déclarer 25 affaires de vol qualifié si l'on appliquait la règle habituelle de déclaration des affaires relatives à des crimes de violence. Ce serait surestimer gravement l'ampleur du vol qualifié.

Thus, the total number of incidents recorded by the UCR survey is not a census of all violations of the law that come to the attention of police. Rather, the total number of incidents is equal to the number of victims of violent crimes (other than robberies) plus the number of separate occurrences of non-violent crimes (and robberies).

Violent Incidents involve offences that may result in physical injury to a person. These include homicide, attempted murder, various forms of sexual and non-sexual assault, robbery and abduction. Traffic incidents that result in death or bodily harm are included under *Criminal Code* traffic incidents.

Property Incidents involve unlawful acts with the intent of gaining property but do not involve the use or threat of violence against an individual. Theft, breaking and entering, fraud and possession of stolen goods are examples of property crimes.

Other Criminal Code Incidents involve the remaining *Criminal Code* offences that are not classified as violent or property (excluding traffic offences). Examples are mischief, bail violations, disturbing the peace, arson, prostitution and offensive weapons.

Drug Incidents involve offences under the federal *Food and Drugs Act* and the *Narcotic Control Act*. These offences comprise possession, trafficking, importation or cultivation of various illicit, controlled and restricted drugs.

Other Federal Statute Offence Incidents include violations under all other federal statutes. About one-half of the incidents in this category fall under the *Canada Shipping Act*, the *Immigration Act*, the *Customs Act*, the *Excise Act*, and the *Bankruptcy Act*.

Provincial Statute Offence Incidents include all violations under provincial statutes. Most of the incidents in this category fall under various provincial liquor acts.

Criminal Code Traffic Incidents involve offences such as impaired driving, dangerous operation of a motor vehicle, and failing to stop or remain at the scene of an accident. Incidents related to impaired driving account for over one-half of the incidents in this category.

Municipal By-law Incidents are not available after 1991. When comparing data from previous years to data for 1992 or later, municipal by-law incidents must be excluded.

Ainsi, le nombre total d'affaires déclarées dans le cadre du programme DUC n'est pas égal au nombre d'infractions dont la police prend connaissance. Il correspond plutôt au nombre de victimes de crimes de violence (autres que les vols qualifiés) auquel s'ajoute le nombre de crimes non violents (et de vols qualifiés) commis.

Les affaires relatives à des crimes de violence impliquent des infractions qui peuvent entraîner des blessures physiques à une personne. Elles comprennent l'homicide, la tentative de meurtre, l'agression sexuelle, les voies de fait, le vol qualifié et l'enlèvement. Les infractions aux règlements de la circulation qui entraînent la mort ou des lésions corporelles font partie des affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel*.

Les affaires relatives à des crimes contre les biens ont trait à des actes illégaux commis avec l'intention de s'approprier un bien, mais sans violence ou menace de violence à l'endroit d'une personne. Le vol, l'introduction par effraction, la fraude et la possession de biens volés sont des exemples de crimes contre les biens.

Les affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel ont trait aux actes qui ne sont pas considérés comme des crimes de violence ou des crimes contre les biens (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation). Ce sont, par exemple, le méfait, la violation des conditions de la liberté sous caution, les crimes contre l'ordre public, le crime d'incendie, la prostitution et les infractions relatives aux armes offensives.

Les affaires relatives à la drogue ont trait aux infractions à la *Loi sur les aliments et drogues* et à la *Loi sur les stupéfiants*. Ces infractions comprennent la possession, le trafic, l'importation ou la culture de diverses drogues illicites, contrôlées et d'usage restreint.

Les affaires liées à des infractions à d'autres lois fédérales concernent les infractions prévues par toutes les autres lois fédérales. Près de la moitié des affaires dans cette catégorie se rapportent à des infractions à la *Loi sur la marine marchande du Canada*, à la *Loi sur l'immigration*, à la *Loi sur les douanes*, à la *Loi sur l'accise* et à la *Loi sur la faillite*.

Les affaires liées à des infractions à des lois provinciales englobent toutes les infractions à des lois provinciales. La majorité de ces affaires ont trait à des infractions à diverses lois provinciales sur les boissons alcooliques.

Les affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel concernent notamment la conduite avec facultés affaiblies, la conduite dangereuse d'un véhicule à moteur et le délit de fuite. Celles qui se rapportent à la conduite avec facultés affaiblies représentent plus de la moitié des affaires de cette catégorie.

Il n'existe pas de statistiques concernant les **affaires relatives à des infractions à des règlements municipaux** après 1991. La comparaison des données des années antérieures avec celles de 1992 ou des années subséquentes doit donc exclure ces affaires.

The Revised UCR Survey

In 1983, the Canadian Centre for Justice Statistics began a major revision of the UCR survey. In 1988, two police agencies began reporting to the "Revised" UCR survey. By 1992, 51 police agencies, representing about 30% of the national volume of reported crime, were responding to the new survey. The Revised UCR survey provides detailed information on the characteristics of an incident, and basic data on all accused and victims of violent crime. The data collection method used is incident-based as opposed to aggregate or summary-based as with the conventional UCR survey. Revised UCR survey data are not representative of any particular geographic area in Canada but may be seen to provide general indicators of incident, accused and victim characteristics.

Le programme DUC révisé

En 1983, le Centre canadien de la statistique juridique a entrepris une révision complète du programme DUC. En 1988, deux services de police ont commencé à déclarer leurs données selon les règles du programme DUC «révisé». En 1992, 51 services de police, auxquels on associe environ 30 % des crimes déclarés dans l'ensemble du pays, participaient au nouveau programme. Le programme DUC révisé fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques d'une affaire ainsi que des données de base sur les personnes accusées et les victimes en cause dans un crime de violence. La méthode de collecte des données est fondée sur l'affaire criminelle plutôt que sur l'ensemble ou un résumé des infractions commises lors d'une affaire, comme c'était le cas dans l'ancien programme DUC. Les données recueillies dans le cadre du programme révisé ne sont représentatives d'aucune région géographique du Canada en particulier, mais peuvent servir d'indicateurs généraux des caractéristiques des affaires, des personnes accusées et des victimes.

Incidents, accused and victims recorded on the Revised UCR Survey, 1992

Affaires, personnes accusées et victimes déclarées dans le cadre du programme DUC révisé, 1992

	Incidents	Accused	Victims ¹
	Affaires	Personnes accusées	Victimes ¹
Violent – Crimes de violence	88,198	58,479	87,502
Sexual assault – Agressions sexuelles	7,849	4,706	8,667
Minor assault – Voies de fait simples	44,250	32,144	47,701
Other assault ² – Autres voies de fait ²	15,841	12,999	18,018
Robbery – Vols qualifiés	17,802	6,532	10,319
Other violent – Autres crimes de violence	2,456	2,098	2,797
Property – Crimes contre les biens	684,044	140,177	...
Breaking and entering – Introductions par effraction	148,653	27,508	...
Theft \$1,000 and under – Vols «de 1 000 \$ et moins»	263,688	53,582	...
Theft over \$1,000 – Vols «de plus de 1 000 \$»	96,081	11,423	...
Other property – Autres crimes contre les biens	175,622	47,664	...

¹ The Revised UCR survey does not collect victim data for property crimes.

¹ Aucune donnée relative aux victimes de crimes contre les biens n'est recueillie dans le cadre du programme DUC révisé.

² Other assault includes aggravated non-sexual assault and several other less common forms of assault, including unlawfully causing bodily harm, discharging a firearm with intent, and assault against peace-public officer.

² Les autres voies de fait comprennent les voies de fait graves et d'autres formes de voies de fait moins courantes, notamment des actes criminels entraînant des lésions corporelles, le fait de décharger une arme volontairement et les voies de fait contre un policier.

For Further Information

Further reading is available through the revised annual publication, *Canadian Crime Statistics, 1992*, Catalogue 85-205, as well as various issues of *Juristat*, Catalogue 85-002. For further information regarding this report or the availability of data, contact Information and Client Services (1-613-951-9023 or 1-800-387-2231), Canadian Centre for Justice Statistics.

Pour de plus amples renseignements

Les lecteurs trouveront d'autres informations sur ce sujet dans la publication annuelle *Statistique de la criminalité au Canada*, n° 85-205 au catalogue, ainsi que dans divers numéros du bulletin *Juristat*, publication n° 85-002 au catalogue. Pour de plus amples renseignements concernant le présent article ou les données existantes, on peut téléphoner au Centre canadien de la statistique juridique, Information et services à la clientèle, au 1-613-951-9023 ou au 1-800-387-2231.

Table 2

Police Reported Incidents, by Most Serious Offence, Canada, 1988-1992¹

Tableau 2

Affaires déclarées par la police, selon l'infraction la plus grave, Canada, 1988-1992¹

	1988		1989		1990		1991		1992		Percentage change in rate between 1988 and 1992
	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate	
	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Variation en pourcentage des taux entre 1988 et 1992
Murder - Meurtre	537	2	605	2	589	2	688	3	654	2	...
Manslaughter - Homicide involontaire coupable	35	..	49	..	65	..	60	..	77
Infanticide	3	..	3	..	2	..	5	..	1
Attempted murder - Tentative meurtre	835	3	830	3	905	3	1,044	4	1,056	4	..
Sexual assaults - Agressions sexuelles	24,898	96	26,795	102	27,842	105	30,342	112	34,352	125	30.2%
Assaults - Voies de fait	177,917	687	190,004	724	207,328	779	226,448	839	232,895	850	23.7%
Other sexual offences - Autres infractions d'ordre sexuel	3,150	12	3,569	14	3,613	14	3,933	15	4,050	15	25.0%
Abduction - Enlèvement	1,059	4	1,002	4	1,046	4	1,093	4	1,220	4	..
Robbery - Vol qualifié	24,172	93	25,722	98	28,111	106	33,225	123	33,186	121	30.1%
Crimes of violence - Crimes de violence	232,606	898	248,579	947	269,501	1,013	296,838	1,093	307,491	1,122	24.9%
Breaking and entering - Introduction par effraction	359,198	1,386	348,430	1,328	379,357	1,426	434,600	1,610	427,152	1,559	12.5%
Theft, motor vehicle - Vol-véhicules à moteur	89,454	345	100,208	382	114,090	429	139,310	516	146,846	536	55.4%
Theft over \$1,000 - Vol de plus de 1,000\$	80,074	309	86,995	332	101,627	382	117,554	435	120,045	438	41.7%
Theft \$1,000 and under - Vol de 1,000 \$ et moins	776,356	2,996	757,119	2,885	798,857	3,002	864,351	3,201	823,748	3,006	0.3%
Have stolen goods - Avoir en sa possession	27,507	106	27,663	105	29,823	112	34,020	126	31,385	115	8.5%
Frauds - Fraudes	124,772	482	122,633	467	130,621	491	136,891	507	125,186	457	-5.2%
Property crimes - Crimes contre les biens	1,457,361	5,625	1,443,048	5,499	1,554,375	5,841	1,726,726	6,395	1,674,362	6,110	8.6%
Prostitution	10,721	41	9,717	37	10,273	39	10,568	39	10,134	37	-9.8%
Gaming and betting - Jeux et paris	1,374	5	1,587	6	1,404	5	1,386	5	740	3	-40.0%
Offensive weapons - Armes offensives	16,959	65	17,148	65	18,066	68	19,702	73	17,711	65	..
Other Criminal Code - Autres infractions au Code criminel	670,986	2,590	705,857	2,690	773,609	2,907	843,594	3,124	837,653	3,057	18.0%
CRIMINAL CODE - TOTAL - CODE CRIMINEL - TOTAL	2,390,007	9,225	2,425,936	9,245	2,627,228	9,873	2,898,814	10,736	2,848,091	10,394	12.7%
Federal statutes (non-drugs) - Lois fédérales (non-drogues)	37,042	143	39,940	152	31,691	119	36,628	136	40,518	148	3.5%
Cannabis (Marihuana)	40,030	155	40,243	153	38,811	146	33,275	123	34,005	124	-20.0%
Other Narcotic Control Act											
Drugs - Autres drogues visées par la Loi sur les stupéfiants	16,964	65	24,438	93	19,511	73	21,646	80	19,331	71	9.2%
Controlled drugs - Drogues d'usage contrôlées	653	3	539	2	826	3	630	2	1,665	6	100.0%
Restricted drugs - Drogues d'usage restreintes	1,783	7	1,741	7	1,497	6	1,572	6	1,489	5	-28.6%
Provincial Statutes - Lois provinciales	367,798	1,420	360,852	1,375	349,240	1,312	343,244	1,271	322,201	1,176	-17.2%
Municipal By-Laws ² - Règlements municipaux ²	101,551	392	98,943	377	101,415	381	102,570	380	-100.0%
All Incidents ³ - Total - Toutes les affaires ³	2,854,277	11,016	2,893,689	11,028	3,068,804	11,532	3,335,809	12,355	3,267,300	11,923	8.2%

¹ In 1992, Metropolitan Toronto Police converted to the "revised" Uniform Crime Reporting (UCR) Survey. Metropolitan Toronto Police had historically reported crime data to the UCR Survey according to a multiple offence scoring rule. Therefore, caution should be used when comparing 1992 data to data from previous years for Toronto, Ontario and Canada. The actual incident count in this table does not include approximately 5,000 Criminal Code, 930 Federal Statute Drug and 2,400 Other Federal Statute incidents for RCMP in Quebec. These incidents were identified after the closure date for inclusion.

¹ En 1992, la police de la région métropolitaine de Toronto a adopté le Programme «révisé» de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Auparavant, elle déclarait ses données sur la criminalité au programme DUC en utilisant la règle des «infractions multiples». Par conséquent, on doit faire preuve de prudence lorsque l'on compare les données de 1992 à celles des années antérieures pour Toronto, l'Ontario et le Canada. Le nombre des affaires réelles figurant dans ce tableau exclut environ 5 000 affaires au Code criminel, 930 affaires aux lois fédérales relatives aux drogues et 2 400 affaires aux autres lois fédérales pour la GRC au Québec. Ces affaires ont été signalées après la date limite d'inclusion.

² As of 1992, data on municipal by-law incidents are not available. When comparing previous years to 1992 or later, municipal by-law data must be excluded.

² Depuis 1992, les données sur les affaires aux règlements municipaux ne sont pas disponibles. Par conséquent, on doit exclure ces données, lorsqu'on établit des comparaisons entre les données des années antérieures et celles de 1992 ou des années suivantes.

³ Excludes municipal by laws.

³ Exclut les règlements municipaux.

... Figures not available - Nombres indisponibles.

... Figures not appropriate or not applicable. - N'ayant pas lieu de figurer.

- Nil or zero - Néant ou zéro.

- Amount too small to be expressed - Nombres infimes.

Canadian Centre for Justice Statistics**Centre canadien de la statistique juridique**

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 4

Homicide in Canada, 1992

Lucie Ogrodnik*

Highlights

- The number of reported homicides decreased to 732 in 1992 from 756 in 1991 (-3.2%). Expressed as a rate per 100,000 population, the number of homicides in 1992 (2.7) was slightly higher than the average for the last ten years (2.6) but lower than the peak rate (3.1) reported in both 1975 and 1977.
- Over the past decade, the homicide rate in the United States has been 3 to 4 times that of Canada. In 1992, almost 24,000 homicides were reported in the United States, a rate of 9.3 per 100,000 population. Since 1983, the homicide rate increased by 12% in the United States while it decreased by 2.9% in Canada.
- Data for 1992 support the previously established pattern where homicide rates in the Atlantic provinces are lower than those in Quebec and Ontario, which in turn are lower than rates in the Western provinces. In 1992, all provinces except Saskatchewan and Alberta reported lower rates than in 1991. The following provinces, however, exceeded their average rate for the previous ten years: British Columbia (3.7); Alberta (3.6); Saskatchewan (3.2); Ontario (2.4); and, Nova Scotia (2.3).

* Senior Analyst, Policing Services Program

January 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 4

L'homicide au Canada, 1992

Lucie Ogrodnik*

Faits saillants

- Le nombre d'homicides déclarés a diminué entre 1991 et 1992, passant de 756 à 732 (-3,2 %). Pour chaque 100 000 habitants, le nombre d'homicides en 1992 était de 2,7, un taux légèrement plus élevé que la moyenne des dix dernières années (2,6), mais inférieur au taux le plus élevé jamais atteint (3,1), déclaré en 1975 et 1977.
- Au cours de la dernière décennie, le taux d'homicides des États-Unis a été de trois à quatre fois plus élevé que celui du Canada. En 1992, près de 24 000 homicides ont été déclarés aux États-Unis, chiffre qui représente un taux de 9,3 pour 100 000 habitants. Depuis 1983, le taux d'homicides a augmenté de 12 % au États-Unis tandis qu'il a diminué de 2,9 % au Canada.
- Les données de 1992 reproduisent le profil déjà établi qui fait que les taux d'homicides dans les provinces de l'Atlantique sont moins élevés que ceux du Québec et de l'Ontario, où les taux sont moins élevés que ceux des provinces de l'Ouest. En 1992, toutes les provinces ont déclaré des taux d'homicides plus faibles que l'année précédente, à l'exception de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les provinces suivantes toutefois, ont dépassé leur taux moyen pour les dix années précédentes: la Colombie-Britannique (3,7); l'Alberta (3,6); la Saskatchewan (3,2); l'Ontario (2,4); et la Nouvelle-Écosse (2,3).

* Analyste principal, programme des services policiers

Janvier 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- In 1992, 62% of all homicides occurred in one of Canada's twenty-five Census Metropolitan Areas (i.e., urbanized cores of at least 100,000 population) while these areas represented 65% of the total Canadian population.
- In 1992, 80% (536) of homicide incidents were solved by the police. Of these, 87% were cleared by the laying of a charge, 11% were cleared as a "murder-suicide", and 2% were cleared by other means.
- Firearms were the most common method employed (34%) against victims in 1992. Of these, 52% involved handguns in 1992, higher than the 50% in 1991, the 41% in 1990, and the average of 30% over the last ten years. In 1992, the use of rifles and shotguns decreased to 37%, lower than the ten-year average of 59%.
- One police officer was killed while on duty in 1992. Three were killed in 1991 and two in 1990. For the eighth consecutive year, no provincial or federal correctional worker was a victim of homicide in the line of duty.
- For 1992, selected victim and accused characteristics included the following:
 - 67% of victims and 88% of accused were male;
 - 84% of victims knew their assailant;
 - 28% of victims and 48% of accused were between the ages of 18 and 29, the most common age group for both victims and accused;
 - 17% of solved incidents were spousal homicides and of these, 42% had a history of domestic violence known to the police;
 - at least 40% of victims and 53% of accused had consumed alcohol and/or drugs at the time of the incident;
 - most victims and accused were single, 43% and 51% respectively; and,
 - at least 24% of the victims and 40% of the accused were unemployed.
- En 1992, 62 % des homicides déclarés ont été commis dans une des vingt-cinq régions métropolitaines de recensement du Canada (c.à.d. qui ont un noyau urbanisé d'au moins 100 000 habitants). Pour la même année, le pourcentage de la population canadienne habitant dans une région métropolitaine était de 65 %.
- En 1992, les corps policiers ont résolu environ 80 % (536) des affaires d'homicide. De celles-ci, 87 % ont mené à une accusation, 11 % ont été déclarées "meurtre-suicide", et 2 % ont été traitées d'autres façons.
- L'emploi des armes à feu était la méthode la plus souvent employée (34 %) contre les victimes en 1992. De tous les homicides commis à l'aide d'une arme à feu, la proportion de ceux qui l'ont été au moyen d'une arme de poing a été de 52 % en 1992, ce qui est plus élevé que les 50 % en 1991, les 41 % en 1990 et la moyenne de 30 % au cours des dix dernières années. La proportion de cas où l'homicide a été commis à l'aide d'une carabine ou d'un fusil de chasse a régressé à 37 % en 1992, chiffre inférieur à la moyenne de 59 % des dix dernières années.
- Un agent de police a été tué pendant qu'il était en service en 1992. Trois ont été tués en 1991 et deux en 1990. Pour la huitième année consécutive, aucun travailleur du milieu des services correctionnels fédéraux ou provinciaux n'a été victime d'homicide dans l'exercice de ses fonctions.
- Pour l'année 1992, certaines caractéristiques décrivant les victimes et les accusés sont énumérées ci-dessous:
 - 67 % des victimes et 88 % des accusés sont des hommes;
 - 84 % des victimes connaissaient leur agresseur;
 - 28 % des victimes et 48 % des accusés étaient âgés de 18 à 29 ans, le groupe d'âge le plus commun pour les victimes et les accusés;
 - 17 % des affaires élucidées étaient des meurtres de l'époux(se), et dans 42 % de ces cas, il y avait des antécédents de violence familiale connus par la police;
 - au moins 40 % des victimes et 53 % des accusés avaient consommé de l'alcool et/ou d'autres drogues au moment de l'affaire;
 - la plupart des victimes et des accusés étaient célibataires, 43 % et 51 % respectivement; et
 - au moins 24 % des victimes et 40 % des accusés étaient sans emploi.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Introduction

The Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), in close cooperation with Canadian police departments, has been collecting homicide statistics since 1961. This report presents an overview of the 1992 data by describing the nature and extent of homicide incidents, victim and accused characteristics and recent trends at the national level. As well, some provincial/territorial and Census Metropolitan Area (CMA) data are also presented.

In Canada, homicide is classified as first degree murder, second degree murder, manslaughter or infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accidental or justifiable homicide are not included in the definition.

Although homicides represent a very small proportion of all violent crime historically, governments, criminal justice agencies and the general public closely monitor their numbers and their characteristics. A revised survey was implemented in 1991 that added some new data elements such as alcohol and drug use by the victim or accused person, and previous domestic violence in family-related homicides. In addition, other variables such as victim/accused relationship and location of incident were revised.

Trends

The 732 homicide offences reported for Canada during 1992 represents a slight decrease (3.2%) from 1991 when 756 homicides occurred, the highest actual number recorded since data collection began in 1961.

Between 1961 and 1992, the national homicide rate has more than doubled, from 1.3 to 2.7 per 100,000 population. However, over the past decade, the homicide rate has remained relatively constant, fluctuating from a high of 2.8 recorded in 1983, 1984 and 1991 to a low of 2.2 in 1986 and 1988. The average homicide rate for that ten-year period was 2.6 per 100,000 population. Although the 1992 rate was slightly higher than the average for the previous ten years, it is 13% below the peak rate (3.1) recorded in 1975 and 1977.

In comparison, over the past decade the homicide rate in the United States has been 3 to 4 times that of Canada – the average annual homicide rate from 1983 to 1992 was 8.7 per 100,000 population compared to 2.6 in Canada. In 1992, the Federal Bureau of Investigation (FBI) reported almost 24,000 homicides, a rate of 9.3 per 100,000 population. Although this represents a similar decline in the number of homicides in the United States (-3.8%) since 1991 to that recorded in Canada (-3.2%), the overall rate change since 1983 is quite different. In total, the homicide rate per 100,000 population increased by 12% in the United States while it decreased by 2.9% in Canada.

Introduction

En étroite collaboration avec les services de police du Canada, le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) recueille des données statistiques sur les homicides depuis 1961. Ce rapport donne un aperçu général des données sur les homicides pour l'année 1992 en décrivant la nature et l'étendue des affaires d'homicides, les caractéristiques des victimes et des accusés, et les tendances récentes à l'échelle nationale. De plus on y présente également des données par province, territoire, et région métropolitaine de recensement.

Au Canada, le terme «homicide» désigne le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les cas de tentative de meurtre, de décès par négligence, de suicide, d'accident et d'homicide justifiable sont exclus de cette catégorie.

Bien que les homicides représentent moins de 1 % de tous les crimes violents, les administrations publiques, les organismes de justice pénale et le grand public suivent de près l'ampleur et les tendances de ces infractions en raison de leur gravité. En 1991, une nouvelle enquête a été mise sur pied ajoutant de nouveaux éléments de données, tels que la consommation d'alcool et/ou de drogue par la victime et l'accusé, et les antécédents de violence conjugale dans les cas de meurtres liés à la famille. D'autres variables, comme le lieu de l'affaire et la relation entre la victime et l'accusé, ont également été modifiées.

Tendances

Les 732 affaires d'homicides déclarées au Canada en 1992 représentent une légère diminution (3,2) par rapport à 1991 au cours de laquelle année on a compté 756 homicides, le chiffre le plus élevé enregistré depuis le début de la collecte des données en 1961.

Entre 1961 et 1992, le taux national d'homicides a plus que doublé, passant de 1,3 à 2,7 homicides pour 100 000 habitants. Toutefois au cours de la dernière décennie, le taux d'homicides est demeuré plus ou moins constant, variant d'un maximum de 2,8 déclaré en 1983, 1984, et 1991, à un minimum de 2,2 en 1986 et 1988. Le taux moyen d'homicides au cours de cette période de dix années a été de 2,6 par 100 000 habitants. Bien que le taux pour l'année 1992 est légèrement plus élevé que la moyenne des dix années précédentes, il est de 13 % sous le sommet (3,1) enregistré en 1975 et 1977.

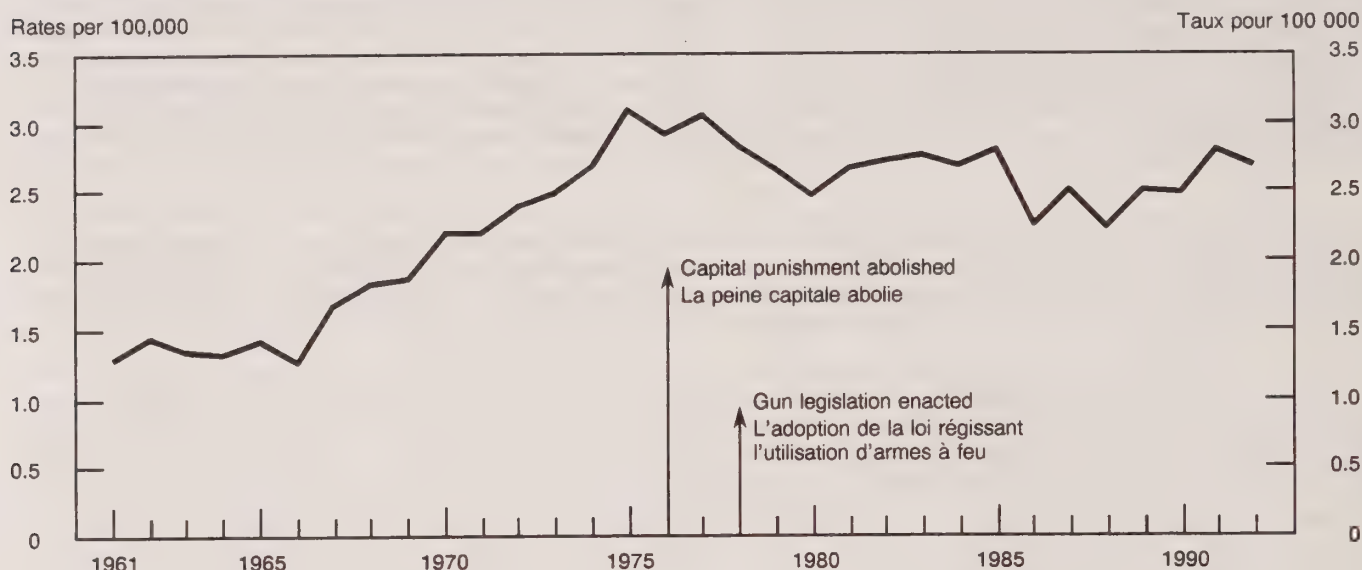
En comparaison, le taux d'homicides aux États-Unis au cours de la dernière décennie a été de trois à quatre fois plus élevé qu'au Canada - le taux annuel moyen d'homicides pour la période de 1983 à 1992 était de 8,7 par 100 000 habitants comparativement à 2,6 au Canada. En 1992, le "Federal Bureau of Investigation" (FBI) a déclaré presque 24 000 homicides, ce qui équivaut à un taux de 9,3 par 100 000 habitants. Bien que cela représente une diminution du nombre d'homicides aux États-Unis (- 3,8 %) depuis 1991, similaire à celle qui s'est produit au Canada (-3,2 %), le changement global du taux depuis 1983 est très différent. Au total, le taux d'homicides par 100 000 habitants a augmenté de 12 % aux États-Unis tandis qu'au Canada il a diminué de 2,9 %.

Figure 1

Graphique 1

Rate of Homicides, Canada, 1961-1992

Taux d'homicides, Canada, 1961-1992



Homicide historically accounts for a very small portion of all violent crime (i.e., homicide, attempted murder, sexual assault, non-sexual assault, and robbery), the portion being only 0.2% of all reported violent offences. The violent crime rate has increased every year since 1983 in Canada. Since then, the rate of violent crime has increased by 61%. In 1983, police reported 695 violent offences for every 100,000 people. By 1992, this number had increased to 1,122 per 100,000 population. Minor assaults, which do not involve weapons or serious physical injury, accounted for much of this increase. Refer to CCJS Juristat Vol. 13, No.6, "Common Assault in Canada", for more detail.

Homicide Classification

Of all homicides reported in 1992, over half (55%) were classified by the police as first degree murder, 35% as second degree murder, 10% as manslaughter and less than one percent as infanticide (see Glossary for definitions). The classification of homicide offences in this report is based upon police investigation and does not reflect final court disposition. In the transition period from initial police reporting to final court disposition, the legal classification of an incident may be altered. For instance, a homicide initially classified as a murder may ultimately result in a manslaughter conviction. National court disposition and sentencing information for homicide cases is neither collected by the annual Homicide Survey nor currently available from an alternative source on a routine basis.

Les homicides n'ont toujours représenté qu'une très faible part des crimes violents (c.à.d. homicide, tentative de meurtre, agression sexuelle, voies de fait, vol qualifié). De toutes les infractions comportant de la violence déclarées en 1992, seulement 0,2 % étaient des homicides. Depuis 1983, le taux de crimes violents a augmenté à chaque année au Canada. Depuis cette année là, il a augmenté de 61 %. En 1983, la police avait déclaré 695 infractions comportant de la violence par 100 000 habitants. En 1992, ce chiffre s'était accru à 1 122 par 100 000 habitants. Les voies de fait mineures, qui ne comportent pas l'utilisation d'armes et ne causent pas de lésions corporelles graves, sont responsables d'une partie importante de cette augmentation. Pour obtenir plus de renseignements, veuillez vous reporter au No.6, Vol. 13 du Juristat "Voies de fait simples au Canada" du CCSJ.

Classification des homicides

Au nombre des homicides déclarés en 1992, plus de la moitié (55 %) ont été classés comme des meurtres au premier degré, 35 % des meurtres au deuxième degré, 10 % des homicides involontaires coupables et moins de 1 % des infanticides (se reporter aux définitions du glossaire). La classification des infractions d'homicides dans ce rapport repose sur les résultats d'enquêtes menées par les autorités policières et non sur les jugements définitifs rendus par les tribunaux. Entre le moment de la déclaration initiale par le service de police et le jugement définitif du tribunal, la classification légale de l'affaire peut changer. Ainsi, l'homicide d'abord considéré comme un meurtre peut aboutir en une condamnation pour homicide involontaire coupable. L'Enquête annuelle sur les homicides n'inclut pas la collecte de données sur une base régulière concernant les décisions des tribunaux à l'échelle nationale ou les prononcés de condamnation. Ces données ne sont pas disponibles non plus d'autres sources.

In 1991, due to the lack of information in this area, the CCJS conducted a special follow-up study of the 576 homicides incidents reported in 1988. Of the 491 solved homicides (at the time of the study, 85 incidents remained unsolved), 530 accused persons were identified and 477 were charged by the police: 228 with first degree murder; 211 with second degree murder; 35 with manslaughter; and, 3 with infanticide. The remainder were cleared "otherwise" by the police since charges could not be laid (e.g., the accused committed suicide immediately after the offence or was admitted to a mental institution).

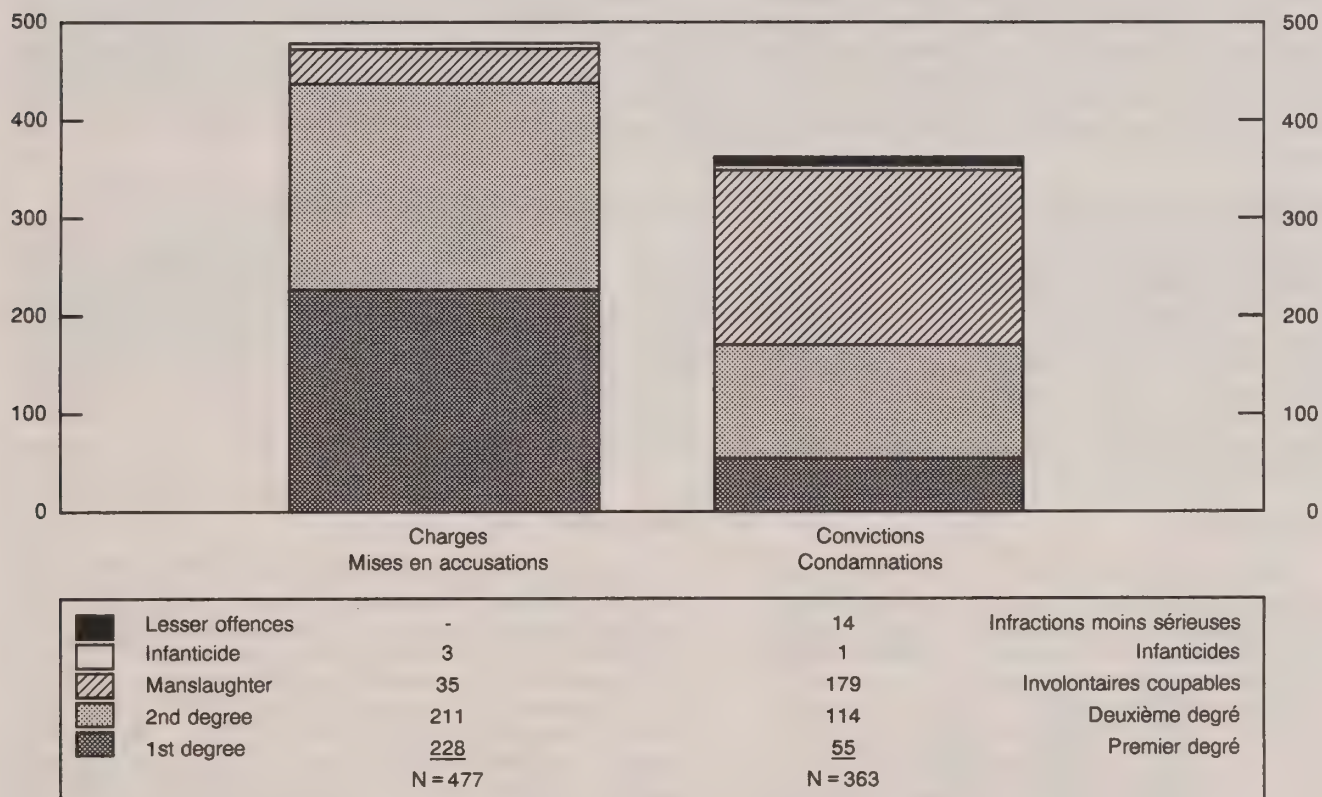
En 1991, en raison de la pénurie des données dans ce domaine, le CCSJ a entrepris un suivi des 576 affaires d'homicides déclarés en 1988. Des 491 homicides résolus, (au moment de l'étude, 85 affaires étaient toujours sans solution) 530 accusés ont été identifiés et 477 personnes ont été mises en accusation: 228 de meurtre au premier degré, 211 de meurtre au deuxième degré, 35 d'homicide involontaire coupable, et 3 d'infanticide. Les autres ont été "autrement" disculpés par la police parce qu'il était impossible d'établir des mises en accusation (par ex. l'accusé s'est suicidé immédiatement après l'infraction ou a été admis à un établissement pour malades mentaux).

Figure II

Initial Charge Compared to Court Disposition of Accused for Homicide Incidents Reported in 1988

Graphique II

Accusation initiale et jugement rendu à l'égard de l'accusé concernant les homicides déclarés en 1988



Source: Longitudinal Court Outcome Study of Individuals Accused of Homicide Reported in 1988, Canadian Centre for Justice Statistics, April 1988

Source: Étude longitudinale de l'issue des causes relatives aux personnes accusées d'homicide-données déclarées en 1988, Centre canadien de la statistique juridique, Avril 1988

At the end of the trial process for 442 of the accused persons (at the time of the study, court cases for 35 accused persons were uncompleted) there were 363 convictions: 55 for first degree murder; 114 for second degree murder; 179 for manslaughter; 1

À la fin du procès de 442 des personnes accusées (au moment de l'étude, les causes concernant 35 des personnes accusées n'étaient pas encore complétées) il y a eu 363 condamnations. Parmi celles-ci, 55 étaient pour des meurtres au premier degré, 114 pour des meurtres au deuxième degré, 179 pour des meurtres involontaires coupables, et 1 pour infanticide.

for infanticide; and, 14 for lesser offences. For further information concerning the court outcome and sentencing of these individuals, refer to the CCJS report titled, "Longitudinal Court Outcome Study of Individuals Accused of Homicide Reported in 1988".

Amendments to Legislation

Legislative amendments enacted prior to 1977 altered the definition of homicide. Infanticide and manslaughter have been counted separately in homicide statistics since 1973. With the abolition of capital punishment in 1976, murder was categorized into first and second-degree. The extent to which these legislative changes have affected homicide data is not known. First degree murder as a proportion of all homicides has risen steadily from 33% in 1978 to 55% in 1992. There has been a corresponding decline in the proportion of second degree murders recorded (from 57% in 1978 to 35% in 1992). During the same time period, the proportion of manslaughters has remained relatively stable (i.e., an average of 7% annually), as has the very low percentage of infanticides (i.e., an average of less than one percent annually).

Multiple Victim Incidents

In 1992, 667 separate homicide incidents involving 732 victims were reported by the police. Similar to previous years, the majority, or 626 (94%) of these incidents involved a single victim while 41 (6%) were multiple-victim incidents. In 1992, the 41 multiple-victim incidents reported include: 26 incidents involving two victims; 11 involving three victims; 3 involving four victims; and, one incident involving five victims or more.

Clearance Rates

During 1992, 80% (536) of the 667 reported homicide incidents were solved by the police through the identification of at least one accused. Over the past ten years, this proportion has fluctuated between a high of 85% reported in 1986 and a low of 77% reported in both 1984 and 1991. Since the process of solving a homicide can be time-consuming, an incident may not be solved for some time after the year in which it was initially recorded. These data, therefore, should be interpreted as minimum estimates since files are continually updated as their status changes.

Of those incidents solved in 1992, 87%(467) were cleared by a charge being laid, 11%(57) by an accused who committed suicide immediately following the offence and 2%(7) were cleared by other means.

179 pour des homicides involontaires coupables, 1 pour infanticide, et 14 pour des infractions moins graves. Pour de plus amples renseignements sur les décisions des tribunaux et les prononcés de condamnation, veuillez vous reporter au rapport du CCSJ intitulé "Étude longitudinale de l'issue des causes relatives aux personnes accusées d'homicide - données déclarées en 1988".

Modifications à la législation

Les modifications à la loi mis en vigueur avant 1977 ont changé la définition d'un homicide. Depuis 1973 on compte séparément les infanticides et les homicides involontaires coupables. Suivant l'abolition de la peine capitale en 1976, on a divisé le meurtre en deux catégories: premier et deuxième degré. L'effet de ces changements législatifs sur les données concernant les homicides n'est pas encore connu. La place qu'occupe les meurtres de premier degré dans les homicides a augmenté régulièrement de 33 % en 1978 à 55 % en 1992. Une diminution correspondante de la proportion de meurtres de deuxième degré a été enregistrée (de 57 % en 1978 à 35 % en 1992). Au cours de la même période, la proportion d'homicides involontaires coupables est demeurée relativement stable (c.à.d. une moyenne de 7 % annuellement), tout comme le très faible pourcentage d'infanticides (c.à.d. une moyenne de moins d'un pour cent par année).

Affaires ayant fait plusieurs victimes

En 1992, la police a dénombré 667 affaires distinctes d'homicides qui ont entraîné la mort de 732 personnes. Comme par les années passées, la majorité ou 626 (94 %) de ces affaires n'avaient fait qu'une seule victime alors que 41 homicides (6%) avaient fait plusieurs victimes. En 1992, les 41 affaires qui avaient fait plus d'une victime se répartissent ainsi : 26 affaires ayant fait deux victimes; 11, trois victimes; 3, quatre victimes; 1, cinq victimes et plus.

Classement

En 1992, les corps policiers ont résolu environ 80% (536) des 667 affaires d'homicides déclarées en identifiant au moins un suspect. Au cours des dix dernières années, cette proportion a varié d'un maximum de 85 % déclaré en 1986, et un minimum de 77 % déclaré en 1984 et 1991. Comme il faut généralement du temps pour résoudre une affaire d'acte criminel, certains homicides peuvent être résolus dans l'année qui suit celle de la déclaration de l'affaire par la police et son enregistrement dans le système. Par conséquent, ces données devraient être considérées des estimations minimales puisque que les dossiers sont mis à jour à mesure qu'il y a des changements à y inscrire.

Parmi les affaires résolues, 87%(467) ont été classées par une mise en accusation, 11%(57) ont été classées lorsque le suspect s'est suicidé après avoir commis l'infraction et 2%(7) ont été classées d'autres façons.

Geographical Comparisons

Provinces and Territories

In 1992, British Columbia recorded the highest provincial homicide rate per 100,000 population for the second consecutive year. Rates tended to increase east to west across the country. Prince Edward Island (0), Newfoundland (0.4), New Brunswick (1.5), Nova Scotia (2.3), Quebec (2.4), Ontario (2.4), and Manitoba (2.6) reported rates lower than the national average (2.7 per 100,000 population), while Saskatchewan (3.2), Alberta (3.6) and British Columbia (3.7) reported higher than average rates.

Crime rates in the Atlantic provinces are generally lower than those in Quebec and Ontario, which in turn are lower than rates in the Western provinces. This regional pattern also follows for homicide rates historically.

In 1992, with the exception of Saskatchewan and Alberta, all provinces reported rate decreases since 1991. British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario and Nova Scotia all exceeded their average rate for the previous ten-year period.

The Northwest Territories reported 13 homicides during 1992 which included nine victims of an explosion at the Royal Oak Mine in Yellowknife. The Yukon and Newfoundland each recorded 2 homicides and Prince Edward Island recorded none. It is important to note that rate and percentage change calculations can be significantly affected by small numbers.

Comparaisons géographiques

Provinces et territoires

En 1992, la Colombie-Britannique a enregistré le taux d'homicide provincial pour 100 000 habitants le plus élevé pour la deuxième année consécutive. Les taux ont tendance à augmenter d'est en ouest. L'Île-du-Prince-Édouard (0), Terre-Neuve (0,4), le Nouveau-Brunswick (1,5), la Nouvelle-Écosse (2,3), le Québec (2,4), l'Ontario (2,4) et le Manitoba (2,6) ont déclaré des taux inférieurs à la moyenne nationale (2,7 pour 100 000 habitants), tandis que la Saskatchewan (3,2), l'Alberta (3,6), et la Colombie-Britannique (3,7) ont déclaré des taux supérieurs à la moyenne.

En effet, les taux de criminalité enregistrés dans les provinces de l'Atlantique sont généralement plus faibles que ceux qu'on observe au Québec et en Ontario, lesquels sont moins élevés que les taux enregistrés dans les provinces de l'Ouest.

En 1992, à l'exception de la Saskatchewan et de l'Alberta, toutes les provinces ont déclaré une diminution des taux par rapport à 1991. La Colombie-Britannique, l'Alberta la Saskatchewan, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick ont tous dépassé leur taux moyen portant sur les dix années précédentes.

Les Territoires du Nord-Ouest ont fait état de 13 homicides en 1992, 9 étant attribuables à une explosion à la Royal Oak Mine, à Yellowknife. Le Yukon et Terre-Neuve ont tous deux enregistré 2 homicides et l'Île-du-Prince-Édouard n'en a enregistré aucun. Il convient de noter que des modifications mineures dans les calculs des taux et des pourcentages peuvent produire des variations importantes lorsqu'il s'agit de petits nombres.

Figure III

Homicide Rates, Canada and the Provinces, 1992

Graphique III

Taux d'homicides, Canada et les provinces, 1992

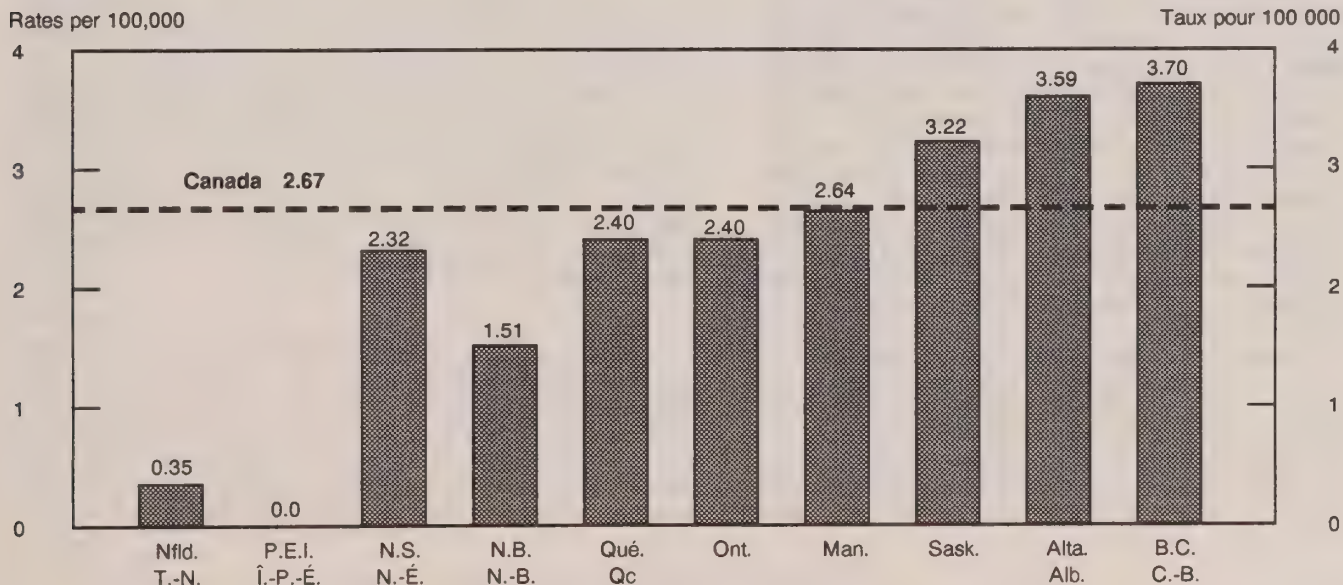


Table 1

Number and Rate¹ of Homicides, Canada and the Provinces/Territories, 1991-1992

Province/Territory	Average Moyenne 1983-1992		1991		1992	
	Number	Rate	Number	Rate	Number	Rate
Province/territoire	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux
Newfoundland – Terre-Neuve	6	1.0	11	1.9	2	0.4
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	1	0.5	2	1.5	–	–
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	15	1.7	21	2.3	21	2.3
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	14	2.0	17	2.3	11	1.5
Québec	187	2.8	181	2.6	166	2.4
Ontario	190	2.1	245	2.5	242	2.4
Manitoba	39	3.7	43	3.9	29	2.6
Saskatchewan	29	2.9	21	2.1	32	3.2
Alberta	69	2.9	84	3.3	92	3.6
British Columbia – Colombie-Britannique	101	3.4	128	4.0	122	3.7
Yukon	2	...	–	...	2	...
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	7	...	3	...	13	...
CANADA	658	2.6	756	2.8	732	2.7

¹ Rates are calculated per 100,000 population using updated postcensal estimates.¹ Les taux sont calculés pour 100 000 habitants en utilisant des estimations postcensitaires mises à jour.

... Figures not appropriate or not applicable.

... N'ayant pas lieu de figurer.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994.

L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994.

Census Metropolitan Areas (CMA's)

In 1992, 451 (62%) of the 732 reported homicides occurred in one of Canada's twenty-five CMA's (i.e., an urbanized core with at least 100,000 population). During the same year, CMA's comprised almost 65% of the Canadian population suggesting that they were slightly under-represented in terms of homicide occurrences. This is substantiated by comparing homicide rates.

The majority, or 82%, of homicides occurring within CMA's during 1992 were reported by urban centres with populations of 500,000 or greater. CMA's with populations of 250,000 to 499,999 reported a further 12% of the homicides while the remaining 6% occurred in communities with populations of 100,000 to 249,999 persons. The homicide rates for the three CMA population group sizes decreased as the community size decreased: 2.8; 2.4; and, 2.1 respectively. The group with the largest populations had a rate slightly higher than the national rate while the remaining two smaller community group sizes reported rates less than the national figure.

Among the nine CMA's with populations of 500,000 or more, rates higher than the average group rate (2.8) were reported for Calgary (4.6), Edmonton (3.8), Vancouver (3.7) and Montreal (3.3). The lowest rates were reported by Quebec City (0.9) and Ottawa-Hull (1.4). For the seven CMA communities with populations over 250,000 but less than 500,000, rates

Tableau 1

Nombre et taux¹ d'homicide, Canada, provinces et territoires, 1991-1992**Régions métropolitaines de recensement**

En 1992, 451 (62 %) des 732 homicides déclarés ont été commis dans une des 25 RMR du Canada (c.à.d. qui ont un noyau urbanisé d'au moins 100 000 habitants). Au courant de la même année, presque 65 % de la population canadienne habitait dans les RMR, ce qui semble indiquer que les affaires d'homicides sont sous-représentés dans ces centres. Une comparaison des taux d'homicides appuie cette conclusion.

La majorité (82%) des homicides commis dans des RMR en 1992 a été déclarée par des centres urbanisés dénombrant 500 000 habitants ou plus. Les RMR de 250 000 à 499 999 habitants ont déclaré 12 % des homicides et les communautés de 100 000 à 249 999 habitants ont déclaré 6 % des homicides. Les taux d'homicide se rapportant aux trois catégories de RMR diminuaient suivant la grandeur de la communauté: 2,8; 2,4; et 2,1 respectivement. Le groupe ayant le plus grand nombre d'habitants avait un taux légèrement plus élevé que le taux national, tandis les deux autres groupes de communautés moins grandes ont déclaré des taux inférieurs au chiffre national.

Parmi les neuf RMR de 500 000 habitants et plus, des taux supérieurs à la moyenne du groupe (2,8) ont été déclarés pour Calgary (4,6), Edmonton (3,8), Vancouver (3,7) et Montréal (3,3). Les taux les plus bas ont été déclarés par la ville de Québec (0,9) et la région d'Ottawa-Hull (1,4). En ce qui concerne les sept communautés de 250 000 à 499 999 habitants les taux variaient d'un maximum de 3,4 à Windsor,

ranged from a high for Windsor (3.4) to a low reported in Oshawa (1.2). The smallest CMA group size, comprised of nine communities, reported rates ranging from a high for Thunder Bay (5.6) to none reported in both Sherbrooke and Trois-Rivières. It is important to note that percentage change in homicide rates within a CMA can be affected dramatically, particularly in the smaller areas, by increases and decreases in the small numbers of homicides reported.

In 1992, the homicide rate decreased or remained unchanged since 1991 for 19 of the 25 CMA's. CMA's experiencing an increase in their homicide rate per 100,000 population since 1991 include: London; Thunder Bay; Victoria; Windsor; Calgary and Edmonton.

à un minimum de 1,2 à Oshawa. Le groupe des RMR ayant le moins d'habitants, composé de neuf communautés, ont déclaré des taux variant d'un maximum de 5,6 pour Thunder Bay à un minimum de 0 pour Sherbrooke et Trois-Rivières. Il est important de tenir compte du fait que des changements de pourcentage dans les taux d'homicides s'appliquant aux RMR peuvent varier de façon importante, surtout dans les communautés plus petites par des augmentations et diminutions des petits nombres d'homicides déclarés.

En 1992, les taux d'homicides ont diminué ou sont demeurés inchangés par rapport à 1991 dans 19 des 25 RMR. Parmi les RMR qui ont connu une augmentation de leur taux d'homicide pour 100 000 habitants depuis 1991, on retrouve les centres suivants: London; Thunder Bay; Victoria; Windsor; Calgary; et Edmonton.

Table 2
Number and Rate¹ of Homicide by Census Metropolitan Area, 1991 and 1992

Tableau 2
Nombre et taux¹ d'homicide selon les régions métropolitaines de recensement, 1991 et 1992

Census Metropolitan Area	1992			1991		
Régions métropolitaines de recensement	Population	Number	Rate	Population	Number	Rate
	(000's)	Nombre	Taux	(000s)	Nombre	Taux
500,000+ population						
Toronto	3,902.4	90	2.3	3893.0	103	2.7
Montréal	3,164.8	105	3.3	3127.2	104	3.3
Vancouver	1,638.6	61	3.7	1602.5	63	4.0
Ottawa-Hull	910.3	13	1.4	920.9	18	2.0
Edmonton	861.8	33	3.8	839.9	25	3.0
Calgary	758.1	35	4.6	754.0	19	2.6
Winnipeg	655.4	13	2.0	652.4	17	2.6
Québec	637.0	6	0.9	645.6	12	1.9
Hamilton	613.6	12	2.0	599.8	16	2.6
	13,142.0	368	2.8	13035.3	377	2.9
250,000 - 499,999 population						
London	383.1	10	2.6	381.5	2	0.5
St. Catharines-Niagara	367.5	11	3.0	364.6	11	3.0
Kitchener	359.1	7	1.9	356.4	11	3.1
Halifax	320.1	8	2.5	320.5	9	2.9
Victoria	292.7	5	1.7	287.9	2	0.7
Windsor	267.2	9	3.4	262.1	6	2.3
Oshawa	259.2	3	1.2	240.1	11	4.4
	2,248.9	53	2.4	2213.1	52	2.4
100,000 - 249,999 population						
Saskatoon	204.7	7	3.4	210.0	7	3.4
Regina	190.5	4	2.1	191.7	4	2.1
St. John's	166.8	1	0.6	171.9	3	1.8
Chicoutimi-Jonquière	160.3	1	0.6	160.9	1	0.6
Sudbury	158.0	6	3.8	157.6	7	4.5
Sherbrooke	137.6	-	-	139.2	2	1.5
Trois-Rivières	132.8	-	-	136.3	3	2.3
Thunder Bay	125.8	7	5.6	124.4	3	2.4
Saint John	123.5	4	3.2	125.0	4	3.2
	1,400.0	30	2.1	1417.0	34	2.4
CMA Total	16,790.9	451	2.7	16,665.4	463	2.8
Other - Autre	10,611.3	281	2.6	10339.0	293	2.8
CANADA	27,402.2	732	2.7	27004.4	756	2.8

¹ Rates are calculated per 100,000 population.

¹ Les taux sont calculés pour 100 000 habitants.

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994.

L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994.

Characteristics of Homicide Offences

Commission During Another Offence

Almost one-half (274) of all homicides reported in 1992 occurred during the commission of another criminal offence. Of these, 188 were committed at the same time as another violent offence: 82 during an assault; 53 during a robbery; 32 during a sexual assault; 8 during a kidnapping and 13 during other violent offences. A further 40 homicides occurred during the commission of a property offence, 31 during a drug offence and 15 occurred in combination with other types of criminal offences.

Method Employed by Accused

In 1992, the highest percentage of homicide victims were killed with the use of firearms (34%), followed by stabbing (29%) and beating (20%). The number of victims who were shot (246), stabbed (210) or strangled (61) were down slightly from 1991, while the number who were beaten (151) or died by arson (35) increased slightly. However, the 1992 figures were fairly representative of the previous ten-year averages.

Of the total firearm homicides, 52% involved handguns in 1992 higher than the 50% in 1991, the 41% in 1990, and the average of 30% reported over the previous ten-year period. The use of rifles and shotguns decreased to 37% in 1992, lower than the ten year average of 59%. Other types of firearms used to commit homicides in 1992 included sawed-off rifles and shotguns (6%) and fully automatic firearms (5%). These data confirm a recent trend in the increased use of handguns compared to previous years: 47 deaths in 1988; 54 in 1989; 69 in 1990; 135 in 1991; and 128 in 1992.

Location of Incident

Of the 732 homicides committed in 1992, 60% (437) occurred in private residences: 28% of all homicides took place in the victim's home, 21% in a joint victim-accused residence, 6% in the accused's home, and 5% in another private residence. Another 38% (281) of the reported homicides occurred in a public place: 24% in an open area (e.g., a parking lot, street or field); 8% in a commercial area (e.g., bar, bank, restaurant); 3% in a public institution (e.g., school, hospital, correctional centre); 3% in other locations, and for the remaining 2% of homicides the location was unknown.

Caractéristiques des homicides

Perpétration lors d'une autre infraction

En 1992, près de la moitié (274) des homicides déclarés ont été commis à l'occasion d'une autre infraction au Code criminel. En effet, 188 de ces homicides ont été commis au cours d'une infraction avec violence: voies de fait (82), vols qualifiés (53), agressions sexuelles (32), enlèvement (8) autres crimes de violence (13). De plus, 40 sont survenus au moment d'un crime contre les biens, 31 étaient reliés à des infractions relatives aux drogues, 15 à divers autres types d'infractions.

Méthodes employées par l'accusé

En 1992, le pourcentage le plus élevé de victimes d'homicides a été tué à l'aide d'une arme à feu (34 %), suivi des armes pointues (29 %) et des coups portés (20 %). Le nombre de victimes tirées (246), poignardées (210) ou étranglées (61) était à la baisse par rapport à 1991, alors que le nombre de personnes battues (151) ou victimes de crimes d'incendie (35) a augmenté légèrement. Toutefois les chiffres pour l'année 1992 s'accordent avec les moyennes des dix années précédentes.

Les armes de poing ont été utilisées contre 52 % des victimes d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu en 1992 et contre 50 % d'entre elles en 1991, une hausse considérable comparativement au taux de 41 % pour 1990 et à la moyenne de 30 % calculée pour les dix dernières années. L'utilisation de carabines et de fusils de chasse a atteint 37 % en 1992, ce qui représente une importante diminution par rapport à la moyenne de 59 % des dix dernières années. Parmi les autres types d'armes à feu utilisées pour commettre des homicides en 1992, on compte les carabines ou fusils de chasse à canon tronqué (6 %) et les armes automatiques (5 %). Ces données confirment la tendance récente à l'utilisation accrue d'armes de poing par rapport aux années précédentes: 47 morts en 1988, 54 en 1989, 69 en 1990, 135 en 1991 et 128 en 1992.

Endroit où l'acte criminel a été commis

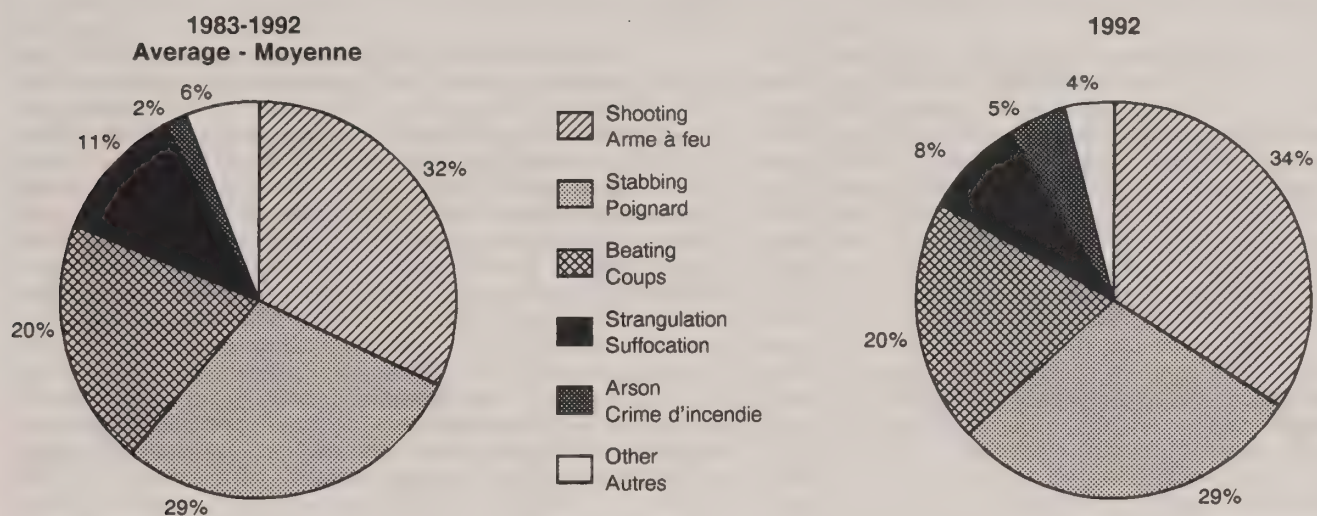
Sur les 732 homicides commis en 1992, 60 % (437) l'ont été dans une résidence privée: 28 % des homicides ont été perpétrés au domicile de la victime, 21 % au domicile commun de l'accusé et de la victime, 6 % au domicile de l'accusé et 5 % dans une autre résidence privée. Les autres homicides déclarés (38 %, 281) ont été commis dans un endroit public : 24 % à l'extérieur (stationnement, rue, champ, etc.); 8 % dans un établissement commercial (bar, banque, restaurant, etc.); 3 % dans un établissement public (école, hôpital, centre de détention, etc.); 3 % dans divers autres endroits, et dans 2% des cas, il était inconnu.

Figure IV

Most Frequent Methods Used to Commit Homicide, Canada, 1992

Graphique IV

Répartition des modalités les plus fréquentes de perpétration des homicides, Canada, 1992



Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994

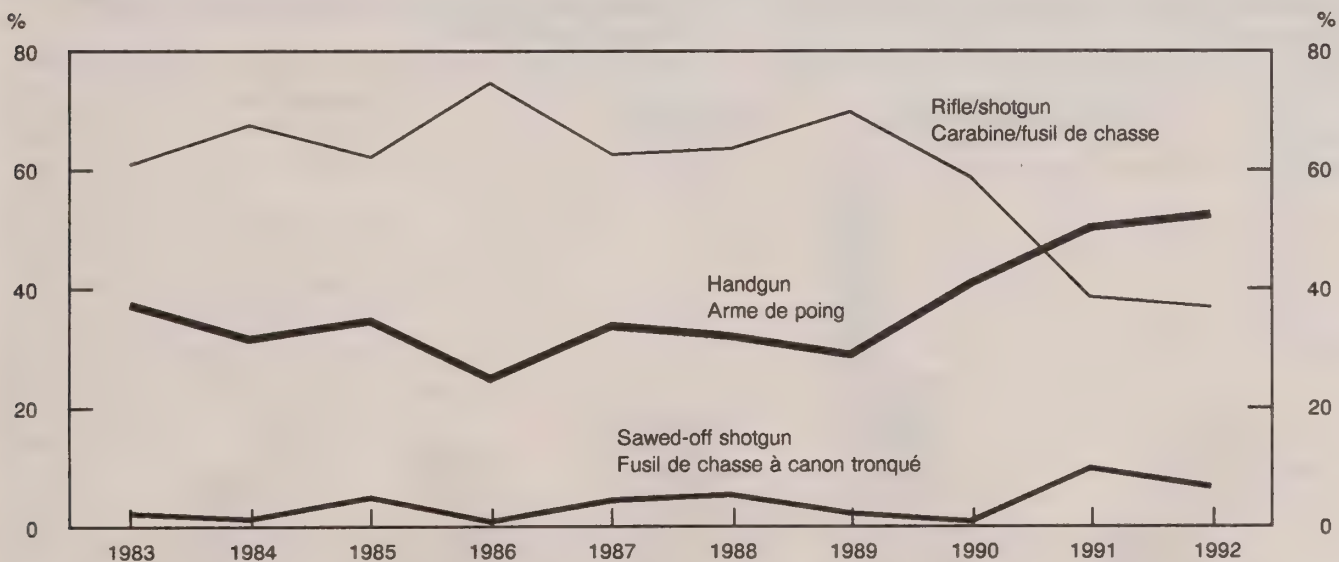
Source: L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994

Figure V

Firearm Homicides by Type, Canada, 1983-1992

Graphique V

Types d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu, Canada, 1983-1992



Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994

Source: L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994

Characteristics of Homicide Victims and Accused

Gender and Age

Victims

Consistent with previous years, two-thirds (67%) of all victims of homicide in 1992 were male and one-third were female. The highest proportion of victims were 18-29 years of age (28%), followed by the 30-39 age group (24%) and those aged 40-49 (20%). Twelve percent of victims were under 18 years of age and 16% were 50 years of age or over. Relative to their representation in the Canadian population (50%), persons aged 18 to 49 were over-represented in the victim population (72%).

In 1992, 55% of male victims and 47% of female victims were aged 18 to 40. The proportion of male and female victims over 40 was the same (36%) while victims aged under 18 were more likely to be females (16%) than males (10%).

Accused

Research indicates that demographic factors such as age and gender are related to level of criminal activity and young adult males appear to be the most criminally active. Males accounted for 88% of all those accused of homicide in 1992. This is consistent with the average for the previous ten years (86%).

Caractéristiques des victimes d'homicide et des accusés

Sexe et âge

Victimes

Comme par les années passées, les deux tiers (67%) des victimes d'homicide en 1992 étaient des hommes et le tiers des femmes. La plus forte proportion des victimes appartenait au groupe d'âge 18-29 ans (28%), suivi du groupe 30-39 ans (24%) et du groupe 40-49 ans (20%). Douze pour cent des victimes avaient moins de 18 ans et 16% étaient âgées de 50 ans et plus. Comparativement à leur part au sein de la population canadienne en général (50%), les personnes âgées de 18 à 49 ans étaient surreprésentées (72%) dans la population des victimes d'homicide.

En 1992, 55% des victimes de sexe masculin et 47% des victimes de sexe féminin se situaient dans le groupe des 18-40 ans. La proportion des victimes âgées de plus de 40 ans était la même pour les deux sexes, soit 36%, tandis que les victimes âgées de moins de 18 ans étaient plus souvent des femmes (16%) que des hommes (10%).

Les accusés

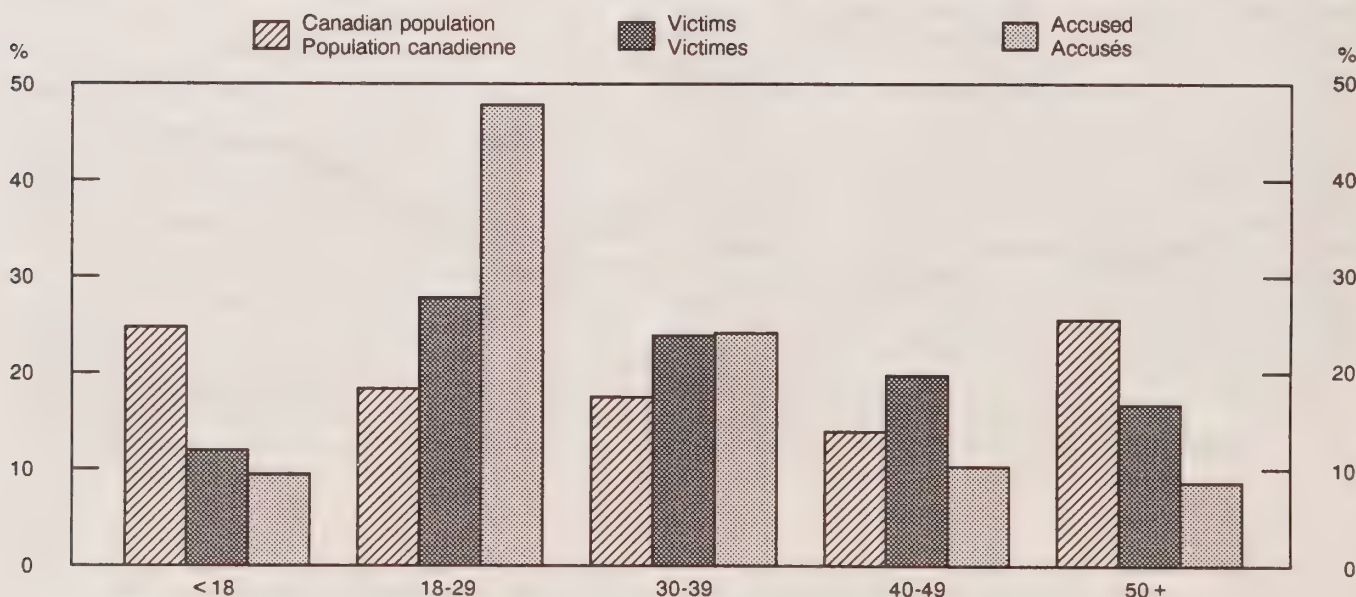
Les recherches révèlent que les facteurs démographiques comme l'âge et le sexe influent sur les taux de criminalité et les jeunes adultes de sexe masculin semblent être les plus actifs sur le plan des infractions criminelles. En 1992, les hommes représentaient 88% des personnes accusées d'homicide. Ce taux est conforme à la moyenne des dix années précédentes (86%).

Figure VI

Homicide Victims and Accused by Age Group, Canada, 1992

Graphique VI

Victimes d'homicide et les accusés selon le groupe d'âge, Canada, 1992



Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994

Source: L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994

The 18-29 age category was the largest for both the victims (28%) and especially for the accused (48%). Among the older age groups, the proportion accused of homicide decreases. Persons under 18 years of age accounted for approximately 9% of all accused, which is consistent with the previous ten-year average.

Victim/Accused Relationship

Of 584 homicides in which an accused was identified in 1992, 84% (488) were committed by persons known to the victim, either an acquaintance (52%) or relative (32%). The remaining 16% (96) of homicides were committed by a stranger. Strangers are feared, yet the data indicate that there is less likelihood that a murder will occur at the hands of someone not known rather than known to the victim.

According to the 1992 homicide data, women homicide victims are at a higher risk of being victimized by an individual they know. Approximately 55% of female victims were killed by a family member compared to 20% of male victims. Another 38% of female victims and 60% of male victims were killed by an acquaintance. Seven percent of female victims were killed by strangers compared to 20% of male victims.

Table 3
Accused by Relationship¹ to Victim, Canada, 1992

Relationship Type	1992		Average 1982-1992
Genre de lien			Moyenne
	#	%	%
Accused - L'accusé			
Family Relationship - Relation familiale			
Husband - Époux	84	14.4	14.3
Wife - Épouse	16	2.7	4.5
Parent	32	5.5	7.4
Child - Enfant	23	3.9	3.6
Sibling - Frère ou sœur	14	2.4	2.6
Other Family Relation - Autres liens familiaux	18	3.1	5.5
Total Family - Liens familiaux - Total	187	32.0	37.9
Acquaintance - Relations d'affaires et sociales			
Intimate relation - Relation intime	40	6.8	2.9
Close acquaintance - Un ami intime	29	5.0	14.8
Casual acquaintance - Une connaissance	174	29.8	22.3
Business associate - Relation d'affaires	58	9.9	2.0
Total Acquaintance - Relations d'affaires et sociales	301	51.5	41.9
Stranger - Étranger	96	16.4	20.2
Total	584	100.0	100.0

One "offence" is counted for each victim. Includes only homicide offences in which there are known suspects.

On compte une "infraction" pour chaque victime. Ne comprend que les infractions d'homicide pour lesquelles on a identifié un ou plus d'un accusé.

¹ If there was more than one suspect, only the closest relationship to the victim is recorded.

¹ S'il s'agit de plus d'un accusé, on ne déclare que celui ayant le lien le plus étroit avec la victime.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994

L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994.

Le groupe d'âge pour lequel on a enregistré la plus forte proportion de victimes (28 %) et surtout d'accusés (48 %) est celui des 18 à 29 ans. La proportion des personnes accusées d'homicide diminue chez les groupes d'âge plus élevé. Les personnes âgées de moins de 18 ans représentaient environ 9 % des accusés, ce qui est conforme à la moyenne des dix années précédentes.

Relation entre la victime et l'accusé

Des 584 homicides pour lesquels on a identifié un suspect en 1992, 84 % (488) avaient été commis par une personne connue de la victime, c'est-à-dire soit une connaissance (52 %), soit un membre de sa famille (32 %). Les autres homicides (16 %, 96) avaient été commis par une personne inconnue de la victime. On a souvent peur des étrangers; or, les données révèlent que le risque d'être tué par un inconnu est moins élevé que par une personne connue de la victime.

Selon les données de 1992 sur les homicides, les femmes risquent davantage d'être tuées par une personne qu'elles connaissent. Environ 55 % des victimes de sexe féminin contre 20 % des victimes de sexe masculin avaient été tuées par un membre de leur famille. De plus, 38 % des femmes et 60 % des hommes connaissaient leur meurtrier. Les femmes avaient été tuées par un inconnu dans une proportion de 7 %, comparativement à 20 % des victimes de sexe masculin.

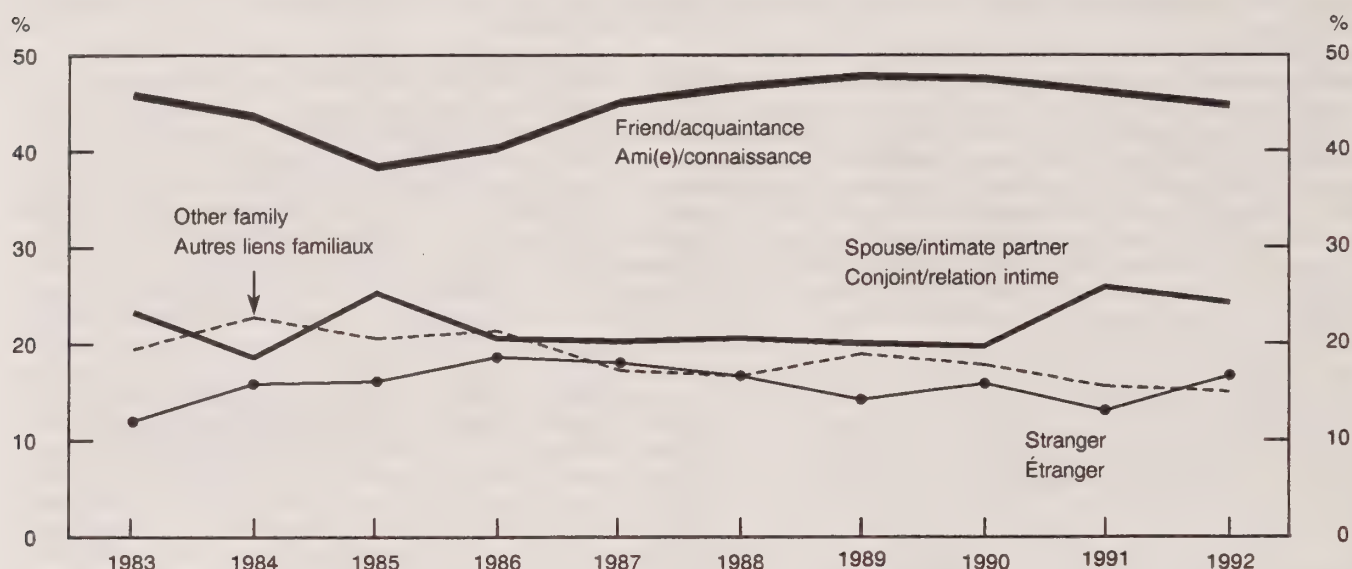
Tableau 3
Les accusés selon le lien avec les victimes¹, Canada, 1992

Figure VII

Homicides by Victim-Accused Relationship,
Canada, 1983-1992

Graphique VII

Homicides selon le genre de liens entre l'accusé et la
victime, Canada, 1983-1992



Source: Homicide Survey, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, January 1994

Source: L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, janvier 1994

Previously Reported Domestic Violence

Spousal homicides made up 17% of total solved homicides in 1992. Husbands killed their wives in 84% of these cases while wives killed husbands in the other 16% of cases. The most common methods employed by husbands to kill their wives was the use of a firearm (40%) or stabbing (30%). Women were most likely to stab (81%) their husbands.

In 1991, the revised Homicide Survey started collecting an indicator of previous domestic violence between family members involved in a homicide incident. In 1992, 42% (79) of all immediate family-related homicides involved a history of domestic violence reported to police.

Marital Status

Victims

Forty-three percent of homicide victims in 1992 were single at the time of the offence, 33% were married, 16% were separated or divorced, 2% were widowed and marital status was unknown for the remaining 6% of victims. Male victims were more likely to be single at the time of the offence than

Antécédents connus de violence familiale

Les homicides commis par un conjoint représentaient 17% du total des affaires d'homicide résolues en 1992. Les maris avaient tué leur épouse dans 84% de ces cas, et les femmes dans 16% des cas. Les moyens les plus souvent utilisés par les maris qui ont tué leur femme en 1992 étaient les armes à feu (40%) et les armes pointues (30%). Les femmes avaient plutôt tendance à poignarder leur mari (81%).

En 1991, dans le cadre de l'Enquête révisée sur les homicides, la collecte d'un indicateur sur les antécédents de violence familiale dans les cas d'homicides au sein de la famille a été amorcée. En 1992, 42% (79) des homicides commis par un membre de la famille immédiate de la victime avaient déjà été précédés de violence familiale signalée à la police.

État matrimonial

Victimes

Quarante trois pour cent des victimes d'homicides en 1992 étaient des célibataires au moment de l'affaire, 33% étaient mariées, 16% des personnes séparées ou divorcées et 2% des personnes veuves. Pour les autres 6% des victimes, l'état matrimonial était inconnu. Les victimes de sexe masculin étaient un peu plus susceptibles d'être sans

female victims (47% versus 35%), while female victims were more likely to be married than male victims (39% versus 30%). When comparing 1992 data to the ten-year average, the proportion of victims who were single at the time of the offence was somewhat lower in 1992 (43%) than the 10-year average (48%). Homicide victims who are either divorced/separated, or single at the time of the offence are over-represented relative to their proportion in the Canadian population.

Accused

Slightly more than one-half (51%) of all persons accused of homicide in 1992 were single at the time of the offence, 31% were married or living common-law, 13% were divorced or separated, fewer than 1% were widowed and marital status was unknown for the remaining 4% of accused persons.

Accused males were more likely than females to be single at the time of the offence (53% versus 30%) while females were more likely to be married (55% compared to 29%). Similar proportions of males and females were estranged from their spouses at the time of the offence (14% and 15%, respectively). The average for the previous ten years for divorced or separated accused was 13%. Single and divorced/separated accused were over-represented in relation to their proportion in the Canadian population.

conjoint au moment de l'homicide que les victimes de sexe féminin (47 % contre 35 %), alors que les femmes avaient plus de chances d'être mariées (39 % contre 30 %). Si l'on compare les données de 1992 à la moyenne sur dix ans, on se rend compte que la proportion des victimes qui n'avaient pas de conjoint au moment de l'homicide est légèrement inférieure en 1992 (43 %) à la moyenne établie pour les dix dernières années (48 %). Les victimes d'homicides qui étaient soit divorcées/séparées soit célibataires au moment de l'affaire sont surreprésentées relativement à leur proportion au sein de la population canadienne.

Accusés

Un peu plus de la moitié (51 %) des personnes accusées d'homicide en 1992 étaient célibataires au moment de l'affaire, 31 % étaient mariées ou dans des unions de fait, 13 % divorcées ou séparées, moins de 1 % veuves, et on ignorait l'état matrimonial des autres accusés (4%).

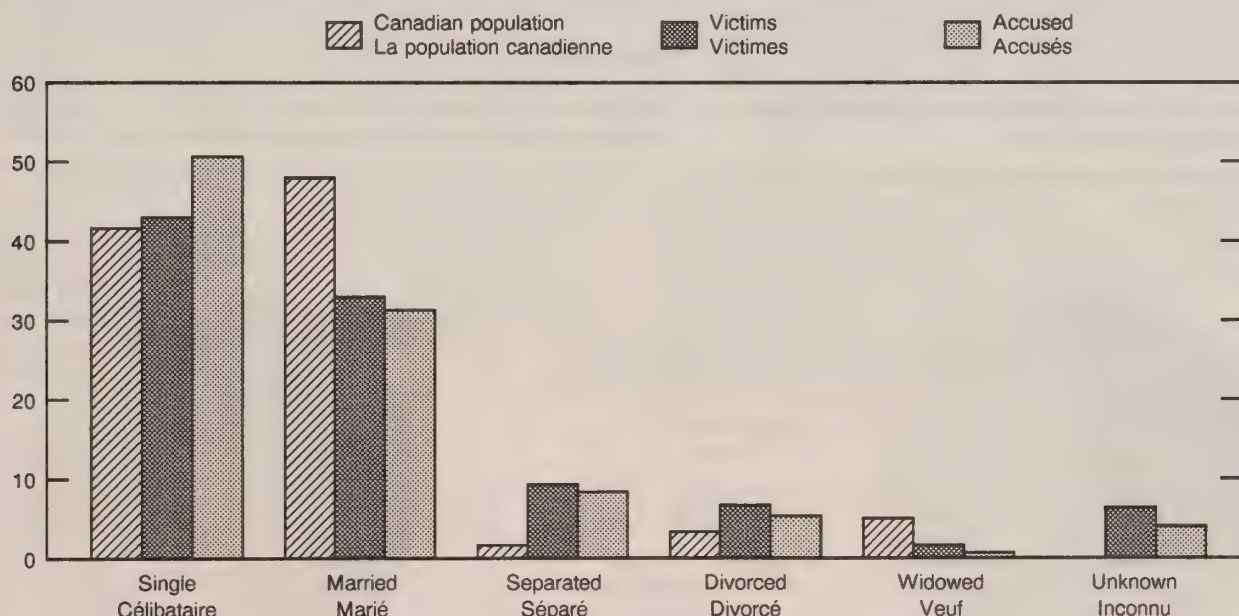
Les suspects de sexe masculin avaient plus de chances que les suspects de sexe féminin d'être sans conjoint au moment du crime (53 % contre 30 %) et les femmes avaient plus de chances d'être mariées (55 % contre 29 %). Des proportions sensiblement égales parmi les suspects des deux sexes étaient séparées de leur conjoint au moment de l'homicide (14 % pour les hommes et 15 % pour les femmes). La moyenne des dix dernières années des personnes accusées qui étaient séparées ou divorcées s'établit à 13 %. Les célibataires et les personnes séparées ou divorcées accusées d'homicide étaient surreprésentées par rapport à leur part de la population canadienne totale.

Figure VIII

Homicide Victims and Accused by Marital Status, Canada, 1992

Graphique VIII

Victimes d'homicide et les accusés selon l'état matrimonial, Canada, 1992



Alcohol/Drug Use

Victims

In 1992, police reported that 40% (294) of homicide victims had consumed some alcohol, drugs or both at the time of the offence: 28% consumed alcohol only; 9% consumed both alcohol and drugs; and, 3% consumed drugs only. A further 38% (280) of the victims had not consumed either. Alcohol/drug use was unknown for the remaining 22% (158) of victims. Male victims (46%) were more likely to have consumed alcohol and/or drugs than female victims (28%). The blood-alcohol concentration level of the victim was known in 55% of the homicides and 20% of these were over the legal limit.

Alcohol and/or drugs were used by the accused in 60% of family-related homicides in which previous domestic violence was known to have occurred

Accused

In 1992, police reported that slightly more than one-half (331) of all accused had consumed alcohol, drugs or both at the time of the offence: 34% had consumed alcohol; 4% had taken drugs; and, 15% had taken both alcohol and drugs. Twenty-seven percent (174) of the accused persons had not taken any intoxicating substance and for the remaining 20% alcohol and/or drug consumption was unknown. For known cases of alcohol/drug use by accused, two-thirds of males (65%) and females (67%) were impaired at the time of the homicide. Twenty-two percent of males accused and 30% of females accused had taken both drugs and alcohol.

Consommation d'alcool ou de drogue

Victimes

En 1992, les corps policiers ont rapporté que 40 % (294) des victimes d'homicide avaient consommé de l'alcool, de la drogue ou à la fois l'un et l'autre au moment du crime : 28 % avaient consommé de l'alcool seulement, 9 % avaient consommé de l'alcool et de la drogue et 3 % avaient consommé uniquement de la drogue. De plus, 38 % (280) des victimes n'avaient consommé ni alcool ni drogue. Dans 22 % des cas (158), on ignorait si les victimes avaient consommé de l'alcool ou de la drogue. Les victimes de sexe masculin (46 %) étaient plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool et/ou de la drogue que les femmes victimes d'homicide (28 %). Lorsque le taux d'alcool dans le sang de la victime était connu (55 %), la limite autorisée était dépassée dans 20 % des cas.

L'alcool et/ou d'autres drogues ont été consommés par les accusés dans 60 % des cas d'homicides reliés à la famille pour lesquels on savait qu'il y avait déjà eu des incidents de violence familiale.

Accusés

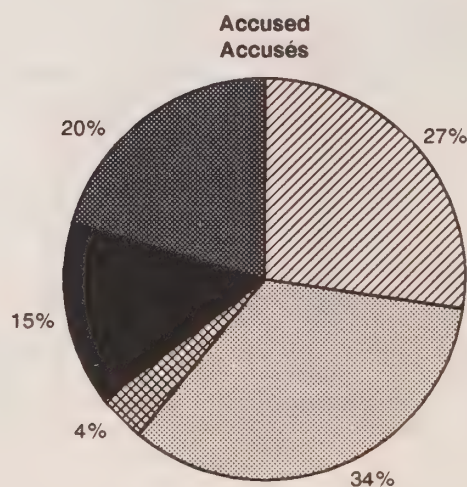
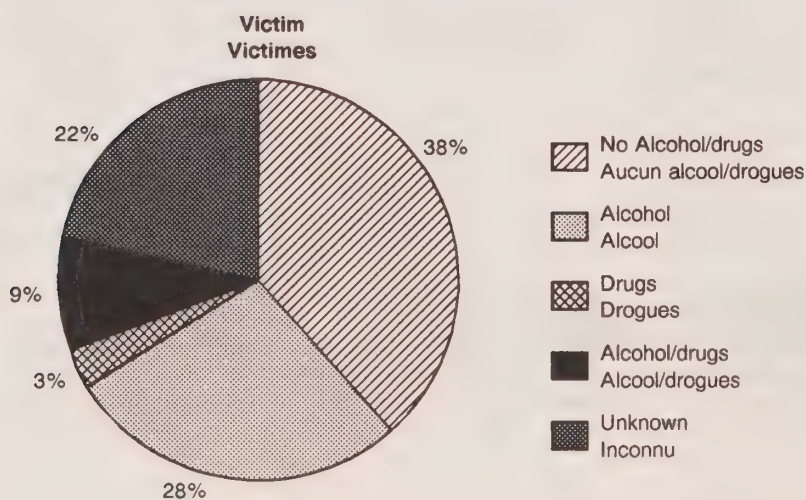
En 1992, les services policiers ont signalé qu'un peu plus de la moitié (331) des accusés avaient consommé de l'alcool, de la drogue, ou à la fois l'un et l'autre au moment du crime (34 % avaient consommé de l'alcool, 4 % de la drogue et 15 % avaient consommé à la fois de l'alcool et de la drogue). Vingt-sept pour cent (174) des personnes accusées n'avaient consommé ni alcool ni drogue et on ignorait si les accusés avaient consommé de telles substances au moment du crime dans 20 % des cas. Parmi les accusés dont on savait qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue, les deux tiers (65 %) des hommes et des femmes (67 %) avaient les facultés affaiblies au moment de l'homicide. Vingt-deux pour cent des hommes accusés et 30 % des femmes accusées avaient consommé à la fois de la drogue et de l'alcool.

Figure IX

Homicide Victims and Accused by Alcohol/Drug Consumption, Canada, 1992

Graphique IX

Victimes et accusés d'homicides selon la consommation d'alcool/drogues, Canada, 1992



Employment Status

Victims

One-third (32%) of all victims of homicide during 1992 were employed at the time of the offence, 24% were unemployed and 31% were out of the labour force (e.g., homemaker, retired, a student, less than 15 years of age, etc.). Employment status was unknown for 14% of the victims.

Accused

Forty percent of accused persons were unemployed at the time of the homicide incident. Approximately 21% of all accused persons were employed and 25% were out of the labour force (e.g., homemaker, retired, a student or less than 15 years of age, etc.). The employment status was unknown for 13% of accused.

Police Officers/Correctional Workers Killed

One police officer was a homicide victim during the course of duty in 1992, three in 1991 and two in 1990. Over the past thirty years the number of police officers or correctional officers killed in a given year has ranged from zero to eleven (1962). For the eighth consecutive year, no provincial or federal correctional worker was a victim of homicide.

Methodology

The homicide survey has collected police reported data on homicide incidents, and characteristics of the victims and accused, since 1961. Whenever a homicide becomes known to the police, an officer from the police department in whose jurisdiction it is committed, completes a survey questionnaire. This questionnaire remained virtually unchanged from 1961 to 1990. In 1991, in an effort to respond to changing information needs, a new questionnaire was developed and implemented.

The structure of the new survey was devised so that the new data could be compared with historical data where possible. New data elements such as alcohol/drug use by the victim and accused, and previous domestic violence in family-related homicides were added. As well, other variables such as victim/accused relationship and location of incident were revised.

Situation vis-à-vis de l'emploi

Victimes

Le tiers (32 %) des victimes d'homicide en 1992 avaient un emploi au moment du crime, 24 % étaient en chômage et 31 % étaient des inactifs (personne au foyer, retraité(e) étudiant(e), personne de moins de 15 ans, etc.) et on ignorait la situation vis-à-vis de l'emploi de 14 % des victimes.

Accusés

Quarante pour cent des accusés étaient en chômage au moment de l'homicide. Environ 21 % des accusés avaient un emploi et 25 % étaient des inactifs (personne au foyer, retraité(e) étudiant(e), personne de moins de 15 ans, etc.). On ignorait la situation vis-à-vis de l'emploi de 13 % des accusés.

Meurtres d'agents de police et de travailleurs correctionnels

En 1992 un policier a été tué dans l'exercice de ses fonctions, trois en 1991 et deux en 1990. Au cours des trente dernières années, le nombre d'agents de police ou de travailleurs correctionnels tués au cours d'une année donnée varie entre zéro et onze (en 1962). Pour la huitième année consécutive, aucun travailleur des services correctionnels fédéraux n'a été victime d'homicide.

Notes méthodologiques

Depuis 1961, l'Enquête sur les homicides permet de recueillir et de regrouper les données des services de police sur les homicides et sur les caractéristiques des victimes et des accusés. Lorsqu'un homicide est rapporté à la police, un agent du service de police du territoire où le crime est survenu remplit un questionnaire d'enquête. Ce questionnaire était resté pratiquement inchangé de 1961 à 1990. En 1991, dans le but de répondre à de nouveaux besoins d'information, un nouveau questionnaire a été élaboré et implanté.

La structure de la nouvelle enquête a été conçue de façon à permettre, dans la mesure du possible, la comparaison des nouvelles données avec les anciennes. On y a ajouté de nouveaux éléments d'information comme la consommation d'alcool ou de drogue par la victime et l'accusé et les antécédents de violence familiale dans le cas d'un homicide au sein de la famille. On a également modifié certaines variables comme la relation entre la victime et l'accusé et l'endroit où l'acte criminel a été commis.

Table 4

Number of Homicide Offences¹, Canada and the Provinces/Territories, 1961-1992

Tableau 4

Nombre d'infraction d'homicides¹, Canada, provinces et territoires, 1961-1992

Year	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC	Yukon	NWT	Canada
Année	T-N	I-P-E	N-E	N-B	Qc					C-B		T-N-W	
1961	1	1	6	2	52	89	15	14	18	34	1	—	233
1962	—	1	10	8	62	76	19	13	18	55	3	—	265
1963	3	—	6	5	69	76	16	8	27	35	3	1	249
1964	5	—	13	5	52	81	16	20	25	32	1	3	253
1965	6	4	10	5	63	77	15	15	20	57	3	2	277
1966	3	1	9	6	56	71	17	12	27	48	—	—	250
1967	1	—	10	5	75	114	15	25	38	47	6	2	338
1968	5	—	9	5	102	104	28	23	25	73	1	—	375
1969	5	1	12	1	126	111	28	33	23	50	—	1	391
1970	1	1	15	8	141	115	29	24	42	78	6	7	467
1971	2	—	16	10	124	151	33	29	45	61	—	2	473
1972	2	2	14	11	157	141	36	28	37	88	3	2	521
1973	3	—	19	17	155	160	38	23	36	87	4	4	546
1974	3	2	8	21	169	160	42	31	44	107	5	8	600
1975	4	—	14	12	226	206	37	36	57	98	6	5	701
1976	6	2	25	14	205	183	31	34	68	88	4	8	668
1977	8	1	14	38	197	192	44	46	70	91	6	4	711
1978	9	4	13	27	180	182	39	32	84	85	2	4	661
1979	5	—	17	11	186	175	44	36	56	90	4	7	631
1980	3	1	12	9	181	159	31	31	55	105	2	4	593
1981	4	1	11	17	186	170	41	29	73	110	1	5	648
1982	6	—	12	13	190	184	35	39	70	109	2	7	667
1983	6	—	13	11	190	202	40	33	75	108	1	3	682
1984	6	—	15	14	198	190	43	30	54	110	2	5	667
1985	5	1	26	14	219	193	26	28	63	113	6	10	704
1986	4	—	15	12	156	139	47	26	64	89	3	14	569
1987	5	—	14	20	174	204	44	30	73	76	—	2	642
1988	7	1	11	8	154	186	31	23	66	80	1	8	576
1989	5	1	16	18	215	175	43	22	67	86	2	7	657
1990	—	1	9	12	184	182	39	36	74	110	1	12	660
1991	11	2	21	17	181	245	43	21	84	128	—	3	756
1992	2	—	21	11	166	242	29	32	92	122	2	13	732
Total	136	28	436	387	4791	4935	1034	862	1670	2650	81	153	17163

¹ One "offence" is counted for every victim.

¹ On compte une "infraction" pour chaque victime.

— Nil or zero.

— Néant ou zéro.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program Canadian Centre for Justice Statistics, July 1993.

L'Enquête sur l'homicide, Programme des services policiers Centre canadien de la statistique juridique, juillet 1993.

Table 5

Rate¹ of Homicide Offences², Canada and the Provinces/Territories, 1961-1992

Tableau 5

Taux¹ d'infraction d'homicides², Canada, provinces et territoires, 1961-1992

Year	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC	Yukon	NWT	Canada
Année	T-N	I-P-E	N-E	N-B	Qc					C-B		T-N-W	
1961	0.22	0.96	0.81	0.33	0.99	1.43	1.63	1.51	1.35	2.09	6.85	—	1.28
1962	—	0.93	1.34	1.32	1.15	1.20	2.03	1.40	1.31	3.31	20.00	—	1.43
1963	0.63	—	0.80	0.82	1.26	1.17	1.69	0.86	1.92	2.06	20.00	3.85	1.32
1964	1.04	—	1.72	0.82	0.93	1.22	1.67	2.12	1.75	1.83	6.67	11.11	1.31
1965	1.23	3.67	1.32	0.81	1.11	1.13	1.55	1.58	1.38	3.17	21.43	7.41	1.41
1966	0.61	0.92	1.19	0.97	0.97	1.02	1.77	1.26	1.85	2.56	—	—	1.25
1967	0.20	—	1.32	0.81	1.28	1.60	1.56	2.61	2.55	2.42	40.00	6.90	1.66
1968	0.99	—	1.17	0.80	1.72	1.43	2.88	2.40	1.64	3.64	6.67	—	1.81
1969	0.97	0.90	1.55	0.16	2.11	1.50	2.86	3.44	1.48	2.43	—	3.23	1.86
1970	0.19	0.91	1.92	1.28	2.34	1.52	2.95	2.55	2.63	3.67	35.29	21.21	2.19
1971	0.38	—	2.03	1.58	2.06	1.96	3.34	3.13	2.76	2.79	—	5.75	2.19
1972	0.38	1.78	1.76	1.72	2.59	1.81	3.63	3.06	2.23	3.93	15.38	5.36	2.39
1973	0.56	—	2.36	2.63	2.55	2.02	3.81	2.54	2.13	3.78	19.51	10.15	2.48
1974	0.55	1.74	0.99	3.21	2.76	1.99	4.17	3.45	2.55	4.50	24.39	20.20	2.68
1975	0.73	—	1.71	1.80	3.66	2.52	3.65	3.97	3.21	4.03	28.17	12.14	3.09
1976	1.08	1.69	3.02	2.07	3.29	2.21	3.03	3.69	3.70	3.57	18.35	18.78	2.91
1977	1.43	0.84	1.68	5.55	3.13	2.30	4.28	4.92	3.66	3.64	27.52	9.35	3.06
1978	1.60	3.31	1.55	3.92	2.86	2.16	3.78	3.39	4.24	3.34	8.89	9.17	2.81
1979	0.89	—	2.02	1.59	2.93	2.06	4.28	3.78	2.73	3.48	17.94	15.91	2.66
1980	0.53	0.81	1.42	1.29	2.83	1.86	3.02	3.23	2.57	3.94	8.97	8.95	2.47
1981	0.71	0.82	1.30	2.44	2.89	1.97	4.00	3.00	3.26	4.01	4.31	10.94	2.66
1982	1.06	—	1.41	1.87	2.96	2.11	3.39	3.99	3.02	3.91	8.37	14.77	2.72
1983	1.05	—	1.52	1.56	2.93	2.30	3.83	3.34	3.21	3.84	4.37	6.15	2.75
1984	1.05	—	1.74	1.98	3.05	2.13	4.08	3.00	2.31	3.86	8.66	9.98	2.67
1985	0.88	0.79	2.99	1.97	3.36	2.14	2.44	2.78	2.68	3.94	25.53	19.27	2.80
1986	0.70	—	1.72	1.69	2.39	1.53	4.39	2.57	2.70	3.08	12.77	26.82	2.24
1987	0.88	—	1.59	2.81	2.64	2.20	4.08	2.96	3.07	2.60	—	3.87	2.51
1988	1.23	0.78	1.25	1.12	2.32	1.97	2.86	2.27	2.76	2.68	3.97	15.33	2.22
1989	0.88	0.77	1.80	2.51	3.21	1.82	3.96	2.19	2.76	2.82	7.84	13.23	2.50
1990	—	0.77	1.01	1.66	2.72	1.87	3.58	3.61	2.99	3.51	3.85	22.26	2.48
1991	1.91	1.52	2.33	2.34	2.64	2.47	3.93	2.11	3.33	3.98	—	5.43	2.80
1992	0.35	—	2.32	1.51	2.40	2.40	2.64	3.22	3.59	3.70	7.17	23.00	2.67
Average Rate – Taux moyen													
1983-1992	0.89	0.46	1.83	1.92	2.77	2.08	3.58	2.81	2.94	3.40	7.42	14.53	2.56
Percent Change in Rates: – Changement des taux en pourcentage													
1961-1992	142.4	67.8	62.0	113.2	165.9	77.0	108.6
1983-1992	-18.1	4.3	-31.1	-3.6	11.8	-3.6	-2.9
1991-1992	-9.1	-2.8	-32.8	52.6	7.8	-7.0	-4.6
Average Annual Percent Change – Changement annuel moyen en pourcentage													
1983-1992:	-0.5	2.2	1.5	3.9	2.0	0.4	0.3

¹ Rates are calculated on the basis of 100,000 population.¹ Les taux sont calculés pour 100,000 habitants.² One "offence" is counted for every victim.² On compte une "infraction" pour chaque victime.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

... Numbers are too small for percent change calculations to be meaningful for comparative purposes.

... Les nombres sont trop petits pour que les calculs de pourcentage soient utiles à des fins de comparaison.

Source: Homicide Survey, Policing Services Program Canadian Centre for Justice Statistics, July 1993

L'enquête sur l'homicide, Programme des services policiers Centre canadien de la statistique juridique, Juillet 1993

Glossary

Homicide is murder, when a person intentionally causes the death of another human being, or means to cause bodily harm that is likely to cause death.

Murder is first degree:

- a) when it is planned and deliberate or,
- b) when the victim is a person employed and acting in the course of his/her work for the preservation and maintenance of the public peace (e.g., police officer, correctional worker) or,
- c) when the death is caused by a person committing certain serious offenses (e.g., sexual assault, kidnapping, hijacking).

All murder that is not first degree murder is second degree murder.

Manslaughter is generally considered to be a homicide committed in the heat of passion caused by sudden provocation.

A female person commits infanticide when she causes the death of her new born child, if her mind is considered disturbed, from the effects of giving birth.

Offence One offence is counted for each homicide victim.

Incident An incident is defined as the occurrence of one or more criminal offence(s) during one single, distinct event, regardless of whether there are one or more victims. If there are multiple victims or multiple suspects, the offences must occur at the same location and at the same time, if they are to be included within the same incident.

Domestic Homicides involve immediate family members (i.e., spouses, parents, off-spring and siblings).

References

Daly, M. & M. Wilson (1988) Homicide. New York, Aldine de Gruyter.

Silverman, R. & L. Kennedy (1993) Deadly Deeds. Murder in Canada. Nelson Canada.

Glossaire

L'homicide est un meurtre lorsque la personne qui cause la mort d'un être humain a l'intention de causer sa mort, ou a l'intention de lui causer des lésions corporelles qu'elle sait de nature à causer sa mort.

Le meurtre est du premier degré lorsque

- a) il est commis avec préméditation et de propos délibéré, ou que
- b) la victime est une personne qui a été engagée et qui agit dans l'exercice de ses fonctions pour préserver et maintenir l'ordre public (par ex., un agent de police, un travailleur correctionnel) ou que
- c) le décès est causé par une personne commettant certaines infractions graves (par ex., une agression sexuelle, un enlèvement, un détournement).

Les meurtres qui n'appartiennent pas à la catégorie des meurtres au premier degré sont des meurtres au deuxième degré.

L'homicide involontaire coupable est considéré, en général, comme un homicide commis dans un excès de colère causé par une provocation soudaine.

Une personne de sexe féminin commet un infanticide quand elle cause la mort de son enfant nouveau-né et que son esprit est à ce moment déséquilibré par suite des séquelles de l'accouchement.

Une infraction est comptée pour chaque victime d'homicide.

Une affaire désigne une ou plusieurs infractions au Code criminel, commise(s) au cours du même événement, peu importe qu'il y ait une ou plusieurs victimes. Si l'affaire fait plusieurs victimes ou comporte plusieurs suspects, les infractions doivent avoir été commises au même endroit et au même moment pour être considérées comme faisant partie de la même affaire.

Un homicide au sein de la famille est le meurtre d'un membre de la famille immédiate du suspect ou de l'accusé (conjoint, parent, progéniture ou fratrie).

Références

Daly, M. et M. Wilson (1988), Homicide, New York, Aldine de Gruyter.

Silverman, R. et L. Kennedy (1993), Deadly Deeds, Murder in Canada, Nelson Canada.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 5

Impaired Driving – Canada, 1992

Orest Fedorowycz*

Highlights

- The rate of police-reported impaired driving incidents has steadily decreased from 671 per 100,000 population in 1983 to 483 in 1992, an overall decrease of 28%.
- During the same period, the number of persons charged has also decreased dramatically. Expressed as a rate per 10,000 licensed drivers, a 41% decrease was experienced between 1983 (97) and 1992 (57). The 7% decline reported from 1991 to 1992 was almost double the average annual decrease over the previous eight years.
- During the past decade in Canada, reduced societal tolerance towards drinking and driving combined with changes in legislation, increased law enforcement and new government-funded rehabilitation programs and community initiatives have had an apparent deterring effect on the incidence of impaired driving.
- * Policing Services Program

January 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, N° 5

Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1992

Orest Fedorowycz*

Faits saillants

- De 1983 à 1992, le taux d'affaires de conduite avec facultés affaiblies rapportées par la police a diminué de façon régulière. En effet, au cours de cette période, le nombre d'affaires de ce genre est passé de 671 à 483 pour 100 000 habitants, ce qui représente une diminution globale de 28 %.
- Au cours de cette même période, on a enregistré également une baisse marquée du nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Il s'agit d'une diminution de 41 % si l'on considère le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire (97 en 1983 et 57 en 1992). La diminution de 7 % enregistrée de 1991 à 1992 représente presque le double de la diminution annuelle moyenne des huit dernières années.
- Au cours des dix dernières années, il semble que l'attitude plus sévère des Canadiens à l'égard des conducteurs en état d'ébriété, ajoutée aux modifications apportées à la loi, au resserrement des contrôles, aux nouveaux programmes gouvernementaux de réadaptation et aux initiatives communautaires, aient contribué à diminuer la fréquence des infractions de conduite avec facultés affaiblies.
- * Programme des services policiers

Janvier 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- According to research conducted by the Traffic Injury Research Foundation, 48% of all drivers killed in Canada in 1991 had consumed alcohol prior to driving. Of these, 84% were legally impaired and 63% had blood-alcohol concentrations (BAC) almost twice the legal limit. As a result, new prevention and treatment programs are being developed to target "hard-core" drinking drivers.
- In 1992, the rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers varied across the provinces: British Columbia (45), Ontario (47) and Quebec (55) reported rates that were below the **national average (57)**, while Prince Edward Island (65), Manitoba (68), Newfoundland (70), Nova Scotia (71), Alberta (80), New Brunswick (84) and Saskatchewan (108) reported higher than average rates. It is important to note that all provinces reported a rate decrease between 1991 and 1992, likely as a result of a variety of "countermeasure" programs (i.e., educational, enforcement, and treatment) implemented locally.
- Data from all provinces excluding Newfoundland, Nova Scotia, and Quebec, indicate that the absolute number of fatally injured drivers found to have blood-alcohol concentrations above the legal limit has decreased overall from 571 (48%) in 1983 to 424 (39%) in 1991. The 1991 reported figure does represent a slight increase since 1990 when 412 (35%) were reported to have a BAC higher than the legal limit.
- In 1992, the majority of persons charged with impaired driving were male (91%). Detailed incident-based data provided by the 51 police agencies participating in the Revised UCR Survey revealed the following characteristics for the 28,000 impaired driving incidents reported in 1992:
 - 53% occurred between 1:00 a.m. and 6:00 a.m.;
 - higher than average incident rates were reported from April through October, while both December and January reported lower than average rates;
 - the vast majority (80%) of persons charged were driving automobiles, 18% were driving trucks and the remaining 2% were driving other types of motorized vehicles;
- Selon la Fondation de recherches sur les blessures de la route, 48 % des conducteurs qui ont trouvé la mort au Canada dans un accident de la route en 1991, avaient consommé de l'alcool avant de prendre le volant. En outre, 84 % de ce groupe de conducteurs conduisaient en état d'ébriété au moment de l'accident et dans 63 % des cas, l'alcoolémie (TAS) des victimes dépassait de presque du double la limite permise. En conséquence, on élabore actuellement de nouveaux programmes de prévention et de traitement destinés principalement aux buveurs invétérés au volant.
- En 1992, le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire variait d'une province à l'autre. Les taux enregistrés en Colombie-Britannique (45), en Ontario (47) et au Québec (55) étaient inférieurs au **taux national moyen (57)**, tandis que les taux enregistrés à l'Île-du-Prince-Édouard (65), au Manitoba (68), à Terre-Neuve (70), en Nouvelle-Écosse (71), en Alberta (80), au Nouveau-Brunswick (84) et en Saskatchewan (108) y étaient supérieurs. Il importe de noter que toutes les provinces ont enregistré, de 1991 à 1992, une baisse du taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, baisse que l'on peut vraisemblablement attribuer aux divers programmes de lutte contre ce fléau qui ont été mis sur pied dans les diverses provinces (éducation, resserrement des contrôles et traitement).
- Les données de toutes les provinces, à l'exception de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et du Québec, indiquent que le nombre absolu de conducteurs blessés mortellement dont l'alcoolémie était supérieure à la limite permise a diminué de 571 (48%) en 1983 à 424 (39%) en 1991. Le taux enregistré en 1991 représente une légère augmentation par rapport à 1990 alors que 412 (35%) conducteurs mortellement blessés avaient une alcoolémie supérieure à la limite permise par la loi.
- En 1992, 91 % des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies étaient des hommes. Les données détaillées selon l'affaire fournies par les 51 services de police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité révisé mettent en évidence les caractéristiques suivantes pour les 28 000 cas d'infractions de conduite avec facultés affaiblies en 1992 :
 - 53% des infractions de conduite avec facultés affaiblies se sont produites entre 1 h et 6 h du matin;
 - le nombre de cas de conduite avec facultés affaiblies était supérieur à la moyenne entre avril et octobre, alors qu'en décembre et en janvier il était inférieur à la moyenne;
 - la grande majorité (80%) des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies étaient des automobilistes, 18 % conduisaient des camions et les autres (2%) conduisaient d'autres genres de véhicules;

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

- almost three-quarters (70%) of the accused persons were between the ages of 18 and 40 while this age group represented only 46% of the population aged 16 and over; and,
- 9% of the victims (i.e other drivers excluding the accused, passengers and pedestrians) died and 35% received injuries that required some professional medical attention.

- les personnes âgées de 18 à 40 ans représentaient près des trois quarts (70%) des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, bien que ce groupe d'âge ne représentait que 46% de la population de 16 ans et plus;
- les victimes (c.à.d. les autres conducteurs sans compter les accusés, les passagers et les piétons) sont décédées dans une proportion de 9% tandis que 35% d'entre elles ont subi des blessures qui ont exigé des soins médicaux.

Introduction

This report provides an overview and analysis of trends in impaired driving incidents in Canada between 1983 and 1992, including comparisons among the provinces.

Data from police records obtained through the Uniform Crime Reporting (UCR) Survey are the main source of information. There are presently two versions of the UCR Survey running concurrently (refer to Methodology section): the "aggregate" survey component and the recently developed "incident-based" survey component which provides more detailed incident, accused and victim information.

In order to provide a more comprehensive picture of impaired driving, several supplementary data sources were used including the American UCR Survey, the Fatality Database of the Traffic Injury Research Foundation (TIRF), and research by Health and Welfare Canada, Statistics Canada, and Transport Canada.

Legislation and Amendments

In this report, statistics on impaired driving incidents represent not only operation of motorized vehicles while impaired as defined in Section 253 of the Criminal Code of Canada (C.C.C.) but also, failure or refusal to provide a breath sample and failure or refusal to provide a blood sample (Section 254(5) C.C.C.). Failure to comply with the directive by a peace officer for a sample of breath or blood carries the same penalty as operation while impaired. Bill C-18 created two new offences in December 1985, namely, "impaired operation causing bodily harm" (Section 255(2) C.C.C.) and "impaired operation causing death" (Section 255(3) C.C.C.).

Section 253 of the Criminal Code of Canada defines **operation while impaired** as follows:

everyone commits an offence who operates or has the care and control of a motor vehicle or vessel or operates or assists in the operation or has the care and control of an aircraft or of railway equipment, whether it is in motion or not, (a) while the person's ability to operate the vehicle, vessel, aircraft or railway equipment is

Introduction

Le présent bulletin donne une vue d'ensemble des tendances associées aux infractions de conduite avec facultés affaiblies au Canada entre 1983 et 1992, et en fait l'analyse. Il permet en outre de comparer les données provinciales.

Les données sont surtout tirées des rapports de police fournis dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Il existe actuellement deux versions du programme DUC (voir la section «Méthode»): la version de l'enquête fournissant des données recueillies sous forme «agrégée» et la nouvelle version fournissant des données recueillies selon «l'affaire»; cette dernière version fournit des renseignements détaillés sur les infractions, les accusés et les victimes.

Afin de donner une vue d'ensemble du phénomène de la conduite avec facultés affaiblies, on a utilisé plusieurs autres sources de données, notamment le Programme de déclaration de la criminalité en vigueur aux États-Unis, la base de données sur les accidents mortels de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, ainsi que les travaux de recherches menés par Santé et Bien-être social Canada, Statistique Canada et Transports Canada.

Législation et amendements

Dans le présent bulletin, les statistiques relatives à la conduite avec facultés affaiblies touchent non seulement cette infraction, telle que définie à la Section 253 du Code criminel du Canada (C.C.C.), mais aussi le défaut ou le refus de fournir un échantillon d'haleine et le défaut ou le refus de fournir un échantillon de sang (Section 254(5) du C.C.C.). Le défaut de fournir un échantillon d'haleine ou de sang, conformément aux directives d'un agent de la paix, entraîne la même peine que la conduite avec facultés affaiblies. Le projet de loi C-18 a ajouté deux nouvelles catégories d'infractions en décembre 1985, soit «la conduite avec facultés affaiblies entraînant des lésions corporelles» (Section 255(2) du C.C.C.), et «la conduite avec facultés affaiblies causant la mort» (Section 255(3) du C.C.C.).

L'article 253 du Code criminel du Canada définit comme suit la **conduite avec facultés affaiblies** :

commet une infraction, quiconque conduit un véhicule à moteur, un bateau ou un aéronef, ou aide à conduire un aéronef, ou a la garde ou le contrôle d'un véhicule à moteur, d'un bateau, d'un aéronef ou du matériel ferroviaire, que celui-ci soit en mouvement ou non, dans un des cas suivants : a) lorsque sa capacité de conduire ce véhicule, ce bateau, cet aéronef ou ce matériel ferroviaire

impaired by alcohol or a drug; or (b) having consumed alcohol in such a quantity that the concentration in the person's blood exceeds 80 mgs. of alcohol in 100 ml. of blood.

As a result of Bill C-18, the minimum fine for a first offence of impaired driving, over 80 milligrams (mgs.) and refusal and failure to provide a breath or blood sample was increased from \$50 to \$300. The minimum term of imprisonment for "second-time" offenders is still 14 days, and for "third-time" and subsequent offenders, 90 days. If these offences are proceeded with by way of summary conviction, the maximum penalty is six months imprisonment and the maximum fine is \$2000. If proceeded by indictment, the maximum penalty is five years imprisonment, and the maximum fine is unlimited. In addition to these sanctions, the courts impose an order (Section 259(1) C.C.C.) prohibiting the offender from driving for a minimum of three months for a first offence, six months for a second offence, and 12 months for third and subsequent offences. In all cases, the prohibition order may not exceed three years.

For impaired driving offences causing bodily harm or causing death, the maximum penalties are 10 years and 14 years imprisonment, respectively. For the former, the maximum term for a prohibition order is 10 years and for the latter, the maximum period of prohibition from driving is unlimited.

National Trends

In 1992, police reported 217,096 incidents involving Criminal Code traffic offences. These include impaired driving, dangerous driving, failing to stop or remain at the scene of an accident, and driving a motor vehicle while prohibited. The 132,377 impaired driving incidents for that year represented 61% of Criminal Code traffic incidents. This proportion has decreased steadily since 1983, because of declines in the absolute number of impaired driving incidents.

The rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased dramatically in Canada from 97 in 1983 to 57 in 1992, an overall decrease of 41% (**Figure 1**). This represents an average annual rate decrease of almost 5%. During this period, the actual number of persons charged decreased by 28% from 147,666 to 105,766, while the number of licensed drivers increased by 21% (**Table 1**). This decrease in the rates for Canada and some of the provinces likely reflects the positive effects of prevention and enforcement programs, as

est affaiblie par l'effet de l'alcool ou d'une drogue; b) lorsqu'il a consommé une quantité d'alcool tel que son alcoolémie dépasse 80 mg d'alcool par 100 ml de sang.

Conséquemment l'amende minimale pour une première infraction de conduite avec facultés affaiblies (plus de 80 mg d'alcool par 100 ml de sang) et de refus ou défaut de fournir un échantillon d'haleine ou de sang était portée de 50 \$ à 300 \$. Les peines minimales d'emprisonnement pour une deuxième et une troisième infractions et récidives n'ont pas été modifiées : elles sont toujours de 14 jours et de 90 jours respectivement. Si l'on procède par déclaration sommaire de culpabilité, les personnes reconnues coupables de conduite avec facultés affaiblies peuvent se voir infliger une peine maximale de six mois d'emprisonnement et imposer une amende pouvant atteindre 2 000 \$. S'il y a mise en accusation, les personnes trouvées coupables de conduite avec facultés affaiblies pourraient devoir purger une peine maximale d'emprisonnement de cinq ans; quant à l'amende, le montant maximal n'est pas déterminé. Outre les peines mentionnées, les tribunaux rendent une ordonnance (Section 259(1) du C.C.C.) interdisant aux contrevenants de conduire un véhicule à moteur pour une période d'au moins trois mois dans le cas d'une première infraction, six mois pour une deuxième infraction et douze mois pour une troisième infraction et les infractions subséquentes. L'ordonnance d'interdiction de conduire ne peut en aucun cas dépasser trois ans.

Les personnes trouvées coupables de conduite avec facultés affaiblies entraînant des lésions corporelles ou causant la mort sont passibles d'une peine maximale de 10 et de 14 ans d'emprisonnement respectivement. L'ordonnance d'interdiction de conduire imposée aux personnes condamnées à 10 ans d'emprisonnement ne dépasse pas 10 ans tandis que pour le deuxième groupe de personnes (condamnées à 14 ans d'emprisonnement), la durée de la période d'interdiction de conduire est illimitée.

Tendances nationales

En 1992, les services de police ont signalé 217 096 infractions routières au Code criminel. Font partie de ces infractions, la conduite avec facultés affaiblies, la conduite dangereuse, le défaut de s'arrêter ou de demeurer sur les lieux d'un accident et la conduite d'un véhicule à moteur sous le coup d'une ordonnance d'interdiction. Les 132 377 cas d'infractions de conduite avec facultés affaiblies rapportés en 1992, représentaient 61 % des infractions routières au Code criminel. Cette proportion a diminué progressivement depuis 1983 en raison de la diminution du nombre absolu d'affaires de conduite avec facultés affaiblies.

Au Canada, le taux d'inculpation pour conduite avec facultés affaiblies a diminué de façon marquée de 1983 à 1992, passant de 97 à 57 pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire, ce qui représente une baisse de 41% (**Figure 1**), et une diminution annuelle moyenne d'environ 5%. Pendant cette période, le nombre réel de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies a diminué de 28 %, passant de 147 666 à 105 766, alors que le nombre de personnes titulaires d'un permis de conduire a augmenté de 21 % (**Tableau 1**). Cette diminution des taux observée dans l'ensemble du Canada et dans

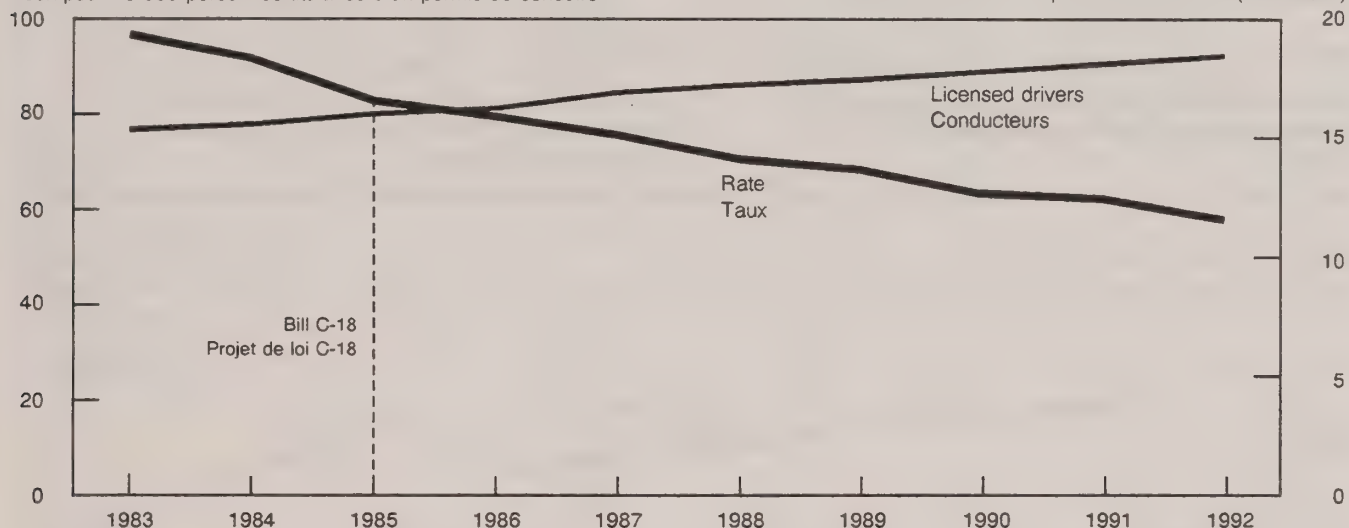
well as a general decline in alcohol consumption by Canadian adults since the early 1980's.

certaines provinces semble refléter les effets positifs des programmes de resserrement des contrôles et des programmes de prévention, et témoigne en outre d'une diminution globale de la consommation d'alcool chez les adultes canadiens depuis le début des années 80.

Figure 1

Licensed Drivers and Rate of Persons Charged with Impaired Driving, Canada, 1983-1992

Rate per 10,000 licensed drivers
Taux pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire



Sources: Uniform Crime Reporting Survey
Transport Canada

Figure 1

Personnes titulaires d'un permis de conduire et taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada, 1983-1992

Licensed drivers (millions)
Personnes titulaires d'un permis de conduire (en millions)

Sources: Programme de déclaration uniforme de la criminalité
Transports Canada

Table 1

Number and Rate of Persons Charged with Impaired Driving, Canada 1983-1992

Year	Persons Charged	Licensed Drivers ¹ (Thousands)	Rate per 10,000 Licensed Drivers
Année	Personnes inculpées	Personnes titulaires d'un permis de conduire ¹ (en milliers)	Taux pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire
1983	147,666	15,298	96.5
1984	142,100	15,540	91.4
1985	131,726	15,964	82.5
1986	128,797	16,226	79.4
1987	128,030	16,927	75.6
1988	121,178	17,155	70.6
1989	118,722	17,456	68.0
1990	112,161	17,718	63.3
1991	111,794	18,090	61.8
1992	105,766	18,436	57.4

¹ Figures provided by Transport Canada.

¹ Les chiffres fournis par Transports Canada.

Source: Uniform Crime Reporting Survey
Programme de déclaration uniforme de la criminalité

Tableau 1

Nombre et taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada 1983-1992

Since 1983, Canada's impaired driving rate has been, on average, 32% lower than that of the United States. In Canada, the impaired driving rate decreased steadily from a high of 596 persons charged with impaired driving per 100,000 population in 1983 to 386 in 1992. This represents an overall decrease of 35% over the past 10 years at an average annual rate decrease of 4% (**Figure 2**). During the same period, the impaired driving rate in the U.S. showed an overall decrease of 23% from 804 in 1983 to 618 in 1992. Between 1983 and 1989 within the United States, the average annual rate decrease was 3%, after which there was a 7.5% increase in 1990, followed by a decrease of 5.6% in 1991 and 8.9% in 1992.

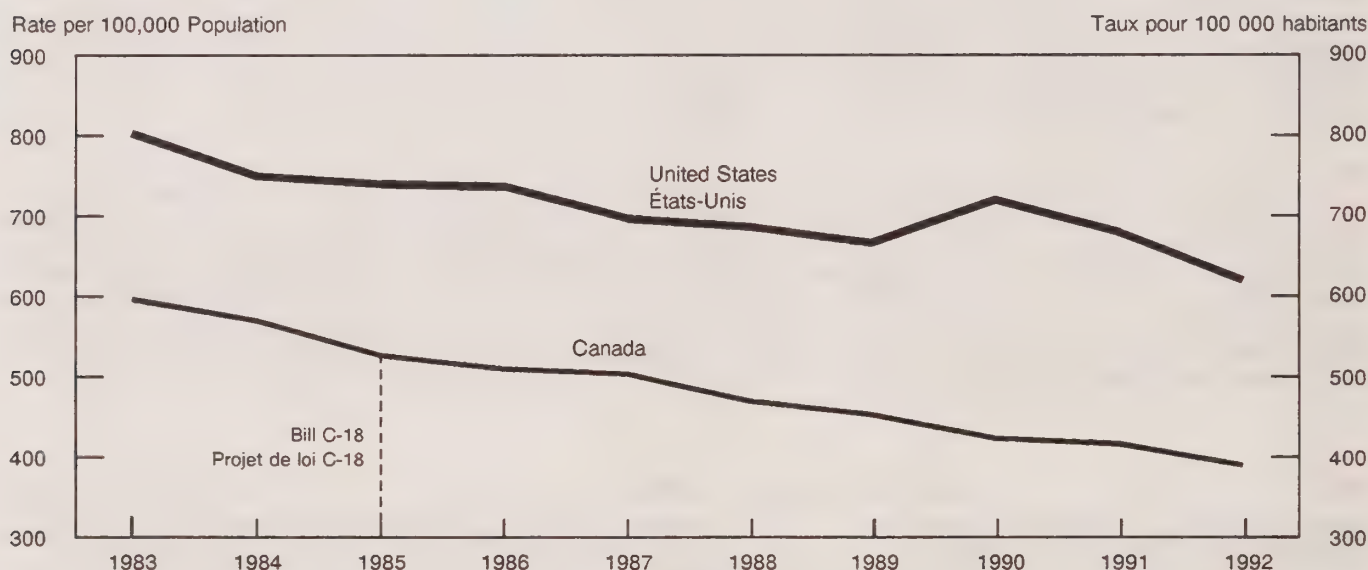
Depuis 1983, le taux de conduite avec facultés affaiblies au Canada a été en moyenne plus faible que celui enregistré aux États-Unis. Au Canada, le taux de conduite avec facultés affaiblies a diminué régulièrement, passant de 596 infractions par 100 000 habitants en 1983 à 386 infractions en 1992. Il s'agit là d'une diminution globale de 35 % au cours des dix dernières années (diminution annuelle moyenne de 4 %) (**Figure 2**). Au cours de la même période, le taux de conduite avec facultés affaiblies enregistré aux États-Unis a diminué en général de 23 %, passant de 804 en 1983 à 618 en 1992. De 1983 à 1989, le taux annuel avait diminué en moyenne de 3 %. Par contre, on a enregistré en 1990 une augmentation de 7,5 %, suivie, en 1991 et 1992, d'une diminution de 5,6 % et 8,9 % respectivement.

Figure 2

Rate of Persons Charged with Impaired Driving, Canada and the United States, 1983-1992

Figure 2

Taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada et États-Unis, 1983-1992



Sources: Uniform Crime Reporting Survey (Canada)
Uniform Crime Reporting Survey (USA)

Sources: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (Canada)
Programme de déclaration uniforme de la criminalité (États-Unis)

Impaired Driving by Type of Offence

In 1992, of the 105,766 persons charged with impaired driving offences, almost 93% involved incidents of impaired operation of motor vehicles or operation with more than 80 milligrams (mgs.) of alcohol per 100 millilitres (ml.) of blood. That year, 6,154 persons (6% of the total) were charged with failure or refusal to provide a breath sample and a further 207 (0.2%) for failure or refusal to provide a blood sample. These proportions have remained relatively constant since 1986 (**Table 2**).

Conduite avec facultés affaiblies selon le genre d'infraction

En 1992, 93% des 105 766 personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies avaient conduit un véhicule à moteur avec des facultés affaiblies ou à un moment où leur alcoolémie dépassait 80 mg d'alcool par 100 ml de sang. Cette même année, 6 154 personnes (6 % au total) ont été accusées de défaut ou de refus de fournir un échantillon d'haleine et 207 personnes (0,2 %), ont été accusées de défaut ou de refus de fournir un échantillon de sang. Ces données sont relativement les mêmes depuis 1986 (**Tableau 2**).

Table 2

Persons Charged With Impaired Driving by Type of Offence, Canada and the Provinces/Territories, 1992

Tableau 2

Personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, selon le genre d'infraction, Canada et provinces/territoires, 1992

	Impaired Operation of Motor Vehicle			Impaired Operation of Other Vehicle ¹			Failure or Refusal to Provide Breath or Blood Sample		Total persons charged ²
	Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile			Conduite avec facultés affaiblies d'autres véhicules ¹			Défaut/refus de fournir un échantillon d'haleine ou de sang		
	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Causing death	Bodily harm	Impaired or over 80 mgs	Breath	Blood	Total des personnes inculpées ²
	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Causant la mort	Causant des lésions corporelles	Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.	Un échant- tillon d'haleine	Un échant- tillon de sang	
Newfoundland – Terre-Neuve	3	20	2,088	–	2	6	199	8	2,326
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	1	2	448	–	–	6	126	2	585
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	4	6	3,184	–	15	21	993	28	4,251
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	5	14	3,271	3	3	6	607	25	3,934
Québec ³	38	321	21,292	1	12	31	1,027	62	22,784
Ontario	33	354	28,883	2	10	57	1,915	41	31,295
Manitoba	14	140	3,828	1	1	14	430	16	4,444
Saskatchewan	10	42	6,616	–	1	6	233	4	6,912
Alberta	10	135	14,941	–	3	6	257	6	15,358
British Columbia – Colombie-Britannique ⁴	22	107	12,462	–	1	19	300	15	12,926
Yukon	–	2	434	–	–	–	45	–	481
NorthWest Territories – Territoires du Nord-Ouest	3	7	436	–	1	1	22	–	470
Canada	143	1,150	97,883	7	49	173	6,154	207	105,766

¹ Includes boats, planes and trains.

¹ Comprend des bateaux, des aéronefs et des trains.

² It should be noted that persons charged are not an unduplicated count of the number of persons; individuals are counted each time they are charged.

² Il faut noter que pour établir le nombre de personnes inculpées, on n'a pas éliminé les doubles comptes; les personnes sont comptées autant de fois qu'elles sont accusées.

³ Includes updates to 1992 data until March 31, 1993.

³ Comprend les mises à jour apportées aux données de 1992 jusqu'au 31 mars 1993.

⁴ Data for Vancouver have been estimated for 1992.

⁴ Données pour Vancouver ont été estimées pour 1992.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

Source: Uniform Crime Reporting Survey

Programme de déclaration uniforme de la criminalité

The percentage of persons charged with impaired driving causing death or bodily harm in 1992 represents 0.2% and 1.1% respectively of total persons charged with impaired driving offences. These proportions have not changed since these offences were introduced in December 1985. The actual number of persons charged with impaired driving causing death (150) and bodily harm (1,199) in 1992 represents a 6% and 12% decrease respectively since 1986. The 1992 numbers are 17% and 6% higher than those in 1991.

Clearance Rates

There were 132,377 impaired driving incidents reported in 1992. The number of impaired driving incidents cleared during the reporting year was 127,235 and 105,766 persons were charged. Of these cleared incidents, 96% were cleared by charge and 4% were cleared otherwise, that is, without a charge being laid. The most common reason for not laying charges was beyond the control of the police – for example, laboratory BAC results were unacceptable. Note that the number of impaired driving incidents cleared by charge does not match the number of persons charged. Police departments, in situations where a failure to provide a breath or blood sample offence occurs at a location other than the scene of an impaired operation offence, will record two actual offences but only one person charged.

Other Trend Indicators

The findings of the National Alcohol and Drug Survey¹ and the Health Promotion Survey² conducted by Health and Welfare Canada on alcohol and drug use in Canada indicated that fewer adult Canadians were drinking as compared to 10 years ago, and that those who drank were drinking less. In 1985, drinkers consumed an average of 5.1 drinks per week, compared to 4.4 drinks in 1990.

Impaired driving is a serious crime. Every year thousands of Canadians are killed and many more injured in traffic-related accidents. In 1991, accidental deaths ranked as the fourth major cause of death in Canada and motor vehicle accidents accounted for almost 30% of all accidental deaths.³ For Canadians between the ages of 16 and 34, accidental death was the leading cause of death in 1991, of which 40% were motor vehicle deaths. That same year, there were 173,120 casualty collisions in which 3,691

En 1992, les infractions de conduite avec facultés affaiblies ont entraîné la mort dans 0,2% des cas et causé des lésions corporelles dans 1,1% des cas. Ces chiffres n'ont pas changé depuis décembre 1985, moment où l'on a reconnu ces catégories d'infractions. Le nombre réel de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies causant la mort (150) et entraînant des lésions corporelles (1 199) en 1992 représente une baisse de 6 et 12% respectivement depuis 1986. Les chiffres de 1992 représentent une hausse respective de 17 et de 6% par rapport à ceux de 1991.

Taux de classement

En 1992, 132 377 affaires de conduite avec facultés affaiblies ont été déclarées. De ce nombre, 127 235 infractions ont été classées au cours de cette même année tandis que 105 766 personnes ont été accusées de conduite avec facultés affaiblies. Des 127 235 infractions classées, 96% ont été classées par mise en accusation et 4% ont été classées autrement, c'est-à-dire sans qu'aucune accusation ne soit portée. Les raisons les plus couramment invoquées pour ne pas porter d'accusation étaient des raisons indépendantes de la volonté des services de police, par exemple l'inadmissibilité des résultats de laboratoire visant à déterminer l'alcoolémie. Il faut noter que le nombre d'infractions de conduite avec facultés affaiblies qui ont été classées par mise en accusation ne correspond pas au nombre de personnes accusées. Lorsqu'une infraction de conduite avec facultés affaiblies est commise et que la personne concernée refuse de donner un échantillon d'haleine ou de sang ailleurs que sur les lieux de l'infraction, les services de police vont en fait enregistrer deux infractions à l'égard toutefois d'une seule personne accusée.

Autres indicateurs de tendances

Les résultats de l'Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues¹ et l'Enquête promotion santé² menées par Santé et Bien-être social Canada sur les habitudes des Canadiens en matière de consommation d'alcool et d'autres drogues indiquent qu'un moins grand nombre de Canadiens adultes consomment de l'alcool comparativement aux statistiques d'il y a 10 ans, et que ceux qui le font en consomment moins. En 1985, ces personnes consommaient en moyenne 5,1 verres par semaine, comparativement à 4,4 verres en 1990.

La conduite avec facultés affaiblies est un crime grave. Chaque année, des milliers de Canadiens meurent dans des accidents de la route et un plus grand nombre subissent des blessures. En 1991, les morts accidentelles figuraient au quatrième rang parmi les causes majeures de décès au Canada, et les accidents de la route étaient la cause de 30% de tous les décès accidentels.³ Pour les Canadiens âgés de 16 à 34 ans, la cause principale de mortalité en 1991 était les accidents, dont 40% étaient des accidents de la route. On a enregistré au cours de la même année 173 120 collisions qui

¹ *National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Highlights Report*, Minister of Supply and Services Canada, 1990.

² *Health Promotion Survey (1990)*, Minister of Supply and Services Canada, Ottawa, 1991.

³ *The Leading Causes of Death at Different Ages, Canada 1991*, Canadian Centre for Health Information, Ottawa, June 1993:1.

¹ *Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues (1989) Faits saillants*, ministère des Approvisionnements et Services, 1990.

² *Enquête promotion santé (1990)*, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1991.

³ *Les principales causes de décès à différents âges, Canada 1991*, Centre canadien d'information sur la Santé, Ottawa, Juin 1993:1.

persons were killed and 249,198 injured.⁴ Of fatally injured drivers who were tested for alcohol (1,626), 40% were legally impaired and another 8% had consumed less than the legal limit of alcohol.⁵

Other useful indicators of trends in impaired driving are data on alcohol-related traffic deaths or traffic fatalities involving drivers with a Blood Alcohol Concentration (BAC) over the legal limit. During the period from 1983 to 1991, almost 41,000 people died in traffic accidents and over 2.5 million persons were injured.⁶ The Traffic Injury Research Foundation findings on data from seven provinces⁷ indicate that the number of fatally injured drivers (16 years of age and older, dying within 6 hours of crash) in Canada with an illegal BAC decreased from 571 (48%) in 1983 to 424 (39%) in 1991. The 1991 figure is up from the 1990 figure of 412 (35%). Also, 44% of the fatally injured male drivers had a BAC of over 80 mgs., while only 23% of female drivers who were fatally injured were found to have a BAC over the legal limit. These proportions have remained stable over this nine-year period.⁸

Hard-Core Drinking Drivers

Research conducted by the Traffic Injury Research Foundation between 1987 and 1991 indicates that drivers with high blood alcohol concentrations (BACs) account for a large portion of the drinking and driving problem. **Figure 3** displays the BAC levels for fatally injured drivers involved in vehicle collisions in Canada for 1991. That year, 48% of all drivers killed in these traffic accidents had consumed alcohol prior to driving (i.e. had a positive BAC). Of those fatally injured drivers that had been drinking, 84% were legally impaired, and 63% had BAC levels greater than 150 mgs., up from a 4-year average of 60%. The report recommends that this hard-core group of high-BAC drinking drivers should be targeted when developing and implementing new and effective prevention and treatment programs.⁹

ont entraîné la mort de 3 691 personnes et des lésions corporelles pour 249 198 personnes.⁴ La proportion des conducteurs mortellement blessés à qui on a fait passer un test d'alcoolémie (1 626) et qui avaient conduit avec des facultés affaiblies était de 40%; d'autres conducteurs (8%) avaient également consommé de l'alcool mais leur alcoolémie ne dépassait pas la limite permise par la loi.⁵

D'autres indicateurs utiles des tendances concernant la conduite avec facultés affaiblies sont les données sur les décès causés par les accidents de la route mettant en cause des conducteurs qui avaient une alcoolémie qui dépassait la limite permise par la loi. Pendant la période de 1983 à 1991, environ 41 000 personnes sont décédées des suites d'accidents de la route et plus de 2,5 millions de personnes ont été blessées.⁶ Selon les données de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada concernant sept provinces,⁷ le nombre de conducteurs mortellement blessés (16 ans et plus, décédant dans un délai de 6 heures après la collision) dont l'alcoolémie dépassait la limite permise par la loi a diminué, passant de 571 (48%) en 1983 à 424 (39%) en 1991. Toutefois, en 1991, le chiffre est supérieur à celui de 1990 qui était 412 (35%). En outre, 44 % des conducteurs qui ont été mortellement blessés avaient une alcoolémie qui dépassait 80 mg, alors que seulement 23 % des conductrices mortellement blessées avaient conduit avec des facultés affaiblies. Ces proportions n'ont pas beaucoup changé au cours de cette période de neuf années.⁸

Buveurs invétérés au volant

Selon les recherches menées par la Fondation de recherches sur les blessures de la route entre 1987 et 1991, les conducteurs qui ont une alcoolémie élevée sont responsables en grande partie du problème de l'alcool au volant. La **figure 3** présente les taux d'alcool dans le sang des conducteurs mortellement blessés, au Canada en 1991, lors d'un accident de la route impliquant les véhicules. Les conducteurs décédés dans ces circonstances en 1991 avaient, dans une proportion de 48 %, consommé de l'alcool avant de prendre le volant (leur test d'alcoolémie était positif). Les statistiques révèlent que 84 % des conducteurs mortellement blessés qui avaient consommé de l'alcool, avaient conduit avec des facultés affaiblies, et qu'un certain nombre (63 %) avaient une alcoolémie supérieure à 150 mg. Cette dernière donnée représente une hausse par rapport à la moyenne de 60 % établie sur une période de quatre ans. On recommande dans le rapport cité, que cette catégorie de buveurs invétérés qui conduisent avec des facultés affaiblies soit ciblée lorsqu'il s'agit d'élaborer et de mettre en oeuvre de nouveaux programmes efficaces de prévention et de traitement.⁹

⁴ *Canadian Motor Vehicle Traffic Accident Statistics 1992*, Transport Canada, Ottawa, 1993.

⁵ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada 1991*, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, August 1993:28.

⁶ *Canadian Motor Vehicle Traffic Accident Statistics 1992*, Transport Canada, Ottawa, 1993.

⁷ British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, New Brunswick, and Prince Edward Island.

⁸ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada 1991*, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, August 1993:33.

⁹ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada 1991*, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, August 1993:28.

⁴ *Statistiques des accidents de la route au Canada, 1992*, Transports Canada, Ottawa, 1993.

⁵ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada 1991*, Fondation de recherches sur les blessures de la route, Ottawa, août 1993:28.

⁶ *Statistiques des accidents de la route au Canada, 1992*, Transports Canada, Ottawa, 1993.

⁷ Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard.

⁸ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada, 1990*, Fondation de recherche sur les blessures de la route, Ottawa, août 1993:33.

⁹ D.R. Mayhew et al., *Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada 1991*, Fondation de recherches sur les blessures de la route, Ottawa, août 1993:28.

Figure 3

Alcohol Use among Fatally Injured Drivers¹ Canada, 1991

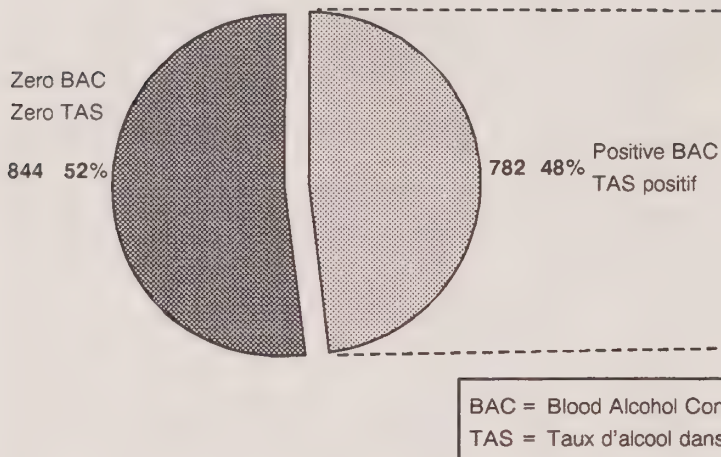
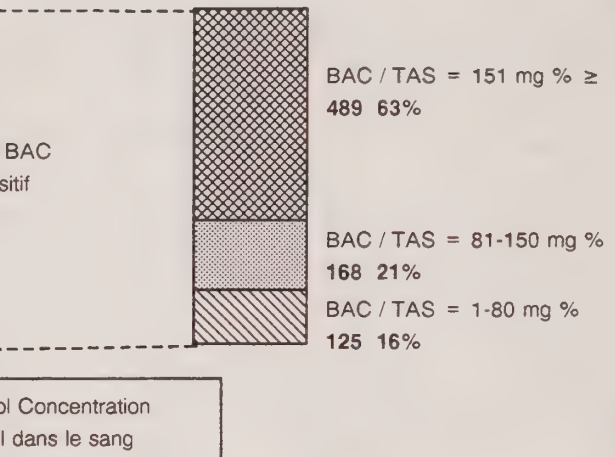


Figure 3

Consommation d'alcool des conducteurs¹ mortellement blessés, Canada, 1991



¹ Drivers (16 years and over) of highway vehicles.

Source: Traffic Injury Research Foundation (CANADA)

¹ Conducteurs (16 ans et plus) des véhicules de la route.

Source: Fondation de recherches sur les blessures de la route (CANADA)

Similar proportions of BAC levels have been found in fatally injured drivers in the U.S. The average BAC among fatally injured drinking drivers in Canada was about 178 mgs., more than twice the legal limit, and about the same for such drivers in the United States. This group of "hard-core" drinking drivers is most likely composed of persons who consume large amounts of alcohol on a regular basis, and many of them may be alcohol dependent. Also included are the "social" drinkers who occasionally take part in heavy drinking episodes.

On recueille des données semblables sur l'alcoolémie des conducteurs américains mortellement blessés. Au Canada, comme aux États-Unis, les conducteurs mortellement blessés dans des accidents de la route, qui avaient consommé de l'alcool avant de prendre le volant, avaient une alcoolémie de 178mg, soit plus du double de la limite permise. Font partie de ce groupe de buveurs «invétérés» au volant des personnes qui consomment régulièrement beaucoup d'alcool (bon nombre d'entre elles sont alcooliques) et les «buveurs mondains» qui consomment une grande quantité d'alcool à certaines occasions.

Provincial Comparisons

In 1992, the rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers varied across the country (Table 3). The most heavily populated provinces, British Columbia (45), Ontario (47) and Quebec (55), recorded rates below the Canada rate (57), while all other provinces recorded rates above the Canada rate, ranging from 71 for Nova Scotia to 108 for Saskatchewan (Figure 4).

Between 1991 and 1992, the rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased for all provinces, most notably Prince Edward Island and the Northwest Territories (-18%), and Alberta (-14%) (Table 3).

Comparaisons provinciales

En 1992, le taux de personnes inculpées de conduite avec facultés affaiblies pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire a diminué dans l'ensemble du pays (Tableau 3). Les provinces les plus densément peuplées, la Colombie-Britannique (45), l'Ontario (47) et le Québec (55) ont enregistré des taux inférieurs aux taux canadiens (57) tandis que toutes les autres provinces ont enregistré des taux plus élevés que le taux canadien, lesquels variaient entre 71 en Nouvelle-Écosse et 108 en Saskatchewan (Figure 4).

Entre 1991 et 1992, le taux de personnes inculpées de conduite avec facultés affaiblies pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire a diminué dans l'ensemble du Canada, particulièrement à l'Île-du-Prince-Édouard et dans les Territoires du Nord-Ouest (-18%) et en Alberta (-14%) (Tableau 3).

Table 3
Persons Charged with Impaired Driving¹, Canada and the
Provinces/Territories, 1986-1992

	Year						% Change 1991-92	1991 Licensed drivers ²	1992 Licensed drivers ²	1991 Rate per 10 000 licensed drivers	1992 Rate per 10 000 licensed drivers	% change 1991-92	
	1986	1987	1988	1989	1990	1991							1992
							Variation en % 1991-92	1991 Personnes titulaires d'un permis de conduire ²	1992 Personnes titulaires d'un permis de conduire ²	Taux pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire 1991	Taux pour 10 000 personnes titulaires d'un permis de conduire 1992	Variation en % 1991-92	
	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992						
Newfoundland – Terre-Neuve	2,550	3,058	3,083	3,000	2,453	2,467	2,326		325,646	332,520	75.8	70.0	-7.7%
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	934	971	806	677	610	714	585		89,705	89,997	79.6	65.0	-18.3%
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	5,012	5,066	5,015	4,337	4,550	4,349	4,251		574,927	598,088	75.6	71.1	-6.0%
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	5,268	4,695	4,098	4,043	4,103	4,078	3,934		469,754	469,754	86.8	83.7	-3.5%
Québec ³	25,184	26,153	24,543	23,756	22,777	23,003	22,784		4,092,368	4,129,832	56.2	55.2	-1.9%
Ontario	38,994	38,165	37,381	37,905	34,508	32,294	31,295		6,574,231	6,688,761	49.1	46.8	-4.8%
Manitoba	7,547	6,469	5,464	5,235	4,846	4,844	4,444		642,699	645,848	75.4	68.8	-8.7%
Saskatchewan	8,079	8,321	7,457	7,414	7,225	7,590	6,912		636,870	640,428	119.2	107.9	-9.4%
Alberta	19,889	19,758	18,102	17,817	17,041	17,946	15,358		1,928,287	1,916,581	93.1	80.1	-13.9%
British Columbia Colombie-Britannique ⁴	14,381	14,283	14,013	13,536	13,134	13,519	12,926		2,692,506	2,878,756	50.2	44.9	-10.6%
Yukon	426	550	621	476	425	415	481		35,781	17,645
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	533	541	595	526	489	575	470		27,714	27,914
Canada	128,797	128,030	121,178	118,722	112,161	111,794	105,766		18,090,488	18,436,124	61.8	57.4	-7.2%

¹ Includes "Impaired Operation of a Motor Vehicle, Vessel or Aircraft (Causing Death, Bodily Harm or Impaired Operation or Over 80 mgs.)" and "Failing to Provide a Breath Sample or Blood Sample".

² Comprend "Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule automobile, d'une embarcation ou d'un aéronef (causant la mort, causant des lésions corporelles ou conduite d'un véhicule avec facultés affaiblies ou avec plus de 80 mgs.)" et "Défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou un échantillon de sang".

³ Figures provided by Transport Canada - Road Safety Directorate.

⁴ Les chiffres fournis par Transports Canada - Direction générale de la sécurité routière.

⁵ Includes updates to 1992 data until March 31, 1993 and excludes data for the Canadian National Railway Police.

⁶ Comprend les mises à jours apportées aux données de 1992 jusqu'au 31 mars 1993 et exclut les données pour le Service policier du Canadien national et du Canadien pacifique.

⁷ Data for Vancouver have been estimated for 1990, 1991 and 1992.

⁸ Données pour Vancouver ont été estimées pour 1990, 1991 et 1992.

... Figures not appropriate or not applicable.

... N'ayant pas lieu de figure.

Source: Uniform Crime Reporting Survey

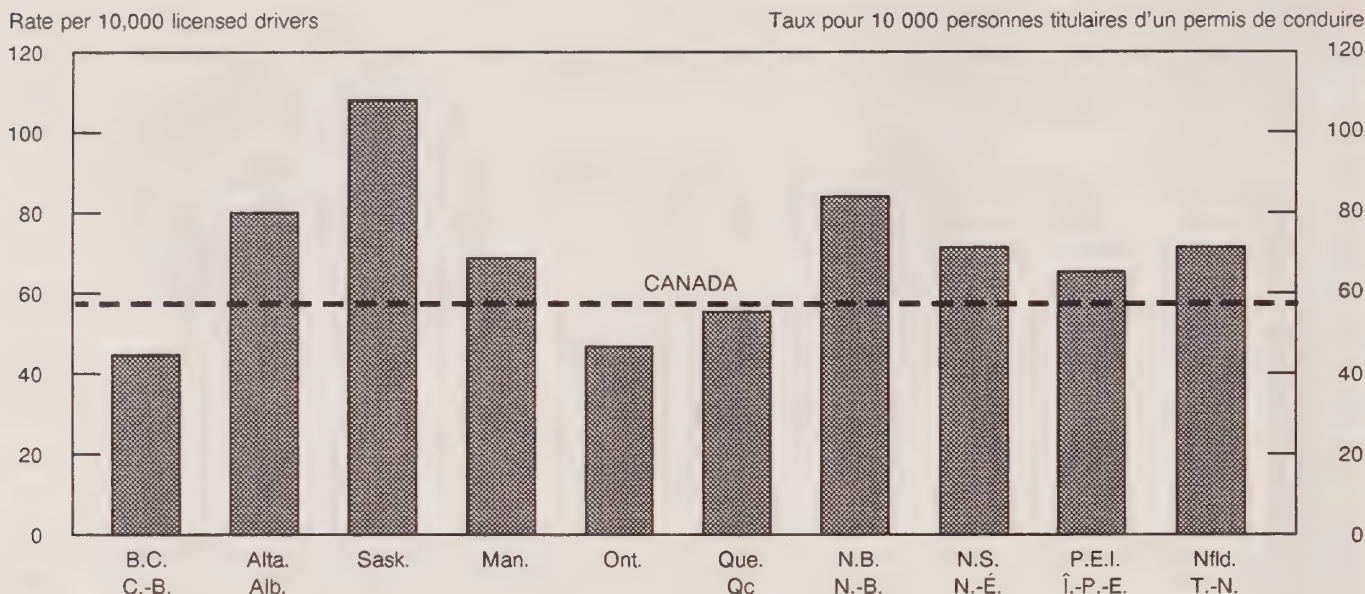
Programme de déclaration uniforme de la criminalité

Figure 4

Rate of Persons Charged with Impaired Driving, Canada and the Provinces, 1992

Figure 4

Taux de personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies, Canada et Provinces, 1992



Source: Uniform Crime Reporting Survey

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité.

Table 4 shows alcohol use among fatally injured drivers from 1987 to 1991 for the provinces. During this period, Ontario had the lowest proportion of fatally injured drivers with a BAC over 80 mgs. (35%), consistent with its declining rate of persons charged with impaired driving. Manitoba, on the other hand, had the highest proportion (48%) of drivers with an illegal BAC, yet its rate of persons charged with impaired driving has been decreasing. Saskatchewan, the province with the highest charging rate, was slightly above (42%) the national average of 40% for fatally injured drivers with an illegal BAC, as were Newfoundland (41.7%), New Brunswick (42.4%) and Quebec (46.5%).

Le **tableau 4** présente à l'échelle provinciale la consommation d'alcool des conducteurs mortellement blessés de 1987 à 1991. Au cours de cette période, l'Ontario a enregistré la plus faible proportion de conducteurs mortellement blessés dont l'alcoolémie dépassait 80 mg (35%), ce qui confirme la diminution du taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies qu'a connue cette province. Le Manitoba a pour sa part connu la plus forte proportion (48 %) de conducteurs dont l'alcoolémie dépassait la limite permise, et ce, bien que le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies ait diminué dans cette province. Pour ce qui est de la Saskatchewan où l'on trouve le taux d'inculpation le plus élevé, les chiffres étaient légèrement supérieurs (42 %) à la moyenne nationale de 40 %, tout comme l'étaient ceux de Terre-Neuve (41,7 %), du Nouveau-Brunswick (42,4 %) et du Québec (46,5 %).

Characteristics of Impaired Driving Incidents

The **incident-based UCR Survey** provides detailed information on the characteristics of criminal and traffic incidents, accused persons and victims. The following sections summarize 1992 data from 51 police agencies reporting to the Incident-based UCR Survey at the time of this analysis. The dataset consists of about 1 million Criminal Code incidents, including 28,000 impaired driving incidents.

Caractéristiques des infractions de conduite avec facultés affaiblies

Le **Programme DUC révisé** fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes et des accidents de la route, sur les accusés et les victimes. Les sections suivantes résument les données de 1992 provenant de 51 services de police qui participaient au Programme DUC révisé au moment de l'analyse. L'échantillon comprend environ 1 million d'actes criminels relevant du Code criminel, dont 28 000 sont des infractions de conduite avec facultés affaiblies.

Table 4

Alcohol Use Among Fatally Injured Drivers¹,
Cumulative Totals, 1987-1991

Tableau 4

Consommation d'alcool des conducteurs mortellement
blessés¹, les totaux cumulatifs, 1987-1991

	Number of Drivers Tested	Drivers Grouped by BAC (mg) ²					
		Conducteurs groupés selon l'alcoolémie (mg) ²					
		Zero BAC		1 - 80 mg %		> 80 mg % (over the legal limit)	
		Zéro TAS		1 - 80 mg %		> 80 mg % (supérieur à la limite permise)	
		Number	Percent	Number	Percent	Number	Percent
		Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Newfoundland – Terre-Neuve	96	44	45.8%	12	12.5%	40	41.7%
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	42	23	54.8%	3	7.1%	16	38.1%
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	265	129	48.7%	32	12.1%	104	39.2%
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	288	151	52.4%	15	5.2%	122	42.4%
Québec	1781	775	43.5%	177	9.9%	829	46.5%
Ontario	2588	1451	56.1%	228	8.8%	909	35.1%
Manitoba	287	122	42.5%	26	9.1%	139	48.4%
Saskatchewan	421	206	48.9%	38	9.0%	177	42.0%
Alberta	1056	576	54.5%	70	6.6%	410	38.8%
British Columbia – Colombie-Britannique	1310	677	51.7%	107	8.2%	526	40.2%
Canada³	8174	4170	51.0%	714	8.7%	3290	40.2%

¹ 16 years of age and older, dying within 6 hours of crash.

¹ 16 ans et plus, mourant dans un délai de 6 heures après l'accident.

² BAC = Blood Alcohol Concentration = mg of alcohol per 100 ml of blood.

² Alcoolémie = mg d'alcool par 100 ml de sang.

³ Includes data for the Yukon and Northwest Territories.

³ Comprend les données pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Source: Traffic Injury Research Foundation (Canada)

La fondation de recherches sur les blessures de la route (Canada)

It should be noted that these data are **not** representative of any particular geographic area in Canada, however, they do provide general indicators of the characteristics (i.e., age of the accused, level of injury to the victim, monthly variations, vehicle types, and time and location) of impaired driving incidents.

Age of Accused

Young persons aged 16 and 17 years accounted for less than 1% of persons charged with impaired driving while comprising 3.5% of the population 16 years and over. Persons aged 18 to 24 years and 25 to 34 years accounted for 18% and 37% respectively of those charged with impaired driving, while comprising 13% and 22% of the population 16 years of age and over. In contrast, persons over 65 made up 15% of the population 16 years of age and older

Il est à noter que ces données **ne sont pas** représentatives d'une région particulière du Canada, mais elles fournissent toutefois des indicateurs généraux des caractéristiques (c'est-à-dire l'âge de l'accusé, la gravité des blessures infligées aux victimes, les variations mensuelles, le genre de véhicule, et l'heure et le lieu de l'infraction) des cas de conduite avec facultés affaiblies.

Âge des personnes accusées

Les personnes âgées de 16 et 17 ans représentaient moins de 1% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, bien qu'elles constituaient 3,5% de la population de 16 ans et plus. Les personnes âgées de 18 à 24 ans et de 25 à 34 ans représentaient respectivement 18% et 37% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies; ces personnes constituaient respectivement 13% et 22% de la population de 16 ans et plus. En revanche, les personnes de plus de 65 ans représentaient 15% de la

yet comprised only 1.5% of those charged with impaired driving. This is probably because, as a group, many persons in the latter category don't drive as often or no longer have drivers licences (Figure 5).

population de 16 ans et plus mais elles ne comptaient que pour 1,5% des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Cela est probablement à cause du fait qu'un bon nombre de ces personnes conduisent moins souvent ou qu'elles n'ont plus de permis de conduire (Figure 5).

Level of Injury to Victim

Among all the victims (i.e. other drivers excluding the accused, passengers and pedestrians) of impaired driving, 9% died and about 35% received injuries that required professional medical attention at the scene or transportation to a medical facility. The remaining 56% suffered injuries requiring no professional medical treatment or only some first aid.

Gravité des blessures infligées aux victimes

Parmi toutes les victimes d'infractions de conduite avec facultés affaiblies (les autres conducteurs sans compter les accusés, les passagers et les piétons), 9 % sont décédées et environ 35 % se sont vues infliger des blessures nécessitant des soins médicaux professionnels sur les lieux mêmes de l'infraction, ou bien elles ont dû être transportées dans un centre hospitalier. Les autres victimes (56 %) n'ont eu que de légères blessures qui n'ont pas nécessité l'intervention d'un professionnel de la santé; seuls les premiers soins étaient suffisants.

Monthly Variations

Between April and October, the proportions of impaired driving incidents were above the monthly average (8.3%) with the highest percentage occurring in May (9.7%). On the other hand, fewer impaired driving incidents were recorded between November and March. Low numbers were recorded during December (7.7%) when drinkers are less likely to drink and drive because of active campaigns against drinking and driving and the increased presence of

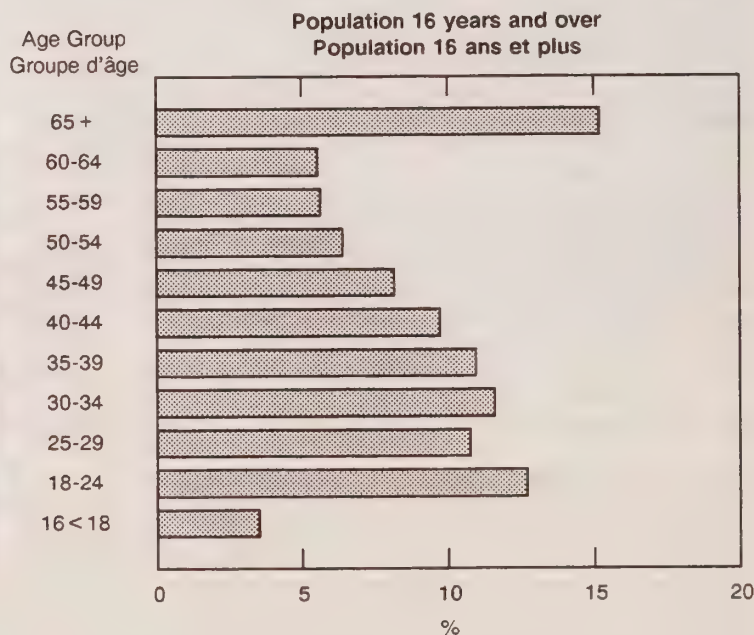
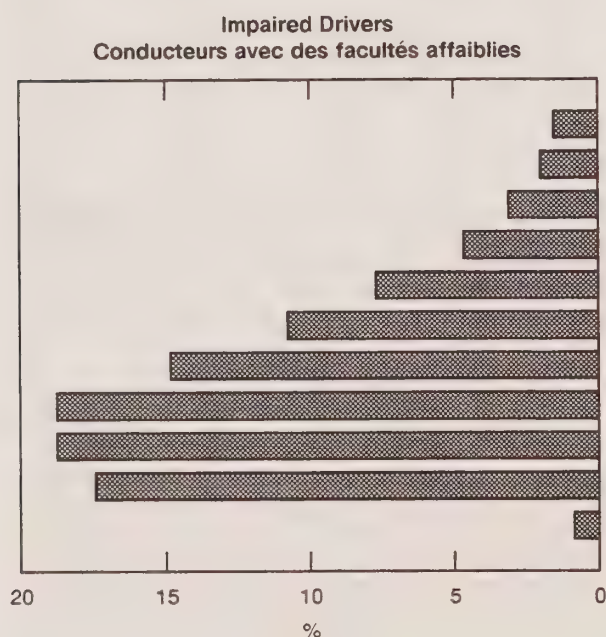
Variations mensuelles

Entre avril et octobre, les taux d'infractions de conduite avec facultés affaiblies étaient plus élevés que la moyenne mensuelle (8,3 %), le plus haut taux étant enregistré en mai (9,7 %). D'autre part, on a enregistré un moins grand nombre d'infractions de conduite avec facultés affaiblies entre les mois de novembre et mars. Les proportions les plus faibles ont été enregistrées en décembre (7,7 %), période au cours de laquelle les campagnes de lutte contre l'alcool au volant battent leur plein et les services policiers accentuent leur

Figure 5

Comparison of Impaired Drivers and the Population by Age Group, 51 Police Agencies, Canada, 1992

Comparaison des conducteurs avec des facultés affaiblies et la population selon le groupe d'âge, 51 agences de police, Canada, 1992



Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité «révisé»

the police in road-side testing programs. Even lower numbers were reported in January (5.8%) when the holiday season is over.

Vehicles Involved

Almost 80% of the persons charged with impaired driving were driving automobiles, while another 18% were driving trucks, vans or buses. Automobile drivers are over-represented as 73% of the vehicles on the road in 1992 were automobiles. This is not surprising since a larger proportion of trucks are commercially licensed and less likely to be involved in impaired driving incidents.¹⁰

Time and Location

Almost 90% of reported impaired driving incidents were detected between 6:00 P.M. and 6:00 A.M. Of these, 53% occurred between 1:00 A.M. and 6:00 A.M. when drinking establishments have closed and most parties have ended.

Almost 96% of impaired drivers were apprehended on streets, or other public thoroughfares. Another 3% were stopped in parking lots such as those adjacent to bars, restaurants and other commercial businesses where alcohol is sold. The remaining offenders were apprehended in driveways of private or commercial dwellings, and in open areas, such as fields.

Dispositions and Sentencing

Results of a study examining sentencing in six jurisdictions during 1991 and 1992 showed that over 25% of all Criminal Code convictions in adult provincial courts were for impaired driving. Since only 4% of Criminal Code incidents reported by police were for impaired driving, this would indicate an overall higher conviction rate for impaired driving. Incarceration rates for impaired driving offences were 6% in Nova Scotia and Quebec, 22% in Ontario, 19% in Alberta, 35% in the Yukon and 97% in Prince Edward Island. Differences in local sentencing policies, recidivism rates and social services available may account for the wide range in incarceration rates. For example, in Prince Edward Island, jail sentences are being imposed on virtually all adult offenders convicted of impaired driving, including first-time offenders.

¹⁰ *Canadian Motor Vehicle Traffic Accident Statistics 1992*, Transport Canada, Ottawa, 1993.

vigilance et font passer beaucoup plus d'alcootests en marge des voies de circulation qu'à l'habitude. Même les résultats du mois de janvier (5,8 %), après la période des fêtes, étaient inférieurs à la moyenne mensuelle.

Véhicules en cause

Près de 80 % des personnes inculpées d'infractions de conduite avec facultés affaiblies conduisaient des automobiles, tandis que 18 % conduisaient des camions, des fourgonnettes ou des autobus. Les automobilistes sont sur-représentés puisqu'en 1992, 73 % des véhicules qui circulaient sur les routes étaient des automobiles. Ces chiffres ne causent aucune surprise puisqu'une forte proportion de camionneurs détiennent un permis commercial et sont moins susceptibles de commettre une infraction de conduite avec facultés affaiblies.¹⁰

Heure et lieu

Près de 90 % des infractions de conduite avec facultés affaiblies déclarées sont survenues entre 18 h et 6 h. De ce nombre, 53 % ont eu lieu entre 1 h et 6 h, au moment où les établissements où l'on vend de l'alcool sont fermés, et les soirées sont terminées.

Près de 96 % des infractions ont eu lieu dans la rue et sur les voies publiques. D'autres arrestations (3 %) ont eu lieu sur les terrains de stationnement des bars, des restaurants et d'autres établissements commerciaux où l'on vend de l'alcool. Les autres contrevenants ont été interpellés dans les allées de logements privés ou de logements à caractère commercial, ou bien ils ont été arrêtés sur des terrains libres tels que des champs.

Décisions et imposition d'une condamnation

Les résultats d'une étude portant sur les condamnations imposées dans six secteurs de compétence au cours de 1991 et 1992 révèlent que plus de 25 % de toutes les condamnations selon le Code criminel prononcées par les tribunaux provinciaux pour adultes avaient trait à des infractions de conduite avec facultés affaiblies. Le taux général de condamnation pour conduite avec facultés affaiblies semble être plus élevé étant donné que les infractions de conduite avec facultés affaiblies représentent seulement 4 % des infractions au Code criminel rapportées par la police. Les infractions de conduite avec facultés affaiblies ont entraîné des peines d'emprisonnement dans des proportions variables: 6 % en Nouvelle-Écosse et au Québec, 22 % en Ontario, 19 % en Alberta, 35 % au Yukon et 97 % à l'Île-du-Prince-Édouard. Des politiques en matière de condamnation variant selon le secteur de compétence, les taux de récidives et la disponibilité des services sociaux sont autant d'éléments qui expliquent les divergences entre les taux d'incarcération. Par exemple, les tribunaux de l'Île-du-Prince-Édouard imposent presque systématiquement une peine d'emprisonnement à tous les adultes accusés de conduite avec facultés affaiblies, même à la première infraction.

¹⁰ *Statistiques des accidents de la route au Canada, 1992*, Transports Canada, Ottawa, 1993.

As far as the sentencing of impaired driving offenders, the median sentence length varied across jurisdictions: 4 days in PEI; 21 days in Ontario; 30 days in Quebec and Nova Scotia; 45 days in Alberta; and, 90 days in the Yukon (Figure 6).¹¹

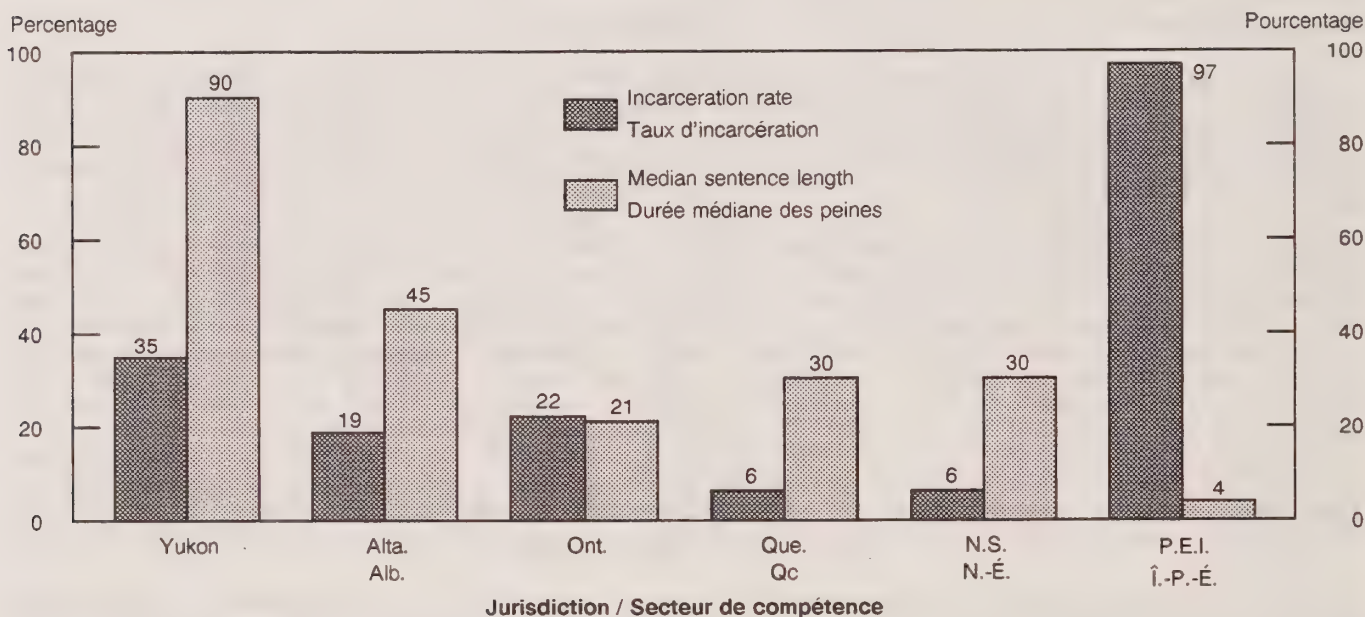
En ce qui a trait aux peines imposées aux contrevenants ayant conduit avec facultés affaiblies, la durée moyenne d'une peine d'emprisonnement varie d'un secteur de compétence à l'autre: 4 jours à l'Île-du-Prince-Édouard, 21 jours en Ontario, 30 jours au Québec et en Nouvelle-Écosse, 45 jours en Alberta et 90 jours au Yukon (Figure 6).¹¹

Figure 6

Sentencing Patterns for Impaired Driving Offences in Adult Provincial Court, Six Jurisdictions, Canada, 1991 and 1992

Figure 6

Tendances en matière de détermination de la peine de la conduite avec facultés affaiblies dans les tribunaux provinciaux pour adultes, Six secteurs de compétence, Canada, 1991 et 1992



¹¹ Impaired operation/over 80 mgs.

Source: Canadian Centre for Justice Statistics

¹¹ Facultés affaiblies ou le taux dépasse 80 mgs.

Source: Centre canadien de la statistique juridique

Jurisdictional Countermeasures

Impaired driving offences are detected primarily through proactive police enforcement practices, such as routine patrolling. Erratic driving, accidents and citizen complaints often bring drinking drivers to the attention of the police. Road-side testing or random checking of drivers by the police are used generally as deterrents. Any increase in these programs will also augment the probability of detecting impaired drivers. Note that variations among police forces across the country in the levels of enforcement and

Contre-mesures prises par les secteurs de compétences

Les infractions de conduite avec facultés affaiblies sont avant tout décelées grâce aux mesures préventives de la police comme les patrouilles de routine. L'aspect erratique de la conduite de certains conducteurs, les accidents et les plaintes des citoyens permettent souvent aux policiers de repérer les conducteurs en état d'ébriété. Les alcootests faits en marge des voies de circulation et les contrôles aléatoires d'automobiliste sont les moyens de dissuasion auxquels ont généralement recours les policiers. Tout accroissement de ces mesures entraînera une hausse de la probabilité de

¹¹ *Sentencing in Adult Criminal Provincial Courts: A Study of Six Canadian Jurisdictions, 1991 and 1992*, Canadian Centre for Justice Statistics, Ottawa, November 1993:43.

¹¹ *La détermination de la peine dans les tribunaux provinciaux de juridiction criminelle pour adultes au Canada, étude de six secteurs de compétence, 1991 et 1992*, Centre canadien de la statistique juridique, Ottawa, novembre 1993:43.

variations over time, as well as differences in the use of police discretion to charge, will affect jurisdictional comparison of the data.

As these statistics indicate, the frequency of impaired driving seems to have declined over the past decade. Changes in federal and provincial legislation pertaining to impaired driving, increased enforcement of these laws by the police, government-funded rehabilitation programs and community initiatives targeting impaired drivers, and changes in societal attitudes towards drinking and driving have undoubtedly contributed to this decreasing trend.

With regard to the **hard-core drinking driver**, Simpson and Mayhew state that "an effective countermeasure strategy will need to embrace a variety of tactics ... tertiary prevention measures, such as treatment ... (and) primary (eg. education) and secondary (eg. enforcement) prevention programs". Also, they emphasize that the content and method of delivery of these programs must be substantially changed in their focus in order to have an impact on this particular group of drivers.¹²

These types of countermeasures focussing on education, enforcement and treatment have been implemented in the provinces and territories to varying degrees under the same and sometimes different names.

Innovative countermeasures are also being considered or have been already implemented by jurisdictions across Canada. They include such measures as alcohol-ignition interlocks for repeat offenders, vehicle seizure where drivers are under licence suspension, roadside licence suspension, and in-car video cameras for police to record the arrests of drinking drivers for presentation in court. These initiatives never operate in isolation, but concurrently with other measures to target the impaired driving problem. Their impact, therefore, is more gradual than abrupt. **Table 5** outlines some of these initiatives by province and territory.

¹² H.M. Simpson and D.R. Mayhew, *The Hard Core Drinking Driver*, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, 1991:65.

décélérer les conducteurs en état d'ébriété. Il faut noter cependant que la variation des données selon les périodes de l'année, les différentes façons qu'ont les services de police d'appliquer les mesures de contrôle et d'user de leur pouvoir discrétionnaire relativement aux mises en accusation influent sur la comparaison des données entre les secteurs de compétence

Comme l'indiquent les statistiques, le problème de l'alcool au volant semble avoir diminué au cours des dix dernières années. Cette tendance est attribuable à plusieurs facteurs: des changements apportés aux lois fédérales et provinciales relatives à la conduite avec facultés affaiblies, le resserrement des contrôles associé à ces lois appliquées par les services de police, les programmes de réadaptation gouvernementaux ainsi que les initiatives communautaires visant les personnes qui conduisent avec des facultés affaiblies, et l'attitude de la société envers les conducteurs en état d'ébriété.

En ce qui a trait aux **buveurs invétérés au volant**, Simpson et Mayhew déclarent dans leur étude «que pour être efficace, une stratégie dissuasive doit comprendre diverses tactiques ... des mesures préventives d'ordre tertiaire, telles que des programmes de traitement ..., (et) des programmes de prévention de niveau primaire (par exemple programmes d'éducation) et de niveau secondaire (par exemple des mesures de contrôle plus serrées)». En outre, ils insistent sur le fait qu'il faudra modifier substantiellement l'orientation des programmes ainsi que les modes de prestation afin de pouvoir cibler tout particulièrement ce groupe de conducteurs.¹²

Les provinces et les territoires ont appliqué à divers degrés les diverses contre-mesures axées sur les programmes d'éducation, le resserrement des contrôles, et les programmes de traitement; parfois ces mesures ne différaient que par leurs noms.

Les secteurs de compétence au Canada sont en train de mettre au point ou ont déjà mis en oeuvre des contre-mesures innovatrices dont le dispositif de verrouillage de l'allumage pour les contrevenants récidivistes, la saisie du véhicule des conducteurs dont le permis a été suspendu, la suspension du permis de conduire sur-le-champs et l'installation de caméras à l'intérieur des autos-patrouille permettant d'enregistrer l'arrestation des conducteurs avec facultés affaiblies en vue de produire l'enregistrement comme preuve devant les tribunaux. De telles initiatives font partie d'un plan d'ensemble en vue de trouver une solution au problème de l'alcool au volant. Leur effet se fait donc sentir graduellement. Le **tableau 5** présente un certain nombre de ces initiatives par province et par territoire.

¹² H.M. Simpson et D.R. Mayhew, *The Hard Core Drinking Driver*, Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, Ottawa, 1991:65.

Table 5
Jurisdictional Countermeasures

Province/Territory	Justice/Enforcement Programs	Education/Community Programs	Treatment/Rehabilitation Programs
Newfoundland	- Police enforcement	- Media campaigns	- Alcohol/drug Programs
Prince Edward Island	- StopCheck - Under 19 Years Old - Licence suspension - Jail for almost all adult offenders	- Media programs - Novice Driver Program - Driver Education Program - SAAD-Students Against Drunk Driving - Server Intervention Program	- Alcohol/drug education
Nova Scotia	- Police checkpoints	- Media education programs - Designated driver - School/community meetings - Server Intervention Program	- Secondary and extended treatment/rehabilitation - Alcohol rehabilitation for inmates
New Brunswick	- Police Checkstop	- Television safety messages - Public Enemy Number One - So-You Drink and Drive - Server Intervention Program	- SHIP-Short High Impact Program
Quebec	- Selective Enforcement Program	- Media/Awareness campaigns - Alternative/l'alcool - La Conduite d'un véhicule et ma sécurité - Curb Program/Nez Rouge - Plus loin que la limite - Server Intervention Program	- Alcofrein
Ontario	- RIDE Program - Roadside licence suspensions	- Awareness campaigns targetting young males - Arrive Alive - Arrive Alive Summer - Community Action - ADD-Against Drunk Driving - Teen ADD - SMART Programs - Operation Lookout - Server Intervention Program	- PIDO-Program for Impaired - Alcohol/drug rehabilitation - NILOP-Native Inmate Liquor Offender Program - SIPIT-Stop Impaired Drivers in Toronto - VIP-Victim Impact Panel - Missing You Program
Manitoba	- Police checkstops - Vehicle Seizure and Impoundment Program - ALS-Administrative Licence Suspension	- Media/Public Awareness Programs - Server Intervention Program	- ADAP-Alcohol/Drug Abuse Program - Impaired Drivers' Program
Saskatchewan	- Police roadside checks	- Public awareness campaigns - New Year's Eve Safe Ride Home Program - Everyone Wins Program - Server Intervention Program - SAAD-Students Against Drunk Driving	- DWI-Driving Without Impairment Program - Alcohol/Drug Rehabilitation
Alberta	- Sobriety Checkstops - Vehicle Immobilization - Ignition Interlock Program - Suspended Driver Vehicle Seizure Program	- Public Awareness Programs - Contract for Life - Designated driver - Victim Impact Panel - Server Intervention Program	- Planning Ahead program - Impact Program
British Columbia	- Police roadcheck campaigns - CounterAttack - Boot-Lock Immobilization	- Don't Take the Keys campaign - Christmas and Spring Gradpass promotion - Server Intervention Program	- Alcohol/Drug Rehabilitation
Yukon	- Police enforcement/roadchecks	- Server Intervention Program	- Alcohol counselling and assessment services
Northwest Territories	- Police enforcement	- SADD-Students Against Drunk Driving - Server Intervention Program	- DDC-Defensive Driving Course

Tableau 5

Contre-mesures prises par les secteurs de compétences

Province/territoire	Justice/programmes d'application de la loi	Éducation/programmes communautaires	Programmes de traitement/de réadaptation
Terre-Neuve	<ul style="list-style-type: none"> - Application de la loi par les services de police 	<ul style="list-style-type: none"> - Campagnes médiatiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Programmes de lutte contre l'abus d'alcool et de drogues
Île-du-Prince-Édouard	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications ponctuelles - Conducteur de moins de 19 ans - Suspension du permis de conduire - Peine d'emprisonnement pour presque tous les contrevenants adultes 	<ul style="list-style-type: none"> - Programmes d'éducation par les médias - Programme pour les nouveaux conducteurs - Programme d'éducation à l'intention des conducteurs - SAAD - Étudiants contre l'alcool au volant - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Programme d'éducation contre l'abus de l'alcool et des drogues
Nouvelle-Écosse	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications policières 	<ul style="list-style-type: none"> - Programmes d'éducation par les médias - Conducteur désigné - Rencontres dans les écoles et dans la communauté - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Traitement/réadaptation secondaire et prolongé - Programme de réadaptation des détenus alcooliques
Nouveau-Brunswick	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications policières 	<ul style="list-style-type: none"> - Messages télévisés sur la sécurité - Ennemi public numéro un - Conduire et boire - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Court programme-choc
Québec	<ul style="list-style-type: none"> - Programme de mesures sélectives d'application de la loi 	<ul style="list-style-type: none"> - Campagnes de sensibilisation par les médias - Alternative/l'alcool - La conduite d'un véhicule et ma sécurité - Programme visant à éliminer le problème de l'alcool au volant/Nez Rouge - Plus loin que la limite - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Alcofrein
Ontario	<ul style="list-style-type: none"> - Programme RIDE - Suspension du permis de conduire sur-le-champs 	<ul style="list-style-type: none"> - Campagnes de sensibilisation à l'intention des jeunes gens - Arriver en vie - Arriver en vie en été - Action communautaire - Programme ADD - À bas l'alcool au volant - Programme ADD pour les jeunes - Programmes SMART - Opération «à l'affût» - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - PIDO - Programme à l'intention des personnes qui ont conduit avec des facultés affaiblies - Réadaptation - alcool/drogue - NILOP - Programme destiné aux détenus autochtones dont les crimes sont liés à l'abus de l'alcool - SIPIT - Lutte contre la conduite en état d'ébriété à Toronto - VIP - Table ronde - répercussions pour les victimes des accidents causés par l'alcool au volant - Programme «Vous nous manquez»
Manitoba	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications policières - Programme de saisie et de mise à la fourrière des véhicules - ALS - Suspension administrative des permis 	<ul style="list-style-type: none"> - Programmes de sensibilisation du public par les médias - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - ADAP - Programme de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues - Programme destiné aux conducteurs en état d'ébriété

Tableau 5

Contre-mesures prises par les secteurs de compétences – fin

Province/territoire	Justice/programmes d'application de la loi	Éducation/programmes communautaires	Programmes de traitement/ de réadaptation
Saskatchewan	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications routières effectuées par la police 	<ul style="list-style-type: none"> - Campagnes de sensibilisation du public - Programme de chauffeur pour le temps des fêtes - Programme «Tout le monde gagne» - Programme d'intervention des serveurs et serveuses - SAAD – Étudiants contre l'alcool au volant 	<ul style="list-style-type: none"> - DWI – Conduire avec toutes ses facultés - Programme de réadaptation – alcool et drogue
Alberta	<ul style="list-style-type: none"> - Vérifications de la sobriété des conducteurs - Immobilisation des véhicules - Programme de verrouillage de l'allumage - Programme de saisie des véhicules des conducteurs dont le permis est suspendu 	<ul style="list-style-type: none"> - Programmes de sensibilisation du public - Contrat à vie - Conducteur désigné - Table ronde - répercussions pour les victimes des accidents causés par l'alcool au volant - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Programme – Planifier à l'avance - Programme sur les répercussions diverses
Colombie-Britannique	<ul style="list-style-type: none"> - Campagnes de vérifications policières - Immobilisation des voitures au moyen du Sabot de Denver 	<ul style="list-style-type: none"> - Campagne «Ne prenez pas le volant» - Promotion relative aux cérémonies de clôture des études à l'hiver et au printemps - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Programme de réadaptation – alcool et drogues
Yukon	<ul style="list-style-type: none"> - Mesures d'application de la loi par la police/vérifications routières 	<ul style="list-style-type: none"> - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Services d'évaluation et de counselling en matière de consommation d'alcool
Territoires du Nord-Ouest	<ul style="list-style-type: none"> - Mesures d'application de la loi par la police 	<ul style="list-style-type: none"> - SADD – Lutte des étudiants contre l'alcool au volant - Programme d'intervention des serveurs et serveuses 	<ul style="list-style-type: none"> - Cours de conduite préventive

Methodology

Data from several different surveys were used for this Juristat:

The **UCR Survey (CCJS)** measures the level of criminal activity reported by the police. All police agencies in Canada participate in this survey. The data collected include the type of offence, clearance type (by charge or otherwise), and persons charged (adults and young offenders by gender). There is no direct relationship between the number of "actual incidents", the number of "incidents cleared", and the number of persons charged. However, clearance rates provide a good indicator of the proportions of different types of incidents that are cleared by charge or otherwise.

The Survey classifies incidents according to the most serious offence (MSO) in the incident, generally the offence which carries the longest maximum sentence under the Criminal Code of Canada. In categorizing incidents, violent offences always take precedence over non-violent offences. As a result of the most serious offence scoring rule, less serious offences are under-counted by the UCR Survey.

The **Revised UCR Survey (CCJS)** is the incident-based component of the UCR Survey. It provides detailed information on the characteristics of incidents, accused persons and victims. The data collection method used is unit record or incident-based as opposed to aggregate or summary-based in the "aggregate" UCR Survey.

Data in this Juristat from the incident-based UCR survey were reported by 51 police agencies representing approximately 30% coverage in 1992. These data, therefore, are **not** representative of any particular geographic area in Canada. The dataset consists of 1.04 million criminal incidents, of which approximately 28,000 (2.7%) are impaired driving crimes. It should be noted that persons charged are not an unduplicated count; individuals are counted each time they are charged.

The Fatality Database of the Traffic Injury Research Foundation (TIRF) of Canada provides basic information on persons fatally injured in motor vehicle accidents in Canada from 1973 to 1991. This includes characteristics of drivers, passengers, and pedestrians; details of the crash; and, type of vehicle(s) involved. Two sources of information are used: police-reported data on fatal motor vehicle accidents, and files in the offices of coroners and medical examiners.

Méthode

On a utilisé des données provenant de plusieurs enquêtes différentes pour préparer le présent bulletin.

Le **Programme DUC (CCSJ)** mesure le niveau de l'activité criminelle rapportée par la police. Tous les services de police du Canada participent à ce programme. Les données recueillies portent sur le genre d'infraction, le genre de classement (par mise en accusation ou sans mise en accusation), les accusés (adultes et jeunes contrevenants, selon le sexe). Il n'existe pas de liens directs entre le nombre «d'infractions réelles», le nombre «d'infractions classées» et le nombre de personnes accusées de ce genre d'infraction. Toutefois, les taux d'infractions classées fournissent une idée assez juste de la proportion des différents genres d'infractions classées par mise en accusation ou classées autrement.

L'enquête classe les affaires en différentes catégories selon l'infraction la plus grave relevée pour chaque affaire, généralement l'infraction qui entraîne la peine maximale la plus longue selon le Code criminel du Canada. On accorde plus d'importance dans le classement des affaires aux infractions violentes. En se servant de l'échelle d'évaluation de l'infraction la plus grave, le Programme DUC sous-évalue les infractions moins graves.

Le **Programme DUC révisé (CCSJ)** constitue le volet du Programme DUC fondé sur des données recueillies selon l'affaire. Le Programme DUC révisé fournit des renseignements détaillés sur les caractéristiques des crimes, des accusés et des victimes. Les données sont recueillies selon l'enregistrement unitaire ou selon l'affaire, alors que les données du Programme DUC «agrégé» sont fournies sous forme agrégée ou sommaire.

Les données tirées du Programme DUC révisé qui font partie du présent bulletin ont été fournies par 51 services de police représentant environ 30 % de l'ensemble des incidents rapportés en 1992. Par conséquent, ces données **ne** sont **pas** représentatives d'une région particulière du Canada. La base de données porte sur 1,04 million d'affaires criminelles, dont près de 28 000 (2,7 %) sont des infractions de conduite avec facultés affaiblies. Il importe de noter que les doubles comptes n'ont pas été éliminés dans le calcul du nombre de personnes inculpées; les personnes sont comptées autant de fois qu'elles ont été inculpées.

La base de données sur les accidents mortels de la Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada permet d'obtenir des renseignements de base sur les personnes qui ont été mortellement blessées dans des accidents de la route survenus au Canada entre 1973 et 1991. Ces renseignements comprennent des caractéristiques portant sur les conducteurs, les passagers et les piétons de même que des renseignements sur certains aspects de la collision et sur le genre de véhicule impliqué. Les renseignements proviennent de deux sources: les rapports de police sur les accidents mortels de la route et les dossiers des coroners et des médecins légistes.

Reference: H.M. Simpson and D.R. Mayhew, **The Hard Core Drinking Driver**, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, 1991.

D.R. Mayhew et al., **Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents: Canada, 1991**, Traffic Injury Research Foundation, Ottawa, August 1993.

The Road Safety Directorate at Transport Canada compiles statistics on motor vehicle traffic accidents in Canada. These include data on the number of accidents and casualties, persons killed and injured, fatalities by age group, fatally injured drivers who were legally impaired, and the number of vehicle registrations by type of vehicle.

Reference: **Canadian Motor Vehicle Traffic Accident Statistics, 1992**, Transport Canada, Ottawa, 1993.

The National Alcohol and Drug Survey (March 1989) and the Health Promotion Survey (June 1990) were carried out by Statistics Canada on behalf of Health and Welfare Canada (Health Promotion Branch) and surveyed adult Canadians aged 15 years and over. Respondents were asked a broad array of questions about their use of alcohol and other drugs, including extent of use, patterns of use and the circumstances and settings associated with use.

Reference: **National Alcohol and Other Drugs Survey (1989) Highlights Report**, Minister of Supply and Services Canada, Ottawa, 1990.

Health Promotion Survey (1990), Minister of Supply and Services, Ottawa, 1991.

Other references:

Strategy To Reduce Impaired Driving (1991), Canadian Council of Motor Transport Administrators, Ottawa, 1992.

Strategies for the 90's (1991), A Report of the Forum on Impaired Driving Treatment, Enforcement and Education/Prevention Programs, Ontario Ministry of the Attorney General, Toronto, 1992.

Proceedings of the 1993 Countermeasures Conference, Toronto, February 21-23, 1993.

Références : H.M. Simpson et D.R. Mayhew, **The Hard Core Drinking Driver**, Fondation de recherches sur les blessures de la route au Canada, Ottawa, 1991.

D.R. Mayhew et al., **Alcohol Use Among Persons Fatally Injured In Motor Vehicle Accidents : Canada, 1991**, Fondation de recherches sur les blessures de la route, Ottawa, août 1993.

La Direction de la sécurité routière de Transports Canada recueille des données statistiques sur les accidents de la route au Canada. Les renseignements comprennent des données sur le nombre d'accidents et les dommages, les personnes décédées et celles qui ont été blessées, la mortalité associée à ces accidents selon le groupe d'âge, les conducteurs mortellement blessés dont les facultés étaient affaiblies ainsi que des données sur le nombre de véhicules immatriculés selon le genre de véhicule.

Référence : **Statistiques des accidents de la route au Canada, 1992**, Transports Canada, Ottawa, 1993.

Statistique Canada a procédé à l'Enquête nationale sur la consommation d'alcool et de drogues au Canada (mars 1989) et à l'Enquête promotion santé (juin 1990), et ce, au nom de Santé et Bien-être social Canada, Direction de la promotion de la santé. Ces enquêtes ont été menées auprès des Canadiens de 15 ans et plus. Ces derniers ont répondu à de nombreuses questions sur leur consommation d'alcool et d'autres drogues, notamment sur les quantités et les habitudes de consommation ainsi que sur les circonstances et le climat entourant la consommation.

Références : **Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues (1989) Rapport sur les faits saillants**, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1990.

Enquête promotion santé (1990), ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1991.

Autres références :

Strategy To Reduce Impaired Driving (1991), Conseil canadien des administrateurs en transport motorisé, Ottawa, 1992.

Strategies for the 90's (1991), un rapport émanant du forum sur la lutte contre la conduite avec facultés affaiblies, programme de resserrement des contrôles et programmes d'éducation et de prévention, bureau du Procureur général de l'Ontario, Toronto, 1992.

Proceedings of the 1993 Countermeasures Conference, Toronto, 21 au 23 février 1993.

The Leading Causes of Death at Different Ages, Canada 1991, Canadian Centre for Health Information, Ottawa, June, 1993.

Sentencing in Adult Criminal Provincial Courts: A Study of Six Canadian Jurisdictions, 1991 and 1992, Canadian Centre for Justice Statistics, Ottawa, November, 1993.

Les principales causes de décès à différents âges, 1991, Centre canadien d'information sur la santé, Ottawa, juin 1993.

La détermination de la peine dans les tribunaux provinciaux de juridiction criminelle pour adultes au Canada, étude de six secteurs de compétence, 1991 et 1992, Centre canadien de la statistique juridique, Ottawa, novembre 1993.

For Further Information

Further reading is available through the revised annual publication, *Canadian Crime Statistics, 1992*, Catalogue 85-205, as well as various issues of *Juristat*, Catalogue 85-002. For further information regarding this report or the availability of data, contact Information and Client Services (1-613-951-9023 or 1-800-387-2231), Canadian Centre for Justice Statistics.

Pour de plus amples renseignements

Les lecteurs trouveront d'autres informations sur ce sujet dans la publication annuelle *Statistique de la criminalité au Canada*, n° 85-205 au catalogue, ainsi que dans divers numéros du bulletin *Juristat*, publication n° 85-002 au catalogue. Pour de plus amples renseignements concernant le présent article ou les données existantes, on peut téléphoner au Centre canadien de la statistique juridique, Information et services à la clientèle, au 1-613-951-9023 ou au 1-800-387-2231.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the United States call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 6

Drug Use and Crime

* Lee Wolff and Bryan Reingold

Highlights

- Since 1981, the number of persons charged with impaired driving has dropped steadily, from 162,048 in that year to 105,766 in 1992. Incidents involving drug possession incidents have also decreased appreciably. In 1981, 58,838 possession incidents were reported by the police, compared to 33,037 in 1992.
- Alcohol use is cited more frequently than any other mind-altering substance in wife assault. In Statistics Canada's national Violence Against Women Survey (1993), at least 29% of women victimized by a partner cited alcohol as a precipitating factor while only 1% mentioned other drugs.
- Among those accused of murder in 1991 and 1992 who were known to have consumed a substance, alcohol was ingested 66% of the time, followed by alcohol and other drugs in combination (27%), and other drugs alone (7%). The corresponding proportions for victims were 68%, 22%, and 10%.

* *Integration and Analysis Program*

January 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 6

Consommation de drogues et criminalité

* Lee Wolff et Bryan Reingold

Faits saillants

- Depuis 1981, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a régressé de façon constante, passant de 162 048, cette année-là, à 105 766, en 1992. Le nombre d'affaires relatives à la possession de drogues a lui aussi diminué sensiblement. En 1981, la police avait déclaré 58 838 affaires de cette nature, comparativement à 33 037 en 1992.
- L'alcool est mentionné plus souvent que toute autre substance intoxicante dans les cas de voies de fait contre l'épouse. Dans l'enquête nationale de Statistique Canada sur la violence envers les femmes (1993), au moins 29 % des femmes qui ont été victimes d'actes de violence de leur conjoint ont mentionné l'alcool comme élément déclencheur, tandis que 1 % seulement ont mentionné d'autres drogues.
- Parmi les personnes accusées de meurtre en 1991 et en 1992 et dont on sait qu'elles avaient consommé une substance intoxicante, 66 % avaient consommé de l'alcool, 27 % avaient consommé à la fois de l'alcool et d'autres drogues et 7 % avaient consommé d'autres drogues seulement. Chez les victimes, les proportions correspondantes étaient de 68, de 22 et de 10 %.

* *Programme de l'intégration et de l'analyse*

Janvier 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Federal inmates also report being under the influence of alcohol more frequently than other drugs while committing crimes. In a recent sample of male inmates, 52% reported being under the influence of a substance when they committed at least one crime on their current sentences: 44% had consumed only alcohol; 29% had consumed only other drugs; and, 27% had consumed both substances.
- The Violence Against Women Survey reveals that wife assault is generally more harmful when drinking is involved. Over one-half (56%) of violent men who were drinking at the time of the incident physically injured their spouses, and of these, 47% inflicted injuries requiring medical attention. In comparison, one-third of violent men who were not drinking physically injured their spouses, and of these, 37% inflicted injuries requiring medical attention.
- En outre, les détenus d'établissements fédéraux déclarent avoir été plus souvent sous l'effet de l'alcool que de toute autre drogue lors de la perpétration d'un crime. Parmi un échantillon récemment formé de détenus de sexe masculin, 52 % ont déclaré avoir été sous l'effet de l'alcool ou d'autres drogues lorsqu'ils ont commis au moins un des crimes pour lesquels ils purgeaient alors une peine, 44 % avaient consommé uniquement de l'alcool, 29 % avaient consommé d'autres drogues seulement et 27 % avaient consommé à la fois de l'alcool et d'autres drogues.
- D'après les résultats de l'Enquête sur la violence envers les femmes, les voies de fait contre l'épouse sont en général plus graves lorsque le conjoint a consommé de l'alcool. Plus de la moitié (56 %) des hommes violents qui avaient consommé de l'alcool au moment de l'affaire ont causé des blessures à leur conjointe et, parmi ces hommes, 47 % ont infligé des blessures qui ont nécessité des soins médicaux. À titre de comparaison, le tiers des hommes violents qui n'avaient pas consommé d'alcool ont blessé leur conjointe et, parmi ceux-ci, 37 % ont infligé des blessures qui ont nécessité des soins médicaux.

Introduction

The relation between drugs and crime is complex. For many people, "drug crime" implies illicit substances as defined by law, such as cannabis and cocaine. Yet for others, a broader range of substances comes to mind, including legal substances like alcohol, prescription drugs and, to some extent, tobacco.

The myriad roles played by drugs in crime adds to the complexity of this topic. Drug crime can involve activities expressly prohibited by law, such as possession and supply offences. Illicit substances and drugs diverted from the licit market are typically the cause for concern. At the same time, drugs available through illegal channels are sometimes a motivating factor for other crimes. For example, disputes among those involved in the illegal drug trade often result in violence. Also, some people are known to support their drug habits through crime (e.g., prostitution, theft). A third dimension of the drug-crime connection, and perhaps the most perplexing, is the interaction between drug use and criminality. Unlike other aspects of the drug-crime relationship, this dimension stresses the intoxicant properties of both legal and illegal substances as facilitators of crime and victimization.

Introduction

Le lien entre les drogues et la criminalité est complexe. Pour bon nombre de personnes, la «criminalité liée aux drogues» représente des drogues illicites telles qu'elles sont définies par les lois, comme le cannabis et la cocaïne. D'autres, cependant, y associent un éventail plus large de substances, notamment des drogues licites comme l'alcool, les médicaments prescrits et, jusqu'à un certain point, le tabac.

Le très grand nombre de rôles que jouent les drogues dans le phénomène de la criminalité ajoute à la complexité de la question. Les crimes liés aux drogues peuvent englober des activités expressément interdites par la loi, comme la possession et la vente. Ce sont en général les drogues illicites et les médicaments détournés du marché ordinaire qui sont en cause. Par ailleurs, le trafic des drogues même donne parfois lieu à la perpétration d'autres crimes. Par exemple, les différends qui opposent les personnes mêlées au commerce illégal de la drogue se traduisent souvent par des actes de violence. De plus, il est connu que certaines personnes commettent des crimes pour subvenir à leurs besoins en matière de drogues (p. ex. la prostitution et le vol). Une troisième dimension du lien entre la drogue et les crimes, et peut-être la plus troublante, réside dans l'interaction entre la consommation de drogues et la criminalité. Contrairement aux autres aspects du lien entre les drogues et les crimes, celui-ci fait ressortir l'idée selon laquelle les propriétés intoxicantes tant des drogues licites que des drogues illicites engendrent le crime et la victimisation.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

This Juristat examines the relation between drug use and crime within the context of drug use and drug enforcement trends in Canadian society. Three recent survey initiatives are drawn upon – the Violence Against Women Survey, the Revised Homicide Survey, and the Revised Uniform Crime Reporting Survey. In addition, information recently available from the Correctional Service of Canada on drug use among federal inmates is examined.

Drug Use and Enforcement Trends

While substance use, most notably drinking, is commonplace in Canadian society, it has become less so over time. Likewise, fewer people are facing criminal charges for their drug-taking behaviour; a downturn in impaired driving and drug possession crimes has been occurring for over ten years.

Drug use trends

National surveys show that, while most adult Canadians drink, there has been a general trend toward moderation over the past decade (Eliany, 1991). A smaller proportion of adult Canadians are drinking (78% in 1989 compared to 82% in 1978) and a larger proportion are former drinkers (16% in 1989 compared to 4% in 1978). Moreover, those who do drink are consuming less. In 1989, 26% of drinkers had consumed alcohol less than once a month compared to just 15% in 1978. Also, the average number of drinks consumed weekly is down (5.1 in 1985 compared to 3.7 in 1989).

Eliany further reports that illicit drug use is not rising. For instance, the proportion of adults reporting cannabis use in 1989 (6%) is about the same as in 1985 (5%). These rates are about one-half of the 1980 level (12%). Further, data available for Ontario students reveal significant declines in cannabis and cocaine use between 1979 and 1989 (32% versus 14% for cannabis and 5% versus 3% for cocaine) (Addiction Research Foundation, 1992).

Police enforcement trends

The nature of alcohol and other drug crime¹ has also changed over the years, reflecting differences in the drug-taking behaviour of Canadians as well as shifts in the focus of police enforcement, and, since 1982, the application of more restrictive search and seizure laws. The number of persons charged in

Dans ce numéro de Juristat, nous examinons le lien qui existe entre la consommation de drogues et la criminalité dans le contexte de la consommation de drogues et des tendances dans l'application de la loi au sein de la société canadienne. Nous nous fondons sur les résultats de trois enquêtes récentes : l'Enquête sur la violence envers les femmes, l'Enquête révisée sur les homicides et le Programme de déclaration uniforme de la criminalité. Nous examinons en outre des données diffusées récemment par le Service correctionnel du Canada relativement à la consommation d'alcool et d'autre drogues chez les détenus d'établissements fédéraux.

Consommation de drogues et application de la loi

Bien que la consommation de drogues, et particulièrement d'alcool, soit courante chez les Canadiens, elle a diminué avec le temps. De même, un moins grand nombre de personnes ont à répondre à des accusations criminelles relativement à leurs habitudes de consommation. En effet, on note depuis plus de dix ans une baisse du nombre d'infractions liées à la conduite avec facultés affaiblies et à la possession de drogues.

Tendances en matière de consommation de drogues

Les enquêtes nationales révèlent que, si la majorité des Canadiens consomment des boissons alcooliques, on observe depuis les dix dernières années une tendance à la modération (Eliany, 1991). Les consommateurs d'alcool actuels sont proportionnellement moins nombreux (78 % en 1989, contre 82 % en 1978), alors que les anciens consommateurs, eux, le sont plus (16 %, contre 4 % en 1978). En outre, ceux qui consomment de l'alcool en consomment moins. En 1989, 26 % des consommateurs déclaraient avoir consommé de l'alcool moins d'une fois par mois, comparativement à seulement 15 % des consommateurs en 1978. De plus, le nombre moyen de verres consommés par semaine a diminué (passant de 5,1 en 1985 à 3,7 en 1989).

Eliany mentionne également que la consommation de drogues illicites n'est pas en hausse. Par exemple, la proportion d'adultes ayant déclaré avoir consommé du cannabis en 1989 (6 %) est à peu près la même qu'en 1985 (5 %). Ces taux représentent environ la moitié de ceux qu'on enregistrait en 1980 (12 %). De plus, les données existantes se rapportant à l'usage de drogues chez les étudiants en Ontario montrent une baisse significative de la consommation de cannabis et de cocaïne entre 1979 et 1989 (32 % contre 14 % dans le cas du cannabis et 5 % contre 3 % dans celui de la cocaïne) (Fondation de recherche sur l'alcoolisme et la toxicomanie, 1992).

Tendances en matière d'application de la loi

La nature des crimes liés à la consommation d'alcool et d'autres drogues¹ a aussi évolué avec les années, ce qui témoigne des différences dans les habitudes de consommation des Canadiens, des changements dans les mesures d'application de la loi et, depuis 1982, de l'application de lois plus restrictives concernant la fouille et la saisie. Le nombre

* See footnote on next page

* Voir note à la page suivante

impaired driving incidents has been declining, as has the number of incidents involving drug possession offences.

Impaired driving

One in five current drinkers (19%) responding to the National Alcohol and Other Drug Survey (1989) admitted that, at some time in the preceding year, they had driven within an hour of having two or more drinks, and 10% of all respondents said that they had been passengers of a drunk driver (Eliany, 1991). Crime statistics suggest that the proportion of people in these situations has likely declined over the past decade. Since 1981, the number of persons charged in impaired driving incidents has declined steadily, from 162,048 in that year to 105,766 in 1992 (Table 1)(Figure 1).

Figure 1

**Persons Charged
with Impaired Driving,
Canada,
1977 to 1992¹**

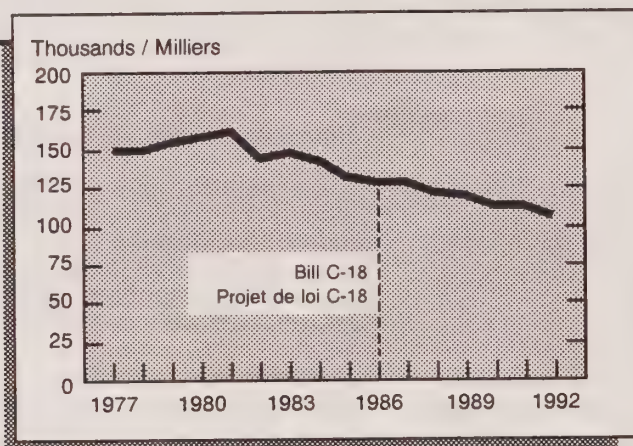


Figure 1

**Personnes accusées de
conduite avec facultés
affaiblies, Canada,
1977 à 1992¹**

¹ Bill C-18 broadened the scope of criminal liability and imposed more stringent sentences.

Source: Uniform Crime Reporting Survey,
Canadian Centre for Justice Statistics

¹ Le projet de loi C-18 a élargie la portée de la responsabilité criminelle et prévu des peines plus sévères.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité,
Centre canadien de la statistique juridique

Other drug crimes

Police-reported incidents involving possession crimes have also declined steadily. In 1981, 58,838 incidents were reported, compared to 33,037 in 1992. Supply offences, however, have increased in number and comprise a growing proportion of drug crimes. Between 1977 and 1992, trafficking incidents increased from 10,816 to 19,539, importation incidents from 397 to 1,073, and cultivation incidents from 595

Autres crimes liés aux drogues

Les affaires relatives à la possession de drogues déclarées par les services de police ont aussi diminué de façon constante. En 1981, 58 838 délits de possession ont été déclarés, comparativement à 33 037 en 1992. Toutefois, les infractions relatives à l'approvisionnement (culture, trafic et importation), ont augmenté en nombre et englobent une proportion croissante de crimes. Entre 1977 et 1992, le nombre d'affaires relatives au trafic est passé de 10 816 à

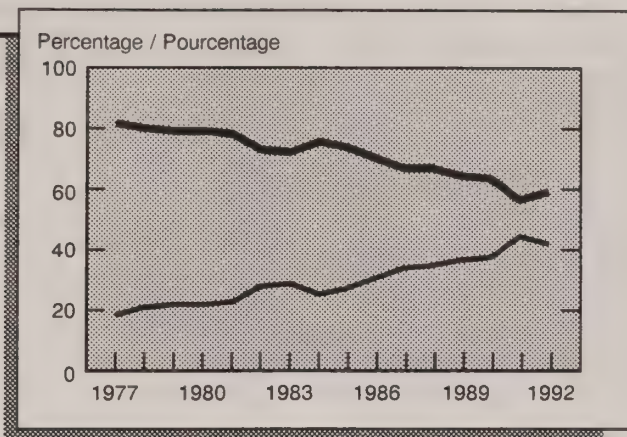
¹ Crime statistics are reported by the police to the Uniform Crime Reporting Survey, administered by the Canadian Centre for Justice Statistics. If more than one offence occurs in an incident, the incident is categorized by the most serious offence only. This means that, if, for example, a violent crime and a drug crime are committed within the same incident, the drug crime is not counted.

¹ Les statistiques sur la criminalité sont déclarées par la police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, administré par le Centre canadien de la statistique juridique. Si plus d'une infraction est commise lors d'une affaire, celle-ci est déclarée en fonction de l'infraction la plus grave uniquement. Par exemple, si à la fois un crime de violence et un crime lié à la drogue sont commis lors d'une même affaire, le crime lié à la drogue n'est pas déclaré.

Figure 2

Possession and Supply Incidents as a Proportion of Drug Crimes, Canada, 1977 to 1992

— Possession
— Supply



Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

to 2,841. Overall, these crimes made up 18% of total drug incidents in 1977. By 1992, this proportion had more than doubled (42%) (Table 2)(Figure 2).

Shifts in enforcement practices toward more serious drugs are, in large part, responsible for the downward trend in possession offences. Ninety-three percent of incidents involved cannabis in 1977 compared to 69% in 1992. In contrast, the proportion of cocaine-related incidents has grown from 1% of possession incidents in 1977 to 18% twelve years later (Figure 3). Likewise, cocaine has been involved in an increasing proportion of supply offences. For example, trafficking in cocaine comprised 37% of trafficking incidents in 1992 compared to just 4% in 1977. Over the same period, trafficking incidents involving cannabis declined from 69% to 40%.

Drug Use and Criminality

Evidence of an association between drug use and crime abounds; however, it is unclear if this correlation amounts to a cause. There is only limited evidence to suggest that the ingestion of intoxicants is a direct pharmacological cause of aggression (Fagan, 1990). Further, Fagan's review of related studies shows that people who become aggressive after consumption often have aggressive histories.

On the other hand, a link has been established between heavy drug use and crimes motivated by the need to finance expensive drug habits. Researchers have found that, among high-rate offenders who are also heroin addicts, the frequency of criminal behaviour varies directly with drug use (i.e., when these offenders decrease their drug consumption, they also typically lessen their rate of criminality) (Chaiken and Chaiken, 1990). However, some argue that those who are willing to use violence to support

Figure 2

Affaires relatives à la possession et à l'approvisionnement en proportion des crimes liés à la drogue, Canada, 1977 à 1992

— Possession
— Vente

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

19 539, celui des affaires liées à l'importation, de 397 à 1 073, et celui des affaires liées à la culture, de 595 à 2 841. Dans l'ensemble, ces crimes représentaient 18% des affaires relatives à la drogue en 1977, et plus du double (42%) de cette proportion en 1992 (tableau 2) (figure 2).

Les changements dans les mesures d'application de la loi en ce qui concerne les drogues plus dangereuses expliquent, en grande partie, la tendance à la baisse observée au chapitre des infractions liées à la possession. Quatre-vingt-treize pour cent des délits de possession se rapportaient au cannabis en 1977, comparativement à 69% en 1992. À titre de comparaison, la proportion d'affaires relatives à la possession de cocaïne est passée de 1%, en 1977, à 18% douze ans plus tard (figure 3). De même, les affaires de vente de drogue concernant la cocaïne ont augmenté en proportion. Par exemple, le trafic de la cocaïne constituait 37% des affaires de trafic en 1992, comparativement à seulement 4% en 1977. Par ailleurs, pendant la même période, la proportion d'affaires de trafic de cannabis a diminué, passant de 69% à 40%.

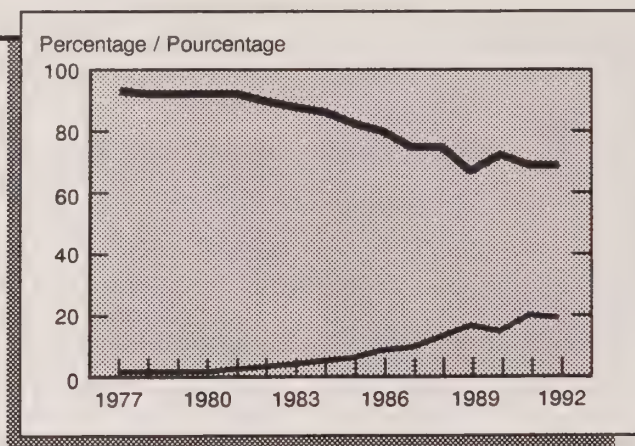
Consommation de drogues et criminalité

Les preuves de l'existence d'un lien entre la consommation de drogues et la criminalité abondent. Toutefois, on ne peut affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un lien de causalité. Seuls les résultats de quelques travaux semblent indiquer que la consommation de substances intoxicantes est une cause pharmacologique d'agressivité (Fagan, 1990). Un examen des études sur le sujet permet en outre à Fagan de constater que les gens qui deviennent agressifs après avoir consommé de ces substances ont souvent un passé qui témoigne d'un comportement agressif.

D'autre part, on a établi un lien entre la forte consommation de drogues et les crimes motivés par le besoin d'argent pour satisfaire de coûteuses habitudes de consommation. Des chercheurs ont constaté que, chez les multirécidivistes qui sont héroïnomanes, la fréquence des actes criminels varie directement avec la consommation de drogue (c'est-à-dire que lorsque ces personnes réduisent leur consommation de drogue, leur activité criminelle diminue aussi en général) (Chaiken et Chaiken, 1990). Il y a cependant des gens qui sont d'avis que ceux qui sont disposés à

Figure 3

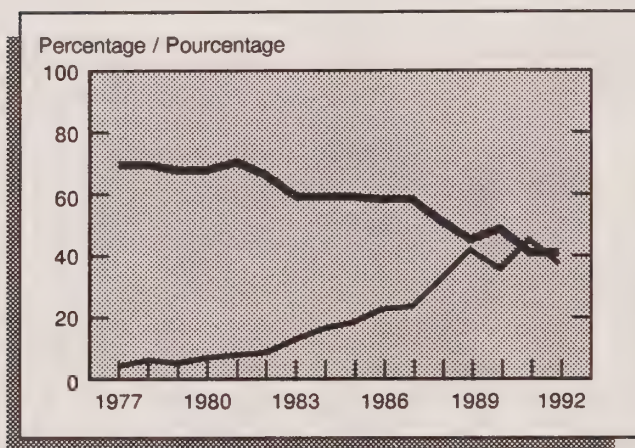
Cocaine and Cannabis Incidents as a Proportion of Drug Crimes, Canada, 1977 to 1992



Possession

Figure 3

Affaires relatives à la cocaïne et au cannabis en proportion des crimes liés à la drogue, Canada, 1977 à 1992



Trafficking / Trafic

Source: Uniform Crime Reporting Survey,
Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité,
Centre canadien de la statistique juridique

their addiction were typically involved in crime prior to the onset of heroin use (Fry, 1985).

user de violence pour satisfaire leur besoin de consommer de la drogue étaient en général disposés à commettre des actes criminels avant d'avoir commencé à prendre de l'héroïne (Fry, 1985).

Drugs and spousal violence

The presumed impact of drug use on criminality is further complicated by the fact that many people who commit crimes do so without using drugs, and many people who use drugs do so without committing crimes. Consider spousal violence: a recent survey of Canadian women reveals that those victimized by partners who had been drinking are close in number

Drogues et violence conjugale

Le fait que bien des gens qui commettent des crimes n'agissent pas sous l'effet de drogues et que beaucoup de ceux qui consomment des drogues ne se livrent pas à des actes criminels vient compliquer l'incidence possible de la consommation d'alcool et d'autres drogues sur la criminalité. Prenons, par exemple, la violence conjugale : une enquête réalisée récemment auprès des Canadiennes révèle que

to those whose partners had not been drinking (52% versus 48% of known cases).² Unfortunately, comparable information is not available for victims.

A risk factor

Survey data suggest that, even though much spousal violence occurs in the absence of alcohol, rates of violence in current marriages increase with the extent of partner drinking. For example, 2% of women whose partners never drank or did not drink in the previous month experienced violence at the hands of their partner in the previous year.³ This rate increases to 6% for women whose partners drank four or more times per week in the previous month. Risk of victimization for women whose partners drank five or more drinks on one occasion in the previous month follows a similar trend. Rates of victimization increase from 3% for partners who never drank excessively at one sitting to 11% for partners who drank excessively more than five times in the past month (Figure 4).

Severity of violence

This survey also reveals that the consequences of wife assault are generally more serious when drinking is involved. Over one-half (56%) of violent men who were drinking at the time of the incident physically injured their spouses, and of these, 47% inflicted injuries requiring medical attention. In comparison, one-third of violent men who were not drinking physically injured their spouses, and of these, 37% inflicted injuries requiring medical attention. In addition, a higher proportion of drinking versus non-drinking partners caused their spouses to take time off from everyday activities as a result of the violence (34% versus 27%).

Given the increased severity of violence experienced by women at the hands of drinking partners, it is not surprising that they are more likely to view the potential for violence with trepidation. Forty-one percent of partners who were usually drinking at the time of the incident caused their

presqu'autant de femmes ont été victimes d'actes de violence commis par un conjoint ayant consommé de l'alcool que par un conjoint qui n'en avait pas consommé (48 % des cas connus, contre 52 %).² Malheureusement, des données comparables concernant les victimes ne sont pas disponibles.

Un facteur de risque

Les données de l'enquête donnent à entendre que, même si beaucoup d'actes de violence conjugale sont commis par des individus qui n'ont pas bu, le taux de violence dans les mariages actuels augmente en fonction de la consommation d'alcool par le conjoint. Par exemple, 2 % des femmes dont le conjoint ne buvait jamais ou n'avait pas bu au cours du mois ayant précédé l'enquête ont été victimes d'actes de violence commis par celui-ci au cours de l'année précédente. Ce pourcentage atteint 6 % chez les femmes dont le conjoint avait consommé de l'alcool au moins quatre fois par semaine au cours du mois ayant précédé l'enquête. Le risque d'être victime d'actes de violence chez les femmes dont le conjoint avait pris cinq verres ou plus en une occasion au cours du mois ayant précédé l'enquête présente une évolution semblable. Les taux passent de 3 %, chez les femmes dont le conjoint n'avait jamais consommé d'alcool de façon excessive en une occasion au cours du mois ayant précédé l'enquête, à 11 % chez celles dont le conjoint avait fait une consommation excessive de boissons alcooliques plus de cinq fois au cours de ce mois-là (figure 4).

Gravité des actes de violence

Cette enquête révèle également que les conséquences des actes de voies de fait contre l'épouse sont en général plus graves lorsqu'il y a consommation d'alcool. Plus de moitié des hommes violents (56 %) qui avaient bu au moment de l'affaire ont causé des lésions corporelles à leur conjointe; parmi ces hommes, 47 % ont infligé des blessures qui ont nécessité des soins médicaux. À titre de comparaison, le tiers des hommes violents qui n'avaient pas consommé d'alcool ont blessé leur conjointe, et parmi eux, 37 % ont infligé des blessures qui ont nécessité des soins médicaux. En outre, une proportion plus forte de buveurs que de non-buveurs ont infligé à leur conjointe des blessures d'une gravité telle que ces femmes ont dû interrompre leurs activités quotidiennes (34 % contre 27 %).

Compte tenu de la gravité accrue des actes de violence dont sont victimes les femmes ayant un conjoint qui consomme de l'alcool, il n'est pas surprenant de constater qu'en général celles-ci s'inquiètent vivement de la violence dont elles peuvent être victimes. Quarante-et-un pour cent des femmes dont le conjoint buvait habituellement au

² This information was obtained from the Violence Against Women Survey (1993), a national sample survey of 12,300 women, done for Health and Welfare Canada by Statistics Canada. In this survey, a relationship is characterized as violent if a male partner threatens or carries out physical or sexual attacks. Unless otherwise stated, findings include relationships with both current and previous spouses.

³ This analysis assumes that drinking patterns in the previous month are indicative of drinking patterns in the previous year.

² Ces données sont tirées de l'Enquête sur la violence envers les femmes (1993), un sondage ayant un échantillon de 12 300 femmes réalisé par Statistique Canada pour le compte de Santé et Bien-être social Canada. Dans cette enquête, on entend par actes de violence commis dans le cadre du mariage ou de l'union libre les menaces de voies de fait ou d'agression sexuelle proférées ou mises à exécution par le conjoint. À moins d'indication contraire, les observations se rapportent aux mariages actuels et précédents et aux unions libres actuelles et précédentes.

³ Dans cette analyse, nous supposons que les habitudes de consommation d'alcool du mois ayant précédé l'enquête sont représentatives de celles de l'année précédente.

Figure 4

Spousal Violence in Past 12 Months by Current Partner's Frequency of Alcohol Consumption, Canada, 1993

Frequency of partner's drinking
5+ drinks at one time in past month

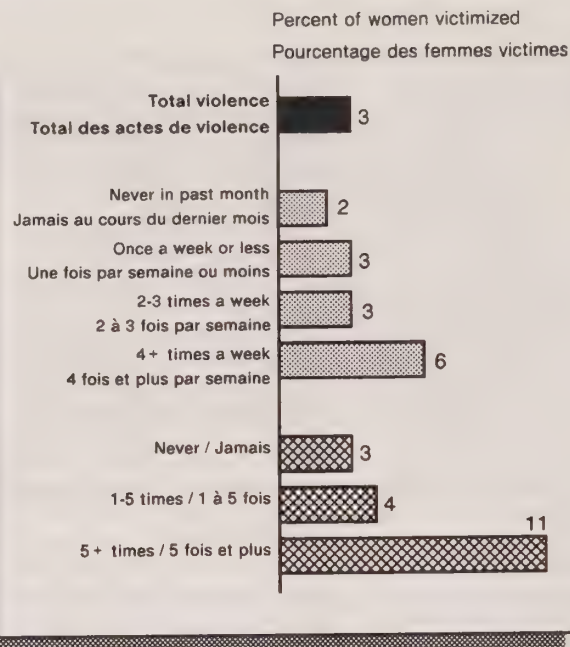


Figure 4

Actes de violence commis par le mari/conjoint actuel au cours des 12 derniers mois, selon la fréquence de consommation d'alcool du mari/conjoint actuel, Canada, 1993

Fréquence de consommation d'alcool du mari/conjoint
5 verres et plus en une seule fois au cours du dernier mois

Source: Violence Against Women Survey (1993), Statistics Canada

Source: Enquête sur la violence envers les femmes (1993), Statistique Canada

spouses to perceive the violence as life-threatening, while this was true for 27% of partners who were not typically drinking when they were violent toward their female partners.

A precipitating role

Many women cite alcohol as a precipitating factor in spousal violence. That is, when respondents were asked to describe in their own words how the incident usually starts, at least 29% mentioned terms synonymous with alcohol, such as "drinking", "drunk", "booze", and "alcoholic". Fewer mentioned other drugs (about 1%).

These findings, indicating that many women view alcohol as instrumental in partner-to-spouse violence, are consistent with other research findings. For example, Speiker (1983) found that both spouse abusers and their victims tended to blame alcohol for the violence, and that men used drinking to excuse their behaviour. Further, Coleman and Straus (1983) draw on deviance disavowal theories that view intoxication as a "time out" for people who do not view themselves as deviant, but need an excuse for unacceptable behaviour. They also argue that substances are deliberately used to create the circumstances under which violence can occur.

moment de l'affaire ont craint pour leur vie, comparativement à 27 % de celles dont le conjoint ne buvait généralement pas à ce moment.

Un élément déclencheur

Beaucoup de femmes affirment que l'alcool est un élément déclencheur de violence conjugale. En effet, quand on a demandé aux répondantes de décrire dans leurs propres mots de quelle façon commençait une affaire habituellement, au moins 29 % ont mentionné des termes associés à l'alcool, tels que «consommation d'alcool», «ivre», «boisson» et «alcoolique». Une moins forte proportion ont mentionné d'autres drogues (environ 1 %).

Ces observations, indiquant que beaucoup de femmes considèrent l'alcool comme un élément qui contribue à la violence conjugale, vont dans le même sens que les résultats d'autres recherches. Par exemple, Speiker (1983) a noté que tant les conjoints abuseurs que leurs victimes attribuaient les actes de violence à l'alcool et que les hommes excusaient leur comportement par l'alcool. En outre, Coleman et Straus (1983) s'appuient sur des théories relatives au reniement d'un comportement déviant selon lesquelles l'intoxication serait comme un «temps d'arrêt» pour les gens qui ne se considèrent pas comme déviants, mais qui ont besoin d'une excuse pour justifier leur comportement inacceptable. Ces chercheurs avancent également que des personnes utilisent intentionnellement les drogues et l'alcool pour créer les circonstances dans lesquelles la violence peut être exercée.

Drugs and homicide

The illegal drug trade is known to involve violence as a means of resolving disputes or as a disciplinary measure. Indeed, in the two-year period, 1991 and 1992, fifty-one people in Canada were known to have been slain in connection with a drug dealing dispute, accounting for 3% of all people murdered in those years.⁴

What is known about homicides which are precipitated by the ingestion of substances is much less certain. National statistics permit numerous observations about drug use and homicide, but their usefulness is limited. Consider the following:

Over the past two years, about one-half of those accused of homicide (52%) were known to have consumed a substance at the time of the incident, while consumption was not apparent for one-quarter of the accused (27%) (Table 3). Drug involvement could not be determined 21% of the time. Among substance users, alcohol was ingested 66% of the time, followed by alcohol and other drugs (27%), and other drugs alone (7%). A substantial proportion of those murdered in 1991 and 1992 were also known to have consumed mind-altering substances. Use was apparent for 41% of victims, not apparent for 39%, and not known for 20%. As with assailants, the majority of victims had ingested alcohol (68%), followed by alcohol and other drugs (22%), and other drugs alone (10%).

These findings do not imply that those who had ingested mind-altering substances were intoxicated, nor that the substance was necessarily a contributing factor in the incident. It is noteworthy, however, that research studies tend to support the view that intoxication plays a significant role in homicide (Boyd, Elliott and Gaucher, 1991). Findings from the Violence Against Women Survey (1993) are also consistent with this view. Since alcohol is the drug most frequently associated with homicide, and since, in the case of spousal violence, alcohol is positively associated with severity of violence, it is reasonable to conclude that alcohol consumption may, in some cases, be instrumental in escalating the level of violence, even to the point of murder.

Drugs and assault

Data reported by selected police departments in 1992 show that in cases of sexual assault, consumption was apparent for 28% of accused and

Drogues et homicides

Il est connu que dans le commerce illicite de la drogue, la violence est utilisée comme moyen de règlement des différends ou comme mesure disciplinaire. En effet, au cours d'une période de deux ans, soit de 1991 à 1992, au moins 51 personnes au Canada ont été tuées relativement à des affaires de trafic de drogues, ce qui représente 3% de l'ensemble des victimes de meurtre ces deux années-là.

En revanche, ce que l'on sait des homicides qui se produisent par suite de la consommation d'alcool ou d'autres drogues est beaucoup moins certain. Les statistiques nationales permettent de faire de nombreuses observations à propos de la consommation d'alcool et d'autres drogues et des homicides, mais l'utilité de ces observations est limitée. Prenons celles-ci, par exemple.

Ces deux dernières années, on sait qu'environ la moitié des personnes accusées d'homicide (52%) avaient consommé de l'alcool ou d'autres drogues au moment où l'affaire s'est produite, tandis que le quart n'en avait pas consommé (27%) (tableau 3). Dans 21% des cas, il n'a pu être déterminé si les personnes accusées avaient consommé des drogues. Parmi celles qui avaient consommé des substances, 66% avaient consommé de l'alcool, 27% avaient consommé de l'alcool et d'autres drogues et 7% avaient consommé d'autres drogues seulement. On sait également qu'une forte proportion de personnes assassinées en 1991 et 1992 avaient consommé des substances intoxicantes. C'était le cas de 41% de ces victimes, tandis que 39% n'en avaient pas consommé et que la consommation était indéterminée pour 20% d'entre elles. Comme les agresseurs, la majorité des victimes avaient consommé de l'alcool (68%), 22% avaient consommé de l'alcool et d'autres drogues et 10% avaient consommé d'autres drogues seulement.

On ne peut déduire de ces résultats que les personnes qui avaient consommé des substances intoxicantes étaient intoxiquées, pas plus que l'alcool ou les drogues consommées ont nécessairement été un facteur contributif dans ces affaires. Il convient cependant de noter que les travaux de recherche ont tendance à adopter l'opinion selon laquelle l'intoxication joue un rôle important dans l'homicide (Boyd, Elliott et Gaucher, 1991). Les résultats de l'Enquête sur la violence envers les femmes (1993) vont aussi dans ce sens. Comme l'alcool est la substance la plus souvent associée à l'homicide et comme, dans le cas de la violence conjugale, l'alcool est directement associé à la gravité des actes de violence, on peut raisonnablement conclure que la consommation d'alcool peut, dans certains cas, contribuer à l'escalade de la violence et même conduire au meurtre.

Drogues et voies de fait

Les données déclarées par certains services de police en 1992 montrent que dans les cas d'agression sexuelle, 28% des personnes accusées et 30% des victimes avaient

⁴ Homicide statistics were obtained from the Revised Homicide Survey, administered by the Canadian Centre for Justice Statistics. This survey became operational in 1991.

⁴ Les statistiques relatives aux homicides sont tirées de l'Enquête révisée sur les homicides, effectuée par le Centre canadien de la statistique juridique. Cette enquête a été mise en oeuvre en 1991.

30% of victims⁵. The corresponding proportions for non-sexual assault cases were 37% for accused and 38% for victims. Unfortunately, the substance consumed by those involved in assaults was frequently not known.

While substance use was not apparent in the majority of assaults, it is noteworthy that injuries inflicted in non-sexual assault cases were somewhat more serious when a substance had been consumed by the assailant.⁶ This pattern is consistent with findings discussed earlier for spouses victimized by their partners. That is, the consequences of the victimization were generally more severe when drinking was involved.

Among known cases, 66% of those victimized by an accused who had ingested a substance were physically injured, while this was true for 59% of victims whose assailants were not known to have ingested a substance (Table 4)(Figure 5). Fifty-seven percent of those victimized by substance users had minor injuries and a further 9% suffered major injuries. The corresponding proportions for those victimized by assailants who were not known to have ingested a substance were 55% and 4%.

Drugs and robbery

Available data show that among those accused of personal and commercial robbery by selected police departments in 1992, 31% and 40% were known to have consumed a substance respectively. The corresponding proportion for victims of personal robbery was 22%.

Findings regarding drug use and level of injury to victims of personal robbery are consistent with those discussed for spousal violence and assault. Among known cases, 77% of those victimized by an accused who had ingested a substance were physically injured, while this was true for 33% of victims whose assailants were not known to have ingested a substance. Fifty-eight percent of those victimized by substance users had a minor injury and a further 19% were seriously injured. The respective proportions for those whose assailants were not known to have ingested a substance were 29% and 4%.

⁵ This information was obtained from the Revised Uniform Crime Reporting Survey, administered by the Canadian Centre for Justice Statistics. This survey has not yet achieved national coverage. Respondents on the 1992 base, reporting about 30% of all Criminal Code offences reported nationally, are not randomly selected. Therefore, findings do not necessarily reflect police-reported crime patterns at the national level.

⁶ This discussion is limited to non-sexual assault because level of injury is often not reported for cases involving sexual assault.

consommé de l'alcool et d'autres drogues.⁵ Les proportions correspondantes dans les cas de voies de fait étaient de 37 % chez les accusés et de 38 % chez les victimes. Malheureusement, les substances consommées par les personnes impliquées dans les affaires de voies de fait étaient dans beaucoup de cas indéterminées.

Bien que dans la majorité des cas de voies de fait la consommation d'alcool ou d'autres drogues n'était pas apparente, il convient de noter que les lésions corporelles infligées aux victimes de voies de fait étaient un peu plus graves lorsque l'agresseur avait consommé de l'alcool ou d'autres drogues⁶. Cette observation rejoint les résultats analysés précédemment à propos des femmes victimes d'actes de violence commis par leur conjoint : les conséquences des actes de violence sont généralement plus importantes lorsque les personnes en cause ont consommé de l'alcool.

Parmi les cas recensés, 66 % des victimes dont l'agresseur avait consommé de l'alcool ou d'autres drogues ont subi des lésions corporelles, comparativement à 59 % des victimes dont la consommation d'alcool ou d'autres drogues par l'agresseur n'était pas apparente (tableau 4) (figure 5). Dans 57 % des cas, les lésions corporelles infligées aux victimes dont l'agresseur avait consommé de l'alcool ou d'autres drogues étaient mineures, tandis que dans 9 % des cas, les victimes avaient subi des lésions graves. Les proportions correspondantes chez les victimes dont la consommation d'alcool ou d'autres drogues par l'agresseur n'était pas apparente, étaient de 55 et de 4 %.

Drogues et vol qualifié

Les données existantes montrent que, parmi les personnes contre lesquelles certains services de police ont porté des accusations de vol qualifié commis contre les personnes ou dans des établissements commerciaux en 1992, 31 et 40 % respectivement avaient consommé de l'alcool ou d'autres drogues. La proportion correspondante chez les victimes de vol qualifié contre la personne est de 22 %.

Les observations relatives à la consommation d'alcool et d'autres drogues et à la gravité des lésions corporelles infligées aux victimes de vol qualifié rejoignent celles qui se rapportent aux victimes de violence conjugale et de voies de fait. Parmi les cas connus, 77 % des victimes dont l'agresseur avait consommé de l'alcool ou d'autres drogues ont subi des lésions corporelles, tandis que 33 % des victimes dont la consommation d'alcool ou d'autres drogues par l'agresseur n'était pas apparente ont été blessées. Chez les premières, 58 % ont subi des lésions corporelles mineures et 19 %, des blessures graves. Les proportions correspondantes chez les secondes étaient de 29 et de 4 %, respectivement.

⁵ Il s'agit de données obtenues dans le cadre du Programme révisé de déclaration de la criminalité, administré par le Centre canadien de la statistique juridique. Le champ d'observation de ce programme ne s'étend pas encore à tout le pays. Les répondants de 1992 représentent 30 % de l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le Code criminel déclarées à l'échelle du Canada et ne sont pas choisis au hasard. Les résultats ne correspondent donc pas nécessairement aux tendances qui se dégagent des crimes déclarés par les services de police à l'échelle du pays.

⁶ Dans cette analyse, nous nous limitons aux voies de fait, car souvent la gravité des lésions corporelles n'est pas déclarée dans les cas d'agression sexuelle.

Figure 5

Level of Injury to Victim by Drug Consumption of Accused, Selected Crimes, Canada (partial coverage), 1992

Major injury
Minor injury
No injury

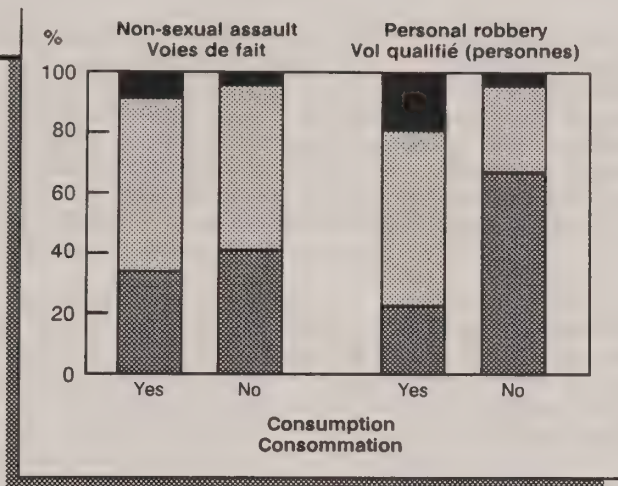


Figure 5

Gravité des dommages corporels causés aux victimes, selon la consommation de drogues chez les personnes accusées de certains crimes, Canada (observation partielle), 1992

Dommmages corporels graves
Dommmages corporels mineurs
Aucun dommmage corporel

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique

Drugs and federal inmates

The Correctional Service of Canada has found that about two-thirds of federal inmates require treatment for alcohol and other drug problems upon entering the prison system (Weekes et al., 1993). It is noteworthy, however, that these problems may not be as prevalent among serious offenders in general. Researchers have found that high-rate criminals who do not use drugs regularly are less likely to be arrested than are those who are frequent users (Chaiken and Chaiken, 1985). Hence, drug-using offenders are likely to be disproportionately represented in prison populations.

Consumption and crime

Among a sample of federal male inmates, about one-half (52%) reported that they were under the influence of alcohol or other drugs when they committed at least one of the crimes on their current sentences: 44% had consumed alcohol; 29% had consumed other drugs; and, 27% had consumed both substances.⁷ Information available for a sub-set of this sample indicates that drugs other than alcohol were ingested more frequently among those who committed robbery, while alcohol was ingested more frequently than other drugs by offenders involved in other violent crimes (Correctional Service of Canada, 1991).

⁷ Based on a sample of 5,611 male offenders admitted to the federal prison system since 1989. Data were obtained from the Computerized Lifestyle Assessment Instrument database, administered by the Correctional Service of Canada.

Drogues et détenus d'établissements fédéraux

Selon le Service correctionnel du Canada, environ les deux tiers des détenus d'établissements fédéraux ont besoin d'une cure de désintoxication au moment où ils entrent dans le système pénitentiaire (Weekes et coll., 1993). Il est à signaler, cependant, que l'alcoolisme et la toxicomanie peuvent n'être pas aussi fréquents chez les auteurs d'infractions graves en général. Les chercheurs ont observé que les multirécidivistes qui ne consomment pas d'alcool ou d'autres drogues régulièrement sont proportionnellement moins nombreux à être arrêtés que ceux qui sont des consommateurs habituels (Chaiken et Chaiken, 1985). Il est donc probable que les contrevenants qui consomment de l'alcool ou d'autres drogues sont représentés de façon disproportionnée dans les populations carcérales.

Consommation et crimes

Parmi un échantillon de détenus d'établissements fédéraux, environ la moitié (52%) ont déclaré qu'ils étaient sous l'influence de l'alcool ou d'autres drogues lorsqu'ils ont commis au moins un des crimes pour lesquels ils purgeaient alors une peine : 44% avaient consommé de l'alcool; 29% avaient consommé d'autres drogues; et 27% avaient consommé à la fois de l'alcool et d'autres drogues⁷. Les renseignements disponibles portant sur un sous-ensemble de détenus de cet échantillon indiquent que la consommation d'autres drogues que l'alcool était plus fréquente chez les auteurs de vols qualifiés, tandis que les contrevenants ayant commis d'autres types de crimes de violence consumaient plus souvent de l'alcool que d'autres drogues (Service correctionnel du Canada, 1991).

⁷ Proportions fondées sur un échantillon de 5 611 contrevenants de sexe masculin admis dans le système pénitentiaire depuis 1989. Les données ont été tirées de la base de données relative au Questionnaire informatisé sur le mode de vie, administrée par le Service correctionnel du Canada.

A large majority of those in the sample sub-set who were under the influence of a mind-altering substance reported that consumption was a precipitating factor. For example, 81% of those who had consumed alcohol reported that they would not have committed the crime in the absence of alcohol. Similarly, a sizeable proportion of inmates who had used other drugs reported that they would not have committed the crime otherwise (71%).

Interviews conducted during 1989 reveal consistent findings for female inmates serving federal sentences.⁸ One-half of these women said that they usually offended under the influence of alcohol or other drugs. For many, the mixing of alcohol and other drugs was believed to be a precipitating factor (Shaw, 1991).

Income-generating crime

A large proportion of male inmates in the complete sample reported that they had committed crimes in order to obtain drugs. About 40% of men detained in federal penitentiaries reported that, in the six months prior to arrest, they had used drugs other than those required for medical purposes. One-half of these men reportedly engaged in illegal activity in order to obtain them. Moreover, a sizeable proportion (25%) of female inmates reported that they committed crimes solely to support their addictions. Among these women, substances taken ranged from prescription pills, taken both legally and illegally, to illicit drugs (Shaw, 1991).

While the above findings suggest a direct link between drug use and crime, it is noteworthy that some view the drug's purchase as the operative factor. For example, Wilson (1990) notes that, in the case of heroin, drug control laws may in fact cause crime by driving up prices. Indeed, the cost of purchasing heroin on the black market is prohibitive for many. Thus, for Wilson, it is not so much the drug's use, but rather, its purchase that can be linked to income-generating crime.

Other researchers support this view. Boyd, Elliott and Gaucher (1991) contend that, while heroin use has been shown to be linked to property crime and robbery, this linkage flows from the need for addicts to support their high-cost habits.

Une grande majorité des détenus de ce sous-échantillon qui étaient sous l'influence d'une substance intoxicante ont déclaré que la consommation de cette substance avait été un élément déclencheur. Par exemple, 81 % de ceux qui avaient consommé de l'alcool ont déclaré qu'ils n'auraient pas commis le crime s'ils n'avaient pas bu. De même, une proportion appréciable (71 %) de détenus qui avaient consommé d'autres drogues ont déclaré qu'ils n'auraient pas commis le crime s'ils n'en avaient pas consommé.

Des interviews effectuées en 1989 ont donné des résultats semblables pour les femmes détenues dans des établissements fédéraux⁸. La moitié de ces femmes ont dit que de façon générale elles avaient commis des délits à un moment où elles avaient consommé de l'alcool ou d'autres drogues. Beaucoup d'entre elles estimaient que la combinaison de l'alcool et d'autres drogues était un élément déclencheur (Shaw, 1991).

Crimes commis dans un but lucratif

Une forte proportion de détenus de sexe masculin de l'échantillon complet ont déclaré avoir commis des crimes afin de se procurer de la drogue. Environ 40 % des hommes détenus dans des pénitenciers fédéraux ont déclaré que dans les six mois ayant précédé leur arrestation ils avaient consommé des drogues autres que celles qui étaient recommandées dans le cadre d'un traitement médical. La moitié de ces hommes ont affirmé s'être livrés à une activité illégale afin de se procurer ces autres drogues. En outre, une assez forte proportion (25 %) de femmes détenues ont déclaré que la seule raison d'être de leur activité criminelle était d'avoir de l'argent pour la drogue. Chez ces femmes, les substances intoxicantes variaient, allant des médicaments prescrits, consommés légalement ou pas, aux drogues illicites (Shaw, 1991).

Si les observations qui précèdent laissent supposer un lien entre la consommation de drogues et la criminalité, il convient de signaler que certains considèrent plutôt l'achat de drogues comme le facteur déterminant. Par exemple, Wilson (1990) note que, dans le cas de l'héroïne, les lois en matière de contrôle des stupéfiants peuvent, en fait, engendrer le crime en faisant monter les prix. Pour beaucoup, le prix de l'héroïne sur le marché noir est en effet prohibitif. Ainsi, pour Wilson, ce n'est pas tant la consommation que l'achat de drogues illicites que l'on peut associer aux crimes commis dans un but lucratif.

D'autres chercheurs partagent cet avis. Boyd, Elliott et Gaucher (1991) font valoir que, bien que l'on ait montré qu'il y a un lien entre la consommation d'héroïne et les crimes contre la propriété et le vol qualifié, ce lien découle du besoin pour les personnes intoxiquées de trouver de l'argent pour satisfaire leurs coûteuses habitudes de consommation.

⁸ Based on interviews with inmates at the Prison for Women and with those serving federal sentences under Exchange for Service Agreements in provincial facilities. A total of 170 women (84%) participated.

⁸ Cette observation est fondée sur les résultats d'interviews avec des détenues de la prison des femmes et avec des détenues purgeant des peines dans des établissements provinciaux dans le cadre d'accords d'échanges de services. Au total, 170 femmes (84 %) ont été interviewées.

Remarks

National justice statistics indicate that the ingestion of mind-altering substances, most notably alcohol, is common among those involved in crime. At the same time, much crime is committed in the absence of alcohol or other drugs. Clearly, crime is about much more than substance use.

Researchers highlight the importance of controlling for personality factors, such as propensity toward aggression, in studying the intoxication-aggression equation (Fagan, 1990). Cultural beliefs and social settings are also believed to be important in determining when intoxication is most likely to lead to aggression. Others point out that the relation between drug use and violent tendencies is constructed, in large part, by the criminalization of certain drugs (Boyd, Elliott and Gaucher, 1991).

As discussed in this report, substance use and criminality are intertwined in a complex way. Despite a strong association, there is little evidence to support the view that the ingestion of intoxicants causes aggression. There is, however, some evidence to suggest that in situations which become violent, substance use may be positively related to severity of violence.

Remarques

Les statistiques nationales de la justice montrent que la consommation de substance intoxicantes, en particulier d'alcool, est courante chez les personnes qui commettent des crimes. Cependant, beaucoup de crimes sont commis par des personnes qui n'ont consommé ni d'alcool ni d'autres drogues. Il y a manifestement beaucoup d'autres facteurs que les substances intoxicantes qui entrent en ligne de compte dans la criminalité.

Les chercheurs soulignent l'importance de tenir compte de facteurs liés à la personnalité, comme la propension à l'agressivité, dans l'étude de la relation intoxication-agressivité (Fagan, 1990). Il semble que les croyances culturelles et le milieu social soient également des facteurs importants à considérer pour déterminer dans quels cas l'intoxication risque le plus de mener à l'agressivité. D'autres chercheurs estiment que la relation entre la consommation de drogue et le comportement violent est engendrée par la criminalisation de certaines drogues (Boyd, Elliott et Gaucher, 1991).

Comme nous l'avons vu dans cette étude, les liens entre la consommation d'alcool et d'autres drogues et la criminalité sont complexes. Malgré l'étroite association de ces deux éléments, il n'a pas été prouvé que la consommation de substances intoxicantes engendre l'agressivité. Il y a toutefois des signes qui donnent à penser que, dans les cas qui deviennent violents, la consommation de ces substances peut avoir un rapport direct avec la gravité des actes de violence.

Table 1
Tableau 1
Persons Charged With Impaired Driving, Canada, 1977 to 1992^{1,2}
Conduite avec facultés affaiblies, personnes accusées, Canada, de 1977 à 1992^{1,2}

	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986 ³	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Driving while impaired – Capacité de conduite affaiblie	136,137	137,620	142,840	145,576	149,494	132,023	136,044	131,774	121,914	-	-	-	-	-	-	-
Fail or refuse to provide sample of breath – Défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine	12,687	12,118	12,420	11,916	12,554	11,401	11,998	10,326	9,812	-	-	-	-	-	-	-
Impaired operation of motor vehicle – Conduite avec facultés affaiblies d'un véhicule à moteur	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,362	1,482	1,350	1,325	1,264	1,216	1,293
Causing death – Causant la mort	-	-	-	-	-	-	-	-	-	153	154	159	166	128	124	143
Causing bodily harm – Causant des lésions corporelles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,209	1,328	1,191	1,159	1,136	1,092	1,150
Impaired-over 80 mgs. – Capacité de conduite affaiblie-alcoolémie dépassant 80 mg	-	-	-	-	-	-	-	-	-	117,514	116,697	110,632	108,515	103,315	103,349	97,883
Impaired operation of other vehicle – Conduite avec facultés affaiblies d'un autre véhicule	-	-	-	-	-	-	-	-	-	127	67	116	82	97	55	56
Causing death – Causant la mort	-	-	-	-	-	-	-	-	-	7	2	8	17	6	4	7
Causing bodily harm – Causant des lésions corporelles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	120	65	108	65	91	51	49
Impaired-over 80 mgs. – Capacité de conduite affaiblie-alcoolémie dépassant 80 mg	-	-	-	-	-	-	-	-	-	311	348	277	207	267	284	173
Failure or refusal to provide breath or blood sample – Défaut ou refus de fournir un échantillon d'haleine ou de sang	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9,453	9,436	8,803	8,593	7,580	7,028	6,361
Total charged – Ensemble des personnes accusées	148,824	149,738	155,260	157,492	162,048	143,424	148,040	142,100	131,726	128,767	128,030	121,178	118,722	112,523	111,932	105,766

¹ The Uniform Crime Reporting Survey classifies persons charged data by the most serious violation in the incident.
² Dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, les personnes accusées ne sont déclarées qu'en fonction de l'infraction la plus grave commise lors de l'affaire.

³ Includes adults and youths charged.
 Inclut les adultes et les jeunes accusés.

⁴ Bill C-18 broadened the scope of criminal liability and imposed more stringent sentences.
 Le projet de loi C-18 a élargi la portée de la responsabilité criminelle et prévu des peines plus sévères.

- Nil or zero.
 Néant ou zéro.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.
 Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.

Tableau 2

Drug Crimes, Actual Incidents, Canada, 1977 to 1992^{1,2}Affaires relatives à des crimes liés à la drogue, Canada, de 1977 à 1992^{1,2}

	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Heroin - Héroïne	1,037	1,221	575	623	583	734	942	634	827	914	765	937	954	1,206	1,363	1,257
Possession - Possession	622	586	270	294	247	304	368	250	256	302	309	386	411	469	467	516
Trafficking - Trafic	362	598	261	283	270	340	460	324	480	357	360	426	426	602	749	636
Importation - Importation	53	37	44	46	66	90	114	60	91	255	96	96	117	135	147	105
Cocaine - Cocaïne	897	1,030	1,142	1,704	2,189	2,738	3,275	4,119	4,900	6,729	8,202	11,036	16,158	12,765	16,135	13,459
Possession - Possession	434	383	495	697	1,026	1,203	1,350	2,001	2,333	3,117	3,675	4,960	6,960	5,286	6,175	6,010
Trafficking - Trafic	388	543	554	893	1,010	1,273	1,664	1,904	2,349	3,326	4,216	5,787	8,849	7,153	9,664	7,194
Importation - Importation	75	104	93	114	153	262	261	214	218	286	311	289	349	326	296	255
Other drugs - Autre drogue	2,716	2,264	2,064	2,241	2,386	3,354	2,763	3,279	4,579	4,191	6,345	4,991	7,326	5,540	4,148	4,615
Possession - Possession	1,789	1,663	1,442	1,566	1,629	2,265	1,949	2,544	3,907	3,464	5,361	3,989	6,247	4,476	2,979	3,230
Trafficking - Trafic	872	548	601	648	723	1,014	734	687	629	657	943	958	959	948	1,123	1,325
Importation - Importation	55	53	21	27	34	75	80	48	43	70	41	44	120	116	46	60
Cannabis - Cannabis	58,481	53,378	56,834	64,866	65,763	53,858	43,799	43,917	43,803	41,514	43,072	40,030	40,243	38,811	33,275	34,005
Possession - Possession	50,168	44,604	47,439	53,999	54,277	42,030	34,364	35,587	34,665	31,766	30,856	29,266	28,773	27,346	21,925	22,676
Trafficking - Trafic	7,504	7,634	8,431	9,883	10,856	10,521	8,065	7,067	7,963	8,645	10,599	9,203	9,738	9,850	8,782	7,835
Importation - Importation	214	337	349	316	234	341	495	553	534	427	575	446	357	279	564	653
Cultivation - Culture	595	803	615	668	596	766	875	710	641	676	1,042	1,115	1,375	1,336	2,004	2,841
Controlled drugs - Drogues contrôlées	947	1,022	1,054	990	947	1,061	884	786	845	671	820	653	539	826	630	1,665
Trafficking - Trafic	947	1,022	1,054	990	947	1,061	884	786	845	671	820	653	539	826	630	1,665
Restricted drugs - Drogues d'usage restreint	1,860	1,832	3,254	3,772	3,236	3,091	3,184	2,215	2,251	2,232	2,454	1,783	1,741	1,497	1,572	1,489
Possession - Possession	1,117	1,089	1,633	1,903	1,659	1,388	1,199	1,004	878	947	981	721	662	611	682	605
Trafficking - Trafic	743	743	1,621	1,869	1,577	1,703	1,985	1,211	1,373	1,285	1,473	1,062	1,079	886	890	884
Total drugs - Total	65,938	60,747	64,923	74,196	75,104	64,636	54,847	54,950	57,205	56,251	61,658	59,430	66,961	60,645	57,123	56,490
Possession - Possession	54,130	48,325	51,279	58,459	58,838	47,190	39,230	41,386	42,039	39,596	41,182	39,322	43,053	38,188	32,228	33,037
Trafficking - Trafic	10,816	11,088	12,522	14,566	15,183	15,912	13,792	11,979	13,639	14,941	18,411	18,118	21,590	20,265	21,838	19,539
Importation - Importation	397	531	507	503	487	768	950	875	886	1,038	1,023	875	943	856	1,053	1,073
Cultivation - Culture	595	803	615	668	596	766	875	710	641	676	1,042	1,115	1,375	1,336	2,004	2,841

¹ The Uniform Crime Reporting Survey classifies each incident by the most serious violation in the incident.

² Dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité, on ne tient compte que de l'infraction la plus grave commise lors d'une affaire.

² Canada totals include incidents reported by Canadian Pacific and Canadian National Police.

Les totaux pour le Canada incluent les affaires déclarées par la Police du Canada pacifique et la Police du Canada national.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.

Table 3

Substance Consumption and Homicide, Canada,
1991 and 1992

Tableau 3

Consommation de substances et homicides, Canada,
1991 et 1992

	No apparent consumption		Ingested alcohol		Ingested other drugs		Ingested both		Consumption unknown		Total	
	Aucune consom- mation apparente	%	Consom- mation d'alcool	%	Consom- mation d'autres drogues	%	Consommation d'alcool et d'autres drogues	%	Consom- mation indéter- minée	%		%
1991												
Accused – Accusés												
Male – Hommes	137	23.9	200	34.8	25	4.4	84	14.6	128	22.3	574	100.0
Female – Femmes	27	43.5	25	40.3	1	1.6	0	0.0	9	14.5	62	100.0
Total	164	25.8	225	35.4	26	4.1	84	13.2	137	21.5	636	100.0
Victims ¹ – Victimes ¹												
Male – Hommes	165	34.1	154	31.8	26	5.4	50	10.3	89	18.4	484	100.0
Female – Femmes	136	50.2	57	21.0	10	3.7	22	8.1	46	17.0	271	100.0
Total	301	39.9	211	27.9	36	4.8	72	9.5	135	17.9	755	100.0
1992												
Accused – Accusés												
Male – Hommes	151	27.0	187	33.4	21	3.8	76	13.6	125	22.3	560	100.0
Female – Femmes	23	30.3	26	34.2	3	3.9	18	23.7	6	7.9	76	100.0
Total	174	27.4	213	33.5	24	3.8	94	14.8	131	20.6	636	100.0
Victims – Victimes												
Male – Hommes	158	32.4	155	31.8	19	3.9	51	10.5	104	21.4	487	100.0
Female – Femmes	122	49.8	49	20.0	5	2.0	15	6.1	54	22.0	245	100.0
Total	280	38.3	204	27.9	24	3.3	66	9.0	158	21.6	732	100.0
Total												
Accused – Accusés												
Male – Hommes	288	25.4	387	34.1	46	4.1	160	14.1	253	22.3	1,134	100.0
Female – Femmes	50	36.2	51	37.0	4	2.9	18	13.0	15	10.9	138	100.0
Total	338	26.6	438	34.4	50	3.9	178	14.0	268	21.1	1,272	100.0
Victims ¹ – Victimes ¹												
Male – Hommes	323	33.3	309	31.8	45	4.6	101	10.4	193	19.9	971	100.0
Female – Femmes	258	50.0	106	20.5	15	2.9	37	7.2	100	19.4	516	100.0
Total	581	39.1	415	27.9	60	4.0	138	9.3	293	19.7	1,487	100.0

¹ This information is not available for one homicide victim in 1991.¹ Ce renseignement n'est pas disponible pour une victime d'homicide en 1991.

Source: Revised Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.

Source: Enquête révisée sur les homicides, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.

Table 4

Victims of Selected Crimes by Level of Injury to Victim and Accused Substance Consumption, Canada (partial coverage)¹, 1992²

Tableau 4

Victimes de certains crimes, selon la gravité des dommages corporels subis et la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les accusés, Canada, (observation partielle)¹, 1992²

	No evidence of alcohol or other drugs		Unknown substance consumed	Consumed alcohol	Consumed other drugs	Consumed both	Total substance consumed		Total
	Aucune consommation apparente d'alcool ou d'autre drogues		Consommation indéterminée	Consommation d'alcool	Consommation d'autres drogues	Consommation d'alcool et autres drogues	Total des accusés ayant consommé de l'alcool et/ou d'autres drogues		
	No.	%	No.	No.	No.	No.	No.	%	
Non-sexual assault – Voies de fait	26,377	100.0	8,854	5,404	287	531	15,076	100.0	41,453
No weapon or force used – Non armée et sans utilisation de force	26	0.1	0	1	1	0	2	0.0	28
Could not be determined – Dommages corporels indéterminés	1,810	6.9	1,562	523	41	34	2,160	14.3	3,970
No injuries – Aucun dommage corporel	10,080	38.2	2,502	1,658	96	161	4,417	29.3	14,497
Minor injury – Dommages corporels mineurs	13,394	50.8	4,097	2,824	129	297	7,347	48.7	20,741
Major injury – Dommages corporels graves	1,067	4.0	693	398	20	39	1,150	7.6	2,217
Personal Robbery – Vol qualifié (personnes)	1,238	100.0	311	113	30	21	475	100.0	1,713
No weapon or force used – Non armé et sans utilisation de force	0	0.0	0	0	0	0	0	0.0	0
Could not be determined – Dommages corporels indéterminés	127	10.3	107	15	6	5	133	28.0	260
No injuries – Aucun dommage corporel	745	60.2	21	39	10	7	77	16.2	822
Minor injury – Dommages corporels mineurs	326	26.3	134	44	12	9	199	41.9	525
Major injury – Dommages corporels graves	40	3.2	49	15	2	0	66	13.9	106

¹ The survey has not yet achieved national coverage. Respondents on the 1992 base, reporting about 30% of all Criminal Code incidents reported nationally, are not randomly selected.

¹ Le champ d'observation de l'enquête ne s'étend pas encore à tout le pays. Les répondants de 1992, dont les déclarations représentent environ 30% des affaires relatives à des infractions prévues par le Code criminel déclarées à l'échelle nationale, ne sont pas choisis au hasard.

² Includes incidents involving single accused only.

² N'inclut que les affaires à la suite desquelles une seule personne à été accusée.

Source: Revised Uniform Crime Reporting Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.

Source: Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.

References

Addiction Research Foundation. 1992. Canadian Profile, compiled by B. Williams, K. Chang, and M. Van Truong. Toronto: Addiction Research Foundation.

Boyd, N., Elliott, L., and Gaucher, B. 1991. "Drug Use and Violence: Rethinking the Connections." *The Journal of Human Justice*. Vol.3, No. 1.

Chaiken M. and J. Chaiken. 1985. "Who Gets Caught Doing Crime?" Discussion Paper, Washington D.C.: Bureau of Justice Statistics.

Chaiken J. and M. Chaiken. 1990. "Drugs and Predatory Crime." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Coleman D. and M. Straus. 1983. "Alcohol Abuse and Family Violence." In Alcohol, Drug Abuse and Aggression, edited by E. Gottheil, K. Druley, T. Skolada, and H. Waxman. Springfield, Ill.: Thomas.

Correctional Service of Canada. 1991. Patterns Of Alcohol And Drug Use Among Federal Offenders As Assessed By The Computerized Lifestyle Screening Instrument. Ottawa: Correctional Service of Canada

Eliany, M. 1991. "Alcohol and Drug Use," *Canadian Social Trends*. Ottawa: Statistics Canada.

Fagan, J. 1990. "Intoxication and Aggression." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Fry, L.J. 1985. "Drug Abuse and Crime in a Swedish Birth Cohort." *British Journal of Criminology*. Vol. 25, No. 1.

Health and Welfare Canada. 1992. Alcohol and Other Drug Use by Canadians: A National Alcohol and Other Drugs Survey (1989). Ottawa: Health and Welfare Canada.

Shaw, M. 1991. Survey of Federally Sentenced Women. Report to the Task Force on Federally Sentenced Women on the Prison Survey. Ottawa: Solicitor General Canada.

Speiker, 1983. "What is the Linkage Between Alcohol Abuse and Violence?" In Alcohol, Drug Abuse and Aggression, edited by E. Gotteil, K.A. Druley, T.E. Skoloda and H.M. Waxman. Springfield, Ill.: Thomas.

Weekes, J., Fabiano, E., Porporino, F., Robinson, D., and Millson, W. 1993. "Assessment of substance abuse in offenders: The Computerized Lifestyle Assessment Instrument." Paper presented at the meeting of the Canadian Psychological Association (Montreal, Quebec).

Wilson, J. 1990. "Drugs and Crime." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Références

Addiction Research Foundation. 1992. Canadian Profile, compiled by B. Williams, K. Chang, and M. Van Truong. Toronto: Addiction Research Foundation.

Boyd, N., Elliott, L., and Gaucher, B. 1991. "Drug Use and Violence: Rethinking the Connections." *The Journal of Human Justice*. Vol.3, No. 1.

Chaiken M. and J. Chaiken. 1985. "Who Gets Caught Doing Crime?" Discussion Paper, Washington D.C.: Bureau of Justice Statistics.

Chaiken J. and M. Chaiken. 1990. "Drugs and Predatory Crime." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Coleman D. and M. Straus. 1983. "Alcohol Abuse and Family Violence." In Alcohol, Drug Abuse and Aggression, edited by E. Gottheil, K. Druley, T. Skolada, and H. Waxman. Springfield, Ill.: Thomas.

Correctional Service of Canada. 1991. Patterns Of Alcohol And Drug Use Among Federal Offenders As Assessed By The Computerized Lifestyle Screening Instrument. Ottawa: Correctional Service of Canada

Eliany, M. 1991. "Alcohol and Drug Use," *Canadian Social Trends*. Ottawa: Statistics Canada.

Fagan, J. 1990. "Intoxication and Aggression." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Fry, L.J. 1985. "Drug Abuse and Crime in a Swedish Birth Cohort." *British Journal of Criminology*. Vol. 25, No. 1.

Health and Welfare Canada. 1992. Alcohol and Other Drug Use by Canadians: A National Alcohol and Other Drugs Survey (1989). Ottawa: Health and Welfare Canada.

Shaw, M. 1991. Survey of Federally Sentenced Women. Report to the Task Force on Federally Sentenced Women on the Prison Survey. Ottawa: Solicitor General Canada.

Speiker, 1983. "What is the Linkage Between Alcohol Abuse and Violence?" In Alcohol, Drug Abuse and Aggression, edited by E. Gottel, K.A. Druley, T.E. Skoloda and H.M. Waxman. Springfield, Ill.: Thomas.

Weekes, J., Fabiano, E., Porporino, F., Robinson, D., and Millson, W. 1993. "Assessment of substance abuse in offenders: The Computerized Lifestyle Assessment Instrument." Paper presented at the meeting of the Canadian Psychological Association (Montreal, Quebec).

Wilson, J. 1990. "Drugs and Crime." In Drugs and Crime, edited by M. Tonry and J. Wilson. Chicago and London: University of Chicago.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, édifice R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, contactez la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 7

Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases¹

By Julian V. Roberts*

Highlights

- According to Statistics Canada's national Violence Against Women survey, 39% of all Canadian women have experienced at least one incident of sexual assault since the age of 16; 5% of women experienced a sexual assault in the 12 months preceding the survey.
- Few incidents of sexual assault reported to this survey (6%) were reported to the police.
- According to the Uniform Crime Reporting (UCR) survey, rates of sexual assault incidents reported to the police across Canada increased by an average of 12% each year since 1983.
- Sixty-three percent of victims in cases of sexual assault reported to the police were young people under 18 years of age.

¹ This Juristat summarizes the report J.V. Roberts and M.G. Grossman, Criminal Justice processing of Sexual Assault Cases, Canadian Centre for Justice Statistics, 1994.

* Department of Criminology, University of Ottawa

March 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 7

L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle¹

par Julian V. Roberts*

Faits saillants

- Selon l'enquête nationale de Statistique Canada sur la violence envers les femmes, 39 % des Canadiennes ont subi au moins une agression sexuelle depuis l'âge de 16 ans; 5% des femmes ont subi une agression sexuelle au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête.
- Peu d'agressions sexuelles mentionnées par les répondantes (6 %) ont été déclarées à la police.
- Selon le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), le taux des agressions sexuelles déclarées à la police au Canada a augmenté en moyenne de 12 % par année depuis 1983.
- Soixante-trois pour cent des victimes d'agressions sexuelles rapportées à la police étaient des jeunes personnes âgées de moins de 18 ans.

¹ Résumé du rapport de J.V. Roberts et M.G. Grossman intitulé L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle, Centre canadien de la statistique juridique.

* Département de criminologie, Université d'Ottawa

Mars 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- One-half (49%) of level I sexual assaults reported to the police in 1992 resulted in a charge laid against an offender, compared to 41% of level I assaults.
- A majority of convictions for sexual assault in provincial court result in incarceration. In a sample of provinces in 1991-92, 60% of level I offences, and over 90% of level II and level III offences, resulted in incarceration.

The Law of Sexual Assault

In 1983, Bill C-127 abolished the offences of rape and indecent assault and created three new crimes of sexual assault and three parallel offences of assault. This legislation also introduced a number of important changes to the way crimes of sexual aggression are processed by the criminal justice system. In 1991, the Supreme Court struck down provisions of the sexual assault legislation which prevented a defendant from introducing evidence regarding the complainant's previous sexual conduct. Bill C-49 was subsequently introduced to provide a test to determine whether a complainant's sexual history could be admitted at trial. This bill also addresses the issue of consent and the defence of mistaken belief in consent.

The focus of this Juristat is the criminal justice processing of the following three levels of sexual assault with comparisons to the three parallel levels of assault:

- (a) Sexual assault (level I);
- (b) Sexual assault with a weapon, threats to a third party or causing bodily harm (level II);
- (c) Aggravated sexual assault resulting in wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim (level III);
- (d) Assault (level I);
- (e) Assault with a weapon or causing bodily harm (level II);
- (f) Aggravated assault resulting in wounding, maiming, disfiguring or endangering the life of the victim (level III).

In distinguishing between levels I and II, bodily harm relates only to physical injury and does not include psychological harm.

These offences will be referred to in this report as assault or sexual assault levels I, II and III. Drawing on the Uniform Crime Reporting Survey (UCR), the Sentencing Study, the Adult Criminal Court Survey and the Youth Court Survey, this Juristat summarizes

- La moitié (49 %) des agressions sexuelles de niveau I déclarées à la police en 1992 se sont soldées par une accusation portée contre le contrevenant, comparative-ment à 41 % dans le cas des voies de fait de niveau I.
- La plupart des condamnations pour agression sexuelle dans les tribunaux provinciaux ont entraîné une peine d'incarcération. Dans un échantillon de provinces, en 1991-1992, 60 % des infractions de niveau I, et plus de 90 % des infractions des niveaux II et III se sont soldées par une peine d'incarcération.

La loi et l'agression sexuelle

En 1983, le projet de loi C-127 abolissait les délits de viol et d'attentat à la pudeur pour définir trois nouveaux crimes d'agression sexuelle et, parallèlement, trois types de voies de fait. Il apportait également un certain nombre de modifications importantes à l'administration des crimes d'agression sexuelle par la justice pénale. En 1991, la Cour suprême a rayé de la législation sur l'agression sexuelle, les dispositions qui empêchaient le défendeur de présenter une preuve ayant trait au comportement sexuel antérieur du plaignant. Le projet de loi C-49 a par la suite été déposé pour servir de test afin de déterminer s'il était possible de tenir compte des antécédents sexuels d'une plaignante lors d'un procès. Le projet de loi porte également sur la notion de consentement et sur la défense de malentendu à l'égard du consentement.

Le présent bulletin *Juristat* porte sur l'administration, par la justice pénale, des trois niveaux d'agression sexuelle, et fait des comparaisons avec les trois niveaux correspondants de voies de fait.

- a) Agression sexuelle (niveau I).
- b) Agression sexuelle comportant l'utilisation d'une arme ou des menaces à une tierce personne ou causant des lésions corporelles (niveau II).
- c) Agression sexuelle grave blessant, mutilant, défigurant la victime ou mettant sa vie en danger (niveau III).
- d) Voies de fait (niveau I).
- e) Voies de fait comportant l'utilisation d'une arme ou causant des lésions corporelles (niveau II).
- f) Voies de fait graves blessant, mutilant, défigurant la victime ou mettant sa vie en danger (niveau III).

Aux fins de la distinction entre les agressions de niveau 1 et celles de niveau 2, «lésions corporelles» ne représentent que les dommages physiques et exclut les souffrances morales.

Dans le présent rapport, ces infractions sont désignées voies de fait ou agressions de niveaux I, II et III. D'après les résultats du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), de l'Enquête sur la détermination de la peine, de l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

recent trends relating to the processing of sexual assault and assault by the police and the courts. Statistics Canada's Violence Against Women Survey provides a profile of sexual assault incidents among adult women in Canada.

A Profile of Sexual Assault in Canada

Under the Canadian *Criminal Code*, a very broad range of experiences qualify as sexual assault, ranging from unwanted sexual touching to sexual violence resulting in serious injury to the victim. Victims include both males and females, and both children and adults. Statistics Canada's national survey on violence against women estimates the incidence of "unwanted sexual touching" against adult women through the following question: *"Has a stranger or man other than a spouse or boyfriend ever touched you against your will in any sexual way, such as unwanted touching, grabbing, kissing or fondling?"* The incidence of "sexual attacks" is estimated through responses to the following: *"Has a stranger, date or boyfriend, spouse or other man ever forced you or attempted to force you into any sexual activity by threatening you, holding you down or hurting you in some way?"* (See methodology section for a description of this survey).

According to these definitions, 39% of all women in Canada have experienced at least one incident of sexual assault since the age of 16 (Table 1). One-quarter of women have experienced a sexual attack (24%) and unwanted sexual touching (25%) (10% of women have experienced both). The proportion of women who had experienced a sexual assault in the 12 months preceding the survey was 5% or 572,000 Canadian women.²

Over half of all women who reported an experience of sexual assault to this survey reported more than one: 42% reported more than one sexual attack and 58% reported more than one experience of unwanted sexual touching.

Women were more likely to be sexually assaulted by someone known to them than by a stranger: 31% of all women experienced a sexual assault by someone known to them (such as dates or boyfriends, marital partners, family, neighbours and acquaintances), while 19% were victimized by a stranger.³

Table 2 illustrates the location of sexual assault incidents that were perpetrated by men other than marital partners. One-half of all sexual attacks occurred in the home of the victim, the perpetrator or

pour adultes et de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, le présent bulletin *Juristat* résume les tendances récentes de l'administration des cas d'agression sexuelle et de voies de fait par la police et par les tribunaux. L'Enquête sur la violence envers les femmes, menée par Statistique Canada, présente un profil des cas d'agression sexuelle contre des femmes adultes au Canada.

Profil des agressions sexuelles au Canada

En vertu du *Code criminel* canadien, un très large éventail de comportements sont considérés comme des agressions sexuelles, allant des attouchements sexuels importuns à la violence sexuelle causant des blessures graves à la victime. L'enquête nationale de Statistique Canada sur la violence envers les femmes évalue la fréquence des «attouchements sexuels importuns» (équivalant à peu près à l'agression sexuelle de niveau I) en posant la question suivante : *«Est-ce qu'un inconnu ou un homme (autre que votre conjoint ou un amoureux) s'est déjà livré sur vous à des attouchements sexuels contre votre gré, c'est-à-dire qu'il vous a touchée, empoignée, embrassée ou caressée?»* De même, on évalue la fréquence des «attaques sexuelles» (équivalant à peu près aux agressions sexuelles des niveaux II et III) d'après les réponses à la question suivante : *«Est-ce qu'un inconnu, un homme pendant un rendez-vous amoureux, un amoureux, votre conjoint ou un autre homme vous a déjà forcée ou a essayé de vous forcer à vous livrer à une activité sexuelle, en vous menaçant, en vous immobilisant ou en vous blessant physiquement d'une façon quelconque?»*.

Selon les résultats de cette enquête, 39 % des Canadiennes ont été victimes d'au moins une agression sexuelle depuis l'âge de 16 ans (Tableau 1). Un pourcentage similaire de femmes ont été victimes d'une attaque sexuelle (24 %) et d'attouchements sexuels importuns (25 %) (10 % des femmes ont subi les deux types d'incidents). La proportion des femmes ayant été victimes d'une agression sexuelle au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête était de 5 %, soit 572 000 Canadiennes.²

Plus de la moitié des répondantes ayant subi une agression sexuelle en ont signalé plus d'une : 42 % ont signalé plus d'une attaque sexuelle et 58 % ont signalé plus d'un cas d'attouchements sexuels importuns.

Les femmes sont plus susceptibles d'être agressées sexuellement par un homme qu'elles connaissent que par un inconnu : 31 % des femmes ont été agressées sexuellement par un homme qu'elles connaissaient (amoureux, un rendez-vous amoureux, conjoint, membre de la famille, voisin ou connaissance), tandis qu'un cinquième des femmes ont été victimes d'un inconnu.³

Le tableau 2 porte sur les endroits où avaient lieu les agressions sexuelles commises par des hommes autres qu'un conjoint. La moitié des attaques sexuelles avaient lieu au domicile de la victime, de l'agresseur ou d'une tierce

² Figures have been weighted to the Canadian adult female population.

³ Figures will not add to total because of multiple responses.

² Les chiffres ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

³ En raison des réponses multiples, la somme peut ne pas correspondre au total.

Table 1

Number of women 18 years of age and over who have experienced sexual assault in their adult lifetime, by relationship to perpetrator and type of assault, Canada, 1993

Relationship to perpetrator Lien avec l'agresseur	Total female population		Type of assault – Type d'agression					
	Population féminine		Total sexual assault		Sexual attack		Unwanted sexual touching ²	
	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%
Numbers in thousands – Nombres en milliers								
Total¹	10,498	100	4,097	39	2,498	24	2,624	25
Date/boyfriend – Rendez-vous/amoureux	10,498	100	1,257	12	1,257	12	n/a	n/a
Marital partner ³ – Conjoint ³	9,026	100	729	8	729	8	n/a	n/a
Other known men – Autre homme connu de la victime	10,498	100	2,173	21	694	7	1,625	16
Stranger – Inconnu	10,498	100	2,024	19	741	7	1,578	15

¹ Figures will not add to totals because of multiple responses. – En raison des réponses multiples, la somme des nombres peut ne pas correspondre au total.

² Respondents were not asked about incidents of unwanted sexual touching involving dates, boyfriends or marital partners. – Sont exclus des réponses les attouchements sexuels importuns commis par un homme rencontré au cours d'un rendez-vous amoureux, un amoureux ou un conjoint.

³ Percentages are based on the number of ever-married women (includes common-law unions). – Les pourcentages sont fondés sur le nombre de femmes jamais mariées (unions libres comprises).

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993. – L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

Table 2

Number of sexual assault incidents¹ experienced by women 18 years of age and over in their adult lifetime, by location of incidents, Canada, 1993

Tableau 2

Nombre d'agressions sexuelles¹ subies par des femmes de 18 ans et plus au cours de leur vie adulte, selon le lieu de l'infraction, Canada, 1993

Location of incidents Lieu	Type of assault – Type d'agression					
	Total sexual assault		Sexual attack		Unwanted sexual touching	
	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%
Numbers in thousands – Nombres en milliers						
Total	13,462	100	5,276	100	8,186	100
Her home – Chez la victime	2,065	15	1,130	21	936	11
His home – Chez l'agresseur	1,480	11	892	17	587	7
Someone else's home – Chez un tiers	1,220	9	572	11	648	8
Car – Voiture	1,540	11	1,034	20	506	6
Street – Parking lot Rue – stationnement	2,151	16	922	17	1,229	15
Public building – Edifice public	1,586	12	341	6	1,244	15
Work – Lieu de travail	1,377	10	171	3	1,206	15
Bar or dance – Bar ou salle de danse	1,160	9	91	2	1,069	13
Public transport – Transports publics	159	1	--	--	136	2
Other – Autre	573	4	--	--	539	7
Not stated – Non déclaré	151	1	67	1	85	1

¹ Excludes sexual assaults by marital partners. – Exclut les agressions sexuelles des conjoints.

Figures may not add to totals because of rounding. – Les nombres étant arrondis, leur somme peut ne pas correspondre au total.

-- amount too small to be expressed. – nombres infimes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993. – L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

someone else. One-in-six were reported to have occurred "on the street" and one-in-five in a car. Unwanted sexual touching, on the other hand, was equally likely to occur on the street, in the victim's place of work, in a public building, or at a bar or dance.

The experience had a negative emotional effect on the woman in 85% of all cases of sexual assault. The most commonly stated effects were anger (31%), becoming more cautious and less trusting (31%), becoming more fearful (22%), shame or guilt (11%), and problems relating to men (10%).⁴

This survey indicates that risk of sexual assault is strongly correlated with age: 12 month rates of sexual assault experienced by young women age 18 to 24 (18%) are over three times the national average and drop off sharply for older women (Table 3). Women with some post-secondary education also report rates

personne. Un sixième des agressions déclarées avaient lieu «dans la rue» et un cinquième, dans une voiture. Les attouchements sexuels importuns, par contre, avaient lieu aussi bien dans la rue que sur le lieu de travail de la victime, dans un édifice public, dans un bar ou dans une salle de danse.

Cette épreuve a laissé des traces psychologiques regrettables chez la femme dans 85 % de tous les cas d'agression sexuelle. Les effets les plus souvent mentionnés étaient la colère (31 %), la tendance à devenir plus prudente et plus méfiante (31 %), ou plus craintive (22 %), la honte ou la culpabilité (11 %), et des difficultés à établir des rapports avec les hommes (10 %).⁴

Cette enquête révèle que le risque d'agression sexuelle est fortement lié à l'âge : les taux d'agressions sexuelles subies en douze mois par des jeunes femmes de 18 à 24 ans sont trois fois supérieurs à la moyenne nationale (18 %) et baissent considérablement dans le cas de femmes plus âgées (Tableau 3). En outre, les taux d'agressions sexuelles

⁴ Figures do not add to 100% because of multiple responses.

⁴ La somme des chiffres ne donne pas 100 % à cause des réponses multiples.

Table 3

Number of women 18 years and over who have experienced sexual assault¹ in the past 12 months by age, household income, and education, Canada, 1993

Tableau 3

Nombre de femmes de 18 ans et plus ayant été victimes d'agressions sexuelles¹ au cours des 12 derniers mois, selon l'âge, le revenu du ménage et le niveau de scolarité, Canada, 1993

	Total female population Total de la population féminine	Total women victimized Nombre total de victimes	
		No. – Nbre	%
	Numbers in thousands – Nombres en milliers		
Total	10,498	572	5
Age group – Groupe d'âge			
18-24	1,315	231	18
25-34	2,338	182	8
35-44	2,256	102	5
45-54	1,628	40	2
55 and over – et plus	2,961	--	--
Household income – Revenu du ménage			
Less than – Moins de \$15,000	1,324	97	7
\$15,000-\$29,000	1,860	120	6
\$30,000-\$59,999	3,580	173	5
\$60,000 or more – ou plus	2,036	99	5
Not stated/Don't know – Non déclaré/ne sait pas	1,698	83	5
Education – Niveau de scolarité			
Less than high school diploma – Moins d'un diplôme d'études secondaires	2,747	99	4
High school diploma – Diplôme d'études secondaires	2,805	149	5
Some post secondary education – Études postsecondaires partielles	3,299	252	8
University degree – Diplôme universitaire	1,628	73	4

¹ Excludes sexual assault by marital partners which cannot be estimated for the past 12 months. – Sont exclues les agressions sexuelles par un conjoint qui ne peuvent être estimées pour les 12 derniers mois.

-- amount too small to be expressed. – nombres infimes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993. – L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

of sexual assault twice those reported by women with other education levels. Income, on the other hand, appears to have little effect on risk of sexual assault: comparable rates are reported by women of differing household income levels. Young women experience higher rates of sexual assault regardless of income or education levels.

A minority of all incidents of sexual assault reported to this survey were reported to the police: 11% of sexual attacks, 4% of incidents of unwanted sexual touching, and 6% of total sexual assaults were reported. Reasons women gave for not reporting the incident included feeling that the incident was too minor (44%), feeling that the police wouldn't be able to do anything about it (12%), wanting to keep the incident private (12%) and having dealt with the incident through other channels (12%) (Table 4). Nine percent felt shame or embarrassment, or wanted to avoid involvement with the police and courts.

Table 4

Number of sexual assault incidents experienced by women 18 years and over in their adult lifetime, not reported to the police by reasons for not reporting, Canada, 1993

déclarés par des femmes ayant fait des études postsecondaires sont deux fois plus élevés que chez les femmes ne possédant pas ce niveau de scolarité. Par contre, le revenu semble avoir peu d'effet sur le risque d'agression sexuelle : des taux comparables sont déclarés par des femmes dont le revenu du ménage est différent. Le taux d'agression sexuelle est plus élevé chez les jeunes femmes quelque soit le revenu ou le niveau de scolarité.

Une faible proportion des agressions sexuelles signalées par les répondantes ont été déclarées à la police : 11 % des attaques sexuelles, 4 % des attouchements sexuels importuns et 6 % des agressions sexuelles ont été déclarés. Entre autres raisons invoquées pour ne pas déclarer une infraction, les répondantes ont mentionné que l'incident était sans importance (44 %), que, selon elles, la police ne pourrait rien faire (12 %), qu'elles voulaient taire l'incident (12 %) et qu'elles s'étaient adressées à d'autres intervenants (12 %) (Tableau 4). Neuf pour cent éprouvaient de la honte ou de la gêne ou ne voulaient pas avoir affaire à la police ni aux tribunaux.

Tableau 4

Nombre de femmes de 18 ans et plus au cours de leur vie adulte, n'ayant pas déclaré d'agression sexuelle à la police, selon la raison, Canada, 1993

Reasons for not reporting to the police Raisons invoquées	Type of assault – Type d'agression					
	Total sexual assault		Sexual attack		Unwanted sexual touching	
	Total des agressions sexuelles		Attaques sexuelles		Attouchements sexuels importuns	
	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%	No. – Nbre	%
Numbers in thousands – Nombres en milliers						
Total incidents – Total des incidents	13,462	100	5,276	100	8,186	100
Incidents reported to the police – Total des incidents rapportés à la police	867	6	565	11	302	4
Total incidents not reported/not known whether reported – Total des incidents non déclarés ou dont on ignore s'ils ont été déclarés	12,595	100	4,711	100	7,884	100
Too minor – Incident sans importance	5,492	44	1,316	28	4,176	53
Didn't think the police could do anything – Croit que la police ne peut rien faire	1,500	12	646	14	854	11
Wanted to keep the incident private – Veut taire l'incident	1,459	12	815	17	644	8
Dealt with through other channels – S'est adressée à d'autres intervenants	1,483	12	551	12	932	12
Shame or embarrassment – A honte ou est gênée	1,152	9	693	15	458	6
Didn't want involvement with the police or courts – Ne veut pas avoir affaire à la police ni aux tribunaux	1,101	9	559	12	542	7
Wouldn't be believed – Craint qu'on ne la croit pas	790	6	367	8	422	5
Fear of the perpetrator – A peur de l'agresseur	419	3	262	6	157	2
Didn't want him arrested or jailed – Ne veut pas que l'agresseur soit arrêté ou emprisonné	326	3	130	3	196	2
Didn't want or need help – Ne veut pas ou n'a pas besoin d'aide	255	2	--	--	163	2
Other – Autre	312	2	--	--	254	3

Figures may not add to 100% because of multiple responses. – En raison des réponses multiples, la somme des nombres peut ne pas correspondre à 100 %.

-- amount too small to be expressed. – nombres infimes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993. – L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

Higher proportions of victims of unwanted sexual touching did not report the incident to the police because the incident was too minor; higher proportions of victims of sexual attack wanted to keep the incident private, wanted to avoid involvement with the police or courts, felt shame or embarrassment, or expressed fear of the perpetrator.

Cases of Sexual Assault Recorded by the Uniform Crime Reporting Survey

The revised Uniform Crime Reporting (UCR) survey provides detailed information on criminal incidents reported to selected police departments across the country. Fully 84% of the sexual assault victims reported to these police departments in 1992 were female and 98% of persons charged with sexual assault offences were male. Most victims of sexual assault were children or teenagers: 63% were under 18 years of age at the time of the assault. Accused persons tended to be older: approximately two-thirds of accused persons charged with sexual assault were over 25 years of age.

One-in-five victims of sexual assault (21% of female victims and 16% of male victims) in cases reported to the police were attacked by a stranger. The most frequently occurring relationship category was "casual acquaintance" which accounted for 32% of sexual assault cases in this database. Parents and other family members accounted for 28% of all cases (similar proportions involving female and male victims).

A firearm was known to be involved in less than 1% of cases of recorded sexual assaults and other weapons in 18% of cases. More common was the use or threat of physical force (in 61% of cases). Almost two-thirds (63%) of victims of sexual assault who reported to the police (male and female victims) were victimized in a private dwelling.

Trends In Rates of Reported Sexual Assault

The original UCR database, which covers all police departments across Canada, records the rate of incidents reported to the police, including cases which are subsequently classified as "unfounded" and the rate of "actual" incidents that remain once the "unfounded" incidents have been removed. The following analysis focuses on rates of actual offences.

The rate of all levels of sexual assault reported to the police is shown in Table 5. The national rate of sexual assault reported to the police in 1992 was 124 incidents per 100,000 residents, a 10% increase over the previous year and a 12% average annual increase over the past ten years. There has been a 164% increase in the rate of sexual assaults reported to the police since the sexual assault legislation was passed (in 1983), although the major increase came in the first few years after this legislation was proclaimed.

Une plus grande proportion des victimes d'attouchements sexuels importuns n'ont pas rapporté l'affaire à la police parce que l'incident n'était pas assez grave; une plus grande proportion des victimes d'attaques sexuelles voulait faire taire l'affaire, ne voulait pas avoir affaire à la police ni aux tribunaux, avait honte ou était gênée, ou avait peur de l'agresseur.

Cas d'agression sexuelle déclarés dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité

Le Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité fournit des renseignements détaillés sur les infractions criminelles déclarées à certains services de police à travers le pays. Au total, 84 % des victimes ayant déclaré une agression sexuelle à ces services de police étaient des femmes et 98 % des personnes accusées d'agression sexuelle étaient des hommes. La plupart des victimes d'agression sexuelle étaient des enfants ou des adolescents : 63 % avaient moins de 18 ans au moment de l'agression. Les accusés avaient tendance à être plus âgés : environ deux tiers des personnes accusées d'agression sexuelle avaient plus de 25 ans.

Une victime d'agression sexuelle sur cinq (21 % des victimes de sexe féminin et 16 % des victimes de sexe masculin) a été agressée par un inconnu. La plupart des victimes ont dit avoir été agressées par «une connaissance», ce qui représente 32 % des cas d'agression sexuelle recensés. Des parents et d'autres membres de la famille représentaient 28 % des cas (tant chez les victimes de sexe féminin que de sexe masculin).

Une arme à feu était utilisée dans moins de 1 % des cas d'agression sexuelle déclarés et d'autres armes dans 18 % des cas. Le recours à des menaces ou à la force physique était plus répandu (dans 61 % des cas). Près des deux tiers (63 %) des victimes d'agression sexuelle (de sexe féminin et de sexe masculin) ayant porté plainte à la police avaient été agressées dans une habitation privée.

Tendances des taux d'agression sexuelle déclarés

La base de données du Programme DUC initial, qui englobe les services de police canadiens, enregistre le taux d'incidents déclarés à la police, y compris les affaires qui finissent par être considérées comme «non fondées», et le taux d'affaires «réelles» qui demeurent, une fois les affaires «non fondées» éliminées. L'analyse ci-dessous porte sur les taux d'infractions réelles.

Le tableau 5 présente le taux des agressions sexuelles de tous les niveaux. Le taux national des agressions sexuelles déclarées à la police en 1992 était de 124 incidents pour 100 000 habitants, soit une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente et une hausse annuelle moyenne de 12 % en dix ans. On constate une augmentation de 164 % du taux des agressions sexuelles déclarées à la police depuis l'adoption de la loi sur les agressions sexuelles en 1983; cependant, l'augmentation la plus importante est survenue au cours des premières années qui ont suivi l'adoption du projet de loi C-127.

Tableau 5

Rates of sexual assault reported to the police per 100,000 population,
Canada, 1983-1992

Taux d'agressions sexuelles déclarées à la police pour 100 000 habitants,
Canada, 1983-1992

Province	Year										Actual no. Nombre actuel
	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	
Canada	47	59	72	81	88	96	103	104	113	124	34,352
Newfoundland - Terre-Neuve	33	41	51	89	102	130	189	194	205	229	1,319
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	34	76	67	44	58	76	71	101	116	151	197
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	35	49	53	64	79	83	101	116	125	151	1,368
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	27	34	52	72	79	100	124	127	143	164	1,189
Québec	30	36	39	46	49	54	54	55	57	64	4,410
Ontario	47	59	76	78	85	89	91	97	105	114	11,550
Manitoba	65	80	94	102	115	143	143	137	146	197	2,162
Saskatchewan	48	50	62	79	78	88	112	123	157	180	1,785
Alberta	70	77	100	104	105	121	129	134	151	157	4,053
British Columbia - Colombie-Britannique	77	97	114	139	156	168	176	160	155	173	5,710
Yukon	157	173	270	235	354	244	303	483	424	369	103
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest	239	232	332	322	342	475	646	801	845	895	506

Source: Aggregate UCR Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.
Source : Programme DUC agrégé, Centre canadien de la statistique juridique.

Officially-recorded rates of sexual assault vary considerably across the country, ranging in 1992 from a low of 64 per 100,000 residents in Quebec to a high of 895 per 100,000 in the Northwest Territories. Even adjoining provinces show substantial variation, the Quebec rate (64) being almost half the rate in Ontario (114). It is important to note that the 1992 rates are highly variable for non-sexual assault as well, ranging from 494 per 100,000 in Quebec to 4,796 per 100,000 in the Northwest Territories.⁵ It is unclear to what extent these data reflect variations in rates of offending, differences in victims' willingness to report crimes to the police across the country, or different charging policies and recording practices on the part of police across the country.

Distribution of Three Levels of Sexual Assault

Table 6 shows different patterns for sexual and non-sexual assault in the percentage of cases classified as levels I, II and III. In 1983, the first year under the new legislation, 88% of all reports of sexual assault were classified by the police at the lowest level of seriousness, considerably higher than the assault figure of 75%.

The percentage of sexual assault incidents that were classified at level I increased steadily after 1983. By 1989, fully 96% of all sexual assault reports were classified at level I compared to 81% of reports of assault. Naturally, this was accompanied by a decline in the total percentage classified at levels II and III, which fell to, respectively, 3% and 1% from 7% and 5% in 1983.

⁵ Rates presented for the territories are based on small numbers and should be interpreted cautiously.

Table 6

Percentage distribution of sexual assault and assault levels I, II and III reported to the police, Canada, 1983-1992

Year	Sexual Assault I	Sexual Assault II	Sexual Assault III	Assault I	Assault II	Assault III
Année	Agression sexuelle I	Agression sexuelle II	Agression sexuelle III	Voies de fait I	Voies de fait II	Voies de fait III
Percentage - Pourcentage						
1983	88	7	5	75	22	3
1984	91	5	4	76	21	3
1985	93	4	3	78	20	2
1986	93	4	3	79	20	1
1987	94	4	2	80	19	1
1988	95	4	1	80	18	2
1989	96	3	1	81	18	1
1990	96	3	1	80	18	2
1991	96	3	1	80	19	1
1992	96	3	1	82	17	1
Average - Moyenne						
1983-1992	94	4	2	79	19	2

Source: Aggregate UCR survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Programme DUC agrégé, Centre canadien de la statistique juridique.

Les taux officiels d'agressions sexuelles varient considérablement à travers le Canada : en 1992, le plus faible était de 64 pour 100 000 habitants au Québec et le plus élevé, de 895 pour 100 000 habitants dans les Territoires du Nord-Ouest. Même des provinces voisines affichent des écarts importants, le taux du Québec (64) étant presque deux fois moindre que celui de l'Ontario (114). Il faut signaler que les taux de 1992 varient aussi beaucoup dans le cas des voies de fait, allant de 494 pour 100 000 habitants au Québec jusqu'à 4 796 pour 100 000 habitants dans les Territoires du Nord-Ouest.⁵ On ignore jusqu'à quel point ces données reflètent des écarts entre les taux d'infractions, des écarts dans la volonté des victimes de déclarer les crimes à la police, ou encore des écarts entre les normes d'accusation et les méthodes d'enregistrement par la police à travers le pays.

Répartition des trois niveaux d'agression sexuelle

Le tableau 6 montre les différents pourcentages des cas d'agression sexuelle et de voies de fait de niveaux I, II et III. En 1983, année de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, 88 % des agressions sexuelles déclarées étaient considérées par la police comme des infractions du niveau de gravité le plus faible, ce qui était beaucoup plus élevé que dans le cas des voies de fait (75 %).

Après 1983, le pourcentage des agressions sexuelles considérées comme des infractions de niveau I se mit à augmenter régulièrement. En 1989, jusqu'à 96 % des agressions sexuelles déclarées étaient considérées de niveau I, comparativement à 81 % des voies de fait déclarées. Naturellement, cette tendance s'est accompagnée d'une baisse des pourcentages d'infractions de niveaux II et III, tombés respectivement de 7 % et 5 % en 1983 à 3 % et 1 % en 1989.

⁵ Les taux représentant les territoires ont été établis à partir d'un petit nombre de chiffres et devraient être interprétés avec prudence.

Tableau 6

Répartition en pourcentage des agressions sexuelles et des voies de fait de niveaux I, II et III rapportés à la police, Canada, 1983-1992

Founding Rates

A percentage of reported incidents are not pursued by the police beyond the preliminary investigation because they are declared to be "unfounded" for one reason or another.⁶ The unfounded rates for 1992 were 14% in the case of sexual assault level I, 9% in the case of sexual assault level II, and 14% in the case of sexual assault level III. Table 7 provides the unfounded rates for sexual assault level I, for Canada and the provinces/territories, over the period 1983-1992. In 1983, the unfounded rate for sexual assault level I was 14% and it has not deviated by more than two percentage points since then.

There has been greater variability for sexual assault II, where the unfounded rate ranged from 7% (in 1988) to 12% (in 1985). It would be reasonable to expect that the unfounded rate would be somewhat lower for sexual assault II than for the first level, as the *Criminal Code* provides a definition of second level assault (cases involving a weapon, threats to a third party or bodily harm). Over the ten year period, the average unfounded rate for sexual assault level II was 10%. The greatest degree of variability occurs for sexual assault III, from a low of 10% in 1987 to 23% in 1985. Some stabilization appears to have taken place recently, however; the unfounded rate for aggravated sexual assault has not varied more than one percentage point since 1988.

In 1992, the unfounded rate for sexual assault level I reports varied from 9% in Quebec to 21% in the Yukon. However, unfounded rates are as variable for the non-sexual assault offences.

The unfounded rates for assault are systematically lower than for the crimes of sexual assault: 8% in the case of level I and 3% in the case of levels II and III. One criticism of criminal justice processing of crimes of sexual aggression in the pre-reform period was that the unfounded rate for sexual offences was higher than for assault offences. Higher unfounded rates for sexual assault continue to exist in 1992.

Clearance rates

Once a suspect is identified and there is sufficient evidence to lay a charge, the incident is "cleared by charge". Incidents can also be "cleared otherwise" in cases where the complainant declines to proceed with charges, where the suspect dies before he can be charged, or in cases of diplomatic immunity.

⁶ "Unfounded" means that, after a preliminary investigation into the incident, the police have determined that a crime was not committed or attempted.

Taux d'affaires non fondées

Il existe un certain pourcentage d'incidents déclarés auxquels la police ne donne pas suite parce que, pour une raison quelconque, ils sont considérés comme «non fondés»⁶. En 1992, les taux d'affaires non fondées étaient de 14 % pour les agressions sexuelles de niveau I, de 9 % pour les agressions sexuelles de niveau II et de 14 % pour les agressions sexuelles de niveau III. Le tableau 7 montre les taux d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles de niveau I, au Canada et dans les provinces et territoires, pour la période allant de 1983 à 1992. En 1983, le taux d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles de niveau I était de 14 % et, depuis, il n'a pas varié de plus de 2 %.

L'écart est plus grand dans le cas des agressions sexuelles de niveau II, les taux d'affaires non fondées ayant varié de 7 % (en 1988) à 12 % (en 1985). On peut s'attendre à ce que le taux d'affaires non fondées soit moins élevé pour les agressions sexuelles de niveau II que pour les agressions sexuelles de niveau I, car le *Code criminel* contient une définition de l'agression sexuelle de niveau II (agression comportant l'utilisation d'une arme ou des menaces à une tierce personne ou causant des lésions corporelles). Durant dix ans, le taux moyen d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles de niveau II a été de 10 %. Le plus grand écart est survenu dans le cas des agressions sexuelles de niveau III, le taux d'affaires non fondées ayant varié de 10 % en 1987 à 23 % en 1985. Toutefois, une certaine stabilisation semble se dessiner depuis quelques années, le taux d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles graves n'ayant pas varié de plus de 1 % depuis 1988.

En 1992, le taux moyen d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles de niveau I déclarées allait de 9 % au Québec à 21 % au Yukon. Les taux d'affaires non fondées toutefois varient autant pour les voies de fait.

Les taux d'affaires non fondées pour les voies de fait sont systématiquement moins élevés que dans le cas des agressions sexuelles : 8 % pour les infractions de niveau I et 3 % pour les infractions des niveaux II et III. Avant la réforme de la loi, on critiquait l'administration des crimes d'agression sexuelle par la justice pénale parce que le taux d'affaires non fondées pour les agressions sexuelles était plus élevé que dans le cas des voies de fait. Or, il existe encore des écarts en 1992.

Taux de classement

Lorsqu'on a identifié un suspect, et qu'il y a une preuve suffisante pour pouvoir porter une accusation, l'affaire est considérée «classée par une mise en accusation». Une affaire peut également être classée «sans mise en accusation» dans les cas où le plaignant refuse d'intenter des poursuites contre l'accusé, ceux où le présumé contrevenant décède avant d'avoir été accusé, et dans les cas d'immunité diplomatique.

⁶ Une affaire est dite «non fondée» si, selon la police, une enquête préliminaire de celle-ci a permis de déterminer qu'il n'y a eu ni crime, ni tentative de crime.

Tableau 7

Percentage of sexual assault level I reports declared unfounded,
Canada and the provinces, 1983-1992

Province	Year Année									
	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Canada	14	15	14	15	16	15	16	16	15	14
Newfoundland – Terre-Neuve	24	15	13	12	16	15	15	15	14	14
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	18	11	21	28	18	17	20	20	19	14
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	17	15	15	17	16	19	17	15	16	16
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	18	22	17	18	21	18	18	20	18	17
Québec	5	7	7	7	7	7	9	10	9	9
Ontario	15	15	14	15	15	14	15	15	14	14
Manitoba	20	15	13	16	15	12	13	13	15	11
Saskatchewan	15	17	15	15	18	15	15	15	17	14
Alberta	14	17	15	18	19	17	18	17	16	17
British Columbia – Colombie-Britannique	14	16	17	18	19	18	19	19	18	14
Yukon	32	39	18	35	20	28	27	19	17	21
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	27	24	28	22	27	21	21	17	18	19

Source: Aggregate UCR Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source : Programme DUC agrégé, Centre canadien de la statistique juridique.

In 1992, 49% of sexual assault level I cases, 57% of level II cases, and 64% of level III cases were cleared by the laying of a charge. Table 8 summarizes the historical trends in the clearance rates for the three levels of sexual assault and assault. As can be seen in this table, clearance rates rise with the seriousness of the crime.

Table 8

Percentage of sexual assault and assault incidents cleared by charge, Canada, 1983-1992

Year	Sexual Assault I	Sexual Assault II	Sexual Assault III	Assault I	Assault II	Assault III
Année	Agression sexuelle I	Agression sexuelle II	Agression sexuelle III	Voies de fait I	Voies de fait II	Voies de fait III
Percentage - Pourcentage						
1983	41	48	44	31	52	60
1984	41	48	44	35	56	63
1985	47	51	59	37	59	66
1986	47	50	59	39	60	65
1987	47	55	53	42	62	72
1988	48	56	60	43	63	66
1989	48	52	71	44	64	69
1990	51	53	64	46	64	72
1991	51	61	70	48	66	73
1992	49	57	64	47	65	72
Average - Moyenne 1983-1992	47	53	58	41	61	67

Source: Aggregate UCR survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source : Programme DUC agrégé, Centre canadien de la statistique juridique.

Why the more serious offences should have higher clearance rates is unclear. Incidents that are classified as sexual assault level III may be those in which officers are more confident about the probability of eventually laying a charge. It is possible, for example, that the nature of the harm involved means that physical evidence is more readily available, a suspect more readily identifiable, and that a higher priority is given the case by police, all which increase the likelihood that a charge will be laid against a suspect.

This table also indicates that the clearance rate for sexual assault has been rising since these offences were created in 1983. For example, the average clearance rate for sexual assault level I over the first three years after the new legislation was 43%, whereas in the most recent three years (1990-1992) the average had risen to 50%. This is part of an overall increase in the percentage of cases cleared by the laying of a charge for all crimes of violence.

As with reporting rates, and founding rates, there is considerable variation across the country in terms of clearance rates. For sexual assault I, the clearance rate varied from 34% in Prince Edward Island to 67% in the Northwest territories.

En 1992, les taux de classement des affaires d'agression sexuelle étaient de 49 % pour les agressions de niveau I, 57 % pour les agressions de niveau II et 64 % pour les agressions de niveau III. Le tableau 8 résume les tendances antérieures pour les trois niveaux d'agression sexuelle et de voies de fait. Comme le démontre ce tableau, les taux de classement augmentent avec la gravité du crime.

Tableau 8

Pourcentage d'agressions sexuelles et de voies de fait classées par mise en accusation, selon la gravité, Canada, 1983-1992

On ne peut expliquer pourquoi les taux de classement sont plus élevés dans le cas des infractions graves. Les affaires considérées comme agressions sexuelles de niveau III sont peut-être celles que les policiers croient les plus susceptibles d'être classés par mise en accusation. Il est possible, par exemple, qu'en raison de la nature des blessures infligées, la preuve soit plus facile à obtenir, le suspect soit plus facile à identifier, et la police accorde une plus grande priorité au cas. Tous ces facteurs augmentent la probabilité qu'une accusation soit portée contre le suspect.

Ce tableau révèle également que le taux de classement des agressions sexuelles a augmenté depuis que ces infractions ont été redéfinies en 1983. Ainsi, au cours des trois premières années qui ont suivi l'adoption de la nouvelle loi, le taux moyen de classement des agressions sexuelles de niveau I était de 43 %, tandis qu'au cours des trois dernières années (1990-1992), la moyenne a grimpé à 50 %. Elle s'inscrit dans une augmentation globale du pourcentage d'affaires classées par mise en accusation à l'égard de tous les crimes avec violence.

Comme dans le cas des taux de déclaration et des taux d'affaires non fondées, il existe un écart considérable à travers le pays au chapitre des taux de classement. Dans le cas des agressions sexuelles de niveau I, le taux de classement variait de 34 % à l'Île-du-Prince-Édouard à 67 % dans les Territoires du Nord-Ouest.

A similar pattern of higher clearance rates for more serious crimes emerges for non-sexual assault. Table 8 illustrates that the average clearance rates for the three levels of assault are, respectively, 41%, 61% and 67%. The table indicates a significantly higher percentage of sexual assault level I reports cleared by the laying of a charge in 1983; however, by 1992 the difference between these two offences had diminished.

Sentencing Patterns

The Sentencing Study, recently completed by the Canadian Centre for Justice Statistics, provides the most comprehensive available data on the adult court process in Canada. The data are drawn from provincial courts in six jurisdictions: Prince Edward Island, Nova Scotia, Québec, Ontario, Alberta and the Yukon, and cover the time period January 1991 to October 1992. While not truly national, these data represent almost 75% of sentences imposed in provincial courts over this period.

The courts in which a case will be tried is determined by the type of offence. Both sexual assault level I and assault level I are hybrid offences, meaning that the Crown has discretion to proceed by way of summary conviction (less serious offences with a maximum penalty of \$2,000 and/or 6 months imprisonment) or by indictment. The majority of cases that proceed by way of summary conviction are heard in provincial court, which hears the vast majority of all criminal cases; the procedure for indictable offences depends on the seriousness of the offence, and often the choice of the accused. The most serious cases must be tried in a superior court, while relatively less serious indictable offences may be tried in either a provincial or superior court. As a result, cases contained in the Sentencing Study, which covers provincial courts only, may under-represent the seriousness of dispositions for sexual assault convictions in Canada.

Maximum sentences for sexual assault offences range from 10 years in prison for level I offences, to 14 years for level II, and life imprisonment for level III offences. It is clear that the decision as to which way to proceed has important implications for sentencing in the event of a conviction. According to the Adult Criminal Court Survey, between 25% and 30% of convictions for sexual assault and three-quarters of convictions for assault are of a summary nature. The impact on sentence severity is apparent: in the case of sexual assault, for example, the median sentence of summary conviction cases was one-quarter the length of those that were treated as indictable offences. It is imperative that the hybrid nature of the offence structure be considered when evaluating the relative severity of punishments imposed for these offences.

Dans le cas des voies de fait, les taux de classement ont également tendance à être plus élevés pour les crimes graves. Le tableau 8 montre que les taux moyens de classement pour les trois niveaux de voies de fait sont, respectivement, 41 %, 61 % et 67 %. Le tableau révèle un pourcentage nettement plus élevé d'agressions sexuelles de niveau I déclarées et classées par mise en accusation en 1983; toutefois, en 1992, l'écart entre ces deux infractions avait diminué.

Tendances de la détermination de la peine

L'Enquête sur la détermination de la peine, réalisée récemment par le Centre canadien de la statistique juridique, fournit les données les plus complètes dont on dispose sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes au Canada. Les données proviennent de tribunaux de six secteurs de compétence provinciaux ou territoriaux : l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Québec, l'Ontario, l'Alberta et le Yukon, et correspondent à la période allant de janvier 1991 à octobre 1992. Sans refléter vraiment la tendance nationale, ces données représentent près de 75 % des sentences rendues par des tribunaux provinciaux durant cette période.

Le tribunal devant juger une affaire est déterminé par le type d'infraction. L'agression sexuelle de niveau I et les voies de fait de niveau I sont des infractions hybrides; la Couronne peut, à sa discrétion, procéder par déclaration sommaire de culpabilité (infractions moins graves comportant une peine maximale de 2 000 \$ et/ou 6 mois d'emprisonnement) ou par mise en accusation. La plupart des affaires faisant l'objet d'une déclaration sommaire de culpabilité sont jugées par un tribunal provincial, qui entend la grande majorité de toutes les causes criminelles; la procédure concernant les infractions punissables par mise en accusation dépend de la gravité de l'infraction et, souvent, du choix de l'accusé. Les affaires les plus graves doivent être jugées par une cour supérieure tandis que les infractions punissables par mise en accusation qui sont relativement moins graves peuvent être jugées par un tribunal provincial ou une cour supérieure. En conséquence, les affaires dont fait état l'Enquête sur la détermination de la peine qui englobe les tribunaux provinciaux seulement, sont sous-représentatives de la gravité des décisions rendues à l'égard des condamnations pour agression sexuelle au Canada.

Les peines maximales infligées dans les cas d'agression sexuelle sont de 10 ans pour une infraction de niveau I, de 14 ans pour une infraction de niveau II et d'emprisonnement à vie pour une infraction de niveau III. Dans le cas des affaires faisant l'objet d'une déclaration sommaire de culpabilité, la peine maximale consiste en six mois d'emprisonnement et/ou une amende d'au plus 2 000 \$. Naturellement, le choix du mode de jugement a des conséquences importantes sur la détermination de la peine dans le cas d'une condamnation. D'après l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes, entre 25 % et 30 % des condamnations pour agression sexuelle et trois quarts des condamnations pour voies de fait font l'objet d'une déclaration sommaire de culpabilité. L'incidence sur la sévérité de la sentence est manifeste : en ce qui concerne les agressions sexuelles, par exemple, la sentence moyenne rendue dans les cas de déclaration sommaire de culpabilité était quatre fois moins longue que dans le cas des affaires jugées à titre d'infractions punissables par mise en accusation. Il faut absolument tenir compte de la nature hybride de la structure des infractions lorsqu'on évalue la sévérité relative des peines imposées à l'égard de ces infractions.

Table 9

Disposition for sexual assault and assault cases in provincial court, 1991-92

Tableau 9

Décisions rendues par un tribunal provincial dans les cas d'agression sexuelle et de voies de fait, 1991-1992

Disposition Décision	Type of offence Type d'infraction					
	Sexual Assault I	Sexual Assault II	Sexual Assault III ¹	Assault I	Assault II	Assault III
	Agression sexuelle I	Agression sexuelle II	Agression sexuelle III ¹	Voies de fait I	Voies de fait II	Voies de fait III
	Percentage - Pourcentage					
Prison	60	94	89	25	54	81
Probation	73	35	33	63	64	50
Prohibition - Interdiction	19	26	33	12	19	20
Community service order - Ordonnance de service à la communauté	2	-	-	2	2	<1
Fine - Amende	15	2	6	35	24	10
Restitution	1	<1	-	2	3	1
Suspended sentence - Condamnation avec sursis	20	25	-	23	19	10
Conditional discharge - Libération conditionnelle du prévenu	3	-	-	10	3	1
Absolute discharge - Libération inconditionnelle du prévenu	1	-	-	3	1	<1

¹ Figures are based on fewer than twenty charges.¹ Ces chiffres ont été établis à partir d'un total de moins de vingt mises en accusation.

- nil or zero.

- néant ou zéro.

Columns do not add to 100% because of multiple sentences.

En raison des sentences concurrentes, le total des colonnes ne correspond pas à 100 %.

Source: Sentencing Study, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Enquête sur la détermination de la peine, Centre canadien de la statistique juridique.

Dispositions

Table 9 presents the breakdown of provincial court sentences for assault and sexual assault offences for these six jurisdictions. The majority of convictions for sexual assault result in incarceration: 60% of level I charges⁷, 94% of level II charges and 89% of level III charges⁸ resulted in a term of incarceration. Imprisonment is frequently accompanied by a term of probation. This is particularly true for sexual assault level I where three-quarters of the dispositions included terms of probation. Other non-custodial sanctions were seldom imposed for these offences, with the exception of suspended sentences which were observed in 20% of level I cases and 25% of level II cases.

⁷ These percentages may differ from those previously published in J. Turner, Sentencing in Adult Criminal Provincial Courts: A Study of Six Canadian Jurisdictions, 1991 and 1992, Canadian Centre for Justice Statistics, 1993, which used cases as the unit of count. One case encompasses all charges against the same person appearing on the same sentence date and the same court.

⁸ This figure is based on fewer than twenty charges.

Décisions rendues

Le tableau 9 présente la ventilation des sentences rendues par les tribunaux provinciaux des six secteurs de compétence dans des affaires de voies de fait et d'agressions sexuelles. La plupart des condamnations pour agression sexuelle conduisent à l'incarcération : 60 % des agressions de niveau I⁷, 94 % des agressions de niveau II et 89 % des agressions de niveau III⁸ ont entraîné une période d'incarcération. L'incarcération s'accompagne souvent d'une période de probation, particulièrement dans le cas des agressions sexuelles de niveau I, où trois quarts des décisions rendues comportaient une période de probation. D'autres sanctions excluant la détention étaient rarement imposées dans les cas d'agression sexuelle. Cependant, une condamnation avec sursis a été prononcée pour 20 % des agressions de niveau I et 25 % des agressions de niveau II.

⁷ Ces pourcentages peuvent différer de ceux qui ont déjà paru dans l'étude de J. Turner, La détermination de la peine dans les tribunaux provinciaux de juridiction criminelle pour adultes au Canada: Étude de six secteurs de compétence 1991 et 1992, Centre canadien de la statistique juridique, 1993, dans laquelle l'unité de dénombrement était le nombre de causes. Une cause comprend toutes les mises en accusation contre une personne, dans la mesure où le prononcé de la sentence a lieu le même jour et dans le même tribunal.

⁸ Ce chiffre a été établi à partir d'un total de moins de vingt mises en accusation.

Non-sexual assault was significantly less likely to result in custody. One-quarter of the convictions for assault level I and slightly more than half the convictions for assault level II resulted in custody. More than 60% of convictions for assault level I involved a term of probation, 35% involved a fine, and 10% a conditional discharge. The level of suspended sentences was comparable for assault level I and for sexual assault level I offences (23% and 20%).

Table 10 presents summary statistics of sentence length for dispositions involving incarceration. The median is the point at which the distribution of sentences is divided in half. Thus a median sentence of five years indicates that half the custodial dispositions were less than five years and half were longer. The median sentence for sexual assault level III was the highest of the selected offences, followed by manslaughter and sexual assault level II. The median sentence length for sexual assault level I fell between assault levels II and III.

Table 10
Sentence length statistics for dispositions involving incarceration, selected violent offences, provincial court, 1991-92

Offence	Sentence Length Statistics		
	Statistiques sur la durée des peines		
Infraction	Median Médiane	75th Percentile 75 ^e Percentile	90th Percentile 90 ^e Percentile
Sexual assault III ¹ – Agression sexuelle III ¹	5 years/ans	11 years/ans	15 years/ans
Manslaughter – Homicide involontaire	4 years/ans	8 years/ans	11 years/ans
Sexual assault II – Agression sexuelle II	2 years/ans	5 years/ans	7 years/ans
Causing bodily harm with intent – Infliction intentionnelle de lésions corporelles	1 year/an	2 years/ans	6 years/ans
Assault III – Voies de fait III	9 months/mois	18 months/mois	30 months/mois
Sexual assault I – Agression sexuelle I	6 months/mois	15 months/mois	2 years/ans
Assault II – Voies de fait II	3 months/mois	6 months/mois	1 year/an
Unlawfully causing bodily harm – Infliction illégale de lésions corporelles	2 months/mois	4 months/mois	6 months/mois
Assaulting a peace officer – Voies de fait contre un agent de la paix	1 month/mois	3 months/mois	5 months/mois
Assault I – Voies de fait I	1 month/mois	2 months/mois	4 months/mois

¹ Figures are based on fewer than twenty charges.

¹ Les chiffres ont été établis à partir d'un total de moins de vingt mises en accusation.

Source: Sentencing Survey, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source: Enquête sur la détermination de la peine, Centre canadien de la statistique juridique.

The 90th percentile custodial sentence is the sentence which encompasses 90% of cases in that only 10% of sentences were longer. Ninety percent of sexual assault level III cases received sentences of 15 years or less, 90% of level II cases received sentences of seven years or less, and 90% of level I cases received sentences of two years or less.

Les voies de fait étaient beaucoup moins susceptibles d'être punies par la détention. Le quart des condamnations pour voies de fait de niveau I et un peu plus de la moitié des condamnations pour voies de fait de niveau II se soldaient par la détention. Plus de 60 % des condamnations pour voies de fait de niveau I comportaient une période de probation, 35 %, une amende et 10 %, une libération conditionnelle du prévenu. La proportion de condamnations avec sursis était comparable pour les infractions de voies de fait de niveau I et d'agressions sexuelles de niveau I (23 % et 20 %).

Le tableau 10 présente des statistiques sommaires sur la durée des sentences d'incarcération. La médiane est le point auquel la répartition des sentences se divise par deux. Ainsi, une sentence médiane de cinq ans indique que la moitié des décisions comportaient une période de détention de moins de cinq ans et l'autre moitié, une période plus longue. La sentence médiane pour les agressions sexuelles de niveau III était la plus élevée parmi les infractions choisies, suivie par les homicides involontaires et les agressions sexuelles de niveau II. La durée de la sentence médiane pour les agressions sexuelles de niveau I était intermédiaire entre celles des agressions sexuelles des niveaux II et III.

Tableau 10
Statistiques sur la durée des peines concernant les décisions menant à l'incarcération, certaines infractions violentes, tribunal provincial, 1991-1992

La sentence comportant une période de détention et correspondant au 90^e percentile est la sentence qui recouvre 90 % des causes; autrement dit, seulement 10 % des sentences étaient plus longues. Ainsi, 90 % des agressions sexuelles de niveau III ont été punies par des sentences de 15 ans ou moins, 90 % des agressions de niveau II ont fait l'objet de sentences de sept ans ou moins et 90 % des agressions de niveau I ont été punies par des sentences de deux ans ou moins.

It has often been asserted that maximum penalties specified by law are too high and bear little relation to sentencing at the trial court level. Table 11 reveals substantial discrepancies between sentences imposed at the trial court level and the statutory maxima. For all offences examined, the prescribed maximum penalty is much higher than the 90th percentile. For example, the maximum penalty for sexual assault level I is 10 years while the 90th percentile was only two years. Only two out of over 2,000 convictions resulted in a sentence in excess of three years.

On a souvent affirmé que les peines maximales étaient trop élevées et avaient très peu rapport avec la détermination de la peine par les tribunaux de première instance. Le tableau 11 révèle des écarts importants entre les sentences rendues par les tribunaux de première instance et les peines maximales réglementaires. Pour toutes les infractions examinées, la peine maximale prescrite est beaucoup plus élevée que le 90^e percentile. Par exemple, la peine maximale pour les agressions sexuelles de niveau I est de dix ans, tandis que la sentence correspondant au 90^e percentile était de deux ans seulement. Seulement deux condamnations sur plus de 2 000 se sont soldées par une sentence de plus de trois ans.

Table 11

Maximum penalty and 90th percentile actual terms of incarceration, provincial court, 1991-92

Tableau 11

Peine maximale et durée réelle d'incarcération selon le 90^e percentile, tribunal provincial, 1991-1992

Offence	Maximum Penalty	90th Percentile
Infraction	Peine maximale	90 ^e percentile
Sexual assault III ¹ – Agression sexuelle III ¹	Life/À vie	15 years/ans
Manslaughter – Homicide involontaire	Life/À vie	11 years/ans
Sexual assault II – Agression sexuelle II	14 years/ans	7 years/ans
Causing bodily harm with intent – Infliction intentionnelle de lésions corporelles	14 years/ans	6 years/ans
Assault III – Voies de fait III	14 years/ans	30 months/mois
Sexual assault I – Agression sexuelle I	10 years/ans	2 years/ans
Sexual interference – Attouchements sexuels	10 years/ans	3 years/ans
Invitation to sexual touching – Invitation à des attouchements sexuels	10 years/ans	3 years/ans
Assault II – Voies de fait II	10 years/ans	1 year/an
Unlawfully causing bodily harm – Infliction illégale de lésions corporelles	10 years/ans	6 months/mois
Assaulting a peace officer – Voies de fait contre un agent de la paix	5 years/ans	5 months/mois
Assault I – Voies de fait I	5 years/ans	4 months/mois
Sexual exploitation – Exploitation sexuelle	5 years/ans	3 years/ans

Figures are based on fewer than twenty charges.

Les chiffres ont été établis à partir d'un total de moins de vingt mises en accusation.

Source: Sentencing Study, Canadian Centre for Justice Statistics.

Source : Enquête sur la détermination de la peine, Centre canadien de la statistique juridique.

Sexual assault is not unique in this regard. For example, the maximum penalty for assault level III is 14 years imprisonment, while the 90th percentile sentence of custody was well under three years. Similar discrepancies between the maximum penalty and sentencing patterns at the trial court level exist for many other offences as well.

Sentencing Young Offenders

Sentencing of young offenders in Canada is regulated by the Young Offenders Act (YOA) which was introduced in 1984. The YOA defines young offenders as individuals who are at least 12 years of age and not more than 17 years of age. One aim of sentencing under the YOA is to promote alternatives to incarceration for young offenders. The following material summarizes sentencing patterns for young

L'agression sexuelle n'est pas unique à cet égard. Par exemple, la peine maximale pour les voies de fait de niveau III est de 14 ans d'emprisonnement, tandis que la sentence comportant une période de détention et correspondant au 90^e percentile était de beaucoup inférieure à trois ans. Pour beaucoup d'autres infractions, il existe des écarts semblables entre la peine maximale et la détermination de la peine par les tribunaux de première instance.

Détermination de la peine imposée aux jeunes contrevenants

Au Canada, la détermination de la peine imposée aux jeunes contrevenants est régie par la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC), adoptée en 1984. Au sens de la LJC, les jeunes contrevenants sont des personnes ayant au moins 12 ans et au plus 17 ans. La détermination de la peine en vertu de la LJC vise notamment à promouvoir des solutions de rechange à l'incarcération de jeunes contrevenants. Nous résumons ici les tendances de la détermination de la peine

offenders convicted of sexual assault and sentenced in youth court.

Consistent with the philosophy of the YOA, young offenders convicted of sexual assault and sentenced in youth court received a different range of sentences than adult offenders convicted of the same offences. While 60% of adults convicted of sexual assault level I received sentences of incarceration, only 13% of young offenders convicted of the same offence were sentenced to a period of secure custody. A further 19% were sentenced to open custody. The most frequently imposed sentence for sexual assault level I at the youth court level was a period of probation (59% of cases). Other sentencing options accounted for fewer than 10% of dispositions imposed. The incarceration rates (secure custody) were predictably higher for the more serious levels of sexual assault: 33% for sexual assault level II and 57% for sexual assault level III. Open custody was ordered in 21% of sexual assault level II and in none of the cases of sexual assault level III.

In the case of assault level I, 8% of cases resulted in secure custody, and 14% in a period of open custody. For assault level II the rates were 15% secure custody and 17% open custody, and for assault level III the rates were 43% secure custody and 24% open custody.

The most frequent sentence of secure custody was between one and three months for sexual assault I. Two-thirds of sentences of custody at the youth court level were six months or less. Fourteen percent of the custodial terms were in excess of one year. For assault I, 87% of sentences were six months or less.

Seventy-one percent of open custody sentences for sexual assault level I were for a period of six months or less compared to 93% of assault level I cases.

Methodology

The Violence Against Women Survey

The Violence Against Women survey was conducted by Statistics Canada on behalf of Health Canada. This survey was conducted by telephone using the Random Digit Dialing approach to selecting households. Every household in the ten provinces stood an equal chance of being selected, allowing statistically reliable estimates to be made of the general population. Households without telephones could not participate, nor could women who did not speak English or French. Only 1% of the female population of the ten provinces live in households

imposée aux jeunes contrevenants reconnus coupables d'agression sexuelle et condamnés par les tribunaux de la jeunesse.

Conformément à l'esprit de la LJC, les jeunes contrevenants reconnus coupables d'agression sexuelle et condamnés par les tribunaux de la jeunesse se voient imposer un éventail de sentences différent de celui qui s'applique aux contrevenants adultes reconnus coupables des mêmes infractions. Alors que 60 % des adultes reconnus coupables d'agression sexuelle étaient condamnés à l'incarcération, seulement 13 % des jeunes contrevenants reconnus coupables de la même infraction étaient condamnés à une période de garde en milieu fermé. En outre, 19 % se voyaient imposer une période de garde en milieu ouvert. La sentence la plus souvent imposée par les tribunaux de la jeunesse pour agression sexuelle de niveau I était une période de probation (dans 59 % des cas). Les autres solutions de rechange représentaient moins de 10 % des décisions rendues. Comme on pouvait s'y attendre, les taux d'incarcération (garde en milieu fermé) étaient d'autant plus élevés que les agressions sexuelles étaient graves : 33 % pour les agressions sexuelles de niveau II et 57 % pour les agressions sexuelles de niveau III. Des sentences de garde en milieu ouvert étaient imposées pour 21 % des agressions sexuelles de niveau II, mais pour aucune agression sexuelle de niveau III.

Dans le cas des voies de fait de niveau I, 8 % des causes se soldaient par la garde en milieu fermé, et 14 % par une période de garde en milieu ouvert. Dans le cas des voies de fait de niveau II, les taux étaient de 15 % pour la garde en milieu fermé et de 17 % pour la garde en milieu ouvert. Enfin, dans le cas des voies de fait de niveau III, ils étaient de 43 % pour la garde en milieu fermé et de 24 % pour la garde en milieu ouvert.

La sentence de garde en milieu fermé la plus fréquente était de un à trois mois pour les agressions sexuelles de niveau I. Deux tiers des sentences comportant une période de garde imposées par les tribunaux de la jeunesse étaient de six mois ou moins. Quatorze pour cent des périodes de garde étaient de plus d'un an. Dans le cas des voies de fait de niveau I, 87 % des sentences étaient de six mois ou moins.

Enfin, 71 % des sentences de garde en milieu ouvert pour des agressions sexuelles de niveau I imposaient une période de six mois ou moins, contre 93 % dans le cas des voies de fait de niveau I.

Méthodologie

L'Enquête sur la violence envers les femmes

L'Enquête sur la violence envers les femmes a été menée par Statistique Canada pour le compte de Santé Canada. L'enquête a été menée par téléphone, et le choix des ménages s'est fait par la méthode de composition aléatoire. Tous les ménages des dix provinces avaient ainsi une chance égale d'être retenus, ce qui a permis d'obtenir des données estimatives statistiquement fiables et représentatives de la population générale. Seulement 1 % de la population féminine des dix provinces habite dans des ménages n'ayant pas de service téléphonique; et approximativement 3 % des répondants avec qui on avait

without telephone services; in approximately 3% of the households contacted, there was a non-response due to language. A total of 12,300 women 18 years of age and older were interviewed about their experiences of physical and sexual violence since the age of 16.

The responses of these 12,300 women have been weighted to represent the 10,498,000 women 18 years of age and over in the Canadian population. Estimates of proportions of the total female population produced from this survey are expected to be within 1.2% of the true proportion 19 times out of 20. Estimates of proportions of subpopulations will have wider confidence intervals.

The Uniform Crime Reporting Survey

This database records the number of incidents reported to the police, the percentage of cases that are unfounded, the number of actual offences, as well as the percentage of offences cleared by charge. The aggregate UCR was created in 1962 to produce a standardized index of the incidence of crime in contemporary Canadian society.

Data from the aggregate UCR record national and provincial trends in complaints to the police. They can document, for example, different unfounded and clearance rates for various offences.

The revised UCR survey is a micro-level database that captures detailed information on criminal incidents, victims and suspects (such as age and sex), on the circumstances surrounding the commission of the offence (whether alcohol or drugs had been consumed), and on the nature of the assault (such as whether a weapon was used and the location of the incident).

One limitation of the revised UCR survey is that it is not yet national in scope, in that not all police forces across Canada are participating. In the calendar year 1992, 51 police departments contributed approximately 30% of all criminal incidents to UCR II. As these police departments are not randomly selected, they cannot be considered to be representative of any one geographical area.

Sentencing Statistics

The Sentencing Study draws on the Adult Criminal Court Survey in addition to provincial information systems. The ACCS collects detailed information on all completed charges involving adult offenders in Canada. Provincial court systems across Canada submit information on the accused in every court appearance. Each record includes information about the appearance (such as jurisdiction, level of court and date), the charge against the accused (statute, *Criminal Code* section, and nature of plea) and the accused (sex and date of birth).

communiqué ont été incapables de répondre à cause du manque de connaissance linguistique. Au total, 12 300 femmes âgées de 18 ans et plus ont été interviewées sur les actes de violence physique et sexuelle qu'elles avaient subis depuis l'âge de 16 ans.

Les réponses de ces 12 300 femmes ont été pondérées pour qu'elles soient représentatives des 10 498 000 femmes âgées de 18 ans et plus dans la population canadienne. On croit que l'écart des estimations des proportions de la population féminine totale établies à partir de cette enquête est, au maximum, 1,2 % de la proportion exacte 19 fois sur 20. Les estimations des proportions de sous-populations ont des intervalles de confiance moins étroits.

Le Programme de déclaration uniforme de la criminalité

Cette base de données sert à enregistrer le nombre d'incidents déclarés à la police, le pourcentage d'affaires non fondées, le nombre d'infractions réelles, ainsi que le pourcentage d'infractions classées par mise en accusation. Le programme DUC agrégé a été établi en 1962 pour produire un indice normalisé de la fréquence de la criminalité au sein de la société canadienne contemporaine.

Les données du programme DUC agrégé révèlent les tendances nationale et provinciales au chapitre des plaintes déposées à la police. Elles reflètent, par exemple, les différents taux d'affaires non fondées et taux de classement pour diverses infractions.

Le programme DUC révisé est une base de micro-données contenant des renseignements détaillés sur les incidents de nature criminelle, les victimes et les suspects (notamment l'âge et le sexe), sur les circonstances entourant la perpétration de l'infraction (ex. : influence de l'alcool ou de drogues) et sur la nature de l'agression (ex. : utilisation d'une arme et lieu de l'incident).

Une des limites du programme DUC révisé est qu'il n'est pas encore d'envergure nationale, car tous les corps de police canadiens n'y participent pas. Durant l'année 1992, plus de 50 services de police ont signalé environ 30 % des incidents de nature criminelle au programme DUC II. Ces services de police n'étant pas choisis au hasard, ils ne peuvent être considérés comme représentatifs d'un secteur géographique.

Statistiques sur la détermination de la peine

L'Enquête sur la détermination de la peine s'inspire des données de l'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes ainsi que des systèmes d'information provinciaux. L'Enquête sur les tribunaux de juridiction criminelle pour adultes vise à recueillir des renseignements détaillés sur toutes les accusations portées contre des contrevenants adultes au Canada. À travers le Canada, des tribunaux provinciaux fournissent des renseignements sur tous les accusés qui comparaissent. Chaque dossier comprend des renseignements sur la comparution (secteur de compétence, type de tribunal et date), sur l'accusation portée (loi, article du *Code criminel* et nature du plaidoyer) et sur l'accusé (sexe et date de naissance).

Superior courts hear the most serious cases and, accordingly, sentences imposed in superior courts will be more severe than sentences for the same *Criminal Code* offences in provincial courts. As a consequence, the portrait of sentencing emerging from this study is likely to underestimate the severity of penalties imposed for sexual assault offences.

Youth Court Survey

The Youth Court Survey has complete coverage of all youth courts across the country. The unit of analysis is a case, which is defined as a charge laid against a person who was 12 to 17 years old at the time of the offence and heard in a youth court. As with other CCJS databases, cases are classified in terms of the most serious offence and most serious disposition. As a result, some less serious offences and some of the less severe dispositions are under-represented.

References

Conway, J. (1992) Youth Court Statistics 1991-1992 Highlights. *Juristat Service Bulletin*, Vol. 12, Number 16.

DeKeseredy, W. and Hinch, R. (1991) *Woman Abuse: Sociological Perspectives*. Toronto: Thompson Educational Publishing.

Department of Justice Canada (1990) *Sexual Assault Legislation in Canada: An Evaluation Overview*. Report No. 5. Ottawa: Department of Justice Canada.

Doob, A. and Meen, J. (1993) "An exploration of changes in disposition for young offenders in Toronto." *Canadian Journal of Criminology*, 35: 19-29.

Pasquali, P. (1991) *Sexual Assault sentencing in the Yukon*. Unpublished manuscript.

Roberts, J. (1990a) *An Analysis of National Statistics. Sexual Assault in Canada: An Evaluation*. Report No. 4. Ottawa: Department of Justice Canada.

Roberts, J. (1990b) *Sentencing Patterns in Cases of Sexual Assault. Sexual assault legislation in Canada: An evaluation*. Report No. 3. Ottawa: Department of Justice Canada.

Roberts, J. and Gebotys, R. (1992) "Reforming Rape Laws. Effects of Legislative Change in Canada". *Law and Human Behavior*, 16: 555-573.

Roberts, J. and Mohr, R. (Eds.) (1994) *Confronting Sexual Assault: A Decade of Social and Legal Change*. Toronto: University of Toronto Press.

Toews, C. (1991) *Issues in Sexual Assault Sentencing in Nova Scotia*. Halifax: Nova Scotia Advisory Council on the Status of Women.

Turner, J., (1993) *Sentencing in Adult Criminal Provincial Courts: A Study of Six Canadian Jurisdictions*. Canadian Centre for Justice Statistics.

Les cours supérieures jugent les causes les plus graves; les sentences qu'elles rendent sont donc plus sévères que les sentences rendues par les tribunaux provinciaux pour les mêmes infractions au *Code criminel*. Par conséquent, le portrait de la détermination de la peine qui se dégage de la présente étude sous-estime sans doute la sévérité des peines imposées pour des agressions sexuelles.

Enquête sur les tribunaux de la jeunesse

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse porte sur tous les tribunaux de la jeunesse au Canada. L'unité d'analyse est la cause, définie comme une accusation portée contre une personne âgée de 12 à 17 ans au moment de l'infraction et ayant comparu devant un tribunal de la jeunesse. Comme dans le cas des autres bases de données du CCSJ, les causes sont réparties selon l'infraction la plus grave et la décision la plus sévère. Par conséquent, certaines infractions moins graves et certaines décisions moins sévères sont sous-représentées.

Bibliographie

Conway, J. (1992), «Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: Faits saillants de 1991-1992». *Bulletin Juristat*, vol. 12, n° 16.

DeKeseredy, W. et Hinch, R. (1991), *Woman Abuse: Sociological Perspectives*. Toronto, Thompson Educational Publishing.

Ministère de la Justice Canada (1990), *La loi sur les agressions sexuelles au Canada: Vue d'ensemble de l'évaluation*, Rapport n° 5. Ottawa, Ministère de la Justice Canada.

Doob, A. et Meen, J. (1993), «An exploration of changes in disposition for young offenders in Toronto», *Canadian Journal of Criminology*, n° 35, pp. 19-29.

Pasquali, P. (1991), *Sexual Assault Sentencing in the Yukon*, manuscrit non publié.

Roberts, J. (1990a), *Analyse des statistiques nationales. La loi sur les agressions sexuelles au Canada : Une évaluation*, Rapport n° 4. Ministère de la Justice Canada.

Roberts, J. (1990b), *Modèles de détermination de la peine dans les affaires d'agression sexuelle au Canada: Une évaluation*, Rapport n° 3. Ministère de la Justice Canada.

Roberts, J. et Gebotys, R. (1992), «Reforming Rape Laws. Effects of Legislative Change in Canada», *Law and Human Behaviour*, n° 16, pp. 555-573.

Roberts, J. et Mohr, R. (ouvrage publié sous la direction de) (1994), *Confronting Sexual Assault: A Decade of Social and Legal Change*, Toronto, University of Toronto Press.

Toews, C. (1991), *Issues in Sexual Assault Sentencing in Nova Scotia*, Halifax, Nova Scotia Advisory council on the Status of Women.

Turner, J., (1993), *La détermination de la peine dans les tribunaux provinciaux de juridiction criminelle pour adultes au Canada: Étude de six secteurs de compétence 1991 et 1992*, Centre canadien de la statistique juridique.

Canadian Centre for Justice Statistics**Centre canadien de la statistique juridique**

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquez avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.7	Crime Trends in Canada, 1962-1990 – Tendances de la criminalité au Canada, 1962 à 1990
Vol.12 No.8	Correctional Services in Canada: Highlights for 1990-91 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1990-91
Vol.12 No.9	Trends in Custodial Counts and Admissions in Canada – Tendances relatives au nombre de détenus et aux admissions dans les établissements de détention – provinces et territoires
Vol.12 No.10	Robbery in Canada – Les vols qualifiés au Canada
Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: Faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving – Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 8

Spousal Homicide

by Margo Wilson and Martin Daly*

Highlights

- Spousal homicide rates have remained fairly stable with an average of 17 victims per million couples per annum over the period 1974-1992.
- There is substantial variation in provincial spousal homicide rates with the lowest rates in Newfoundland and Prince Edward Island and the highest rates in the western provinces and the territories.
- On average, 3.2 women have been killed by their husbands for each man killed by his wife; however, this ratio varies considerably across the country.
- Over the period 1974-1992, a married woman was nine times as likely to be killed by her spouse as by a stranger.
- The rate of husbands killing wives is elevated in the aftermath of separation.
- Risk of spousal homicide is far greater in common-law marriages than in registered marriages, for both women and men.

* Department of Psychology, McMaster University

March 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 8

Les homicides entre conjoints

par Margo Wilson et Martin Daly*

Faits saillants

- Les taux d'homicides entre conjoints sont demeurés relativement stables, leur moyenne s'établissant à 17 homicides pour un million de couples par année durant la période 1974-1992.
- On note une grande variation entre les taux provinciaux d'homicides, les taux les plus bas étant observés à Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard et les taux les plus élevés, dans les provinces de l'Ouest et dans les territoires.
- Pour chaque homme tué par son épouse, on compte une moyenne de 3,2 femmes tuées par leur époux. Ce taux varie considérablement dans l'ensemble du Canada.
- Durant la période 1974-1992, une femme mariée était neuf fois plus susceptible d'être tuée par son époux que par un étranger.
- La proportion de meurtres commis par l'époux contre son épouse est élevé à la suite d'une séparation.
- Les épouses et les époux risquent bien plus d'être tués par leur conjoint dans le cadre d'une union libre que dans le cadre d'un mariage.

* Département de psychologie, Université McMaster

Mars 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Teen-aged wives incur the greatest risk of being killed by husbands.
- Spousal homicide rates increase sharply as the age difference between wives and husbands increases.

Introduction

Since 1961, Statistics Canada has maintained information on all murders¹ known to police in Canada, and in 1974, the Homicide Survey was expanded to include all homicides (including murder, manslaughter and infanticide). From 1974 through 1992, 1,435 women and 451 men were slain by their spouses. "Spouses" encompass persons in registered marriages, those separated and divorced from registered marriages, and those in common-law relationships².

- Les épouses à l'âge de l'adolescence risquent le plus d'être tuées par leur époux.
- Les taux d'homicides entre conjoints augmentent considérablement à mesure qu'augmente la différence d'âge entre l'épouse et l'époux.

Introduction

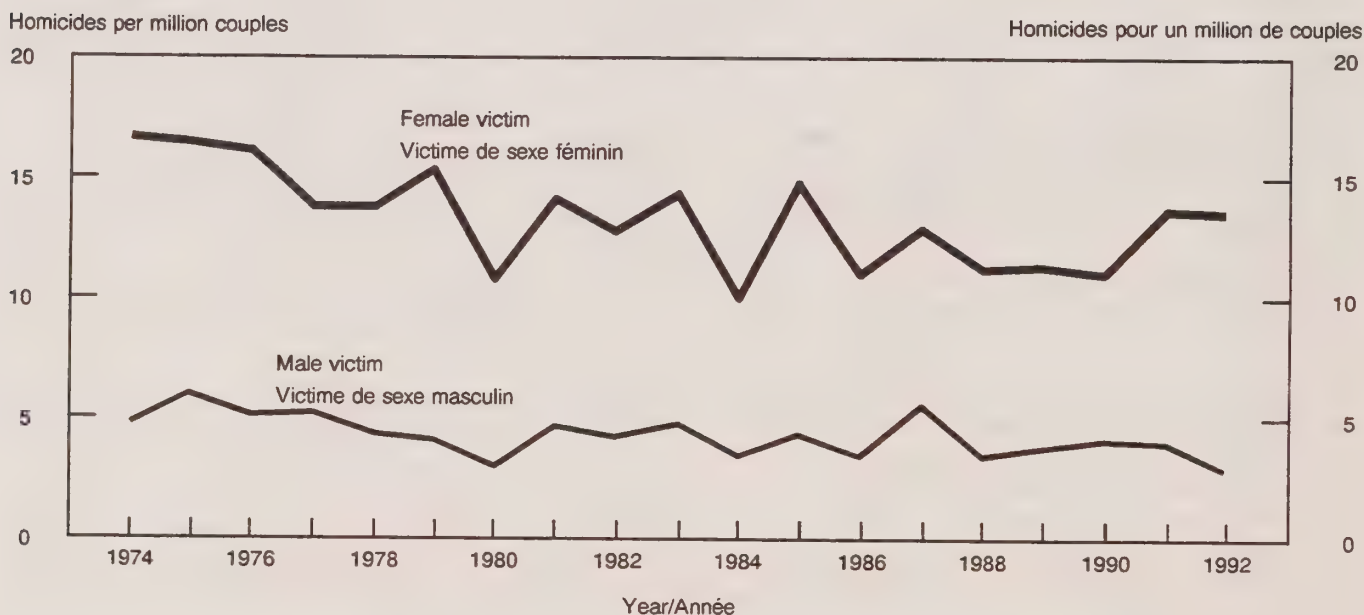
Depuis 1961, Statistique Canada met à jour des données sur l'ensemble des homicides¹ connus de la police au Canada, et en 1974, l'Enquête sur l'homicide a été élargie pour inclure tous les homicides (y compris le meurtre, l'homicide involontaire et l'infanticide). De 1974 à 1992, 1 435 femmes et 451 hommes ont été tués par leur conjoint. Par «conjoints» on entend les personnes mariées (y compris les personnes séparées ou divorcées) et celles qui vivent en union libre². Les unions libres antérieures ne sont pas indiquées en tant que telles dans les archives de données de l'Enquête sur l'homicide.

Figure 1

Rates of spousal homicide per one million couples, Canada, 1974-1992

Figure 1

Taux d'homicides entre conjoints pour un million de couples, Canada, 1974-1992



Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

¹ Refers to initial classification by the police and may differ from charge prosecuted.

² Former common-law relationships are not identified as such in the Homicide Survey data archive.

¹ Se rapporte à la classification initiale de l'infraction assignée par la police et peut être différente de l'accusation en instance.

² Les unions libres rompues ne sont pas identifiées comme telles dans la base de données de l'Enquête sur l'homicide.

Rates of spousal homicide have remained fairly constant over this 19-year period (Figure 1), with an average of 13 wives and 4 husbands per million couples in the population killed each year. Rates vary across Canada, with the lowest rates in Newfoundland and Prince Edward Island and the highest rates in the western provinces and the territories (Table 1). Total homicide victimization rates exhibit a similar geographic pattern (Wright, 1992). This Juristat further examines patterns in spousal homicide in Canada between 1974 and 1992.

Table 1

Number of homicide victims, ratio of wives slain per husband slain, and rates of homicide per million couples, by province, 1974-1992

	Number of slain spouses		Ratio of wife victims per husband victim	Spousal homicide rate		
	Nombre de conjoints tués:			Taux d'homicides entre conjoints		
	Wives Épouses	Husbands Époux		Wives Épouses	Husbands Époux	Total
Newfoundland – Terre-Neuve	11	6	1.8	4.7	2.6	7.3
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	2	0	–	3.9	--	3.9
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	39	17	2.3	10.6	4.6	15.2
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	39	6	6.5	13.0	2.0	15.0
Québec	319	50	6.4	11.3	1.8	13.1
Ontario	484	148	3.3	12.1	3.7	15.8
Manitoba	98	33	3.0	21.8	7.3	29.1
Saskatchewan	66	39	1.7	15.7	9.3	25.0
Alberta	160	65	2.5	16.7	6.8	23.5
British Columbia – Colombie-Britannique	196	75	2.6	15.6	6.0	21.6
Yukon	4	2	2.0	41.7	20.8	62.5
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	17	10	1.7	101.2	59.6	160.8
Canada	1,435	451	3.2	13.2	4.1	17.3

Note: Population-at-large denominators in Table 1 and Figure 1 were estimated by linear interpolation of census information on numbers of husband-wife couples in the 1971, 1976, 1981, 1986, and 1991 censuses, with 1992 estimates extrapolated from the 1986-1991 trend.

Note: Les dénominateurs de la population en général dans la figure 1 et le tableau 1 ont été estimés par interpolation linéaire des données du recensement sur les nombres de couples époux-épouses lors des recensements de 1971, 1976, 1981, 1986 et 1991, les estimations de 1992 ayant été extrapolées en fonction de la tendance observée de 1986 à 1991.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Wives versus Husbands as Victims in Spousal Homicide

Over the 19-year period, 3.2 women have been killed by their husbands for each man killed by his wife. There appears to be little variation in this sex ratio of spousal homicide victimization over time. However, there is noteworthy provincial variation: the ratio of wife victims to husband victims is higher in Quebec and New Brunswick than in the nation as a whole, and lower in Newfoundland, Saskatchewan, and the Northwest Territories (Table 1).

Several other industrialized nations, including Australia, Denmark, and the United Kingdom, are similar to Canada in this female-male ratio of spousal homicide victimization (Wilson & Daly 1992). In the United States, by contrast, only about 1.3 wives are slain for each husband killed by his wife, and victimization of husbands actually exceeds that of wives in some major American cities. Research suggests that this relative equity of spousal homicide perpetration in the United States cannot be attributed to greater gun use, nor does it extend to other victim-killer relationships (Wilson & Daly 1992).

Épouses et époux tués par leur conjoint

Durant la période de 19 ans à l'étude, 3,2 femmes ont été tuées par leur époux pour chaque homme tué par son épouse. Il semble y avoir peu ou pas de variabilité temporelle de ce rapport entre les victimes tuées par leur conjoint, selon le sexe (Figure 1). Cependant, on note une variation importante entre les provinces : la prédominance féminine de la victimisation est plus forte au Québec et au Nouveau-Brunswick que dans l'ensemble du pays, et plus faible à Terre-Neuve, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest (Tableau 1).

Le Canada ressemble à plusieurs autres pays industrialisés, dont l'Australie, le Danemark et le Royaume-Uni, en ce qui concerne ce rapport homme-femmes de victimes d'homicides entre conjoints (Wilson et Daly 1992). En revanche, aux États-Unis, environ 1,3 épouse seulement est tuée pour chaque homme tué par son épouse et, dans certaines grandes villes américaines, la victimisation des époux est en fait plus élevée que celle des épouses. Cette égalité relative de la perpétration d'homicides entre conjoints aux États-Unis ne peut pas être attribuée à l'utilisation accrue des armes à feu et ne s'applique pas aux autres relations victimes-meurtriers (Wilson et Daly 1992).

Familicide: the killing of spouse and children in the same incident

A rare but recurring variety of spousal homicide is that in which one or more of the couple's children are also killed in the same incident. In Canada, during the period 1974-1992, there were a total of 65 such "familicide" incidents, involving 172 victims. Men committed 94% of familicides in Canada, compared to 76% of nonfamilicidal spousal killings.

Men who commit familicide are more often suicidal than other killers. Thirty-two of 61 familicidal Canadian men (52%) culminated the killing by committing suicide, compared to 26% of other men who killed their wives and not their children, 25% of other men who killed their children and not their wives, and 3% of all other homicidal men. Four women committed familicide over this period, one of whom committed suicide.

Homicide familial : meurtre du conjoint et des enfants dans une même affaire

L'homicide familial est un type d'homicide entre conjoints qui est commis peu souvent, mais régulièrement. Il s'agit du meurtre du conjoint et d'au moins un enfant du couple lors d'une même affaire. Au Canada, de 1974 à 1992, on a dénombré en tout 65 «homicides familiaux» impliquant 172 victimes. Les hommes ont commis 94 % des homicides familiaux au Canada, comparativement à 76 % des meurtres de conjoints n'impliquant pas d'enfants.

Les hommes qui commettent un homicide familial sont plus souvent suicidaires que les autres meurtriers. Au Canada, 32 des 61 hommes qui ont tué des membres de leur famille (52 %) ont mis fin à leur massacre en se suicidant, comparativement à 26 % des autres hommes qui ont tué leur épouse et non leurs enfants, à 25 % des autres hommes qui ont tué leurs enfants et non leur épouse et à 3 % de tous les autres hommes qui ont commis un homicide. Quatre femmes ont commis un homicide familial durant cette période et une s'est également suicidée.

Uxoricide: the killing of wives

The 1,435 Canadian women killed by their husbands between 1974 and 1992 constituted 38% of a total of 3,811 adult female homicide victims (over 15 years of age). The probability that a registered-married woman would be killed by her spouse was nine times greater than the probability that she would be killed by a stranger (Wilson, Daly and Wright, 1993). The 451 men killed by their wives constituted just 6% of adult male homicide victims.

L'uxoricide : meurtre de l'épouse

Les 1 435 canadiennes tuées par leur époux entre 1974 et 1992 représentent 38 % du total des 3 811 femmes adultes victimes d'homicide (âgées de plus de 15 ans). La probabilité qu'une femme soit tuée par son époux était neuf fois plus élevée que la probabilité qu'elle soit tuée par un étranger (Wilson, Daly et Wright, 1993). Les 451 hommes tués par leur épouse représentent seulement 6 % des hommes adultes victimes d'homicide.

Where and How Spousal Homicides Occur

Eighty-seven percent of spousal homicide incidents occurred in a private residence. A 1991 revision of the police reporting form included the recording of information on the coresidency status of victim and killer; 97% of the spousal homicides which occurred in a private residence in 1991-1992 occurred in the home of the wife and/or the husband.

Table 2
Cause of death by sex of victim in spousal homicides, Canada, 1974-1992

	Sex of victim Sexe de la victime					
	Female Féminin		Male Masculin		Total	
	No./Nbre	%	No./Nbre	%	No./Nbre	%
Shooting – Coup de feu	599	42	122	27	721	38
Stabbing – Coup de couteau	300	21	259	57	559	30
Beating – Coups portés	304	21	34	8	338	18
Strangling/suffocation	163	11	12	3	175	9
Smoke inhalation or burning – Inhalation de fumée/brûlures	12	1	10	2	22	1
Other ¹ – Autres causes ¹	48	3	14	3	62	3
Total	1,426	100	451	100	1,877	100

¹ Includes poisoning, motor vehicle, causing a heart attack, exposure, etc.

¹ Inclut l'empoisonnement, les véhicules automobiles, la provocation d'une crise cardiaque, faire mourir de froid, etc.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

Almost all spousal homicides were single-offender cases: in only 1% of those perpetrated by husbands and 7% of those perpetrated by wives was there a co-accused. Firearms constituted the most frequent means of spousal homicide, but accounted for less than one-half of all cases (Table 2). Beatings and stranglings, in which strength differentials are perhaps especially salient, were much more often the means of killing by husbands than by wives. However, men were more likely to use firearms, whereas a higher percentage of women stabbed their husbands. These sex differences in the relative uses of different weapons in spousal homicide are paralleled in the United States and Britain (Wilson & Daly, 1992).

«Motive»

In reporting to Statistics Canada, police are instructed to select a single "apparent motive" from a limited menu on the reporting form. The options were modified in 1991, but the most popular option for spousal cases, "argument or quarrel", was retained. Fifty-two percent of the spousal homicides in

Où, et comment les homicides entre conjoints se produisent-ils?

Quatre-vingt-cinq pour cent des homicides entre conjoints se sont produits dans une résidence privée. Après avoir révisé en 1991 les formules de déclaration de la police, on a commencé à enregistrer des renseignements sur la cohabitation entre la victime et le meurtrier; 97 % des meurtres de conjoint commis dans une résidence privée en 1991-1992 ont eu lieu dans la maison de l'épouse et(ou) de l'époux.

Tableau 2
Cause du décès des personnes tuées par leur conjoint, selon le sexe de la victime, Canada, 1974-1992

	Sex of victim Sexe de la victime					
	Female Féminin		Male Masculin		Total	
	No./Nbre	%	No./Nbre	%	No./Nbre	%
Shooting – Coup de feu	599	42	122	27	721	38
Stabbing – Coup de couteau	300	21	259	57	559	30
Beating – Coups portés	304	21	34	8	338	18
Strangling/suffocation	163	11	12	3	175	9
Smoke inhalation or burning – Inhalation de fumée/brûlures	12	1	10	2	22	1
Other ¹ – Autres causes ¹	48	3	14	3	62	3
Total	1,426	100	451	100	1,877	100

Presque tous les homicides entre conjoints impliquaient un seul contrevenant. Seulement 1 % de ceux commis par l'époux et 7 % de ceux commis par l'épouse impliquaient des co-accusés. L'arme à feu était le moyen utilisé le plus souvent pour tuer son conjoint, mais cette méthode a été choisie dans moins de la moitié de tous les cas (Tableau 3). Les coups portés et la strangulation, où ressort peut-être davantage la différence de force, étaient les moyens employés beaucoup plus souvent par les époux que par les épouses. Par ailleurs, on note une prédominance masculine pour l'usage d'une arme à feu, mais un pourcentage plus élevé de femmes ayant utilisé un couteau. Ces différences selon le sexe en ce qui concerne l'utilisation relative des différentes armes se comparent à celles observées aux États-Unis et en Grande-Bretagne (Wilson et Daly, 1992).

«Mobile»

Lorsque les corps policiers déclarent leurs données à Statistique Canada, ils doivent choisir un seul «mobile apparent» parmi une liste limitée de catégories sur la formule de rapport. La liste a été modifiée en 1991, mais la catégorie la plus courante dans les cas d'homicides de conjoint, c'est-à-dire «dispute ou querelle», a été retenue. Une «dispute ou

1991-1992 were attributed by the police to an "argument or quarrel", and a further 24% to "jealousy".

Unfortunately, recording one category of motives from a limited selection which conveys little about precipitating events or the substance of conflicts and grievances does not provide a great deal of insight into violent marital discord.

Since 1991, additional "motive" information has been recorded on the police reporting form, in a new item called "description of precipitating crime". Options include "sexual assault", "other assault", "theft", "kidnapping or abduction", and "prostitution". Sexual assault allegedly precipitated the homicide in 1% of the wife-victim cases in 1991-1992, and in none of the husband-victim cases.

querelle» était, selon la police, le mobile du meurtre dans 52 % des cas en 1991-1992. La «jalousie» était le mobile dans 24 % des cas.

Malheureusement, le fait de déclarer un mobile à partir d'un choix limité de catégories qui jette peu de lumière sur les causes immédiates ou l'objet des conflits et des différends, ne nous aide pas à bien comprendre les difficultés conjugales ayant mené à la violence.

Depuis 1991, des renseignements supplémentaires sur le «mobile» sont inscrits sur la formule de rapport des services policiers à la question «Description de l'acte criminel ayant conduit à l'homicide». Le choix comprend l'agression sexuelle, les voies de fait, le vol, l'enlèvement/le rapt et la prostitution. L'agression sexuelle est l'acte qui aurait conduit à l'homicide dans 1 % des cas où la victime est l'épouse en 1991-1992, mais dans aucun cas où la victime est l'époux.

Alcohol and drugs

In 1991-1992, 37% of slain wives and 82% of slain husbands were noted by police to have consumed alcohol, within the 174 cases (80%) for which information on alcohol consumption was recorded. Use of other drugs was noted for 10% of women and 13% of men, most of whom had also consumed alcohol. Among perpetrators, 55% of men and 79% of women were noted to have used alcohol, and 18% of men and 13% of women to have used other drugs. Alcohol had been consumed by both parties in 41% of wife-victim cases and in 78% of husband-victim cases (information was recorded on both parties for only 69% of wife-victim cases and 84% of husband-victim cases).

It is unclear what, if anything, these percentages imply about the possible role of intoxicants in spousal homicide. The police are not provided with specific criteria for recording "alcohol consumption", and it is not known whether the percentages of nonhomicidal married persons who had consumed intoxicants on any given night would be very different. It is worth noting that two-thirds of both men and women who killed someone other than a spouse were also noted to have used alcohol.

Consommation d'alcool et de drogues

En 1991-1992, 37 % des épouses tuées et 82 % des époux tués avaient, selon la police, consommé de l'alcool dans les 174 cas (80 %) pour lesquels on dispose de données sur la consommation d'alcool. La consommation d'autres drogues a été déclarée pour 10 % des épouses tuées et pour 13 % des époux tués, dont la plupart avaient également consommé de l'alcool. Selon les données déclarées sur les meurtriers, 55 % des hommes et 79 % des femmes avaient consommé de l'alcool, et 18 % des hommes et 13 % des femmes avaient consommé d'autres drogues. L'alcool avait été consommé par les deux conjoints dans 41 % des cas où la victime est l'épouse et dans 78 % des cas où la victime est l'époux (les renseignements ont été enregistrés pour les deux conjoints dans seulement 69 % des cas où la victime est l'épouse et 84 % des cas où la victime est l'époux).

On ne sait pas très bien ce que ces pourcentages donnent à entendre, le cas échéant, au sujet du lien causal possible entre les intoxicants et les homicides entre conjoints. Aucun critère sur l'enregistrement de la «consommation d'alcool» n'est défini et nous ne savons pas si les pourcentages des personnes mariées non meurtrières qui avaient consommé des intoxicants un soir donné seraient très différents. Il convient de noter que les deux tiers des hommes et des femmes qui ont tué une personne autre que leur conjoint avaient consommé de l'alcool.

Evidence from various sources, including police files, psychiatric reports, case law, and interview studies from several countries, suggests that a large majority of wife killings are precipitated by the husband accusing the wife of sexual infidelity, by her unilateral decision to terminate the relationship, and/or by his desire to control her (e.g., Campbell 1992; Chimbos 1978; Crawford & Gartner 1992; Daly & Wilson 1988; Polk & Ranson 1991). In cases of wives killing husbands, there is often evidence that the husband was the initial aggressor, with much the same motives as in uxoricides, and that her lethal

Les preuves tirées de sources diverses, dont les rapports de police, les rapports psychiatriques, la jurisprudence et les études d'interview de plusieurs pays, semblent indiquer qu'une grande majorité des uxoricides sont commis lorsque l'époux accuse son épouse d'infidélité, lorsque celle-ci décide de mettre fin unilatéralement à la relation ou lorsque l'époux tente d'exercer un contrôle sur sa femme (p. ex. Campbell 1992; Chimbos 1978; Crawford et Gartner 1992; Daly et Wilson 1988; Polk et Ranson 1991). Dans les cas où l'épouse tue son conjoint, on constate souvent que l'épouse a d'abord été agressée par celui-ci, les motifs étant semblables à ceux des uxoricides, et qu'elle a posé ce geste mortel pour se

tion was "defensive" (e.g., Bacon & Lansdowne 1982; Bowker 1983; Browne 1987; Campbell 1992; Dobash et al. 1992), regardless of whether the circumstances and prior history of victim and killer match the legal self-defence criteria. In the 1991-1992 Canadian Homicide Survey reports, police made the attribution that the victim was "the first to use or threaten to use physical force or violence in the incident" in 52% of the 23 husband-victim cases for which information was recorded, but in only 6% of the 113 wife-victim homicides (information was not available for 38% of the cases).

défendre (p. ex. Bacon et Lansdowne 1982; Bowker 1983; Browne 1987; Campbell 1992; Dobash et al. 1992), peu importe si les circonstances et les antécédents de la victime et du meurtrier répondent aux critères de la légitime défense. Dans les rapports de l'Enquête canadienne sur l'homicide de 1991-1992, la police a déduit que la victime avait été «la première à utiliser ou à menacer d'utiliser la force physique ou la violence» dans 52 % des 23 cas documentés où la victime est l'époux, mais dans seulement 6 % des 113 homicides où la victime est l'épouse (les renseignements ne sont pas disponibles pour 38 % des cas).

History of violence

Information available for 1991 and 1992 indicates that there was a history of domestic violence in 54% of spousal homicides: 68% of the husband-victim cases and 51% of the wife-victim cases.

Antécédents violents

Les renseignements disponibles pour 1991-1992 indiquent que 54 % des cas d'homicides entre conjoints comportaient des antécédents de violence familiale : dans 68 % des cas où la victime est l'époux et 51 % des cas où la victime est l'épouse.

Estrangement Associated with Increased Risk

Homicides in the context of marital dissolution are frequently described in the press. According to police reports to Statistics Canada, 23% of women killed by their registered-marriage husbands were separated at the time of the incident, while an additional 3% were divorced. By contrast, 10% of men killed by their wives were separated and an additional 1% were divorced. Thus, whereas 3.8 wives were killed per slain husband among co-residing registered-married couples, this ratio increased to 10.1 wives per slain husband among separated couples.

The absolute numbers of co-residing and separated victims do not speak directly to the question of risk associated with separation. Table 3 presents estimates of homicide rates incurred by co-residing and separated persons at the hands of their registered married spouses. Compared to co-residing couples, separation entailed a six-fold increase in risk to wives and a three-fold increase in risk to husbands.

It was not possible to compute homicide risk as a function of time since separation, because requisite information on separation duration is available for neither the homicide cases nor the population-at-large. Spousal homicide data for New South Wales, Australia and for Chicago suggest that wives are at risk particularly within the first two months after separation (Wallace 1986; Wilson & Daly 1993). Table 3 may underestimate the magnitude of the risk incurred in the immediate aftermath of separation since these figures aggregate all separated couples regardless of the duration of the separation.

Lien entre la séparation du couple et le risque accru d'homicide

Les homicides dans le contexte de la dissolution du mariage sont fréquemment décrits par les médias. Selon les données déclarées à Statistique Canada par les corps policiers, 23 % des femmes qui ont été tuées par leur conjoint de droit étaient séparées au moment de l'affaire, tandis que 3 % étaient divorcées. En revanche, 10 % des hommes tués par leur épouse étaient séparés et 1 % étaient divorcés. Par conséquent, bien que 3,8 épouses aient été tuées pour chaque époux tué chez les couples mariés qui cohabitent, ce rapport passe à 10,1 épouses tuées pour chaque époux tué chez les couples séparés.

Les chiffres absolus sur les victimes qui habitaient avec leur conjoint et celles qui étaient séparées ne montrent pas directement le lien entre le risque d'homicide et la séparation. Le tableau 3 présente des estimations des taux d'homicides entre conjoints mariés, selon qu'ils cohabitaient ou étaient séparés. Comparativement aux couples qui habitent ensemble, les épouses séparées sont six fois plus à risque et les époux séparés sont trois fois plus à risque.

Il n'a pas été possible de calculer le risque d'homicide en fonction du temps écoulé depuis la séparation, car les renseignements requis sur la durée de la séparation ne sont pas disponibles ni pour les cas d'homicide, ni pour la population en général. Les données sur les homicides entre conjoints pour la Nouvelle-Galles du Sud, l'Australie et Chicago laissent supposer que les épouses sont à risque, particulièrement durant les deux premiers mois suivant la séparation (Wallace 1986; Wilson et Daly 1993). Il se peut qu'on sous-estime au tableau 3, l'ampleur du risque encouru immédiatement après la séparation étant donné que ces chiffres englobent tous les couples séparés sans distinction de la durée de la séparation.

Table 3

Number of spousal homicides and rates per million registered-marriage spouses per annum according to whether the couples were co-residing or separated at the time of the homicide, Canada, 1974-1992

	Husband killed wife		Wife killed husband	
	Époux ayant tué son épouse		Épouse ayant tué son époux	
	No./Nbre	Rate/Taux	No./Nbre	Rate/Taux
Co-residing couples – Couples cohabitant	727	7.2	189	1.9
Separated couples – Couples séparés	226	45.8	22	5.7

Note: Population-at-large denominators were estimated by linear interpolation and extrapolation of census information of numbers of husband-wife couples in registered marriages for the 1981, 1986 and 1991 censuses, and numbers of married but separated women and men in the 1971, 1976, 1981, 1986, and 1991 censuses. An additional 29 women and 3 men were killed by ex-spouses from whom they were divorced.

Note : Les dénominateurs de la population en général ont été estimés par interpolation et extrapolation linéaires des données tirées des recensements de 1981, 1986 et 1991 sur les nombres de couples époux-épouses dans le cadre de mariages et des recensements de 1971, 1976, 1981, 1986 et 1991 sur les nombres de femmes et d'hommes mariés mais séparés. De plus, 29 femmes et 3 hommes ont été tués par des ex-conjoints desquels ils étaient divorcés.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source : L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

The fact that uxoricide often occurs shortly after separation does not necessarily mean that the link between the two is directly causal. If women leave assaultive husbands when the frequency and severity of assaults become intolerable, then the immediate post-separation period might be a time of elevated risk to wives regardless of whether men respond violently to separation *per se*. Moreover, the fact that separated couples constitute a subset of marriages with a history of discord could explain their higher homicide rates. An alleged history of domestic violence has been recorded since 1991, and was affirmed for 80% of cases involving separated couples, compared with 35% involving co-residing couples. These results suggest that estranged couples may indeed be a relatively violent subset of all couples. Nevertheless, case descriptions often make it clear that the link between separation and homicide is more than incidental (Wilson & Daly 1993). Case descriptions also suggest that separations that lead to homicidal violence are most often initiated by women; however, the Homicide Survey datafile does not include information about which spouse initiated the separation.

Demographic Patterns of Risk of Spousal Homicide

Criminological study of homicide has focused primarily on variations in rates between places and times. A more epidemiological approach is to analyze patterns of risk within a particular type of homicide in relation to demographic (including social and economic) variables.

Tableau 3

Nombres d'homicides entre conjoints et taux annuel pour un million de conjoints mariés, selon qu'ils cohabitaient ou étaient séparés au moment de l'homicide, Canada, 1974-1992

	Husband killed wife		Wife killed husband	
	Époux ayant tué son épouse		Épouse ayant tué son époux	
	No./Nbre	Rate/Taux	No./Nbre	Rate/Taux
Co-residing couples – Couples cohabitant	727	7.2	189	1.9
Separated couples – Couples séparés	226	45.8	22	5.7

La séparation est liée dans le temps au risque accru d'être victime d'uxoricide, mais cela n'indique pas forcément un lien causal direct entre les deux. Si les femmes quittent leurs maris violents lorsque la fréquence et la gravité des voies de fait présentent trop de danger, la période suivant immédiatement la séparation comporte peut-être alors un risque élevé pour les épouses, que l'homme réagisse violemment ou non à la séparation en soi. De plus, le simple fait que les couples séparés constituent un sous-ensemble des mariages ayant déjà connu des difficultés conjugales pourrait expliquer leurs taux d'homicides plus élevés. Les antécédents de violence familiale sont enregistrés depuis 1991 et ont été déclarés dans 80 % des cas impliquant des couples séparés, comparativement à 35 % des cas impliquant des couples qui habitent ensemble. Ces résultats suggèrent que les couples séparés forment un sous-ensemble de mariages relativement violents. Pourtant, les descriptions des cas font souvent ressortir que le lien entre la séparation et le meurtre est plus que l'effet du hasard (Wilson et Daly 1993). Elles laissent également supposer que les séparations ayant conduit à la violence meurtrière sont surtout demandées par l'épouse. Toutefois, le fichier de données de l'Enquête sur l'homicide ne contient aucune information sur le conjoint qui a mis fin à la relation.

Tendances démographiques du risque d'être tué par son conjoint

Les études criminologiques sur l'homicide portent principalement sur les variations des taux entre le lieu et l'heure du crime. Une approche davantage épidémiologique consiste à analyser les courbes du risque pour un type particulier d'homicide par rapport à des variables démographiques (y compris sociales et économiques).

The differential homicide rates in Table 3 constitute one example of such an epidemiological approach, where rates are computed relative to populations "at risk" (Wilson, Daly, and Wright, 1993). Although a variety of such analyses are of potential interest, many are precluded because relevant information is unavailable for the homicide cases, or for the appropriate populations-at-large, or both. However, information in the Homicide Survey and the Census does permit exploration of spousal homicide risk patterns in relation to the type of marital union and the ages of the marital partners.

Homicide rates for registered versus common-law marriages

Sixty-eight percent of slain wives were related to their killers by registered marriage, whether co-residing or estranged, whereas 32% were killed by common-law husbands. Only 47% of slain husbands were killed by registered-marriage wives, while 53% were common-law cases. Thus, whereas 4.6 wives were killed per slain husband in registered marriages, this ratio was 1.9 slain wives per slain husband in common-law unions. (As noted in the introduction, the Homicide Survey does not identify former common-law relationships as such. However, information provided by police indicate that at least an additional 68 women and 12 men were killed by former common-law spouses, cases which are not included in the present analyses, and a further 83 women and 13 men were killed by "estranged lovers" of the opposite sex.)

The Canadian Census first distinguished registered from common-law marriages in 1981. The latter constituted 6% of all co-residing couples in 1981, 8% in 1986, and 11% in 1991 (Turcotte 1988; Statistics Canada 1992). Table 4 presents estimated victimization rates for co-residing spouses in registered and common-law marital unions. The uxoricide rate was almost eight times higher in common-law unions than in registered unions, and the rate of slain husbands was 15 times higher.

Table 4

Number of spousal homicides and rates per annum per million couples according to type of marital union for couples co-residing at the time of the homicide, Canada 1974-1992

	Husband killed wife Époux ayant tué son épouse		Wife killed husband Épouse ayant tué son époux	
	No./Nbre	Rate/Taux	No./Nbre	Rate/Taux
Registered union – Mariage	727	7.2	189	1.9
Common-law union – Union libre	453	55.1	237	28.8

Note: Population-at-large denominators in Table 4 and Figures 2 and 3, were estimated by linear interpolation and extrapolation of census information of numbers of registered and common-law husband-wife couples in the 1981, 1986 and 1991 censuses.

Note: Les dénominateurs de la population en général dans le tableau 4 et les figures 2 et 3, ont été estimés par interpolation et extrapolation linéaires des données des recensements de 1981, 1986 et 1991 sur les nombres de couples époux-épouses dans le cadre de mariages et d'unions libres.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

Les différences des taux d'homicides présentés dans le tableau 3 constituent un exemple d'une telle approche épidémiologique, où les taux sont calculés par rapport aux populations «à risque» (Wilson, Daly et Wright, 1993). Bien qu'une variété de ces analyses puissent présenter un intérêt, bon nombre sont exclues, car les renseignements pertinents ne sont pas disponibles pour les cas d'homicides ou pour les populations en général appropriées ou pour les deux. Toutefois, l'information tirée de l'Enquête sur l'homicide et du recensement permet d'examiner les différences des risques d'être tué par son conjoint par rapport au type de lien matrimonial et à l'âge des conjoints.

Taux d'homicides – mariages et unions libres

Soixante-huit pour cent des épouses tuées par leur conjoint étaient mariées avec lui, qu'il y ait cohabitation ou non, tandis que 32 % ont été tuées par leur conjoint de fait. Seulement 47 % des époux tués l'ont été aux mains de leur conjointe de droit, alors que 53 % l'ont été aux mains de leur conjointe de fait. Par conséquent, 4,6 épouses ont été tuées pour chaque époux tué dans le cadre d'un mariage. Ce rapport n'était cependant que de 1,9 conjointe tuée pour chaque conjoint tué dans le cadre d'une union libre. (Comme il a été mentionné dans l'introduction, l'Enquête sur l'homicide ne permet pas de déterminer les anciennes unions libres. Toutefois, les renseignements fournis par la police indiquent qu'au moins 68 femmes et 12 hommes de plus ont été tués par un ex-conjoint de fait, des cas qui ne sont pas inclus dans les présentes analyses, et que 83 femmes et 13 hommes de plus ont été tués par un ex-amoureux du sexe opposé.)

Le recensement du Canada a commencé à faire la distinction entre les mariages et les unions libres en 1981. Les personnes vivant en union libre comptaient pour 6 % de tous les couples qui cohabitaient en 1981, pour 8 %, en 1986 et pour 11 %, en 1991 (Turcotte 1988; Statistique Canada 1992). Le tableau 4 présente les taux estimatifs de victimes chez les conjoints qui cohabitent dans le cadre d'un mariage et dans le cadre d'une union libre. Le taux d'uxoricides était presque huit fois plus élevé dans les unions libres par rapport aux mariages, et la proportion d'épouses qui ont tué leur époux était élevée par un facteur de 15.

Tableau 4

Nombres d'homicides entre conjoints et taux annuel d'homicides pour un million de couples dans la population, selon le type de lien matrimonial des couples qui habitaient encore ensemble au moment de l'homicide, Canada, 1974-1992

Registered and common-law marital unions differ in many respects, so the higher risk of homicide associated with common-law unions may be attributable to any of a number of correlated factors. Common-law marriages are generally more prevalent among poor people and young people (Balakrishnan 1989; Norland 1984, 1985; Turcotte 1988), and poverty and young adulthood are both associated with higher homicide rates (e.g., Daly and Wilson 1990). Information on the employment status of the husband and wife for the 1991 and 1992 cases reveals that neither party was working in 29% of the registered-marriage homicides and 57% of the common-law cases.

Ages of Wife and Husband

Figure 2 presents homicide rates according to the age of the victim: the greatest risks befell the youngest wives, and risk to both parties declines with age. In the United States, young registered-married wives also incur the greatest risk (Mercy and Saltzman 1989).

Les mariages et les unions libres diffèrent à bien des égards. C'est pourquoi le risque accru d'homicide lié aux unions libres peut être attribuable à un certain nombre de facteurs corrélés. Les unions libres sont généralement plus répandues chez les pauvres et les jeunes (Balakrishnan 1989; Norland 1984, 1985; Turcotte 1988), et les pauvres et les jeunes adultes sont tous deux associés à des taux d'homicides plus élevés (p. ex. Daly et Wilson 1990). Les renseignements sur la situation d'emploi de l'époux et de l'épouse pour les cas déclarés en 1991 et en 1992 révèlent qu'aucun des conjoints ne travaillaient dans 29 % des homicides commis dans le cadre d'un mariage et 57 % de ceux commis dans le cadre d'une union libre.

Âge de l'épouse et de l'époux

La figure 2 présente les taux d'homicides selon l'âge de la victime : ce sont les épouses les plus jeunes qui courent le plus de risque d'être tuées, et les risques pour les deux conjoints diminuent avec l'âge. Aux États-Unis, les jeunes femmes mariées courent également le plus de risques (Mercy et Saltzman 1989).

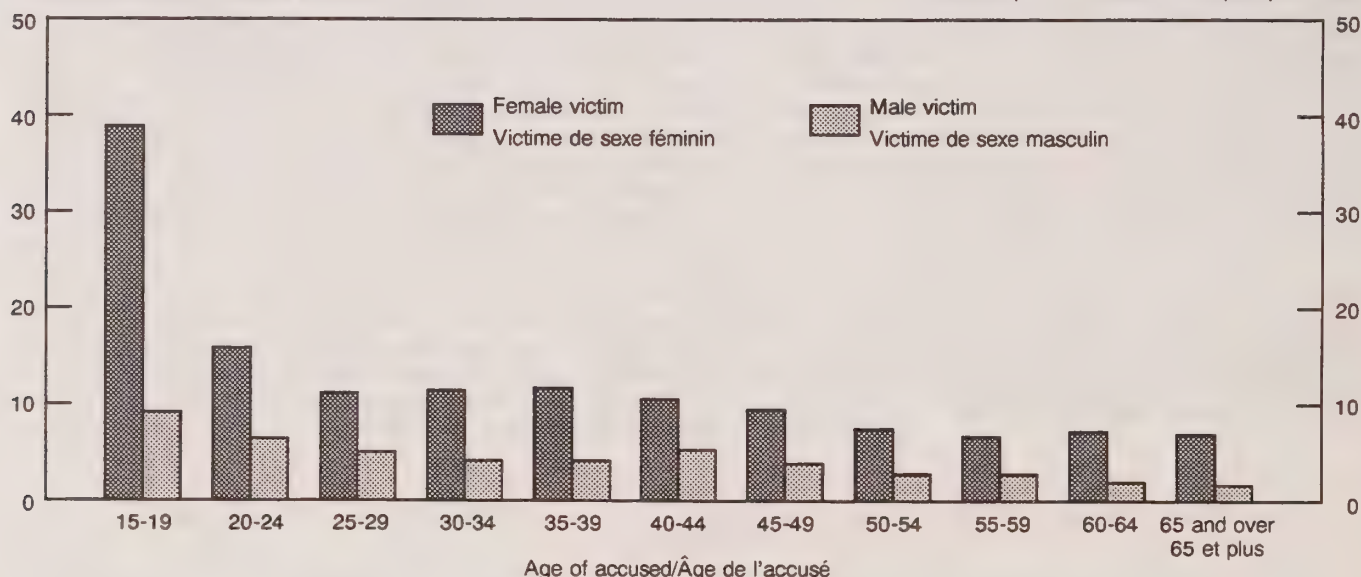
Figure 2

Rates of spousal homicide by age and sex of victims, co-residing couples, Canada, 1974-1992

Figure 2

Taux d'homicides entre conjoints selon l'âge et le sexe de la victime, couples habitant ensemble, Canada, 1974-1992

Homicides per million couples per annum



Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

Figure 3 shows that the rate at which women commit homicide against their husbands also declines as a function of age. This is not true for husbands, however, whose age-related rates of perpetrating this crime are highest in the 35-49 age range. This contrasts with the age pattern for perpetration of non-spousal homicide, which peaks at a much younger age (Daly and Wilson 1990).

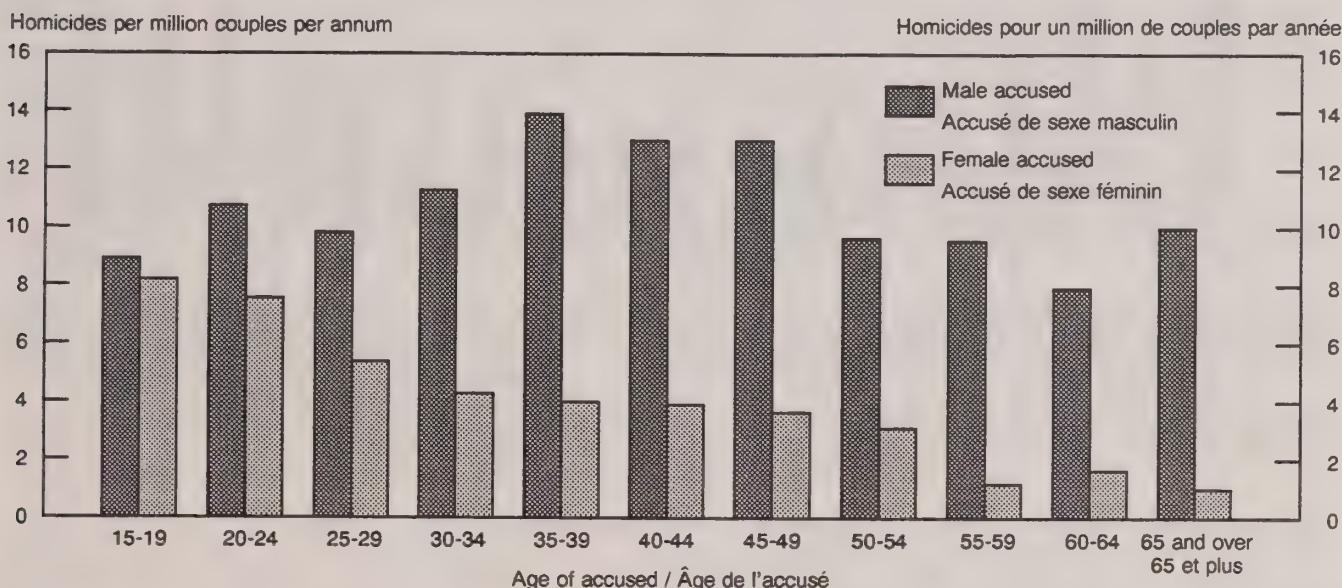
La figure 3 montre que le nombre d'épouses qui tuent leur époux diminue avec l'âge de celles-ci. Cependant, ce n'est pas le cas chez les époux, dont les taux de perpétration d'homicide selon l'âge atteignent en fait un sommet dans la tranche d'âge de 35 à 49 ans. Cette constatation s'oppose à la courbe par âge de la perpétration d'homicides n'impliquant pas de conjoints, qui atteint un sommet à un âge beaucoup plus jeune (Daly et Wilson 1990).

Figure 3

Rates of spousal homicide by age and sex of accused, co-residing couples, Canada, 1974-1992

Figure 3

Taux d'homicides entre conjoints selon l'âge et le sexe de l'accusé, couples habitant ensemble, Canada, 1974-1992



Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

It might be hypothesized that the risk incurred by teen-aged wives (Figure 2) is linked to the youth of their husbands, were it not for the distinct age pattern of killing by husbands (Figure 3). Figure 4 presents spousal homicide rates as a function of the age difference (disparity) between the partners. Increasing age disparity in either direction proves to be associated with substantially elevated risk to both parties. A similar pattern of risk associated with age disparity has been found for spousal homicides in the United States (Mercy and Saltzman 1989). Although increased risk in couples with large age disparity is substantial, the interpretation of this finding is unclear and perhaps multifaceted.

On peut supposer que le risque que courent les jeunes épouses (Figure 2) est attribuable au jeune âge de leur époux, si ce n'était pas de la distribution distincte des meurtres commis par les époux selon l'âge (Figure 3). La figure 4 présente les taux d'homicides entre conjoints en fonction de la différence d'âge (disparité) entre les partenaires; l'élargissement de part et d'autre de l'écart entre les âges s'avère lié au risque assez élevé que courent les deux conjoints. Une tendance semblable du risque associé à la différence d'âge a également été observée dans les cas d'homicides entre conjoints aux États-Unis (Mercy et Saltzman 1989). Bien que le risque accru d'homicide auquel s'exposent les couples ayant une différence d'âge marquée est un phénomène important, il ne peut être interprété clairement et présente probablement plusieurs facettes.

Figure 4

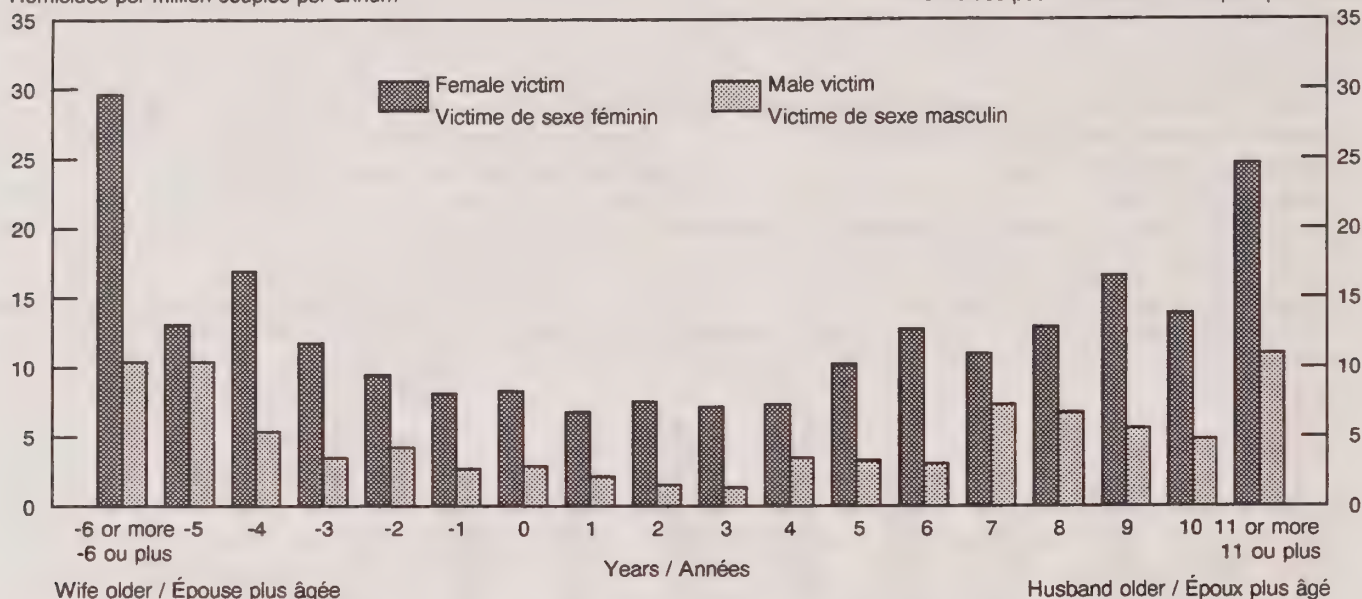
Rates of spousal homicide by age difference between husband and wife, co-residing couples, Canada, 1974-1992

Figure 4

Taux d'homicides entre conjoints selon la différence d'âge entre l'époux et l'épouse, couples habitant ensemble, Canada, 1974-1992

Homicides per million couples per annum

Homicides pour un million de couples par année



Note: Population-at-large denominators were estimated by averaging data from the 1981 and 1991 censuses.

Source: Homicide Survey, Canadian Centre for Justice Statistics

Nota: Les dénominateurs de la population en général ont été estimés en faisant la moyenne des données tirées des recensements de 1981 et 1991.

Source: L'Enquête sur l'homicide, Centre canadien de la statistique juridique

Conclusion

Killings of spouses constitute a significant component of Canadian homicide: the 1,886 women and men killed by spouses between 1974 and 1992 represent 15% of all Canadian homicide victims, 38% of adult female victims and 6% of adult male victims. This analysis highlights a number of factors associated with variations in the statistical incidence of this crime, including age and age disparity, registered versus common-law marital status, separation versus co-residency, and region. It is important to note, however, that these factors are only identified *risk markers* rather than proven causes of variations in spousal homicide risk. The relevance of a woman's youth, for example, may reflect short marital duration, childlessness, economic circumstances, or other correlates of youth rather than being an effect of youth *per se*. Similar caveats apply to attempts to interpret the elevated risk associated with common-law marital status and other risk markers.

Conclusion

Les homicides entre conjoints constituent une composante importante des homicides commis au Canada : les 1 886 femmes et hommes tués par leur conjoint entre 1974 et 1992 représentent 15 % de toutes les victimes d'homicide au Canada, 38 % des victimes féminines et 6 % des victimes masculines. La présente analyse fait ressortir un certain nombre de facteurs liés aux variations de la fréquence statistique de ce type de crime, dont l'âge, la différence d'âge, le type de lien matrimonial (mariage ou union libre), la séparation ou la cohabitation et la région. Il est important de noter toutefois que ces facteurs sont uniquement des marqueurs du risque, plutôt que des causes vérifiées d'homicides entre conjoints. Par exemple, la pertinence du jeune âge de l'épouse peut refléter le risque influencé par une courte durée du mariage, l'absence d'enfants, les circonstances économiques ou d'autres variables corrélées du jeune âge, plutôt qu'un effet du jeune âge en soi. Des mises en garde semblables s'appliquent aux tentatives d'interpréter le risque élevé associé aux unions libres et aux autres marqueurs de risque.

References

Bacon, W. and Lansdowne, R. (1982) Women who kill husbands: the battered wife on trial. In C. O'Donnell and J. Craney (eds.) *Family Violence in Australia* Melbourne: Longman Cheshire.

Bowker, L. H. (1983) *Beating Wife Beating* Lexington MA: Lexington Books. Browne, A. (1987) *When Battered Women Kill*. New York: Free Press.

Campbell, J.C. (1992) If I can't have you, no one can: issues of power and control in homicide of female partners. In J. Radford and D.E.H. Russell, eds., *Femicide*. New York: Twayne.

Chimbos, P.D. (1978) *Marital violence: a study of interspouse homicide*. San Francisco: R&E Research Associates.

Crawford, M. and Gartner, R. (1992) *Woman killing: intimate femicide in Ontario 1974-1990*. Toronto: Women We Honour Action Committee.

Daly, M. and Wilson, M. (1988) *Homicide*. Hawthorne NY: Aldine de Gruyter.

Daly, M. and Wilson, M. (1990) Killing the competition. *Human Nature* 1: 81-107.

Dobash, R.P., Dobash, R.E., Wilson, M. and Daly, M. (1992) The myth of sexual symmetry in marital violence. *Social Problems* 39: 401-421.

Mercy, J.A. and Saltzman, L.E. (1989) Fatal violence among spouses in the United States 1976-85. *American Journal of Public Health* 79: 595-599.

Polk, K. and Ranson, D. (1991) The role of gender in intimate violence. *Australia and New Zealand Journal of Criminology* 24: 15-24.

Statistics Canada (1992) *Families: number, type and structure*. Ottawa: Minister of Industry, Science and Technology.

Turcotte, P. (1988) Common-law unions. *Canadian Social Trends* 10 (autumn): 35-39.

Wallace, A. (1986) *Homicide: the social reality*. Sydney: New South Wales Bureau of Crime Statistics and Research.

Wilson, M. and Daly, M. (1992) Who kills whom in spousal homicide? On the exceptional sex ratio of spousal homicides in the United States. *Criminology* 30: 301-327.

Bibliographie

Bacon, W. et Lansdowne, R. (1982) Women who kill husbands: the battered wife on trial. In C. O'Donnell et J. Craney (eds.) *Family Violence in Australia* Melbourne: Longman Cheshire.

Bowker, L. H. (1983) *Beating Wife Beating* Lexington MA: Lexington Books. Browne, A. (1987) *When Battered Women Kill*. New York: Free Press.

Campbell, J.C. (1992) If I can't have you, no one can: issues of power and control in homicide of female partners. In J. Radford et D.E.H. Russell, eds., *Femicide*. New York: Twayne.

Chimbos, P.D. (1978) *Marital violence: a study of interspouse homicide*. San Francisco: R&E Research Associates.

Crawford, M. et Gartner, R. (1992) *Woman killing: intimate femicide in Ontario 1974-1990*. Toronto: Women We Honour Action Committee.

Daly, M. et Wilson, M. (1988) *Homicide*. Hawthorne NY: Aldine de Gruyter.

Daly, M. et Wilson, M. (1990) Killing the competition. *Human Nature* 1: 81-107.

Dobash, R.P., Dobash, R.E., Wilson, M. et Daly, M. (1992) The myth of sexual symmetry in marital violence. *Social Problems* 39: 401-421.

Mercy, J.A. et Saltzman, L.E. (1989) Fatal violence among spouses in the United States 1976-85. *American Journal of Public Health* 79: 595-599.

Polk, K. et Ranson, D. (1991) The role of gender in intimate violence. *Australia and New Zealand Journal of Criminology* 24: 15-24.

Statistique Canada (1992) *Familles : Nombre, genre et structure*. Ottawa: ministre de l'industrie, des sciences et de la technologie.

Turcotte, P. (1988) Les unions libres. *Tendances sociales canadiennes* 10 (automne): 35-39.

Wallace, A. (1986) *Homicide: the social reality*. Sydney: New South Wales Bureau of Crime Statistics et Research.

Wilson, M. and Daly, M. (1992) Who kills whom in spousal homicide? On the exceptional sex ratio of spousal homicides in the United States. *Criminology* 30: 301-327.

References – Concluded

Wilson, M. and Daly, M. (1993) Spousal homicide risk and estrangement. *Violence and Victims* 8: 3-16.

Wilson, M., Daly, M., and Wright, C. (1993) Uxoricide in Canada: demographic risk patterns. *Canadian Journal of Criminology* 35: 263-291.

Wright, C. (1992) Homicide in Canada, *Juristat* 12(No.18):1-16.

Bibliographie – fin

Wilson, M. and Daly, M. (1993) Spousal homicide risk and estrangement. *Violence et Victims* 8: 3-16.

Wilson, M., Daly, M., et Wright, C. (1993) Uxoricide in Canada: demographic risk patterns. *Revue canadienne de criminologie* 35: 263-291.

Wright, C. (1992) L'homicide au Canada, *Juristat* 12(No.18):1-16.

Canadian Centre for Justice Statistics**Centre canadien de la statistique juridique**

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 9517277.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquer avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 / Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft / Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics - 1991 / Statistiques préliminaires de la criminalité - 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada / Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime / Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights / Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving - Canada, 1991 / Conduite avec facultés affaiblies - Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 / L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada / Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada - 1991 / Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving - Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies - Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 9

Wife Assault: The Findings of a National Survey

By Karen Rodgers*

Highlights

- According to Statistics Canada's national survey on Violence Against Women, three-in-ten women currently or previously married in Canada have experienced at least one incident of physical or sexual violence at the hands of a marital partner.
- The highest rates of wife assault were found among young women and men, and among marital partnerships of less than two years.
- Women whose partners had witnessed violence by their fathers endured more severe and repeated violence than women whose fathers-in-law were not violent.
- Children witnessed violence against their mothers in almost 40% of marriages with violence. In many cases, children witnessed very serious forms of violence: in over one-half of cases in which women feared for their lives, children witnessed violence in that relationship.

* Senior Analyst

March 1994
ISSN 0715-271X

Vol.14, No 9

Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe

par Karen Rodgers*

Faits saillants

- Selon l'enquête nationale de Statistique Canada sur la violence envers les femmes, trois femmes sur dix au Canada, mariées ou l'ayant déjà été, ont été victimes d'au moins un acte de violence physique ou sexuelle perpétré par leur conjoint.
- Les agressions contre la conjointe sont les plus fréquentes chez les jeunes gens et chez les couples mariés depuis moins de deux ans.
- Les femmes dont le conjoint a été témoin d'actes de violence perpétrés par leur père sont victimes d'agressions plus graves et plus fréquentes que celles dont le beau-père n'était pas violent.
- Les enfants furent témoins d'actes de violence commis contre leur mère dans près de 40 % des mariages où l'on a relevé des agressions. Dans bien des cas, les enfants ont assisté à des actes de violence très graves : dans plus de la moitié des cas où les femmes ont craint pour leur vie, les enfants furent témoins d'agressions dans cette relation.

* Analyste principale

Mars 1994
ISSN 0715-271X



Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



- The police were informed about 26% of wife assault cases reported to this survey. Of these cases, charges were laid in 28%.
- Twenty-four percent of women who reported being abused used a social service. Eight percent of all abused women contacted a transition house, and 13% of abused women who left their partner stayed at a transition house.

Introduction

In recent years the issue of violence against women has reached prominence on the agendas of all levels of governments. In 1993, under the federal government's Family Violence Initiative, Health Canada funded Statistics Canada's first national survey on Violence Against Women. The primary objective of the survey was to provide reliable estimates of the nature and extent of male violence against women in Canada.

Women from the ten provinces were randomly surveyed. This included women who have never reported violence and have never been included in official statistics. For many of the women interviewed, it was their first opportunity to talk about their experiences and be counted. Their answers revealed that violence against women in Canada is a serious social problem. Since the age of 16, one in two Canadian women has suffered some form of physical or sexual violence. Of those women who had ever been married or lived with a man in a common-law relationship, 29% have been physically or sexually assaulted by a marital partner at some point during the relationship.

This Juristat provides a detailed analysis of wife assault through an examination of the socio-demographic characteristics of those at greatest risk, the seriousness of wife assault incidents, the impact of wife assault on victims, the generational cycle of violence, the percentage of incidents reported to the police and, finally, the use of formal social service agencies by victims of wife assault.

Methodology and approach

With assistance from victims and survivors of violence, community groups, federal and provincial government representatives, academics, and other experts, Statistics Canada developed a unique method and approach to measure violence against women.

- La police a été informée d'environ 26 % des cas d'agression contre la conjointe déclarés dans l'enquête. Dans 28 % de ces cas, des accusations ont été portées.
- Vingt-quatre pour cent des femmes violentées ont eu recours à des services sociaux. Huit pour cent de toutes les femmes violentées ont communiqué avec une maison de transition et 13 % des femmes violentées qui ont laissé leur partenaire ont séjourné dans une maison de transition.

Introduction

Ces dernières années, la violence envers les femmes est l'un des sujets qui ont retenu le plus l'attention des gouvernements à tous les paliers. Ainsi, en 1993, dans le cadre de l'Initiative de lutte contre la violence familiale mise sur pied par le gouvernement fédéral, Santé Canada a financé la première enquête d'envergure nationale menée par Statistique Canada en 1993 sur la violence envers les femmes. L'objectif premier de l'enquête était de recueillir des données estimatives fiables sur la nature et l'étendue de la violence masculine exercée contre les femmes au Canada.

On a interrogé de façon aléatoire des femmes habitant dans les dix provinces du pays. Certaines d'entre elles n'avaient jamais rapporté des actes de violence dont elles avaient été victimes et n'avaient ainsi jamais fait partie des statistiques officielles. Pour bon nombre de femmes interviewées, l'enquête constituait la première occasion de parler de leur expérience et d'être recensées. Leurs réponses ont révélé que la violence envers les femmes au Canada est un grave problème social. Depuis l'âge de 16 ans, une Canadienne sur deux est victime, sous une forme ou sous une autre, de violence physique ou sexuelle. Parmi les femmes qui sont mariées, qui l'ont déjà été ou qui vivent en union libre avec un homme, 29 % ont été victimes d'une agression physique ou sexuelle de la part d'un conjoint, à un moment ou à un autre de leur union avec celui-ci.

Dans le présent bulletin Juristat, nous allons analyser en détail les agressions dont sont victimes les conjointes. Nous étudierons les caractéristiques socio-démographiques des femmes qui courent le plus de risques, la gravité du crime, l'impact des agressions sur les victimes, le cycle de la violence qui se perpétue de génération en génération, le pourcentage des incidents signalés à la police et, enfin, le recours aux organismes sociaux bien établis de la part des femmes violentées par leur conjoint.

Méthodologie et démarche

Grâce à l'aide fournie par les victimes de violence et par celles qui y ont survécu, par les organismes communautaires, les fonctionnaires fédéraux et provinciaux, les universitaires et d'autres experts, Statistique Canada a mis au point une méthode unique visant à mesurer la violence envers les femmes.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Building on the tradition of crime victimization surveys, this survey took into account the extreme sensitivity of the subject matter. Interviewers were trained to recognize and respond appropriately to cues indicating that the woman might be concerned about being overheard. Telephone numbers of local support services were offered to women who disclosed current cases of abuse or who appeared to be in distress. As well, a toll free telephone number provided respondents with an opportunity to call back and verify the legitimacy of the survey, or to continue the interview at a time and place more convenient to them.

The survey was conducted by telephone using the Random Digit Dialing approach to selecting households. Every household in the ten provinces stood an equal chance of being selected, allowing statistically reliable estimates to be made of the general population. Households without telephones could not participate, nor could women who did not speak English or French. Only 1% of the female population of the ten provinces live in households without telephone service; in approximately 3% of the households contacted, there was a non-response due to language. A total of 12,300 women 18 years of age and older were interviewed about their experiences of physical and sexual violence since the age of 16.

The responses of these 12,300 women have been weighted to represent the 10,498,000 women 18 years of age and over in the Canadian population. Estimates of proportions of the total female population produced from this survey are expected to be within 1.2% of the true proportion 19 times out of 20. Estimates of proportions of subpopulations will have wider confidence intervals.

Dans la tradition des enquêtes menées auprès des victimes d'actes criminels, l'enquête a tenu compte de l'extrême délicatesse du sujet traité. Les intervieweuses ont été formées de manière à pouvoir reconnaître les indices laissant croire que la femme craignait d'être entendue et à réagir de la bonne façon. Elles ont communiqué les numéros de téléphone de services de soutien locaux aux femmes se disant victimes d'agressions au moment de l'appel ou qui paraissaient bouleversées. De plus, un numéro de téléphone sans frais a été communiqué aux répondantes qui souhaitaient rappeler pour vérifier la légitimité de l'enquête ou pour poursuivre l'entrevue à un moment et en un lieu plus pratiques pour elles.

L'enquête a été menée par téléphone, et le choix des ménages s'est fait par la méthode de composition aléatoire. Tous les ménages des dix provinces avaient ainsi une chance égale d'être retenus, ce qui a permis d'obtenir des données estimatives statistiquement fiables et représentatives de la population générale. Les ménages n'étant pas munis de téléphones n'ont pu participer, non plus, les femmes ne pouvant parler ni l'anglais ni le français. Seulement 1 % de la population féminine habite dans des ménages où il n'y a pas de téléphone; approximativement 3 % des ménages avec lesquels on a communiqué n'ont pas pu répondre à cause du manque de connaissance linguistique. Au total, 12 300 femmes âgées de 18 ans et plus ont été interviewées sur les actes de violence physique et sexuelle qu'elles avaient subis depuis l'âge de 16 ans.

Les réponses de ces 12 300 femmes ont été pondérées pour qu'elles soient représentatives des 10 498 000 femmes âgées de 18 ans et plus dans la population canadienne. On croit que l'écart des estimations des proportions de la population féminine totale établies à partir de cette enquête est de 1,2 % au maximum, de la proportion exacte, 19 fois sur 20. Les estimations des proportions de sous-populations ont un intervalle de confiance moins étroit.

Definition of Violence

Measures of violence for this survey were restricted to Criminal Code definitions of assault and sexual assault in order to capture 'violence' as it is legally understood. There was a need to strike a balance between descriptions of violent acts that could be understood by a random sample of women across the country as reflective of their own personal experiences, and that were, at the same time, consistent with Criminal Code definitions that would be recognized as requiring action by the criminal justice system.

Violence by marital partners was measured through a series of violent acts similar to those contained in the Conflict Tactics Scale (CTS)¹, ranging from threats of violence to threats or use of guns or other weapons, with the addition of sexual attack. (See Table 4 for a listing of the specific types of violence measured by the survey).

Définition de la violence

Pour l'Enquête sur la violence envers les femmes, la définition de la violence s'est limitée à celle du Code criminel portant sur les voies de fait simples et l'agression sexuelle telles que l'entend la loi. Il fallait établir un équilibre entre, d'une part, les descriptions d'actes violents soumises à un échantillon aléatoire de femmes choisies dans l'ensemble du pays et que celles-ci interpréteraient en fonction de leurs expériences personnelles propres et, d'autre part, les définitions du Code criminel donnant lieu à des poursuites dans le cadre du système de justice criminelle.

On a mesuré la violence des conjoints à l'aide d'une série d'actes violents semblables à ceux contenus dans le CTS (Conflict Tactics Scale – c.-à.-d. échelle des stratégies lors de conflits)¹. Ces actes allaient des menaces de violence aux menaces d'utilisation ou à l'utilisation effective d'armes à feu ou d'autres armes, à quoi sont venues s'ajouter les agressions sexuelles. (Voir le tableau 4 pour la liste des types de violence spécifiques mesurés par l'enquête.)

¹ Murray A. Straus et Richard J. Gelles, *Physical Violence in American Families: Risk Factors and Adaptions to Violence in 8,145 Families*, Transaction Publishers, New Jersey, 1990.

¹ Murray A. Straus et Richard J. Gelles, *Physical Violence in American Families: Risk Factors and Adaptions to Violence in 8,145 Families*, Transaction Publishers, New Jersey, 1990.

Who is at greatest risk

Based on findings from this study, it is estimated that 29% of Canadian women who have ever been married or lived with a man in a common-law relationship have been assaulted by a marital partner (marital partner includes common-law relationships throughout this report). Three percent of women were assaulted by their partner in the 12 months prior to the survey. Lifetime rates of wife assault were significantly higher in cases of previous marriages (48% of women with a previous marriage were assaulted by a previous marital partner) than in cases of current marriages (15% of currently married have been assaulted by their current partner).

Les femmes qui courent le plus de risques

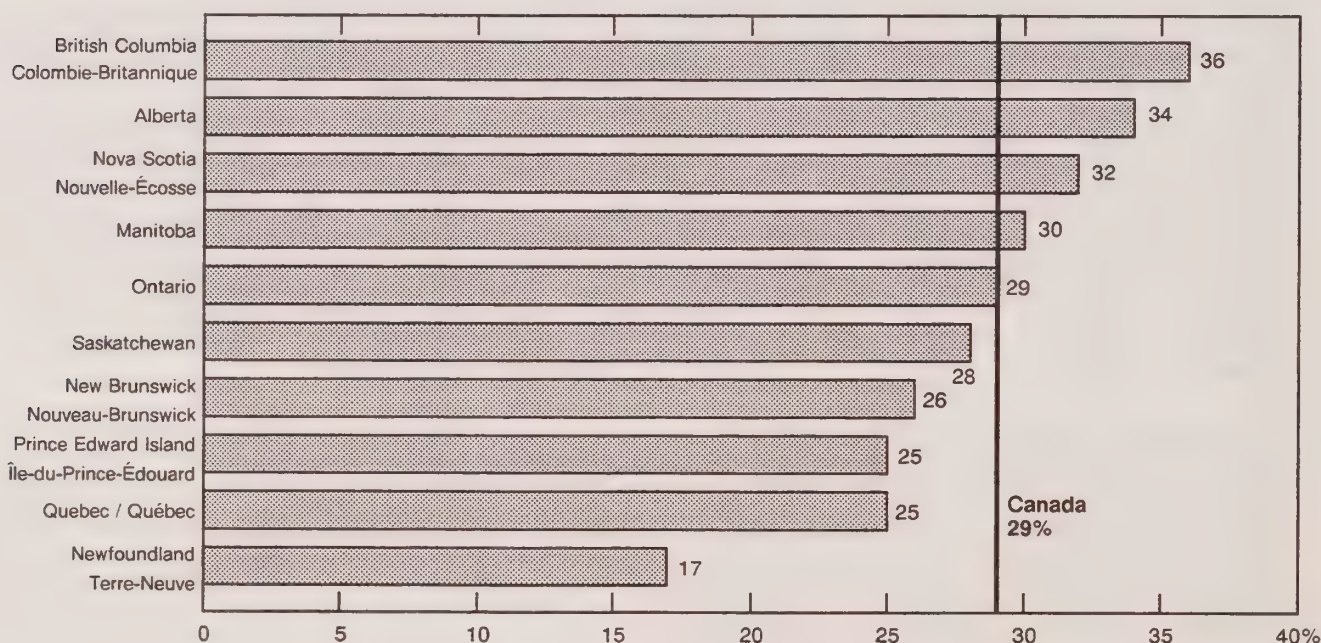
D'après les conclusions de cette enquête on estime que vingt-neuf pour cent des Canadiennes mariées, l'ayant déjà été ou vivant en union libre avec un homme ont été agressées par un conjoint (par «conjoint», on entend également «conjoint de fait» dans le présent bulletin). Trois pour cent des femmes mariées ou l'ayant déjà été ont été agressées par leur conjoint dans les douze mois précédant l'enquête. La fréquence des agressions contre les conjointes était sensiblement plus élevée dans les cas d'unions antérieures (48 % des femmes ayant déjà été mariées avaient été agressées par leur conjoint à l'époque) que dans les cas d'unions existantes (15 % des femmes mariées au moment de l'enquête avaient été agressées par leur conjoint du moment).

Figure 1

Proportion of ever-married women 18 years and over who have ever experienced wife assault by province, Canada

Figure 1

Proportion de femmes de 18 ans et plus ayant déjà été mariées qui ont été victimes d'actes de violence commis par un conjoint, selon la province, Canada



Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993

British Columbia and Alberta had the highest lifetime rates of wife assault, and Newfoundland, Prince Edward Island, and Quebec were reported as having the lowest rates (Figure 1). Differences in provincial rates were much less pronounced for the 12 months prior to the survey, however. No difference was found in rates of wife assault between women living in large Canadian urban centres² and women living in the rest of Canada.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993

Les taux de violence envers les femmes étaient les plus élevés en Colombie-Britannique et en Alberta, tandis qu'ils étaient les moins élevés à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Québec (Figure 1). Les écarts entre les provinces étaient beaucoup moins prononcés pour les douze mois précédant l'enquête, toutefois. Aucune différence n'a été notée dans la fréquence des agressions contre les conjointes vivant dans un grand centre urbain canadien² et celles vivant ailleurs au Canada.

² Large urban centres are defined as census metropolitan areas which have core populations of 100,000 or over.

² Les grands centres urbains désignent les régions métropolitaines de recensement dont le noyau compte 100 000 habitants et plus.

Rates of violence for legal marriages and common-law relationships vary only slightly: 15% of currently married women and 18% of women living in a common-law relationship have experienced violence by their current partner. Newer marital partnerships had the highest rates of violence. Marriages of two years or less had the highest rates (8%) of violence in the 12 months prior to the survey, while partnerships of more than 20 years reported the lowest rates (1%). As Table 1 illustrates, the rate of wife assault among young women 18 to 24 years of age is four times the national average. In fact, age is the demographic characteristic most strongly correlated with wife assault.

Les taux de violence varient très peu entre les mariages légaux et les unions libres : 15 % des femmes mariées et 18 % des femmes vivant en union libre avec un homme avaient été victimes de violence de la part de leur conjoint du moment. C'est chez les couples unis depuis moins longtemps qu'on trouve les taux de violence les plus élevés. Les unions formées il y a deux ans ou moins comportaient les taux de violence les plus élevés (8 %) dans les douze mois précédant l'enquête, tandis que les taux de violence les moins élevés (1 %) se retrouvaient chez les couples mariés depuis plus de vingt ans. Comme l'indique le tableau 1, le taux d'agression contre la conjointe chez les femmes âgées entre 18 et 24 ans est quatre fois plus élevé que la moyenne nationale. En fait, l'âge est la caractéristique démographique où la corrélation avec les agressions contre la conjointe est la plus forte.

Table 1

Number of currently married women 18 years and over who have experienced wife assault in the 12 months prior to the survey by age, household income, and education, Canada, 1993

Tableau 1

Nombre de femmes de 18 ans et plus actuellement mariées qui ont été victimes d'actes de violence commis par un conjoint au cours des 12 derniers mois, selon l'âge, le revenu du ménage et le niveau de scolarité, Canada, 1993

	Total currently married female population	Total wife assault victims (12 months)	
	Total de la population féminine actuellement mariée	Total des victimes de violence conjugale (12 mois)	
	No. in thousands	No. in thousands	%
	Nombre en milliers	Nombre en milliers	
Total	6,690	201	3¹
Age group - Groupe d'âge			
18-24 - 18 à 24 ans	334	39	12
25-34 - 25 à 34 ans	1,641	73	4
35-44 - 35 à 44 ans	1,761	47	3
45 and over - 45 ans et plus	2,953	41	1
Household income - Revenu du ménage			
Less than \$15,000 - Moins de \$15,000	367	23	6
\$15,000-\$29,999 - \$15,000 à \$29,999	1,018	33	3
\$30,000-\$59,999 - \$30,000 à \$59,999	2,623	73	3
\$60,000 or more - \$60,000 et plus	1,728	51	3
Not stated/Don't know - Non déclaré/ Ne sait pas	955	21	2
Education - Niveau de scolarité			
Less than high school diploma - Moins d'un diplôme d'études secondaires	1,671	55	3
High school diploma - Diplôme d'études secondaires	1,913	53	3
Some post secondary education - Études postsecondaires partielles	2,020	56	3
University degree - Diplôme universitaire	1,076	37	3

¹ Percentages based on the total currently married female population.

¹ Pourcentages basés sur le total de la population féminine actuellement mariée.

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

Variations in rates of wife assault by income are less striking. Women with a household income of \$15,000 and over reported 12-month rates of wife assault consistent with the national average, while women with household incomes under \$15,000 indicated rates twice the national average. Rates of wife assault show no variation by educational level.

In recent years, some research has suggested that women with disabilities are at greater risk of victimization than women in the general population (Ridington, 1989; Rivers-Moore, 1993; Sobsey, 1988). According to this survey, 39% of ever-married women with a disability or a disabling health problem reported physical or sexual assault by a partner over the course of their married lives, compared to 29% of the total female population.

When the characteristics of violent men were examined, the highest rates of wife assault are among young men 18 to 24 years of age and decline with age (Table 2). While men with university education had the lowest rates of violence against their female

La corrélation entre le revenu et la fréquence des agressions contre la conjointe est moins éloquente. La fréquence des agressions dans les ménages ayant un revenu de 15 000 \$ ou plus était comparable sur douze mois à la moyenne nationale, tandis qu'elle était deux fois plus élevée que la moyenne nationale lorsque le revenu du ménage tombait à moins de 15 000 \$. Les taux de violence envers la conjointe n'indiquent aucune variation en fonction de la scolarité.

Au cours des dernières années, des recherches ont laissé entendre que les femmes souffrant d'une incapacité risquaient davantage d'être agressées que les femmes dans la population générale (Ridington, 1989; Rivers-Moore, 1993; Sobsey, 1988). D'après ces recherches, 39 % des femmes souffrant d'une incapacité ou une condition incapacitante ont affirmé que leur conjoint s'était livré à des agressions physiques ou sexuelles durant leur union, comparativement à 29 % de toutes les femmes mariées ou l'ayant déjà été.

Lorsqu'on examine les caractéristiques des hommes violents, c'est chez les hommes âgés entre 18 et 24 ans qu'on trouve les taux les plus élevés d'agression envers une conjointe. Les taux baissent à mesure qu'on avance en âge (Tableau 2). Bien que les hommes ayant des études

Table 2

Number of currently married men who have committed wife assault in the 12 months prior to the survey by age, education and employment status, Canada, 1993

Tableau 2

Nombre d'hommes actuellement mariés qui ont agressé leur épouse durant les 12 mois qui ont précédé l'enquête, selon l'âge, l'éducation, et la situation d'emploi, Canada, 1993

	Total currently married male population	Total male perpetrators of wife assault	
	Total de la population masculine actuellement mariée	Total des agresseurs de la violence conjugale	
	No. in thousands	No. in thousands	%
	Nombre en milliers	Nombre en milliers	
Total	6,690	201	3¹
Age group – Groupe d'âge			
18-24 – 18 à 24 ans	175	23	13
25-34 – 25 à 34 ans	1,420	74	5
35-44 – 35 à 44 ans	1,733	56	3
45 and over – 45 ans et plus	3,362	47	1
Education – Niveau de scolarité			
Less than high school diploma – Moins d'un diplôme d'études secondaires	1,906	75	4
High school diploma – Diplôme d'études secondaires	1,659	48	3
Some post secondary education – Études postsecondaires partielles	1,618	52	3
University degree – Diplôme universitaire	1,259	24	2
Employment Status – Situation d'emploi			
Working – Travaille	5,161	170	3
Not working ² – Ne travaille pas ²	1,460	30	2

¹ Percentages are based on the total currently married male population. – Pourcentages basés sur le total de la population masculine actuellement mariée.

² Includes both looking for work and not looking for work. – Inclut les hommes qui sont à la recherche d'un emploi et ceux qui n'en cherchent pas. Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population. – Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993. – L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

partners, employment status did not appear to have a strong effect on rates of offending.

This survey indicates that alcohol is a prominent factor in wife assault. In one-half of all violent partnerships the perpetrator was usually drinking. The rate of wife assault for women currently living with men who drank regularly (at least four times per week) was triple the rate of those whose partners never drank. Women were at six times the risk of violence by partners who frequently consumed five or more drinks at one time, compared to women whose partners never drank.

Emotional abuse

Research has suggested that emotional abuse can produce lasting harmful effects and that physical and emotional abuse often occur together. Questions related to emotionally abusive behaviour on the part of marital partners were included in the survey to test theories about links between emotional abuse and physical violence against female partners. Approximately one-third of all women who have ever been married stated that their current or previous partner was emotionally abusive in at least one of the five ways listed³ (Table 3). Again, previous partners were described as more emotionally abusive than current partners (59% versus 17%). While emotional abuse did occur in the absence of physical abuse, the two occurred together in the majority of cases: three-quarters of all women who reported physical or sexual abuse also reported emotional abuse; 18% of women who reported no physical violence by a partner reported experiencing emotional abuse.

The seriousness of wife assault

The seriousness of wife assault is quantitatively assessed in this analysis through the type of violence, frequency of occurrence, the use of weapons, injury, and lost productivity.

As Table 4 illustrates, the most prevalent forms of wife assault were women being pushed, grabbed, and shoved, followed by threats of hitting, slapping, throwing objects, and kicking, biting, and hitting with fists. A significant number of women also reported being beaten up, sexually assaulted, choked, hit with an object, and having a gun or knife used against them. Rarely was only one type of violence reported. Although pushing, grabbing and shoving was the most frequently reported, only 5% of the respondents said yes to only this type of violence. Similarly, only 4% of women indicated that they were just threatened.

³ Very few women, 4%, said yes to only "He insists on knowing who you are with and where you are at all times."

universitaires soient les moins violents envers leur conjointe, les catégories d'emploi ne semblent pas avoir d'incidence significative sur les taux d'agression.

L'enquête révèle que l'alcool est un facteur primordial dans les agressions envers la conjointe. L'agresseur avait bu dans la moitié de tous les incidents rapportés. Plus précisément, le taux d'agression envers une conjointe vivant avec un homme qui buvait régulièrement (au moins quatre fois par semaine) était trois fois plus élevé que le taux d'agression des maris abstinents. Les femmes dont le conjoint buvait souvent cinq verres ou plus en une seule occasion s'exposaient six fois plus à des agressions que les femmes dont le conjoint ne buvait pas.

Violence psychologique

Les recherches laissent entendre que la violence psychologique produit des effets aussi nuisibles que durables et s'accompagne souvent de violence physique. Des questions portant sur la violence psychologique exercée par le mari ont été incorporées à l'enquête pour qu'on puisse tester les théories sur les liens entre violence psychologique et violence physique exercées à l'encontre de la conjointe. Environ le tiers des femmes mariées ou l'ayant déjà été ont déclaré que leur conjoint ou ex-conjoint avait usé de violence psychologique en recourant à au moins une des cinq formes mentionnées³ (Tableau 3). Encore une fois, les anciens partenaires sont considérés plus violents psychologiquement que les partenaires actuels (59 % contre 17 %). Bien que la violence psychologique s'est produite en l'absence de violence physique, les deux types se sont produits ensemble dans la majorité des cas. Les trois quarts des femmes se disant victimes de violence physique ou sexuelle ont déclaré être également victimes de violence psychologique. Dix-huit pour cent des femmes ne subissant pas de violence physique de la part du mari ont déclaré être victimes de violence psychologique de sa part.

Gravité des agressions contre la conjointe

La gravité de la violence envers la conjointe est évaluée quantitativement dans cette enquête par la forme de violence exercée, par la fréquence des incidents, par le recours à des armes, par les blessures subies et par la perte de productivité.

Comme l'indique le tableau 4, les principales formes de violence envers la conjointe étaient de la pousser, de l'empoigner ou de la bousculer; suivies des menaces de la frapper, des gifles, des objets qu'on lui lançait, et des coups de pied, des morsures et des coups de poing. Bon nombre de femmes ont également déclaré avoir été battues, agressées sexuellement, étranglées, frappées avec un objet et menacées avec une arme à feu ou un couteau. Il est rare qu'une seule forme de violence ait été rapportée. Même si le fait d'être poussée, empoignée ou bousculée était l'acte le plus souvent déclaré, seulement 5 % des répondantes ont affirmé avoir été soumises à cette seule forme de violence. Parallèlement, seulement 4 % des femmes ont indiqué n'avoir été que menacées.

³ Très peu de femmes, 4 %, ont répondu par l'affirmative à cette seule phrase : «Il insiste pour savoir avec qui vous êtes et où vous êtes à tout moment.»

Table 3

Percentage of currently or previously married women reporting emotional abuse by type of abuse and marital partner, Canada

Tableau 3

Pourcentage des femmes mariées ou l'ayant déjà été, se déclarant victimes de violence psychologique, selon la forme de violence employée et le conjoint, Canada

Type of emotional abuse Forme de violence psychologique	Marital partner Conjoint					
	Current or Previous Conjoint actuel ou ex-conjoint		Current partner Conjoint actuel		Previous Partner Ex-conjoint	
	No. Nbre	%	No. Nbre	%	No. Nbre	%
He is jealous and doesn't want her to talk to other men – Il est jaloux et ne veut pas qu'elle parle à d'autres hommes	1,752	19	384	6	1,422	38
He tries to limit her contact with family or friends – Il essaie de limiter ses contacts avec sa famille ou ses amis	1,453	16	274	4	1,213	33
He insists on knowing who she is with and where she is at all times – Il insiste pour savoir avec qui elle est et où elle est à tout moment	1,945	22	689	10	1,352	36
He calls her names to put her down or make her feel bad – Il la traite de noms dénigrants ou blessants	1,861	21	448	7	1,470	39
He prevents her from knowing about or having access to the family income, even if she asks – Il l'empêche de connaître le revenu familial ou d'y avoir accès, même si elle le demande	932	10	140	2	808	22
Any emotional abuse – Toute forme de violence psychologique	3,170	35	1,167	17	2,205	59

Figures will not add to totals because of multiple responses.

La somme des chiffres et des pourcentages ne correspond pas aux totaux à cause des réponses multiples.

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

In many cases of wife assault, the abuse or the threat of abuse was so great that the woman feared for her life. According to this survey, one-third of women who were assaulted by a partner feared for their lives at some point during the abusive relationship. This included 13% of women who reported violence in a *current* marriage, a percentage that represents 130,000 women who have at some point feared for their lives from the men with whom they currently live. Fully 45% of women who had previously lived with an abusive previous partner at some point feared for their lives.

Almost one-half (45%) of wife assault cases resulted in physical injury to the woman. The most frequent types of injuries reported were bruises (90%), followed by cuts, scratches, and burns (33%), broken bones (12%), and fractures (11%). Almost 10% of injured women also stated that they suffered internal injuries and miscarriages.

Dans bon nombre de cas, la violence ou la menace de violence a été si grande que la femme a craint pour sa vie. D'après cette enquête, un tiers des femmes qui ont été violentées, à un moment ou à un autre, par un conjoint ont craint pour leur vie. Ce chiffre inclut 13 % des femmes qui ont déclaré de la violence dans le cadre de leur union actuelle; autrement dit, 130 000 femmes ont craint, à un moment ou à un autre, que l'homme avec lequel elles vivent actuellement ne les tue. En outre, 45 % des femmes ayant vécu dans le passé avec un conjoint violent ont craint, à un moment ou à un autre, pour leur vie.

Près de la moitié (45 %) des femmes victimes de violence ont subi des blessures. Les types de blessures les plus fréquents étaient des bleus (90 %), venaient ensuite les coupures, les égratignures, les brûlures (33 %), les fêlures (12 %) et les fractures (11 %). Presque 10 % des femmes ayant été blessées ont affirmé avoir souffert de lésions internes et subi une fausse couche.

Table 4

Number and percentage of marital partnerships with violence, women 18 years and over, by type of violence, Canada

Tableau 4

Proportion de femmes de 18 ans et plus se trouvant ou s'étant trouvées dans une relation conjugale violente, selon le type de violence, Canada

Type of violence Forme de violence	Marital partner Conjoint					
	Current or previous partner Conjoint actuel ou ex-conjoint		Current partner Conjoint actuel		Previous partner Ex-conjoint	
			No. No.		No. No.	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Total wife assault ¹ – Total des actes de violence	2,652	29	1,020	15	1,781	48
Threatened to hit her with something – Proférer des menaces	1,688	19	461	7	1,292	35
Threw something – Lancer des objets	1,018	11	237	4	804	21
Pushed, grabbed or shoved – Pousser, empoigner, bousculer	2,221	25	819	12	1,500	40
Slapped – Gifler	1,359	15	295	4	1,103	30
Kicked, bit or hit her with his fist – Donner des coups de pied, mordre, donner des coups de poing	955	11	154	2	819	22
Hit her with something – Frapper avec un objet	508	6	80	1	434	12
Beat her up – Battre	794	9	94	1	716	19
Choked her – Étrangler	607	7	76	1	540	14
Threatened or used a gun or knife – Utiliser une arme à feu ou un couteau ou menacer de le faire	417	5	44	1	379	10
Sexual assault – Agresser sexuellement	729	8	108	2	629	17

¹ Figures will not add to totals because of multiple responses.

¹ La somme des chiffres et des pourcentages ne correspond pas aux totaux, en raison des réponses multiples.

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

In many cases, the injury was severe enough to require medical attention. Approximately four-in-ten women (543,000 women) injured by a marital partner saw a doctor or a nurse for medical attention. In almost one-third of wife assault cases the woman had to take time off from her everyday activities because of the abuse. An even greater percentage of women who were physically injured had to take time off (50%).

Weapons were used by 44% of violent spouses: this included 38% of women with a current or previous partner who had something thrown at them that could hurt them, 19% who were hit with something that could hurt them, and 16% who had a gun or knife used against them⁴.

Souvent, la blessure était suffisamment grave pour exiger des soins médicaux. Environ quatre femmes sur dix (543 000 femmes) blessées par leur conjoint ont consulté un médecin ou une infirmière afin de recevoir des soins médicaux. Dans le tiers des cas d'agression contre l'épouse, les femmes victimes de violence ont dû prendre congé de leurs activités habituelles à cause de la violence. Un pourcentage encore plus élevé de femmes ayant subi des blessures ont dû s'absenter de leur travail (50 %).

Dans 44 % des cas, une arme a été utilisée par les conjoints violents: trente-huit pour cent des femmes mariées ou l'ayant déjà été ont vu leur conjoint leur lancer un objet qui aurait pu les blesser; 19 % ont été frappées avec un objet qui aurait pu les blesser; et 16 % ont vu leur conjoint les menacer avec une arme à feu ou un couteau.⁴

⁴ Percentages do not add to 44% because of multiple responses.

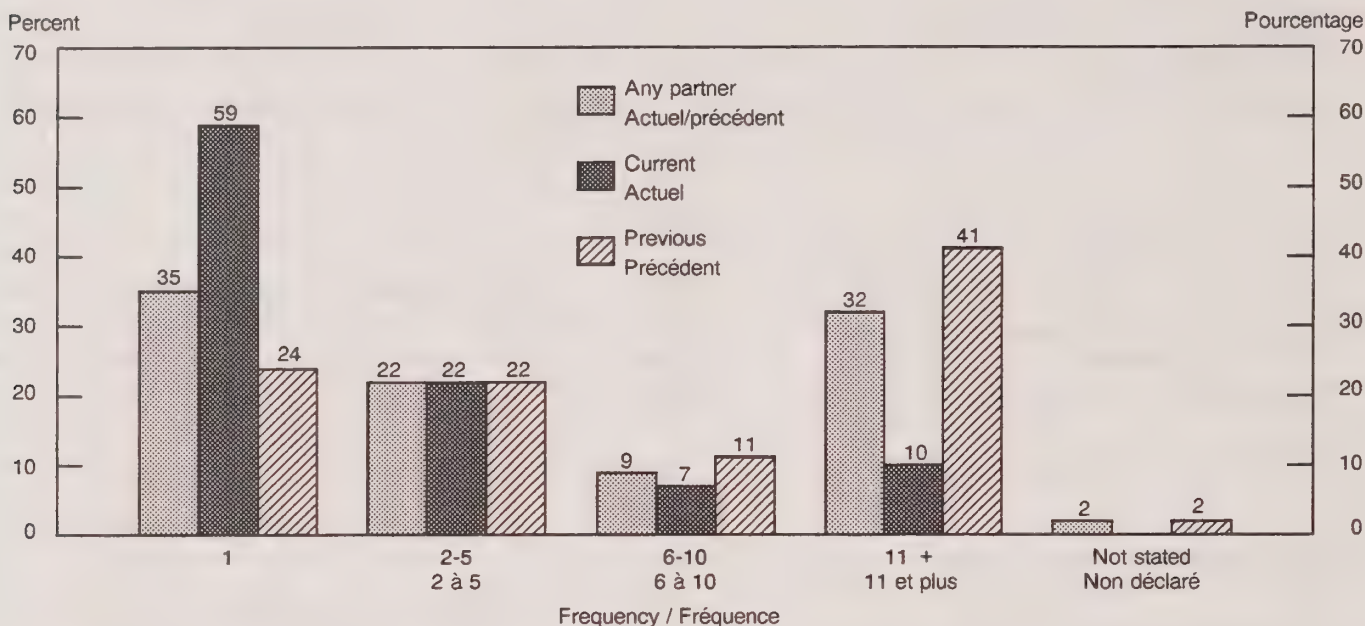
⁴ La somme des pourcentages ne donne pas 44 % à cause des réponses multiples.

Figure 2

Proportion of ever-married women 18 year and over who have experienced violence by a marital partner by frequency, Canada

Figure 2

Proportion de femmes de 18 ans et plus ayant déjà été mariées qui ont été victimes d'actes de violence commis par un conjoint, selon le nombre d'actes, Canada



Note: Includes common-law unions.
Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993

Nota: Comprend les unions libres.
Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993

In the majority of cases, wife assault is not an isolated incident. Figure 2 shows that in almost two-thirds of wife assault cases the violence occurred on more than one occasion. Repeated or ongoing abuse was more often reported in relationships that had ended, indicating that many women leave relationships with more frequent or serious violence. Three-quarters of women who had experienced violence by a previous partner were subjected to multiple assaults, 41% on more than ten occasions. Thirty-nine percent of women currently living with an abusive partner experienced more than one violent episode, 10% more than ten.

Psychological consequences of wife assault

The psychological effects of wife assault can be far-reaching. Eighty-five percent of women who reported wife assault indicated that they experienced some type of negative emotional effect. The most commonly reported consequences were anger, fear, becoming more cautious or less trusting, and lowered self-esteem (Figure 3). A significant number of women also reported being depressed or anxious, feeling ashamed or guilty, and having problems relating to men.

La plupart du temps, la violence contre la conjointe ne constitue pas un incident isolé. La figure 2 montre que, dans près des deux tiers des cas, les actes violents se sont produits plus d'une fois. Les actes violents répétés ont été plus souvent signalés dans les cas où il y avait déjà eu rupture de l'union, ce qui indique que bon nombre de femmes rompent quand la violence augmente en gravité. Les trois-quarts des femmes victimes de violence de la part d'un ex-conjoint avaient été soumises à des agressions multiples; 41 % l'avaient été à plus de dix reprises. Trente-neuf pour cent des femmes qui partagent leur vie avec un homme violent ont été victimes de plus d'un incident violent; 10 %, de plus de dix incidents violents.

Conséquences psychologiques de la violence exercée sur la conjointe

La violence exercée sur une conjointe peut laisser de profondes marques sur le plan psychologique. Quarante-vingt-cinq pour cent des femmes victimes de violence de la part de leur conjoint ont dit qu'elles avaient été marquées négativement sur le plan psychologique. Les effets les plus courants signalés par les répondantes étaient la colère, la peur, une prudence accrue ou une confiance amoindrie, et une perte de l'estime de soi (Figure 3). De plus, bon nombre de femmes ont déclaré être déprimées ou angoissées, éprouver de la honte ou de la culpabilité, et avoir des problèmes avec les hommes.

Figure 3

Proportion of wife assault incidents experienced by women 18 years and over by emotional effect, Canada

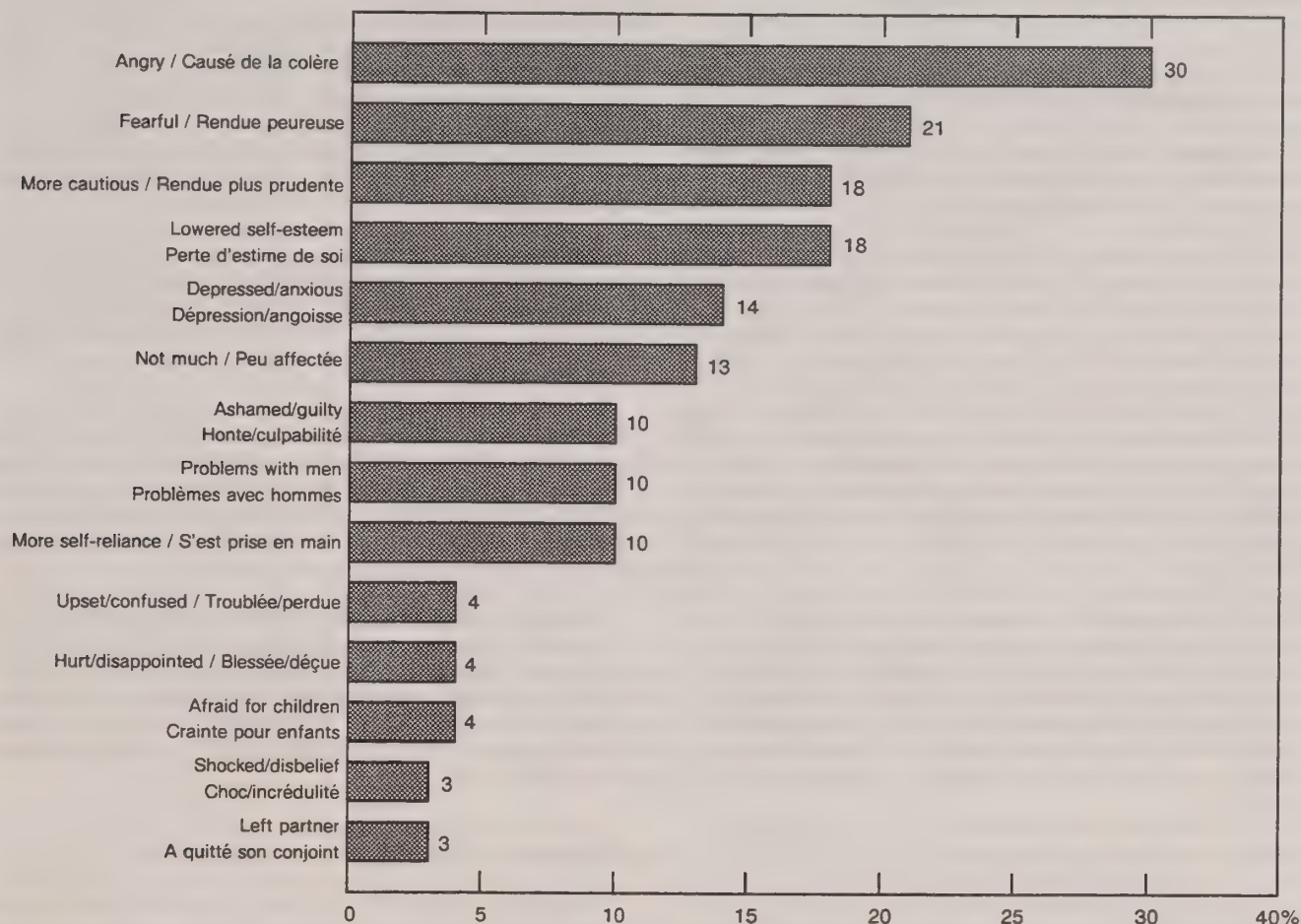


Figure 3

Émotions éprouvées par les femmes de 18 ans et plus par suite d'agressions perpétrées par leur conjoint, Canada

Note: Figures may not add to 100% because of multiple responses.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993

Nota: La somme des pourcentages pourrait ne pas donner 100% à cause de réponses multiples.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993

Women may use a variety of ways to cope with their partners' abusive behaviour. Approximately one-quarter of ever-married women who have lived with violence reported using alcohol, drugs or medication to help them cope with the situation. This included 12% who used alcohol, 9% who used drugs or medication, and 5% who used both alcohol and drugs or medication. Women who also endured emotional abuse more frequently reported the use of alcohol or drugs to cope (31%). In addition, women who sustained an injury were more likely to use alcohol or drugs (41%). Rates of alcohol or drug use were highest among women who reported violence by a previous partner. Alcohol use by women with a

Les femmes ont recours à divers moyens pour faire face au comportement violent de leur conjoint. Environ le quart des femmes mariées ou l'ayant déjà été, agressées par leur conjoint, ont déclaré consommer ou avoir consommé de l'alcool, des drogues ou des médicaments afin de faire face à la situation. Douze pour cent d'entre elles buvaient, 9 % prenaient des drogues ou des médicaments, tandis que 5 % buvaient et prenaient des drogues ou des médicaments. Les femmes également victimes de violence psychologique déclaraient consommer plus souvent de l'alcool ou des drogues (31 %) afin de faire face à la situation. En outre, les femmes ayant subi des blessures étaient plus enclines (41 %) à consommer de l'alcool ou des drogues. La consommation d'alcool ou de drogues était la plus élevée chez les victimes

previous violent partner was almost twice the rate (15%) of women currently living with violence (8%), and women with a previous violent partner were three times (12%) more likely to have used drugs or medication than women with a current violent partner (4%). These different rates may reflect the fact that women who have left a violent relationship have suffered more frequent or ongoing abuse.

When the violence occurs

Violence may occur at any point during a relationship: before or during marriage, at a time of pregnancy, or following separation.

Sixteen percent of ever-married women who reported violence by their spouse stated that it occurred before they were married. The rates of violence before marriage were lower among legally married women (17%) than among women living common-law (28%).

The violence in some marriages continues even during pregnancy: 21% of women abused by a marital partner were assaulted during pregnancy. Forty percent of these women stated that the abuse *began* during their pregnancy.

Approximately one-fifth of women who experienced violence by a previous partner reported that the violence occurred following or during separation and, in 35% of these cases, the violence increased in severity at the time of separation⁵. However, in only eight percent of cases where violence occurred after separation, it began during this period.

Women who left abusive partners

Forty-three percent of women who reported abuse by a marital partner either left for a short while or stayed apart from their partner because of his abusive or threatening behaviour. A number of factors were linked to whether women ever left or stayed apart from their partners, including reporting to the police, fearing for one's life, and having children witness the violence. Seventy-four percent of women who had reported an incident to the police indicated that they had left or stayed apart from their partner, compared to only 18% who never reported to the police. Women who feared for their lives at some point during the relationship were more likely to have left their partner than those who did not (57% versus 36%). Finally, women whose children had witnessed the violence were twice as likely to leave as in cases where the violence had not been witnessed by children (60% versus 34%).

⁵ According to Police Statistics, 23% of women killed by their spouse were separated at the time of the incident and 3% were divorced (Wilson and Daly, 1994).

d'agressions perpétrées par un ex-conjoint. La consommation d'alcool chez les victimes d'agressions perpétrées par un ex-conjoint était près de deux fois plus élevée (15 %) que celle des femmes habitant avec un conjoint violent (8 %), et les femmes ayant vécu dans le passé avec un conjoint violent étaient trois fois (12 %) plus susceptibles d'avoir consommé des drogues ou des médicaments que les femmes vivant déjà avec un conjoint violent (4 %). Ces écarts peuvent signifier que les femmes ayant rompu avec un conjoint violent ont été plus souvent victimes d'agressions.

Quand la violence survient

La violence peut survenir à n'importe quel moment : avant ou durant le mariage, au moment d'une grossesse ou après la séparation.

Seize pour cent des femmes mariées ou l'ayant déjà été, agressées par leur conjoint, ont déclaré avoir été victimes de violence avant leur mariage. Le taux de violence avant le mariage était moins élevé chez les femmes légalement mariées (17 %) que chez les femmes vivant en union libre (28 %).

Le cycle de la violence dans certains mariages continue même pendant la grossesse : en effet, 21 % des femmes violentées par leur conjoint l'ont été durant une grossesse. Quarante pour cent de ces femmes ont déclaré que leur conjoint avait perpétré ses premières agressions au cours d'une grossesse.

Environ le cinquième des femmes victimes de violence de la part d'un ex-conjoint ont déclaré que les agressions s'étaient produites après ou durant la séparation et que, dans 35 % de ces cas, la violence avait augmenté en intensité au moment de la séparation⁵. Cependant, ce n'est que dans 8 % des cas que les premiers actes violents ont été perpétrés après la séparation.

Les femmes qui ont quitté un conjoint violent

Quarante-trois pour cent des femmes victimes de violence de la part d'un conjoint ou bien ont quitté leur partenaire pour une période courte, ou bien s'en sont séparées à cause de son comportement violent ou menaçant. Un certain nombre de facteurs sont reliés aux décisions des femmes de quitter leur partenaire à un moment donné ou d'en demeurer séparées, y compris les suivants: elles avaient signalé le comportement violent de leur mari à la police, elles craignaient pour leur vie, ou les enfants avaient été témoins de scènes de violence. Soixante-quatorze pour cent des femmes qui ont signalé un incident à la police ont indiqué avoir quitté leur conjoint ou s'en être séparées, contre seulement 18 % qui n'avaient jamais prévenu la police. Les femmes qui avaient craint pour leur vie à un moment ou à un autre de leur union étaient plus susceptibles d'avoir quitté leur conjoint que celles qui n'avaient pas craint pour leur vie (57 % contre 36 %). Et enfin, les femmes dont les enfants avaient été témoins de scènes de violence étaient presque deux fois plus susceptibles de quitter leur mari que celles dont les enfants n'avaient pas été témoins de scènes de violence (60 % contre 34 %).

⁵ Selon les statistiques policières, 23 % des femmes tuées par leur conjoint étaient séparées au moment de l'affaire et 3 % étaient divorcées (Wilson et Daly, 1994).

The majority of women who left their partner stayed with friends or relatives (77%), followed by transition houses or shelters (13%). A number of women moved into a place of their own (13%), and 5% stayed in a hotel⁶. Almost three-quarters of the women who left or stayed apart eventually returned home.

The most common reason why women returned home was for the sake of the children (31%), followed by wanting to give the relationship another chance (24%), her partner promising to change (17%), and a lack of money or housing (9%). Eighty-one percent of women whose partner received counselling for his abusive behaviour returned home, although 70% of women whose partner did not receive counselling also returned home.

The cycle of violence

Research in the area of wife assault has suggested that witnessing violence against one's mother will increase the likelihood that a woman will be involved in an abusive relationship herself, and that a man will be violent toward his spouse. According to recent analysis by the National Clearinghouse on Family Violence, children who grow up in homes where there is wife assault may begin to act out learned behaviour. "For boys this may mean perpetuating a cycle of violence in future relationships with women by imitating the behaviour of their fathers. In the event that girls become involved in relationships with violent men when they grow up, they may see few options for themselves to escape from the situation" (Allan, 1991).

According to the Violence Against Women Survey, 17% of women in the general population stated that, to the best of their knowledge, their fathers were violent toward their mothers. Nine percent of currently married women and 17% of previously married women stated that their fathers-in-law had been violent toward their mothers-in-law.

This survey lends support to the "generational cycle of violence" theory. Women currently in violent marriages were three times as likely as women in non-violent marriages to state that their fathers-in-law were violent towards their spouses, and were twice as likely to have witnessed their own fathers assaulting their mothers.

Women whose fathers-in-law were violent endured more severe and repeated types of violence than women whose fathers-in-law were not violent. Fifty-five percent of women whose partners had witnessed violence reported that their own partners were violent on more than one occasion, compared to

La plupart des femmes qui avaient quitté leur conjoint habitaient chez des amis ou des parents (77 %), suivies des maisons de transition ou des refuges (13 %). Un certain nombre d'entre elles (13 %) se sont installées dans leur propre logement, tandis que 5 % vivaient à l'hôtel.⁶ Près des trois quarts des femmes qui avaient quitté leur mari ou s'en étaient séparées étaient tôt ou tard revenues à la maison.

La raison la plus fréquente pour laquelle une femme retournait à la maison était à cause des enfants (31 %); ensuite parce qu'elle tentait de sauver son mariage ou son union (24 %); parce que le partenaire promettait de changer (17 %); ou parce qu'elle n'avait pas d'argent ou n'avait pas d'autre endroit où rester (9 %). Quarante-et-un pour cent des femmes dont le partenaire avait reçu des services de consultation à cause d'un comportement violent sont retournées à la maison, quoique 70 % des femmes dont le partenaire n'avait reçu aucun service de consultation sont également retournées à la maison.

Le cycle de la violence

Les recherches dans le domaine de la violence conjugale laissent entendre qu'une femme qui a été témoin d'actes violents commis contre sa mère est plus susceptible de se trouver dans une relation violente elle-même, et qu'un homme ayant assisté aux mêmes scènes est plus enclin à agresser sa conjointe. Selon une analyse récente du «Centre national d'information sur la violence dans la famille», les enfants qui grandissent dans des foyers où l'épouse se fait agresser, auront tendance à agir d'après un comportement appris (Allan, 1991). «Les garçons pourraient bien perpétuer le cycle de la violence dans leurs relations futures avec les femmes en imitant le comportement de leur père. Dans les cas où les filles se trouvent dans des relations avec des hommes violents lorsqu'elles deviennent adultes, elles pourraient bien penser qu'elles ont peu de chance de s'en sortir» (Allan, 1991).

Selon l'Enquête sur la violence envers les femmes, 17 % des femmes de la population générale, ont déclaré qu'à leur connaissance, leurs pères étaient violents envers leurs mères. Neuf pour cent des femmes mariées et 17 % des femmes l'ayant déjà été ont affirmé que leurs beaux-pères avaient été violents envers leurs femmes.

L'enquête vient corroborer la théorie du cycle de la violence qui se perpétue d'une génération à l'autre. Les femmes se faisant violenter par leur mari étaient trois fois plus susceptibles que les femmes dans des mariages non violents de déclarer que leur beau-père était violent envers son épouse, et deux fois plus susceptibles d'avoir assisté à des actes de violence commis par leur père à l'endroit de leur mère.

Les femmes dont le beau-père était violent avaient été victimes d'agressions plus fréquentes et plus graves que les femmes ayant un beau-père non violent. Cinquante-cinq pour cent des femmes dont les conjoints avaient assisté à des actes violents ont affirmé que leurs propres conjoints les avaient agressées à plus d'une reprise, contre 35 % des

⁶ Percentages may not total 100% because of multiple responses if women left more than once.

⁶ La somme des pourcentages ne donne pas 100% en raison des réponses multiples si les femmes ont quitté plus d'une fois.

35% of women whose partners had not witnessed violence. Women with violent fathers-in-law were more likely to be injured (29%), than women whose fathers-in-law were not violent (16%). With respect to type of assault, women with violent fathers-in-law were more frequently beaten, choked, or hit than were other victims of wife assault.

Given the strong relationship between witnessing violence as a child and later use of violence, it should be of some concern that 39% of women in violent marriages reported that their children witnessed the violence against them. It appears that children are witnessing very serious forms of violence. In 52% of violent relationships in which children witnessed the violence, women feared for their lives, and in 61% of violent marriages witnessed by children, the violence was serious enough to result in the woman being injured (Table 5).

femmes dont les conjoints n'avaient pas assisté à des scènes de violence. Les blessures étaient plus fréquentes chez les femmes dont le beau-père était violent (29 %) que chez les femmes dont beau-père était non violent (16 %). En ce qui concerne le type d'agression, les femmes ayant un beau-père violent étaient plus souvent battues, étranglées ou frappées que les autres victimes d'agression contre l'épouse.

Étant donné la forte corrélation entre le fait d'avoir été témoin d'actes violents dans l'enfance et le recours à la violence dans l'avenir, il y a tout lieu de s'inquiéter du fait que 39 % des femmes victimes de violence ont déclaré que leurs enfants avaient été témoins d'actes violents perpétrés contre elles. Il semble que les enfants assistent à des scènes de violence très graves. Dans 52 % des relations conjugales où les enfants ont été témoins de la violence, les femmes craignaient pour leur vie. Dans 61 % des relations conjugales où les enfants ont été témoins de la violence, la femme a été blessée (Tableau 5).

Table 5

Violent marital partnerships witnessed by children, by seriousness of the violence, Canada

Tableau 5

Nombre de relations conjugales avec violence dont les enfants ont été témoins, selon leur gravité, Canada

	Children Witnessed	
	Enfants témoins	
	No.	%
	Nbre	
Seriousness of the violence – Gravité de la violence		
Total witnessed – Total ayant des témoins	1,094	100
Women feared for their lives – Femmes craignant pour leur vie	566	52
Women didn't fear for their lives – Femmes ne craignant pas pour leur vie	528	48
Women injured – Femmes blessées	699	61
Women not injured – Femmes non blessées	425	39

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

Reporting wife assault to the police

Wife assault has been considered a hidden crime because of the privacy afforded offenders in incidents occurring in the home, and because of an unwillingness in the past for the state to get involved in "family matters". In the early 1980s, mandatory domestic assault charging policies were initiated across the country to increase charging by the police and prosecution by the crown in cases of wife assault. It was also hoped that such policies would encourage women to report these offences to the police. According to this survey, the police were informed

Le signalement des agressions à la police

Dans le passé, la violence envers la conjointe était un crime qu'on mettait sous le boisseau en raison du caractère privé dont bénéficiaient les agresseurs pour les incidents se produisant à la maison et parce que l'État n'était pas disposé à intervenir dans les «affaires de famille». Au début des années 1980, on a institué partout au pays des règles obligeant les autorités à porter des accusations contre les actes violents perpétrés à la maison. On cherchait ainsi à augmenter les accusations portées par la police et les poursuites engagées par les tribunaux dans les cas d'agressions sur des conjointes. On espérait également que

about 26% of wife assault cases reported in this survey (Table 6). This survey does not lend itself to an examination of changes in rates of reporting over time. However, it seems reasonable that changing societal attitudes toward these types of offences and changes in legislation may have influenced victims' decisions to report to the police in recent years.

les nouvelles règles inciteraient les femmes à signaler ces agressions à la police. S'il faut en croire l'enquête, la police a été informée de seulement 26 % des actes violents dont les conjointes se sont déclarées victimes en réponse aux questions qu'on leur a posées (Tableau 6). L'enquête ne se prête pas à une étude dans le temps des variations du nombre de cas signalés à la police. Toutefois, il semble raisonnable de croire que l'évolution des attitudes de la société face à ces infractions et les modifications apportées aux lois peuvent avoir influé sur la décision des victimes de signaler les agressions à la police au cours des dernières années.

Table 6

Number of marital partnerships with violence, women 18 years and over, by criminal justice processing, Canada

Tableau 6

Nombre de relations conjugales avec violence chez les femmes de 18 ans et plus, selon la poursuite criminelle, Canada

	Marital partnerships	
	Relations conjugales	
	Number in thousands	Percent
	Nombre en milliers	Pourcentage
Total	2,801	100
Reported to the police – Cas signalés à la police	727	26
Total reported to the police – Nombre total de cas signalés à la police	727	100
Police responded by seeing the woman – Police a réagi en rencontrant la femme	613	84
Perpetrator arrested/charges laid – Agresseurs arrêtés/accusations portées	205	28
Total perpetrator arrested/charges laid – Nombre total – Agresseurs arrêtés/accusations portées	205	100
Perpetrator appeared in court – Agresseurs ayant comparu en cour	162	79

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

A number of factors influenced whether a woman reported the violence to police: whether children witnessed the violence; and, severity, as measured by injury to the victim, use of a weapon by the offender, and frequency of violent incidents. Women were twice as likely to report the incident to the police if their children witnessed the violence against them. Three-quarters of women who indicated that they were injured at some point during the relationship had reported at least one incident to police, compared to only one-third of women who were never injured. Women were four times more likely to report to the police if at some point a weapon was used against her. Cases involving repeated or ongoing abuse were also more likely to be reported to the police: 49% of

Un certain nombre de facteurs ont influencé la décision des femmes de signaler les actes violents à la police: si les enfants avaient été témoins des actes de violence, leur gravité, telle que mesurée par les blessures infligées à la victime, l'utilisation d'une arme par l'agresseur, la fréquence des incidents violents. Les femmes étaient deux fois plus susceptibles de rapporter l'incident à la police lorsque les enfants avaient été témoins de la violence envers elles. Les trois-quarts des femmes ayant indiqué qu'elles avaient subi des blessures, à un moment ou à un autre de leur mariage ou de leur union, avaient signalé au moins un incident à la police, contre seulement un tiers des femmes n'ayant jamais subi de blessures. Une femme était quatre fois plus susceptible de signaler l'incident à la police si son conjoint avait utilisé une arme contre elle. Les cas d'agressions répétées étaient plus

women who had been abused more than ten times reported at least once to the police, compared to 6% of those who experienced only one episode (Table 7).

susceptibles d'être signalés à la police: 49 % des femmes ayant été agressées à plus de dix reprises allaient voir la police, contre 6 % des victimes d'une seule agression (Tableau 7).

Table 7

Number of marital partnerships with violence, women 18 years and over, who reported to the police by occurrence of the violence, Canada

Tableau 7

Nombre de relations conjugales avec violence, où la femme, âgée de 18 ans et plus a signalé le fait à la police, selon les cas de violence, Canada

Frequency of occurrence Fréquence de la violence	Marital partnerships Relations conjugales	
	Number in thousands Nombre en milliers	Percent Pourcentage
Total who reported to the police – Total des femmes ayant signalé le fait à la police	727¹	26
One incident – Un incident	52	6
2 to 3 incidents – 2 à 3 incidents	79	21
4 to 5 incidents – 4 à 5 incidents	53	18
6 to 8 incidents – 6 à 8 incidents	35	24
9 to 10 incidents – 9 à 10 incidents	34	26
More than 10 incidents – Plus de 10 incidents	459	49

¹ Numbers may not add to total because of non-response.

¹ La somme des chiffres peut ne pas correspondre au total à cause des non réponses.

Figures in the table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

One-half of women who contacted the police said that they were satisfied with the way the police handled the case. In one-in-five cases, the police put the women in touch with a community service. While the police responded⁷ to 84% of the cases reported to them, in only 28% of cases was a charge laid (Table 6). However, in eight-in-ten cases in which a charge laid by the police, the offender appeared in court. The majority of women (65%) were satisfied with the way they were treated in court.

Women who reported to the police were asked whether there was anything else the police should have done to help them. While 39% said there was nothing else, almost one-quarter stated that the police should have been more supportive, one-in-five felt the police should have laid charges against the perpetrators, and less than 10% stated that the police should have responded more quickly or should have referred them to another service.⁸

La moitié des femmes ayant prévenu la police étaient satisfaites de la façon dont les policiers avaient traité l'affaire. Dans un cas sur cinq, la police les avait mises en contact avec des services dans leur entourage. Bien que la police soit intervenue⁷ dans 84 % des cas qui leur ont été signalés, des accusations n'ont été portées que dans 28 % des cas (Tableau 6). Cependant, dans huit cas sur dix, les accusations portées par la police ont entraîné la comparution en cour de l'agresseur. La majorité des femmes (65 %) étaient satisfaites de la façon dont elles avaient été traitées devant la cour.

On a demandé aux femmes qui ont dénoncé leur conjoint à la police si les policiers auraient dû faire autre chose pour les aider. Bien que 39 % aient affirmé qu'il n'y avait rien d'autre, près d'un quart des femmes ont déclaré qu'ils auraient dû apporter un plus grand soutien; une sur cinq estimait que la police aurait dû porter des accusations contre les agresseurs; et moins de 10 % ont affirmé que les policiers auraient dû réagir plus rapidement ou auraient dû renvoyer l'affaire à un autre service.⁸

⁷ Police response was measured using the question "Did the police respond by seeing you?"

⁸ Percentages do not add to 100% because of multiple responses.

⁷ L'intervention a été mesurée au moyen de la question «La police a-t-elle réagi en vous rencontrant?»

⁸ La somme des pourcentages ne donne pas 100 % à cause des réponses multiples.

The violence decreased or stopped following police intervention in 45% of cases. In 40% of cases, there was no change in the men's behaviour following police intervention, and in 10% of cases the violence actually increased.

Table 8 illustrates that the most frequent reason women did not report to the police was because they felt that the incident was too minor (52%). Other reasons included wanting to keep the incident private (10%), not wanting help (10%), not wanting to get involved with the legal system (9%), being fearful of retaliation by the offender (8%), and thinking the police couldn't do anything to help (7%).

La violence a diminué ou arrêté après l'intervention de la police dans 45 % des cas. Dans 40 % des cas, l'intervention de la police n'a eu aucun effet sur le comportement de l'homme et, dans 10 % des cas, le comportement violent a même augmenté.

Le tableau 8 indique que le motif le plus fréquent invoqué par les femmes pour ne pas avertir la police était qu'elles jugeaient l'incident pas assez important (52 %). Les autres motifs invoqués étaient les suivants : elles ne voulaient pas ébruiter l'affaire (10 %), elles ne voulaient pas d'aide (10%), elles ne voulaient pas avoir affaire à l'appareil judiciaire (9 %), elles craignaient des représailles de la part de l'agresseur (8 %), et elles ne croyaient pas que la police aurait pu faire quelque chose (7 %).

Table 8

Number of marital partnerships with violence, women 18 years and over, who did not report to the police by reasons for not reporting, Canada

Tableau 8

Nombre de relations conjugales avec violence où la femme, âgée de 18 ans ou plus, n'a pas averti la police (selon le motif invoqué pour ne pas le faire), Canada

Reasons for not reporting to the police Motif invoqué pour ne pas avertir la police	Marital partnerships Relations conjugales	
	Number in thousands Nombre en milliers	Percent Pourcentage
Total who did not report to the police – Total des femmes n'ayant pas averti la police	2,056	100
Too minor – Incident pas assez important	1,069	52
Wanted to keep incident private – Ne voulait pas ébruiter l'affaire	216	10
Didn't want or need help – Ne voulait pas d'aide ou n'en avait pas besoin	195	10
Didn't want to get involved with the police or courts – Ne voulait pas avoir affaire à la police ou aux tribunaux	176	9
Fear of partner – Peur du mari	175	8
Didn't think police could do anything – Ne croyait pas que la police aurait pu faire quelque chose	151	7
Shame/embarrassment – Honte/gêne	100	5
Didn't want him arrested – Ne voulait pas que l'homme soit arrêté	60	3
Other ² – Autre ²	94	5

¹ Figures will not add to totals because respondents could have given more than one reason.

¹ La somme des chiffres et des pourcentages ne correspond pas aux totaux, car les répondantes pourraient avoir donné plus d'un motif.

² Includes wouldn't be believed, relationship broke up, dealt with another way, and other.

² Comprend les motifs suivants : craignait de ne pas être crue, la relation a pris fin, s'y est prise d'une autre façon et les autres motifs.

Figures in the table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

The use of social service agencies

There are various types of social services available to women who are abused by their partners including shelters or transition houses, crisis centres, individual counsellors, women's centres, and community or family centres. A total of 24% of women abused by a marital partner used a social service, 8% contacted and 6% stayed at a transition house (representing 200,000 who have contacted and 150,000 women who have stayed at a transition house). Of those women who left an abusive partner, 13% stayed in a transition house. The most frequently used social service was an individual counsellor (Table 9). Again, while this survey does not lend itself to an examination of trends overtime, the increase in the availability of services for women who have been victimized may have produced an increase in the percentage of women who have used these services in recent years.

Table 9

Number of marital partnerships with violence, women 18 years and over, by use of social services, Canada

Type of social service Type de services sociaux	Marital partnerships Relations conjugales	
	Number in thousands Nombre en milliers	Percent Pourcentage
Total	2,801	100
Total used a social service – Total des femmes ayant eu recours aux services sociaux	683 ¹	24
Contacted a transition home – A communiqué avec une maison de transition	217	8
Stayed at a transition home ² – A séjourné dans une maison de transition ²	156	6
Crisis centre/crisis line – Centre de détresse-secours/ service d'écoute téléphonique	116	4
Women's centre – Centre d'aide aux femmes	95	3
Community/family centre – Centre familial/communautaire	132	5
Another counsellor – Autre conseiller	410	15
Used none of the above services – N'a eu recours à aucun des services précités	2,104	75

¹ Figures will not add to totals because respondents could have used more than one service.

¹ La somme des chiffres et des pourcentages ne correspond pas aux totaux, car les répondantes pourraient avoir eu recours à plus d'un service.

² Only those women who reported having left their partner were asked whether they had ever stayed in a transition home.

² Seules les femmes ayant quitté leur conjoint se sont vues demander si elles avaient déjà séjourné dans une maison de transition.

Figures in this table have been weighted to the Canadian adult female population.

Les chiffres de ce tableau ont été pondérés pour être représentatifs de la population des femmes adultes canadiennes.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993.

Le recours aux organismes de services sociaux

Les femmes violentées par leur conjoint ont accès à divers services sociaux, notamment des maisons de refuge ou de transition, des centres de détresse-secours, des conseillers, des centres d'aide aux femmes ainsi que des centres de services communautaires ou des centres familiaux. Au total, 24 % des femmes violentées par leur conjoint ont eu recours à des services sociaux; 8 % ont pris contact avec une maison de transition et 6 % y ont séjourné (autrement dit, 200 000 femmes ont pris contact avec une maison de transition et 150 000 y ont séjourné). Treize pour cent des femmes qui ont quitté leur partenaire ont séjourné dans une maison de transition. Le service le plus fréquemment utilisé était celui des conseillers (Tableau 9). De plus, bien que l'enquête ne se prête pas à une étude dans le temps des diverses tendances, le plus grand nombre de services offerts aux femmes victimes de violence peut avoir fait grimper le pourcentage de femmes qui y ont eu recours dans les dernières années.

Tableau 9

Nombre de relations conjugales avec violence où la femme, âgée de 18 ans ou plus, a eu recours aux services sociaux, Canada

Although in general, the use of formal social services by women who have experienced wife assault was fairly low, the vast majority of women who used them found them to be helpful. Counsellors and transition houses were most often considered helpful (83% and 81% respectively), followed by crisis centres (77%), women's centres (73%), and community/family centres (65%).

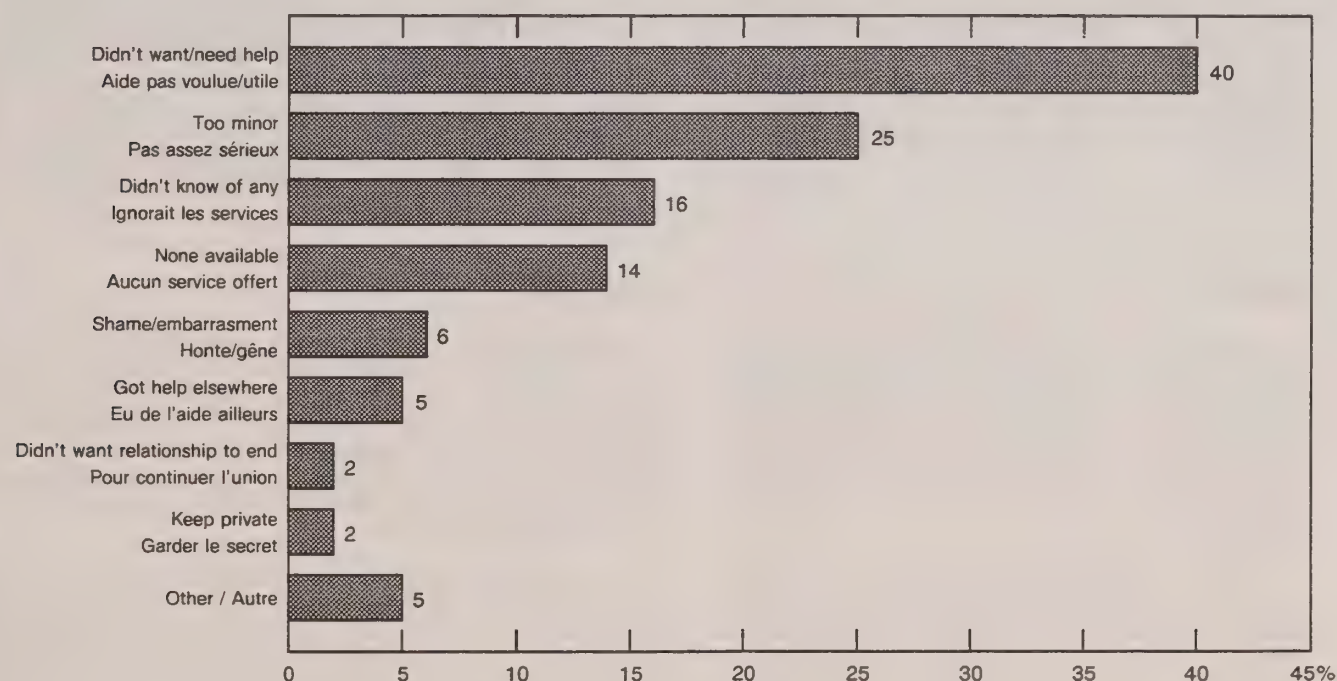
Injury, reporting to the police, and whether children witnessed the violence were strongly linked to contacting a social agency for help. Women were twice as likely to use a social agency if they were injured than if they were not injured, or if their children witnessed any of the violence. This survey also found that women who reported to the police were more likely to have contacted a social service than women who had not contacted the police (49% versus 19%).

Même si, en général, très peu de femmes agressées par leur conjoint ont recours à des services sociaux bien établis, la vaste majorité de celles qui les utilisent les trouvent très utiles. Les conseillers et les maisons de transition ont été trouvés utiles le plus souvent (83 % et 81 % respectivement); viennent ensuite les centres de détresse-secours (77 %), les centres d'aide aux femmes (73 %), et les centres familiaux/communautaires (65%).

Il existe une forte corrélation entre, d'une part, le fait d'avoir subi des blessures, le fait d'avoir prévenu la police ou le fait que les enfants aient assisté à des scènes de violence et, d'autre part, celui de recourir aux organismes sociaux. Les femmes étaient deux fois plus portées à y recourir si elles avaient subi des blessures que si elles n'en avaient pas subi, ou si leurs enfants avaient été témoins d'un acte violent. L'enquête a également montré que les femmes qui avaient prévenu la police étaient plus portées à faire appel à un organisme social que celles qui ne l'avaient pas prévenue (49 % contre 19 %).

Figure 4

Women in violent marital relationships who did not use social services by reasons for not using, Canada



Note: Figures may not add to 100% because of multiple responses. Other includes waiting lists, wouldn't be believed, fear of perpetrator/he prevented her, distance, fear of losing financial support, and fear of losing children.

Source: Violence Against Women Survey, Statistics Canada, 1993

Figure 4

Motifs invoqués par les femmes victimes de violence conjugale pour n'avoir pas eu recours aux services sociaux, Canada

Nota: La somme des pourcentages pourrait ne pas donner 100% à cause de réponses multiples. "Autre" comprend: inscrite sur une liste d'attente, craignait de ne pas être crue, craignait l'agresseur/il l'a empêchée d'y avoir recours, distance, craignait de perdre son soutien financier, craignait de perdre ses enfants.

Source: L'Enquête sur la violence envers les femmes, Statistique Canada, 1993

There may be a number of reasons why women chose not to go to a formal social agency for help. The primary reasons given by women responding to this survey were that they did not want or need help (40%), that the incident was too minor (25%), that they were unaware of any services (16%), and that there were no services available (14%) (Figure 4).

The sources of support on which women relied most heavily were friends and neighbours (44%) and family (45%). One-quarter of women told a doctor about their experience, and fewer went to a religious leader for support (7%). When women were asked what they found the most helpful in dealing with the experience, 40% stated that their family and friends were their greatest support.

Women who have never told anyone

According to the Violence Against Women survey, 22% of women who experienced wife assault never told the police, a doctor, clergy, friends, family, or a support agency about the abuse they had suffered, and in fact, had told no one prior to disclosing it to an interviewer. It does not appear that the reason for not talking about their experiences was because it was not serious. In 18% of these cases, the woman was injured, a figure that represents 111,000 women. A similar proportion reported more than one episode of violence (15%), and 11% had been abused on more than ten occasions. Perhaps most disturbing was the fact that 10% of women who had never told anyone had at some point feared for their lives.

Summary

According to the Violence Against Women Survey, risk of wife assault is highest for young women and those married or living common-law for less than two years. Whereas rates of wife assault do not vary by education level, household income does have some effect. The majority of women who were assaulted also reported that they experienced emotional abuse.

The risk of offending was three times as high for men who had witnessed violence by their fathers. These men tend to inflict more frequent and severe violence on their wives. It should be of some concern that in 39% of violent marriages, children witnessed the violence. It appears that children witnessing violence influences women's decisions to contact the police and to leave the relationship.

One-quarter of women abused by their partner used a formal social service agency. The majority of these women found them to be helpful. Most women, however, relied on the support of family and friends. Many women who have experienced severe violence

Il peut y avoir certaines raisons pour lesquelles les femmes décident de ne pas demander de l'aide aux organismes sociaux bien établis. Les principaux motifs invoqués par les répondantes étaient les suivants : elles ne voulaient pas ou n'avaient pas besoin d'aide (40 %); elles jugeaient l'incident pas assez important (25 %); elles ne connaissaient l'existence d'aucun service (16 %); et 14 % d'entre elles estimaient qu'il n'y avait aucun service offert (Figure 4).

Les appuis sur lesquels les femmes comptent le plus sont les amis et les voisins (44 %) ainsi que les membres de leur famille (45 %). Le quart des femmes ont parlé de leur expérience à un médecin, tandis qu'un très petit nombre ont cherché le soutien d'un membre du clergé (7 %). Lorsqu'on a demandé aux femmes quelle avait été leur plus grande source de réconfort, 40 % ont répondu l'avoir trouvée chez les membres de leur famille et chez leurs amis.

Les femmes qui n'en ont jamais parlé à personne

S'il faut en croire l'Enquête sur la violence envers les femmes, 22 % des femmes ayant été agressées par leur conjoint n'en avaient jamais parlé à la police, à un médecin, à un membre du clergé, à des amis, à des membres de leur famille ou à un organisme de soutien, en fait à personne, avant de divulguer la chose à l'intervieweuse. Il ne semble pas que la raison pour laquelle elles n'avaient pas parlé de leur expérience était qu'elles jugeaient les incidents peu graves. Dans 18 % des cas, la femme avait subi des blessures (pourcentage qui représente 111 000 femmes). Une proportion semblable de femmes qui n'en avaient jamais parlé à personne ont déclaré avoir été victimes de plus d'un incident violent (15 %), tandis que 11 % avaient été agressées à plus de dix reprises. Ce qui est sans doute très troublant, c'est que 10 % des femmes qui n'en avaient jamais parlé à personne ont, à un certain moment, craint pour leur vie.

Résumé

Selon l'Enquête sur la violence envers les femmes, le risque d'agression contre l'épouse est le plus élevé chez les jeunes femmes et chez les femmes vivant dans des unions libres depuis moins de deux ans. Si le taux d'agression contre l'épouse ne varie pas selon le niveau d'éducation, il est influencé par le revenu du ménage. La majorité des femmes qui sont agressées ont également déclaré avoir été victimes de violence psychologique.

Le risque de commettre une infraction est trois fois plus élevé chez les hommes qui ont été témoins de la violence de leur père. Ces hommes ont tendance à infliger des blessures plus graves, plus fréquemment à leur épouse. Le fait que dans 39 % des mariages violents, les enfants ont été témoins de la violence, devrait être une source d'inquiétude. Il semble que la décision de communiquer avec la police et de quitter le conjoint soit influencée par le fait que les enfants ont été témoins de la violence.

Le quart des femmes victimes d'agressions de la part de leur partenaire ont eu recours à une agence de services sociaux officielle. La majorité de ces femmes les ont trouvées utiles. Toutefois, la plupart des femmes se sont fiées à l'aide de leur famille ou de leurs ami(e)s. Plusieurs

had never told anyone before disclosing it to an interviewer.

Future reports in this Juristat series will focus on other aspects of violence against women.

References

Allan, Beth. "Wife Abuse - The Impact on Children." Ottawa: The National Clearinghouse on Family Violence, Health Canada, 1991.

Ridington, Jillian. *Beating the Odds: Violence and Women with Disabilities*. Vancouver: DAWN Canada, 1989.

Rivers-Moore, Bridget. "Family Violence Against Women With Disabilities." Ottawa: The National Clearinghouse on Family Violence, Health Canada, 1993.

Sobsey, Dick. "Sexual Offences and Disabled Victims: Research and Practical Implications." In *Vis-a-Vis*, 6:4. Ottawa: Canadian Council on Social Development, 1988.

Wilson, Margo and Martin Daly. "Spousal Homicide." *Juristat* Vol. 14, No. 8. Ottawa: The Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada, 1994.

femmes qui ont été victimes d'actes de violence graves n'en avait jamais parlé à qui que ce soit avant de le révéler à une intervieweuse.

Les rapports futurs faisant partie de cette série de Juristats se pencheront sur d'autres aspects de la violence envers les femmes.

Références

Allan, Beth. «La violence envers l'épouse : les répercussions sur les enfants» Ottawa: Le Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé Canada, 1991.

Ridington, Jillian. «Beating the Odds: Violence and Women with Disabilities» Vancouver: DAWN Canada, 1989.

Rivers-Moore, Bridget. «La violence familiale envers les femmes ayant des handicaps» Ottawa: Le Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé Canada, 1993.

Sobsey, Dick. «Infractions sexuelles et victimes handicapées: étude et conséquences pratiques» dans *Vis-à-vis* 6:4., Ottawa: Conseil canadien de développement social, 1988.

Wilson, Margo et Martin Daly. "Les homicides entre conjoints." *Juristat* Vol. 14, N° 8. Ottawa: Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada, 1994.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquez avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: Faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol. 14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 – Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol. 14 No.4	Homicide in Canada, 1992 – L'homicide au Canada, 1992
Vol. 14 No.5	Impaired Driving – Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol. 14 No.6	Drug Use and Crime – Consommation de drogues et criminalité

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 10

Private Security and Public Policing in Canada

by Gayle Campbell* and
Bryan Reingold *

Highlights

- Private security and public police forces showed growth between 1971 and 1991 but private security forces grew proportionally far more. The number of Canadian police officers increased 41%, while the number of guards increased 126%.
- There are more private security employees than police officers in Canada. In 1991, private security employees outnumbered police by slightly more than two to one.
- The number of women employed in the private and public police forces rose between 1971 and 1991. By 1991, women represented 23% of all investigators, 24% of all guards and 7% of all police officers.

* Senior Analyst, Integration and Analysis Program

March 1994
ISSN 0715-271X



Vol.14, No 10

Services de sécurité privés et services de police publics au Canada

par Gayle Campbell et
Bryan Reingold *

Faits saillants

- Les services de sécurité privés et les services de police publics ont connu une croissance entre 1971 et 1991, mais les services de sécurité privés ont connu une augmentation beaucoup plus forte. Le nombre d'agents de police au Canada s'est accru de 41 %, alors que le nombre de gardes de sécurité a augmenté de 126 %.
- Il y a plus d'employés d'organismes de sécurité privés que d'agents de police au Canada. En 1991, le nombre d'employés des organismes privés dépassait légèrement le double de celui des agents de police.
- Le nombre de femmes engagées dans les forces policières privées et publiques a augmenté entre 1971 et 1991. En 1991, les femmes composaient 23 % de l'ensemble des enquêteurs, 24 % de tous les gardes et 7 % de tous les agents de police.

* Analystes principaux, Programme de l'intégration et de l'analyse

Mars 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Western provinces generally experienced greater increases in numbers of private investigators than did central or eastern provinces between 1971 and 1991. Nova Scotia and New Brunswick showed a decrease of 26% and 18% respectively.
- While the primary objective of the public police is to serve and protect the public, that of the private security industry is to serve the special interests of their clients. As such, the roles and responsibilities of these two forces differ greatly.
- En général, les provinces de l'Ouest ont connu une plus forte augmentation du nombre d'enquêteurs privés que les provinces du Centre ou de l'Est entre 1971 et 1991. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ont enregistré une diminution de 26 % et de 18 % respectivement.
- Alors que l'objectif principal des services de police publics est de servir et de protéger le public, celui de l'industrie des organismes de sécurité privés est de servir les intérêts spéciaux de leurs clients. Par conséquent, les rôles et les responsabilités de ces deux forces sont très différents.

Introduction

When one thinks in general terms about law enforcement and security, one thinks first of sworn police officers who make up the staff of municipal, provincial and national police forces. But in addition to these, there is also a growing number of persons who work as guards and private investigators in the private security industry with different powers and responsibilities. The general purpose of this *Juristat* will be to examine some statistical information on the numbers and characteristics of the employees of the private security industry and to compare them to sworn police officers.

Between 1971 and 1991, the private security industry grew at a much faster rate than public police forces. This growth in the private security industry can be seen in both the number of employees and the variety of services which they provide. The security industry expanded from a modest warehouse watchguard role to more sophisticated functions such as insurance and personal investigation, industrial espionage, crime prevention, financial security services, crowd control, and security system consultants. Clients who hire these services include small businesses, large industries and corporations, government-funded agencies such as hospitals and courts, and private citizens.

This *Juristat* offers an overview of the development of the private security industry and provides basic statistical information on its recent growth in Canada. Similar information is included on public police forces in order to provide context and to allow comparisons. In comparing the two fields, caution is advised because the roles and responsibilities of private security forces and public police forces differ greatly. The information on the private security industry in this *Juristat* is not totally comprehensive and does not include details on every aspect of the industry. Data are extracted from the 1991 Census Survey (20% sample) and not from participants of the security industry. Information on data sources and their limitations appear in the last section.

Introduction

Lorsque l'on pense de façon générale à l'application de la loi et à la sécurité, on pense tout d'abord aux agents de police assermentés qui constituent l'effectif des forces policières municipales, provinciales et nationales. Pourtant, en plus de ces agents, il y a un nombre croissant de personnes qui occupent les fonctions de gardes et d'enquêteurs privés dans l'industrie de la sécurité privée et qui sont dotés de responsabilités et de pouvoirs différents. Le but général du *Juristat* est d'examiner certaines données statistiques sur les nombres et les caractéristiques des employés de cette industrie et de faire des comparaisons avec les agents de police assermentés.

Entre 1971 et 1991, l'industrie de la sécurité privée a connu un taux de croissance beaucoup plus rapide que les forces policières publiques. Cette croissance se manifeste dans le nombre d'employés et dans la variété des services offerts. L'industrie de la sécurité privée est passée du rôle modeste de gardien dans un entrepôt à des fonctions beaucoup plus complexes comme les enquêtes personnelles, les enquêtes dans le domaine des assurances, l'espionnage industriel, la prévention du crime, les services de sécurité financière, le contrôle des foules et la consultation en matière de systèmes de sécurité. Les clients qui font appel à ces services sont de petites entreprises, des industries et des sociétés importantes, des organismes financés par le gouvernement comme les hôpitaux et les tribunaux, et des particuliers.

Le présent *Juristat* donne un aperçu de l'évolution de l'industrie de la sécurité privée et fournit des statistiques de base sur sa croissance récente au Canada. Il renferme également des renseignements semblables sur les forces policières publiques pour définir le contexte d'analyse et permettre l'établissement de comparaisons. Lorsque l'on compare ces deux types de services, il faut se souvenir que les rôles et les responsabilités des forces de sécurité privées et des forces de police publiques sont très différents. L'information présentée ici sur l'industrie de la sécurité privée n'est pas tout à fait complète et ne fournit pas le détail de tous les aspects de l'industrie. Les données sont tirées du recensement de 1991 (échantillon de 20 %) et ne proviennent pas des membres de l'industrie de la sécurité. La dernière section présente des renseignements sur les sources de données et leurs limites.

Historical Background

This section briefly reviews the respective backgrounds of private security and public policing, in order to lay the foundation for the statistical analysis to follow.

Public Policing

The concept of public policing originated in western society after the industrial revolution. Before that time, England's Statute of Winchester in 1285 decreed that males over the age of fifteen were responsible for enforcing laws in their community. The Statute established a "watch and ward" band to arrest strangers and guard each town. Originally, all men in the community were to serve a term on the watch, but over time this system evolved into a quasiprivate security organization in which the wealthy paid others to serve their terms.

The first recognizable public police force was created in London, England by Robert Peel in 1829 to maintain social order. This force patrolled city streets and performed only the most basic policing functions compared to today's police (Dance, 1990). Police now have wide-ranging jurisdiction and authority to protect life and property and to maintain social order as the community prescribes. Because police are public employees, the interests of the police align naturally with those of the public.

Private Security

In recent years, interest in private security has increased dramatically. By definition, this industry serves the interest of clients who pay to prevent or minimize the loss of their assets and profits (Shearing and Stenning, 1982). Because of the increasing scarcity of public resources, and because some security needs do not fall within their primary mandate, public police forces have not been able to dedicate resources at sufficiently high levels to satisfy the need for security of private agencies. Thus private policing emerged to satisfy this need.

At one time, the respective roles of police and private security agents were relatively clear. Police maintained order and prevented crime in public areas; private security protected the private property of paying clients. Recently though, these roles have become more ambiguous because the identification of private and public property is somewhat obscured by the function of that property. The private security industry has had a subtle social effect as it has been introduced into settings which have traditionally been free of control and observation. For example, although large shopping malls are indeed privately owned, they are considered public as anyone can enter them freely. Police generally have limited authority under law to enter private facilities without the owner's permission, but private security

Historique

Dans cette section, nous retraçons brièvement l'histoire des services de sécurité privés et des services de police publics pour poser les bases de l'analyse statistique qui suit.

Services de police publics

Le concept des services de police publics est né dans la société occidentale après la révolution industrielle. Avant cette époque, le Statut de Winchester adopté en Angleterre en 1285 décrivait que les hommes de plus de 15 ans avaient la responsabilité de faire respecter la loi dans leur communauté. Le Statut proposait la mise sur pied d'une bande «de vigilance» pouvant arrêter les étrangers et assurer la garde de chaque ville. À l'origine, tous les hommes de la communauté devaient consacrer une période de service à la garde, mais le système s'est transformé avec le temps en une organisation de sécurité quasi privée, alors que les riches payaient d'autres personnes pour servir à leur place.

La première véritable force policière publique a été mise sur pied par Robert Peel, à Londres en Angleterre, en 1829, pour maintenir l'ordre social. Cette force patrouillait les rues de la ville et ne remplissait que les fonctions policières les plus élémentaires si on les compare à la police d'aujourd'hui (Dance, 1990). Les corps policiers ont maintenant une compétence et une autorité très étendue en matière de protection de la vie et de la propriété et du maintien de l'ordre social imposé par la communauté. Comme ce sont des fonctionnaires, les agents de police ont naturellement les mêmes intérêts que le public.

Services de sécurité privés

Au cours des dernières années, les organismes de sécurité privés ont suscité un intérêt beaucoup plus grand. Par définition, cette industrie sert les intérêts de clients qui la paient pour prévenir ou réduire au minimum la perte de leurs biens et de leurs profits (Shearing et Stenning, 1982). Étant donné la rareté croissante des ressources publiques et vu que certains besoins en sécurité ne font pas partie de leur mandat principal, les forces policières publiques n'ont pas été capables de consacrer de ressources suffisantes pour satisfaire au besoin de sécurité des organismes privés. C'est donc pour répondre à ce besoin qu'ont pris naissance les services de police privés.

À un certain moment, les rôles respectifs des agents de police et des agents de sécurité privés étaient relativement clairs. La police devait maintenir l'ordre et prévenir le crime dans les secteurs publics; les organismes de sécurité privés devaient protéger les biens privés des clients qui les payaient. Mais récemment, ces rôles sont devenus plus ambigus parce que la fonction du bien fait qu'il est plus difficile de discerner ce qui est un bien public et ce qui est un bien privé. L'industrie de la sécurité privée a eu un effet social subtil, à mesure qu'elle a pénétré dans des domaines où ne s'exerçait anciennement aucune activité de contrôle et d'observation. Par exemple, bien que les grands centres commerciaux soient propriété privée, ils sont considérés comme publics puisque tout le monde peut y entrer librement. En vertu de la loi, la police a généralement des pouvoirs limités d'accès aux installations privées sans la

employees are given the authority to maintain social order and protect property in places that may be considered public. (Shearing, Stenning and Addario, 1985a). Crowd control is another area where private security forces have supported the efforts of the police.

Private security powers

Private security employees sometimes perform functions similar to those of the police. However, they do not have the same legal powers and, as a result, often rely on police to lay charges and process offenders. For the most part, private security employees gain their authority from areas of law related to property, employment, labour relations and contract law (Shearing and Stenning, 1982). Specifically, private security employees obtain what powers they do possess as agents of private property owners (defined in s.494(1)(2) of the Criminal Code).

Most private security personnel have only the same legal authority to enforce the law or protect property as ordinary citizens. Some of the powers outlined in the Criminal Code of Canada include the right to detain persons to prevent a breach of the peace (s. 30), the right to use force to prevent riots (s. 32(4)), the right to prevent the commission of certain offences (s. 27), and, the right to assist a peace officer in an arrest (s. 31(1)).

Private security employees also have limited powers to arrest and detain people. For instance, a private security agent acting on behalf of a property owner can arrest any individual committing a crime on that property. As well, with the property owner's consent, private security employees have some powers of search and seizure. Finally, employees or customers may be subject to searches such as those stipulated in contracts for employment or conditions for entering private premises.

In keeping with the industry's objective of minimizing client losses, private security employees often choose to resolve security violations or even criminal offences internally. Rather than pursuing cases through the court system, which can be costly and time-consuming, companies often seek restitution through internal para-legal systems. This option offers companies advantages in maintaining their public images and control over such situations (Shearing, Stenning and Addario, 1985b).

permission du propriétaire, mais on donne aux agents de sécurité privés le pouvoir de maintenir l'ordre et de protéger les biens dans des endroits qui peuvent être considérés comme publics (Shearing, Stenning et Addario, 1985a). Le contrôle des foules est un autre domaine où les forces de sécurité privées ont prêté main forte à la police.

Pouvoirs des services de sécurité privés

Les agents de sécurité privés remplissent parfois des fonctions semblables à celles de la police. Cependant, ils n'ont pas les mêmes pouvoirs juridiques et, par conséquent, s'en remettent souvent à la police pour porter des accusations et poursuivre les contrevenants. En général, le pouvoir des agents de sécurité privés leur est conféré par des aspects du droit qui touchent à la propriété, à l'emploi, aux relations de travail et au droit contractuel (Shearing et Stenning, 1982). Plus particulièrement, les agents de sécurité privés exercent leurs pouvoirs en qualité d'agents des propriétaires de biens privés (définis aux articles 494(1) et (2) du Code criminel).

La plupart des agents de sécurité privés ont seulement le même pouvoir juridique de faire respecter la loi ou de protéger les biens que les citoyens ordinaires. Certains des pouvoirs décrits dans le Code criminel du Canada incluent le droit de détenir des personnes pour empêcher une violation de la paix (art. 30), le droit d'utiliser la force dans la répression d'une émeute (art. 32(4)), le droit d'empêcher la perpétration de certaines infractions (art. 27) et le droit de prêter main forte à un agent de police au cours d'une arrestation (art. 31(1)).

Les agents de sécurité privés ont aussi des pouvoirs limités d'arrêter et de détenir des gens. Par exemple, un agent privé agissant au nom d'un propriétaire peut arrêter une personne qui commet un crime sur sa propriété. De même, avec le consentement du propriétaire, les agents de sécurité privés ont certains pouvoirs de fouille et de saisie. Finalement, des employés ou des clients peuvent faire l'objet de fouilles prévues dans des contrats d'emploi ou dans des conditions d'accès à des locaux privés.

Comme le principal objectif de l'industrie est de réduire au minimum les pertes subies par leurs clients, les agents de sécurité privés décident souvent de régler privément les manquements à la sécurité ou même les actes criminels. Plutôt que d'entamer des poursuites judiciaires, qui peuvent être longues et coûteuses, les compagnies cherchent souvent à obtenir restitution par l'entremise des systèmes parajuridiques internes. Cette possibilité permet aux compagnies de maintenir leur image publique et d'exercer un contrôle sur ces situations (Shearing, Stenning et Addario, 1985b).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The private security industry is partly regulated. Private investigators and contract security agencies require licenses to operate in most provinces. The purpose of this *Juristat* is not to review in a detailed way all provincial legislation on the private security industry; however, a summary examination of a number of provincial statutes indicates that similarities do exist. The primary purpose of the provincial legislation is to insure licensing and compliance with statutes and to insure that minimum standards of professionalism are maintained by those employed in these capacities. To illustrate this, Ontario's Private Investigators and Security Guard Act insures that no persons shall engage in this line of business unless licensed under this Act by the province, and that those persons shall post a personal bond or a bond of a guarantee company approved under the Guarantee Companies Securities Act, etc. The Registrar or any person authorized by him may make such inquiries and investigation regarding the character, financial position and competence of the applicant as deemed necessary.

A Comparison of Public Policing and Private Security

The remainder of this *Juristat* will focus on a comparison of the private security industry with public policing over a number of dimensions, including changes in numbers of employees over time, provincial perspectives, personnel profiles and salaries.

Growth In Numbers of Employees

Private Security

Table 1 presents data on the number of persons employed 1) in police departments, and 2) as private investigators and security guards, for the years 1971, 1981, and 1991. It is important to note that these data, from the Census of Canada, under-represent the number of employees in the private security industry, because these numbers include only private investigators and security guards. There are a large number of other persons who work in the private security industry in other occupations, such as electricians who install alarm systems.

The data in Table 1 suggest dramatic changes over the last twenty years in the numbers of private investigators and security guards. From 1971 to 1991, the number of private investigators increased by 71%, from 3,460 to 5,925. At the same time, the number of guards increased by 126%, from 51,220 to 115,570. To put these percentage increases in perspective, it is interesting to note that the general population of Canada grew by 27.7% over the same time period. In 1991, over 95% of private security employees were guards. Figure 1 illustrates the growth of the private security industry over the past two decades.^{1,2}

¹ Revised intercensal estimates, Statistics Canada.

² Updated postcensal estimates, Statistics Canada.

L'industrie de la sécurité privée est en partie réglementée. Les enquêteurs privés et les organismes de sécurité à contrat doivent avoir un permis d'exploitation dans la plupart des provinces. L'objet du présent *Juristat* n'est pas d'examiner en détail l'ensemble des lois provinciales sur cette industrie. Toutefois, une étude sommaire de plusieurs lois provinciales indique qu'il existe certaines similitudes. Le but premier de la loi provinciale est de veiller à l'octroi des permis et au respect des lois et de s'assurer que des normes professionnelles minimales sont maintenues par les personnes qui remplissent de telles fonctions. Par exemple, la *Loi sur les détectives privés et les gardes de sécurité de l'Ontario* permet de veiller à ce que toute personne engagée dans ce type de commerce possède un permis accordé en vertu de cette loi par la province et qu'elle présente un cautionnement personnel ou un cautionnement d'une compagnie approuvée par la *Loi sur les compagnies de cautionnement*. Le registraire ou son mandataire peut faire, au besoin, de telles demandes et enquêtes au sujet du caractère, de la situation financière et de la compétence du demandeur.

Comparaison entre les services de police publics et les services de sécurité privés

Le reste du présent *Juristat*, est consacré à des comparaisons entre les services de sécurité privés et les services de police publics sous différents aspects, notamment les variations temporelles des nombres d'employés, les perspectives provinciales, les profils du personnel et la rémunération.

Croissance des effectifs

Services de sécurité privés

Le tableau 1 présente les données sur le nombre de personnes employées 1) par les services de police, et 2) en tant qu'enquêteurs privés et gardes de sécurité pour les années 1971, 1981 et 1991. Il est à noter que ces données du recensement du Canada sous-estiment le nombre d'employés de l'industrie de la sécurité privée, car elles comprennent uniquement les enquêteurs privés et les gardes de sécurité. Il y a un grand nombre de personnes qui occupent d'autres postes dans cette industrie, par exemple les électriciens qui installent les systèmes d'alarme.

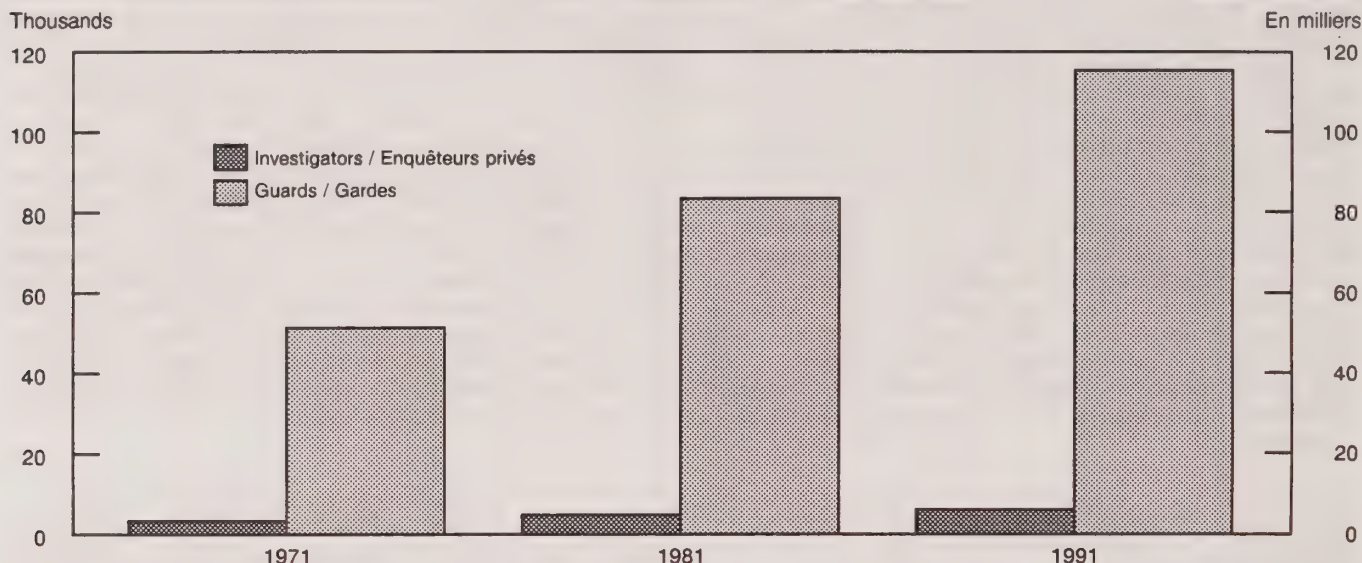
Le tableau 1 montre des variations très importantes survenues au cours des vingt dernières années, pour ce qui est du nombre d'enquêteurs privés et de gardes de sécurité. De 1971 à 1991, le nombre d'enquêteurs privés a augmenté de 71 %, passant de 3 460 à 5 925. Pendant la même période, le nombre de gardes a progressé de 126 %, allant de 51 220 à 115 570. Pour mieux situer ces augmentations en pourcentage, il est intéressant de noter que la population générale du Canada s'est accrue de 27,7 % durant la même période. En 1991, plus de 95 % des employés des services de sécurité privés étaient des gardes. La figure 1 illustre la croissance de l'industrie de la sécurité privée au cours des deux dernières décennies.^{1,2}

¹ Estimations intercensitaires révisées, Statistique Canada.

² Estimations postcensitaires mises à jour, Statistique Canada.

Figure 1

Number of Private Investigators and Guards, Canada, 1971 to 1991



Source: *Occupational Trends, 1961-1986, Catalogue 93-151, Statistics Canada.*
1991 Census, Statistics Canada.

Table 1 also presents the number of investigators and guards per 100,000 Canadian population. Over the 20 year period, the number of investigators per 100,000 population increased moderately (31%). The number of guards per 100,000 population has increased in each census year for an overall increase of 74%.

The percentage of women investigators rose from 17% in 1971 to 23% in 1991. Women represented 7% of all guards in 1971 and 24% of all guards in 1991.

Public Policing:

Data on the number of police officers and civilian police employees in Canada are available from the Police Administration Survey for each year from 1962 to 1991. As can be seen in Table 1, the number of police officers rose by 41% between 1971 and 1991, from 40,148 to 56,774. This compares with the 71% increase in private investigators and an 126% increase in the number of private security guards. In 1991, the number of private security employees, (private investigators and security guards), outnumbered sworn police officers by slightly more than 2 to 1.

Between 1971 and 1991, the number of police officers per 100,000 population increased from 182 to 202, an increase of 11%. The number of civilian employees in police departments grew very dramatically between 1971 and 1981, but declined very slightly between 1981 and 1991.

Figure 1

Nombre d'enquêteurs privés et de gardes, Canada, 1971 à 1991

Source: *Tendances au niveau de la profession, 1991-1986, catalogue 93-151, Statistique Canada.*
Recensement de 1991, Statistique Canada

Le tableau 1 indique aussi le nombre d'enquêteurs et de gardes pour 100 000 habitants. Au cours de la période de 20 ans, le nombre d'enquêteurs pour 100 000 habitants a augmenté de façon modérée (31 %). Le nombre de gardes pour 100 000 habitants s'est accru chaque année de recensement, ce qui donne une augmentation globale de 74 %.

Le pourcentage des enquêteurs de sexe féminin est passé de 17 % en 1971 à 23 % en 1991. Les femmes représentaient 7 % de tous les gardes en 1971 et 24 % de tous les gardes en 1991.

Services de police publics

Les données sur le nombre d'agents de police et de civils au sein des forces policières au Canada sont disponibles de l'Enquête sur l'administration policière pour chaque année de 1962 à 1991. Comme le montre le tableau 1, le nombre d'agents de police a augmenté de 41 % entre 1971 et 1991, passant de 40 148 à 56 774. Cette hausse se compare à l'augmentation de 71 % du nombre d'enquêteurs privés et à l'augmentation de 126 % du nombre de gardes de sécurité privés. En 1991, le nombre d'employés de l'industrie de la sécurité privée (enquêteurs et gardes de sécurité) dépassait légèrement le double de celui des agents de police assermentés.

Entre 1971 et 1991, le nombre d'agents de police pour 100 000 habitants est passé de 182 à 202, soit un accroissement de 11 %. Le nombre de civils dans les forces policières a augmenté considérablement entre 1971 et 1981, mais a diminué très légèrement entre 1981 et 1991.

Accounting for one-half of one percent of all police officers in 1971, women occupied 7% of these positions in 1991 (Figure 2), a rate of increase of 1300% over the twenty year period. The number of females among the civilian employees has also risen, as has the rate per 100,000 population, rising a little more than 70% from 24 per 100,000 in 1971 to 41 per 100,000 in 1991.

Provincial Variations

Private Security

Table 2 contains information on the number and rate per 100,000 population of private investigators and security guards for Canada and the provinces for 1971, 1981 and 1991. The patterns across the provinces are different for the private investigators and the security guards. Ontario, Quebec, British Columbia and the Yukon are the jurisdictions where the rates of private investigators per 100,000 people were above the national average in 1991, with the Atlantic provinces exhibiting rates considerably below the national average. With regard to security guards, it is Quebec, the Atlantic provinces, the Yukon and the Northwest Territories which have rates above the national average.

Les femmes, qui constituaient la moitié de 1 % de tous les agents de police en 1971, occupaient 7 % des postes en 1991 (figure 2), ce qui représente un taux d'augmentation de 1 300 % au cours de la période de vingt ans. Le nombre de femmes parmi les civils a également augmenté (un peu plus de 70 %), tout comme le taux pour 100 000 habitants qui est passé de 24 en 1971 à 41 en 1991.

Variations provinciales

Services de sécurité privés

Le tableau 2 contient des renseignements sur le nombre d'enquêteurs privés et de gardes de sécurité et leur taux pour 100 000 habitants au Canada et dans les provinces pour 1971, 1981 et 1991. Les tendances en ce qui concerne les enquêteurs privés et les gardes de sécurité varient d'une province à l'autre. L'Ontario, le Québec, la Colombie-Britannique et le Yukon ont affiché des taux d'enquêteurs privés pour 100 000 habitants plus élevés que la moyenne nationale en 1991, tandis que les provinces de l'Atlantique ont enregistré des taux sensiblement plus bas que la moyenne nationale. Pour ce qui est des gardes de sécurité, c'est au Québec, dans les provinces de l'Atlantique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest qu'ont été observés les taux supérieurs à la moyenne nationale.

Figure 2

Persons Employed As Investigators, Guards and Police Officers By Sex, Canada, 1991

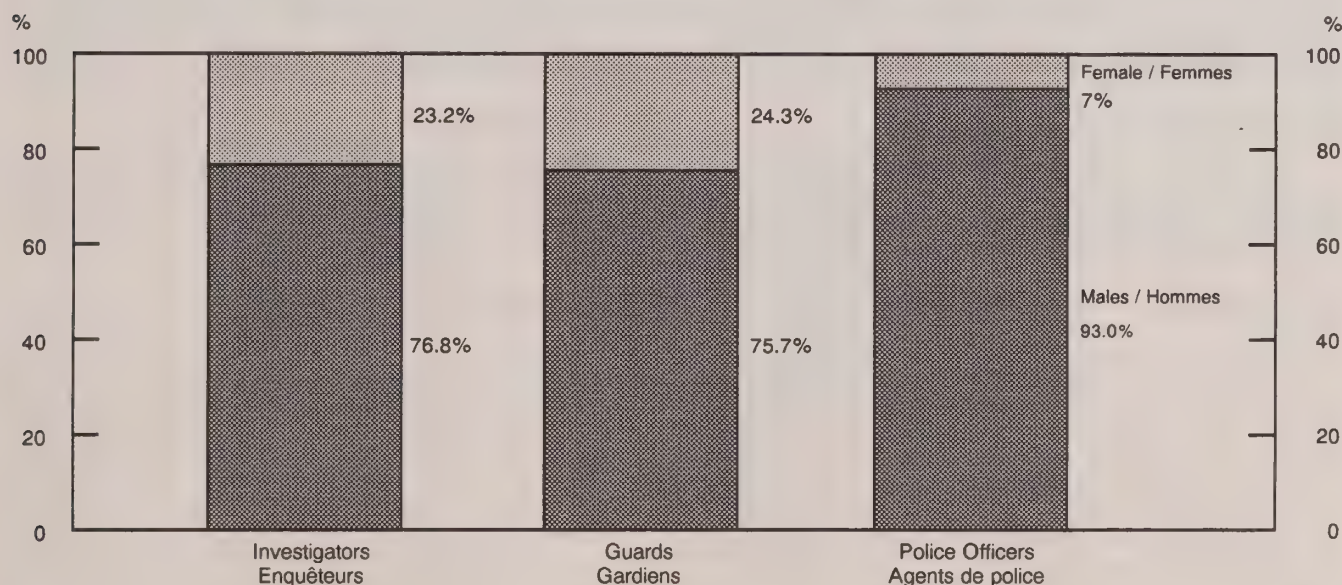


Figure 2

Personnes employées à titre d'enquêteurs privés, de gardes ou d'agents de police selon le sexe, Canada, 1991

Source: (1) 1991 Census, Statistics Canada.
(2) Police Administration Statistics - Annual Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.

Source: (1) Recensement de 1991, Statistique Canada.
(2) Enquête annuelle sur l'administration policière, Centre de la statistique juridique, Statistique Canada.

The rate of growth in the number of persons working in private security varies considerably across the provinces. All of the provinces, with the exception of Nova Scotia and New Brunswick showed increases in the number of private investigators between 1971 and 1991. The western provinces, (Saskatchewan, Alberta, British Columbia) and the Yukon, and also Prince Edward Island experienced the greatest rates of increase in the number of private investigators from 1971 to 1991.

For all jurisdictions with the exception of the Yukon, the number of persons working as private security guards more than doubled between 1971 to 1991. The greatest rates of increase in the number of security guards occurred in Prince Edward Island, the Northwest Territories and Alberta.

Public Policing:

Table 3 contains data on the number and rate per 100,000 population of public police officers for the provinces and territories for 1971, 1981, and 1991. The Yukon, the Northwest Territories, Quebec and Ontario are the four jurisdictions with rates of police officers per 100,000 population above the national average. All of the other provinces, in particular the Atlantic provinces, have rates of police officers per 100,000 population below the national average.

Looking at the percentage change between 1971 and 1991, the number of police officers generally increased at a greater rate in the western provinces than in the central or Atlantic provinces. This is similar to the pattern which emerged for the private security industry. Specifically, the Northwest Territories reported the greatest increase at 111% from 1971 to 1991, whereas Quebec reported the lowest increase at only 18% (see Figure 3). The Atlantic provinces and Ontario reported increases between 44 and 59%.

Personnel Profile

This section presents some information on the personal characteristics of private investigators, security guards and sworn police officers. This information is derived from the Census of Canada.

Private Security

The private security industry in general has been criticized for the calibre of its employees (Shearing and Stenning, 1982). It has been suggested that the industry is characterized by low wages, minimal recruitment standards, and inadequate training, and that a high percentage of employees work part-time, with a high turn-over rate. Information from the 1991 Census indicates that a large proportion of private investigators (19%) and guards (34%) did not graduate from high school (see Figure 4). The 1991 Census also reveals that the average annual total income for full-time employees was about \$33,530 for private investigators and \$21,263 for private security guards. Census data show that 14% of investigators and 26% of guards worked part-time during 1990.

Le taux de croissance du nombre de personnes travaillant dans des services de sécurité privés varie considérablement d'une province à l'autre. Toutes les provinces, sauf la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, ont connu une augmentation du nombre d'enquêteurs privés entre 1971 et 1991. Les provinces de l'Ouest, (la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique) et le Yukon, ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard, ont enregistré les taux d'augmentation les plus élevés du nombre d'enquêteurs privés de 1971 à 1991.

Pour l'ensemble des provinces et territoires, à l'exception du Yukon, le nombre de personnes exerçant les fonctions de gardes de sécurité privés a plus que doublé entre 1971 et 1991. Les taux de croissance les plus élevés du nombre de gardes de sécurité ont été notés à l'Île-du-Prince-Édouard, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta.

Services de police publics

Le tableau 3 montre les données sur le nombre d'agents de police publics et leur taux pour 100 000 habitants dans les provinces et les territoires pour 1971, 1981 et 1991. Le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest, le Québec et l'Ontario ont affiché des taux d'agents de police pour 100 000 habitants qui sont plus élevés que la moyenne nationale. Toutes les autres provinces, particulièrement celles de l'Atlantique, ont enregistré des taux inférieurs à la moyenne nationale.

Si l'on examine la variation en pourcentage entre 1971 et 1991, on constate que, de façon générale, le nombre d'agents de police a progressé plus rapidement dans les provinces de l'Ouest que dans celles du Centre ou de l'Atlantique. Cette tendance s'apparente à celle qui s'est dégagée de l'industrie de la sécurité privée. Plus précisément, les Territoires du Nord-Ouest ont signalé la plus forte augmentation, soit 111 % de 1971 à 1991, alors que le Québec faisait état de la plus faible augmentation, soit seulement 18 % (voir la figure 3). Les provinces de l'Atlantique et l'Ontario ont déclaré des hausses de 44 % et 59 %.

Profil du personnel

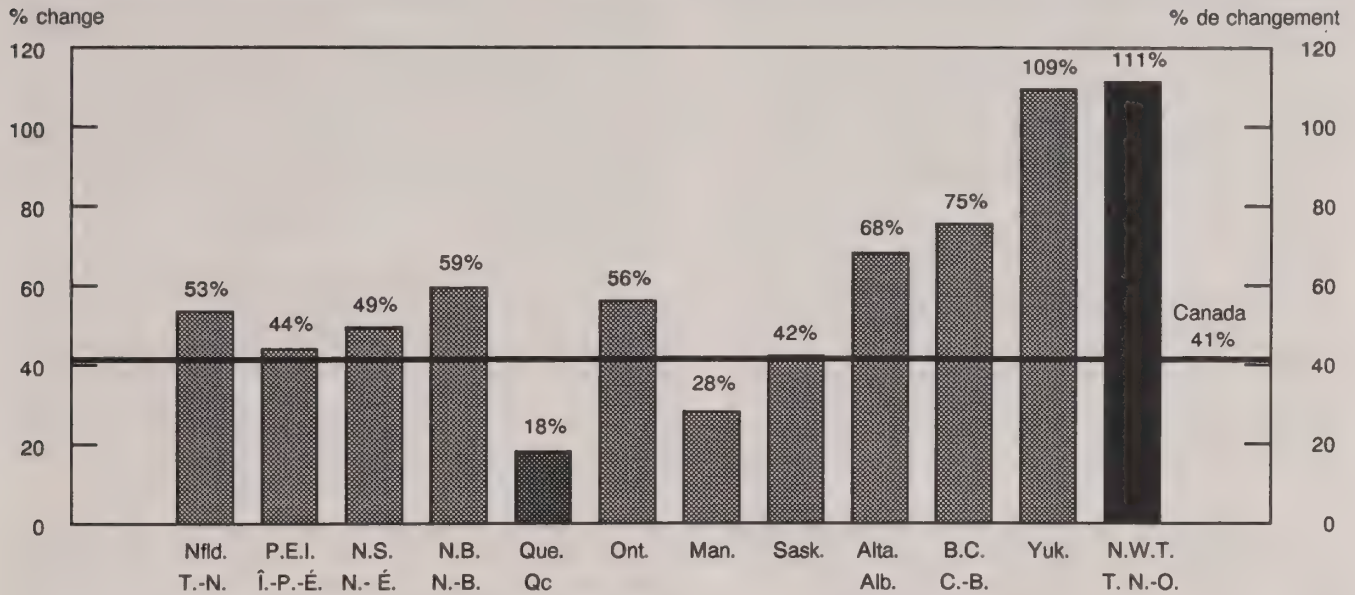
La présente section porte sur les caractéristiques personnelles des enquêteurs privés, des gardes de sécurité et des agents de police assermentés. Les renseignements sont tirés du recensement du Canada.

Services de sécurité privés

On a formulé des critiques concernant le calibre des employés de l'industrie de la sécurité privée en général (Shearing et Stenning, 1982). On a laissé entendre que l'industrie se caractérise par des salaires peu élevés, des normes minimales de recrutement et une formation inadéquate, et qu'un pourcentage élevé des employés travaillent à temps partiel et affichent un taux élevé de roulement. Les données du recensement de 1991 indiquent qu'une grande partie des enquêteurs privés (19 %) et des gardes (34 %) ne possèdent pas de diplôme d'études secondaires (voir la figure 4). Le recensement de 1991 a aussi révélé que le revenu total annuel moyen des employés à temps plein était d'environ 33 530 \$ pour les enquêteurs privés et de 21 263 \$ pour les gardes de sécurité privés. Les données du recensement montrent que 14 % des enquêteurs et 26 % des gardes travaillaient à temps partiel en 1990.

Figure 3

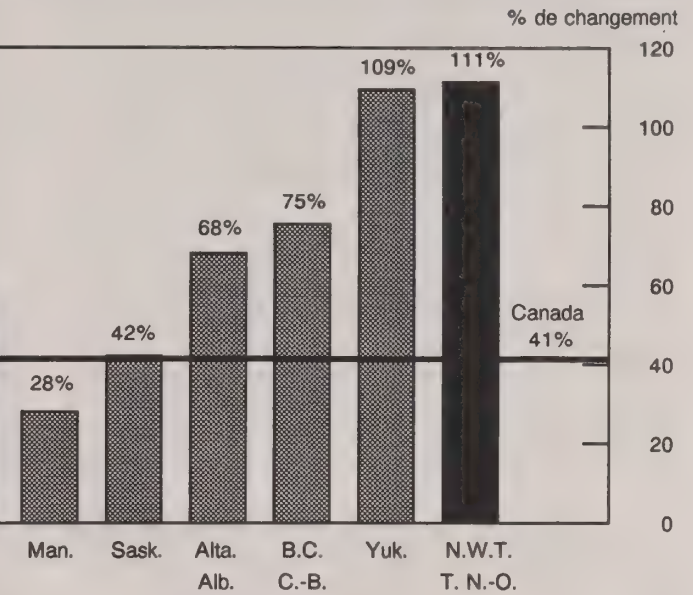
Percentage Change In The Number of Public Police, Canada, 1971 to 1991



Source: Police administration Statistics - Annual Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada.

Figure 3

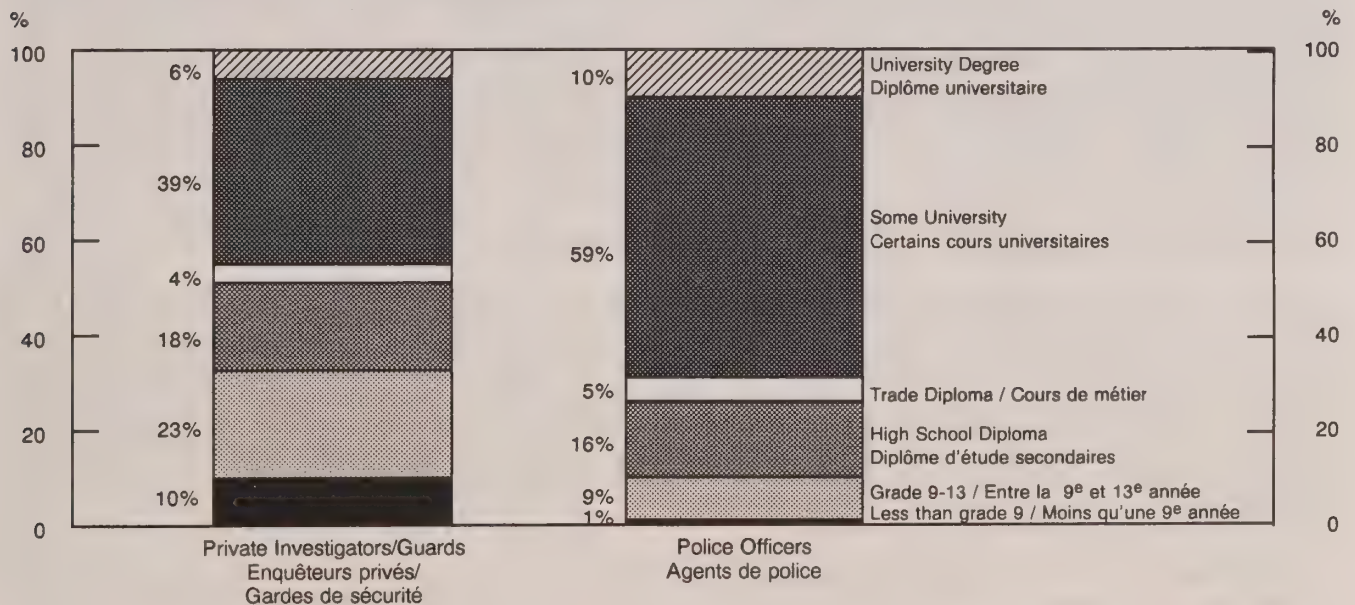
Changement en pourcentage dans le nombre des agents de police publique, Canada, 1971 à 1991



Source: Enquête annuelle sur l'administration de la policière, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.

Figure 4

Level of Education of Private Investigators/Guards and Police Officers, Canada, 1991



Source: 1991 Census, Special Tabulations, Statistics Canada.

Source: Recensement de 1991, tableaux spéciaux, Statistique Canada.

Public Policing

Census data from 1991 provide some information on the characteristics of police officers. Compared to private security employees, fewer police (10%) did not graduate from high school. Almost 60% of police had some university or other post-secondary education while 16% had graduated with their high school diploma (see Figure 4). Ten percent of police officers had earned a university degree. On average, a police officer earned about \$47,444³, considerably more than private security employees.

Salaries

Table 4 presents information on the salaries paid to 1) public police, 2) private investigators, and 3) security guards by province for 1991. All of this information is taken from the Census of Canada and is based on a 20% sample of the population. These are average salaries for all of the people in these occupational categories.

From the national averages for the occupational groups in Table 4, it is apparent that the public police earn over 40% more than the private investigators and 123% more than the average salary of the security guards. This disparity in salaries is related to the higher academic and training requirements of the public police which were discussed earlier. From this Table it is also apparent that private investigators, on average, earn almost 60% more than security guards.

If one examines the salary data provincially, some generalities become apparent. Ontario is the only province which is above the national average for all three occupation groups, but Quebec is above the national average for public police and private investigators. There does seem to be a general tendency for the Atlantic provinces to have salaries below the national average and a weaker tendency for the western provinces and territories to have salaries above the national average.

Industries using private security

Figure 5 shows the percentage distribution of private security employees, by the industry for which they work. Government is one of the largest employers of both guards and investigators. Slightly more than 30% of investigators and just over a quarter of all guards work for government. The remainder are spread out, providing their services to other businesses such as manufacturing, transportation, and trade.

Services de police publics

Les données du recensement de 1991 nous renseignent sur les caractéristiques des agents de police. Comparativement aux employés des organismes de sécurité privés, moins d'agents de police (10 %) ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires. Près de 60 % des policiers ont fait des études universitaires ou postsecondaires, alors que 16 % ont obtenu un diplôme d'études secondaires seulement (voir la figure 4). Dix pour cent des agents de police détenaient un diplôme universitaire. En moyenne, un agent de police gagnait environ 47 444 \$³, ce qui est beaucoup plus que les employés des organismes de sécurité privés.

Rémunération

Le tableau 4 contient des renseignements, selon la province, sur la rémunération versée en 1991 : 1) aux agents de police publics, 2) aux enquêteurs privés, et 3) aux gardes de sécurité. Cette information est tirée du recensement du Canada et fondée sur un échantillon de 20 % de la population. Il s'agit des salaires moyens payés à l'ensemble des personnes qui appartiennent à ces catégories professionnelles.

D'après les moyennes nationales pour les groupes professionnels figurant dans le tableau 4, il ressort que la rémunération des agents de police publics dépasse de 40 % celle des enquêteurs privés et de 123 % le salaire moyen des gardes de sécurité. Cet écart salarial s'explique par les exigences plus élevées que doivent remplir les agents de police publics en matière d'études et de formation et qui ont été abordées plus haut. Ce tableau fait également paraître nettement que les enquêteurs privés en moyenne gagnent près de 60 % de plus que les gardes de sécurité.

Si l'on examine les données sur la rémunération à l'échelle des provinces, on peut dégager certaines généralités. L'Ontario est la seule province dont la moyenne est supérieure à la moyenne nationale pour les trois groupes professionnels, mais le Québec affiche une moyenne plus élevée que la moyenne nationale en ce qui concerne les agents de police publics et les enquêteurs privés. La tendance générale dans les provinces de l'Atlantique semble refléter des salaires inférieurs à la moyenne nationale. Dans les provinces de l'Ouest et les territoires, on note une tendance plus faible traduisant des salaires supérieurs à la moyenne nationale.

Industries utilisant des organismes de sécurité privés

La figure 5 présente la distribution en pourcentage des employés des organismes de sécurité privés, selon l'industrie pour laquelle ils travaillent. Le gouvernement est l'un des principaux employeurs des gardes et des enquêteurs privés. Un peu plus de 30 % des enquêteurs et un peu plus du quart de tous les gardes travaillent pour le gouvernement. Le reste des employés se répartissent dans d'autres secteurs, comme la fabrication, le transport et le commerce.

³ Data obtained from the 1991 Census Survey and may differ from data captured by the Police Administration Survey.

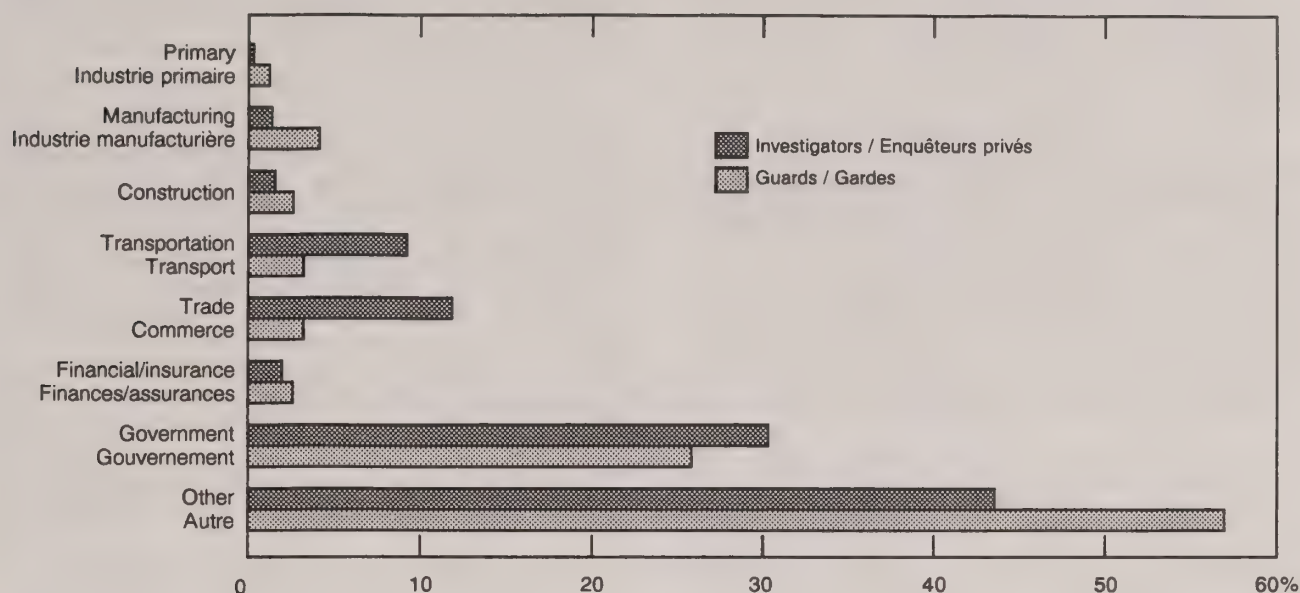
³ Les données sont tirées du recensement de 1991 et peuvent différer des données de l'Enquête sur l'administration policière.

Figure 5

Private Security Personnel By Industry Sector, Canada, 1991

Figure 5

Personnel de sécurité privé selon le secteur industriel, Canada, 1991



Source: 1991 Census, Statistics Canada.

Source: Recensement de 1991, Statistique Canada.

The largest employer of both private investigators and security guards is "other industry". Included in this category are diverse Canadian enterprises and services. Investigative and security services are provided by these employees to medical laboratories, universities, museums and archives, bars and taverns, labour organizations and many more. The "trade" industry, made up of food and apparel wholesalers, and the retail business sector, employs almost 12% of the private investigators, but they only hire about 3% of the security guards. However, for every private investigator employed in the "trade" industry, more than five security guards are employed.

Data sources and data limitations

Information on the number of private security employees for the years 1971, 1981, and 1991 was obtained from the national Census. Information related to occupation is based on a 20% sample of the Canadian population 15 years of age and over for the 1981 and 1991 Census. A 33% sample was used for the 1971 Census. Figures used to calculate rates were revised intercensal and updated postcensal estimates.

Les «autres» industries sont celles qui embauchent le plus grand nombre d'enquêteurs privés et de gardes de sécurité. Cette catégorie comprend un répertoire varié d'entreprises et de services canadiens. Ces employés fournissent des services d'enquête et de sécurité à des laboratoires médicaux, des universités, des musées et archives, des bars et tavernes, des organisations syndicales et à bien d'autres entreprises. Le secteur du «commerce», qui comprend les grossistes de l'alimentation et du vêtement ainsi que les détaillants, emploie presque 12 % des enquêteurs privés, contre seulement 3 % des gardes de sécurité. Toutefois, pour chaque enquêteur privé engagé dans le secteur du «commerce», on compte plus de cinq gardes de sécurité.

Sources et limites des données

Les renseignements sur le nombre d'employés des organismes de sécurité privés pour les années 1971, 1981 et 1991 ont été tirés du recensement national. Les renseignements concernant les professions sont fondés sur un échantillon de 20 % de la population canadienne âgée d'au moins 15 ans pour les recensements de 1981 et 1991. Un échantillon de 33 % a été utilisé pour le recensement de 1971. Les chiffres ayant servi à calculer les taux sont des estimations intercensitaires révisées et des estimations postcensitaires mises à jour.

For this report, two occupation groups were used: 1) private policemen and investigators; and, 2) security guards and related security personnel. The private investigators group also contains occupations related to railway transportation which are quasi-private security. The guards and related security personnel group contains the bulk of private security employees, but also includes correctional officers and members of the Canadian Corps of Commissioners⁴.

Information about public police forces was obtained from the Police Administration Annual Survey conducted by the Canadian Centre for Justice Statistics. The survey collects information on personnel and expenditures from all police forces in Canada, with the exception of Ports Canada Police, CN and CP railway police, military police and various federal departments that use special agents to enforce federal laws. These are not included in this report, except for those railway security employees who are included in the private investigators group.

Aux fins du présent rapport, nous avons pris deux groupes professionnels : 1) les policiers et enquêteurs privés, et 2) les gardes et agents de sécurité. Le groupe des enquêteurs privés comprenait aussi des emplois liés au transport par chemin de fer, qui relèvent de la sécurité quasi privée. Le groupe des gardes et agents de sécurité comprenait principalement des employés des organismes de sécurité privés, mais aussi des agents correctionnels et des membres du Corps canadien des commissionnaires⁴.

Les renseignements sur les forces policières publiques ont été tirés de l'Enquête annuelle sur l'administration policière, menée par le Centre canadien de la statistique juridique. Cette enquête permet de recueillir des renseignements sur le personnel et les dépenses de toutes les forces policières du Canada, à l'exception de la police de Ports Canada, de la police du CN et CP, de la police militaire et de celle de divers ministères fédéraux qui utilisent des agents spéciaux pour faire appliquer les lois fédérales. Ces groupes ne sont pas inclus dans le rapport, sauf dans le cas des employés de la sécurité des chemins de fer qui sont compris dans le groupe des enquêteurs privés.

⁴ Former members of the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian military.

⁴ Anciens membres de la Gendarmerie royale du Canada et des forces militaires canadiennes.

References

Angus Reid Group Inc. & The Canadian Society for Industrial Security Inc., The Chapman Report, Law Enforcement and Private Security - A Public Perspective, Commissioned by The Canadian Society for Industrial Security, August 1992

Canadian Centre for Justice Statistics, Police Personnel and Expenditures, Canada, 1962-1991, Statistics Canada, Catalogue 85-002, Vol. 12, No. 20.

Canadian Conference of The Security Industry, Report on The Proceedings of The Canadian Conference of The Security Industry, September, 1992.

Dance, O.R. "To What Extent Could or Should Policing be Privatized", The Police Journal. Vol. LXIII No. 4, 1990.

Shearing, C.D. and Stenning, P.C. "Private Security and Private Justice", Institute for Research on Public Policy. August 1982.

Shearing, C.D.; Stenning, P.C. and Addario, S.M. "Police Perceptions of Private Security", Canadian Police College Journal. Vol. 9(2), 1985a.

Shearing, C.D.; Stenning, P.C. and Addario, S.M. "Corporate Perceptions of Private Security", Canadian Police College Journal. Vol. 9(4), 1985b.

Statistics Canada, 1986 Census: Canadians and their Occupations, A Profile, Catalogue 93157.

Statistics Canada, 1991 Census: Employment Income by Occupation, Catalogue 93-332.

Statistics Canada, Occupational Trends, 1961-1986, Catalogue 93-151.

Weiner, N.L. The Role of the Police in Urban Society: Conflicts and Consequences. The Bobbs-Merrill Company Inc. Indianapolis: 1976.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Bibliographie

Angus Reid Group Inc. et The Canadian Society for Industrial Security Inc., The Chapman Report, Law Enforcement and Private Security - A Public Perspective, Commandé par la Société canadienne de la sûreté industrielle, août 1992.

Centre canadien de la statistique juridique. Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1962-1991. Statistique Canada, n° 85-002, Vol. 12, n° 20.

Canadian Conference of the Security Industry, Report on the Proceedings of The Canadian Conference of The Security Industry, septembre 1992.

Dance, O.R. «To What Extent Could or Should Policing be Privatized», The Police Journal. Vol. LXIII, n° 4, 1990.

Shearing, C.D. et Stenning, P.C. «Private Security and Private Justice», Institut de recherches politiques. août 1982.

Shearing, C.D.; Stenning, P.C. et Addario, S.M. «Police Perceptions of Private Security», Canadian Police College Journal. Vol. 9(2), 1985a.

Shearing C.D.; Stenning, P.C. et Addario S.M. «Corporate Perceptions of Private Security», Canadian Police College Journal. Vol. 9(4), 1985b.

Statistique Canada, Recensement de 1986 : Les Canadiens et leurs professions, un profil. N° 93-157 au catalogue.

Statistique Canada, Recensement de 1991 : Revenu d'emploi selon la profession. N° 93-332 au catalogue.

Statistique Canada, Tendances au niveau de la profession, 1961-1986. N° 93-151 au catalogue.

Weiner, N.L. The Role of the Police in Urban Society : Conflicts and Consequences. The Bobbs-Merrill Company Inc. Indianapolis, 1976.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Table 1

Number of Police Personnel, Private Investigators and Security Guards In Canada, 1971, 1981 and 1991

Tableau 1

Nombre d'employés des services policiers, enquêteurs privés et gardes de sécurité au Canada, 1971, 1981 et 1991

	1971	%	Rate ³ Taux ³	1981	%	Rate Taux	1991	%	Rate Taux
Police Officers ¹ – Agents de police ¹	40,148	100.0	182	50,563	100.0	203	56,774	100.0	202
Male – Hommes	39,957	99.5	181	49,301	97.5	198	52,810	93.0	188
Female – Femmes	191	0.5	1	1,262	2.5	5	3,964	7.0	14
Police Officers ² – Agents de police ²	38,885	100.0	177	55,190	100.0	222	63,285	100.0	225
Male – Hommes	38,295	98.5	174	52,915	95.9	213	57,120	90.3	203
Female – Femmes	590	1.5	3	2,275	4.1	9	6,170	9.7	22
Civilian Employees ⁴ – Employés civils ⁴	10,597	100.0	48	16,999	100.0	68	16,424	100.0	58
Male – Hommes	5,265	49.7	24	6,172	36.3	25	5,031	30.6	18
Female – Femmes	5,332	50.3	24	10,827	63.7	43	11,393	69.4	41
Private Investigators ² – Enquêteurs privés ²	3,465	100.0	16	4,390	100.0	18	5,925	100.0	21
Male – Hommes	2,875	83.0	13	3,345	76.2	13	4,545	76.7	16
Female – Femmes	585	16.9	3	1,050	23.9	4	1,375	23.2	5
Security Guards ² – Gardes de sécurité ²	51,220	100.0	233	83,245	100.0	334	115,570	100.0	411
Male – Hommes	47,590	92.9	216	68,530	82.3	275	87,500	75.7	311
Female – Femmes	3,630	7.1	16	14,720	17.7	59	28,065	24.3	100

¹ The number of sworn police officers and civilian employees reported to the Police Administration Survey.

¹ Le nombre d'agents de police et d'employés civils signalés à l'Enquête sur l'administration policière.

² The number of persons reporting employment on the Census survey based on a 20% sample.

² Le nombre de personnes indiquant ce type d'emploi au recensement, fondé sur un échantillon de 20%.

³ Population figures used to calculate rates for 1971 and 1981 are revised intercensal estimates. 1991 rates are calculated using updated postcensal estimates.

³ Les chiffres sur la population utilisés pour calculer les taux de 1971 et de 1981 étaient des estimations intercensitaires révisées.

Les taux de 1991 sont calculés à l'aide d'estimations postcensitaires mises à jour.

⁴ The number of non-police personnel reported on the Police Administration Survey.

⁴ Le nombre d'employés qui ne sont pas des agents de police, signalés à l'Enquête sur l'administration policière.

Columns may not add due to rounding procedures and sample weighting.

Les chiffres dans les colonnes peuvent ne pas donner la somme parce qu'ils ont été arrondis et les échantillons pondérés.

Note: Census data are collected on a 20% sample and weighted to compensate for sampling.

Note: Les données du recensement sont basées sur un échantillon de 20% et ont été pondérées pour amoindrir l'effet de l'échantillonnage.

Source: Police Administration Statistics – Annual Survey, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics 1991 Census Survey, Census Division, Statistics Canada. Population estimates as of July 1, 1993, Statistics Canada Daily (Catalogue 11-001E, September 16, 1993), Statistics Canada.

Source: Enquête sur l'administration policière, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada Recensement de 1991, Division du recensement, Statistique Canada. Estimé de la population au 1er juillet 1993, le Quotidien de Statistique Canada (catalogue 11-001E, 16 septembre 1993), Statistique Canada.

Table 2
Number of Persons Employed as Private Investigators and Security Guards, And Rate per 100,000 Population², Canada and The Provinces, 1971, 1981 and 1991

Tableau 2

Nombre de personnes travaillant comme enquêteurs privés et gardes de sécurité, et taux pour 100 000 habitants², Canada et les provinces, 1971, 1981, 1991

	Private Investigators ¹							Security Guards ¹						
	Enquêteurs privés ¹							Gardes de sécurité ¹						
	Number 1971 Nombre	Rate Taux	Number 1981 Nombre	Rate Taux	Number 1991 Nombre	Rate Taux	% Change In Number 1971- 1991 % de variation 1971- 1991	Number 1971 Nombre	Rate Taux	Number 1981 Nombre	Rate Taux	Number 1991 Nombre	Rate Taux	% Change In Number 1971- 1991 % de variation 1971- 1991
Newfoundland – Terre-Neuve	35	7	75	13	40	7	14.3	1,125	211	2,035	353	2,585	446	129.8
Prince Edward – Île-du-Prince- Édouard	5	4	5	4	15	11	200.0	160	142	355	286	865	661	440.6
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	135	17	100	12	100	11	-25.9	1,920	240	3,205	374	4,795	522	149.7
New Brunswick – Nouveau- Brunswick	110	17	95	13	90	12	-18.2	1,765	274	2,855	403	3,845	514	117.8
Quebec – Québec	1,120	18	1,220	19	1,585	22	41.5	17,215	280	27,055	412	34,870	492	102.6
Ontario	1,305	17	1,615	18	2,400	23	83.9	18,160	231	28,485	322	40,105	383	120.8
Manitoba	155	15	195	19	230	21	48.4	1,750	175	2,770	267	3,680	331	110.3
Saskatchewan	60	6	100	10	135	13	125.0	1,305	140	2,140	219	3,425	340	162.5
Alberta	220	13	330	14	465	18	111.4	2,855	171	6,065	263	8,780	338	207.5
British Columbia – Colombie- Britannique	320	14	645	23	850	25	165.6	4,805	214	8,010	282	12,065	357	151.1
Yukon	5	26	5	21	10	34	100.0	85	445	100	415	150	517	76.5
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	–	...	5	10	5	8	...	90	245	175	365	410	670	355.6
Canada	3,465	16	4,390	18	5,925	21	71.0	51,220	233	83,245	334	115,570	411	125.6

¹ Data extracted from the 1991 Census. Figures are based on a 20% sample and weighted accordingly.

¹ Données tirées du recensement de 1991. Les chiffres sont basés sur un échantillon de 20% et pondérés en conséquence.

² Population figures used to calculate rates for 1971 and 1981 are revised intercensal estimates. 1991 rates are calculated using updated postcensal estimates.

² Les chiffres de la population utilisés pour calculer les taux de 1971 et 1981 sont des estimations intercensitaires révisées. Les taux de 1991 sont calculés à partir d'estimations postcensitaires mises à jour.

– Nil or zero.

– Néant ou zéro.

... Figures not appropriate or not applicable.

... N'ayant pas lieu de figurer.

Source: Occupational Trends, 1961-1986, Catalogue 93-151, Statistics Canada. Source: 1991 Census Survey, Census Division, Statistics Canada.

Source: Tendances au niveau de la profession, 1961-1986, catalogue 93-151, Statistique Canada Source: Recensement de 1991, Division du recensement, Statistique Canada.

Table 3

Number of Persons Employed as Public Police¹ and Rate per 100,000 Population, Canada and The Provinces, 1971, 1981 and 1991

Tableau 3

Nombre de personnes travaillant comme agents de police publique¹ et taux pour 100 000 habitants, Canada et les provinces, 1971, 1981 et 1991

	Number ³	Rate ²	Number ⁴	Rate ²	Number	Rate ²
	Nombre ³ 1971	Taux ²	Nombre ⁴ 1981	Taux ²	Nombre 1991	Taux ²
Newfoundland – Terre-Neuve	600	113	885	154	917	158
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	131	116	182	147	188	144
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1,035	129	1,365	159	1,542	168
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	819	127	1,214	171	1,298	173
Quebec – Québec	12,367	201	13,490	205	14,575	206
Ontario	13,560	172	18,284	207	21,210	203
Manitoba	1,708	171	2,124	205	2,193	197
Saskatchewan	1,409	151	2,513	257	1,996	198
Alberta	2,698	161	4,050	176	4,526	174
British Columbia – Colombie-Britannique	3,520	156	5,142	181	6,149	182
Yukon	56	293	111	461	117	403
North West Territories – Territoires du Nord-Ouest	113	308	187	390	238	389
Canada	40,148	182	50,563	203	56,774	202

¹ Data on public police are provided by the Police Administration Statistics – Annual Survey.

¹ Les données sur la police publique sont tirées de l'Enquête annuelle sur les statistiques de l'administration policière.

² Population figures used to calculate rates for 1971 and 1981 are revised intercensal estimates. 1991 rates are calculated using updated postcensal estimates.

² Les chiffres sur la population utilisés pour calculer les taux de 1971 et de 1981 étaient intercensitaires révisées. Les taux de 1991 sont calculés à l'aide d'estimations postcensitaires mises à jour.

³ The Canada total includes the RCMP Headquarters complement, which is not included in the Ontario figure.

³ Le total pour le Canada inclut les agents du quartier général de la GRC, qui n'ont pas été inclus dans les chiffres pour l'Ontario.

⁴ A new survey was implemented in 1986. To maintain historical continuity, figures previous to 1986 have been adjusted.

⁴ Une nouvelle enquête a été mise sur pied en 1986. Pour maintenir la continuité historique, les chiffres produits avant 1986 ont été ajustés.

Source: Occupational Trends, 1961-1986, Catalogue 93-151, Statistics Canada. Source: 1991 Census, Statistics Canada

Source: Tendances au niveau de la profession, 1961-1986, catalogue 93-151, Statistique Canada Source: Recensement de 1991, Statistique Canada.

Table 4

Total Income Earned by Public Police, Private Investigators and Security Canada and the Provinces, 1991¹

	Public Police Agents de police publique	Private Investigators Enquêteurs privés	Security Guards Gardes de sécurité	Average Income ² Revenu moyen ²
Newfoundland – Terre-Neuve	\$43,955	\$35,996	\$20,391	\$27,483
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	\$46,333	\$32,404	\$19,702	\$24,449
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	\$44,217	\$26,200	\$19,333	\$26,029
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	\$43,827	\$24,013	\$20,676	\$27,488
Quebec – Québec	\$47,968	\$35,197	\$19,372	\$28,753
Ontario	\$48,004	\$34,752	\$22,554	\$32,305
Manitoba	\$44,261	\$30,134	\$20,728	\$29,897
Saskatchewan	\$44,633	\$31,559	\$21,722	\$31,509
Alberta	\$48,308	\$29,811	\$21,790	\$31,510
British Columbia – Colombie-Britannique	\$47,578	\$32,211	\$23,317	\$32,352
Yukon	\$51,887	\$22,409	\$18,528	\$31,976
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	\$54,033	\$12,676	\$22,882	\$36,014
Canada²	\$47,444	\$33,530	\$21,263	\$30,623

¹ Census data based on 20% sample.

¹ Données du recensement basées sur un échantillon de 20%.

² Because of sample weighting the Canada total and average total income are not an average of the values included.

² En raison de la pondération de l'échantillon, le total pour le Canada et le revenu total moyen ne constituent pas une moyenne des valeurs incluses.

Source: 1991 Census, Statistics Canada.

Source: Recensement de 1991, Statistique Canada.

Tableau 4

Revenu total gagné par les agents de police publique les enquêteurs privés et les gardes de sécurité, Canada et les provinces, 1991¹

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquez avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993

Catalogue 85-002

Vol.12 No.11	Female Young Offenders, 1990-91 – Les jeunes contrevenantes, 1990-91
Vol.12 No.12	Motor Vehicle Theft – Vol de véhicules à moteur
Vol.12 No.13	Preliminary Crime Statistics – 1991 – Statistiques préliminaires de la criminalité – 1991
Vol.12 No.14	Youth Property Crime in Canada – Les crimes contre les biens chez les adolescents au Canada
Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime – Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse : Faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 – Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 – L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada – Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 – Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime – Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 – Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 – L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada – Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada – Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 – Les services correctionnels au Canada : Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada – La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics – Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada – Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 – Les services correctionnels au Canada : Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 – Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 – Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 – L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving – Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime – Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases – L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide – Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The Findings of a National Survey – Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe



Juristat

Service Bulletin

Canadian Centre
for Justice Statistics

Bulletin de service

Centre canadien
de la statistique juridique

Price: Canada: \$3.60 per issue, \$65.00 annually
United States: US\$4.30 per issue, US\$78.00 annually
Other Countries: US\$5.00 per issue, US\$91.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 3,60 \$ l'exemplaire, 65 \$ par année
États-Unis : 4,30 \$ US l'exemplaire, 78 \$ US par année
Autres pays : 5 \$ US l'exemplaire, 91 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 11

Youth Custody in Canada, 1992-93

Tracey Leesti¹

Highlights

- In 1992-93, the average daily count of youths in custodial facilities across Canada was 4,734, an increase of 7% over 1991-92.
- Custodial dispositions were ordered in youth courts in about one-third (31%) of all cases resulting in convictions across Canada.
- Of those youths held in custody, 38% were held in secure custody, 44% in open custody, and 18% were on remand.
- The proportion of cases receiving custodial dispositions varied across the jurisdictions, ranging from 46% in Prince Edward Island to 25% in Alberta and British Columbia.
- Males accounted for 92% of all youths sentenced to secure custody and 88% of youths sentenced to open custody.

¹ Analyst, Corrections Program.

March 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, No 11

Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993

Tracey Leesti¹

Faits saillants

- En 1992-1993, le compte quotidien moyen d'adolescents placés sous garde dans l'ensemble du Canada s'est établi à 4 734, soit une hausse de 7 % par rapport à 1991-1992.
- Des décisions comportant la garde ont été rendues dans environ le tiers (31 %) des causes qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité devant les tribunaux de la jeunesse dans l'ensemble du pays.
- Parmi les adolescents envoyés sous garde, 38 % étaient placés en milieu fermé, 44 %, en milieu ouvert et 18 %, en détention provisoire.
- La proportion des adolescents qui ont fait l'objet d'une décision comportant la garde varie entre les secteurs de compétence, allant de 46 % à l'Île-du-Prince-Édouard à 25 % en Alberta et en Colombie-Britannique.
- Quatre-vingt-douze pour cent de tous les adolescents condamnés à la garde en milieu fermé et 88 % des adolescents condamnés à la garde en milieu ouvert étaient du sexe masculin.

¹ Analyste, Programme des services correctionnels.

Mars 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



I. Introduction

This Juristat profiles youth custody in Canada in 1992-93, and summarizes trends in custodial dispositions. Caseload data from all youth courts in Canada have been collected through the Youth Court Survey (YCS), in collaboration with provincial and territorial government departments responsible for youth courts. In 1991-92, Ontario was included in YCS publications for the first time, reporting approximately 85% coverage of the province. Similarly, YCS data for British Columbia represented approximately 85% of the provincial caseload for 1991-92. For 1992-93, Ontario reported complete coverage, while British Columbia's survey coverage has been estimated to be 95%. Data on young offender corrections in Canada were taken from the Young Offender Key Indicator Report (Y-KIR).

This Juristat is divided into two sections: custodial dispositions *ordered* in youth courts, and young persons *actually* in custodial facilities. The unit of analysis for the first part of this Juristat is the case, defined as one or more charges laid against a young person, presented in youth court on the same date. YCS records are retained in master charge files, organized by fiscal year based on the date of disposition. A case file is created by linking persons records (accused identifier code, sex and date of birth) and the same court code and date of first appearance.

As case counts are categorized by most serious disposition, less serious dispositions are under-represented. Dispositions are ordered from most to least serious as follows: secure custody; detention for treatment; open custody; probation; fine; compensation; pay purchaser; compensation in kind; community service order; restitution; prohibition, seizure, or forfeiture; other dispositions (e.g., letters of apology); and, absolute discharge.

I. Introduction

Le présent *Juristat* porte sur le placement sous garde des adolescents au Canada en 1992-1993 et résume les tendances des décisions comportant la garde. Les données sur le nombre de causes dans les tribunaux de la jeunesse de l'ensemble du pays ont été recueillies dans le cadre de l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), avec la collaboration des ministères provinciaux et territoriaux responsables de ces tribunaux. En 1991-1992, les données de l'Ontario étaient incluses pour la première fois dans les publications de l'ETJ et représentaient environ 85 % du nombre de causes dans la province. De même, les données de l'ETJ pour la Colombie-Britannique représentaient environ 85 % du nombre de causes de la province en 1991-1992. En 1992-1993, le champ d'observation pour l'Ontario était complet, alors que celui pour la Colombie-Britannique était estimé à 95 %. Les données sur les services correctionnels offerts aux jeunes contrevenants du pays ont été tirées du Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants (RIC-JC).

Le présent *Juristat* se divise en deux sections : l'une concerne les décisions comportant la garde *rendues* par les tribunaux de la jeunesse et l'autre porte sur les adolescents *actuellement* dans un établissement de détention. Dans la première partie du *Juristat*, l'unité d'analyse est la cause; par «cause» on entend une ou plusieurs accusations portées contre un adolescent et présentées pour la première fois devant un tribunal de la jeunesse à la même date. Les enregistrements de l'ETJ sont versés dans des fichiers principaux des accusations organisés par exercice financier, selon la date de décision. On crée un fichier des «causes» en associant les enregistrements sur les «personnes» (code d'identification, sexe et date de naissance de l'accusé) à un code de tribunal et à une date de première comparution identiques.

Puisque les causes sont classées selon la décision la plus sévère, les décisions moins sévères sont sous-représentées. Les décisions sont classées selon l'ordre décroissant de sévérité suivant : garde en milieu fermé, détention pour traitement, garde en milieu ouvert, probation, amende, indemnisation, remboursement à l'acquéreur, indemnisation en nature, travaux communautaires, restitution des biens, interdiction, saisie ou confiscation, autres décisions (p. ex. lettre d'excuses) et libération inconditionnelle.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

II. Custodial Dispositions Ordered in Youth Courts, 1992-93

Under the *Young Offenders Act* (YOA), there are two types of custodial dispositions: secure and open. A secure custody disposition, pursuant to s.20(1)(k) and s.24.1(1) commits the offender to a facility designated for the secure detention of young persons. This includes facilities with perimeter security features where youths are under constant observation. An open custody disposition commits the young offender to a community residential centre, group home, child care institution, forest or wilderness camp, or similar facility. Section 24.1 of the YOA also details the constraints placed upon the use of secure custody (see Box on Page 4).

A disposition count refers only to a case in which the most serious decision is a finding of guilt. Of the 114,716 cases reported to the YCS in 1992-93, two-thirds of all cases (67%) resulted in a guilty verdict for at least one charge (this includes cases where the accused pled guilty). In approximately one-third of all cases found guilty, a custodial disposition was ordered; 17% of cases received an open custody disposition, while 14% received secure custody.

In 1992-93, males were involved in 82% of all cases appearing before youth courts, and in 84% of cases resulting in a guilty finding. In addition, males accounted for 92% of all youths sentenced to secure custody, and 88% of those sentenced to open custody. In the majority (53%) of cases receiving custodial dispositions, the accused was a male aged 16 or 17 years (Table 1). In the remainder of cases receiving custodial dispositions, 36% involved males between 12 and 15 years of age, while 10% involved females between 12 and 17 years.

In 1992-93, over half of all cases with guilty findings involved youths aged 16 or 17 (52%)². These same offenders were more likely to receive a term of secure custody than were youths under 16 years of age (see Box on Page 4). In 1992-93, 16% of 16 and 17 year olds were sentenced to secure custody, compared with 12% of 14 and 15 year olds and 5% of 12 and 13 year olds. However, differences by age were less apparent in the case of open custody, with 14 and 15 year olds receiving the highest proportion of orders (19%).

² This age is the age of the youth at the time of the offence. The youth will actually be somewhat older on the date of disposition.

II. Décisions comportant la garde rendues par les tribunaux de la jeunesse, 1992-1993

En vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), il existe deux types de décisions comportant la garde : la garde en milieu fermé et la garde en milieu ouvert. Conformément à l'alinéa 20(1)k) et au paragraphe 24.1(1) de la LJC, un contrevenant condamné à la garde en milieu fermé est envoyé dans un établissement conçu pour la détention sécuritaire des adolescents. Il s'agit notamment des établissements dotés de dispositifs de sécurité périmétrique et assurant une surveillance constante des adolescents. Un jeune contrevenant condamné à la garde en milieu ouvert est envoyé dans un centre résidentiel local, un foyer collectif, un établissement d'aide à l'enfance, un camp forestier ou un camp de pleine nature ou un lieu semblable. L'article 24.1 de la LJC précise en outre les restrictions relatives à la garde en milieu fermé (voir l'encadré à la page 4).

Le nombre de décisions est basé uniquement sur les causes dans lesquelles le jugement le plus sévère est une déclaration de culpabilité. Parmi les 114 716 déclarées à l'ETJ en 1992-1993, les deux tiers (67 %) se sont soldées par un verdict de culpabilité pour au moins une mise en accusation (y compris les causes dans lesquelles le prévenu a plaidé coupable). De celles qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité, près du tiers se sont soldées par une décision comportant la garde, 17 % en milieu ouvert et 14 % en milieu fermé.

En 1992-1993, des adolescents du sexe masculin étaient impliqués dans 82 % du total des causes entendues et dans 84 % des causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité. En outre, 92 % de tous les adolescents condamnés à la garde en milieu fermé et 88 % de ceux condamnés à la garde en milieu ouvert étaient du sexe masculin. Dans la majorité (53 %) des causes qui se sont traduites par une décision comportant la garde, l'accusé était un adolescent âgé de 16 ou 17 ans (Tableau 1); l'accusé était un adolescent âgé de 12 à 15 ans dans 36 % des causes et une adolescente âgée de 12 à 17 ans dans 10 % des causes.

En 1992-1993, plus de la moitié (52 %) ² des causes comportant une déclaration de culpabilité avaient trait à des adolescents âgés de 16 ou 17 ans. Ces mêmes contrevenants étaient plus susceptibles d'être condamnés à la garde en milieu fermé que les adolescents de moins de 16 ans (voir l'encadré à la page 4). En 1992-1993, 16 % des adolescents de 16 et 17 ans se sont vus infliger la garde en milieu fermé, comparativement à 12 % des adolescents de 14 et 15 ans et à 5 % de ceux de 12 et 13 ans. Toutefois, les différences selon l'âge étaient moins évidentes pour la garde en milieu ouvert, les adolescents de 14 et 15 ans formant la plus forte proportion d'adolescents assujettis à de telles ordonnances (19 %).

² L'âge de l'adolescent est relié à la date de l'infraction. Il est possible que l'adolescent soit plus âgé lors du prononcé de la sentence.

Limits to the Use of Secure Custody According to the YOA

The *Young Offenders Act* limits the use of secure custody through ss. 24.1(3) and 24.1(4). Section 24.1(3) applies to young persons who were 14 years of age at the time the offence was committed. This section states that a youth may receive custody when,

- (a) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more;
- (b) the offence is an offence under section 26 of this Act in relation to a disposition under paragraph 20(1)(j), an offence under section 144 (prison breach) or subsection 145(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit any such offence; or
- (c) the offence is an indictable offence and the young person was,
 - (i) within twelve months prior to the commission of the offence, found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more, or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act*, chapter J-3 of the Revised Statutes of Canada, 1970, in respect of such offence, or
 - (ii) at any time prior to the commission of the offence, committed to secure custody with respect to a previous offence, or committed to custody in a place or facility for the secure containment or restraint of a child, within the meaning of the *Juvenile Delinquents Act*...with respect to a delinquency under the Act.

A slightly more restrictive Section 24.1(4) applies to young persons who were under the age of 14 years at the time the offence was committed. This section states that a youth may receive custody only when,

- (a) the offence is one for which an adult would be liable to life imprisonment;
- (b) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more and the young person was at any time prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act*... in respect of such offence; or
- (c) the offence is an offence under section 26 of this Act in relation to a disposition under paragraph 20(1)(j), an offence under section 144 (prison breach) or subsection 145(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit any such offence.

Limites au recours à la garde en milieu fermé selon la LJC

La *Loi sur les jeunes contrevenants* limite le recours à la garde en milieu fermé en vertu de l'article 24.1(3) et 24.1(4) de cette loi. L'article 24.1(3) s'applique aux contrevenants âgés d'au moins 14 ans et stipule que l'adolescent trouvé coupable d'une infraction ne peut être envoyé en milieu fermé que si, selon le cas:

- (a) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans;
- (b) l'infraction tombe sous le coup de l'article 26 de la présente loi relativement à une décision rendue en vertu de l'alinéa 20(1)j), de l'article 144 (bris de prison) ou du paragraphe 145(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du *Code criminel* ou consiste en une tentative de commettre l'une de ces infractions;
- (c) l'infraction est un acte criminel et l'adolescent:
 - (i) dans les douze mois précédant la perpétration de celle-ci, a été trouvé coupable d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans ou a été jugé coupable, pour telle infraction, d'un délit tombant sous le coup de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, chapitre J-3 des Statuts révisés de Canada de 1970,
 - (ii) avant la perpétration de l'infraction, a été envoyé en milieu fermé pour une infraction antérieure ou a été placé sous garde dans un établissement désigné pour le placement ou l'internement sécuritaire d'un enfant, au sens de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, chapitre J-3 des Statuts révisés du Canada de 1970, pour délit tombant sous le coup de cette loi.

L'article 24.1(4) limite encore plus le recours à la garde en milieu fermé pour les adolescents âgés de moins de 14 ans. L'article 24.1(4) stipule que l'adolescent qui est trouvé coupable d'une infraction et qui, au moment de la perpétration de celle-ci, était âgé de moins de 14 ans, peut être placé en milieu fermé si, selon le cas:

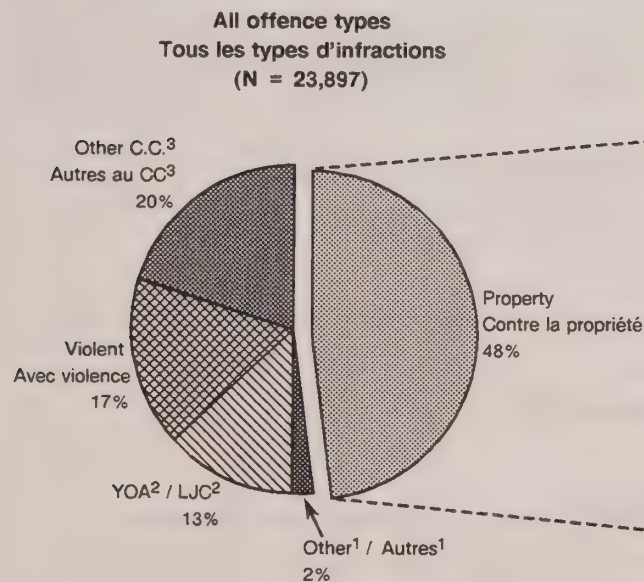
- (a) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement à vie;
- (b) l'infraction rendrait un adulte passible de l'emprisonnement minimal de cinq ans et l'adolescent a été trouvé coupable, avant la perpétration de l'infraction, d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement minimal de cinq ans, ou a été jugé coupable, pour celle-ci, d'un délit tombant sous le coup de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, chapitre J-3 des Statuts révisés du Canada de 1970;
- (c) l'infraction tombe sous le coup de l'article 26 de la LJC, relative à une décision rendue en vertu de l'alinéa 20(1)j), de l'article 144 (bris de prison) ou de paragraphe 145(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du *Code criminel* ou consiste en une tentative de commettre l'une de ces infractions.

Distribution of Offence Categories for Custodial Dispositions

In 1992-93, almost half of all custodial dispositions handed down in youth courts were for property offences (48%), most often for break and enter offences (Figure 1). "Other" Criminal Code offences (20%), in particular failure to appear, accounted for the next highest proportion of custodial dispositions ordered. Violent offences accounted for 17% of all custodial dispositions ordered, with assault being the most common offence in this category. *Young Offenders Act* offences accounted for 13% of custodial dispositions, with the most common offence in this category being wilful failure/refusal to comply with a disposition. *Narcotic Control Act* offences, *Food and Drugs Act* offences, and "other federal statute" offences were associated with the remaining 2% of custodial dispositions ordered in youth courts across Canada (Table 2).

Figure 1

Distribution of Custodial Dispositions by Offence Type, Canada, 1992-93



- ¹ "Other" offences include: NCA offences; FDA offences; and, "other federal statute" offences.
- ² YOA offences include: failure to comply with a disposition; failure to comply with an undertaking; contempt against youth court; and, assist, interfere and other YOA dispositions.
- ³ Other Criminal Code includes: impaired operation of a motor vehicle; escape custody; unlawfully at large; failure to appear; failure to comply; attempts, accessories and conspiracy; disorderly conduct/nuisances; and, other Criminal Code offences.
- ⁴ "Other" property offences include: arson; forgery/fraud; motor vehicle theft; and, other thefts.

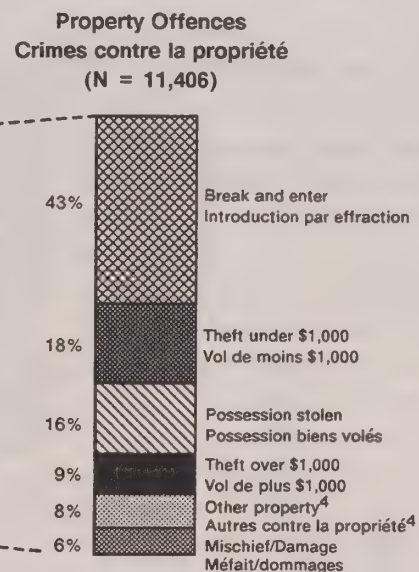
Source: Youth Court Survey, 1992-93.

Répartition des catégories d'infractions qui ont entraîné des décisions comportant la garde

En 1992-1993, près de la moitié des décisions comportant la garde rendues par les tribunaux de la jeunesse concernaient des crimes contre les biens (48 %), le plus souvent des introductions par effraction (Figure 1). Viennent ensuite les «autres» infractions au *Code criminel* (20 %), particulièrement le défaut de comparaître. Les crimes de violence comptaient pour 17 % de toutes les décisions prévoyant la garde, les voies de fait étant l'infraction la plus commune dans cette catégorie. Les infractions prévues par la *Loi sur les jeunes contrevenants* intervenaient pour 13 % de ce type de décisions, l'infraction la plus fréquente dans cette catégorie étant l'omission ou le refus de se conformer à une décision. Les infractions à la *Loi sur les stupéfiants*, à la *Loi sur les aliments et drogues* et aux «autres lois fédérales» étaient associées au reste (2 %) des décisions comportant la garde prononcées par les tribunaux de la jeunesse au pays (Tableau 2).

Figure 1

Répartition des décisions comportant le placement sous garde, selon le type d'infraction, Canada, 1992-1993



- ¹ Par «autres» infractions on entend les infractions à la LSS, à la LAD et aux «autres lois fédérales».
- ² Les infractions à la LJC sont notamment le défaut de se conformer à une décision, l'omission de se conformer à une promesse, l'outrage au tribunal de la jeunesse, et les infractions relatives à l'aide et à l'entrave et aux autres décisions prévues par la LJC.
- ³ Par «autre Code criminel», on entend conduite avec facultés affaiblies, l'évasion, en liberté sans excuse, défaut de comparaître, défaut de se conformer, tentatives, complices, complot, troubler la paix, nuisances et autres infractions au Code criminel.
- ⁴ Par «autres» crimes contre la propriété, on entend le crime d'incendie, le faux/la fraude, le vol de véhicules à moteur et les autres vols.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1992-1993.

The offences for which male and female young offenders most often received custodial dispositions in 1992-93 varied. For example, males received custodial dispositions most frequently for break and enter offences (22%), followed by failure to comply with a disposition (12%), possession of stolen property (8%), theft under \$1,000 (8%), escape from custody/unlawfully at large (8%) and failure to appear (8%) (Figure 2). In comparison, approximately one-quarter (26%) of all females received custodial dispositions for the offence of failure to comply with a disposition, 14% for failure to appear, 11% for minor assault, 9% for escape from custody/unlawfully at large, 8% for theft under \$1,000, and 6% for break and enter.

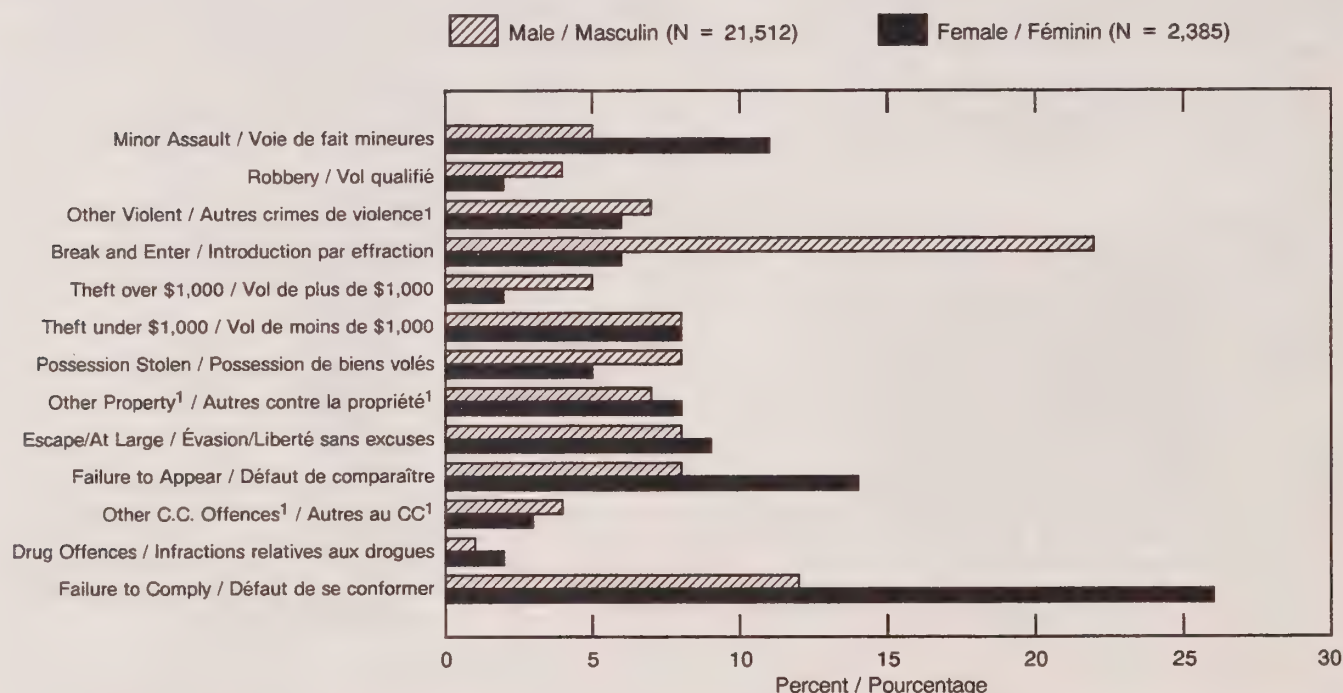
On note une variation des infractions pour lesquelles les jeunes contrevenants de sexe masculin et de sexe féminin ont été placés sous garde en 1992-1993. Par exemple, les adolescents ont été l'objet de décisions comportant la garde le plus souvent pour les infractions suivantes : introduction par effraction (22 %), défaut de se conformer à une décision (12 %), possession de biens volés (8 %), vol de moins de 1 000 \$ (8 %), évasion/en liberté sans excuse (8 %) et défaut de comparaître (8 %) (Figure 2). À titre de comparaison, environ le quart (26 %) de toutes les adolescentes ont été l'objet de décisions comportant la garde pour défaut de se conformer à une décision, 14 %, pour défaut de comparaître, 11 %, pour voies de fait mineures, 9 %, pour évasion/en liberté sans excuse, 8 %, pour vol de moins de 1 000 \$ et 6 %, pour introduction par effraction.

Figure 2

Distribution of Custodial Dispositions by Offence Type and Sex, Canada, 1992-93

Figure 2

Répartition des décisions comportant le placement sous garde, selon le type d'infraction, et le sexe, Canada, 1992-1993



¹ For composition of other offences, please refer to Table 2.

Source: Youth Court Survey, 1992-93.

¹ Pour obtenir une liste des autres infractions, se reporter au Tableau 2.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1992-1993.

Custodial Dispositions Ordered by Offence Type

Custody orders were the most serious dispositions in about one-third (31%) of all cases resulting in convictions in 1992-93. Custody was by far the most common disposition ordered in the small number of cases involving offences such as murder (88% or 14 of 16 cases), attempted murder (85% or

Décisions comportant la garde selon le type d'infraction

Dans près du tiers (31 %) de toutes les causes qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité en 1992-1993, les décisions les plus sévères rendues étaient des ordonnances de placement sous garde. Le placement sous garde était de loin la décision rendue le plus souvent dans le petit nombre de causes concernant des crimes tels le meurtre

17 of 20 cases) and manslaughter (75% or 3 of 4 cases). Almost two-thirds of all robbery offences (62%) received custody orders, while just over one-third of "other" assaults³ (36%) and one-fifth (21%) of all minor assaults received terms of custody (Table 2).

Custody was also ordered frequently in cases involving offences such as: being unlawfully at large (92%); escape from custody (84%); trafficking, import, export narcotics (44%); theft over \$1,000 (42%); break and enter (39%); and, failure to appear (37%).

Custodial Dispositions Ordered by Jurisdiction

A higher proportion of custodial dispositions was ordered in Prince Edward Island (46%) than, for example, in Alberta (25%) and British Columbia (25%) (Table 3). When considering the proportion of secure versus open custody ordered in 1992-93, youth courts

(88 % ou 14 causes parmi 16), la tentative de meurtre (85 % ou 17 causes parmi 20) et l'homicide involontaire coupable (75 % ou 3 causes parmi 4). Les tribunaux ont prononcé des décisions comportant la garde pour près des deux tiers de toutes les infractions de vol qualifié (62 %), pour un peu plus du tiers des autres voies de fait³ (36 %) et pour un peu plus du cinquième de toutes les voies de fait mineures (21 %) (Tableau 2).

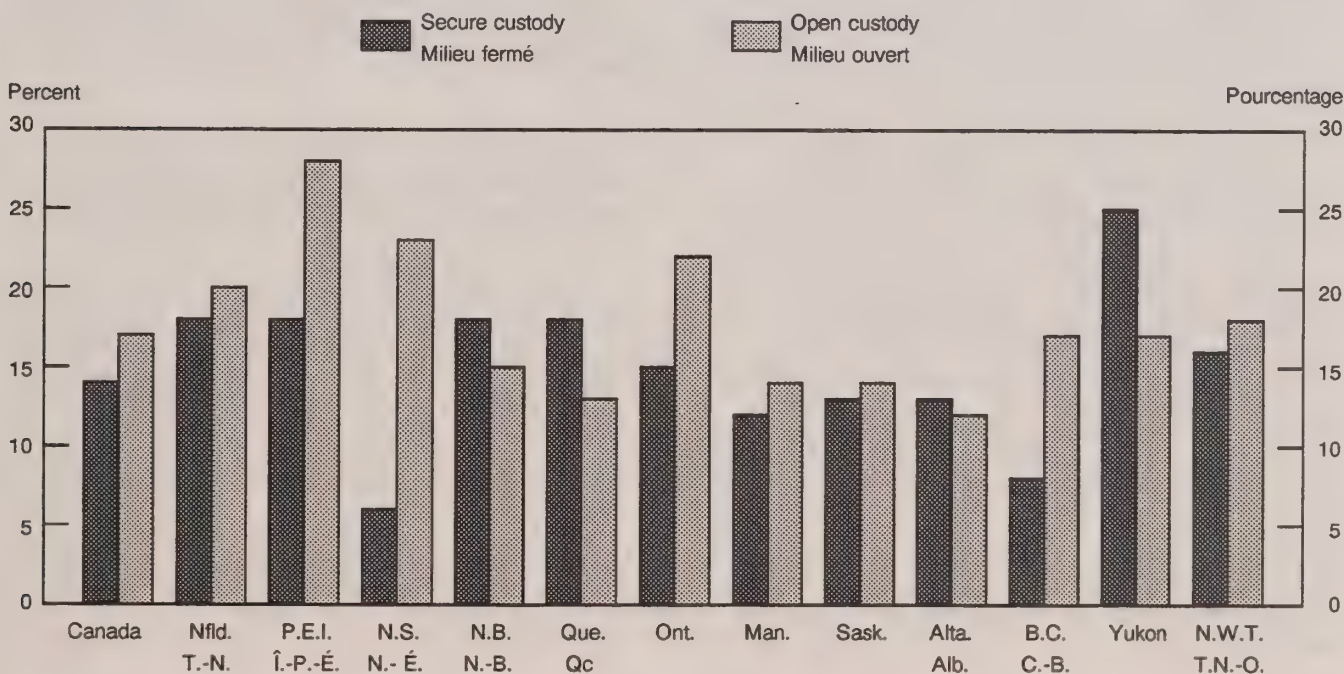
Le placement sous garde a également été ordonné fréquemment dans les causes relatives aux infractions suivantes : le fait d'être illégalement en liberté (92 %), l'évasion (84 %), le trafic, l'importation et l'exportation de stupéfiants (44 %), le vol de plus de 1 000 \$ (42 %), l'introduction par effraction (39 %) et le défaut de comparaître (37 %).

Décisions comportant la garde selon le secteur de compétence

La proportion de décisions comportant la garde était plus élevée à l'Île-du-Prince-Édouard (46 %) que dans d'autres secteurs de compétence, tels que l'Alberta (25 %) et la Colombie-Britannique (25 %) (Tableau 3). En ce qui concerne le recours à la garde en milieu fermé par rapport à la garde

Figure 3

Distribution of Cases Receiving Custodial Dispositions by Province/Territory, 1992-93



Source: Youth Court Survey, 1992-93.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1992-1993.

³ "Other" assault category includes all other types of assault (e.g., aggravated assault, assault with a weapon) other than minor assault.

³ Les «autres» voies de fait désignent toutes les voies de fait autres que les voies de fait mineures (p. ex. les voies de fait graves, les voies de fait armées).

across Canada ordered a slightly higher proportion of open custody dispositions (17%) than secure custody dispositions (14%).

This pattern of higher proportions of open than secure custodial dispositions was evident, for example, in Nova Scotia (23% open versus 6% secure), Ontario (22% open versus 15% secure), and British Columbia (17% open versus 8% secure). A higher proportion of secure than open custody was ordered in New Brunswick (18% secure versus 15% open), Quebec (18% secure versus 13% open), Alberta (13% secure versus 12% open), and the Yukon (25% secure versus 17% open) (Figure 3).

Length of Custodial Disposition by Offence

Under the YOA, youth courts may sentence a youth found guilty of an offence to secure or open custody for no longer than 3 years for the most serious offence or for multiple serious offences⁴. The median secure custodial disposition length was highest for murder (approximately 3 years), followed by attempted murder (1 year, 3 months), manslaughter (1 year, 1 month), and trafficking in narcotics (10 months). The two largest categories of offences, break and enter and theft under \$1,000, received median secure custody disposition lengths of 3 months, and 1 month, respectively. The median open custodial disposition length was also 3 months for break and enter offences, and 2 months for theft under \$1,000 (Table 2).

III. Trends in Custodial Dispositions Ordered in Youth Courts from 1986-87 to 1992-93

As mentioned earlier, YCS data for Ontario and British Columbia represent approximately 85% of the 1991-92 caseload for each jurisdiction, and 95% in British Columbia in 1992-93. As a result, data for both Ontario and British Columbia are *excluded* from the analysis of trends over time. Due to collection problems in the earlier years of the survey, data from the Northwest Territories are also excluded from analyses which look at trends over time.

Each provincial and territorial government has the constitutional responsibility to institute its own administrative structures to implement and enforce the *Young Offenders Act* (YOA). Differences over

en milieu ouvert en 1992-1993, les tribunaux de la jeunesse du Canada ont prononcé une proportion un peu plus élevée de décisions comportant la garde en milieu ouvert (17 %) que de décisions comportant la garde en milieu fermé (14 %).

Cette tendance à prononcer une plus forte proportion de décisions comportant la garde en milieu ouvert a été observée, par exemple, en Nouvelle-Écosse (23 % contre 6 %), en Ontario (22 % contre 15 %) et en Colombie-Britannique (17 % contre 8 %). Par ailleurs, une plus forte proportion de décisions prévoyant la garde en milieu fermé que de décisions prévoyant la garde en milieu ouvert ont été rendues au Nouveau-Brunswick (18 % contre 15 %), au Québec (18 % contre 13 %), en Alberta (13 % contre 12 %) et au Yukon (25 % contre 17 %) (Figure 3).

Durée du placement sous garde selon l'infraction

En vertu de la *LJC*, les tribunaux de la jeunesse peuvent infliger à un adolescent déclaré coupable d'une infraction le placement sous garde en milieu fermé ou en milieu ouvert pour une période maximale de trois ans pour l'infraction la plus grave ou pour des infractions graves multiples⁴. La durée médiane du placement sous garde en milieu fermé était la plus longue pour le meurtre (environ 3 ans), suivi de la tentative de meurtre (1 an et 3 mois), de l'homicide involontaire coupable (1 an et 1 mois) et du trafic de stupéfiants (10 mois). Pour les deux principales catégories d'infractions, soit l'introduction par effraction et le vol de moins de 1 000 \$, la durée médiane du placement sous garde en milieu fermé était de 3 mois et de 1 mois respectivement. En ce qui a trait à la durée médiane du placement sous garde en milieu ouvert, elle était également de 3 mois pour les introductions par effraction et de 2 mois pour les vols de moins de 1 000 \$ (Tableau 2).

III. Tendances des décisions comportant la garde rendues par les tribunaux de la jeunesse, de 1986-1987 à 1992-1993

Comme il a été mentionné plus haut, les données de l'ETJ pour l'Ontario et la Colombie-Britannique représentent environ 85 % du nombre de causes dans chacun de ces secteurs de compétence en 1991-1992 et 95 % en Colombie-Britannique en 1992-1993. Par conséquent, ces données sont *exclues* de l'analyse des tendances dans le temps. De même, les données provenant des Territoires du Nord-Ouest sont exclues des analyses temporelles en raison des problèmes de collecte rencontrés au cours des premières années de l'enquête.

La Constitution confère à chaque gouvernement provincial et territorial la responsabilité d'établir ses propres structures administratives afin de mettre en application la *Loi sur les jeunes contrevenants* (*LJC*). Les différences dans le

⁴ On May 15, 1992, an amendment to the *Young Offenders Act* and the *Criminal Code* (c.11, S.C. 1992), came into force, increasing the maximum sentence imposed in youth courts for murder to five years.

⁴ Le 15 mai 1992 est entrée en vigueur une modification de la *Loi sur les jeunes contrevenants* et du *Code criminel* (ch. 11 L.R. 1992) faisant passer à cinq ans la peine maximale pouvant être infligée par les tribunaux de la jeunesse à un adolescent déclaré coupable d'un meurtre.

time and across jurisdictions are the result of a number of factors that reflect how the YOA is implemented. These factors include: amendments to the legislation; different screening procedures used to determine who will appear in youth courts; changes in eligibility criteria for Alternative Measures; and, programs that give effect to the dispositions defined in the YOA.

Between 1986-87 and 1992-93, there has been a 32% increase in the number of cases heard in youth courts across selected jurisdictions, and a 22% increase in the number of cases resulting in a finding of guilt. However, the proportion of cases receiving a guilty verdict has remained the same over the years, with approximately three-quarters of all cases resulting in guilty findings.

Custodial Dispositions Ordered Over Time

Between 1986-87 and 1992-93, there has been a 41% increase in the number of cases receiving custody as a most serious disposition. However, there has been little change in custody as a proportion of all dispositions ordered by youth courts. In 1992-93, excluding Ontario, British Columbia and the Northwest Territories, youth courts ordered a slightly higher proportion of secure (14%) and open (14%) custody dispositions than they had in 1986-87 (10% secure, 10% open). While there has been little change in the proportion of female offenders receiving custodial dispositions since 1986-87 (14% in 1992-93), the proportion of males ordered to custody has increased from 26% in 1986-87 to 31% in 1992-93.

Across Canada, the proportion of secure custody dispositions ordered by youth courts has changed very little since 1986-87, with the exception of the Yukon, where secure custody dispositions increased from 9% of total dispositions in 1986-87 to 25% in 1992-93 (Table 3). It should be noted that the territories show a greater variability from year to year due to smaller caseloads.

Over the years, the Atlantic provinces have shown increases in the proportion of cases receiving open custody dispositions. Open custody, as a proportion of total dispositions, increased from 9% to 20% in Newfoundland; from 18% to 28% in Prince Edward Island; from 12% to 23% in Nova Scotia; and, from 10% to 15% in New Brunswick.

temps et entre les secteurs de compétence sont attribuables à plusieurs facteurs qui traduisent la façon dont la *LJC* est mise en oeuvre. Ces facteurs sont notamment les modifications apportées à la loi, les différentes procédures d'examen servant à déterminer qui comparaitra devant le tribunal de la jeunesse, les modifications des critères d'admissibilité aux mesures de rechange et les programmes qui permettent l'exécution des décisions prévues par la *LJC*.

Entre 1986-1987 et 1992-1993, le nombre de causes entendues par les tribunaux de la jeunesse dans les secteurs de compétence sélectionnés s'est accru de 32 % et le nombre de causes qui se sont traduites par une déclaration de culpabilité a augmenté de 22 %. Toutefois, la proportion des causes comportant une déclaration de culpabilité est demeurée inchangée au fil des ans, se situant à près des trois quarts de toutes les causes.

Décisions comportant la garde prononcées au fil des ans

Entre 1986-1987 et 1992-1993, le nombre de causes qui se sont terminées par le placement sous garde comme décision la plus sévère a progressé de 41 %. Cependant, on a noté peu de variations de la proportion des décisions comportant la garde par rapport à l'ensemble des décisions rendues par les tribunaux de la jeunesse. En 1992-1993, les tribunaux de la jeunesse, excluant ceux de l'Ontario, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest, ont prononcé un pourcentage un peu plus élevé de décisions comportant la garde en milieu fermé (14 %) et en milieu ouvert (14 %) qu'ils ne l'avaient fait en 1986-1987 (10 % en milieu fermé et 10 % en milieu ouvert). Depuis 1986-1987, on note une faible variation de la proportion d'adolescentes condamnées au placement sous garde (14 % en 1992-1993). Par ailleurs, la proportion d'adolescents condamnés au placement sous garde est passée de 26 % en 1986-1987 à 31 % en 1992-1993.

Depuis 1986-1987, la proportion de décisions comportant la garde en milieu fermé rendues par les tribunaux de la jeunesse a varié très peu dans l'ensemble du Canada, sauf au Yukon, où cette proportion est passée de 9 % en 1986-1987 à 25 % en 1992-1993 par rapport à l'ensemble des décisions (Tableau 3). Il convient de noter que les territoires affichent une plus grande variabilité d'une année à l'autre en raison du nombre inférieur de causes.

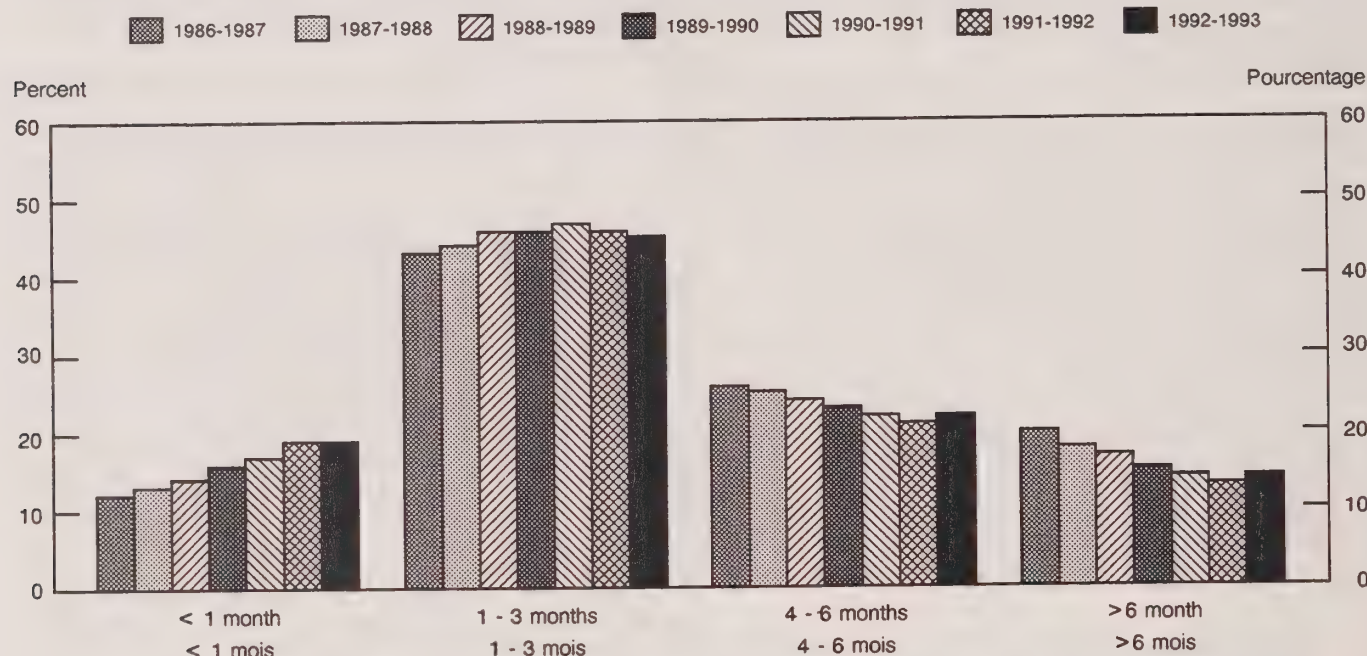
Au fil des ans, la proportion des causes qui se sont soldées par une décision comportant la garde en milieu ouvert s'est accrue dans les provinces de l'Atlantique. Le pourcentage des ordonnances de garde en milieu ouvert par rapport à l'ensemble des décisions a progressé dans les secteurs de compétence suivants : de 9 % à 20 % à Terre-Neuve; de 18 % à 28 % à l'Île-du-Prince-Édouard; de 12 % à 23 % en Nouvelle-Écosse et de 10 % à 15 % au Nouveau-Brunswick.

Length of Custodial Dispositions

Although the pattern of custodial dispositions ordered by youth courts over the years has varied only slightly since 1986-87, generally, there has been a trend toward shorter terms for custodial dispositions (Figure 4).

Figure 4

Distribution of Cases by Custodial Disposition Length, Canada, 1986-87 to 1992-93



Note: Data exclude Ontario, British Columbia and the Northwest Territories. Custodial dispositions refer to secure and open custody.

Source: Youth Court Survey, 1986-87 to 1992-93.

Durée du placement sous garde

Bien que les décisions comportant la garde rendues au fil des ans par les tribunaux de la jeunesse n'aient varié que légèrement depuis 1986-1987, on constate en général que ces tribunaux ont tendance à infliger des périodes plus courtes de placement sous garde (Figure 4).

Figure 4

Répartition des causes selon la durée du placement sous garde, Canada, 1986-1987 à 1992-1993

Note: Les données excluent l'Ontario, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest. Les décisions comportant le placement sous garde désignent la garde en milieu fermé et la garde en milieu ouvert.

Source: Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1992-1993.

This pattern is consistent when secure and open custodial dispositions are examined separately. The proportion of cases receiving a secure custody disposition of 3 months or less increased from 56% in 1986-87 to 65% in 1992-93, while the proportion receiving secure custody for more than 6 months decreased from 22% in 1986-87 to 16% in 1992-93 (Table 4).

In 1986-87, 53% of youths sentenced to open custody received a term of 3 months or less, compared with 64% in 1992-93. Those receiving an open custody disposition of more than 6 months decreased from 17% in 1986-87 to 11% in 1992-93. Sentencing information reported to the YCS does not include a consecutive/concurrent indicator in cases

Cette tendance a été observée tant pour la garde en milieu fermé que pour la garde en milieu ouvert. La proportion des causes qui se sont traduites par le placement sous garde en milieu fermé pour une durée maximale de trois mois est passée de 56 % en 1986-1987 à 65 % en 1992-1993, tandis que le pourcentage des causes qui se sont soldées par le placement sous garde en milieu fermé pendant plus de six mois est tombé de 22 % en 1986-1987 à 16 % en 1992-1993 (Tableau 4).

En 1986-1987, 53 % des adolescents condamnés à la garde en milieu ouvert ont reçu des peines maximales de trois mois, comparativement à 64 % en 1992-1993. La proportion des adolescents assujettis à la garde en milieu ouvert pendant plus de six mois est tombée de 17 % en 1986-1987 à 11 % en 1992-1993. En ce qui concerne les causes qui se sont traduites par plusieurs périodes de

involving multiple terms of the same disposition type; as a result, sentence lengths in multiple disposition cases may be underestimated.

Recidivism

Prior record is one of the "legal" factors that potentially affects the decisions made and the dispositions ordered by youth courts. An earlier *Juristat* on recidivism in youth courts, released by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS) indicated that, in 1990-91, in every jurisdiction for which recidivism data were available, the likelihood that a young offender would receive a custodial disposition increases with the number of prior convictions. In addition, although prior record was associated with the severity of the disposition, the number of prior convictions was not related to the length of custodial terms, especially open custody. For more information on this topic, please refer to *Juristat*, Volume 12, No. 2, "Recidivism in Youth Courts, 1990-91", February, 1992.

IV. Young Persons in Custodial Facilities

This second section of the *Juristat* focuses on young persons *actually* in custodial facilities. The "average daily institutional count" data available from the Youth Key Indicator Report are "actual-in" counts⁵ as opposed to "on-register" counts of young offenders in each jurisdiction. These data are presented by custody status: "secure custody sentenced"; "open custody sentenced"; and, "remand". In 1992-93, the average daily in-count of custodial facilities across Canada was 4,734 young offenders (Table 5)⁶, an increase of 7% over 1991-92. This number includes young offenders in secure custody (38%), open custody (44%), and remand status (18%).

Number of Youths in Custodial Facilities

The number of youths actually in custodial facilities in Canada has increased over time. In 1992-93, excluding remand, 3,878 youths were held in custody, up 16% from 1986-87. While the number of youths in custodial facilities has increased slowly over

placement sous garde du même type, les données de l'ETJ ne comportent pas un indicateur des peines consécutives/concurrentes. Pour cette raison, il se peut que la durée des peines soit sous-estimée dans les causes où plusieurs décisions ont été rendues.

Récidive

Les antécédents judiciaires sont l'un des facteurs juridiques qui peut influencer sur le jugement et la décision rendus par les tribunaux de la jeunesse. Un *Juristat* sur les cas de récidive devant les tribunaux de la jeunesse, diffusé par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), a indiqué qu'en 1990-1991, dans tous les secteurs de compétence disposant de données sur la récidive, plus le nombre de condamnations antérieures était élevé, plus le jeune contrevenant risquait de faire l'objet d'une décision comportant la garde. De plus, malgré la relation entre les antécédents judiciaires et la sévérité de la décision, le nombre de condamnations antérieures n'était pas lié à la durée du placement sous garde, particulièrement en milieu ouvert. Pour plus de renseignements à ce sujet, se reporter au *Juristat* intitulé «La récidive dans les tribunaux de la jeunesse, 1990-1991» (volume 12, numéro 2) publié en février 1992.

IV. Les adolescents dans les établissements de détention

Dans la deuxième section du *Juristat*, on se penche sur les adolescents qui se trouvent *actuellement* dans les établissements de détention. On analyse les données disponibles sur le «compte quotidien moyen des détenus en établissement» tirées du Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants. Il s'agit du «compte réel des détenus en établissement»⁵ et non du «compte de jeunes contrevenants inscrits au registre» dans chaque secteur de compétence. Ces données sont présentées selon le statut du détenu : «condamné à la garde en milieu fermé», «condamné à la garde en milieu ouvert» et «renvoi». En 1992-1993, le compte quotidien moyen des détenus en établissement dans l'ensemble du Canada s'est établi à 4 734 jeunes contrevenants (Tableau 5)⁶, soit une hausse de 7 % par rapport à 1991-1992. Ce nombre comprend les jeunes contrevenants placés en milieu fermé (38 %), en milieu ouvert (44 %) et renvoyés en détention provisoire (18 %).

Nombre d'adolescents dans les établissements de détention

Le nombre d'adolescents *actuellement* dans les établissements de détention au Canada a augmenté au fil des ans. En 1992-1993, si l'on exclut les renvois, 3 878 adolescents étaient mis sous garde, soit une hausse de 16 % par rapport à 1986-1987. Bien que le nombre d'adolescents

⁵ Includes all youths on remand and temporary detention, sentenced offenders and other young offenders who are legally required to be at a facility, and are present at the time the count is taken.

⁶ Annual custodial counts are calculated from monthly counts based on average daily counts.

⁵ Comprend tous les adolescents renvoyés en détention provisoire, les contrevenants condamnés et autres jeunes contrevenants qui doivent, en vertu de la loi, être détenus dans un établissement et qui sont présents lors du compte.

⁶ Les comptes annuels des détenus sont calculés à partir des comptes mensuels fondés sur les comptes quotidiens moyens.

the past seven years, the number of youths sentenced to custody, as reported in the YCS section, increased by 41%. The fact that custody "in-counts" have increased gradually in comparison to the number sentenced to custody may be due, in part, to the fact that the lengths of custodial dispositions handed down over the seven years have decreased. More frequent, but shorter custody sentences have become the trend.

In 1992-93, across Canada, 1,806 youths were held in secure custody facilities; slightly less than half (47%) of all youths in custody. While the number of youths in secure custody remained consistent between 1986-87 and 1991-92, an increase of 11% was recorded in 1992-93. The number of youths in open custody fluctuated between 1986-87 and 1988-89, but recorded an overall increase of 20% between 1986-87 and 1992-93.

The number of youths in secure and open custodial facilities has not been stable in all jurisdictions since 1986-87. Often, while the jurisdictions recorded overall increases or decreases in the number of youths in custodial facilities, they showed little in the way of consistent trends. For example, in Nova Scotia, while the number in open custody facilities increased steadily (59%) over the past seven years, the number in secure custody facilities remained stable until 1990-91 and then dropped 30% in 1991-92.

In Ontario, while the secure custody counts showed slight changes between 1986-87 and 1992-93; the open custody counts showed an overall increase of 43%. In Alberta, the secure custody counts steadily increased (63%) between 1986-87 and 1992-93, while the open custody counts dropped (19%). On the other hand, in British Columbia, while the secure custody count decreased (32%) over the seven years, the open custody count increased (15%) (Table 5).

Within each jurisdiction, the proportional breakdown of young offenders in secure custody, open custody and remand varied in 1992-93. For example, based on the average daily counts for young offenders, Nova Scotia had 24% in secure custody, 66% in open custody, and 10% on remand, while Alberta had 38% in secure custody, 36% in open custody, and 26% in remand (Figure 5).

⁷ Jurisdictions with relatively smaller caseloads generally have greater variability from year to year.

dans les établissements de détention ait augmenté lentement au cours des sept dernières années, le nombre d'adolescents condamnés au placement sous garde s'est accru de 41 %, selon les chiffres présentés dans la section sur l'ETJ. La hausse graduelle du nombre d'adolescents en établissement par rapport au nombre d'adolescents condamnés au placement sous garde peut être attribuable en partie à la diminution de la durée des placements sous garde au cours des sept années. Les peines de détention infligées tendent à être plus fréquentes mais plus courtes.

En 1992-1993, 1 806 adolescents étaient placés en milieu fermé au Canada, ce qui représente un peu moins de la moitié (47 %) de tous les adolescents mis sous garde. Bien que le nombre d'adolescents placés en milieu fermé soit demeuré stable entre 1986-1987 et 1991-1992, une augmentation de 11 % a été enregistrée en 1992-1993. Le nombre d'adolescents placés en milieu ouvert a varié entre 1986-1987 et 1988-1989, mais une hausse globale de 20 % a été observée entre 1986-1987 et 1992-1993.

Depuis 1986-1987, le nombre d'adolescents placés en milieu fermé et en milieu ouvert n'est pas resté stable dans tous les secteurs de compétence.⁷ Souvent, bien que les secteurs de compétence enregistrent des augmentations ou des diminutions globales du nombre d'adolescents détenus en établissement, il ne se dégage pas de tendance uniforme. Par exemple, en Nouvelle-Écosse, le nombre d'adolescents placés en milieu ouvert s'est accru régulièrement (59 %) au cours des sept dernières années, alors que le nombre d'adolescents placés en milieu fermé est demeuré stable jusqu'en 1990-1991, puis a chuté de 30 % en 1991-1992.

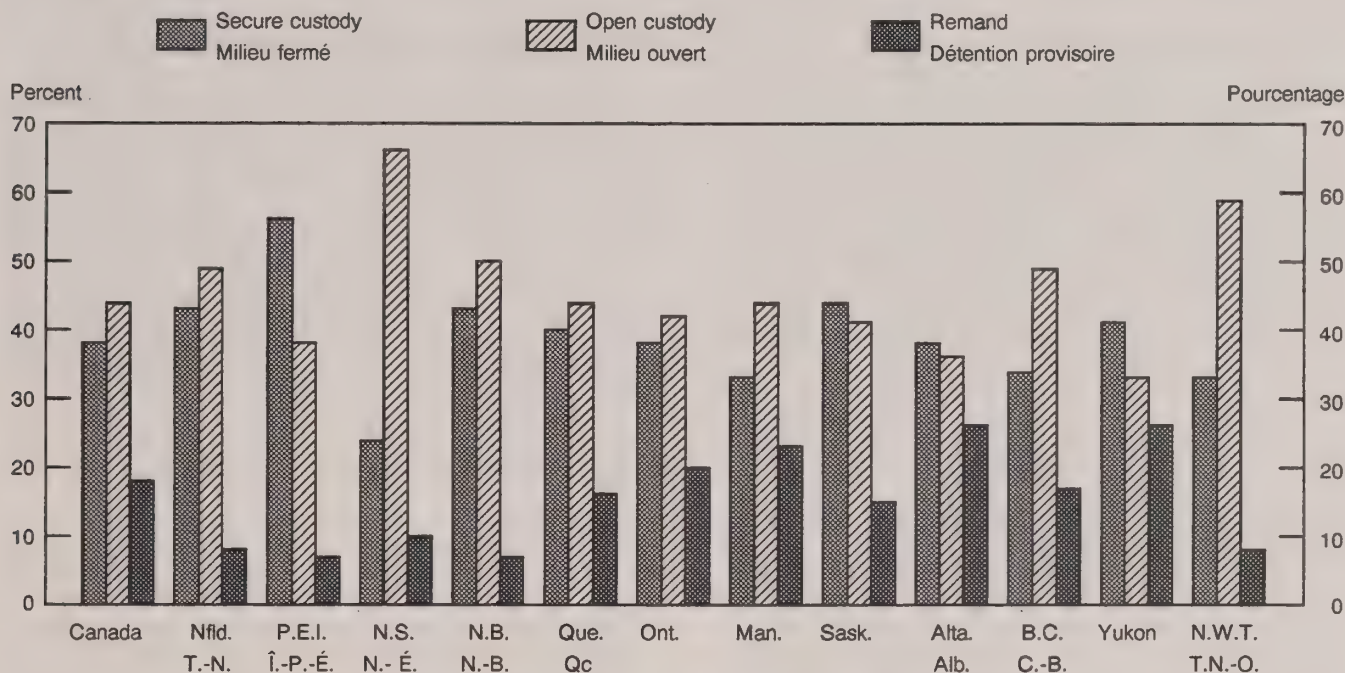
En Ontario, bien que le nombre d'adolescents placés en milieu fermé ait varié quelque peu de 1986-1987 à 1992-1993, le nombre d'adolescents placés en milieu ouvert a augmenté globalement de 43 %. En Alberta, le nombre d'adolescents placés en milieu fermé a augmenté progressivement (63 %) de 1986-1987 à 1992-1993, mais le nombre d'adolescents placés en milieu ouvert a diminué (19 %). Par ailleurs, le nombre d'adolescents placés en milieu fermé en Colombie-Britannique a diminué (32 %) au cours des sept années, tandis que le nombre d'adolescents placés en milieu ouvert a augmenté (15 %) (Tableau 5).

Dans chaque secteur de compétence, on a noté des variations de la répartition proportionnelle des jeunes contrevenants placés en milieu fermé, en milieu ouvert et en détention provisoire en 1992-1993. Par exemple, d'après les comptes quotidiens moyens de jeunes contrevenants, en Nouvelle-Écosse, 24 % étaient placés en milieu fermé, 66 %, en milieu ouvert et 10 %, en détention provisoire; par ailleurs, en Alberta, 38 % étaient placés en milieu fermé, 36 %, en milieu ouvert et 26 %, en détention provisoire (Figure 5).

⁷ On observe généralement une plus grande variabilité d'une année à l'autre dans les secteurs de compétence où le nombre de cas est relativement petit.

Figure 5

Average Daily Count of Young Offenders by Custody Status, 1992-93



Note: See Table 5 footnotes.

Source: Youth Key Indicator Report, December 1993.

Nota: Veuillez vous référer aux notes de bas de page du Tableau 5.

Source: Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants, décembre, 1993.

Rates of Youth in Custodial Facilities per 10,000 Youth Population

Between 1986-87 and 1992-93, youth custody rates in Canada have increased very modestly, with approximately 21 youths per 10,000 youth population in custodial facilities in 1992-93 (Table 5). Generally, within most provinces, the custody rate has varied slightly over the past seven years.

The most notable change in custody rates occurred in the Territories. The Yukon and Northwest Territories had the lowest estimated youth populations in 1992 (2,300 and 5,900 respectively) and the highest rates of youth custody⁸. In 1992, Quebec had the second highest estimated youth population of 571,100 youths⁹, and the lowest rate of youth in custody (10 per 10,000 youth population). In 1992-93, Prince

⁸ Caseloads are relatively small in the Yukon and Northwest Territories.

⁹ Post-Censal Estimates, Demography Division, Census and Household Statistics Branch, Statistics Canada.

Proportions d'adolescents placés sous garde pour 10 000 adolescents

De 1986-1987 à 1992-1993, les proportions d'adolescents placés sous garde au Canada ont augmenté légèrement, se situant à environ 21 pour 10 000 adolescents en 1992-1993 (Tableau 5). En général, dans la plupart des provinces, la proportion d'adolescents placés sous garde est demeurée relativement stable au cours des sept dernières années.

La variation la plus importante des proportions de placement sous garde a été enregistrée dans les territoires. Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest avaient les plus faibles populations estimatives d'adolescents en 1992 (2 300 et 5 900 respectivement) et les plus hauts taux de placement sous garde.⁸ En 1992, le Québec s'est classé au deuxième rang pour sa population estimative d'adolescents (571 100 adolescents)⁹ et a enregistré le taux de placement sous garde

⁸ Le nombre de cas est relativement petit au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

⁹ Estimations postcensitaires, Division de la démographie, Direction de la statistique des ménages et du recensement, Statistique Canada.

Edward Island (43 per 10,000), Saskatchewan (32 per 10,000), and New Brunswick (31 per 10,000), had the highest rates of custody among the provinces.

Number of Youths on Remand

Between 1986-87 and 1992-93, there was a 25% increase in the total number of youths remanded in custody across Canada. The number of youths on remand increased in all provinces except Manitoba and Saskatchewan. For example, during this period, the number of youths on remand increased by 40% in Ontario, 33% in Alberta and 8% in Quebec. In 1992-93, as a proportion of total "actual-in" custody, the western provinces generally had a higher proportion of youths on remand than the eastern provinces (Figure 5).

Number of Youths on Probation

The change in the number of youths on probation in Canada between 1986-87 and 1992-93 cannot be calculated due to gaps in the survey coverage¹⁰. However, in provinces for which data are available, the number of youths on probation has increased. For example, in Newfoundland, the number of youths on probation increased by 22%, from 1,144 youths in 1986-87 to 1,397 youths in 1992-93 (Table 6).

In New Brunswick, between 1988-89 (the first year of reported probation counts) and 1990-91, the number of youths on probation remained stable. However, this number increased by 16% in 1991-92 and has remained fairly constant in 1992-93. In Quebec, after an 18% drop in the number of youths on probation (from 2,404 youths in 1986-87 to 1,975 youths 1987-88), the probation counts subsequently increased by 44% in 1988-89, after which the count remained fairly stable. Between 1990-91 and 1992-93 in Ontario, the probation counts for young offenders increased by 36% (from 11,864 to 16,079). The remainder of the provinces generally recorded gradual increases in the number of youths in probation over the past seven years.

¹⁰ See Table 6 footnotes.

le plus bas (10 pour 10 000 adolescents). En 1992-1993, l'Île-du-Prince-Édouard (43 pour 10 000 adolescents), la Saskatchewan (32 pour 10 000 adolescents) et le Nouveau-Brunswick (31 pour 10 000 adolescents) ont enregistré les taux de placement sous garde les plus élevés parmi les provinces.

Nombre d'adolescents placés en détention provisoire

De 1986-1987 à 1992-1993, le nombre total d'adolescents en détention provisoire au Canada a augmenté de 25 %. Le nombre d'adolescents placés en détention provisoire a progressé dans l'ensemble des provinces, sauf au Manitoba et en Saskatchewan. Par exemple, durant cette période, le nombre d'adolescents en détention provisoire s'est accru de 40 % en Ontario, de 33 % en Alberta et de 8 % au Québec. En 1992-1993, par rapport au total réel d'adolescents en établissement, la proportion d'adolescents en détention provisoire était généralement plus élevée dans les provinces de l'Ouest que dans les provinces de l'Est (Figure 5).

Nombre d'adolescents en probation

Il est impossible de calculer la variation du nombre d'adolescents en probation au Canada de 1986-1987 à 1992-1993 en raison des lacunes dans le champ d'observation de l'enquête.¹⁰ Cependant, dans les provinces où les données sont disponibles, le nombre d'adolescents en probation a progressé. Par exemple, à Terre-Neuve, ce nombre s'est accru de 22 %, passant de 1 144 en 1986-1987 à 1 397 en 1992-1993 (Tableau 6).

Au Nouveau-Brunswick, de 1988-1989 (première année de déclaration des données sur la probation) à 1990-1991, le nombre d'adolescents placés en probation est demeuré stable. Ce nombre a toutefois augmenté de 16 % en 1991-1992 et est demeuré relativement stable en 1992-1993. Au Québec, après une baisse de 18 % du nombre d'adolescents en probation (de 2 404 en 1986-1987 à 1 975 en 1987-1988), les comptes des probationnaires ont augmenté de 44 % en 1988-1989, puis sont demeurés assez stables. De 1990-1991 à 1992-1993, les comptes des probationnaires pour l'ensemble des jeunes contrevenants en Ontario se sont accrus de 36 % (de 11 864 à 16 079). Dans les autres provinces, le nombre d'adolescents en probation a généralement augmenté de façon progressive au cours des sept dernières années.

¹⁰ Voir les notes au bas du tableau 6.

V. Methodology

Youth Court Survey (YCS)

The Youth Court Survey (YCS), conducted by the Courts Program of the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), is intended to be a census of *Criminal Code* and other federal statute offences heard in youth court for youths aged 12 to 17 (up to the 18th birthday) at the time of the offence. In April 1984, 12 became the minimum age requirement for criminal responsibility under the *Young Offenders Act* (YOA). However, it was not until April 1985 that the maximum age of 17 (up to the 18th birthday) was established in all provinces and territories. One of the objectives of this report is to describe changes over time, and so comparable data must be used (i.e., youths must be defined by the same minimum and maximum age limits). Due to changes in the upper and lower age limits, data from the first year of the YCS, 1984-85, cannot be directly compared with 1991-92 data. The same is true for 1985-86 data, which may refer to cases with charges laid in the previous year. Thus, the base year for all analyses in this report is 1986-87.

Records are retained in master charge files, organized by fiscal year based on the date of disposition. A "case" file is created by linking "persons" records (accused identifier code, sex and date of birth) and the same court code and date of first appearance. The tabulations in this report are derived from the case file.

The YCS collects data from all youth courts in Canada. Some participating jurisdictions may be underreporting. The jurisdictions notify the CCJS of reporting problems. In 1991-92, Ontario was included in YCS publications for the first time, reporting approximately 85% coverage of the province. Similarly, YCS data for British Columbia represented approximately 85% of the provincial caseload for 1991-92. For 1992-93, Ontario reported complete coverage, while British Columbia's survey coverage has been estimated to be 95%.

Differences in data over time and across jurisdictions result from a number of factors that reflect how the *Young Offenders Act* (YOA) has been implemented. Pre-court screening procedures may affect the number of youths appearing in court. The Crown Attorney, for example, may decide not to proceed with a charge, or the initial charge may be changed. A youth may also be diverted from the court process into a program such as Alternative Measures or a police diversion program. Differences

V. Méthodologie

Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ)

L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse (ETJ), menée par le Programme des tribunaux du Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), se veut un recensement des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse relativement à des infractions au *Code criminel* et aux autres lois fédérales dont sont accusés des adolescents qui étaient âgés de 12 à 17 ans (jusqu'à leur 18^e anniversaire) au moment de l'infraction. En avril 1984, l'âge minimal auquel un adolescent doit assumer la responsabilité criminelle de ses actes était fixé à 12 ans en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC). Ce n'est toutefois qu'en avril 1985 que l'âge maximal de 17 ans (jusqu'au 18^e anniversaire) a été établi dans l'ensemble des provinces et des territoires. Le présent rapport a notamment pour but de décrire les changements survenus au fil des ans, et c'est pourquoi il faut utiliser des données comparables (c'est-à-dire qu'il faut définir le groupe d'adolescents selon les mêmes limites d'âge minimal et d'âge maximal). Parce que l'âge minimal et l'âge maximal ont été modifiés, les données portant sur la première année d'application de l'ETJ, soit 1984-1985, ne peuvent pas être comparées directement à celles de 1991-1992. Il en va de même pour les données de 1985-1986, qui peuvent se rapporter à des causes relatives à des accusations portées l'année précédente. L'année de base utilisée pour toutes les analyses présentées ici est donc 1986-1987.

Les enregistrements sont versés dans des fichiers principaux des accusations organisés par exercice financier, selon la date de décision. On crée un fichier des «causes» en associant les enregistrements sur les «personnes» (code d'identification, sexe et date de naissance de l'accusé) à un code de tribunal et à une date de première comparution identiques. Les totalisations incluses dans le présent rapport sont tirées du fichier des causes.

L'ETJ recueille des données provenant de tous les tribunaux de la jeunesse au Canada. Il peut y avoir un sous-dénombrement dans certains secteurs de compétence participants. Les secteurs informent les responsables du Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) des problèmes de déclaration. En 1991-1992, les données de l'Ontario étaient incluses pour la première fois dans les publications de l'ETJ et représentaient environ 85 % du nombre de causes dans la province. De même, les données de l'ETJ pour la Colombie-Britannique représentaient environ 85 % du nombre de causes de la province en 1991-1992. En 1992-1993, le champ d'observation pour l'Ontario était complet, alors que celui pour la Colombie-Britannique était estimé à 95 %.

Les différences de données observées entre périodes et entre secteurs de compétence sont attribuables à un certain nombre de facteurs qui traduisent la façon dont la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) a été appliquée. Les procédures d'examen préalables à la comparution peuvent influencer sur le nombre d'adolescents qui comparaissent devant le tribunal. Il se peut, par exemple, que le procureur de la Couronne décide de ne pas poursuivre une accusation, ou encore que l'accusation initiale soit modifiée. Il se peut aussi qu'on soustraie l'adolescent à la procédure judiciaire et qu'on

in procedures and eligibility requirements of these programs across the jurisdictions may also influence the volume and characteristics of cases heard in youth courts. Consequently, these data should be considered indicative rather than definitive and their analysis is limited to general comparison.

Young Offender Key Indicator Report (Y-KIR)

The Young Offender Key Indicator Report, conducted by the Corrections Program of the Canadian Centre for Justice Statistics, presents the average daily counts of young offenders in secure and open custody, and on remand. These data are presented monthly, by fiscal year. The data for the monthly average daily counts are calculated by dividing the total days stay for all secure and open correctional institutions within the jurisdiction by the number of days in the month. Annual counts are calculated by averaging the monthly counts.

l'oriente vers un programme comme celui des mesures de rechange ou un programme de la police. Les différences qui existent entre les secteurs de compétence quant aux procédures et aux exigences d'admissibilité peuvent aussi influencer sur le nombre et les caractéristiques des causes entendues par les tribunaux de la jeunesse. L'analyse des données provenant de cette enquête consiste donc uniquement en des comparaisons générales des données, qui sont présentées à titre indicatif plutôt que définitif.

Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants (RIC-JC)

Le Rapport des indicateurs clés des jeunes contrevenants, produit par le Programme des services correctionnels du Centre canadien de la statistique juridique, présente les comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants placés en milieu fermé, en milieu ouvert et en détention provisoire. Ces données sont fournies tous les mois, selon l'exercice financier. Pour calculer les comptes quotidiens moyens par mois, on divise la durée totale des séjours en jours pour l'ensemble des établissements de garde en milieu fermé et en milieu ouvert dans un secteur de compétence par le nombre de jours dans le mois. Les comptes annuels s'obtiennent en faisant la moyenne des comptes mensuels.

Table 1

Number and Distribution of Cases Heard by Youth Courts by Type of Custodial Disposition, Age and Sex of the Accused, 1992-93

Tableau 1

Nombre et répartition des causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse selon le genre de garde, l'âge et le sexe de l'accusé, 1992-1993

Age ¹ Âge ¹		Cases Found Guilty		Secure Custody		Open Custody	
		Déclaration de culpabilité		Garde en milieu fermé		Garde en milieu ouvert	
		No	%	No	%	No	%
Total	T	76,911	100	10,564	14	13,333	17
	M	64,283	100	9,738	15	11,774	18
	F	12,628	100	826	7	1,559	12
12	T	2,117	100	71	3	248	12
	M	1,754	100	70	4	210	12
	F	363	100	1	-	38	10
13	T	5,658	100	329	6	892	16
	M	4,455	100	283	6	742	17
	F	1,203	100	46	4	150	12
14	T	11,309	100	1,093	10	2,154	19
	M	8,822	100	927	11	1,797	20
	F	2,487	100	166	7	357	14
15	T	16,170	100	2,187	14	2,983	18
	M	13,039	100	1,942	15	2,523	19
	F	3,131	100	245	8	460	15
16	T	19,727	100	3,006	15	3,668	19
	M	16,956	100	2,846	17	3,364	20
	F	2,771	100	160	6	304	11
17	T	20,595	100	3,643	18	3,202	16
	M	18,114	100	3,456	19	2,978	16
	F	2,481	100	187	8	224	9
> 17	T	580	100	99	17	41	7
	M	502	100	92	18	34	7
	F	78	100	7	9	7	9
Unknown Inconnu	T	755	100	136	18	145	19
	M	641	100	122	19	126	20
	F	114	100	14	12	19	17

¹ Age is the age at the time the most significant charge was committed.

¹ L'âge est relié à la date de l'accusation la plus importante.

Note: YCS data for British Columbia represent 95% of that province's total caseload.

Note: Les données de l'ETJ rapportées pour la Colombie-Britannique représentent 95% du volume des causes.

Source: Youth Court Survey, 1992-93.

Source: L'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1992-1993.

Table 2

Number of Cases with Guilty Findings by Custodial Disposition, Type of Offence, and Median Duration of Disposition, 1992-93¹

Tableau 2

Nombre de causes qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité, selon le genre de garde, le genre d'infraction et la durée médiane de la peine, 1992-1993¹

Offences	Total Dispositions		Secure Custody Order			Open Custody Order			Genre d'infraction
	Total des décisions		Garde en milieu fermé			Garde en milieu ouvert			
	No.		No.		Median Duration	No.		Median Duration	
	Nbre	%	Nbre	%	Durée médiane	Nbre	%	Durée médiane	
TOTAL OFFENCES	76,911	100	10,564	14	90	13,333	17	90	TOTAL DES INFRACTIONS
Violent Offences	13,429	100	1,829	14	90	2,183	16	90	Crimes de violence
Murder	16	100	13	81	1,080	1	6	180	Meurtre
Manslaughter	4	100	2	50	405	1	25	90	Homicide involontaire coupable
Attempted Murder	20	100	14	70	450	3	15	270	Tentative de meurtre
Sexual Assault	962	100	146	15	180	205	21	120	Agression sexuelle
Minor Assault	6,537	100	525	8	30	839	13	60	Voies de fait mineures
Other Assaults (2)	2,425	100	433	18	90	428	18	90	Autres voies de fait ¹
Robbery	1,499	100	491	33	180	428	29	120	Vol qualifié
Weapon/Firearm/Explosive	1,515	100	155	10	60	201	13	90	Arme/arme à feu/explosif
Other Violent	451	100	50	11	105	77	17	60	Autres crimes de violence
Property Offences	41,834	100	4,628	11	90	6,778	16	90	Crimes contre la propriété
Break and Enter	12,401	100	2,146	17	90	2,676	22	90	Introduction par effraction
Arson	203	100	29	14	180	32	16	150	Crime d'incendie
Theft of a Motor Vehicle	1,101	100	32	3	30	159	14	60	Vol de véhicule à moteur
Theft over \$1,000	2,740	100	536	20	90	606	22	90	Vol de plus de 1 000 \$
Theft under \$1,000	12,132	100	572	5	30	1,315	11	60	Vol de moins de 1 000 \$
Fraud/Forgery	2,899	100	233	8	60	408	14	40	Fraude/faux
Possession of Stolen Property	5,905	100	802	14	60	1,080	18	69	Possession de biens volés
Mischief/Damages	4,336	100	263	6	30	484	11	45	Méfait/dommages
Theft Other	117	100	15	13	60	18	15	60	Autre vol
Other Criminal Code	12,388	100	2,478	20	30	2,420	20	30	Autres infractions au Code criminel
Impaired Operation of Vehicle	910	100	17	2	30	18	2	43	Conduite avec facultés affaiblies
Escape Custody	1,177	100	728	62	30	263	22	30	Évasion
Unlawfully at Large	1,048	100	603	58	30	357	34	30	En liberté sans excuse
Failure to Appear	5,299	100	705	13	30	1,293	24	30	Défaut de comparaître
Attempt/Accessory/ Conspiracy	500	100	84	17	90	72	14	60	Tentative/complice/complot
Disorderly Conduct/Nuisances	781	100	14	2	25	51	7	30	Troubler la paix/nuisance
Against Administration Justice	821	100	114	14	30	100	12	30	Contre l'administration de la justice
Other Criminal Code	1,852	100	213	12	60	266	14	60	Autres infractions au Code criminel
Narcotic Control Act	1,434	100	184	13	30	147	10	60	Infractions à la Loi sur les stupéfiants
Traffic/Import/Export	415	100	104	25	60	77	19	90	Trafic/importation/exportation
Possession	1,017	100	80	8	30	70	7	30	Possession
Cultivation	2	100	—	—	—	—	—	—	Culture
Food and Drugs Act Offences	142	100	20	14	30	29	20	60	Infractions à la Loi sur les aliments et drogues
Young Offenders Act Offences	7,332	100	1,422	19	30	1,761	24	30	Infractions à la Loi sur les jeunes contrevenants
Other Federal Statute Offences	352	100	2	1	46	15	—	45	Infractions aux autres lois fédérales

¹ YCS data for British Columbia represent 95% of the total caseload in this jurisdiction.

¹ Les données de l'ETJ rapportées pour la Colombie-Britannique représentent 95% du volume des causes.

² Other assault category includes all other types of assault (eg., aggravated assault, assault with a weapon) other than minor assault.

² Les autres voies de fait désignent les voies de fait autres que les voies de fait mineures (par exemple, les voies de fait graves, les voies de fait armées).

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

- Too small to be expressed.

- Nombres infimes.

Table 3

Cases Heard in Youth Courts and Found Guilty,
by Custodial Disposition, 1986-87 to 1992-93

Tableau 3

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse
et qui se sont soldées par une déclaration de culpabi-
lité selon le genre de garde, 1986-1987 à 1992-1993

Jurisdiction Secteur de compétence		Total Cases		Total Guilty		Secure Custody		Open Custody	
		Total des causes		Total coupable		Milieu fermé		Milieu ouvert	
		No. Nbre.		No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%
Newfoundland – Terre-Neuve	1986-87	2,405		2,210	100	340	15	192	9
	1987-88	2,292		2,007	100	259	13	167	8
	1988-89	2,136		1,857	100	274	15	169	9
	1989-90	2,253		1,964	100	267	14	218	11
	1990-91	2,379		2,002	100	278	14	276	14
	1991-92	2,850		2,482	100	349	14	494	20
	1992-93	2,554		2,172	100	383	18	432	20
Prince Edward – Île-du-Prince-Édouard	1986-87	308		287	100	45	16	51	18
	1987-88	358		329	100	51	16	49	15
	1988-89	371		334	100	32	10	48	14
	1989-90	518		481	100	98	20	67	14
	1990-91	470		432	100	60	14	65	15
	1991-92	576		529	100	82	16	141	27
	1992-93	490		441	100	79	18	123	28
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1986-87	3,110		2,645	100	207	8	318	12
	1987-88	3,084		2,546	100	222	9	353	14
	1988-89	2,806		2,272	100	172	8	417	18
	1989-90	2,868		2,288	100	168	7	447	20
	1990-91	2,906		2,275	100	145	6	465	20
	1991-92	3,511		2,764	100	142	5	570	21
	1992-93	3,078		2,441	100	142	6	565	23
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	1986-87	1,846		1,687	100	285	17	161	10
	1987-88	2,144		1,937	100	375	19	217	11
	1988-89	2,185		1,991	100	339	17	262	13
	1989-90	2,245		2,050	100	376	18	292	14
	1990-91	2,347		2,130	100	390	18	318	15
	1991-92	2,401		2,141	100	395	18	387	18
	1992-93	2,133		1,926	100	341	18	288	15
Québec	1986-87	8,047		6,912	100	1,213	18	807	12
	1987-88	7,621		6,510	100	1,201	18	804	12
	1988-89	7,500		6,251	100	1,204	19	716	11
	1989-90	7,994		6,635	100	1,244	19	874	13
	1990-91	8,447		7,008	100	1,250	18	847	12
	1991-92	9,872		8,159	100	1,705	21	994	12
	1992-93	10,259		8,577	100	1,564	18	1,145	13
Ontario	1986-91
	1991-92 ¹	48,854		25,924	100	3,676	14	5,661	22
	1992-93	47,956		28,469	100	4,198	15	6,273	22
Manitoba	1986-87	6,222		3,659	100	387	11	526	14
	1987-88	7,451		4,162	100	390	9	545	13
	1988-89	5,936		3,623	100	392	11	603	17
	1989-90	6,351		3,703	100	418	11	501	14
	1990-91	6,939		4,077	100	482	12	634	16
	1991-92	7,716		4,434	100	494	11	626	14
	1992-93	7,638		4,186	100	511	12	567	14
Saskatchewan	1986-87	5,306		4,059	100	442	11	563	14
	1987-88	6,199		4,841	100	628	13	730	15
	1988-89	6,465		4,926	100	576	12	788	16
	1989-90	7,339		5,438	100	540	10	882	16
	1990-91	7,686		5,734	100	674	12	850	15
	1991-92	8,927		6,410	100	750	12	1,033	16
	1992-93	7,971		5,717	100	722	13	776	14

See footnotes at end of table.

Voir notes à la fin du tableau.

Table 3

Cases Heard in Youth Courts and Found Guilty, by Custodial Disposition, 1986-87 to 1992-93 – Concluded

Tableau 3

Causes entendues devant les tribunaux de la jeunesse et qui se sont soldées par une déclaration de culpabilité selon le genre de garde, 1986-1987 à 1992-1993 – fin

Jurisdiction Secteur de compétence	Total Cases		Total Guilty		Secure Custody		Open Custody	
	Total des causes		Total coupable		Milieu fermé		Milieu ouvert	
	No.		No.	%	No.	%	No.	%
	Nbre.		Nbre.		Nbre.		Nbre.	
Alberta	1986-87	13,786	10,990	100	1,066	10	1,346	12
	1987-88	14,035	11,092	100	958	9	1,325	12
	1988-89	15,590	11,990	100	1,120	9	1,362	11
	1989-90	15,700	12,257	100	1,250	10	1,381	11
	1990-91	16,971	13,046	100	1,381	11	1,387	11
	1991-92	19,573	13,905	100	1,584	11	1,367	10
	1992-93	19,882	14,296	100	1,887	13	1,692	12
British Columbia – Colombie-Britannique	1986-87	10,765	8,068	100	857	11	882	11
	1987-88	11,109	8,208	100	865	11	1,030	13
	1988-89	10,473	7,600	100	666	9	1,070	14
	1989-90	11,360	8,017	100	745	9	1,153	14
	1990-91	10,937	7,524	100	693	9	1,065	14
	1991-92 ¹	11,204	7,765	100	438	6	1,199	15
	1992-93 ²	11,849	8,061	100	624	8	1,362	17
Yukon	1986-87	217	156	100	14	9	30	19
	1987-88	295	219	100	18	8	52	24
	1988-89	357	286	100	26	9	59	21
	1989-90	435	300	100	12	4	80	27
	1990-91	298	198	100	23	12	54	27
	1991-92	342	197	100	38	19	54	27
	1992-93	256	150	100	37	25	25	17
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	1986-89
	1989-90	701	578	100	81	14	129	22
	1990-91	721	589	100	92	16	108	18
	1991-92	571	433	100	67	15	52	12
	1992-93	650	474	100	75	16	84	18
Canada Total – Total Canada	1986-87	52,012	40,673	100	4,856	12	4,876	12
	1987-88	54,588	41,851	100	4,967	12	5,272	13
	1988-89	53,819	41,130	100	4,801	12	5,494	13
	1989-90	57,764	43,711	100	5,199	12	6,024	14
	1990-91	60,101	45,015	100	5,468	12	6,069	13
	1991-92 ³	116,397	75,143	100	9,720	13	12,578	17
	1992-93	114,716	76,910	100	10,563	14	13,332	17

¹ Data for Ontario and British Columbia represent 85% of the total caseload in each jurisdiction.

¹ Les données de l'ETJ rapportées pour l'Ontario et la Colombie-Britannique représentent 85% du volume des causes pour chacun de ces secteurs de compétence.

² Data for British Columbia represent 95% of the total caseload in this province.

² Les données pour la Colombie-Britannique représentent 95 % du total des causes.

³ Data for Ontario were unavailable prior to 1991-92. Data were included in the Canada total for the first time in 1991-92, and subsequently in 1992-93.

³ Les données pour l'Ontario n'étaient pas disponibles avant 1991-1992. Elles ont été incluses dans le total pour le Canada à compter de 1991-1992.

Source: Youth Court Survey, 1986-87 to 1992-93.

Source: l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1992-1993.

.. Figures not available.

.. nombres indisponibles.

Table 4

Cases Heard in Youth Courts by Sentence Length for Type of Custodial Disposition, 1986-87 to 1992-93¹

Tableau 4

Causes entendues par les tribunaux de la jeunesse, selon la durée de la peine, selon le genre de garde, 1986-1987 à 1992-1993

Type of Custody Genre de garde	Canada											
	1986-87		1987-88		1988-89		1989-90		1990-91		1991-92	
	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%
Secure Custody Garde en milieu fermé												
Total	3,999	100	4,102	100	4,135	100	4,373	100	4,683	100	5,539	100
< 1 Month/Mois	552	14	581	14	679	16	815	19	898	19	1,242	22
1-3 Months/Mois	1,674	42	1,750	43	1,812	44	1,896	43	2,152	46	2,474	45
4-6 Months/Mois	891	22	916	22	866	21	876	20	879	19	1,018	18
7-12 Months/Mois	693	17	637	16	604	15	599	14	566	12	594	11
13-24 Months/Mois	165	4	192	5	166	4	175	4	158	3	198	4
> 24 Months/Mois	24	1	26	1	8	--	12	--	30	1	13	--
Open Custody Garde en milieu ouvert												
Total	3,994	100	4,242	100	4,424	100	4,742	100	4,896	100	5,666	100
< 1 Month/Mois	386	10	510	12	508	11	685	14	737	15	940	17
1-3 Months/Mois	1,734	43	1,918	45	2,109	48	2,259	48	2,344	48	2,720	48
4-6 Months/Mois	1,184	30	1,146	27	1,150	26	1,226	26	1,183	24	1,390	25
7-12 Months/Mois	598	15	588	14	579	13	519	11	552	11	548	10
13-24 Months/Mois	83	2	73	2	66	1	47	1	71	1	59	1
> 24 Months/Mois	9	--	7	--	12	--	6	--	9	--	9	--

-- Too small to be expressed.

-- nombres infimes.

1 Data exclude Ontario, British Columbia, Northwest Territories.

1 Les données excluent l'Ontario, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest.

Source: Youth Court Survey, 1986-87 to 1992-93.

Source: l'Enquête sur les tribunaux de la jeunesse, 1986-1987 à 1992-1993.

Table 5

Average Daily Counts of Young Offenders by Custody Status, 1986-87 to 1992-93

Tableau 5

Comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants selon le statut de la détention, 1986-1987 à 1992-1993

		Sentenced - Condamnés				% change from previous year	Rate of incarceration ²	% change from previous year
		Secure Custody	Open Custody	Total	Remand/ temporary detention			
		Milieu fermé	Milieu ouvert		Renvois/ détention provisoire			
					Actual In ¹	% en variation par rapport à l'année précédente	Taux d'incarcération ²	% en variation par rapport à l'année précédente
Newfoundland & Labrador – Terre-Neuve & Labrador ³	1986-87	61.4	85.0	146.4	6.4	152.8
	1987-88	50.5	80.8	131.3	4.7	136.0	-11.0	-8.7
	1988-89	43.4	74.1	117.5	5.5	123.0	-9.6	-8.0
	1989-90	42.1	41.8	83.9	6.4	90.3	-26.6	-23.9
	1990-91	42.8	44.9	87.7	8.8	96.5	6.9	10.0
	1991-92	51.4	75.2	126.6	10.4	137.0	42.0	46.1
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard ⁴	1992-93	67.9	77.3	145.2	12.6	157.8	15.2	16.9
	1986-87	4.5	14.4	18.9	3.1	22.0
	1987-88	10.3	17.5	27.8	3.0	30.8	40.0	43.7
	1988-89	8.6	9.4	18.0	1.9	19.9	-35.4	-34.8
	1989-90	22.8	12.5	35.3	3.2	38.5	93.5	95.1
	1990-91	18.1	14.0	32.1	2.2	34.3	-10.9	-8.5
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1991-92	18.2	15.9	34.1	4.0	38.1	11.1	10.0
	1992-93	28.0	18.8	46.8	3.5	50.3	32.0	33.1
	1986-87	50.2	67.5	117.7	9.3	127.0
	1987-88	49.0	71.6	120.6	12.0	132.6	4.4	6.6
	1988-89	40.5	75.3	115.8	12.2	128.0	-3.5	-2.5
	1989-90	47.0	79.6	126.6	12.6	139.2	8.7	12.0
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	1990-91	47.0	89.1	136.1	16.8	152.9	9.8	12.4
	1991-92	33.3	94.9	128.2	16.2	144.4	-5.6	-4.0
	1992-93	39.6	107.8	147.4	15.5	162.9	12.8	13.1
	1986-87	89.8	46.7	136.5	4.9	141.4
	1987-88	87.4	65.7	153.1	6.5	159.6	12.9	13.7
	1988-89	70.3	81.2	151.5	9.0	160.5	0.6	1.8
Québec	1989-90	73.8	105.2	179.0	8.8	187.8	17.0	19.3
	1990-91	74.3	100.7	175.0	10.3	185.3	-1.3	0.7
	1991-92	81.6	118.7	200.3	15.8	216.1	16.6	18.6
	1992-93	86.3	100.3	186.6	14.3	200.9	-7.0	-6.2
	1986-87	238.5	264.8	503.3	90.9	594.2
	1987-88	238.2	239.4	477.6	91.3	568.9	-4.3	-3.6
Ontario	1988-89	225.8	226.7	452.5	92.5	545.0	-4.2	-3.8
	1989-90	229.3	234.5	463.8	102.4	566.2	3.9	2.9
	1990-91	218.7	222.0	440.7	93.7	534.4	-5.6	-6.7
	1991-92	228.3	241.0	469.3	107.8	577.1	8.0	6.1
	1992-93	237.1	260.2	497.3	98.2	595.5	3.2	...
	1986-87	674.9	609.3	1,284.2	293.6	1,577.8
Manitoba	1987-88	678.5	687.7	1,366.2	288.9	1,655.1	4.9	5.1
	1988-89	647.8	663.3	1,311.1	323.5	1,634.6	-1.2	-0.5
	1989-90	735.6	698.3	1,433.9	395.9	1,829.8	11.9	14.0
	1990-91	763.2	749.5	1,512.7	379.3	1,892.0	3.4	3.8
	1991-92	689.3	791.0	1,480.3	384.5	1,864.8	-1.4	-1.6
	1992-93	785.3	867.6	1,652.9	410.8	2,063.7	10.7	10.0
Saskatchewan ⁶	1986-87	95.7	126.9	222.6	78.1	300.7
	1987-88	88.4	119.3	207.7	89.6	297.3	-1.1	-0.7
	1988-89	78.7	112.0	190.7	89.6	280.3	-5.7	-5.0
	1989-90	86.7	92.7	179.4	71.9	251.3	-10.3	-7.7
	1990-91	86.1	99.2	185.3	75.0	260.3	3.6	5.3
	1991-92	102.6	102.1	204.7	76.5	281.2	8.0	9.0
	1992-93	77.0	102.0	179.0	51.9	230.9	-17.9	-17.4
	1986-87	103.5	120.5	224.0	43.5	267.5
	1987-88	133.3	144.6	277.9	39.2	317.1	18.5	19.7
	1988-89	130.2	131.8	262.0	35.2	297.2	-6.3	-5.3
	1989-90	124.7	126.6	251.3	38.8	290.1	-2.4	-0.9
	1990-91	119.0	142.0	261.0	51.5	312.5	7.7	8.8
	1991-92	120.5	144.9	265.4	51.3	316.7	1.3	1.4
	1992-93	129.0	119.1	248.1	43.0	291.1	-8.1	-9.1

See footnotes at end of table.

Voir notes à la fin du tableau.

Table 5

Average Daily Counts of Young Offenders by Custody Status, 1986-87 to 1992-93 – Concluded

Tableau 5

Comptes quotidiens moyens des jeunes contrevenants selon le statut de la détention, 1986-1987 à 1992-1993 – fin

		Sentenced – Condamnés				% change from previous year	Rate of incarceration ²	% change from previous year
		Secure Custody	Open Custody	Total	Remand/ temporary detention			
		Milieu fermé	Milieu ouvert		Renvois/ détention provisoire		Taux d'incarcération ²	
					Actual In ¹	% en variation par rapport à l'année précédente		% en variation par rapport à l'année précédente
Alberta	1986-87	128.0	239.8	367.8	105.8	473.6
	1987-88	131.8	217.0	348.8	106.4	455.2	-3.9	-2.7
	1988-89	142.8	210.6	353.4	121.3	474.7	4.3	5.1
	1989-90	146.1	188.2	334.3	123.3	457.6	-3.6	-3.5
	1990-91	168.7	165.6	334.3	121.6	455.9	-0.4	-0.9
	1991-92	173.6	178.8	352.4	126.3	478.7	5.0	3.2
	1992-93	208.5	193.9	402.4	140.3	542.7	13.4	11.6
British Columbia – Colombie-Britannique ⁷	1986-87	155.6	135.1	290.7	47.3	338.0
	1987-88	141.7	150.3	292.0	38.2	330.2	-2.3	-1.4
	1988-89	136.3	140.9	277.2	40.9	318.1	-3.7	-2.2
	1989-90	122.1	137.2	259.3	43.5	302.8	-4.8	-4.5
	1990-91	129.2	133.3	262.5	51.8	314.3	3.8	2.4
	1991-92	107.5	146.1	253.6	46.8	300.4	-4.4	-6.2
	1992-93	106.2	154.8	261.0	54.3	315.3	5.0	1.6
Yukon	1986-87	6.8	9.6	16.4	2.2	18.6
	1987-88	5.6	9.2	14.8	2.2	17.0	-8.6	-6.8
	1988-89	4.0	8.9	12.9	6.1	19.0	11.8	15.4
	1989-90	3.3	9.1	12.4	3.7	16.1	-15.3	-11.2
	1990-91	4.4	9.9	14.3	4.0	18.3	13.7	19.3
	1991-92	3.7	7.3	11.0	2.5	13.5	-26.2	-32.9
	1992-93	4.0	3.2	7.2	2.5	9.7	-28.1	-31.3
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest ⁸	1986-87
	1987-88	29.8	31.5	61.3	..	61.3
	1988-89	26.8	38.8	65.6	0.7	66.3	7.9	10.7
	1989-90	21.0	35.3	56.3	2.8	59.1	-10.9	-5.8
	1990-91	19.2	40.3	59.5	2.2	61.7	4.4	4.3
	1991-92	23.1	22.9	46.0	3.1	49.1	-20.4	-17.5
	1992-93	37.2	67.0	104.2	8.7	112.9	129.9	114.3
Canada Total – Total Canada ⁹	1986-87	1,608.9	1,719.6	3,328.5	685.1	4,013.6
	1987-88	1,644.5	1,834.6	3,479.1	682.0	4,161.1	3.7	5.1
	1988-89	1,555.2	1,773.0	3,328.2	738.4	4,066.6	-2.3	-1.1
	1989-90	1,654.5	1,761.0	3,415.5	813.3	4,228.8	4.0	4.9
	1990-91	1,690.7	1,810.5	3,501.2	817.2	4,318.4	2.1	2.1
	1991-92	1,633.1	1,938.8	3,571.9	845.2	4,417.1	2.3	1.5
	1992-93	1,806.1	2,072.0	3,878.1	855.6	4,733.7	7.2	6.0

¹ Actual in counts include secure custody, open custody, remand/temporary detention. Due to rounding, figures may not add to totals. – Les comptes réels d'adolescents placés sous garde se rapportent à ceux placés en milieu fermé, en milieu ouvert et en détention provisoire. Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

² Actual-in count per 10,000 youth. – Compte actuel pour 10 000 jeunes.

³ Newfoundland & Labrador – Open custody counts for the fiscal year 1988-89 are estimates. Terre-Neuve et Labrador – les chiffres qui se rapportent à l'exercice financier de 1988-89 sont des estimations.

⁴ Prince Edward Island – For the months July to December 1988, the Prince Edward Island Youth Courts were almost entirely closed awaiting a Supreme Court ruling on the authority of Youth Court in Prince Edward Island. During this period, counts were lower than might usually be expected. L'Île-du-Prince-Édouard – Pour les mois de juillet à décembre 1988, les tribunaux de la jeunesse de l'Île-du-Prince-Édouard ont été presque entièrement fermés en attente du jugement de la Cour suprême du Canada sur l'autorité des tribunaux de la jeunesse pour l'Île-du-Prince-Édouard. Pour cette période, les chiffres sont moins élevés qu'ils devraient être normalement.

⁵ New Brunswick – Secure custody counts are daily counts; open custody counts are weekly counts. Nouveau-Brunswick – Les comptes portant sur la garde en milieu fermé sont établis sur une base quotidienne et les comptes portant sur la garde en milieu ouvert sont établis sur une base hebdomadaire.

⁶ Saskatchewan – Young offenders on temporary absences are included in the actual-in count. Saskatchewan – Les jeunes contrevenants en congé provisoire sont inclus dans le compte actuel.

⁷ British Columbia – As of October 1991, open custody data include youths in community based residential centres. Colombie-Britannique – À partir d'octobre 1991, les données relatives à la garde en milieu ouvert incluent les adolescents placés en centres résidentiels locaux.

⁸ Northwest Territories – Totals for Northwest Territories' young offenders cover only the first six months of the 1990-91 fiscal year. Territoires du Nord-Ouest – Les totaux relatifs aux jeunes contrevenants des Territoires du Nord-Ouest couvrent seulement les six premiers mois de l'exercice financier 1990-1991.

⁹ Canada Total – For 1988-89 includes the Northwest Territories for "sentenced secure", "sentenced open", and "total" counts only. Totals for Northwest Territories young offenders cover first six months of 1990-91 fiscal year. Total Canada – Pour 1988-1989, inclut les Territoires du Nord-Ouest seulement pour les comptes relatifs aux «condamnés en milieu fermé», aux «condamnés en milieu ouvert» et au «total». Les totaux relatifs aux jeunes contrevenants des Territoires du Nord-Ouest couvrent seulement les six premiers mois de l'exercice financier 1990-1991.

Table 6

Month-End Probation Counts of Young Offenders, 1986-87 to 1992-93¹

Tableau 6

Comptes des probationnaires en fin de mois, 1986-1987 à 1992-1993¹

Jurisdiction Secteur de compétence		Total Supervised Total avec suivi	% Change from Previous Year % en variation par rapport à l'année précédente
Newfoundland & Labrador – Terre-Neuve et Labrador	1986-87	1,144	...
	1987-88	1,203	5
	1988-89	1,164	-3
	1989-90	1,177	1
	1990-91	1,209	3
	1991-92	1,326	10
	1992-93	1,397	5
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard ²	1986-87	275	...
	1987-88	277	1
	1988-89	261	-6
	1989-90	327	25
	1990-91	368	13
	1991-92	425	15
	1992-93	485	14
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1986-87	1,184	...
	1987-88	1,303	10
	1988-89	1,181	-9
	1989-90	1,153	-2
	1990-91	1,186	3
	1991-92	1,334	12
	1992-93	1,372	3
New Brunswick – Nouveau-Brunswick ³	1986-87
	1987-88
	1988-89	887	...
	1989-90	829	-7
	1990-91	876	6
	1991-92	1,020	16
	1992-93	1,028	1
Québec	1986-87	2,404	...
	1987-88	1,975	-18
	1988-89	2,836	44
	1989-90	2,531	-11
	1990-91	2,623	4
	1991-92	2,875	10
	1992-93	3,214	12
Ontario ⁴	1986-87	5,972	...
	1987-88	7,338	23
	1988-89	7,064	-4
	1989-90	6,556	-7
	1990-91	11,864	...
	1991-92	15,145	28
	1992-93	16,079	6
Manitoba	1986-87	1,199	...
	1987-88	1,386	16
	1988-89	1,448	4
	1989-90	1,386	-4
	1990-91	1,395	1
	1991-92	1,496	7
	1992-93	1,456	-3

See footnotes at end of table.

Voir notes à la fin du tableau.

Table 6
Month-End Probation Counts of Young
Offenders, 1986-87 to 1992-93¹ – Concluded

Tableau 6
Comptes des probationnaires en fin de mois, 1986-1987
à 1992-1993¹ – fin

Jurisdiction Secteur de compétence		Total Supervised Total avec suivi	% Change from Previous Year % en variation par rapport à l'année précédente
Saskatchewan	1986-87	1,568	...
	1987-88	1,499	-4
	1988-89	1,453	-3
	1989-90	1,503	3
	1990-91	1,610	7
	1991-92	1,705	6
	1992-93	1,769	4
Alberta	1986-87	2,724	...
	1987-88	2,529	-7
	1988-89	2,730	8
	1989-90	2,584	-5
	1990-91	2,597	1
	1991-92	2,871	11
	1992-93	2,962	3
British Columbia Colombie-Britannique ⁵	1986-87	3,741	...
	1987-88	3,882	4
	1988-89	3,785	-2
	1989-90	3,799	-
	1990-91	3,733	-2
	1991-92	3,989	7
	1992-93	3,877	-3
Yukon	1986-87	77	...
	1987-88	89	16
	1988-89	104	17
	1989-90	90	-13
	1990-91	64	-29
	1991-92	72	13
	1992-93	81	13
Northwest Territories	1986-87
	1988-89
	1989-90
	1990-91
	1991-92
	1992-93
CANADA TOTAL	1986-87	20,288	..
TOTAL CANADA ⁶	1987-88	21,481	..
	1988-89	22,912	..
	1989-90	21,935	..
	1990-91	27,525	..
	1991-92	32,258	..
	1992-93	33,720	..

– Nil or zero – néant ou zéro.

.. Not available – nombres indisponibles.

.. Not applicable – sans objet.

¹ Due to rounding, figures may not add to totals. – Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

² Prince Edward Island – Data include alternative measures. – L'Île-du-Prince-Édouard – Les données se rapportent également aux mesures de rechange.

³ New Brunswick – Probation counts are monthly counts. – Nouveau-Brunswick – Les comptes des probationnaires sont comptés mensuellement.

⁴ Ontario – Totals prior to 1990-91 include young offenders aged 16-17 only. – Ontario – Les données précédant 1990-1991 se rapportent uniquement aux jeunes âgés de 16 et 17 ans.

⁵ British Columbia – Due to the implementation of the Probation Records System, the supervised probation caseload does not include custody orders as previously reported prior to April 1991. – Colombie-Britannique – Suite à l'implantation du «Probation Records System», le volume des cas de probation avec suivi n'inclut pas les ordonnances de garde, alors qu'avant avril 1991, les chiffres déclarés incluaient ces cas.

⁶ Canada Total – Data do not include New Brunswick for 1986-87 and 1987-88; 12 to 15 year olds in Ontario prior to 1990-91; and the Northwest Territories for all years. Due to gaps in survey coverage, yearly percentage change for Canada totals is not applicable in most years. Total Canada – Les données n'incluent pas le Nouveau-Brunswick en 1986-1987 et en 1987-1988; les 12 à 15 ans en Ontario pour les années précédant 1990-1991 et les Territoires du Nord-Ouest pour toutes ces années. En raison des lacunes dans la couverture de l'enquête pour certaines années, le pourcentage de variation d'une année à l'autre pour le total du Canada ne s'applique pas pour la plupart des années.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1800-387-2231. Pour commander, communiquer avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases, 1992-93 – Diffusions des Juristat récents, 1992-1993**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.15	Elderly Victims of Violent Crime / Les personnes âgées victimes de crimes avec violence
Vol.12 No.16	Youth Court Statistics 1991-92 Highlights / Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1991-1992
Vol.12 No.17	Impaired Driving - Canada, 1991 / Conduite avec facultés affaiblies - Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 / L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada / Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada - 1991 / Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving - Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies - Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe
Vol.14 No.10	Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Price: Canada: \$5.00 per issue, \$05.00 annually
 United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
 Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
 To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
 États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
 Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
 Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 12

Vol.14, N° 12

The Winnipeg Family Violence Court

By E. Jane Ursel*

Highlights

- Since 1990, cases of spousal, child and elder abuse in Winnipeg, Manitoba have been heard in a specialized family violence court.
- The goals of the court were: (1) expeditious court processing; (2) rigorous prosecution; and, (3) more appropriate sentencing than that of non-specialized courts.
- The court has been successful in achieving the goal of three-month average processing time and imposing more appropriate sentences for family violence cases. Limited success has been achieved with the goal of reducing case attrition prior to sentencing.

* Department of Sociology, University of Manitoba

May 1994
 ISSN 0715-271X

Le Tribunal de la violence familiale à Winnipeg

par E. Jane Ursel*

Faits saillants

- Depuis 1990, les causes relatives aux mauvais traitements à l'égard des partenaires (comprend les époux(ses), les conjoint(e)s de fait et les amoureux(ses)), des enfants et des personnes âgées à Winnipeg (Manitoba) sont entendues par un tribunal qui se spécialise dans les cas de violence familiale.
- Le tribunal avait les objectifs suivants : 1) traiter les causes de façon expéditive; 2) assurer des poursuites rigoureuses; 3) infliger des peines plus adéquates que celles prononcées par les tribunaux de juridiction générale.
- Le tribunal a atteint son objectif quant au délai moyen de trois mois pour le traitement des causes et à l'infliction de peines plus équitables dans les causes relatives à la violence familiale. Il est parvenu dans une certaine mesure à réduire l'attrition des causes avant le prononcé de la sentence.

* Département de sociologie, Université du Manitoba

Mai 1994
 ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
 © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
 No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Prior to specialization, the most frequent sentences for family violence cases were conditional discharge, suspended sentences and probation. The most frequent sentences in the first two years of the Family Violence Court were probation, suspended sentence and incarceration.
- Court-mandated treatment (batterers treatment groups and alcohol treatment) was a condition of 53% of all cases sentenced in Family Violence Court.
- Avant la création du tribunal spécialisé, les peines infligées le plus souvent dans les cas de violence familiale étaient la libération conditionnelle du prévenu, les sentences avec sursis et la probation. Les peines infligées le plus souvent durant les deux premières années d'existence du Tribunal de la violence familiale sont la probation, les sentences avec sursis et l'incarcération.
- De l'ensemble des causes dans lesquelles le Tribunal de la violence familiale a rendu une sentence, 53 % comportaient comme condition une ordonnance de traitement (groupes de traitement pour personnes maltraitantes et traitement contre l'alcoolisme).

Introduction¹

The Winnipeg Family Violence Court (FVC) began operation in September, 1990. It is the first of its kind in Canada and handles first appearances, remands, guilty pleas and trials for spousal abuse, child abuse and elder abuse cases. This court represents an innovative experiment in the administration of justice and the response of the criminal justice system to family violence. The goals of the court, stated by the Manitoba Department of Justice, were: (1) to process cases expeditiously aiming for a three-month average processing time from first appearance to disposition; (2) to increase victim/witness information and cooperation and to reduce case attrition, particularly at the prosecutorial level (through a reduction in stays of proceedings); and, (3) to provide more consistent and appropriate sentencing to better protect the victim, to mandate treatment for the offender where suitable, and to increase monitoring of offenders (through probation services), all of which reinforce the policy of zero tolerance for family violence and violence against women in Manitoba. This Juristat examines the functioning of the Winnipeg Family Violence Court from the perspective of these three stated goals.

The creation of the Family Violence Court was a direct response to the rising charge rates in family violence cases (Figure 1). It was an attempt to ensure that family violence cases were prosecuted as rigorously as other cases of interpersonal violence. The court also signalled a recognition that violent incidents involving family members were unlike other violent incidents. The victim is often highly bonded to and dependent on the assailant, resulting in a particularly vulnerable and often ambivalent witness. The specialized court was premised on the understanding that a just intervention must take these factors into consideration.

Introduction¹

Le Tribunal de la violence familiale (TVF) à Winnipeg a été constitué en septembre 1990. Ce tribunal est le premier du genre au pays et s'occupe des comparutions, des renvois, des plaidoyers de culpabilité et des procès en matière de mauvais traitements envers les partenaires, les enfants et les personnes âgées. La création de ce tribunal représente une innovation dans l'administration de la justice et constitue la réponse du système de justice pénale au problème de la violence familiale. Les objectifs du tribunal énoncés par le ministère de la Justice du Manitoba étaient les suivants : 1) traiter les causes rapidement en visant un délai judiciaire moyen de trois mois, de la première comparution jusqu'au prononcé de la décision; 2) augmenter la quantité d'information sur les victimes et les témoins et favoriser la collaboration entre ceux-ci, et réduire l'attrition des causes, particulièrement au niveau des poursuites (par la réduction du nombre de suspensions d'instance); 3) s'assurer que les peines sont plus uniformes et adéquates afin de mieux protéger la victime, ordonner le traitement des contrevenants s'il y a lieu et intensifier la surveillance des contrevenants (par les services de probation), un train de mesures qui renforcent la politique de «tolérance zéro» à l'égard de la violence familiale et de la violence faite aux femmes au Manitoba. Le présent «Juristat» porte sur le fonctionnement du Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, examiné en fonction des trois objectifs énoncés plus haut.

Le Tribunal de la violence familiale a été créé par suite de l'augmentation des taux d'accusation dans les cas de violence familiale (Figure 1). Par sa création, on voulait s'assurer que les poursuites dans les causes relatives à la violence familiale soient aussi rigoureuses que celles pour les autres causes concernant la violence interpersonnelle. On reconnaissait également que les actes de violence entre les membres d'une même famille étaient différents des autres crimes de violence. La victime est souvent intimement liée à son agresseur et dépend de celui-ci, ce qui fait d'elle un témoin particulièrement vulnérable et ambivalent. Le tribunal spécialisé repose sur le principe selon lequel une intervention juste doit tenir compte de ces facteurs.

¹ Research on the Winnipeg Family Violence court was made possible by funding from Justice Canada, the Manitoba Law Foundation, Social Sciences and Humanities Research Council, the University of Manitoba, and Solicitor General, Canada.

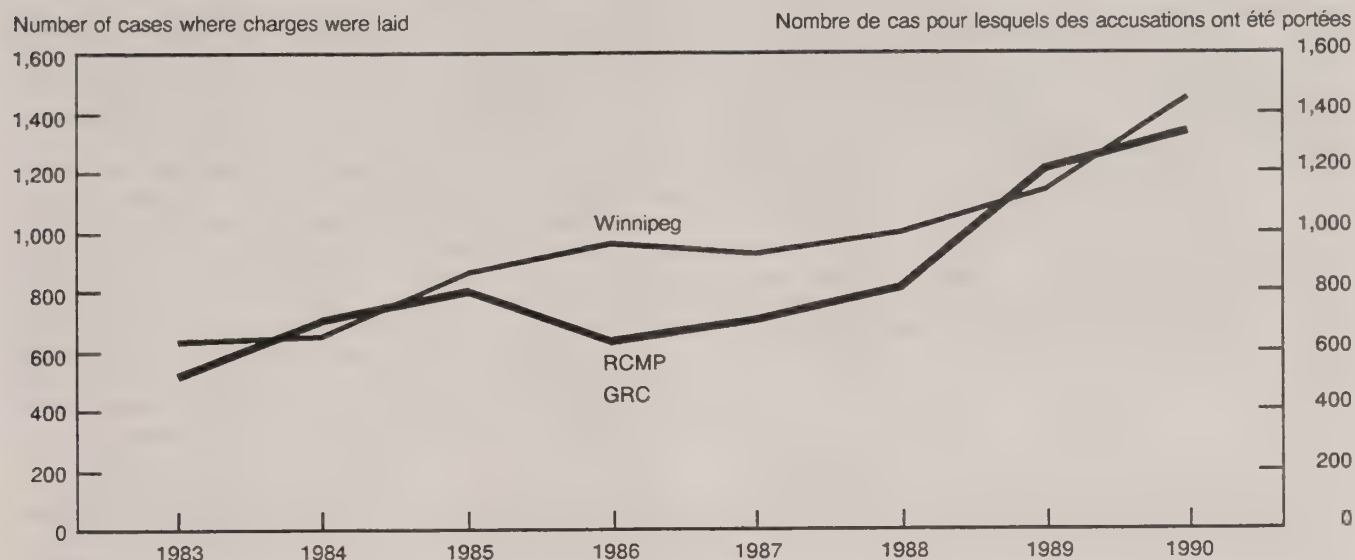
¹ Les travaux de recherche sur le Tribunal de la violence familiale à Winnipeg ont été possibles grâce au financement reçu de Justice Canada, de la Fondation manitobaine du droit, du Conseil de recherches en sciences humaines, de l'Université de Manitoba et du ministère du Solliciteur général du Canada.

Figure 1

Number of cases of spousal assault where charges were laid by the Winnipeg Police and the RCMP, 1983-1990¹

Figure 1

Nombre de cas de violence conjugale pour lesquels des accusations ont été portées par la police de Winnipeg et la GRC, 1983-1990¹



¹ All years are calendar years except 1990, the first year of the Family Violence Court, which includes mid-September, 1990 to mid-September, 1991 in order to be consistent with the data gathering period for the court.

¹ Les années sont des années civiles, sauf 1990, première année de fonctionnement du Tribunal de la violence familiale, qui va de la mi-septembre 1990 à la mi-septembre 1991 afin de concorder avec la période de collecte des données pour le tribunal.

The creation of a specialized court permitted the development of particular goals, protocols and procedures which could be implemented with a consistency not possible in general criminal court. The key to consistency has been specialization. With the recruitment of specially trained prosecutors and judges, problems of biased attitudes or lack of awareness on the part of court personnel were significantly reduced. In the first two years of the FVC, six crown attorneys worked full-time and 20 judges sat in the court on a revolving basis. In order to ensure timely hearings, specific courtrooms were designated for family violence cases. Initially, 28 hours of court time were designated per week, but by the end of the first year this had doubled to 52 hours per week, and had doubled again to 105 hours per week by the end of the second year.

In addition, the FVC has two victim support programs, the Women's Advocacy Program and the Child Abuse Victim Witness Program, which provide support and advocacy for women and children who have been victims of violence by their partners, parents or caregivers.

La création d'un tribunal spécialisé a permis d'élaborer des objectifs, des protocoles et des procédures spécifiques qui pourraient être mis en oeuvre avec une uniformité irréalisable dans les tribunaux de juridiction criminelle générale. L'uniformité tient à la spécialisation. Par le recrutement de procureurs et de juges ayant reçu une formation spéciale, on a pu atténuer considérablement les problèmes découlant des préjugés ou du manque de sensibilisation de la part du personnel judiciaire. Au cours des deux premières années de fonctionnement du TVF, six procureurs de la Couronne travaillaient à plein temps et vingt juges siégeaient par rotation. Pour que les causes soient entendues dans de brefs délais, des salles d'audience ont été réservées aux causes relatives à la violence familiale. Au début, le temps consacré aux audiences était de 28 heures par semaine. Toutefois, à la fin de la première année, ce chiffre a doublé, passant à 52 heures par semaine, puis a doublé encore pour s'établir à 105 heures par semaine à la fin de la deuxième année.

En outre, le TVF compte deux programmes de soutien aux victimes, le Programme de défense des femmes et le Programme d'aide aux enfants maltraités témoins, dont le but est de soutenir et de défendre les femmes et les enfants qui ont subi des actes de violence de la part de leurs partenaires et de leurs parents, tuteurs ou gardiens.

Methodology

This report is based on 4,080 family violence cases processed through the Winnipeg Family Violence Court in the first two years of operation. Data were collected in two ways. First, a data management file records every new case entering the court within a twelve month period, providing reliable numbers on the annual intake of the FVC. Intake data retrieved from court dockets provided information about the accused. Secondly, information on concluded cases was taken from crown attorney files. Cases are organized by date of first appearance. Subsequent appearances by the same accused during the same year are counted as one case. Cases are followed up for six months (for a maximum 18 month study period) capturing approximately 90% of all cases handled in court. However, this data set may underestimate the number of child abuse cases by as much as 20% because the processing time for child abuse trial cases frequently extends beyond 18 months.

All cases in which the victim is in a relationship of trust, dependency and/or kinship with the accused are designated family violence cases by this court. Cases classified as "spousal abuse" include those in which the victim is between the ages of 18 and 59 and who experienced abuse while an adult by a legal or common-law spouse, ex-spouse or current or former boyfriend/girlfriend. This category is not restricted to heterosexual relations, although the overwhelming majority of cases involve heterosexual couples.

Cases classified as "elder abuse" include those in which the victim is 60 years of age or over and is abused by a spouse, child, caretaker or third party.

Cases classified as "child abuse" include those in which the victim is under the age of 18 at the time of the abuse. This includes adult witnesses who come forward with a complaint of historical abuse, as well as cases of multiple victimization in which at least one victim is a child. For example, a case of violence against both a woman and her child would be counted within the category of child abuse. Children are considered to be in a position of trust and dependency with all adults; therefore, children abused by individuals who are not family are also processed through the Family Violence Court.

As shown in Table 1, the overwhelming majority of cases in the specialized court are spousal abuse cases. This table also indicates that the 48% increase in volume between the first and second year is largely a function of increased charges in spousal abuse cases.

Méthodologie

Le présent rapport est fondé sur 4,080 cas de violence familiale traités par le Tribunal de la violence familiale à Winnipeg au cours de ses deux premières années d'existence. Les données ont été recueillies de deux façons. Premièrement, un fichier de gestion des données enregistre toutes les nouvelles causes qui sont introduites durant une période de douze mois, ce qui permet d'obtenir des chiffres fiables sur le nombre de causes portées devant le TVF au cours d'une année. Les données concernant les causes mises au rôle fournissent des renseignements sur les accusés. Deuxièmement, l'information sur les causes terminées est tirée des dossiers des procureurs de la Couronne. Les causes sont classées selon la date de la première comparution. Les comparutions ultérieures d'un même accusé durant la même année sont considérées comme une seule cause. On fait le suivi des causes pendant six mois (pour une période maximale d'étude de 18 mois), ce qui permet de saisir environ 90 % de toutes les causes traitées par le tribunal. Cependant, cet ensemble de données peut comporter une sous-estimation allant jusqu'à 20 % du nombre de cas de mauvais traitements à l'égard d'enfants, car le délai de traitement des causes passant au tribunal excède souvent 18 mois.

Ce tribunal classe parmi les causes de violence familiale toutes celles où la victime a un lien de confiance, de dépendance ou de parenté avec l'accusé. Les causes appartenant à la catégorie «mauvais traitements à l'égard du partenaire» sont celles où la victime est âgée entre 18 et 59 ans et a subi, à l'âge adulte, des actes de violence commis par le partenaire dans une relation actuelle ou antérieure. Cette catégorie ne se limite pas aux relations hétérosexuelles, bien que la grande majorité des cas impliquent des couples hétérosexuels.

Les causes appartenant à la catégorie «mauvais traitements à l'égard des personnes âgées» sont celles où la victime est âgée de 60 ans ou plus et a subi des actes de violence commis par le partenaire, un enfant, un gardien ou une tierce personne.

Les causes appartenant à la catégorie «mauvais traitements à l'égard d'enfants» sont celles où la victime était âgée de moins de 18 ans au moment de l'agression. Cette catégorie comprend les causes où des témoins d'âge adulte déposent une plainte concernant des mauvais traitements subis dans le passé, ainsi que les causes comportant plusieurs victimes, dont au moins une est un enfant. Par exemple, une cause relative à la violence faite à une femme et à son enfant serait classée dans la catégorie des mauvais traitements à l'égard d'enfants. Puisque les enfants sont considérés être dans une situation de confiance et de dépendance à l'égard de tous les adultes, les causes relatives à des enfants victimes de violence de la part d'inconnus sont traitées par le Tribunal de la violence familiale.

Comme l'indique le tableau 1, la grande majorité des causes entendues par le tribunal spécialisé ont trait aux mauvais traitements à l'égard de partenaires. Ce tableau montre également que l'augmentation de 48 % du volume de causes entre la première et la deuxième année est en grande partie fonction de l'accroissement du nombre d'accusations en matière de mauvais traitements à l'égard de partenaires.

Table 1

Winnipeg Family Violence Court cases by type of abuse and year, 1990-91 and 1991-92

Tableau 1

Causes entendues par le Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, selon le type de mauvais traitements et l'année, 1990-1991 à 1991-1992

Year Année	Type of case – Type de cause							
	Total cases analyzed ¹ Total des causes analysées ¹		Spousal abuse Mauvais traitements envers le partenaire		Child abuse Mauvais traitements envers les enfants		Elder abuse Mauvais traitements envers les personnes âgées	
	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%	No. Nbre.	%
1990-91	1,699	100	1,302	76	371	22	26	2
1991-92	2,381	100	2,014	84	331	14	36	2
Total	4,080	100	3,316	81	702	18	62	2

¹ Total cases processed in Family Violence Court was 1,800 in 1990-91 and 2,660 in 1991-92. The number of cases analyzed was the number disposed by March 31, 1993.

¹ Le nombre total des causes traitées par le Tribunal de la violence familiale s'est établi à 1 800 en 1990-1991 et 2 660 en 1991-1992. Le nombre de causes analysées correspond au nombre de causes ayant fait l'objet d'une décision avant le 31 mars 1993.

Case Characteristics

The most frequent charge in child abuse cases is sexual assault, while common assault is the most frequent charge in spousal and elder abuse cases (Table 2). Child abuse cases bear a resemblance to elder abuse cases on a number of dimensions. First, by virtue of age and dependency, both elder and child abuse victims are especially vulnerable. Secondly, while only 10% of victims were male in spousal abuse cases, victims were male in 19% of elder abuse and 26% of child abuse cases. Child and elder abuse cases also have a high percentage of cases (34% and 26% respectively) involving multiple victims relative to spousal abuse cases (5%). In child abuse cases, one-half of these multiple victim incidents involve the child as a second victim in an attack on the mother. These are usually cases of physical assault. The remainder of multiple child-victim incidents are typically sexual offences against more than one child by one adult accused, usually male (93%).

Caractéristiques des causes

L'agression sexuelle est l'accusation portée le plus souvent dans les causes de mauvais traitements à l'égard d'enfants, tandis que les voies de fait simples sont l'accusation portée le plus souvent dans celles des mauvais traitements envers les partenaires et les personnes âgées (Tableau 2). À bien des égards, les causes concernant les enfants maltraités ressemblent à celles concernant les personnes âgées maltraitées. Premièrement, les personnes âgées et les enfants victimes de mauvais traitements sont particulièrement vulnérables en raison de leur âge et de leur dépendance envers d'autres personnes. Deuxièmement, bien que seulement 10 % des victimes de mauvais traitements envers le partenaire soient des hommes, 19 % des victimes de mauvais traitements chez les personnes âgées et 26 % des victimes de mauvais traitements chez les enfants sont de sexe masculin. Les causes de mauvais traitements envers les enfants et les personnes âgées forment un pourcentage élevé (34 % et 26 % respectivement) des causes comptant plusieurs victimes, comparativement aux causes relatives aux mauvais traitements à l'égard de partenaires (5 %). Quant aux causes concernant les mauvais traitements envers les enfants, la moitié des affaires comptant plusieurs victimes impliquent un enfant comme victime indirecte d'une agression contre la mère. Il s'agit normalement de voies de fait. Le reste des causes qui comptent plusieurs enfants comme victimes concernent généralement des infractions d'ordre sexuel commises par un adulte, habituellement un homme (93 %).

Table 2

Characteristics of spousal, child and elder abuse cases, Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92 combined

Case characteristics	Spouse	Child	Elder
Caractéristiques des causes	Partenaires	Enfants	Personnes âgées
Number of Cases – Nombre de causes	3,316	702	62
Percentage of cases – Pourcentage de causes	100	100	100
	Percentage – Pourcentage		
Sex of Victim – Sexe des victimes			
Female – Féminin	90	74	81
Male – Masculin	10	26	19
Sex of Accused – Sexe des accusés			
Female – Féminin	7	9	23
Male – Masculin	93	91	77
Accused Had Prior Record – Accusés ayant un casier judiciaire	74	66	68
Cases With Multiple Victims – Causes comportant plusieurs victimes	5	34	26
Most Frequent Charge ¹ – Accusation la plus fréquente ¹	Common assault – Voies de fait simples	Sexual assault – Aggression sexuelle	Common assault – Voies de fait simples

¹ The most frequent charge is calculated through a frequency count, by type of charge, on the first three charges of a case entering court.

¹ Pour déterminer l'accusation la plus fréquente, on mesure la fréquence des accusations, selon le type, parmi les trois premiers chefs d'accusation d'une cause dont est saisi le tribunal.

In cases of elder abuse, the most frequent type of multiple victim incident occurs when the elder is the second victim in an attack on an adult daughter or friend ("third party" relationship). Typically, the primary victim seeks refuge in the home of the older person and during an attack on the primary victim the older person is assaulted as well.

A unique characteristic of elder abuse is the higher proportion of female accused (23%)² compared to child abuse (9%) and spousal abuse cases (7%). Despite some variation in the sex of the victim and the accused by type of abuse, it is important to reiterate that the overwhelming majority of victims are women and the overwhelming majority of accused are men. Thus, while age can modify levels of vulnerability, sex remains the most critical correlate with victimization.

A final observation concerns the frequency of a prior criminal record among the accused. Overall, the prior record rate is high: at least two-thirds of accused persons in all types of abuse had a prior record.

Tableau 2

Caractéristiques des causes de mauvais traitements envers les partenaires, les enfants et les personnes âgées, Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, 1990-1991 et 1991-1992 réunies

Pour ce qui est des mauvais traitements envers les personnes âgées, le type le plus répandu de cas comportant plusieurs victimes est celui où la personne âgée est la victime indirecte d'une agression contre sa fille d'âge adulte ou un(e) ami(e) (« tierce personne »). En général, la victime immédiate cherche refuge dans la maison de la personne âgée qui subit, elle aussi, des voies de fait lors de l'agression contre la victime immédiate.

Ce qui caractérise les mauvais traitements envers les personnes âgées, c'est la proportion plus élevée d'accusés de sexe féminin (23 %) ² comparativement aux mauvais traitements envers les enfants (9 %) et les partenaires (7 %). Bien que le sexe des victimes et des accusés varie selon le type mauvais traitements, il est important de réitérer que la grande majorité des victimes sont des femmes et que la grande majorité des accusés sont des hommes. Ainsi, l'âge peut influencer sur le degré de vulnérabilité, mais le sexe demeure la variable corrélée la plus importante avec le fait d'être victime.

Une dernière remarque sur les caractéristiques des causes concerne le taux d'accusés ayant un casier judiciaire. Dans l'ensemble, le taux est élevé : pour tous les types de mauvais traitements, au moins deux tiers des accusés avaient

² The very small number of elder abuse cases in relation to spousal and child abuse suggests caution in interpreting this difference.

² Le très petit nombre de causes de mauvais traitements envers les personnes âgées comparativement au nombre de causes de mauvais traitements à l'égard de partenaires et d'enfants dénote qu'il faut interpréter cette différence avec prudence.

Among spousal abuse cases, 74% of the accused had a prior record; 58% of these had a prior record for a previous assault on another person, and 34% for a previous assault on their spouse.

The relationship between the victim and the accused is identified in Table 3 for spousal abuse cases and in Table 4 for child abuse cases. The majority of spousal abuse cases involved couples in an ongoing relationship: 67% of suspects were current common-law or marital partners or boyfriend/girlfriend to the victim. Estranged relations of ex-common-law, ex-spouse and ex-boyfriend/girlfriend accounted for 29% of cases. Among spousal abuse cases, 5% of the victims were pregnant at the time of the assault.

Table 3

Suspect-victim relationship in spousal abuse cases, Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92 combined

Suspect-victim relationship	No. of cases	Percentage of cases
Lien du suspect avec la victime	Nbre de causes	% de causes
Common-law partner - Conjoint(e) de fait	1,168	35
Spouse - Époux(se)	673	20
Boyfriend/girlfriend - Amoureux(se)	408	12
Ex-common-law partner - Ex-conjoint(e) de fait	383	12
Ex-spouse - Ex-époux(se)	339	10
Ex-boyfriend/girlfriend - Ex-amoureux(se)	217	7
Other ¹ - Autre ¹	128	4
Total	3,316	100

¹ Includes third party, homosexual partners and missing information.

¹ Comprend les tierces personnes, les partenaires homosexuels et l'information manquante.

un casier judiciaire. Dans les causes de mauvais traitements envers le partenaire, 74 % des accusés avaient un casier judiciaire; 58 % d'entre eux avaient déjà agressé une autre personne et 34 % avaient déjà agressé leurs partenaires.

On indique le lien entre la victime et l'accusé pour les causes de mauvais traitements envers les partenaires dans le tableau 3, et pour les causes de mauvais traitements envers les enfants, dans le tableau 4. La majorité des cas de mauvais traitements envers les partenaires concernaient des couples dans leur relation actuelle : 67 % des suspects étaient l'époux(se), le (la)conjoint(e) de fait, ou l'amoureux(se) de la victime. Dans 29 % des causes, il s'agissait de relations antérieures, les suspects étant l'ex-époux(se), l'ex-conjoint(e) de fait ou l'ex-amoureux(se) de la victime. Parmi les causes de mauvais traitements envers le partenaire, 5 % des victimes étaient enceintes au moment de l'agression.

Tableau 3

Lien du suspect avec la victime dans les causes relatives aux mauvais traitements envers les partenaires, Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, 1990-1991 et 1991-1992 réunies

Tableau 4

Lien du suspect avec la victime dans les causes de mauvais traitements à l'égard d'enfants, Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, 1990-1991 et 1991-1992 réunies

Table 4

Suspect-victim relationship in child abuse cases, Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92 combined

Suspect-victim relationship	No. of cases	% of cases
Lien du suspect avec la victime	Nbre de causes	% de causes
Parent - Père/mère	181	25
Stepparent - Beau-père/belle-mère	117	16
Acquaintance/friend - Connaissance/ami	80	11
Uncle - Oncle	75	11
Caregiver - Fournisseur de soins	42	6
Stranger - Inconnu	29	4
Sibling - Frère/sœur	26	4
Grandparent - Grand-père/grand-mère	19	3
Other ¹ - Autre ¹	133	19
Total	702	100

¹ The high number of cases recorded as 'other' includes the 120 mother - child abuse cases in which the relationship between victim and accused was coded as spouse or common-law partner.

¹ Le grand nombre de causes appartenant à la catégorie "autres" comprend 120 cas de mauvais traitements infligés à la mère et à son enfant, dans lesquels le lien de l'accusé avec la victime était celui d'"époux" ou de "conjoint de fait".

Incidents of child abuse also occur most frequently in ongoing familial situations in which parents, grandparents and uncles account for 66% of the assaults. Among elder abuse cases, the most common suspect relationship to female victims is marital, whereas adult offspring or a third party are most frequently accused of abuse against elderly males.

In the second year of operation of the FVC, the number of children living in abusive households was recorded. Although the children were not themselves assaulted, their continual exposure to violence in the home could be considered a form of victimization. In the second year, there were 331 children who were the direct victims of abuse, and 983 cases of spousal abuse in which 1,882 children were present.

These figures accentuate the destructive effect of family violence on the lives of 2,897 assailants and a total of 4,549 victims (2,667³ primary and 1,882 secondary) for a total of at least 6,946 residents of Winnipeg involved in the Family Violence Court in one year. By this estimation, two additional people were directly effected for every one case that came before the FVC in 1991-92.

Court Processing

As mentioned above, three goals were articulated in establishing the FVC: first, expeditious court processing; second, rigorous prosecution; and third, more appropriate sentencing. With regard to the first goal, the identified measure of success was the ability of the court to achieve a three month average processing time from first appearance to disposition. The average processing time was 2.8 months in the first year, and 3.5 months in the second year. There is a substantial difference in processing time by type of case, however. Cases involving spousal abuse were processed most rapidly, while child abuse cases, on average, took much longer. The allocation of increasing court time to family violence cases has made it possible to achieve the goal of expeditious processing despite the substantial increase in volume of cases in the first two years.

The second goal of the court was rigorous prosecution as measured by an increasing proportion of cases that proceeded to sentence or by a reduction in the stay rate⁴. Measuring success of this goal requires comparative information about court processing prior to specialization, as well as consideration of the differential patterns of court processing by type of abuse. As this is a more complex measure,

De même, les cas de mauvais traitements à l'égard d'enfants surviennent le plus souvent dans un contexte familial, où des parents, grands-parents ou oncles sont les auteurs de 66 % des agressions. Quant aux mauvais traitements envers les personnes âgées, le mari est le plus souvent le suspect lorsque la victime est une femme, tandis qu'un enfant d'âge adulte ou une tierce personne sont le plus souvent accusés dans les cas de mauvais traitements infligés à des personnes âgées de sexe masculin.

Durant la deuxième année de fonctionnement du TVF, on a enregistré le nombre d'enfants vivant dans des foyers violents. Bien que les enfants n'aient pas eux-mêmes subi de sévices, le fait d'avoir été constamment exposés à la violence au foyer était considéré comme une forme de victimisation. Durant la deuxième année, 331 enfants ont subi des mauvais traitements, et 983 personnes ont été victimes de mauvais traitements dont ont été témoins 1 882 enfants.

Ces chiffres mettent en relief les effets destructeurs de la violence familiale sur la vie de 2 897 agresseurs et d'un total de 4 549 victimes (2 667³ victimes immédiates, 1 882 victimes indirectes), ce qui représente un total d'au moins 6 946 résidents de Winnipeg utilisant les services du Tribunal de la violence familiale en une année.

Traitement des causes

Comme il a été mentionné plus haut, la création du TVF visait trois objectifs : premièrement, traiter les causes de façon expéditive; deuxièmement, assurer des poursuites rigoureuses et, troisièmement, infliger des peines plus adéquates. En ce qui a trait au premier objectif, le succès se mesure par la capacité du tribunal de respecter le délai moyen de trois mois pour le traitement des causes, à partir de la première comparution jusqu'au prononcé de la décision. Le délai moyen était de 2,8 mois la première année et de 3,5 mois la deuxième. Par contre, le délai varie sensiblement selon le type de cause. Les causes de mauvais traitements à l'égard de partenaires ont été traitées le plus rapidement, tandis que celles concernant les mauvais traitements envers les enfants prennent en moyenne beaucoup plus de temps. L'élargissement de l'horaire des séances en matière de violence familiale a permis un traitement expéditif des causes, malgré l'augmentation importante de leur volume durant les deux premières années.

Le succès du deuxième objectif, c'est-à-dire assurer des poursuites rigoureuses, se mesure par la proportion croissante de causes qui ont abouti à une sentence ou par la réduction du taux de suspension d'instance.⁴ Pour ce faire, il faut disposer de renseignements comparatifs sur le traitement des causes avant la spécialisation et examiner les différentes tendances du traitement des causes, selon le type de violence. Puisque cette mesure est plus complexe, trois pers-

³ The 2,382 cases involved an additional 286 victims and 16 suspects.

⁴ Other, qualitative measures of prosecutorial rigor have been reported in lengthier reports. See Ursel (1992) *Final Report on the First Year of the Family Violence Court*, submitted to Justice Canada.

³ Les 2 382 causes impliquaient en outre 286 victimes et 16 suspects.

⁴ D'autres mesures qualitatives de la rigueur des poursuites sont examinées dans des rapports plus étoffés. Voir Ursel (1992) *Final Report on the First Year of the Family Violence Court*, présenté à Justice Canada.

three perspectives on processing will be presented; first, overall processing for all cases disposed of in the two years; secondly, a breakdown of court processing patterns by type of case; and thirdly, a comparison of court processing data prior to specialization with the first and second year data for the Family Violence Court.

As illustrated in Figure 2, the most frequent outcome for all cases heard in FVC was a guilty plea (54% of cases) followed by a stay of proceedings⁵ (27% of cases). Twenty percent of all cases proceeded to trial or preliminary hearing and a total of 60% of all cases proceeded to sentence.

The outcomes of child and elder abuse cases were somewhat different from spousal abuse cases. Table 5 indicates that spousal abuse cases had a higher attrition rate than child or elder abuse cases, meaning that a higher percentage were stayed or dismissed and dropped out of the court process prior

⁵ Stay of proceedings is a prosecutorial decision that the evidence is insufficient to proceed with a prosecution. In spousal abuse cases this is often a result of the victim/witness refusing to testify.

pectives du traitement seront présentées : premièrement, le traitement global de toutes les causes jugées au cours des deux années; deuxièmement, une ventilation des tendances du traitement des causes, selon le type de cause; et, troisièmement, une comparaison du traitement avant la spécialisation et durant les deux premières années d'existence du tribunal.

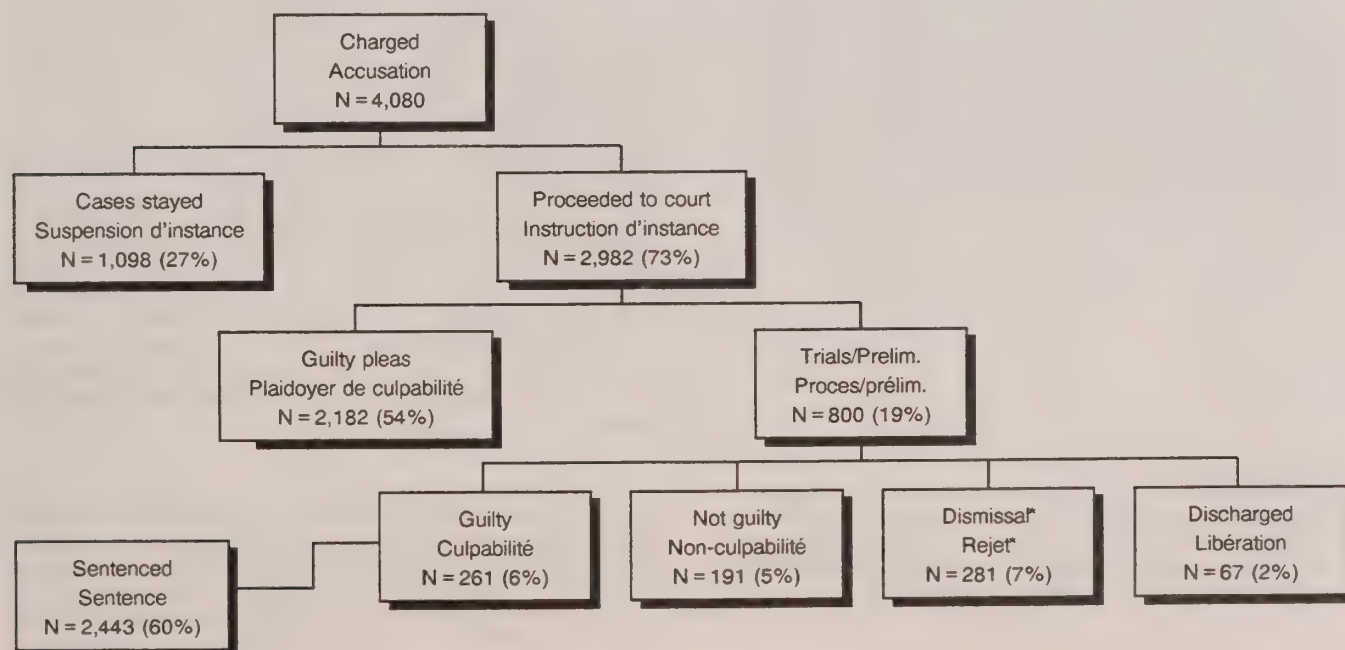
Comme l'indique la figure 2, les causes entendues par le TVF se sont soldées le plus souvent par un plaidoyer de culpabilité (54 % des causes) et par une suspension d'instance⁵ (27 % des causes). De l'ensemble des causes, 20 % sont passées à l'étape du procès ou de l'audience préliminaire et un total de 60 % ont abouti à une sentence.

Les causes relatives aux mauvais traitements envers les enfants et les personnes âgées diffèrent quelque peu de celles concernant les mauvais traitements envers les partenaires pour ce qui est de l'issue. Le tableau 5 indique que le taux d'attrition des causes de mauvais traitements envers les partenaires était supérieur à celui des causes

⁵ La suspension d'instance est une décision rendue par le ministère public, selon laquelle les preuves sont insuffisantes pour intenter des poursuites. Dans les causes relatives aux mauvais traitements à l'égard des partenaires, l'instance est souvent suspendue parce que la victime ou le témoin refuse de témoigner.

Figure 2

Flow chart of cases through the Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92, combined



* Dismissed for want of prosecution.

* Rejet de la cause à défaut de poursuite.

Table 5

Court processing of spousal, child and elder abuse cases, Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92 combined

Tableau 5

Traitement des causes de mauvais traitements envers les partenaires, les enfants et les personnes âgées, Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, 1990-1991 et 1991-1992 réunies

Case outcome	Spouse		Child		Elder	
	Conjoints		Enfants		Personnes âgées	
	No.	%	No.	%	No.	%
	Nbre.		Nbre.		Nbre.	
Number of Cases – Nombre de causes	3,316	100	702	100	62	100
Stay of proceeding – Suspension d'instance	930	28	154	22	14	23
Guilty pleas – Plaidoyers de culpabilité	1,747	53	393	56	40	65
Trials – Procès	639	19	155	22	8	13
Verdict¹ – Verdict¹						
Total trials – Total des procès	639	100	155	100	8	100
Guilty – Coupable	193	30	65	41	4	50
Not guilty – Non-coupable	141	22	50	33	1	13
Dismissed ² – Rejet ²	251	39	27	17	3	38
Discharged – Libération du prévenu	54	8	13	9	–	–
Proceed to sentence – Prononcé de la sentence	1,940	59	458	65	44	71

¹ Percentages under verdict represent the percentage of cases that proceeded to trial or preliminary hearing and not percentage of all cases.

¹ Les pourcentages inscrits sous verdict représentent les pourcentages des causes qui sont passées à l'étape du procès ou de l'audience préliminaire et non les pourcentages de l'ensemble des causes.

² Dismissed for want of prosecution. This outcome is usually the result of the failure of the witness to testify, frequently failing to appear.

² Rejet de la cause à défaut de poursuite. Cette issue est habituellement attribuable au défaut de témoigner, et souvent au défaut de comparaître.

– nil or zero.

– Néant ou zéro.

to sentencing. The stay rate for spousal abuse cases was 28% compared to 23% in elder abuse and 22% in child abuse cases. The number of cases dismissed for want of prosecution⁶ was 39% in spousal abuse cases compared to 38% in elder abuse and 17% in child abuse cases. The overall result is that a higher percentage of cases of child and elder abuse proceeded to sentencing than did spousal abuse cases.

concernant les enfants ou les personnes âgées. Cela veut dire qu'un pourcentage plus élevé de causes ont été l'objet d'une suspension ou d'un rejet et ont été éliminées du processus judiciaire avant le prononcé de la sentence. Le taux de suspension d'instance pour les mauvais traitements à l'égard de partenaires s'établit à 28 %, comparativement à 23 % pour les personnes âgées et à 22 % pour les enfants. Le nombre de causes rejetées pour défaut de procédure utile⁶ s'est élevé à 39 % pour les mauvais traitements infligés aux partenaires, comparativement à 38 % pour ceux infligés aux personnes âgées et à 17 % pour ceux infligés aux enfants. Globalement, on note que le pourcentage de causes qui ont abouti à une sentence est plus élevé pour les cas de mauvais traitements envers les enfants et les personnes âgées que pour les cas de mauvais traitements envers les partenaires.

⁶ Dismissed for want of prosecution is a judicial decision that the case must be dismissed because there is insufficient evidence to proceed. In spousal abuse cases this is often a result of the victim/witness failing to appear at the trial or recanting on the stand.

⁶ Le rejet de l'instance pour défaut de procédure utile est une décision judiciaire, selon laquelle la cause doit être rejetée en l'absence de preuves suffisantes pour tenter des poursuites. Dans les causes relatives aux mauvais traitements à l'égard des partenaires, l'instance est souvent rejetée parce que la victime ou le témoin n'a pas comparu devant le tribunal ou s'est rétracté à la barre.

A final measure of rigorous prosecution is case attrition over time. Table 6 identifies case attrition prior to and following implementation of the Winnipeg Family Violence Court (Ursel, 1992)⁷. If lower stay rates and higher rates of cases proceeding to sentencing are used as a measure of rigorous prosecution, Table 6 indicates that the FVC has had modest success in this area. Greater success was achieved in the first year of FVC, while the second year data indicated a rising stay rate and, consequently, a declining rate of cases proceeding to sentencing.

The change in the stay rate in the second year of operation of the FVC is found only in the spousal abuse cases – there is no increase in stays of proceedings in child abuse or elder abuse cases. The difference may be the result of a substantial change in police charging practice in relation to spousal assault. Crown attorneys in the FVC report that as a result of an increasingly rigorous charging policy on the part of the police, they must deal with increasing numbers of cases in which the evidence is weak or ambiguous or

Une dernière façon de mesurer la rigueur des poursuites est l'attrition des causes dans le temps. Le tableau 6 montre l'attrition des causes avant et après la création du Tribunal de la violence familiale à Winnipeg (Ursel, 1992).⁷ Si l'on se base sur des taux plus bas de causes suspendues et des taux plus élevés de causes ayant abouti à une sentence pour mesurer la rigueur des poursuites, on constate, dans le tableau 6, que le succès connu par le TVF a été modeste. Un plus grand succès a été obtenu la première année d'existence du TVF, tandis que les données de la deuxième année montrent une augmentation du taux de causes suspendues et, par conséquent, une diminution du taux de causes ayant abouti à une sentence.

La variation du taux de suspension d'instance durant la deuxième année d'existence du TVF est observée uniquement pour les causes de mauvais traitements envers les partenaires; le taux de suspension n'a pas augmenté pour les causes de mauvais traitements envers les enfants et les personnes âgées. La différence peut être attribuable à un changement important des pratiques de mise en accusation par la police en matière de mauvais traitements envers les partenaires. Les procureurs de la Couronne du TVF indiquent qu'en raison de la politique de plus en plus rigoureuse de

⁷ This dataset consists of a 53% sample of all spousal abuse cases handled in the Winnipeg Courts from 1983 to 1986 including samples of 59% of cases in 1983, 61% in 1984, 61% in 1985 and 35% in 1986. Although not a random sample, the relatively large sample (1,625 cases out of a total of 3,085 court cases) improves the likelihood that these cases are reasonably representative of the spousal abuse cases heard over the four year period.

⁷ Cet ensemble de données comporte un échantillon de 53 % de toutes les causes de mauvais traitements envers les partenaires traitées par les tribunaux de Winnipeg, de 1983 à 1986, dont des échantillons de 59 % des causes en 1983, de 61 % en 1984, de 61 % en 1985 et de 35 % en 1986. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un échantillon aléatoire, il est relativement grand (1 625 causes sur un total de 3 085), ce qui augmente la probabilité que ces causes soient raisonnablement représentatives de celles ayant été entendues au cours des quatre années en matière de mauvais traitements envers les partenaires.

Table 6

Case attrition prior to and following specialization of the Winnipeg Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92

	Prior to specialization ¹	FVC 1990-91	FVC 1991-92
	Avant la spécialisation ¹	TVF 1990-1991	TVF 1991-1992
Number of Cases – Nombre de causes	1,625	1,699	2,381
Percentage of cases – Pourcentage de causes	100	100	100
	Percentage – Pourcentage		
Stay – Suspension	31	22	31
Dismissed ² – Rejet ²	10	7	7
Discharged – Libération du prévenu	–	2	1
Dismissed (not guilty) – Rejet (non-culpabilité)	6	5	5
Rate of attrition – Taux d'attrition	47	36	43
Proceeded to sentence – Prononcé de la sentence	53	64	57

¹ A 53% sample of all spousal abuse cases handled in the Winnipeg courts between 1983 and 1986.

¹ Un échantillon de 53 % de toutes les causes de mauvais traitements envers les partenaires traitées par les tribunaux à Winnipeg entre 1983 et 1986.

² Dismissed for want of prosecution.

² Rejet de la cause à défaut de poursuite.

– nil or zero.

– Néant ou zéro.

Tableau 6

Attrition des causes avant et après la spécialisation du Tribunal de la violence familiale à Winnipeg, 1990-1991 à 1991-1992

in which the victim/witness may be reluctant to testify (Ursel, 1993). It is difficult to interpret stay rates in the face of changing charging practices. In the third year of the FVC (data not presented), the Winnipeg Police Department introduced a new protocol for responding to domestic calls which virtually eliminated police discretion. This may again affect the limited quantitative measures of prosecutorial rigor.

Notwithstanding these limitations, when the proportion of cases proceeding to sentence prior to specialization (53%) is compared to the overall rate of cases proceeding to sentencing in the two years of the FVC (60%), it would appear that the FVC has had an impact on the processing of family violence cases.

Sentencing

Sentencing is the area in which the most dramatic change is evident in family violence case processing. In the first two years of the FVC, there was a clear change in sentencing practices related to specialization. Prior to specialization, the most frequent sentences were conditional discharge, suspended sentence and probation. Incarceration was rarely an outcome in family violence cases: approximately 6% of all cases over a 4 year average, or 11% of cases which proceeded to sentence, resulted in a period of incarceration (Ursel, 1992).

In contrast to general court, the most frequent disposition in the two years of the Family Violence Court was probation followed by suspended sentence and incarceration. Table 7 identifies these sentencing patterns before and after specialization.

In assessing the impact of sentencing, the conditions attached to a sentence are often as important as the sentence itself. Ninety percent of probation sentences required supervision and 58% were two years or longer in length. A lengthy period of supervised probation ensures a mechanism for the ongoing monitoring of the abuser. In addition to supervision, the FVC regularly mandates treatment for the offender. Court mandated treatment was a condition of 53% of all persons sentenced in FVC: attendance at and completion of a batterers treatment group was a condition of one-half of the mandated cases, with alcohol treatment designated in 39%. The cumulative effect of these conditions is that the FVC provided a much more intensive program of monitoring and treatment for offenders than was the case prior to specialization.

A comparison of sentencing patterns by type of abuse indicates that there is little difference in elder and spousal abuse cases in the severity of sentencing in the Family Violence Court. However, there is a clear pattern of more severe sentencing in child abuse

mise en accusation appliquée par la police, ils doivent composer avec un nombre accru de causes, dans lesquelles les preuves sont faibles ou ambiguës ou dans lesquelles la victime (témoin) peut être réticente à témoigner (Ursel, 1993). Il est difficile d'interpréter les taux de suspension en regard du changement des pratiques de mise en accusation. Durant la troisième année d'existence du TVF (les données ne sont pas présentées ici), le service de police de Winnipeg a mis en oeuvre un nouveau protocole pour répondre aux cas de violence familiale, lequel élimine pratiquement toute liberté de décision de la police. Cela peut également influencer sur les mesures quantitatives limitées de la rigueur des poursuites.

Malgré ces limites, si l'on compare la proportion des causes ayant abouti à une sentence avant la spécialisation (53 %) au taux global correspondant pour les deux années d'existence du TVF (60 %), il semble que le TVF a eu une incidence sur le traitement des cas de violence familiale.

Détermination des peines

En ce qui concerne le traitement des causes relatives à la violence familiale, le changement le plus important est survenu au niveau des peines. Durant les deux premières années d'existence du TVF, on a observé un changement marqué des pratiques de détermination des peines relié à la spécialisation. Avant la spécialisation, les peines infligées le plus souvent étaient la libération conditionnelle du prévenu, les sentences avec sursis et la probation. L'incarcération était rarement l'issue des causes relatives à la violence familiale : une peine d'incarcération a été infligée dans environ 6 % de toutes les causes durant une moyenne de quatre ans ou dans 11 % des causes qui ont abouti à une sentence (Ursel, 1992).

Contrairement aux tribunaux de juridiction générale, la décision ayant été rendue le plus souvent durant les deux années d'existence du Tribunal de la violence familiale est la probation, suivie des sentences avec sursis et des peines d'incarcération. Le tableau 7 illustre les tendances des peines infligées avant et après la spécialisation.

Lorsqu'il s'agit d'évaluer l'effet des peines infligées, les conditions se rattachant à celles-ci sont souvent aussi importantes que les peines elles-mêmes. Quatre-vingt-dix pour cent des ordonnances de probation comportaient la surveillance et 58 % étaient d'une durée d'au moins deux ans. Une longue période de probation sous surveillance assure un mécanisme de suivi continu des agresseurs. Outre la surveillance, le TVF rend régulièrement des ordonnances de traitement à l'endroit des contrevenants. Les ordonnances de traitement étaient une condition de 53 % de toutes les peines infligées par le TVF : participation jusqu'à la fin à un groupe de traitement pour personnes maltraitantes était une condition dans la moitié des causes comportant une ordonnance et le traitement contre l'alcoolisme a été imposé dans 39 % des cas. L'effet cumulatif de ces conditions est que le TVF offre un programme de surveillance et de traitement des contrevenants beaucoup plus intensif qu'avant la spécialisation.

Si l'on compare les tendances des peines selon le type de mauvais traitement, on remarque que la sévérité des peines varie peu dans le temps en ce qui concerne les mauvais traitements envers les personnes âgées et ceux envers les partenaires. Cependant, on constate une tendance

Table 7

Sentencing patterns prior to and following specialization of the Winnipeg Family Violence Court

	Prior to specialization ¹		Family Violence Court, 1990-91 and 1991-92	
	Avant la spécialisation ¹		Tribunal de la violence familiale, 1990-1991 et 1991-1992	
	No.	%	No.	%
	Nbre.		Nbre.	
Total cases – Total des causes	1,625	100	4,080	100
Total proceeding to sentence – Total des causes ayant abouti à une sentence	813	53	2,443	60
Probation – Probation	181	22 ²	1,839	75
Suspended sentence – Sentence avec sursis	225	28	698	29
Incarceration – Incarcération	93	11	548	22
Fine – Amende	198	24	366	15
Conditional discharge – Libération conditionnelle du prévenu	229	28	298	12

Figures may not add to totals because of multiple dispositions.

La somme des chiffres peut ne pas correspondre aux totaux indiqués en raison des décisions multiples.

¹ A 53% sample of all spousal abuse cases handled in the Winnipeg courts between 1983 and 1986.

¹ Un échantillon de 53 % de toutes les causes de mauvais traitements envers les partenaires traitées par les tribunaux à Winnipeg entre 1983 et 1986.

² Percentages by type of sentence represent the percentage of cases that proceeded to sentence and not the percentage of all cases.

² Les pourcentages selon le type de sentence représentent les pourcentages des causes qui ont abouti à une sentence et non les pourcentages de l'ensemble des causes.

cases. Furthermore, the severity of the sentence is related to the type of child abuse, with more severe sentences occurring in sexual abuse cases. Considering only those cases which proceeded to sentence, the most frequent disposition in child abuse cases, like adult abuse cases, was probation. However, 26% of child physical abuse cases and 49% of child sexual abuse cases resulted in a jail term, and only 6% of all child abuse cases resulted in conditional discharge.

marquée à l'infliction de peines plus sévères dans les cas mauvais traitements à l'égard d'enfants. De plus, la sévérité des peines est liée au type de mauvais traitements infligés à l'enfant, des peines plus sévères étant prononcées dans les cas d'agression sexuelle. Si l'on tient compte uniquement des causes qui ont abouti à une sentence, la décision rendue le plus souvent dans les cas de mauvais traitements envers les enfants, de même qu'envers les adultes, est la probation. Toutefois, 26 % des cas d'agression physique envers les enfants et 49 % des cas d'agression sexuelle d'enfants ont donné lieu à l'incarcération; seulement 6 % de tous les cas de mauvais traitements envers les enfants ont entraîné une libération conditionnelle du prévenu.

Conclusion

The Family Violence Court in Winnipeg is a very innovative experiment in justice. Early results indicate that the goals of expeditious processing and more consistent and appropriate sentencing for family violence cases have been achieved in the first two years of operation. More modest success has been achieved for the goal of rigorous prosecution with the greatest gains in the first year of operation. However, these data must be interpreted in light of the practices and policies of the local police force which has assumed an increasingly rigorous charging policy. In order for the court to remain viable and to continue to achieve its goals, there will need to be continuous

Conclusion

Le Tribunal de la violence familiale à Winnipeg est une expérience très innovatrice dans le domaine de la justice. Les premiers résultats montrent que les objectifs visant à traiter les causes de façon expéditive et à assurer l'uniformité et la pertinence des peines en matière de violence familiale ont été atteints durant les deux premières années de fonctionnement du tribunal. L'objectif concernant la rigueur des poursuites a connu un succès moins remarquable, les plus grands bénéfices ayant été observés la première année. Toutefois, il faut interpréter ces données à la lumière des pratiques et des politiques du service de police locale, qui a adopté une politique de mise en accusation de plus en plus rigoureuse. Pour que le tribunal continue à être viable et à

coordination among all levels of the criminal justice system. Data collected over the coming years will provide longer term measures of the operational success of this court.

References

Ursel, E.J., *Final Report of the First Year of the Family Violence Court*, Submitted to Justice Canada, 1992.

Ursel, E.J., *Fourth Quarterly Report, Family Violence Court, 1991-1992*, Submitted to the Manitoba Department of Justice.

atteindre ses objectifs, il faudra une coordination continue entre tous les échelons du système de justice pénale. Les données recueillies au cours des prochaines années fourniront des mesures à plus long terme du succès de ce tribunal.

Bibliographie

Ursel, E.J., *Final Report of the First Year of the Family Violence Court*, présenté à Justice Canada, 1992.

Ursel, E.J., *Fourth Quarterly Report, Family Violence Court, 1991-1992*, présenté au ministère de la Justice du Manitoba.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquez avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 / L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada / Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 / Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving – Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe
Vol.14 No.10	Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada
Vol.14 No.11	Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993



Juristat

Canadian Centre
for Justice Statistics

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$5.00 per issue, \$60.00 annually
United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 13

Trends in Criminal Victimization : 1988-1993

Rosemary Gartner and
Anthony N. Doob
Centre of Criminology, University of Toronto

Highlights

- According to the 1993 General Social Survey (GSS) carried out by Statistics Canada, 24% of Canadians were victims of at least one crime in the previous year. This proportion was the same as that observed in 1988 when the victimization survey was first conducted.
- Overall rates of victimization have either remained the same or have decreased compared with five years earlier. Canadians 15 and over in 1993 were no more likely to be victims of assaults, thefts of personal or household property, vandalism, or break and enters into households than they were in 1988. They were less likely in 1993 to have been victims of robberies or motor vehicle thefts (or attempts).
- In 1993, women, urban dwellers, young Canadians, and those who engaged in more evening activities away from home reported higher rates of personal victimization than did men, rural dwellers, older Canadians, and those who engaged in fewer evening activities.

June 1994
ISSN 0715-271X

Vol.14, No 13

Tendances en Matière de Victimisation : 1988-1993

Rosemary Gartner et
Anthony N. Doob
Centre de criminologie, Université de Toronto

Faits saillants

- Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 1993 menée par Statistique Canada, 24 % des Canadiens ont été victimes d'au moins un acte criminel au cours de l'année précédente. Cette proportion est la même que celle observée en 1988, année de la mise sur pied de l'enquête sur la victimisation.
- Les taux globaux de victimisation sont restés les mêmes ou ont diminué par rapport à ceux de cinq ans plus tôt. Les Canadiens âgés de 15 ans et plus ne risquaient pas plus d'être victimes de voies de fait, de vol de biens personnels ou de biens du ménage, de vandalisme ou d'introduction par effraction en 1993 qu'en 1988. Ils étaient moins susceptibles d'avoir été victimes de vol qualifié ou de vol ou de tentative de vol de véhicule automobile en 1993.
- En 1993, les femmes, les habitants des régions urbaines, les jeunes Canadiens et les personnes participant à un grand nombre d'activités nocturnes à l'extérieur de la maison ont déclaré des taux de victimisation plus élevés que les hommes, les habitants des régions rurales, les Canadiens plus âgés et les personnes participant à un petit nombre d'activités nocturnes.

Juin 1994
ISSN 0715-271X



Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- Most violent victimizations are committed by a lone offender known to the victim, without a weapon, outside of a residence; robbery is the only violent victimization for which the offender is most likely to be a stranger.
- The most recent victimization survey showed, as did the past survey, that a substantial number of victimizations are not reported to the police. Most notably, 90% of sexual assaults and 68% of non-sexual assaults were never brought to the attention of the police. For most crimes surveyed, the rate of reporting to the police did not appear to have changed dramatically in the past five years in Canada. However, in the case of robberies, where 68% went unreported in 1988, only 53% were unreported in 1993.
- Although there has been little change in the overall levels of victimization, in 1993, almost half – 46% – of Canadians 15 years old and over thought that the level of crime had increased in their own neighbourhoods in the past five years. Only 4% of Canadians thought that crime had decreased. Forty-three percent felt that the level of crime in their neighbourhoods had not changed; 8% did not know.
- Many Canadians – 27% of the population – indicated that they did not feel safe walking alone in their own neighbourhoods at night. The proportion of the population feeling unsafe was higher for women (42%) and for those living in urban areas (29%) than it was for men (10%) or those living in rural areas (15%). These figures have not changed substantially in the past five years.
- Despite the fact that self-reported victimization as measured by the GSS has not increased, police-reported statistics on crime from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey have generally indicated increases over a similar time period. This apparent discrepancy between actual and reported crime is probably due in part to the increased recognition by the public of certain acts as crimes (e.g., spousal assault and school violence) and consequently, to the willingness of victims and witnesses to report such events and of police to record them.
- La plupart des crimes de violence sont commis par un seul contrevenant qui connaît la victime et qui agit sans l'aide d'une arme à l'extérieur d'un domicile. Le vol qualifié est le seul crime de violence dont l'auteur est plus susceptible d'être un inconnu.
- D'après les enquêtes de 1988 et de 1993 sur la victimisation, de nombreux actes criminels ne sont pas déclarés à la police. Il est important de noter que 90 % des agressions sexuelles et 68 % des voies de fait n'ont jamais été signalées à la police. Pour la plupart des actes criminels visés par l'enquête, le taux de déclaration à la police ne semble pas avoir beaucoup changé en cinq ans au Canada. Toutefois, en ce qui concerne les vols qualifiés, 68 % n'ont pas été déclarés en 1988, contre seulement 53 % en 1993.
- Malgré la stabilité relative des taux globaux de victimisation, près de la moitié (46 %) des Canadiens âgés de 15 ans et plus estimaient, en 1993, que le niveau de criminalité avait augmenté dans leur quartier au cours des cinq années précédentes. Seulement 4 % des Canadiens pensaient que la criminalité avait diminué. Quarante-trois pour cent croyaient que le niveau de criminalité dans leur quartier était resté inchangé et 8 % ne savaient pas.
- De nombreux Canadiens (27 % de la population) ont dit ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur quartier une fois la nuit tombée. La proportion de personnes qui ne se sentaient pas en sécurité était plus élevée chez les femmes (42 %) et chez les habitants des régions urbaines (29 %) que chez les hommes (10 %) et les habitants des régions rurales (15 %). Ces chiffres ont peu varié en cinq ans.
- Bien que le nombre de cas de victimisation déclarés par les répondants de l'ESG n'ait pas augmenté, les statistiques fournies par la police dans le cadre du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) ont révélé en général des hausses durant une période semblable. Cet écart apparent entre le nombre réel et le nombre déclaré d'actes criminels est probablement attribuable en partie au fait que certains gestes sont davantage considérés par le public comme des crimes (p. ex. les voies de fait contre un(e) conjoint(e) et la violence dans les écoles) et, par conséquent, à la volonté des victimes et des témoins de déclarer de tels cas et à la volonté de la police de les enregistrer.

Introduction

In 1988, a survey on personal risk related to criminal victimization was initiated as part of the General Social Survey program. It examined the prevalence and the social and demographic distribution of eight specific types of criminal victimization experiences: sexual assault, robbery, assault, break and enter, motor vehicle theft, theft of personal property, theft of household property and vandalism. Sexual assault, robbery and assault were combined with theft of personal property to produce the

Introduction

En 1988, dans le cadre de l'Enquête sociale générale, on a mis en oeuvre une enquête sur les risques auxquels est exposée une personne en ce qui concerne les actes criminels. L'enquête avait pour objet d'étudier la prévalence ainsi que la répartition sociale et démographique de huit genres précis d'expériences de victimisation : agression sexuelle, vol qualifié, voies de fait, introduction par effraction, vol de véhicule automobile, vol de biens personnels, vol de biens du ménage et vandalisme. Les agressions sexuelles, les vols qualifiés et les voies de fait ont été groupés avec les vols de

cumulative category "personal victimization". The remaining specified types of victimization were collapsed in the aggregate category "household victimization". This survey also examined the victim's experience of crime, the reason victims decide to report offenses to the police, and Canadians' perceptions of the level of crime around them. This survey was replicated in 1993.

biens personnels pour former la catégorie agrégée des «crimes contre la personne». On a groupé les autres genres d'actes criminels susmentionnés dans la catégorie agrégée des «crimes contre les ménages». L'enquête portait également sur l'expérience vécue par les victimes d'actes criminels, les raisons qui les amènent à prévenir la police et la façon dont les Canadiens perçoivent le niveau de criminalité dans leur quartier. Cette enquête a été répétée en 1993.

Incident Classification Scheme – Schéma de classification des actes criminels

Crimes are coded hierarchically according to seriousness: incidents containing elements of more than one crime are coded according to the most serious in the hierarchy. – Les crimes sont codés de façon hiérarchique en fonction de leur gravité; les affaires ayant trait à plus d'un genre d'acte criminel ont été codées en fonction de l'acte le plus grave perpétré.

Type of Crime – Genre de crime	Description
1. Sexual assault – Agression sexuelle	Sexually assaulted, molested or attempt to sexually assault or molest – Agression sexuelle/attentat à la pudeur ou tentative d'agression sexuelle/d'attentat à la pudeur
2. Robbery – Vol qualifié	Something taken and the person who committed the act had a weapon or there was an attack or threat of violence – Bien volé et la personne ayant commis l'acte avait une arme ou il y a eu une attaque ou une menace de recours la violence
3. Attempt Robbery – Tentative de vol qualifié	Attempted to take something and the person who committed the act had a weapon or there was an attack or a threat of violence – Tentative de vol et la personne ayant commis l'acte avait une arme ou il y a eu une attaque ou menace de recours la violence
4. Assault – Voies de fait	A weapon was present or there was an attack (anything from being hit, slapped, grabbed or knocked down to being shot or beaten up) or threat of an attack. – La personne avait une arme ou il y a eu une attaque (par exemple, être frappé, giflé, jeté au sol, empoigné, blessé par une arme à feu ou battu) ou une menace d'attaque.
5. Break and Enter – Introduction par effraction	The person had no right to be there and actually got in – La personne n'avait pas le droit d'être là et elle est réellement entrée
6. Attempt Break and Enter – Tentative d'introduction par effraction	The person tried to get in or not known if actually got in and there is evidence of force or knowledge of how a person tried to get in – La personne a tenté d'entrer ou on ne sait pas si elle est réellement entrée et il y a des signes que la personne est entrée ou on sait comment la personne a tenté d'entrer
7. Motor Vehicle Theft – Vol de véhicule automobile	Theft of car, truck, van, motorcycle, moped or other motor vehicle or part of a motor vehicle – Vol d'une automobile, d'un camion, d'une fourgonnette, d'une motocyclette, d'un cyclomoteur ou d'un autre véhicule automobile ou de pièces d'un véhicule automobile
8. Attempt Motor Vehicle Theft – Tentative de vol de véhicule automobile	Attempted theft of motor vehicle or part of a motor vehicle – Tentative de vol d'un véhicule automobile ou de pièces d'un véhicule
9. Theft of Personal Property – Vol de biens personnels	Cash or other personal property (purse, wallet, credit cards, clothing, jewellery, etc.) was taken – Vol d'argent ou d'autres biens personnels (sac à main, porte-monnaie, cartes de crédit, bijoux, vêtements, etc).
10. Attempt Theft personal Property – Tentative de vols de biens personnels	Attempted to take personal property – Tentative de prendre les biens personnels
11. Theft of Household Property – Vol de biens du ménage	Household property (bicycle, liquor, electronic equipment, tools, appliances, etc.) was taken – Des biens du ménage ont été emportés (bicyclette, appareils ménagers, matériel électronique, aliments).
12. Attempt Theft Household Property – Tentative de vols de biens du ménage	Attempted to take household property – Tentative de prendre des biens du ménage
13. Vandalism – Vandalisme	Something was damaged but not taken – Quelque chose a été endommagé sans pour autant le prendre.
14. Unclassifiable – Inclassable	Incidents which meet none of the above criteria – Actes ne satisfaisant à aucune des conditions susmentionnées

The purpose of this report is to explore the changes which have or have not occurred since 1988, rather than to look in detail at the nature and consequences of victimizations that were reported in the most recent survey. Other reports using data from the 1993 GSS will be released in the next few months.

Methodology

Early in 1988 and throughout 1993, the General Social Survey conducted telephone interviews with approximately 10,000 Canadian adults aged 15 years or older. Respondents were asked about their experiences with crime and the criminal justice system over a previous 12 month period¹. The sample in both cases covered the non-institutionalized population throughout the ten provinces. On the basis of these interviews, statistical estimates were made of the incidence of certain crimes in the general adult population and on Canadians' perceptions of risk and attitudes to various components of the justice system.

Repeating a survey allows for the examination of changes over time. However, the types of questions and the context in which they are asked are important variables in interpreting results. In replicating surveys there is always a dilemma between whether to use the identical questions used in the previous cycle in order to compare survey results or to make improvements in the manner in which the questions are framed, based on knowledge gained from the previous survey.

For example, in the 1988 survey, respondents were asked about being "attacked". They were told that an "attack can be anything from being hit, slapped, pushed or grabbed, to being shot, raped or beaten". In 1993, a similar question was asked but the word "raped" was omitted from the list of examples of an "attack". However, in addition, two further questions were asked: "...has anyone forced you or attempted to force you into any sexual activity when you did not want to, by threatening you, holding you down or hurting you in some way..." and "...has anyone ever touched you against your will in any sexual way. By this I mean anything from unwanted touching or grabbing to kissing or fondling." Not surprisingly, the number of sexual assaults reported in 1993 was considerably higher than the number

Le présent rapport a pour but d'examiner les éléments qui ont changé ou non depuis 1988, plutôt que d'étudier en détail la nature et les conséquences des actes criminels ayant été déclarés lors de l'enquête la plus récente. D'autres rapports contenant les données de l'ESG de 1993 seront diffusés au cours des prochains mois.

Méthodes

Au début de 1988 et tout au long de 1993, l'Enquête sociale générale a été menée par téléphone auprès d'environ 10 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus. Les répondants étaient interrogés au sujet de leurs expériences en ce qui concerne les actes criminels et le système de justice pénale au cours des douze mois précédents¹. Dans les deux cas, l'échantillon de l'enquête comprenait l'ensemble de la population des dix provinces, à l'exception des pensionnaires d'établissements. D'après les résultats de ces interviews, on a établi des estimations statistiques pour les éléments suivants : l'incidence de certains crimes au sein de la population adulte générale et les perceptions des Canadiens au sujet des risques auxquels ils sont exposés et leurs attitudes à l'égard des diverses composantes du système de justice.

Les enquêtes à passages répétés permettent d'examiner les variations temporelles. Cependant, les genres de questions et le contexte dans lequel elles sont posées sont des variables importantes dont il faut tenir compte dans l'interprétation des résultats. On se trouve toujours devant un dilemme lorsqu'il s'agit de répéter une enquête : devrait-on poser les mêmes questions qu'au cycle précédent pour assurer la comparabilité des résultats d'enquête ou devrait-on améliorer le libellé des questions à la lumière des connaissances acquises lors de l'enquête précédente?

Par exemple, une question de l'enquête de 1988 consistait à savoir si la personne avait été «attaquée». L'intervieweur donnait les précisions suivantes : «une attaque peut prendre diverses formes : il se peut qu'on vous ait frappé(e), giflé(e), poussé(e) ou empoigné(e) ou qu'on ait tiré sur vous, qu'on vous ait violé(e) ou battu(e)». En 1993, une question semblable a été posée, mais le terme «violé(e)» a été supprimé de la liste d'exemples. Par contre, deux questions supplémentaires ont été posées : «est-ce que quelqu'un vous a déjà forcé(e), ou a essayé de vous forcer, à vous livrer à une activité sexuelle contre votre gré, par la menace, la force ou en vous infligeant des blessures?» et «quelqu'un s'est-il déjà livré sur vous à des attouchements sexuels, c'est-à-dire qu'il vous a touché(e), empoigné(e), embrassé(e) ou caressé(e) contre votre gré?». Il n'est pas étonnant que le nombre d'agressions sexuelles déclaré en 1993 soit

¹ For ease of presentation, the two surveys will be referred to as if they solely related to 1988 and 1993 – the years in which they were carried out. Technically speaking, it is not quite that simple. The 1988 survey, carried out in the first few months of 1988 asked about victimizations that took place in the previous calendar year – 1987. The 1993 survey carried out over the 12 months of 1993 asked about victimizations which occurred in the previous 12 months – in this case, the one year period often spanned two calendar years, 1992 and 1993. The "fear" questions related to their feelings at the time of the survey, 1988 and 1993.

¹ Pour faciliter la présentation, on se réfère aux deux enquêtes comme si elles se rattachaient uniquement aux années durant lesquelles elles ont été réalisées, soit 1988 et 1993. Ce n'est pas aussi simple sur le plan technique. L'enquête de 1988, menée durant les premiers mois de 1988, portait sur les cas de victimisation survenus durant l'année civile précédente, c'est-à-dire en 1987. L'enquête de 1993, effectuée sur les douze mois de 1993, portait sur les cas de victimisation survenus durant les douze mois précédents, lesquels s'étaient souvent sur deux années civiles, soit 1992 et 1993. Les questions concernant la «crainte» se rapportaient aux sentiments que les répondants éprouvaient au moment de l'enquête : 1988 et 1993.

reported in 1988. Different questions were asked and, as one would expect, different results were obtained.

Clearly the 1993 questions on sexual assault are an improvement over the previous questions. Similarly, some of the other questions were changed so as to obtain a more thorough picture of respondents' views of crime and the criminal justice system.

It is felt, however, that the differences in the two survey instruments – other than for sexual assault – should have no significant impact on the levels of crime reported in the 1988 as compared to the 1993 survey. There is confidence, therefore, about the comparisons across time contained in this report.

Risk of Personal Victimization

The data from the recent General Social Survey describe the criminal victimization experiences of Canadians aged 15 and over. By comparing the victimization rates obtained from this survey with those from 1988, it can be determined whether Canadians experience more crime now than five years ago.

As shown in Table 1, the results of the 1993 survey indicate that overall victimization rates have not changed substantially since 1988 – that is, essentially the same proportion of the population (24%) experienced at least one instance of criminal victimization in 1993 as compared to 1988.²

² It should be remembered that the 1993 survey included additional questions concerning sexual assault that were not included in the 1988 survey. Since the 1993 questions elicited victimizations that would not have been elicited from the questions used in 1988, the overall victimization rates are not strictly comparable.

Table 1
Proportion of Population Victimized One or More Times, By Victim Characteristics, Age 15 +, Canada, 1988 and 1993

Victim Characteristics Caractéristiques de la victime	Victimized by frequency (%) – Victimes selon la fréquence (%)					
	Once Un fois		Twice or More Deux fois ou plus		Total	
	1988	1993	1988	1993	1988	1993
Canada	15	16	8	7	24	24
Males – Hommes	16	17	9	7	25	24
Females – Femmes	14	15	8	7	22	23
Urban – Urbaine	17	18	10	8	27	27
Rural – Rurale	12	12	6	5	18	17

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

beaucoup plus élevé que celui déclaré en 1988. Des questions différentes ont été posées et, comme on pouvait s'y attendre, des résultats différents ont été obtenus.

De toute évidence, les questions de 1993 sur les agressions sexuelles sont une amélioration par rapport aux questions précédentes. De même, certaines autres questions ont été modifiées de façon à donner une vue plus complète des opinions des répondants au sujet de la criminalité et du système de justice pénale.

On estime toutefois que les différences entre les deux questionnaires d'enquête, mises à part celles ayant trait aux agressions sexuelles, ne devraient pas avoir de répercussions importantes sur les niveaux de criminalité déclarés en 1988 par rapport à ceux déclarés en 1993. Par conséquent, les comparaisons temporelles présentées ici sont dignes de confiance.

Risque de Victimisation des Personnes

Les données de l'Enquête sociale générale de 1993 portent sur les actes criminels dont ont été victimes les Canadiens âgés de 15 ans et plus. Si l'on compare les taux de victimisation alors obtenus à ceux de l'enquête de 1988, on peut déterminer si les Canadiens sont davantage victimes d'actes criminels que cinq ans plus tôt.

Comme l'indique le tableau 1, les résultats de l'enquête de 1993 révèlent que les taux globaux de victimisation ont peu varié depuis 1988 : la proportion de la population (24 %) ayant subi au moins un acte criminel en 1993 est essentiellement la même qu'en 1988.²

² Il ne faut pas oublier que l'on a ajouté à l'enquête de 1993 des questions sur l'agression sexuelle qui ne figuraient pas dans l'enquête de 1988. Puisque les questions posées en 1993 permettaient de mettre au jour des cas de victimisation qui n'auraient pas été déclarés dans l'enquête de 1988, les taux globaux de victimisation ne sont pas strictement comparables.

Tableau 1
Proportion de la population âgée de 15 ans et plus ayant subi un ou plusieurs actes criminels, selon les caractéristiques de la victime, Canada, 1988 et 1993

The 1988 and 1993 data are reasonably consistent across crime categories (see Table 2). GSS assault rates show little change over time; from 68 per 1,000 population in 1988 to 67 per 1,000 population in 1993. GSS robbery rates decreased by 31%, from 13 to 9 per 1,000 population during this same time

Les données de 1988 et de 1993 sont raisonnablement cohérentes entre les catégories d'actes criminels (voir le tableau 2). Les taux de voies de fait selon l'ESG sont demeurés presque inchangés au fil des ans, variant entre 68 pour 1 000 personnes en 1988 et 67 pour 1 000 personnes en 1993. Les taux de vols qualifiés selon l'ESG ont diminué de

Table 2

Personal Victimization Rates per 1,000 Population, by Type of Incident and Victim Characteristics, Age 15+, Canada, 1988 and 1993

Tableau 2

Taux de victimisation des personnes âgées de 15 ans et plus pour 1 000 habitants, selon le genre d'incident et les caractéristiques de la victime, Canada 1988 et 1993

Victim Characteristics Caractéristiques de la victime	Type of Incident - Genre d'incident							
	Theft Personal Property Vols des biens personnels		Sexual Assault Agression sexuelle		Robbery Vol qualifié		Assault Voies de fait	
	1988	1993	1988 ¹	1993	1988	1993	1988	1993
Canada	59	51	--	17	13	9	68	67
Urban - Urbaine	70	57	--	18	14	9	72	72
Rural - Rurale	46	36	--	14	--	--	56	53
Age - Âge								
15 - 24	123	93	--	48	39	23	145	155
25 - 44	65	61	--	17	10	9	80	69
45 - 64	22	29	--	--	--	--	19	38
65 +	--	--	--	--	--	--	--	--
Male - Hommes	58	51	--	--	17	12	74	68
Female - Femmes	61	51	--	29	10	6	63	66

¹ There were too few cases reported in 1988 to make statistically reliable estimates. New questions concerning sexual assault were added to the 1993 survey.

¹ Le nombre de cas déclarés en 1988 étant infime, on ne peut établir des estimations statistiquement fiables. De nouvelles questions sur les agressions sexuelles ont été ajoutées à l'enquête de 1993.

-- amount too small to be meaningful.

-- nombres infimes.

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

Figure 1

Personal Victimization Rates per 1,000 population, by Type of Incident, Age 15+, Canada, 1988 and 1993

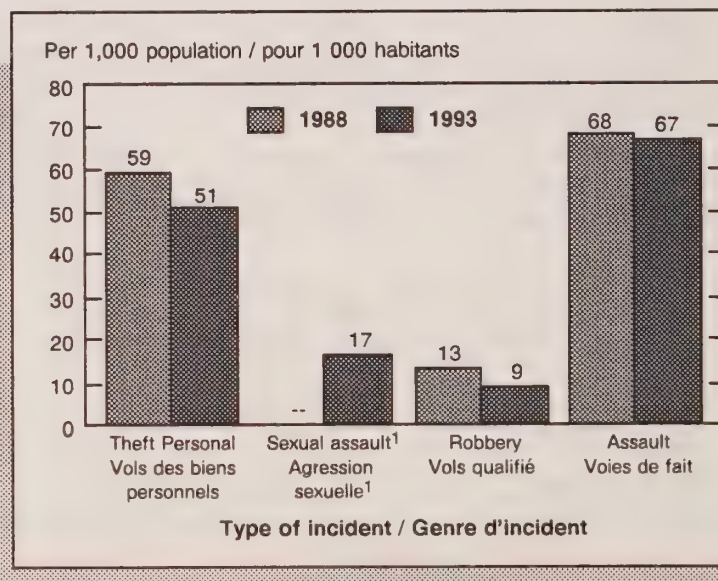
Taux de victimisation des personnes pour 1 000 habitants, selon le genre d'incident, Canada, 1988 et de 15 ans et plus 1993

¹ There were too few cases reported in 1988 to make statistically reliable estimates. New questions concerning sexual assault were added to the 1993 survey.

¹ Le nombre de cas déclarés en 1988 étant infime, on ne peut établir des estimations statistiquement fiables. De nouvelles questions sur les agressions sexuelles ont été ajoutées à l'enquête de 1993.

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête générale sociale, 1988 et 1993



period. Personal theft rates also decreased by 14% from 59 per 1,000 in 1988 to 51 per 1,000 in 1993.

Characteristics of Personal Victimizations

In 1993, as seen in Table 3, violent victimizations were more likely to have been committed by strangers and were more likely to have been committed in public places than in 1988. The proportion of robberies committed by strangers increased from 45% to 67%. When interpreted in the context of the overall decrease in robbery victimizations, it would appear that the overall risk of being robbed by a stranger in Canada did not substantially change in the five year period between the two surveys.³ The proportion of assaults committed by strangers increased from 27% to 38%. Nevertheless, the majority of sexual assaults and assaults were committed by offenders known to the victim in 1993, as in 1988. Only in the case of robberies did strangers make up a majority of offenders.

The locations of victimizations reflect these patterns of victim-offender relationships and the shift toward more public victimizations. The majority of robberies and assaults occurred outside of a residence and this proportion increased over time.

³ In 1988, 45% of the 13 per 1,000 robberies, or about 6 per 1,000 were committed by strangers. In 1993, 67% of the 9 per 1,000 robberies, or about 6 per 1,000 were committed by strangers.

Table 3
Violent Victimizations by Type of Incident and Incident Characteristics, Age 15+, Canada, 1988 and 1993.

Incident Characteristics Caractéristiques de l'incident	Incident Type - Genre d'incident					
	% of Sexual Assaults % d'agressions sexuelles		% of Robberies/Attempts % de vols qualifiés/tentative		% of Assaults % de voies de fait	
	1988	1993	1988	1993	1988	1993
Committed - Commis						
- by stranger - par un inconnu	--	22	45	67	27	38
- by acquaintance - par une connaissance	--	58	33	--	43	38
- by relative - par un parent	--	--	--	--	22	19
- unknown-not applicable - ne sait pas-sans objet	--	--	--	--	8	5
- by single offender - par un contrevenant seul	--	81	68	54	73	81
- by multiple offenders - par plusieurs contrevenants	--	--	29	44	20	15
- unknown - ne sait pas	--	--	--	--	7	4
- with weapon - avec une arme	--	--	28	--	19	14
Location						
- victim's home - maison de la victime	--	30	32	--	41	31
- other residence - autre domicile	--	17	--	--	9	5
- restaurant-bar	--	17	--	--	9	10
- commercial - établissement commercial	--	24	--	--	18	24
- public place-other - endroit public/autre	--	--	42	57	21	27
- not stated/non déclaré	--	--	--	--	--	--

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.
Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

31 %, passant de 13 à 9 pour 1 000 personnes durant la même période. Les taux de vols de biens personnels ont également baissé de 14 %; ils sont passés de 59 pour 1 000 personnes en 1988 à 51 pour 1 000 personnes en 1993.

Caractéristiques des cas de victimisation des personnes

En 1993, comme le montre le tableau 3, les crimes de violence étaient plus susceptibles d'être commis par des inconnus et de survenir dans des lieux publics qu'en 1988. La proportion de vols qualifiés perpétrés par des inconnus a grimpé de 45 % à 67 %. Compte tenu de la régression globale des vols qualifiés, il semblerait que le risque général de se faire dévaliser par un inconnu au Canada ait peu varié entre les deux enquêtes au cours de la période de cinq ans.³ Par ailleurs, la proportion des voies de fait commises par des inconnus est passée de 27 % à 38 %. Néanmoins, en 1993 comme en 1988, la majorité des agressions sexuelles et des voies de fait ont été commises par des contrevenants connus de la victime. Ce n'est que dans la catégorie des vols qualifiés que la majorité des contrevenants étaient des inconnus.

Les lieux où sont commis les actes criminels reflètent ces tendances concernant le lien entre la victime et le contrevenant et l'accroissement du nombre de crimes survenus dans des endroits publics. La majorité des vols qualifiés et des voies de fait ont été commis à l'extérieur d'un domicile et

³ En 1988, sur 13 vols qualifiés pour 1 000 habitants, 45 % (environ 6 pour 1 000 habitants) ont été commis par des inconnus. En 1993, sur 9 vols qualifiés pour 1 000 habitants, 67 % (environ 6 pour 1 000 habitants) ont été perpétrés par des inconnus.

Tableau 3
Crimes de violence contre des personnes âgées de 15 ans et plus, selon le genre d'incident et les caractéristiques de l'incident, Canada, 1988 et 1993

Only sexual assaults were about as likely to take place in a residence as elsewhere.

In most victimizations recorded in 1988 and 1993, offenders acted alone and without weapons. However, according to the 1993 survey, the percentage of robberies committed by multiple offenders increased from 29% to 44%. Furthermore, weapon use decreased over time for violent victimizations in total and individually for assaults and remained too negligible to estimate for robberies and sexual assaults (see Table 3).

Personal Victimization Risk Factors – the 1993 survey

As with levels of crime, the social and demographic characteristics associated with overall personal victimization changed little between 1988 and 1993⁴ (see Table 4). For example, urban dwellers and young Canadians continued to report higher rates of victimization than rural dwellers and older Canadians. Urban dwellers reported a total personal victimization rate almost 44% higher than rural dwellers (155 vs 108 per 1,000). Those aged 15-24 reported a personal victimization rate three times that of those over the age of 24 (318 vs 106 per 1,000).

In the 1993 survey, the total personal victimization rate for women was 11% higher than for men (151 vs 136 per 1,000), largely because of the fact that sexual assaults are rarely perpetrated against males (Table 2). For the other personal crimes, women reported similar rates to men in the 1993 survey: personal theft rates were the same for women and men (51 per 1,000) and assault rates were nearly the same (66 per

leur proportion s'est accrue avec le temps. Seules les agressions sexuelles risquaient presque autant de se produire dans un domicile qu'ailleurs.

Dans la plupart des cas de victimisation enregistrés en 1988 et en 1993, les contrevenants ont agi seuls et sans recourir à une arme. Par contre, selon l'enquête de 1993, le pourcentage des vols qualifiés commis par plusieurs contrevenants est passé de 29 % à 44 %. De plus, le recours aux armes a diminué au fil des ans pour les crimes de violence dans l'ensemble et pour les voies de fait en particulier. Pour ce qui est des vols qualifiés et des agressions sexuelles, on ne peut pas estimer le recours aux armes, celui-ci étant demeuré négligeable (voir le tableau 3).

Facteurs de risque de victimisation des personnes – Enquête de 1993

Tout comme les niveaux de criminalité, les caractéristiques sociales et démographiques associées aux taux globaux de victimisation des personnes ont peu varié entre 1988 et 1993⁴ (voir le tableau 4). Par exemple, les taux de victimisation des habitants des régions urbaines et des jeunes Canadiens continuent d'être plus élevés que ceux des habitants des régions rurales et des Canadiens plus âgés. Le taux global de victimisation des habitants des régions urbaines dépasse de près de 44 % celui des habitants des régions rurales (155 contre 108 pour 1 000 personnes). Le taux de victimisation des personnes de 15 à 24 ans est trois fois plus élevé que celui des personnes âgées de plus de 24 ans (318 contre 106 pour 1 000 personnes).

Selon l'enquête de 1993, le taux global de victimisation des femmes est supérieur de 11 % à celui des hommes (151 contre 136 pour 1 000 personnes), surtout parce que les hommes sont rarement victimes d'agression sexuelle (voir le tableau 2). En ce qui concerne les autres crimes contre la personne, les femmes et les hommes ont déclaré des taux semblables à l'enquête de 1993 : les taux de vols de biens personnels étaient identiques pour les femmes et les hommes

⁴ Overall personal victimization rates in 1988 and 1993 are not strictly comparable because of the change in the measurement of the incidence of sexual assaults.

⁴ Les taux globaux de victimisation des personnes en 1988 et en 1993 ne sont pas strictement comparables, puisque la façon de mesurer l'incidence des agressions sexuelles a été modifiée.

Table 4

Personal Victimization Rates per 1,000 Population, by Victim Characteristics, Age 15 +, Canada, 1993

Victim Characteristics Caractéristiques de la victime	Male Hommes	Female Femmes	Total
Total	136	151	143
Urban – Urbaine	141	168	155
Rural – Rurale	105	110	108
Age – Âge 15-24	304	333	318
25-44	135	178	156
45-64	73	74	74
65 +	--	--	--
Married-Common-Law – Marié-vivant en union libre	85	85	85
Single – Célibataire	245	311	274
Separated or Divorced – Séparé ou divorcé	187	374	301

Source: General Social Survey, 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1993.

Tableau 4

Taux de victimisation des personnes pour 1 000 habitants, selon les caractéristiques de la victime âgée de 15 ans et plus, Canada, 1993

1,000 for women; 68 per 1,000 for men). The robbery rate for men, however, was double that for women (12 per 1,000 for men; 6 per 1,000 for women).

Women's higher rates were especially apparent in urban areas where their rates exceeded men's for each type of personal victimization, with the exception of robberies, and their total victimization rate was almost 20% higher than men's (168 vs 141 per 1,000). Rural women reported a total victimization rate only marginally greater than rural men (110 vs 105 per 1,000).

Gender differences in rates were also greater for certain marital statuses. While married women and men had the same total victimization rates (85 per 1,000), the single women's rate was 27% higher than the single men's rate (311 vs 245 per 1,000), and the rate for separated and divorced women was twice as high as the separated and divorced men's rate (374 vs 187 per 1,000). In fact, separated or divorced women had the highest rate of personal victimization.

As indicated in Table 5, victimization rates also differ depending on people's lifestyles and activity patterns. In both the 1988 and 1993 surveys, those who frequently engaged in evening activities away from home reported higher rates of personal victimization. Total personal victimization rates for those who were involved in 30 or more evening activities a month were over three times the rates of those who participated in fewer than 10 evening activities a month (243 vs 66 per 1,000), according to the 1993 survey. Personal theft and assault rates for both males and females increase with the number of evening activities.

(51 pour 1 000 personnes), et les taux de voies de fait étaient semblables (66 pour 1 000 personnes chez les femmes et 68 pour 1 000 personnes chez les hommes). Toutefois, le taux de vols qualifiés chez les hommes était le double de celui chez les femmes (12 pour 1 000 personnes chez les hommes et 6 pour 1 000 personnes chez les femmes).

Les taux de victimisation plus élevés chez les femmes ressortent nettement dans les régions urbaines. Leurs taux dépassent ceux des hommes pour chaque genre de crimes contre la personne, à l'exception des vols qualifiés, et leur taux global de victimisation est supérieur de presque 20 % à celui des hommes (168 contre 141 pour 1 000 personnes). Les femmes des régions rurales affichent un taux global de victimisation qui n'est que légèrement supérieur à celui des hommes des régions rurales (110 contre 105 pour 1 000 personnes).

Les différences entre les taux selon le sexe sont également exagérées dans certaines catégories d'état matrimonial. Bien que les femmes et les hommes mariés aient les mêmes taux globaux de victimisation (85 pour 1 000 personnes), le taux des femmes célibataires dépasse de 27 % celui des hommes célibataires (311 contre 245 pour 1 000 personnes), et le taux des femmes séparées ou divorcées est le double de celui de leurs homologues masculins (374 contre 187 pour 1 000 personnes). En fait, les femmes séparées ou divorcées affichent le taux de victimisation le plus élevé.

Comme l'indique le tableau 5, les taux de victimisation varient également selon le mode de vie des personnes et la composition de leurs activités. D'après les enquêtes de 1988 et de 1993, les personnes qui participent souvent à des activités nocturnes à l'extérieur de la maison déclarent des taux plus élevés de victimisation. Selon l'enquête de 1993, les personnes ayant un minimum de trente activités nocturnes par mois affichent des taux globaux de victimisation qui sont plus de trois fois supérieurs à ceux des personnes ayant moins de dix activités nocturnes par mois (243 contre 66 pour 1 000 personnes). Les taux de vols de biens personnels et de voies de fait chez les hommes et les femmes augmentent progressivement avec le nombre d'activités nocturnes.

Figure 2

Personal Victimization Rates per 1,000 population, by Sex of Victim, Marital Status, Age 15+, Canada, 1993
Taux de victimisation des personnes pour 1 000 habitants âgées de 15 ans et plus, selon le sexe et l'état matrimonial, Canada, 1988 et 1993

■ Male / Hommes ——— } Total
 ■ Female / Femmes - - - }

Source: General Social Survey, 1993.
 Source: Enquête générale sociale, 1993.

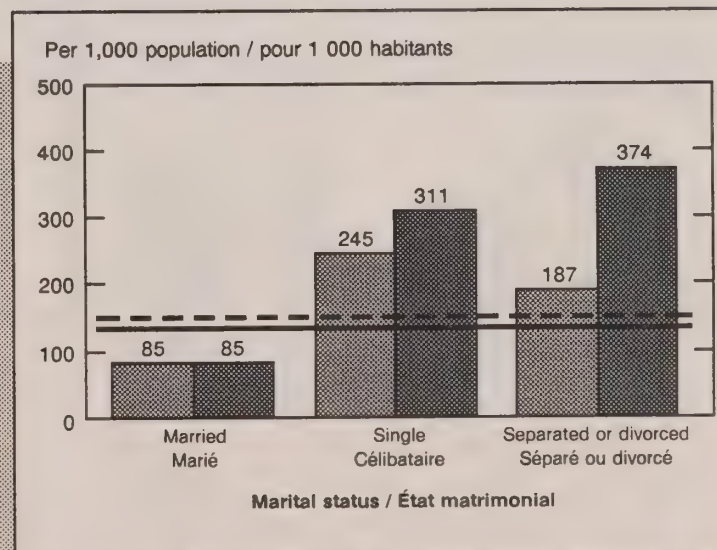


Table 5

Victimization Rates per 1,000 Population, by Type of Incident, Sex and Number of Evening Activities, Age 15 +, Canada, 1993

Sex of Victim and Number of Evening Activities (per month)	Type of Incident - Genre d'incident		
	Theft Personal Property	Assault	Total Personal
Sexe de la victime et nombre d'activités nocturnes (par mois)	Vol de biens personnels	Voies de fait	Total contre la personne
Both Sexes - Deux sexes	51	67	143
< 10 activities - activités	20	34	66
10 - 19 activities - activités	45	58	130
20 - 29 activities - activités	48	59	129
30 + activities - activités	89	113	243
Male - Hommes Total	51	68	136
< 10 activities - activités	-	-	37
10 - 19 activities - activités	42	55	116
20 - 29 activities - activités	40	54	102
30 + activities - activités	85	120	232
Female - Femmes Total	51	66	151
< 10 activities - activités	19	46	84
10 - 19 activities - activités	47	61	142
20 - 29 activities - activités	56	64	156
30 + activities - activités	94	104	258

Source: General Social Survey, 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1993.

Figure 3

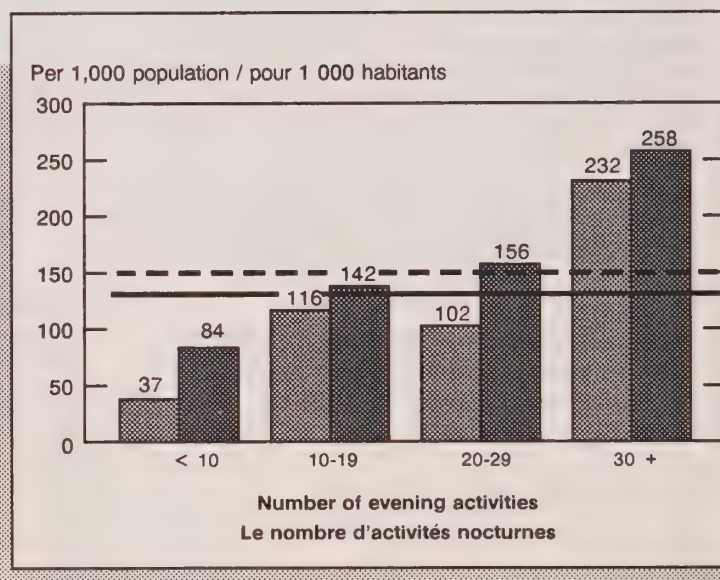
Personal Victimization Rates per 1,000 population, by Sex of Victim and Number of Evening Activities, Age 15 +, Canada, 1993

Taux de victimisation des personnes pour 1 000 habitants âgées de 15 ans et plus, selon le sexe de la victime et le nombre d'activités nocturnes, Age 15 +, Canada, 1993

Male / Hommes — Total
Female / Femmes - - -

Source: General Social Survey, 1993.

Source: Enquête générale sociale, 1993.



Risk of Household Victimization

Respondents were asked about four crimes that might have occurred to their household: break and enters, theft of household property, motor vehicle theft or attempts, and vandalism. The 1993 GSS data on household victimization (Table 6) show rates similar to

Risque de Victimisation des Ménages

Les questions d'enquête portaient sur quatre actes criminels dont les ménages auraient pu être la cible : introduction par effraction, vol de biens du ménage, vol ou tentative de vol de véhicule automobile et vandalisme. Les données sur la victimisation des ménages de l'ESG de 1993

or lower than those found in 1988. Reported rates of break and enters, motor vehicle theft or attempts, and vandalism were lower in 1993 than in 1988. The rate of break and enters decreased by 7%, from 54 to 50 per 1,000 households; the rate of motor vehicle theft or attempts decreased by 27%, from 51 to 37 per 1,000 households; and the vandalism rate decreased by 13%, from 63 to 55 per 1,000.

(tableau 6) montrent que les taux sont semblables ou inférieurs à ceux enregistrés en 1988. Les taux déclarés d'introductions par effraction, de vols ou de tentatives de vol de véhicule automobile et de vandalisme étaient plus bas en 1993 qu'en 1988. Le taux d'introductions par effraction a diminué de 7 % (de 54 à 50 pour 1 000 ménages), le taux de vols ou de tentatives de vol de véhicule automobile a chuté de 27 % (de 51 à 37 pour 1 000 ménages) et le taux de vandalisme a baissé de 13 % (de 63 à 55 pour 1 000 ménages).

Table 6

Household Victimization Rates per 1,000 Households, by Type of Incident, Urban/Rural Residence and Household Income, Canada, 1988 and 1993

Household Characteristics Caractéristiques du ménage	Type of Incident – Genre d'incident									
	Break and Enter-Attempt		Motor Vehicle Theft-Attempt		Theft Household Property-Attempt		Vandalism		Total Household	
	Introduction par effraction tentative		Vol de véhicule auto tentative		Vol de biens du ménage-tentative		Vandalisme		Total des ménages	
	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993
Canada	54	50	51	37	48	48	63	55	216	190
Urban – Urbaine	64	56	59	45	54	56	76	64	252	222
Rural – Rurale	32	40	36	--	35	38	42	38	146	133
Income Groups – Les groupes de revenu										
< \$15,000 – 15 000 \$	55	57	--	--	36	--	38	43	163	154
15,000 - 29,999 – 15 000 - 29 999	58	46	52	--	52	44	59	51	221	172
30,000 - 39,999 – 30 000 - 39 999	59	77	60	54	75	--	64	58	258	239
40,000 - 59,999 – 40 000 - 59 999	64	56	80	51	49	58	102	75	296	240
60,000+ – 60 000+	63	56	--	42	--	75	101	81	277	254

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

Figure 4

Household Victimization Rates per 1,000 Households, by Type of Incident, Canada, 1988 and 1993

Taux de victimisation des ménages pour 1 000 ménages, selon le genre d'incident, Canada, 1988 et 1993

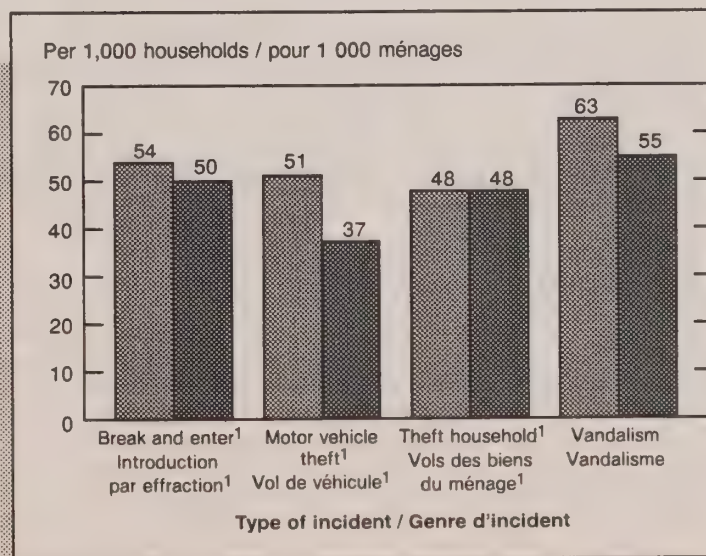
■ 1988
■ 1993

¹ Includes attempts.

¹ Incluant les tentatives.

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête générale sociale, 1988 et 1993.



Household Victimization Risk Factors

Household victimization rates vary according to location and economic status, according to both the 1988 and 1993 surveys (Table 6). For all types of household victimizations, rates for households in urban areas are higher than for households in rural areas. The total household victimization rate for urban households was 67% higher than the rate for rural households, according to the 1993 survey (222 vs 133 per 1,000).

Household income is also linked to household victimization rates. While the pattern varies somewhat across different types of victimizations, the total household victimization rate rose steadily with household income in the 1993 survey. At the extremes, households with incomes of \$60,000 or more had victimization rates 65% higher than households with incomes of less than \$15,000 (254 vs 154 per 1,000).

Facteurs de risque de victimisation des ménages

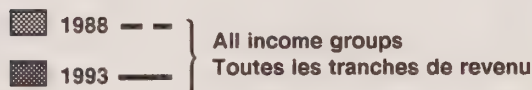
D'après les enquêtes de 1988 et de 1993, les taux de victimisation des ménages varient selon le lieu et la situation économique (voir le tableau 6). Pour tous les genres de victimisation des ménages, les taux dans les régions urbaines sont supérieurs à ceux dans les régions rurales. L'enquête de 1993 révèle que le taux global de victimisation des ménages dans les régions urbaines dépasse de 67 % celui dans les régions rurales (222 contre 133 pour 1 000 ménages).

Il existe aussi un lien entre le revenu des ménages et leurs taux de victimisation. Selon l'enquête de 1993, le taux global de victimisation des ménages augmente progressivement avec leur revenu, malgré de légères variations entre les différents genres de victimisation. Aux deux extrémités, les ménages touchant un revenu de 60 000 \$ ou plus ont des taux de victimisation supérieurs de 65 % à ceux des ménages touchant un revenu de moins de 15 000 \$ (254 contre 154 pour 1 000 ménages).

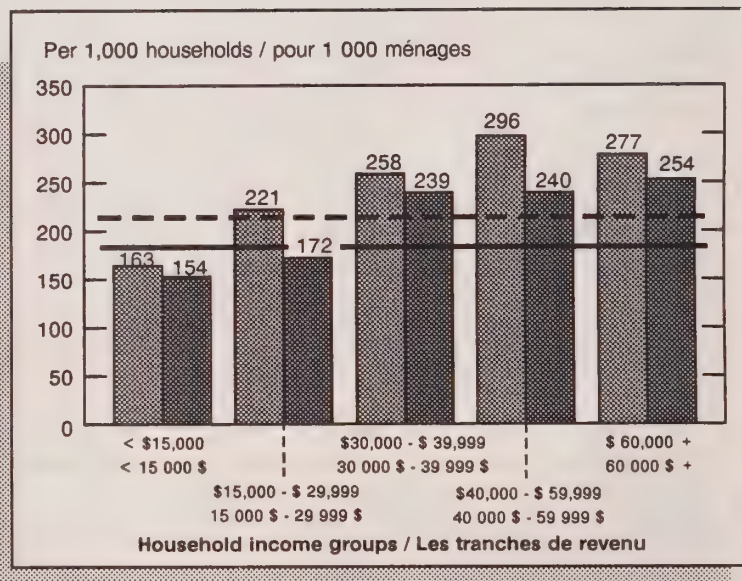
Figure 5

Household Victimization Rates per 1,000 Households, by Household Income, Canada, 1988 and 1993

Taux de victimisation des ménages pour 1 000 ménages, selon le revenu du ménage, Canada, 1988 et 1993



Source: General Social Survey, 1988 and 1993.
Source: Enquête générale sociale, 1988 et 1993.



The Decision to Report Victimizations to the Police

Police statistics and victimization surveys often give different pictures of crime. This is not surprising since the process by which an event gets recorded as a "crime" by police can be seen as a series of discretionary decisions, starting with the citizen identifying the event as a crime and ending with the police officer recording the event as a particular "founded" crime. At any stage in the process, a decision can be made which has the effect of ensuring that the event never gets recorded as a crime.

Décision de Signaler les Actes Criminels à la Police

Les statistiques policières et les enquêtes sur la victimisation donnent souvent des images différentes de la criminalité. Ce n'est pas étonnant puisque le processus selon lequel un incident est considéré comme un «acte criminel» par la police peut être vu comme une série de décisions discrétionnaires; il suppose d'abord que l'incident soit défini comme un acte criminel par le citoyen et, enfin, qu'il soit enregistré comme un acte criminel «fondé» dans les dossiers de la police. À toute étape du processus, quelqu'un peut prendre une décision faisant en sorte que l'incident ne soit jamais traité comme un acte criminel.

Citizens do not automatically report all crimes to the police – the decision is a complex one based on a number of considerations. Reporting takes time, it may subject the victim to additional stress and it may not be seen as sensible to report for a range of different reasons.

The likelihood of reporting a crime varies enormously from crime to crime. In 1993, of those crimes covered by the GSS, household break and enters were the most likely crimes to be reported to the police and sexual assaults were the most likely to remain unreported (Table 7). It is clear from these data that the police are informed about only a small fraction of these personal and household crimes.

Les actes criminels ne sont pas tous automatiquement signalés à la police. La décision d'avertir la police est complexe et repose sur plusieurs facteurs. Dénoncer un acte criminel prend du temps, peut causer un stress supplémentaire à la victime et peut sembler déraisonnable pour diverses raisons.

La probabilité qu'un acte criminel soit signalé varie énormément d'un cas à l'autre. Parmi les actes criminels visés par l'ESG de 1993, l'introduction par effraction était le plus susceptible d'être signalé à la police et l'agression sexuelle, le plus susceptible d'être passé sous silence (voir le tableau 7). Ces données font nettement ressortir que la police n'est informée que d'une faible proportion de ces crimes contre les personnes et les ménages.

Table 7

Victimizations Not Reported to the Police, By Type of Incident, Age 15 +, Canada, 1988 and 1993

Type of Incident Genre d'incident	% Not Reported % non déclarés	
	1988	1993
Personal¹ – Personnes¹		
Sexual Assault – Agression sexuelle	--	90
Robbery – Vol qualifié	68	53
Assault – Voies de fait	65	68
Theft personal property-attempt – Vol de biens personnels-tentative	63	56
Household – Ménages		
B&E-attempt – Introduction par effraction-tentative	28	32
Motor vehicle theft-attempt – Vol de véhicule automobile-tentative	42	48
Theft household property-attempt – Vol de biens du ménage-tentative	56	57
Vandalism – Vandalisme	54	54
Total Household – Total des ménages	45	48

¹ Total "Personal" figures are not presented due to the non-comparability of sexual assault data.

¹ Le total des «personnes» n'est pas présenté, car les données sur les agressions sexuelles ne sont pas comparables.

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

Reporting rates for assaults, break and enters, motor vehicle thefts, household thefts, thefts of personal property, and vandalism did not differ much between the two surveys. Robbery was the only crime which showed evidence of substantial change: a higher proportion of robberies were reported to the police in 1993 (47%), than were reported in 1988 (32%).

The reasons for not reporting criminal victimizations to the police are shown in Table 8 for the 1993 survey. Because fewer reasons for not reporting were offered to the respondent in 1988 than in 1993, comparisons were rendered impossible. The important finding in this table is that, for the most part, the reasons for non-reporting appear to relate to the perceived usefulness of reporting. Generally speaking, victims who did not report the incident to the police saw the event as one that was best dealt with another way, that was too minor to report, or that they

Il existe peu de différences entre les deux enquêtes en ce qui concerne les taux de déclaration des voies de fait, des introductions par effraction, des vols de véhicule automobile, des vols de biens du ménage, des vols de biens personnels et des actes de vandalisme. Seuls les vols qualifiés ont affiché une variation importante : une proportion plus élevée de vols qualifiés ont été signalés à la police en 1993 qu'en 1988 (47 % contre 32 %).

Le tableau 8 présente les raisons pour lesquelles les répondants de l'enquête de 1993 n'ont pas déclaré les cas de victimisation à la police. Comme le questionnaire de 1988 offrait un moins grand choix de raisons que celui de 1993, il a été impossible d'établir des comparaisons. Ce tableau permet surtout de constater que les raisons invoquées semblent avoir trait, pour la plupart, à l'utilité perçue de la déclaration. De façon générale, les victimes qui n'ont pas prévenu la police estimaient que l'incident pouvait être mieux réglé d'une autre façon, que l'incident n'était pas assez grave à leurs yeux ou que la police n'aurait pu rien faire. Cependant, la crainte de

thought the police could not do anything about. However, in about three of ten sexual assaults and in about a fifth of the assaults, one of the reasons that victims gave for not reporting was fear of revenge.

représailles de la part du contrevenant a été invoquée par les victimes dans environ trois cas d'agression sexuelle sur dix et dans le cinquième des cas de voies de fait.

Table 8

Victimizations Not Reported to the Police by Reason for Not Reporting, by Type of Incident, Age 15 +, Canada, 1993

Incident Type Genre d'incident	Reason for not reporting to police(%) ¹ – Raison invoquée pour non déclarés à la police (%) ¹								
	Dealt with another way	Too minor	Fear of Revenge	Insurance wouldn't cover	Police couldn't do anything	Police wouldn't help	Didn't want to get involved with police	Nothing Taken	Personal Matter
	Réglé d'une autre façon	Pas assez grave	Crainte de représailles	Remboursement d'assurance	Police n'aurait pu rien faire	Police n'aurait pas voulu intervenir	Ne voulait pas avoir affaire à la police	Aucun bien volé	Question personnelle
Theft personal property-attempt – Vol de biens personnels-tentative	43	54	--	26	47	21	34	--	32
Sexual Assault – Agression sexuelle	65	30	29	--	28	20	50	21	67
Robbery – Vol qualifié	70	--	--	--	--	--	--	--	--
Assault – Voies de fait	64	48	19	7	27	13	47	22	49
Break & Enter-attempt – Introduction par effraction-tentative	46	48	--	--	42	--	--	36	--
Motor Vehicle Theft-attempt – Vol de véhicule automobile-tentative	33	65	--	--	52	--	--	--	--
Theft Household Property-attempt – Vol de biens du ménage-tentative	36	58	--	--	38	--	27	--	29
Vandalism – Vandalisme	45	60	--	--	47	--	37	20	33

¹ Proportions do not add to 100 as these are separate variables. Only proportion of affirmative responses shown.

¹ La somme des proportions ne correspond pas à 100, car ce sont des variables distinctes. On indique seulement la proportion des réponses affirmatives.

Source: General Social Survey, 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1993.

Perceptions of Crime

Statistics about crime – almost always relating to crimes reported to the police – are quite often reported in the mass media. Increases in crime make news. Decreases or no changes in crime rates appear to get somewhat less press coverage. An ordinary Canadian consumer of the mass media, therefore, would likely have encountered a number of stories in the past five years suggesting that crime has increased. The source and meaning of these statistics may not always be considered carefully.

It is not surprising, therefore, that a large proportion of Canadians think that the level of crime in their neighbourhoods has increased (46%)(see Table 9). Those who live in rural areas are somewhat more likely to think that crime in their neighbourhoods has not changed and are somewhat less likely to think that it has increased than are people who live in urban areas.

Generally speaking, it appears that Canadians believe that their own neighbourhoods have about the same amount of crime or less crime than other areas

Façons dont la Criminalité est Perçue

Les médias diffusent assez souvent des statistiques sur la criminalité, en majeure partie des crimes ayant été signalés à la police. Ils rapportent à la une les hausses de la criminalité, mais semblent prêter un peu moins d'attention aux baisses et à la stabilité des taux de criminalité. Par conséquent, il est probable que la clientèle ordinaire des médias ait pris connaissance sur cinq ans de plusieurs reportages laissant supposer que la criminalité a augmenté. Il se peut que la source et la signification de ces statistiques ne soient pas toujours examinées minutieusement.

Il n'est donc pas étonnant qu'une forte proportion de Canadiens croient que le niveau de criminalité dans leur quartier ait augmenté (46 %) (voir le tableau 9). Comparativement aux habitants des régions urbaines, les habitants des régions rurales sont un peu plus susceptibles de penser que la criminalité dans leur quartier n'a pas varié et un peu moins susceptibles de penser qu'elle s'est accrue.

En règle générale, il semble que les Canadiens sont d'avis que le nombre de crimes commis dans leur quartier est à peu près égal ou inférieur à celui d'autres régions du

Table 9

Perceived Change in the Level of Crime In Neighbourhood, During the last 5 Years by Urban/Rural Residence, Age 15 +, Canada, 1993

Area - Région	Perceived change in the level of crime in neighbourhood in the last 5 years (%)				Total
	Variation perçue du niveau de criminalité dans le quartier au cours des cinq années précédentes (%)				
	Increased	Decreased	Same	Don't know	
	Augmentation	Diminution	Même	Ne sait pas	
All - Total	46	4	43	8	100
Urban - Urbaine	48	4	41	8	100
Rural - Rurale	40	4	52	4	100

Source: General Social Survey, 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1993.

Tableau 9

Variation perçue par les personnes âgées de 15 ans et plus du niveau de criminalité dans le quartier au cours des cinq années précédentes, selon le type de région, Canada, 1993

Table 10

Perceived Level of Crime in Neighbourhood Compared to Other Areas by Urban/rural Residence, Age 15 +, Canada, 1988 and 1993

Perceived Level of Crime in Neighbourhood Compared to Other Areas %										
Niveau de criminalité perçue dans le quartier en regard des autres secteurs %										
Area	Higher		About Same		Lower		Don't know/ Not stated		Total	
Région	Supérieur		Semblable		Inférieur		Ne sait pas/ Non déclaré			
	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993
All – Total	8	10	29	29	57	57	6	4	100	100
Urban – Urbaine	10	11	32	31	53	54	5	4	100	100
Rural – Rurale	4	5	22	19	71	74	4	2	100	100

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

Tableau 10

Niveau de criminalité perçue par les personnes âgées de 15 ans et plus dans le quartier en regard des autres secteurs, selon le type de région, Canada, 1988 et 1993

of Canada (Table 10). Very few people – about 10% in 1993 – indicate that they think their neighbourhoods have more crime than other places in Canada. Crime may be perceived to be a problem – but for the most part, most of us see it as being located somewhere else. Canadians view their own neighbourhoods, in comparison to other parts of Canada, in much the same way as they did five years earlier.

Even though most Canadians view their own neighbourhoods as less dangerous than other parts of Canada, a substantial portion – 27% overall, in 1993 – indicated that they felt unsafe walking alone at night in their own neighbourhoods (Table 11). This is a slightly higher proportion of Canadians indicating that they feel "unsafe" than five years earlier. The important change occurring in the past five years was that fewer people indicated they felt "very safe" walking alone at night than was the case five years ago. In 1988, 40% indicated they felt very safe. In 1993, this proportion dropped to 32%.

Canada (voir le tableau 10). Très peu de gens (environ 10 % en 1993) estiment qu'un plus grand nombre de crimes sont perpétrés dans leur quartier qu'ailleurs au pays. La criminalité est peut-être considérée comme un problème, mais, selon la plupart des gens, elle se produit principalement à d'autres endroits. La façon dont les Canadiens perçoivent leur quartier par rapport à d'autres régions du pays a peu changé en cinq ans.

Bien que la majorité des Canadiens trouvent leur quartier moins dangereux que d'autres régions du pays, une forte proportion (27 % au total en 1993) ont dit qu'ils ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'ils marchaient seuls dans leur quartier une fois la nuit tombée (voir le tableau 11). Cette proportion est légèrement supérieure à celle de cinq ans plus tôt. Ce qui a surtout changé par rapport à cinq ans auparavant c'est que moins de gens ont dit se sentir «très en sécurité» lorsqu'ils marchent seuls après la tombée de la nuit. En 1988, 40 % ont indiqué qu'ils se sentaient «très en sécurité». En 1993, cette proportion est descendue à 32 %.

Table 11

Feelings of Safety Walking Alone in Neighbourhood after Dark, By Urban/Rural Residence and Sex, Age 15 +, Canada, 1988 and 1993

Tableau 11

Degré de sécurité ressenti par les personnes âgées de 15 ans et plus lorsqu'elles marchent seules le soir dans le quartier, selon le type de région et le sexe, Canada, 1988 et 1993

Feelings of Safety Walking Alone in Neighbourhood After Dark (%)														
Degré de sécurité ressenti dans cette situation (%)														
Victim Characteristics Caractéristiques de la victime	Unsafe – Pas en sécurité													
	Very Safe		Reasonably Safe		Total Unsafe		Somewhat Unsafe		Very Unsafe		Don't Know		Total	
	Très en sécurité		Assez en sécurité		Total pas en sécurité		Pas très en sécurité		Pas du tout en sécurité		Ne sait pas			
	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993
Total	40	32	33	40	25	27	17	15	9	12	2	2	100	100
Male – Hommes	58	48	29	41	11	10	9	6	3	4	1	1	100	100
Female – Femmes	23	16	36	40	39	42	24	23	14	19	3	2	100	100
Urban Total – Total urbaine	36	27	35	43	28	29	18	17	9	12	1	1	100	100
Male – Hommes	55	43	32	45	12	11	9	7	3	3	1	1	100	100
Female – Femmes	18	12	38	41	42	45	27	25	15	20	2	2	100	100
Rural Total – Total rurale	53	48	28	36	18	15	12	10	6	5	1	1	100	100
Male – Hommes	70	63	22	30	8	6	6	3	2	2	--	--	100	100
Female – Femmes	37	31	33	43	28	25	19	16	9	8	2	1	100	100

Source: General Social Survey, 1988 and 1993.

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993.

As in the past, there is a dramatic difference between males and females with regard to perceptions of safety. Only 10% of males indicated that they felt unsafe walking alone at night in their own neighbourhoods whereas 42% of females felt unsafe. Those living in urban areas - both male and female - are more likely to feel unsafe than are those living in rural areas. As with other findings, the pattern is identical to that of five years ago.

As can be seen in Table 12, males and females over 65 years of age were more likely than those who were younger to indicate that they felt unsafe walking alone in their neighbourhoods. Between 1988 and 1993 the proportion of those over 65 who indicated that they felt "very unsafe" walking alone at night in their neighbourhoods increased substantially, particularly for females. In 1993, 38% of females over 65 indicated that they felt very unsafe walking alone at night as compared to 24% in 1988.

The variation among different groups in the population is large. For example, in 1993, almost two-thirds of rural males (63%) indicated that they felt very safe walking alone in their neighbourhoods at night in comparison to 12% of urban females.

Comme dans le passé, les hommes et les femmes perçoivent leur sécurité de façon très différente. Seulement 10 % des hommes ont dit ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur quartier une fois la nuit tombée, comparativement à 42 % des femmes. Les hommes et les femmes des régions urbaines sont plus susceptibles de ne pas se sentir en sécurité que leurs homologues des régions rurales. Encore ici, il se dégage une tendance identique à celle de cinq ans plus tôt.

Le tableau 12 montre que les hommes et les femmes ayant au-delà de 65 ans étaient plus susceptibles que leurs cadets de ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur quartier. Entre 1988 et 1993, la proportion des personnes de plus de 65 ans ayant indiqué qu'elles ne se sentaient «pas du tout en sécurité» lorsqu'elles marchaient seules le soir dans leur quartier s'est accrue considérablement, surtout chez les femmes. En 1993, 38 % des femmes âgées de plus de 65 ans ont dit qu'elles ne se sentaient «pas du tout en sécurité» comparativement à 24 % en 1988.

Il y a une forte variation entre les différents groupes de la population. Par exemple, en 1993, presque les deux tiers des hommes des régions rurales (63 %) ont dit qu'ils se sentaient très en sécurité lorsqu'ils marchaient seuls dans leur quartier après la tombée de la nuit, comparativement à 12 % des femmes des régions urbaines.

Table 12

Feelings of Safety Walking Alone in Neighbourhood after Dark, By Sex and Age Group, Age 15 +, Canada, 1988 and 1993

Feelings of Safety Walking Alone in Neighbourhood after Dark (percent)														
Degré de sécurité ressenti dans cette situation (%)														
Sex and Age Group Sexe et groupe d'âge	Unsafe – Pas en sécurité													
	Very Safe		Reasonably		Total Safe		Somewhat Unsafe		Very Unsafe		Don't Know Unsafe		Total population 15 + Population totale	
	Très en sécurité		Assez en sécurité		Total pas en sécurité		Pas très en sécurité		Pas du tout en sécurité		Ne sait pas			
	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993	1988	1993
Male – Hommes														
15-24 years – ans	61	50	29	43	9	7	6	5	3	1	--	--	100	100
25-44	61	51	29	40	9	9	7	6	2	3	--	--	100	100
45-64	57	47	28	42	13	11	10	7	3	4	1	--	100	100
65 +	41	38	32	37	22	19	15	9	6	10	6	6	100	100
Female – Femmes														
15-24 years – ans	100	100											100	100
25-44	19	14	37	45	43	40	30	26	14	14	--	--	100	100
45-64	25	17	40	44	34	38	23	25	12	14	1	1	100	100
65 +	26	17	35	40	37	41	23	21	14	20	2	2	100	100
	15	13	25	22	49	57	25	19	24	38	11	7	100	100

Source: General Social Survey, 1988 and 1993

Source: Enquête sociale générale, 1988 et 1993

Comparing the GSS and the Uniform Crime reporting (UCR) Surveys: Different perspectives result in different pictures

Victimization surveys were developed to provide an estimate of the likelihood of personal and household victimizations. They are designed to provide a way of looking at crime from the perspective of individual victims. They describe what has happened to individual Canadians and they describe the way in which people have responded to their victimization experiences. As pointed out earlier, many crimes are not reported to the police. Hence police-reported crimes cannot capture the full experience that people have with crime.

There are, however, some limitations on the data that can be obtained from victimization surveys. They do not, for example, describe crimes (e.g., thefts or vandalism) in which organizations such as schools or corporations are the victims. In addition they do not describe crimes such as impaired driving or drug offenses. The GSS has two other limitations: it samples only those people who were 15 years old and over and who are residents of Canada.

The most commonly cited crime statistics in Canada – those from the UCR survey – give a picture of crime through a different process. These are the reports of crimes that are recorded by the police. Typically, though not always, these crimes come to

Tableau 12

Degré de sécurité ressenti par les personnes âgées de 15 ans et plus lorsqu'elles marchent seules le soir dans le quartier, selon le sexe et le groupe d'âge, Canada, 1988 et 1993

Comparaison entre l'ESG et le programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) : Des perspectives différentes donnent des profils différents

Les enquêtes sur la victimisation ont pour but de fournir une estimation des risques que courent une personne et un ménage d'être la cible d'un acte criminel. Elles visent à procurer une façon d'examiner la criminalité du point de vue de la victime. Elles permettent de décrire ce qui est arrivé à différents Canadiens et comment ils ont réagi face à leur expérience en tant que victime. Comme il a été souligné plus haut, de nombreux actes criminels ne sont pas signalés à la police. C'est pourquoi il n'est pas possible, à partir des dossiers de la police, de dresser un tableau complet des actes criminels dont les gens sont victimes.

Toutefois, les enquêtes sur la victimisation comportent certaines limites pour ce qui est des données qu'elles permettent de recueillir. Par exemple, elles ne décrivent pas les actes criminels (p. ex. vols ou actes de vandalisme) dont la cible est une organisation telle une école ou une entreprise. En outre, elles ne décrivent pas les crimes comme la conduite avec facultés affaiblies et les infractions relatives aux drogues. L'ESG présente deux autres limites : elle porte uniquement sur un échantillon de personnes âgées de 15 ans et plus qui vivent au Canada.

Les statistiques sur la criminalité que l'on cite le plus souvent au Canada, soit celles du programme DUC, donnent un aperçu de la criminalité selon un processus différent. Elles proviennent des rapports d'acte criminel enregistrés par la police, généralement à la suite d'un appel de la victime. Les

the attention of the police as a result of a call from a victim. Police departments respond to these calls and produce crime statistics. There is evidence to suggest that the type and frequency of calls for service to the police may change over time and to vary according to location. For example, as society becomes more concerned about school violence, people may be more likely to report fights to the police rather than dealing with them informally. Similarly, as the police and other justice authorities are seen to be more sympathetic to victims of family violence and sexual assault, those victims may be more willing to report these incidents, and authorities will be more likely to treat them as crimes.

The repetition in 1993 of the victimization component of the GSS survey which was conducted by Statistics Canada in 1988, provides the opportunity to examine changes in victimization rates as reported by the victims themselves from one point in time to another. It also encourages one to compare these with the figures reported to the police over a similar time period. Notwithstanding other limitations in comparability as described above, 1993 UCR data are not presently available. That is, it is not known at this time whether police reported crime increased or decreased in 1993 as compared to 1988, which is all that is presently known from the GSS data. However, UCR data from 1988 to 1992 suggest the existence of increases in violent crime (Table 13). These trends are not substantiated by the data from the GSS, but a direct comparison of these results is not possible.

Comparisons between UCR and GSS household victimization data are more problematic than personal victimizations due to the fact that UCR property offenses generally include crimes against commercial establishments⁵. Once again, however, UCR reported increases in the rate of many property crimes from

services de police répondent à ces appels et produisent des statistiques sur la criminalité. Certaines données laissent supposer que le type d'appels et leur fréquence peuvent varier dans le temps et selon l'endroit. Par exemple, lorsque la violence dans les écoles préoccupe davantage la société, les bagarres sont plus susceptibles d'être signalées à la police que d'être réglées de façon officieuse. De même, lorsque la police et les autres autorités juridiques semblent être plus sympathiques à l'égard des victimes de violence familiale et d'agression sexuelle, celles-ci peuvent être plus disposées à faire une dénonciation à la police, et les autorités seront plus susceptibles de traiter ces cas comme des actes criminels.

La répétition en 1993 de la composante sur la victimisation de l'ESG, qui avait été réalisée par Statistique Canada en 1988, permet de voir comment les taux de victimisation déclarés par les victimes elles-mêmes varient d'une période à l'autre. Elle favorise également la comparaison entre ces chiffres et ceux déclarés à la police durant une période semblable. En dépit des autres limites de comparabilité décrites ci-dessus, les données DUC de 1993 ne sont pas disponibles en ce moment. On ignore donc pour l'instant si le nombre d'actes criminels signalés à la police a augmenté ou diminué en 1993, par rapport à 1988, ce qui constitue l'étendue de nos connaissances actuelles fondées sur les données de l'ESG. Toutefois, les données DUC de 1988 à 1992 semblent traduire une hausse des crimes de violence (tableau 13). Ces tendances ne sont pas corroborées par les données de l'ESG, mais il est impossible d'établir des comparaisons directes entre ces résultats.

L'établissement de comparaisons entre le programme DUC et l'ESG est plus problématique dans le cas des victimisations des ménages que dans celui des victimisations des personnes. Cette difficulté tient au fait que les crimes contre les biens en vertu du programme DUC englobent généralement les crimes contre les établissements commerciaux⁵.

⁵ The household victimization rates are expressed in terms of the rates per 1,000 households (not total population as is normally the case with UCR). Hence the actual numbers are not comparable.

⁵ Les taux de victimisation des ménages sont exprimés pour 1 000 ménages (et non pour le total de la population comme c'est normalement le cas avec le programme DUC). En conséquence, les chiffres réels ne sont pas comparables.

Table 13

Police Reported Crime (Uniform Crime Reporting Survey) by Type of Incident per 1,000 Population, Canada, 1988-1992

Type of Incident – Genre d'incident	1988	1989	1990	1991	1992
Sexual Assault – Agression sexuelle	1.0	1.0	1.0	1.1	1.2
Assault – Voies de fait	6.4	6.7	7.2	7.8	7.9
Robbery – Vol qualifié	0.9	1.0	1.1	1.2	1.2
Break & Enter Residence – Introduction par effraction (domicile)	8.2	7.6	8.1	9.1	8.9
Theft Motor Vehicle – Vol de véhicule automobile	3.4	3.8	4.3	5.1	5.3
Mischief – Méfait	13.9	14.2	15.7	17.0	16.4
Theft (other than shoplifting) – Vol (sauf vol à l'étalage)	28.9	28.1	29.6	31.8	30.2

Source: Uniform Crime Reporting Survey (UCR), 1988-1992

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), 1988-1992

Tableau 13

Actes criminels signalés à la police (Programme de déclaration uniforme de la criminalité) selon le genre d'incident pour 1 000 habitants, Canada, 1988-1992

1988 to 1992 (break and enters, theft of motor vehicles and mischief (vandalism)) are not reflected in GSS survey data.

These divergent trends support the contention that the extent and nature of criminal victimizations tapped by police-reported statistics differ from that tapped by victimization surveys. The results of these two surveys should be seen as complementary – they both measure crime but from different perspectives.

Conclusion

The clear conclusion from the 1993 General Social Survey data is that individual and household victimization rates did not change appreciably in the five year period between 1988 and 1993. A substantial portion of Canadians – about 24% – were touched by one or more of the crimes covered by the GSS in the 1993 survey. However, there is no indication that this proportion has changed since 1988.

In the areas that Canadians understandably show most concern – violent victimizations – the data are very clear. Canadians are not at a higher risk than they were five years earlier, overall. There is almost no evidence to support the view that Canadians 15 years and older were more at risk of being victims of any of the crimes examined in the survey in 1993 than they were in 1988. The likelihood of a person being the victim of an assault, robbery, personal theft, and the likelihood of a household being victimized by way of a break and enter, motor vehicle theft, theft of household property, or vandalism, have either decreased or not changed.

Toutefois, les données de l'ESG ne traduisent pas ici non plus les hausses, déclarées par le programme DUC, du taux de nombreux crimes contre les biens entre 1988 et 1992 (introduction par effraction, vol de véhicule automobile et méfait (vandalisme)).

Ces tendances divergentes appuient l'affirmation selon laquelle les statistiques policières et les données des enquêtes sur la victimisation présentent une image différente de l'ampleur et de la nature des actes criminels ayant été commis. Les résultats de ces deux sources se complètent : ils mesurent la criminalité, mais de points de vue différents.

Conclusion

Il ressort de l'Enquête sociale générale de 1993 que les taux de victimisation des personnes et des ménages ont peu varié au cours de la période de cinq ans allant de 1988 à 1993. Une proportion importante de Canadiens (environ 24 %) ont été l'objet d'un ou de plusieurs actes criminels visés par l'ESG de 1993. Cependant, rien n'indique que cette proportion a changé depuis 1988.

Les données sont très claires en ce qui concerne les actes criminels qui, à juste titre, préoccupent le plus les Canadiens, c'est-à-dire les crimes de violence. Dans l'ensemble, les Canadiens ne courent pas un risque plus grand que cinq ans plus tôt. Très peu de données viennent appuyer l'opinion selon laquelle les Canadiens âgés de 15 ans et plus risquaient davantage en 1993 qu'en 1988 d'être victimes d'un des actes criminels visés par l'enquête. La probabilité qu'une personne soit victime de voies de fait, d'un vol qualifié ou d'un vol de biens personnels et la probabilité qu'un ménage soit la cible d'une introduction par effraction, d'un vol de véhicule automobile, d'un vol de ses biens ou d'un acte de vandalisme ont diminué ou n'ont pas varié.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th fl., R.H. Coats Bldg., Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario), K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquez avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada au 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.17	Impaired Driving – Canada, 1991 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada, 1991
Vol.12 No.18	Homicide in Canada, 1991 / L'homicide au Canada, 1991
Vol.12 No.19	Arson in Canada / Les crimes d'incendie au Canada
Vol.12 No.20	Police Personnel and Expenditures in Canada – 1991 / Effectif policier et dépenses au chapitre des services de police au Canada, 1991
Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: Faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving – Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe
Vol.14 No.10	Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada
Vol.14 No.11	Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.12	The Winnipeg Family Violence Court / Le tribunal de la violence familiale à Winnipeg



Price: Canada: \$5.00 per issue, \$60.00 annually
 United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
 Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
 To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
 États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
 Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
 Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 14

Canadian Crime Statistics, 1993

Lucie Ogrodnik*

Highlights

- The police-reported crime rate decreased for the second consecutive year in 1993. The 5% decrease in the rate was the largest year-to-year drop since crime statistics were first collected in 1962.
- The violent crime rate remained virtually unchanged from the previous year, decreasing by less than 1% (-0.2%). Among the violent crimes, rates for homicide, attempted murder, aggravated assault, sexual assault with a weapon, aggravated sexual assault, robbery and abduction all decreased between 1992 and 1993. The 630 homicides reported in 1993 were 102 fewer than in the previous year. Increases in rate were recorded for minor assault, assault with a weapon and sexual assault level 1: (those not involving a weapon or serious physical injury).
- The property crime rate decreased by 6% in 1993, marking the second consecutive annual decline. The rate of break and enters decreased by 6%, while motor vehicle thefts continued to increase (+6%).

* Senior Analyst, Policing Services Program

August 1994
 ISSN 0715-271X

Vol.14, N° 14

Statistique de la criminalité au Canada, 1993

Lucie Ogrodnik*

Faits saillants

- Pour la deuxième année consécutive, le taux de criminalité déclaré par les services de police a diminué en 1993; la baisse de 5 % a été la plus importante d'une année à l'autre depuis que l'on a commencé à recueillir, en 1962, des statistiques sur la criminalité.
- Avec une diminution de moins de 1 % (-0,2 %), le taux de crimes de violence est demeuré pratiquement le même que l'année précédente. Parmi les crimes de violence, les taux d'homicides, de tentatives de meurtre, de voies de fait graves, d'agressions sexuelles avec utilisation d'une arme, d'agressions sexuelles graves, de vols qualifiés et d'enlèvements ont diminué entre 1992 et 1993. En 1993, le nombre d'homicides déclarés a chuté de 102 cas par rapport à l'année précédente pour passer à 630. On a observé une augmentation des taux de voies de fait simples, de voies de fait avec utilisation d'une arme et d'agressions sexuelles niveau 1, (commises sans l'aide d'une arme ou ne causant pas de lésions corporelles graves).
- Le taux de crimes contre les biens a fléchi de 6 % en 1993, marquant ainsi la deuxième baisse annuelle consécutive. Le taux d'introductions par effraction a diminué de 6 %, tandis que les vols de véhicules motorisés ont poursuivi leur progression (+6 %).

* Analyste principale, Programme des services policiers

AOût 1994
 ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
 © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
 No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- The rate of youths charged by police decreased by 7% in 1993. This decrease was mainly due to a large decline in the rate of youths charged with property crimes (-11%). The rate of youths charged with violent crimes increased by 6%.
- The three major municipalities of Toronto, Montreal and Vancouver generally followed the national crime pattern in 1993. All three cities reported an overall decrease in the crime rate: Toronto (-2%), Montreal (-6%) and Vancouver (-10%). Violent crime rates increased in Toronto (+4%), while Montreal (-6%) and Vancouver (-3%) experienced a decrease below the previous year. Property crime rates decreased in all three municipalities: Vancouver (-7%), Montreal (-6%) and Toronto (-3%).
- The impaired driving rate decreased for the 10th consecutive year. The 92,539 persons charged with impaired driving offences in 1993 represented a rate of 49 per 10,000 licensed drivers, down 14% from 1992.
- Le taux de jeunes accusés par la police a diminué 7 % en 1993. Ce recul est principalement attribuable à l'importante baisse du taux de jeunes accusés de crimes contre les biens (-11 %). Le taux de jeunes accusés de crimes de violence s'est accru de 6 %.
- Au chapitre des infractions criminelles, les trois grandes municipalités de Toronto, Montréal et Vancouver ont généralement suivi la courbe nationale de la criminalité en 1993, déclarant respectivement des baisses globales du taux de criminalité de 2 %, 6 % et 10 %. Le taux de crimes de violence a progressé à Toronto (+4 %), tandis qu'à ce chapitre Montréal a connu une baisse de 6 % et Vancouver de 3 % par rapport à l'année précédente. Le taux de crimes contre les biens a régressé dans les trois municipalités: Vancouver (-7 %), Montreal (-6 %) et Toronto (-3 %).
- Le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a diminué pour la dixième année consécutive. Les 92,539 personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies en 1993 représentaient un taux de 49 pour 10 000 conducteurs avec permis de conduire, ce qui signifie une baisse de 14 % par rapport à 1992.

Introduction

During the past year, Canadians have become increasingly concerned about crime as a social issue. These concerns have many dimensions: the increase and apparent randomness of violent crime; the assumed rising participation of young people in crime; the importation and use of firearms, particularly handguns, in crime; the fear of personal victimization; and concern generally about the stresses imposed by crime upon the Canadian quality of life.

The Canadian Centre for Justice Statistics, in co-operation with the police community, annually releases information about the extent and nature of crime in our society. The Uniform Crime Reporting Survey (UCR) is the main vehicle for collecting statistics and reporting on crime, and has been in operation since 1962. The purpose of the UCR survey is to count and describe those criminal incidents which are reported or known to the police.

It is well known that a significant proportion of all types of criminal incidents are not reported to the police for a variety of reasons. Hence, victimization surveys were developed to focus on the criminal experience from the point of view of the victim. Such surveys provide an important complement to officially recorded crime data as they measure the extent to which criminal incidents are not reported to the police, why victims decide not to report, the consequences of crime upon its victims, and public perceptions about the level of crime. Statistics Canada conducted national victimization surveys as part of the General Social Survey (GSS) in 1988 and again in 1993. The results of these surveys indicated that Canadian

Introduction

L'an dernier, les Canadiens ont nourri des inquiétudes de plus en plus marquées à l'égard du crime en tant que problème social. Ces inquiétudes portent sur de nombreux aspects : la recrudescence des crimes de violence et leur caractère apparemment aléatoire; l'augmentation supposée de la participation de jeunes à des activités criminelles; l'importation et l'utilisation d'armes à feu, en particulier d'armes de poing, dans la perpétration de crimes; la crainte de la victimisation des personnes; et l'inquiétude générale à l'égard du stress que suscite la criminalité dans la qualité de la vie des Canadiens.

Le Centre canadien de la statistique juridique publie chaque année, en collaboration avec les services de police, des données sur l'ampleur et la nature des actes criminels perpétrés dans notre société. En place depuis 1962, le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) est le principal moyen par lequel on recueille des statistiques et des données sur les crimes signalés. Ce programme a pour objet de dénombrer et décrire les affaires criminelles qui sont déclarées aux services de police ou portées à leur connaissance.

On sait bien que pour diverses raisons une proportion non négligeable de tous les types d'affaires criminelles n'est pas signalée à la police. C'est pourquoi on a mis au point des enquêtes sur la victimisation qui mettent l'accent sur le point de vue de la victime. Les renseignements que livrent ces enquêtes forment un important complément aux données sur les crimes officiellement signalés en ce qu'ils mesurent le degré de non-signallement des affaires criminelles à la police, les raisons pour lesquelles les victimes décident de ne pas signaler l'affaire, les conséquences des actes criminels sur les personnes qui en sont victimes et la perception que les gens ont du niveau de criminalité. En 1988 et de nouveau en 1993, Statistique Canada a mené des enquêtes nationales sur la victimisation dans le cadre de l'Enquête sociale générale

victimization rates were not substantially different in the years 1988 and 1993. The same proportion of the Canadian population (24%) experienced at least one instance of criminal victimization in both years.

This Juristat focuses upon police-reported crime in 1993 and examines recent trends in violent crime, property crime, impaired driving, other Criminal Code offences, drugs and other federal statute offences. As well, youth crime, the use of weapons during the commission of violent offences, and the relationship between victims and accused in 1993 are highlighted.

Throughout this report, the terms "crime" and "crime rate" refer to total police-reported *Criminal Code* incidents (excluding traffic, unless noted otherwise).

Crime in 1993

In 1993, police reported 3.04 million federal statute incidents to the UCR survey. The police reported crime rate decreased by 5% in 1993 below the previous year, the largest year-to-year drop since crime statistics were first collected in 1962. The violent crime rate remained stable in 1993, decreasing by less than 1% (-0.2%) below the previous year. The homicide rate showed a substantial decrease of 15% in 1993. The rates for both property and other Criminal Code offences showed decreases of 6% below 1992.

Of the total federal statute incidents reported in 1993, 97% were *Criminal Code* incidents: 10% violent, 53% property, 7% traffic and 27% other Criminal Code (e.g. prostitution, arson, mischief). The remaining proportion 3%, was distributed almost equally between drug offences and other Federal Statute offences (e.g. *Excise Act*, *Immigration Act*, *Canada Shipping Act*).

The 1993 crime rate (9,516 incidents per 100,000 population) was 13% higher than the rate a decade ago (8,440). However, growth in the rate of *Criminal Code* incidents has not been uniform. In fact, the crime rate marked year-over-year decreases in 1984, 1988, 1989, 1992 and 1993, with rises in the intervening years.

The United States Federal Bureau of Investigation (FBI) also reported a decrease (-3%) in both their overall crimes and serious crimes in 1993. However, total homicides in the USA increased in 1993 by 3%.

(ESG). Il ressort de ces enquêtes que les taux canadiens de victimisation en 1993 ne sont pas fondamentalement différents de ce qu'ils étaient en 1988. La même proportion de Canadiens (24%) a été victime d'au moins un acte criminel ces deux années-là.

Dans le présent Juristat, on met l'accent sur les crimes déclarés à la police en 1993 et on examine les tendances récentes concernant les crimes de violence, les crimes contre les biens, la conduite avec facultés affaiblies, les affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel, les affaires relatives à la drogue et les affaires liées à des infractions à d'autres lois fédérales. On se penche également sur la criminalité chez les jeunes, l'utilisation d'armes pendant la perpétration d'infractions à caractère violent et la nature du lien entre les victimes et les accusés en 1993.

Tout au long de ce rapport, les termes «crime» et «taux de criminalité» se rapportent au nombre total d'affaires liées à des infractions prévues par le *Code criminel* signalées à la police (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation, sauf indication contraire).

La criminalité en 1993

En 1993, les services de police ont déclaré 3,04 millions d'affaires liées à des infractions à des lois fédérales dans le cadre du programme DUC. Le taux de criminalité déclaré par la police a diminué en 1993 pour se situer à un niveau inférieur de 5% à celui de l'année précédente, marquant ainsi la plus importante baisse d'une année à l'autre depuis le début de la collecte de statistiques sur la criminalité en 1962. Le taux de crimes de violence est demeuré stable en 1993 avec une diminution de moins de 1% (-0,2%) par rapport à l'année précédente. Du côté des homicides, on observe une chute de 15% en 1993. Les crimes contre les biens et les autres infractions prévues par le Code criminel ont respectivement régressé de 6% par rapport à 1992.

La presque totalité (97%) des infractions à des lois fédérales déclarées en 1993 ont été des affaires liées à des infractions prévues par le *Code criminel*, dont 10% de crimes de violence, 53% de crimes contre les biens, 7% d'infractions aux règlements de la circulation et 27% d'autres infractions prévues par le Code criminel (p. ex., la prostitution, les crimes d'incendie, le méfait). Parmi le reste des affaires, 3% se distribue presque également entre les affaires reliées à la drogue et les infractions prévues par d'autres lois fédérales (p. ex., la *Loi sur l'accise*, la *Loi sur l'immigration* et la *Loi sur la marine marchande du Canada*).

Le taux de criminalité de 1993 (9 516 affaires criminelles pour 100 000 habitants) est supérieur de 13% à celui d'il y a dix ans (8 440). Cependant, l'augmentation du taux d'infractions prévues par le *Code criminel* n'a pas été uniforme. En fait, le taux de criminalité a diminué d'une année à l'autre en 1984, 1988, 1989, 1992 et 1993, alors qu'il a augmenté les autres années.

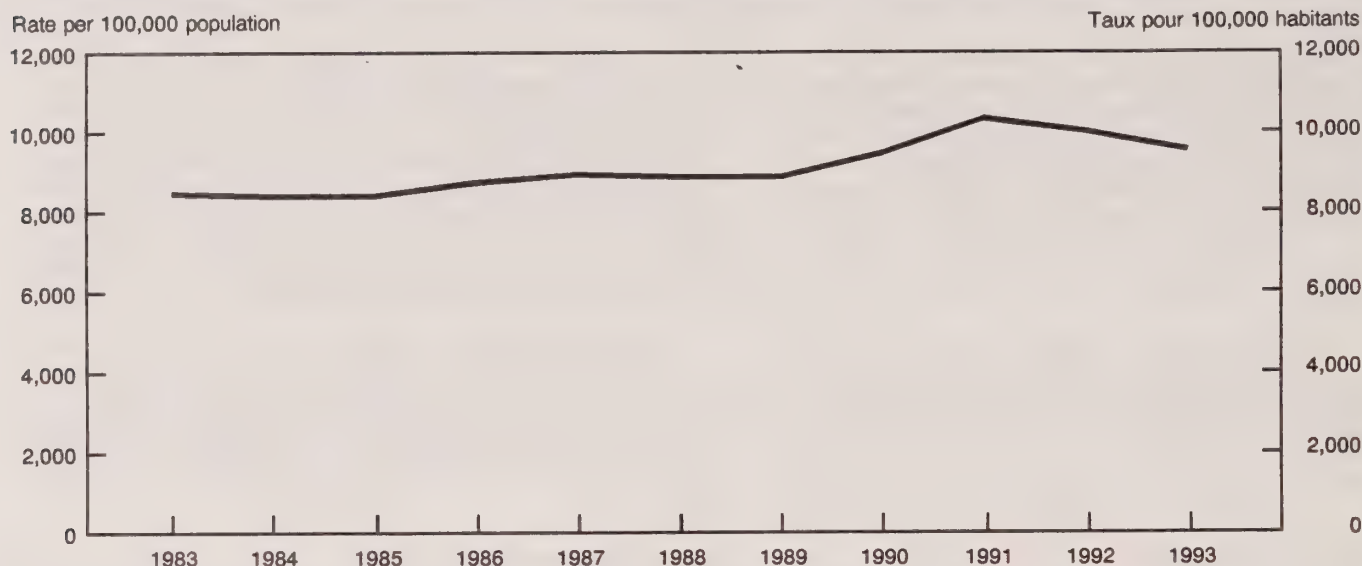
Le Federal Bureau of Investigation (FBI) des États-Unis a également signalé une diminution (-3%) tant des crimes en général que des crimes graves en 1993. Cependant, le nombre total d'homicides perpétrés aux États-Unis a augmenté de 3% en 1993.

Figure 1

Graphique 1

Crime Rate, Canada, 1983-1993*

Taux de criminalité, Canada, 1983-1993*



* Represents total actual Criminal Code incidents (excluding traffic) reported to police.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

* Représente le total des affaires réelles prévues par le Code criminel (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) déclarées à la police.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCS

Table 1

Rate* of Criminal Code Incidents, Canada, 1983-1993

Tableau 1

Taux* d'infractions prévues par le Code criminel, Canada, 1983-1993

	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991 ^r	1992 ^r	1993
Violent Crime Rate – Taux de crimes de violence	676	697	731	782	826	865	908	970	1,056	1,081	1,079
Year-to-Year % change – Variation en % d'une années à l'autre	...	3.1	4.9	7.0	5.6	4.7	5.0	6.8	8.9	2.4	-0.2
Property Crime Rate – Taux de crimes contre les biens	5,588	5,480	5,430	5,528	5,531	5,419	5,271	5,593	6,141	5,890	5,562
Year-to-Year % change – Variation en % d'une années à l'autre	...	-1.9	-0.9	1.8	0.1	-2.0	-2.7	6.1	9.8	-4.1	-5.6
Other Criminal Code Rate – Taux d'autres infractions prévues par le Code criminel	2,175	2,177	2,219	2,382	2,565	2,603	2,682	2,891	3,113	3,044	2,875
Year-to-Year % change – Variation en % d'une années à l'autre	...	0.1	1.9	7.3	7.7	1.5	3.0	7.8	7.7	-2.2	-5.6
Total Criminal Code Rate – Taux global de crimes prévues par le Code criminel	8,440	8,356	8,381	8,692	8,922	8,887	8,860	9,454	10,310	10,016	9,516
Year-to-Year % change – Variation en % d'une années à l'autre	...	-1.0	0.3	3.7	2.6	-0.4	-0.3	6.7	9.1	-2.9	-5.0

^r revised. – révisé.

... Figures not appropriate. – N'ayant pas lieu de figurer.

* Rate are calculated on the basis of 100,000 population; excludes traffic offences. – Taux pour 100 000 habitants; à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation.

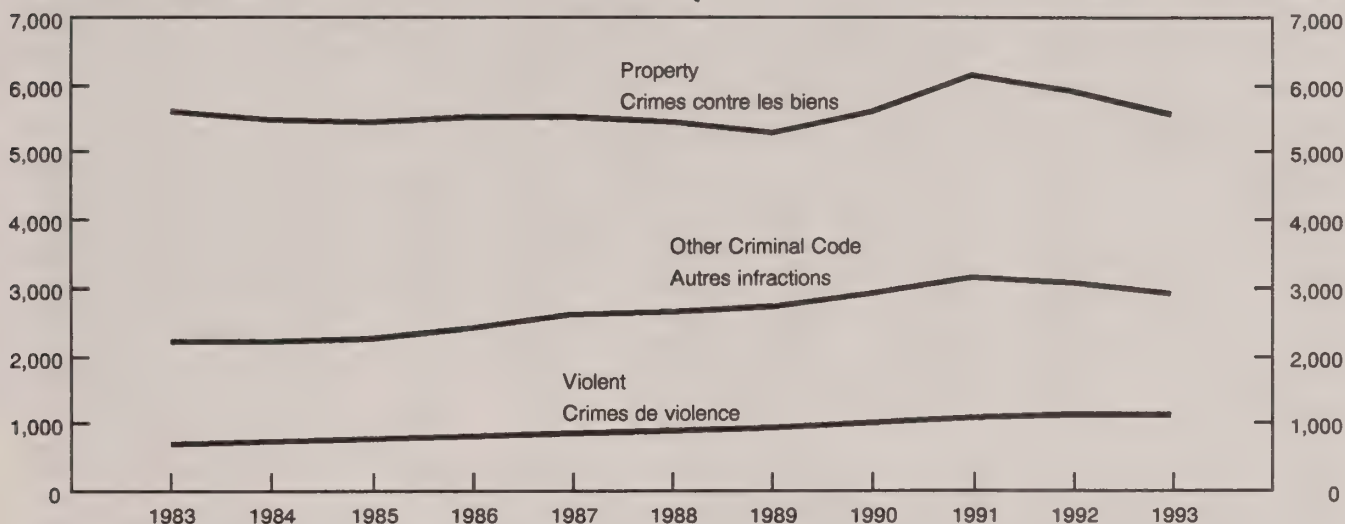
Due to a change in counting procedures for Metro Toronto as of 1992, caution should be used when calculating year-to-year changes between 1991 and 1992 for Canada, Ontario and Toronto. – Étant donné un changement au niveau de la procédure de comptage pour la région métropolitaine de Toronto, des précautions doivent être prises lorsque l'on effectue des calculs de variations en pourcentage entre 1991 et 1992 pour le Canada, l'Ontario et Toronto.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS. – Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ.

Figure 2

Violent, Property and Other Criminal Code
Crime Rates, Canada, 1983-1993

Rate per 100,000 population

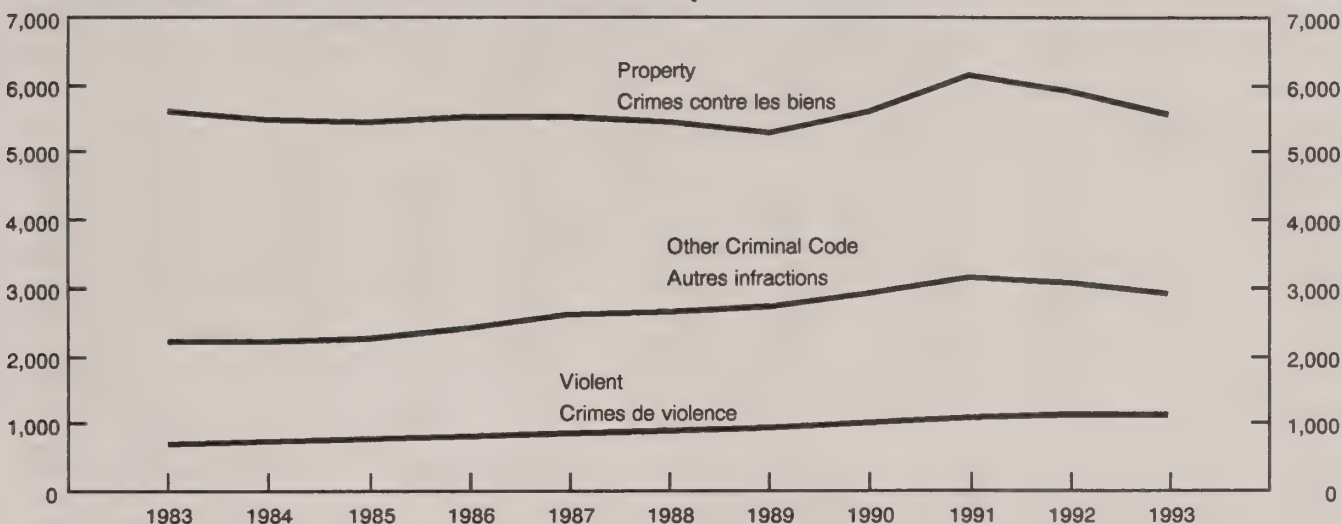


Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Graphique 2

Taux de crimes de violence, de crimes contre les
biens et d'autres infractions, Canada, 1983-1993

Taux pour 100,000 habitants



Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

Provincial Comparisons

There is considerable regional variation in the distribution of reported crime across Canada. Crime rates in the Atlantic provinces are generally lower than those in Quebec and Ontario, which in turn are lower than rates in the Western provinces. Historically, crime rates in the Yukon and Northwest Territories have been higher than those in the provinces. Provincial crime rates in 1993 ranged from a low of 5,711 Criminal Code incidents per 100,000 population in Newfoundland to 14,575 in British Columbia.

All of the provinces/territories, except for the Yukon (+7%), Manitoba (+4%), and New Brunswick (+2%), followed the national trend of a decline in the crime rate between 1992 and 1993. Substantial decreases in crime rates were experienced in Newfoundland (-10%), Alberta (-10%) and Nova Scotia (-9%).

While Canada's violent crime rate remained virtually unchanged in 1993, four jurisdictions experienced increases in violent crime: Manitoba (+10%), New Brunswick (+10%), British Columbia (+2%) and the Yukon (+1%), two remained the same (Ontario and Saskatchewan), and the remaining six provinces/territories reported a decrease, the most substantial being in Prince Edward Island (-7%) and Quebec (-6%).

Property crime rates decreased in all but two jurisdictions: Manitoba (+3%) and the Yukon (+2%).

Comparaisons entre les provinces

Il existe une grande disparité régionale dans la répartition des affaires criminelles déclarées au Canada. Les taux de criminalité enregistrés dans les provinces de l'Atlantique sont généralement plus faibles que ceux qu'on observe au Québec et en Ontario, lesquels sont moins élevés que les taux enregistrés dans les provinces de l'Ouest. Les taux de criminalité observés au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest ont traditionnellement été plus élevés que ceux des provinces. En 1993, les taux de criminalité provinciaux s'échelonnaient de 5 711 infractions prévues par le Code criminel pour 100 000 habitants à Terre-Neuve à 14 575 pour 100 000 habitants en Colombie-Britannique.

Toutes les provinces et territoires, à l'exception du Yukon (+7%), du Manitoba (+4%) et du Nouveau-Brunswick (+2%) ont suivi la tendance nationale à la baisse du taux de criminalité entre 1992 et 1993. On a observé un important fléchissement du taux de criminalité à Terre-Neuve (-10 %), en Alberta (-10 %) et en Nouvelle-Écosse (-9 %).

Bien que le taux de crimes de violence soit demeuré pratiquement le même que l'an dernier au Canada en 1993, il a augmenté dans quatre secteurs de compétence: +10 % au Manitoba, +10 % au Nouveau-Brunswick, +2 % en Colombie-Britannique et +1 % en Yukon, stagné dans deux autres (Ontario et Saskatchewan) et diminué dans les six autres provinces et territoires, en particulier à l'Île-du-Prince-Édouard (-7 %) et au Québec (-6 %).

Le taux de crimes contre les biens a diminué partout sauf au Manitoba (+3 %) et au Yukon (+2 %). À ce chapitre, les

Table 2

Criminal Code Incidents, Canada and the Provinces/Territories, 1993

	Population	Violent		Property		Other Criminal Code		Total Criminal Code ¹	
		Crimes de violence		Crimes contre les biens		Autres infractions		Ensemble des infractions ¹	
		Number	Rate*	Number	Rate*	Number	Rate*	Number	Rate*
		Nombre	Taux*	Nombre	Taux*	Nombre	Taux*	Nombre	Taux*
Nfld - T.-N.	581.1	6,738	1,160	15,298	2,633	11,152	1,919	33,188	5,711
PEI - Î.-P.-É.	131.6	974	740	5,240	3,982	4,495	3,416	10,709	8,138
NS - N.-É.	923.0	9,874	1,070	40,221	4,358	30,112	3,262	80,207	8,690
NB - N.-B.	750.9	7,248	965	26,761	3,564	20,797	2,770	54,806	7,299
Que - Qc	7,208.8	53,629	744	348,208	4,830	126,991	1,762	528,828	7,336
Ont	10,746.3	112,407	1,046	555,486	5,169	296,945	2,763	964,838	8,979
Man	1,116.0	18,072	1,619	69,372	6,216	43,721	3,918	131,165	11,753
Sask	1,003.1	12,282	1,224	59,784	5,960	37,645	3,753	109,711	10,937
Alta - Alb.	2,662.3	30,635	1,151	167,011	6,273	86,711	3,257	284,357	10,681
BC - C.-B.	3,535.1	53,985	1,527	304,060	8,601	157,179	4,446	515,224	14,575
Yukon ²	32.0	866	...	2,741	...	2,621	...	6,228	...
NWT - T.-N.-O ²	62.9	3,477	...	5,068	...	8,290	...	16,835	...
Canada	28,753.0	310,187	1,079	1,599,250	5,562	826,659	2,875	2,736,096	9,516

¹ Excludes traffic offences. - À l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation.

² Rates have not been calculated for the two territories as they are not comparable due to unique social, demographic and economic factors. - Les taux pour les deux territoires n'ont pas été calculés car certains facteurs (sociaux, démographiques et économiques) les rendent incomparables.

... Figures not appropriate - N'ayant pas lieu de figurer.

* Rates are calculated on the basis of 100,000 population. - Taux pour 100 000 habitants.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS. - Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ.

The largest decreases in property crime rates were reported by Newfoundland (-13%) and Alberta (-12%).

Interjurisdictional comparisons should, however, be made with caution as police resources, policies and reporting practices vary across provinces and territories.

Trends in Major Municipalities

Table 3 shows the percent change in rate between 1992 and 1993 for selected offences in eight major cities. The three major municipalities of Toronto, Montreal and Vancouver generally followed the national crime pattern in 1993. All three cities reported an overall decrease in the crime rate: Toronto (-2%), Montreal (-6%) and Vancouver (-10%). Violent crime rates increased in Toronto (+4%), while Montreal (-6%) and Vancouver (-3%) experienced a decrease below the previous year. Property crime rates decreased in all three municipalities: Vancouver (-7%), Montreal (-6%) and Toronto (-3%).

Municipal comparisons should, however, be made with caution. Changes in police policies or resources can result in important changes in the number of police reported incidents. Statistics for certain crimes (eg., prostitution, gambling and drug crimes) are particularly sensitive to changes in policing practices. Further, some municipal police departments have

Tableau 2

Affaires liées à des infractions prévues par le Code criminel, Canada, provinces et territoires, 1993

	Population	Violent		Property		Other Criminal Code		Total Criminal Code ¹	
		Crimes de violence		Crimes contre les biens		Autres infractions		Ensemble des infractions ¹	
		Number	Rate*	Number	Rate*	Number	Rate*	Number	Rate*
		Nombre	Taux*	Nombre	Taux*	Nombre	Taux*	Nombre	Taux*
Nfld - T.-N.	581.1	6,738	1,160	15,298	2,633	11,152	1,919	33,188	5,711
PEI - Î.-P.-É.	131.6	974	740	5,240	3,982	4,495	3,416	10,709	8,138
NS - N.-É.	923.0	9,874	1,070	40,221	4,358	30,112	3,262	80,207	8,690
NB - N.-B.	750.9	7,248	965	26,761	3,564	20,797	2,770	54,806	7,299
Que - Qc	7,208.8	53,629	744	348,208	4,830	126,991	1,762	528,828	7,336
Ont	10,746.3	112,407	1,046	555,486	5,169	296,945	2,763	964,838	8,979
Man	1,116.0	18,072	1,619	69,372	6,216	43,721	3,918	131,165	11,753
Sask	1,003.1	12,282	1,224	59,784	5,960	37,645	3,753	109,711	10,937
Alta - Alb.	2,662.3	30,635	1,151	167,011	6,273	86,711	3,257	284,357	10,681
BC - C.-B.	3,535.1	53,985	1,527	304,060	8,601	157,179	4,446	515,224	14,575
Yukon ²	32.0	866	...	2,741	...	2,621	...	6,228	...
NWT - T.-N.-O ²	62.9	3,477	...	5,068	...	8,290	...	16,835	...
Canada	28,753.0	310,187	1,079	1,599,250	5,562	826,659	2,875	2,736,096	9,516

¹ Excludes traffic offences. - À l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation.

² Rates have not been calculated for the two territories as they are not comparable due to unique social, demographic and economic factors. - Les taux pour les deux territoires n'ont pas été calculés car certains facteurs (sociaux, démographiques et économiques) les rendent incomparables.

... Figures not appropriate - N'ayant pas lieu de figurer.

* Rates are calculated on the basis of 100,000 population. - Taux pour 100 000 habitants.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS. - Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ.

plus importantes baisses ont été enregistrées à Terre-Neuve (-13 %) et en Alberta (-12 %).

Les comparaisons entre différents territoires de compétence devraient toutefois être établies avec prudence, puisque les ressources, les politiques et les méthodes de déclaration des services de police peuvent varier d'une province ou d'un territoire à l'autre.

Tendances observées dans de grandes municipalités

Le tableau 3 montre les variations de taux observées entre 1992 et 1993 pour certaines infractions commises dans huit grandes villes. Les trois grandes municipalités de Toronto, Montréal et Vancouver ont généralement suivi la courbe nationale de la criminalité en 1993, déclarant respectivement des baisses globales de 2 %, 6 % et 10 %. Le taux de crimes de violence a progressé à Toronto (+4 %), tandis qu'à Montréal, il a baissé de 6 % et Vancouver (-3 %) par rapport à l'année précédente. Le taux de crimes contre les biens a fléchi à Vancouver (-7 %), Montréal (-6 %) et à Toronto (-3 %).

Cependant, la prudence est de mise lorsqu'on effectue des comparaisons entre les municipalités. Des changements dans les politiques ou les ressources des services de police peuvent influencer grandement sur le nombre d'affaires déclarées par la police. Les statistiques à l'égard de certains crimes (p. ex., la prostitution, les jeux et les infractions liées à la drogue) varient particulièrement en fonction des changements dans

Table 3

Selected Offences for Major Municipalities – Percent Change in Rate*, 1992 to 1993

	Canada	Halifax	Montreal	Ottawa	Toronto	Winnipeg	Edmonton	Calgary	Vancouver
	% change	% change	% change	% change	% change	% change	% change	% change	% change
	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %	variation en %
Sexual Assault (levels 1-3) – Agressions sexuelle (Niveaux 1 à 3)	0.1	-5	-15	23	1	-17	-7	-6	-12
Assault (levels 1-3) – Voies de fait (Niveaux 1 à 3)	2	-18	-1	11	6	24	-6	-6	-4
Robbery – Vol qualifié	-11	-35	-17	-5	1	-3	-26	-16	6
Violent Crime – Crimes de violence	-0.2	-18	-6	9	4	13	-10	-9	-3
Break & Enter – Introduction par effraction	-6	-17	-7	9	2	6	-18	-10	-3
Motor Vehicle Theft – Vol véhicules à moteur	6	-2	1	31	22	170	-22	–	-10
Theft Over \$1,000 – Vol de plus de 1 000\$	-3	1	-6	-1	-6	-1	-6	-12	-5
Theft \$1,000 & Under – Vol de 1 000\$ et moins	-8	-5	-14	5	-4	-8	-18	-14	-7
Fraud – Fraude	-11	-22	-15	-4	-21	-19	-24	-1	-22
Property Crime – Crimes contre les biens	-6	-9	-6	7	-3	5	-19	-10	-7
Arson – Crime d'incendie	-6	-38	-20	-16	6	9	7	-21	-9
Offensive Weapons – Armes offensives	4	-10	-2	-19	3	4	-9	-2	-29
Mischief – Méfait	-9	-24	-12	11	-2	2	-21	-21	-16
Other Criminal Code – Autres infrac- tions prévues par le Code criminel	-6	-19	-6	8	-2	6	-16	-18	-21
Total Criminal Code* – Total des infrac- tions prévues par le Code criminel	-5	-13	-6	8	-2	6	-17	-12	-10

– Nil ou zero. – Néant ou zéro.

* Rate per 100,000 population. Excludes Criminal Code traffic offences. – Taux pour 100 000 habitants. A l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS. – Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ.

jurisdiction over surrounding suburbs while others do not. Crime rates often differ considerably between the main core of a city and its residential areas and suburbs.

Violent Incidents

Violent criminal incidents include homicide, attempted murder, sexual assault, physical assault, abduction and robbery. Canadian violent crime incidents were stable in 1993, increasing by less than 1% (0.9%) to 310,187 from 307,512 in the previous year. Four of the six categories within crimes of violence showed a decrease in number in 1993: homicide (-14%), attempted murder (-6%), robbery (-10%) and abduction (-1%). Two categories of violent crime increased over the previous year, assault (levels 1-3) (+3%) and sexual assault (levels 1-3) (+1%). The driving force behind police-reported violent crime trends seems to be increased reporting of level 1 assaults (intentionally threatens, attempts or commits an assault), both physical and sexual.

Tableau 3

Certaines infractions commises dans de grandes municipalités, 1993 – Variation en pourcentage du taux*, 1992-1993

les pratiques des services de police. Qui plus est, certains services de police municipaux ont compétence dans les banlieues, alors que d'autres, non. Souvent, le taux de criminalité varie considérablement entre le centre d'une ville et ses quartiers résidentiels et périphériques.

Crimes de violence

Les affaires relatives à des crimes de violence comprennent les homicides, les tentatives de meurtre, les agressions sexuelles, les voies de fait, les enlèvements et les vols qualifiés. Au Canada, le nombre d'affaires liées à des crimes de violence est demeuré stable en 1993, augmentant de moins de 1% (0,9%) pour passer à 310 187 comparativement à 307 512 l'année précédente. Quatre des six catégories de crimes de violence ont régressé en nombre en 1993 : les homicides (-14%); les tentatives de meurtre (-6%); les vols qualifiés (-10%); et les enlèvements (-1%). Deux catégories de crimes de violence ont progressé par rapport à l'an dernier : les voies de fait (niveaux 1 à 3) (+3%) et les agressions sexuelles (niveaux 1 à 3) (+1%). La composante majeure des tendances en matière de crimes de violence signalés à la police semble être une augmentation des voies de fait de niveau 1 déclarées (menaces intentionnelles, tentative ou perpétration d'une agression ou d'une voie de fait), tant physiques que sexuelles.

The violent crime rate in 1993 decreased marginally (-0.2%) below the previous year. In 1993, police reported 1,079 violent incidents for every 100,000 people in Canada compared to 1,081 in 1992. Until 1993, the violent crime rate had increased every year since the mid 1970's. Over the past decade, the rate of violent crime has increased at a relatively steady pace of 5% annually.

Clearance rates for violent crimes are three times higher than for property crimes. Three-quarters (76%) of violent incidents were cleared in 1993 (52% by charge and 24% otherwise), as compared to 23% of property crimes (16% by charge and 7% otherwise).

It is difficult to determine what proportion of the increase in violent crime over the past decade is due to actual increases in the level of societal violence, and what proportion is due to increased reporting to the police. A significant proportion of the growth may be related to increased reporting of spousal assault offences with the introduction of Bill C-127 (1983), and related changes in charging practices may have helped to drive the growth in the violent crime rate. Factors such as changes in reporting behaviour, police charging practices, and policy and legislative changes may all have contributed to the increase in reporting of violent crime in Canada.

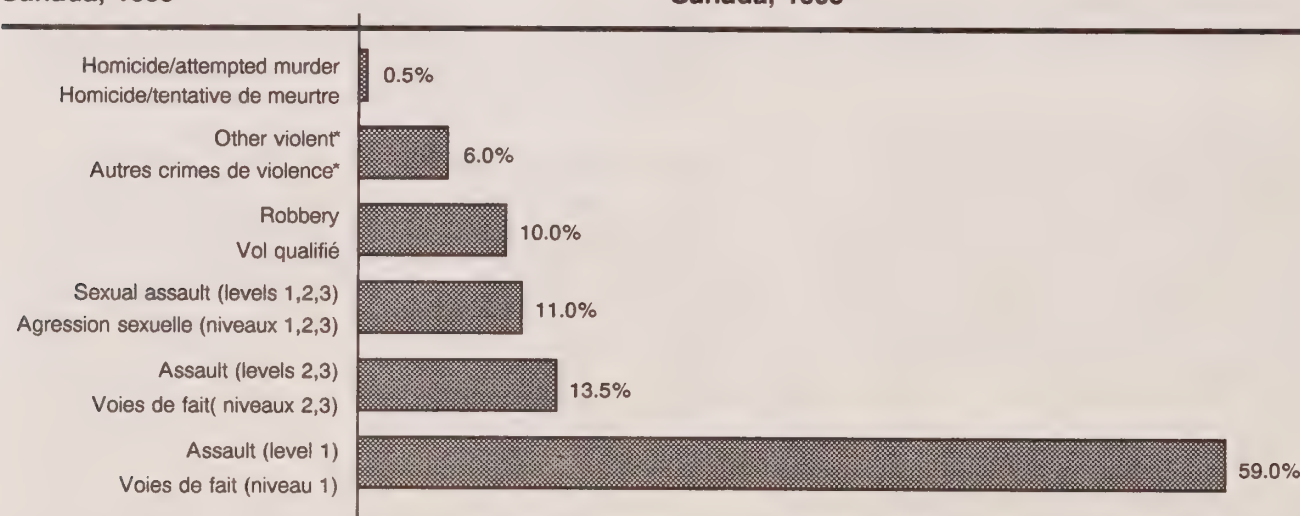
En 1993, le taux de crimes de violence a légèrement fléchi (-0,2 %) par rapport à l'année précédente. Les services de police ont signalé 1 079 crimes de violence pour 100 000 habitants au Canada en 1993, comparativement à 1 081 en 1992. Jusqu'à 1993, le taux de crimes de violence a augmenté chaque année depuis le milieu des années 1970. Au cours de la décennie passée, il a augmenté à un rythme annuel relativement soutenu de 5%.

Le taux de classement des affaires liées à des crimes de violence est trois fois plus élevé que celui des crimes contre les biens. En 1993, les trois quarts (76 %) des affaires de crimes de violence ont été classées (par mise en accusation dans une proportion de 52 % et sans mise en accusation dans une proportion de 24 %), comparativement à 23 % des crimes contre les biens (16 % par mise en accusation et 7 % sans mise en accusation).

Il est difficile de déterminer quelle proportion de l'accroissement du nombre de crimes de violence au cours de la décennie écoulée est due à une progression réelle du niveau de violence dans la société et quelle proportion est attribuable à une augmentation des déclarations faites aux services de police. Il se peut qu'une proportion non négligeable de cette augmentation soit liée à un plus grand nombre de cas de violence conjugale déclarés à la suite de l'adoption du projet de loi C-127 (1983), et que les changements connexes survenus dans les pratiques de mise en accusation aient contribué à la croissance du taux de crimes de violence. Il se peut que la déclaration d'un plus grand nombre de cas de crimes de violence au Canada découle tout à la fois de facteurs comme les changements dans les comportements en matière de déclaration, les pratiques de mise en accusation suivies par les services de police ainsi que les changements de politique et d'ordre législatif.

Figure 3

Composition of Violent Crime, Canada, 1993



* Other violent includes abduction, other sexual offences and other assaults.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Graphique 3

Composition des crimes de violence, Canada, 1993

* Les autres crimes de violence comprennent les enlèvements, les autres infractions d'ordre sexuel et les autres voies de fait.

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

Assault

The most frequently reported category of violent crime in Canada is assault. The *Criminal Code* defines several categories of assault: minor assault (level 1), assault with a weapon or causing bodily harm (level 2), aggravated assault (level 3), and other assaults (i.e. assault peace officer, unlawfully causing bodily harm, discharge firearm with intent and other assaults). Minor assaults (those not involving a weapon or serious physical injury) continued to account for almost 60% of all reported violent incidents in 1993. Police recorded 181,803 incidents of minor assault (level 1) in 1993, up 3% from 175,745 in 1992. The rate of minor assault incidents has nearly doubled in the last 10 years. In 1983, there were 333 minor assault incidents recorded for every 100,000 population. By 1993, this rate had increased to 632, an average annual increase of 9%. Increases in minor assault incidents have strongly influenced the overall increases in violent crime recorded over the past decade.

In 1993, police recorded 38,756 incidents of assault level 2, up slightly from 37,459 in 1992. The rate of incidents of level 2 assault has not increased as rapidly as the rate of minor assaults. In 1993, there were 135 incidents of assault level 2 for every 100,000 population, an average annual increase of 4% from 95 in 1983.

The most serious form of assault, aggravated or level 3, accounted for 3,177 incidents in 1993, down from 3,551 in 1992, or 11 per 100,000 population in 1993.

Charge rates for assault tend to increase with the seriousness of the offence. In 1993, 49% of level 1, 66% of level 2, and 75% of level 3 assault incidents were cleared by charge. Of all persons charged with assault levels 1 through 3, 85% were males (adults and youths) and 13% were youths (the majority of which were also males: 71%).

In 1983, Bill C-127 gave police the ability to make arrests without a warrant if there were reasonable and probable grounds to believe that an assault took place. Police no longer had to witness the assault nor see evidence of physical injury in order to make an arrest. The intention of this change was mainly to allow police to act in cases of domestic violence. Nevertheless, this amendment made it easier for police to lay charges in all types of assault, domestic or otherwise. Response to this legislation was immediately evident in police charging practices. For assault level 1 incidents, the cleared by charge rate increased steadily from 34% in 1983 to 49% in 1993. The changes in the scope of level 1 assault offences and related charging practices influenced the overall

Voies de fait

Au Canada, les voies de fait représentent la catégorie de crimes de violence les plus fréquemment déclarés. Le *Code criminel* définit plusieurs catégories de voies de fait : les voies de fait simples (niveau 1); les voies de fait commises avec l'aide d'une arme ou causant des lésions corporelles (niveau 2); les voies de fait graves (niveau 3); et les autres voies de fait (c.-à-d. voie de fait contre un agent de la paix, infraction illégale de lésions corporelles, décharge d'une arme à feu avec intention et autres voies de fait). Les voies de fait simples (commises sans l'aide d'une arme et ne causant pas de lésions corporelles graves) représentent encore près de 60 % de toutes les affaires de crime de violence déclarées en 1993. La police a signalé 181 803 affaires de voie de fait simples (du niveau 1) en 1993, une hausse de 3 % par rapport aux 175 745 cas de 1992. Le taux de voies de fait simples a presque doublé au cours des dix dernières années. En 1983, on enregistrait 333 affaires de voies de fait simples pour 100 000 habitants. En 1993, la proportion était passée à 632, soit une augmentation de 9 % en moyenne par an. L'augmentation du nombre d'affaires de voies de fait simples a beaucoup contribué à la hausse globale du nombre de crimes de violence enregistrés durant la décennie passée.

En 1993, la police a enregistré 38 756 affaires de voies de fait du niveau 2, ce qui représente une légère hausse par rapport aux 37 459 cas de 1992. Le taux de voies de fait du niveau 2 n'a pas augmenté aussi rapidement que celui des voies de fait du niveau 1. En 1993, on a signalé 135 affaires de voies de fait du niveau 2 pour 100 000 habitants, soit une augmentation annuelle moyenne de 4 % par rapport aux 95 cas de 1983.

En 1993, on a signalé 3 177 affaires (ou encore 11 cas pour 100 000 habitants) liées à la forme de voies de fait la plus grave, à savoir les voies de fait graves ou du niveau 3, ce qui représente une baisse par rapport aux 3 551 affaires déclarées en 1992.

Les taux de mise en accusation relatifs aux voies de fait ont tendance à augmenter avec la gravité de l'infraction. En 1993, 49 % des affaires de voies de fait du niveau 1, 66 % du niveau 2, et 75 % du niveau 3 ont été classées par mise en accusation. Parmi toutes les personnes contre lesquelles on a porté des accusations de voies de fait des niveaux 1 à 3, 85 % étaient des hommes (adultes et jeunes confondus) et 13 %, des jeunes (dont la majorité (71 %) du sexe masculin).

En 1983, le projet de loi C-127 a donné à la police le pouvoir de procéder à des arrestations sans mandat si elle avait des motifs raisonnables et probables de croire que des voies de fait ont été commises. Il n'est donc plus nécessaire que la police ait été témoin de l'infraction ou qu'elle ait vu des lésions corporelles pour procéder à une arrestation. Le but de ce changement était principalement de permettre à la police d'intervenir dans les cas de violence familiale. Quoi qu'il en soit, la modification a fait en sorte qu'il est désormais plus facile pour la police de porter des accusations relativement à tous les types de voies de fait, qu'il s'agisse de violence familiale ou non. La réaction à cette nouvelle loi s'est immédiatement reflétée dans les pratiques des services de police en matière d'accusations. Pour les affaires de voies de fait du niveau 1, le taux de classement par mise en

increases in the rates of reported violent incidents and of persons charged in such incidents since 1983.

Sexual Assault

Sexual assault offences are the second most frequently reported violent crime category. The 34,764 incidents of sexual assault recorded in 1993 (up from 34,355 in 1992) accounted for 11% of all violent incidents. Sexual assault is divided into 3 levels according to the seriousness of the offence: level 1 sexual assault (intentionally threatens, attempts or commits a sexual assault), level 2 sexual assault (with a weapon, threats to a third party, or causing bodily harm), and level 3 aggravated sexual assault. The vast majority (96%) of reported sexual assault incidents in 1993 were classified by police as level 1. The rate of reported sexual assault level 1 incidents has increased substantially over the past decade. However, this trend has slowed considerably over the last two years. There were 116 incidents of sexual assault level 1 reported for every 100,000 population in 1992 and 117 in 1993, representing an average annual increase of 11% over the past decade.

Rates of more serious forms of sexual assault have remained stable or have even decreased in recent years. In 1993, there were 863 incidents of sexual assault level 2 reported, down from 935 in 1992, or approximately 3.0 incidents for every 100,000 population. This rate was down slightly from that of 3.3 in 1992. Both the number and rate of aggravated sexual assault (level 3) have declined since 1983. In 1993, there were 357 such incidents reported, down from 398 in 1992 and 555 in 1983.

As with assault incidents, charge rates for sexual assault are higher for the more serious forms of the offence. In 1993, 53% of level 1, 56% of level 2 and 62% of level 3 sexual assaults were cleared by charge. Charge rates for sexual assault have increased substantially since 1983, especially for the higher levels of the offence.

Police charged 14,030 persons in sexual assault incidents in 1993, of which 98% were males. Youths accounted for 15% of persons charged in sexual assault incidents in 1993.

It has been commonly thought that a large proportion of victims of sexual offences do not report their victimization to the police. Indeed, the victimization data suggest that in 1993, 90% of sexual assaults went unreported. These victims saw the event as one that was best dealt with otherwise, or were under the impression that the police could not

accusation s'est accru de façon constante, passant de 34 % en 1983 à 49 % en 1993. L'augmentation du nombre de voies de fait du niveau 1 déclarées et les changements dans les pratiques relatives aux accusations ont influé fortement sur les hausses globales des taux de crimes de violence déclarés et du nombre de personnes accusées relativement à ces affaires depuis 1983.

Agression sexuelle

Les agressions sexuelles constituent la deuxième catégorie de crimes de violence les plus fréquemment déclarés. Les 34 764 affaires d'agression sexuelle signalées en 1993 (en hausse par rapport aux 34 355 cas déclarés en 1992) ont constitué 11 % de toutes les affaires de crimes de violence. Les agressions sexuelles se répartissent en trois niveaux selon la gravité de l'infraction : les agressions sexuelles du niveau 1 (menaces intentionnelles, tentative ou perpétration d'une agression sexuelle); les agressions sexuelles du niveau 2 (commises à l'aide d'une arme, comportant des menaces à une tierce personne ou causant des lésions corporelles); et les agressions sexuelles graves du niveau 3. La très grande majorité (96 %) des affaires d'agression sexuelle déclarées en 1993 ont été classées du niveau 1 par la police. Le taux d'agressions sexuelles déclarées du niveau 1 a beaucoup augmenté au cours de la dernière décennie. Cependant, cette tendance connaît un notable ralentissement depuis deux ans. On a déclaré 116 affaires d'agression sexuelle du niveau 1 pour 100 000 habitants en 1992 et 117 en 1993, ce qui représente une croissance annuelle moyenne de 11 % au cours de la dernière décennie.

Ces dernières années, les taux d'agressions sexuelles plus graves sont demeurés stables ou ont même diminué. En 1993, les services de police ont déclaré 863 affaires d'agression sexuelle du niveau 2, par rapport à 935 en 1992, ce qui représente un taux d'environ 3.0 pour 100 000 personnes. Ce taux est légèrement inférieur à celui de 3,3 qu'on avait enregistré en 1992. Tant le nombre que le taux d'agressions sexuelles graves (niveau 3) ont diminué depuis 1983. En 1993, il y a eu 357 affaires de ce genre déclarées, comparativement à 398 en 1992 et à 555 en 1983.

Comme pour les voies de fait, les taux de mise en accusation relatifs aux agressions sexuelles sont plus élevés pour les infractions plus graves. En 1993, 53 % des affaires d'agression du niveau 1, 56 % de celles du niveau 2 et 62 % de celles du niveau 3 ont été classées par mise en accusation. Les taux de mise en accusation pour les affaires d'agression sexuelle ont beaucoup augmenté depuis 1983, en particulier pour les infractions des niveaux de gravité plus élevés.

La police a porté des accusations contre 14 030 personnes relativement à des affaires d'agression sexuelle en 1993; 98 % de ces personnes étaient des hommes. Les jeunes représentaient 15 % des personnes accusées relativement à ces affaires en 1993.

On pense souvent que dans une grande proportion les victimes d'agression sexuelle ne déclarent pas à la police les actes criminels dont elles ont été victimes. De fait, il ressort des données sur les actes criminels recueillies en 1993 que 90 % des agressions sexuelles n'ont pas été déclarées. Les victimes de ces actes ont considéré qu'il valait mieux régler l'affaire sans mise en accusation, ou avaient l'impression que

do anything about it. The apparent rise in the incidence of sexual assault in Canada, for example, may be related to a greater willingness on the part of victims to report the offence.

Robbery

Robbery is the third most common category of violent crime, representing 10% of all violent crime. In 1993, police reported a total of 29,961 incidents of robbery, down from 33,201 in 1992, representing a rate of 104 incidents per 100,000 population. The overall rate of robbery has fluctuated somewhat in recent years. The robbery rate was down 11% from 1992, and averaged a 1% annual increase since 1983.

In 1993, 41% of robbery incidents did not involve a weapon. Robbery using firearms (27%) and robbery using other offensive weapons (32%) made up the remainder. The proportion of robberies involving firearms has decreased by 4% since 1983. Robbery incidents involving other offensive weapons (eg., knives) increased from 24% of total robberies to 32% during the same time period.

In 1993, 30% of robberies were cleared by charge and 4% were cleared otherwise. Of the 10,527 persons charged with robbery as the most serious offence in 1993, 9 out of 10 were males, and one of every 4 was a youth.

Homicide

Homicides accounted for less than one-half of a percent (0.2%) of all reported violent incidents in 1993. In 1993 there was a sharp decrease in the number and rate of reported homicides in Canada. The number of homicides in 1993 decreased 14% to 630 from 732 in 1992. The 1993 homicide rate of 2.19 per 100,000 population was 27% lower than the peak rate in 1975 (3.02) and 15% lower than the previous year. The homicide rate has remained relatively stable over the past decade, averaging 2.5 homicides per 100,000 population.

Firearms were used in 31% of homicides in 1993, down from 34% in 1992. Handguns accounted for 14% of all homicides, down from 18% in 1992. For further information, refer to the *Juristat, Homicide in Canada*, 1993, Vol. 14 No. 15.

There were 988 attempted murder incidents in 1993, down 6% from 1,054 in 1992.

Abductions

Abductions accounted for less than 1% of all violent crime in 1993. Police reported 1,204 incidents of abduction in 1993, down 1.3% from 1,220 in 1992. Over one-half (57%) of abductions in 1993 were perpetrated by a parent or guardian, of which two-thirds contravened a custody order. The remaining 43% of abductions were perpetrated by strangers.

la police ne pouvait rien y faire. Il se peut, par exemple, que l'augmentation apparente des agressions sexuelles au Canada soit liée au fait que les victimes de ces agressions soient plus disposées à déclarer l'infraction.

Vol qualifié

Le vol qualifié représente la troisième catégorie la plus courante de crimes de violence, avec 10 % de tous ces crimes. En 1993, la police a déclaré au total 29 961 affaires de vol qualifié, contre 33 201 en 1992, ce qui représente 104 affaires pour 100 000 habitants. Le taux général de vols qualifiés a quelque peu fluctué ces dernières années. Celui de 1993 est de 11 % inférieur au taux de 1992. Le taux de croissance annuelle moyenne est de 1 % depuis 1983.

En 1993, 41 % des vols qualifiés ont été perpétrés sans arme, 27 % ont été commis avec des armes à feu et 32 % à l'aide d'autres armes offensives. La proportion de vols qualifiés perpétrés avec armes à feu a diminué de 4 % depuis 1983. Durant la même période, la proportion de vols qualifiés commis avec d'autres armes offensives (p. ex., des couteaux) est passée de 24 à 32 %.

En 1993, 30 % des affaires de vol qualifié ont été classées par mise en accusation et 4 % sans mise en accusation. Sur les 10 527 personnes contre lesquelles on a porté des accusations relativement à des affaires dans lesquelles le vol qualifié était l'infraction la plus grave en 1993, 90 % étaient des hommes et 25 %, des jeunes.

Homicide

En 1993, les homicides ont représenté moins d'un demi pour cent (0,2 %) de toutes les affaires de crime de violence. On a observé, cette même année, un important fléchissement du nombre et du taux d'homicides déclarés au Canada. Entre 1992 et 1993, le nombre d'homicides a diminué de 14 % pour passer de 732 à 630. Le taux d'homicides de 2,19 pour 100 000 habitants enregistré en 1993 est de 27 % inférieur au taux record de 3,02 enregistré en 1975 et de 15 % inférieur à celui de l'année précédente. Au cours de la décennie passée, le taux d'homicides est demeuré relativement stable avec une moyenne de 2,5 homicides pour 100 000 personnes.

On a fait usage d'armes à feu dans 31 % des homicides commis en 1993, comparativement à 34 % en 1992. On s'est servi d'armes de poing dans 14 % de l'ensemble des homicides, par rapport à 18 % en 1992. Pour de plus amples renseignements, voir l'article *L'homicide au Canada* dans *Juristat*, vol. 14, n° 15, 1993.

Il y a eu 988 affaires de tentative de meurtre en 1993, soit 6 % de moins que les 1 054 cas enregistrés en 1992.

Enlèvements

En 1993, les enlèvements ont représenté moins de 1 % de tous les crimes de violence. Les services de police ont déclaré 1 204 affaires d'enlèvement en 1993, soit 1,3 % de moins que les 1 220 cas signalés en 1992. Plus de la moitié (57 %) des enlèvements perpétrés en 1993 l'ont été par un parent ou un tuteur, et les deux tiers d'entre eux ont enfreint une ordonnance de garde. Les 43 % restants ont été

Fifty-eight percent of 1993 abductions were cleared by police (by charge and otherwise): parental (39%) and stranger (19%).

Weapons and Violent Crime

The following sections describing weapons and violent crime, and relationship of victim to accused are based on data collected from 51 police agencies through the Revised UCR Survey. These data represent approximately 30% of the national volume of reported crime. The reader is cautioned, however, that these data are not representative of any particular region in Canada.

Most Serious Weapon Present

In 1993, weapons were present in 35% of criminal incidents where the accused was a youth, compared to 33% where the accused was an adult.

Firearms were involved in 7% of the violent incidents where accused persons were youths, compared to 6% for adults. Knives and other piercing/ cutting instruments were present in 12% of youth-perpetrated violent incidents, and 8% of adult-perpetrated incidents. Physical force was used in 63% of violent incidents involving youths, compared with 65% of adults. Other weapons (e.g. club, fire, poison) accounted for the most serious weapon in 17% of all violent incidents and in 15% of violent incidents where the accused person was a youth.

Frequency of Injury

No physical injuries were reported for 43% of victims of violent crime. Approximately 6% of violent crime victims received major physical injuries (including fatal injuries) and 42% received minor injuries. The level of injury was unknown for 9% of these victims. Male victims sustained major or fatal injuries more often than did female victims (9% versus 3%).

Relationship of Victim to Accused

Over two-thirds (71%) of victims of violent crime in 1993 knew their assailants in cases where the victim-accused relationship was known: 41% were acquaintances of the accused and 30% were family members. Strangers perpetrated 29% of violent crime.

Over three-quarters of victims of both minor assault (80%) and sexual assault (82%) knew their assailants. Spouses accounted for 26% of accused persons in minor assaults, while strangers made up 20%. Of sexual assault victims, 49% of accused were

perpetrés par des étrangers. Cinquante-huit pour cent des enlèvements perpétrés en 1993 ont été classés par la police (par mise en accusation ou sans mise en accusation) comme ayant été commis par un parent (39%) ou par un étranger (19%).

Armes et crimes de violence

Dans les sections qui suivent, on décrit les armes utilisées dans la perpétration de crimes de violence ainsi que la nature du lien entre l'accusé et la victime en se basant sur les données recueillies auprès de 51 services de police, dans le cadre du Programme révisé de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Ces données représentent environ 30 % du volume national de données sur les actes criminels déclarés. On avise toutefois le lecteur que ces données ne sont pas représentatives d'une région en particulier du Canada.

Arme la plus dangereuse

En 1993, des armes ont été présentes dans 35 % des affaires criminelles où l'accusé était un jeune, comparativement à 33 % où l'accusé était un adulte.

Des armes à feu ont été utilisées dans 7 % des affaires de crime de violence où les personnes accusées étaient des jeunes, comparativement à 6 % où il s'agissait d'adultes. Dans 12 % des crimes de violence perpétrés par des jeunes et 8 % de ceux perpétrés par des adultes, on a fait usage de couteaux ou d'autres instruments tranchants ou pointus. La force physique a été l'arme la plus dangereuse présente dans 63 % des affaires de crimes de violence perpétrés par des jeunes, comparativement à 65 % chez les adultes. D'autres armes (p.ex., massue, feu, empoisonnement) ont été l'arme la plus dangereuse dans 17 % de l'ensemble des affaires de crime de violence et dans 15 % de celles où la personne accusée était un jeune.

Fréquence des blessures

Dans 43 % des cas, les victimes d'un crime de violence ont déclaré aucune blessure physique. Environ 6 % des victimes de crimes de violence ont subi des blessures physiques graves (y compris mortelles) et 42 % ont subi des blessures mineures. Le niveau des blessures était inconnu pour 9 % de ces victimes. Les victimes du sexe masculin ont subi plus souvent que celles du sexe féminin des blessures graves ou mortelles (9 % contre 3 %).

Nature du lien entre l'accusé et la victime

Plus des deux tiers (71 %) des victimes de crimes de violence en 1993 connaissaient leur agresseur. Dans les cas où la nature du lien entre l'accusé et la victime était connue, 41 % des victimes étaient une connaissance de la personne accusée et 30 %, un membre de la famille. Vingt-neuf pour cent des crimes de violence ont été perpétrés par des étrangers.

Plus des trois quarts des victimes de voies de fait simples (80 %) et d'agression sexuelle (82 %) connaissaient leur agresseur. Les conjoints représentaient 26 % des personnes accusées relativement à des voies de fait simples, et les étrangers 20 %. Pour ce qui est des agressions

acquaintances of the victim, 33% were family members, and 18% were strangers. The accused was a stranger in 86% of robberies and in 68% of "other" assaults. Female victims were more likely to know their assailants than male victims, while males were most likely to be victimized by strangers.

Property Incidents

Property crime incidents decreased by 5% (a decrease of 6% in the rate) to 1,599,250 incidents in 1993 from 1,674,773 in 1992. Property incidents involve unlawful acts with the intent of gaining property but do not involve the use or threat of violence. Theft, breaking and entering, fraud and possession of stolen goods are examples of property crimes. Crimes against property as a proportion of all *Criminal Code* incidents have been declining steadily over the past 10 years. In 1983, property crimes made up two-thirds (66%) of *Criminal Code* incidents, as compared to 58% in 1993.

The most recent Statistics Canada (GSS) victimization survey found that the likelihood of reporting a victimization to police varied depending upon the type of crime committed. According to the GSS, reporting rates for property crimes decreased slightly between 1988 and 1993. In 1993, household break and enter incidents were the highest property crimes reported to police (68% from 72% in 1988), followed by motor vehicle thefts (52% from 58% in 1988).

Theft \$1,000 & Under

Incidents of "theft \$1,000 & under" accounted for almost one-half (48%) of all incidents of property crime, and three out of 10 non-traffic *Criminal Code* incidents in 1993. The number of "theft \$1,000 & under" incidents (768,859) decreased by 7% in 1993 (a decrease of 8% in the rate). Because of the large volume of these incidents, the decrease in "theft \$1,000 & under" strongly influenced the annual decrease in property crime, and the decrease in the overall crime rate reported for Canada. Forty-one percent of "theft \$1,000 & under" were thefts from motor vehicles, 13% were incidents of shoplifting, 12% involved stolen bicycles, and the remaining 34% were other types of theft.

Theft over \$1,000

There were 117,758 reported incidents of "theft over \$1,000" in 1993, down 2% from 1992, accounting for 7% of all property incidents. Almost one-half (49%) of "thefts over" in 1993 were from motor vehicles. The 1993 rate of "thefts over"

sexuelles, la personne accusée était dans 49 % des cas une connaissance de la victime, dans 33 % un membre de la famille et dans 18 % un étranger. La personne accusée était un étranger dans 86 % des vols qualifiés et 68 % des «autres» voies de fait. Les victimes du sexe féminin étaient plus susceptibles de connaître leur agresseur que les victimes du sexe masculin, tandis que les hommes étaient plus susceptibles d'être victimes d'actes criminels perpétrés par un étranger.

Crimes contre les biens

On a assisté à un fléchissement de 5 % du nombre d'affaires relatives à des crimes contre les biens, qui est passé de 1 674 773 en 1992 à 1 599 250 en 1993 (soit une diminution de 6 % du taux). Les crimes contre les biens sont des actes illégaux commis avec l'intention de posséder les biens, mais sans recours à la violence ou menace de violence. Les vols, les introductions par effraction, les fraudes et la possession de biens volés sont des exemples de crimes contre les biens. La proportion de crimes contre les biens par rapport à l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel* a diminué de façon constante au cours des dix dernières années. En 1983, ces crimes représentaient près des deux tiers (66 %) de l'ensemble des affaires relatives à des infractions prévues par le *Code criminel*, comparativement à 58 % en 1993.

Il ressort de la plus récente enquête sur la victimisation dans le cadre de l'ESG que la probabilité de déclarer un acte criminel à la police varie selon le genre de crime commis. Selon l'ESG, les taux de déclaration des crimes contre les biens ont légèrement diminué entre 1988 et 1993. En 1993, les affaires d'introduction par effraction dans un foyer constituaient la plus forte proportion de crimes contre les biens déclarés à la police (68 % comparativement à 72 % en 1988), suivis par les vols de véhicules à moteur (52 % par rapport à 58 % en 1988).

Vol de 1 000 \$ et moins

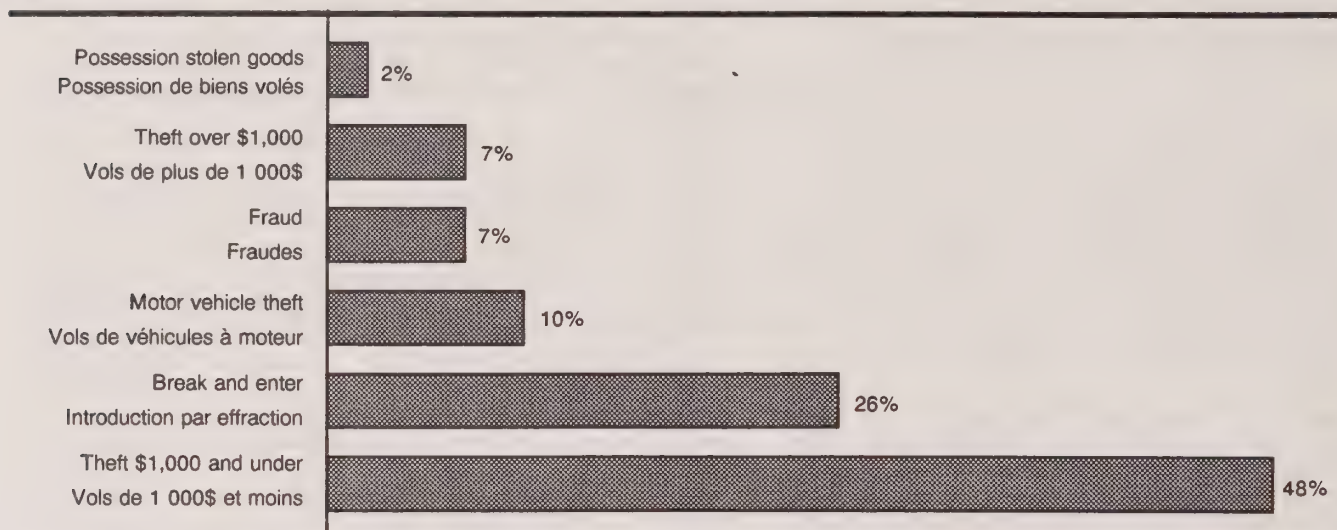
En 1993, les affaires de «vol de moins de 1 000 \$» représentaient près de la moitié (48 %) des affaires relatives à des crimes contre les biens. Elles représentaient trois affaires sur dix liées à des infractions prévues par le *Code criminel* autres que des infractions aux règlements de la circulation. Le nombre d'affaires de «vol de moins de 1 000 \$» (768 859) a diminué de 7 % en 1993 (une baisse de 8 % du taux). Compte tenu de la quantité importante d'affaires de vol, la diminution du nombre de «vols de moins de 1 000 \$» a contribué largement à la diminution annuelle des crimes contre les biens déclarés au Canada ainsi qu'à la baisse du taux global de criminalité. Quarante-et-un pour cent des «vols de moins de 1 000 \$» étaient des vols d'objets de véhicules à moteur, 13 % des vols à l'étalage, 12 % des vols de bicyclette, et les 34 % restants d'autres genres de vols.

Vol de plus de 1 000 \$

En 1993, on a déclaré 117 758 affaires de «vol de plus de 1 000 \$», soit une baisse de 2 % par rapport à 1992. Ces vols représentaient 7 % de l'ensemble des crimes contre les biens. Près de la moitié (49 %) des «vols de plus de 1 000 \$» commis en 1993 étaient des vols d'objets de véhicules à

Figure 4

Composition of Property Crime, Canada, 1993



Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Graphique 4

Composition des crimes contre les biens, Canada, 1993

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

decreased to 410 incidents for every 100,000 population, from 422 in 1992. This represents an average annual increase of 7% since 1986 (the year after the dollar cutoff was raised to \$1,000).¹

Break and Enter (B&E)

One-quarter (25%) of property incidents were breaking and entering offences. In 1993, police reported 406,582 breaking and entering (B&E) incidents, down 5% from the previous year. The targets of most B&E incidents were residences (59%). In 1993, there were 239,277 reported residential B&E's, a rate of 832 per 100,000 population. This was virtually the same rate as a decade ago. In 1993, 115,825 B&E incidents involved business premises, accounting for 28% of total B&E's. This number declined 10% below 1992.

B&E incidents tend to have low clearance rates. In 1993, 12% were cleared by charge and 5% were cleared otherwise. Of the 55,592 persons charged in incidents where B&E was the most serious offence, 94% were male. Breaking and entering is a common crime among young people: 4 out of every 10 persons charged with B&E in both 1992 and 1993 were youths. Moreover, nearly 1 in 5 young persons charged with *Criminal Code* incidents was charged with breaking and entering as his/her most serious offence.

¹ In 1985, the *Criminal Code* was amended to change the dollar cut-off for "theft over" and "theft under" to \$1,000 from \$200.

moteur. Entre 1992 et 1993, le taux de «vols de plus de 1 000 \$» est tombé de 422 à 410 pour 100 000 habitants. L'augmentation annuelle moyenne est de 7% depuis 1986 (année suivant celle où on a porté le seuil de la valeur des biens volés à 1 000 \$).¹

Introduction par effraction

Le quart (25%) des affaires relatives à des crimes contre les biens ont été des introductions par effraction. En 1993, la police a déclaré 406 582 affaires d'introduction par effraction, soit 5% de moins que l'année précédente. La plupart des affaires d'introduction par effraction avaient pour cible les résidences (59%). En 1993, on a déclaré 239 277 affaires d'introduction par effraction dans des résidences, ce qui représente un taux de 832 pour 100 000 habitants. Ce taux est pratiquement le même qu'il y a dix ans. En 1993, on a dénombré 115 825 affaires d'introduction par effraction dans des établissements commerciaux, soit 28% de l'ensemble des affaires d'introduction par effraction. Ce chiffre est en baisse de 10% par rapport à 1992.

Les taux de classement des affaires d'introduction par effraction sont généralement peu élevés. En 1993, 12% de ces affaires ont été classées par mise en accusation et 5% sans mise en accusation. Parmi les 55 592 personnes accusées relativement à des affaires dans lesquelles l'introduction par effraction était l'infraction la plus grave, 94% étaient des hommes. L'introduction par effraction est un crime courant chez les jeunes : 4 personnes accusées relativement à ce genre d'affaires sur 10 étaient des jeunes en 1992 comme en 1993. Qui plus est, parmi les jeunes accusés d'infractions prévues par le *Code criminel*, près d'un sur cinq a été accusé relativement à une affaire dans laquelle l'introduction par effraction était l'infraction la plus grave.

¹ En 1985, des modifications ont été apportées au *Code criminel* pour faire passer de 200 à 1 000 \$ le seuil de la valeur des biens volés.

Motor Vehicle Theft

The number of motor vehicle thefts increased by 7% (an increase of 6% in rate) in 1993 to 156,811. Theft of automobiles made up two-thirds of these incidents. Theft of trucks (23%), motorcycles (4%) and other motor vehicles (7%) accounted for the remainder. Of vehicles stolen, approximately three-quarters were recovered in 1993.

In 1993, 10% of motor vehicle thefts were cleared by charge. Of the 17,852 persons charged in motor vehicle theft in 1993, 92% were males. Youths accounted for a relatively high proportion of persons charged, at 46%. According to the results of the Motor Vehicle Theft Survey (1991), joyriding was the most common reason given (76%) in cases where the purpose of a motor vehicle theft was known.

Fraud

In 1993, the number of fraud incidents decreased by 10% (a decrease of 11% in rate). Of the 113,054 fraud incidents, 50% involved cheques, 12% involved credit cards and 38% involved other types of fraud. Compared with other property crimes, frauds have relatively high clearance rates. In 1993, 45% of cheque frauds, 46% of credit card frauds and 52% of other frauds were cleared by charge. Of the 36,766 persons charged with fraud in 1993, 30% were females (adults and youths) and 7% were youths.

Vol de véhicules à moteur

En 1993, le nombre de vols de véhicules à moteur a progressé de 7 % (une hausse de 6 % du taux) pour atteindre 156 811. De ce nombre, les deux tiers étaient des vols d'automobiles, 23 % des vols de camions, 4 % des vols de motocyclettes, et 7 % des vols d'autres véhicules à moteur. Environ les trois quarts des véhicules volés sont retrouvés en 1993.

En 1993, 10 % des affaires de vol de véhicules à moteur ont été classées par mise en accusation. Sur les 17 852 personnes accusées relativement à ces affaires en 1993, 92 % étaient des hommes. Avec 46 %, les jeunes représentaient une proportion relativement forte de toutes les personnes accusées. D'après les résultats de l'Enquête sur les vols de véhicules à moteur (effectuée en 1991), la prise d'un véhicule à moteur sans consentement est la raison la plus souvent donnée (76 %) dans les affaires où l'on connaît le but du vol.

Fraude

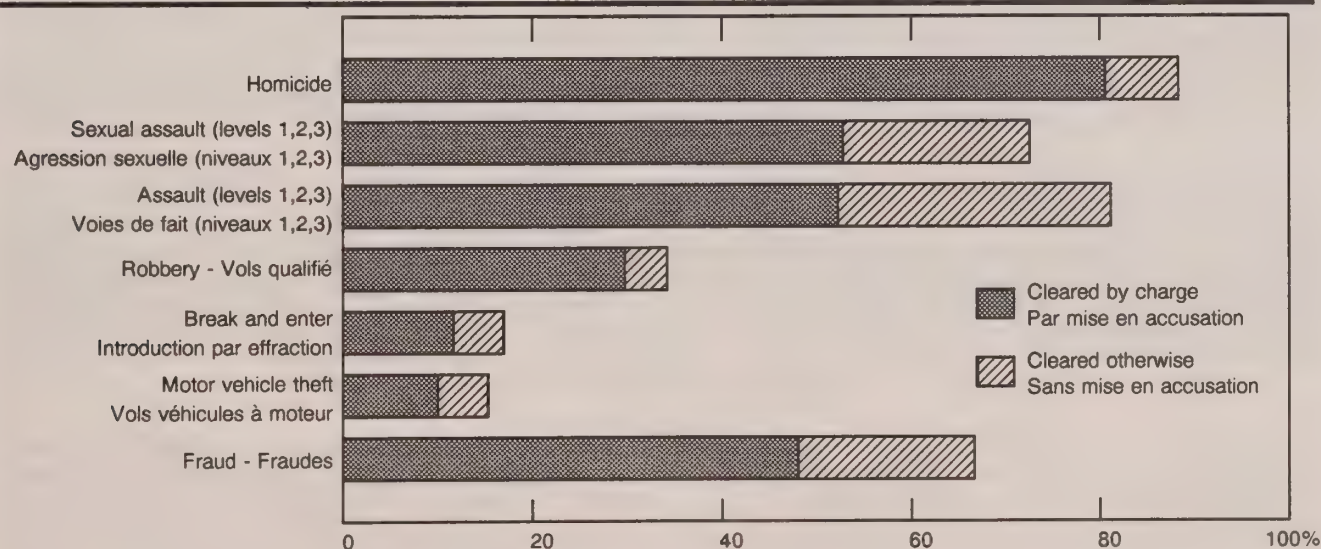
En 1993, le nombre d'affaires de fraude a diminué de 10 % (une baisse de 11 % du taux). Parmi les 113 054 affaires de fraude, 50 % étaient liées à des chèques, 12 % à des cartes de crédit et 38 % étaient d'autres genres de fraudes. Comparativement aux autres crimes contre les biens, les fraudes accusent des taux de classement relativement élevés. En 1993, 45 % des affaires de fraude relatives aux chèques, 46 % des affaires de fraude liées aux cartes de crédit et 52 % de celles qui concernent d'autres fraudes ont été classées par mise en accusation. Parmi les 36 766 personnes accusées relativement à des affaires de fraude en 1993, 30 % étaient des femmes (adultes et jeunes confondues) et 7 % étaient des jeunes.

Figure 5

Proportion of Incidents Cleared by Police, Canada, 1993

Graphique 5

Proportion des affaires classées par la police, Canada, 1993



Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

Other Criminal Code Incidents

Other Criminal Code offences include mischief, bail violations, disturbing the peace, arson, prostitution and offensive weapons. In 1993, the rate of other Criminal Code incidents decreased by 6% below the previous year.

Mischief²

Mischief accounted for one-half (50%) of all other Criminal Code incidents in 1993. In 1993, there were 415,645 incidents of mischief, a decrease of 8% from the previous year. Between 1986 and 1993, the rate of mischief incidents increased an average of 2% annually.

Clearance rates for mischief incidents are low as perpetrators are not easily identified (i.e. vandalism). In 1993, 7% of mischief incidents were cleared by charge and 8% were cleared otherwise. That year, police charged 27,729 persons where mischief was the most serious offence; 9 out of 10 were males (adults and youths) and 3 out of 10 were youths.

Arson

Arson includes an array of offences such as arson by negligence, arson with wilful disregard for human life, and possession of incendiary material. The rate of arson incidents increased substantially between 1990 and 1992, then decreased in 1993. The increase since 1990 is due to 1990 *Criminal Code* amendments which made arson a more serious offence by increasing the range of possible sentences and broadening the scope of the crime. Many offences that previously would have come under other sections of the *Criminal Code* are now arson offences.

There were 12,526 incidents of arson in 1993, down 5% from 13,146 in 1992 (down 6% in the rate). Eleven percent of arson incidents were cleared by charge, with an additional 9% cleared otherwise. Of the 1,504 persons charged in arson incidents that year, 85% of persons charged were males (adults and youths) and 40% were youths.

² In 1985, Bill C-18 changed the way mischief offences were categorized. Before 1986, the *Criminal Code* distinguished between damage to public property and damage to private property. Since 1986, mischief has been categorized according to the value of property damage: mischief with property damage over \$1,000, and mischief with property damage \$1,000 and under.

Autres infractions prévues par le Code criminel

Les autres infractions prévues par le Code criminel comprennent le méfait, la violation des conditions de la liberté sous caution, le crime contre l'ordre public, le crime d'incendie, la prostitution et les armes offensives. En 1993, le taux d'affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel a fléchi de 6% par rapport à celui de l'année précédente.

Méfait²

En 1993, les affaires de méfait ont représenté la moitié (50%) de toutes les affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel. Cette même année, on a déclaré 415 645 affaires de méfait, ce qui représente une diminution de 8% par rapport à l'année précédente. Entre 1986 et 1993, le taux d'affaires relatives au méfait s'est accru en moyenne de 2% par an.

Les taux de classement des affaires de méfait sont faibles, car les auteurs (d'actes de vandalisme par exemple) ne sont pas facilement découverts. En 1993, 7% des affaires de méfait ont été classées par mise en accusation et 8% sans mise en accusation. Cette année-là, la police a porté des accusations contre 27 729 personnes relativement à des affaires dans lesquelles le méfait était l'infraction la plus grave; on estime que neuf de ces personnes sur dix étaient des hommes (adultes et jeunes confondus) et que trois sur dix étaient des jeunes.

Crime d'incendie

Le crime d'incendie englobe une série d'infractions comme l'incendie criminel par négligence, l'incendie criminel commis sans se soucier du danger pour la vie humaine et la possession de matières incendiaires. Le taux de crimes d'incendie s'est considérablement accru entre 1990 et 1992, puis a fléchi en 1993. La progression enregistrée depuis 1990 est attribuable au fait que cette année-là des modifications apportées au *Code criminel* ont fait du crime d'incendie une infraction plus grave en augmentant la durée des peines d'emprisonnement possibles et en élargissant la portée du crime. De nombreuses infractions qui étaient auparavant visées par d'autres articles du *Code criminel* seraient désormais prévues par les dispositions relatives au crime d'incendie.

En 1993, on a signalé 12 526 affaires de crime d'incendie, soit 5% de moins que les 13 146 affaires enregistrées en 1992 (une baisse de 6% du taux). Onze pour cent des affaires de crime d'incendie ont été classées par mise en accusation, et 9% sans mise en accusation. Parmi les 1 504 personnes accusées relativement à ces affaires, 85% étaient des hommes (adultes et jeunes confondus) et 40% étaient des jeunes.

² En 1985, l'adoption du projet de loi C-18 a changé la façon dont se répartissent les méfaits. Avant 1986, le *Code criminel* faisait une distinction entre les dommages causés aux biens publics et ceux qui étaient causés aux biens privés. Depuis 1986, les méfaits sont répartis selon la valeur des dommages matériels : dommages de plus de 1 000 \$ et dommages de 1 000 \$ et moins.

Offensive Weapons

In 1993, offensive weapon incidents increased by 5% (a rate increase of 4%) above those of 1992. Prohibited weapons accounted for 19% of total weapons incidents, restricted weapons for 12%, explosives for 2%, and other offensive weapons for 67%. Since 1983, the rate of offensive weapons incidents has remained quite stable, ranging between 62 and 70 incidents per 100,000 population. In 1993, 55% of offensive weapons incidents were cleared by charge and 24% were cleared otherwise. Of the 8,970 persons charged in these incidents, 93% were males (adults and youths) and 22% were youths.

Prostitution

In 1993, prostitution accounted for 1% of other Criminal Code incidents. There were 8,520 prostitution incidents reported in 1993, down 16% from 10,137 the year before (a rate decrease of 17%). Prostitution offences are highly sensitive to changes in police enforcement practices, which in turn have been influenced by legislative changes. A 1985 amendment expanded the definition of prostitution to include the act of stopping or attempting to stop a person to communicate for the purpose of solicitation. As a result, the number of prostitution incidents increased dramatically to 7,426 in 1986 from 1,225 the year before.

In 1993, 97% were cleared by charge and 1% were cleared otherwise. Of the 9,006 persons charged with prostitution offences in 1993, 49% were females and 51% were males. Although some males charged were living from the avails of prostitution or were themselves prostitutes, the majority of males were clients. Only 3% of persons charged with prostitution in 1993 were youths.

Criminal Code Traffic Incidents

Police reported 197,817 incidents involving *Criminal Code* traffic offences in 1993, down 10% from 1992. These included impaired driving, dangerous driving, failing to stop or remain at the scene of an accident, and driving a motor vehicle while prohibited. Of the 110,576 persons charged in *Criminal Code* traffic incidents that year, 90% were males.

Impaired Driving

The number of persons charged with impaired driving decreased for the tenth consecutive year, decreasing 13% from 105,805 in 1992 to 92,539 in 1993. The rate of persons charged with impaired driving per 10,000 licensed drivers decreased in Canada from 97 in 1983 to 49 in 1993, an overall

Armes offensives

En 1993, le nombre des affaires relatives à des armes offensives a augmenté de 5% par rapport à 1992 (une hausse de 4% du taux). Parmi ces affaires, 19% se rapportaient à des armes prohibées, 12% à des armes à autorisation restreinte, 2% à des explosifs, et 67% à d'autres armes offensives. Depuis 1983, le taux d'infractions relatives à des armes offensives est demeuré assez stable, se situant entre 62 et 70 pour 100 000 habitants. En 1993, 55% des affaires de cette nature ont été classées par mise en accusation et 24% sans mise en accusation. Parmi les 8 970 personnes accusées relativement à ces affaires, 93% étaient des hommes (adultes et jeunes confondus) et 22% étaient des jeunes.

Prostitution

En 1993, les affaires se rattachant à la prostitution représentaient 1% des affaires liées à d'autres infractions prévues par le Code criminel. On a déclaré 8 520 affaires de prostitution en 1993, soit 16% de moins que les 10 137 enregistrées l'année précédente (une baisse de 17% du taux). Les changements dans les pratiques en matière d'application de la loi, qui découlent de modifications législatives, influent beaucoup sur le nombre d'infractions relatives à la prostitution déclarées. Une modification apportée en 1985 a élargi la définition de «prostitution» de façon à y inclure le fait d'arrêter ou de tenter d'arrêter une personne pour communiquer avec elle dans le but de se livrer à la prostitution. Par conséquent, le nombre d'affaires relatives à la prostitution s'est accru considérablement, passant de 1 225 en 1985 à 7 426 l'année suivante.

En 1993, 97% des affaires se rattachant à la prostitution ont été classées par mise en accusation et 1% sans mise en accusation. Parmi les 9 006 personnes accusées en 1993 relativement à des infractions liées à la prostitution, 49% étaient des femmes et 51% étaient des hommes. Certains des hommes accusés vivaient des produits de la prostitution ou étaient eux-mêmes des prostitués, mais la plupart des hommes accusés étaient des clients. Seulement 3% des personnes accusées relativement à des affaires de prostitution étaient des jeunes.

Infractions liées aux règlements de la circulation prévues par le Code criminel

La police a déclaré 197 817 affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel* en 1993, soit 10% de moins qu'en 1992. Ces infractions comprennent la conduite avec facultés affaiblies, la conduite dangereuse, le défaut de s'arrêter lors d'un accident et la conduite d'un véhicule à moteur durant une interdiction. Parmi les 110 576 personnes accusées relativement à des affaires liées à des infractions aux règlements de la circulation prévues par le *Code criminel*, 90% étaient des hommes.

Conduite avec facultés affaiblies

Pour la dixième année consécutive, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a diminué de 13%; il est tombé de 105 805 en 1992 à 92 539 en 1993. Le taux de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies pour 10 000 conducteurs avec permis a diminué au Canada, passant de 97 en 1983 à 49 en 1993, soit

decrease of 49%. Offences categorized under impaired driving include failing to provide a breath or blood sample in addition to impaired operation of motor vehicles (including boats and aircraft). Most persons, 85,927 (93%) were charged with impaired operation of a motor vehicle or operation with more than 80 milligrams of alcohol per 100 millilitres of blood. An additional 1,001 persons were charged with impaired driving causing bodily harm, down from 1,153 in 1992, and 133 persons were charged with impaired driving causing death in 1993, down from 145 in 1992. Failing or refusing to provide either a breath or blood sample accounted for the remaining 5,235 persons charged in 1993.

Over the past decade, the number of persons charged with impaired driving has decreased by about one-third. This decrease may reflect the success of anti-drinking and driving campaigns across Canada which have contributed to making drinking and driving socially unacceptable. Also, alcohol consumption has been gradually decreasing over the past decade. The rate of persons charged in impaired driving incidents is also affected by police enforcement practices. Roadside-testing and random checking of drivers by police act as deterrents to drinking and driving, but also increase the probability of detecting impaired drivers. These practices may vary over time and across provinces and municipalities.

une baisse globale de 49 %. Les infractions relatives à la conduite avec facultés affaiblies de véhicules à moteur (y compris bateaux et aéronefs) englobent le défaut de fournir un échantillon d'haleine ou de sang. La plupart des 85 927 accusations (93 %) ont été portées contre des personnes qui conduisaient un véhicule à moteur avec des facultés affaiblies ou à un moment où leur alcoolémie dépassait 80 milligrammes d'alcool par 100 ml de sang. En 1993, des accusations ont été portées contre 1 001 autres personnes pour conduite avec facultés affaiblies ayant causé des lésions corporelles, comparativement à 1 153 en 1992, et contre 133 personnes pour conduite avec facultés affaiblies causant la mort, comparativement à 145 en 1992. Les 5 235 autres affaires de conduite avec facultés affaiblies déclarées en 1993 se rapportaient au défaut ou au refus de fournir un échantillon d'haleine ou de sang.

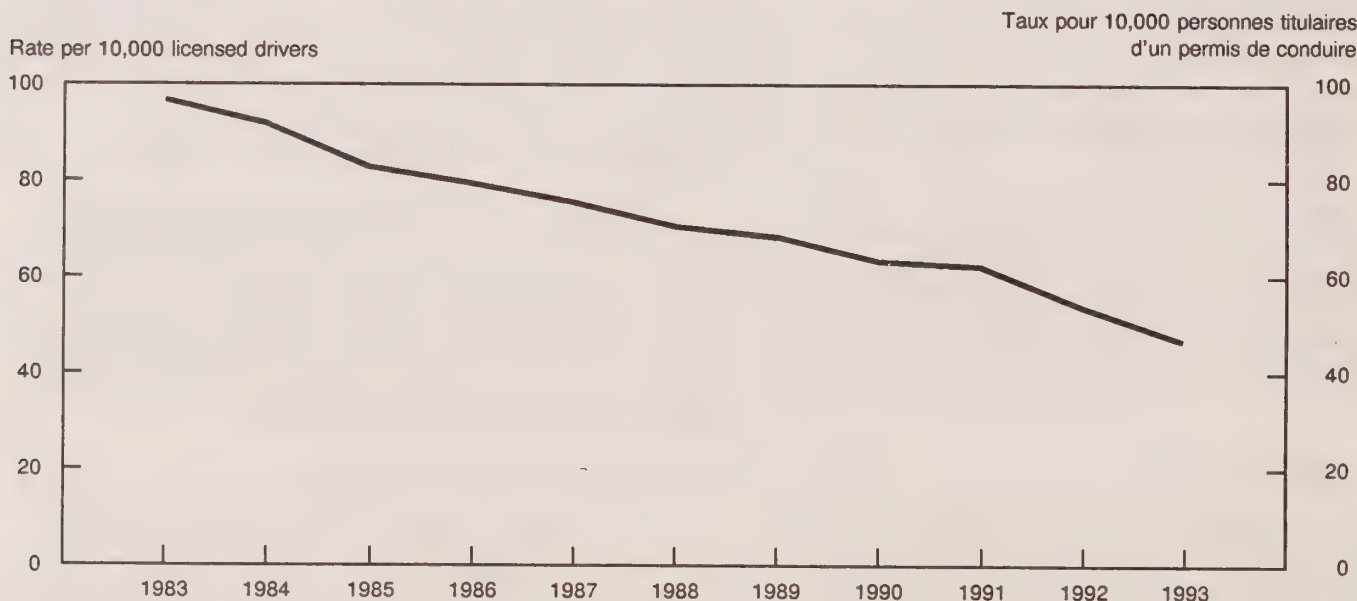
Au cours des dix dernières années, le nombre de personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies a diminué d'un tiers environ. Il est possible que cette baisse traduise le succès des campagnes de prévention contre l'alcool au volant menées partout au Canada, qui ont contribué à rendre l'idée de la consommation d'alcool combinée à la conduite d'un véhicule à moteur socialement inacceptable. En outre, la consommation d'alcool a diminué progressivement au cours de cette même décennie. Le taux de personnes accusées relativement à des affaires de conduite avec facultés affaiblies évolue aussi en fonction des changements dans les pratiques d'application de la loi. Les contrôles routiers effectués par la police ont certes un effet dissuasif sur la consommation d'alcool au volant, mais ils augmentent aussi la probabilité de détecter des conducteurs dont les capacités sont affaiblies par l'effet de l'alcool. Ces pratiques peuvent varier dans le temps et selon les provinces et les municipalités.

Figure 6

Persons Charged with Impaired Driving, Canada, 1983-1993

Graphique 6

Personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies, Canada, 1983-1993



Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

Drug and Other Federal Statute Incidents

Drug Incidents

Drug incidents involve offences under two federal statutes: the *Federal Food and Drugs Act* and the *Narcotic Control Act*. These offences comprise possession, trafficking, importation and cultivation of various illicit, controlled and restricted drugs.

In 1993, police reported 56,811 drug-related incidents, down 4% from 1992, in which the most serious offence was under the *Narcotic Control Act* or the *Food and Drugs Act*. The rate of drug offence incidents continued its downward trend in 1993, falling to 198 per 100,000 population, down one-third from the peak rate of 309 in both 1980 and 1981. Since 1983, the average annual decrease in the drug rate has been 1%.

In 1993, possession incidents accounted for 60% of all drug incidents, trafficking for 33%, importation incidents for 2% and cultivation 5%. Possession of cannabis alone accounted for 4 out of every 10 drug incidents. Police-reported incidents involving drug possession have declined steadily, from 72% of total drug-related incidents in 1983 to 60% in 1993. Trafficking offences, however, have increased in number and comprise a growing proportion of total drug crimes. Between 1983 and 1993, trafficking incidents increased from 13,792 to 18,662 (+35%) and cultivation incidents tripled from 875 to 2,797.

Affaires liées à la drogue et infractions prévues par d'autres lois fédérales

Drogue

Les infractions relatives à la drogue sont prévues par deux lois fédérales : la *Loi sur les aliments et drogues* et la *Loi sur les stupéfiants*. Ces infractions portent sur la possession, le trafic, l'importation et la culture de diverses drogues illicites, contrôlées et d'usage restreint.

En 1993, la police a déclaré 56 811 affaires liées à la drogue, soit 4% de moins qu'en 1992, dans lesquelles l'infraction la plus grave était prévue par la *Loi sur les stupéfiants* ou par la *Loi sur les aliments et drogues*. Le taux d'infractions relatives à la drogue a poursuivi sa tendance à la baisse en 1993, passant à 198 pour 100 000 habitants, ce qui constitue un recul d'un tiers par rapport au taux record de 309 enregistré en 1980 et en 1981. Depuis 1983, la diminution annuelle moyenne du taux d'infractions liées à la drogue a été de 1%.

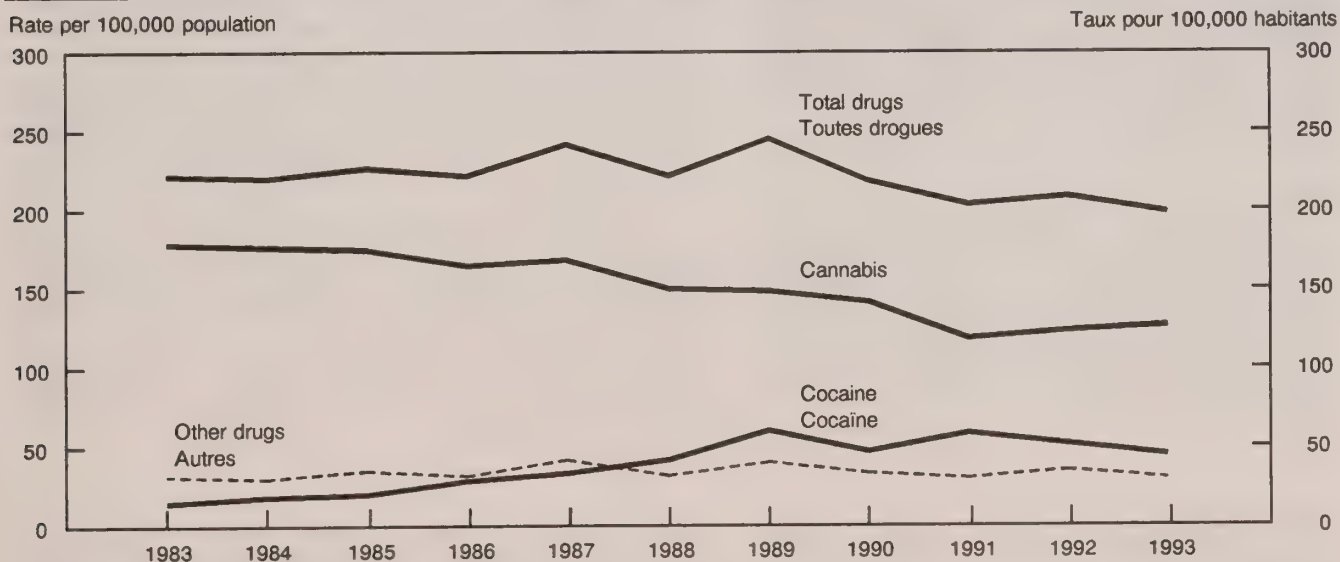
En 1993, 60 % des affaires liées à la drogue concernaient la possession, 33 % impliquaient le trafic, 2 % avaient trait à l'importation et 5 % concernaient la culture. À elle seule, la possession de cannabis représentait quatre affaires sur dix. La proportion des affaires liées à la possession de drogue déclarées par la police a diminué de façon soutenue, passant de 72 % de l'ensemble des affaires liées à la drogue en 1983 à 60 % en 1993. Cependant, les affaires liées au trafic de drogue ont augmenté en nombre et forment une proportion croissante de l'ensemble des crimes liés à la drogue. Entre 1983 et 1993, le nombre d'affaires liées au trafic de drogue est passé de 13 792 à 18 662 (+35 %) et le nombre d'affaires liées à la culture de la drogue a triplé, passant de 875 à 2 797.

Figure 7

Drug Incidents, Canada, 1983-1993

Graphique 7

Affaires liées à la drogue, Canada, 1983-1993



Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS

Source: Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ

Cannabis has historically accounted for the majority of drug incidents reported by police. In 1993, cannabis accounted for 63% of all drug incidents, compared to 80% in 1983. Over the past decade, cannabis offences have been declining while cocaine offences have been increasing. However, this trend did not continue in 1993: cannabis incidents increased by 3%, while cocaine decreased by 11%. During the last 10 years, cocaine incidents increased from 6% of drug incidents to 22%.

Other Federal Statutes

Of the 48,276 Other Federal Statute incidents reported in 1993 (up 8% from 1992), almost 40% fell under two Acts: the *Excise Act* (21%) and the *Canada Shipping Act* (18%).

Youth Crime

UCR Data

This section examines crime statistics for young persons (aged 12-17) since 1986³. The number of youths charged with *Criminal Code* (non-traffic) offences decreased by 6% (a decrease of 7% in the rate) in 1993 from 135,313 to 126,932. Youths charged with violent incidents increased by 7%, and youths charged with property incidents decreased by 10%.

Of the 126,932 youths charged in *Criminal Code* (non-traffic) incidents in 1993, 17% were charged with violent crimes. This proportion was up from 15% in 1992 and 11% in 1986. In contrast, violent crimes accounted for 28% of all adults charged in *Criminal Code* incidents in 1993. One-half (49%) of the young people charged with violent crimes in 1993 were charged in connection with minor assault incidents.

The *number* of youths charged in violent incidents has increased at a faster rate than the number of adults charged with crimes of violence. In 1993, police charged 21,471 young persons in violent incidents, representing an average annual increase of 13% since 1986 (9,275). Over the same period, the average annual increase in adults charged with violent crimes was 7%.

³ It is difficult to compare justice statistics for young persons before and after the implementation of the Young Offenders Act (YOA) in 1984, as provinces did not implement common age definitions for youths until 1985, when youths were uniformly defined as persons aged 12 to 17.

Les infractions relatives au cannabis ont toujours constitué la majorité des affaires liées à la drogue déclarées par la police. En 1993, ces infractions représentaient 63 % de toutes les affaires liées à la drogue, comparativement à 80 % en 1983. Au cours de la décennie écoulée, les infractions relatives au cannabis ont diminué, tandis que celles qui sont liées à la cocaïne ont augmenté. Cependant, cette tendance ne s'est pas maintenue en 1993 puisque les infractions relatives au cannabis ont augmenté de 3 %, tandis que les infractions liées à la cocaïne ont diminué de 11 %. Au cours des dix dernières années, les infractions relatives à la cocaïne sont passées, en proportion, de 6 à 22 % des affaires liées à la drogue.

Infractions prévues par d'autres lois fédérales

Sur les 48 276 infractions prévues par d'autres lois fédérales déclarées en 1993 (en hausse de 8 % par rapport à 1992), presque 40 % étaient des infractions à deux lois : la *Loi sur l'accise* (21 %) et la *Loi sur la marine marchande du Canada* (18 %).

Criminalité chez les jeunes

Données du programme DUC

Dans cette section, nous examinons les statistiques sur la criminalité chez les jeunes (12 à 17 ans) depuis 1986³. Le nombre de jeunes accusés d'infractions (non relatives aux règlements de la circulation) prévues par le *Code criminel* en 1993 a diminué de 6 % (soit une diminution de 7 % du taux), passant de 135 313 à 126 932. Le nombre de jeunes accusés de crimes de violence a augmenté de 7 %, tandis que la proportion des jeunes accusés de crimes contre les biens a diminué de 10 %.

Parmi les 126 932 jeunes contre lesquels des accusations ont été portées relativement à des infractions (autres qu'aux règlements de la circulation) prévues par le *Code criminel* en 1993, 17 % ont été accusés de crimes de violence. Cette proportion est en hausse de 15 % par rapport à 1992 et de 11 % par rapport à 1986. Par contraste, des crimes de violence ont été imputés à 28 % de tous les adultes accusés d'infractions prévues au *Code criminel* en 1993. Dans le cas de la moitié (49 %) des jeunes accusés de crimes de violence en 1993, les accusations concernaient des affaires de voies de fait simples.

La hausse du *nombre* de jeunes accusés de crimes de violence a été supérieure à celle du nombre d'adultes contre lesquels des accusations de même nature ont été portées. En 1993, la police a porté des accusations contre 21 471 jeunes relativement à des crimes de violence, ce qui représente une hausse annuelle moyenne de 13 % depuis 1986 (9 275). Durant la même période, l'augmentation annuelle moyenne du nombre d'adultes accusés de crimes de violence a été de 7 %.

³ Il est difficile de comparer les statistiques juridiques se rapportant aux jeunes qui ont été recueillies avant l'adoption de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), en 1984, avec celles qui l'ont été après cette date, car ce n'est qu'en 1985 que les provinces ont établi de façon uniforme des limites d'âge pour définir la population des jeunes, soit les 12 à 17 ans.

Persons under 18 years of age accounted for 6% of all persons accused of a homicide in 1993, down from 9% in the previous year.

The increase in the rate of young persons charged with violent crimes appears to have slowed recently. The year-to-year percentage change in the rate of youths charged was as high as 21% in 1989 and 19% in 1991. In 1992 and 1993, however, the increase in the rates of young persons charged in crimes of violence was 5% and 6% respectively.

Property offences (mostly theft and breaking and entering) comprise the largest component of all reported youth crime. In 1993, 59% of youths charged by the police with a *Criminal Code* offence were charged with a property crime. Overall, the rate for all young persons charged with property crimes decreased by 11% below 1992.

Les moins de 18 ans représentent 6% de toutes les personnes accusées d'un homicide en 1993, soit 9% de moins que l'année précédente.

Il semble que la croissance du taux de jeunes accusés de crimes de violence ait ralenti récemment. La variation en pourcentage d'une année à l'autre de ce taux atteignait jusqu'à 21% en 1989 et 19% en 1991. Cependant, en 1992 et 1993, l'augmentation n'a été que de 5% et 6% respectivement.

Les infractions contre les biens (principalement le vol et l'introduction par effraction) forment le gros de la criminalité juvénile déclarée. En 1993, 59% des jeunes accusés par la police d'une infraction prévue par le *Code criminel* l'ont été relativement à un crime contre les biens. Globalement, le taux de jeunes accusés de crimes contre les biens a fléchi de 11% par rapport à 1992.

Table 4
Youths Charged with Criminal Code Incidents,
Canada, 1986-1993

	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
Violent Crime Rate* – Taux de crimes de violence*	408	450	508	614	694	828	866	921
Year-to-Year % change – Variation en % d'une année à l'autre	...	10.3	12.9	20.9	13.0	19.3	4.6	6.4
Property Crime Rate* – Taux de crimes contre les biens*	3,470	3,307	3,304	3,398	3,705	4,014	3,617	3,216
Year-to-Year % change – Variation en % d'une année à l'autre	...	-4.7	-0.1	2.8	9.0	8.3	-9.9	-11.1
Other Criminal Code Rate* – Taux d'autres infractions*	918	1,007	1,073	1,152	1,200	1,390	1,371	1,306
Year-to-Year % change – Variation en % d'une année à l'autre	...	9.7	6.6	7.4	4.2	15.8	-1.4	-4.7
Total Criminal Code Rate* – Taux global de crimes prévus par le CC	4,797	4,764	4,885	5,164	5,599	6,232	5,854	5,443
Year-to-Year % change – Variation en % d'une année à l'autre	...	-0.7	2.5	5.7	8.4	11.3	-6.1	-7.0

... Figures not appropriate. – N'ayant pas lieu de figurer.

* Rates are calculated based on 100,000 youths. – Taux pour 100 000 jeunes.

Source: Uniform Crime Reporting Survey, CCJS. – Programme de déclaration uniforme de la criminalité, CCSJ.

Tableau 4
Jeunes accusés d'infractions prévues par le Code criminel, Canada, 1986-1993

Table 5

Police Reported Incidents, by Most Serious Offence, Canada, 1989-1993

Tableau 5

Affaires déclarées à la police, selon la règle de l'infraction la plus grave, Canada, 1989-1993

	1989		1990		1991 ^r		1992 ^r		1993	
	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*
Federal Statutes – Lois fédérales										
Criminal Code – Code criminel										
Violent Crime – Crimes de violence										
Homicide – Total	657	2	656	2	753	3	732	3	630	2
Attempted Murder – Tentatives de meurtre	830	3	905	3	1,044	4	1,054	4	988	3
Assaults – Total – Voies de fait	190,004	694	207,331	746	226,552	806	232,910	819	238,470	829
Level 1 – Niveau 1	139,475	509	151,585	545	167,227	595	175,745	618	181,803	632
Level 2 – Weapon – Avec arme – Niveau 2	31,942	117	35,282	127	37,796	134	37,459	132	38,756	135
Level 3 – Aggravated – Graves – Niveau 3	3,286	12	3,470	12	3,884	14	3,551	12	3,177	11
Other – Autres	15,301	56	16,994	61	17,645	63	16,155	57	14,734	51
Sexual Assaults – Total – Agressions sexuelles	26,795	98	27,843	100	30,351	108	34,355	121	34,764	121
Level 1 – Niveau 1	25,551	93	26,540	95	28,916	103	33,022	116	33,544	117
Level 2 – Weapon – Avec arme – Niveau 2	856	3	918	3	971	3	935	3	863	3
Level 3 – Aggravated – Graves – Niveau 3	388	1	385	1	464	2	398	1	357	1
Other Sexual Offences – Autres infractions sexuelles	3,569	13	3,613	13	3,931	14	4,040	14	4,170	15
Abduction – Enlèvements	1,002	4	1,046	4	1,095	4	1,220	4	1,204	4
Robbery – Total – Vols qualifiés	25,722	94	28,109	101	33,236	118	33,201	117	29,961	104
Firearms – Avec armes à feu	6,439	24	7,426	27	9,006	32	8,736	31	8,044	28
Other Weapons – Avec autres armes	7,464	27	7,783	28	9,436	34	10,793	38	9,719	34
Other – Autres	11,819	43	12,900	46	14,794	53	13,672	48	12,198	42
Total	248,579	908	269,503	970	296,962	1,056	307,512	1,081	310,187	1,079
Property Crime – Crimes contre les biens										
Breaking & Entering – Total – Intro. par effraction	348,430	1,273	379,364	1,365	434,602	1,546	427,153	1,502	406,582	1,414
Business – Établissements commerciaux	102,886	376	117,399	422	134,432	478	128,514	452	115,825	403
Residential – Résidences	200,863	734	215,284	775	246,716	877	245,453	863	239,277	832
Other – Autres	44,681	163	46,681	168	53,454	190	53,186	187	51,480	179
Motor Vehicle Theft – Vol véhicules à moteur	100,208	366	114,082	411	139,345	496	146,801	516	156,811	545
Theft over \$1,000 – Vols de plus de 1 000\$	86,995	318	101,639	366	117,540	418	120,063	422	117,758	410
Theft \$1,000 and Under – Vols de 1 000\$ et moins	757,119	2,765	798,851	2,875	864,349	3,074	823,469	2,896	768,859	2,674
Have Stolen Goods – Possession de biens volés	27,663	101	29,814	107	34,040	121	31,551	111	36,186	126
Fraud – Fraude	122,633	448	130,598	470	136,893	487	125,736	442	113,054	393
Total	1,443,048	5,271	1,554,348	5,593	1,726,769	6,141	1,674,773	5,890	1,599,250	5,562
Other Criminal Code – Autres infractions prévues par le CCde criminel										
Mischief – Méfait	376,906	1,377	421,853	1,518	465,045	1,654	453,547	1,595	415,645	1,446
Bail Violation – Violation des conditions de la liberté sous	53,271	195	55,911	201	59,608	212	65,466	230	66,197	230
Disturbing the Peace – crimes contre l'ordre public	52,422	191	53,677	193	57,407	204	56,327	198	54,499	190
Offensive Weapons – Armes offensives	17,148	63	18,061	65	19,687	70	17,704	62	18,672	65
Prostitution	9,717	35	10,273	37	10,567	38	10,137	36	8,520	30
Arson – Crimes d'incendie	7,444	27	8,778	32	12,389	44	13,146	46	12,526	44
Other – Autres	217,401	794	234,789	845	250,554	891	249,369	877	250,600	872
Total	734,309	2,682	803,342	2,891	875,257	3,113	865,696	3,044	826,659	2,875
Criminal Code – Total – Code criminel (excluding Traffic – A l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation)										
	2,425,936	8,860	2,627,193	9,454	2,898,988	10,310	2,847,981	10,016	2,736,096	9,516
Criminal Code Traffic – Infractions aux règlements de la circulation prévues par le code criminel										
Impaired Driving – Total – Conduite avec facultés affaiblies	130,689	477	126,323	455	128,822	458	121,753	428	108,831	379
Fail to Stop/Remain – Défaut de s'arrêter lors d'un accident	75,418	275	70,702	254	65,974	235	67,053	236	60,075	209
Refuse Breath/Blood Sample – Refus échantillon d'haleine/sang	13,694	50	12,755	46	11,905	42	10,666	38	8,736	30
Driving Prohibited – Conduite d'un véhicule durant une interdiction	10,413	38	11,006	40	12,647	45	12,959	46	13,180	46
Dangerous Operation – Conduite dangereuse d'un véhicule à moteur	6,316	23	6,415	23	6,722	24	7,262	26	6,995	24
Total	236,530	864	227,201	818	226,070	804	219,693	773	197,817	688

Table 5

Police Reported Incidents, by Most Serious Offence, Canada, 1989-1993 – concluded

	1989		1990		1991 ^r		1992 ^r		1993	
	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*
Criminal Code – Total – Code Criminel	2,662,466	9,724	2,854,394	10,271	3,125,058	11,114	3,067,674	10,788	2,933,913	10,204
Drugs – Drogues	66,961	245	60,645	218	57,093	203	58,881	207	56,811	198
Other Federal Statutes – Autres lois fédérales	39,940	146	31,691	114	36,626	130	44,671	157	48,276	168
Total Federal Statutes – Total lois fédérales	2,769,367	10,115	2,946,730	10,603	3,218,777	11,448	3,171,226	11,152	3,039,000	10,569

^r Revised. – Révisé.

* Rates are calculated based on 100,000 population. – Taux pour 100 000 habitants.

Due to changes in counting procedures for Metro Toronto as of 1992, caution should be used when calculating year-to-year changes between 1991 and 1992 for Canada, Ontario and Toronto. – Étant donné un changement au niveau de la procédure de comptage pour la région métropolitaine de Toronto, des précautions doivent être prises lorsque l'on effectue des calc en pourcentage entre 1991 et 1992 pour le Canada, l'Ontario et Toronto.

Tableau 5

Affaires déclarées à la police, selon la règle de l'infraction la plus grave, Canada, 1989-1993 – fin

	1989		1990		1991 ^r		1992 ^r		1993	
	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*	Number Nombre	Rate* Taux*
Criminal Code – Total – Code Criminel	2,662,466	9,724	2,854,394	10,271	3,125,058	11,114	3,067,674	10,788	2,933,913	10,204
Drugs – Drogues	66,961	245	60,645	218	57,093	203	58,881	207	56,811	198
Other Federal Statutes – Autres lois fédérales	39,940	146	31,691	114	36,626	130	44,671	157	48,276	168
Total Federal Statutes – Total lois fédérales	2,769,367	10,115	2,946,730	10,603	3,218,777	11,448	3,171,226	11,152	3,039,000	10,569

^r Revised. – Révisé.

* Rates are calculated based on 100,000 population. – Taux pour 100 000 habitants.

Due to changes in counting procedures for Metro Toronto as of 1992, caution should be used when calculating year-to-year changes between 1991 and 1992 for Canada, Ontario and Toronto. – Étant donné un changement au niveau de la procédure de comptage pour la région métropolitaine de Toronto, des précautions doivent être prises lorsque l'on effectue des calc en pourcentage entre 1991 et 1992 pour le Canada, l'Ontario et Toronto.

Methodology

UCR -Uniform Crime Reporting Survey

The Uniform Crime Reporting (UCR) surveys were developed by Statistics Canada with the cooperation and assistance of the Canadian Association of Chiefs of Police. The aggregate UCR survey became operational in 1962. It covers crime and traffic statistics reported by police agencies in Canada. UCR survey data reflect reported crime that has been substantiated through police investigation.

Currently, there are two levels of detail collected by the UCR survey:

1. **Aggregate UCR Survey** – The aggregate-based UCR survey records the number of incidents reported to the police. It includes the number of reported offences and the number of actual offences (excluding unfounded), the number of offences cleared by charge, the number of adults charged and the number of youths charged, and the gender of persons charged. It does not include victim characteristics.
2. **Revised UCR Survey** – The UCR II microdata survey captures detailed information on individual criminal incidents reported to police, including characteristics of victims, accused persons and the incidents themselves.

The UCR survey classifies incidents according to the **most serious offence** in the incident, (generally the offence which carries the longest maximum sentence under the *Criminal Code* of Canada). In

Méthode

Le programme DUC (déclaration uniforme de la criminalité)

Le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) a été conçu par Statistique Canada avec le concours de l'Association canadienne des chefs de police. Le programme DUC d'ensemble a été inauguré en 1962. Il renferme les statistiques sur les crimes et les infractions aux règlements de la circulation qui sont déclarées par les services de police au Canada. Les données du programme DUC font état des actes criminels signalés qui ont été corroborés par des enquêtes policières.

Actuellement, il existe deux niveaux de détail dans les données recueillies par le programme DUC :

1. **Programme DUC d'ensemble** – Le programme DUC d'ensemble enregistre le nombre d'affaires déclarées à la police, ce qui comprend le nombre d'infractions déclarées ainsi que le nombre d'infractions réelles (à l'exclusion des affaires dont on ne connaît pas l'auteur), le nombre d'infractions classées par mise en accusation, le nombre d'adultes et le nombre de jeunes contre lesquels on a porté des accusations, ainsi que le sexe des personnes accusées. Cela ne comprend pas les caractéristiques des victimes.
2. **Programme DUC révisé** – Dans le cadre du programme de microdonnées DUC II, on recueille des renseignements détaillés sur les affaires criminelles individuelles déclarées à la police, y compris les caractéristiques des victimes, les personnes accusées et les affaires en tant que telles.

Dans le cadre du programme DUC, les affaires sont déclarées selon **l'infraction la plus grave** commise au moment de l'affaire (en général l'infraction pour laquelle le *Code criminel* du Canada prévoit la peine maximale la plus

categorizing incidents, violent offences always take precedence over non-violent offences. As a result, less serious offences are undercounted by the UCR survey.

The UCR survey scores violent incidents differently from other types of crime. For violent crime, a separate incident is recorded for each victim (i.e. if one person assaults three people, then three incidents are recorded. But if three people assault one person, only one incident is recorded). For non-violent crimes, one incident (categorized according to the *most serious offence*) is counted for every distinct or separate occurrence.

Robbery is the one exception to the above scoring rules. Robbery is categorized as a violent offence. Unlike all other violent offences, one occurrence of robbery is equal to one incident, regardless of the number of victims. The reason for this exception is that robbery can involve many people who could all be considered victims. This would seriously overstate the occurrence of robbery.

The total number of incidents recorded by the UCR survey is not a census of all violations of the law that come to the attention of police. Rather, the total number of incidents is equal to the number of victims of violent crimes (other than robberies) plus the number of separate occurrences of non-violent crimes (and robberies).

Victimization Survey (GSS)

Early in 1988 and throughout 1993, Statistics Canada's General Social Survey conducted telephone interviews with approximately 10,000 Canadians aged 15 years and older. Respondents were asked about experiences with crime and the criminal justice system over a previous 12 month period. Specifically, the 1988 survey carried out in the first few months of 1988 asked about victimizations that took place in the previous calendar year 1987. The 1993 survey carried out over the 12 months of 1993 asked about victimizations which occurred in the previous 12 months (in this case, the one-year period often spanned two calendar years, 1992 and 1993).

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



lourde). Aux fins de la déclaration des affaires, les infractions impliquant la violence prévalent toujours sur les infractions non violentes, ce qui a pour effet de sous-estimer le nombre d'infractions moins graves dans le programme DUC.

Par ailleurs, les affaires relatives à des crimes de violence sont déclarées différemment de celles qui ont trait à d'autres types de crimes. En ce qui concerne les crimes de violence, une affaire distincte est déclarée pour chaque victime (c.-à-d. que si une personne en agresse trois autres, trois affaires sont déclarées, tandis que si trois personnes en agressent une, une seule affaire est déclarée). Dans le cas des crimes non violents, une affaire (déterminée selon la règle de *l'infraction la plus grave*) est déclarée pour chaque événement distinct.

Seul le vol qualifié fait exception à ces règles de déclaration. Cet acte est considéré comme un crime de violence, mais contrairement aux autres crimes de ce genre, il ne donne lieu à la déclaration que d'une affaire, indépendamment du nombre de victimes. La raison de cette exception est que le vol qualifié peut mettre en cause bon nombre de personnes qui pourraient toutes être considérées comme des victimes. Ce serait surestimer gravement l'ampleur du vol qualifié.

Le nombre total d'affaires déclarées dans le cadre du programme DUC n'est pas égal au nombre d'infractions dont la police prend connaissance. Il correspond plutôt au nombre de victimes de crimes de violence (autres que les vols qualifiés) auquel s'ajoute le nombre de crimes non violents (et de vols qualifiés) commis.

Enquête sur la victimisation (ESG)

Au début de 1988 et tout au long de 1993, l'Enquête sociale générale (ESG) a été menée par téléphone auprès d'environ 10 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus. Les répondants étaient interrogés au sujet de leurs expériences en ce qui concerne les actes criminels et le système de justice pénal au cours des 12 mois précédents. Plus précisément, l'enquête de 1988, menée durant les premiers mois de 1988, portait sur les cas de victimisation survenus durant l'année civile précédente, c'est-à-dire en 1987. L'enquête de 1993, effectuée sur les 12 mois de 1993, portait sur les cas de victimisation survenus durant les 12 mois précédents, lesquels s'étaient souvent sur deux années civiles, soit 1992 et 1993.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquer avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents**Catalogue 85-002**

Vol.12 No.21	Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe
Vol.12 No.22	Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992
Vol.12 No.23	Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91
Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving – Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe
Vol.14 No.10	Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada
Vol.14 No.11	Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.12	The Winnipeg Family Violence Court / Le tribunal de la violence familiale à Winnipeg
Vol.14 No.13	Trends in Criminal Victimization: 1988-1993 / Tendances en Matière de Victimisation: 1988-1993.
Vol.14 No.14	Canadian Crime Statistics, 1993 / Statistique de la criminalité au Canada, 1993
Vol.14 No.15	Homicide in Canada, 1993 / L'homicide au Canada, 1993



Juristat

Canadian Centre
for Justice Statistics

Centre canadien
de la statistique juridique



Price: Canada: \$5.00 per issue, \$60.00 annually
United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 15

Homicide in Canada – 1993

Orest Fedorowycz*

Highlights

- In 1993, there were 630 homicides reported in Canada, a 14% decline from the 1992 total of 732 homicides. This represents the second straight year that the number of homicides has declined. The 1993 rate of 2.19 homicides per 100,000 population was 27% lower than the peak rate of 3.02 reported in 1975.
- The large decrease in the number of homicides was primarily a result of large declines in both Ontario (49 fewer homicides than in 1992 – a decrease of 20%) and Alberta (43 fewer homicides – a 47% decrease). Alberta's homicide rate (1.84) was the lowest in 24 years, and Quebec's rate (2.21) was the lowest in 22 years.
- Shootings have accounted for about one-third of all homicides since 1979. In 1993 this proportion was 31%, a decrease from 1991 (36%) and 1992 (34%) figures. Handguns accounted for 14% of all homicides in 1993, down from 18% in both 1991 and 1992. The number of homicides resulting from the use of handguns decreased from 129 in 1992 to 90 in 1993.

* Policing Services Program

August 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada. © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, N° 15

L'homicide au Canada – 1993

Orest Fedorowycz*

Faits saillants

- En 1993, 630 homicides ont été déclarés au Canada, c'est-à-dire 14 % de moins que le total de 732 en 1992. C'est la deuxième année d'affilée que le nombre d'homicides diminue. Le taux de 2,19 homicides pour 100 000 habitants réalisé en 1993 est 27 % de moins que le sommet de 3,02 en 1975.
- La forte diminution du nombre d'homicides est essentiellement le résultat de reculs considérables en Ontario (49 homicides, ou 20 %, de moins qu'en 1992) et en Alberta (43 homicides, ou 47 %, de moins). Le taux d'homicides de l'Alberta (1,84) a été le plus bas en 24 ans, et celui du Québec (2,21) le plus bas en 22 ans.
- Les homicides commis à l'aide d'une arme à feu constituent environ le tiers de tous les homicides survenus depuis 1979. En 1993, cette proportion s'est établie à 31 %, soit une baisse par rapport à celles enregistrées en 1991 (36 %) et en 1992 (34 %). Les armes de poing ont servi pour 14 % des homicides en 1993, contre 18 % en 1991 et en 1992. Le nombre d'homicides imputables à l'utilisation d'une arme de poing est tombé de 129 en 1992 à 90 en 1993.

* Programmes des services policiers

Août 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.



Statistics
Canada

Statistique
Canada

Canada

- In 1993, 15% of solved homicides were committed by strangers, the same as in the previous year. The proportion of homicides committed by strangers has remained relatively stable over the past 10 years, ranging from 12% to 18%. Over one-half (51%) of homicide victims were killed by an acquaintance and one-third (33%) by a spouse, other immediate family member or relative.
- Although the number of spousal homicides in 1993 (87) was fewer than in 1992 (105), spousal homicides continued to account for one out of every six solved homicides.
- In 1993, 35 youths aged 12-17 were accused of committing homicide, a 40% decline from the 58 youths accused in 1992. Youths accounted for 6% of persons accused of homicide in 1993, down from 9% in 1992 and the previous ten-year (1983-1992) average of 8%.

Introduction

The Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS), in cooperation with Canadian police departments, has been collecting homicide statistics since 1961. This report presents an overview of 1993 data by describing the nature and extent of homicide incidents, victim and accused characteristics, as well as recent trends at the national level. Homicide data at the provincial/territorial and Census Metropolitan Area (CMA) level are also presented.

In Canada, homicide is classified as first degree murder, second degree murder, manslaughter or infanticide. Deaths caused by criminal negligence, suicide, accidental or justifiable homicide are not included in the definition.

Although homicides represent a very small proportion of all violent crime, governments, criminal justice agencies and the general public closely monitor their numbers and their characteristics. The homicide survey was revised in 1991 to add data elements such as alcohol and drug use by the victim or accused person, and previous domestic violence in family-related homicides. Other variables such as accused/victim relationship and location of incident were also revised.

Trends

The 630 homicide offences reported in Canada during 1993 represented a decrease of 14% from 732 in 1992, the second consecutive year-to-year decrease. Since 1961, when national homicide statistics were first collected, there have been three trends. Between 1961 and 1975 the homicide rate increased from 1.28 per 100,000 population to a peak of 3.02. From 1975 to 1980, the homicide rate declined from 3.02 to 2.41. Since 1980, the rate has remained relatively stable, ranging between 2.14 and 2.71 homicides per 100,000 population.

- En 1993, 15 % des homicides résolus ont été commis par des étrangers, soit le même que l'année précédente. La proportion d'homicides commis par des étrangers est demeurée relativement stable au cours des dix dernières années, variant entre 12 % et 18 %. Plus de la moitié (51 %) des victimes d'homicide ont été tuées par une connaissance, et un tiers (33 %) par leur conjoint, un autre membre de la famille immédiate ou un autre parent.
- Bien que le nombre d'homicides de conjoint en 1993 (87) ait été moindre qu'en 1992 (105), ces cas ont continué de représenter un homicide sur six homicides résolus.
- En 1993, 35 jeunes de 12-17 ans ont été accusés d'homicide, soit une diminution de 40 % par rapport à 58 en 1992. Les jeunes ont représenté 6 % des personnes accusées d'homicide en 1993, contre 9 % en 1992 et 8 % en moyenne pour les dix années précédentes (1983-1992).

Introduction

Le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) recueille des statistiques sur les homicides depuis 1961, en collaboration avec les services de police du Canada. Ce rapport présente une vue d'ensemble des données de 1993 en décrivant la nature et l'étendue des affaires d'homicide, les caractéristiques des victimes et des accusés, ainsi que les tendances récentes au niveau national. Il présente aussi des données sur les homicides au niveau des provinces et territoires et des régions métropolitaines de recensement (RMR).

Au Canada, l'«homicide» comprend le meurtre au premier degré, le meurtre au deuxième degré, l'homicide involontaire coupable et l'infanticide. Les décès causés par la négligence criminelle, le suicide, l'accident ou l'homicide justifiable n'entrent pas dans la définition.

Bien que les homicides représentent une très faible proportion de l'ensemble des crimes de violence, les administrations publiques, les organismes de justice pénale et le grand public en surveillent de près les nombres et les caractéristiques. En 1991, on a révisé l'enquête sur les homicides pour y ajouter des éléments d'information comme la consommation d'alcool et de drogue par la victime ou l'accusé, et les antécédents de violence familiale dans les cas d'homicides liés à la famille. D'autres variables, comme la relation entre l'accusé et la victime et le lieu de l'acte, ont également été révisées.

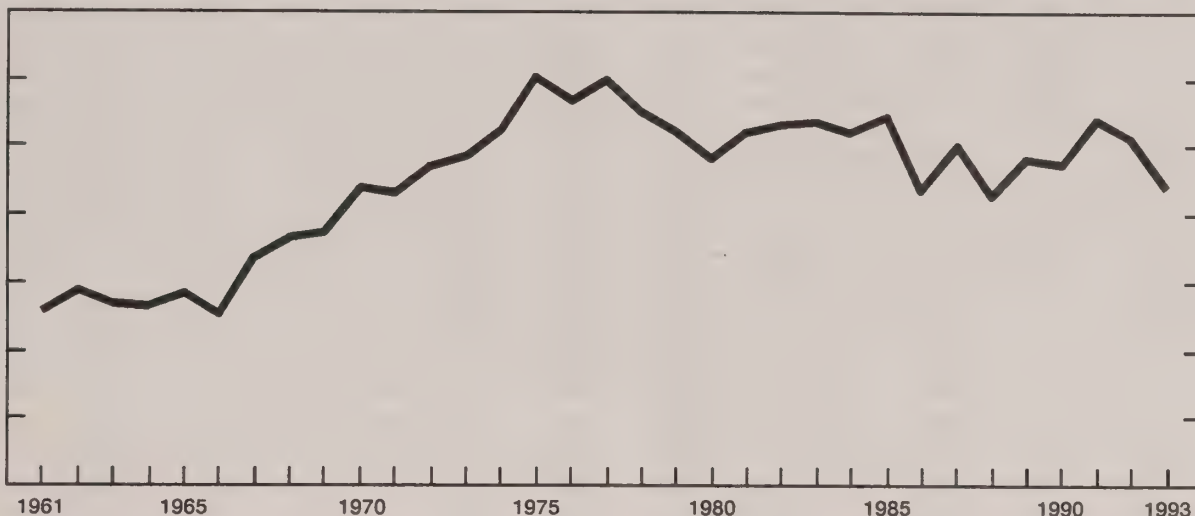
Tendances

Les 630 infractions d'homicide signalées au Canada en 1993 représentaient une diminution de 14 % par rapport aux 732 infractions en 1992, ce qui constitue la deuxième diminution consécutive d'une année à l'autre. Depuis qu'on a commencé à recueillir des statistiques nationales sur les homicides, en 1961, il y a eu trois tendances. Entre 1961 et 1975, le taux d'homicides est parti de 1,28 pour 100 000 habitants pour culminer à 3,02. De 1975 à 1980, il est tombé de 3,02 à 2,41. Depuis 1980, il est demeuré relativement stable, variant entre 2,14 et 2,71 homicides pour 100 000 habitants.

Figure 1

Homicide Rates, 1961-1993

Rate per 100,000 population*

3.5
3.0
2.5
2.0
1.5
1.0
0.5
0

1961 1965 1970 1975 1980 1985 1990 1993

* As of 1971, population estimates were adjusted to reflect new methods of calculation.

Source: Homicide Survey, CCJS.

Figure 1

Taux d'homicides, 1961-1993

Taux pour 100 000 habitants*

3.5
3.0
2.5
2.0
1.5
1.0
0.5
0

* Dès 1971, les estimations de population ont été ajustées pour conformer aux nouvelles méthodes de calculs.

Source: L'enquête sur l'homicide, CCJS.

The 1993 homicide rate of 2.19 was 15% lower than the rate in 1992 (2.57) and represented the third largest year-to-year decrease since 1961.

Comparison with the United States

The homicide rate in the United States has generally been three to four times greater than Canada's rate. In 1993, according to preliminary figures, the Federal Bureau of Investigation (FBI) reported over 24,000 homicides, a 3% increase from the 1992 figure, and a rate of 9.5 per 100,000 population. Thus, in 1993, the American homicide rate was more than four times that of Canada.

Comparison with other violent crimes

Homicide historically accounts for a very small proportion (less than 1%) of all violent crime. While the police-reported violent crime rate has been increasing over the past decade (with the exception of 1992 to 1993 when it decreased by 0.2%), the homicide rate has remained relatively stable. One possible explanation for these different trends is that reporting rates (both to the police and by the police) have increased for crimes such as assault and sexual assault, which comprise the majority of violent crimes.

Le taux d'homicides de 2,19 observé en 1993 est 15% moins que le taux de 1992 (2,57) et a constitué la troisième diminution en importance d'une année à l'autre depuis 1961.

Comparaison avec les États-Unis

Le taux d'homicides a été généralement de trois à quatre fois plus élevé aux États-Unis qu'au Canada. En 1993, selon les données provisoires, le *Federal Bureau of Investigation* (FBI) a fait état de plus de 24 000 homicides, soit 3 % de plus qu'en 1992, ce qui représente un taux de 9,5 pour 100 000 habitants. Ainsi, en 1993, le taux d'homicides a été plus de quatre fois plus fort aux États-Unis qu'au Canada.

Comparaison avec les autres crimes de violence

L'homicide a toujours représenté une très faible proportion (moins de 1 %) de l'ensemble des crimes de violence. Malgré la progression du taux de crimes de violence déclarés par la police au cours de la dernière décennie (sauf de 1992 à 1993, où il a diminué de 0,2 %), le taux d'homicides est demeuré relativement stable. Une explication possible de ces différentes tendances est peut-être que les taux de déclaration (à la police et par la police) ont augmenté pour les crimes comme les voies de fait et sexuelle, qui constituent la majorité des crimes de violence.

Table 1
Number of Homicides, 1961-1993

Tableau 1
Nombre d'homicides, 1961-1993

Year	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Yukon	N.W.T.	Canada
Année	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Yukon	T.-N.-O.	Canada
1961	1	1	6	2	52	89	15	14	18	34	1	-	233
1962	-	1	10	8	62	76	19	13	18	55	3	-	265
1963	3	-	6	5	69	76	16	8	27	35	3	1	249
1964	5	-	13	5	52	81	16	20	25	32	1	3	253
1965	6	4	10	5	63	77	15	15	20	57	3	2	277
1966	3	1	9	6	56	71	17	12	27	48	-	-	250
1967	1	-	10	5	75	114	15	25	38	47	6	2	338
1968	5	-	9	5	102	104	28	23	25	73	1	-	375
1969	5	1	12	1	126	111	28	33	23	50	-	1	391
1970	1	1	15	8	141	115	29	24	42	78	6	7	467
1971	2	-	16	10	124	151	33	29	45	61	-	2	473
1972	2	2	14	11	157	141	36	28	37	88	3	2	521
1973	3	-	19	17	155	160	38	23	36	87	4	4	546
1974	3	2	8	21	169	160	42	31	44	107	5	8	600
1975	4	-	14	12	226	206	37	36	57	98	6	5	701
1976	6	2	25	14	205	183	31	34	68	88	4	8	668
1977	8	1	14	38	197	192	44	46	70	91	6	4	711
1978	9	4	13	27	180	182	39	32	84	85	2	4	661
1979	5	-	17	11	186	175	44	36	56	90	4	7	631
1980	3	1	12	9	181	158	31	31	55	105	2	4	592
1981	4	1	11	17	186	170	41	29	73	110	1	5	648
1982	6	-	12	13	190	184	35	39	70	109	2	7	667
1983	6	-	13	11	190	202	40	33	75	108	1	3	682
1984	6	-	15	14	198	190	43	30	54	110	2	5	667
1985	5	1	26	14	219	193	26	28	63	113	6	10	704
1986	4	-	15	12	156	139	47	26	64	89	3	14	569
1987	5	-	14	20	174	204	44	30	73	78	-	2	644
1988	7	1	11	8	154	186	31	23	66	80	1	8	576
1989	5	1	16	18	215	175	43	22	67	86	2	7	657
1990	-	1	9	12	184	182	39	36	74	110	1	12	660
1991	11	2	21	17	181	245	43	21	84	128	-	3	756
1992	2	-	21	11	166	242	29	32	92	122	2	13	732
1993	7	2	19	11	159	193	31	30	49	122	-	7	630
Total	143	30	455	398	4,950	5,127	1,065	892	1,719	2,774	81	160	17,794

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

Source: Homicide Survey, CCJS

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ

Table 2
Homicide Rates¹, 1961-1993

Tableau 2
Taux d'homicides¹, 1961-1993

Year	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Yukon	N.W.T.	Canada
Année	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc				Alb.	C.-B.		T.-N.-O.	
1961	0.22	0.96	0.81	0.33	0.99	1.43	1.63	1.51	1.35	2.09	6.85	—	1.28
1962	—	0.93	1.38	1.32	1.15	1.20	2.03	1.40	1.31	3.31	20.00	—	1.43
1963	0.63	—	0.80	0.82	1.26	1.17	1.69	0.86	1.92	2.06	20.00	3.85	1.32
1964	1.04	—	1.72	0.82	0.93	1.22	1.67	2.12	1.75	1.83	6.67	11.11	1.31
1965	1.23	3.67	1.32	0.81	1.11	1.13	1.55	1.58	1.38	3.17	21.43	7.41	1.41
1966	0.61	0.92	1.19	0.97	0.97	1.02	1.77	1.26	1.85	2.56	—	—	1.25
1967	0.20	—	1.32	0.81	1.28	1.60	1.56	2.61	2.55	2.42	40.00	6.90	1.66
1968	0.99	—	1.17	0.80	1.72	1.43	2.88	2.40	1.64	3.64	6.67	—	1.81
1969	0.97	0.90	1.55	0.16	2.11	1.50	2.86	3.44	1.48	2.43	—	3.23	1.86
1970	0.19	0.91	1.92	1.28	2.34	1.52	2.95	2.55	2.63	3.67	35.29	21.21	2.19
1971	0.38	—	2.00	1.55	2.01	1.92	3.30	3.10	2.69	2.71	—	5.45	2.15
1972	0.37	1.76	1.74	1.69	2.53	1.77	3.59	3.03	2.18	3.81	14.78	5.12	2.34
1973	0.55	—	2.33	2.58	2.49	1.98	3.76	2.52	2.08	3.66	18.78	9.73	2.42
1974	0.54	1.72	0.98	3.15	2.69	1.95	4.12	3.40	2.50	4.36	23.58	19.32	2.62
1975	0.72	—	1.69	1.77	3.56	2.47	3.60	3.91	3.14	3.90	27.27	11.57	3.02
1976	1.06	1.68	2.99	2.02	3.19	2.17	3.00	3.64	3.63	3.46	17.70	17.94	2.84
1977	1.41	0.83	1.66	5.45	3.05	2.25	4.23	4.86	3.58	3.53	26.09	8.89	2.99
1978	1.58	3.28	1.54	3.85	2.78	2.11	3.74	3.35	4.14	3.24	8.37	8.77	2.75
1979	0.88	—	2.00	1.56	2.87	2.01	4.23	3.74	2.66	3.36	16.60	15.18	2.60
1980	0.52	0.81	1.40	1.27	2.77	1.80	2.99	3.20	2.50	3.81	8.16	8.57	2.41
1981	0.69	0.81	1.28	2.40	2.83	1.92	3.95	2.96	3.17	3.88	4.15	10.44	2.60
1982	1.04	—	1.39	1.83	2.88	2.06	3.34	3.94	2.94	3.78	8.10	14.00	2.65
1983	1.03	—	1.49	1.53	2.87	2.23	3.76	3.28	3.13	3.70	4.20	5.83	2.68
1984	1.03	—	1.71	1.94	2.98	2.06	4.00	2.95	2.25	3.72	8.30	9.42	2.60
1985	0.86	0.78	2.93	1.93	3.27	2.07	2.40	2.72	2.61	3.78	24.39	18.18	2.71
1986	0.69	—	1.68	1.65	2.32	1.47	4.30	2.52	2.62	2.95	12.10	25.27	2.17
1987	0.87	—	1.56	2.74	2.56	2.11	4.00	2.89	2.99	2.55	—	3.59	2.52
1988	1.21	0.77	1.22	1.09	2.24	1.88	2.81	2.23	2.68	2.56	3.72	14.21	2.14
1989	0.87	0.77	1.76	2.44	3.09	1.72	3.89	2.15	2.68	2.68	7.30	12.17	2.40
1990	—	0.76	0.99	1.62	2.62	1.76	3.52	3.56	2.89	3.33	3.57	20.20	2.37
1991	1.90	1.53	2.29	2.27	2.56	2.34	3.86	2.09	3.23	3.79	—	4.90	2.69
1992	0.34	—	2.28	1.47	2.32	2.28	2.61	3.19	3.49	3.53	6.62	20.87	2.57
1993	1.20	1.52	2.06	1.46	2.21	1.80	2.78	2.99	1.84	3.45	—	11.13	2.19

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

¹ Rates are calculated on the basis of 100,000 population; as of 1971, population estimates were adjusted to reflect new methods of calculation.

¹ Les taux sont calculés pour 100 000 habitants; dès 1971, les estimations de population ont été ajustées pour conformer aux nouvelles méthodes de calculs.

Source: Homicide Survey, CCJS

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ

Between 1992 and 1993 the number of attempted murders decreased (6%) from 1,054 to 988. Other violent crimes which showed decreases between 1992 and 1993 include robbery (-10%), aggravated assault (-11%), aggravated sexual assault (-10%), sexual assault with a weapon (-8%), and abduction (-1%). Violent crimes which increased in 1993 include assault (+3%), assault with a weapon (+4%), and sexual assault (+2%). For further information on 1993 crime statistics, refer to the Canadian Crime Statistics 1993 Juristat - Vol.14, No. 14.

De 1992 à 1993, le nombre de tentatives de meurtre a diminué de 6 %, passant de 1 054 à 988. Les autres crimes de violence qui ont affiché des diminutions de 1992 à 1993 comprennent le vol qualifié (-10 %), les voies de fait graves (-11 %), l'agression sexuelle grave (-10 %), l'agression sexuelle armée (-8 %) et l'enlèvement (-1 %). Les crimes de violence dont le nombre s'est accru en 1993 comprennent les voies de fait (+3 %), l'agression armée (+4 %) et l'agression sexuelle (+2 %). Pour plus d'information concernant les statistiques sur la criminalité de 1993, consulter «Statistique de la criminalité au Canada, 1993», Juristat - vol. 14, n° 14.

Geographical Comparisons

Provinces and Territories

Most of the 14% decrease in the number of homicides at the national level between 1992 and 1993 was a result of large declines in both Ontario (49 fewer homicides than in 1992 - a decrease of 20%) and Alberta (43 fewer homicides - a 47% decrease). Table 3 shows that only three provinces reported an increase in the number of homicides between 1992 and 1993: Newfoundland, Prince Edward Island and Manitoba.

Despite the overall decline in the number of homicides between 1992 and 1993, only four provinces actually recorded a lower number of homicides than their average for the previous ten years: New Brunswick (11 in 1993 compared to an average of 14 from 1983-1992), Quebec (159 compared to average of 187), Manitoba (31 compared to average of 39), and Alberta (49 compared to average of 69). Ontario's figure of 193 homicides in 1993 was actually very close to the average in that province for the past 10 years of 190. The 1992 figure for Ontario was well above the previous ten-year average.

Comparaisons géographiques

Provinces et territoires

Le plus clair de la diminution de 14 % du nombre d'homicides au niveau national de 1992 à 1993 a été la conséquence de reculs importants en Ontario (49 homicides, ou 20 %, de moins qu'en 1992) et en Alberta (43 homicides, ou 47 %, de moins). Le tableau 3 montre que seulement trois provinces ont fait état d'une augmentation du nombre d'homicides de 1992 à 1993 : Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba.

Malgré la diminution globale du nombre d'homicides de 1992 à 1993, seulement quatre provinces ont effectivement connu une diminution du nombre d'homicides par rapport à leur moyenne des dix années précédentes : le Nouveau-Brunswick (11 en 1993, contre une moyenne de 14 de 1983 à 1992), le Québec (159, contre une moyenne de 187), le Manitoba (31, contre une moyenne de 39) et l'Alberta (49, contre une moyenne de 69). Le chiffre de 193 homicides en Ontario en 1993 était en réalité très voisin de la moyenne de 190 dans cette province pour les dix dernières années. Le chiffre en 1992 pour l'Ontario dépassaient considérablement la moyenne des dix années précédentes.

Table 3
Homicides by Province/Territory, 1992 and 1993

Tableau 3
Homicides, Provinces et Territoires, 1992 et 1993

Province/Territory	1993 ¹		1992		Average 1983-1992 Moyenne	
	Number	Rate ²	Number	Rate ²	Number	Rate ²
Province/territoire	Nombre	Taux ²	Nombre	Taux ²	Nombre	Taux ²
Newfoundland - Terre-Neuve	7	1.20	2	0.34	6	1.04
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	2	1.52	-	-	1	0.77
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	19	2.06	21	2.28	15	1.67
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	11	1.46	11	1.47	14	1.91
Québec	159	2.21	166	2.32	187	2.73
Ontario	193	1.80	242	2.28	190	1.93
Manitoba	31	2.78	29	2.61	39	3.56
Saskatchewan	30	2.99	32	3.19	29	2.84
Alberta	49	1.84	92	3.49	69	2.78
British Columbia - Colombie-Britannique	122	3.45	122	3.53	101	3.21
Yukon	-	...	2	...	2	...
Northwest Territories - Territoires du Nord-Ouest	7	...	13	...	7	...
CANADA	630	2.19	732	2.57	658	2.45

... Figures not appropriate.

... N'ayant pas lieu de figurer.

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

¹ The following number of murders were reported in 1993 but occurred in previous years: N.S. - 4; Que. - 4; Ont. - 3; Man. - 2; Sask. - 1; Alta. - 1; B.C. - 2; TOTAL - 17.

¹ Le nombre d'homicides suivants ont été déclaré en 1993, mais ont eu lieu au cours des années précédentes N.-É. - 4; Qc - 4; Ont. - 3; Man. - 2; Sask. - 1; Alb. - 1; C.-B. - 2; TOTAL - 17.

² Rates are calculated per 100,000 population.

² Les taux sont calculés pour 100 000 habitants.

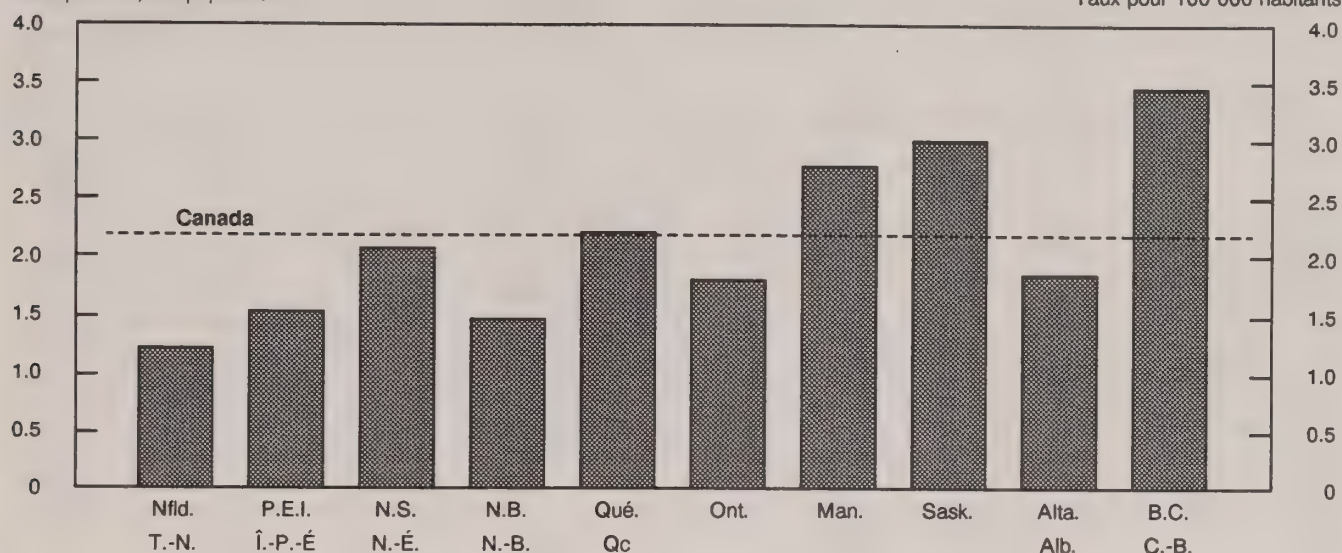
Source: Homicide Survey, CCJS

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ

Figure 2

Homicide by Province, 1993

Rate per 100,000 population



Source: Homicide Survey, CCJS.

Figure 2

Homicides, provinces, 1993

Taux pour 100 000 habitants

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

British Columbia recorded the highest provincial homicide rate per 100,000 population (3.45) for the third consecutive year, followed by Saskatchewan (2.99) and Manitoba (2.78). Newfoundland reported the lowest provincial homicide rate (1.20) followed by New Brunswick (1.46) and Prince Edward Island (1.52). With the exception of Alberta and Ontario, rates generally followed the historical pattern of increasing from east to west. Alberta's rate of 1.84 homicides per 100,000 population was the lowest in that province in 24 years. Similarly, Quebec's 1993 rate of 2.21 represented the lowest homicide rate in 22 years in that province.

Census Metropolitan Areas (CMA's)

In 1993, 408 (65%) of the 630 reported homicides occurred in one of Canada's 25 CMA's (an urbanized core with at least 100,000 population). During the same year, CMA's comprised 61% of the Canadian population, meaning that major metropolitan areas were slightly overrepresented in terms of homicide occurrences.

The homicide rate decreased or remained unchanged between 1992 and 1993 for 15 of the 25 CMA's. Table 4 divides the 25 CMA's into three population-size categories and shows that CMA's with a population of over 500,000 had a rate (2.4) slightly higher than the national rate of 2.2 homicides per 100,000 population. The two remaining CMA groups (100,000 - 249,999 and 250,000 - 499,999) reported rates less than the national figure.

La Colombie-Britannique a affiché le plus fort taux provincial d'homicides pour 100 000 habitants (3,45) pour la troisième année consécutive, étant suivie en cela par la Saskatchewan (2,99) et le Manitoba (2,78). Terre-Neuve a connu le plus faible taux provincial d'homicides (1,20), devançant le Nouveau-Brunswick (1,46) et l'Île-du-Prince-Édouard (1,52). Sauf en Alberta et en Ontario, les taux ont généralement suivi la tendance passée d'augmentation d'est en ouest. Le taux de 1,84 homicide pour 100 000 habitants en Alberta a été le plus faible en 24 ans dans cette province. De même, le taux de 2,21 qu'a affiché le Québec en 1993 représentait le plus bas taux d'homicides en 22 ans dans cette province.

Régions métropolitaines de recensement (RMR)

En 1993, 408 (65 %) des 630 homicides signalés sont survenus dans l'une des 25 RMR du Canada (une RMR est un noyau urbanisé comptant au moins 100 000 habitants). La même année, les RMR comptaient 61 % de la population du Canada, de sorte que les grandes régions métropolitaines étaient légèrement surreprésentées au chapitre des affaires d'homicide.

Le taux d'homicides a diminué ou est demeuré inchangé de 1992 à 1993 dans 15 des 25 RMR. Le tableau 4 divise les 25 RMR en trois catégories de taille de population et montre que les RMR de plus de 500 000 habitants ont eu un taux (2,4) légèrement supérieur au taux national de 2,2 homicides pour 100 000 habitants. Les deux autres groupes de RMR (100 000 - 249 999 et 250 000 - 499 999) ont fait état de taux inférieurs au chiffre national.

Table 4

Homicides by Census Metropolitan Area, 1991-1993

Tableau 4

Homicides selon les régions métropolitaines de recensement Canada, 1991-1993

Census Metropolitan Area Régions métropolitaines de recensement	1993			1992			1991		
	Population (000s)	Number Nombre	Rate ¹ Taux ¹	Population (000s)	Number Nombre	Rate ¹ Taux ¹	Population (000s)	Number Nombre	Rate ¹ Taux ¹
500,000+ population									
Toronto	4,127.9	71	1.7	4,084.1	90	2.2	4,040.4	103	2.5
Montréal	3,260.1	105	3.2	3,240.1	105	3.2	3,215.2	104	3.2
Vancouver	1,709.8	63	3.7	1,677.5	61	3.6	1,649.0	63	3.8
Ottawa-Hull	994.3	16	1.6	974.1	13	1.3	953.4	18	1.9
Edmonton	874.2	27	3.1	866.0	33	3.8	857.0	25	2.9
Calgary	792.2	10	1.3	780.8	35	4.5	768.8	19	2.5
Winnipeg	667.5	17	2.5	665.5	13	2.0	665.3	17	2.6
Québec	680.6	13	1.9	672.5	6	0.9	663.4	12	1.8
Hamilton	629.4	8	1.3	625.6	12	1.9	621.5	16	2.6
Total	13,736.0	330	2.4	13,586.2	368	2.7	13,434.0	377	2.8
250,000 - 499,999 population									
London	406.6	6	1.5	402.1	10	2.5	397.5	2	0.5
St. Catharines-Niagara	384.7	6	1.6	381.1	11	2.9	377.3	11	2.9
Kitchener	382.1	8	2.1	376.1	7	1.9	370.0	11	3.0
Halifax	329.7	7	2.1	328.7	8	2.4	327.6	9	2.7
Victoria	305.0	7	2.3	299.3	5	1.7	295.9	2	0.7
Windsor	276.8	10	3.6	274.3	9	3.3	271.6	6	2.2
Oshawa	264.3	5	1.9	256.7	3	1.2	249.1	11	4.4
Total	2,349.2	49	2.1	2,318.3	53	2.3	2,289.0	52	2.3
100,000 - 249,999 population									
Saskatoon	214.8	6	2.8	214.4	7	3.3	214.1	7	3.3
Regina	195.9	4	2.0	195.5	4	2.0	195.3	4	2.0
St. John's	176.0	4	2.3	175.9	1	0.6	175.4	3	1.7
Chicoutimi-Jonquière	165.9	1	0.6	165.6	1	0.6	165.0	1	0.6
Sudbury	168.0	3	1.8	165.7	6	3.6	163.3	7	4.3
Sherbrooke	144.6	-	-	143.8	-	-	142.8	2	1.4
Trois-Rivières	141.8	4	2.8	140.9	-	-	139.7	3	2.1
Thunder Bay	130.4	5	3.8	129.8	7	5.4	129.1	3	2.3
Saint John	129.4	2	1.5	129.4	4	3.1	129.6	4	3.1
Total	1,466.8	29	2.0	1,461.0	30	2.1	1,454.3	34	2.3
< 100,000 population									
	11,201.0	222	2.0	11,070.1	281	2.5	10,940.3	293	2.7
CANADA	28,753.0	630	2.2	28,435.6	732	2.6	28,117.6	756	2.7

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

¹ Rates are calculated per 100,000 population.¹ Les taux sont calculés pour 100 000 habitants.

Source: Homicide Survey, CCJS

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ

Among the nine CMA's with populations over 500,000, Vancouver reported the highest rate (3.7), followed by Montreal (3.2) and Edmonton (3.1). Calgary and Hamilton reported the lowest rates at 1.3 per 100,000 population. It should be noted that the 10 homicides reported in Calgary for 1993 represented a significant drop from its 1992 total of 35 (in 1991 Calgary reported 19 homicides).

Among the seven CMA's with populations between 250,000 and 500,000, Windsor reported the highest rate (3.6) for the second consecutive year, while London and St. Catharines-Niagara reported the lowest rates (1.5 and 1.6, respectively).

Parmi les neuf RMR de plus de 500 000 habitants, c'est Vancouver (3,7), puis Montréal (3,2) et Edmonton (3,1) qui ont connu les taux les plus élevés. Calgary et Hamilton ont eu les taux les plus bas, à 1,3 pour 100 000 habitants. À noter que les 10 homicides déclarés à Calgary pour 1993 représentent une chute considérable par rapport au total de 35 pour 1992 (en 1991, Calgary avait déclaré 19 homicides).

Parmi les sept RMR comptant entre 250 000 et 500 000 habitants, Windsor a déclaré le taux le plus élevé (3,6) pour la deuxième année consécutive, alors que London et St. Catharines-Niagara ont connu les plus faibles (1,5 et 1,6, respectivement).

For the nine CMA's with populations less than 250,000, Thunder Bay reported the highest rate (3.8) for the second year in a row, while Sherbrooke reported no homicides for the second straight year.

It is important to note that, due to the relatively small number of homicides within some of the smaller CMA's, homicide rates for these areas can change dramatically from year to year.

Characteristics of Homicide Incidents

Classification by police

With the abolition of capital punishment in 1976, murder was categorized into first and second degree (see Glossary of Terms for definitions of homicide). First degree murder as a proportion of all homicides has risen from 36% in 1978 to 46% in 1993. There has been a corresponding decline in the proportion of second degree murders reported by the police from 54% in 1978 to 41% in 1993. During the same time period, the proportion of manslaughters has remained relatively stable, ranging between 7% and 12% annually, as has the very low percentage of infanticides (an average of less than 1% annually).

The classification of homicide offences in this report is based upon initial police investigation. In the transition period from initial police charging of the accused to final court disposition, the legal classification of an incident may be altered.

In 1991, CCJS conducted a special follow-up study of all solved homicides reported in 1988. Of these 491 homicides, 48% were classified originally by the police as first degree murder, 44% as second degree murder, 7% as manslaughter, and 0.6% as infanticide. At the end of the trial process, of the 76% of accused eventually convicted for these crimes, 15% were convicted of first degree murder, 31% of second degree murder, 49% of manslaughter, 0.3% of infanticide, and 4% of lesser offences. For further information, refer to the CCJS report titled, "Longitudinal Court Outcome Study of Individuals Accused of Homicide Reported in 1988".

Multiple Victim Incidents

In 1993, 600 separate homicide incidents involving 630 victims were reported by the police. Similar to previous years, the majority (96%) of these incidents involved a single victim, while 4% were multiple-victim incidents, down from 6% in 1992. The 26 multiple-victim incidents reported in 1993 were distributed as follows: 23 incidents involved two victims, two incidents involved three victims, and one incident involved four victims. Of the three incidents involving more than two victims, one was family-related, one was committed during the commission of a robbery, and one was a result of arson.

Parmi les neuf RMR de moins de 250 000 habitants, Thunder Bay a déclaré le taux le plus élevé (3,8) pour la deuxième année d'affilée, alors que Sherbrooke n'en a déclaré aucun pour la deuxième année de suite.

Il importe de noter que, en raison de la faiblesse relative du nombre d'homicides dans certaines des petites RMR, les taux d'homicides pour ces régions peuvent connaître des fluctuations spectaculaires d'une année à l'autre.

Caractéristiques des affaires d'homicide

Classification policière

Avec l'abolition de la peine capitale en 1976, le meurtre a été catégorisé en meurtre au premier degré et meurtre au deuxième degré (voir les définitions d'homicide dans le Glossaire). Le meurtre au premier degré en proportion de l'ensemble des homicides a connu une progression qui l'a fait passer de 36 % en 1978 à 46 % en 1993. Il y a eu une diminution correspondante de la proportion des meurtres au deuxième degré signalés par la police : de 54 % en 1978 à 41 % en 1993. Au cours de la même période, la proportion d'homicides involontaires coupables est demeurée relativement stable, oscillant entre 7 % et 12 % par année, tout comme le très faible pourcentage d'infanticides (une moyenne de moins de 1 % par année).

La classification des infractions d'homicide dans le présent rapport reflète les résultats de l'enquête initiale de la police. Dans la période de transition entre le dépôt d'une accusation par la police et le jugement définitif du tribunal, la classification légale d'une affaire peut changer.

En 1991, le CCSJ a effectué une étude de suivi spéciale de tous les homicides résolus qui avaient été signalées en 1988. Sur ces 491 homicides, 48 % avaient été classées au départ par la police comme meurtres au premier degré, 44 % comme meurtres au deuxième degré, 7 % comme homicides involontaires coupables et 0,6 % comme infanticides. Au terme du procès, sur les 76 % d'accusés qui ont fini par être reconnus coupables, 15 % l'ont été de meurtre au premier degré, 31 % de meurtre au deuxième degré, 49 % d'homicide involontaire coupable, 0,3 % d'infanticide, et 4 % d'une infraction moindre. Pour plus d'information, consulter le rapport du CCSJ intitulé «Étude longitudinale de l'issue des causes relatives aux personnes accusées d'homicide - données déclarées en 1988».

Affaires ayant fait plusieurs victimes

En 1993, la police a dénombré 600 affaires distinctes d'homicide qui ont fait 630 victimes. La majorité (96 %) de ces affaires n'avaient fait qu'une seule victime, comme les années passées, alors que 4 % en avaient fait plusieurs, contre 6 % en 1992. Les 26 affaires ayant fait plus d'une victime en 1993 se répartissaient comme suit : 23 affaires ayant fait deux victimes, deux affaires ayant fait trois victimes, et une affaire ayant fait quatre victimes. Sur les trois affaires ayant fait plus de deux victimes, une était dans la famille, la deuxième est survenue pendant la perpétration d'un vol qualifié, et la troisième était le résultat d'un incendie criminel.

Clearance Rates

During 1993, 79% of the 600 reported homicide incidents were solved by the police through the identification of at least one accused, down slightly from 80% reported the previous year. Over the past ten years, this proportion has fluctuated between 77% and 85%. Since the process of solving a homicide can be time-consuming, an incident may not be solved until after the year in which it was initially recorded. These data, therefore, underestimate final police clearance rates.

Of those incidents cleared in 1993, 93% were cleared by a charge being laid, and 7% by an accused having committed suicide immediately following the offence.

Commission During Another Offence

One-third of all homicide incidents reported in 1993 occurred during the commission of another criminal offence. Of these 201 incidents, two-thirds were committed at the same time as another violent offence: 53 during an assault, 44 during a robbery, 23 during a sexual assault, 6 during a kidnapping, and 8 during other violent offences. A further 24 homicides occurred during the commission of a property offence, 19 during a drug offence and 24 occurred in combination with other types of criminal offences.

Cause of Death / Weapon

In 1993, the two most common methods used in the commission of a homicide were stabbings and shootings, each accounting for 31% of homicides where the cause of death was known. The percentage for shootings represented a decrease from 34% recorded in 1992 and 36% in 1991. Since 1979, shootings have accounted for approximately one-third (ranging from 29% to 37% annually) of all homicides. The remaining methods of committing homicide in 1993 were as follows: beatings (19%), strangulation/suffocation (12%), arson (3%) and other methods (eg. poisoning) (4%).

The number of homicides resulting from the use of handguns decreased 30%, from 129 in 1992 to 90 in 1993. From 1974 to 1990, the proportion of homicides resulting from the use of handguns remained relatively constant at around 10%. Handgun usage increased to 18% of all homicides in both 1991 and 1992. In 1993, however, the proportion of homicides resulting from handguns decreased to 14%.

The use of rifles/shotguns in homicides continued to decrease, from 30% in 1974 to 20% in 1989 to 12% in 1993. Other types of firearms used to commit homicides in 1993 included sawed-off rifles and shotguns (2% of all homicides) and fully automatic firearms (2%).

Taux de classement

En 1993, la police a résolu 79 % des 600 affaires d'homicide signalées, en accusant au moins une personne, ce qui est légèrement moins que l'année précédente (80 %). Au cours des dix dernières années, la proportion a fluctué entre 77 % et 85 %. Comme il faut parfois du temps pour résoudre un homicide, il peut arriver qu'une affaire ne se règle pas avant la fin de l'année où elle a d'abord été consignée. Par conséquent, ces données constituent une sous-estimation des taux de classement final par la police.

Parmi les affaires résolues en 1993, 93 % ont été classées par mise en accusation et 7 % lorsque le suspect s'est suicidé immédiatement après l'infraction.

Perpétration pendant une autre infraction

Le tiers du total des affaires d'homicide signalées en 1993 sont survenues pendant la perpétration d'une autre infraction au Code criminel. Sur ces 201 homicides, les deux tiers ont été commis en même temps qu'une autre infraction avec violence : 53 pendant une agression, 44 pendant un vol qualifié, 23 pendant une agression sexuelle, 6 pendant un enlèvement, et 8 pendant un autre crime de violence. Par ailleurs, 24 autres homicides ont eu lieu pendant la perpétration d'une infraction contre les biens, 19 pendant une infraction liée à la drogue et 24 en combinaison avec divers autres types d'infractions criminelles.

Cause du décès/arme

En 1993, les deux méthodes les plus souvent utilisées pour la perpétration d'un homicide ont été le poignard et l'arme à feu, intervenant chacun pour 31 % des homicides où la cause du décès était connue. Le pourcentage d'homicides par arme à feu a représenté une diminution par rapport à 34 % en 1992 et 36 % en 1991. Depuis 1979, les armes à feu ont représenté environ un tiers (oscillant entre 29 % et 37 % par année) des instruments d'homicide. Les autres méthodes de perpétration d'un homicide en 1993 ont été les suivantes : coups (19 %), strangulation/suffocation (12 %), crime d'incendie (3 %) et autres moyens (p. ex. empoisonnement) (4 %).

Le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme de poing a diminué de 30 %, passant de 129 en 1992 à 90 en 1993. De 1974 à 1990, la proportion d'homicides découlant de l'utilisation d'une arme de poing est demeurée relativement constante aux alentours de 10 %. L'utilisation d'une arme de poing a augmenté pour atteindre 18 % de l'ensemble des méthodes d'homicide, en 1991 comme en 1992. En 1993, toutefois, la proportion des homicides par arme de poing est tombée à 14 %.

L'utilisation de carabines ou de fusils de chasse pour la perpétration d'homicides a continué de diminuer, passant de 30 % en 1974 à 20 % en 1989, puis à 12 % en 1993. Les autres types d'armes à feu utilisées pour commettre un homicide en 1993 comprenaient les carabines et les fusils de chasse à canon tronqué (2 % de l'ensemble des homicides) et les armes à feu automatiques (2 %).

Table 5

Firearm Homicides as a Proportion of all Homicides, 1974-1993

Tableau 5

Homicides commises à l'aide d'une arme à feu comme une proportion de tous homicides, 1974-1993

Year Année	Firearm - Arme à feu							
	Handgun		Rifle/Shotgun		Fully automatic firearm ¹		Sawed-off rifle/shotgun	
	Arme de Poing		Carabine/Fusil de chasse		Arme à feu entièrement automatique ¹		Carabine ou fusil de chasse à canon tronçonné	
	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux
1974	76	12.7	180	30.0	12	2.0
1975	88	12.6	183	26.1	10	1.4
1976	68	10.2	165	24.7	5	0.7
1977	61	8.6	161	22.6	14	2.0
1978	63	9.5	177	26.8	2	0.3
1979	54	8.6	135	21.4	4	0.6
1980	62	10.5	120	20.3	4	0.7
1981	59	9.1	123	19.0	2	0.3
1982	88	13.2	146	21.9	9	1.3
1983	78	11.4	127	18.6	4	0.6
1984	66	9.9	142	21.3	2	0.3
1985	73	10.4	131	18.6	9	1.3
1986	38	6.7	114	20.0	1	0.2
1987	58	9.0	108	16.8	7	1.1
1988	47	8.2	94	16.3	7	1.2
1989	54	8.2	131	19.9	3	0.5
1990	69	10.5	99	15.0	1	0.2
1991	135	17.9	103	13.6	6	0.8	25	3.3
1992	129	17.6	90	12.3	12	1.6	15	2.0
1993	90	14.3	76	12.1	11	1.7	15	2.4
Average/Moyenne 1983-1992	74.7	11.2	113.9	17.1	7.4	1.1
	Other firearms		Total firearm homicides		Total homicides offences			
	Autres armes à feu		Total des homicides avec armes à feu		Total des homicides			
	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux		
	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux	Number Nombre	% of Total Homicides % d'homicides totaux		
1974	15	2.5	283	47.2	600	100.0		
1975	11	1.6	292	41.7	701	100.0		
1976	20	3.0	258	38.6	668	100.0		
1977	24	3.4	260	36.6	711	100.0		
1978	8	1.2	250	37.8	661	100.0		
1979	14	2.2	207	32.8	631	100.0		
1980	9	1.5	195	32.9	592	100.0		
1981	15	2.3	199	30.7	648	100.0		
1982	5	0.7	248	37.2	667	100.0		
1983	15	2.2	224	32.8	682	100.0		
1984	18	2.7	228	34.2	667	100.0		
1985	9	1.3	222	31.5	704	100.0		
1986	22	3.9	175	30.8	569	100.0		
1987	29	4.5	202	31.4	644	100.0		
1988	21	3.6	169	29.3	576	100.0		
1989	30	4.6	218	33.2	657	100.0		
1990	27	4.1	196	29.7	660	100.0		
1991	2	0.3	271	35.8	756	100.0		
1992	-	-	246	33.6	732	100.0		
1993	1	0.2	193	30.6	630	100.0		
Average/Moyenne 1983-1992	17.3	2.6	215.1	32.4	664.7	100.0		

- Nil or zero. - Néant ou zéro.

... Figures not applicable or not appropriate. - N'ayant pas lieu de figurer.

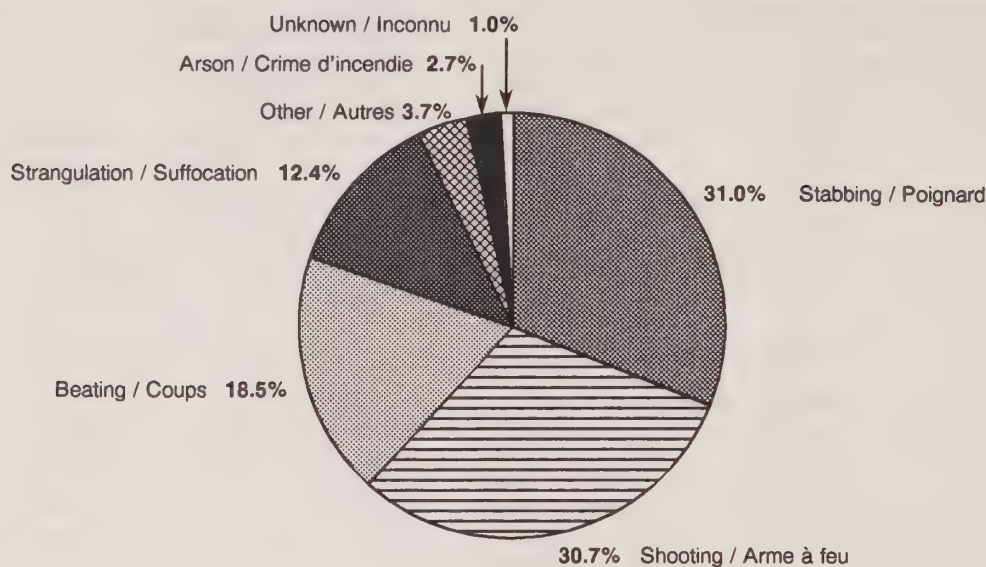
¹ This category was introduced in 1991 and may account for some of the decrease in the numbers for the "other firearms" category.¹ Cette catégorie a été introduite en 1991 et peut rendre compte de la diminution des chiffres dans la catégorie "autres armes à feu".

Source: Homicide Survey, CCJS

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ

Figure 3

Most Frequent Methods Used to Commit Homicide, 1993



Source: Homicide Survey, CCJS.

Figure 3

Modalités les plus fréquentes de perpétration des homicides, 1993

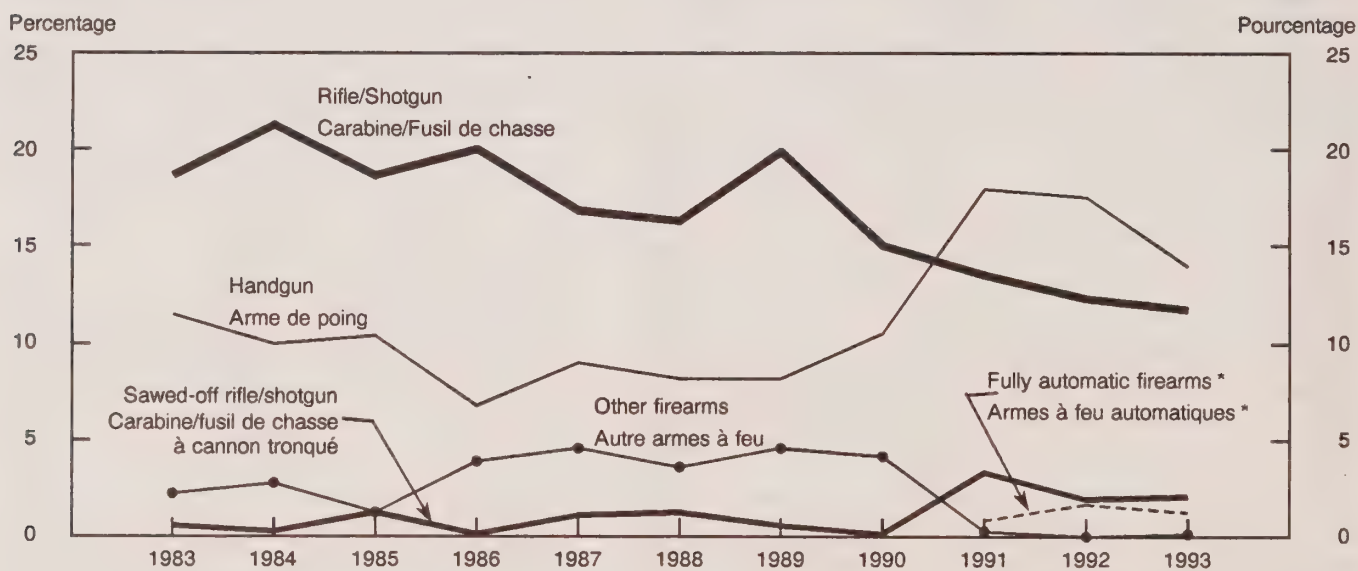
Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

Figure 4

Firearm Homicides as a Proportion of All Homicides, 1983-1993

Figure 4

Homicides par arme à feu en proportion de l'ensemble des homicides, 1983-1993



* This category was introduced in 1991 and may account for some of the decrease in the numbers for the "other firearms" category.

Source: Homicide Survey, CCJS.

* Cette catégorie a été introduite en 1991 et peut rendre compte de la diminution des chiffres dans la catégorie "autres armes à feu".

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

Location of Homicide Incident

A greater proportion of victims were killed in a private residence in 1993 than in the previous year. Of the 583 homicide incidents with a known location (17 were unknown), two-thirds (65%) occurred in a private residence in 1993 compared to 60% in 1992. Almost one-half (46%) occurred in a residence occupied solely by the victim or jointly by the victim and the accused; a further 10% occurred in the residence of the accused; and, 9% occurred in another private residence. Slightly less than one-third (31%) of homicide incidents occurred in a public place in 1993 (down from 38% in 1992): 22% in an open area (e.g., a parking lot, street or field), 7% in a commercial area (e.g., bar, bank, restaurant), and 2% in a public institution (e.g., correctional facility, school/university, hospital, arena). The remaining 4% of homicides occurred in a vehicle.

In 1993, females were more likely to be killed in a private residence (75%) than males (59%). This is not surprising, given the fact that females are killed in greater proportions by spouses and family members than are males. In fact, 82% of spousal homicides occurred in a private residence in 1993.

Characteristics of Homicide Victims and Accused

Accused/Victim Relationship

Data indicate that homicides are less likely to occur at the hands of a stranger than someone known to the victim. Of the homicides for which an accused was identified in 1993, 15% were committed by strangers, the same as in 1992. The proportion of homicides committed by strangers has remained relatively stable over the past 10 years, ranging from 12% to 18%. Over one-half (51%) of homicide victims in 1993 were killed by an acquaintance and one-third (33%) by an immediate family member or relative. Many domestic homicides are a tragic outcome of continued domestic violence: 43% involved a history of domestic violence known to police.

Although the number of spousal homicides in 1993 (87) was fewer than in 1992 (105), spousal homicides continued to account for one out of every six solved homicides. Females were at a higher risk than males of being killed by a spouse (39% of female homicide victims - 7% of male victims), other family member (21% of female victims - 13% of male victims) or someone with whom they shared an intimate relationship (11% of female victims - 4% of male victims). In 1993, 63 women were killed by their spouses (49 by their current legal or common-law spouses and 14 by their separated or divorced spouses). This figure is down from 87 in 1992 and 89 in 1991. Conversely, 24 men were killed by their spouses (22 by their current spouses and 2 by their separated or divorced spouses), an increase from the 1992 total of 18.

Lieu de l'homicide

Une plus forte proportion de victimes ont été tuées dans une résidence privée en 1993 que l'année précédente. Sur les 583 affaires d'homicide dont le lieu était connu (il était inconnu dans 17 cas), les deux tiers (65 %) sont survenues dans une résidence privée en 1993, comparativement à 60 % en 1992. Près de la moitié (46 %) sont survenues dans une résidence occupée uniquement par la victime ou conjointement par la victime et l'accusé; 10 % sont survenues dans la résidence de l'accusé; et 9 % dans une autre résidence privée. Un peu moins du tiers (31 %) des affaires d'homicide sont survenues dans un lieu public en 1993 (contre 38 % en 1992) : 22 % à l'extérieur (p. ex. dans un terrain de stationnement, une rue ou un champ), 7 % dans un établissement commercial (p. ex. dans un bar, une banque, un restaurant) et 2 % dans un établissement public (p. ex. dans un établissement de correction, une école ou une université, un hôpital, un amphithéâtre sportif). Les 4 % d'homicides qui restent ont été commis dans un véhicule.

En 1993, il y a eu plus de femmes tuées dans une résidence privée (75 %) que d'hommes (59 %). Cela n'a pas de quoi surprendre, étant donné que les femmes sont tuées en plus grandes proportions que les hommes par les conjoints et les membres de la famille. De fait, 82 % des homicides de conjoint sont survenus dans une résidence privée en 1993.

Caractéristiques des victimes et des accusés d'homicide

Relation entre l'accusé et la victime

Les données indiquent que les homicides sont moins susceptibles d'être commis par un étranger que par une personne connue de la victime. Sur les homicides pour lesquels il y a eu des accusations portées en 1993, 15 % ont été commis par des étrangers, soit la même proportion qu'en 1992. La proportion d'homicides commis par des étrangers est demeurée relativement stable au cours des dix dernières années, oscillant entre 12 % et 18 %. Plus de la moitié (51 %) des victimes d'homicide en 1993 ont été tuées par une connaissance, et le tiers (33 %) par un membre de la famille immédiate ou un autre parent. De nombreux homicides familiaux sont l'issue tragique d'une violence familiale continue : 43 % avaient déjà été précédés de violence familiale connue de la police.

Bien que le nombre d'homicides de conjoint ait été moins élevé en 1993 (87) qu'en 1992 (105), les homicides de conjoint représentent toujours un sur six des homicides résolus. Les femmes risquent plus que les hommes d'être tuées par un conjoint (39 % des victimes du sexe féminin - 7 % des victimes du sexe masculin), par un autre membre de la famille (21 % des victimes du sexe féminin - 13 % des victimes du sexe masculin), ou par quelqu'un avec qui elles partagent une relation intime (11 % des victimes du sexe féminin - 4 % des victimes du sexe masculin). En 1993, 63 femmes ont été tuées par leur conjoint (49 par leur conjoint de droit ou de fait, et 14 par leur conjoint séparé ou divorcé). Cela représente une diminution par rapport à 87 en 1992 et à 89 en 1991. Inversement, 24 hommes ont été tués par leur épouse (22 par leur épouse actuelle et 2 par leur épouse séparée ou divorcée), soit une augmentation par rapport à 18 en 1992.

Table 6
Solved Homicides by Accused-Victim Relationship¹, 1991-1993

Tableau 6
Infractions d'homicides résolues selon le genre de liens entre l'accusé et la victime¹, 1991-1993

Relationship Type Genre de lien	1993		1992		1991	
	Number Nombre	Percent Pourcent	Number Nombre	Percent Pourcent	Number Nombre	Percent Pourcent
Accused was - l'accusé était						
Family Relationship - Relation familiale						
Husband (legal and common-law) - Époux (mariage et union de fait)	49	9.8	64	10.7	60	10.1
Husband (separated/divorced) - Époux (séparé/divorcé)	14	2.8	23	3.9	29	4.9
Wife (legal and common-law) - Épouse (mariage et union de fait)	22	4.4	18	3.0	21	3.5
Wife (separated/divorced) - Épouse (séparée/divorcée)	2	0.4	-	-	4	0.7
Father - Père	22	4.4	16	2.7	20	3.4
Mother - Mère	16	3.2	20	3.4	19	3.2
Child - Enfant	15	3.0	23	3.9	24	4.0
Sibling - Frère ou Soeur	3	0.6	14	2.3	17	2.9
Other Family Relation - Autres liens familiaux	21	4.2	19	3.2	10	1.7
Total Family - Liens familiaux - Total	164	32.9	197	33.0	204	34.4
Acquaintance - Relations d'affaires et sociales						
Estranged lover - Ancien amant	9	1.8	11	1.8	12	2.0
Intimate relation - Relation intime	22	4.4	23	3.9	24	4.0
Close acquaintance - Ami intime	35	7.0	29	4.9	34	5.7
Business associate (legal) - Relation d'affaires (légitime)	15	3.0	21	3.5	23	3.9
Business associate (illegal) ² - Relation d'affaires (illégitime) ²	41	8.2	39	6.5	24	4.0
Neighbour - Voisin	27	5.4	31	5.2	27	4.6
Other acquaintance - Autre connaissance	105	21.1	145	24.3	162	27.3
Total Acquaintance - Relations d'affaires et sociales - Total	254	51.0	299	50.1	306	51.6
Stranger - Étranger	73	14.7	88	14.7	75	12.6
Unknown Relationship - Relation inconnue	7	1.4	13	2.2	8	1.3
TOTAL SOLVED HOMICIDES - HOMICIDES RÉSOLUES - TOTAL	498	100.0	597	100.0	593	100.0

- Nil or zero.

- Néant ou zéro.

¹ Includes only homicide offences in which there are known suspects. If there was more than one suspect, only the closest relationship to the victim was recorded.

¹ Ne comprend que les infractions d'homicide pour lesquelles on a identifié un ou plus d'un accusé. S'il s'agit de plus d'un accusé, on ne déclare que celui ayant le lien le plus étroit avec la victime.

² Includes business relationships such as prostitutes, drug dealers and their clients.

² Comprend les relations d'affaires telles que les prostituées, les vendeurs de drogues et leurs clients.

Source: Homicide Survey, CCJS.

Source: L'enquête sur l'homicide, CCJS.

In 1993, males were at a higher risk of being killed by a non-intimate acquaintance (56% of all male victims) or a stranger (19%) than females (23% killed by a non-intimate acquaintance and 6% by a stranger).

Marital Status

This section examines only those victims and accused who were 15 years of age and over at the time of the homicide.

Victims

Thirty-seven percent of the 580 homicide victims (15 years of age and over) in 1993 were single at the time of the offence, 35% were married, 19% were separated or divorced, and 2% were widowed. The marital status was unknown for the remaining 7% of

En 1993, les hommes risquaient davantage d'être tués par une connaissance non intime (56 % des victimes du sexe masculin) ou un étranger (19 %) que les femmes (23 % tuées par une connaissance non intime et 6 % par un étranger).

État matrimonial

Cette section ne traite que des victimes et des accusés qui étaient âgés de 15 ans et plus au moment de l'homicide.

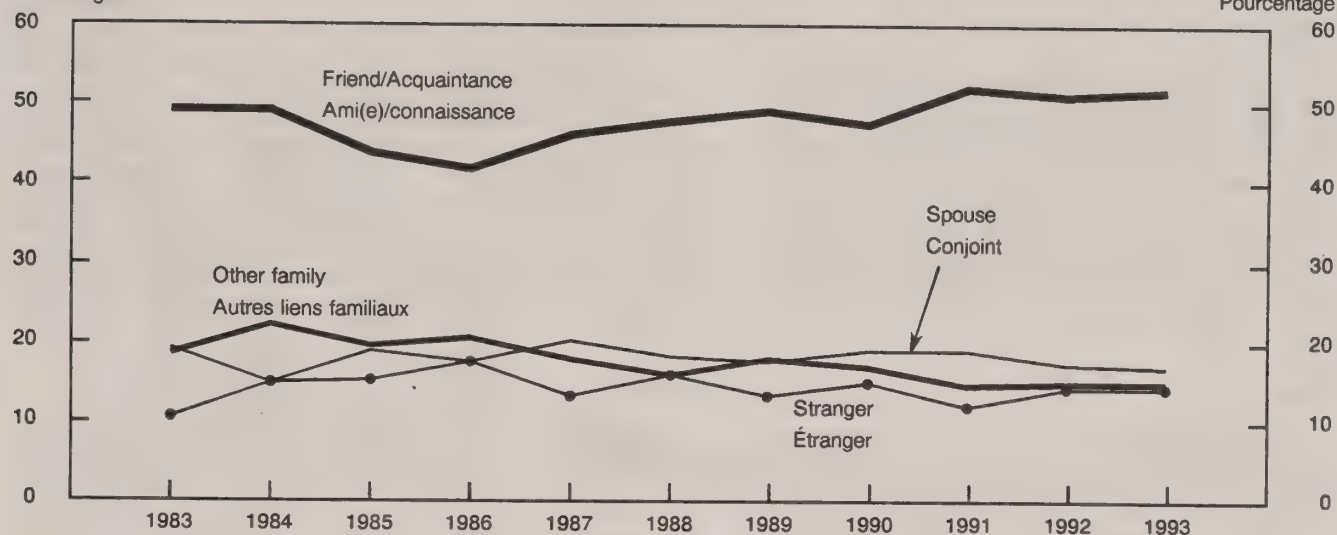
Victimes

Trente-sept pour cent des 580 victimes d'homicide (15 ans et plus) en 1993 étaient célibataires au moment de l'acte, 35 % étaient mariées, 19 % étaient séparées ou divorcées, et 2 % étaient veuves. L'état matrimonial de 7 % des victimes était inconnu. Les victimes du sexe masculin étaient plus

Figure 5

Homicides by Accused-Victim Relationship, 1983-1993

Percentage

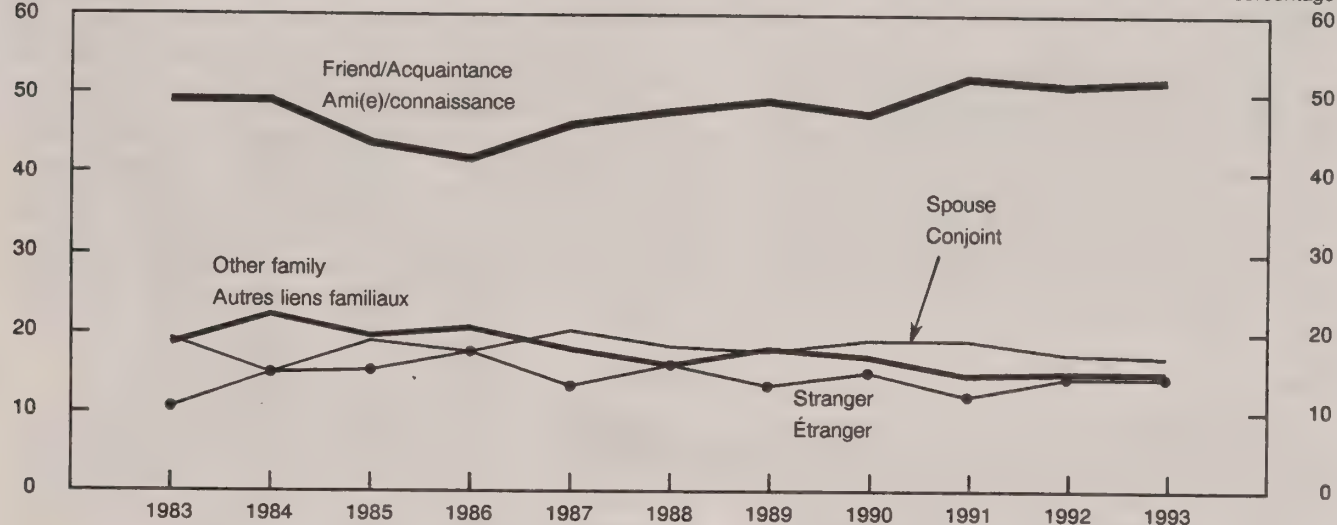


Source: Homicide Survey, CCJS.

Figure 5

Homicides selon le lien entre l'accusé et la victime, 1983-1993

Pourcentage



Source: L'enquête sur l'homicide, CCJS.

victims. Male victims were more likely to be single at the time of the offence than female victims (43% versus 26%), while female victims were more likely to be married than male victims (42% versus 32%). The proportion of victims who were single at the time of the offence was somewhat lower in 1993 (37%) than the previous ten-year average (40%). Homicide victims who were either divorced/separated or single at the time of the offence (57%) were over-represented relative to their proportion in the Canadian population (48%).

Accused

Almost one-half (45%) of the 544 persons (15 years of age and over) accused of homicide in 1993 were single at the time of the offence, 32% were married or living common-law, 13% were divorced or separated, and less than 1% were widowed. The marital status of the remaining 9% was unknown.

Accused males were more likely than females to be single at the time of the offence (48% versus 24%), while females were more likely to be married (53% compared to 29%). The proportions of males and females who were estranged from their spouses at the time of the offence were 13% and 16%,

souvent célibataires que celles du sexe féminin (43 % contre 26 %), alors que les victimes du sexe féminin étaient plus souvent mariées que celles du sexe masculin (42 % contre 32 %). La proportion de victimes célibataires était un peu plus faible en 1993 (37 %) que la moyenne des dix années précédentes (40 %). Les victimes d'homicide qui étaient séparées/divorcées ou célibataires (57 %) étaient surreprésentées par rapport à leur proportion de la population du Canada (48 %).

Accusés

Environ une moitié (45 %) des 544 personnes (de 15 ans et plus) accusées d'homicide en 1993 étaient célibataires au moment de l'acte, 32 % étaient mariées ou en union de fait, 13 % étaient divorcées ou séparées, et moins de 1 % étaient veuves. L'état matrimonial de 9 % était inconnu.

Les accusés du sexe masculin étaient plus souvent célibataires que les femmes au moment de l'acte (48 % contre 24 %), alors que les femmes étaient plus souvent mariées (53 % contre 29 %). Les proportions d'hommes et de femmes qui étaient séparés de leur conjoint au moment de l'homicide étaient de 13 % et 16 %, respectivement. La moyenne pour

respectively. The average for the previous ten years for divorced or separated accused was 12% for both males and females. Single and divorced/separated accused (58 %) were overrepresented in relation to their proportion in the Canadian population (48 %).

Gender and Age

Victims

Consistent with previous years, two-thirds (67%) of all victims of homicide in 1993 were male and one-third were female. There was very little difference between male and female victims in terms of the median age: 32 years for female victims and 33 years for male victims. The majority of victims (56%) were between 18 and 39 years of age, the age group representing 36% of the general population. Victims 50 years of age and older accounted for 18% of all victims, while comprising 25% of the general population.

Accused

Research indicates that demographic factors such as age and gender are related to level of criminal activity and young adult males appear to be the most criminally active. Males accounted for 87% of all those accused of homicide in 1993, consistent with the average for the previous ten years. Almost one-half (48%) of persons accused of homicide in 1993 were between 18 and 29 years of age, although this age group represented only 18% of the general population.

In 1993, 35 youths aged 12-17 were accused of committing homicide, a 40% decline from the 58 youths accused in 1992. Youths aged 12-17 years comprised approximately 8% of the Canadian population and accounted for 6% of all homicide accused in 1993, down from 9% in 1992. During the previous ten years, youths accounted for an average of 8% of all homicide suspects.

Alcohol/Drug Use

For the purposes of this report, "drugs" refer to illegal, controlled and restricted substances as defined by the Narcotic Control Act and the Food and Drugs Act.

Victims

In 1993, police reported that 40% of homicide victims had consumed alcohol, drugs or both at the time of the offence: 28% consumed alcohol only; 8% consumed both alcohol and drugs; and, 4% consumed drugs only. A further 37% of the victims had not consumed either. Alcohol/drug use was unknown for the remaining 23% of victims. For known cases of alcohol/drug use by victims, male victims (58%) were more likely to have consumed alcohol and/or drugs than female victims (42%). The blood-alcohol concentration level of the victim was known in over one-half of the homicides and 22% of these were over the legal driving limit of .08.

les dix années précédentes pour les accusés divorcés ou séparés était de 12 %, pour les hommes comme pour les femmes. Les accusés célibataires et divorcés/séparés (58 %) étaient surreprésentés par rapport à leur proportion de la population du Canada (48 %).

Sexe et âge

Victimes

Comme les années précédentes, les deux tiers (67 %) des victimes d'homicide en 1993 étaient du sexe masculin, et le tiers du sexe féminin. Il y a eu très peu de différence entre les victimes du sexe masculin et celles du sexe féminin pour ce qui est de l'âge médian : 32 ans pour les victimes du sexe féminin et 33 ans pour les victimes du sexe masculin. La majorité des victimes (56 %) avaient entre 18 et 39 ans, le groupe d'âge représentant 36 % de la population générale. Les victimes âgées de 50 ans et plus constituaient 18 % de toutes les victimes, mais formaient 25 % de la population générale.

Accusés

La recherche fait ressortir un lien entre les facteurs démographiques comme l'âge et le sexe et le niveau de criminalité, et les jeunes adultes du sexe masculin semblent être les criminels les plus actifs. Les hommes formaient 87 % des personnes accusées d'homicide en 1993, ce qui est dans la moyenne des dix années précédentes. Près de la moitié (48 %) des personnes accusées d'homicide en 1993 avaient entre 18 et 29 ans, alors que ce groupe d'âge ne représentait que 18 % de la population générale.

En 1993, 35 jeunes de 12-17 ans ont été accusés d'homicide, soit une diminution de 40 % par rapport à 58 en 1992. Les jeunes de 12-17 ans, qui formaient environ 8 % de la population du Canada, ont représenté 6 % de l'ensemble des accusés d'homicide en 1993, contre 9 % en 1992. Les dix années précédentes, les jeunes ont représenté en moyenne 8 % des suspects d'homicide.

Consommation d'alcool ou de drogue

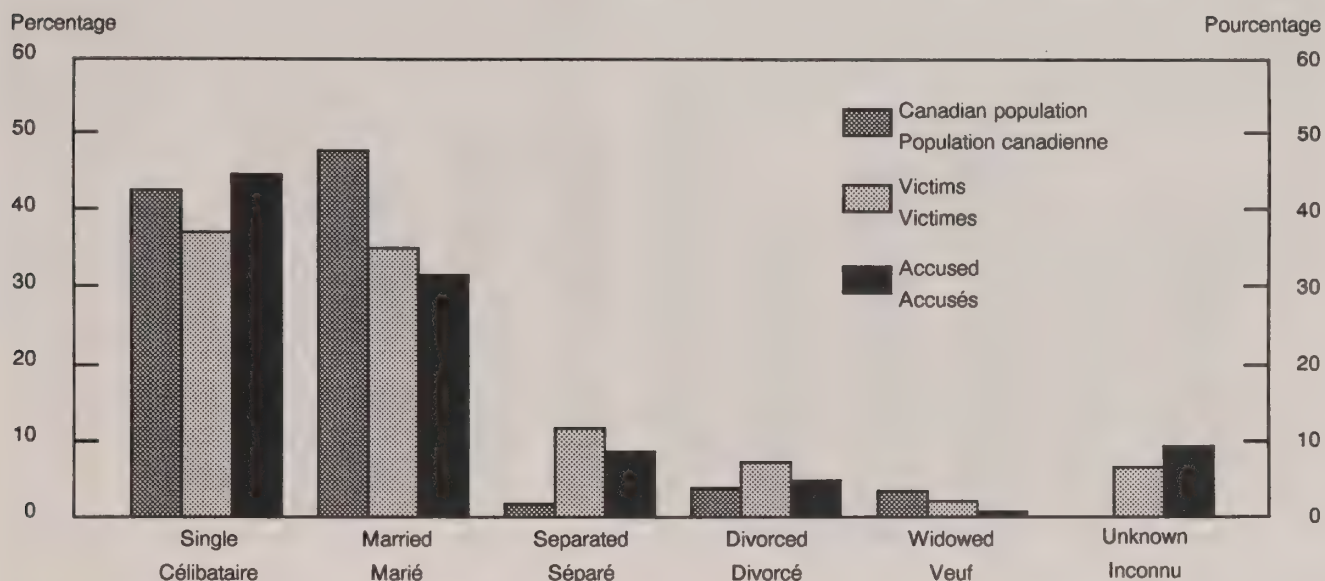
Aux fins du présent rapport, le terme «drogues» désigne les substances illégales, contrôlées et d'usage restreint, conformément aux définitions prévues par la Loi sur les stupéfiants et la Loi sur les aliments et drogues.

Victimes

En 1993, la police a déclaré que 40 % des victimes d'homicide avaient consommé de l'alcool, de la drogue ou les deux au moment du crime : 28 % avaient consommé de l'alcool seulement; 8 % avaient consommé de l'alcool et de la drogue; et 4 % avaient consommé uniquement de la drogue. Par ailleurs, 37 % des victimes n'avaient consommé ni alcool ni drogue. Dans 23 % des cas, on ignorait si les victimes avaient consommé de l'alcool ou de la drogue. Pour les cas connus de consommation d'alcool ou de drogue par les victimes, les victimes du sexe masculin (58 %) avaient plus souvent consommé de l'alcool et (ou) de la drogue que celles du sexe féminin (42 %). Le taux de concentration d'alcool dans le sang de la victime était connu dans plus de la moitié des homicides, et il dépassait la limite légale pour conduire de 0,08 dans 22 % de ces cas.

Figure 6

Homicide Victims and Accused by Marital Status, 1993



Source: Homicide Survey, CCJS.

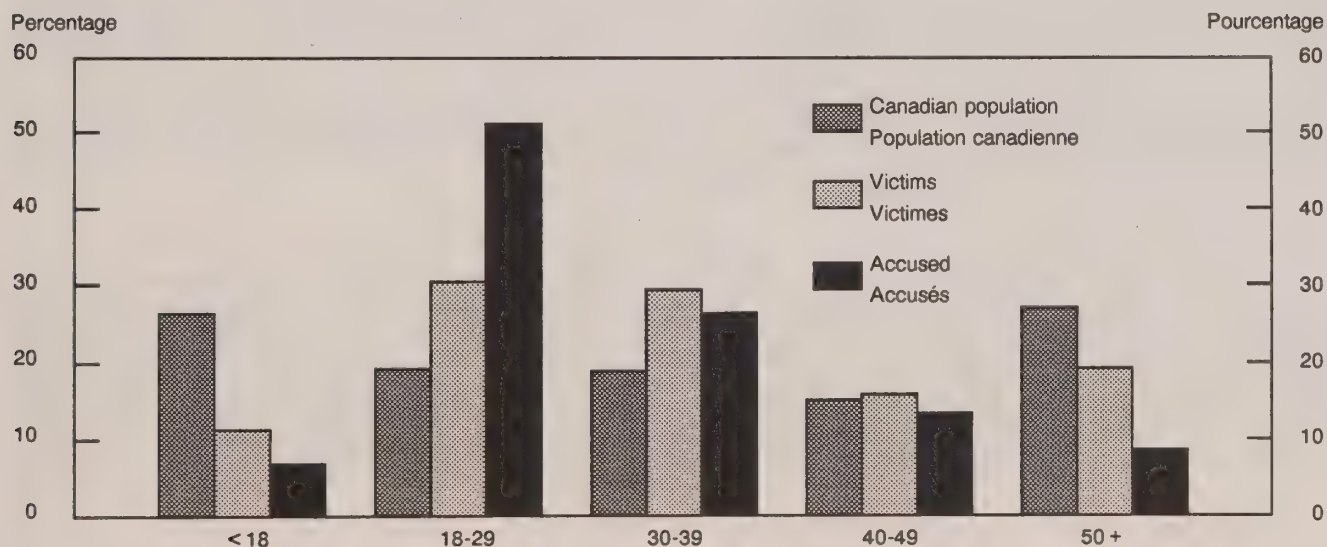
Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

Figure 7

Homicide Victims and Accused by Age Group, 1993

Figure 7

Victimes d'homicide et les accusés selon le groupe d'âge, 1993



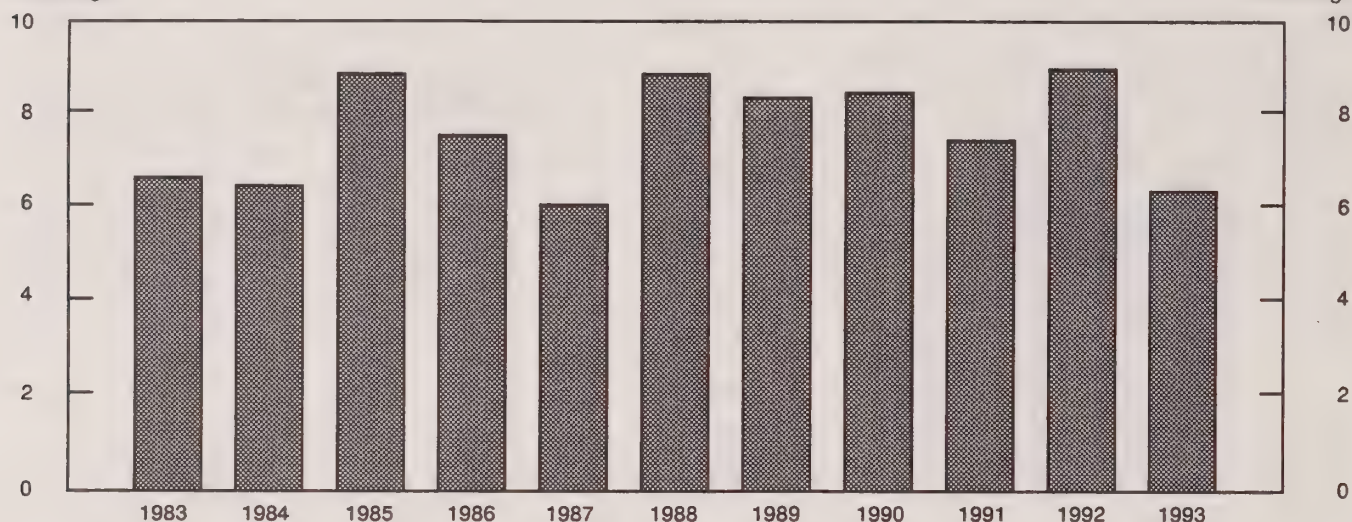
Source: Homicide Survey, CCJS.

Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

Figure 8

Young Persons (Age 12-17 Years) as a Proportion of Those Accused of Homicide, 1983-1993

Percentage

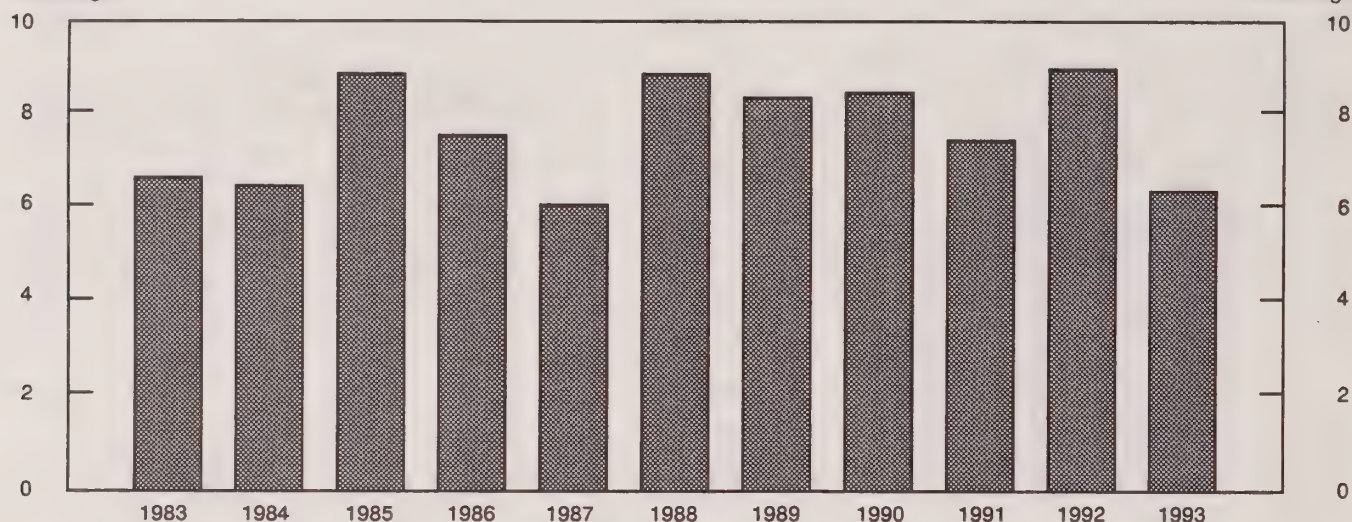


Source: Homicide Survey, CCJS.

Figure 8

Proportion d'accusés d'homicides qui sont de jeunes personnes (âgée de 12 à 17 ans), 1983-1993

Pourcentage



Source: L'enquête sur l'homicide, CCSJ.

Accused

In 1993, police reported that more than one-half (54%) of all accused had consumed alcohol, drugs or both at the time of the offence: 36% had consumed alcohol; 4% had taken drugs; and, 14% had taken both alcohol and drugs. Twenty-six percent of accused persons had not taken any intoxicating substance and, for the remaining 20%, alcohol and/or drug consumption was unknown. There was little difference between male and female accused in terms of alcohol/drug use.

Police Officers Killed

In 1993, 2 police officers were victims of homicide while on duty, compared to 1 in 1992 and 3 in 1991. For the ninth consecutive year, no federal or provincial correctional worker was a victim of homicide in the line of duty. Other victims of homicide in the course of their work included 9 prostitutes (compared to 8 in 1992 and 14 in 1991) and 7 taxi drivers (compared to 3 in 1992 and 6 in 1991).

Accusés

En 1993, la police a déclaré que plus de la moitié (54 %) de tous les accusés avaient consommé de l'alcool, de la drogue, ou l'un et l'autre au moment du crime : 36 % avaient consommé de l'alcool; 4 % de la drogue; et 14 % à la fois de l'alcool et de la drogue. Vingt-six pour cent des personnes accusées n'avaient rien consommé, et on ignorait dans 20 % des cas si l'accusé avait consommé de l'alcool et (ou) de la drogue. Il y avait peu de différence entre les hommes et les femmes accusés pour ce qui est de la consommation d'alcool et de drogue.

Meurtres d'agent de police

En 1993, 2 agents de police ont été victimes d'homicide dans l'exercice de leurs fonctions, comparativement à 1 en 1992 et à 3 en 1991. Pour la neuvième année consécutive, aucun travailleur correctionnel fédéral ou provincial n'a été victime d'homicide dans l'exercice de ses fonctions. Les autres victimes d'homicide dans le cadre de leur travail étaient 9 prostituées (à comparer à 8 en 1992 et à 14 en 1991) et 7 chauffeurs de taxi (à comparer à 3 en 1992 et à 6 en 1991).

Methodology

The homicide survey has collected police-reported data on homicide incidents, and characteristics of the victims and accused since 1961. Whenever a homicide becomes known to the police, an officer from the police department in whose jurisdiction it is committed completes a survey questionnaire. This questionnaire remained virtually unchanged from 1961 to 1990. In 1991, in an effort to respond to changing information needs, the survey was revised to add some new data elements as well as to improve some existing ones.

Note that the homicide "count" for each year reflects the number of homicides "reported" to police in that year, regardless of the date that the homicide actually occurred.

Glossary of Terms

Homicide is murder when a person intentionally causes the death of another human being, or means to cause bodily harm that is likely to cause death.

First degree murder is when:

- a) it is planned and deliberate or,
- b) the victim is a person employed and acting in the course of his/her work for the preservation and maintenance of the public peace (e.g., police officer, correctional worker) or,
- c) the death is caused by a person committing certain serious offences (e.g., sexual assault, kidnapping, hijacking).

Second degree murder is all murder that is not first degree.

Manslaughter is generally considered to be a homicide committed in the heat of passion caused by sudden provocation.

Infanticide occurs when a female causes the death of her new born child, if her mind is considered disturbed from the effects of giving birth.

Offence - one offence is counted for each homicide victim.

Incident - an incident is defined as the occurrence of one or more criminal offence(s) during one single, distinct event, regardless of whether there are one or more victims. If there are multiple victims or multiple suspects, the offences must occur at the same location and at the same time if they are to be included within the same incident.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses and governments. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Méthodologie

L'Enquête sur les homicides recueille depuis 1961 les données communiquées par la police sur les affaires d'homicide et les caractéristiques des victimes et des accusés. Chaque fois que la police a connaissance d'un homicide, un agent du service de police du territoire où l'homicide a été commis remplit un questionnaire d'enquête. Ce questionnaire est demeuré à peu près inchangé de 1961 à 1990. En 1991, suite à un changement des besoins d'information, on a révisé le questionnaire en y ajoutant certains nouveaux éléments d'information et en améliorant d'autres éléments déjà là.

À noter que le «nombre» d'homicides pour chaque année reflète le nombre d'homicides «signalés» à la police dans l'année, quelle que soit la date où l'homicide a effectivement été commis.

Glossaire

L'homicide est un meurtre lorsqu'une personne cause intentionnellement la mort d'un autre être humain, ou a l'intention de lui causer des lésions corporelles de nature à causer sa mort.

Le meurtre est au premier degré lorsque :

- a) il est commis avec préméditation et de propos délibéré, ou que
- b) la victime est une personne qui est employée et qui agit dans l'exercice de ses fonctions à la préservation et au maintien de la paix publique (p. ex. un agent de police, un travailleur correctionnel), ou que
- c) le décès est causé par une personne commettant certaines infractions graves (p. ex. une agression sexuelle, un enlèvement, un détournement).

Le meurtre au deuxième degré est tout meurtre qui n'est pas du premier degré.

L'homicide involontaire coupable est généralement considéré comme un homicide commis dans un excès de colère causé par une provocation soudaine.

Il y a infanticide lorsqu'une personne du sexe féminin cause la mort de son enfant nouveau-né à un moment où l'on considère que son esprit est déséquilibré par suite des séquelles de l'accouchement.

Infraction : une infraction est comptée pour chaque victime d'homicide.

Affaire : on définit une affaire comme une ou plusieurs infractions criminelles commises pendant un même événement distinct, peu importe le nombre de victimes. S'il y a plusieurs victimes ou plusieurs suspects, les infractions doivent avoir été commises au même endroit et au même moment pour être comptées dans la même affaire.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call **Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677**. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le **numéro sans frais 1-800-387-2231**. Pour commander, communiquer avec la **Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677**. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents

Catalogue 85-002

- | | |
|--------------|---|
| Vol.12 No.21 | Gender Differences Among Victims of Violent Crime / Les différences entre les victimes de crimes avec violence, selon le sexe |
| Vol.12 No.22 | Correctional Expenditures and Personnel in Canada, 1991-92 / Dépenses et personnel dans le secteur correctionnel au Canada, 1991-1992 |
| Vol.12 No.23 | Legal Aid in Canada: 1990-91 / L'aide juridique au Canada, 1990-91 |
| Vol.13 No.1 | Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada |
| Vol.13 No.2 | Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada |
| Vol.13 No.3 | Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992 |
| Vol.13 No.4 | Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada |
| Vol.13 No.5 | Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993 |
| Vol.13 No.6 | Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada |
| Vol.14 No.1 | Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993 |
| Vol.14 No.2 | Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993 |
| Vol.14 No.3 | Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992 |
| Vol.14 No.4 | Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992 |
| Vol.14 No.5 | Impaired Driving - Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992 |
| Vol.14 No.6 | Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité |
| Vol.14 No.7 | Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle |
| Vol.14 No.8 | Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints |
| Vol.14 No.9 | Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe |
| Vol.14 No.10 | Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada |
| Vol.14 No.11 | Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993 |
| Vol.14 No.12 | The Winnipeg Family Violence Court / Le tribunal de la violence familiale à Winnipeg |
| Vol.14 No.13 | Trends in Criminal Victimization: 1988-1993 / Tendances en Matière de Victimisation: 1988-1993. |
| Vol.14 No.14 | Canadian Crime Statistics, 1993 / Statistique de la criminalité au Canada, 1993 |
| Vol.14 No.15 | Homicide in Canada, 1993 / L'homicide au Canada, 1993 |

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Price: Canada: \$5.00 per issue, \$60.00 annually
 United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
 Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
 To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
 États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
 Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
 Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 16

Vol.14, N° 16

Trends in Justice Spending - 1988/89 to 1992/93

Tendances des dépenses en matière de justice - 1988-1989 à 1992-1993

Gail Young*

Gail Young*

Highlights

Faits saillants

- Government spending on the justice system reached \$9.57 billion in 1992/93, a 34% increase over the \$7.16 billion spent in 1988/89. After adjusting for inflation, this represented a 13% increase in constant dollars over the period or an average annual constant dollar increase of 3.2%. This increase is consistent with the rise in government spending in other sectors.
- Expenditures on legal aid were the fastest growing component of the justice system, more than doubling over the period, from \$300 million to \$603 million.
- Expenditures on policing services accounted for the majority of justice costs (60%) while expenditures on corrections accounted for 25% (20% on adults and 5% on youths), followed by courts (9%) and legal aid (6%).

- Les dépenses des administrations au titre du système de justice ont atteint \$9,57 milliards en 1992-1993, soit un accroissement de 34% par rapport à \$7,16 milliards en 1988-1989. Après correction pour de l'inflation, il s'agit d'une augmentation de 13% en dollars constants au cours de la période ou d'une hausse annuelle moyenne de 3,2% en dollars constants. Cette progression est conforme à celle des dépenses des administrations dans d'autres secteurs.
- Parmi les composantes du système de justice l'aide juridique est celle qui a connu la plus rapide augmentation de ses dépenses, lesquelles ont plus que doublé au cours de la période, passant de \$300 millions à \$603 millions.
- Les dépenses des services de police formaient la majorité des coûts de la justice (60%), alors que les dépenses des services correctionnels en constituaient 25% (20% pour les adultes et 5% pour les jeunes); viennent ensuite les tribunaux (9%) et l'aide juridique (6%).

* Senior Analyst, Policing Services Program

* Analyste principale, Programme des services policiers

November 1994
ISSN 0715-271XNovembre 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
 © Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
 No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system
 or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical,
 photocopying, recording or otherwise without prior written permission from
 Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario,
 Canada K1A 0T6.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre
 de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est
 interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous
 quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support
 magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de
 l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable
 des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique
 Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Statistics
CanadaStatistique
Canada

Canada

Introduction

The administration of justice in Canada is a multi-billion dollar undertaking, representing approximately 3% of total annual expenditures by federal, provincial and municipal governments combined. Justice expenditures are generally less than one-quarter of those in health and education.

This Juristat examines trends in spending and personnel employed in the administration of justice from 1988/89 to 1992/93 for the total justice system and then for each of the major components. Amounts include formal justice expenditures and exclude related expenditures such as youth services, mental health services and spending by non-governmental organizations. The cost of administering justice excludes the hidden cost of crime such as loss of property or work-time, or medical costs incurred due to a criminal act.

Expenditure data reflect operating costs and exclude capital and occupancy costs such as building replacement, maintenance and costs such as utilities. Data for policing, courts, legal aid, and adult corrections were collected by the Canadian Centre for Justice Statistics (CCJS). Youth corrections data were taken from estimates supplied by Justice Canada. Trend data on prosecutions are unavailable and are therefore excluded from the analysis.

Unless otherwise noted, all expenditures are expressed in current dollars. When constant dollars are used to adjust for inflation, they are derived using the Consumer Price Index with base year 1988.

Overall Trends in Justice Expenditures and Personnel

Justice Expenditures

Government spending on justice services totalled \$9.5 billion in 1992/93, an increase of 34% since 1988/89 (Table 1). Adjusting for inflation, this increase was 13%, or an average annual increase of 3.2% (Table 2). To compare these increases with total government spending on all services, the most recent data available (up to 1991/92) indicate that total spending by all levels of government increased by 27% between 1988/89 and 1991/92. During this same period, justice spending increased by virtually the same amount (26%).

Spending trends in each of the justice sectors have remained fairly constant (increases of between 28% and 36% between 1988/89 and 1992/93), with the exception of legal aid expenditures which doubled during the period. Policing accounted for 60% of the justice dollar, followed by adult corrections (20%), courts (9%), legal aid (6%) and youth corrections (5%).

Introduction

L'administration de la justice au Canada coûte plusieurs milliards de dollars, soit environ 3% des dépenses annuelles totales engagées par les administrations fédérale, provinciales et municipales réunies. Les dépenses de la justice correspondent généralement à moins du quart de celles de la santé et de l'éducation.

Le présent Juristat examine les tendances au chapitre des dépenses et du personnel de l'administration de la justice de 1988-1989 à 1992-1993 pour l'ensemble du système de justice, puis pour chacune de ses composantes principales. Les montants englobent les dépenses officielles de la justice et excluent les dépenses connexes, notamment les services pour les jeunes, les services en matière de santé mentale et les dépenses des organismes non gouvernementaux. Le coût de l'administration de la justice ne comprend pas le coût de la criminalité, par exemple la perte de biens ou l'absence du travail, ou les frais médicaux attribuables à un acte criminel.

Les données sur les dépenses représentent les coûts de fonctionnement, mais excluent les coûts en immobilisations et les frais d'occupation d'immeubles, dont les coûts de remplacement des immeubles, d'entretien et de fonctionnement tels que les services publics. Les données sur les services de police, les tribunaux, l'aide juridique et les services correctionnels pour adultes ont été recueillies par le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ). Les données sur les services correctionnels pour les jeunes sont tirées des estimations fournies par le ministère de la Justice du Canada. Les données sur les tendances en matière de poursuites ne sont pas disponibles et sont donc exclues de l'analyse.

Sauf indication contraire, toutes les dépenses sont exprimées en dollars courants. Lorsque des dollars constants sont utilisés pour éliminer les effets de l'inflation, ils sont établis à l'aide de l'Indice des prix à la consommation sur l'année de base 1988.

Tendances générales au chapitre des dépenses et du personnel de la justice

Dépenses de la justice

Les dépenses des administrations en matière de justice ont atteint \$9,5 milliards en 1992-1993, soit un accroissement de 34% depuis 1988-1989 (tableau 1). Après correction pour l'inflation, cette augmentation s'établit à 13%, soit une hausse annuelle moyenne de 3,2% (tableau 2). Aux fins de la comparaison avec les dépenses totales des administrations pour l'ensemble des services, les données les plus récentes (jusqu'en 1991-1992) indiquent que les dépenses totales de tous les paliers de gouvernement se sont accrues de 27% entre 1988-1989 et 1991-1992. Durant cette même période, les dépenses de la justice ont progressé presque autant (26%).

Les tendances des dépenses dans chacun des secteurs de la justice sont demeurées relativement stables (augmentations de 28% à 36% entre 1988-1989 et 1992-1993), à l'exception des dépenses de l'aide juridique qui ont doublé durant cette période. Les services de police comptaient pour 60% des dépenses de la justice, suivis des services correctionnels pour les adultes (20%), des tribunaux (9%), de l'aide juridique (6%) et des services correctionnels pour les jeunes (5%).

Table 1

Total Justice Spending by Sector, 1988/89 to 1992/93, Current Dollars (\$,000)

Tableau 1

Dépenses totales de la justice selon le secteur, 1988/1989 à 1992/1993, dollars courants (\$ 000)

Sector						% Change % de variation 1988/1989- 1992/1993
Secteur	1988/1989	1989/1990	1990/1991	1991/1992	1992/1993	
Police – Police ¹	4,389,414	4,684,760	5,248,530	5,426,887	5,716,833	+ 30.2%
Courts – Tribunaux ²	639,891	...	766,334	...	867,006	+ 35.6%
Legal Aid – Aide juridique	300,312	341,388	412,072	513,953	603,434	+ 100.9%
Youth Corrections – Services correctionnels pour les jeunes	355,926	398,400	434,010	475,113	487,900	+ 37.1%
Adult Corrections – Services correctionnels pour les adultes	1,477,416	1,653,785	1,800,193	1,893,309	1,894,482	+ 28.2%
Totals – Totaux³	7,162,959	7,781,333³	8,661,139	9,119,262³	9,569,655	+ 33.6%

Table 2

Total Justice Spending by Sector, 1988/89 to 1992/93, Constant 1988 Dollars (\$,000)

Tableau 2

Dépenses totales de la justice selon le secteur, 1988-1989 à 1992-1993, dollars constants de 1988 (\$ 000)

Sector						% Change % de variation 1988/1989- 1992/1993
Secteur	1988/1989	1989/1990	1990/1991	1991/1992	1992/1993	
Police – Police ¹	4,389,414	4,462,951	4,769,656	4,670,298	4,846,417	+ 10.4%
Courts – Tribunaux ²	639,891	...	696,414	...	735,000	+ 14.8%
Legal Aid – Aide juridique	300,312	325,224	374,475	442,300	511,558	+ 70.3%
Youth Corrections – Services correctionnels pour les jeunes	355,926	379,537	394,411	408,875	413,615	+ 16.2%
Adult Corrections – Services correctionnels pour les adultes	1,477,416	1,572,170	1,629,523	1,640,768	1,616,271	+ 9.4%
Totals – Totaux³	7,162,959	7,409,704³	7,864,479	7,862,098³	8,122,861	+ 13.4%

¹ Most municipal police forces report on a calendar year, all other figures represent fiscal year reporting. – La plupart des sûretés municipales fournissent des données selon l'année civile; tous les autres chiffres sont déclarés selon l'année financière.

² Figures for courts are collected every second year. Approximately \$3.8 million of the \$867.0 million reported for courts in 1992/93 is related to staff benefits in Newfoundland, Prince Edward Island, Manitoba and Saskatchewan. Staff benefits for these four jurisdictions are excluded in previous years. – Les chiffres sur les tribunaux sont recueillis à tous les deux ans. Environ \$3.8 millions des \$867.0 millions déclarés pour les tribunaux en 1992-1993 se rapportent aux avantages sociaux à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Manitoba et en Saskatchewan. Les avantages sociaux pour ces quatre provinces sont exclus des années précédentes.

³ In order to provide total line comparisons from year to year, court expenditures for 1989/90 and 1991/92 have been estimated as a mid-point between the two years and included in the totals for these years. – À des fins de comparaison des totaux d'une année à l'autre, les dépenses des tribunaux pour 1989-90 et 1991-1992 ont été estimées comme étant le point milieu entre les deux années et sont incluses dans les totaux pour ces mêmes années.

Justice Personnel

The number of people engaged in providing justice services in Canada rose by 6% from about 113,000 in 1988/89 to 120,000 in 1992/93 (Table 3). Figures for youth corrections workers are not collected and as a result are unavailable for this report. The number of legal aid plan staff increased by 13% between 1988/89 and 1992/93. During the same period, the number of personnel in adult corrections increased by 7%, policing increased by 6%, while court services increased less than 4%.

Personnel de la justice

Le nombre d'employés dans le domaine de la justice au Canada a augmenté de 6%, passant d'environ 113 000 en 1988-1989 à 120 000 en 1992-1993 (tableau 3). Les chiffres sur les services correctionnels pour les jeunes ne sont pas recueillis et ne sont donc pas publiés dans le présent rapport. Le nombre d'employés des régimes d'aide juridique s'est accru de 13% entre 1988-1989 et 1992-1993. Durant la même période, les effectifs des services correctionnels pour les adultes ont progressé de 7%, les effectifs de la police par 6%, et ceux des services aux tribunaux ont augmenté de moins de 4%.

Figure 1

Total Justice Spending by Sector, 1988/89 to 1992/93

Dépenses totales de la justice selon le secteur, 1988-1989 à 1992-1993

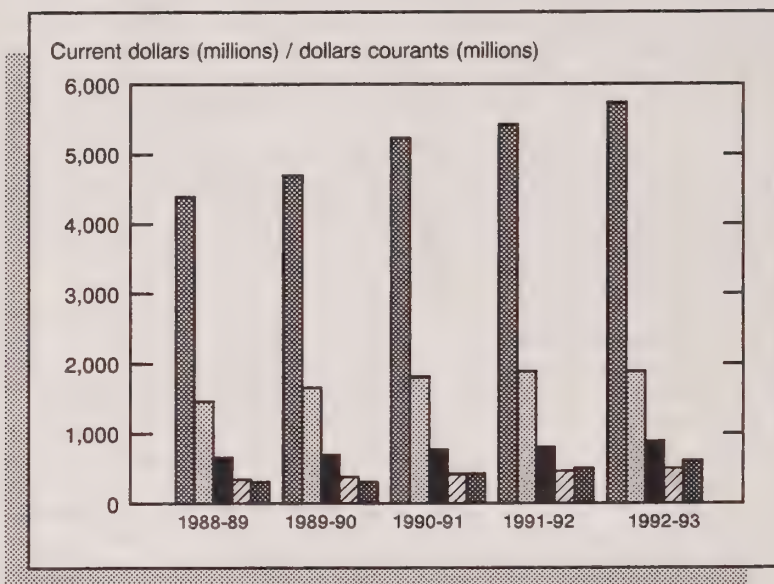
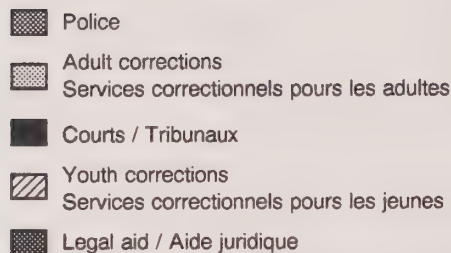


Table 3
Justice Personnel in Canada 1988/89 to 1992/93¹

Tableau 3
Personnel de la justice au Canada 1988-1989 à 1992-1993¹

Sector Secteur	1988/1989	1989/1990	1990/1991	1991/1992	1992/1993	% Change % de variation 1988/1989- 1992/1993
Police – Police	72,297	73,332	75,364	75,771	76,605	+ 6.0%
Courts – Tribunaux	11,751	...	11,888	...	12,202	+ 3.8%
Legal Aid – Aide juridique	2,435	2,296	2,409	2,601	2,749	+ 12.9%
Youth Corrections – Services correctionnels pour les jeunes
Adult Corrections – Services correctionnels pour les adultes	26,570	26,271	26,924	28,559	28,327	+ 6.6%
Totals – Totaux²	113,053	113,719²	116,585	118,976²	119,883	+ 6.0%

¹ Police personnel figures represent actual strength on 30 September each year. Courts personnel data are collected every second year and represent person-years as of 31 March. Excluding a number of specific courts staff counts which are only available and reported in the 1992/93 total, the overall staff increase in courts from 1988/89 is approximately 3%. Legal aid personnel data represents the number of personnel employed directly by the legal aid plans as of 31 March each year. Adult corrections personnel figures represent the number of person-years as of 31 March each year. – Les chiffres sur le personnel policier représentent l'effectif réel au 30 septembre de chaque année. Les données sur le personnel des tribunaux sont recueillies tous les deux ans et représentent le nombre d'années-personnes au 31 mars. À l'exclusion de certains comptes d'employés des tribunaux qui sont disponibles et déclarés uniquement dans le total pour 1992-1993, l'augmentation globale du personnel des tribunaux depuis 1988-1989 est d'environ 3%. Les données sur le personnel de l'aide juridique représentent le nombre de personnes employées directement par les régimes d'aide juridique au 31 mars de chaque année. Les chiffres sur le personnel des services correctionnels pour les adultes représentent le nombre d'années-personnes au 31 mars de chaque année.

² In order to provide total line comparisons from year to year, court personnel for 1989/90 and 1991/92 have been estimated as a mid-point between the two years and included in the totals for these years. – À des fins de comparaison des totaux d'une année à l'autre, les données sur le personnel des tribunaux pour 1989-90 et 1991-1992 ont été estimées comme étant le point milieu entre les deux années et sont incluses dans les totaux pour ces mêmes années.

Policing

Policing services, the largest sector, accounts for almost 60% of justice expenditures. Since 1988/89, police operating costs increased by 30% from \$4.4 billion to \$5.7 billion (Table 4). Adjusting for inflation, this represents a constant dollar increase of 10%. During this same period, the number of Criminal Code incidents reported to police increased by 19%.

Expenditure data include salaries, wages, benefits and other operating costs for the three levels of policing (municipal, provincial and federal). Expenditures included in this report represent gross operating expenditures and include only those costs paid from police department budgets. Revenues, recoveries and capital expenditures (with the exception of motor vehicle purchase and leasing costs) are excluded from the analysis. Due to variances in the types of expenditure items contained within individual police department budgets, figures may not be directly comparable across levels of policing.

Specialized agencies such as the Canadian Security Intelligence Service, Ports Canada Police, Canadian National Railway Police, military police and those which enforce specific statutes in areas such as income tax, customs and excise, immigration, fisheries and wildlife are excluded. Also excluded are private security guards and investigators.

Salaries, wages and benefits continue to account for the largest portion of policing costs (approximately 80%). The number of police officers in Canada during the 1988-1992 period increased from 53,312 officers in 1988 to 56,991 officers in 1992 which represents an increase of 7% (Table 5). In 1988 there were 486 individuals for every police officer. This ratio dropped to 475 individuals for each officer in 1990 and then rose for the next two years to a 1992 level of 481 individuals for each officer.

Services de police

Les services de police, le secteur le plus grand, figurent pour près de 60% des dépenses de la justice. Depuis 1988-1989, les coûts de fonctionnement de la police ont augmenté de 30%, passant de \$4,4 milliards à \$5,7 milliards (tableau 4). Après correction pour l'inflation, il s'agit d'une hausse de 10% en dollars constants. Au cours de cette même période, le nombre d'infractions au Code criminel déclarées à la police a augmenté de 19%.

Les données sur les dépenses portent sur les traitements, les salaires, les avantages sociaux et les autres coûts de fonctionnement pour les trois niveaux de responsabilité policière (municipal, provincial et fédéral). Les dépenses incluses ici représentent les dépenses brutes de fonctionnement et comprennent uniquement les coûts payés à même les budgets des corps de police. Les recettes, les frais recouvrés et les dépenses en immobilisations (à l'exception des dépenses engagées pour l'achat de véhicules automobiles et des frais de location) sont exclus de l'analyse. En raison des variances dans les types d'article de dépenses prévus aux budgets de chaque corps de police, les chiffres peuvent ne pas être directement comparables entre les niveaux de responsabilité policière.

Sont exclus ici les organismes spécialisés tels que le Service canadien du renseignement de sécurité, la police de Ports Canada, la police du Canadien National et la police militaire et ceux qui sont chargés de faire appliquer certaines lois touchant l'impôt sur le revenu, les douanes et l'accise, l'immigration, les pêches et la protection de la faune. Les gardiens de sécurité et les enquêteurs du secteur privé sont également exclus.

Les traitements, les salaires et les avantages sociaux continuent de représenter la plus forte proportion des coûts des services de police (environ 80%). Le nombre d'agents de police au Canada est passé de 53 312 en 1988 à 56 991 en 1992, ce qui représente une augmentation de 7% en quatre ans (tableau 5). En 1988, il y avait 486 personnes pour chaque agent de police. Ce ratio est descendu à 475 personnes pour chaque agent en 1990 et est monté durant les deux années suivantes pour s'établir à 481 personnes pour chaque agent en 1992.

Table 4
Current and Constant Policing Expenditures

Year	Current Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Current Dollars	Constant 1988 Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Constant Dollars
Année	Dollars courants (\$,000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars courants	Dollars constants de 1988 (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars constants
1988/1989	\$4,389,414	...	\$4,389,414	...
1989/1990	\$4,684,760	+ 6.7%	\$4,462,951	+ 1.7%
1990/1991	\$5,248,530	+ 12.0%	\$4,769,656	+ 6.9%
1991/1992	\$5,426,887	+ 3.4%	\$4,670,298	-2.1%
1992/1993	\$5,716,833	+ 5.3%	\$4,846,417	+ 3.8%

Tableau 4
Dépenses des services de police en dollars courants et constants

Table 5
Trends in Police Personnel 1988 to 1992¹

Tableau 5
Tendances au chapitre de l'effectif policier 1988 à 1992¹

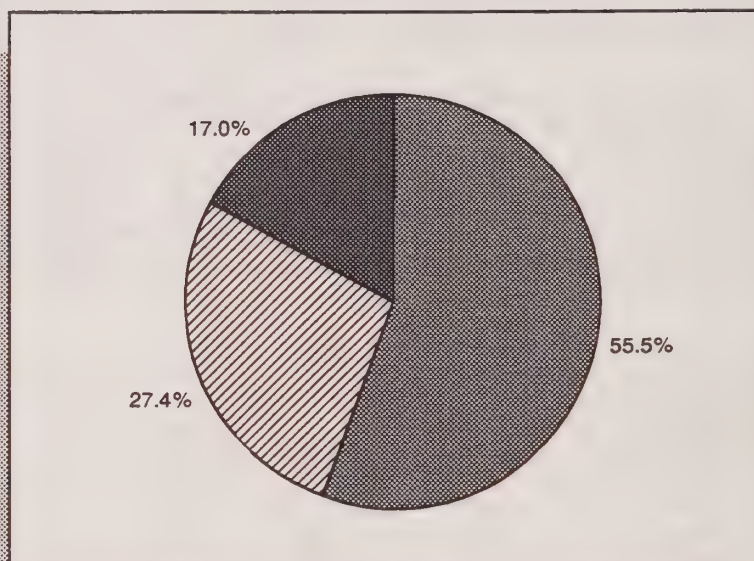
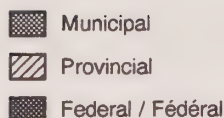
Year	Police Officers	Other Personnel	Total Personnel	Population per Police Officer
Année	Agents de police	Autres employés	Total du personnel	Nombre d'habitants par agent de police
1988	53,312	18,985	72,297	486.0
1989	54,233	19,099	73,332	483.8
1990	56,034	19,330	75,364	474.9
1991	56,774	18,997	75,771	475.6
1992	56,991	19,614	76,605	480.8

¹ Police forces report personnel on strength as of 30 September each year. – Les corps de police fournissent des données sur leur effectif au 30 septembre de chaque année.

Figure 2

**Expenditures by Level of Policing,
1992/93**

**Dépenses selon le niveau de
responsabilité, 1992-1993**



Police Resources by Level of Policing

Figure 2 illustrates how policing costs are broken down by level of policing. Municipal policing data include municipal police forces as well as Ontario Provincial Police (OPP), Sûreté du Québec and Royal Canadian Mounted Police (RCMP) contracts with municipalities to provide municipal policing services. Provincial policing figures include policing costs for the three provincial police forces (Royal Newfoundland Constabulary, Sûreté du Québec and OPP) and RCMP contracts with provincial/territorial governments to provide policing services for rural areas not served by municipal police forces. The federal level of policing refers to Canada-wide RCMP activities for enforcement of federal statutes and executive orders,

Ressources policières selon le niveau de responsabilité

La figure 2 montre la répartition des coûts des services de police selon le niveau de responsabilité. Les données sur les services de police municipaux concernent les sûretés municipales, ainsi que les contrats de la Police provinciale de l'Ontario (PPO), Sûreté du Québec et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) avec les municipalités en vue de la prestation de services de police municipaux. Les chiffres sur les services de police provinciaux englobent les coûts des trois sûretés provinciales (Royal Newfoundland Constabulary, Sûreté du Québec et PPO) et les contrats de la GRC avec les administrations provinciales/territoriales en vue de la prestation de services de police dans les régions rurales non desservies par des sûretés municipales. Les services de police fédéraux désignent les activités de mise en application

protective services, airport policing, aboriginal policing, and administrative and law enforcement officers not engaged in other policing activities.

Because of cost-sharing agreements, the numbers do not reflect costs incurred by each level of government, but reflect the total expenditures for the level of policing described. Most municipal police figures represent calendar year expenditures while provincial and federal police forces report on a fiscal-year period ending 31 March (Table 6).

Municipal policing activities account for 56% of police expenditures and 62% of police officers in Canada. Provincial policing represents 27% of policing expenditures and 25% of police officers. The remaining 17% of expenditures and 13% of officers represent federal policing.

Table 6
Policing Resources by Level of Policing 1992/93

Level of Policing	Expenditures (\$,000)	Percent of Total	Police Officers – Agents de police	
Niveau de responsabilité	Dépenses (\$ 000)	Pourcentage du total	Number of Officers Nombre d'agents	Percent of Total Pourcentage du total
Federal – Fédéral	972,957	+ 17.0%	7,248	+ 12.7%
Provincial – Provincial	1,568,450	+ 27.4%	14,386	+ 25.2%
Municipal – Municipal	3,175,426	+ 55.6%	35,357	+ 62.0%
Total – Total	5,716,833	100.0%	56,991	100.0%

Courts Services

Canada's court system accounts for 9% of total justice spending. Since 1988/89, court operating costs have increased by 36%, from \$639.9 million to \$867.0 million. After adjusting for inflation, court operating costs have increased 15% over the period (Table 7).

Expenditures for courts are collected every second year and the above table reflects the data available during the period of this analysis. Data are reported from the Courts Resources, Expenditures and Personnel (REP) Survey and are current to 31 March of the survey year. Provincial/territorial expenditures include staff and judges appointed by the provinces, and expenditures incurred by local court services divisions. Also included are superior court judges appointed federally under Section 96 of the *Constitution Act*, and their salaries, benefits and operational costs paid through the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs (OCFJA). Federal data include judges, staff and expenditures of the Supreme Court, the Federal Court, the Court Martial Appeal Court, the Tax Court and the OCFJA.

des lois fédérales et des ordres exécutifs par la GRC dans l'ensemble du Canada, les services de protection, les services de sécurité dans les aéroports, la police autochtone, et les agents d'administration et les agents de la paix qui n'exercent pas d'autres activités policières.

En raison des accords de partage des coûts, les chiffres ne traduisent pas les coûts engagés par chaque palier de gouvernement, mais plutôt les dépenses totales pour le niveau de responsabilité en question. La plupart des chiffres des sûretés municipales représentent les dépenses durant l'année civile, alors que les forces provinciales et fédérale déclarent des données selon l'année financière se terminant le 31 mars (tableau 6).

Les services de police municipaux comptent pour 56% des dépenses de la police et 62% des agents de police au Canada. Les services de police provinciaux représentent 27% des dépenses de la police et 25% des agents de police. Les services de police fédéraux interviennent pour le reste des dépenses (17%) et des agents de police (13%).

Tableau 6
Ressources policières selon le niveau de responsabilité 1992-1993

Services aux tribunaux

Le système judiciaire canadien compte pour 9% des dépenses totales de la justice. Depuis 1988-1989, les coûts de fonctionnement des tribunaux ont augmenté de 36%, passant de \$639,9 millions à \$867,0 millions. Après correction pour l'inflation, ils ont augmenté de 15% au cours de la période (tableau 7).

Les données sur les dépenses des tribunaux sont recueillies tous les deux ans, et le tableau ci-dessus montre les données disponibles durant la période à l'étude. Les données sont tirées de l'Enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel (RDP) des tribunaux, en date du 31 mars de l'année d'enquête. Les dépenses provinciales/territoriales portent sur le personnel et les juges nommés par les provinces et sur les dépenses engagées par les divisions des services aux tribunaux locaux. Elles concernent aussi les juges des cours supérieures nommés par le gouvernement fédéral en vertu de l'article 96 de la *Loi constitutionnelle*, de même que leurs traitements et avantages sociaux et les coûts de fonctionnement assumés par le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale (BCMF). Les données fédérales portent sur les juges, le personnel et les dépenses de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour d'appel de la Cour martiale, de la Cour canadienne de l'impôt et du BCMF.

Table 7

Current and Constant Court Expenditures 1988/89 to 1992/93

Year	Current Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Current Dollars	Constant 1988 Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Constant Dollars
Année	Dollars courants (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars courants	Dollars constants de 1988 (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars constants
1988/1989	639,891	...	639,891	...
1990/1991	766,334	+ 19.8%	696,414	+ 8.8%
1992/1993	867,006	+ 13.1%	735,000	+ 5.5%

Tableau 7

Dépenses des tribunaux en dollars courants et constants 1988-1989 à 1992-1993**Court Resources by Level of Court**





Canada's courts are organized in a three-tiered structure consisting of federally established courts operating at the national level, and federally and provincially established courts operating at the provincial/territorial level. It is important to understand that jurisdictional court systems differ in both the structure and methods by which they provide court services. As a result, court expenditure reporting varies among jurisdictions; however, the figures represent trends in salary and operating costs for courts in Canada. Excluded from the figures are the costs of prosecution services, expenditures paid from central government departments such as occupancy costs and administrative services provided through budgets outside courts services (Table 8).

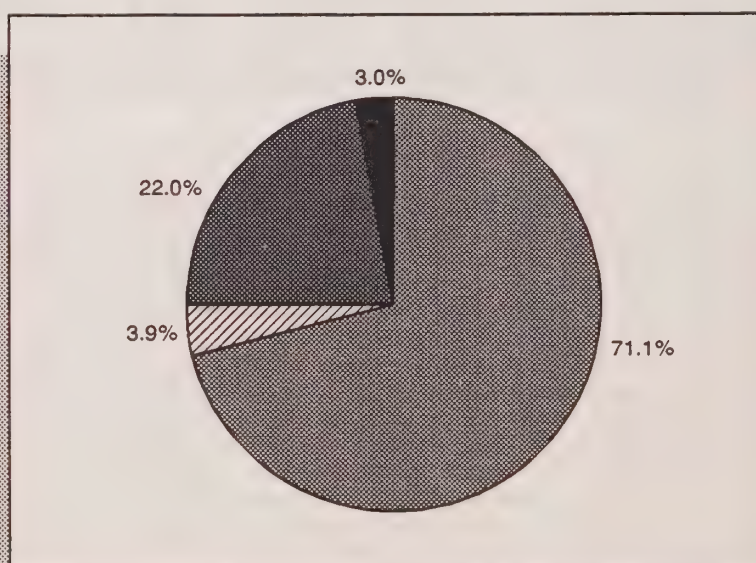
Ressources des tribunaux selon le degré de juridiction

Le système judiciaire canadien a une structure à trois paliers comportant des tribunaux créés par le gouvernement fédéral qui exercent leur compétence à l'échelle nationale et des tribunaux créés par les gouvernements fédéral et provinciaux qui exercent leur compétence à l'échelle provinciale/territoriale. Il est important de comprendre que les systèmes judiciaires des provinces et territoires diffèrent quant à leur structure et aux méthodes selon lesquelles ils fournissent des services aux tribunaux. Par conséquent, la déclaration des dépenses des tribunaux varie entre les provinces et territoires. Cependant, les chiffres représentent les tendances concernant les salaires et les coûts de fonctionnement des tribunaux au Canada. Sont exclus les coûts des services de poursuites, les dépenses assumées par les ministères centraux, notamment les frais d'occupation d'immeubles et les coûts des services administratifs non prévus par les budgets des services aux tribunaux (tableau 8).

Figure 3

Court Expenditures, 1992/93**Dépenses des tribunaux 1992-1993**

-  Provincial salaries / salaires - provincial
-  Federal salaries / salaires - fédéral
-  Provincial operational
Fonctionnement - provincial
-  Federal operational
Fonctionnement - fédéral



As figure 3 illustrates, the largest portion of court activity is in those courts at the provincial or territorial level. These courts represent 93% of total court expenditures which include administration of criminal, civil, and family courts.

Comme l'illustre la figure 3, la majeure partie de l'activité judiciaire a lieu dans les tribunaux provinciaux ou territoriaux. Ces tribunaux interviennent pour 93% des dépenses totales des tribunaux, ce qui comprend l'administration des cours criminelles et civiles et des tribunaux de la famille.

Table 8

Current Dollar Court Expenditures by Court Level, 1988/89 to 1992/93 (\$,000)

Tableau 8

Dépenses des tribunaux en dollars courants selon le degré de juridiction, 1988-1989 à 1992-1993 (\$ 000)

	1988/1989	1990/1991	1992/1993 ¹
Expenditures by Provincial and Territorial Governments on Court Services ² – Dépenses des administrations provinciales et territoriales en matière de services aux tribunaux ²			
Salaries – Salaires	464,960	542,313	617,584
Operational Costs – Coûts de fonctionnement	138,606	166,715	189,872
Provincial/Territorial Sub-Totals –			
Totaux partiels - provincial/territorial	603,566	709,028	807,456
Expenditures by the Federal Government on Court Services ³ – Dépenses de l'administration fédérale en matière de services aux tribunaux ³			
Salaries – Salaires	22,841	35,562	33,701
Operational Costs – Coûts de fonctionnement	13,484	21,744	25,848
Federal Sub-totals – Totaux partiels - fédéral	36,325	57,306	59,549
National Totals – Totaux nationaux⁴	639,891	766,334	867,006

¹ Figures for courts are collected every second year. Approximately \$3.8 million of the \$867.0 million reported for courts in 1992/93 is related to staff benefits in Newfoundland, Prince Edward Island, Manitoba and Saskatchewan. Staff benefits for these four jurisdictions are excluded in previous years. – Les chiffres sur les tribunaux sont recueillis tous les deux ans. Environ \$3,8 millions des \$867,0 millions déclarés pour les tribunaux en 1992-1993 se rapportent aux avantages sociaux à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Manitoba et en Saskatchewan. Les avantages sociaux pour ces quatre provinces sont exclus les années précédentes.

² Provincial and territorial figures include expenditures for federally appointed and paid judges. – Les chiffres des provinces et territoires portent sur les dépenses engagées pour les juges nommés et payés par le gouvernement fédéral.

³ Figures include Supreme Court, Federal Court, Tax Court and Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs (OCFJA). – Les chiffres concernent la Cour suprême, la Cour fédérale, la Cour canadienne de l'impôt et le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale (BCMF).

⁴ Figures do not total due to rounding. – En raison de l'arrondissement, la somme des chiffres ne correspond pas aux totaux.

Court Personnel

The number of people employed in the courts is calculated on a person-year basis (Table 9). Figures in this table represent the person-year total for all courts in Canada excluding prosecutorial services, municipal courts in the province of Québec and the city of Halifax, and staff employed in maintenance enforcement programs in Alberta and British Columbia.

The number of people employed in provincial and territorial level courts has remained relatively constant since 1988/89. Salary costs account for three-quarters of total costs for courts at the provincial and territorial level. In courts of federal jurisdiction, salaries account for approximately 60% of total expenditures in each year.

Personnel des tribunaux

Le nombre d'employés travaillant dans les tribunaux est calculé d'après les années-personnes (tableau 9). Les chiffres de ce tableau représentent le total des années-personnes pour l'ensemble des tribunaux au Canada, exception faite des services de poursuites, des cours municipales du Québec et de Halifax, et des programmes d'exécution des ordonnances alimentaires en Alberta et en Colombie-Britannique.

Le nombre d'employés dans les tribunaux provinciaux et territoriaux est demeuré relativement stable depuis 1988-1989. Les salaires représentent les trois quarts des coûts totaux des tribunaux provinciaux et territoriaux. Dans les tribunaux de compétence fédérale, les salaires constituent environ 60% des dépenses totales chaque année.

Table 9

Person-Year Trends in Court Personnel, 1988/1989 to 1992/93¹

Level of Jurisdiction	1988/1989	1990/1991	1992/1993
Degré de juridiction			
Provincial/ Territorial – Provincial/Territorial	11,219	11,284	11,507
Federal – Fédéral	532	604	695
Totals – Totaux	11,751²	11,888²	12,202

¹ Court personnel counts represent the number of person-years as of 31 March each year. – Les chiffres sur le personnel des tribunaux représentent le nombre d'années-personnes au 31 mars de chaque année.

² Totals for 1988/89 and 1990/91 exclude supernumerary judges. There were 164 supernumerary judges included in the 1992/93 total. – Les totaux pour 1988-1989 et 1990-1991 excluent les juges surnuméraires. Le total pour 1992-1993 comprend 164 juges surnuméraires.

Legal Aid Expenditures

Civil and criminal legal aid services and proceedings under the *Young Offenders Act* (YOA) are administered by the provincial and territorial governments through cost-sharing agreements with the federal government. Since 1989/90, a ceiling has been imposed on federal government contributions for criminal and YOA legal aid matters; as a result, the federal portion of funding has declined during the period of this report. Federal contributions for civil legal aid are available through the Canada Assistance Plan and from Human Resources Canada for assistance to refugees.

Legal aid is the fastest increasing expenditure in justice services. Since 1988/89 civil and criminal legal aid expenditures have more than doubled from \$300.3 million to \$603.3 million. Adjusting for inflation, this represents an increase of 70% (Table 10 and Figure 4). During the period of analysis, approved legal aid applications in criminal and civil matters have increased by 43% from 541,314 in 1988/89 to 772,338 in 1992/93.

Eighty-eight percent of the legal aid budget is spent on direct legal aid service expenditures. These include provision of legal advice and representation, law office and community clinic expenses, and private lawyer fees and disbursements. Central administrative expenditures represent approximately 10% of the legal aid budget. Other expenditures represent approximately 2% of the total legal aid budget and include legal research activities, public legal education, and grants to other agencies.

Tableau 9

Tendances au chapitre des années-personnes dans les tribunaux, 1988-1989 à 1992-1993¹

Level of Jurisdiction	1988/1989	1990/1991	1992/1993
Degré de juridiction			
Provincial/ Territorial – Provincial/Territorial	11,219	11,284	11,507
Federal – Fédéral	532	604	695
Totals – Totaux	11,751²	11,888²	12,202

¹ Court personnel counts represent the number of person-years as of 31 March each year. – Les chiffres sur le personnel des tribunaux représentent le nombre d'années-personnes au 31 mars de chaque année.

² Totals for 1988/89 and 1990/91 exclude supernumerary judges. There were 164 supernumerary judges included in the 1992/93 total. – Les totaux pour 1988-1989 et 1990-1991 excluent les juges surnuméraires. Le total pour 1992-1993 comprend 164 juges surnuméraires.

Dépenses de l'aide juridique

Les services d'aide juridique en matière civile et criminelle et les procédures en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC) sont administrés par les provinces et les territoires dans le cadre d'accords de partage des coûts conclus avec l'administration fédérale. Depuis 1989-1990, un plafond a été imposé sur les contributions du fédéral en ce qui concerne les affaires criminelles et celles relevant de la LJC. Par conséquent, la part de financement du fédéral a diminué durant la période à l'étude. Les contributions fédérales pour l'aide juridique en matière civile sont versées par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada et de Ressources humaines Canada pour ce qui est de l'aide aux réfugiés.

L'aide juridique est la composante du système de justice qui a connu la plus rapide augmentation de ses dépenses. Depuis 1988-1989, les dépenses de l'aide juridique en matière civile et criminelle ont plus que doublé, passant de \$300,3 millions à \$603,3 millions. Après correction pour l'inflation, il s'agit d'une hausse de 70% (tableau 10 et figure 4). Durant la période à l'étude, le nombre de demandes d'aide juridique approuvées en matière criminelle et civile s'est accru de 43%, passant de 541 314 en 1988-1989 à 772 338 en 1992-1993.

Quatre-vingt-huit pour cent du budget de l'aide juridique est consacré aux dépenses directes de l'aide juridique. Ces dépenses comprennent la prestation de conseils juridiques et la représentation par avocat, les dépenses des cabinets juridiques et des cliniques communautaires, et les honoraires et les débours des avocats de pratique privée. Les dépenses des services administratifs centraux représentent environ 10% du budget de l'aide juridique. Les autres dépenses constituent environ 2% du budget total de l'aide juridique et englobent les recherches juridiques, la vulgarisation juridique et les subventions versées aux autres organismes.

Figure 4

**Current and Constant Dollar Expenditures,
Legal Aid 1988/89 to 1992/93**

**Dépenses de l'aide juridique
en dollars courants et constants,
1988-1989 à 1992-1993**

— Current / \$ courants
— Constant / \$ constants

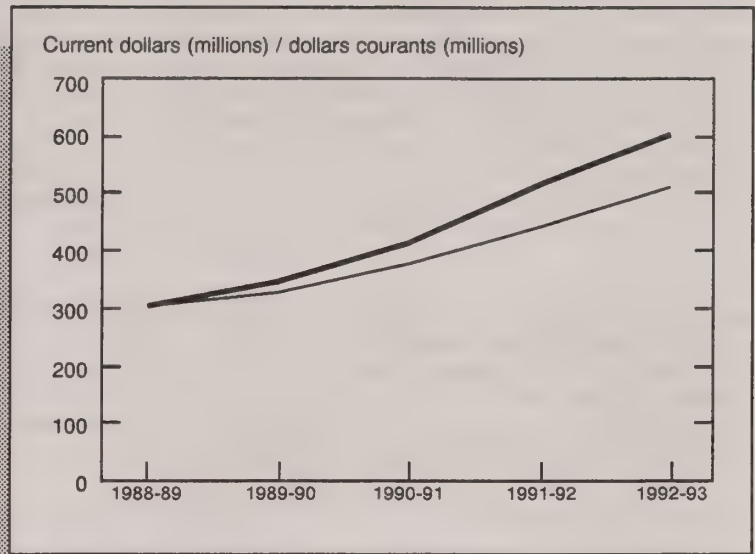


Table 10

**Current and Constant Legal Aid Expenditures,
1988/89 to 1992/93**

Tableau 10

**Dépenses de l'aide juridique en dollars courants et
constants, 1988-1989 à 1992-1993**

Year	Current Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Current Dollars	Constant 1988 Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Constant Dollars
Année	Dollars courants (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars courants	Dollars constants de 1988 (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars constants
1988/1989	300,312	...	300,312	...
1989/1990	341,388	+ 13.7%	325,224	+ 8.3%
1990/1991	412,072	+ 20.7%	374,475	+ 15.1%
1991/1992	513,953	+ 24.7%	442,300	+ 18.1%
1992/1993	603,434	+ 17.4%	511,558	+ 15.7%

Adult Corrections Expenditures

Responsibility for adult custodial services is shared between provincial/territorial governments and the federal government based upon the length of custody sentence imposed. The federal government assumes responsibility for adults sentenced to a term of two years or more, while provincial and territorial governments are responsible for terms under two years and all non-custodial sentences.

Dépenses des services correctionnels pour les adultes

Les administrations provinciales et territoriales et l'administration fédérale se partagent la responsabilité des services de détention des adultes, selon la durée de la peine infligée. L'administration fédérale a la responsabilité des adultes condamnés à une peine de deux ans ou plus, tandis que les administrations provinciales et territoriales sont responsables des peines de moins de deux ans et de toutes les peines ne comportant pas la détention.

Adult correctional services is the second largest justice expenditure at approximately 20% of total justice spending. Since 1988/89, current dollar total operating costs have increased from \$1.48 billion to \$1.89 billion, an increase of 28%. Although expenditures have increased over the period of this report, Table 11 illustrates that the rate of increase has fallen each year, so that by 1992/93 expenditures increased by 0.1% over the previous year. Adjusting for inflating, the constant dollar increase over the period was 9%.

Par rapport aux dépenses totales de la justice, la proportion des dépenses des services correctionnels pour les adultes est deuxième en importance, s'établissant à environ 20%. Depuis 1988-1989, le total des coûts de fonctionnement en dollars courants est passé de \$1,48 milliard à \$1,89 milliard, soit une hausse de 28%. Bien que les dépenses aient progressé durant la période à l'étude, le tableau 11 montre que le taux d'augmentation a diminué chaque année, de sorte qu'en 1992-1993 les dépenses se sont accrues de 0,1% par rapport à l'année précédente. Après correction pour l'inflation, l'augmentation en dollars constants au cours de la période est de 9%.

Figure 5

Adult Custody and Community Service Expenditures by Level, 1988/89 to 1992/93

Dépenses des services de détention et des services communautaires pour les adultes, selon le niveau de responsabilité, 1988-1989 à 1992-1993

- Federal custody
Services de détention - fédéral
- Federal community services
Services communautaires - fédéral
- - - Provincial custody
Services de détention - provincial
- . - Provincial community services
Services communautaires - provincial

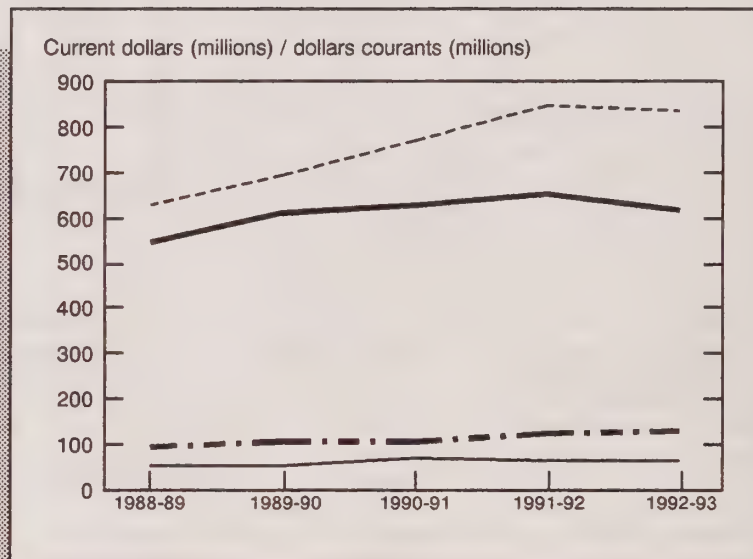


Table 11

Current and Constant Adult Corrections Expenditures, 1988/89 to 1992/93

Year	Current Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Current Dollars	Constant 1988 Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Constant Dollars
Année	Dollars courants (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars courants	Dollars constants de 1988 (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars constants
1988/1989	1,477,416	...	1,477,416	...
1989/1990	1,653,785	+ 11.9%	1,572,170	+ 6.4%
1990/1991	1,800,193	+ 8.9%	1,629,523	+ 3.7%
1991/1992	1,893,309	+ 5.2%	1,640,768	+ 0.7%
1992/1993	1,894,482	+ 0.1%	1,616,271	-1.5%

Tableau 11

Dépenses des services correctionnels en dollars courants et constants, 1988-1989 à 1992-1993

The largest portion of the corrections dollar (77% in 1992/93) is spent on providing custodial services (figure 6). Although spending on custodial services increased by 24% from \$1.17 billion in 1988/89 to \$1.45 billion in 1992/93, this represents a 3% drop during the period in the portion of the corrections dollar allocated to custodial services. After adjusting for inflation, this represents a constant dollar increase of 6%. During the same period, the number of actual-in counts of inmates in provincial and federal correctional institutions increased by 15%. The "actual-in count" is a head count of all inmates physically inside the facility at the time of the count.

A further breakdown (Table 12) indicates that the largest single expenditure on adult correctional services is for custodial services at the provincial/territorial level which accounts for 44% of total adult correctional expenditures. The next single largest expenditure is on custodial services at the federal level, accounting for 33% of total adult correctional services spending.

Spending on community services accounts for 10% of total expenditures and rose by 37% from \$133.7 million in 1988/89 to \$183.6 million in 1992/93. This represents an inflation-adjusted increase of 16%. During the period, provincial community service workload increased by 41% and federal community service workload increased by 8%.

In 1992/93, administration costs accounted for 12% of total corrections expenditures, and parole board costs the remaining 2%. Table 12 summarizes adult corrections spending by level and by major function.

La plus forte proportion des dépenses des services correctionnels (77% en 1992-1993) a été engagée pour les services de détention (figure 6). Les dépenses des services de détention ont augmenté de 24%, passant de \$1,17 milliard en 1988-1989 à \$1,45 milliard en 1992-1993, mais il s'agit d'une baisse de 3% de la portion des dépenses correctionnelles affectées aux services de détention durant la période. Après correction pour l'inflation, il s'agit d'un accroissement de 6% en dollars constants. Durant la même période, le nombre réel de détenus dans les établissements correctionnels provinciaux et fédéraux a progressé de 15%. Le «nombre réel de détenus» correspond au compte de tous les détenus qui se trouvaient dans l'établissement au moment du dénombrement.

Une répartition plus détaillée (tableau 12) indique que les dépenses les plus importantes au chapitre des services correctionnels pour les adultes sont engagées pour les services de détention au niveau provincial/territorial, lesquelles représentent 44% des dépenses totales des services correctionnels pour les adultes. Les dépenses des services de détention au niveau fédéral viennent au deuxième rang, constituant 33% des dépenses totales des services correctionnels pour les adultes.

Les dépenses des services communautaires représentent 10% du total des dépenses et ont augmenté de 37%, passant de \$133,7 millions en 1988-1989 à \$183,6 millions en 1992-1993. Il s'agit d'une hausse de 16% corrigée en fonction de l'inflation. La charge de travail des services communautaires provinciaux s'est accrue de 41% et celle des services communautaires fédéraux de 8%.

En 1992-1993, les coûts de l'administration représentaient 12% des dépenses totales des services correctionnels, et les coûts des commissions des libérations conditionnelles intervenaient pour le reste (2%). Le tableau 12 résume les dépenses des services correctionnels pour les adultes selon le niveau de responsabilité et la fonction principale.

Figure 6

Adult Corrections Expenditures by Type of Service Dépenses des services correctionnels pour les adultes selon le genre de service

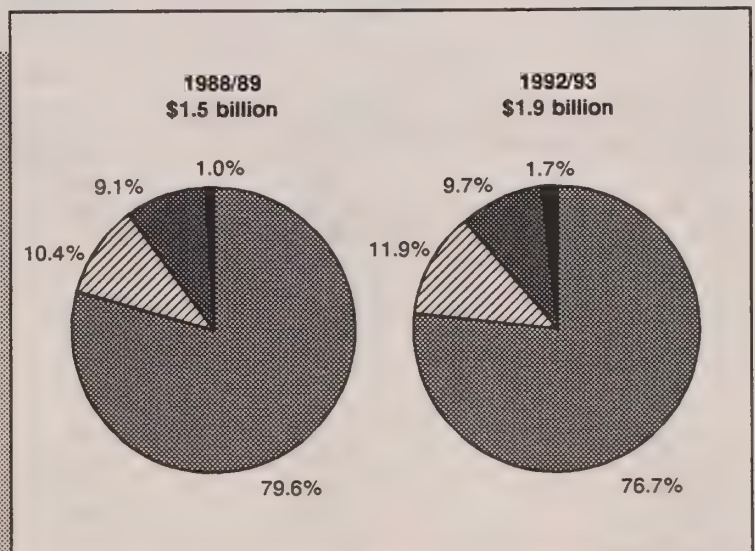
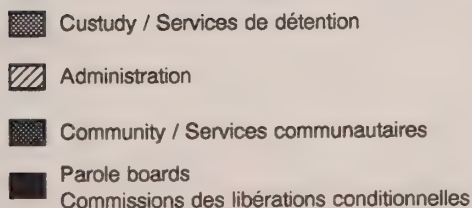


Table 12

Spending on Adult Correctional Services by Major Function and by Level (\$,000), 1988/89 to 1992/93

	1988/1989	1989/1990	1990/1991	1991/1992	1992/1993
Expenditures by Provincial and Territorial Government Agencies (current \$,000) – Dépenses des organismes gouvernement aux provinciaux et territoriaux (dollars courants (\$ 000))					
Custodial Services – Services de détention	625,211	689,036	766,753	835,411	837,135
Community Services – Services communautaires	88,348	102,547	103,745	118,024	126,411
Administration – Administration	44,604	49,957	60,668	56,364	63,960
Parole Boards – Commissions des libérations conditionnelles	5,568	5,803	6,986	7,063	7,680
Provincial/Territorial Sub-Total – Total partiel - provincial, territorial	763,731	847,343	938,152	1,016,862	1,035,186
Expenditures by Federal Government Agencies (current \$,000) – Dépenses des organismes gouvernementaux fédéraux (dollars courants (\$ 000))					
Custodial Services – Services de détention	542,299	606,593	627,529	648,719	616,098
Community Services – Services communautaires	45,371	49,059	63,024	57,772	57,165
Administration – Administration	107,535	128,526	147,770	147,066	161,638
National Parole Board – Commission nationale des libérations conditionnelles	18,480	22,264	23,718	22,890	24,395
Federal Sub-total – Total partiel - fédéral	713,685	806,442	862,041	876,447	859,296
National Total – Total national	1,477,416	1,653,785	1,800,193	1,893,309	1,894,482

Adult Corrections Personnel

Personnel counts for adult corrections represent the person-year allocations as of 31 March each year. Although the number of persons employed has increased from 26,570 in 1988/89 to 28,327 in 1992/93, the number of personnel fell during 1989/90 and again during 1992/93. Over the period, custodial staff increased by 5% while staff involved in non-custodial programs increased by 17%.

Table 13

Adult Corrections Authorized Staff by Selected Categories, Canada 1988/89 to 1992/93

Year	Headquarters	Custodial Services	Non-Custodial Services	Parole Boards	Totals
Année	Administration centrale	Services de détention	Services de non-détention	Commissions des libérations	Totaux
1988/1989	1,822	21,517	2,844	387	26,570
1989/1990	1,971	20,913	2,967	420	26,271
1990/1991	1,930	21,261	3,313	420	26,924
1991/1992	1,866	22,823	3,449	421	28,559
1992/1993	1,932	22,608	3,333	454	28,327

Tableau 12

Dépenses des services correctionnels pour les adultes selon la fonction principale et le niveau de responsabilité (\$ 000), 1988-1989 à 1992-1993

Personnel des services correctionnels pour les adultes

Les chiffres sur le personnel des services correctionnels pour les adultes représentent la répartition des années-personnes au 31 mars de chaque année. Bien que le nombre d'employés soit passé de 26 570 en 1988-1989 à 28 327 en 1992-1993, l'effectif a diminué en 1989-1990 et à nouveau en 1992-1993. Au cours de la période, le personnel des services de détention s'est accru de 5%, tandis que le personnel travaillant aux programmes de non-détention a augmenté de 17%.

Tableau 13

Personnel autorisé des services correctionnels pour les adultes, selon certaines catégories, Canada 1988-1989 à 1992-1993

Youth Custody and Community Services

Responsibility for youth correctional services rests with the provincial and territorial governments, with costs shared between these governments and the federal government. Figures for youth services apply to youths aged 12 to 17 who committed federal offences and represent estimated total shareable costs under federal-provincial cost-sharing agreements. These figures are subject to change until all claims are final. These costs include alternative measures, custodial services, probation supervision, judicial interim release supervision, medical and psychological reports, post-adjudication detention, pre-disposition reports, review boards and screening services. Since 1989/90, federal contributions have been limited to the amounts paid during 1988/89, and as a result, the federal proportion of contributions is decreasing.

During the period, youth custody and community services costs increased by \$132 million, from \$355.9 million in 1988/89 to \$484.9 million in 1992/93, an increase of 37%. Adjusting for inflation, the increase in constant dollars was 16% (Table 14). Police reported incidents involving young persons rose by 24% from 180,100 in 1989 to 222,826 in 1993. During this period, youth corrections expenditures have remained at approximately 5% of the total justice dollar.

Table 14

Current and Constant Estimated Expenditures Under the Young Offenders Cost-Sharing Agreements, 1988/89 to 1992/93

Year	Current Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Current Dollars	Constant 1988 Dollars (\$,000)	Year-to-Year % Change Constant Dollars
Année	Dollars courants (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars courants	Dollars constants de 1988 (\$ 000)	% de variation d'une année à l'autre Dollars constants
1988/1989	355,926	...	355,924	...
1989/1990	398,400	+ 11.9%	379,537	+ 6.6%
1990/1991	434,010	+ 8.9%	394,411	+ 3.9%
1991/1992	475,113	+ 9.5%	408,875	+ 3.7%
1992/1993	487,900	+ 2.7%	413,615	+ 1.2%

Services communautaires et placement sous garde des jeunes

Les services correctionnels pour les jeunes relèvent des provinces et des territoires, et leurs coûts sont partagés avec l'administration fédérale. Les chiffres sur les services pour les jeunes s'appliquent aux adolescents de 12 à 17 ans ayant commis des infractions aux lois fédérales et représentent une estimation du total des coûts partageables en vertu d'accords fédéraux-provinciaux. Ils peuvent être modifiés jusqu'à ce que toutes les réclamations soient finales. Ces coûts concernent notamment les mesures de rechange, les services de détention, la surveillance des adolescents en probation, la surveillance des adolescents mis en liberté provisoire par voie judiciaire, les rapports médicaux et psychologiques, la détention après jugement, les rapports prédécisionnels, les commissions d'examen et les services de sélection. Depuis 1989-1990, les contributions fédérales se limitent aux montants payés en 1988-1989 et, par conséquent, cette part des contributions diminue.

Durant la période à l'étude, les coûts des services communautaires et du placement sous garde des jeunes ont augmenté de \$132 millions, passant de \$355,9 millions en 1988-1989 à \$484,9 millions en 1992-1993, soit un accroissement de 37%. Après correction pour l'inflation, la hausse en dollars constants est de 16% (tableau 14). La police a déclaré que le nombre d'affaires impliquant des jeunes s'est accru de 24%, passant de 180 100 en 1989 à 222 826 en 1993. Au cours de cette période, les dépenses des services correctionnels pour les jeunes sont demeurées à environ 5% des dépenses totales de la justice.

Tableau 14

Dépenses estimées en dollars courants et constants en vertu d'accords de partage des coûts relatifs aux jeunes contrevenants, 1988-1989 à 1992-1993

Data Sources and Limitations

This Juristat draws upon five independent data sources. Since coverage and definitional frameworks vary, detailed comparisons among surveys are inadvisable. Surveys administered by CCJS do not measure expenditures of all justice services, but rather, only those associated with policing, adult corrections, courts, and legal aid. Justice Canada provides estimates for youth custody and community services which exclude pre-trial detention costs, costs for young offenders who commit provincial offences and personnel data. Also excluded are costs in the prosecutions area. As a general rule, building occupancy and other capital costs are also excluded from all expenditures.

Resource and Expenditure Surveys

Some insight into how the justice dollar is spent can be derived from surveys of government resources and expenditures. CCJS administers four such surveys — one in each of the police, adult corrections, court, and legal aid sectors. Although not directly comparable, survey findings are indicative of the magnitude and nature of spending among these components of the justice system. Survey coverage is briefly described below.

The **Police Administration Statistics Annual Survey** measures the resources and operational costs of all police departments in Canada. All capital costs are excluded except for motor vehicle purchases. Federal and provincial expenditures are reported on a fiscal year basis while municipal expenditures are based on the calendar year. Excluded are private security guards and investigators, military police, and various federal and provincial departments deploying special constables with limited authority to enforce specific statutes.

The **Courts Resources, Expenditures and Personnel Survey** measures the resources and expenditures of all courts in Canada with the exception of building occupancy costs, prisoner escort services, municipal court expenditures, native court worker programs, and prosecution services. In British Columbia and Alberta maintenance enforcement programs are excluded. Prior to 1992/93 in Newfoundland, Prince Edward Island, Manitoba and Saskatchewan, benefits paid outside the jurisdiction of local court services budgets are excluded.

The **Legal Aid in Canada - Resource and Caseload Statistics Survey** measures legal aid services delivered by legal aid offices, including community law clinics, which are funded, in whole or in part, by the Legal Aid Plan of the province or

Sources de données et limites

Les données présentées ici sont tirées de cinq sources de données indépendantes. Il est déconseillé d'établir des comparaisons détaillées entre les enquêtes puisque leur champ d'observation et leur cadre définitionnel sont différents. Les enquêtes menées par le CCSJ ne permettent pas de mesurer les dépenses de tous les secteurs de la justice, mais uniquement celles qui sont liées aux services de police, aux services correctionnels pour les adultes, aux tribunaux et à l'aide juridique. Le Ministère de la Justice du Canada fournit des estimations pour les services communautaires et le placement sous garde des jeunes qui excluent les coûts de la garde avant procès, les coûts des jeunes contrevenants qui commettent des infractions aux lois provinciales et les données sur le personnel. Les données concernant les poursuites sont aussi exclues. En règle générale, les frais d'occupation d'immeubles et les autres coûts en immobilisations sont également exclus de toutes les dépenses.

Enquêtes sur les ressources et les dépenses

Les enquêtes sur les ressources et les dépenses des administrations fournissent certains renseignements sur les dépenses de la justice. Le CCSJ mène quatre de ces enquêtes, qui portent sur chacun des secteurs suivants : la police, les services correctionnels pour les adultes, les tribunaux et l'aide juridique. Bien que les résultats des enquêtes ne soient pas directement comparables, ils indiquent l'ampleur et la nature des dépenses de ces composantes du système de justice. Le champ d'observation des enquêtes est décrit brièvement ci-dessous.

Le **Questionnaire annuel de la statistique de l'administration de la police** permet de mesurer les ressources et les coûts de fonctionnement de tous les services de police au Canada. Tous les coûts en immobilisations sont exclus, sauf les coûts d'achat des véhicules automobiles. Les dépenses fédérales et provinciales sont déclarées selon l'année financière, et les dépenses municipales selon l'année civile. Sont exclus les gardiens de sécurité et les enquêteurs du secteur privé, la police militaire et les divers ministères fédéraux et provinciaux employant des agents spéciaux dotés de pouvoirs limités leur permettant de faire respecter certaines lois.

L'**Enquête sur les ressources, les dépenses et le personnel des tribunaux** permet de mesurer les ressources et les dépenses de tous les tribunaux au Canada, sauf les frais d'occupation d'immeubles et les dépenses engagées pour les services d'accompagnement des prisonniers, les cours municipales, les programmes d'assistance parajudiciaire aux autochtones et les services de poursuites. En Colombie-Britannique et en Alberta, les programmes d'exécution des ordonnances alimentaires sont exclus; par ailleurs, avant 1992-1993, les avantages sociaux ne figurant pas dans les budgets des services aux tribunaux locaux à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Manitoba et en Saskatchewan sont exclus.

L'**Enquête sur l'aide juridique au Canada - ressources et nombre de causes** permet de mesurer les services d'aide juridique fournis par les bureaux d'aide juridique, dont les cliniques communautaires qui sont financées en tout ou en partie par le régime d'aide juridique

territory. Information is presented on revenues, expenditures, caseloads and personnel involved in the delivery and administration of legal aid services in Canada. Expenditure data represent the fiscal year from 1 April to 31 March, while personnel data refer to the actual number of staff employed by the Plan as of 31 March each year.

The Adult Correctional Revenue, Expenditure and Personnel Survey measures custodial services, non-custodial services, operational expenditures (excluding capital costs), and staff resources for adult correctional services by fiscal year. Staff expenditures and figures are based upon actual person-years.

Provincial and Territorial Estimated Expenditures on Youth Custody and Community Services measures total shareable costs under federal-provincial cost-sharing agreements. Included are the costs of alternative measure programs, custodial services, probation supervision, judicial interim release supervision, medical and psychological reports, post-adjudication detention, pre-disposition reports, review boards and screening services. The estimates are based upon the fiscal year.

Constant Dollars

The Consumer Price Index was used to calculate constant dollars over a base year (1988 = 100). The formula is as follows:

1989	dollar value divided by 1.0497
1990	dollar value divided by 1.1004
1991	dollar value divided by 1.1620
1992	dollar value divided by 1.1796

For further information

Justice resource and expenditure data are available from CCJS surveys for each province and territory. For further information, please write or telephone:

Information and Client Services,
Canadian Centre for Justice Statistics,
19th Floor, R.H. Coats Building,
Ottawa, Ontario, K1A 0T6

Telephone: (613-951-9023)
Toll Free: 1-800-387-2231

de la province ou du territoire. Des renseignements sont présentés sur les recettes, les dépenses, le nombre de causes et le personnel affecté à la prestation et à l'administration des services d'aide juridique au Canada. Les données sur les dépenses portent sur l'année financière allant du 1^{er} avril au 31 mars, alors que les données sur le personnel se rapportent au nombre réel de personnes travaillant pour le régime au 31 mars de chaque année.

L'Enquête sur les recettes, les dépenses et le personnel des services correctionnels pour les adultes permet de mesurer les services de détention, les services de non-détention, les dépenses de fonctionnement (sauf les coûts en immobilisations) et les ressources en personnel des services correctionnels pour les adultes selon l'année financière. Les dépenses et les chiffres sur le personnel sont fondés sur le nombre réel d'années-personnes.

Le questionnaire **Dépenses provinciales et territoriales estimées des services communautaires et du placement sous garde des jeunes** permet de mesurer le total des coûts partageables en vertu d'accords fédéraux-provinciaux. Ces coûts concernent notamment les programmes de mesures de rechange, les services de détention, la surveillance des adolescents en probation, la surveillance des adolescents mis en liberté provisoire par voie judiciaire, les rapports médicaux et psychologiques, la détention après jugement, les rapports prédécisionnels, les commissions d'examen et les services de sélection. Les estimations sont fournies selon l'année financière.

Dollars constants

L'Indice des prix à la consommation a servi à calculer les dépenses en dollars constants sur la base 1988 = 100. Voici la formule utilisée :

1989	valeur en dollars divisée par 1.0497
1990	valeur en dollars divisée par 1.1004
1991	valeur en dollars divisée par 1.1620
1992	valeur en dollars divisée par 1.1796

Renseignements supplémentaires

Les données sur les ressources et les dépenses de la justice proviennent des enquêtes du CCSJ pour chaque province et territoire. Pour plus de renseignements, communiquer par écrit ou par téléphone avec :

Information et services à la clientèle
Centre canadien de la statistique juridique
19^e étage, Immeuble R.-H.-Coats
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-9023
Sans frais : 1-800-387-2231

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquer avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents

Catalogue 85-002

Vol.13 No.1	Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada
Vol.13 No.2	Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada
Vol.13 No.3	Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992
Vol.13 No.4	Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada
Vol.13 No.5	Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993
Vol.13 No.6	Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada
Vol.14 No.1	Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993
Vol.14 No.2	Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.3	Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992
Vol.14 No.4	Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992
Vol.14 No.5	Impaired Driving - Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992
Vol.14 No.6	Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité
Vol.14 No.7	Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle
Vol.14 No.8	Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints
Vol.14 No.9	Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe
Vol.14 No.10	Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada
Vol.14 No.11	Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993
Vol.14 No.12	The Winnipeg Family Violence Court / Le tribunal de la violence familiale à Winnipeg
Vol.14 No.13	Trends in Criminal Victimization: 1988-1993 / Tendances en Matière de Victimisation: 1988-1993.
Vol.14 No.14	Canadian Crime Statistics, 1993 / Statistique de la criminalité au Canada, 1993
Vol.14 No.15	Homicide in Canada, 1993 / L'homicide au Canada, 1993

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.





Price: Canada: \$5.00 per issue, \$60.00 annually
United States: US\$6.00 per issue, US\$72.00 annually
Other Countries: US\$7.00 per issue, US\$84.00 annually
To order Statistics Canada publications, please call our National toll-free line 1-800-267-6677

Prix : Canada : 5 \$ l'exemplaire, 60 \$ par année
États-Unis : 6 \$ US l'exemplaire, 72 \$ US par année
Autres pays : 7 \$ US l'exemplaire, 84 \$ US par année
Pour commander les publications de Statistique Canada, veuillez composer le numéro national sans frais 1-800-267-6677

Vol.14, No. 17

Urban/Rural Criminal Victimization in Canada

by Rebecca Kong*

Highlights

- According to the 1993 General Social Survey, 27% of urban residents reported that they had been victims of crime in the previous year, compared to 17% of rural residents.
- Overall, the rates of personal and household victimization are higher in urban areas than in rural areas.
- Women in both urban and rural areas report higher overall rates of violent victimization than their male counterparts.
- Urban residents are generally at a greater risk of personal victimization, with some exceptions: persons aged 15 to 24 years and students who live in rural areas have higher rates of personal victimization than those who live in urban areas.
- Urban men and women are more fearful than rural men and women and they are more likely to take routine measures to protect themselves from crime.
- Crimes involving urban residents were more likely to come to the attention of police than those involving rural residents.

* *Integration and Analysis Program*

December 1994
ISSN 0715-271X

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada.
© Minister of Industry, Science and Technology, 1994. All rights reserved.
No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Vol.14, N° 17

La victimisation en milieu urbain et rural au Canada

par Rebecca Kong*

Faits saillants

- Selon l'Enquête sociale générale de 1993, 27 % des habitants des régions urbaines ont déclaré avoir été victimes d'un acte criminel au cours de l'année précédente, comparativement à 17 % des habitants des régions rurales.
- Dans l'ensemble, les taux de victimisation des personnes et des ménages sont plus élevés en milieu urbain qu'en milieu rural.
- Les femmes, que ce soit en région urbaine ou rurale, déclarent des taux globaux de victimisation avec violence plus élevés que leurs homologues masculins.
- En général, les citoyens risquent davantage d'être victimes d'un crime contre la personne, à quelques exceptions près : les personnes âgées de 15 à 24 ans et les étudiants vivant en milieu rural affichent un taux de victimisation plus élevé que ceux vivant en milieu urbain.
- Les hommes et les femmes des régions urbaines sont plus craintifs que les hommes et les femmes des régions rurales; ils sont en outre plus susceptibles de prendre systématiquement des précautions pour se protéger contre les actes criminels.
- Les crimes commis contre des habitants des régions urbaines sont plus souvent signalés à la police que les crimes commis contre des habitants des régions rurales.

* *Programme de l'intégration et de l'analyse*

Décembre 1994
ISSN 0715-271X

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1994. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

- Despite the differences in rates of victimization, levels of fear and protective behaviours, perceptions of the police and courts are similar among urban and rural residents: while most urban and rural residents see the police as doing a "good job", perceptions of the courts are less favourable. In both areas of residence, the majority consider sentences as "not severe enough".

Introduction

As Canada has moved toward greater urbanization¹, an interest in community variations in crime has been expressed in order to understand and address crime. Traditionally, urbanization has been associated with higher rates of crime and delinquency while rural areas have been considered safer. A steady growth in urban areas coupled with an increasing concern over crime rates and victimization have fuelled a need to explain differences in urban/rural crime levels. However, quantitative research has been limited due to difficulties in defining urban and rural areas. As a result, an informative picture of the nature and extent of crime in urban and rural Canada has been slow to emerge.

Research in the area of crime has often been based on official data derived from the Uniform Crime Reporting (UCR) survey which collects police-reported data from police departments across Canada. However, the ability to examine urban and rural crime through UCR data is limited for the following reasons. For one, analysis of UCR data describes only incidents which come to the attention of the police, not all victimizations. Also, although the UCR system classifies municipal police respondents by the size of the population they serve, it is difficult to use only population size to adequately reflect conceptual differences between urban and rural areas. That is, relatively small communities are not necessarily remote, and indeed, small communities classified by this criterion as rural often function within a metropolitan area. For example, according to the 1991 Census of Canada, one-third of Canada's rural dwellers reside in "rural fringe" areas. Analysis of UCR data based on population size is further complicated by the fact that some police forces serve both urban and rural populations.

The General Social Survey (GSS), conducted by Statistics Canada, produces a more appropriate database for use in comparing urban and rural crime. The GSS provides policy makers and analysts with national statistical information on the living conditions and well-being of Canadians. In 1988 and 1993, the

¹ According to *Census Canada, between 1921 and 1931, Canada transformed into an urban society and since 1931, urban areas have been growing at a greater rate than rural areas* (Briggs and Bollman:24).

- Malgré des différences quant au taux de victimisation, à la peur ressentie et aux précautions prises pour se protéger, les citoyens et les ruraux ont des perceptions semblables au sujet de la police et des tribunaux : alors que la plupart d'entre eux considèrent que la police fait du «bon travail», leurs perceptions quant au travail des tribunaux sont moins favorables. Peu importe la région de résidence, la majorité des répondants jugent que les peines ne sont «pas assez sévères.»

Introduction

Avec l'accroissement de l'urbanisation au Canada¹, on s'intéresse aux écarts qui existent entre les collectivités au chapitre de la criminalité afin de comprendre ce problème et d'y apporter des solutions. L'urbanisation a toujours été associée à des taux de criminalité et de délinquance élevés, alors que les régions rurales sont jugées plus sécuritaires. Compte tenu de la croissance soutenue des régions urbaines jumelée à l'intérêt grandissant porté aux taux de criminalité et de victimisation, il est devenu nécessaire d'expliquer les différences entre les régions urbaines et rurales en ce qui touche la criminalité. Cependant, les recherches quantitatives ont été limitées par les difficultés à définir les régions urbaines et les régions rurales. C'est pourquoi il a fallu du temps avant qu'émerge un tableau éloquent de la nature et de l'ampleur de la criminalité dans les régions urbaines et rurales du Canada.

La recherche dans le domaine de la criminalité est souvent fondée sur les données officielles tirées du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), dans le cadre duquel les services de police de l'ensemble du pays fournissent des données sur les crimes qui leur ont été signalés. Cependant, pour les raisons suivantes, les données DUC sont d'une utilité limitée pour l'étude de la criminalité dans les régions urbaines et rurales. Elles décrivent uniquement les incidents qui sont signalés à la police et non les cas de victimisation. De même, bien que le système DUC classe les corps policiers participants selon la taille de la population desservie, il est difficile d'utiliser ce seul renseignement pour refléter adéquatement les différences conceptuelles entre les régions urbaines et les régions rurales. Ainsi, les localités relativement petites ne sont pas nécessairement éloignées et, en fait, des localités considérées comme rurales à cause de ce critère se trouvent souvent à l'intérieur d'une région métropolitaine. Par exemple, selon le recensement du Canada de 1991, le tiers des habitants des régions rurales du pays vivent dans la «banlieue rurale». Le fait que certains corps policiers desservent à la fois une population rurale et une population urbaine vient compliquer davantage l'analyse des données DUC en fonction de la taille de la population.

L'Enquête sociale générale (ESG), menée par Statistique Canada, produit une base de données plus utile pour comparer les régions urbaines et rurales au chapitre de la criminalité. Cette enquête fournit aux décideurs et aux analystes des statistiques nationales sur les conditions de vie et le bien-être des Canadiens. En 1988 et en 1993, l'ESG a

¹ Selon le recensement du Canada, entre 1921 et 1931, le Canada s'est transformé en une société urbaine et, depuis 1931, les régions urbaines progressent à un taux plus élevé que les régions rurales (Briggs et Bollman, p. 24).

GSS collected data on personal risk, examining the prevalence and social and demographic distribution of eight specific types of criminal victimization: sexual assault, robbery/attempt, assault, break and enter/attempt, motor vehicle theft/attempt, theft of personal property/attempt, theft of household property/attempt and vandalism. For the 1993 GSS, over 10,000 Canadians aged 15 years and older were interviewed by telephone about their experiences with crime and the criminal justice system over the 12 months preceding the survey. An item which asked respondents their postal codes was used to identify their area of residence as urban or rural². The 1993 GSS classifies 66% of Canadians as living in urban areas and 22% as residing in rural areas. For the remaining 12%, a postal code was not stated.

Based on data from the 1993 GSS, this report will provide an analysis of the nature and extent of criminal victimization of residents in urban and rural Canada, and will include an examination of factors that may contribute to variations in rates of victimization. It should be noted that if a person reported to the survey that they were victimized at a location other than their home, it is unknown whether the incident took place in an area other than their area of residence. Nevertheless, the GSS provides insight into urban and rural residents' experiences with crime. This analysis will focus on the following areas: the nature and extent of victimization; socio-demographic characteristics of victims; the impact of crime on the victim; police reporting; fear and perceptions of crime; and, perceptions of the criminal justice system. Throughout this report, types of incidents will be grouped as either "personal incidents" or "household incidents" in order to facilitate the analysis. In addition, this report will examine "violent incidents" which is a sub-category of "personal incidents". Personal incidents are those which are committed against an individual and include sexual assault, robbery/attempt, assault and personal theft/attempt. The sub-category of violent incidents includes sexual assault, robbery/attempt and assault; crimes which pose a physical threat to the individual. The remaining incidents covered by the survey comprise household incidents, and include the following property offences: break and enter/attempt, theft of motor vehicles/attempt including motor vehicle parts, theft of household property/attempt and vandalism.

Rates of personal and household victimization

Some research in the past has generally found levels of crime to be higher in urban than in rural areas with the greatest variations appearing in property crimes rather than personal crimes. Similarly, data from the 1993 GSS indicate higher

permis de recueillir des données sur les risques auxquels est exposée une personne, qui ont servi à examiner la fréquence ainsi que la répartition sociale et démographique de huit genres d'actes criminels : agression sexuelle, vol qualifié/tentative de vol qualifié, voies de fait, introduction par effraction/tentative d'introduction par effraction, vol/tentative de vol de véhicule automobile, vol/tentative de vol de biens personnels, vol/tentative de vol de biens du ménage et vandalisme. Pour l'ESG de 1993, plus de 10 000 Canadiens de 15 ans et plus ont été interviewés par téléphone au sujet de leurs expériences en ce qui touche le crime et le système de justice pénale au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. Une question portant sur le code postal des répondants a servi à déterminer leur lieu de résidence, soit urbain ou rural². Selon la classification de l'ESG de 1993, 66 % des Canadiens habitent en région urbaine et 22 % vivent en région rurale. Dans 12 % des cas, le code postal n'avait pas été déclaré.

Fondé sur les données de l'ESG de 1993, le présent rapport contient une analyse de la nature et de l'ampleur de la victimisation chez les habitants des régions urbaines et rurales du Canada; il permet en outre d'examiner les facteurs qui peuvent contribuer aux différences quant aux taux de victimisation. Il convient de noter que lorsqu'une personne déclare avoir été victime d'un crime à un endroit autre que son logement, on ignore si l'incident a eu lieu à l'extérieur de sa région de résidence. Néanmoins, l'ESG fournit des renseignements sur les expériences des répondants des régions urbaines et rurales en ce qui concerne les actes criminels. La présente analyse porte sur les éléments suivants : la nature et l'ampleur de la victimisation; les caractéristiques socio-démographiques des victimes; les répercussions des actes criminels sur les victimes; la déclaration à la police; la peur et les perceptions quant au crime; les perceptions au sujet du système de justice pénale. Dans ce rapport, on a groupé les différents genres de crimes selon qu'il s'agit de «crimes contre la personne» ou de «crimes contre les ménages», afin de faciliter l'analyse. En outre, on examine les «crimes avec violence» qui forment une sous-catégorie des «crimes contre la personne». Les crimes contre la personne (agression sexuelle, vol qualifié/tentative de vol qualifié, voies de fait et vol/tentative de vol de biens personnels) sont des actes criminels commis contre une personne donnée. La sous-catégorie des crimes avec violence (agression sexuelle, vol qualifié/tentative de vol qualifié et voies de fait) comprend des actes criminels où la personne est menacée physiquement. Les autres crimes inclus dans le champ de l'enquête sont les crimes contre les ménages, c'est-à-dire les crimes contre les biens énumérés ci-après : introduction par effraction/tentative d'introduction par effraction, vol/tentative de vol de véhicule automobile et de pièces de véhicule automobile, vol/tentative de vol de biens du ménage et vandalisme.

Taux de victimisation des personnes et des ménages

Certaines recherches effectuées dans le passé ont généralement fait ressortir que la criminalité était plus forte dans les régions urbaines que dans les régions rurales, les écarts observés étant plus importants pour les crimes contre les biens que pour les crimes contre la personne. De même, les

² For more detailed information on the GSS and its distinction between urban and rural areas, see the methodology section at the end of this report.

² Pour obtenir des renseignements plus détaillés sur l'ESG et sur la distinction entre région urbaine et région rurale, se reporter à la section consacrée à la méthodologie à la fin du présent document.

rates of victimization among urban than rural residents with the rate of personal victimization being 44% higher among urban than rural residents and the rate of household victimization being 67% higher.

According to the 1993 GSS, 27% of the urban population and 17% of the rural population reported being victimized one or more times during the twelve months preceding the survey. Patterns of multiple victimization are similar for both areas: 8% of urban residents and 5% of rural areas reported being victimized two or more times during the twelve months preceding the survey.

Table 1 shows the difference in rates of personal victimizations between residents of urban and rural areas. While the overall rate of personal victimization is higher in urban than in rural areas, this difference is largely attributable to personal thefts and assaults which are, respectively, 58% and 36% higher in urban areas. There is a much smaller difference in the rates

données de l'ESG de 1993 indiquent des taux de victimisation plus élevés chez les citadins que chez les ruraux, le taux de victimisation des personnes étant 44 % plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural et le taux de victimisation des ménages étant supérieur de 67 %.

Selon l'ESG de 1993, 27 % des habitants des régions urbaines et 17 % des habitants des régions rurales ont déclaré avoir été victimes d'au moins un acte criminel au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. Des tendances semblables de victimisations multiples ont été observées en milieu urbain et en milieu rural : 8 % des citadins et 5 % des ruraux ont indiqué avoir été victimes d'au moins deux actes criminels au cours des douze mois ayant précédé l'enquête.

Le tableau 1 montre les différences entre la population urbaine et la population rurale quant aux taux de victimisation des personnes. Bien que le taux global de victimisation des personnes soit plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural, cette différence est en grande partie attribuable aux vols de biens personnels et aux voies de fait qui sont respectivement 58 % et 36 % plus nombreux en milieu urbain. L'écart est

Table 1

Number of personal victimizations and victimization rates per 1,000 population by type of incident, sex and area of residence, Canada, 1993

Tableau 1

Nombre de personnes victimes d'un acte criminel et taux de victimisation pour 1 000 habitants selon le genre de crime, le sexe et la région, Canada, 1993

Area of residence and sex Région de résidence et sexe	Total population Population totale	Personal Incidents – Crimes contre la personne											
		Total personal incidents ¹ Crimes contre la personne – total ¹		Personal theft/attempt Vol des biens personnels/tentative		Total violent incidents ² Crimes avec violence total ²		Violent incidents Crimes avec violence					
								Sexual assault Agression sexuelle		Robbery/attempt Vol qualifié/tentative		Assault Voies de fait	
		No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate
		Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux
Numbers in thousands – Nombres en milliers													
Total Canada³ – Canada – Total³	21,644	3,104	143	1,102	51	2,002	93	360	17	196	9	1,446	67
Male – Masculin	10,593	1,436	136	544	51	892	84	--	--	127	12	721	68
Female – Féminin	11,051	1,669	151	558	51	1,110	100	316	29	69	6	726	66
Total Urban³ – Urbaine – Total³	14,369	2,230	155	816	57	1,414	98	252	18	126	9	1,036	72
Male – Masculin	6,837	961	141	368	54	593	87	--	--	86	13	480	70
Female – Féminin	7,532	1,269	168	448	59	821	109	225	30	--	--	556	74
Total Rural³ – Rurale – Total³	4,774	514	108	172	36	343	72	66	14	--	--	254	53
Male – Masculin	2,475	261	105	88	35	173	70	--	--	--	--	160	65
Female – Féminin	2,299	254	110	84	36	170	74	60	26	--	--	94	41
Not stated – Non déclaré	2,501	360	144	114	46	246	98	--	--	--	--	156	62

¹ Includes sexual assault, robbery/attempt, assault, and personal theft/attempt – Comprend les agressions sexuelles, les vols qualifiés/tentatives de vol qualifié, les voies de fait et les vols/tentatives de vol de biens personnels.

² Includes sexual assault, robbery/attempt, and assault – Comprend les agressions sexuelles, les vols qualifiés/tentatives de vol qualifié et les voies de fait.

³ Numbers may not add to totals because of number rounding – Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

-- not statistically reliable – données statistiquement non fiables

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993 – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

of sexual assault in the two areas: 18 sexual assaults per 1,000 urban dwellers and 14 per 1,000 rural dwellers occurred during the twelve months preceding the survey.

Table 1 also indicates that, compared to their male counterparts, urban and rural women experienced slightly higher rates of personal victimization. These higher rates can be explained in part by the fact that women made up the vast majority of those who reported being sexually assaulted.

In both urban and rural areas, physical assault was the type of violent victimization which occurred at the highest rate. The rate of physical assault among urban women is similar to the rate among urban men. However, a slightly different pattern appears among rural residents where women are assaulted at a rate of 41 per 1,000 population and men at a rate of 65 per 1,000 population.

The rate of household incidents is substantially greater in urban than in rural areas (Table 2). Compared to rates among rural households, urban households experienced slightly higher rates of break and enter and theft of household property. More notably, vandalism is more prevalent in urban than in rural areas, occurring at a rate which is 68% greater

beaucoup plus faible entre les deux régions dans le cas des taux d'agressions sexuelles : au cours des douze mois ayant précédé l'enquête, il s'est produit 18 agressions sexuelles pour 1 000 habitants dans les régions urbaines, contre 14 dans les régions rurales.

Le tableau 1 montre également que les femmes des régions urbaines et rurales affichent des taux de victimisation légèrement supérieurs à ceux des hommes des mêmes régions. Ces taux plus élevés s'expliquent en partie par le fait que la grande majorité des personnes ayant déclaré avoir été victimes d'une agression sexuelle sont des femmes.

Que ce soit en milieu urbain ou rural, les voies de fait constituent le genre de crime avec violence commis le plus souvent. Le taux de voies de fait observé pour les femmes des régions urbaines est semblable à celui affiché par les hommes. Par contre, une tendance légèrement différente est observée en milieu rural, où les femmes sont moins souvent victimes de voies de fait que les hommes (41 contre 65 pour 1 000 habitants).

Le taux de victimisation des ménages est considérablement plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural (tableau 2). Comparativement aux ménages des régions rurales, les ménages des régions urbaines affichent des taux d'introductions par effraction et de vols de biens du ménage un peu plus élevés. Plus particulièrement, le vandalisme est plus fréquent en milieu urbain, avec un taux supérieur de 68 % au

Table 2

Number of household victimizations and victimization rates per 1,000 households by type of incident and area of residence, Canada, 1993

Area of residence	Total households	Household incidents – Crimes contre les ménages									
		Total household incidents		Break and enter/attempt		Motor vehicle/part theft/attempt		Theft of household property/attempt		Vandalism	
		Crimes contre les ménages total		Introduction par effraction/tentative		Vol du véhicule automobile/de pièces/tentative		Vol des biens du ménage/tentative		Vandalisme	
		No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate	No.	Rate
Région de résidence	Nombre total de ménages	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux	Nbre	Taux
Numbers in thousands											
Nombres en milliers											
Canada	10,884	2,071	190	546	50	408	37	522	48	595	55
Urban areas – Régions urbaines	7,209	1,599	222	404	56	327	45	405	56	462	64
Rural areas – Régions rurales	2,260	300	133	90	40	--	--	86	38	86	38
Not stated – Non déclaré	1,415	171	121	--	--	--	--	--	--	--	--

-- not statistically reliable – données statistiquement non fiables

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993 – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

than the rate among rural communities. Rates of property crimes may vary between urban and rural areas because of differences in aspects such as the area's physical design, the visibility of potential crime sites, and the travel and work patterns of residents (Bursik and Grasmick: 63).

The differences in urban and rural rates for total personal and total household victimizations for the 1993 GSS were similar to the differences found in the 1988 GSS. The 1988 GSS showed that the rate of total personal incidents in urban areas was 39% higher than the rate for rural areas, and the rate of total household incidents was 73% higher. The 1993 GSS shows that rates for personal and household incidents in urban areas are, respectively, 44% and 67% higher than the rates for rural areas.³

Factors other than urban/rural residence influence victimization rates

Although the 1993 GSS shows that the overall rates of victimization are higher among urban residents, risk of victimization may not depend only on area of residence, but also on lifestyle. Socio-demographic characteristics and lifestyle choices may place some individuals at a higher risk of victimization than others (Cohen and Felson; Hindelang, Miethe and Meier). This risk may be either lessened or amplified by area of residence.

Generally, the 1993 GSS shows that victimization rates may vary according to the victim's gender, age, marital status, type of main activity and number of evening activities per month (Table 3). In both urban and rural areas, those with the highest rates of personal victimization include women, young people, people who are not married, students and those who are involved in thirty or more evening activities per month. Several of these factors are strongly correlated with one another, as young people are often single, students and involved in evening activities. In contrast, older people are more likely to be married, working and have less interest in or opportunity to go out in the evenings.

As Table 3 also indicates, rates of personal victimization are often higher among urban residents, regardless of their socio-demographic status. However, there are some exceptions. The rate of personal victimization among rural persons aged 15 to 24 is slightly higher than the rate among young urban residents. This difference is attributable to greater rates of violent victimization⁴ among young rural

taux observé dans les régions rurales. Les taux de crimes contre les biens peuvent varier entre les régions urbaines et les régions rurales à cause de différences sur des aspects tels que la géographie de la région, la visibilité des lieux propices à la criminalité ainsi que les habitudes des résidents quant aux déplacements et au travail (Bursik et Grasmick, p. 63).

Les différences entre les régions urbaines et les régions rurales quant aux taux de victimisation de l'ensemble des personnes et de l'ensemble des ménages qui étaient observables lors de l'ESG de 1993 sont similaires aux différences relevées lors de l'ESG de 1988. L'ESG de 1988 montre que le taux de victimisation de l'ensemble des personnes en milieu urbain était supérieur de 39 % au taux enregistré pour les régions rurales, et que le pourcentage correspondant pour l'ensemble des ménages se chiffrait à 73 %. L'ESG de 1993 révèle que les taux de victimisation des personnes et des ménages relevés dans les régions urbaines étaient respectivement 44 % et 67 % plus élevés que les taux observés en milieu rural.³

Facteurs autres que la région de résidence (urbaine/rurale) qui influencent les taux de victimisation

Bien que l'ESG de 1993 montre des taux globaux de victimisation plus élevés chez les habitants des régions urbaines, il se peut que les risques d'être victime d'un crime ne dépendent pas uniquement de la région de résidence, mais aussi des habitudes de vie. Certaines personnes risquent plus que d'autres d'être victimes d'un acte criminel à cause de leurs caractéristiques socio-démographiques et de leurs habitudes de vie (Cohen et Felson; Hindelang, Miethe et Meier). Ce risque peut être réduit ou amplifié par la région de résidence.

De façon générale, l'ESG de 1993 montre que les taux de victimisation peuvent varier selon le sexe, l'âge, l'état matrimonial, la principale activité et le nombre d'activités nocturnes par mois de la victime (tableau 3). Tant en milieu urbain qu'en milieu rural, les personnes affichant les taux de victimisation les plus élevés sont les femmes, les jeunes, les personnes qui ne sont pas mariées, les étudiants et les personnes qui prennent part à au moins trente activités nocturnes par mois. Plusieurs des facteurs en cause sont en étroite corrélation : ainsi, les jeunes sont souvent des étudiants célibataires qui sortent beaucoup le soir. En revanche, les personnes plus âgées sont plus susceptibles d'être mariées, de travailler et de sortir peu le soir parce qu'elles sont moins intéressées ou qu'elles ont moins d'occasions de le faire.

Comme le montre également le tableau 3, les taux de victimisation des personnes sont souvent plus élevés chez les habitants des régions urbaines, peu importe leurs caractéristiques socio-démographiques. Il y a cependant quelques exceptions. Chez les personnes de 15 à 24 ans, le taux de victimisation est légèrement plus élevé en milieu rural qu'en milieu urbain. Cette différence est attribuable à un plus fort taux de crimes avec violence⁴ parmi les jeunes habitants des

³ For an analysis of trends in criminal victimization based on the 1988 and 1993 General Social Surveys, please refer to Juristat No. 14, Vol.13.

⁴ Includes sexual assault, robbery, and assault.

³ Pour avoir une analyse des tendances en matière de victimisation fondée sur les données de l'Enquête sociale générale de 1988 et de 1993, se reporter au Juristat, vol. 13, no 14.

⁴ Comprend les agressions sexuelles, les vols qualifiés et les voies de fait.

Table 3

Rates of personal victimizations per 1,000 population by area of residence and victim characteristics, Canada, 1993

Tableau 3

Taux de crimes contre la personne pour 1 000 habitants selon la région de résidence et les caractéristiques socio-démographiques de la victime, Canada, 1993

	Total personal incidents ¹		Theft of personal property/attempt		Total violent incidents ²	
	Total des crimes contre la personne ¹		Vol de biens personnels/tentative		Total des crimes avec violence ²	
	Urban areas	Rural areas	Urban areas	Rural areas	Urban areas	Rural areas
	Région urbaine	Région rurale	Région urbaine	Région rurale	Région urbaine	Région rurale
	Per 1,000 population Pour 1000 habitants					
Total – totale	155	108	57	36	98	72
Victim characteristics – Caractéristiques de la victime						
Sex – Sexe						
Male – Masculin	141	105	54	35	87	70
Female – Féminin	168	110	59	36	109	74
Age – Âge						
15 to 24 – 15 à 24	312	319	97	74	215	245
25 to 44 – 25 à 44	164	101	65	47	99	53
45 to 54 – 45 à 54	120	--	44	--	75	--
55 and over – 55 et plus	31	--	--	--	--	--
Marital status – État matrimonial						
Single – Célibataire	273	273	86	76	187	197
Married/common-law – Marié(e)/conjoint(e) de fait	100	56	46	24	58	32
Divorced/separated – Divorcé(e)/séparé(e)	277	--	67	--	210	--
Education – Niveau de scolarité						
Less than secondary – Inférieur au secondaire	143	108	44	--	98	80
Secondary graduation – Diplôme d'études secondaires	135	--	52	--	83	--
Some post-secondary – Études post-secondaires partielles	196	111	57	--	139	--
Post secondary – Études post-secondaires	155	123	67	56	88	68
Main activity – Principale activité						
Working at a job – Travailler à un emploi/à son compte	169	93	67	36	102	56
Looking for work – Chercher un emploi	125	--	--	--	--	--
Going to school – Étudier	269	373	98	--	171	257
Evening activities per month – Activités nocturnes par mois						
Less than 10 times – Moins de 10 fois	69	--	--	--	47	--
10 to 19 times – 10 à 19 fois	144	95	48	--	96	--
20 to 29 times – 20 à 29 fois	135	97	54	--	81	74
30 or more times – 30 fois ou plus	246	187	93	58	153	129
Alcohol consumption per week – Consommation d'alcool par semaine						
Less than 1 drink – Moins d'un verre	165	115	61	44	104	70
1 to 6 drinks – 1 à 6 verres	174	119	70	42	104	77
7 to 13 drinks – 7 à 13 verres	171	--	--	--	115	--
14 or more drinks – 14 verres ou plus	181	--	--	--	123	--

¹ Includes sexual assault, robbery/attempt, assault and theft of personal property/attempt – Comprend les agressions sexuelles, les vols qualifiés/tentatives de vol qualifié, les voies de fait et les vols/tentatives de vol de biens personnels.

² Includes sexual assault, robbery/attempt and assault – Comprend les agressions sexuelles, les vols qualifiés/tentatives de vol qualifié et les voies de fait.

-- not statistically reliable – données statistiquement non fiables

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993 – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

residents. However, the rate of personal theft among young rural residents remains lower than that among young urban residents. Although not indicated in Table 3, further analysis shows that area of residence seems to play a greater role in the risk of violent victimization among young males than among young females. While the rate of violent victimization among rural men aged 15 to 24 is 27% higher than the rate among young urban men (252 versus 198 per 1,000 population), the rate among rural women of this age group is only 3% higher than the rate among urban women (237 versus 231 per 1,000 population). Because it is unknown whether or not the victimization occurred in the respondent's area of residence, some incidents of personal victimization against young rural residents may have resulted from travelling to urban areas for reasons such as night-time attractions.

Given the higher rate of personal victimization among rural persons aged 15 to 24, it is not surprising that the rate among students living in rural areas is 39% higher than the rate among urban students. As was found with rural youth, this difference is attributable to the greater rate of violent incidents among rural students (257 per 1,000 population) than among urban students (171 per 1,000 population). While the rate of personal theft among students was 98 per 1,000 population, the number of rural students who were victims of personal theft was too low to enable a reliable estimate.

Marital status is often seen as a factor which is related to risk of victimization. According to the 1993 GSS, the rate of personal victimization in both urban and rural areas is higher among unmarried than married individuals. Also, some researchers propose that crime is higher in urban areas because city life is more attractive to young, single people than to older, married people due to the entertainment, employment and night-time attractions. However, the GSS shows that single persons living in either urban or rural areas experience personal victimizations at an equal rate.

For residents of both urban and rural areas, those who are involved in 30 or more evening activities per month are at a substantially higher risk than persons who go out less frequently. However, risk is even greater when coupled with urban residency.

Victim-offender relationship differs in urban and rural areas⁵

Given the differences in size and structure of urban and rural areas, one would expect that in urban areas, perpetrators of violent crime would more often be strangers while in rural areas they would more likely be someone known to the victim. According to

régions rurales. Toutefois, le taux de vols de biens personnels parmi ces jeunes reste inférieur au taux affiché par les jeunes citadins. Bien que le tableau 3 ne l'indique pas, une analyse plus approfondie montre que la région de résidence semble jouer un plus grand rôle pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes en ce qui touche le risque d'être victime d'un crime avec violence. Alors que le taux de crimes avec violence parmi les hommes de 15 à 24 ans vivant en milieu rural (252 pour 1 000 habitants) est 27 % plus élevé que le taux correspondant pour les jeunes hommes des régions urbaines (198 pour 1 000 habitants), chez les femmes du même groupe d'âge, le taux observable en milieu rural (237 pour 1 000 habitants) est supérieur de seulement 3 % au taux enregistré en milieu urbain (231 pour 1 000 habitants). Puisque l'on ignore si l'acte criminel a été commis dans la région de résidence du répondant, certains crimes contre la personne dont ont été victimes de jeunes ruraux peuvent être attribuables au fait d'aller dans des régions urbaines notamment pour des activités nocturnes.

Comme le taux de victimisation des personnes de 15 à 24 ans est plus élevé en milieu rural, il n'est pas surprenant que le taux affiché par les étudiants des régions rurales soit supérieur de 39 % au taux des étudiants en milieu urbain. Comme dans le cas des jeunes, cette différence observable chez les étudiants est attribuable au taux plus élevé de crimes avec violence parmi les étudiants des régions rurales (257 pour 1 000 habitants) que parmi ceux des régions urbaines (171 pour 1 000 habitants). Alors que le taux de vols de biens personnels se chiffrait à 98 pour 1 000 habitants chez les étudiants en milieu urbain, le nombre d'étudiants victimes de ce crime en milieu rural était trop faible pour permettre l'établissement d'une estimation fiable.

L'état matrimonial est souvent considéré comme un facteur lié au risque d'être victime d'un acte criminel. Selon l'ESG de 1993, le taux de victimisation des personnes, peu importe la région de résidence, est plus élevé chez les personnes non mariées que chez les personnes mariées. Par ailleurs, certains chercheurs avancent l'hypothèse que la criminalité est plus forte dans les villes parce que la vie urbaine attire davantage les jeunes célibataires que les gens mariés plus âgés à cause des divertissements, des perspectives d'emploi et des activités nocturnes qu'elle offre. Cependant, l'ESG montre que les célibataires, qu'ils vivent en milieu urbain ou en région rurale, affichent un même taux de victimisation.

Que ce soit en milieu urbain ou rural, les personnes qui participent à au moins 30 activités nocturnes par mois courent un risque beaucoup plus élevé que les personnes qui sortent moins souvent. Toutefois, ce risque est encore plus grand pour les habitants des régions urbaines.

Différences entre les régions urbaines et rurales pour ce qui est du lien entre la victime et le contrevenant⁵

Étant donné les différences entre les régions urbaines et les régions rurales au chapitre de la taille et de la structure, on s'attendrait à ce qu'en milieu urbain les auteurs de crimes avec violence soient plus souvent des inconnus, alors qu'en milieu rural, il s'agirait plus souvent de personnes connues de

⁵ Percentages in this section are based on violent incidents where the respondent was able to indicate whether or not there was one or more perpetrators.

⁵ Les pourcentages dans cette section sont fondés sur les crimes avec violence pour lesquels le répondant pouvait indiquer s'il y avait ou non un ou plusieurs agresseurs.



the GSS, a greater proportion of violent incidents against both urban and rural residents were perpetrated by someone known to the victim; however, this is much more prevalent in rural than in urban areas, and among women than men (Figure 1). While 57% of violent incidents against the urban population were committed by an acquaintance or relative, the same is true for 71% of violent incidents against the rural population. In addition, compared to incidents against urban and rural men, higher proportions of violent incidents against women were perpetrated by an acquaintance or relative.

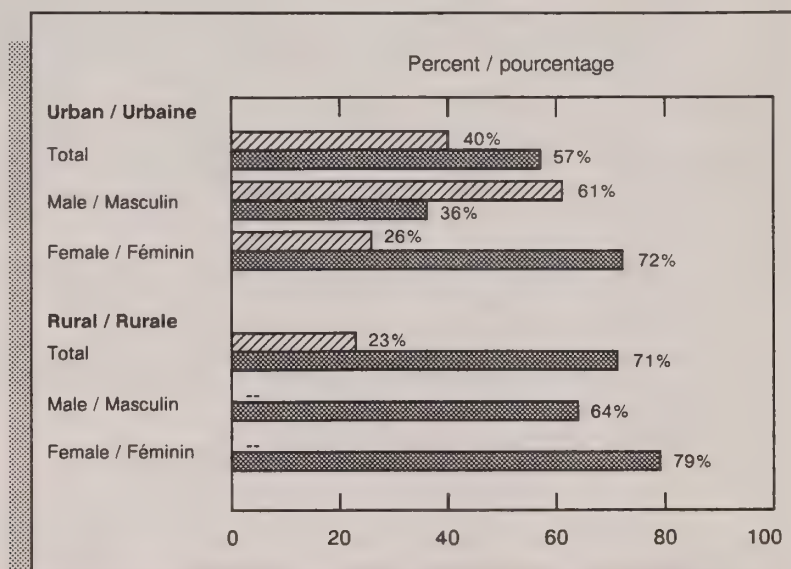
la victime. Selon l'ESG, une plus forte proportion de crimes avec violence ont été commis par une personne connue de la victime; cette proportion est toutefois beaucoup plus importante en milieu rural qu'en milieu urbain, et parmi les femmes que parmi les hommes (figure 1). Alors que 57 % des crimes avec violence contre des citoyens ont été commis par une connaissance ou une personne apparentée, le pourcentage correspondant se chiffre à 71 % au sein de la population rurale. De plus, comparativement aux crimes commis contre des hommes en milieu urbain et en milieu rural, des proportions plus élevées de crimes avec violence commis contre les femmes l'ont été par une connaissance ou une personne apparentée.

Figure 1

Percent of violent victimizations by relationship of perpetrator to victim, sex of victim and area of residence, Canada, 1993

Pourcentage de crimes avec violence selon le lien entre le contrevenant et la victime, le sexe de la victime et la région de résidence, Canada, 1993

 Stranger / Inconnu
 Acquaintance / relative
 Connaissance / personne apparentée



-- not statistically reliable

-- données statistiquement non-fiables

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993

Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Location of incidents

It has been of some concern that urban areas, characterized by many commercial establishments and public spaces, such as parks and parking garages, may be more conducive to violent crime. In terms of the types of locations in which violent crimes take place, data from the 1993 GSS indicate similar patterns for urban and rural areas (Figure 2). While 37% of violent incidents against the urban population occurred in and around a private residence, the same is true for 45% of violent incidents against the rural population. Approximately one-third of violent incidents against both urban and rural dwellers took

Lieu des incidents

On s'interroge sur la possibilité que les crimes avec violence soient plus susceptibles d'être commis en milieu urbain, caractérisé par ses nombreux établissements commerciaux et lieux publics tels que les parcs et les garages à étages. En ce qui concerne les types de lieux où sont perpétrés les crimes avec violence, les données de l'ESG de 1993 font ressortir des tendances similaires tant dans les régions urbaines que rurales (figure 2). En milieu urbain, 37 % des crimes avec violence sont commis à l'intérieur ou aux alentours d'une résidence privée, contre 45 % en milieu rural. Tant dans les régions urbaines que rurales, environ le tiers des crimes avec violence sont commis dans un établissement

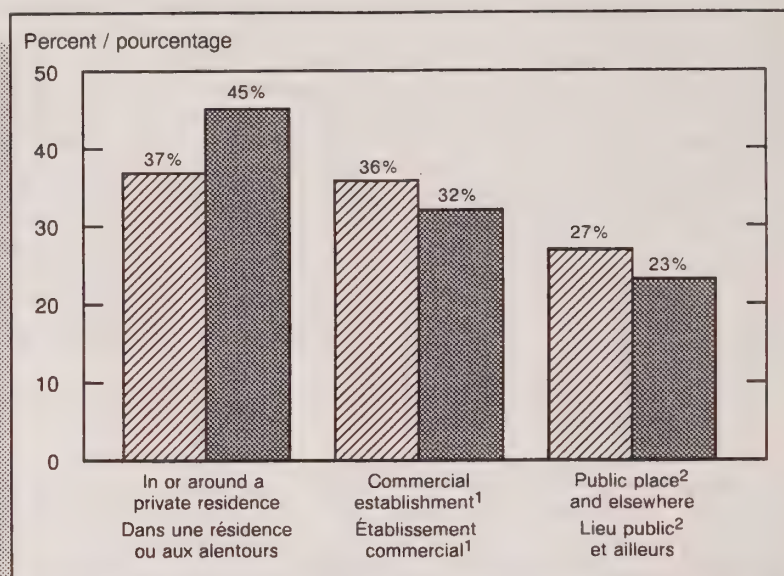
Figure 2

Percent of violent victimizations by area of residence and location of incident, Canada, 1993

Pourcentage de crimes avec violence selon la région de résidence et le lieu de l'incident, Canada, 1993

Urban / Urbaine

Rural / Rurale



(1) Includes restaurant or bar, shopping mall, inside school, commercial building, hospital, sports facility, public transportation.

(1) Il peut s'agir d'un restaurant ou d'un bar, d'un centre commercial, d'une école, d'un immeuble commercial, d'un hôpital, d'un centre sportif ou d'un moyen de transport en commun.

(2) Includes parking garage, sidewalk/street, other sidewalk, and rural park/area.

(2) Il peut s'agir d'un garage à étages, d'un trottoir ou d'une rue de quartier du répondant, d'un autre trottoir ou d'une autre rue, ou encore d'un parc ou d'une zone rurale.

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993

Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

place in a commercial establishment⁶, and roughly one-quarter happened in a public place⁷ or elsewhere.

commercial⁶, et approximativement le quart se produisent dans un lieu public⁷ ou ailleurs.

The involvement of police and others, and the impact of victimization

The 1993 GSS collected detailed information that can provide insight into the seriousness of an incident, the physical and financial impact on the victim, and the victim's use of police and other services. This section will examine variations between urban and rural populations concerning the following aspects: police reporting and other avenues whereby victims sought assistance and, the economic costs of crime. Variables such as weapon use, physical injury and the need for medical attention will not be discussed because these numbers in the survey sample size were too low to enable statistically reliable urban and rural comparisons.

Intervention de la police et d'autres personnes ou organismes et répercussions de la victimisation

L'ESG de 1993 a permis de recueillir des renseignements détaillés portant sur la gravité d'un incident, sur ses conséquences physiques et financières sur la victime, ainsi que sur le recours, par la victime, à des services policiers et autres. La présente section permet d'examiner les écarts qui existent entre les populations urbaine et rurale au chapitre de la déclaration des incidents à la police et des autres moyens par lesquels les victimes cherchent à obtenir de l'aide, ainsi que des coûts financiers du crime. Les variables telles que l'utilisation d'une arme, les blessures physiques et la nécessité de recevoir des soins médicaux ne sont pas examinées ici, parce que les chiffres obtenus, compte tenu de la taille de l'échantillon, sont trop bas pour permettre d'établir des comparaisons statistiquement fiables entre les régions urbaines et les régions rurales.

⁶ Includes restaurant or bar, shopping mall, inside school, commercial building, hospital, sports facility, public transportation.

⁷ Includes parking garage, sidewalk/street, other sidewalk, and rural park/area.

⁶ Il peut s'agir d'un restaurant ou d'un bar, d'un centre commercial, d'une école, d'un immeuble commercial, d'un hôpital, d'un centre sportif ou d'un moyen de transport en commun.

⁷ Il peut s'agir d'un garage à étages, d'un trottoir ou d'une rue de quartier du répondant, d'un autre trottoir ou d'une autre rue, ou encore d'un parc ou d'une zone rurale.

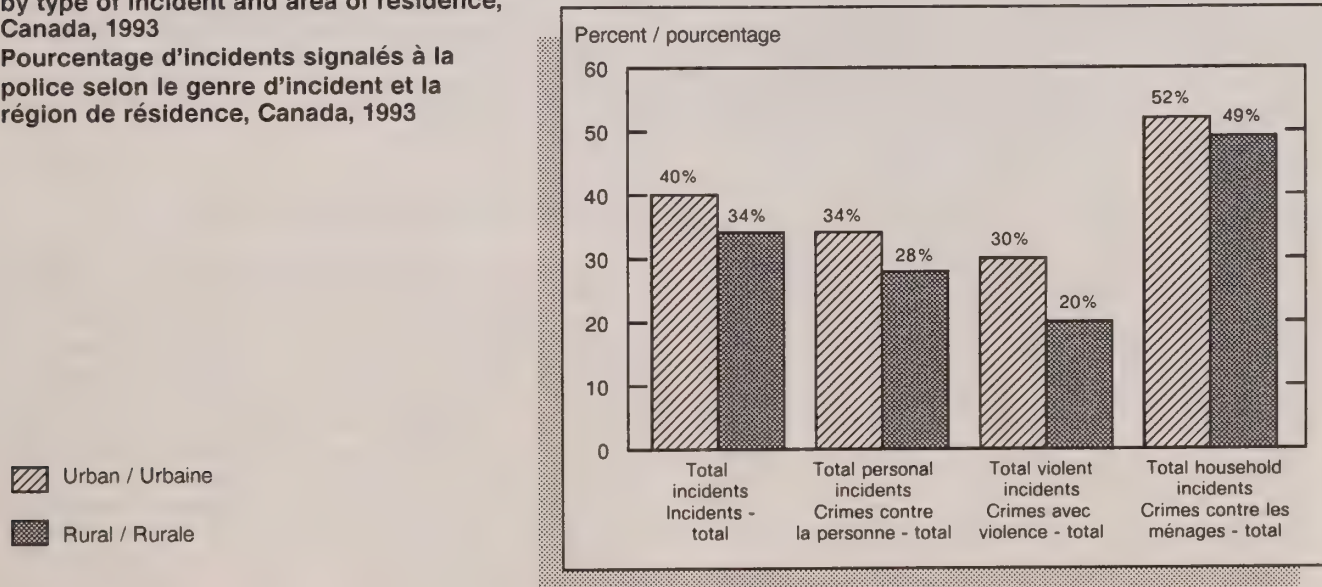
Findings from the 1993 GSS indicate that reporting to police was slightly higher among residents of urban than rural areas (Figure 3). Overall, police were informed about 40% of all incidents against urban residents and 34% of those against rural residents. Violent crimes show a larger difference in reporting rates: 30% of violent incidents against urban dwellers were reported to police, compared to 20% of violent incidents against rural residents. This difference may be due to greater accessibility and visibility of police in urban areas, the greater rate of stranger violence in urban areas, and the higher percentage of incidents against rural residents that involve perpetrators who are known to the victim. Household victimizations were more likely to be reported to police than were violent victimizations and were reported by urban and rural residents at a comparable rate. Police were informed of 52% of household incidents in urban areas and 49% of household incidents in rural areas. The higher rate of police-reporting of household incidents is not surprising since a police report is normally required for the processing of home and vehicle insurance claims. The majority of urban and rural residents who themselves reported their personal or household victimization to police were satisfied with the action taken by police (65% and 77%, respectively).

D'après les résultats de l'ESG de 1993, les habitants des régions urbaines signalent un peu plus souvent les incidents à la police que les habitants des régions rurales (figure 3). Dans l'ensemble, la police a été informée d'environ 40 % des crimes commis contre des citadins, contre 34 % des crimes contre des ruraux. C'est au chapitre des crimes avec violence que la différence entre les taux de déclaration est la plus prononcée : 30 % des crimes avec violence commis contre des habitants des régions urbaines ont été signalés à la police, comparativement à 20 % dans le cas des personnes vivant en milieu rural. Cet écart est peut-être attribuable au fait que la police est plus accessible et plus visible dans les régions urbaines, que le taux d'actes criminels commis par des inconnus y est plus élevé et que le pourcentage de crimes avec violence commis par une personne connue de la victime est plus important en milieu rural. Les actes criminels commis contre les ménages sont plus souvent signalés à la police que les crimes avec violence, les taux affichés étant comparables pour les deux régions. La police a été informée de 52 % des crimes contre les ménages dans les régions urbaines, contre 49 % dans les régions rurales. Il n'est pas étonnant que le taux de déclaration des crimes contre les ménages soit plus élevé, étant donné qu'un rapport de police est généralement nécessaire pour le traitement des demandes d'indemnité d'assurance maison ou automobile. La majorité des citadins et des ruraux qui ont signalé eux-mêmes les actes criminels commis contre eux ou contre leur ménage ont été satisfaits de la façon dont la police est intervenue (65 % et 77 % respectivement).

Figure 3

Percent of incidents reported to the police by type of incident and area of residence, Canada, 1993

Pourcentage d'incidents signalés à la police selon le genre d'incident et la région de résidence, Canada, 1993



Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993

Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

The GSS also provides some insight into reasons why many incidents are not brought to the attention of police. The following reasons are those most frequently cited by respondents. Incidents against urban and rural victims were equally likely to go unreported because the matter was dealt with another way (26% and 27%, respectively). Twenty-seven percent of unreported incidents against urban residents and 22% of those against rural residents were not brought to the attention of police because the matter was not important enough to the victim. Similar proportions of incidents against urban (8%) and rural dwellers (13%) went unreported because the victim felt it was a personal matter.

A number of urban and rural dwellers who experienced either a household or personal victimization sought assistance from persons other than police. In 44% of incidents against urban dwellers, the victim went to family/friends for help; in 60%, the victim sought help from either a service/help agency, clergy or others. In 63% of incidents against rural dwellers, help was sought from family/friends, and in 44% the victim sought help from a service/help agency, clergy or others.

The economic costs of stolen or damaged property varied little between urban and rural areas. In 32% of all incidents⁸ against urban residents and 38% of those against rural residents, no property was stolen or damaged. Twenty-six percent of incidents against urban dwellers and 19% of incidents against rural dwellers resulted in a total economic loss of less than \$199. In both urban and rural areas, less than one-quarter of incidents (21% for both areas) incurred a total economic cost between \$200 and \$999. A similar proportion of incidents in urban and rural areas resulted in a cost of \$1,000 or more (11% and 10% respectively).

Fear of victimization

Compared to rural populations, a larger proportion of urban residents are fearful in certain situations. A slightly higher percentage of urban dwellers than rural dwellers feel worried when home alone in the evening (Table 4). Urban residents are also twice as likely to feel unsafe when walking alone in their neighbourhoods after dark⁹ (Figure 4). In addition, both urban and rural populations are considerably apprehensive about using public transportation alone after dark.¹⁰ As Table 5 shows, one-half of urban residents and over one-third of rural residents feel worried when using public transportation alone in the evening. However, it can be assumed that public

L'ESG permet également de déterminer les raisons pour lesquelles de nombreux incidents ne sont pas signalés à la police. Les raisons énumérées ci-après sont celles ayant été le plus souvent invoquées par les répondants. Un pourcentage similaire de victimes vivant en milieu urbain et en milieu rural (26 % et 27 % respectivement) n'ont pas signalé l'incident parce que ce dernier a été réglé d'une autre façon. Dans 27 % des cas pour les habitants des régions urbaines et 22 % des cas pour les habitants des régions rurales, l'acte criminel n'a pas été signalé à la police parce qu'il n'était pas suffisamment grave aux yeux de la victime. Des proportions semblables de crimes contre des citoyens (8 %) et contre des ruraux (13 %) n'ont pas été signalés parce que la victime estimait qu'il s'agissait d'une affaire personnelle.

Un certain nombre de citoyens et de ruraux ayant été victimes d'un acte criminel ou dont le ménage a été la cible d'un crime ont cherché de l'aide auprès de personnes autres que les policiers. En milieu urbain, la victime s'est adressée à des membres de sa famille ou à des amis dans 44 % des cas et à des organismes d'aide ou de secours, à un membre du clergé ou à une autre personne dans 60 % des cas. En milieu rural, la victime a demandé de l'aide à des membres de sa famille ou à des amis dans 63 % des cas et à des organismes d'aide ou de secours, à un membre du clergé ou à une autre personne dans 44 %.

La valeur des biens volés ou endommagés varie peu entre les régions urbaines et les régions rurales. Dans 32 % de tous les actes criminels⁸ commis contre des citoyens et 38 % des crimes contre des ruraux, aucun bien n'a été volé ou endommagé, alors que la valeur totale des pertes a été de moins de 199 \$ dans respectivement 26 % et 19 % des cas. Tant en milieu urbain qu'en milieu rural, moins du quart des incidents (21 %) se sont traduits par des pertes totales variant entre 200 \$ et 999 \$, tandis qu'une proportion similaire d'incidents survenus dans les régions urbaines et rurales ont entraîné des coûts de 1 000 \$ ou plus (11 % et 10 % respectivement).

Peur d'être victime d'un acte criminel

Les citoyens sont proportionnellement plus nombreux que les ruraux à ressentir de la crainte dans certaines situations. Un pourcentage un peu plus élevé d'habitants des régions urbaines sont inquiets lorsqu'ils sont seuls chez eux le soir (tableau 4). De plus, les habitants des régions urbaines sont deux fois plus susceptibles de ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans leur quartier une fois la nuit tombée⁹ (figure 4). On remarque également qu'une proportion considérable de gens, peu importe la région de résidence, sont inquiets lorsqu'ils utilisent le transport en commun seuls après la tombée de la nuit¹⁰. Comme le montre le tableau 5, la moitié des citoyens et plus du tiers des ruraux ressentent de l'inquiétude dans cette situation. Toutefois, on peut

⁸ Includes all types of incidents, except sexual assault.

⁹ Calculations exclude those who indicated they never walk alone in their areas after dark.

¹⁰ Calculations exclude those who indicated that no public transportation exists in their area, those who do not use public transportation or do not wait alone for public transportation after dark.

⁸ Comprend tous les genres d'actes criminels, à l'exception des agressions sexuelles.

⁹ Les calculs excluent les répondants qui ont indiqué ne jamais marcher seuls dans leur quartier après la tombée de la nuit.

¹⁰ Les calculs excluent les répondants ayant dit ne pas avoir accès au transport en commun dans leur quartier, ne pas utiliser le transport en commun ou ne pas attendre seuls pour l'utiliser une fois la nuit tombée.

transportation may be limited in rural areas and that some rural residents who indicated using public transportation use these services when in urban areas.

Fear is not only a function of area of residence, however, but also of gender. Women in both urban and rural areas consistently demonstrate higher levels of fear than men. This is understandable since women are victimized at a higher rate than men, have a much higher vulnerability to sexual assault and are subject to sexual harassment. The latter experience serves as a daily reminder of this vulnerability to sexual assault. Women in both areas are over three times as likely as their male counterparts to worry when staying alone in the evening (Table 4). Women also feel less safe than men when walking alone in their neighbourhoods after dark (Figure 4). Rural women are twice as likely and urban women are three times as likely as their male counterparts to feel unsafe when doing so. Urban women are over twice as likely as urban men to feel somewhat or very worried when using public transportation in the evening (Table 5). Although still substantial, this difference is less pronounced between rural men and women. While 47% of rural women feel very or somewhat worried when using public transportation alone after dark, the same is true for 26% of rural men.

présumer que le transport en commun est restreint dans les régions rurales et que certains habitants de ces régions qui ont dit utiliser ce mode de transport le font lorsqu'ils se trouvent en milieu urbain.

Cependant, la peur ne dépend pas seulement de la région de résidence, mais aussi du sexe des personnes. Peu importe la région de résidence, les femmes éprouvent davantage de crainte que les hommes, ce qui est compréhensible puisque les femmes affichent un taux de victimisation plus élevé, qu'elles sont beaucoup plus vulnérables aux agressions sexuelles et qu'elles subissent du harcèlement sexuel, qui vient sans cesse leur rappeler cette vulnérabilité. Les femmes sont plus de trois fois plus susceptibles que les hommes d'être inquiètes lorsqu'elles sont seules chez elles en soirée (tableau 4). De plus, elles se sentent moins en sécurité que les hommes lorsqu'elles marchent seules dans leur quartier une fois la nuit tombée (figure 4). Dans cette situation, comparativement aux hommes, deux fois plus de femmes demeurant en milieu rural et trois fois plus de femmes vivant en milieu urbain sont susceptibles de ne pas se sentir en sécurité. En région urbaine, les femmes sont plus de deux fois plus susceptibles que les hommes d'être très inquiètes ou un peu inquiètes lorsqu'elles utilisent seules le transport en commun après la tombée de la nuit (tableau 5). Cette différence, quoique considérable, est moins prononcée en milieu rural : alors que 47% des femmes sont très inquiètes ou un peu inquiètes lorsqu'elles utilisent seules le transport en commun une fois la nuit tombée, le pourcentage correspondant est de 26 % pour les hommes.

Table 4

Population 15 years and over by area of residence, sex and level of worry when home alone in the evening, Canada, 1993

Area of residence and sex	Total population	Very or somewhat worried		Not at all worried		Not stated/Don't know	
	Population totale	Très inquiet (ète) ou un peu inquiet (ète)		Pas du tout inquiet (ète)		Non-déclaré/ne sait pas	
	No. Nbre	No. Nbre	%	No. Nbre	%	No. Nbre	%
Numbers in thousands – Nombres en milliers							
Total Canada – Canada – total	21,644	5,331¹	25	16,271	75	42	--
Male – Masculin	10,593	1,239	12	9,346	88	--	--
Female – Féminin	11,051	4,093	37	6,925	63	--	--
Urban areas – Région urbaine – total	14,369	3,717	26	10,638	74	--	--
Male – Masculin	6,837	841	12	5,989	88	--	--
Female – Féminin	7,532	2,876	38	4,649	62	--	--
Rural areas – Région rurale – total	4,774	942	20	3,826	80	--	--
Male – Masculin	2,475	214	9	2,261	91	--	--
Female – Féminin	2,299	728	32	1,565	68	--	--
Not stated – Non-déclaré	2,501	671	27	1,806	72	--	--

¹ Numbers may not add to totals because of number rounding – Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

– not statistically reliable. – données statistiquement non fiables.

– nil or zero. – néant ou zéro.

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993 – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Figure 4

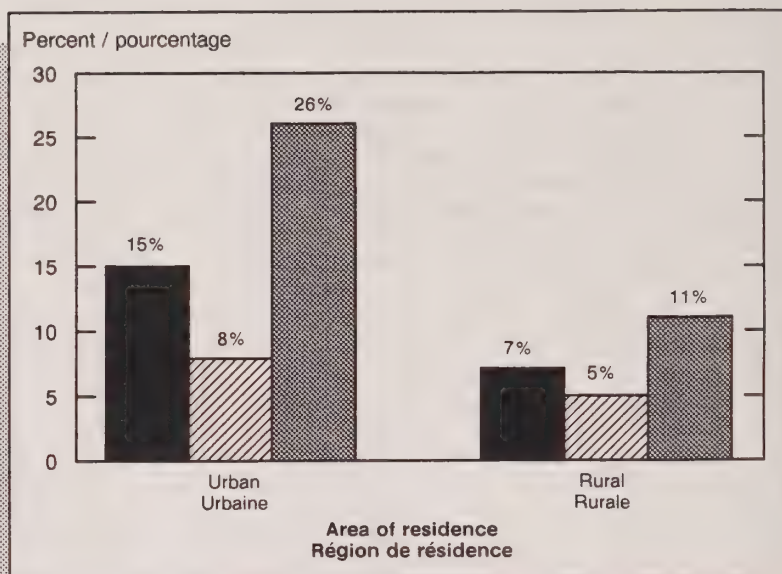
Population 15 years and over who walk alone in their neighbourhood after dark and feel unsafe by area of residence and sex, Canada, 1993

Personnes de 15 ans et plus qui marchent seules dans leur quartier une fois la nuit tombée et qui ne se sentent pas en sécurité selon la région de résidence et le sexe, Canada, 1993

■ Total population
Population totale

▨ Male / Masculin

▩ Female / Féminin



Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993

Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Table 5

Population 15 years and over who use public transportation after dark by area of residence, sex and level of worry when doing so, Canada, 1993

Tableau 5

Personnes de 15 ans et plus qui utilisent les transports en commun après la tombée de la nuit selon la région de résidence, le sexe et le degré d'inquiétude ressentie, Canada, 1993

Area of residence and sex Région de résidence et sexe	Total population that uses public transportation Population totale qui utilise les transport en communs	Very or somewhat worried Très inquiet (ète) ou un peu inquiet (ète)		Not at all worried Pas du tout inquiet (ète)		Not stated/Don't know Non-déclaré/ne sait pas	
	No.	No.	%	No.	%	No.	%
	Nbre	Nbre		Nbre		Nbre	
Numbers in thousands – Nombres en milliers							
Total Canada – Canada – total	5,706	2,762	48	2,919 ¹	51	--	--
Male – Masculin	3,022	950	31	2,060	68	--	--
Female – Féminin	2,684	1,813	68	858	32	--	--
Total urban – Région urbaine – total	4,550	2,266	50	2,279 ¹	50	--	--
Male – Masculin	2,369	739	31	1,627	69	--	--
Female – Féminin	2,181	1,527	70	651	30	--	--
Total rural – Région rurale – total	506	176¹	35	330	65	--	--
Male – Masculin	302	79	26	223	74	--	--
Female – Féminin	204	96	47	107	53	--	--
Not stated – Non-déclaré	648	321	50	310	48	--	--

¹ Numbers may not add to totals because of number rounding – Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

-- not statistically reliable. – données statistiquement non fiables.

-- nil or zero. – néant ou zéro.

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993 – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Fear of victimization is also demonstrated by the measures taken to protect oneself from being victimized. Just as urban residents express higher levels of worry for their safety, they are also more likely to take steps to prevent themselves from being victimized (Figures 5 and 6). During the twelve months prior to the survey, people living in urban areas were twice as likely as rural residents to have installed new locks, installed a burglar alarm, taken a self-defence course and changed their telephone numbers to guard themselves against crime. Less than one-quarter of rural residents changed their routine or avoided certain places to keep from being victimized, compared to over one-third of urban dwellers. Urban dwellers are also much more likely to carry something with them for self-defence, lock their doors when alone and stay at home at night because they are afraid. Because of small numbers, a reliable estimate cannot be made of the proportion of urban and rural populations that have obtained a gun in the last 12 months for reasons of self-protection. However, 2% of urban residents and 3% of rural residents have taken this measure at some point during their lives.

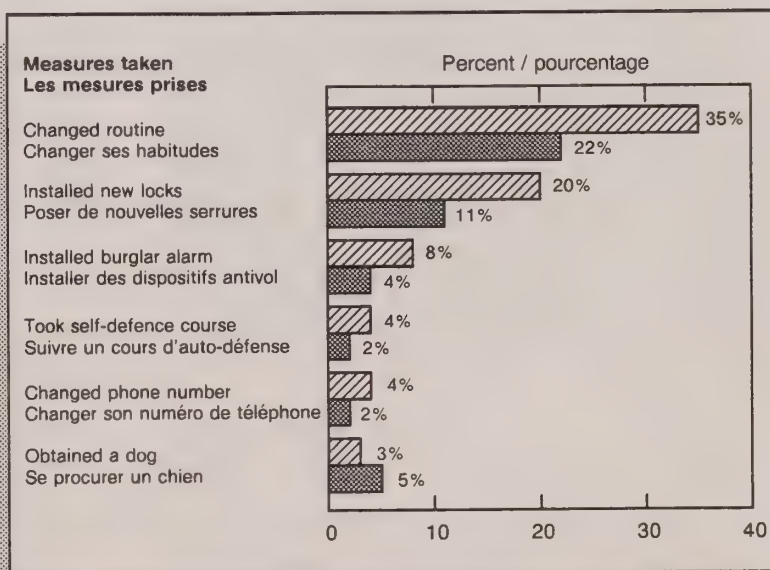
La peur d'être victime d'un acte criminel se reflète également par les mesures prises pour se protéger. Les habitants des régions urbaines, qui manifestent un degré d'inquiétude plus élevé pour leur sécurité, sont également plus susceptibles de prendre des mesures pour se protéger contre les actes criminels (figures 5 et 6). Au cours des douze mois ayant précédé l'enquête, les habitants des régions urbaines étaient deux fois plus susceptibles que les habitants des régions rurales d'avoir posé de nouvelles serrures, installé des dispositifs antivol, suivi un cours d'auto-défense ou changé leur numéro de téléphone pour se protéger des actes criminels. Moins du quart des ruraux ont changé leurs habitudes ou évité de fréquenter certains endroits pour ne pas risquer d'être victimes d'un acte criminel, comparativement à plus du tiers des citadins. Ces derniers sont également beaucoup plus susceptibles d'emporter quelque chose pour se défendre, de verrouiller les portes lorsqu'ils sont seuls et de rester chez eux le soir parce qu'ils ont peur. Parce que les chiffres obtenus sont trop faibles, il est impossible d'établir une estimation fiable de la proportion de personnes qui se sont procuré une arme à feu au cours des 12 derniers mois pour se protéger. Cependant, 2% des citadins et 3% des ruraux ont pris cette mesure à un moment donné au cours de leur vie.

Figure 5

Population 15 years and over by measures taken in the last 12 months to protect self from crime, and by area of residence, Canada, 1993

Personnes de 15 ans et plus selon les mesures prises au cours des 12 derniers mois pour se protéger des actes criminels, et selon la région de résidence, Canada, 1993

Urban / Urbaine
Rural / Rurale

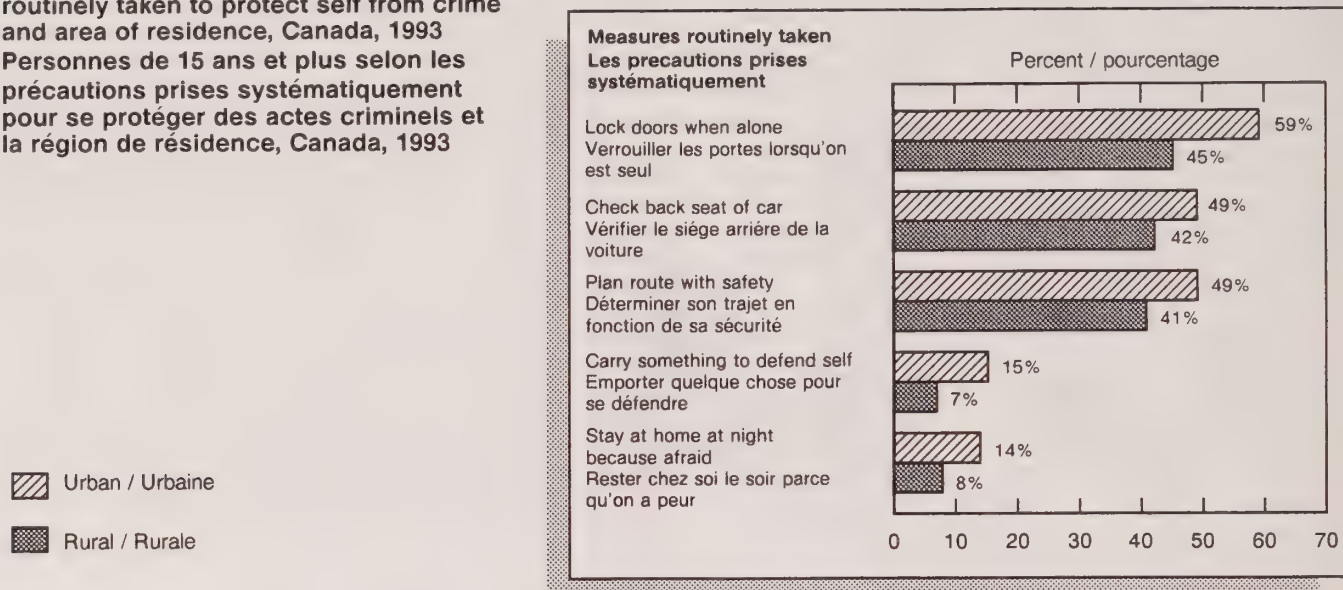


Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993
Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Figure 6

Population 15 years and over by measures routinely taken to protect self from crime and area of residence, Canada, 1993

Personnes de 15 ans et plus selon les précautions prises systématiquement pour se protéger des actes criminels et la région de résidence, Canada, 1993



Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993

Source: Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Women living in both urban and rural areas are more likely than their male counterparts to routinely take steps to protect themselves against crime. Compared to urban men, urban women are almost three times more likely to carry something to defend themselves (20% versus 7%) and are over six times more likely to avoid going out at night because they are afraid (25% versus 4%). Women living in rural areas are also more cautious than their male counterparts: women are twice as likely to carry something for self-defence (12% versus 5%) and while 14% of rural women do not go out at night because they are afraid, the number of rural men who do this is too low to enable a reliable estimate.

Perceptions of crime and the criminal justice system

Urban residents are more likely than rural residents to perceive the level of crime in their area as having increased in the five years preceding the survey (Table 6). Although young people aged 15 to 24 living in either urban or rural areas are at highest risk of victimization, they are the age group least likely to perceive the level of crime as having increased. Few Canadians living in either area see the level of crime as having decreased.

Que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de prendre systématiquement des précautions pour se protéger des actes criminels. Dans les régions urbaines, les femmes sont presque trois fois plus susceptibles que les hommes d'emporter quelque chose pour se défendre (20% contre 7%), et plus de six fois plus susceptibles d'éviter de sortir le soir parce qu'elles ont peur (25% contre 4%). En milieu rural, les femmes prennent également plus de précautions que les hommes. En effet, elles sont deux fois plus susceptibles d'emporter quelque chose pour se défendre (12% contre 5%). De plus, alors que 14% des femmes des régions rurales ne sortent pas le soir parce qu'elles ont peur, le nombre d'hommes qui prennent cette précaution est trop faible pour permettre d'établir une estimation fiable.

Perceptions quant à la criminalité et au système de justice pénale

Comparativement aux habitants des régions rurales, les citadins sont plus susceptibles de penser que le niveau de criminalité dans leur quartier a augmenté au cours des cinq années ayant précédé l'enquête (tableau 6). Bien que les jeunes de 15 à 24 ans, peu importe la région de résidence, affichent le taux de victimisation le plus élevé, ils sont les moins susceptibles de croire que le niveau de criminalité s'est accru. Par ailleurs, peu de Canadiens pensent que le niveau de criminalité a diminué.

Table 6

Population 15 years and over by perceived change in level of crime in neighbourhood during the last five years by area of residence and age group, Canada, 1993

Tableau 6

Personnes de 15 ans et plus selon la perception quant à la variation du niveau de criminalité dans le quartier au cours des cinq dernières années, la région de résidence et le groupe d'âge, Canada, 1993

Area of residence and age group Région de résidence et groupe d'âge	Perceived change in level of crime during the last 5 years Perception quant à la variation du niveau de criminalité au cours des 5 dernières années			
	Increased	Decreased	Same	Don't know/ not stated
	Augmentation	Diminution	Même	Ne sait pas/ non-déclaré
	%	%	%	%
Urban – Région urbaine				
All age groups – Tous les groupes d'âge	48	4	41	8
15-24 15 à 24	45	6	40	10
25-44 25 à 44	47	3	41	9
45-64 45 à 64	51	3	42	4
65+ 65 et plus	51	3	38	8
Rural – Région rurale				
All age groups – Tous les groupes d'âge	40	4	52	4
15-24 15 à 24	36	4	57	--
25-44 25 à 44	40	4	50	5
45-64 45 à 64	43	4	49	4
65+ 65 et plus	38	--	55	4
Not stated – Non déclaré				
All age groups – Tous les groupes d'âge	42	4	40	15

-- not statistically reliable. – données statistiquement non fiables.

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993. – Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993.

Most Canadians see the level of crime in their neighbourhoods as lower compared to other areas. This is true of over half of the urban population (54%) and nearly three-quarters of the rural population (74%). Although the percentages are small, urban populations are more than twice as likely as rural populations to perceive the level of crime in their neighbourhoods as higher than other areas (11% versus 5%).

Perceptions of the police and the courts differ little among urban and rural populations (Table 7). When asked to rate the police on a number of criteria, the majority of urban and rural dwellers declared that the police were doing a "good job" at enforcing the law, being approachable, providing information and ensuring the safety of their neighbourhoods. Slightly less than half of Canadians stated that the police were doing a good job of promptly responding to calls. Rural residents were slightly more likely than urban residents to rate the police favourably in terms of approachability and ensuring the safety of their area.

La plupart des Canadiens considèrent que le niveau de criminalité est moins élevé dans leur quartier qu'ailleurs. C'est le cas pour plus de la moitié de la population urbaine (54 %) et pour près des trois quarts de la population rurale (74 %). Bien qu'il s'agisse de faibles pourcentages, les citadins sont plus de deux fois plus susceptibles que les ruraux de penser que le niveau de criminalité dans leur quartier est plus élevé qu'ailleurs (11 % contre 5 %).

Les populations urbaines et rurales partagent sensiblement les mêmes perceptions au sujet de la police et des tribunaux (tableau 7). Lorsqu'on a demandé aux répondants d'évaluer le travail de la police en fonction d'un certain nombre de critères, la majorité d'entre eux ont déclaré que la police faisait du «bon» travail quand il s'agissait de faire respecter la loi, d'avoir une attitude ouverte, d'informer le public et d'assurer la sécurité dans leur quartier. Un peu moins de la moitié des Canadiens ont indiqué que le travail de la police était bon pour ce qui est de répondre rapidement aux appels. Les habitants des régions rurales sont un peu plus enclins que les citadins à évaluer favorablement le travail de la police lorsqu'il s'agit d'avoir une attitude ouverte et d'assurer la sécurité de leur quartier.

Table 7

Population 15 years and over by area of residence and perceptions of police and courts, Canada, 1993

	Area of residence	
	Région de résidence	
	Urban	Rural
	Urbaine	Rurale
	%	%
Perceptions of police – Perceptions quant au travail de la police:		
Enforcing the law – Faire respecter la loi:		
Good job – Bon	58	60
Average job – Passable	32	31
Poor job – Mauvais	5	6
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	5	3
Prompt responses to calls – Répondre rapidement aux appels:		
Good job – Bon	48	48
Average job – Passable	23	27
Poor job – Mauvais	9	9
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	21	16
Approachability – Avoir une attitude ouverte:		
Good job – Bon	64	68
Average job – Passable	19	18
Poor job – Mauvais	5	5
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	12	9
Providing information – Informar le public:		
Good job – Bon	53	51
Average job – Passable	27	26
Poor job – Mauvais	12	13
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	9	10
Ensuring safety of area – Assurer la sécurité du quartier:		
Good job – Bon	58	62
Average job – Passable	31	28
Poor job – Mauvais	7	6
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	5	4

Tableau 7

Personne de 15 ans et plus selon la région de résidence et la perception quant au travail de la police et des tribunaux, Canada, 1993

	Area of residence	
	Région de résidence	
	Urban	Rural
	Urbaine	Rurale
	%	%
Perceptions of courts – Perceptions quant au travail des tribunaux:		
Providing justice quickly – Rendre la justice rapidement:		
Good job – Bon	9	12
Average job – Passable	31	31
Poor job – Mauvais	51	47
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	9	10
Helping the victim – Aider la victime:		
Good job – Bon	12	14
Average job – Passable	32	33
Poor job – Mauvais	44	40
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	13	13
Determining the guilt of offenders – Déterminer la culpabilité des contrevenants:		
Good job – Bon	21	21
Average job – Passable	42	41
Poor job – Mauvais	22	21
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	15	16
Protecting the rights of accused – Protéger les droits de l'accusé:		
Good job – Bon	47	46
Average job – Passable	29	31
Poor job – Mauvais	12	10
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	12	13
Sentences by the courts – Peines prononcées par les tribunaux:		
Too severe – Trop sévères	1	1
About right – Justes	20	21
Not severe enough – Pas assez sévères	73	73
Not stated/don't know – Non déclaré/ne sait pas	6	5

Source: General Social Survey, Statistics Canada, 1993- Enquête sociale générale, Statistique Canada, 1993

Canadians had less favourable perceptions of the courts, with little difference shown between urban and rural residency. Few residents of either area viewed the courts as doing a good job of quickly providing justice and determining the guilt of offenders. While a large proportion of urban and rural dwellers perceived the courts as doing a good job of protecting the rights of the accused, few thought the courts were as

Les Canadiens perçoivent moins favorablement le travail des tribunaux, et la différence entre les citadins et les ruraux à cet égard est faible. Peu d'entre eux considèrent que les tribunaux font du bon travail pour ce qui est de rendre justice rapidement et de déterminer la culpabilité des contrevenants. Bien qu'une forte proportion de répondants jugent que les tribunaux protègent bien les droits des accusés, peu d'entre eux pensent que les tribunaux aident les victimes. Tant en

successful at helping the victim. In both urban and rural areas, one in five residents reported sentences by the courts as being "about right" while almost three quarters thought sentences were "not severe enough".

Summary

Data from the 1993 GSS show that rates of victimization vary not only according to urban and rural residency, but also according to socio-demographic characteristics of victims. In addition, the nature of crime varies in urban and rural areas, as do levels of fear. Findings from the 1993 GSS are consistent with the findings of past research and with public perceptions, in that the survey indicates that the rate of victimization is higher among urban populations than among rural populations. However, the difference is largely due to the greater rates of household incidents in urban areas; the difference in rates of personal victimization in urban and rural areas is smaller.

Given that urban populations are victimized at a higher rate and are more likely to be violently victimized by a stranger, it is understandable that urban residents are more fearful when in certain situations and more likely to take precautions to protect themselves and their homes. However, the GSS also shows that increased rates of fear are not only a function of urban residency, but also of gender. Women of both urban and rural areas report significantly higher rates of fear than their male counterparts.

Methodology

The GSS operates on a five year repeating cycle, each year examining one of the five subject areas which form the core content of the survey. For the 1988 and 1993 surveys, the Random Digit Dialing approach was used to conduct telephone interviews with a sample of persons aged 15 years and older from the non-institutionalized population in each of the ten provinces. Each person interviewed was asked about their experiences with crime and the criminal justice system over a previous 12 month period. All measures of victimization are restricted to Criminal Code definitions. Households without telephone service were excluded as were households in which respondents could not speak either English or French. The sample size for the 1993 GSS was 10,385.

A first step in measuring crime in urban and rural Canada is defining these areas. In the GSS, the respondents' postal codes were used to make the distinction between urban and rural residency. The first three digits of a postal code identify Forward Sortation Areas (FSA's). FSA's are classified by the post office as urban or rural; rural FSA's have "0" as the second digit of their code. Although it is difficult to distinctly characterize urban and rural areas, the Census, which uses definitions based on size and density of an area, provides the national standard by

milieu urbain qu'en milieu rural, un répondant sur cinq a déclaré que les peines imposées par les tribunaux étaient «justes», alors que près des trois quarts considèrent qu'elles ne sont «pas assez sévères.»

Résumé

Les données tirées de l'ESG de 1993 montrent que les taux de victimisation varient non seulement selon la région de résidence (urbaine ou rurale) mais aussi selon les caractéristiques socio-démographiques des victimes. De plus, la nature des crimes, tout comme les niveaux de peur, varie dans les régions urbaines et rurales. Les résultats de l'ESG de 1993 sont conformes à ceux des recherches antérieures et aux perceptions du public, puisque l'enquête indique que le taux de victimisation est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural. Cependant, l'écart est en grande partie attribuable aux taux de victimisation des ménages qui sont plus forts en milieu urbain; l'écart entre les taux de victimisation des personnes enregistrés dans les deux types de régions se rapprochent davantage.

Étant donné que les citoyens affichent un taux de victimisation supérieur et qu'ils sont plus susceptibles d'être la cible d'un acte criminel commis par un inconnu, on peut facilement comprendre qu'ils soient plus craintifs dans certaines situations et qu'ils prennent davantage de précautions pour se protéger et protéger leur domicile. Cependant, l'ESG montre aussi que des niveaux de crainte plus élevés sont fonction non seulement de la région de résidence, mais aussi du sexe. Ainsi, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, les femmes sont beaucoup plus craintives que les hommes.

Méthodologie

L'ESG est une enquête à passages répétés fonctionnant selon un cycle de cinq ans; chaque année, on aborde l'un des cinq sujets qui forment la thématique principale de l'enquête. Pour les enquêtes de 1988 et de 1993, on a eu recours à la composition aléatoire pour mener des interviews téléphoniques auprès d'un échantillon de personnes âgées de 15 ans ou plus de chacune des dix provinces, à l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels. Chaque répondant était interrogé au sujet de ses expériences en ce qui concerne les actes criminels et le système de justice pénale au cours des 12 mois précédents. Toutes les mesures de la victimisation sont conformes aux définitions incluses dans le Code criminel. Les ménages n'ayant pas le téléphone et ceux dont les répondants ne parlaient ni le français ni l'anglais étaient exclus de l'enquête. Pour l'ESG de 1993, l'échantillon comptait 10 385 répondants.

Pour évaluer la criminalité dans les régions urbaines et rurales du Canada, la première étape consiste à définir ces régions. Dans le cadre de l'ESG, on s'est servi du code postal des répondants pour distinguer les régions urbaines des régions rurales, plus précisément des trois premiers caractères du code, qui désignent la région de tri d'acheminement (RTA). Le bureau de poste classe les RTA selon qu'elles sont urbaines ou rurales; dans le cas des RTA rurales, le second caractère est «0». Bien qu'il soit difficile de caractériser sans équivoque les régions urbaines et les régions rurales, le recensement, qui utilise les définitions fondées sur la taille et

which Canada is sectioned into these areas. A comparison of the FSA and Census shows a fairly strong agreement between the two. Of the sample population in the 1988 GSS, 86% were classified equivalently with the two different methods (Sacco and Johnson:31). The greatest difference between the two methods lies in the assignment of what is designated as rural. This difference centres on the assignment of areas within a population of less than 10,000 and not designated as rural by Census. Census, using a definition of size and density, classifies this population as urban while the FSA system, used in the GSS, most often designates this population as rural. However, some areas with a population less than 10,000 may be identified by Canada Post as urban depending on the area's postal service needs. According to the 1991 Census, 77% of Canadians reside in urban areas while rural areas are home to the remaining 23%. In comparison, the 1993 GSS classifies 66% of Canadians as living in urban areas and 22% as living in rural areas. For the remaining 12%, a postal code was not given.

Bibliography

Briggs, Brian and Ray Bollman. "Urbanization in Canada" in Canadian Social Trends (1991) 21: 22-27.

Bursik, Robert J. and Harold G. Grasmick. Neighborhoods and Crime: Dimensions of Effective Community Control Toronto: Maxwell Macmillan Canada, 1993.

Cohen, Laurence E. and Marcus Felson. "Social change and crime rate trends." American Sociological Review (1979) 44:588-608.

Hindelang, Michael J., Michael R. Gottfredson and James Garofalo. Victims of Personal Crime: An Empirical Foundation for a Theory of Personal Victimization. Cambridge Mass.: Ballinger, 1978.

Miethe, Terance D. and Robert F. Meier. "Opportunity, choice and criminal victimization: a test of a theoretical model." Journal of Research in Crime and Delinquency (1990) 27.3: 243-266.

Sacco, Vincent and Holly Johnson. Patterns of Criminal Victimization in Canada, Ottawa: Housing, Family and Social Statistics Division, Statistics Canada, 1990.

Sacco, Vincent, Holly Johnson and Robert Arnold. "Urban-rural residence and criminal victimization" in Canadian Journal of Sociology (1993) 18.4: 433-453.

Solicitor General of Canada. The Canadian Urban Victimization Survey Bulletin I: Victims of Crime. Ottawa: Ministry of Solicitor General, 1983.

la densité d'une région, fournit pour ce faire une norme nationale. Si l'on compare la méthode fondée sur les RTA et la norme du recensement, on remarque une forte concordance. Parmi les répondants de l'échantillon de l'ESG de 1988, 86 % ont été classés de la même façon selon les deux méthodes (Sacco et Johnson, p. 31). La plus grande différence entre celles-ci touche à la détermination de ce qu'est une région rurale. Cette différence concerne des régions comptant moins de 10 000 habitants et qui ne sont pas désignées comme étant rurales par le recensement. Selon le recensement qui utilise une définition fondée sur la taille et la densité, ces régions sont déclarées urbaines, alors que selon le système des RTA qui est utilisé par l'ESG, elles sont considérées le plus souvent comme des régions rurales. Cependant, certaines régions comptant moins de 10 000 habitants peuvent être considérées par Postes Canada comme des régions urbaines d'après les besoins en services postaux de celles-ci. Selon le recensement de 1991, 77 % des Canadiens vivent en milieu urbain, et 23 % en milieu rural. Par comparaison, 66 % des Canadiens sont classés, selon l'ESG de 1993, comme des citadins et 22 % comme des ruraux. Dans 12 % des cas, le code postal est inconnu.

Bibliographie

Briggs, Brian et Ray Bollman. «L'urbanisation au Canada» dans Tendances sociales canadiennes (1991) 22: 22-27.

Bursik, Robert J. et Harold G. Grasmick. Neighborhoods and Crime: Dimensions of Effective Community Control Toronto: Maxwell Macmillan Canada, 1993.

Cohen, Laurence E. et Marcus Felson. «Social change and crime rate trends.» dans American Sociological Review (1979) 44:588-608.

Hindelang, Michael J., Michael R. Gottfredson et James Garofalo. Victims of Personal Crime: An Empirical Foundation for a Theory of Personal Victimization. Cambridge Mass.: Ballinger, 1978.

Miethe, Terance D. et Robert F. Meier. «Opportunity, choice and criminal victimization: a test of a theoretical model.» dans Journal of Research in Crime and Delinquency (1990) 27.3: 243-266.

Sacco, Vincent et Holly Johnson. Profil de la victimisation au Canada. Ottawa: Division de statistiques sociales, du logement et des familles, Statistiques Canada, 1990.

Sacco, Vincent, Holly Johnson et Robert Arnold. «Urban-rural residence and criminal victimization» dans Canadian Journal of Sociology (1993) 18.4: 433-453.

Soliciteur général Canada. Le sondage Canadien sur la victimisation en milieu urbain Bulletin I: Les victimes d'actes criminels. Ministère du Soliciteur général, 1983.

Canadian Centre for Justice Statistics

For further information, please contact the Canadian Centre for Justice Statistics, 19th floor, R.H. Coats Building, Ottawa, Ontario K1A 0T6 (613-951-9023) or toll-free 1-800-387-2231. To order, call Marketing Division, Publication Sales, Statistics Canada 1-800-267-6677. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277.

Centre canadien de la statistique juridique

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Centre canadien de la statistique juridique, 19^e étage, immeuble R.H. Coats, Ottawa (Ontario) K1A 0T6 (613-951-9023) ou le numéro sans frais 1-800-387-2231. Pour commander, communiquer avec la Division du Marketing, Vente des publications, Statistique Canada 1-800-267-6677. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277.

Recent Juristat Releases – Diffusions des Juristat récents**Catalogue 85-002**

- | | |
|--------------|---|
| Vol.13 No.1 | Parole Decision Making in Canada / Décisions concernant la libération conditionnelle au Canada |
| Vol.13 No.2 | Court Services in Canada / Les services judiciaires au Canada |
| Vol.13 No.3 | Correctional Services in Canada: Highlights for 1991-92 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1991-1992 |
| Vol.13 No.4 | Street Prostitution in Canada / La prostitution de rue au Canada |
| Vol.13 No.5 | Youth Court Statistics: Highlights 1992-93 / Statistique des tribunaux de la jeunesse: faits saillants de 1992-1993 |
| Vol.13 No.6 | Common Assault in Canada / Les voies de fait simples au Canada |
| Vol.14 No.1 | Correctional Services in Canada: Highlights for 1992-93 / Les services correctionnels au Canada: faits saillants de 1992-1993 |
| Vol.14 No.2 | Conditional Release Decision-Making in Canada 1992-93 / Décisions concernant la mise en liberté sous condition au Canada, 1992-1993 |
| Vol.14 No.3 | Canadian Crime Statistics, 1992 / Statistiques de la criminalité au Canada, 1992 |
| Vol.14 No.4 | Homicide in Canada, 1992 / L'homicide au Canada, 1992 |
| Vol.14 No.5 | Impaired Driving - Canada 1992 / Conduite avec facultés affaiblies – Canada 1992 |
| Vol.14 No.6 | Drug Use and Crime / Consommation de drogues et criminalité |
| Vol.14 No.7 | Criminal Justice Processing of Sexual Assault Cases / L'administration de la justice pénale dans les cas d'agression sexuelle |
| Vol.14 No.8 | Spousal Homicide / Les homicides entre conjoints |
| Vol.14 No.9 | Wife Assault: The findings of a National Survey / Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe |
| Vol.14 No.10 | Private Policing in Canada / Rapport sur les services de police privés au Canada |
| Vol.14 No.11 | Youth Custody in Canada, 1992-93 / Le placement sous garde des adolescents au Canada, 1992-1993 |
| Vol.14 No.12 | The Winnipeg Family Violence Court / Le tribunal de la violence familiale à Winnipeg |
| Vol.14 No.13 | Trends in Criminal Victimization: 1988-1993 / Tendances en Matière de Victimisation: 1988-1993. |
| Vol.14 No.14 | Canadian Crime Statistics, 1993 / Statistique de la criminalité au Canada, 1993 |
| Vol.14 No.15 | Homicide in Canada, 1993 / L'homicide au Canada, 1993 |
| Vol.14 No.16 | Trends in Justice Spending - 1988/89 to 1992/93 / Tendances des dépenses en matière de justice - 1988-1989 à 1992-1993 |

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'American National Standard for Information Sciences – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



